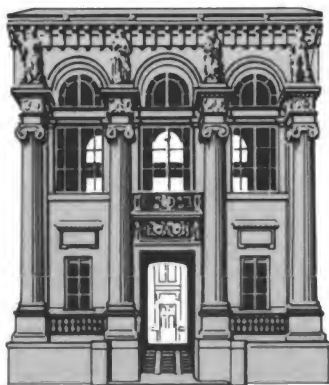


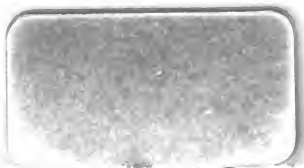


# TAYLOR INSTITUTION LIBRARY

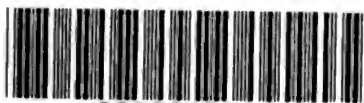


ST. GILES · OXFORD

Dict. A. 1758







302320324J



# DICTIONNAIRE MILITAIRE, PORTATIF,

CONTENANT TOUS LES TERMES  
PROPRES A LA GUERRE;

*Sur ce qui regarde la Tactique, le Génie, l'Artillerie,  
la Subsistance, la Discipline des Troupes,  
& la Marine.*

On y a joint l'explication des Travaux qui servent à la construction, à l'attaque, à la défense des Places, & à la manœuvre des Vaisseaux; les termes des Arts mécaniques qui y ont rapport, comme ceux employés par les Maçons, Charpentiers, Menuisiers, Forgeurs, Serruriers, & autres; des Détails historiques sur l'origine des différentes especes, tant d'Offices militaires anciens & modernes, que des Armes qui ont été en usage dans les différens tems de la Monarchie.

*Dédié à S. A. Mgr. le Prince de TURENNE, Maréchal des Camps  
& Armées du Roi, & Colonel Général de la Cavalerie Légère,  
Françoise & Etrangère.*

Quatrième Edition, revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOME TROISIEME.

Par M. D. L. C. D. B.



A P A R I S,

Chez { GISSEY, rue de la vieille Bouclerie.  
La Veuve BORDELET, rue S. Jacques.  
La Veuve DAVID, Quai des Augustins.  
DUCHESNE, rue S. Jacques.

---

M. DCC. LVIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



---

## APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

**J'**Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Dictionnaire Militaire*, dont on souhaite la réimpression, & je n'y ai rien trouvé qui puisse l'empêcher. Fait à Paris, ce 5 Juillet 1758.

DE MONTCARVILLE, Lecteur & Professeur Royal.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L** OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévot de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé MICHX ETIENNE DAVID le jeune, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public deux Ouvrages qui ont pour titres, *Dictionnaire Militaire*, & *Elémens Militaires*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles: Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression & réimpression desdits Ouvrages, sera remis dans le même état

où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : C A K tel est notre plaisir. DONNÉ à Compiègne le douzième jour du mois d'Août, l'an de grâce mil sept cent cinquante-cinq, & de notre Règne le quarantième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

J'ai cédé à Madame Bordelet & à Monsieur Giffey chacun un sixieme dans le Privilège du *Dictionnaire Militaire*, & à M. Giffey seulement un quart dans les *Elémens Militaires*, suivant les conventions faites entre nous. A Paris ce 5 Novembre 1755. Signé, D A V le jeune.

Registré, ensemble la Cession, sur le Registre X I I I. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 600. Fol. 470<sup>r</sup> conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 7 Novembre 1755.

D I D O T, Syndic.



DICTIONNAIRE  
MILITAIRE,  
O U  
RECUEIL  
ALPHABÉTIQUE  
DE  
TOUS LES TERMES PROPRES  
A L'ART DE LA GUERRE.

N A

N A



**NACELLE**: C'est un petit bateau dont on se sert pour passer une rivière, & qui n'a ni mât ni voile.

**NACELLES**, en architecture, se dit dans les profils de tous les membres, qui sont en demi-ovale, que les ouvriers nomment gorge: mais *nacelle* se dit plus par-

Tome III.

ticulièrement de la *scorie*.

**NADIR**: C'est le point du Ciel, qui est directement opposé au zénith ou point vertical.

**NAGE**: C'est un terme de Batelier, qui signifie un morceau de bois du bûcher, où il pose la plaque de l'aviron, quand l'anneau de l'aviron est au tourlet.

**NAGER**: C'est s'agiter de telle

A

manière, quand on est dans l'eau, qu'on n'aille point au fond. *Nager*, *ramer* : c'est se servir des avirons pour faire avancer un vaisseau ou une chaloupe. *Nager* la chaloupe à bord : c'est la mener à bord, l'y conduire. *Nager* debout, *Rameur* qui nage debout, pour dire qu'un Rameur rame sans être assis. *Nager* à tant d'avirons par bande : c'est-à-dire, ramer ou voguer à tel nombre d'avirons de chaque côté. *Nager* en arrière, c'est quand on fait reculer ou arrêter un petit vaisseau avec un des avirons, ce qui se pratique sur tous les bâtimens à rames, afin d'éviter le revirement, & de présenter toujours la proue. *Nager* sur le fer : les Levantins disent, *nager* sur le fer, quand par le secours de quelques moyennes ancrés, ils mettent à la mer ou au large, un navire que le vent a jeté à la côte, ou qu'il faut touer, pour le faire sortir du Port. *Nager* à sec : on dit *nager* à sec, en parlant d'un aviron dont la pale porte sur la terre, lorsqu'avec une chaloupe on passe dans un canal étroit. *Nage* sec : c'est un commandement que l'on fait à l'équipage d'une chaloupe, afin qu'en nageant, il trempe son aviron de telle sorte dans l'eau, qu'il ne la fasse pas sauter, & qu'il ne mouille pas ceux qui sont auprès. *Nage* qui est paré : c'est un commandement de *nager*, à qui est prêt ; ce qui se fait, lorsqu'il n'est pas d'une nécessité absolue, que tout l'équipage de la chaloupe nage ensemble. *Nage* à faire abattre : c'est un commandement, que l'on fait aux gens de la chaloupe, qui touent au vaisseau, afin qu'ils nagent du côté où l'on veut que le vaisseau s'abatte. *Nage* stribord, & scie d'abord, ou *nage* bas-bord, & scie stribord : ce sont des com-

mandemens à l'équipage d'une chaloupe, pour faire naviger la chaloupe, & gouverner en moins d'espace. *Nage* à bord : c'est pour aller au vaisseau. *Nage* au vent : c'est un commandement que l'on fait aux gens de la chaloupe, qui touent un vaisseau, de nager, du côté d'où vient le vent. *Nage* : c'est un commandement que l'on fait à l'équipage de la chaloupe, de *nager*, ou autrement ramer. *Nage* de force : c'est aussi un commandement fait à l'équipage, afin qu'il redouble ses efforts.

\* **NAIRES** : Les Indiens donnent ce nom à leurs Nobles, surtout à ceux qui exercent particulièrement la profession des armes.

\* **NAISSANCE** de voûte : C'est le commencement de la courbure d'une voûte, formé par les retombées ou premières assises, qui peuvent subsister sans cintre.

\* **NAISSANCE** d'enduits : Ce sont dans les enduits certaines plates-bandes au pourtour des croisées & ailleurs, qui ne sont ordinairement distinguées des panneaux de crépi ou d'enduit qu'elles entourent que par des badigeons.

\* **NAPPE** de feu. Voyez **JETS** de feu.

\* **NAPPE** d'eau, en terme d'hydraulique, c'est une cascade dont l'eau tombe & s'étend en forme de *nappe*.

**NATTES** : C'est un entrelacement de certains petits roseaux fendus, ou d'écorces d'arbres, de dix-huit à vingt pouces en quarré, qu'on fait servir dans les vaisseaux, comme pour garnir la soute au biseau, les soutes aux voiles, & le fond de cale du vaisseau, lorsqu'on charge des grains ; car ces *nattes* empêchent l'humidité.

**NAVAGE** : C'est un vieux mot, qui signifie flotte.



\* **NAVAL**, se dit de tout ce qui appartient aux bâtimens de mer & à leur usage. *Armée navale, combat naval, forces navales, &c.*

\* **NAVÉE** : Ce mot est en usage sur les rivières d'Orléans & de Seine, pour signifier la charge d'un bateau de pierres de Saint-Leu.

\* **NAVES** : C'est un vieux mot, pour dire navires.

\* **NAVETTES** : C'est un petit bâtiment des Indiens du Moutique.

\* **NAUFRAGES** : C'est le bris, rupture, fracassement, & perte d'un vaisseau, qui donne contre des rochers, ou qui coule à fond, & périt par quelque autre voye.

\* **NAUFRAGÉ**, vaisseaux naufragés, effets naufragés : Ce sont les vaisseaux & les marchandises qui ont enfoncé dans la mer. Il est défendu de receler aucune portion des biens & marchandises des vaisseaux échoués, ou naufragés. Si les effets naufragés ont été trouvés en pleine mer, ou tirés de son fond, la troisième partie en doit être délivrée incessamment & sans frais, en espèce ou deniers, à ceux qui les auront sauvés, & les deux autres tiers doivent être déposés, pour être rendus aux Propriétaires, s'ils les réclament dans l'an & jour, sinon ils sont également partagés entre le Roi & l'Amiral.

\* **NAVIGABLE**, eau navigable : C'est une eau qui peut porter des bateaux ou des navires chargés, & sur laquelle on peut naviger.

\* **NAVIGATEURS** : Ce sont ceux qui ont fait beaucoup de voyages ou des voyages de long cours, sur la mer.

\* **NAVIGATION** : C'est la science de la marine, & la manière de conduire un vaisseau sur les

eaux, & particulièrement sur la mer : ce qui se fait par le secours des cartes maritimes, des boussoles, des vents, des voiles, du gouvernail, des rames ; à quoi on ajoute les observations de la hauteur du soleil & des étoiles. Ce sont aussi les voyages mêmes, qui se font sur les mers, sur les rivières, ou sur les lacs, dans des bateaux & des navires. *Belle navigation* : cela se dit, lorsque dans un voyage, on a eu le vent favorable, accompagné d'un beau temps. *Heureuse navigation* : cela se dit, lorsqu'on est arrivé au Port, sans avoir couru aucun danger. *Bonne navigation* : c'est celle où l'on a estimé juste le filage d'un vaisseau.

\* **NAVIGUER** : Les gens de mer usent de ce mot *naviguer*, pour dire *naviger* : c'est-à-dire, faire route, faire voyage par eau, & surtout par mer. *Naviguer les sinus*, *naviguer les loxodromies*, *naviguer par le quartier* : c'est-à-dire, résoudre les problèmes nautiques par les tables des sinus, par les tables des loxodromies, par un instrument appelé quartier. Cette façon de *naviguer*, n'est bonne que dans les petites navigations ; car dans les navigations de long cours, elle manque sensiblement. *Naviguer par le compas de proportion* : c'est-à-dire, faire usage de cet instrument pour résoudre les mêmes problèmes. *Naviguer sur le plat* : c'est se servir d'une carte, où les degrés de longitude & de latitude sont égaux. *Naviguer par le rond*, ou *naviguer par le réduit* : c'est *naviguer* sur une carte, où les degrés de latitude vont en croissant en approchant des pôles, afin de compenser l'inégalité des parallèles. *Naviguer par terre*, ou dans la terre : cela se dit quand un Pilote

à plus estimé de chemin, que son vaisseau n'a fait, de sorte que selon son estime, il est arrivé bien avant dans la terre, quoique son navire & lui soient encore bien loin en mer. *Naviguer* juste : c'est se trouver effectivement où on croyoit être par estime. Un *Pilote* qui *navigue* bien, c'est-à-dire, qui fait les règles de navigation avec exactitude. Un *Captaine* qui *navigue* bien, c'est qu'il fait bien mener son vaisseau. *Officier général*, qui *navigue*, c'est-à-dire, qu'il sçait bien conduire une armée navale ou une escadre. *Naviguer* à profit commun. Les *Maîtres* & *Patrons*, qui *naviguent* à profit commun, ne peuvent faire aucun négoce séparé, pour leur compte particulier, à peine de confiscation de leurs marchandises, au profit des autres intéressés.

*Naviguer* au Nord, courir au Nord, porter le cap au Nord, faire le Nord, gouverner au Nord, faire voile au Nord, faire sa course au Nord : tout cela signifie aller au Nord.

**NAVIRE** : C'est un bâtiment de charpenterie, composé de plusieurs pièces, cloué & chevillé de bois & de fer, & qui est d'une construction propre à flotter & à être conduit à la faveur du vent, & à l'aide de ses mâts & de ses voiles, par-tout où l'on veut aller sur la mer. On dit à l'égard de la France, *navire* du Roi, & *navire* de guerre : à l'égard de la Hollande, *navire* des Etats des Provinces-Unies, *navire* du Collège de la Meuse, du Collège d'Amsterdam, &c. *Navires* du Roi : les *navires*, que nous appellons *navires* du Roi, tout court, sont des *navires* appartenans au Roi, qui sont armés en guerre, & com-

mandés par des Officiers de Marine. *Navire* marchand : c'est un *navire* qui va en mer, pour faire seulement commerce. *Navire* en course : c'est celui qui étant armé en guerre a commission de l'Amiral. *Navire* en guerre & en marchandises : c'est celui, qui étant marchand ne laisse pas que d'avoir commission pour faire la guerre. *Navire* à fret : c'est un *navire* de louage. *Navire* bien armé : c'est un *navire* fort d'équipage, & en état de faire la guerre. *Navire* désarmé : c'est un *navire*, qui est dans le Port, qui n'a ni agrès, ni canon, ni hommes. *Navire* bien lié, c'est lorsqu'un *navire* a les empatitures de ses membres bien longues, qu'il a de bonnes courbes, le tour bien cloué, chevillé & gournablé. *Navire* ensellé : c'est à-dire, qu'il a son milieu bas, & le devant & l'arrière trop élevés. *Navire* frégaté : c'est un *navire* qui est long & ras. *Navire*, qui a beaucoup de revers & de largeur : cette sorte de construction, rend le vaisseau plus propre pour le combat, mais il en porte plus mal la voile. *Navire* encastillé : c'est lorsqu'il est fort élevé par les hauts. *Navire* dur : c'est celui qui tanque rudement, ou qui gouverne mal. *Navire* doux : c'est un *navire* qui ne se tourmente point à la mer. *Navire* sale : c'est celui dont la partie qui est dans l'eau, est pleine de mousse ou de coquillage. *Navire* condamné : c'est celui qui n'est plus estimé propre à faire voyage. *Navire* de ligne : c'est celui qui est assez fort pour servir en Corps d'armée : on dit *vaisseau* de ligne. *Navire* bâti au quart : c'est celui dont la largeur est la quatrième partie de la quille. *Navire* bâti entre le tiers & le quart : c'est celui qui a de largeur

entre le tiers & le quart de la longueur de la quille : on dit que le *navire est pris*, pour dire qu'il a le vent sur les voiles, & qu'il vient au vent, quand on lui veut faire prendre vent devant. Un *navire* fait tête au vent lorsqu'il fait roidir son cable, & qu'il présente son cap au vent ou au courant. Un *navire* qui va de l'avant : c'est lorsqu'il marche & fait chemin. Un *navire* qui se hale au vent : c'est celui qui a son inclinaison à courir du côté du vent. Un *navire* qui tombe : c'est-à-dire, qu'il ne vient pas autant de vent, que feroit un autre ou qu'il dérive beaucoup. Un *navire* pris dans les glaces : c'est un *navire* qui est enfermé dans les glaces & qui n'en peut sortir. Un *navire* bien amarré : c'est un *navire* qui a de bons cables, & qui en a beaucoup. Un *navire* abandonné : c'est un *navire* que l'on trouve à la mer, ou le long des côtes, sans équipage. Le *navire* gouverne-t-il ? c'est une question que l'on fait au Timonier, afin de savoir si le vaisseau a assez d'aire pour sentir son gouvernail. Beau *navire* en rade : cela se dit d'un *navire* qui se montre beau, & qui navigue mal. Petit *navire* : les Pilotes appellent petit *navire*, un instrument de bois qu'ils jettent à la mer, afin de connoître le sillage du vaisseau.

NAULAGE : C'est un vieux terme pour dire ce que l'on paye au Patron d'un bâtiment pour le passage.

NAULIS, ou *nolis*, terme de la Méditerranée, pour signifier fret.

NAUMACHIE : C'est un combat, course ou exercice, qu'on fait sur l'eau. Les anciens ont souvent donné des *naumachies* au peuple. Ce spectacle se donnoit dans un cirque environné de portiques &

de sièges ; dont l'enfoncement tenoit lieu d'arène. Cet enfoncement se remplissoit d'eau, par le moyen de plusieurs tuyaux que l'on ouvroit.

\* **NEGATIF**, épithète que les Algèbristes donnent à des quantités précédées du signe de *moins* & qui sont au-dessous de zero.

\* **NEGATIVE**, terme de logique. Défendre la *negative* : C'est soutenir un sentiment contraire. Répondre *negativement* : C'est nier une proposition laquelle est mise en avant ; ce qu'on ne doit jamais faire, sans prouver qu'on est fondé en raison.

**NEIE**, *neye* & *neie* : C'est ainsi que quelques-uns écrivent, au lieu de *noyé*. Cela se dit d'un Pilote, qui en prenant hauteur ne découvre point assez l'horison avec l'instrument dont il se sert.

\* **NERF**, *nervure* : On appelle *nerfs*, ou *nervures*, 1. certaines moulures, qui traversent diagonalement les voûtes Gothiques ; 2. Les tiges ou les côtés élevés des différens feuillages dont on fait des ornemens, lesquelles imitent les tiges des plantes naturelles.

**NET**, vieux mot. Voyez **NAVIRE**.

**NETTOYER**, ou *ensiler* : C'est tirer sur toute la longueur d'une ligne droite. On dit *nettoyer* la courtine, *nettoyer* le rempart.

**NETTOYER la tranchée** : C'est faire plier la garde de la tranchée, & mettre en fuite les Travaillieurs par une vigoureuse sortie de la garnison, qui rase ensuite le parapet, comble la ligne & encloue le canon des assiégeans.

\* **NETTOYER** : Lorsqu'il est besoin de *nettoyer* les magasins, de remuer les pièces d'artillerie, ou autres munitions de guerre,

le Commandant de la Place fait détacher des Soldats des Corps de gardes , commandés par les Sergens ; après qu'ils ont exécuté , ce que le Commissaire d'artillerie leur a ordonné , ils sont déchargés du reste de leur garde.

**NEURE** : C'est une espece de flûte , dont les Hollandois se servent pour la pêche du haréng. Elle est d'environ soixante tonneaux : ce terme est le mot François , & celui de buche doit venir du Flamand *buys* : ou bien il faut que le terme de *neure* soit pour les buches du port de trente lastes ou soixante tonneaux seulement , puisqu'il y en a de beaucoup plus grandes : car d'ailleurs la description d'une *neure*, qui est une espece de petite flûte ou sifflor , convient également à une buche.

**NEUTRALITÉ**, garder la *neutralité* : C'est ne se déclarer ni pour ni contre des Puissances beligerantes , & vivre avec elles dans un parfait accord. Mais l'exacte *neutralité* consiste encore à ne donner aucuns secours à aucune d'elles , directement ou indirectement , soit en hommes , en argent ou en munitions de bouche ou de guerre. Une Puissance , qui par un Traité fait avec quelqu'un de ses voisins , est obligée de lui fournir un certain nombre de troupes , quand il est en guerre , n'est pas censée garder la *neutralité* , ou du moins ce n'est pas une *neutralité* exacte.

L'histoire nous fait assez connoître que rien n'est plus rare qu'un Prince qui se maintient neutre & inviolable entre deux grandes Puissances. *Bien heureux les Pacifiques* : cela est vrai , dit Bayle , en parlant de *neutralité* , quant à l'autre monde , mais dans celui-ci , ils sont misérables. Ils veu-

lent être *marceaux* , cela fait qu'ils continuellement ils sont encluinés d droite & à gauche. C'est ce qui arriva aux Vénitiens en 1701. en voulant se conserver neutres entre les Impériaux & les François. Une *neutralité* bien ménagée , est quelque chose de si difficile , que c'est une espece de miracle quand elle réussit. Il faut avoir les qualités du cœur & de l'esprit de Hieron Roi de Syracuse , pour se comporter avec des Puissances en guerre , comme il fit avec les Romains & les Carthaginois. Sa *neutralité* lui acquit beaucoup de gloire , & fut très-avantageuse à son pays & à lui-même.

On ne doit point souffrir qu'un Prince neutre demeure armé , parce qu'on ne peut s'assurer de lui , & qu'il est toujours en état de prendre parti selon le succès du vainqueur. On doit l'aller chercher chez lui pour le contraindre à se déclarer.

Il est cent fois meilleur de se déclarer pour un Parti , que de prendre la voie du milieu. On a beau tenir la balance dans un parfait équilibre , sans la faire pencher d'un côté plus que de l'autre , on ne se croira jamais , & chaque Parti nous regardera comme ennemi couvert , & par conséquent très-dangereux.

Le Pape Léon X. imagina une *neutralité* d'une espece toute singulière , voyant François I. & les Suisses engagés dans une guerre pour les affaires du Milanéz ; il résolut de ne prendre aucun parti , quoique chacun tâchât de le mettre de son côté. Il resta neutre ou plutôt feignit de l'être. Il fit approcher ses troupes des frontières du Milanéz , sous le prétexte de couvrir l'Etat Ecclésiastique , mais en effet , pour être dans le voisin-

nage des deux armées , quand elles en viendroient aux mains , & cela afin de tomber à l'improviste sur le victorieux fatigué d'une sanglante bataille , & de le mettre hors de l'Italie , de se rendre Maître de la Lombardie , & de se faire l'Arbitre de l'Italie. Mais les chimères de conquête & de gloire de Léon X. s'évanouirent. Son armée qui s'étoit approchée de la frontière , à la nouvelle que les Suisses avoient été battus & terrassés , prit l'épouvante & s'enfuit , comme se sentant la conscience chargée d'un mauvais dessein.

Nous avons dans l'histoire ancienne plusieurs exemples de cette espèce de *neutralité*. Ceux du Parti de Vespasien , dans la guerre d'Othon & de Vitellius , avoient eu la même ruse ; & les Athéniens , dans la guerre des habitans de Corcyre , contre les Corinthiens , & dans les Historiens de notre temps , nous ne manquons pas de pareils exemples d'une fausse *neutralité*.

**NEZ** , le nez d'un navire : C'est la première partie du navire , qui finit en pointe : on dit aussi la même chose d'un bateau. Etre trop sur le nez , vaisseau qui est trop sur le nez : quand un vaisseau est trop sur le nez par sa construction , il faut faire pencher le mât de misaine un peu arrière , afin que l'avant du bâtiment soit plus déchargé.

\* **NICHE** : C'est un renfoncement pris dans l'épaisseur d'un mur , pour y placer une figure ou statue.

\* **NIGOTEAUX** : On donne ce nom aux morceaux d'une tuile fendue en quatre , pour servir aux solins & aux toilées.

**NITRE**. Voyez **SALPÊTRE**.

**NIVEAU** de la campagne ;

*rez-de-chaussée* , *superficie horizontale* , ou *parallèle à l'horizon* , est une situation de terrain toute plate , & qui ne penche ni de part ni d'autre. Les talus ou le déclin d'une hauteur , sont le contraire d'un *niveau* de campagne.

**NIVEAU** , est un instrument qui sert à faire connoître la hauteur d'un lieu à l'égard d'un autre. Entre plusieurs qu'on a inventés , le *niveau* d'eau est le plus simple & le plus ordinaire pour les travaux de fortification. Il est comme un tuyau rond , de cuivre ou autre matière , long d'environ trois pieds , sur douze à quinze lignes de diamètre. Il est recourbé par les bouts à l'équerre , pour y recevoir deux tuyaux de verre de trois ou quatre pouces , que l'on fait tenir avec de la cire ou du mastic. Il y a par-dessous une virolle , attachée au milieu , pour le placer sur son pied. On y verse par un des bouts de l'eau ordinaire ou colorée , jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour paroître dans les deux tuyaux de verre.

Ce *niveau* , quoique fort simple , est très-commode , pour niveller de moyennes distances. Il est fondé sur ce que l'eau se place toujours naturellement de *niveau*. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire qu'elle soit également éloignée des extrémités des deux tuyaux de verre ; car elle s'y mettra toujours à égale hauteur , par rapport au centre de la terre.

Ce qu'on appelle deux points de *niveau* , sont ceux qui sont également éloignés du centre de la terre ; & la ligne qui est également éloignée du centre de la terre dans tous les points , est appelée de *niveau*. C'est pourquoi , comme la terre est ronde , cette ligne

doit être courbe , & faire partie de la circonférence. Mais la ligne de visée , que donnent les opérations des *niveaux* , est une ligne droite , perpendiculaire au demi-diamètre de la terre , laquelle s'élève au-dessus du vrai *niveau* marqué par la courbure de la terre , à proportion qu'elle est plus étendue : c'est pourquoi toutes les opérations ne nous donnent que le *niveau* apparent , que l'on doit corriger pour avoir le vrai *niveau* , lorsque la ligne de visée passe cinquante toises.

**NIVEAU** : Les Charpentiers pour la construction des vaisseaux se servent du *niveau* , grand & petit , qui est un instrument , qui sert à poser horizontalement les pièces de bois , & généralement à dresser & à applanir , tout ce qui doit être horizontal. Il s'est fait plusieurs instrumens , d'une construction & d'une manière différente pour parvenir à la perfection du nivellement. Les Charpentiers , comme les Maçons , ont de différentes sortes de *niveaux* , des *niveaux* à plomb plein , & des *niveaux* à plomb percé. Mettre à *niveau* : c'est non-seulement mettre une ou plusieurs choses de *niveau* , suivant la ligne horizontale , mais encore les mettre à *niveau* suivant leur pente sur une même ligne inclinée.

\* **NIVEAU de Paveur** , est une longue regle au milieu & sur l'épaisseur de laquelle est assemblée à angles droits , une autre plus large , où est attaché au haut un cordeau avec un plomb , qui pend sur une ligne tracée d'équerre à la grande regle , & qui marque en couvrant exactement cette ligne , que la base est de *niveau*.

**NIVELLEMENT** , est une opération qui nous fait connoître la

hauteur d'un lieu à l'égard d'un autre , ou , ce qui est le même , trouver deux points également éloignés du centre de la terre , & cela par le moyen de l'instrument dont je viens de parler. Pour sçavoir la pratique du *nivellement* , on peut consulter entre autres livres le second Tome du cours de la science militaire de Bartet de Villeneuve.

\* **NIVELLER** : C'est avec un *niveau* chercher une ligne parallèle à l'horizon en une ou plusieurs stations , pour connoître & régler les pentes , dresser de *niveau* un terrain , les eaux , &c. *Nivelleur* est celui qui nivelle.

\* **NOBLESSE** : On appelle ainsi le rang & la qualité de ceux qui sont élevés au-dessus des Roturiers , soit par leur naissance , soit par des Lettres du Prince. Dans l'ancienne Rome on appelloit *Nobles* ceux qui avoient les Statues de leurs ancêtres dans leurs cours , & dans leurs cabinets. On peignoit ces statues au visage , pour leur donner un air de vie. Mais pour en avoir , il falloit être descendu d'anciens Magistrats *Curules*. On les exposoit à la vue du Public aux jours de fête ; & lorsqu'il mouroit quelqu'un de la famille , on les portoit en procession devant le corps. On pouvoit être Patricien sans être Noble dans ces sens.

Les Athéniens distinguoient leur Nation , en *Nobles* , en *Fermiers* & en *Marchands*. Il y avoit de grands privilèges pour les Nobles chez les Grecs & les Romains.

Les Nobles Grecs étoient distingués par la figure d'une sauterelle , qu'ils portoient à leur chevelure , & les Romains par un croissant ou une demi-lune qu'ils portoient sur leur chaussure de pied.

En France on appelle *Noble* celui qui étant annobli commence la noblesse de sa famille. Ceux qui naissent de lui ont le titre de *Gentilhomme*. Un ancien Gentilhomme se nomme *homme de condition*. Un ancien Gentilhomme d'une maison illustre se nomme un *homme de qualité*.

En Angleterre, on n'appelle *Nobles* que ceux qui ont le titre de Duc, de Marquis, de Comte, de Vicomte ou de Baron.

\* **NOBLESSE militaire** : Le Roi de France, sensible aux preuves de zèle & de courage que lui ont données pendant la cours de la dernière guerre, les Officiers de ses troupes, qui n'avoient pas les avantages de la naissance, a par un Edit, donné à Fontainebleau au mois de Novembre, 1750. & enregistré au Parlement le 25 du même mois, créé une *Noblesse militaire*, qui puisse s'acquérir par le droit des armes, sans Lettres particulieres d'annoblissement.

L'Article I. de cet Edit perpétuel & irrévocable, porte : Qu'aucun de ses Sujets, servant dans ses troupes en qualité d'Officier, ne puisse être imposé à la taille, pendant qu'il conservera cette qualité. II. Qu'en vertu de cet Edit, & du jour de sa publication, tous Officiers généraux non Nobles, actuellement à son service, soient & demeurent ennoblis avec toute leur postérité née & à naître en légitime mariage. III. Qu'à l'aveuir le grade d'Officier général confère la noblesse de plein droit à ceux qui y parviendront, & à toute leur postérité légitime, lors née & à naître ; & que ces Officiers généraux jouissent de tous les droits de la Noblesse, à compter du jour & de la date de leurs Lettres & Breveys.

Les Articles IV. V. VI. & VII. reglent à quelles conditions les Officiers non Nobles d'un grade inférieur à celui de Maréchal de camp, qui auront été créés Chevaliers de l'Ordre Royal & militaire de S. Louis, & qui se retireront après avoir servi sans interruption pendant trente ans, jouiront durant leur vie de toute exemption de taille, & comment ce privilège pourra passer à leurs fils, qui seront au service. Dans l'article VIII les Officiers devenus Capitaines & Chevaliers de S. Louis, que leurs blessures mettront hors d'état de continuer à servir, sont dispensés de droit, de ce qui pourra manquer à leurs trente années de service. Par l'Article IX. le Roi pourvoit à ce que les services des Officiers, parvenus au grade de Capitaine, lesquels mourront en exerçant leurs emplois, soient utiles à leurs fils légitimes qui seront, ou qui se destineront au service.

Il est dit dans les X. & XI Articles : Que tout Officier, né en légitime mariage, dont le pere & l'aïeul auront acquis l'exemption de la taille, sera Noble de droit, après toutefois qu'il aura été créé Chevalier de S. Louis, qu'il aura servi le tems prescrit, ou qu'il aura profité de la dispense accordée par l'Article VIII. que s'il meurt au service, il aura acquis la noblesse, & que la noblesse acquise de cette maniere passera de droit aux enfans légitimes de ceux qui y seront parvenus, même à ceux qui seront nés avant que leurs peres fussent devenus Nobles.

Les XII. Article établit de quelle maniere se feront les preuves de la noblesse en vertu de l'Edit actuel. Les XIII. & XIV. font jouir du bénéfice de cet Edit les Offi-

ciers actuellement en emploi , à mesure que leur tems sera accompli ; ce qui ne regarde que leurs services personnels ; le Roi défendant qu'ils soient admis à la preuve de ceux de leurs peres & aïeux, retirés ou morts au service, avant la publication de cet Edit. Le XV. & dernier Article pourvoit à la conservation des titres , qui doivent servir à prouver l'acquisition de la noblesse militaire.

\* Voyez le *Tome III. des Elémens Militaires* page 206 où cet Edit se trouve en entier.

**NOCHER** : C'est un vieux terme , qui signifie Pilote. On l'emploie encore quelquefois dans les vers. Quelques-uns s'en servent pour dire *Contere - Maître* : c'est dans ce sens qu'il est pris dans l'Ordonnance.

**NOCTURLABE** : C'est un instrument dont on se sert pour trouver dans toutes les heures de la nuit combien l'étoile du Nord est plus haute ou plus basse que le Pôle.

**NŒUD** : C'est non-seulement la partie de l'arbre par laquelle il pousse ses branches ou ses racines, mais encore certaine bosse ou tumeur, qui est une espece de maladie, qui vient aux gens trapus, & que l'on appelle autrement loupes. Les Charpentiers, dans la construction des vaisseaux, doivent bien prendre garde aux *nœuds* qui se trouvent aux bordages qui doivent servir de franc-bord.

\* **NŒUD de l'Artificier** : C'est un *nœud* particulier dont on lie les fusées après en avoir étranglé un certain nombre. Il est très-commode & lie bien, il ne s'agit que de passer trois boucles dans la gorge de la fusée, en serrant chaque fois & sans faire de *nœud*. On attache ainsi tous les cartouches ensemble ; après quoi on prend le

premier attaché, & le dernier ; & on les tire avec force, ce qui fait serrer la ligature de tous. On les resserre encore avant que de les séparer pour les charger.

Les pots des fusées & les baguettes se lient de même, & presque tout ce qui doit être lié dans l'artifice.

**NŒUD de charrue** : C'est un *nœud* en usage dans l'artillerie, & que font les Capitaines de charroi quand ils passent des cordages dans des rouages pour relever des pieces versées.

**NOIR de fumée ou noir d'noircir** : C'est la fumée de la poix résine brûlée, qu'on ramasse dans une chambre ou vaisseau, fermé par en-haut & tapissé de peaux de mouton, d'où l'on fait ensuite sortir le noir en les secouant. *Noircir* les mâts & les vergues : on noircit les mâts près des jautereaux, & près de l'étambrai, & on noircit les vergues par-tout. La mixture dont on noircit est faite de noir de fumée, & de goudron ou d'huile & de noir de fumée.

**NOLISSEMENT** ou *naalissement*, est un terme de Méditerranée, qui signifie la convention qui se fait pour le louage d'un vaisseau ; c'est ce qu'on appelle sur l'Océan affrettement.

**NOMBRE d'or** : C'est une révolution de dix-neuf ans. Voyez *CYCLE lunaire*.

**NOMBRE** en terme d'arithmétique est l'assemblage de plusieurs quantités quelconques. *Nombre cubique*, est celui qui est formé par la multiplication d'un nombre carré, ou multiplié par lui-même. Par exemple 27 est un *nombre cubique* dont la racine est 3 ; parce que trois fois 3 font 9, qui multipliés par 3 donnent 27 pour produit. *Nombre plan*, est celui



qui vient de la multiplication de deux nombres : 12 est un *nombre plan*, parce qu'il est formé par la multiplication de 3 par 4. *Nombre quarré*, nombre formé par la multiplication d'un nombre par lui-même 4, 9, 16, &c. sont des *nombres quarrés*, parce qu'ils sont produits par 2 multipliés par 2, 3 par 3, &c. *Nombre solide* est un nombre formé de la multiplication d'un nombre plan par quelque nombre que ce soit, 24 est un *nombre solide*, parce qu'il provient de 12, nombre plan, & qu'il est multiplié par 2.

**NON-VUE**, terme de marine, c'est-à-dire faute d'avoir découvert, & eu connoissance du parage. Quand la brume est épaisse, & que le gabier ne peut plus faire uniquement son quart, & qu'on appréhende d'être porté à la côte, qui peut être fort basse, on met en panne pour ne pas périr par *non-vue*.

**NORD** : C'est un terme, dont on se sert sur l'Océan, pour signifier le Pôle Septentrional, qui est élevé sur notre horizon. Etoile du Nord est la dernière étoile de la queue de la petite ourse, qui est à deux degrés du Pôle. Etre *nord de la ligne*, c'est être au-deçà de l'Equateur.

**NORD**, est la partie du Monde la plus Septentrionale, à l'égard d'un autre pays. On dit en ce sens, que les Pays-Bas sont au Nord de la France, & on appelle *Pays du Nord* de la Suède, le Dannemarck, la Laponie, &c. Au Nord : c'est-à-dire, du côté du Nord.

**NORD-ESTER**, en terme de marine, est décliner, ou se tourner du Nord vers le Nord-Est. Ce mot est commun dans les voyages de long cours, pour signifier

la variation de l'aiguille du compas, qui au-lieu de regarder directement le Nord, suivant les qualités de l'aiman, dont elle est frottée, se tourne quelquefois vers le Nord-Est. En de certains parages, elle décline plus ou moins, & cette inégale déclinaison, ou variation, cause de grandes erreurs, & fait souvent faire fausse route ; car comme l'aiguille indique mal le rumb du Nord, elle indique mal aussi les autres aires du vent.

**NORD-OUESTER**, en terme de marine, est décliner, ou se tourner vers le Nord-Ouest, au-lieu de regarder le Nord. Car en de certains parages, l'aiguille s'écarte du Nord, pour se tourner vers le Nord-Ouest. Auprès de l'Isle de Madagascar, l'aiguille varie de dix-huit degrés, Nord Ouest, & un peu plus avant proche l'Isle de Diego-Rois, elle Nord-ouest de vingt-deux degrés.

**NORD-VENT**, vent de Nord ou vent de bise : C'est le nom que l'on donne à un vent froid & sec, qui vient du Septentrion & qui est un des quatre vents Cardinaux. Nord-Est, ou Galere : c'est un vent collatéral entre le Nord & l'Est, ou autrement, entre le Septentrion & l'Orient. Nord-Ouest, c'est aussi un vent collatéral entre le Nord & l'Ouest, ou autrement le Septentrion & l'Occident. Nord-Nord-Est, Nord-Nord-Ouest : ce sont deux vents mitoyens.

\* **NOUE** : C'est l'endroit, où deux combles se joignent en angle rentrant, & qui fait l'effet de Parétier. La *noue cornière* est celle où se joignent les couvertures de deux corps-de-logis. On appelle aussi *noue* la pièce de bois qui porte les emparons.

\* **NOULETS** : Ce sont les petits chevrons , qui forment les chevales , & les noues ou angles rentrans , par lesquels une Lucarne se joint à un comble , & qui forment la fourchette.

\* **NOURRICE** ou *mere nourrice* : C'est le nom que l'on donne à une pompe aspirante , qui fournit de l'eau à un petit bassin élevé à la hauteur supérieure des autres pompes. Cette eau sert , quand les pistons s'abaissent , à rafraîchir les cuirs qui sont au-tour , & à empêcher que l'air n'ait aucune communication avec la capacité des tuyaux , & des corps de pompe qui sont au-dessus. Ceci se trouve à la machine de Marly. *Voyez* la description de cette ingénieuse machine dans le second volume de *l'Architecture hydraulique* , première partie de M. Belidor.

\* **NOYAU de bois** , piece de bois qui , posée à plomb , reçoit dans ses mortaises les tenons des marches d'un escalier de bois , & dans laquelle sont assemblés les limons des escaliers , à deux ou à quatre *noyaux*. On appelle *noyau de fond* , celui qui porte dès le rez-de-chaussée jusqu'au dernier étage : *noyau suspendu* , celui qui est coupé au-dessous des paliers & rampe de chaque étage , & *noyau de corde* , celui qui est taillé d'une grosse moulure en manière de corde , pour conduire la main , comme on les faisoit anciennement. On appelle aussi *noyau* dans la vis d'archimede le cylindre autour duquel est appliqué le canal qui fait monter l'eau.

\* **NOYAU d'escalier** : C'est un cylindre de pierre , qui porte de fond , & qui est formé par les bouts des marches gironnées d'un escalier à vis. On appelle *noyau creux* , celui qui étant d'un dia-

metre suffisant , a un puisard dans le milieu & retient par encastrement les collets des marches ; & aussi *noyau creux* , celui qui étant en manière de mur circulaire , est percé d'arcade ou de croisée , pour donner du jour. Il y a encore de ces *noyaux* qui sont carrés , & qui servent aux escaliers en arc de cloître , à lunettes & à repos.

\* **NOYAU** , en terme d'artillerie , est une longue piece de fer que l'on place dans le milieu du moule d'un canon , afin que le métal se répande également de tous côtés , ce qui forme l'épaisseur de la piece. Ce *noyau* est recouvert d'une pâte de cendres très-fines & recuites au feu , comme le moule , arrêtée avec du fil d'archal autour du *noyau* & mise couche sur couche , jusqu'à la grosseur du calibre , dont doit être l'ame de la piece.

**NOYAU** : C'est tout le creux ou le vuide du dedans d'un canon. Sous le *noyau* , on comprend le diamètre de la bouche , la volée , la culasse & la lumière.

**NOYAU** , est un morceau de fer fort long , & de forme cylindrique , qui après avoir été revêtu d'un fil-d'archal , tourné en spirale , & recouvert d'une pâte de cendres , que l'on fait bien sécher , se place au milieu du moule d'une piece de canon & qui en étant retiré , quand le métal a été coulé dans le moule , & que la piece est fondue , laisse ce vuide , qui s'appelle ame de la piece , & qui s'aleze après , quand le calibre ne se trouve pas assez ouvert.

A l'égard des bombes , des grenades & des boulets creux , ce qu'on appelle *noyau* , est un globe ou boule de terre , sur laquelle se moule la chape des bombes , des

grenades & des boulets creux. Entre cette chape & ce *noyau* se coule le métal, & quand il est coulé, on casse ce *noyau*, & l'on en fait sortir la terre.

On ne fait des *noyaux* pour les boulets, que pour faire les coquilles, qui sont ou de fer, ou de fable; & ces *noyaux* sont de la grosseur dont on veut les boulets.

**NOYÉ**, être *noyé*: C'est être sous l'eau. On dit la charge de cette hourque la fit entrer si bas en l'eau, que sa batterie d'entre deux ponts étoit *noyée*.

**NUAGE**: C'est une vapeur humide, qui obscurcit l'air. *Nuage*, qui a le pied dans l'eau: cela se dit d'une nuée qui sort de l'horison, sans que le pied en sorte.

**NUAISON**: C'est tout le tems que dure un vent frais & uni.

• **NUD de mur**: C'est la surface d'un mur, laquelle sert de champ aux faillies.

**NUE**, ou *nuée*: C'est un amas

de vapeurs élevées en l'air, & qui se résolvent ordinairement en pluie. On dit que les *nues* chassent de l'Ouest ou du Sud, ou de quelque autre aire de vent, pour dire qu'elles viennent du côté qui est nommé.

• **NUMERATEUR**: C'est dans une fraction le nombre qui indique combien on a de parties d'un tout proposé, ainsi dans la fraction  $\frac{4}{6}$ , le nombre 4 est le *numérateur* qui indique qu'un tout étant divisé en six parties, la fraction en vaut quatre, ou les deux tiers.

• **NUMERATION**: C'est l'action de distinguer, d'évaluer & d'énoncer juste des nombres, quel que grands qu'ils puissent être, de maniere à donner une idée distincte de leur place & de leur figure.

• **NUMEROS**: On appelle de ce nom les plaques de cuivre rondes, ou d'autre métal, chiffrées, qui servent aux Caporaux à tirer la garde de chez le Major de la Place.



## O B

## O B

\* **O BELISQUE** : On appelle ainsi une pyramide longue & étroite qui a quelque rapport avec une broche ou aiguille d'où le nom Grec est dérivé. Les *obélisques* sont ordinairement des colonnes carrées finissant en pointe, d'une seule pierre ou de plusieurs ; enrichies de quelques inscriptions sur les faces , pour éterniser la mémoire de quelque grand événement. La différence entre la pyramide & l'*obélisque* , est que l'*obélisque* est à la base beaucoup plus petit. Quelques-uns prétendent que l'*obélisque* doit être d'une seule pierre pour mériter proprement ce nom. Les proportions d'une *obélisque* demandent que la hauteur soit le décuple de l'épaisseur , & que le sommet n'ait pas moins de la moitié du diamètre d'en-bas , ni plus de trois quarts.

L'invention des *obélisques* vient des premiers Rois d'Egypte , qui les chargeoient de caractères hiéroglyphiques. On les appelloit en Arabe *messelets de Pharaon* , qui signifie *aiguilles de Pharaon* ; parce que tous les premiers Rois du Pays se nommoient *Pharaons*. Les Romains , devenus maîtres de l'Egypte , en firent transporter à Rome quantité d'*obélisques* , dont l'un y subsiste encore.

\* **OBELISQUE d'eau** : On appelle ainsi une sorte de pyramide à plusieurs faces , qui sont formées par des nappes d'eau à divers étages.

\* **OBLIQUE** : terme de géométrie : C'est ce qui n'est pas droit ,

ou qui n'est pas élevé à plomb. Une *ligne oblique* , qui tombe sur les autres , fait d'un côté un angle aigu , & de l'autre un angle ouvert plus grand qu'un droit.

\* **OBLONG** : C'est ce qui est plus long que large.

\* **OBSIDIONAL** , *couronne obsidionale* : On appelloit ainsi chez les anciens Romains une couronne dont ils honoroient un Général qui avoit fait lever le siège d'une Ville. Elle se faisoit de l'herbe qui se présentoit sur le champ ; ce qui la faisoit nommer aussi *gramine* , du mot Latin qui signifie herbe.

\* **OBTUS** , *angle obtus* ; terme de géométrie , angle qui est plus grand qu'un droit , c'est-à-dire qui est de plus de quatre-vingt-dix degrés.

\* **OBUS** : C'est aujourd'hui un mortier , ordinairement de huit places de calibre , monté sur un affût à rouage , comme sont ceux des pièces de vingt-quatre , pouvant servir à tirer des bombes à ricochets , dans l'attaque des Places , parce que l'on met ces *obus* sur le prolongement du chemin couvert. Cette manière de tirer des bombes à ricochets , est excellente pour balayer un chemin couvert. On ne s'en est cependant pas servi beaucoup jusqu'à présent dans les sièges , quoiqu'elle soit capable du plus grand effet. On peut voir ce que dit là-dessus M. Belidor , dans son *Bombardier François* page 39.

A la bataille de Nérvinde , où

l'armée Françoisse , commandée par feu M. le Duc de Luxembourg , défit celle des Alliés à plate couture , outre les soixante-dix-sept piéces de fonte , que les ennemis laisserent dans leur fuite , il se trouva huit mortiers , appellés *obus* . Les Anglois & les Hollandois se servent de ces *obus* .

Ceux des Anglois ont le calibre plus petit , sont plus chargés de métal , de près de six cens livres , que les autres . Ils pesent mille cinq cens . Ceux des Hollandois neuf cens ou environ . En plus d'un endroit les ennemis nous ont laissé des modeles des *obus* ou *mortiers* , dont ils se servent ; comme deux qu'ils abandonnerent au bombardement de S. Maïo , pendant le mois d'Août 1695 . Ils pesoient vingt-cinq milliers les deux . On leur en prit aussi deux devant Dunkerque , avec la Galiote qui servoit à les exécuter .

**OCCASION :** se servir de l'occasion est une marque infailible de l'habileté , & du courage d'un Général d'armée . L'occasion , dit Tacite , est la mere des grands évenemens : *Opportunos magnis conatibus transitus rerum* . Une victoire décisive & complete nous conduit à une foule d'entreprises & de grands desseins , qui résultent tous de la premiere victoire . C'est ce que nous avons vu dans la derniere guerre . La bataille de Fontenoy , gagnée sur les Alliés , entiere & complete , a conduit le Roi à la conquête de la Flandre Autrichienne : ce Prince a poussé les avantages de cette victoire aussi loin qu'ils peuvent aller .

Une victoire complete & décisive , qui laisse la campagne toute nue , doit faire courir au loin & au large , & produire un débordement d'un bout à l'autre d'un

pays , qui se trouve sans défense , & mener à d'autre victoires : car une seule occasion est la source de toutes les autres . Rien n'est plus sujet à la propagation , & rien ne doit être moins négligé . Une entreprise , qui vient à la suite d'une autre , devient plus aisée à exécuter , quoique plus difficile que ne l'a été la premiere .

Cependant que de grands Capitaines , qui nés avec les qualités les plus rares , n'ont pas su profiter des occasions . On croiroit , en lisant leurs faits , qu'ils ne savoiient que se battre . Braves au-delà de tout ce qu'on peut dire , se battant très-vigoureusement pour la victoire , on les a vus à deux pas de-là se délasser , se reposer , & s'endormir très-profondément pour tout le reste de la campagne , sans rien faire , & sans tirer le moindre fruit de leurs victoires . Leur activité dans une action décisive n'étoit qu'un feu de peu de durée qui s'est éteint & épuisé .

Ce fut le défaut du grand Annibal . On se souviendra du compliment , qui lui fut fait après la bataille de Cannes : il n'étoit pas sans fondement : *Vincere scis , Annibal ; sed victoriâ uti nescis* . Rien ne l'empêchoit de tirer droit à Rome , comme Adherbal Auteur du compliment lui conseilloit après un si bon coup . S'il y eût marché , ne s'en rendoit-il pas Maître ? En prenant ce parti , en saisissant l'occasion de la victoire , il se fût dispensé de donner par la suite tant de combats , & tant de batailles , qui ne déciderent jamais rien .

Gustave Adolphe imita Annibal . Après la bataille de Léipsick , en allant droit à Vienne , il chassoit l'Empereur , effrayé & consterné de la déroute de son armée pres-

que exterminée. Ferdinand n'avoit pas plus de troupes à lui opposer, que les Romains n'en avoient à Rome. Il négligea de le faire. S'il eût profité de l'occasion de la victoire, s'il eût couru à cette conquête, il se fût épargné une grande journée, très-belle, très-glorieuse à la vérité, qui fut celle de Lutzen; mais il y périt, ce qui ne lui fût pas arrivé, s'il eût profité de la précédente.

Carthalon parmi les anciens est un des grands hommes qu'il y ait eu pour avoir su profiter des occasions. Il surprend la flotte Romaine, enlève quelques vaisseaux, en brûle un bon nombre d'autres, court à une autre occasion que la fortune lui offre, & en vient à bout.

**OCCIDENT**, ou *Ouest*: C'est celle des quatre parties du Monde, qui est du côté, où le Soleil se couche. Il y a un *Occident* d'Été, & un *Occident* d'Hiver. Le premier est le point de l'horison, où se couche le Soleil, lorsqu'il entre au signe de l'Ecrevissé; c'est en ce tems-là que les jours sont les plus longs. L'*Occident* d'Hyver est l'endroit de l'horison où il se couche, quand il entre au signe du Capricorne; c'est en ce tems-là que les jours sont les plus courts. Ces deux *Occidens* d'Été & d'Hyver ne sont pas éloignés également en tous pays de l'*Occident* des Equinoxes. Plus la sphere est oblique, plus cet éloignement est grand; c'est-à-dire que le Pôle est plus élevé sur l'horison, ou que les pays sont plus éloignés de la ligne Equinoxiale. On dit sur mer vent d'Ouest, au-lieu de vent d'*Occident*.

**O C É A N**, est le plus grand amas de toutes les eaux salées & navigables, qui sont sur le globe

terrestre. Il est joint à la Méditerranée, par le détroit de Gibraltar, & est détaché du Derbent ou de la mer Caspienne, par la partie du vieux Continent, qui regne au Sud, dans le Royaume de Perse.

\* **OCTAEDRE**, est un des cinq corps réguliers, terminé par huit triangles équilatéraux & égaux.

\* **OCTANS**, instrument de mathématique, qui contient quarante-cinq degrés, c'est-à-dire un huitième du cercle.

**OCTOGONE**, est une figure ou un polygone compris sous huit côtés égaux, qui forment huit angles aussi égaux.

\* L'*octogone* comprend un terrain fort commode pour les grandes Villes, & pour celles qui sont avantagées de quelques rivières, principalement quand on peut disposer les bastions d'une telle manière que l'entrée & la sortie des rivières soient dans quelques-unes des courtines, afin que des flancs des bastions voisins on puisse découvrir & arrêter ceux qui voudroient ou entrer, ou sortir de la Place, sans permission du Commandant.

**ODA**: C'est ainsi qu'on appelle les différens Corps ou compagnies des Janissaires. Ce mot signifie proprement une chambre & est pris du lieu, où ils mangent ensemble. A Constantinople ces chambres sont incrustées de fayence, il y a des estrades, qu'ils appellent sophas pour s'asseoir, ou dormir. Il y a aussi une cuisine attendant, & toutes les autres commodités pour vivre en société. Ils observent encore le même ordre en campagne pour les chambrées, se servant de tentes rondes, & particulières, qui sont d'une extrême

grandeur,

grandeur, & distinguées par des figures d'animaux.

\* **ODEN**, prononcez *Odin* : C'est le nom d'un Dieu des anciens Suédois & Goths, qui passoit dans cette Nation pour le Dieu de la guerre, comme *Thor* étoit leur Jupiter & *Frigga* leur Venus.

\* **ODOMETRE**, instrument par le moyen duquel on mesure le chemin qu'on fait, soit à pied, soit dans quelque voiture.

**ŒIL** : Ce sont les ouvertures, ou trous, par où plusieurs outils d'artisans sont emmanchés ; ainsi l'on dit *Pœil* de la hache, de l'ermine, &c.

**ŒIL de bouc** : C'est un phénomène, qui paroît comme le bout de l'Arc-en-Ciel, & qui précède quelquefois l'ouragan, ou quelque tempête.

**ŒIL de roue** : C'est le trou rond, par où passe l'assise dans la roue d'un affût de canon.

**ŒIL de pie, yeux de pie**, en terme de marine : Ce sont les trous, ou œillets ; qu'on fait le long du bas de la voile, au-dessus de la ralingue, pour y passer des garcettes de ris. **Œil, yeux**, ou trous de la voile de la livadière : ce sont deux trous aux deux points d'entlas de la livadière, par où s'écoule l'eau que la mer jette dans la livadière.

\* **ŒIL**, se dit en terme d'architecture civile de toute fenêtre ronde prise dans un fronton, dans une Attique, dans les reins ou côtés d'une voûte.

**Œil de dôme** : c'est une ouverture qu'on ménage au haut de la coupe d'un dôme, & qu'on couvre ordinairement d'une lanterne.

**Œil de bœuf** : c'est une fenêtre ronde pratiquée dans un mur, ou dans une couverture,

**Œil de bœuf, œil de pie**, termes de marine. Voyez YEUX.

\* **ŒIL de pont** : On peut appeler ainsi certaines ouvertures rondes, au-dessus des pites, & dans les reins des arches d'un pont, qui se font autant pour rendre l'ouvrage léger, que pour le passage des grosses eaux.

\* **ŒIL de volute** : C'est le petit cercle du milieu de la volute Ionique, que les Architectes appellent *carhete*.

**ŒILLET** : C'est une boucle, que l'on fait au bout de quelque corde. **Œillet d'étai** : c'est une grande boucle, que l'on fait au bout de l'étai vers le haut. C'est par-dedans cette boucle que passe le même étai, après qu'il a fait le tour du ton du mât. **Œillets de la tournevire** : ce sont des boucles, qu'on fait à chacun des bouts de la tournevire, pour les joindre l'une à l'autre avec un quarantenier.

\* **ŒUVRE**, terme d'architecture : Ce mot se prend en plusieurs significations, & se joint à différentes prépositions, qui déterminent sa signification : on dit, dans *œuvre*, hors d'*œuvre*, sous *œuvre*. Ce bâtiment à trente toises de long dans *œuvre*, c'est-à-dire en dedans. Un escalier hors d'*œuvre*, c'est un escalier en dehors ; reprendre un mur sous *œuvre*, c'est le rebâtir par le pied : il faut étayer puissamment une maison qu'on reprend sous *œuvre* ; & mettre en *œuvre*, c'est employer quelque manière pour lui donner une forme & la poser en Place.

**ŒUVRES de marée** : C'est le radoub & le carénage que l'on donne aux vaisseaux, pendant la commodité des basses eaux de la marée.

**ŒUVRES - MORTES** d'un

*vaisseau*, comprennent la dunette, l'acastillage, les galeries, bou-teilles, rugues, couronnement, mâts, vergue, & hunes. Les vais-seaux de guerre doivent être dé-chargés de bois, par des *œuvres-mortes*, le plus qu'il est possible, pour être plus légers à la voile.

**ŒUVRES - VIVES** d'un *vaisseau*, sont toutes les parties du corps du bâtiment, comprises depuis la quille, jusqu'au vibord ou au pont d'en-haut.

**OFFICIER** sur terre : Ce mot pris en général, signifie un homme de guerre, qui a quelque auto-rité dans le Corps où il sert. Mais dans les troupes, on le prend dans un sens plus rigoureux, & il signifie seulement ceux qui ont un brevet ou commission du Roi. Ainsi les *Officiers*, depuis le Général jusqu'aux Cornettes & aux Enseignes, renferment tous les divers degrés des *Officiers*, de l'armée ; ceux qui sont au-dessous de ceux-ci ne passent que pour bas *Officiers*.

Il y a dans chaque régiment un Colonel, un Lieutenant-Colonel, un Major, un Aide-Major, qui a brevet de Capitaine, quinze Capitaines, dix-sept Lieutenans, dont on choisit un ou deux pour Garçons Majors. Cela varie quelquefois, car souvent, il y a dans chaque compagnie des Sous-Lieutenans, & quelquefois des Capitaines en second, ou réservés à la suite d'un régiment. Les *Officiers* subalternes sont ceux qui sont au-dessus du Capitaine, comme Lieutenans, Sous-Lieutenans, Cornettes & Enseignes ; les autres *Officiers* ne sont comptés que pour bas *Officiers*.

*Officier* général, est celui dont l'autorité ne s'étend pas seulement sur une compagnie, ou sur un ré-

giment particulier, mais sur un Corps composé de plusieurs régi-mens d'Infanterie ou de Cavalerie, qui tiennent la campagne, ou qui sont en état d'agir.

Les *Officiers* généraux d'une armée sont les Généraux, les Lieutenans généraux, les Maréchaux de Camp, & les Brigadiers de Cavalerie & d'Infanterie.

Le Corps Royal de l'artillerie & du Génie a ses *Officiers*, qui sont les Lieutenans généraux, la plupart *Officiers* généraux des armées du Roi, les Lieutenans Provinciaux, les Commissaires Provinciaux ordinaires & extraordinaires, & les *Officiers* Pointeurs ; les Corps des *Officiers* de l'artillerie de France, avec les *Officiers* du régiment Royal d'artillerie ne sont qu'un même Corps. Ils font le service de campagne, & celui des Places ensemble, & prennent le rang de la droite à la gauche, suivant la date de leurs commissions, dont chaque *Officier* est également pourvu par le Roi. Voyez ARTILLERIE.

Quand il y a concurrence entre plusieurs *Officiers*, dont les charges sont égales, le plus ancien l'emporte, sans avoir égard à la dignité, ni à aucune autre raison, d'où il naît un ordre inaltérable, qui retranche toutes les occasions, & tous les prétextes de division & de dispute, & qui fait que le commandement se trouve toujours réuni dans un seul ; le grand nombre de Commandans est aussi préjudiciable à l'Etat, que le grand nombre de Médecins l'est à un malade.

Quand les troupes de l'Empereur se trouvent en Corps d'armée avec celles des Electeurs, en charge égale, les *Officiers* de l'Empereur précédent toujours sans avoir



égard à l'ancienneté ; mais en charge inégale , l'Officier Supérieur commande l'inférieur.

Dans les batailles & dans les sièges , l'aile droite appartient aux Impériaux , & dans les marches , ils ont l'avant-garde le premier jour de marche.

**OFFICIER sur mer** : Il y a sur mer les *Officiers* de la Marine , & les *Officiers* Mariniers. Ces derniers forment ordinairement la sixième partie des gens de l'équipage , choisis pour la conduite , pour la manœuvre , ou pour le radeau ; & ce sont le Maître , le Pilote , le Bosseman , le Maître de hache , le Maître voilier & leurs semblables.

Mais les *Officiers* de la Marine sont des hommes d'épée , propres pour le combat , & qui ont l'autorité par subordination de l'un à l'autre. Le principal *Officier* est l'Amiral. Il a sous lui deux Vice-Amiraux , l'un du Penant , l'autre du Levant ; des Lieutenans généraux , des Chefs d'escadre , des Capitaines de vaisseaux , des Majors , des Capitaines de frégates légères , des Capitaines de brûlots , des Capitaines de flûtes , des Capitaines de port , sans comprendre les Capitaines en second , & les Lieutenans & Enseignes , tant en pied qu'en second , & sans parler des augmentations que le Roi ordonne de jour en jour.

\* **OGIVES** : Dans les voûtes Gothiques on appelle *ogives* , les arcs qui se croisent diagonalement : c'est ce qu'on nomme aussi croisées d'*ogives*.

**OH ! de navire** : C'est ainsi que l'on crie sur mer , lorsqu'on veut parler à un navire dont on ne sait pas le nom : *oh , du Soleil Royal !* hoïà , ou d'un autre nom ; c'est ainsi que l'on crie lorsqu'on veut

parler à un navire dont on sait le nom. *Oh ! d'en haut* : c'est ainsi que ceux qui sont sur le pont du vaisseau crient à ceux qui sont sur les mâts ou sur les vergues. *Oh ! de la chaloupe , hola !* c'est ainsi que l'on crie , lorsqu'on veut parler à une chaloupe. *Oh ! hisse , oh ! hale , oh ! saillie , oh ! ride* : tous ces termes sont criés par un Matelot , dans de certains travaux , mais en différens tems , soit qu'il faille hisser quelque chose , ou la haler , ou la pousser ou rider. Ce cri se fait pour faire réunir toutes les forces des Travailleurs , afin d'agir de concert : car lorsque celui qui donne la voix prononce un *oh !* avec une voix lente , chacun se prépare pour l'effort qu'il faudra faire , & en achevant le mot , comme par exemple *hisse* , tous travaillent à la fois.

**OIE** , mouiller en patte d'oie , terme de marine : C'est de gros tems mouiller trois ancres , une au vent , les autres à tribord & à bas-bord de celle-là , en sorte que les trois ancres soient disposées en triangle ; ce qui figure une *patte d'oie* , au dire des Matelots.

**OIN** : C'est pour graisser les roues des charriots de canons , & autres , celles des affûts , & sur mer les mâts , les rouets , & diverses autres choses.

\* **OISEAU** , en terme de maçonnerie , espèce d'auge avec deux manches , qui sert aux Manœuvres à porter le mortier sur leurs épaules dans les ateliers. *Voyez* au mot **V OLET**.

**OMBRE** , sécher à l'ombre. Les Fondeurs de l'artillerie font sécher sans feu la terre fine , appelée *porée* , qu'ils mettent sur les moules des pièces , avant que de faire la chape , & ils appellent cela sécher à l'ombre.

\* **OMBRES.** Avant que de traiter ici des jours & des ombres qu'on donne aux plans élevés sur le papier, il est bon de sçavoir que tous les corps opaques ou non-transparens jettent toujours une ombre opposée au côté d'où vient le jour, & que quand on veut ombrer, on affecte de marquer les plans ou faces qui sont tournés vers la lumière par des traits parallèles au côté d'où elle vient, & les parties de ces corps qui sont plus dans l'ombre, se marquent aussi par des hachures, qu'on tire de haut en bas.

On appelle en général *teinte*, l'ombre qu'on donne à un corps.

Les faces les plus exposées à la lumière ne doivent être ombrées, que d'une teinte fort tendre, c'est-à-dire d'une hachure, qui soit presque imperceptible, principalement du côté qu'elles paroissent être les plus éclairées.

Quand un corps jette de l'ombre sur un autre, on doit remarquer avec soin son rayon de lumière, afin d'ombrer le dessous plus fortement que le dessus, qui ne doit presque point avoir de teinte.

Quant aux faces supérieures, qui ne reçoivent la lumière qu'en glissant, elles doivent avoir une hachure plus ou moins forte, selon que les faces sont plus ou moins éclairées les unes que les autres.

Les faces qui sont opposées à la lumière doivent être touchées d'une teinte, ou trait plus chargé que les autres, principalement lorsqu'elles sont fort proches de l'œil qui les regarde; ce que l'on distingue par le bas du plan, qui est toujours pris pour la partie la plus proche de celui qui le regarde,

Quand un corps est élevé sur un autre, son ombre doit diminuer à mesure qu'elle s'éloigne du corps qui est posé dessus l'autre.

Quand un corps a ses côtés entaillés, & qu'il est éclairé de front, son ombre fait la même figure que le corps, & cette ombre est d'autant plus ou moins grande, que le corps lumineux est plus ou moins élevé sur l'horison.

Pour donner le jour, & par conséquent les ombres aux bastions, remparts, parapets, fossés, ravelins & autres ouvrages, que l'on représente d'ordinaire avec quelque élévation sur les plans que l'on dessine sur le papier, il faut non-seulement suivre les préceptes ci-dessus donnés, mais encore pratiquer les règles suivantes.

Tout ce qui est élevé ou abaissé vers le côté droit du plan, qui est à gauche de celui qui le regarde, en supposant que le jour vienne de ce côté-là, doit être touché d'un trait tendre, léger, c'est-à-dire presque sans aucune hachure, n'y ayant que les points de pierres, qui doivent y paroître, si le revêtement en est fait. Au contraire tout ce qui est vers le côté gauche du plan, ou vers la droite de celui qui le regarde, doit paroître plus ombré, toutefois avec cette discrétion que ce qui semble être plus proche de celui qui regarde, doit être plus fort & finir insensiblement d'une manière tendre & légère, à proportion que la chose s'éloigne de l'œil.

Pour les faces, qui ne regardent ni justement la gauche, ni précisément la droite, la gauche n'en doit point être ni si forte, ni si tendre, que si elles étoient tout à fait dans l'ombre, ou tout à fait exposées à la lumière.

Pour celles qui sont parallèles à

sa base du tableau , elles n'ont qu'une demi-teinte , avec cette remarque , que l'angle qui est du côté d'où vient le jour , doit avoir une teinte forte , & marquée selon le cours de la lumière.

Si l'on veut feindre que le jour vient éclairer le plan d'un antre côté , on le pourra supposer , en suivant les mêmes règles que ci-dessus.

\* **ONAGRE** , nom d'une ancienne machine de guerre ou instrument qui servoit à jeter des pierres plus ou moins grosses , selon la grandeur & la force de la machine. Voyez *Vegece* L. 44.

\* **ONGLET** , instrument de Graveur : C'est une espece de poinçon qui n'a qu'une pointe tranchante , taillée en angle , en quoi il diffère du burin , qui est taillé en losange.

\* **ONGLET** , en terme de géométrie : C'est la portion d'un corps cylindrique , pyramidal , ou uniforme , coupé de maniere que la section traverse sa base obliquement.

\* **ONGLET** , assemblage à onglet. Voyez ce mot.

\* **ONGLET** se dit aussi de la partie d'une dame ou tourelle achevallée sur un bâtardeau , qui se trouve entre la surface de la cape d'un bâtardeau , & la base de la tourelle prise à l'endroit de la cape qui s'arrête.

**OPÉRATION de guerre.** Les opérations de guerre consistent dans la résolution , le secret , la vitesse , la marche , le campement & le combat. Je parle de tous ces articles en leur lieu.

\* **ORBE** , en géométrie : C'est un corps sphérique , terminé par deux superficies sphériques , l'une concave & l'autre convexe : ainsi lorsque d'une grande sphere on en

retranche une plus petite qui a le même centre que la grande , la différence est un *orbe*.

\* **ORBITE** , terme d'astronomie , qui exprime la ligne circulaire , ou elliptique , que décrit un astre dans sa révolution.

**ORDINAIRE** , l'ordinaire du Soldat est la nourriture que le Soldat prend soir & matin avec ses autres camarades. Les Soldats par chambrée doivent être cinq , six , ou sept , & aucun ne doit être exempt de manger à l'ordinaire , à moins qu'ils n'en soient dispensés par les Capitaines , comme tous les Soldats , qui ont des métiers , & qui travaillent dans les garnisons : on dit vivre à l'ordinaire , manger à l'ordinaire.

**ORDONNANCE.** Voyez **COMPAGNIES d'ordonnance**.

\* **ORDONNANCE** , maniere d'arranger une armée pour la faire combattre. Voyez **ORDRE de bataille**.

\* **ORDONNANCE** , en terme d'Artificier : C'est l'intervalle uniforme des terns qu'on doit laisser entre le jeu des pots à feu sur les théâtres d'artifices ; ce qui s'exécute par l'égalité de longueur & la vivacité des portes-feux ou des étoupillés.

\* **ORDONNANCE** , en architecture , se dit comme en peinture , de la composition d'un bâtiment , & de la disposition de ses parties.

**ORDONNANCES** , sont des Cavaliers ou Sergens de chaque brigade , qui montent tout équipés chez le Général , le Maréchal général des logis de la Cavalerie , & le Major général , pour porter les ordres chacun à leur Corps ; ce sont aussi des Cavaliers ou Soldats que l'on envoie d'un poste au Général , pour lui donner avis

des mouvemens de l'ennemi , d'attaque , &c.

\* **ORDONNÉE**, en géométrie : C'est le nom que l'on donne aux lignes droites que l'on mène parallèles à la tangente d'une courbe , & qui sont terminées d'une part par l'axe ou le diamètre de cette courbe , qui répond à la tangente , & de l'autre par la courbe même : l'on nomme aussi *ordonnée* toute perpendiculaire élevée sur le diamètre d'un demi-cercle & terminée par la circonférence.

**ORDONNÉE** *à la parabole* , est une ligne parallèle , tirée dans la parabole. Mais ordinairement on n'entend par ce mot *ordonnée* que la moitié de chaque parallèle.

\* **ORDRES MILITAIRES**. En Espagne il y en a trois , celui de *Calatrava* , d'*Alcantara* , & de *S. Jacques*.

\* **ORDRE DE CALATRAVA.**

Cet *Ordre militaire* tire son nom de la Ville de Calatrava en Andaloussie , où fut la première Maison. On rapporte son Institution à Sanche III. en 1158. Il fut d'abord régulier sous la règle de Cîteaux , mais le Pape Paul III. accorda aux Chevaliers la liberté de se marier une fois. Ils portent une croix rouge sur l'estomac. On compte quatre-vingts Commanderies de cet *Ordre* en Espagne.

\* **ORDRE D'ALCANTARA.**

Cet *Ordre* , qui est aussi militaire , tire son nom d'une Ville d'Estremadure. Les Chevaliers qui le composent , se nommoient anciennement *Chevaliers du Poirier* , de l'Institution de Gomez Ferdinand , en 1170. sous le Pontificat

d'Alexandre III. Mais ayant été mis en possession d'Alcantara , pour la garde de cette Ville , à la place des Chevaliers de Calatrava , ils en prirent le nom avec la croix verte fleurdelisée. Leur Maîtrise fut unie à la Couronne sous le règne de Ferdinand & d'Isabelle , & la permission de se marier leur fut accordée en 1540. quoique par leur Institution ils fussent soumis à la règle de Saint Benoît.

\* **ORDRE DE S. JACQUES.**

Il est militaire comme les deux *Ordres* précédens. Quelques-uns font remonter son origine à l'an 844. D'autres , avec plus de vraisemblance , rapportent son Institution à Ferdinand II. en 1175. Il fut d'abord régulier sous la règle de Saint Augustin ; mais les Chevaliers ont eu depuis la permission de se marier. Les deux principaux devoirs de cet *Ordre* étoient de faire la guerre aux Maures , & d'escorter les Voyageurs qui alloient en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle , pour les garantir de toute insulte. Ils portent sur l'estomac une croix rouge façonnée comme une épée , & suspendue à un ruban de même couleur.

Les Chevaliers de Saint Jacques ont la prérogative de se couvrir au Chapitre en présence du Roi , qui en est toujours le Grand Maître. Les Dames peuvent aussi entrer dans cet *Ordre* , mais elles n'ont pas la permission de se marier comme les hommes.

On compte en Espagne quatre-vingt-sept Commanderies de cet *Ordre* , & environ six cens Chevaliers.

**ORDRES MILITAIRES** *de*

France. Il y a en France trois Ordres de Chevaliers du Roi : ſçavoir celui de S. Michel , celui du S. Eſprit , & celui de S. Louis. L'Ordre de Montcarmel , réuni avec celui de S. Lazare , & l'Ordre de Malte , quoiqu'Ordres Royaux & Hoſpitaliers , ſont auſſi des Ordres militaires. Je vais parler des uns & des autres.

#### ORDRE DE S. MICHEL.

Les Hiſtoriens parlant de l'inſtitution de l'Ordre de Saint Michel aſſurent que le Roi Charles VII. après l'apparition de l'Archange S. Michel ſur le Pont d'Orléans , prit pour ſon oriſſamme l'image de cet Archange , avec deux devises , tirées des Prophéties de Daniel : l'une portant ces paroles. *Ecce Michaël unus de Principibus primis, & venit in adjutorium meum* ; & l'autre portant celles-ci : *Nemo eſt adjutor meus in omnibus , niſi Michaël princeps noſter* ; & qu'il fit vœu , que dès-lors qu'il ſeroit paſſible dans ſes Etats , il inſtitueroit un nouvel Ordre de Milice de Chevalerie , en l'honneur de cet Archange , qui eſt le gardien du Royaume de France.

Il en fit peindre l'image en ſon étendard , ou bannière , ſemée de fleurs de lys d'or ſans nombre , à cauſe que les Anglois n'avoient que des drapeaux peints dans leurs enſeignes. Ce Prince n'ayant pu mettre à exécution ſon vœu avant ſa mort, Louis XI. ſon fils , pour exécuter la volonté de ſon pere , inſtitua cet Ordre le 1. Août 1469. & fixa le nombre des Chevaliers à trente-fix.

Lorsque le Roi donne cet Ordre à ceux qu'il veut honorer du S. Eſprit , Sa Majeſté eſt vêtue d'un habit & manteau ordinaires , un

chapeau garni de plumes ſur ſa tête , debout , entourée des principaux Seigneurs de ſa Cour , bottée & éperonnée , l'épée nue à la main , dont Elle touche le Chevalier , qui eſt ceint d'une épée , & proſterné à ſes pieds. Mais quand le Roi veut donner cet Ordre ſeulement , il nomme un des Chevaliers du S. Eſprit pour lui donner l'accolade.

Louis XIV. en 1665. a limité cet Ordre à cent Chevaliers , à ſçavoir ſix Chevaliers eccléſiaſtiques , ſix autres de robe , & quatre-vingt-huit d'épée , qui ſont preuve de dix ans de ſervice , & de trois degrés de nobleſſe paternelle. Ils portent la croix d'or émaillée & fleurdelisée , attachée à un cordon noir moiré.

#### ORDRE DU S. ESPRIT.

L'Ordre du S. Eſprit a pris ſon commencement ſous Louis de Tarente L. du nom , Roi de Sicile & de Sardaigne , qui en fit la cérémonie le 25 Mai 1352. jour & fête de la Pentecôte. Henri III. inſtitua & joignit cet Ordre à celui de S. Michel , & ſ'en déclara le chef , & en unit pour jamais la grande maîtriſe à la Couronne.

Ce Roi en ſolemnifa la fête la première fois le 31 Janvier 1578. & fit cette inſtitution pour honnager éternel de piété & de reconnoiſſance , qu'il vouloit rendre à Dieu , des bienfaits qu'il en avoit reçus au jour de l'envoi du S. Eſprit , ayant été en ce même jour élu Roi de Pologne , & ayant ſuccédé à la Couronne de France , mais non pas pris naiſſance , comme pluſieurs Auteurs l'ont écrit , puisqu'il étoit né à Fontainebleau le 19 Septembre 1551.

On ne croit pas que ce dernier *Ordre du S. Esprit*, institué par Henri III. soit une imitation de l'ancien, institué par Louis de Tarente, les Statuts du dernier institué étant tous différens de ceux de l'ancien. Cinq personnes des plus qualifiées du Royaume composent l'*Ordre du S. Esprit*, dont quatre Cardinaux, cinq Prêtres, & quatre-vingt-sept Chevaliers. Les Chevaliers du S. Esprit sont Commandeurs des Ordres du Roi. Ils portent la croix & le collier d'or, avec le S. Esprit émaillé & broché en argent, sur le côté gauche de l'habit, avec le grand cordon de soie bleue moirée. Outre ces cent Chevaliers, il y a les quatre grands Officiers Commandeurs de l'*Ordre*, un Intendant, un Généalogiste, un Héraut d'armes & un Huissier qui portent la croix émaillée, attachée avec un ruban bleu à la boutonnière.

#### ORDRE DE S. LOUIS.

Cet *Ordre* est purement militaire; il fut institué par Louis le Grand, de glorieuse & immortelle mémoire, en 1693.

Par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 30 Septembre 1719. S. M. a fixé le nombre des Grands-Croix, Commandeurs & Chevaliers dudit *Ordre*, à quatre cens quarante-cinq: savoir douze Grands-Croix à 4000 livres par an; treize Commandeurs, à 4000 liv. vingt-sept Commandeurs à 3000 liv. trente-cinq Chevaliers à 2000 liv. trente-huit Chevaliers à 1500 liv. cent six Chevaliers à 1000 liv. un Chevalier à 900 liv. quatre-vingt-dix-neuf Chevaliers à 800 liv. quarante-cinq Chevaliers à 600 liv. vingt-cinq Chevaliers à 500 liv. trente-cinq Chevaliers à 400 liv.

vingt Chevaliers à 300 liv. quatre Chevaliers à 200 liv.

Sa Majesté a déchargé & décharge toutes les pensions de l'*Ordre de S. Louis* de la retenue du dixième, à commencer au premier Janvier 1720. veut au surplus que l'Edit du mois d'Avril soit exécuté selon la forme & teneur.

Cet Edit porte supplément de dot de 150000 livres de rentes, qui sont, avec la dot de Louis XIV. de 300000 livres, celle de 450000 livres en tout. Cet Edit fait don aussi audit *Ordre* de 2 sols pour livre du droit d'amortissement, francs-siefs & nouveaux acquêts, pendant l'espace de six années, à commencer du 1. Avril 1719.

Le Roi est le chef & souverain Grand-Maitre de cet *Ordre*. Après Sa Majesté, Monseigneur le Dauphin, ou le premier Prince du Sang, est de l'*Ordre*. Les Princes du Sang y sont admis; les Maréchaux de France, l'Amiral & le Général des Galères sont Chevaliers nés. Il y a vingt-six Grands-Croix en broderie d'or sur l'habit, & cordon rouge, & soixante-quatre Commandeurs qui ont des pensions. Le nombre des Chevaliers est de plus de quatre cens, tous Officiers, tant sur mer que sur terre. Ils portent la croix fleurdelisée d'or & émaillée, attachée à la boutonnière, avec un ruban rouge moiré.

Il y a quatre grands Officiers de l'*Ordre*, créés par le Roi en titre d'Officiers en 1719. avec quatre Officiers Commandeurs, & huit autres Officiers de l'*Ordre*.

Aucun ne peut être pourvu d'une place de Chevalier dans l'*Ordre de S. Louis*, s'il ne fait profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, justifiée par une attestation de

**L'Archevêque** ou **Evêque** **Diocésain**, s'il n'a servi sur terre ou sur mer en qualité d'Officier pendant . . . . années, & s'il n'est encore actuellement au service.

Tous ceux qui composent l'*Ordre de S. Louis*, portent une croix d'or sur laquelle il y a l'image de S. Louis, avec cette différence que les Grands - Croix la portent attachée à un ruban large couleur de feu, qu'ils mettent en écharpe. Ils ont de plus une croix en broderie d'or sur le juste-au-corps & sur le manteau. Les Commandeurs portent seulement le ruban en écharpe, avec la croix qui y est attachée, & les simples Chevaliers la portent sur l'estomac, attachée avec un petit ruban couleur de feu.

A l'égard des Officiers, le Chancelier Garde des Sceaux de l'*Ordre*, le grand-Prevôt Maître des cérémonies, le Secrétaire Greffier, ont la broderie & le cordon rouge. L'Intendant & les trois Trésoriers portent la croix de l'*Ordre* attachée à un cordon large couleur de feu, pendant au col, & ils n'ont point la broderie : les autres Officiers portent la croix sur l'estomac, attachée à un petit ruban couleur de feu.

Tous ceux qui sont admis à cet *Ordre* peuvent faire peindre, ou graver dans leurs armoiries, les ornemens ci-après exprimés ; savoir les Grands-Croix, l'écusson accolé sur une croix d'or à huit pointes boutonnées par les bouts, & un ruban large couleur de feu autour de l'écusson, avec ces mots, *Bellicæ virtutis præmium*, écrits sur le ruban auquel est attachée la croix de l'*Ordre* ; les Commandeurs de même, à la réserve de la croix sous l'écusson. Quant aux simples Chevaliers, ils peuvent

faire peindre ou graver au bas de leur écusson une croix de l'*Ordre* attachée à un petit ruban noué, aussi couleur de feu.

Les Grands - Croix, Commandeurs & Chevaliers, qui ont contrevenu à quelqu'une des obligations de leur serment, ou autrement forfait à leur honneur, & commis acte indigne de leur profession & de leur devoir, ou crime emportant peine afflictive ou infamante, ensemble ceux qui sortent du Royaume sans permission par écrit, signée de l'un des Secrétaires d'Etat, sont privés & dégradés de l'*Ordre*.

\* Par une Ordonnance du Roi donnée le 11 Juillet 1749. tout Officier ou Gentilhomme qui osera porter la croix de S. Louis, sans l'avoir reçue en conséquence des ordres de Sa Majesté, sera mis au Conseil de guerre, & condamné à être dégradé des armes & de noblesse, & à subir vingt ans de prison, après lesquels il ne pourra exercer aucun emploi militaire.

Toute autre personne qui n'étant ni noble, ni revêue du grade d'Officier, tombera dans le même cas, sera pareillement jugée au Conseil de guerre, & condamnée aux galères à perpétuité.

Par la même Ordonnance Sa Majesté enjoint à tous Chevaliers de S. Louis de porter exactement la croix, conformément aux Statuts de l'*Ordre*, & leur fait très-expresses inhibitions & défenses de se contenter d'attacher un simple ruban à leur boutonnière, ni de mettre la croix en dedans, & dessous leur habit, à peine de désobéissance.

Il est pareillement défendu à toutes personnes, sans distinction, d'acheter ni de vendre aucune croix de S. Louis, à peine de six

mois de prison & de 500 livres d'amende ; & à tous Orfèvres , Jouailliers & autres Ouvriers , de faire de ces croix , sans une permission par écrit du Ministre de la guerre , ni d'en délivrer aucune qu'à ceux qui seront porteurs d'un ordre aussi par écrit du même Ministre de la guerre , à peine d'un an de prison , & de deux mille livres d'amende ; lesdites amendes applicables moitié au dénonciateur , & l'autre moitié à l'Hôpital du lieu le plus prochain.

Les Edits , Déclarations & Ordonnances concernant l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis , n'avoient point prévu formellement le cas où quelques Particuliers se décoreroient sans titre de la croix de cet Ordre , parce qu'il n'étoit pas vrai-semblable de présumer qu'aucune personne eût la témérité de se revêtir des marques d'honneur d'un Ordre dont le Roi est le chef , & qui est la récompense des vertus militaires , sans y avoir été admis.

La présente Ordonnance a été rendue à la suite du Jugement d'un Conseil de guerre , tenu par ordre du Roi à l'Hôtel Royal des Invalides le 5 Juillet 1749 , où M. le Maréchal Duc de Belle-Isle a présidé , & dans lequel un Particulier , pour s'être décoré indument de la croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis , a été condamné à avoir ladite croix de S. Louis arrachée de sa boutonnière par un Officier Major de l'Hôtel Royal des Invalides. Il a de plus été déclaré incapable de pouvoir jamais servir le Roi , en quelque qualité que ce soit , pas même de Volontaire en ses troupes , & condamné à dix ans de prison , après lequel-temps expiré il lui est défendu de se trouver jamais de plus

près de trente lieues de Paris , & des endroits où Sa Majesté se trouvera.

#### ORDRE DE MONT-CARMEL.

Cet Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel fut institué par Henri IV. confirmé par deux Bulles du Pape Paul V. l'une du 16 Février 1608. l'autre du 26 du même mois & an. En conséquence ce Monarque , par ses Lettres patentes données à Fontainebleau au mois de Juillet 1608. unit l'Office de Grand-Maître de Saint-Lazare , avec toutes ses Commanderies , Prieurés & Bénéfices , à celui qu'il venoit d'instituer.

#### ORDRE DE S. LAZARE.

Les premiers & les plus anciens Chevaliers Hospitaliers sont sans contredit ceux de S. Lazare. Ils ne faisoient autrefois qu'un seul Corps sous un Grand-Maître , avec ceux de S. Jean , à présent dits Chevaliers de Malte , qui s'en séparèrent , comme il sera dit à leur article.

Après cette séparation , qui arriva en 1112. ceux de S. Lazare conserverent leur ancien nom , & ajoutèrent à leurs habits une-croix-verte , pour se distinguer des autres ; & se maintinrent dans les bornes de leur premier institut , qui , le mariage étant permis , consistent en ces trois vœux essentiels , de charité , pour retirer & servir les pauvres lépreux ; de chasteté , libre & conjugale ; d'obéissance à leur Grand-Maître , & d'être toujours prêts à combattre contre les Infidèles & les ennemis de l'Eglise.

Le Roi Louis le jeune , à son retour de la Terre-Sainte , en amena un nombre en France pour y exer-



cet leurs charitables soins , leur donnant pour cet effet l'intendance & l'administration de toutes les ladrieries de son Royaume , avec son château de Boigny près Orléans , pour être le chef-lieu de leur Ordre deçà la mer , ainsi qu'il paroît par les Lettres patentes de l'année 1154. que Philippe - Auguste confirma en 1208. Ce Monarque leur donna de grands privilèges , qui ont été depuis confirmés & augmentés par douze de nos Rois.

Ensuite cet Ordre s'étendit peu à peu dans toute l'Europe , principalement en France , en Angleterre , en Ecosse , en Allemagne , en Hongrie , en Savoie , en Sicile , dans la Pouille , dans la Calabre & dans la Campagne d'Italie , où l'Empereur Frédéric II. lui donna de grandes possessions en 1225. qui furent depuis confirmées par plusieurs Papes.

Sous Saint Louis le Pape l'approuva & le confirma de nouveau , en lui donnant la règle de S. Augustin , avec de grands privilèges , depuis confirmés & augmentés par les Bulles des Papes Grégoire IX. Alexandre IV. Clément IX. Nicolas III. Grégoire X. & Jean XXII. qui leur ont accordé les mêmes grâces dont les Chevaliers de S. Jean jouissent.

Cependant nonobstant tous ces différens titres , Innocent VIII. entreprit de supprimer l'Ordre de S. Lazare de Jérusalem , & rendit pour ce sujet une Bulle en 1490. mais elle ne fut point reçue en France : au contraire il y eut toujours un Grand-Maître. Malgré cela , les Chevaliers de S. Jean s'en tenant à cette Bulle , voulurent s'emparer de leurs Commanderies. Sur quoi intervint Arrêt en 1547. qui les débouta de

cette prétention , & qui maintint les Chevaliers de S. Lazare dans leur possession.

Léon X. rétablit cet Ordre en Italie seulement ; & Pie V. par sa Bulle de 1565. en renouvela tous les privilèges , & y établit un Grand-Maître , qui prétendit exercer sa juridiction sur tous les Chevaliers de l'Ordre , en quelque partie du Monde qu'ils fussent , quoiqu'il y en eût un en France qui eût la même prétention avec plus de justice , puisqu'il étoit en possession du chef-lieu de tout l'Ordre.

Après la mort du Grand-Maître d'Italie , arrivée en 1572. Grégoire XIII. unit l'Ordre de S. Lazare à celui de S. Maurice , & en accorda la Grande-Maîtrise au Duc de Savoie : sur quoi le Grand-Maître de France , François Salviati , quoiqu'il fût d'Italie , fit ses protestations contre la Bulle du Pape , & ses oppositions à la qualité que le Duc de Savoie prenoit de Grand-Maître , & tint pour le même sujet chapitre général à Boigny en 1578 , par le résultat duquel les Chevaliers se maintinrent toujours dans la possession des Commanderies qu'ils avoient en France.

Tel étoit l'état de l'Ordre de S. Lazare , lorsque Henri IV. lui unit celui de Notre - Dame de Mont-Carmel , auquel il donna pour Grand-Maître Philbert de Neresstan , qui depuis quatre ans l'étoit de ce premier. Claude de Neresstan son fils lui succéda , & eut pour successeurs ses deux fils , Charles , & Charles - Achille de Neresstan. Ce dernier pourvu en 1645. fut confirmé dans cet Office par une Bulle d'Innocent X.

Louis XIV. confirma encore l'institution de cet Ordre au mois d'Avril 1664. & le Cardinal de Ven

dôme , Légat à Litere du Pape Clément IX. donna une Bulle l'an 1668. pour l'union de ces deux Ordres , & confirma tous les privilèges qui avoient été accordés à celui de S. Lazare par les Papes Pie IV. & Pie V. Le même Monarque donna encore en 1672. un Edit très-favorable à cet *Ordre* , & le Marquis de Nereftan , le cinquième de sa Maison qui s'en étoit vu successivement Grand-Maître , s'étant démis de cette charge en 1673. le Marquis de Louvois en fut établi Vicaire général par Lettres patentes du 4 Février de la même année.

Sous son administration se firent de grandes réunions à cet *Ordre*. On y établit cinq grands Prieurés ; mais après sa mort arrivée en 1691. ces différentes réunions furent supprimées , la plupart par Edit du mois de Mars 1693. qui révoqua celui de 1672. & le Roi nomma des Commissaires pour régler les biens qui devoient demeurer à l'*Ordre* , & ceux qui en devoient être distraits.

Au mois de Décembre suivant, le Marquis Dangeau ayant été établi Grand-Maître par Sa Majesté , il releva grandement la gloire de ces *Ordres* unis , en multipliant beaucoup le nombre des Chevaliers , & admettant des fondations de Commanderie en contrats sur l'Hôtel de Ville , en leur donnant des habits de cérémonie , qui ont été supprimés en 1721. car M. le Duc d'Orléans son successeur ordonna que dans les cérémonies les Chevaliers paroistroient en habit ordinaire , & en manteau court de damas noir , ayant la croix en broderie sur le manteau , & la petite brodée de même sur l'habit ; & de plus un grand ruban de soie amarantlie , auquel la croix est

attachée , pendante au col.

Cette croix est d'or à huit raies ; d'un côté émaillée d'amarantlie ; avec l'image de la Vierge au milieu ; & de l'autre émaillée de verd , avec l'image de S. Lazare au milieu. Chaque rayon est pommelé d'or , & il y a une fleur de lys d'or dans chacun des angles de la croix.

Les Servans d'armes ne portent jamais qu'une médaille aux mêmes émaux , attachée par une chaîne , sans ruban , à une des boutonnières de leur habit. Il faut faire preuve de noblesse de quatre degrés , pour être admis à cet *Ordre*.

Le Grand-Maître s'intitule dans les actes de l'*Ordre* , *Freres N. Grand-Maître des Ordres de N. D. du Mont-Carmel & de S. Lazare en Jerusalem , Nazareth & Bethléem , tant en-deçà que de-là les mers.*

Les Chevaliers n'ont dans l'*Ordre* que le titre de *Frere* , mais dans les actes qu'ils font hors de l'*Ordre* , ils sont qualifiés de *Messires* : les Ecclésiastiques Prêtres , quoiqu'ils n'aient point fait de preuve , ont aussi le même titre.

Les armoiries des Ordres de Notre-Dame de Mont-Carmel & de S. Lazare , sont d'argent à la croix mi-partie de pourpre & de sinople : le pourpre est la couleur de Notre-Dame , & le sinople celle de S. Lazare. Quelques-uns donnent la première place au sinople , parce que l'*Ordre* de S. Lazare est beaucoup plus ancien que celui de Notre-Dame. Le Grand-Maître porte ordinairement ses armoiries écartelées.

Louis XV. par son Edit du mois d'Avril 1722. rétablit & confirma ledit *Ordre* de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare

dans tous ses biens & privilèges.

Par ce même Edit Sa Majesté a concédé, uni & incorporé audit *Ordre* l'Hôpital & Eglise de S. Jacques de Paris, avec l'entière administration & jouissance perpétuelle & irrévocable des biens dudit Hôpital & Eglise, à condition d'entretenir & acquitter les fondations, charges & dettes légitimes dudit Hôpital & Eglise.

Le Roi est souverain Chef, Fondateur & Protecteur de cet *Ordre*, & M. le Duc de Berri est aujourd'hui Grand-Maître général des Ordres Royaux, Militaires & Hospitaliers de Notre-Dame de Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jérusalem, Bethléem & Nazareth.

Cet *Ordre* est à présent composé de soixante-dix-neuf Chevaliers Laïcs, & de Chevaliers Prieurs de l'*Ordre*, dont soixante-onze Commandeurs; de trente-cinq Chapelains, dont trois sont Commandeurs; de quatre-vingt-six Freres Servans d'armes, dont deux sont Commandeurs, qui jouissent des mêmes privilèges & prérogatives que les Chevaliers. Le tout monte à soixante-dix-sept Commanderies. Ces Chevaliers & les Freres Servans d'armes jouissent aussi des pensions sur les Bénéfices, quoique mariés.

#### ORDRE DE MALTE.

Le bienheureux Gerard Tune, Provençal, de l'Isle de Martigues, qui étoit Maître des Hospitaliers, lorsque Jérusalem fut prise par les Croisés sur les Sarrasins, bâtit environ l'an 1112. un troisième hôpital, sous le nom de S. Jean Baptiste. Il y logea ses nouveaux Chevaliers, qui peu de tems après formerent le dessein de suivre une conduite & une forme de vie plus

sévère & plus parfaite que celle de leurs anciens confreres.

En effet, comme après la mort de Gerard on eut élu à la pluralité des voix Frere Broyant Roger pour Grand-Maître des Hospitaliers, les nouveaux Chevaliers de ce troisième hôpital, persistant dans leur première résolution de mener une vie plus parfaite, & d'ajouter, comme les Chevaliers du Temple, à leurs autres vœux celui de chasteté, ils se séparèrent des anciens Hospitaliers, & choisirent pour leur chef Frere Raymond du Puy, Gentilhomme du Dauphiné, qui leur fit de nouvelles constitutions, toutes remplies d'une solide piété Chrétienne.

On peut les voir dans le Livre des Statuts de l'*Ordre*, avec l'approbation du Pape Calixte II. & les privilèges qui leur ont été donnés par soixante-dix-huit Souverains Pontifes. Depuis ce tems-là, pour se distinguer, ils s'appellerent les Chevaliers de l'Hôpital de S. Jean de Jérusalem, & prirent la croix blanche octogone sur un habit noir. Cet *Ordre* fameux, contre l'ordinaire des autres Etablissmens Religieux, a toujours été en augmentant depuis plus de six cens ans, jusqu'à ce point suprême d'élévation, de splendeur & de gloire où nous le voyons aujourd'hui. Il a eu de tout tems l'honneur d'avoir pour Commandeurs & Chevaliers tout ce qu'il y a de plus généreux & de plus brave parmi la Noblesse de toute l'Europe, & sur-tout des Princes encore plus remarquables & plus distingués par la grandeur de leur mérite, que par celle de leur naissance & de leur nom. Cet *Ordre* enfin sous les noms si célèbres de Rhodes & de Malte a rempli la terre & la mer, &

toutes les parties du monde , de glorieux trophées , & d'une infinité de victoires qu'il a remportées sur les Infideles.

Après la prise de Jerusalem par les Sarrafins en 1187. les Chevaliers de cet *Ordre* se retirerent à Marga en Phénicie , puis à Prolémaïde ou S. Jean d'Acre , où ils demeurèrent , jusqu'en 1191. que cette Ville fut encore conquise par les Sarrafins. De-là ils se réfugièrent en l'Isle de Chypre , où ils resterent dix-huit ans , & l'an 1309. ils conquièrent l'Isle de Rhodes , qui leur donna le nom de *Rhodiens* ou de *Chevaliers de Rhodes* , qu'ils porterent jusqu'en 1522. que cette isle fut prise par les Turcs.

Alors ils se retirerent à Candie , puis en Sicile , & ensuite à Rome , où le Pape leur donna la Ville de Viterbe pour retraite. Enfin en 1530. l'Empereur Charles-Quint donna à cet *Ordre* l'Isle de Malte , qu'il garde encore aujourd'hui , & qui est un des principaux boulevards de la Chrétienté.

Cet *Ordre* comprend trois états : le premier celui des Chevaliers ; le second celui des Chapelains , & le troisieme celui des Servans d'armes. Les Chevaliers sont nobles de quatre générations des côtés paternel & maternel. Les Chapelains ou Prêtres conventuels sont nobles , ou du moins de familles considérables , & les Servans d'armes sont nobles , ou du moins de familles hors du commun.

Le Gouvernement est monarchique & aristocratique ; car le Grand-Maitre est souverain dans l'Isle de Malte & ses dépendances , & donne les provisions des Grands-Prieurés , des Bailliages & des Commanderies. Tous les Chevaliers , quelque autorité qu'ils aient ,

doivent lui obéir en tout ce qui n'est point contraire à la regle & aux statuts de la Religion , & c'est en quoi consiste la Monarchie.

Dans les grandes affaires le même Grand-Maitre & le sacré Conseil ont ensemble une autorité absolue : tout s'y passe à la pluralité des voix. Celle du Grand-Maitre est comptée pour deux pour marquer sa prééminence : c'est ce qui fait l'Aristocratie.

L'*Ordre* est divisé en huit Langues , dont le Royaume de France a les trois premières. Ces huit Langues sont Provence , dont le chef est grand Commandant de l'*Ordre* : Auvergne , dont le chef est grand Maréchal de l'*Ordre* : France , dont le chef est grand Hospitalier de l'*Ordre* : Italie , dont le chef est grand Amiral de l'*Ordre* : Arragon , dont le chef est grand Conservateur de l'*Ordre* : Angleterre , dont le chef est Tercoplier , ou premier Commandant de toute la Cavalerie de l'*Ordre* : Allemagne , dont le chef est grand Bailli de l'*Ordre* : Castille , Léon & Portugal , dont le chef est grand Chevalier de l'*Ordre*.

Les huit Langues ont chacune leur chef à Malte. Le plus ancien Chevalier , de quelque Langue qu'il soit , entre au Conseil ordinaire. La Langue de la France a deux bailliages qui lui sont affectés , dont l'un le Bailli de la Morée , ou Commandeur de S. Jean de Latran à Paris ; & l'autre le grand Trésorier de S. Jean en Lille proche Corbeil.

Chaque grand Prieuré a un nombre de Commanderies , dont les unes sont destinées aux Chevaliers , & les autres indifféremment aux Chapelains & Servans d'armes. Ces Commanderies sont appelées de justice , ou de grace.

Les premières s'acquierent par ancienneté ou par amélioration ; mais il faut que celui qui y prétend , ait fait cinq années de résidence à Malte , & quatre caravanes , ou campagnes sur mer , pour le service de l'Ordre. Celles de grace ont ce nom , quand elles sont données par le Grand-Maître , ou par les Grands-Prieurs qui en ont le droit.

Quand les Chevaliers vont combattre contre les Infidèles , soit Profès , soit Novices , ils portent sur leurs habits une subreveste rouge , en forme de dalmatique , ornée devant & par derrière d'une grande croix blanche sans pointe , qui marque les armes de la Religion. Ils portent avec cela une croix octogone d'or , émaillée de blanc , pendante à un ruban noir sur l'estomac.

Les Chapelains la portent de toile blanche , cousue sur leurs manteaux , & les Servans la portent à trois branches , faite & attachée comme celle des premiers.

Tous les Chevaliers donnent au Grand-Maître le titre d'*Eminence* , & les Peuples de l'Isle lui donnent celui d'*Altesse*. Comme ils font les trois vœux de pauvreté , de chasteté & d'obéissance , ils ne peuvent posséder aucuns biens fonds , & en cas de mort , l'Ordre hérite de tout ce qui leur appartient , & non pas leur famille.

Ceux qui sont dans les troupes du Roi , peuvent y parvenir jusqu'à la dignité de Lieutenant général , mais non jusqu'à celle de Maréchal de France , à cause du serment qu'ils seroient obligés de faire en ce cas , de ne servir uniquement que le Roi ; ce qui seroit contraire à leurs vœux , qui les obligent de se rendre à Malte , toutes les fois que le Grand-Maître le leur ordonne.

L'Ordre de Malte ayant des dignités en France , comme Grands-Prieurs & Commanderies , & étant Régulier , puisqu'on y fait profession des trois vœux ordinaires , il est compté du Corps du Clergé. C'est pourquoi en 1523. il contribua avec le Clergé de France aux besoins de l'Etat ; ce qu'il continua de faire dans toutes les occasions importantes. Après le colloque de 1561. dit de Poissy , la contribution de cet Ordre fut évaluée à 37857 liv. par chacun an ; ce qui fut regardé comme décime ordinaire.

Dans la suite il fut toujours compris dans les subventions ordinaires , levées sur les biens ecclésiastiques pour le secours de l'Etat. Le 20 Avril 1606. cet Ordre fit un abonnement avec le Clergé , & promit de payer pendant les dix années du contrat nouvellement passé avec le Roi , la somme de 28000 liv. par chacun an , à la décharge du Clergé. Ce traité s'appella la *composition des Rhodiens* , nom qu'on donne encore à présent aux décimes qu'ils payent. Cependant quoiqu'on les ait depuis imposés en quelques occasions aux subventions extraordinaires , dans d'autres on a jugé à propos de les en exempter. Ils prétendent n'y être pas obligés ; ce qui est une discussion entr'eux & le Clergé.

Tous les ans le Grand-Maître de Malte envoie au Roi douze oiseaux de proie , qui sont présentés à S. M. par un Chevalier François , auquel elle donne mille écus par forme de présent.

#### \* ORDRE MILITAIRE DE SUÈDE.

L'Ordre Royal & Militaire de

L'Epee, connu & révére anciennement dans le Nord, & qui avoit été aboli après la réformation, vient d'être ressuscité & rétabli par le Roi régnant Frédéric I. en faveur de ceux du Militaire qui se feront distingués par des actions de valeur, ou par de longs & bons services.

Par un Arrêt du Roi & du Sénat, du 23 Février 1748. le nombre des Commandeurs de cet *Ordre* a été fixé à vingt-quatre, non compris les Chevaliers du grand *Ordre* des Séraphins de carrière militaire, qui en sont Commandeurs nés. Les Commandeurs ordinaires sont pris d'un rang depuis les Maréchaux de Suede jusqu'aux Colonels inclusivement. Ils portent l'étoile de l'*Ordre* brodée sur la gauche de l'habit, & un cordon jaune moiré, à raies ou bords bleus, de droit à gauche, décoré de la croix de l'*Ordre*, qui est une croix de Saint André à deux pointes, émaillée en blanc. Au milieu il y a un globe d'azur aux trois couronnes de Suede, avec un glaive en pal. La croix est en outre anglée de quatre couronnes d'or, & la couronne royale par laquelle elle est suspendue au cordon, repose sur deux épées qui se croisent. Le revers de la croix porte sur le globe un glaive en pal, surmonté d'une couronne de lauriers, & ces mots, *pro Patria*.

Le nombre des Chevaliers n'est point fixé; ils portent la croix à la boutonniere de l'habit, attachée à un ruban jaune moiré à bords bleus comme le cordon des Commandeurs. Personne ne peut être reçu Chevalier dans cet *Ordre*, qu'il n'ait vingt années de service de paix; mais une ou plusieurs années de service de guerre ou de campagnes faites, abrègent selon

les occurrences le tems limité pour les services de paix.

Le Roi est le chef & Grand-Maitre de cet *Ordre*, & les Princes du Sang de Suede de filiation masculine naissent Chevaliers, & peuvent être décorés par le Grand-Maitre du cordon de l'*Ordre*, quelque jeunes qu'ils soient.

#### ORDRE TEUTONIQUE.

Ce fameux *Ordre* militaire a été établi d'abord sous le nom de Chevaliers de Notre-Dame du Mont-Sion. Il consiste à présent en douze Provinces, sçavoir Alsace, Bourgogne, Autriche, Coblens, Elsch, Franconie, Hesse, Viesse, Westphalie, Lorraine, Thuringe, & Saxe. Chaque Province a ses Commanderies, & dépend d'un Commandeur Provincial, qui ressortit au Grand-Maitre. Les armes de l'*Ordre* sont d'argent à une croix pattée de sable, chargée d'une croix potencée d'or.

**ORDRE, aller à l'ordre, recevoir l'ordre.** A l'armée, le Général donne l'ordre au Major général, qui le donne à tous les autres Majors, qui le distribuent chacun à leurs Corps, & aux Officiers à qui il convient de le donner. Dans les Places de guerre le Gouverneur, en son absence le Lieutenant de Roi, le donne au Major, qui se rend à la Place d'armes, où un Sergent de chaque compagnie de la garnison est obligé de le recevoir pour recevoir de lui le commandement & le mot, qu'il dit à l'oreille de celui qui est à la droite, & qui lui revient, afin de connoître par-là si tous les Sergens qui sont autour de lui, l'ont entendu & retenu.

L'ordre se donne tous les soirs. Le Major dans une Place de guerre

le va prendre chez le Gouverneur, & vient sur la grande place d'armes, où tous les Sergens forment un cercle, présentant leurs armes, & le Major se couvrant. ordonne aux Sergens ce qu'il y a à faire de nouveau, & donne le mot tout bas à l'oreille du premier qui est à sa droite, & qui le fait passer de main en main jusqu'au dernier, lequel le rend au Major, afin qu'il vérifie s'il n'a point été changé. Cela fait, le Major, fait aussitôt tirer les rondes & les patrouilles du dedans de la Place, & va ensuite porter le mot au Lieutenant de Roi, tandis que les Majors de régimens les portent à leurs Officiers, & aux Caporaux, qui font défense de ne plus laisser passer personne sur les remparts, sans l'arrêter & avertir le Corps de garde.

Le Major reçoit tous les jours l'ordre de celui qui commande, qui lui dit ce qu'il y a à faire pour le lendemain, & lui donne le mot, c'est-à-dire le nom d'un Saint & d'une Ville. Il est à remarquer que suivant l'Ordonnance du 3 Novembre 1664. & le Reglement du premier Août 1733. celui qui commande dans un Château, Fort, Réduit, ou Citadelle, doit tous les jours envoyer prendre l'ordre de celui qui commande dans la Ville, quand même celui-ci seroit d'un rang inférieur au sien, sans que celui qui commande, puisse pour cela prétendre aucun commandement dans la Citadelle, Château, Fort ou Réduit, à moins qu'il n'en fût Gouverneur.

Après que les portes sont fermées, le Major se rend sur la place, où il trouve les Sergens de la garnison rangés en cercle, avec chacun un Caporal de la compagnie derrière eux. Les Caporaux

des compagnies, lorsque les Sergens manquent, se placent hors du cercle, joignant les Sergens dans le rang de leurs compagnies; les Tambours Majors des bataillons à deux pas derrière les Sergens.

A quatre pas du cercle on place les Caporaux qui ont suivi leurs Sergens, présentant leurs armes en dehors, pour empêcher que qui que ce soit n'approche du cercle pour écouter l'ordre. Il ne doit entrer dans le cercle que le Major, l'Aide-Major de la Place, les Officiers Majors des régimens, le Caporal de consigne du Corps de garde de la Place, portant le fallot, & celui qui tient le registre de la garde & des rondes.

Lorsque les régimens des Gardes Françaises & Suisses se trouvent dans une Place avec d'autre Infanterie, les Sergens de ces régimens font un cercle à part, où l'on observe la même chose: mais si celui des Gardes Suisses s'y trouve sans celui des Gardes Françaises, les Sergens du plus ancien régiment d'Infanterie Française qui se trouve dans la Place, & qui fait Corps à part avec les Suisses, font un cercle à part avec les Sergens Suisses, les Français prenant la droite sur eux; & le Major donne l'ordre à ce cercle premier. Ceci est conforme aux anciennes Ordonnances, & confirmé par le Reglement de 1733. ci-dessus cité.

Le Major de la Place, avec les Officiers Majors des régimens qui assistent à l'ordre, & les autres qu'on a déjà nommés, dit aux Sergens & aux Tambours Majors, (s'il y a quelque chose qui regarde ceux-ci), ce qu'il y a à faire pour le lendemain, comme revue, conseil de guerre, ou autre chose, si quelque bataillon doit prendre les

armes pour faire l'exercice , & tout le reste. S'il y a conseil de guerre , il demande aux Majors des régimens le nombre d'Officiers qui est nécessaire pour le tenir. Il fait ensuite nommer les Officiers qui doivent monter la garde le lendemain , & ceux qui doivent faire la ronde cette même nuit. Il fait tirer leurs rondes par leurs Sergens : il donne ensuite le mot aux Officiers Majors des régimens , & après aux Sergens , en commençant par celui de la première compagnie , à qui il le dit à l'oreille.

Ce Sergent le donne à celui qui le suit , & ainsi de l'un à l'autre , jusqu'à ce que le mot revienne au Major par le Sergent de la gauche , ainsi qu'il l'a donné. S'il ne lui revenoit pas comme il l'a donné , il regarde à quel Sergent il a manqué , le redresse jusqu'à ce que tous le sçachent , après quoi il les congédie. Les Sergens doivent être découverts , dès qu'on donne le mot , jusqu'à ce que le dernier l'ait rendu au Major. Lorsqu'il y a de la Cavalerie dans une Place , elle reçoit l'ordre du Major de la Place , tout ainsi que l'Infanterie.

Dès que l'ordre est donné , & le cercle rompu , les Sergens de chaque bataillon forment un cercle à part , le Tambour Major derrière eux , le Major ou Aide-Major du bataillon leur dit ce qu'il y a à faire pour le détail du bataillon , & tout ce que le Commandant lui a dit. Pour cela il faut que le Major aille chaque jour chez le Commandant du bataillon , quelque tems avant qu'on donne l'ordre , & lui demander ce qu'il y a de particulier à ordonner. Il est à observer que si le Commandant veut prendre les armes , il faut qu'il en

fasse demander permission au Commandant de la Place , lequel le fait dire au cercle général par le Major. Après que le Major du bataillon a donné l'ordre à son cercle particulier , les Sergens vont le porter à leurs Officiers , à qui ils doivent dire bien fidèlement tout ce qui a été dit à l'ordre.

Le Major va le porter au Colonel , à l'Aide-Major , au Lieutenant Colonel , quoique le Colonel soit présent. S'ils n'y sont ni l'un ni l'autre , l'Officier Major qui a été à l'ordre va le porter à celui qui commande le régiment. L'Aide-Major de la Place va le porter à l'Inspecteur général. Un Sergent va le porter à l'Inspecteur particulier. L'usage est le même pour l'Ingénieur général ou Directeur des fortifications , & pour l'Ingénieur particulier ; & le dernier Sergent de la garnison qui se trouve être de garde , va le porter au Lieutenant ou Commissaire d'artillerie qui est dans la Place.

Les Sergens qui sont de garde n'assistent pas à ce cercle particulier , & ne doivent pas aller porter l'ordre à leurs Officiers de compagnie , mais seulement à ceux avec lesquels ils sont de garde. Il doit y avoir tous les jours un Sergent par compagnie avec son Caporal à l'ordre ; & s'il y en a un de garde , son Camarade doit s'y trouver pour aller porter à ses Officiers , & pour le détail de la compagnie , dont celui qui est de garde ne doit pas se mêler. Lorsqu'il manque des Sergens à une compagnie , un Caporal va à l'ordre avec son fusil. Tous les Sergens doivent avoir leurs hallesbardes , quand ils vont à l'ordre , & qu'ils vont le porter à leurs Officiers.

Après que le Major de la Place a donné le mot au cercle de l'In-



fanterie , il le distribue à l'Aide-Major de la Gendarmerie , s'il y en a dans la Place , & ensuite aux Majors de Cavalerie & de Dragons indistinctement. Pour l'ordre & le détail du service, il commence par l'expliquer à l'Aide-Major de la Gendarmerie , & aux Majors des régimens de Cavalerie & de Dragons , suivant leur rang.

L'ordre ne se donne point ailleurs que sur la place d'armes , à moins qu'il ne fût nécessaire de porter un commandement extraordinaire aux troupes. Le mot des Citadelles , Châteaux , Forts & Réduits , est le même que dans les Villes auxquelles ils sont attachés : c'est pourquoi celui qui y commande , envoie tous les jours prendre le mot du Gouverneur de la Ville , ou de celui qui y commande.

\* **ORDRE d'armée.** Il se donne sur les trois à quatre heures après-midi. Lorsque les Majors de brigade l'ont reçu du Major général , ils vont le porter à leur Brigadier , & ensuite ils le distribuent aux Majors des bataillons qui sont de leur brigade. Ceux-ci vont le porter à leur Colonel ou Commandant , & reçoivent de lui les ordres particuliers qu'il a à donner pour le détail du bataillon : ils le distribuent ensuite aux Sergens , qu'ils rassemblent en cercle à la tête du camp. On renouvelle tous les jours , ou tous les deux jours , du moins on le doit faire , les défenses à l'ordre. Les Tambours battent la retraite au moment que le Soleil se couche , & les Sergens ont un grand soin de faire bien éteindre les feux dans tout le camp.

\* **ORDRE que l'on donne à la tranchée.** Vers le soir le Major du plus ancien régiment doit

aller prendre l'ordre de l'Officier général qui commande l'attaque , pour le distribuer aux autres Majors , qui vont ensuite le porter à l'ordinaire à leur Commandant & aux Sergens de leur régiment. Ils ne sçauroient avec trop d'exactitude leur recommander ce qu'ils ont à exécuter , sur-tout d'être très-alertes depuis minuit jusques au grand jour , & que les Soldats aient toujours leurs armes entre les bras.

**ORDRE de bataille**, est une disposition des bataillons & des escadrons d'une armée , rangée sur une ligne , ou sur plusieurs , selon la nature du terrain. Ce qui se trouve sur ce sujet dans l'Histoire sacrée ne fournit pas suffisamment de quoi montrer l'accroissement que prit par succession de tems l'Art militaire. Ce n'est que dans les premiers Auteurs Grecs , tels qu'Hérodote & Xenophon , qu'on commence à voir des arrangemens méthodiques pour des combats. Le dernier de ces Auteurs nous donne aux Livres VI. & VII. de sa *Cyropédie* , un assez ample détail de la bataille de Tymbara , que Cyrus gagna sur Crésus , Roi des Lydiens , & qui est mémorable en ce qu'elle donna occasion à l'établissement de l'Empire des Perses , sur les débris des Royaumes d'Assyrie & de Lydie.

On voit qu'alors l'usage étoit d'étendre beaucoup le front d'une armée , de la mettre en bataille sur une seule ligne , sans laisser d'intervalles sensibles entre les Corps. L'Infanterie occupoit le centre de la ligne , & la Cavalerie la terminoit , tant sur la droite que sur la gauche. Au-devant de cette ligne , formée de trente files de hauteur , ou de trente rangs de Soldats , ces rangs mis les uns

sur les autres , se plaçoient des charriots de guerre, dont les trains & les roues étoient armés de lames piquantes & tranchantes.

Au derriere de la ligne étoient d'autres charriots faits en façon de tours, sur lesquels étoient des Archers. L'usage des charriots de guerre étoit de commencer le combat, en s'efforçant à toute course d'ouvrir l'armée ennemie, pour y porter le carnage & le dérangement. Ensuite la ligne des combattans avançoit ; on en venoit à la charge ; les Soldats bien ferrés dans leurs rangs, & pendant la charge les Archers qui étoient sur les chars, & qui dominoient sur la ligne, ne cessoient de décocher des flèches à l'ennemi.

La bataille de Tymbara seule peut suffire pour donner un exemple de presque toutes les manœuvres de guerre usitées dans ces premiers tems. Les Grecs avoient deux différentes manieres de mettre une armée en ordre de bataille, & ils avoient des noms significatifs à leurs arrangements. Si le centre ou le corps de bataille avançoit plus que les ailes, & formoit par-là une figure d'angle sortant, cela s'appelloit faire l'*embolon*. Si, au contraire le centre se trouvoit plus reculé que les ailes, ce qui faisoit une figure d'angle rentrant, cela s'appelloit faire le *peplegmenon*.

A la bataille de Mantinée, les Arcadiens & les Lacédémoniens combattant l'un contre l'autre, l'armée des premiers fit le *peplegmenon*, c'est-à-dire creusa ou enfonça son centre ; ce qui obligea l'armée des seconds à former l'*ordre* opposé, & à faire l'*embolon*. Les Auteurs qui ont parlé de cette bataille après Pausanias, relevent beaucoup l'ordonnance gardée par les Arcadiens, qui eurent la vic-

tolre. Cependant Annibal ne gagna la bataille de Cannes que pour avoir fait l'*embolon*, qui étoit l'ordonnance qui fit perdre aux Lacédémoniens la bataille de Mantinée.

Les Grecs, devenus Sujets des Romains, prirent la maniere de combattre de ceux qui avoient appris d'eux beaucoup de choses. Les Ecoliers à leur tour montrerent à leurs Maîtres. C'est de Tite-Live qu'on sçait que les Romains apprirent des Grecs à disposer leurs légions en phalanges à la Macédonienne : *Et quod anted phalanges similes Macedoniis, hoc postea manipulatim structa acies cepit esse.*

L'*ordre* en quinconce ou en échiquier, dont je parlerai plus bas, ne fut pas d'abord en usage chez les Romains. Leurs légions étoient divisées en plusieurs Corps séparés par des intervalles capables de contenir un autre Corps ; & ces intervalles faisoient paroître l'*ordre* en colonne, qui fut leur *cuneus* ou *rostrum*, qui répondoit à l'*embolon* & au *pleston* des Grecs.

Cet *ordre* consistoit à ranger plusieurs manipules ou cohortes, (car les divisions des légions eurent successivement ce nom), les uns sur les autres, ce qui faisoit une colonne ; & entre cette colonne & une autre semblable qui l'accostoit, se faisoit un intervalle en façon d'allée, dont l'issue sur le derriere n'étoit point fermée par un Corps, comme dans l'*ordre* en quinconce.

Ces allées étoient faites pour y faire entrer les éléphants, qui y étant une fois engagés, traversoient l'armée sans y causer de dérangement. La manœuvre des Romains pour obliger les éléphants de leurs ennemis d'ensiler les allées

des légions , étoit de détacher des hommes armés à la légère , qui tâchoient de gagner la croupe de ces animaux , & s'ils en venoient à bout , ils les forçoient , malgré leurs Conducteurs , de passer par les allées , sans endommager les colonnes ; c'est - là la manœuvre qui se fit à la bataille de Zama , où Scipion défit Annibal.

Mais quand les Romains n'eurent plus à combattre contre des éléphants , les intervalles par eux inventés leur parurent si avantageux pour empêcher qu'un Corps particulier étant défait , ne fût la cause de la défaite d'un autre en re-tombant sur lui , qu'ils les conserverent.

Pour ne pas laisser des vuides si apparens que dans l'ordre en colonne , lequel ordre constamment gardé auroit pû faire retomber dans l'inconvénient qu'on vouloit éviter , qui étoit d'empêcher qu'un Corps défait n'en fît défaire un autre , ce qui pouvoit arriver à une colonne , dont les sections pouvoient se renverser les unes sur les autres , ils imaginèrent l'ordre en quinconce , qui n'offroit plus que des allées fermées.

Le Chevalier Folard par son *Traité de la Colonne* , a voulu remettre cette ordonnance en vogue ; mais il a soutenu son système avec un peu trop d'obstination , voulant placer des colonnes en toutes occasions , & soutenant que ces colonnes sont d'une bonté préférable à tous autres arrangemens : c'est ce qui fait qu'il a essuyé tant de critiques.

Si les Romains , selon Tite-Live , dès les premiers tems de leur République , formerent leur Tactique sur celle des Grecs , il faut du moins convenir que ces Romains ne prirent pas d'abord tout ce que

la Grece leur auroit pû fournir sur cela , & que ce ne fut qu'à la guerre de Pyrrhus qu'ils cessèrent de prendre des Grecs tout ce que ceux-ci sçavoient sur l'Art militaire. Le profit qu'ils firent les mit en état de se composer une Tactique , prise de ce qu'il y avoit de meilleur dans celle des Peuples d'avant eux , sans qu'il leur en coûtât d'autre étude que de pratiquer , ou tout au plus de perfectionner ce que d'autres avoient inventé , ils apprirent par ce moyen à vaincre tous les autres Peuples , qu'ils eurent par la suite à combattre.

On trouve dans l'histoire de notre Monarchie trois différentes manieres de ranger une armée en bataille , qui furent les plus usitées en Europe depuis le cinquieme siècle jusqu'au dernier.

Le premier est de mettre l'Infanterie en premiere ligne , & la Cavalerie en seconde , tel que cela se fit à la bataille de Créci.

Le second est , au contraire , de mettre la Cavalerie en premiere ligne , & l'Infanterie en seconde , comme cela se fit à l'attaque du camp de Courtrai de l'an 1302.

Et le troisieme est de mêler dans une seule ligne l'Infanterie avec la Cavalerie , comme cela se fit à la journée d'Yvri. Henri IV. en cette bataille partagea toute sa Cavalerie en sept gros escadrons , dont chacun étoit flanqué de bataillons , & avoit au-devant de lui une troupe d'*ensans perdus*.

De ces trois arrangemens le premier peut passer ; le second ne vaut rien , & le troisieme est bon. La défectuosité du second paroît , en ce qu'il a toujours été fatal à ceux qui s'en sont servi. Une Cavalerie en premiere ligne qui vient d'être défaite , ne peut manquer de rompre & d'emporter l'Infante-

rie qui est derrière elle ; au lieu qu'une Cavalerie en seconde ligne, ce qui fait le premier de nos trois arrangements, peut rester plus aisément, & tenir ferme, quoique l'Infanterie qui la couvre, soit mise en déroute.

A l'égard du mélange de l'Infanterie avec la Cavalerie, on donne à cet arrangement la préférence sur les deux autres, pourvu que le terrain où il se fera, & que l'ordre que prendra l'armée qu'on aura en échec, y conviennent.

C'est un fait très-expérimenté que les Corps de Cavalerie & ceux d'Infanterie se soutiennent mutuellement bien. Les mettre à une grande distance les uns des autres, c'est un défaut, & c'est cependant ce qui arrive dans l'arrangement ordinaire d'une grande armée, qui a son Infanterie sur une ligne si étendue, que le centre de cette Infanterie n'a aucun secours à espérer de la Cavalerie, cette Cavalerie étant aux deux extrémités de cette longue ligne, & par conséquent éloignée quelquefois de plus d'une lieue de ce centre d'Infanterie.

L'Amiral de Coligny, un des bons Capitaines de son tems, avoit coutume de mettre entre ses escadrons des pelotons d'Arquebussiers à pied, pour que le feu de ceux-ci dérangeât un peu les escadrons ennemis qui venoient charger les siens.

Le Vicomte de Turenne faisoit la même chose. Il sçavoit remédier au défaut d'une Infanterie trop éloignée de sa Cavalerie. A la bataille d'Ensheim donnée en 1674. entre les François & les Impériaux, ce Vicomte fit placer cinq escadrons dans le centre d'entre les deux lignes sur lesquelles l'armée Francoise combattit.

Les François ne prirent que peu de chose de l'art de combattre des Romains. Bien des gens veulent ôter à ceux-ci l'invention de l'ordre en quinconce ou en échiquier. Ils l'attribuent à Palémede, fils de Naupilius, qui, selon eux, l'inventa au siège de Troyes, pour que les phalanges Grecques coupées par petits Corps, pussent faire des manœuvres séparées.

Il ne paroît pas que cette ordonnance en quinconce, si souvent pratiquée par les Romains, l'ait été de même en France. Ce n'est que depuis environ un siècle que les Espagnols, sous la conduite de leurs Ducs d'Albe & de Parme, les Hollandois sous leur Prince Maurice, & les Suédois sous leur Roi Gustave-Adolphe, ayant repris l'ordre en quinconce, nous ont pareillement mis dans le goût de le reprendre.

Cet ordre consiste à placer les bataillons de la seconde ligne vis-à-vis les ouvertures ou intervalles laissés par les bataillons de la première ligne. Ces ouvertures sont faites pour que chaque bataillon puisse manœuvrer commodément, sans nuire à ceux dont il est flanqué, pour que la seconde ligne puisse passer en avant de la première, s'il en étoit besoin, & pour, ( en cas de défaite d'une première ligne, ) que les fuyards de cette ligne puissent passer entre les intervalles des bataillons de la seconde ligne, sans que cette seconde ligne puisse être ébranlée.

Quoique cet ordre soit aujourd'hui préféré à tout autre, il est des cas où il pourroit ne pas convenir. C'est une erreur de croire qu'en fait de manœuvres de guerre on doive s'attacher plus scrupuleusement à l'une qu'aux autres, quand aucune n'est dans le cas

d'être rejetée , comme totalement mauvaise.

Ce sont les lieux , les circonstances & le génie des Peuples dont on a la conduite , ou contre lesquels on a à combattre , qui doivent déterminer un habile Général sur la forme de l'arrangement qu'il fera prendre à son armée.

Si un Général s'avisait de garder un ordre constant & toujours uniforme dans les dispositions pour combattre , sans avoir égard aux choses qu'on vient de dire , & qui doivent le faire varier dans sa méthode , il passeroit avec raison pour un esprit borné , qui n'agiroit que de routine.

Une Tactique sçavante , dit M. de Benetton dans son *Histoire de la Guerre* , doit être un mélange de ce que Rome & la Grèce ont eu de meilleur sur cela. Ce seroit mal penser , que de croire qu'une bataille ne s'est perdue que parce que l'on n'y a pas combattu selon un ordre purement Romain , ou purement Grec.

L'ordre en quinconce , aujourd'hui le plus à la mode , est beau , & même excellent pour une armée qui peut être étendue à discrétion dans une vaste plaine. Alors les bataillons à front étendu & de peu de profondeur , peuvent passer ; les inconvéniens du flottement qui peuvent arriver dans les Corps de cette construction , n'étant pas si à craindre sur un terrain où l'on peut aisément faire telles évolutions que les cas requièrent , que sur un terrain qui met dans la nécessité de persister dans l'arrangement une fois pris.

Mais dans un champ étroit l'ordre en quinconce , & les bataillons étendus , doivent le céder à l'ordre de combattre , les bataillons sur peu de front & beaucoup de hauteur ,

entromêlés avec les escadrons. En plaine on met l'Infanterie dans le milieu , & la Cavalerie sur les ailes. Entre les bois il faut faire le contraire. On met la Cavalerie dans le milieu , & l'Infanterie en colonne sur les ailes , pour que cette Infanterie puisse être à portée d'occuper les bois ; ou de se déployer , afin , si la Cavalerie venoit à être repoussée , de prendre le terrain laissé par cette Cavalerie ; & de lui donner le tems de se rallier.

Le pour & contre se trouve dans toutes les manœuvres de guerre qui sont faillibles : c'est ce qui doit persuader que celles de ces manœuvres qui passent pour les meilleures , ne sont bonnes qu'autant qu'elles sont faites dans les cas où elles conviennent. Chaque arrangement a son bon & son mauvais.

Les Anciens condamnoient les ouvertures entre les Corps d'une ligne ; elles ont ensuite été approuvées. Ces deux sentimens ont leurs Partisans : les uns blâment de laisser de trop grands intervalles dans les bataillons ; d'autres prétendent qu'on n'y en laisse pas assez.

J'oubliois de dire qu'il y a encore l'ordre en croissant , qui est si fort du goût des Turcs & des autres Orientaux. Il est une espèce de *peplegmenon* des Grecs ; mais les Turcs en avoient un plus ancien , que je vais décrire d'après l'Auteur que j'ai cité ci-dessus.

Suivant cet ordre , une armée de la Nation dont je parle , prenoit la forme d'une pyramide émoussée par la pointe , & ne formoit qu'un seul Corps. Tous ceux dont cette armée étoit composée ne laissant que de très-petites sé-

parations, les évolutions se faisoient sur des ailes. Un Corps de mille Cavaliers d'élite, regardés comme *enfants perdus*, & pris indifféremment d'entre les Spahis, les Timariots & les Zaims, (qui sont les trois sortes de Cavaliers dont se servent les Turcs,) faisoit toujours la pointe de la pyramide.

Derrière ces premiers Corps en étoient d'autres, encore de Cavaliers, mis sur plusieurs lignes qui débordoient un peu les unes sur les autres; ce qui conservoit au total de l'armée la forme pyramidale, & sembloit partager l'armée en deux, en avant-garde & arrière-garde.

Après l'artillerie suivoient plusieurs lignes d'Infanterie, ces lignes les unes sur les autres, & toujours rangées de la même façon que les lignes de l'avant-garde, pour que la pyramide continuât d'augmenter de front, depuis sa pointe jusqu'à sa base.

Ces lignes d'Infanterie étoient encore flanquées de Timariots & de Zaims, & enfin une ligne de Spahis servoit comme de réserve, & faisoit la base & le fondement de l'armée. Toutes ces lignes étoient fort près les unes des autres, & l'armée dans cette disposition n'ayant aucun vuide en son centre, marchoit à l'ennemi. Voici comme se faisoit l'attaque.

La pointe de la pyramide, après avoir jeté son cri ordinaire de *Alla*, attaquoit vivement; & si elle ne pouvoit rompre ce qui lui étoit opposé, & qu'elle se trouvât en désordre par des attaques réitérées, les Cavaliers qui la composoient s'écartant à droite & à gauche, se glissoient le long des côtés de la pyramide pour en aller prendre la queue, & par cette ma-

noeuvre faisoit place à une ligne d'un plus grand front, qui devenoit la tête de l'armée.

Si cette seconde ligne venoit aussi à être dérouterée, elle faisoit la même chose que la première, & la même manœuvre étoit faite successivement par chacune des autres lignes, en sorte que la pyramide en marchant toujours, & en faisant effort pour enfoncer de sa pointe l'armée qu'elle combattoit, présentoit de plus en plus un front plus grand; à mesure que les Corps qui faisoient son devant étoient obligés de céder, pour s'aller rallier à la queue de la pyramide, en s'écartant le long des côtés de cette pyramide.

Si par ces manœuvres toutes les lignes dont l'artillerie étoit couverte, se trouvoient dissipées, alors cette artillerie n'ayant plus rien au-devant d'elle, faisoit le front de l'armée, elle agissoit de son mieux pour défendre les autres lignes de derrière elle, la défaite desquelles produisoit la défaite totale de l'armée, quand le feu de cette artillerie n'étoit pas suffisant pour arrêter l'ennemi, & pour donner le tems aux lignes déjà rompues de se bien rallier derrière la réserve, & de reformer par-là d'autres lignes à la suite de celles qui subsistoient encore à la faveur du canon, dont elles étoient couvertes.

Si tout ce qu'on vient de dire n'arrivoit pas, & qu'au contraire le Corps d'*Enfants perdus* se fit jour dès les premières charges, pour-lors la pyramide s'ouvroit en deux de la pointe à la base; chaque section tomboit par la droite & par la gauche sur les ailes de l'armée ennemie, dont le centre se trouvoit enfoncé, & par cette

Évolution ces sections obtenoient bientôt la victoire.

Bien des Historiens ont remarqué que tant que les Turcs ont conservé l'ordre pyramidal, ils ont presque toujours été vainqueurs, & qu'il n'en a pas été de même depuis qu'ils se sont rangés en croissant sur deux lignes, par la raison que souvent la première de ces lignes venant à être défaite, elle retombe sur la seconde, & l'emporte.

D'ailleurs, dans l'ordre en croissant le ralliement n'est pas à beaucoup près si aisé à se faire, comme dans l'ordre en pyramide. Ce dernier ordre est le vrai *cuneus*; il fut connu des Grecs. Une phalange se coupoit perpendiculairement sur sa hauteur : cela formoit deux Corps, l'un appelé *la corne droite*, l'autre *la corne gauche*.

L'intervalle de l'entre-deux servoit de passage à des pelotons de Soldats armés à la légère, ou de Cavaliers, quand il étoit question que ces pelotons faits pour combattre en voltigeant autour du Corps qu'ils soutenoient, passassent plus promptement & plus sûrement du derrière d'une phalange sur son devant, ou de son devant sur son derrière.

Cette coupure d'une phalange servoit aux mêmes manœuvres que servirent les intervalles aussi perpendiculaires qui se trouvoient dans l'ordre Romain, appelé *ordonnance en colonne*. C'est d'elle que nous vient celle d'entremêler de la Cavalerie dans l'Infanterie, & l'on n'a eu besoin, pour trouver cet ordre mélangé, que de faire remplir les intervalles perpendiculaires d'entre les Corps d'Infanterie par des escadrons de Cavalerie.

L'ordre en pyramide que j'ai dé-

crit me conduit à en décrire un autre, qui est celui des Tartares. Ce peuple que nous qualifions peut-être un peu trop légèrement de Barbare, a néanmoins un ordre qui mérite d'être connu. Il retrace le souvenir de celui qu'ont à peu près dû garder les premiers hommes qui formerent des armées, & que doit dicter la Nature qui n'est pas aidée de réflexions produites par le savoir & l'expérience.

Les Tartares ne se battent qu'à cheval : leur ordre ordinaire est de se former en plusieurs gros pelotons, & de tomber avec vivacité sur l'ennemi qu'ils attaquent. Si cette attaque réussit, ils en profitent, & s'ils sont repoussés, leur perte n'est pas considérable ; car se dispersant avec vitesse de tous côtés, ils ôtent à leurs ennemis le pouvoir de les poursuivre. Ils savent même se rallier, & revenant à la charge autant de fois qu'ils ont fui, ils réussissent souvent à vaincre, après avoir été plusieurs fois battus dans une même journée.

D'ailleurs, s'ils ne parviennent pas à la victoire, ils savent rendre leur défaite fatale à qui les a vaincus ; car en se sauvant ils décochent si adroitement leurs flèches en tirant derrière eux, à l'exemple des anciens Scythes leurs ancêtres, qu'il arrive qu'en les battant on ne remporte guères plus d'avantage que si l'on étoit battu.

La manière de combattre en caracolant est aussi avantageuse pour ceux qui s'en servent, qu'elle est désavantageuse pour ceux qui la soutiennent. On a vu dans l'avant-dernière guerre entre les Moscovites & les Turcs en 1739. combien l'armée des premiers, en s'avançant vers la Moldavie,

souffrit de dommage par le harcèlement continuel des Tartares pendant une longue route.

\* Lorsqu'une armée doit combattre, l'ordre de bataille aujourd'hui le plus usité, c'est de la mettre sur deux lignes, dont la Cavalerie occupe les ailes, & l'Infanterie le centre, avec un Corps de réserve disposé de même, & destiné à favoriser la retraite, en cas de déavantage, à fortifier quelque partie des lignes affoiblies par le choc de l'ennemi, & pour tout autre besoin inopiné. On laisse entre chaque troupe un vuide égal au terrain qu'elle remplit, afin qu'une ligne puisse passer à travers l'autre sans embarras. Les troupes de la seconde ligne, & celles du Corps de réserve, se placent vis-à-vis les vuides, ou intervalles de la premiere. On laisse ordinairement trois cens pas de distance de l'un à l'autre, soit de pied ferme ou en marchant, & cinq ou six cens de la seconde ligne à la réserve. L'artillerie marche en tête de la premiere. Pour gagner l'ennemi de vitesse, & saisir les avantages du champ de bataille, il faut faire marcher l'armée sur autant de colonnes que le terrain le permet. On laisse entr'elles, s'il est possible, les distances convenables pour que chacune ait un espace suffisant pour se mettre en bataille avec ses intervalles.

**ORDRE dans lequel il faut mettre un bataillon pour combattre.** Lorsqu'un régiment est obligé de combattre, ce sont des occasions importantes où les bons Officiers brillent & se distinguent infiniment, sur-tout par la vivacité & l'habileté avec lesquelles ils font mouvoir leur régiment : pour lors ils s'aperçoivent de quelle utilité il est d'avoir exercé & dis-

cipliné leur troupe ; quel avantage a sur un autre un bataillon qui sçait observer le silence, & exécuter sans confusion les mouvemens qu'on lui commande.

Pour mettre un régiment dans l'ordre convenable pour combattre, il faut que chaque bataillon soit en bataille sur quatre rangs de hauteur, la compagnie des Grenadiers sur la droite, le Piquet sur la gauche, & marquer le Corps du bataillon par divisions, afin qu'on puisse le faire former & rompre avec facilité, par manche, demi-manche, quart & demi-quart de manche. Le Colonel se met où bon lui semble. Le Lieutenant-Colonel se poste au centre du bataillon, & chaque Commandant naturel des autres bataillons est au centre de son bataillon. Le premier Capitaine de chaque bataillon est posté sur la droite, & le second sur la gauche.

On met pour la sûreté du Colonel, & pour qu'il puisse envoyer ses ordres, deux Officiers subalternes à ses côtés, & deux Sergens derriere lui : auprès du Lieutenant-Colonel, & de chaque Commandant de bataillon, un Officier & un Sergent, & auprès des Capitaines qui commandent l'aile droite ou l'aile gauche du bataillon, un Sergent à chacun. On fait passer à la queue de chaque bataillon trois Capitaines de serre-file, qui sont le troisieme & les deux derniers, trois Lieutenans en pied, trois Lieutenans en second, & quatre Sergens qui forment un rang entr'eux derriere le bataillon, à quatre pas du dernier rang. Le premier & le plus ancien Capitaine de ces trois serre-files commande le tout, & se poste derriere le centre, le second à la droite, le troisieme à la gauche, les



Subalternes & Sergens entr'eux , à l'exception des deux Sergens qui sont sur leur droite & sur leur gauche , lesquels tous ensemble pous- sent les quatre rangs des Soldats devant eux , après les avoir aver- tis que le premier qui lâchera le pied , sera passé par eux au fil de l'épée.

Tous les Sergens sont dispersés, sçavoir un sur chaque aile des rangs qui ferment le bataillon , trois pour les drapeaux avec cha- cun un Caporal ; en sorte que cha- que Officier chargé d'un drapeau a un Sergent à sa droite , & un Caporal à sa gauche pour le soute- nir & le défendre ; le reste des Sergens est dispersé aux ailes des divisions. Les drapeaux de chaque bataillon sont dans le centre entre le second & le troisième rang. Le Capitaine qui tient la droite du bataillon est entre la première & la seconde file des Soldats : celui de la gauche de même entre la dernière , & l'avant-dernière file sur la gauche. Tout le reste des Capitaines & autres Officiers se partage entr'eux à distance éga- le , & occupe tout le front du bataillon , sçavoir les Lieutenans un pied dans le rang des Soldats ; les Capitaines à un pas , & le Commandant à deux : mais dès qu'on s'ébranle pour marcher à l'ennemi , & le charger , tous les Officiers , tant Capitaines que Sub- alternes , sont dans le premier rang des Soldats , ne faisant qu'un même Corps avec eux , à l'excepti- on du Commandant seul , qui peut déborder d'un pas son batail- lon pour en voir la droite & la gauche ; en sorte que le bataillon soit traîné d'Officiers & de Sergens , qui contiennent entr'eux le Corps des Soldats.

Les Officiers expérimentés doi-

vent avoir remarqué dans plusieurs occasions que le désordre qui se met dans les bataillons , ne pro- vient le plus souvent que par le bruit que font la plupart des Offi- ciers , qui voulant se piquer de marcher en avant , & d'exciter les Soldats à les suivre par des dis- cours audacieux , marchent sans ordre , & parlent si haut qu'on ne s'entend plus : c'est une faute con- sidérable. Pour l'éviter , on doit obliger les Officiers à se tenir dans le rang des Soldats , & à les y contenir sans crier : ce qu'ils font facilement , pourvu qu'ils y aient été souvent exercés , observant de mettre leur attention à écouter tous les commandemens qui leur sont faits , pour les exécuter avec promp- titude , afin d'arriver en bon ordre & en force sur l'ennemi.

On doit marcher à l'ennemi les armes sur l'épaule , bayonnette au bout du fusil , les Tambours bat- tant aux champs , jusqu'à trois cens pas ou environ ; & lorsqu'on est à cette distance , on fait le com- mandement de fusil sur le bras : alors la coutume est de faire bat- tre la charge , mais souvent en ce cas les Tambours sont plus em- barraissés qu'utiles ; en sorte qu'on peut les faire cesser de battre , afin que l'on puisse observer un assez grand silence pour entendre tous les commandemens que le Com- mandant ou le Major font. Pour lors on doit animer sa troupe , en la faisant marcher d'un pas un peu vif à l'ennemi , essuyant son feu autant qu'il est possible , sans tirer un seul coup : c'est la meil- leure maxime & la plus certaine pour combattre avec avantage. Ainsi c'est ce qu'il faut s'efforcer de mettre dans l'esprit du Soldat. L'expérience a souvent fait voir que le mouvement naturel des Sol-

faits d'un bataillon qui s'est dégar-  
ni de son feu , est de s'arrêter  
d'abord pour recharger. Si dans  
ce tems l'ennemi continue de mar-  
cher à lui , & le charge , il est  
presque certain que les Soldats se  
trouvant affoiblis de leur feu , re-  
culent , se mettent en désordre ,  
& souvent prennent la fuite , mal-  
gré la bravoure de leurs Officiers ,  
qui sont obligés de se sacrifier  
pour soutenir seuls l'effort de l'en-  
nemi.

L'attention des Officiers doit  
donc être d'empêcher les Soldats  
de tirer : c'est ce que le Major ne  
sçauroit assez leur recommander ;  
& pour leur en donner moins  
d'occasion , il faut éviter de leur  
faire présenter les armes , ni de  
leur faire faire aucun mouvement  
qui les mette en état de tirer sans  
commandement ; ce qu'il ne faut  
faire qu'à bout touchant. Néan-  
moins on est quelquefois obligé  
de faire tirer quelque peloton , soit  
en marchant ou de pied ferme ,  
ou même le dernier rang en en-  
tier , en faisant mettre genou en  
terre aux trois premiers pour s'en  
servir les uns après les autres ,  
soit pour gagner du terrain , soit  
pour se retirer : mais c'est au  
Commandant à juger de ce qu'il  
a à faire selon l'occasion.

Une chose à laquelle il faut que  
les Majors redoublent d'attention ,  
c'est de mettre dans l'esprit des  
Officiers , que , quand ils sont à la  
tête ou à la queue de leur batail-  
lon , ils doivent toujours s'aligner ,  
en observant que la droite & la  
gauche jettent un coup d'œil vers  
le centre , & que le centre se re-  
gle sur la droite & la gauche ,  
tant en marchant qu'arrêté ; que  
les Sergens qui sont sur les ailes ,  
ou aux divisions , contiennent tou-  
jours les Soldats dans leurs rangs

sans parler , & sur-tout lorsqu'on  
fait les quarts de conversion.

Le Major n'a point de poste  
fixe. Il doit être , autant que faire  
se peut , au centre du bataillon  
près du Colonel , pour recevoir &  
faire exécuter ses ordres , se por-  
tant avec une activité extrême  
par-tout où le plus pressant besoin  
le demande , tant pour rallier le  
bataillon , que pour le faire refor-  
mer & le remettre à la charge ,  
soit pour prendre un bataillon en-  
nemi en flanc , en le débordant  
avec une compagnie de Grena-  
diers , un Piquet , ou une man-  
che , manœuvre qui fait absolu-  
ment plier le bataillon qui est pris  
en flanc , soit pour éviter que  
l'ennemi ne déborde le sien par  
la même manœuvre en lui oppo-  
sant une force égale , & enfin  
pour faire faire tous les mouvemens  
que son habileté lui suggere , avec  
l'approbation de son Commandant ,  
tant pour attaquer que pour se dé-  
fendre.

Des Colonels qui n'ont pas une  
expérience consommée , quoique  
remplis de valeur , sont très-heu-  
reux , quand dans des occasions  
épineuses ils peuvent être aidés  
par un Major qui sçait prendre  
son parti sans hésiter. Ainsi un  
bon Major , jaloux de sa gloire ,  
zélé pour le bien du service &  
l'honneur de son régiment , sup-  
plée aux choses auxquelles son  
Commandant pourroit manquer ,  
d'autant plus qu'étant à cheval il  
peut mieux qu'un autre voir ce  
qui se passe , & prévenir ou ré-  
parer le mal. Si le régiment a  
plusieurs bataillons , il doit avoir  
l'œil à tous pour les faire manœu-  
vrer également , après avoir char-  
gé les Aides-Majors des autres  
bataillons de se régler sur les mou-  
vemens qu'il fait faire au premier.

Il y a des régimens qui ont la méthode de faire monter à cheval les Officiers de serre-file, afin qu'ils puissent avec plus de facilité faire marcher les Soldats en avant, les contenir dans leurs rangs, & même les empêcher de fuir: cette précaution est excellente; car on a vu des régimens renverser les Officiers à pied; & il est bien difficile à un régiment de faire une mauvaise manœuvre, quand tous ces Officiers à cheval s'emploient avec vigueur: ce qui est d'ailleurs d'un grand secours pour les Officiers Majors, parce qu'ils s'enr'aident unanimement.

\* *ORDRE des différentes especes de services.* I. Toutes les gardes, soit pour l'intérieur d'une Place, ou pour les postes de dehors, les détachemens pour aller à la guerre, ou pour faire des escortes, & les grandes gardes, se font à tour de rôle par les premiers à marcher, sans distinction de grade. Elles commencent par la tête, & l'Officier plus capable peut être choisi en tems de guerre pour un détachement, pourvu que par son grade il soit en droit de le commander.

La garde des Officiers généraux a un tour particulier; elle commence aussi par la tête.

Un Capitaine du régiment des Gardes Françaises qui se trouve de garde ailleurs que près de Sa Majesté, la Reine ou Monseigneur le Dauphin, doit quitter la garde, s'il est commandé pour quelque détachement que ce soit. Les Subalternes ne la peuvent point quitter, & ils reprennent leur tour.

II. Le logement, l'escorte des équipages en route, le Piquet, le campement, les Travailleurs, excepté ceux de la tranchée ou des batteries pendant un siège, les pos-

tes à relever en garnison, & les visites d'hôpitaux, sont regardés comme gardes de fatigue ou corvées: ces différens services roulent ensemble, & ils sont commandés par la queue.

Le Piquet que l'on monte en campagne se relève toutes les vingt-quatre heures à la garde montante, & les jours de marche à l'heure ordinaire des gardes.

Le plus ancien des Capitaines, sans distinction de bataillon, monte au Piquet du premier bataillon; celui qui le suit, au Piquet du second.

III. Les gardes des Travailleurs armés ou non armés pendant un siège, ont un tour particulier: elles commencent par la queue. Les fonctions de l'Officier commandé pour le service, sont de visiter continuellement le travail dans l'étendue du terrain que l'Ingénieur a marquée, de faire travailler sans relâche, & d'avoir soin de rallier promptement & ramener sur le terrain les Travailleurs, que les forties mettent quelquefois en fuite, & toujours en désordre.

Les Lieutenans nommés aux compagnies vacantes, & les Sous-Lieutenans nommés aux Lieutenances, doivent en leur nouvelle qualité être commandés pour les Travailleurs avant les Officiers de leur garde qui sont en tour.

IV. Le tour des gardes, grandes gardes & détachemens, suspend celui de la garde des Officiers généraux: le tour par tête suspend celui par queue; celui des Travailleurs pendant un siège suspend tout autre tour, soit par tête ou par queue.

V. Les Officiers de même grade qui ont ordre de s'assembler à une même heure pour quelque service,

tel que ce soit , pourvû qu'il soit de l'espece de ceux qui roulent ensemble , choisissent suivant leur ancienneté. En garnison , les rondes & les postes doivent être tirés au sort.

VI. Lorsque les troupes sont commandées , le service des détachemens est censé fait , si le contr'ordre arrive après qu'on a passé les grandes gardes en campagne , & la barrière de l'avancée en garnison ; celui des gardes ordinaires & des Travailleurs de tranchée , après qu'on a passé les gardes de la tête ou de la queue du camp ; ou tout autre service , après qu'on est parti du lieu assemblé. Il faut excepter de ces regles le Piquet , lorsqu'il va aux exécutions de Justice , ou lorsqu'il est détaché après les maraudeurs , sans qu'il y ait ordre de le remplacer.

Le Piquet est censé fait pour l'Officier dont le tour vient pendant qu'il est en détachement , ou de garde , ou aux Travailleurs de tranchée , & pour celui qui le quitte , afin de marcher à son tour pour ces services. Dans ce dernier cas l'Officier doit être remplacé sur le champ.

Les Sergens & Soldats de Piquet sont censés avoir fait leur garde ou détachement , quand ils passent la nuit au bivouac : alors c'est des premiers à marcher après eux qu'on forme , à l'heure des gardes , les détachemens , grandes gardes , &c. & le nouveau Piquet.

Lorsque le service se fait par détachement de divers régimens , dont une brigade est composée , on prend les Sergens & Caporaux dans le Corps qui ne fournit point les Officiers , autant que cet ordre peut s'accommoder à l'inéga-

lité du nombre des bataillons de chaque régiment.

A l'égard des Soldats , comme les chambrées ou tentes sont par escouades mêlées de vieux & de nouveaux Soldats , les tours de garde & de corvée ne sont interrompus en aucune occasion , afin que tous les Soldats de recrue d'un régiment ne soient pas en même tems de service.

VII. S'il arrive qu'on ne trouve point les Capitaines de Grenadiers , ou les autres Officiers qui sont les premiers à marcher , lorsque l'on commande des détachemens , les Officiers qui les suivent marchent en leur place , sans que les premiers puissent espérer d'aller reprendre les détachemens , sitôt qu'ils sont hors des grandes gardes du camp , ou de la porte de la Place.

VIII. Lorsqu'en campagne un Capitaine , ou autre Officier des compagnies de Grenadiers , est malade , ou qu'il s'absente pour plus de quatre jours , le Major avertit le plus ancien Officier de son grade pour faire le service en sa place.

Lorsqu'il s'agit du service , & que les compagnies de Grenadiers ne sont point complètes , soit à cause des malades ou autrement , on y supplée par des Postiches. S'il y en a de tués , on en tient compte à la compagnie à son tour de fournir , en payant alors 25 l. au Capitaine.

IX. Celui qui s'absente pour ses affaires particulières , sans sémestre ni congé de la Cour , est obligé de reprendre tous les tours que son absence lui a fait manquer.

X. Toutes les fois qu'on entre en campagne , & à chaque changement de garnison , le service commence par la tête & par la

que, suivant l'ordre prescrit pour les différentes especes, tant pour les Officiers que pour les Sergens & Caporaux ; & les fonctions des Sergens & Caporaux de semaine ne sont interrompues en aucun cas, non plus que le service du Piquet. Il commence par la tête pour eux & pour les Soldats, parce que c'est de lui qu'on tire les gardes & détachemens, au moyen de quoi les uns & les autres sont de Piquet jusqu'à ce que leur tour de garde soit venu.

• **ORDRE**, en architecture, est un arrangement régulier des parties saillantes, dont la colonne est la principale pour composer un beau tout ensemble. L'architecture n'a que cinq ordres qui lui soient propres ; sçavoir le *Toscan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corinthien*, & le *Composite*.

L'ordre *Toscan* est le plus simple, le plus solide, qui a sa colonne de sept diamètres, ayant son chapiteau & sa base avec peu de moulures & sans ornemens, ainsi que son entablement.

L'ordre *Dorique* est le second & le plus proportionné selon la nature : il ne doit avoir aucun ornement sur sa base ni dans son chapiteau. La hauteur de sa colonne est de huit diamètres : sa frise est distribuée par trygliphs & métopes.

L'ordre *Ionique* est le troisième : il tient la moyenne proportionnelle entre la manière solide & la délicate : sa colonne a neuf diamètres de hauteur ; son chapiteau est orné de volutes, & sa corniche de denticules.

L'ordre *Corinthien* est le quatrième, le plus riche, & le plus délicat. Il fut inventé par Callima-  
chus, Sculpteur Athénien. Son chapiteau est orné de deux rangs

de feuilles & de huit volutes, qui en soutiennent le failloir : sa colonne a dix diamètres de hauteur, & sa corniche a des modillons.

L'ordre *Composite* est le cinquième, & ainsi nommé parce que son chapiteau est composé de deux rangs de feuilles de *Corinthien* & des volutes de l'*Ionique*. On l'appelle aussi *Italique* ou *Romain*, parce qu'il a été inventé par les Romains. Sa colonne a dix diamètres de hauteur, & sa corniche a des denticules, ou des modillons simples.

• **ORDRE des lignes courbes.** C'est la distribution des lignes courbes en classes, suivant le rapport des ordonnées aux abscisses ; ou, ce qui revient au même, suivant les nombres des points dans lesquels elles peuvent être coupées par une ligne droite. Ainsi toute ligne droite est une ligne du premier ordre ; le cercle & les sections coniques, du second ordre ; les paraboles cubiques, la cissoïde des Anciens, &c. sont du troisième.

• **ORDRES de marches**, ou *Itinéraires*. Voyez **ITINÉRAIRES**.

**OREILLE de lièvre**, voile appareillée en oreille de lièvre, c'est-à-dire en voile Latine ou à tiers-point, à la différence des voiles à trait carré.

**OREILLE de l'ancre** : C'est la largeur des pattes de l'ancre.

• **OREILLES**, *Croissettes* d'oreilles, terme d'architecture : On appelle ainsi les retours qu'on fait faire par en-haut aux chambranles & aux bandeaux des portes & des croisées.

**ORGUES**, en fortification : Ce sont de longues & grosses pièces de bois détachées l'une de l'autre, & suspendues par des cor-

des au-dessus des portes d'une Ville, afin qu'en cas de quelque entreprise formée par l'ennemi, on les puisse laisser tomber à plomb par le passage, & le fermer, sans crainte qu'en mettant de travers un chevalier, ou quelque autre obstacle au-dessus, l'ennemi puisse arrêter & tenir en l'air toute cette file de pièces de bois; comme cela peut arriver aux herbes, parce que les pièces qui composent la herse sont assemblées l'une avec l'autre, & étant arrêtée & suspendue par un endroit, tout le reste s'arrête aussi: d'où vient que les *orgues* sont préférables aux herbes.

**ORGUES**, ou un *orgue*, sont plusieurs canons de moufquet disposés de suite, & l'un après l'autre sur un même fût, les lumières répondant les unes aux autres, en sorte que par une même trainée, on met le feu à tous les canons à la fois.

On voit dans le magasin Royal de la Bastille à Paris des *orgues*, qui après avoir tiré se peuvent recharger en les renversant sans dessus dessous, sans que l'affût change de place, ce qui abrège beaucoup, & ce qui peut se faire sans péril.

\* On se sert quelquefois de cette machine dans un flanc bas ou dans une tenaille, pour défendre le passage du fossé, parce que l'on peut avec cette machine tirer plusieurs coups à la fois.

\* **ORGUEIL**: C'est une grosse cale de pierre ou un coin de bois, que les ouvriers mettent sous le bout d'un levier, ou d'une pince, pour servir de point d'appui, ou de centre au mouvement circulaire d'une pelée ou d'un abatage.

**ORIENT**, est le premier des quatre points Cardinaux du Mon-

de, & celui où se lève le Soleil quand il est dans l'équateur, ce qui le fait aussi appeler *Orient Equinoxial*. Il y a l'*Orient d'Été* & l'*Orient d'Hiver*, l'un où le Soleil se lève dans les plus longs jours de l'année, & l'autre où il se lève dans les plus courts. On appelle *Orient* du Soleil son amplitude Orientale, laquelle est l'arc de l'horizon terminé par le point où il se lève, & le point de l'*Orient Equinoxial*. *Orienter* quelque chose: C'est la disposer, la situer à l'égard de l'*Orient* & des autres points Cardinaux. La boussole est d'un grand usage pour orienter un plan, ce qui veut dire marquer la situation d'un plan sur la terre à l'égard des quatre parties cardinales du Monde. *Orienter quelque chose*: C'est aussi la tourner de telle sorte qu'elle soit dans la situation que l'on souhaite à l'égard de quelque partie du Monde. *Orienter les voiles*: C'est les brasser & situer de manière qu'elles reçoivent le vent.

\* **ORIENTER**, en terme d'architecture, signifie marquer avec la boussole, sur le dessin ou sur le terrain, la disposition d'un bâtiment par rapport aux vents cardinaux du Monde.

On dit aussi *s'orienter* pour se reconnoître dans un lieu d'après quelque endroit remarquable, pour en lever le plan.

**ORIFLAMME**: C'étoit l'ancienne bannière de l'Abbaye de Saint Denis, que les Comtes du Vexin, qui étoient les Avoués de cette Abbaye, portoient dans les guerres particulières, que l'Abbé, selon l'usage de ce tems-là, étoit quelquefois obligé d'avoir contre les Seigneurs ses voisins.

Nos Rois étant entrés en possession du Vexin, firent cette bannière

nière la principale de leurs armées à l'honneur de S. Denis , qu'ils avoient choisi pour Patron & Protecteur de la France. Cette bannière étoit un candal ou taffetas rouge suspendu à une pique dorée.

Celui à qui le Roi confioit l'*O-ri flamme* pour la porter à la tête de l'armée, avoit le titre de *Porte-Ori flamme*. En vertu de cet emploi, il avoit le commandement de la troupe , à la tête de laquelle il portoit cette bannière , & cette troupe étoit toujours composée de Chevaliers & de Gendarmes d'élite. Cette dignité ne se donnoit qu'à un Chevalier d'une prudence & d'une valeur éprouvées; & l'honneur qui y étoit attaché, la faisoit préférer aux plus hautes charges.

Nous voyons dans l'Histoire sous Charles V. un Seigneur se démettre de la charge de Maréchal de France, pour être honoré de celle de *Porte-Ori flamme*. Le serment que faisoit cet Officier, l'obligeoit à périr plutôt que d'abandonner cette bannière, qui marchoit à la tête de toute l'armée , & précédait toutes les autres bannières. La charge de *Porte-Ori flamme* étoit une commission à vie qui ne procuroit point d'appointemens : mais pendant le tems du service , le *Porte - Ori flamme* étoit défrayé aux dépens du Roi. C'est sous le regne de Louis le Gros, ou plutôt sous celui de Philippe I. son pere que l'on doit fixer l'origine de la coutume de porter l'*Ori flamme* à la guerre contre les ennemis de l'Etat.

Cet étendard n'étoit pas d'une matière incorruptible. Il s'usoit comme les autres , on en substituoit un autre quand il étoit usé.

S. Louis ne le rapporta pas de son expédition d'Egypte ; car il

Tome III,

fut pris par les Mahométans, avec tous les bagages.

On ne porta plus l'*Ori flamme* dans nos armées, depuis que les Anglois furent maîtres absolus de Paris , après la mort de Charles VI.

Le premier Seigneur que l'on trouve dans l'Histoire, faisant les fonctions de *Porte-Ori flamme*, est Anseau, Seigneur de Chevreuse , en 1294. sous Philippe le Bel.

Il eut des prédécesseurs dès le tems de Louis le Gros , sous le regne duquel l'on commença à porter l'*Ori flamme* dans nos armées , mais les noms n'en sont pas venus jusqu'à nous , & René Moreau en 1450. est le dernier que l'on trouve revêtu de la dignité de *Porte-Ori flamme*, quoiqu'il y en ait eu d'autres après lui, mais on les ignore.

Cette bannière fut encore en usage sous Louis XI. On ne voit point que ses successeurs s'en soient servis dans les guerres.

Il y a des Auteurs qui soutiennent que , depuis que l'*Ori flamme* n'a plus paru dans les armées, elle est toujours restée dans le lieu où elle devoit être, qui est le trésor de S. Denis , & qu'elle y étoit encore es années 1534. & 1594. suivant les inventaires de ce trésor fait dans ces années.

D'autres pensent qu'elle est restée en la possession des derniers Gentilshommes commis pour la porter. Ce dernier sentiment sert à prouver qu'il se peut trouver des *Ori flammes* au pouvoir des descendants de ces Gentilshommes , qui les ont conservées soigneusement dans leurs châteaux, pour perpétuer le souvenir de l'honneur que leurs ancêtres ont eu d'être les porteurs d'une telle enseigne.

Messieurs d'Harcourt - Beuvron

D

prétendent avoir une *Oriflamme*, qui leur vient par succession de Pierre de Villiers, de la Maison de l'Isle-Adam, qui fut *Porte-Oriflamme* de France, & dont la fille, qui épousa Jean Garenciere, fut ayeule d'une Tugdal de Karmoisin, mariée à Jean de Gaillon, grand-pere de François de Gaillon, femme de François d'Harcourt, Seigneur de Beuvron.

Quant à la différence qui se trouve dans la forme entre l'*Oriflamme* qui étoit au trésor de S. Denis, & celle qui est en la possession de Messieurs d'Harcourt, c'est une bagatelle. L'Enseigne de S. Denis nous a toujours été représentée, comme étant d'une étoffe toute unie. Les ornemens en broderie qui se voyent sur l'Enseigne qu'ont Messieurs d'Harcourt, ne détruisent point son authenticité. Ils peuvent venir d'une augmentation qui s'est faite dans les derniers tems où l'*Oriflamme* a été portée à la guerre, & la tradition doit être comptée pour quelque chose.

Si l'*Oriflamme* de Messieurs d'Harcourt est rouge, il y a lieu de croire qu'elle est aussi véritable que celle qui se trouvoit encore au trésor de Saint Denis dans le seizieme siècle. Toutes deux peuvent avoir été également des *Oriflammes* qui ont servi dans des tems différens ; & même quelques-uns veulent que, pendant qu'il y avoit une *Oriflamme* à l'armée, il y en avoit une autre qui restoit à Saint Denis, pour servir aux besoins de l'Abbaye, ou pour servir à remplacer promptement celle qui étoit à l'armée, si celle-ci venoit à se perdre.

On tire la preuve de la duplicité de l'*Oriflamme* du témoignage de Rigord Historien, qui dit que,

lorsque Philippe-Auguste alla prendre l'*Oriflamme* pour son voyage d'Outremer, il y avoit deux étendards sur les chasses des Martyrs. Mais ce pouvoit bien être la bannière de France qui se bénissoit à S. Denis avant que d'être portée à l'armée, & que des Historiens ont souvent confondue avec l'*Oriflamme*, qui n'a plus paru à l'armée, depuis que les Anglois se furent rendus maîtres de Paris.

Les premiers honorés de la charge de *Porte-Oriflamme*, ont été sous le regne de Louis VI. en 1110. C'est le premier de nos Rois qui a possédé le Comté du Vexin : mais on ne sçait point les noms des premiers *Portes-Oriflamme*, jusqu'en 1214.

Le Roi Louis VII. prit l'*Oriflamme* en 1147. lors de son voyage d'Outre-mer.

Le Roi Philippe-Auguste prit aussi l'*Oriflamme* en 1183. à la guerre contre le Comte de Flandres.

Galois, Seigneur de Montigni, *Porte-Oriflamme* en 1214. à la bataille de Bovines.

Le Roi Louis VIII. porta l'*Oriflamme* en la guerre contre les Albigeois en 1226.

Louis IX. fit porter l'*Oriflamme* en la guerre contre Henri III. Roi d'Angleterre en 1242. & dans ses deux voyages d'Outre-mer contre les Infideles

Anseau, Seigneur de Chevreuse, *Porte-Oriflamme*, sous Philippe IV, dit le Bel, en 1304.

Raoul, dit Herpin, Seigneur d'Erquery, en 1315.

Miles, Seigneur de Noyers & de Vilbertin, en 1328.

Geoffroy, Seigneur de Charny, en 1355.



Arnoul, Seigneur d'Andrehan, en 1368.

Pierre de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, en 1372.

Guy, Sire de la Tremoille, en 1383.

Guillaume, Seigneur des Bordes, en 1383.

Pierre d'Aumont, dit *Hutin*, en 1397.

Guillaume Martel de Bacqueville, en 1414.

Le Roi Louis XI. reçut l'*Oriflamme* des mains du Cardinal d'Aiby en 1465. dans l'Eglise de Sainte Catherine du Val des Ecoliers à Paris, en la guerre contre les Bourguignons ; & depuis ce tems il n'en est plus parlé.

**ORILLON**, est une masse de terre revêtue de murailles, que l'on avance sur l'épaule des bastions à Casemate pour couvrir le canon, qui est dans le flanc retiré, & empêcher qu'il ne soit démonté par l'assiégeant. Il y a des orillons de figure ronde, & d'autres à peu près de figure quarrée appellés épaulements. Voyez la construction au mot de FORTIFICATION, dans le premier système de M. de Vauban.

**ORIN**, terme de marine, est une corde attachée par un de ses bouts à l'ancre, & par l'autre à la bouée, qui flotte sur le lieu de l'ancre, pour indiquer l'endroit où l'ancre est mouillée.

\* **ORLE**, ou *ourlet*, en architecture, est un filet sous l'ové d'un chapiteau. On l'appelle ceinture, lorsqu'il est au haut ou au bas du fût de la colonne.

**ORMES**. Par les Ordonnances des 28 Fevrier & 2 Juillet 1716. les plants d'*ormes* sont ordonnés à toutes sortes de personnes en Flandres, Artois & Hainault, afin

qu'on ne puisse à l'avenir manquer d'affûts & de rouages pour l'artillerie. Lorsque des passans ou bestiaux ont endommagé lesdits arbres, lesdits passans ou propriétaires de bestiaux doivent être mis à l'amende.

A mesure que lesdits *ormes* meurent, les Particuliers doivent planter d'autres *ormes* & non des arbres d'une autre espèce, à moins qu'au dire des Experts la terre ne soit pas propre à les faire venir, auquel cas on plante des arbres de la nature convenable au terroir. Il est permis aux Particuliers de jouir des émondes desdits *ormes* sans toucher aux troncs, lesquels sont conservés pour parvenir à parfaite maturité, hauteur & grosseur.

Si les Particuliers manquent de faire planter lesdits *ormes*, il est permis aux Communautés voisines de les faire planter, moyennant quoi elles jouissent des branchages & des émondes, & les corps desdits arbres leur appartiennent au préjudice des propriétaires des terres où lesdits arbres ont été plantés.

**ORNEMENT des armes** : Les ornemens des armes ont été inventés pour donner aux armes de la beauté, du relief & de l'agrément, comme étoient autrefois les cimiers qu'on ajoutoit aux heaumes & qu'on mettoit sur les casques. Les lambrequins étoient encore un ornement de casque. Cet ornement a passé dans les armoiries aussi bien que le casque. On mettoit quelquefois des pierres précieuses au casque, mais il étoit de la prudence de celui qui le portoit de les ôter pour la sûreté quand il alloit au combat. Aux cimiers succéderent les panaches ou bouquets de plumes en touffe au haut

du casque. C'étoit un *ornement* de l'armure de tête des Soldats Romains. Les panaches furent aussi mis sur la tête des chevaux au-dessus du chanfrain. Un autre *ornement* des armes étoit la cotte d'armes. Après on se contenta d'orner la cuirasse d'une écharpe, qui tantôt fut portée en baudrier, tantôt en ceinturon. Ce qui distinguoit encore nos anciens Chevaliers, étoient les éperons dorés. Les Ecuyers en portoient d'argentés. Les armoiries du Chevalier ou de l'Ecuyer étoient sur son bouclier, ce qui faisoit encore un *ornement*. Tout ce que l'on voit aujourd'hui d'*ornement*, c'est le plumet au chapeau des Officiers, & des chevaux richement caparaçonnés, mais plus ou moins, suivant le rang & la dignité de ceux qui les montent. *Voyez CIMIER, PANACHE, COTTE D'ARMES, ÉCHARPE, ÉPERONS.*

**ORSE** : C'est un terme du Levant pour dire bas-bord ou main gauche. C'est aussi parmi les Levantins un terme de commandement pour dire *au lof*, quand on a besoin de serrer & de tenir le vent. *Orser* : C'est aller contre le vent, aller à vent contraire par le moyen des rames. Ce terme n'est une sage que chez les Provençaux.

**ORTHODROMIE** : C'est la route ou droite ligne que fait un vaisseau en suivant un des trente-deux vents qui sont marqués sur la boussole. *Orthodromie* signifie droite course, comme *loxodromie* signifie course oblique.

**ORTHOGRAPHIE**, ou *profil*, est la représentation d'un ouvrage selon ses largeurs, ses épaisseurs, ses hauteurs & ses profondeurs, tel qu'il paroîtroit s'il étoit coupé

à plomb depuis la plus haute jusqu'à la plus basse de ses parties. L'*orthographie* ne représente pas les longueurs d'un ouvrage ; ce que fait le plan qui aussi ne représente pas les hauteurs & profondeurs, mais l'un & l'autre représentent les largeurs.

**ORTIVE**, *amplitude ortive* : C'est l'arc de l'horizon qui se trouve entre le point où se leve un astre, & celui du vrai Orient où se fait l'intersection de l'horizon, & de l'équateur. Il y en a une Boréale & l'autre Australe ; on dit aussi *latitude ortive*.

**OSSEC**, *sentine* : C'est en terme de marine le bas de la pompe où se reçoivent toutes les eaux. Quelques-uns croient que comme on entend par ce mot ce qui sert à mettre le navire au sec, il a été fait par corruption du mot *au sec*. On appelle aussi *offec* sur les rivières l'endroit où s'amassent les eaux du bateau qu'on vuide avec l'escope.

**OSTAGE**. Une Ville assiégée qui veut capituler, en envoyant les articles de la capitulation, envoie des *otages*, & l'armée assiégeante envoie aussi à la Ville assiégée. On se les renvoie quand les articles sont signés, ou quand on ne convient pas. Dans les pays ennemis, qu'on met en contribution, on prend aussi des *otages* que l'on garde jusqu'à ce que le paiement de la somme demandée soit fait. Un Prince qui se fait donner des *otages*, n'en exige que pour s'assurer de la fidélité des Peuples ou du Prince avec qui il traite. Les *otages* étoient autrefois très-fréquens, & il ne se concluoit presque rien qu'on ne se donnât des *otages*.

**OSTRELIN**, Ce mot vient de

**l'Anglois**, & on appelle *ostrelins* ceux qui sont Orientaux à l'Angleterre. Il se dit particulièrement des Villes confédérées, dont Lubec est la Capitale.

\* **OTTOMAN** : On donne ce nom aux Turcs, & à leur Empire, de celui d'un de leurs plus célèbres Empereurs.

\* **OVAGE**, ou comme on le prononce dans plusieurs endroits *ovaiche*, se dit sur mer du sillage ou de la trace d'un vaisseau. *Tirer un vaisseau en ovage*, signifie le *touer* ou le *remorquer*.

**OUAICHE**, *ouage*, *sillure* ou *sillage*, est la trace navale d'un vaisseau, ainsi qu'*ovage*.

*Tirer un vaisseau en ouaiche*, ou à *ovaiche*, ou *lui donner le cable*, c'est secourir un vaisseau qui est incommodé, ou pesant à la voile, en le *touant* ou *remorquant* par l'arrière d'un autre vaisseau : ce qui se fait de la sorte ; le vaisseau qui remorque ou tire en *ouaiche*, attache le bout d'un cable ou d'une hanzière au pied de son grand mât, & faisant passer l'autre bout par un sabord de l'arrière, il fait porter ce bout à bord du vaisseau incommodé, & l'y ayant fait amarrer au pied du mât de misène, il tire & remorque ce même vaisseau incommodé.

\* **OVALE**, en terme de géométrie : C'est une espèce d'ellipse ou de figure circulaire, allongée par les deux extrémités, dont l'une est plus pointue que l'autre ; elle a la figure d'un œuf, d'où elle tire son nom.

\* **OVATION**. Les Romains donnoient ce nom à une espèce inférieure de triomphe, qui s'accordoit à un Général après une victoire peu considérable, ou remportée dans une guerre qui n'a-

voit pas été déclarée suivant les Loix. On n'immoloit alors qu'une *Brebis*, au lieu d'un *Taureau*, qui étoit la victime dans le grand triomphe, & les autres cérémonies avoient aussi moins d'éclat.

\* **OVE**, *œuf*, *quart-de-rond*, ou *échine*, terme d'architecture civile : C'est une moulure ronde, dont le profil est ordinairement un quart de cercle.

**OVERLANDRES** : Petits bâtimens qui navigent sur le Rhin & sur la Meuse, & qui chargent ordinairement de la terre pour faire des ouvrages de poterie ou de verre.

**OUEST**, ou *Occident* : C'est un des quatre points cardinaux du Monde, c'est-à-dire, du Ciel ou de la Terre : le lieu où le Soleil & les autres Astres se couchent à notre égard. *Voyez OCCIDENT*. *Ouest-Nord-Ouest* : C'est un des deux vents qui sont entre l'*Ouest* & *Sud-Ouest* : *Ouest-Quart de Nord-Ouest* : C'est le vent qui est entre l'*Ouest*, & l'*Ouest-Nord-Ouest*, parce qu'il est le quart de l'espace entre l'*Ouest* & le *Nord-Ouest*, & qu'il est le plus proche de l'*Ouest*. *Ouest-Quart de Sud-Ouest*, ou *Quart au Sud-Ouest* : C'est le vent qui est entre l'*Ouest* & l'*Ouest-Sud-Ouest*, ainsi nommé, parce qu'il est au quart de l'espace entre l'*Ouest* & le *Sud-Ouest*, & qu'il est le plus proche de l'*Ouest*.

**OURAGAN** : C'est une tempête horrible & très-violente. Elle se forme par la contrariété de plusieurs vents, qui soufflant tantôt d'un côté & tantôt d'un autre, élèvent des flots prodigieux qui se brisent les uns contre les autres. Ces *ouragans* n'arrivoient autrefois que de sept ans en sept ans ;

mais depuis ils ont été plus fréquens. Ils arrivent ordinairement depuis le vingt ou vingt-cinq de Juillet jusqu'au quinze Octobre dans les Isles Antilles. Quand l'*ouragan* doit venir, la mer devient d'ordinaire tout à coup aussi unie qu'une glace, sans faire paroître le moindre soulèvement de ses eaux sur la surface, après quoi l'air s'obscurcit, & s'étant rempli de toutes parts d'épais nuages, il s'enflamme & s'entrouve de tous côtés par d'effroyables éclairs, qui durent assez longtems, & qui sont suivis des accidens les plus affreux. Ceux qui sont alors mouillés dans les rades doivent appareiller au plutôt & s'éloigner des terres pour laisser passer la fureur de l'*ouragan*, en se laissant dériver après avoir mis leur mât de hune & leurs vergues bas. Les habitans des Isles Antilles se retirent pendant l'*ouragan* dans de petites cabanes bâties sur le modele de celles des Caraïbes : car on a remarqué par expérience que ces petites huttes de figure ronde qui n'ont point d'autre ouverture que la porte, & dont les chevrons touchent la terre, sont ordinairement épargnées pendant que les maisons élevées sont renversées.

\* **OURDAGE**, terme d'architecture hydraulique : C'est un bâtis de charpente fait à la hâte, dont le devant est élevé en talus. Il sert à appuyer les pilotes, & à leur donner la pente nécessaire, lorsqu'on les veut enfoncer pour la construction des quais & jettées de charpente, &c.

**O U R S**, ou *ourse*, terme de marine, est un cordage particulier de l'artimon, pour servir de bras à la vergue. Il est garni d'un croc par un bout, afin de saisir l'é-

trope amarré à l'extrémité de la vergue.

**O U T I L S** : C'est tout instrument dont les Artisans se servent pour l'exécution manuelle de leurs ouvrages. Les Charpentiers de navire en ont de diverses sortes, dont la plupart sont mentionnés suivant leur rang. Il y a aussi beaucoup d'*outils* dans l'artillerie dont j'ai aussi parlé.

Il y a dans chaque compagnie, sans en excepter celles des Grenadiers, un nombre d'*outils*, dont les deux tiers sont propres à remuer la terre, & les autres tranchans. Ces *outils* sont portés à la bandouliere des fournimens ou à une autre particulière. Les Soldats de chaque chambrée, par une Ordonnance du Roi du 1. Octobre les portent tour à tour, & ils sont obligés de les tenir en bon état. Ces *outils* servent dans le besoin à se retrancher, faire des fascines, couper des palissades, enfoncer des portes.

Les *outils* dont on se sert dans les sièges, sont pics hoyaux, pics à roc, pioches simples, pelles de fer, beches communes, feuilles de fauge, pelles de bois, ferrées & non ferrées, & lochers de Flandres.

Ces derniers sont les meilleurs de tous en bon terrain, comme est celui des Pays-Bas : rarement sont-ils bons ailleurs, parce que le plus souvent les terres sont dures, & mêlées de tuf, cailloux, & pierrailles où ils ne font pas d'un bon usage.

Les pics - hoyaux qui ont une pioche d'un côté, & une pointe de l'autre, sont bons & fort utiles, mêlés parmi les pioches communes.

Les pelles de fer, appelées écou-

pes, ne sont pas mauvaises quand elles ont une bonne douille, & qu'elles sont bien emmanchées.

Les beches un peu longues qui s'enfoncent dans la terre avec le pied sont fort bonnes, parce qu'elles enlèvent la terre, & font l'excavation d'un même coup.

Les pelles de bois ferrées sont utiles, parce qu'elles prennent beaucoup de terre à la fois, mais elles se cassent facilement.

Les moindres de toutes sont les pelles de bois non ferrées, parce qu'elles sont très-cavantes & de peu de durée: Toutes ces especes d'outils sont pour la terre & pour les rocailles. Les suivans sont bons pour le bois: sçavoir;

Serpes, haches communes, scies de toute espece, ciseaux, fermails de toute grandeur, hachettes, doloires, herminettes, &c. & tous autres outils appartenans à la charpenterie, ferronnerie, & serrurerie, dont il doit y avoir plusieurs ateliers complets dans le parc.

Il faut aussi des outils de Tourneur pour faire les porte-feux des bombes & des grenades, les plateaux de bois pour les pierriers, & les rampons pour les mortiers, & le canon.

Il doit y avoir encore des outils de Mineur pour la terre franche, le roc, le tuf & les murs.

Tous ces outils qui doivent être bien emmanchés, se tirent des magasins, où il y en a pour l'ordinaire des amas de longue main, assemblés à loisir.

Pour être bons, ils doivent être de quatre à cinq lignes, fabriqués de bon fer de bonne trempe, & bien acérés: sur les tranchans, avec les pointes bien renforcées de bonnes & fortes douilles à la

tête: ce qui se voit rarement, parce que tout cela se prend à des marchés faits, qu'on n'a pas assez de soin de faire tenir avec exactitude.

Les outils à Pionniers, sont les hoyaux, pics hoyaux, pics à roc, pics à tête, pics à feuilles de sauge, la beche & l'écoupe, la serpe & la hache.

Sous ce titre d'outils, je vais nommer ceux des Charpentiers, Charrons, Forgerons, Menuisiers, Tourneurs & Tonneliers, tous Ouvriers qui sont employés dans l'artillerie.

Ceux à Charpentier consistent en grande regle, petite regle plate, grand compas, couteau, niveau, niveau à plomb plein, niveau à plomb percé, calibre, équerre, fausse équerre, équerre de bois à épaulement, saute-relle, scie à refendre, scie à débiter, ébauchoir, jagues à tracer les mortaises, bezaigues, ciseau à manche de bois avec viroles, autre ciseau, amorçoir, laceret ou petite tarrière, grosse tarrière, maillets gros & médiocres, marteau de fer, petites coignées à grand manche pour abattre le bois & ébaucher, grande coignée à équarrir, d'autres de diverse grandeur, hachettes à marteau, traceret, roquette, chevilles de fer pour assembler, repoussoir, sabot rond, gallerie, herminettes, leviers, pinces, pied de chevre.

Ceux à Charron, sont une coignée, une gouge quarrée, une gouge ronde, un ciseau, une tarrière, une scie à main, une plane, une grande scie, un ciseau à écolter, un terreau. Les outils de bois sont un chevalet, un vuidoir, un maillet.

Ceux du Forgeron, sont un souf,

flet de trois pieds , une enclume pesant environ cent cinquante livres , une bigorne pesant cinquante livres ou environ , un étau , deux paires de tenailles à crochet , deux autres droites , deux marteaux à mains , une tranche , un poinçon plat , six limes quarrées , & demi-quarrées . Un paquet de limes d'Allemagne de quatre au paquet , une perceuse , une pointe , deux coins de fer , quatre ciseaux de dix-huit pouces , une chasse , une étampe , un tisonnier crochu & un pointu , une claviere , une thuyere de fer forgé , un marteau fendu de la grosseur du marteau à main .

Ceux à Menuisier , sont scie à résandre , scie à débiter , scie à tenons , scie à tourner , scie à enraiser , scie à main , ou égohine , scie à chevilles , entaille pour limer les sciés , établi , crochets , valet , petit maillet , crochet ou fergent , éteignoirs , presse de bois , feuilleret , outils que l'on appelle à fust , riffard , varlopes de plusieurs grandeurs , varlope à ongle ou onglée , guillaume à ébaucher , guillaume à platebande , guillaume à reculer , guillaume de bout , rabot , mouchettes , mouchettes à grain d'orge , bouvet , bec de canne , guide , outils à manche de bois & autres , ciseaux ; il y en a à deux biseaux : ciseaux de lumiere , fermoir , fermoir de nez rond , bec-d'âne , gouge , trusquin d'assemblage , trusquet à longue pointe , guilboquet , reglet plat , équerre , fausse équerre , triangle quarré , triangle onglé , compas , marteau , limes , rappe , tenailles , villebrequin , tourne à gauche , reglet à pied .

Les Tourneurs se servent d'outils de Menuisiers & de Sculpteurs

pour leurs ouvrages . Outre cela ils en ont qui leur sont particuliers ; comme des ciseaux , biseaux , gouges ; grains-d'orge , des becs-d'âne , toutes sortes de pas , des fers dentelés , des fers croches , des tarrots , des vis de fer , & tant d'autres de manieres si différentes , qu'il n'est pas possible ici d'en donner le détail , lequel d'ailleurs ne sauroit être que d'une très-médiocre utilité pour un Officier d'artillerie .

Ceux de Tonnelier , sont une essette , tretoire , plane , tirefonds , chevalets , gablaire , scie à tourner .

OUTILS à Mineur , sont une sonde pour les terres , de grandes & petites pincés , une aiguille pour travailler dans le roc , pour faire de petits logemens de poudre , pour enlever des roches , & accommoder des chemins , & faire des excavations dans le roc ; une drague , une beche , une pelle de bois ferrée , une masse , une massette , un marteau de Maçon , un grelet , un marteau à deux pointes , un pic hoyau , un pic à roc , un hoyau , une feuille de sauge , des ciseaux plats , un poinçon , un ciseau demi-plat , un louchet à faire les rigoles pour les auges ; les louchets servent aussi à faire du gâson ; une équerre & une boussole .

Tous les outils de différentes especes , dont on a provision dans les grands magasins , sont rangés dans un petit entrepôt de planches fermant à clef pour pouvoir trouver sous la main ce qui peut servir à un prompt mouvement .

OUTREMER , bleu d'azur , qu'on fait avec le lapis-lazuli , infusé dans du vinaigre blanc , & mêlé avec de l'huile de lin , de la

être blanche vierge , de la poix Grecque , du mastic pulvérisé , & de la thérébentine : on fait bouillir le tout. Il y a plusieurs autres façons de faire l'outremer.

L'outremer est une couleur très-douce & très-suiante , & par cette raison très-propre pour la miniature. Elle est très-nécessaire pour toutes sortes de peintures ; l'outremer est fort cher. Dans le Salon d'Hercule , peint à Versailles par le Moine , il est entré pour le plafond seul , pour dix mille livres d'outremer.

**OUVERT ;** être à l'ouvert d'une passe : C'est être vis-à-vis de quelque chose , comme de l'entrée d'un port , d'une rade , ou d'une rivière.

• **OUVERTURE :** C'est un vuide ou une baie dans un mur , laquelle se fait pour servir de passage , ou pour donner du jour : c'est aussi une fraction causée dans une muraille par male-façon ou caducité : c'est encore le commencement de la fouille d'un terrain , pour une tranchée , rigole , ou fondation.

**OUVERTURE des portes.** Les Officiers de garde aux portes , une demi-heure avant l'heure destinée pour les ouvrir , détachent un Sergent avec deux Fusiliers pour aller chercher les clefs , & lorsqu'ils arrivent , ils disposent leur garde avec le même nombre d'hommes armés & sans armes , le Tambour battant aux champs , comme à la fermeture des portes. Ainsi elles s'ouvrent comme elles ont été fermées , à l'exception que , lorsque le Capitaine des portes a ouvert la première & passé le premier pont , & ceux qui l'escortent , l'Officier qui commande la garde de cette porte en fait relever le pont : on en use de même

à tous les autres ponts , jusqu'à ce que la découverte ait été faite. Celui qui commande l'avancée de la dernière barrière , doit recevoir les ordres de l'Officier Major de la Place , afin de détacher un ou plusieurs Sergens avec des Fusiliers pour aller faire la découverte.

Il arrive souvent , principalement les jours de marché , qu'il se trouve à la barrière beaucoup de payfans qui attendent qu'elle soit ouverte pour entrer : on doit les faire éloigner de cinquante pas jusqu'à ce que les batteurs d'estrade , qui sont ordinairement des Cavaliers ou Dragons de la garnison , soient rentrés. La découverte faite & les ponts baissés , l'Officier qui commande l'avancée doit faire ouvrir le guichet de la barrière , & laisser aller un à un ceux qui viennent de dehors , observant de les bien examiner & de faire faire la même chose par la consigne. Pendant ce tems les gardes doivent rester sous les armes jusqu'à ce qu'il n'y ait que très-peu de gens qui passent de loin à loin. Cet article est de conséquence , & nous avons des exemples qui nous en prouvent l'importance.

En 1702. l'Electeur de Baviere voulant se rendre maître de la Ville d'Ulm , en Suabe , porta ses troupes pendant une nuit avec une diligence incroyable à une demi-lieue de cette Ville , où après avoir saisi tous les passages , il fit vêtir un nombre de ses Officiers avec les mêmes habits que portoient les Payfans qui arrivoient de toutes parts pour y entrer un jour de marché. Ces Officiers ainsi travestis entrèrent à l'ouverture des portes , s'emparèrent des troupes qui les gardoient , & firent par ce moyen pénétrer l'Electeur & ses

troupes qui se rendirent maîtres d'Ulm , par la négligence & le peu de précaution qu'apportèrent celles de l'Empire qui avoient mal fait la découverte , & qui en gardoient les barrières & les portes avec trop de confiance.

**OUVERTURE & fermeture des portes chez les Turcs.** Les Janissaires , dans les Places où ils sont en garnison , ont la garde des clefs pour ouvrir & fermer les portes , suivant les Loix & les statuts. On ouvre les portes à la pointe du jour , & pour cela deux ou quatre Janissaires se rendent aux portes. Il y a un Capigy ou Portier à chaque porte. Ils lui en remettent la clef afin qu'il l'ouvre lui-même en présence de quelques Azzaps. En faisant cette fonction le Capigy prononce à haute voix quelques paroles à la louange de Dieu & du Sultan , & dès que la porte est ouverte il redonne la clef aux Janissaires , qui la rapportent où ils l'ont prise.

Pendant le jour les Azzaps , & même quelques Janissaires font la garde à la porte & demandent rarement le nom des Payfans , ni où ils vont. Un peu avant la nuit on y rapporte les clefs dans le même ordre. Les Capigys les prennent en prononçant les mêmes paroles que le matin en présence des Azzaps & des Janissaires , & les remettent à ceux qui doivent les garder.

**OUVERTURE de la tranchée ,** est le commencement du travail d'une approche , & le premier remuement des terres que fait l'assiégeant pour aller à couvert au Corps d'une Place assiégée. *Voyez TRANCHÉE.*

\* **OUVRAGE :** Ce mot se dit de toutes sortes de travaux , qui entrent dans la composition des

bâtimens , comme de maçonnerie , de charpenterie , de ferrurerie , &c. Il y a de deux sortes d'ouvrages dans la maçonnerie : le gros , comme les murs de fondation , ceux de face & de refend , ceux avec crépis , enduits & ravalements & toutes les especes de voûtes de pareille matiere ; & les légers & menus ouvrages sont les plâtras de différentes especes , comme tuyaux , fouches , manteaux de cheminées , lambris , plafonds , &c. On appelle *ouvrages de sujettion* , ceux qui sont ceintrés , rempans , ou cherchés par leur plan ou leur élévation , & dont les prix augmentent à proportion du déchet notable de la matiere , & de la difficulté qu'il y a de les exécuter.

\* **OUVRAGE** , se dit encore de toutes les pieces de fortification , qui défendent une Place contre les insultes des ennemis. Tels sont les suivans.

*Ouvrage se peut dire écharpé* , quand il est battu par un angle moindre de vingt degrés.

Un *ouvrage est dit enfilé* , quand d'un seul coup on peut raser le dedans depuis un bout jusqu'à l'autre.

Un *ouvrage est vu de revers* , quand il est vu par-dedans sans être enfilé.

Soit le bout de la tranchée A, B , dont le parapet extérieur est C , & l'intérieur D , le coup qui partira de E , l'écharpera ; celui de F , l'enfilera , & celui de G , le verra de revers.

Tous ces coups sont dangereux , par la raison qu'ils peuvent atteindre beaucoup d'hommes à la fois : mais celui qui écharpe , l'est moins que celui qui enfile , vu que le parapet de la tranchée les couvre. Le coup qui enfile est encore moins périlleux que celui qui bat



de revers , parce qu'une ou plusieurs traverses peuvent mettre à couvert de l'enfilade, au-lieu qu'il n'y a pas moyen de se couvrir de revers qu'en faisant un double parapet à la tranchée.

**O U V R A G E à corne** , est un ouvrage composé de deux demi-bastions , qui se mettent ordinairement devant la courtine , & quelquefois à la pointe d'un bastion.

Pour construire cet ouvrage , prenez sur la perpendiculaire prolongée , qui passe au milieu de la courtine, depuis l'angle rentrant de la contrescarpe, la moitié ou tout au plus les deux tiers de votre côté extérieur , c'est-à-dire , quatre-vingt-dix , cent dix , ou cent vingt toises , & non pas au-delà , parce que la tête de l'ouvrage doit être à la portée du mousquet de la Place. Tirez ensuite votre ligne parallèle à la courtine sur laquelle vous porterez de part & d'autre soixante toises ou soixante-dix , pour former votre côté extérieur qui aura ou cent vingt ou cent quarante toises au plus , parce qu'autrement ses ailes tomberoient trop près de l'angle flanqué.

Fortifiez ce côté extérieur de la même manière dont on fortifie la Place , c'est-à-dire , en faisant la perpendiculaire égale à la sixième partie , les faces aux deux septièmes , &c. La brisure des orillons ne doit avoir que trois toises , parce que le côté extérieur n'est que de cent quarante au plus.

Si on faisoit le côté extérieur de plus de cent quarante toises , au lieu de faire les ailes parallèles , il faudroit les aligner ou à l'angle d'épaule , ou à cinq ou six toises au-dessus , afin que le reste des faces puisse défendre les ailes.

Le fossé de cet ouvrage est les

trois quarts du grand fossé , son rempart & son parapet sont comme ceux de la demi-lune : mais il en doit être plus bas de six pieds , supposant au rempart de la Place trois toises , au-dessus du niveau de la campagne , celui de la demi-lune n'en aura que deux & demi , & celui de l'ouvrage à corne n'en aura que deux , & par conséquent celui de la demi-lune , qu'on met ordinairement devant la courtine de l'ouvrage à corne , n'en aura qu'un & demi. Ainsi des autres ouvrages , excepté la tenaille , qui n'étant faite que pour la défense du passage du fossé n'a besoin de dominer sur aucun ouvrage.

La capitale de la demi-lune , qu'on met devant la courtine de l'ouvrage à corne est de trente-cinq toises ; ses faces sont alignées aux angles d'épaule de cet ouvrage. Son fossé est les trois quarts de celui de la grande demi-lune.

Si on met l'ouvrage à corne à la pointe du bastion , ses ailes doivent être alignées à quinze ou vingt toises des angles d'épaule du bastion.

**O U V R A G E à couronne** , est composé d'un bastion , entre deux courtines , & deux demi-bastions avec ses ailes. On le met quelquefois à l'angle flanqué d'un bastion , & ordinairement devant la courtine.

Dans le premier cas , ses ailes sont alignées sur la face du bastion à douze toises loin de l'angle d'épaule , & dans le second elles sont alignées à ces angles.

La distance de l'angle flanqué de l'ouvrage à couronne à l'angle flanqué de la demi-lune , doit être entre cent vingt & cent cinquante toises ; & quand cet ouvrage est à l'angle flanqué d'un bastion , la

distance doit être la même de cet angle à celui de l'ouvrage.

Pour construire cet ouvrage devant une demi-lune, prenez sur les perpendiculaires depuis l'angle flanqué de la demi-lune entre cent vingt & cent cinquante toises, par exemple cent trente: de l'angle flanqué de la demi-lune par l'extrémité des cent trente toises décrivez un arc, sur lequel vous en porterez de côté & d'autre aussi cent trente qui donneront les côtés extérieurs de cet ouvrage, que l'on fortifiera comme ceux de la Place; ensuite vous tirerez les ailes, ou aux angles d'épaule du bastion, ou à quelques toises par-dessus.

Le rempart & le parapet ont les mêmes dimensions que ceux de l'ouvrage à corne. Le fossé sera les deux tiers ou les trois quarts du grand. On met à l'angle rentrant de cet ouvrage une demi-lune, dont la capitale est de trente ou trente-cinq toises, & son fossé de sept ou huit.

**OUVRAGES détachés, pièces détachées, ou dehors**, sont les ouvrages qui couvrent le Corps de la Place, du côté de la campagne, comme les ravelins, demi-lunes, cornes, tenailles, couronnes, queues d'irondes, enveloppes & semblables.

**OUVRIERS**: Les Terrassiers, les gens versés dans les clayonnages, les Fagoteurs & faiseurs de cotterets: les Bucherons pour faire des fascines, & toutes sortes de fagots, les Mineurs, les Charpentiers, les Charrons & les Forgers, sont autant d'ouvriers, qui sont nécessaires dans une armée & pour le travail des tranchées.

Le nombre de ces sortes de gens pour deux tranchées va à mille ou douze cens hommes, Il faut

les choisir dans tous les régimens, en faire un Corps expert, qui campe près de la tranchée, & qui pendant le siège ne soit chargé d'autre chose que de son travail.

On doit leur ajouter de bons Conducteurs, qui en seront comme les Officiers, & qui les dirigeront dans tous les différens ouvrages qui leur seront assignés, suivant les ordres des Ingénieurs à qui ces gens doivent tous obéir.

Si l'attaque est double, elle en occupera près de quatre cens. On en mettra cent cinquante à la conduite des sapes, autant à la façon des fagots, fascines, gabions & clayonnages pour soutenir les banquettes, les piquets & autres besognes; dix-huit ou vingt à la charpente, ou au charronage, & à l'emmanchement des outils. A chaque huitaine ou dixaine, il en faut un pour leur préparer à manger, environ quatre cens pour fournir la garde du camp & du petit parc, & pour remplacer les blessés, de sorte qu'il n'y aura rien de trop de mille ou douze cens hommes qu'on propose à cet exercice.

Dans les vivres il y a aussi des **ouvriers** qui sont des Boulangers pour le pain, des Maçons pour la construction des fours; des Charpentiers pour les couvertures des fours & des magasins; & enfin des Serruriers pour le raccommodage des caissons, des Maréchaux, charrons & autres pour les équipages.

**OUVRIERS pour la marine**: Ce sont ceux qui travaillent à quelque partie particulière d'un vaisseau & qui ne sont pas Charpentiers. Ce sont aussi tous ceux qui travaillent dans les ateliers de construction, à quelque sorte d'ouvrage que ce soit. Les **ouvriers** journaliers ou travaillant à la jour-

née dans le parc commencent leur travail pendant l'Hyver à sept heures du matin, & ils finissent à six heures du soir. En Eté ils commencent à cinq heures, & finissent à huit du soir. On leur donne une demi-heure le matin pour déjeûner, une heure entiere depuis onze heures jusqu'à midi pour le dîner, & une autre demi-heure pour la collation qui est retranchée en Hyver; & dans ce tems-là les *ouvriers* ne font que deux repas. Le déjeûner & la collation se font dans le parc sans qu'il soit libre d'en sortir pour ce sujet. Les heures du travail & du repos sont marquées par le son d'une cloche, & aucun *ouvrier* ne doit quitter l'ouvrage que cette cloche n'ait sonné.

**O U V R I R**, en terme de marine, voir l'un par l'autre ou l'un dans l'autre. On dit *ouvrir* deux pointes, *ouvrir* deux clochers, *ouvrir* deux moulins à vent, c'est-à-dire, qu'on est situé de telle sorte qu'on passe l'un par l'autre, ou l'un dans l'autre les deux objets, comme deux pointes, deux clochers, &c. & qu'au contraire on les voit séparément.

**OXYCRAT**: C'est une portion de vinaigre sur cinq ou six fois autant d'eau. C'est un remede facile & prompt qui sert à adoucir les ardeurs des inflammations, & à guérir les douleurs que cause la trop grande chaleur. On s'en sert pour rafraichir le canon dans un combat. On en donne aussi quelquefois aux équipages de vaisseaux,



## P A

## P A

**PACFI**, ou *paſi*, terme de marine, grand & petit *pacſi*, ou les baſſes voiles. Le grand *pacſi* ou la cape eſt la grande voile. Le petit *pacſi* ou *pacſi* de bourlet eſt la voile de miene.

**PACIFIER** : Se *pacifier*, on ſe fert de ce terme ſur mer. La mer ſe *pacifia* : l'air fut *pacifié* par un grand calme.

**PAG AIE** : C'eſt le nom que les Sauvages donnent à l'aviron, dont ils ſe ſervent pour nager dans une maniere de canot, qu'ils appellent *pirogue*.

**PAGES**, *Mouſſes ou Garçons* : Ce ſont les jeunes gens de l'équipage d'un vaiſſeau, qui ſont des élèves de la navigation, apprentifs Matelots.

**PAILLASSES** : C'eſt pour coucher les Matelots ; on fournit aux Gardes-Françoiſes montant la garde chez le Roi, des *paillafſes*, ſur le pied de trois Soldats pour une *paillafſe* ; & les Soldats, ſuivant le Réglement du premier Decembre 1691. ne doivent payer que deux liards chacun pour leurs *paillafſes*, pendant leur garde, ſoit de trois ou quatre jours ; & les Sergens ne peuvent retenir d'avantage à chaque Soldat, ſous peine d'être punis.

**PAILLE**. La *paille* eſt comprise dans le général des fourrages. Elle ſert à la nourriture des chevaux, au coucher des hommes, à la conſtruction des barraques & écuries, dans le tems que les nuits commencent à être froides.

Après que l'Infanterie eſt arri-

vée au camp, & qu'elle a poſé les armes, le Soldat ſonge à le pourvoir de *paille* pour les choſes auxquelles il en a beſoin. Il y a par bataillon des Officiers & des Sergens commandés pour conduire les Soldats à la *paille*, & les ramener enſemble au camp. Ces Officiers ne doivent pas ſouffrir ſans une néceſſité abſolue, que le Soldat toujours porté au deſordre, découvre les maiſons, parce que les maiſons découvertes & rendues inhabitables, reſtent abandonnées, même après que l'armée ſ'eſt éloignée, d'où ſuit le manque de culture qui ruine le pays dans la ſuite de la guerre, & la diſette des fourrages pour les années ſuivantes.

L'uſage de la *paille* hachée mêlée avec un peu de grain pour les chevaux eſt excellent. La Cavalerie Allemande & Hollandoiſe ſe fert de *paille* hachée, & ſe retire toujours en meilleur état que la nôtre, & ſubſiſte même long-tems dans des camps que nos armées abandonnent faute de fourrage.

**PAILLE** : Faire aller les Soldats à la *paille*, c'eſt permettre aux Soldats d'un bataillon d'aller aux néceſſités de la digeſtion, après avoir quitté leurs armes ſur leur terrain, en ſorte qu'au premier coup de mouſquet ou de tambour, chacun vient reprendre ſon poſte & ſes armes.

\* **PAILLER**, *Palearius* : ancien nom d'une Milice Françoisſe. Les *Paillers* étoient des Soldats, ainſi nommés, peut-être parce qu'ils portoient de la *paille* à leur

chaque pour se reconnoître dans les actions, ou parce qu'ils mettoient le feu par tout avec des bouchons de paille, & qu'ils en portioient toujours pour cela. *Voyez le Glossaire de Ducange.*

**PAILLES de bittes :** Ce sont de longues chevilles de fer, qu'on met à la tête des bittes, pour tenir le cable sujet.

**PAILLO d'une galere :** C'est la chambre où l'on met le biscuit, & où loge l'Ecrivain.

**PAIN de munition :** C'est une ration de pain que les Munitionnaires fournissent à chaque Soldat. Il pèse trois livres, & sert pour deux jours. Il est fait, ou du-moins doit être fait de deux tiers de froment & d'un tiers de seigle.

La fourniture de pain est indispensable. Elle se fait au parc des vivres qui suivent l'armée, & doit toujours être faite d'avance, au moins pour quatre jours, lorsque cela se peut avec commodité ; car souvent l'éloignement des lieux, d'où l'on peut tirer le pain, ou la marche de l'armée d'un pays à l'autre, force le Général à en faire distribuer pour six jours, même quelquefois pour huit, lorsqu'il prévoit qu'on en pourra consommer une partie dans le camp où est l'armée avant que de marcher, & qu'on est obligé d'envoyer les caissons en avance pour rejoindre l'armée dans un nouveau camp. Mais cette distribution pour six ou huit jours ne doit jamais être faite sans une nécessité indispensable à cause de l'abus des fripons qui vendent leur pain, sans sçavoir de quoi ils vivront les derniers jours.

Le pain se cuit pour l'ordinaire dans les Villes les plus voisines de l'armée, parce que les fours y sont en plus grande quantité. Il se cuit

aussi souvent à l'armée, où l'on construit des fours, principalement lorsque les convois sont trop difficiles, parce qu'une charrette porte en farine le triple de ce qu'un caisson porte en pain. On fournit aussi quelquefois du biscuit au lieu de pain frais. L'usage en est utile, principalement dans les longues marches, au travers du pays ennemi.

Il y a des convois qu'on attend plus tranquillement les uns que les autres. Si les troupes attendent le pain, on fait la distribution à mesure que le convoi arrive. Si on ne la doit faire que le lendemain, on avertit le soir à l'ordre le Capitaine général, qui en informe les Officiers des équipages afin qu'ils se tiennent prêts pour l'heure marquée.

L'Infanterie prend le pain à la pointe du jour, la Cavalerie à huit heures, & les Dragons à dix. On en convient de la sorte avec les Majors pour éviter la confusion, & que les troupes n'attendent pas inutilement.

Le Directeur des vivres se trouve le plus souvent qu'il peut aux distributions, & particulièrement dans les commencemens de campagne afin d'y mettre un bon ordre d'abord, & lier commerce avec les Officiers qui y viennent.

Pendant qu'on fait la distribution, il se promène dans tous les parcs où l'on travaille pour considérer la manière dont on s'y prend ; si les Commis sont attentifs à bien compter ; si on ne délivre point de pain frais pour du rassis, & si les Capitaines sont réguliers à retirer les ordres qui sont entre les mains des Officiers.

Après chaque distribution, il ne manque pas de se faire remettre un état du pain restant dans

les caissons, pour connoître ce qui lui en reste. Car la science est de ne jamais faire du pain plus qu'il n'en faut, & aussi d'en avoir la quantité nécessaire, se réglant sur les distributions, & sur le petit fonds de pain frais, qui doit toujours être à l'armée pour subvenir aux extraordinaires.

Quand on s'apperçoit que le pain commence à se corrompre, ce qui arrive dans la canicule, & quand il y a trop d'eau, il faut le transporter dans quelque grange où il ait de l'air. Ensuite on le nettoie avec des brosse, & on le passe du mieux qu'on peut, soit aux troupes, soit aux Charretiers pour leur subsistance, quand il n'est qu'un peu fleuri.

C'est pour cette raison qu'un Directeur général des vivres, plus curieux de son devoir, que de ses commodités, doit prier le Maréchal général de l'armée de lui marquer plutôt des maisons où il y ait des granges que des logemens propres & commodes.

Les premières distributions du pain qu'on fait en campagne sont assez difficiles, mais les dernières ne le sont pas moins, parce qu'il faut pour bien faire que le Directeur général des vivres n'ait point de pain de reste, après que l'armée est entièrement séparée, c'est-à-dire, que la dernière troupe ait quitté le camp. Cette justesse paroît peu de chose; cependant elle est une marque de la précaution du Directeur des vivres.

Le Général d'armée donne à la fin de la campagne un état de la séparation des troupes, de même qu'il en donne un pour l'assemblée: cet état n'est autre chose que la distinction des jours où chaque régiment partira du camp pour se rendre à son quartier d'Hyver;

& le Directeur des vivres se règle sur cet état, de même qu'il s'est réglé sur le premier pour ordonner la quantité de pain, qui lui sera nécessaire de distribution en distribution, diminuant toujours à mesure que les troupes partent du camp, comme il a augmenté à mesure qu'elles y arrivoient, de manière qu'insensiblement il ne se trouve plus rien à fournir au premier Novembre, qui est le jour que la campagne finit.

Mais si l'armée ne se sépare pas encore dans ce tems-là, & qu'on oblige le Directeur à fournir, il en prend un ordre par écrit du Général, où les équipages sont aussi compris comme étant un article du traité des Entrepreneurs.

\* **PAIR, nombre pair**: Epithete que l'on donne à un nombre qui peut se diviser en deux parties égales, tels sont les nombres, 2, 4, 6, &c.

\* **PALADIN**: On a donné ce nom aux anciens Chevaliers qui alloient chercher des aventures, tels que *Roland*, *Maugis*, *Renaud*, &c. qui étoient ou des Comtes du Palais, ou des Princes du Sang de Charlemagne & d'autres anciens Rois.

**PALAMANTE**, terme de marine, est tout le corps des raines d'un bâtiment de bas-bord.

**PALAN**: C'est un assemblage d'une corde ou de deux, d'une moufle à deux poulies, & d'une poulie simple qui lui est opposée. On s'en sert pour embarquer, & pour débarquer les marchandises & autres fardeaux. Une de ces cordes s'appelle *étague*, & l'autre *garant*. Le *palan*, dit un autre Auteur, est la corde qu'on attache à l'étai ou à la grande vergue, ou à la vergue de misene, pour tirer quelque fardeau, ou pour bander les étais.

Il est composé de trois cordes , savoir celle du *palan* , l'étague & la drisse. Il y a des pannes de fer au bout , qui descendent en bas ; il a trois poulies , l'une desquelles est double. Celui du mât de misène ne s'en détache jamais , comme étant du service ordinaire. *Grands palans* : Ce sont ceux qui tiennent au grand mât. *Palans de misène* : Ce sont ceux qui sont attachés au mât de misène , & qui servent à haler à bord les ancres & la chaloupe , à rider les haubans , &c. *Palan à caliorne* : C'est la caliorne entière. *Palans d'étai* : Ce sont ceux qui sont amarrés à l'étai. *Palan d'amurre* : C'est un petit *palan* , dont l'usage est d'amurer la grande voile par un gros vent. *Palans de bout* : Ce sont de petits *palans* frappés à la tête du mât de beaupré par-dessous , dont l'usage est de tenir la vergue de s'adière en son lieu , & d'aider à la hisser , lorsqu'on la met à la place. *Palans de retraite* : Ce sont aussi de petits *palans* , dont les Canoniers se servent pour remettre le canon dedans , quand il a tiré , lorsque le vaisseau est à la bande. *Palanguer* : C'est se servir des *palans* , soit pour mettre les fardeaux dans un vaisseau , ou pour les débarquer. *Palangue* : C'est un commandement pour faire servir ou tirer sur le *palan*.

**PALANGUIN** , ou petit *palan* , terme de marine : C'est un cordage qui sert à guinder des fardeaux médiocres. Il y en a de doubles & de simples. Au racage de la grande vergue il y a deux *palanguins* simples pour guinder & amener le racage , quand il faut guinder & amener la vergue. Pour guinder les voiles d'étai , il faut des *palanguins*.

**PALANQUE** ; On donne ce

nom en Hongrie à une espèce de fortification faite de pieux & revêtue de terre , dont on fait un poste pour arrêter l'ennemi.

**PALARDEAUX** , terme de marine , sont des bouts de planches à l'usage des Calfatteurs , qui les couvrent de bouvre & de goudron pour boucher les trous du bordage.

\* **PALASTRE** : C'est , en terme de mer , une pièce de bois plate , dont on garnit les fentes d'un bateau , pour empêcher qu'il ne prenne eau. C'est ce que l'on appelle *Palardeau* sur les bâtimens de mer.

\* **PALE** : Espèce de petite vanne servant à ouvrir & à fermer la chaudière d'un éang ou d'un moulin ; on l'appelle aussi *bonde*.

**PALE d'aviron** : C'est le bout plat de l'aviron qui entre dans l'eau.

**PALEAGE** : C'est l'action de mettre hors d'un vaisseau , les grains , les sels & autres marchandises , qui se remuent avec la pelle , & l'obligation où les Matelots sont de les décharger. Les Matelots n'ont point de salaire pour le *paléage* & le manège , mais ils en ont pour le guindage & le remuage.

\* **PALÉE** : On appelle ainsi un rang de pieux qu'on enfonce en terre suivant le fil de l'eau , pour soutenir les poutres d'un pont de bois , & qu'on garnit de moises & de liernes avec des chevilles & boulons de fer , lorsque le courant de l'eau est trop rapide. Pour éviter le fracas des glaces , à quelque distance des *palées* , on pratique un rang de petits pilots , qui forment un angle ou avant-bec , lesquels sont espacés de douze à quinze pouces les uns des autres , entretenus & recouverts par un

chaperon ou lisse , & par des moisés , afin de résister aux glaçons & conserver ainsi les *palées*. On ne les construit que du côté d'Amont.

\* **PALESTRE** ; mot d'origine Grecque adopté par les Latins, qui étoit le nom des lieux publics où l'on formoit la Jeunesse, non-seulement aux exercices du corps , mais à ceux même de l'esprit. On nommoit ainsi en général tous les lieux où l'on faisoit quelque exercice.

\* **PALIER** , ou *repos* : C'est un espace entre les rampes , & au tournant d'un escalier. *Demi-palier* ; est celui qui est quarré de la longueur des marches. On appelle *palier de communication* , celui qui sépare deux appartemens de plein pied , & qui communique de l'un à l'autre.

\* **PALIS** : On appelle ainsi les rangs de petits *pals*, ou de pieux pointus qui forment une clôture. De - là vient *palissade* , rangée de grands pieux qui servent à garder les avenues de tous les postes qui pourroient être emportés d'emblée.

**PALISSADES** ; sont des pieux ordinairement épais de huit à neuf pouces & longs à peu près de huit pieds , dont il y en a trois en terre. On les plante sur les avenues de tous les postes , qui peuvent être emportés d'emblée ; pour en assurer le terrain contre les surprises & même contre les droites attaques.

Il y a des *palissades* qu'on met à plomb sur le terrain , quelques autres font un angle & penchent un peu sur le rez-de-chaussée du côté de l'ennemi , afin que s'il y vouloit jeter des cordages pour les renverser , les cordages n'ayent point de prise & coulent sur cette pente.

On met des *palissades* sur la berge au pied du bastion : on en met à la gorge des demi-lunes & des autres travaux avancés. On *palissade* aussi le fond du fossé , & surtout le parapet du chemin couvert. Quelques-uns mettent des *palissades* à trois pieds de ce parapet , tirant vers la campagne , mais on les plante aujourd'hui dans le milieu du chemin couvert. Elles doivent être si serrées qu'il ne reste de l'intervalle entre elles , que pour la bouche du mousquet. On vient à bout des *palissades* , soit en les arrachant , soit en les faisant couper par des Grenadiers , ou bien en les abattant avec le canon , ou en les brûlant avec des fascines goudronnées.

\* **PALISSADES de camp** : Ce sont plusieurs pièces de bois liées ensemble : on les appelle *palissades de camp* par distinction , à cause qu'étant jointes plusieurs ensemble , elles sont en état d'enfermer tout le terrain destiné au campement d'une armée.

\* **PALISSADES ferrées** : On les plante dans de petites rivières , & lieux marécageux , pour empêcher qu'on y passe facilement à pied ou avec des barques.

\* **PALLADIUM** , statue de bois qui représentoit la Déesse *Pallas* , une pique à la main , & dont on rapporte qu'elle paroïsoit avoir les yeux mobiles. Les Troyens la croyoient tombée du ciel , & l'oracle d'Apollon les avoit assurés , que leur Ville seroit imprenable aussi long-tems qu'ils conserveroient cette statue dans leurs murs. Diomède & Ulysse l'enlevèrent pendant le siège de Troie , & la Ville ne résista pas long-tems.

\* **PALLAS** : C'est un des noms que la Fable donne à la Déesse



**Minerve**, considérée comme Déesse de la guerre.

**PALME** : Étendue de la main. Les Anciens avoient la grande *palme* & la petite *palme*, qui partageoient le pied en deux parties inégales. La grande *palme*, qui étoit de la longueur de la main, étoit de douze doigts ou neuf pouces de Roi ; & la petite *palme*, de quatre doigts ou trois pouces. On se sert encore aujourd'hui de cette mesure en Italie, & la *palme* y est différente selon les lieux. La *palme* Romaine moderne est de huit pouces trois lignes & demie : celle de Naples est de huit pouces sept lignes : & celle de Gênes, de neuf pouces deux lignes. La plus commune étendue de la *palme* est de huit pouces. Il faut quatre *palmes*, & quatre cinquièmes, pour faire une aune de Paris. La *palme*, dit un Auteur, contient cinq doigts, le doigt est la seizième partie du pied ; le pied est de douze pouces, le pouce contient douze lignes, la ligne est l'épaisseur d'un grain de blé ou environ.

**PALPANCHES** : Ce sont des planches de toutes sortes de bois, & quelquefois de sapin rouge, principalement dans les endroits où ce bois est commun, lesquelles ont environ six pouces d'épaisseur, un pied de largeur, & une longueur proportionnée à la qualité du terrain dans lequel elles sont frappées. On les taille par le bas en pointe, afin qu'elles entrent plus facilement en terre ; où on les enfonce avec le mouton.

**PAN** : C'est le côté d'une figure rectangle ou irrégulière.

**PAN**, ou *face de bastion*, est la distance comprise depuis l'angle de l'épaule jusqu'à l'angle flanqué. Voyez **FACE DE BASTION**.

**PAN de bois** : C'est un assemblage de charpente qui sert de mu de face à un bâtiment, & qui se fait de plusieurs manières : le plus ordinaire est de sablière, de poteaux à plomb, & d'autres inclinés en décharge. Celui qu'on appelloit à *brins de fougere*, est une disposition de petits potelets assemblés diagonalement à tenons & mortaises ; dans les intervalles de plusieurs poteaux à plomb, laquelle ressemble à des bandes de fougere, dont les brins font cer effet ; celui de losanges entrelacées, est aussi une disposition des pièces d'un *pan de bois* ou d'une cloison posée en diagonale ; entaillées de leur demi-épaisseur, & chevillées ; les panneaux des uns & des autres sont remplis, ou de brique, ou de maçonnerie, enduite d'après les poteaux, ou recouverte ou lambrissée sur un lattis. On appelloit autrefois les *pans de bois*, *cloisonnages*, & *colombages*.

**PAN de mur** : C'est une partie de la continuité d'un mur : ainsi on dit, quand quelque partie d'un mur est tombée, qu'il n'y a qu'un *pan de mur* de tant de toises à construire ou à réparer.

**PAN**, mesure de Languedoc & de Provence : C'est la même chose que *palme* ou *empan*.

**PANCARPE** : C'est le nom d'un des anciens jeux de l'Amphithéâtre Romain, qui consistoit à faire combattre des hommes vigoureux contre toutes sortes de bêtes.

**PANIER d' mine**. Voyez **BOURRIQUET**.

**PANIER** : Ils servent pour porter les terres hors de la tranchée. On les place aussi tout pleins sur les bords de la tranchée pour couvrir le Soldat quand il tire.

Les *paniers* doivent être faits

de bon bois d'osier coupé au déclin de la lune, comme les hottes, ou de bois de coudre au défaut d'osier. Il faut qu'ils aient quinze pouces de hauteur, douze de diamètre par en haut, dix pouces par en bas, deux anses assez fortes pour les pouvoir porter quand ils sont pleins de terre, & assez grandes pour y pouvoir passer la main d'un Soldat.

Les paniers qui servent à charger les pierriers sont différens de ceux-ci. Les paniers, les hottes & autres ouvrages d'osier & de bois, demandent toujours d'être à couvert. Les lieux humides entretiennent les paniers & les hottes, mais quand ils le sont trop, ils les pourrissent. En lieu trop sec ils se déjettent, & se relâchent entièrement.

\* **PANIQUE**, *terreur panique*, expression qui signifie *mal-d-propos & sans fondement*. On en fait remonter l'origine à un Capitaine de Bacchus, nommé *Pan*, qui mit en fuite une armée ennemie en faisant pousser de grands cris à ses Soldats dans une vallée remplie d'échos; ce qui effraya les autres & leur fit croire qu'ils avoient en tête des forces supérieures aux leurs.

\* **PANNACHE**, est une portion triangulaire de voûte, qui aide à porter la tour d'un dôme.

\* **PANNE**, pièce de bois, qui portée sur les tasseaux & chatignoles des forces d'un comble, sert à en soutenir les chevrons: il y a des panes qui s'assemblent dans les forces lorsque les fermes sont doubles: on nomme *panne de brisis*, celle qui est au droit de brisis d'un comble à la Mansarde.

**PANNE**, mettre en *panne*, terme de marine: C'est viter le vaisseau, vent devant, & mettre

le vent sur toutes les voiles ou sur une partie, afin de ne pas tenir ni prendre le vent, & retarder le cours du vaisseau; ce qui ne se fait que de beau tems, pour attendre ou laisser passer d'autres vaisseaux qui veulent gagner de l'avant.

\* **PANNEAU**: C'est l'une des faces d'une pierre taillée. On appelle *panneau de douelle*, celui qui est fait en dedans, ou au dehors de la courbure d'un voussoir: *panneau de tête*, est celui qui est au-devant; & *panneau de lie*, celui qui est caché dans les joints: on appelle encore *panneau*, ou *moute*, un morceau de fer blanc ou de carton levé, & coupé sur l'épure pour tracer une pierre.

**PANNEAU de fer**: C'est un morceau d'ornement de fer forgé ou fondu, & renfermé dans un châssis, pour une rampe, balcon ou porte: il se fait aussi de ces *panneaux* par simples compartimens.

\* **PANNEAU de maçonnerie**: C'est entre les pièces d'un pan de bois ou d'une cloison, la maçonnerie enduite d'après les poseaux: c'est aussi dans les ravalements des murs de maçonnerie, toute table entre des naissances, plates-bandes & cadres.

\* **PANNEAU de menuiserie**: C'est une table d'ais minces, collés ensemble, dont plusieurs remplissent le bâtis d'un lambris, ou d'une porte d'assemblage de menuiserie. On appelle *panneau recouvert*, celui qui excède le bâtis, & est ordinairement moulé d'un quart de rang. On nomme encore *panneau*, du bois de chêne fendu, & débité en planches de différentes grandeurs de six à huit lignes, dont on fait les *moindres panneaux* de menuiserie.

**PANNEAUX des écouteilles** d'un vaisseau : C'est l'assemblage des planches qui servent de portes, pour fermer les écouteilles.

\* **PANNONCEAU** : C'est un vieux mot qui signifioit autrefois enseigne ou bannière, & qui ne se dit aujourd'hui que d'un écusson d'armoirie, tel qu'on le met sur un poteau pour marquer la Jurisdiction.

\* **PANON**, on appelle panon de Pilotes des plumes enfoncées dans de petits morceaux de liège, qu'on laisse voltiger au vent pour connoître d'où il vient.

**PANTAQUIERES** : Ce sont des cordes de moyenne grosseur, qui font un entrelacement entre les haubans de tribord & de basbord, pour les tenir plus roides & plus fermes, & pour assurer le mât dans une tempête, sur-tout lorsque les rides ont molli, elles traversent les haubans d'un bord à l'autre.

\* **PANTOGAPHE** ou *singe*, instrument de mathématiques, qui sert à copier toutes sortes de desseins, & à les réduire de grand en petit, & de petit en grand. On trouve la description de cet instrument dans le *cours de Mathématiques* du Pere Deschalles. Mais le Sieur Langlois, ayant trouvé le moyen de le perfectionner, est parvenu à le porter à un point de précision qui le rend très-commode, & d'un usage universel. Voyez-en la description & l'usage dans la *Méthode des plans*, édition de 1750.

\* **PANTOMETRE** : C'est le nom d'un ancien instrument de géométrie, que les Modernes ont beaucoup perfectionné, & qui sert à prendre & à mesurer toutes sortes d'angles, & de hauteurs, & de distances.

\* **PAPEGAI** : On donnoit autrefois ce nom aux perroquets, mais il ne se dit plus que d'un oiseau de bois ou de carte, qu'on met au bout d'une perche pour servir de but à ceux qui disputent le prix de l'arc ou de l'arquebuse.

\* **PAPIER gris**, ou *papier brouillard* : C'est une sorte de papier qui, n'étant pas collé, boit les liqueurs, & sert même à les filtrer. Il est d'un grand usage dans les artifices.

**PAPIERS & enseignemens** : Ce sont tous les papiers & manuscrits qui se trouvent dans un vaisseau. *Papier de cartouche*, ou de gargousses : c'est de gros papier gris, dont on se sert pour faire les gargousses. On le forme sur un moule, puis on l'emplit de mitrailles.

**PAQUEBOT** : C'est le nom des vaisseaux qui servent au passage de Douvres à Calais, & de Calais à Douvres, de la Brille à Harwich, & de Harwich à la Brille, d'Angleterre en Espagne, &c.

**PAR** : C'est une préposition, dont on se sert sur mer d'une façon particulière. On dit : nous étions par la hauteur de trente degrés : on n'attaque pas un vaisseau, quand il est par huit brasses d'eau.

\* **PARABOLE** : C'est un plan défini, terminé par une ligne courbe, qu'on nomme *ligne parabolique*, & que l'on confond ordinairement avec la *parabole* même, au-dedans de laquelle, tirant à l'axe ou au diamètre, autant d'ordonnées que l'on voudra, les quarrés de ces ordonnées seront entre eux comme les abscisses correspondantes, ou ce qui revient au même, le quarré de chaque ordonnée est égal au rectangle sous l'abscisse correspondante, & le parametre. Cette *parabole* est nommée *quarrée* pour la distinguer de

la *parabole cubique*, qui ressemble assez à la précédente, avec cette différence qu'elle n'est point une section conique. Sa propriété est que le cube d'une de ses ordonnées est égal au parallépipède compris sous le carré du paramètre, & l'abscisse correspondante à l'ordonnée. Il y a encore des *paraboles* du cinquième & du sixième degré.

Si l'on coupe un cône sur un de ses côtés & parallèlement à l'autre, chacune des parties coupées, regardée en-dedans, représentera une surface plane, que les Géomètres nomment *parabole*, & la ligne courbe qui l'environne se nomme *parabolique*.

**PARABOLOÏDE**, ou *conoïde parabolique*: C'est un solide produit par la circonvolution entière d'une parabole autour de son axe.

On nomme *conoïde hyperbolique*, un solide formé par la circonvolution entière d'une hyperbole autour de son axe; & *conoïde elliptique*, ou simplement *sphéroïde*, un solide produit par le mouvement achevé d'une ellipse autour de l'un de ses deux axes.

**PARADE**, faire la *parade*. Les Officiers font la *parade*, lorsque leur bataillon, leur régiment, ou leur compagnie ayant ordre de se mettre sous les armes, ils s'y rendent dans le meilleur état qu'il leur est possible pour prendre poste & tenir le rang qui leur est dû, soit sur le terrain où le bataillon se forme, soit dans la place où l'on s'assemble pour monter la garde, soit devant le Corps de garde, quand il faut relever la garde, ou bien lorsqu'une personne de qualité est prête à passer.

**PARADE**: C'est l'examen que

les Sergens, Aides-Majors, Majors & autres, font d'une troupe commandée pour monter la garde, ou aller en détachement.

Faire la *parade* sur mer: C'est orner un vaisseau de tous les pavillons qui sont à son bord, & de tous ses pavois. On dit aussi *parer*: les vaisseaux seront parés de flammes. Quand dans les garnisons ou à l'armée, l'heure est venue de monter la *parade*, les Tambours appellent pour faire prendre les armes, & les Sergens doivent assembler sans bruit, & avec diligence leur poste, & le mettre en bataille dans le rang qu'il doit tenir: si le poste est commandé par un ou plusieurs Officiers, qui se mettront pour lors à la tête, le premier Sergent doit se mettre à l'aile droite du premier rang, le second à la gauche du dernier, & s'ils sont plusieurs, ils doivent se mettre aux ailes droites & gauches des rangs, observant de faire bien marcher les Soldats avec un grand silence, ne permettant jamais qu'aucun parle & fume sous les armes. Lorsque la troupe doit tourner sur la droite ou sur la gauche, s'il n'y a pas de Sergent à l'aile droite, qui doive soutenir, celui qui en est le plus proche, doit s'y porter promptement, & rester au pivot, pour que chaque Soldat, qui est à l'aile du rang, vienne y tourner, sans se jeter ni sur sa droite ni sur sa gauche, observant que le rang ne tourne, qu'après que l'aile qui doit soutenir, est arrivée sur le pivot. Si les rangs viennent à se fausser, le Sergent doit les redresser avec le bout de sa hallebarde & sans parler: s'il est suivi par une autre garde, il doit rester au pivot, jusqu'à ce que le Sergent, qui est à l'aile du rang qui le suit, & qui va tourner,

se soit emparé du pivot pour exécuter la même chose. Pour lors il retourne avec diligence à son poste.

Ainsi tous les Sergens, de l'un à l'autre, doivent avoir attention que leur troupe marche bien, & tourne dans le même terrain, faisant observer quatre grands pas de distance entre chaque rang, & que les Soldats appuient sur la crosse de leur fusil, & marchent la tête haute avec un regard hardi. Ceux qui sont aux ailes des premiers rangs, doivent de tems en tems regarder derrière eux, pour voir si les rangs ne se faussent pas, & si personne ne s'y néglige. En ce cas il faut qu'ils s'y portent avec vivacité pour y remédier sans bruit. De même ceux qui sont aux ailes des derniers rangs, voyant devant eux ce qui s'y passe, doivent d'autant plus tenir la main à contenir les Soldats dans leur devoir. En arrivant sur le terrain où l'on se met en bataille pour monter la *parade*, les Sergens doivent après le premier rang dressé, mesurer promptement les autres rangs de l'un à l'autre, à deux haliebardes de distance, depuis le talon du Soldat chef de file, jusqu'à l'oreille du foulier du ferre-demi-file, & ainsi du ferre-demi-file au chef-demi-file, & du chef-demi-file au ferre-file. La distance de droite & de gauche réglée, ils doivent les dresser avec dextérité, diligence & sans confusion, ensuite reprendre leurs postes dans le premier rang, à l'exception de ceux qui commandent certains petits postes particuliers, à la tête desquels ils doivent se mettre un petit pas en avant des Soldats pour désiler à leur tour.

**PARADIS :** C'est la partie d'un Port, où les vaisseaux sont en plus grande sûreté.

**PARAGE**, est un espace ou une étendue de mer sous quelque latitude ou bande que ce soit. Voyez **ASPECT & CONNOISSANCE**.

**PARALLELES :** Ce terme appartient à la géométrie, mais parce qu'il est souvent employé dans les fortifications, il le faut ici définir.

Les lignes *paralleles*, sont celles qui sont toujours également éloignées entr'elles, & qui étant tirées sur une même surface ne se peuvent jamais rencontrer de quelque étendue qu'elles soient prolongées. Ainsi deux lignes qui seront tirées sur le niveau de la campagne, en telle sorte, qu'étant produites infiniment, elles ne se couperont & ne se rencontreront point, seront *paralleles* entr'elles, c'est-à-dire, toujours également éloignées l'une de l'autre. Les côtés opposés d'un quarré sont *paralleles* entr'eux.

Les files d'un bataillon sont *paralleles* l'une à l'autre, & les rangs sont aussi *paralleles* entr'eux. Le trait de la contrescarpe est tiré *parallele* à la face du bastion qu'il lui est opposé, & d'ordinaire la tranchée, ou la ligne d'approche, est tirée *parallele* à la face de la Place que l'on attaque pour empêcher l'ensfilade.

\* La première *parallele* sert à protéger la tranchée contre les sorties que l'assiégé pourroit faire : la seconde *parallele* se construit pour le même sujet un peu plus ou moins au-dessus de la première, & la troisième se fait contre le glacis, plus courte & moins circulaire que les précédentes, afin d'approcher du chemin couvert autant qu'on peut, & d'éviter les ensfilades, qui sont fort à craindre dans ces endroits-là. Ces *paralle-*

les ont des banquettes pour faire feu par-dessus. M. de Vauban est en quelque façon le premier qui a bien exécuté ces sortes de travaux, qu'on nomme *parallèles* ou *Places d'armes*. Ce fut au siège de Maastrick en 1673. On lit dans *Polybe*, que quand les anciens attaqueroient les Places, & qu'ils étoient parvenus près des murailles, ils se faisoient alors une *parallèle*.

On fait des Places d'armes, qui sont des crochets de quarante ou cinquante toises de long, que l'on nomme *semi-parallèles*, propres à placer les détachemens, qui doivent soutenir les Travailleurs. Ces *semi-parallèles* ne sont bien nécessaires qu'entre la seconde & la troisième ligne, afin d'appuyer de plus près la tête des travaux, qu'on suppose aller toujours grand train, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues au pied du glacis, qui est l'endroit où l'on doit faire la troisième *parallèle*, à laquelle on commence à travailler, sitôt que la seconde est achevée, & même avant qu'elle le soit entièrement. Alors on fait entrer dans celle-ci les bataillons de la première, où on ne laisse que la réserve, qui consiste dans un quart ou tout au plus un tiers des gardes.

On n'a jamais employé le mot de *parallèle* si improprement, qu'on fait aujourd'hui: car faute de géométrie, on dit tous les jours, *tirer une ligne parallèle*, sans ajouter à quoi elle est *parallèle*. Ce mot est relatif à quelque chose. Quiconque diroit, *voilà un homme qui ressemble*, sans ajouter à qui il ressemble, parleroit peu juste & se feroit mal entendre.

\* *PARALLE*, en terme de dessein, est un instrument composé de deux règles attachées ensemble par leurs extrémités, qui sert à

tirer des lignes égales & parallèles entr'elles.

\* *PARALLELIPEDE*, est un solide formé par six surfaces rectangles, dont les opposées sont égales & parallèles.

\* *PARALLELOGRAMME*, est une figure plane de quatre côtés, dont les deux opposés sont égaux & parallèles. On le nomme *parallogramme rectangle*, ou simplement *rectangle*, quand il a ses quatre angles droits, & *parallogramme oblique*, lorsqu'il est incliné sur la base.

\* *PARALOGISME*. Les Mathématiciens donnent ce nom à un raisonnement, qui a l'apparence d'une démonstration, mais qui dans le fond est faux, & appuyé sur de mauvais principes.

*PARAMETRE*, est une ligne quadruple de la partie de l'axe renfermée entre le sommet & le foyer.

\* *PARAMETRE*, est une ligne droite déterminée, qui est particulièrement affectée aux sections coniques: par exemple le *parametre* de la parabole est une ligne quadruple de la distance du foyer de cette parabole au sommet de l'axe, ou d'un diamètre de la même parabole. Le *parametre* est toujours une troisième proportionnelle à telle abscisse que l'on voudra, & à l'ordonnée correspondante. De même le *parametre* d'une ellipse & d'une hyperbole est une troisième proportionnelle au grand & au petit axe, ou quelquefois au petit & au grand axe.

*PARAPET*, est une élévation dont la masse est ordinairement destinée à couvrir des Soldats contre l'effet du canon, ce qui exige que cette masse soit de terre & non pas de pierres, de peur des

**Éclats.** Son épaisseur doit être du moins de dix-huit à vingt pieds, & sa hauteur de six du côté de la Place, & de quatre à cinq du côté de la campagne. Cette différence de hauteur forme au-dessus du parapet un glacis ou une pente, qui donne facilité aux Soldats qui bordent le même parapet de tirer de haut en bas dans le fossé, ou du moins sur la contrescarpe.

En général on donne le nom de *parapet* à tout ce qui borde une ligne, pour se couvrir contre le feu de l'ennemi. Ainsi il y a des *parapets* faits de barriques & de gabions remplis de terre, il y en a aussi de sacs à terre. On fait des gradins ou degrés aux *parapets*, qu'on appelle banquettes sur lesquelles montent les Soldats lorsqu'ils veulent tirer. La plus haute banquette a quatre pieds de large. Les autres banquettes sont un peu plus hautes & un peu plus larges que les degrés ordinaires; & depuis la plus haute banquette jusqu'au haut de chaque *parapet*, il ne doit y avoir que quatre pieds & demi de hauteur, afin que le Soldat puisse tirer par-dessus. Voyez **BANQUETTE**.

\* **PARAPETS en forme de crémaillère** : Ce sont des *parapets* dont l'intérieur est tracé en redens de manière qu'une des faces des redens est perpendiculaire, & l'autre parallèle à la capitale. M. le Chevalier de Clairac en donne la construction dans son *Ingénieur de campagne*, & partage l'honneur de cette invention entre M. de la Fond, Directeur des fortifications des Places maritimes de Flandres, & M. de Verville, Ingénieur en Chef à Rocroi. La construction de ces sortes de *parapets* est d'autant plus avantageuse, que l'on tire deux

& jusqu'à trois défenses différentes d'une même partie, & qu'on pourvoit au défaut des angles, cette partie devenant plus forte que le côté même, en ce que l'étendue de sa défense est égale à celle de la diagonale. M. de Clairac ajoute cependant que comme la face du redens ne doit avoir que trois pieds tout au plus, il paroît bien difficile de l'exécuter sur un revêtement quelconque, ce que l'on a rarement le tems & les moyens de faire en campagne.

\* **PARASANGE**, mesure géométrique de Perse, qui se trouve différente suivant les tems & les lieux. On en trouve de trente, de quarante & de soixante stades.

**PARC d'artillerie**, est un poste qu'on choisit dans un camp hors de la portée du canon de la Place, & qu'on fortifie pour faire le magasin des munitions qui regardent le service des armes à feu & des feux d'artifice; ce qui se fait avec tant de circonspection pour éviter les accidens du feu, qu'on ne commande que des Piquiers pour garder le *parc d'artillerie*.

Pendant qu'on travaille aux lignes & aux préparatifs de la tranchée, l'artillerie de son côté travaille à former son *parc*, & son magasin à poudre, à monter les pièces sur les affûts, à préparer les plates-formes du canon & des mortiers, à les séparer, à ranger les bombes, boulets, grenades & les outils, à radouber ce qui en a besoin, à faire des portières & frontaux de mine. On travaille en même-tems à faire des blindes de bois rond ou carré de trois ou quatre pouces de grosseur, larges de deux pieds & demi à trois pieds, entre deux poteaux pointus par les deux bouts, longs de cinq à six pieds entre deux traver-

ses de quinze pouces de pointe à chaque bout.

On fait aussi amas de roulettes, de charrues & de madriers pour les mantelets roulans à l'usage des sappes. On ramasse des crocs & fourches de fer, emmanchées long; pour les sappes, des pioches, des brouettes, des sacs à terre & des paniers dont il faut toujours avoir une grande quantité.

Il y a de plusieurs sortes de *parcs*. Leur disposition dépend de la volonté du Commandant d'artillerie, les uns voulant que le canon en fasse tout le front du côté des ennemis, les autres que le canon soit sur plusieurs lignes à la tête de chaque brigade.

L'arrangement des pièces & des munitions dans un *parc* devant une Ville que l'on assiège est différent en quelque chose de celui qui se forme en campagne à la suite d'une armée. Je vais donner une idée de l'un & de l'autre.

Le *parc* d'artillerie, qui se forme en campagne à la suite d'une armée, se fait ordinairement entre les deux lignes, si l'on peut, à trois cens pas des troupes qui l'occupent.

Quand l'équipage est grand, le *parc* doit être toujours carré.

Sur la ligne qui fait face aux ennemis on met toutes les pièces de canon, le plus gros toujours sur la droite, les mortiers, les affûts, la charrette composée & la chevre.

Sur l'une des lignes du côté du carré, on met les affûts à mortier, le plomb, les meches, les sacs à terre, les cordages, les grenades, les fusées en tonnes, les outils entonnés, les armes à l'épreuve.

Sur l'autre les bombes, les boulets;

Et sur celle qui ferme le carré, les outils & charrettes haut-le-pied. C'est cette dernière ligne qui doit être à trois cens pas de celle de l'armée.

Toutes les limonnières des avant-trains, charriots & charrettes, doivent être dans le dedans du carré également distantes les unes des autres, & les effieux vis-à-vis les uns des autres.

Dans le carré proche la dernière ligne on met les poudres dans le plus petit espace qu'elles puissent occuper.

Environ vingt pas devant la première ligne, dans le milieu, on met quatre petites pièces chargées. On y fait tenir tous les jours deux Commissaires & quatre Canoniers de garde.

Il doit y avoir aussi un Corps de garde avancé, commandé par un Capitaine, d'où l'on tire les sentinelles nécessaires pour la poudre, pour le canon & pour toutes les entrées du *parc*.

Le Commissaire & le Garde du *parc* doivent camper dedans comme aussi les Déchargeurs. Les autres Officiers, le Capitaine des Ouvriers & les gens campent aux côtés du *parc*.

Les Capitaines de charroi & leurs équipages doivent camper sur les ailes, & le long des haies les plus proches du *parc*.

Les pontons parquent sur la gauche en carré on en rond suivant leur quantité.

On donne quelques charrettes par brigade pour porter le bagage des Officiers.

Il se forme des *parcs* d'artillerie dans un autre ordre que celui-ci, c'est à la volonté du Commandant. M. de S. Remi, à la fin du second Tome de ses Mémoires sur l'artillerie, donne l'explication de dis-



**Parcs d'artillerie dressés en campagne.**

Quant à un *parc* d'artillerie dressé pour un siège, il est formé suivant l'idée du Commandant de l'artillerie, mais toujours avantageusement pour le service des batteries.

Il le dispose de manière qu'il ne soit vu d'aucuns endroits de la Ville, ni même des clochers, à moins qu'il n'en soit très-éloigné à cause des suites fâcheuses qui en pourroient arriver par les boulets & les bombes de la Place, qui mettroient le feu aux magasins des poudres.

Si néanmoins la situation de la Place découvroit de toutes parts, en cette occasion il le fait éloigner du feu de la Place, & fait faire des épaulemens assez relevés & assez à l'épreuve pour que les Travailleurs ne soient pas inquiétés du feu du canon. Mais ordinairement quelque situation avantageuse qu'une Place puisse avoir, il y a toujours aux environs d'elle quelques fonds que l'on peut occuper sans en être vu, & que le Général de l'armée destine pour mettre en sûreté les munitions de son artillerie.

Le Commissaire du *parc* le forme en marquant le terrain aux bataillons qui sont destinés pour la garde & le service de l'artillerie. Il marque ensuite celui qu'il faut pour l'atelier des Forgers, Chatrons & Charpentiers.

Le Capitaine général des Ouvriers commence le premier à s'établir & à faire camper tous les Ouvriers proche de lui sur la même ligne, afin qu'il n'ait qu'à les appeler lorsqu'il en peut avoir affaire.

Le Commissaire du *parc* marque aussi avec le Capitaine général

de charroi, le lieu où doivent camper les chevaux, qui doit être, si l'on peut, à cent pas derrière les munitions ou à côté, suivant que la situation du terrain le permet, où le Capitaine général de charroi campe avec tous les Conducteurs de cet équipage qui sont à ses ordres.

Le Commissaire du *parc*, qui a plusieurs Officiers avec lui pour ses Aides, leur fait voir le terrain où il veut placer chaque chose, & leur indique à chacun les munitions dont ils doivent prendre soin, & ils les font décharger lorsqu'elles arrivent en ordre aux lieux qu'on leur a fait remarquer.

On met les pièces de canon pour les batteries avec leurs affûts au lieu le plus proche du chemin qui conduit aux attaques, ainsi que les mortiers & leurs affûts. On prend aux environs le terrain le plus sec & le plus spacieux pour y décharger les boulets & les bombes, qui sont séparés & rangés par leur calibre.

A côté on y fait décharger les tonnes de meche & les barils de plomb, & auprès les beches, pics-hoyaux, hoyaux, pelles de bois ferrées & non ferrées, haches & serpes qui sont arrangées en ordre selon leur espèce.

On y met aux environs les charriots couverts, où sont les cordages, sacs à terre, & autres caissons chargés de menus achats. Le Commissaire du *parc* & les Officiers qui sont avec lui campent dans cet endroit, afin d'être en état de leur communiquer les ordres qu'il reçoit du Commandant de l'artillerie, ou, en son absence, du Général de l'armée, pour faire distribuer les munitions ou pour en recevoir.

Le Commissaire du *parc* choisit

un lieu un peu éloigné de ce petit *parc* pour y établir les Artificiers, où l'on fait un appentis de planches pour mettre à couvert les artifices auxquels ils travaillent. On y peut décharger à quarante pas les grenades non chargées, qu'ils chargent lorsqu'on leur en demande.

Tous les Commissaires & Officiers d'artillerie campent au terrain le plus convenable & le plus proche du *parc*, éloignés cependant à cent pas des munitions.

Les pontons avec leur haquets sont mis sur une ligne pour fermer un des côtés du *parc*. Les pièces de vingt-quatre, de seize, de douze, de huit & de quatre de la nouvelle invention, avec toutes les autres de huit & de quatre, longues, & leurs affûts, ferment l'autre côté du *parc*, afin que cette ligne couvre le derrière de toutes les munitions.

Comme il est de la dernière conséquence de bien placer les poudres, le Commissaire du *parc* avec le Commandant de l'artillerie examine le lieu où l'on pourra les mettre en sûreté. Pour y parvenir, il fait faire, si le terrain le permet, cinq magasins : savoir quatre éloignés quarrément de trois cents pas les uns des autres, à cause du danger qu'il y auroit, s'ils étoient plus près. Le cinquième est placé dans le même éloignement des autres, mais en s'approchant du *parc*.

Tous ces magasins doivent avoir de bons fossés profonds en dehors, avec des épaulements relevés en dedans ; il n'y a seulement qu'une entrée aux quatre qui sont les plus éloignés. Les barils de poudre y sont engerbés à deux rangs, afin qu'ils ne soient pas vus de loin.

Chaque magasin doit être assez

spacieux pour y contenir soixante à quatre-vingts milliers de poudre. Celui qui est le plus voisin du petit *parc* doit avoir une entrée & une sortie, parce que c'est d'où l'on tire tout ce dont on a besoin pour les batteries, & pour les troupes, les autres magasins ne servant que de dépôt pour entretenir celui-là.

Voilà la disposition & l'arrangement d'un *parc* d'artillerie pour un siège. J'ai parlé ailleurs de la construction des batteries. Voyez BATTERIE. Outre ce *parc* d'artillerie, le Commandant reconnoît encore à la queue de la tranchée le lieu le plus convenable pour y placer un petit *parc* de munitions, qui soit à portée des troupes, afin de leur en faire distribuer suivant les ordres de l'Officier général de jour. S'il y avoit deux attaques éloignées l'une de l'autre, il y fait porter des munitions & y établir aussi un *parc* où il y a un Officier.

\* **PARC de l'Hôpital** : On choisit son emplacement comme celui du *parc* des vivres le plus à portée du quartier général qu'il se peut, pour la facilité du service.

**PARC de marine** : C'est dans un Arsenal de marine, le lieu où les magasins généraux & particuliers sont renfermés, & où l'on construit les vaisseaux du Prince. Après que la retraite a été sonnée, personne ne peut entrer dans l'enclos du *parc* & des magasins, si ce n'est par un ordre exprès des principaux Officiers du Port, & pour quelque affaire extraordinaire. **Parc dans un vaisseau** : C'est un lieu qui est fait de planches, entre deux ponts, pour enfermer les bestiaux que les Officiers font embarquer pour leur provision. L'Or-

Donnance dit , *parcs* & cages de moutons , volailles & bétiaux.

**PARC des vivres** , ou *quartier des vivres* , est une place marquée dans un camp , à la queue de chaque régiment , pour être occupée par les Vivandiers , & les Marchands qui étalent une partie de ce qui peut servir aux nécessités des Soldats.

**PARCLOSES** , terme de marine , sont des planches qu'on met au fond de cale sur les vitonnieres , & qu'on leve , & qu'on baisse pour voir s'il n'y a rien dans cet égoût qui empêche le cours des eaux vers les archipompes.

**PARCOURIR** . Dans une action , les Commandans des Corps , des brigades , & les Officiers généraux *parcourent* de rang en rang pour animer les Soldats . Sur mer *parcourir* les côtures & changer les écoutes , c'est les visiter , pour calfater où il en est besoin.

**PARE-A-VIRER** , terme de commandement , que le Capitaine répète tout haut deux fois , sur le point de changer de bord , afin que les gens de l'équipage se préparent à faire tout d'un coup la manœuvre du revirement.

**PAREAUX** , ou *parcs* . C'est une sorte de grande barque des Indes , qui a le devant & le derrière fait de la même façon . On met indifféremment le gouvernail dans l'un & dans l'autre , quand il faut changer de bord . Ces *pareaux* ou *parcs* , dont on se sert vers Cilon , ont beaucoup de rapport aux cagues de Hollande . Ce sont des bâtimens de charge , qui ne perdent point de vue les côtes . On s'en sert principalement dans la Turocorie , aux côtes de Malabar , où les habitans , qui vivent de l'industrie qu'ils apportent à pêcher les perles , s'appellent *Parcaux* ,

à cause qu'ils vont à cette pêche avec cette sorte de bâtiment . Les Corsaires de Malabar se servent aussi d'un bâtiment à rames , qu'ils nomment *pare* ou *pareau* : ce peut bien être le même.

\* **PAREMENT** , en terme d'architecture , est le côté apparent d'une pierre taillée , la face polie qui paroît au de-hors , tandis que l'autre extrémité est brute & ne paroît point . Lorsqu'un mur est tout construit de pierres pareilles , qui le traversent , & qui ont deux *paremens* opposés , on dit que ce mur fait *parpaing* .

On dit *parement* de mur , *parement* de menuiserie , c'est-à-dire , la partie apparente & polie d'un mur , d'un lambris .

\* **PAREMENT de pavé** , se dit de l'assiette uniforme du pavé sans bosses ni fleches .

**PARENSANE** , faire la *parensane* , terme des Levantins , pour dire appareiller .

**PARER** , en terme de marine : C'est apprêter & préparer quelque chose pour s'en servir . *Parer* un cable , *parer* une ancre , *parer* une ligne pour pêcher .

**PARER** , en terme de marine , signifie aussi éviter . On dit : nous nous sommes *parés* d'un vent qui git à l'Ouest de l'Isle .

**PARER le Cap** : C'est le doubler & passer au-delà , le laissant à côté .

\* **PARESSEUX** . On dit en terme d'Artificier que les soleils tournans sont *pareseux* , lorsque les jets ne sont pas assez forts pour imprimer à la roue le mouvement qui convient .

**PARFUMER un vaisseau** : C'est faire brûler du goudron & du genièvre , & jeter du vinaigre entre les ponts d'un vaisseau . On dit :

les bâtimens & les hommes seront *parfumés*.

**PARLEMENTER** : On lit dans le *Tome II, des Œuvres Militaires* page 99. que si l'on se trouve attaqué dans un poste, qui a des défenses à pouvoir disputer quelque tems, & qu'il soit nécessaire de *parlementer* avec un Commandant des ennemis, il faut lui faire des propositions par écrit, & les lui envoyer, comme cela se fait ordinairement, par un Tambour ou par un Trompette, ou bien par un Officier intelligent, qui lui fera les demandes convenables de vive voix. Après la prise de Philisbourg, en 1688. M. de Feuquieres marcha avec un petit Corps de troupes à une petite Ville nommée Kreilsheim, du pays d'Anspach, dans le dessein d'établir des contributions; il trouva deux bataillons des troupes du cercle de Franconie, qui gardoient ce poste entouré de mur, avec un assez bon château, de sorte qu'il ne pouvoit être forcé d'emblée; mais le Colonel, qui commandoit cette Infanterie, ayant été assez impécille pour lui venir parler hors de la Place, sans prendre la parole de l'y laisser rentrer, il le retint, & l'obligea d'ordonner à la garnison de se rendre prisonnière de guerre; ce qu'elle fit.

**PARPAING**. Dans les murs de la moyenne épaisseur, on fait en sorte d'y poser des pierres, qui le traversent, faisant face des deux côtés, & ces pierres transversales sont des *parpaings*, ou *pierres parpaings*.

**PARQUET**, terme de menuiserie, assemblage de plusieurs pieces, composé d'un chassîs, & de plusieurs traverses, qui se croisent à angles droits, ou obliquement : ces traverses sont remplies

de panneaux, ou petites planches quarrées, retenues avec languettes dans les rainures du bâtis, & c'est ce qu'on appelle une *feuille de parquet*. Le *parquet*, doit être assemblé proprement, à parement arrasé, & il s'assemble sur des lambourdes avec des clous à tête perdue, en sorte que le tout fasse un plancher sur lequel on puisse marcher.

**PARQUET** : C'est dans un vaisseau un petit retranchement fait sur le pont avec un bout de cable ou d'autre grosse corde : on met dans ce retranchement des boulets de canon pour les avoir tout prêts quand on en a affaire. C'est aussi le retranchement où l'on tient les boulets dans un magasin de terre, comme de marine. Le Commissaire général de l'artillerie de la marine doit tenir la main à ce que les canons & les mortiers, qu'on tire des vaisseaux qu'on désarme, soient portés où ils doivent être, que les canons de fonte soient séparés de ceux de fer, & rangés par calibres; que les boulets soient mis dans leurs *parquets*, & les bombes & les grenades chargées, séparées de celles qui ne le sont point.

**PART**, *être à part* : C'est, sur terre, les Officiers & Soldats des troupes légères, avoir *part* aux prises qu'ils font sur les ennemis. Tels sont aujourd'hui les Arquebustiers de Messieurs Grassin, de la Morlière & autres, qui sont des Corps de troupes, composés de Dragons, d'Hussards & de Fantassins. On appelle ces troupes légères, *Partisans*.

*Être à part* : C'est-à-dire, sur mer, que l'équipage d'un vaisseau aura la *part* des prises qu'on fera sur les ennemis; on se sert de la même expression pour ceux qui

vont aux pêcheries , & qui ne reçoivent point de gages , mais qui ont une certaine part régiee.

• **PARTAGE**, point de *partage*, en terme d'hydraulique , se dit , selon M. Belidor , du plus haut point qui se trouve , d'où l'on puisse faire écouler les eaux d'un côté ou de l'autre ; & on appelle *bassin de partage*, dans un canal qui est fait par artifice , l'endroit où est le sommet du niveau de pente , & où les eaux se joignent pour la continuité du canal. Le bassin de Naurouse a été choisi pour le point de *partage* du canal de Languedoc ; c'est où se fait le *partage* des eaux , qui vont d'un côté se décharger dans l'Océan , & de l'autre dans la Méditerranée. Point de *partage* se dit du repaire , où cette jonction se fait. L'étatig de Longpendu en Bourgogne avoit été marqué autrefois pour un point de *partage* pour la jonction de la Saone avec la Loire , parce que d'un côté il se décharge dans la Brehinche , & de-là dans la Loire , & de l'autre dans la Dehume , & de-là dans la Saone.

**PARTAGER le vent ; partager l'avantage du vent** : C'est louer sur le même rumb de vent , que celui à qui on le veut gagner , ou qui le veut gagner sur nous , & ne pouvoir parvenir à le gagner , quoique sans le perdre aussi , c'est-à-dire , sans tomber sous le vent , mais se maintenir toujours l'un & l'autre.

**PARTANCE**, ou *partement* : C'est le départ d'un vaisseau. Coup de *partance*, c'est la salve , ou le coup de canon que l'on tire en mettant à la voile. Bannière de *partance* est le pavillon qu'on met à la poupe pour faire signal à l'équipage qui est à terre de venir à bord pour appareiller.

• **PARTEMENT**, en terme de navigation : C'est la direction du cours d'un vaisseau vers l'Orient ou l'Occident , par rapport au méridien où il est parti : ou bien c'est la différence de longitude entre le méridien sous lequel un vaisseau se trouve actuellement , & celui où la dernière observation a été faite.

\* **PARTEMENT**, & *petit partement*, sorte de fusées volantes. Voyez *FUSÉE volante*.

**PARTI**, est un Corps de Cavalerie ou d'Infanterie , qui va dans le pays ennemi , à la découverte & au pillage.

On envoie des *Partis* à la guerre pour faire des prisonniers , & avoir des nouvelles de l'ennemi. On commande des *Partis*, on détache des *Partis*, on tombe dans des *Partis*.

• Le pays où l'on fait la guerre doit décider de l'utilité & du succès des *Partis*, dit M. le Maréchal de Saxe : rarement les grands *Partis* de Cavalerie aboutissent à quelque chose de bon , à moins que ce ne soit pour faire quelque expédition prompte & vigoureuse , pour enlever un convoi , surprendre un poste , soutenir des *Partis* d'Infanterie , que vous aurez poussés en avant pour couvrir votre marche. Alors ils sont de grande utilité ; car supposé que l'ennemi ait dessein d'attaquer votre arrière-garde ou vos équipages avec quelques détachemens considérables , il ne l'osera , si vous avez poussé un gros *Parti* la veille de votre marche du côté opposé , parce qu'il craindra de se mettre entre ce qu'il veut attaquer , & ce détachement , qu'il sçaura bien positivement être fort , sans sçavoir positivement qu'elle route il tient , ni dans quel endroit il est.

Les *Partis* qui ne sont que de

quinze Cavaliers, ou de vingt Fantassins, ne doivent point marcher sans un ordre par écrit de leur Commandant.

On fait sortir de l'armée presque toutes les nuits des *Partis* d'Infanterie & de Cavalerie, pour être informé de ce qui se passe dans le pays, & empêcher que les *Partis* ennemis n'en approchent.

Ceux qui sortent pour aller aux nouvelles, sont, suivant le pays où l'on est, ou d'un Corps particulier, ou mêlés de Cavalerie, de Dragons, & même d'Infanterie, & s'éloignent de l'armée plus ou moins, suivant les vues du Général.

Ceux qui sont destinés à éloigner les *Partis* de l'armée s'embusquent, & se cachent soigneusement pour surprendre ceux des ennemis, & les battre. Outre ces *Partis* d'Infanterie ou de Cavalerie, suivant le pays pour lequel on les destine, il sort aussi d'autres *Partis* des armées, destinés pour couvrir les flancs des convois, pour empêcher que l'ennemi n'interrompe les fourrages qu'on veut faire le lendemain, & pour faciliter au Général la connoissance qu'il veut prendre, ou d'un camp avantageux, ou d'une marche, ou même de la situation du camp ennemi. Ces *Partis* doivent être beaucoup plus forts que les autres, & posés selon la nature du pays.

Ce sont-là toutes les espèces différentes de *Partis* qu'on fait sortir d'une armée, & que l'on dit en général être des *Partis* qui vont à la guerre. Tous ceux-ci sont commandés à l'ordre par le Général, & ceux qui les conduisent reçoivent leur instruction sur ce que l'on veut qu'ils exécutent, & qu'ils tâchent d'apprendre dans

le pays où on les envoie.

Souvent ils sont commandés à tour de rôle, tant pour les Officiers, que pour les Soldats & Cavaliers.

Souvent aussi le Général choisit pour commander ces *Partis* des Officiers de bonne volonté, qui soient au fait du pays dans lequel on les envoie, & qui aient assez de capacité pour bien voir & connoître ce dont le Général veut être instruit.

Il y a d'autres *Partis* qui sortent de l'armée, que l'on nomme *Volontaires*, Comme ils n'ont presque toujours pour objet que le gain particulier, soit sur les convois, soit sur les Fourrageurs & Pâturiers de l'armée ennemie, ceux qui les commandent & les composent se choisissent entr'eux, se proposant au Major général de l'Infanterie, quand ils sont de ce Corps; ce qui est presque toujours: lequel après s'être informé premièrement de la capacité du Commandant de ces *Partis*, & ensuite de la nature de son dessein, lui donne un passeport, afin qu'en cas qu'il soit pris il se trouve avoué *Parti de guerre*, & puisse être ou échangé ou racheté, s'il y a un cartel de guerre entre les Princes.

Quand ces sortes de Partisans sont hardis & capables, & que le pays est un peu mêlé de bois, ils désolent une armée, qui ne prend pas toutes les précautions pour s'en garantir.

Il y a encore une autre espèce de *Partis*, tant de guerre que *Volontaires*. Ce sont ceux qui sortent des Places. Leurs objets sont en grand nombre, voici les principaux.

Un Gouverneur craint d'être assiégé, & veut savoir précisément les

les mouvemens des ennemis, pour en donner avis au Prince & à son Général. L'armée ennemie marche près de la Place ; il veut, pour sçavoir où & comment elle campera, faire des prisonniers, pour en apprendre quelque chose de particulier, & le faire sçavoir.

Il a ordre de faire sortir un convoi de la Place, pour joindre l'armée : comme l'assemblée de ce convoi ne peut être inconnue, à l'ennemi, il faut qu'il en assure le chemin jusqu'à portée de l'armée ; & pour cela il fait sortir des *Partis*, qui fouillent le pays par lequel le convoi doit passer ; qui s'informent des habitans du pays, & qui après avoir donné avis de tout ce qu'ils ont appris, s'embusquent en quelques lieu marqué pour protéger le convoi.

Si le Gouverneur a ordre d'établir des contributions, il faut pour cela qu'il fasse craindre la garnison, & fasse pénétrer tout le pays par de gros *Partis*, pour l'établissement de la contribution. Ensuite suivant qu'il se trouve craint, il fait sortir de petits *Partis* seulement, pour l'exactitude des payemens, & pour sçavoir ce qui se passe dans le pays ennemi.

Les *Partis* volontaires qui sortent des Places, étant de même nature que ceux des armées, & ayant le même objet, on n'en parle point.

La hardiesse du Partisan qui attaque, décide presque toujours du succès entre *Partis* à peu près égaux, en pleine campagne, & sa conduite, pour être bien embusqué & pour surprendre l'ennemi qui s'engage dans l'embuscade sans précaution, en assure la réussite dans un pays couvert & rempli de défilés.

Un jeune homme, de quelque

qualité qu'il soit, qui veut sçavoir à fond le métier de la guerre, ne doit point tenir au-dessous de lui d'aller en *Parti*, soit à pied, soit à cheval avec les bons Partisans de l'armée, & de s'en faire armer, afin d'apprendre d'eux cette espèce de guerre, pour se rendre dans la suite capable de l'ordonner à propos, lorsqu'il sera parvenu au commandement.

Une armée ne peut être avertie des mouvemens de celle des ennemis de trop de manieres différentes. Quelque quantité d'espions qu'elle ait au-dehors, comme les uns pourroient avoir été découverts, & les autres empêcher de revenir donner des avis, à cause que l'ennemi auroit avancé un Corps pour couvrir son mouvement, il est toujours très-utile d'avoir continuellement des *Partis* dehors, composés suivant la nature du pays qu'ils pénètrent, & par lesquels le Général est averti de ce qui se passe à toute distance de son camp.

La méthode des Allemands, pour la sûreté de leurs *Partis*, paroît fort judicieuse. Ils font sortir de gros Corps de Cavalerie, lorsque l'armée se trouve dans un pays ouvert. Ces Corps par leurs forces peuvent s'avancer sans risque. Ils poussent ensuite de petits *Partis* devant eux, que les nôtres ne peuvent gueres repousser, parce qu'ils se trouvent soutenus.

Par l'Ordonnance du 30 Novembre 1710. nul *Parti* d'Infanterie, Cavalerie ou Dragons, ne peut sortir des Places, qu'avec un Passeport du Général de l'armée, ou du Gouverneur, ou Commandant de la Place. Il ne peut être commandé que par un Officier, avec caractère & commission de Sa Majesté, & ne peut être en

moindre nombre que de vingt-cinq hommes d'Infanterie , ou de vingt Cavaliers ou Dragons. Ceux qui n'étant point Officiers & que l'on appelle Volontaires , s'ingèrent de commander un *Parti* , ou même le détachement d'un *Parti* , sont réputés gens sans aveu , & comme tels abandonnés à la discrétion des ennemis : ou s'ils reviennent dans les Places de Sa Majesté , ils sont mis au Conseil de guerre , & punis sévèrement. Il n'est pas permis aux Partisans de déguiser leurs noms & leurs qualités. Ils ne peuvent tirer aucuns rafraichissemens des lieux où i's passent qu'en payant ; & aucun Soldat , Cavalier & Dragon , ne peut quitter son régiment , sous prétexte d'aller en *Parti* , sans en avoir un ordre par écrit , signé du Colonel ou du Commandant du régiment.

**PARTI - BLEU** , est un *Parti* qui marche sans commission du Général. Le Commandant , ainsi que les Soldats , sont pendus quand ils sont pris.

**PARTISAN** : C'est un homme de guerre intelligent à commander un *Parti* , qui sait bien le pays , entend bien les embuscades , & conduit bien un *Parti*.

\* **PAS** , terme de mécanique : C'est dans une vis , le plan qui s'entortille au tour du cylindre , avec un angle aigu , par le moyen duquel on peut élever de grands fardeaux , ou presser fortement quelque chose.

**PAS**. Le pas est une des mesures de fortification. Il y a le pas commun , & le pas géométrique. Le pas commun est de deux pieds & demi. Le pas géométrique est double du commun , & comprend cinq pieds de Roi. La distance itinéraire , que les Italiens appellent un mille , est mille pas géo-

métriques , & les trois mille font une de nos lieues de France.

\* **PAS** , terme de Charpenterie : Ce sont de petites entailles faites sur les plates - formes d'un comble , pour recevoir le pied des chevrons.

\* **PAS de porte** : C'est la pierre qu'on met au bas d'une porte , entre les tableaux , & qui diffère du seuil , en ce qu'elle avance au delà du nud du mur , en manière de manche. Voyez SEUIL.

**PAS de souris** : Ce sont des degrés qu'on met de côté & d'autre sur la rondeur de la contrescarpe. Ils commencent du point où la capitale prolongée couperoit cette rondeur à la distance de dix à douze pieds sur la contrescarpe , & vont finir au fond du fossé selon la pente qu'on leur donne. La longueur de ces degrés est de sept à huit pieds , & ils entrent environ six pieds dans la contrescarpe. On en met aussi aux angles rentrans de la contrescarpe & aux angles rentrans des dehors , & ils servent pour la communication d'un ouvrage à l'autre , quand le fossé est sec.

On les met aussi à quelque distance du glacis : ils ont aussi un parapet , une banquette , un fossé , un chemin couvert bordé de palissades , avec un glacis , qu'on joint à celui de la Place. Cet ouvrage doit être miné.

**PAS, pas de Calais** : Pas signifie un détroit entre deux terres , comme celui qui est entre Calais & Douvres , qu'on appelle le pas de Calais.

**PASSAGE** : Ce mot n'a point besoin d'explication. Il y a des passages , comme ceux des défilés & des rivières , dont il est nécessaire qu'une armée s'empare , quand



elle est en marche. On le fait avec un Corps de Dragons, afin de prévenir l'ennemi par la diligence de la marche. On le peut faire aussi avec de petites piéces de canon & des charrettes d'outils, si c'est pour un défilé.

Si c'est pour une rivière, on ajoute un nombre suffisant de pontons. Si la rivière est guéable, & qu'on ait pu mener avec assez de diligence un Corps d'Infanterie avec des Dragons, on passe brusquement cette Infanterie de l'autre côté, avec des outils pour s'y retrancher, & assurer la tête du pont, afin que le passage se puisse faire sûrement & commodément.

Le passage d'une rivière se fait de deux façons, ou de surprise, ou de vive force.

Dans le premier cas, on engage par ses mouvemens l'ennemi à se porter dans les lieux éloignés de celui où l'on prétend passer, & alors il faut éviter de lui donner de la jalousie sur cet endroit, soit en lui dérobant ses contre-marches, soit en lui cachant soigneusement le transport de ses bateaux.

Dans l'autre cas, il faut par le choix du terrain se rendre maître de la rive opposée. Pour y réussir, il faut que le terrain commande celui de l'ennemi, & choisir autant que l'on peut un endroit où les barques & bateaux puissent être à couvert de quelques Mts, &c.

Les lieux où la rivière forme un angle rentrant sont les plus propres, parce qu'il est plus facile d'y disposer des batteries, de façon qu'elles fassent un feu croisé sur l'autre bord. Quand par le feu de ces batteries, qui doit être supérieur à celui de l'ennemi, on l'a

obligé de quitter la rive, on fait passer un nombre assez considérable de Grenadiers, & autres troupes d'élite dans des barques, pour soutenir, à la faveur du feu des batteries, le premier choc de l'ennemi.

Dès que ceux-ci ont pris terre, les barques retournent chercher de nouvelles troupes, tandis que les Travailleurs protégés par le feu de ceux qui ont passé, levent de la terre pour s'assurer dans le poste. Dès qu'il commence à être en état de défense, & garni d'assez de troupes pour s'y maintenir, on commence le pont. On étend & on perfectionne ensuite l'ouvrage de la tête, qui ne sauroit être trop fort.

L'armée doit marcher peu de tems après le Corps détaché pour cette expédition, afin qu'il ne soit pas trop de tems sans protection, tant à présumer que l'ennemi fera un effort considérable pour battre ce détachement, & se garantir des inconvéniens dans lesquels il pourroit tomber; si l'armée passoit sans opposition cette rivière ou ce défilé.

Le passage d'une grande rivière heureusement exécuté par le moyen d'un pont, est d'une grande utilité, quand il porte une armée jusqu'à un défilé dont la possession donne la tranquillité à des quartiers séparés, que l'on veut faire prendre aux troupes. Nous en avons un exemple dans ce que fit M. le Maréchal de Turenne en 1672.

Ce Général fit faire un pont à Wesel avec tant de diligence, que son armée passa cette rivière, sans que l'Electeur de Brandebourg pût avoir le tems de rassembler ses quartiers, qu'il leva avec assez de confusion, & qu'il fit marcher se

parément jusqu'au-delà du défilé de Berkenbaum, où il n'osa pas même s'arrêter. Il alla encore passer le Wezer, abandonnant ainsi toute la Westphalie à M. de Turenne, qui y raccommoda tranquillement pendant tout l'hiver son armée, fatiguée des marches qu'elle avoit faites.

On loua beaucoup la diligence de M. de Turenne à passer le Rhin, avant que l'Electeur eût pu avoir le tems de rassembler ses quartiers, & la vivacité avec laquelle ce grand Général fit marcher son armée jusqu'au défilé de Berkenbaum. Car il n'auroit été d'aucune utilité à M. de Turenne d'avoir passé le Rhin dans cette saison, s'il n'avoit chassé l'Electeur de toute la Westphalie, & il n'auroit encore pu établir sûrement les quartiers de ses troupes, s'il n'avoit poussé ce Prince au-delà de ce défilé de Berkenbaum & du Wezer.

Lorsqu'on veut s'opposer à la construction d'un pont sur une rivière, telle que le Rhin, qui déborde quelquefois, & sort de son lit, pour entrer dans de vieux lits qu'il occupe par ses eaux qui laissent cependant des espaces de terre plus élevés, & qui demeurent à sec entre le véritable lit du Rhin & ces vieux lits, on ne le fait avec succès qu'avec une armée égale. Un petit Corps n'ose se commettre de près à l'inconvénient de se trouver de plein pied devant une armée supérieure, dès que le Rhin en se retirant a laissé à sec le terrain de son vieux lit, qu'on croiroit être une rivière, si l'on ne connoissoit pas le pays.

Dans les passages des rivières & des défilés, dont la réussite est capitale pour l'exécution d'un dessein, il faut que le Général soit

vigilant pour prévenir son ennemi ; actif, pour avoir exécuté son dessein avant que l'ennemi soit en état de s'opposer à l'exécution, & précautionné contre tous les inconvéniens qui peuvent survenir, & dont souvent un seul est capable de faire manquer le projet. Le passage de l'Escaut à Berkeim, fait par le Prince Eugene en 1708, décida de la perte de la Citadelle de Lille.

Un Général qui s'étend le plus pour empêcher que son ennemi ne lui surprenne le passage d'une rivière, est celui qui s'oppose le moins efficacement à cette opération de guerre. Le seul moyen sûr de s'opposer à l'exécution d'un pareil projet de son ennemi, est de se tenir ensemble, à une portée raisonnable des lieux où l'ennemi peut entreprendre de passer, & d'avoir des gens fort alertes sur les bords de la rivière, pour être continuellement averti des démonstrations de son ennemi, & qui soient capables de discerner les efforts apparens d'avec les véritables, afin qu'on ait le tems de se porter avec toute l'armée sur l'ennemi pour le combattre, soit avant qu'il soit entièrement passé, soit avant qu'il ait pu se former, & être en disposition de combattre après avoir passé.

Cette maxime est également bonne à suivre pour empêcher un ennemi de passer une rivière ou un défilé considérable, parce que dans ces deux occasions le succès est certain, pourvu qu'on soit en force devant son ennemi, & qu'on le combatte avant qu'il soit entièrement passé, ou qu'il soit formé, & en état de combattre.

\* M. le Maréchal de Saxe parlant des différens cas où l'on peut se trouver de passer une rivière

en présence de l'ennemi, soutient que lorsqu'on tente cette action de vive force, & à la faveur d'une nombreuse artillerie, on risque infiniment moins que quand on est obligé d'en venir-là pour se retirer, mais que c'est d'ailleurs la conduite du Général qui est chargée de l'une ou de l'autre de ces manœuvres, qui décide du succès. Il ajoute qu'il y a une façon de passer les rivières en prêtant le flanc, & qu'avant la bataille de Turin M. le Prince Eugène en traversa ainsi trois en deux jours en présence de l'armée de France : sur quoi il observe que comme le terrain étoit de plain pied d'une armée à l'autre, c'étoit-là l'occasion de le combattre avec des troupes même inférieures, au lieu que, faute de le faire, on fut forcé de lever le siège de Turin.

En pareil cas, continue-t-il, si on ne leve le siège à propos pour marcher à l'ennemi, il aura toujours l'avantage de son côté, & l'affaire ne sera jamais générale pour lui, mais bien pour l'assiégeant, parce que l'un a toutes ses troupes entre deux rivières, ses flancs en lûreté & sur une grande profondeur, & que l'autre étant obligé de s'étendre, ne peut garder l'entre-deux des rivières que par un nombre médiocre de troupes, qui venant à être battues, tout ce qui est dans les lignes est pris en flanc, & la déroute s'y met bientôt. Quand on balance dans ces sortes de cas, l'on est perdu, mais aussi quelquefois l'ennemi ne fait-il cette montre que pour donner de la jalousie, & pour faire dégarnir les postes, afin de pouvoir jeter du secours dans la Place. C'est où paroît le plus l'habileté du Général de l'assié-

voir distinguer pour-lors le vrai d'avec le faux.

Le plus sûr est de réunir une grande partie de ses troupes pour faire face à l'ennemi, & de laisser le reste dans les lignes pour attaquer tout ce qui voudroit entrer dans la Place : mais il faut bien se garder de rester les bras croisés, & de voir tranquillement passer une rivière à une armée qui présente les flancs, parce qu'il n'y a qu'à choisir sur lequel des deux l'on veut tomber, & il y a apparence que l'on en aura bon marché.

\* Pour apprendre dans les évolutions au Soldat à passer un pont, ou autre défilé, & à se remettre en bataille au-delà, on fait placer au centre, & à huit ou dix pas en avant de la troupe en bataille, six Sergens à face opposée entr'eux. Ils prêtent le flanc au bataillon, & laissent entre les deux lignes qu'on leur fait former le vuide nécessaire pour huit files que l'on veut y faire passer de front. On marque chaque demi-rang pour quatre files. On commence par la gauche du premier, & par la droite du dernier. Au commandement de, *à gauche, premier demi-rang, & à droite, dernier demi-rang pour quatre files ; débouchez par le centre.....* les files des demi-rangs font face l'une à l'autre ; & à celui de *marche....* les quatre de chaque demi-rang plus voisines du centre font face au pont, & marchent en avant. Celles des ailes descendent vers le centre : à mesure qu'elles ont rempli le terrain de celles qui ont débouché, elles marchent de même, quatre de droite, & quatre de gauche : elles suivent les premières à la pointe de l'épée. Lorsque la troupe entière a passé le

désfile ; le centre qui tient alors la tête de la colonne , ne bouge : les files reprennent leur poste à la droite & à la gauche , comme des rangs qui se remettent , après avoir dédoublé en marchant.

Si l'ennemi vouloit attaquer lors du passage , on feroit faire halte aux huit files du centre au-delà du défile , laissant entre lui & ses files au moins la moitié du terrain qu'occupoit la troupe en bataille : les divisions s'approcheroient à la pointe de l'épée ; le premier demi-rang seroit , après que le tout seroit passé , un quart de conversion à droite par quatre files , & le dernier seroit le sien à gauche. Pour les remettre en bataille sur une même ligne , après avoir combattu en cet état , la troupe feroit un quart de conversion par demi-rang , le premier à gauche , & le dernier à droite.

Si l'on trouve dans la retraite un ravin , ou un autre endroit qui puisse empêcher la Cavalerie de poursuivre , lorsqu'on est à quelque distance de ce ravin , on doit envoyer les Grenadiers & le Piquet pour faire un passage , & le garder , ou pour chasser la Cavalerie , si elle étoit postée dans celui qui s'y seroit trouvé. La face la plus voisine du débouché se rompt par son centre : alors les Grenadiers & les Piquets quittent le passage , & retournent en dehors pour border le ravin au-delà des faces latérales du carré , afin d'en imposer par leur feu , & de prendre en flanc les escadrons qui voudroient attaquer ces faces. A mesure que les troupes ont passé le ravin , elles se séparent de droite & de gauche ; elles vont le border , se portant au-delà des Grenadiers & du Piquet , afin de n'être point masquées pour eux : celles qui dé-

bouchent se portent successivement au-delà de celles postées. Cette face passée , les latérales se réunissent , après avoir fait demi-tour à droite : elles marchent ensuite sur leurs files ; elles débouchent ensemble , & se séparent après le défile , sans néanmoins que les files de leur aile débordent celles de la face passée : elles doivent en augmenter le feu , plutôt que l'étendue de la ligne. La face qui avoit le dos au ravin fait demi-tour à droite , & vient se poster lui le bord en dehors : il est difficile qu'elle y soit harcelée par la Cavalerie , à cause du feu de celles qui sont passées.

Toutefois le cas arrivant , elle passe comme a fait la première , & se porte où l'on juge qu'elle sera en sûreté , ou utile aux autres : pour-lors les Grenadiers & le Piquet reviennent occuper le passage ou défile.

\* **PASSAGE** , terme de l'Ordre de Malte , qui se dit du droit de réception d'un Chevalier. Le passage d'un Chevalier d'âge est de deux cens cinquante écus d'or pour le trésor de l'Ordre , & de douze écus blancs pour le droit de la Langue. Celui d'un Chevalier de minorité est de mille écus d'or pour le trésor , & de cinquante écus d'or pour la Langue : celui des Chapelains est de cent écus d'or , & de douze pour la Langue : celui des Servans d'armes est de deux cens écus d'or , & douze écus blancs pour la Langue.

**PASSAGERS** : Ce sont ceux qui passent sur un vaisseau , sans être de l'équipage , & qui pour cet effet payent leur passage , ainsi qu'il a été convenu.

**PASSANDEAU** : C'est ainsi que s'appelloit autrefois une piece de canon de huit livres de balle ,

qui pesoit trois mille cinq cens livres.

**PASSE**, en terme de marine, est un canal ou passage entre des bancs ou des terres. Dans les Isles Françoises de l'Amérique on dit *débouquement*. L'entrée de Schôn-velt sur la côte de Zelande, est une *passé* pour aller à Flessingue. Le Pampus est une *passé* pour gagner le port d'Amsterdam.

**PASSE**, terme d'escrime, qui se dit du mouvement qu'on fait pour sauter au corps de son ennemi. On enseigne diverses méthodes pour la *passé*. Il y a des *passés* volontaires & des *passés* nécessaires.

**PASSE-BALLES**: C'est ce qui sert à calibrer des boulets de tous calibres. Le *passé-balles* est une planche de bois, de fer ou de cuivre, qui est percée en rond pour tel calibre que l'on veut; en sorte qu'un boulet y puisse passer, en effleurant seulement les bords.

Cette planche a une queue ou un manche un peu long pour la tenir; & comme ce seroit une chose de trop longue haleine, que de faire passer tous les boulets par ce trou, on se contente de porter ce *passé-balles* sur chaque boulet pour en vérifier le calibre.

D'autres gens arrêtent ces *passé-balles* sur deux forts pieux, entre lesquels ils placent sur terre un madrier, ou une planche de bois disposée en talus ou glacis, afin qu'à mesure qu'on laisse tomber un boulet par le *passé-balles*, ce boulet coule loin, & aille trouver le lieu où on les compile.

**PASSE-MUR**: C'étoit autrefois le nom qu'on donnoit à une piece de canon de seize livres de boulets: elle pesoit quatre mille deux cens livres.

**PASSE-PAROLE**, terme militaire, qui se dit d'un commandement donné à la tête d'une armée, qu'on fait passer de bouche en bouche jusqu'à la queue.

**PASSE-PARTOUT**: C'est le nom d'une forte scie dont les dents sont détournées de part & d'autre; & qui sert à scier les gros arbres dans les forêts.

**PASSEPORT**: C'est une lettre ou un brevet du Prince, ou d'un Commandant, pour donner liberté, sûreté & sauf-conduit à quelque personne, pour voyager, entrer, & sortir librement du Royaume. Le *passéport* se donne aux amis, & le *sauf-conduit* aux ennemis.

La seule attention qu'on doit avoir dans la distribution des *passéports*, c'est de n'en donner qu'à des gens connus, & qui donnent une caution qu'ils n'en feront aucun usage préjudiciable au service du Prince.

Les Maîtres de vaisseau des Provinces-Unies ne vont point en mer, qu'ils n'aient pris un congé & *passéport* au lieu du parlement, lequel *passéport* leur est donné par la Régence. Les *passéports* doivent contenir le nom du Maître & du vaisseau, & quels en sont les propriétaires, en tout & en partie; & ces déclarations du Maître doivent être affirmées par serment.

**PASSE-VOGUE**: C'est un effort qu'on fait de ramer plus fort qu'à l'ordinaire.

**PASSE-VOLANT**: Comme c'est sur terre un Soldat supposé, c'est aussi sur mer un faux Maître-lôt, qu'un Capitaine ou un Maître de vaisseau fait passer en revue pour faire trouver son équipage complet.

**PASSE-VOLANS**; ou Soldats

**prêts** : Ce sont des gens supposés par des Officiers qui n'ont pas leurs compagnies complètes, & qui font passer ces sortes de gens en revue sans les avoir enrôlés.

Il est défendu par les Ordonnances du Roi à tous Capitaines d'introduire dans leurs compagnies aucun *passé-volant*. Il y a trop d'honneur dans l'Officier François pour faire une telle manœuvre, qui marqueroit de la bassesse dans les sentimens. Les exemples en sont si rares, que le cas n'est compris dans les Ordonnances que pour n'en laisser aucun sans décision.

\* Mais comme cela peut arriver, & que la chose est arrivée quelquefois, il est porté par les Ordonnances que tout Soldat, Cavalier ou Dragon qui indique un *Passé-volant* lors de la revue, ait son congé absolu, avec dix louis d'or, si c'est un Fantassin, & cent écus, si c'est un Cavalier ; & Sa Majesté ordonne que tout *Passé-volant* qui sera trouvé dans les rangs des compagnies lors des revues, aura le nez coupé sur le champ, sans remission, par l'Exécuteur de la Justice. Cette peine est à présent commuée en celle des galères.

**PASSE-VOLANS**. Lorsque M. de Pontchartrai entra dans la Marine, il fit ordonner qu'il n'y auroit que les vaisseaux portant seize canons qui pourroient naviger aux Isles de l'Amérique. Pour satisfaire à ce nouvel ordre si gênant, on mit des canons de bois, appelés *passé-volans*.

**PASSER un homme à un Officier** : C'est donner à un Officier la solde pour un de ses valets, comme pour un homme effectif, & c'est aussi lui payer des places qui ne sont pas remplies.

\* **PASSER au fil de l'épée** :

C'est tuer sans miséricorde un ennemi qu'on a fait succomber.

**PASSER en revue**. Voyez **REVUE**.

\* **PASSER par les armes** : C'est être tué à coups de mousquets, par trois ou quatre Soldats, à la tête du régiment, qui est en bataille, après avoir été condamné par le Conseil de guerre.

**PASSER par les verges, & PASSER par les armes**. Voyez **DISCIPLINE militaire**.

**PASSER sous le beaupré** : ce navire a passé sous notre beaupré : C'est une manière de parler, qui veut dire qu'un vaisseau a passé fort près de l'avant d'un autre. On regarde en mer comme une civilité de ne passer pas sous le beaupré d'un autre, quand on y peut passer.

**PASSER au vent d'un vaisseau** : On dit : *Passer au vent d'un vaisseau*, quand on lui gagne le vent.

**PATACHE**, est un petit vaisseau de guerre qui suit ordinairement un plus grand, ou qui mouille à l'entrée d'un port pour aller faire la découverte, & reconnoître les navires qui viennent se ranger sur la côte. Ainsi la patache sert de première garde pour arrêter les vaisseaux qui veulent entrer dans le port où elle est entretenue. On appelle aussi *pataches* de petits bâtimens qui voguent le long des côtes, où il y a des Comités dont l'emploi est de visiter ces bâtimens, d'empêcher qu'on n'y charge des marchandises de contrebande, & de confisquer toutes celles qu'ils pourroient trouver.

**PATARASSE** : C'est une espèce de ciseau à froid, dont on se sert pour ouvrir les joints d'entre deux bordages, quand ils sont trop



ferres , afin de mieux faire la couverture.

**PATÉ**, est une espee de fer à cheval , c'est-à-dire une plate-forme , ou un terre-plain , d'une figure irrégulière , & le plus souvent arrondie en ovale. Il est bordé d'un parapet , & n'a ordinairement que la simple défense de front , sans aucunes parties qui le flanquent. On les construit le plus souvent dans des lieux marécageux , pour couvrir la porte d'une Place.

\* **PATIN** : C'est une piece de bois posée de niveau sur le parpaing d'échiffre d'un escalier , & dans laquelle sont assemblés à plomb les noyaux & potelets.

\* **PATINS**, terme d'architecture hydraulique : On nomme ainsi les pieces de bois qu'on couche sur un pilotage , & sur laquelle on pose les plates-formes pour fonder dans l'eau.

**PATRON** : C'est le Maître ou le Commandant d'un vaisseau marchand. *Patron de barque* ou de *quelque autre petite bâtiment* : C'est la qualité qu'on donne à ceux qui commandent ces sortes de petits bâtimens. On dit : *Patrons de bâtimens*, *bateaux & gabarres* ; *Patrons de chaloupes* : C'est ainsi qu'on appelle parmi nous certains Officiers Mariniers qui servent sur nos vaisseaux de guerre , à qui l'on donne la conduite des chaloupes & des canots. On dit , *Patron de chaloupe* , & *Patron de canot*.

**PATRONE**, *Galeré patrone*, est la seconde des galeres de France. Elle est montée par le Lieutenant général des galeres , & considérée dans nos escadres de galeres comme le vaisseau Vice - Amiral est considéré entre nos vaisseaux de haut-bord. Elle porte un étendard

quarré à l'arbre de mestre , & deux fanaux sur la pertiguette.

Par une Ordonnance du Roi , quand le Vice-Amiral & la galere *Patrone* de France se rencontrent , la *Patrone* doit saluer la premiere le Vice-Amiral , qui rend le salut , coup pour coup. Mais la *Patrone* des galeres & le Contre-Amiral de France venant à se rencontrer , le Contre-Amiral doit saluer le premier ; & la *Patrone* lui doit rendre le salut coup pour coup.

**PATROUILLE**, est un guet de nuit , composé ordinairement de cinq ou six Soldats , & d'un Sergeant , qui partent du Corps de garde de la Place , pour observer ce qui se passe dans les rues , veiller à la tranquillité & à la sûreté de la Ville , obliger les Bourgeois & Soldats à rester chacun chez soi , faire fermer les cabarets , & empêcher les désordres. Si l'on trouve quelqu'un qui aille par les rues sans feu ou sans ordre , on le conduit au Corps de garde de la Place , afin que le Major en avertisse le Gouverneur.

Les *patrouilles* sont communes à l'Infanterie comme à la Cavalerie. On les fait marcher dans une Place foible pour laquelle on craint l'escalade , celles de Cavalerie en dehors , & celles d'Infanterie sur le rempart.

**PATTE**, terme de mine. Quand on creuse un puits dans un terrain qui n'est point de bonne consistance , & que l'on est obligé de coffrer , on pose des chassix horizontalement pour retenir les planches , à mesure qu'on approfondit. Les extrémités des pieces du premier chassix , qui est au bord du puits , excèdent de dix ou douze pouces , pour appuyer sur les terres fermes , & ces appuis se nomment *oreilles*. Or , pour que tous

les autres chassés qu'on met ensuite, puissent se soutenir, on accroche le second au premier avec des bouts de planches cloués l'un à l'autre : on accroche ainsi le troisième au second, & le quatrième au troisième : ce sont ces bouts que les Mineurs nomment *pattes*, dit M. Belidor.

\* *PATTE d'oie*, aussi en terme de mine, se dit de trois petits rameaux pratiqués à l'extrémité d'une galerie.

\* *PATTE d'oie de payé* : C'est l'extrémité d'une chaussée de payé, qui s'étend en glacis rond, pour se raccorder au ruisseau d'en-bas.

*PATTES d'ancre* : Ce sont deux plaques de fer triangulaires, qui sont soudées sur chaque bout de la croûte de l'ancre, & recourbées, pour pouvoir mordre dans la terre. La *patte* de l'ancre tourne : C'est quand la *patte* quittant le fond, tourne en haut, & que le jas va toucher le fond. Laisser tomber la *patte* de l'ancre : C'est mettre l'ancre perpendiculaire à la mer, afin de la tenir toute prête à être mouillée. *Pattes de voiles*, ce sont des morceaux quarrés de toile qu'on applique au bord des voiles, proche de la relingue, pour les renfoncer, afin d'y amarrer les *pattes* de bouline. *Pattes d'anspèss*, ce sont des *pattes* de fer, qu'on met au bout d'un levier, pour servir à mouvoir les gros fardeaux.

*PATTES de bouline*, en terme de marine, sont des cordages qui se divisent en plusieurs branches au bout de la bouline, pour saisir la voile par plusieurs endroits, en façon de martinet ou de trélingage. Ces *pattes* répondent l'une à l'autre par des poulies ; ce qui les rend différentes des moeurs.

**PÂTURE** : Il y en a de deux sortes. Lorsqu'une Cavalerie est nouvelle, ou du moins remplie d'une grande quantité de jeunes chevaux, si le service le permet, on assemble cette Cavalerie sur des ruisseaux ; & dans des pays de prairies, voisines du lieu où l'on veut assembler l'armée, mais à couvert des insultes de la part de l'ennemi ; & pendant un espace de tems plus ou moins long on met tous les chevaux à l'herbe, afin de leur faire perdre la mauvaise nourriture qu'ils peuvent avoir prise pendant l'hiver, les rafraîchir, & les disposer à la nourriture du verd, avant que de les faire beaucoup fatiguer. Cet usage est excellent, quand on le peut pratiquer, & il conserve bien les chevaux dans le cours de la campagne.

Il y a une autre espèce de *pâturage*, qu'on donne aux chevaux quand on est en Corps d'armée, qui sert à les rafraîchir de la nourriture des fourrages en grains qu'ils échauffent trop : elle épargne les fourrages.

Ces *pâturages* se prennent le long des ruisseaux voisins de l'armée, & même dans les plaines fourragées, où il revient de petites herbes, & c'est toujours avec des gardes générales de tout le camp, & particulières de chaque Corps, que l'on couvre ces *pâturages*, & cela afin que les petits Partis des ennemis, ou même les gros, si l'on n'y prenoit pas assez de précaution, ne puissent pas venir enlever les chevaux à la *pâturage*.

Quand les pays sont propres à la *pâturage*, cela est d'un grand soulagement pour la Cavalerie, qui n'est pas obligée d'aller si souvent au fourrage, & au Général qui trouve par-là le moyen de sub-



aller beaucoup plus long-tems dans son camp , sans être obligé d'aller loin au fourrage.

**PÂTUREUR** : Ce mot , qui n'est d'usage qu'à la guerre , se dit des Cavaliers & des Valets qui menent les chevaux à l'herbe. On dit : Donner une escorte aux *Pâturiers*.

**- PAVÉ** , se dit autant de l'aire qui est pavée , sur laquelle on marche , que de la matiere qui l'affermir , comme est le caillou , ou le gravois avec mortier de chaux & de sable , ou le grès , la pierre la plus dure , &c. Le *pavé de grès* , est celui qui est fait de quartiers de grès de huit à neuf pouces , presque de figure cubique , dont on se sert en France pour paver les grands chemins , rues & cours , &c. On nomme *pavé fendu* , celui qui est de la demi-épaisseur du précédent , & dont on pave les petites cours , les écuries , &c. & *pavés d'échantillon* , ceux qui sont de grandeur ordinaire , selon la coutume. Le *pavé de pierre* est celui qui est fait de dales de pierres dures à joints quarrés , posées d'équerre , ou à losanges , à carreaux égaux , avec plates-bandes , ou de quartiers tracés à la sauterelle , & posés à joints incertains.

• **PAVEMENT** , se dit de l'action de paver , & d'un espace pavé en compattimens de carreaux de terre cuite , de pierre ou de marbre.

• **PAVER** : C'est asséoir le pavé , le dresser avec le marteau , & le battre avec la demoiselle. On dit *paver à sec* , lorsqu'on asséoit le pavé sur une forme de sable de rivière , comme dans les rues & sur les grands chemins. *Paver à bain de mortier* : C'est quand on

se sert de mortier de chaux & de sable , ou de chaux & de ciment , pour asséoir & maçonner le pavé , comme on fait dans les cours , les écuries , terrasses , aqueducs , pierrées , cloaques , &c. *Repaver* : C'est sur une forme neuve manier à bout le vieux pavé , & en mettre de nouveaux à la place de ceux qui sont cassés. On donne le nom de *Paveur* à celui qui taille & asséoit le pavé , & ce nom est commun pour le Maître & les Compagnons.

**PAVESADES**. C'étoient de grandes claies portatives , derrière lesquelles les Archers tiroient. Elles étoient en usage long-tems avant Philippe-Auguste , & Froissart ne les donne pas comme une chose nouvellement inventée. Le P. Daniel dans son *Histoire de la Milice Française* , nous les représente sous la figure d'un bouchier ; mais M. le Chevalier Folard , dans son *Commentaire sur Polybe* , nous apprend qu'étoient des mantelets , qu'on rangeoit par lignes parallèles , ou par lignes obliques , du camp aux travaux les plus proches du corps de la Place , derrière lesquelles les Soldats à couvert ouvroient un petit fossé assez profond pour les maintenir droites & fermes.

On les rangeoit dans ce fossé , qu'on couvroit ensuite de terre , ce qui se pratiquoit dans les sièges réguliers ; mais dans les attaques d'insulte on y alloit avec moins de cérémonie , & les claies étoient plus petites pour être transportées plus aisément. C'est-là le *retranchement portatif* , comme l'appelle le P. Daniel , en usage plusieurs siècles avant celui de Philippe-Auguste.

On les appelloit des *pavesades* , ou *tallhas* , parcequ'elles servoient

à couvrir. Mais cela ne veut pas dire que ce fussent de vrais pavois. Procope & Anne-Comnene font mention de ces sortes d'ouvrages dans leur Histoire. Salignac, dans sa *Relation du siège de Metz par Charles - Quint*, dit que M. de Guise fit mettre des *pavesades* du côté des breches. C'étoit donc derrière ces *tallenas*, le plus près de la Ville, qu'on logeoit les Archers, qui tiroient continuellement contre ceux qui paroissoient sur les défenses.

• PAVIER. Voyez PAVOISER.

PAVILLON, en terme de guerre, est une tente de toile ou de coutil, qu'on élève sur des mâts pour se loger à la campagne & à la guerre : *Castrense tabernaculum, vel tentorium*.

Les Peuples errans ne logent que sous des pavillons. Voyez TENTES.

PAVILLON, se dit aussi en général des drapeaux, étendards, enseignes, &c. qui par les Auteurs sont souvent confondus, & pris l'un pour l'autre.

La mode de porter des pavillons en pointe, comme ils le sont aujourd'hui, vient des Arabes Mahométans, quand ils s'emparèrent de l'Espagne ; car auparavant les drapeaux de guerre étoient étendus sur des traversiers, comme les bannières de l'Eglise.

Les Pirates d'Alger, & toute la Côte Atlantique & de Barbarie, sont les seuls qui portent le pavillon hexagone.

PAVILLON, en terme de marine, est de grand usage. C'est la bannière qu'on arbore à la pointe des mâts pour faire connoître la qualité des Commandans des vaisseaux, & de quelle nation ils sont. L'Amiral seul porte le pavillon

blanc quarré au grand mât, le Vice-Amiral au mât d'artimon ; les Chefs - d'Escadre portent une cornette blanche au mât d'artimon, quand ils sont au Corps d'armée, & au grand mât, quand ils commandent à part. Elle doit être fendue de deux tiers de sa hauteur, & se terminer en pointe. Le pavillon Marchand de la Nation François est un étendard bleu, chargé d'une croix blanche & des armes du Roi.

Le pavillon de poupe est commun à toutes sortes de vaisseaux, & chacun a la liberté de le mettre.

Le pavillon de chaloupe est un pavillon quarré, que les Officiers généraux, ou les Capitaines de vaisseaux, portent dans leurs chaloupes, lorsqu'ils y sont.

Le pavillon Royal de France est blanc, semé de fleurs de lys d'or, chargé d'un écusson des armes de France, entouré des colliers des Ordres du Roi, c'est-à-dire de S. Michel & du S. Esprit.

L'étendard Royal des galeres de France est rouge.

Quant aux pavillons des vaisseaux Marchands François, l'Ordonnance porte que leur enseigne de poupe doit être bleue, avec une croix blanche traversante, & les armes du Roi sur le tout, ou telle autre distinction qu'ils jugeront à propos, pourvu que leur enseigne de poupe ne soit pas entièrement blanche.

Les pavillons d'Amiral, Vice-Amiral, & contre-Amiral, & les Cornettes, ne doivent être portés que lorsqu'ils sont accompagnés, savoir l'Amiral de vingt vaisseaux de guerre, le Vice-Amiral & Contre-Amiral de douze, dont le moindre doit porter trente-six pie-

ces de canon , & les Cornettes de cinq.

Le *pavillon* à l'arrière mis en berne , marque ordinairement que quelqu'un qui est hors du vaisseau , est rappelé à bord , ou qu'on a un pressant besoin de quelque chose. Le *pavillon* à mi-mât marque qu'il y a quelque personne considérable morte dans le vaisseau. Le *pavillon blanc* se met pour signal de paix , & le rouge pour signal de combat. Les vaisseaux vaincus que l'on conduit dans les ports des vainqueurs , ont leurs *pavillons* à l'arrière , où ils traînent en ouache , c'est à-dire la pointe en l'eau.

Selon l'endroit où les *pavillons* se mettent , on les nomme différemment.

*Pavillon de poupe* , est celui qui est porté à l'arrière du vaisseau. *Pavillon de beaupré* , est celui qui se porte sur le mât d'avant ou de beaupré. *Pavillon quarré* , est celui qui a la figure d'un quarré long : il n'y a que les Officiers généraux qui puissent le porter au haut des mâts , ou celui qui a ordre du Roi. *Pavillon de commandement* ; *pavillon pour faire les signaux* ; *pavillon de conseil* , est un petit *pavillon* qu'on arbore à bord du Commandant , quand il veut tenir conseil , *signum cogendo consilio*. *Pavillon de combat* , *pugnæ signum* , est un *pavillon* rouge : on ne s'en sert plus en France depuis l'Ordonnance de 1689. Bâton de *pavillon* , ou la gaulle d'un *pavillon* : C'est le bois auquel un *pavillon* est attaché. *Pavillon du grand mât* , ou d'Amiral : *Pavillon du mât de misene* , ou de Vice-Amiral : *pavillon de l'artimon* , ou de Contre-Amiral. Le *pavillon* de beaupré ne s'arbore guères qu'aux jours de jouissance ou de parade , pour faire reconnoître le

vaisseau par d'autres vaisseaux.

Être sous un tel *pavillon* : C'est être sous un tel Commandant. Se rendre sous le *pavillon* , mettre le *pavillon* en berne : C'est hisser le *pavillon* au haut de son bâton , & le tenir serlé. On met ordinairement le *pavillon* en berne pour appeler la chaloupe ; & c'est en général un signal que les vaisseaux *pavillons* donnent aux inférieurs , pour les avertir de venir à bord de leur *pavillon*. On s'en sert aussi pour divers autres signaux.

Amener le *pavillon* : C'est le hisser , ou le mettre bas par respect ; ce qui est la plus grande soumission qu'un vaisseau puisse rendre à un autre , quand il le rencontre. Faire *pavillon blanc* , faire *pavillon* de France , faire *pavillon* d'Angleterre : C'est arborer tel ou tel *pavillon*. Embrasser le *pavillon* : C'est ramasser le *pavillon* entre les bras du Matelot , qui se tenant auprès du bâton du *pavillon* , fait du *pavillon* une espèce de fagot , le ramassant d'une embrassade , lorsqu'il est déployé. On a introduit cet usage de notre temps parmi quelques Nations du Nord , pour remédier aux contestations qui arrivoient touchant les saluts de mer : c'est une sorte de tempérament entre mener le *pavillon* , & le laisser arboré.

On appelle absolument *pavillon* , ou *vaisseau-pavillon* , le vaisseau qui est commandé par quelqu'un des Officiers généraux , qui a droit de porter *pavillon* , à la différence des vaisseaux seconds ou vaisseaux Matelots. Les *pavillons* de misene , ou d'artimon , sont nommés *gaillardets* , ou *Galans*.

Amener le *pavillon* , ou mettre le *pavillon* bas , c'est le hisser par respect ou soumission , quand un parti plus foible en rencontre un

plus fort. Faire *pavillon blanc*, se dit quand on demande quartier, ou lorsqu'on fait un signal sur une côte, qu'on y arrive sans dessein d'hostilité, & seulement pour faire commerce. On dit aussi des Forbans qu'ils font tantôt *pavillon de France*, tantôt de Hollande, pour dire qu'ils arborent toutes ces bandes pour se déguiser.

Par l'Ordonnance de Philippe II. Roi d'Espagne, de l'an 1565. il est commandé aux Capitaines de pécher, plutôt que de baisser le *pavillon Royal*, quand il est une fois arboré.

Aux navires vaincus, ou menés en triomphe, on attache les *pavillons* aux haubans ou à la galerie de l'arrière, & on les laisse traîner & panacher vers l'eau, & ces vaisseaux sont troués par la poupe. C'est ainsi qu'en usèrent les Romains à l'égard de ceux de Carthage, comme témoigne Tite-Live.

Les Historiens d'Italie ont aussi appelé un *pavillon* de guerre, une banderole attachée au haut d'un arbre, d'un mât ou d'une pique, plantée sur une espèce de trône posé sur un char tiré par quatre paires de bœufs, qu'ils appelloient *baroccio*, *vexillum*. C'étoit le lieu où se tenoit le Conseil de guerre, & où se faisoit le ralliement. La banderolle portoit un écu des armes de la République à qui ce char appartenoit.

Quelques-uns croient que ce mot vient de *papilio*, signifiant *papillon*, à cause qu'une tente & étendard déployent leurs ailes comme un papillon.

**PAVILLON Royal de France.** Il est blanc, semé de fleurs de lys d'or, & chargé d'un écusson des armes de France, entouré des colliers des Ordres de S. Michel &

du S. Esprit. *Pavillon de l'Amiral de France.* L'Ordonnance du Roi de 1689. porte que le *pavillon* de l'Amiral de France doit être carré blanc, & arboré au grand mât, lorsque l'Amiral en personne est embarqué. L'étendard Royal des galères de France est rouge, semé de fleurs de lys d'or. *Pavillon des vaisseaux marchands François.* La même Ordonnance porte que l'en-seigne de poupe des vaisseaux marchands doit être bleue, avec une croix blanche traversante, & les armes du Roi sur le tour, ou telle autre distinction qu'ils jugeront à propos, pourvu que leur enseigne de poupe ne soit pas entièrement blanchie. En général, les vaisseaux marchands François portent des *pavillons* de différentes manières d'azur & d'argent. *Pavillon de Cadix*; il est bleu, & traversé d'une croix blanche. *Pavillon de Dunkerque*; il est de six bandes, mêlées de bleu & de blanc.

**PAVILLON des Etats Généraux des Provinces-Unies.** Il est rouge, chargé d'un lion d'or, qui tient à sa patte droite un sabre d'argent, & à sa patte gauche un faisceau de sept fleches d'or, dont les pointes & les penes sont d'azur: ce sont les armes de l'Etat. *Pavillon de Hollande*; il est de trois bandes, la première orangée, la seconde blanche, & la troisième bleue, on le nomme aussi le *pavillon du Prince*. Il y a un autre *pavillon du Prince*, qui est double, c'est-à-dire de neuf bandes, de mêmes couleurs, & arrangées comme dessus. *Pavillon de beaupré des Etats-Généraux*; il est tranché, & taillé d'orange & de bleu, & coupé d'une croix d'argent avec un écusson en cœur de gueule, au même lion d'or ci-dessus blasonné. *Pavillon du beaupré du Prin-*

de ou de Hollande ; il est comme celui des Etats Généraux, hormis qu'il n'y a point d'écusson. Il y en a encore un autre, qui est gironné d'une autre manière, d'argent, de gueule & d'azur. Il y en a encore un autre qu'on appelle simple, qui est gironné d'argent par le milieu, de gueule dans les deux pointes du haut, & d'azur dans les deux pointes du bas. Il y a un autre pavillon des Provinces-Unies, qui est chargé de trois lettres P. qui signifient, *pugno pro Patriâ* : Je combats pour la Patrie. Lorsque le Comte de la Marck vint devant la Brille avec les vaisseaux ; il portoit dix deniers dans son pavillon, pour montrer qu'il venoit s'opposer à la levée du dixième denier, que le Duc d'Albe vouloit exiger.

**PAVILLON d'Amsterdam** : Il est de trois bandes ; la plus haute est rouge, celle du milieu est blanche, & la plus basse est bleue. Sur la bande du milieu sont les armes d'Amsterdam, de gueule à un pal de sable, chargé de trois sautoirs d'argent, ayant pour cimier une couronne impériale, & pour support deux lions de sable. **Pavillon de Hoorn en Nord-Hollande** ; il est de trois bandes, deux rouges, & une blanche au milieu, sur laquelle est une corne de gueule, garnie de cercles d'or, & pendante à un cordon de gueules. **Pavillon des Isles de Schelling & du Vlie** : Il est de dix bandes, qui sont, à commencer par la plus haute, rouge, blanche, bleue, rouge, bleue, jaune, verte, rouge, blanche, & bleue. **Pavillon de Zelande** : Il est de trois bandes, l'une orangée, l'autre blanche, & l'autre bleue, dont la blanche, qui est au milieu, est chargée des armes de Zelande,

qui sont coupées d'or en chef, au demi-lion de gueules, ou au lion de gueules sortant de trois ondes ou triangles ondées d'azur, en champ d'argent en pointe. **Pavillon de la Ville de Middelbourg**, Capitale de la Zelande : Il est de trois bandes, l'une rouge, l'autre blanche, l'autre jaune. Le pavillon de beaupré de Middelbourg est rouge, chargé d'une tour crenelée d'or. Le pavillon de beaupré de Flessingue, dans la même Province, est rouge, chargé d'une urne d'argent, couronnée de même. Le pavillon de beaupré de Terveer, dans la même Province, est rouge, chargé d'un écusson de sable, à la face d'argent.

**PAVILLON des Pays-Bas Espagnols** : Il est de Bourgogne, c'est-à-dire blanc, traversé d'un sautoir, ou d'une croix de S. André, bastonnade rouge. Il y a un autre pavillon de Bourgogne, qui est bleu, chargé de la même croix. **Pavillon de Flandres** : Il est de trois bandes, l'une rouge au haut, l'autre blanche au milieu, & la troisième jaune : celle du milieu est chargée d'une croix de Bourgogne de pourpre. Le pavillon de beaupré de Flandres est jaune, chargé d'un lion de sable, enfermé dans une orle de sable posée en écusson, cantonné de huit fleurs de lys de sable, trois au haut, & cinq autour, & surmonté d'une couronne de sable, avec trois fleurs de lys aussi de sable pour fleurons. **Pavillon d'Ostende** : il est partagé rouge par le haut, & jaune par le bas.

**PAVILLON de l'Empire** : Il est jaune, ou d'or, chargé de l'aigle impériale de sable à deux têtes, diadémée, languée, becquée, & membrée de gueules, tenant dans

sa ferre droite une épée nue , & dans sa gauche un sceptre ; ou , selon d'autres , dans sa ferre droite une épée nue & un sceptre , & un monde dans sa gauche.

**PAVILLON d'Emden en Oost-Frise** : Il est de trois bandes , l'une jaune , l'autre rouge ; & l'autre bleue. **Pavillon de Norden** , aussi en Oost-Frise : Il est bleu , chargé de trois étoiles d'or.

**PAVILLON de Brême dans la Basse-Saxe** : Il est de neuf bandes , cinq rouges , & quatre blanches , chargé , proche du bâton , d'un pal échiqueté , d'argent & de gueules.

**PAVILLON de Hambourg** : Il est rouge , chargé d'une grosse tour d'argent , semée de trois donjons de même. Il y a un autre pavillon de Hambourg , rouge , chargé de trois tours d'argent , une & deux , les unes après les autres.

**PAVILLON de Sléswick-Holstein** : Il est rouge , chargé des armes de Sléswick.

**PAVILLON de Dannemarek** : Il est fendu en cornette rouge , & est traversé d'une croix blanche. Le pavillon des vaisseaux-Marchands est quarré. Il y a un autre pavillon de Dannemarch , où la pointe de la croix blanche est échancrée , & sort entre les deux autres pointes rouges.

**PAVILLON de Berg en Norvege** : Il est rouge , traversé d'une croix d'argent , chargée en cœur d'un écusson d'argent , à un lion de gueules , tenant en sa patte droite une épée d'azur , avec une poignée de sable , & entourée de deux branches d'arbre , avec leurs feuilles de sinople en couronne.

**PAVILLON de Lubec** : Il est mi-parti de deux bandes : la plus haute est blanche , & la plus basse est rouge.

**PAVILLON de Wismar** : Il est de six lez rouges & blancs , le premier du haut rouge.

**PAVILLON de Rostock** : Il est de trois bandes ; la plus haute est bleue , celle du milieu est blanche , & la plus basse est rouge.

**PAVILLON de Brandebourg** : Il est blanc , chargé d'une aigle de gueules , tenant dans sa ferre droite une épée d'azur à la poignée de sable , & dans sa ferre gauche un sceptre d'or. Il y a un autre pavillon de Brandebourg , qui est de sept bandes , quatre blanches , & trois noires , chargé d'un écusson d'argent à une aigle de gueules.

**PAVILLON de Stralsund en Poméranie** : Il est rouge , chargé d'un soleil d'or.

**PAVILLON de Sztettin** : Il est mi-parti ; le haut est blanc , chargé d'une billette de gueules , & le bas est rouge , chargé d'une billette d'argent.

**PAVILLON de Dantzic en Prusse** : Il est rouge , chargé , proche du bâton , de deux croix d'argent l'une sur l'autre , la plus haute couronnée de même. Il y a un autre pavillon de Dantzic rouge , à quatre croix d'argent , deux & deux , couronnées de même.

**PAVILLON d'Elbing** , aussi en Prusse : Il est mi-parti ; la bande du haut est blanche , chargée d'une croix de gueules ; & la bande du bas est rouge , chargée d'une croix d'argent.

**PAVILLON de Konisberg** : Il est de six lez noirs & blancs ; le premier du haut est noir.

**PAVILLON de Courlande** : Il est rouge , chargé d'un cancre de sable. Il y a un autre pavillon de Courlande qui est mi-parti ; la bande du haut est rouge , & la bande du bas est blanche.

**PAVILLON de Riga** : Il est bleu ,

bleu, traversé d'une croix jaune, ou d'or, chargée au milieu, ou en cœur, d'un écusson de gueules aux deux clefs d'argent, adossées & passées en sautoir.

**PAVILLON de Revel** : Il est de six lez bleus & blancs ; le premier du haut est bleu.

**PAVILLON de Pologne** : Il est rouge, chargé d'un bras qui sort d'un nuage d'azur, tenant au poing une épée d'argent, à la poignée de sable, vêtu jusqu'au coude de toile blanche, avec une manchette d'or.

**PAVILLON de Moscovie** : Il est de trois bandes ; la plus haute est blanche ; celle du milieu est chargée d'une aigle à deux têtes, éployée d'or, couronnée d'une couronne Impériale, chargée en cœur d'un écusson d'or à un Saint Georges d'argent sans dragon. Il y a un autre *pavillon de Moscovie*, qui est de trois bandes de même couleur que les premières, traversé d'une croix de Saint André bleue. Il y a encore un autre *pavillon de Moscovie*, qui est traversé d'une croix bleue, la pointe du haut du pavillon proche le bâton étant blanche ; la pointe du haut à l'autre bout, rouge ; la pointe du bas proche le bâton, rouge, & la pointe du bas à l'autre bout, blanche ; c'est-à-dire, qu'il est écartelé d'une croix d'azur au premier quartier, & au quatrième d'argent, au second & au troisième de gueules.

**PAVILLON de Suede** : Il est fendu & est bleu, traversé d'une croix d'or, dont la pointe, qui vient dans la fente, en sort en échancrure. Les vaisseaux marchands portent le pavillon carré.

**PAVILLON Royal d'Angleterre** : Il doit être jaune, ou d'or, selon M. Desroches ; mais blanc,

ou d'argent, selon les Auteurs Flamands, chargé d'un écusson, écartelé d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande. Il ne peut être porté que par le Roi, ou par commission. Il y a un autre *pavillon Royal d'Angleterre*, parti & coupé tout entier, ou écartelé en écusson. Le premier quartier & le quatrième sont aussi partis & coupés, au premier & au quatrième de France, au second & au troisième d'Angleterre. Le troisième quartier du pavillon est d'Ecosse, & le quatrième d'Irlande. Il étoit aussi chargé en cœur d'un écusson de Nassau sous le Roi aujourd'hui regnant, c'est-à-dire, d'azur semé de billettes d'or, au Lion d'or brochant sur le tout.

**PAVILLON d'Angleterre**, que l'on nomme *l'Union* : Il est de gueules, avec ces paroles en Anglois : POUR LA RELIGION PROTESTANTE, ET POUR LA LIBERTÉ DE L'ANGLETERRE. **Pavillon d'Amiral d'Angleterre** : Il est rouge, chargé d'une ancre d'argent mise en pal, attalinguée, & entortillée d'un cable de même. Lorsque les armées navales des Anglois sont divisées en trois escadres & en neuf divisions, chaque escadre a son Amiral, & chaque Amiral a son pavillon, qui donne le nom à l'escadre ; si bien que l'escadre du premier Amiral, dont le pavillon vient d'être blasonné, s'appelle *l'escadre rouge*. Les autres se nomment *l'escadre blanche*, & *l'escadre bleue*. Le pavillon de l'escadre blanche est blanc au franc quartier à une croix de gueules, & celui de l'escadre bleue est bleu au franc quartier d'argent à une croix de gueules. **Pavillon de brauprê d'Angleterre**, qu'on nomme *Jac*, ou *Jacqué* : Il est bleu, chargé d'un sautoir d'argent, & d'une

croix de gueules bordée d'argent. M. Desroches dit que le sautoir d'argent est bordé de gueules. *Pavillon des vaisseaux marchands Anglois* : Il est rouge au franc quartier d'argent, chargé d'une croix de gueules. *Pavillon d'Ecosse* : Il est bleu au franc quartier d'argent, chargé d'une croix de gueules. Il y a un autre *pavillon d'Ecosse*, qui est rouge au franc quartier d'azur, chargé d'un sautoir on d'une croix de Saint André d'argent. *Pavillon d'Irlande* : Il est blanc, chargé d'une croix de Saint André de gueules.

*PAVILLON d'Espagne* : Il est blanc, chargé de l'écu des armes du Royaume. Il y a un autre *pavillon d'Espagne*, blanc, chargé d'un écusson écartelé de Castille au premier & au quatrième, & de Léon au second & au troisième. C'est le *pavillon* que les galères d'Espagne qui tiennent le premier rang, portent aussi. *Pavillon des vaisseaux marchands Espagnols* : Il est de trois lez ; le plus haut est rouge, celui du milieu est blanc, & le plus bas est bleu.

*PAVILLON de Portugal* : Il est blanc, chargé des armes du Royaume de Portugal. Autre *pavillon de Portugal* : Il est blanc, chargé d'une sphère céleste d'or, surmonté d'une sphère du Monde d'azur, avec un horizon d'or, & une croix de pourpre au-dessus. Ce *pavillon* & les deux suivans sont ceux que portent les vaisseaux qui vont aux Indes. Autre *pavillon de Portugal* : Il est blanc, chargé d'une sphère céleste de pourpre, avec deux croix de gueules aux côtés, & une de même au-dessus, placée sur une sphère du Monde d'azur, avec un horizon d'or, & au milieu de la sphère céleste est une autre sphère du Mon-

de d'azur sur un pilier d'or. Autre *pavillon de Portugal* : Il est blanc, chargé vers le baton des mêmes armes du Royaume, & d'une sphère céleste de pourpre au milieu, surmonté d'une sphère du Monde d'azur, avec un horizon d'or & une croix de gueules au-dessus, soutenue par un pilier d'or, & ayant deux boules d'or ; & vers l'autre bout il y a au côté de la sphère un Moine vêtu de noir, qui tient une croix de gueules en sa main droite, & un chapelet en sa gauche. Autre *pavillon de Portugal* : Il est écartelé d'une croix noire, ou de sable, bandé de huit bandes à chaque quartier, rouge, bleu & blanc, le premier en franc quartier, chargé d'une croix blanche.

*PAVILLON de port à port* : Il est de onze bandes, six vertes, & cinq blanches.

*PAVILLON de Savoie* : Il est rouge, traversé d'une croix d'argent qui le divise en quatre quartiers, dans chacun desquels est une de ces quatre lettres, F. E. R. T. qui s'expliquent, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit* ; Sa valeur a sauvé Rhodes. Autre *pavillon de Savoie* : Il est blanc, chargé d'une image de Notre-Dame.

*PAVILLON de Genes* : Il est blanc, traversé d'une croix de gueules.

*PAVILLON de Monaco*, ou *Morgue* : Il est blanc, chargé d'un écusson fuselé d'argent & de gueules.

*PAVILLON de Modene* : Il est rouge, écartelé d'une aigle blanche, ou d'argent.

*PAVILLON de Toscane* : Il est blanc, chargé d'un écusson des armes du Grand-Duc. Autre *pavillon de Toscane* : Il est blanc, chargé d'une croix de S. Etienne,



qui est de gueules à la bordure d'or, & de la même figure que celle de Malte.

**PAVILLON de Livourne**, ou **Ligourne** : Il est blanc, chargé d'une croix de gueules, dont les bouts se terminent en demi-lune, & à chacun desquels il y a une boule.

**PAVILLON du Pape** : Il est blanc, chargé des images de S. Pierre & de S. Paul, celle de S. Pierre tenant dans sa main droite deux clefs passées en sautoir, & ayant un Livre sous sa main gauche ; & celle de S. Paul tenant en sa main droite un Livre, & en sa gauche une épée. Les flammes sont de trois bandes, l'une blanche, l'autre jaune, & l'autre rouge.

**PAVILLON de Venise**, ou de **S. Marc** : Il est rouge, chargé d'un Lion ailé d'or, placé sur une petite bande d'azur, tenant en sa patte droite une croix d'or, & en sa gauche un Livre où sont écrits ces mots : *Pax tibi, Marce, Evangelista meus.* Autre pavillon de Venise : Il est semblable à ce premier, hormis que le Lion tient en sa patte droite une épée d'azur, à la poignée de sable. Autre pavillon de Venise : Il est blanc, chargé du même Lion.

**PAVILLON de Raguse en Dalmatie** : Il est blanc, chargé d'un écusson, où est le mot *Libertas*.

**PAVILLON de Sicile** : Il est blanc, chargé d'une croix de sable.

**PAVILLON de Malte** : Il est blanc, chargé d'une croix de Malte rouge ; c'est-à-dire d'une croix pattée à huit pointes. Autre pavillon de Malte : Il est rouge, chargé d'une croix blanche.

**PAVILLON du Grand Seigneur** : Il est vert, chargé de trois croix sans d'argent, dont les pointes se

regardent. M. Desroches dit qu'il est rouge, chargé de ces trois croixs, ou bien d'un seul : il ne se peut porter que par le Grand Seigneur, ou par commission. Autre pavillon Turc : Il est bleu, chargé de trois croixs d'argent, dont toutes les pointes sont en dehors. Autre pavillon Turc : Il est rouge, chargé de trois croixs sans d'argent, rangés comme ces derniers. Il y a divers pavillons de Turquie, qui sont différemment distingués ; mais tous par ces trois couleurs, la rouge, la blanche, & la verte, & ils sont chargés de diverses lettres noires. *Étendard des galères Turques* : Il est rouge, & se termine en pointe.

**PAVILLON de Tripoli en Barbarie** : Il est vert, selon M. Desroches, & en pointe un peu plus longue que celle des autres pavillons de Barbarie, qui se terminent tous en pointe.

**PAVILLON d'Alger** : Il est hexagone, rouge, avec un Marmot, ou tête de Turc coiffée de son turban.

**PAVILLON de Salé** : Il est rouge, & se termine en pointe.

Au Japon, les *Fués*, qui en sont les plus considérables bâtimens, ne portent point de pavillon, nisi se n'est quelquefois un petit pavillon de poupe, où sont les armes du Seigneur du lieu, ou du lieu même où les vaisseaux ont fait voile.

Les Jonques de Nanquin portent au grand mât un pavillon tout droit, qui est blanc & rouge, & une rouge au mât d'avant, avec deux enseignes de poupe, qui sont grises, bleues, rouges & blanches. Elles ont aussi deux pavillons de beaupré qui sont de pourpre, les flammes sont rouges, blanches, bleues, & le pavillon du

grand mât qui traverse , est jaune, rouge & bleu.

L'Empereur de la Chine , qui entretient plusieurs flottes entieres pour assurer la navigation , leur fait porter des pavillons où sont ses armes , savoir un dragon à cinq griffes à chaque patte , & ces pavillons sont tellement respectés, que tous les vaisseaux qui se rencontrent devant eux , se retirent.

Linschot a écrit que dans les pavillons des Chinois on voit des étoiles & des demi-lunes , mais il s'est trompé. Il est vrai qu'il y en a qui ont une espèce de volute ronde , qui est divisée par deux couleurs , une partie étant rouge , & l'autre jaune. Autour de ces cercles il y a huit marques , ou caracteres , dans une moitié desquels il y a six points à chacun , & une raie au-dessus. Leurs flammes sont fendues par le bas , & sont noires par le haut & par le bas , & grises au milieu , étant faites d'une toile de coton bien fine.

L'an 1662. lorsque l'Amiral Bort fut envoyé de Batavia à la Chine avec une flotte considérable , pour aider aux Tartares à reprendre les Îles d'Elimoi & Queimoi , les Jonques des Tartares qui se joignirent aux Hollandois , portoient les pavillons suivans ; savoir , les Jonques de Samplemont , Gouverneur de Fokien , portoient un pavillon noir , où il y avoit une pleine-lune de guêles , ou rouge , car on ne porte jamais de demi-lune.

La Jonque de Matthibelaïias , qui étoit son Lieutenant , portoit des pavillons jaunes & des flammes blanches , & les Jonques qui étoient sous lui portoient le pavillon blanc , où il y avoit une lune. Ses Mandarins portoient un

pavillon verd , où il y avoit une lune rouge , avec une flamme rouge.

Suntokquon , Amiral de Lipoui , portoit des pavillons bleus , & il y avoit une lune noire avec des flammes blanches. Sulavia portoit des pavillons verds , où il y avoit une lune rouge. Schwnluwan portoit des pavillons rouges , où il y avoit une lune noire. Quolovia portoit des pavillons rouges , où il y avoit une lune blanche , ou d'argent. Jan Sumpin portoit des pavillons verds. Goo Sumpin portoit des pavillons noirs , & des flammes bleues. Toutes les Jonques avoient un cercle noir dans leurs voiles , dans lequel cercle il y avoit une lettre noire. Le nombre des Jonques qui étoient sous ces Commandans Tartares , & qui livrerent le combat aux Rebelles Chinois sous le nom de l'armée des Provinces-Unies , étoit d'environ deux cents.

**PAVILLON** *quarré* : C'est celui qui a la figure d'un quarré long. Il n'y a que les Officiers généraux qui puissent le porter au haut des mâts , ou celui qui a ordre du Roi. *Pavillon de poupe* , enseigne de poupe , c'est celui qui est porté sur l'arrière du vaisseau. *Pavillon de beaupré* , c'est un petit pavillon qui se porte sur le mât d'avant , ou de l'avant.

Le bâton de pavillon du grand mât , ou celui de l'Amiral , doit être d'une septieme partie plus long que le grand perroquet , sur lequel il est arboré , mais il doit être d'une sixieme partie moins épais. Le bâton de pavillon du grâ de frégate , ou du Vice-Amiral , doit être aussi d'une septieme partie plus long que le perroquet de milene , & son épaisseur doit être proportionnée. Le bâton du

**pavillon** de l'artimon ou du Contre-Amiral, doit être d'une sixième partie plus court, & d'une moitié plus mince que le perroquet, sur lequel il est arboré. Le **pavillon** de beaupré ne s'arbore guères qu'aux jours de jouissance & de parade, ou pour faire reconnoître le vaisseau par d'autres vaisseaux. Son bâton doit avoir les trois quarts de longueur, & la moitié de l'épaisseur du perroquet de beaupré.

Le **pavillon**, ou l'enseigne de poupe, est commun à toutes sortes de vaisseaux, & chacun a la liberté de le mettre. Son bâton ou sa garde doit être de la longueur & de l'épaisseur qui sont ci-dessus marquées pour le bâton du **pavillon** du grand mât. Il semble qu'il seroit plus raisonnable que ce **pavillon** & son bâton fussent plus grands que ceux du grand mât, parce qu'ils sont plus bas, & qu'ils peuvent tenir plus ferme; mais ils se trouvent assez grands, & paroissent même beaucoup plus grands que les autres, qui étant guindés si haut en paroissent beaucoup plus petits. Les bâtons des **pavillons** qui s'arboient sur des mâts de hune, doivent être plus longs que ne seroient les perroquets, mais ceux qui se mettent sur les perroquets d'artimon, doivent être plus courts que les perroquets. Les bâtons de girouettes auxquels les girouettes sont attachés, doivent avoir un quart de la longueur du mât de hune, ou du perroquet sur lequel ils sont arborés, & ils doivent avoir assez d'épaisseur pour remplir la place du bâton de **pavillon**. Les Anglois les tiennent unis depuis le dessus du choquet jusqu'en haut, mais les Hollandois y font un petit ton par le haut, lequel nom de petit ton, qui est en Hollandois comme en François,

on prétend venir d'une tonne, ou tonneau, qu'on mettoit autrefois au haut des mâts pour tenir le gabier ou la Sentinelle.

**PAVILLON de conseil** : C'est un petit **pavillon** qu'on arbore à bord du Commandant, quand il veut tenir conseil. Ce **pavillon** est blanc chez les Hollandois.

**PAVILLON de combat, pavillon rouge** : On ne s'en sert plus en France. Il ne peut être arboré sur les vaisseaux de Sa Majesté aucuns **pavillons**, flammes, ni enseignes de poupe, que de couleur blanche, soit pendant la navigation, ou dans les combats : il est seulement permis qu'on se serve de la couleur rouge, & autres pour les signaux. On met ordinairement neuf cueilles au **pavillon rouge**.

**VAISSEAU - PAVILLON** : C'est le vaisseau qui est commandé par quelqu'un des Officiers généraux qui ont droit de porter **pavillon** dans une armée navale, & qui d'ordinaire sont accompagnés de vaisseaux seconds, ou de vaisseaux matelots. Il y eut à la Hogue des vaisseaux brûlés, qui auroient pu se se sauver, s'ils n'avoient pas trouvé plus à propos de suivre leur **pavillon**.

**PAVILLON en berne** ; Mettre **pavillon en berne**. On met l'enseigne de poupe en berne, en mettant toute sa longueur ensemble, & la hissant tout au haut du bâton, & l'autre bout du **pavillon** prend vers l'eau, de manière qu'il ne peut voltiger que tout ensemble, & comme s'il étoit rollé. L'usage de ce **pavillon en berne** est de servir de signal, soit pour appeler la chaloupe du vaisseau, si elle n'est pas à bord, ou pour demander du secours.

**Amener pavillon**, c'est le bais-

ser ou le mettre bas par respect ; ce qui est la plus grande soumission qu'un vaisseau puisse rendre à un autre , quand il le rencontre. Les vaisseaux des Officiers généraux qui sont obligés d'amener le pavillon , abaissent celui qui marque leur rang. Les autres vaisseaux , tant de guerre que marchands , amènent celui qui est arboré à leur poupe.

**PAVILLON** , se dit aussi de la dernière branche de la Trompette , & de l'endroit où elle s'élargit par où sort le son. On le dit aussi de l'extrémité , ou principale ouverture du Cor. Plus le pavillon d'une Trompette parlante est grand , plus grand est son effet.

\* **PAVILLON** , en terme d'architecture , est un bâtiment le plus souvent isolé & d'une figure carrée , sous un seul comble. C'est aussi dans une façade un avant-corps qui en marque le milieu , & lorsqu'il flanque une encoignure , on le nomme *pavillon angulaire*.

**PAUMER** , terme de marine usité parmi les Levantins , qui signifie se louer en halant à force de bras.

\* **PAVOIS** , arme défensive que les anciens portoient à la guerre ; c'étoit le plus grand des boucliers. Dans les élections militaires les Soldats élevoient sur leurs pavois leurs chefs , & les proclamoient Empereurs. Il faut cependant remarquer que le vrai pavois étoit un bouclier courbé , & des deux côtés , comme un toit , ou un mantelet , & qui étoit différent de la targe.

**PAVOIS** , *pavesade* , *pavier* , *bastingue* , ou *bastingure* , en terme de marine , est une tenture de frise , de cordillac , ou de toile , que l'on tend à l'entour du plat-bord des vaisseaux de guerre , &

qui est soutenue par des pontilles , pour cacher ce qui se passe sur le pont pendant un combat. On en met aussi à l'entour des hunes. Par une Ordonnance de 1670. le Roi a voulu qu'à l'avenir les pavois fussent de couleur bleue semée de fleurs de lys jaunes , & qu'ils fussent bordés de deux grandes bandes blanches.

**PAVOISER** , *pavier ses navires* : C'est entourer le bord d'un vaisseau d'un tour de drap , ou d'une toile large d'une aune , c'est-à-dire , aune de France , ce qui se fait aux jours de réjouissance & de combat , tant pour l'ornement que pour ne pas laisser voir les Soldats. Quelques-uns veulent que cela vienne d'une coutume des Anciens , qui , lorsqu'ils avoient envie de combattre , rangeoient leurs pavois sur les bords de leurs vaisseaux , afin de pouvoir se cacher derrière.

**PAUSES** : Ce sont des bateaux fort larges & fort longs , dont les Etrangers se servent à Arcangel en Moscovie , pour porter les marchandises à bord.

**PAYE** . Par les Ordonnances du 20 Décembre 1686. & du 1. Juillet 1716. il est défendu aux Capitaines & Officiers de promettre aux Cavaliers , Soldats & Dragons une *paye* plus forte que celle portée par les Ordonnances de Sa Majesté , à peine d'être cassés ; & Sa Majesté veut & entend que tout Cavalier , Dragon ou Soldat qui en dénotée un autre , à qui il est donné dans les prêts une *paye* plus haute , son congé lui soit délivré sur le champ par le Commissaire des guerres avec la somme de trente livres aux dépens du Capitaine , pour lui donner le moyen de se retirer chez lui. Ceci est conforme à l'Ordonnance du 20

Juin 1714. Il y a plusieurs Ordonnances de nos Rois portant règlement touchant le payement des troupes. La dernière est du premier Décembre 1738. \* Il y a eu aussi une Ordonnance du 25 Avril 1757. qui porte règlement pour le payement des troupes de Sa Majesté pendant la campagne de la même année. *Voyez le Tome VI. des Elemens Militaires.*

**PAYE du régiment des Gardes Françaises.** Par cette Ordonnance il est payé aux Capitaines des compagnies des Grenadiers des Gardes Françaises, trois cens soixante livres huit sols par mois : deux cens vingt-cinq livres seize sols huit deniers à chaque Lieutenant : cent dix livres huit sols quatre deniers à chaque Sous-Lieutenant : soixante-treize livres six sols huit deniers à chaque Enseigne : quarante livres un sol huit deniers à chacun des premiers Sergens : trente-huit livres quinze sols au sixième Sergent : vingt-deux livres quinze sols à chaque Anspessade & Tambour : seize livres quinze sols à chaque Grenadier. Pareilles seize livres quinze sols pour la paye du Major : dix livres quinze sols pour celle du Commissaire, & seize livres quinze sols pour chacune des doubles payes que Sa Majesté accorde au Capitaine quand sa compagnie est complète.

Il est payé à chaque Capitaine des compagnies de Fusiliers deux cens cinquante livres par mois : cent soixante-dix livres seize sols huit deniers au Lieutenant : quatre-vingt-cinq livres huit sols quatre deniers au Sous-Lieutenant : cinquante-cinq livres à chaque Enseigne : trente-cinq livres dix-huit sols quatre deniers aux quatre premiers Sergens : trente-quatre livres quatre sols deux deniers à

chacun des deux autres : dix-huit livres dix-huit sols quatre deniers à chaque Caporal : dix-sept livres cinq sols à chaque Anspessade & Tambour : quatorze livres quinze sols à chaque Fusilier : pareilles quatorze livres quinze sols pour la paye du Major : dix livres quinze sols pour celle du Commissaire, & pareilles dix livres quinze sols pour chacune des douze payes de gratification que Sa Majesté accorde au Capitaine, quand sa compagnie est complète. Pour les Officiers de l'Etat Major de ce régiment, ils sont payés de leurs appointemens suivant les états que Sa Majesté en fait expédier.

**PAYE du régiment des Gardes Suisses.** Chaque compagnie des Gardes Suisses est payée à raison de vingt livres six sols par mois pour chaque homme, & pour chacune des vingt-sept payes de gratification que Sa Majesté accorde au Capitaine, lorsque sa compagnie se trouve complète. Le Capitaine reçoit la somme de cent quarante-deux livres deux sols par mois pour appointer les Portes-outils & les plus anciens & plus apparens Soldats de sa compagnie. Le premier Lieutenant a cent cinquante livres par mois : le second Lieutenant, cent vingt livres : le Sous-Lieutenant, quatre-vingt-dix livres : l'Enseigne, soixante-quinze livres : deux Sergens, trente-cinq livres chacun : trois autres trente livres : & trois autres vingt-cinq livres : un Chirurgien, trente livres : les Officiers de l'Etat-Major & ceux de la compagnie générale du régiment des Gardes Suisses sont payés suivant les états & ordres que Sa Majesté fait expédier à cet effet.

**PAYE des régimens de l'Infanterie Française.** La même Ordonnance Art. III. règle le payement

de l'Infanterie Française. Chaque Capitaine de Grenadiers a par jour quatre livres six deniers : le Lieutenant, y compris deux sols six deniers de supplément par jour, trente-quatre sols dix deniers : le Sous-Lieutenant, vingt sols : les deux Sergens, douze sols chacun : les Caporaux, huit sols dix deniers : les deux Anspessades, sept sols six deniers : les Grenadiers & un Tambour, six sols six deniers. Le Capitaine, outre les quatre livres six deniers par jour, a six sols six deniers par jour pour chacune des deux payes de gratification qu'il doit recevoir quand sa compagnie est complète, & ce Capitaine est obligé de payer vingt-cinq livres de chaque Soldat tiré dans le régiment pour entrer dans sa compagnie.

Les Capitaines des compagnies de Fusiliers de chaque bataillon ont chacun par jour trois livres six sols, y compris seize sols huit deniers de supplément : le Lieutenant vingt-deux sols dix deniers, y compris deux sols six deniers de supplément : onze sols à chacun des deux Sergens : sept sols six deniers à chacun des deux Caporaux : six sols six deniers à chacun des deux Anspessades : cinq sols six deniers à chaque Soldat ou Fusilier & au Tambour : & le Capitaine, outre l'appointement ci-dessus, a deux payes de gratification de cinq sols six deniers chacune, lorsque sa compagnie se trouve complète. Les Enseignes sont payés sur le pied de dix-sept sols dix deniers par jour, y compris deux sols dix deniers de supplément, & chaque Lieutenant en second sur le pied de treize sols quatre deniers par jour.

Les Officiers de l'Etat Major de chaque régiment d'Infanterie Fran-

çoise où il n'y a point de Prevôté sont payés sur le pied de trente-trois sols quatre deniers par jour au Colonel : quarante-cinq sols au Lieutenant-Colonel, y compris vingt-cinq sols de supplément, outre leurs appointemens de Capitaine : trois livres six sols huit deniers au Major, y compris seize sols huit deniers de supplément : trente-six sols deux deniers à l'Aide-Major, y compris deux sols six deniers de supplément : vingt sols au Maréchal des Logis : dix sols à chacun des Aumôniers & Chirurgiens. Dans les régimens qui ont Prevôté, le Prevôt a vingt sols huit deniers par jour : son Lieutenant treize sols quatre deniers : le Greffier huit sols quatre deniers : chaque Archer, cinq sols, ainsi que l'Exécuteur de Justice.

Un Commandant de bataillon, qui n'est point chef de régiment, a trente-six sols huit deniers par jour, y compris seize sols huit deniers de supplément, outre ses appointemens de Capitaine ; & l'Aide-Major de chaque bataillon a trente-six sols huit deniers par jour, y compris deux sols six deniers de supplément : les Capitaines & Lieutenans réformés d'Infanterie servans à la suite des régimens sont payés, en passant présens aux revues, sur le pied de trente-sept livres dix sols par mois à chaque Capitaine, & vingt livres à chaque Lieutenant.

**PAYE du régiment Royal Artillerie.** Chaque Capitaine des huit compagnies de chacun des cinq bataillons du régiment Royal Artillerie est payé par jour sur le pied de six livres un sol six deniers : les Capitaines en second ont trois livres : le premier Lieutenant, cinquante sols : le second Lieutenant, quarante sols ; les deux

Sous-Lieutenans, chacun trente sols : les Sergens, chacun vingt sols six deniers : les Caporaux, chacun quatorze sols six deniers : les Anspessades, chacun onze sols dix deniers : les Cadets, chacun douze sols : les Sappeurs, Canoniers, Bombardiers & Tambours, chacun neuf sols six deniers : six sols six deniers à chacun des neuf Apprentifs : cinq sols six deniers à chacun des vingt-sept autres. Il y a encore cinq sols six deniers pour chacune des sept payes que Sa Majesté accorde au Capitaine, lorsque sa compagnie se trouve complete.

L'Etat-Major de chacun desdits bataillons est payé à raison de cinq livres par jour au Lieutenant-Colonel, outre ses appointemens de Capitaine : de six livres au Major : cinq livres à l'Aide-Major, & dix sols à chacun des Aumôniers & Chirurgiens. Le Lieutenant-Colonel a encore de plus cinq livres par jour : sçavoir, cinquante-cinq sols pour ses appointemens en ladite qualité, & quarante-cinq sols pour lui tenir lieu de la Prevôté que Sa Majesté a jugé à propos de supprimer, ainsi que le Maréchal des Logis.

**PAYE des Mineurs.** Les Capitaines des Mineurs qui forment cinq compagnies servans séparément avec les bataillons du régiment Royal Artillerie, ont par jour six livres cinq sols : le premier Lieutenant, cinquante sols : le second Lieutenant, quarante sols : les deux Sous-Lieutenans, trente sols : les Sergens, vingt sols six deniers : les Caporaux, quatorze sols six deniers : les Anspessades, onze sols six deniers : les Cadets, douze sols : les premiers Mineurs, dix sols six deniers : sept sols aux Apprentifs ; neuf sols six deniers aux Tambours ; & le Ca-

pitaine, lorsque sa compagnie est complete, a sept sols pour chacune des cinq payes de gratification.

**PAYE des compagnies d'ouvriers.** Il y a cinq compagnies d'ouvriers qui servent avec les cinq bataillons de Royal Artillerie ou séparément. La paye des Capitaines est de six livres par jour : celle du premier Lieutenant, de quarante sols : celle du second, de trente-cinq sols : celle des Maîtres ouvriers, de vingt sols : celle des Sous-Maîtres ouvriers, de dix-huit sols : celle des premiers ouvriers, de quinze sols : celle des autres de douze sols : celle des Apprentifs & du Tambour, dix sols ; & le Roi accorde à chaque Capitaine, quand sa compagnie est complete, dix sols pour chacune des quatre payes de gratification.

**PAYE des compagnies franches d'Infanterie.** Un Capitaine de compagnie franche d'Infanterie est payé sur le pied par jour de trois livres dix sols : le Capitaine en second, quarante sols : le premier Lieutenant, vingt-sept sols huit deniers : le Lieutenant en second, vingt sols : les Sergens, onze sols : les Caporaux, neuf sols six deniers : les Anspessades, neuf sols six deniers : les Fusiliers & Tambours, six sols six deniers. Le Capitaine reçoit de plus trois payes de gratification de cinq sols six deniers chacune, quand sa compagnie est complete. Il faut remarquer que les Capitaines de compagnie franche d'Infanterie ont brevet de Colonel, ou sont Brigadiers ; ils ont les appointemens conformes au grade qu'ils occupent, & quand leur compagnie est composée de Fantassins, Dragons, & Hussards, comme l'étoient les compagnies de la Croix, pere & fils, & comme le sont celles de

Messieurs Grassin & la Morliere , ils sont les Commandans de ces différens Corps qui ont à leur tête un Capitaine ; & ces Commandans sont payés sur le pied de Colonels : ils en ont même le brevet. Les Capitaines réformés à la suite des compagnies franches d'Infanterie ont quarante - cinq livres par mois : les Lieutenans réformés vingt-cinq livres , en passant présens aux revues des Commissaires ordinaires des guerres.

**PAYE des compagnies détachées de l'Hôtel Royal des Invalides.** Le Capitaine a par jour cinquante sols : Les Lieutenans , chacun vingt sols : les Sergens , chacun dix sols : les Caporaux , sept sols : les Anspessades , six sols : chaque Soldat & le Tambour , cinq sols.

**PAYE de l'Infanterie étrangere Suisse.** Les bataillons des régimens Suisses que Sa Majesté entretient à son service sont payés , les Officiers, compris , sur le pied de seize livres par mois par chacun homme , & pour chaque paye de gratification que le Roi accorde au Capitaine, qui a vingt-sept payes de gratification, quand sa compagnie est complete. Avec cette paye le Capitaine , est obligé d'entretenir dans sa compagnie un Capitaine - Lieutenant à cent livres par mois : un Lieutenant à soixante-quinze livres : un Sous-Lieutenant à cinquante livres : un Enseigne à quarante-sept livres : deux Sergens à vingt-cinq livres : deux autres à vingt livres : un Fourrier à vingt livres : un Porte-Enseigne & un Capitaine d'armes à dix-huit livres : un Prevôt à quinze livres. Si le Capitaine ne sert point au Corps, le Capitaine-Lieutenant reçoit cent trente livres , & il y a deux Lieutenans payés

chacun à soixante-quinze livres par mois. L'Etat-Major des régimens Suisses est payé à raison de mille livres par mois dans le lieu où la compagnie Colonelle se trouve.

Le régiment Grison de Travers a la même paye que les régimens Suisses. L'Etat-Major est aussi sur le même pied. Les régimens Allemands Infanterie sont payés à raison de treize livres par mois par homme , & pour chacune des payes de gratification que le Roi accorde aux Capitaines, quand leurs compagnies sont completes. Leur Etat-Major est payé sur le pied de mille livres par mois au Colonel : cent soixante livres au Lieutenant-Colonel , outre ce qu'ils reçoivent comme Capitaines : trois cens livres au Major : cent livres à l'Interprete : quatre-vingt-dix livres à l'Aide-Major , qui ne peut y avoir d'autres charges : quarante - cinq livres à l'Aumônier : cinquante livres à chacun des Chirurgiens & à l'Auditeur : quarante cinq livres au Prevôt : vingt livres à chacun des Greffiers & Tambour Major : dix-huit livres à chacun des Archers , & à l'Exécuteur de Justice.

Les Colonels & Lieutenans-Colonels reformés entretenus à la suite desdits régimens , sont payés sur le pied de cent trente - six livres dix - sept sols six deniers par mois , à l'exception de ceux auxquels il a été expédié des ordres , par lesquels il leur est réglé un traitement particulier dont ils continuent de jouir. Pour les Capitaines & Lieutenans reformés entretenus à la suite de ces régimens , & qui ont des ordres pour servir dans les Places , ou qui en obtiendront dans la suite , ils sont payés en conformité de l'Ordonnance du premier Mai 1737. savoir les Capitaines de la premiere



classe à quatre-vingt-dix livres par mois : ceux de la seconde , à soixante livres : ceux de la troisième , à cinquante livres : & ceux de la quatrième , à trente-sept livres dix sols : les Lieutenans de la première classe à quarante-huit livres : ceux de la seconde à trente livres : & ceux de la troisième classe à vingt livres.

Le régiment Royal Italien composé de douze compagnies est payé, savoir, la compagnie des Grenadiers, sur le pied de six livres par jour au Capitaine : trois livres quatre sols au Lieutenant : deux livres au Sous-Lieutenant : quinze sols à chacun des Sergens : dix sols dix deniers aux Caporaux : neuf sols cinq deniers aux Anspessades, & au Tambour, & huit sols à chaque Grenadier. Le Capitaine a de plus sept payes de gratification de huit sols chacune, quand sa compagnie est de cinquante hommes. Les Capitaines des compagnies de Fusiliers sont payés sur le pied de cinq livres par jour, outre leurs payes de gratification : les Lieutenans ont deux livres : les Enseignes, trente sols : les Sergens, quatorze sols : les Caporaux, neuf sols dix deniers : les Anspessades & un Tambour, huit sols cinq deniers : les dix Appointés, sept sols six deniers : les autres Fusiliers, sept sols : l'Etat Major de ce régiment est payé sur le pied de seize livres treize sols quatre deniers par jour au Colonel : quatre livres au Lieutenant-Colonel, outre leurs appointemens de Capitaine : dix livres au Major : cinq livres à l'Interprète : trois livres à l'Aide-Major : trente sols au Maréchal des Logis : quarante sols à l'Aumônier : quinze sols au Chirurgien : quarante sols au Prevôt : vingt sols à son Lieutenant : douze sols six

deniers au Greffier : huit sols quatre deniers à chacun des Archers, & à l'Exécuteur de justice, & dix sols au Tambour Major. Les Colonels réformés à la suite de ce régiment ont cent livres par mois : chaque Lieutenant-Colonel, quatre-vingt-trois livres six sols huit deniers : chaque Capitaine, soixante livres : chaque Lieutenant, trente livres.

Les régimens Irlandois sont payés, savoir la compagnie des Grenadiers, six livres par jour au Capitaine : trois livres dix sols au Lieutenant : trente sols au Lieutenant réformé : quatorze sols à chaque Sergent : neuf sols six deniers à chaque Caporal : huit sols six deniers à chaque Anspessade : sept sols six deniers à chaque Grenadier & au Tambour : le Capitaine a trois payes de gratification de sept sols six deniers par jour, quand sa compagnie est complète. Les Capitaines des autres compagnies sont payés par jour de cinq livres aux Capitaines : quarante-cinq sols au Lieutenant : treize sols à chaque Sergent : huit sols six deniers à chaque Caporal : sept sols six deniers à chaque Anspessade : six sols six deniers à chaque Fusilier & au Tambour. Le Capitaine a de plus trois payes de gratification de six sols six deniers chacune par jour, quand sa compagnie est complète. Les Enseignes & Lieutenans réformés sont payés, savoir les Lieutenans réformés, sur le pied par jour de trente-six sols ; & les Enseignes, sur le pied de trente sols par jour.

L'Etat-Major de ces régimens est payé sur le pied par jour de treize livres huit sols six deniers au Colonel : quarante-cinq sols au Lieutenant-Colonel, outre leurs appointemens de Capitaine : six

livres treize sols quatre deniers au Major : cinq livres à l'Interprete : trois livres à l'Aide-Major : quarante sols à l'Aumônier : trente sols à chacun des Chirurgiens & au Maréchal des Logis. Les Officiers réformés à la suite de ces régimens sont payés sur le pied par mois de cent cinquante livres à chaque Colonel, ou Lieutenant-Colonel : cent livres à chaque Capitaine, & quarante-cinq livres à chaque Lieutenant. Dans les régimens de *Rothe & Fitz-James Irlandois*, la paye des Officiers n'est pas si forte que dans *Bulkeley, Clare & Dillon*.

**PAYE des Ingenieurs réformés.** Les Ingenieurs réformés sont payés dans les places de leur résidence sur les ordres qui sont expédiés à cet effet, sur le pied par mois de trente-sept livres dix sols à chaque Capitaine, & de vingt livres à chaque Lieutenant.

**PAYE de l'Infanterie Française & Etrangere pendant la marche.** Sa Majesté trouve bon que le sol d'augmentation par jour accordé à chaque Sergent, & les six deniers à chaque Caporal, Anspessade, Grenadier, Soldat & Tambour, pour s'entretenir de linge & de chaussure, leur soit continué pendant les marches dans les lieux où l'étape est fournie : & il est accordé un supplément de solde aux troupes d'Infanterie étrangere. Le Roi même pendant la campagne de l'année 1745. & la précédente, a accordé à son armée de Flandres un sol d'augmentation à chaque Soldat.

**PAYE des Gardes du Corps du Roi.** Les Officiers des Gardes du Corps du Roi servant à la Cornette, sont payés sur le pied par jour de six livres à chacun des Lieutenans : cinq livres à chacun

des Enseignes : trois livres à chacun des Exempts, l'Aide-Major compris : quarante sols à chaque Brigadier : trente-cinq sols à chaque Sous-Brigadier : trente-cinq sols à chaque Garde du Corps, à chaque Trompette, & au Tymbalier : quarante sols à l'Aumônier : vingt sols au Chirurgien.

**PAYE des Grenadiers à cheval.** La compagnie des Grenadiers à cheval de Sa Majesté est payée sur le pied par jour de dix livres au Capitaine-Lieutenant : de six livres à chaque Lieutenant : de quatre livres à chaque Sous-Lieutenant : de trois livres à chaque Maréchal des Logis : de quarante sols à chaque Sergent : de trente-un sols à chaque Brigadier : de vingt-six sols à chaque Sous-Brigadier : de vingt-quatre sols à chaque Appointé, & au Porte-Etendard : vingt sols à chaque Grenadier & à chaque Tambour, & quarante sols à l'Aumônier. Quand il y a des Grenadiers surnuméraires à la suite de cette compagnie, ils sont payés sur le pied de onze sols chacun par jour jusqu'à ce qu'il y ait des places vacantes qu'ils puissent remplir.

**PAYE des Gendarmes & Chevaux-Légers de la Garde du Roi.** Les Grands Officiers des compagnies de Gendarmes & de Chevaux-Légers de la Garde du Roi, & les cinquante Gendarmes, & cinquante Chevaux-Légers, deux Trompettes & un Tymbalier de chaque compagnie servant près de Sa Majesté sont payés suivant les états & ordres qui sont expédiés à cet effet. Il est payé trente sols par jour à chacun des Brigadiers, Sous-Brigadiers, des cent cinquante Gendarmes, & cent cinquante Chevaux-Légers, & des deux Trompettes de chacune desdites deux

compagnies servant à la Cornette. Il est payé vingt sols à chacun des sept petits Officiers de chaque compagnie, sçavoir à l'Aumônier, aux deux Fourriers, aux deux Chirurgiens, au Sellier, & au Maréchal ferrant.

**PAYE des Mousquetaires de la Garde du Roi.** Chacune des deux compagnies de Mousquetaires de la Garde du Roi est payée à raison de trente livres par jour au Capitaine-Lieutenant, qui sont vingt livres pour les appointemens de Capitaine, & dix livres pour ceux de Lieutenant : six livres treize sols quatre deniers à chacun des deux Sous-Lieutenans : cinq livres à chacun des deux Enseignes, & deux Cornettes : cinquante sols à chacun des Maréchaux des Logis : quarante-deux sols à chacun des Brigadiers : quarante sols à chacun des Sous-Brigadiers & Mousquetaires : cinquante sols à chaque Hautbois : trente sols à chaque Tambour & aux petits Officiers, sçavoir à l'Aumônier, au Chirurgien, à l'Apothicaire, au Fourrier, au Sellier, & au Maréchal ferrant.

**PAYE de la Gendarmerie.** Les Grands Officiers des dix compagnies des Gendarmes de la Gendarmerie sont payés suivant les états que Sa Majesté fait expédier, & les Maréchaux des Logis, Brigadiers, Sous-Brigadiers, Portes-Étendards, Gendarmes, Trompettes, & Tymbaliers, sur le même pied de ceux des compagnies de Chevaux-Légers, ainsi qu'il est ci-après expliqué.

**PAYE des six compagnies des Chevaux-Légers de la Gendarmerie.** Chaque Capitaine d'une de ces compagnies est payé à raison de neuf livres par jour, qui sont six livres en qualité de Capi-

tain, & trois livres en qualité de Lieutenant : le Sous-Lieutenant a trois livres : chaque Cornette, quarante-cinq sols : quarante-six à chaque Maréchal des Logis : vingt-six sols six deniers à chaque Brigadier : dix-huit sols quatre deniers au Porte-Étendard : quinze sols à chaque Cheval-Léger, & vingt-deux sols à chaque Trompette : vingt-deux sols à chacun des Tymbaliers qui sont dans les huit premières compagnies des Gendarmes, & trente sols aux Aumôniers de la Gendarmerie. En outre de cette solde, il est fourni par jour une ration de fourrage à chaque Brigadier, Sous-Brigadier, Porte-Étendard, Gendarme, Cheval-Léger, Trompette & Tymbalier : l'Etat-Major de la Gendarmerie est payé de ses appointemens à l'ordinaire des guerres.

**PAYE de la Cavalerie Française.** Il est payé à chaque Capitaine de Cavalerie Française cinq livres par jour : le Lieutenant a cinquante sols : le Maréchal des Logis, vingt-six sols huit deniers : chaque Brigadier, huit sols : sept sols à chaque Cavalier, y compris le Trompette & le Tymbalier où il doit y en avoir. Les Sous-Lieutenans dans la compagnie Colonelle du Colonel général de la Cavalerie cinquante sols par jour chacun. La Cornette blanche de ladite compagnie, & ceux qui sont en chacune des compagnies Mestre-de-camp, des régimens du Mestre-de-camp général, & du Commissaire général de la Cavalerie, reçoivent trente-sept sols six deniers par jour ; & les Sous-Lieutenans ont cinquante sols, comme ceux de la compagnie Colonelle du régiment Colonel-Général.

Il est payé dans l'Etat-Major de

chaque régiment de Cavalerie Française cinq livres par jour au Major, & cinquante sols à l'Aide-Major.

**PAYE de la Cavalerie Etrangere.** Les Capitaines sont payés sur le pied de six livres par jour : le Lieutenant, trois livres : le Maréchal des Logis, trente sols : les Brigadiers, neuf sols : chaque Cavalier, sept sols, y compris les Trompettes & les Tymbaliers. Dans l'Etat-Major, le Mestre-de-Camp a par jour six livres treize sols quatre deniers. Les Lieutenans-Colonels, cinq livres, outre leurs appointemens de Capitaine : les Majors, huit livres six sols six deniers : les Aides-Majors, cinquante-trois sols quatre deniers : le Maréchal des Logis, vingt-six sols huit deniers : le Prévôt, trente-trois sols quatre deniers : son Lieutenant, vingt-six sols huit deniers : le Greffier, vingt sols : l'Aumônier & le Chirurgien, vingt-six sols huit deniers : quinze sols aux Archers & à l'Exécuteur de Justice. La paye dans les Etats-Majors des régimens de Cavalerie étrangere n'est pas la même : il y en a de moindres.

**PAYE du régiment Royal des Carabiniers.** Chaque Capitaine a six livres par jour : chaque Lieutenant, trois livres : chaque Maréchal des Logis, trente sols : chaque Brigadier, neuf sols : chaque Carabinier, huit sols, y compris le Trompette & le Tymbalier, où il y en doit avoir. Le Major a six livres par jour, & l'Aide-Major, trois livres.

**PAYE des régimens de Hussards.** Chaque Capitaine a six livres par jour : chaque Lieutenant, trois livres : chaque Maréchal des Logis, vingt-six sols huit deniers : chaque Brigadier, neuf sols : cha-

que Hussard, sept sols, y compris le Trompette & le Tymbalier. Le Mestre-de-Camp a par jour trois livres six sols huit deniers : le Lieutenant Colonel, quarante sols, outre ses appointemens de Capitaine : le Major, huit livres dix sols : l'Aide-Major, trois livres : & le Chirurgien, treize sols quatre deniers. Les Cornettes des régimens de Cavalerie Française & Allemande, de Hussards & de Carabiniers, sont payés sur le pied de quatre cens livres chacun par an, à raison de trente-trois livres six sols huit deniers par mois, en passant présens aux revues des Commissaires ordinaires des guerres.

**PAYE des Officiers réformés de la Cavalerie Française.** Les Capitaines & Lieutenans réformés des régimens de Cavalerie Française, servans à la suite des régimens auxquels leur réforme est attachée, sont payés de leurs appointemens par mois, en passant présens aux revues des Commissaires ordinaires des guerres : savoir chaque Capitaine sur le pied de quatre-vingt-dix livres : chaque Lieutenant, sur celui de quarante-une livres quinze sols, à l'exception de ceux dont les appointemens sont réglés sur un pied différent, par les ordres particuliers, qui les attachent à la suite de leurs régimens.

Les Capitaines réformés des Carabiniers sont payés de leurs appointemens, en passant présens aux revues des Commissaires ordinaires des guerres, sur le pied de quatre-vingt-dix livres par mois, & chaque Lieutenant sur le pied de quarante-cinq livres aussi par mois. Les Officiers réformés de Fitz-James Irlandois, de la Cavalerie Allemande, & des Hussards, pas-

sant-présens aux revues des Commissaires des guerres, sont payés tous les mois de leurs appointemens chacun selon son grade d'Officier.

**P A Y E** des régimens de Dragons. Chaque Capitaine a quatre livres dix sols par jour. Le Lieutenant, quarante sols : le Maréchal des Logis, vingt sols : les Brigadiers, sept sols six deniers : chaque Dragon & un Tambour, six sols six deniers. Les second Lieutenants, & Sous-Lieutenant, & Cornette dans la compagnie Colonel général de camp des Dragons, & dans la compagnie Maître-de-Camp général des Dragons, sont payés sur le pied par jour de quarante sols à chacun des deux seconds Lieutenants : de trente-trois sols quatre deniers au Sous-Lieutenant, & de trente sols à chacun des deux Cornettes. L'Etat-Major de chaque régiment de Dragons est payé sur le pied par jour de dix livres au Maître-de-Camp, de quatre livres dix sols au Major, & de cinquante sols à l'Aide-Major.

Il y a deux Cornettes par Escadron dans chaque régiment de Dragons, qui ont chacun trois cents vingt livres par an, à raison de vingt-six livres treize sols quatre deniers par mois, en passant présens aux revues des Commissaires ordinaires des guerres. Quant aux Officiers réformés de Dragons, qui servent à la suite des régimens auxquels leur réforme est attachée, ils sont payés de leurs appointemens par mois, en passant présens aux revues des Commissaires ordinaires des guerres ; sçavoir chaque Capitaine, sur le pied de cinquante livres : chaque Lieutenant, sur celui de trente-trois livres six sols huit deniers, à l'ex-

ception de ceux dont les appointemens sont réglés sur un pied différent, par les ordres particuliers qui les attachent à la suite de leurs régimens.

**P A Y E** des compagnies franches de Dragons : Chaque Capitaine est payé sur le pied de cinq livres par jour. Le Capitaine réformé a quarante sols par jour. Le premier Lieutenant a aussi quarante sols : le Lieutenant en second, trente-trois sols quatre deniers : chaque Maréchal des Logis, vingt sols : les Brigadiers, sept sols six deniers : & chaque Dragon & le Tambour, six sols six deniers chacun. Il y a des Officiers des compagnies franches de Dragons qui ont des augmentations d'appointemens. Les Capitaines réformés de ces compagnies franches de Dragons sont payés sur le pied par mois de soixante livres, & trente-sept livres dix sols au Lieutenant, en passant présens aux revues des Commissaires des guerres. Chaque Cavalier & Hussard touche six sols par jour pour subsistance, & chaque Dragon, six sols six deniers, sur quoi il est tenu d'entretenir le ferrage de son cheval. Le sol de surplus reste entre les mains du Major, Aide-Major, ou Officier chargé du détail, qui leur doit délivrer tous les trois mois les quatre livres dix sols, à quoi cela se monte, après avoir examiné s'ils sont fournis de linge, culotte, bas & souliers. S'ils en manquent, l'Officier chargé du détail, doit en faire l'emplette sur ces fonds, & leur remettre exactement le restant, s'il s'en trouve.

**P A Y E** des Officiers réformés dans les Provinces. Les Colonels & Lieutenants-Colonels réformés d'Infanterie Française, qui par l'ancienneté de leurs services doi-

vent avoir des appointemens , continuent d'en être payés dans les Provinces , sur les états & ordres qui sont expédiés à cet effet sur le pied de neuf cens livres par an à chaque Colonel , & de sept cens livres à chaque Lieutenant-Colonel.

Les Mestres-de-Camp , & Lieutenans-Colonels réformés de Cavalerie , retirés dans les Provinces , à qui Sa Majesté accorde des appointemens , continuent d'en être payés sur les états & ordres qui sont expédiés à cet effet.

Les Mestres-de-Camp , & Lieutenans-Colonels réformés de Dragons , qui ont aussi des appointemens par l'ancienneté de leurs services , sont payés dans leurs Provinces , suivant les états & ordres qui sont envoyés , sur le pied de deux mille livres par an à chaque Mestre-de-Camp , & de six cens livres à chaque Lieutenant-Colonel.

Les Officiers réformés Partisans , Cavalerie & Dragons entretenus dans les Places en qualité de Partisans , sont payés , en passant présens aux revues , des appointemens qui leur ont été réglés , suivant les états & ordres signés de ceux ayant le département de la guerre.

Les Capitaines & Lieutenans réformés d'Infanterie , de Cavalerie & de Dragons , ci-devant attachés à la suite des régimens , ou entretenus à la résidence des Places , qui sont renvoyés dans leurs Provinces , continuent d'y être payés de leurs appointemens sur les états qui sont envoyés aux Intendans desdites Provinces.

**PAYE des Soldats Romains & Grecs.** Les Cavaliers Romains avoient une grosse paye : ils touchoient , outre leur gratification an-

nuelle , dix deniers par jour , & les Fantassins six. La paye des Soldats Grecs revenoit à peu près à la même chose. Leurs Fantassins , selon Polybe , avoient deux oboles par jour : les Centurions le double ; & les Cavaliers une dragme.

**PAYE des troupes Ottomanes.** Les Janissaires sont le premier Corps de l'Infanterie , nommée *Capiculy* , & leur Aga a , outre les huit mille rîsdales qu'il reçoit annuellement du Fermier des moutons , cinq cens aspres par jour.

Chaque Janissaire , outre la paye annuelle de trente aspres pour les fleches , appellées *Kiemanbag* , a depuis trois jusques à huit aspres par jour , & chaque Agémolan , ou novice Janissaire , depuis un jusqu'à sept & demi.

Faisant ainsi le calcul de toutes les sommes ensemble , quoiqu'il ne puisse pas se faire exactement , à cause de l'augmentation de paye , qui se fait tous les trois mois , soit par faveur ou par récompense , ce qui fait une augmentation assez considérable dans un an , il est certain qu'il faut par tout le Corps des Janissaires , composé de cinquante-quatre mille deux cens vingt deux hommes , quatre mille sept cens soixante-dix-sept aspres , onze cens quarante bourses.

Une partie de cette somme est distribuée en argent comptant , une autre est employée en étoffes pour les habiller , en mousselines pour leurs bonnets , une autre pour la viande , le froment , le beurre , le riz , & pour la dépense des bergers qui portent la provision nécessaire des moutons des Provinces éloignées , qui sont pour cela soumis au Jenizer-Agasi.

La paye des Agémolans , ou novices Janissaires , qui sont au nombre de quatre mille douze , monte

à soixante-une bourses, dix mille aspres.

Celle des Topeys ou Canoniers montée à cent trente-trois bourses.

Celle des Charpentiers, Charretiers, & autres ouvriers qui travaillent pour l'artillerie montée à vingt-une bourses, onze mille quatre cents vingt-quatre aspres.

Celle des Ingénieurs, à raison de huit aspres par jour jusqu'à douze, quatre bourses, onze cents quarante aspres.

Celle des Gebegys, ou Armuriers, montée en tout à cent quatre-vingt-douze bourses, cinq mille six cents quatre-vingt-douze aspres. Il n'y a point d'état de la *paye* des Sokkas, ou porteurs d'eau.

Il n'y a rien à dire touchant la maniere dont on fait ces payemens, si ce n'est qu'ils se font tous les trois mois dans le Divan public, & que les sommes sont réparties dans de petits sacs, mis au milieu de la Place, où les compagnies ou les Odas vont prendre leur contingent, qui leur est assigné par plusieurs Commissaires. Ces Officiers ont coutume de faire cette répartition d'une maniere singuliere, lors de la premiere audience d'un Ambassadeur, la renvoyant quelquefois pour cet effet au premier jour du second Trimestre.

Quant à la *paye* de l'Infanterie *Serraculy* en général & en particulier, il est difficile d'en donner un état. Elle n'est point une milice réglée qui soit toujours sur pied. Les payemens ne sont point annuels, & le nombre des Soldats dépend du plus ou du moins qu'en peuvent fournir les Provinces, selon le besoin de l'armée. Ainsi la somme ne sauroit se liquider.

La *paye* de la Cavalerie nom-

mée *Capiculy*, & qui forme un Corps de quinze mille quatre cents quarante-huit hommes, monte annuellement à deux mille soixante-dix bourses, & douze mille quatre cents trente-six aspres. Cette *paye* se distribue de trois mois en trois mois.

L'augmentation regarde ceux qui, après avoir aidé les Pionniers, doivent avoir deux aspres de plus : & lorsqu'un nouveau Sultan monte sur le trône, on donne cinq aspres de *paye* à chacun, & mille de don gratuit une fois seulement.

Le Corps de Cavalerie nommé *Serraculy*, est payé par les *Tesferdars*, ou Trésoriers de leurs départemens, à la réserve des *Delys*, qui le sont par les *Bachas*. La *paye* est partie en argent qu'on tire des Douanes, des péages, des revenus de la pêche, & autres impôts, & partie en étoffe.

PAYS : La connoissance des pays s'acquiert par les Cartes, par les conversations qu'on a avec ceux qui les connoissent ou qui en sont, & encore infiniment mieux par la vue ; & ceux qui sont chargés d'exécuter des projets doivent avoir une connoissance exacte du pays.

PAYS CONQUIS : Ce sont ceux qui ont été cédés par des Traités, comme la Lorraine : ou ceux dont Sa Majesté est en possession par la force des armes, comme Ypres, Tournay, Gand, Ostende, & tant d'autres Villes de la Flandre, qui ont été le fruit des conquêtes de Louis XV. Il y a plusieurs Ordonnances de Louis XIV. qui défendent aux Sujets de ses pays conquis de les quitter pour aller prendre parti dans les troubles étrangères, à peine de désemplois, & de confiscation des

biens qu'ils pourroient avoir dans le Royaume.

**\* PAYS COUPÉS :** On ne ſçauroit, dit M. le Maréchal de Saxe, donner des règles fixes ſur la façon de ſe conduire dans les *pays coupés*, remplis de haies & de foſſés ; un Officier intelligent devant régler ſes diſpoſitions ſur la ſituation du terrain. Ce ſont des affaires de poſtes & de détails, qui ne décident rien, & où le plus opiniâtre l'emporte : il n'y a d'ordinaire qu'une choſe à obſerver, c'eſt d'avoir ſes derrières libres, pour pouvoir ſe retirer en cas de beſoin ; c'eſt d'ailleurs dans des terrains conſtitués de même, où le canon eſt très-utile, & où il convient de le bien placer : c'eſt auſſi dans les *pays coupés* où un habile partiſan peut ſ'embuſquer & inquiéter aiſément une armée dans ſa marche, ou enlever une partie de ſes convois & de ſes bagages. Il eſt vrai que ces ſortes d'événemens n'arrivent point à un Général, ou à un autre Officier principal, qui a l'attention de faire ſouiller le pays, par où il doit paſſer, & qui a en même tems la précaution d'avoir toujours ſur les flancs de ſa marche pluſieurs détachemens qui aſſurent celle du gros des troupes, des bagages & des convois. Il eſt inutile de dire quelle eſt l'eſpece de troupes convenable dans les montagnes & *pays coupés*, & que la Cavalerie doit être employée par préférence dans la plaine & les *pays ouverts*.

**PAYSANS :** Les *Paysans* des frontières, ſuivant pluſieurs Ordonnances de Louis XIV. ſont en droit d'arrêter tout Soldat, Cavalier & Dragon déſerteur, & de les ramener au Gouverneur, ou Commandant de la Place la plus proche. Dans les environs d'une

armée, les *Paysans* ſont d'une grande utilité. On les emploie au travail des lignes, à transporter des terres, & à bien d'autres choſes. Ils ſont payés de leur travail. Dans les camps & armées, il y a déſenſe aux Soldats, Cavaliers & Dragons de troubler, & piller les *Paysans* qui apportent des vivres. Il y a auſſi des réglemens pour qu'ils ne ſoient pas incommodés par les Officiers, ni rançonnés par les troupes qui ſont en marche.

**PAYS-SOMME :** C'eſt un baſſon où il y a peu d'eau.

**\* PEAUTRE**, vieux mot qui ſe diſoit autrefois du gouvernail d'un vaiſſeau. *Peautre* ſ'eſt conſervé en terme de blaſon, & ſe dit de la queue des poiſſons, lorsqu'elle eſt d'autre couleur que le corps ; apparemment parce que la queue eſt comme le gouvernail des poiſſons.

**PEAUX de moutons :** On ſ'en ſert pour garnir les hunes. Les *peaux de moutons* non apprêtées ſervent à garnir dans d'autres endroits.

**PÊCHE.** L'Ordonnance du premier Juillet 1727. défend aux Soldats, Cavaliers & Dragons d'aller ni envoyer couper, abattre, & dégrader aucun bois dans les forêts, bois, buiſſons & Domaines de Sa Maſeſté, ni dans ceux des Particuliers : de chaffer ni pêcher dans les terres des Seigneurs ; comme auſſi de tirer ſur les pigeons, poules, poulets, lapins, & autres animaux domeſtiques, & d'endommager les moulins, viviers & étangs, le tout à peine de punition corporelle.

**PÊCHER une ancre :** C'eſt rapporter une ancre du fond de l'eau avec celle du vaiſſeau, lorsqu'on l'a relevée ; ce qui peut arriver



quelquefois, lorsqu'on mouille dans des rades fort fréquentées.

**PEDAGNE**, terme de marine : C'est un marche-pied, où le Forçat qui rame pose le pied qui est enchaîné.

\* **PEDERERO** : nom Portugais d'une espèce de pierrier, qui sert particulièrement à lancer des pierres, des morceaux de fer, &c. pour arrêter l'ennemi qui vient à l'abordage. Ce mot est adopté par quelques-uns des voyageurs François, & généralement adopté par ceux d'Angleterre.

\* **PEDOMETRE** : C'est le nom d'un instrument de Mathématique composé de plusieurs roues, avec une aiguille extérieure, &c. dont le mouvement est proportionné à un certain nombre de pas d'homme, pour servir à mesurer, en marchant, la distance d'un lieu à un autre.

\* **PELARDEAUX** : Ce sont des pièces de bois, qu'on couvre de poix & de bourre pour boucher les écubiers ou les trous que le canon fait dans un vaisseau pendant le combat.

**PELICAN**, étoit autrefois une pièce d'artillerie, qui portoit six livres de balles, & qui pesoit deux mille quatre cens livres.

**PELLE** de bois simple, ou garnie de fer : C'est un instrument purement de bois, ou de bois garni de fer, qui est composé d'un manche, & d'une partie appelée le plat de la pelle. On s'en sert pour le service de terre, & pour le service de mer ; sur terre, à faire des lignes, à travailler aux tranchées, &c. sur mer, à remuer le lest, lorsqu'il est de terre, de sable ou de petits cailloux. On s'en sert aussi dans les magasins & sur les vaisseaux à remuer les bleds, le sel & autres choses.

**PELOTE** de feu : On s'en sert la nuit pour éclairer dans un fossé, ou ailleurs. Pour la faire, on met de la poix résine une partie, du soufre trois parties, du salpêtre une livre. On fait fondre & incorporer le tout ensemble avec des étoupes, & de cela on fait des pelotes pour jeter dans un fossé, ou ailleurs.

**PELOTONS d'Infanterie** : On donne ce nom à de petits Corps d'Infanterie, de vingt, trente, ou quarante hommes, qu'on envoie en détachement, ou pour quelque petite expédition. On entrelace ordinairement des pelotons d'Infanterie parmi les escadrons, & ils y sont d'une grande utilité. L'Histoire Ancienne & Moderne est toute remplie de ces sortes d'exemples : & tous les grands hommes, qui s'en sont servis, pour suppléer à la foiblesse de leur Cavalerie, ou pour s'assurer la victoire, s'en sont toujours bien trouvés.

Ces pelotons combattent insérés dans les escadrons, & dans le tems que ceux-ci en viennent aux mains avec ceux de l'ennemi, les pelotons se jettent entre les intervalles, les prennent en flanc à coups de fusils & de bayonnettes. A la bataille de Pavie, où les pelotons d'Infanterie commencent à paroître pour la première fois, depuis les Anciens, quinze cens Arquebusiers choisis sur toute l'Infanterie Espagnole, & dressés à cette façon de combattre, furent seuls la cause de la défaite de la Gendarmerie Française, alors la plus redoutable & la plus déterminée de l'Europe. Si le Consul Sempronius, fort en Infanterie, & foible en Cavalerie, en allant contre Annibal, eût placé entre ses escadrons des pelotons

d'Infanterie, il n'eût peut-être pas perdu la victoire, du - moins il Peût beaucoup mieux disputée à son ennemi, qui à la vérité joignit la ruse, l'artifice, & un très-grand art à une audace extrême.

• **PENDENTIF** : C'est une portion de voûte entre les arcs d'un dôme, considérée comme suspendue en l'air, faisant abstraction des piliers ou arc-boutans. Les *pendentifs* sont le corps même de la voûte ; on les taille de sculpture, & on les peint.

• **PENDEUR** : On donne ce nom, en mer, à un bout de corde de grandeur moyenne, auquel tient une poulie.

**PENDOURS des bras**, terme de marine. Les Provençaux appellent *pendours* la plus haute partie du bras comprise depuis l'extrémité de la vergue jusqu'à la poulie où le bras se divise en deux cordages, l'un appelé bras dormant, qui s'amarré à l'étai ; l'autre nommé bras courant, ou bras qui se manœuvre souvent. Les balancines ont aussi des *pendours*, aussi-bien que les palans, qui sont amarrés sous les hunes, car le grand palan qui est à l'étai, n'en a point.

• **PÈNE**, en terme de serrurerie, est un petit morceau de fer quarré qui est mis en mouvement dans la serrure, par le moyen de la clef, & d'un ou plusieurs ressorts, & qui sert à tenir une porte fermée, quand il est entré dans la gache qui le retient.

**PENERS**, terme de marine, sont des bouchons d'étroupes à l'usage du Calfateur, & qui sont attachés à un manche appelé le *bâton d'adrel* : ils servent à goudronner le vaisseau.

**PENNACHES** : Les *pennaches*, ou bouquets de plumes en touffe au haut du casque, succéderent

aux cimiers. C'étoit un ornement de l'armure de tête des Soldats Romains. On en voit quelques-uns dans les bas-reliefs des Tombeaux de Louis XII. & de François I. à S. Denis. La mode de ces *pennaches* a toujours duré dans les armées pour les Princes, & pour les Officiers, jusqu'à l'abolition des armures de fer. Henri IV. est, je crois, le dernier de nos Rois qui ait porté des *pennaches*. Les plumets furent depuis portés sur le chapeau par les Officiers, au-lieu des *pennaches*. Les *pennaches* furent aussi mis souvent sur la tête des chevaux au-dessus du chanfrein.

**PENNE**, terme de marine, est le point ou le coin d'en-haut des voiles Latines ou à tiers point. Faire la *penne* dans une galère, c'est joindre la longueur de l'antenne à la longueur de son arbre, en sorte que la *penne* de la voile réponde au bâton de l'étendard ; ce qui fait une élévation où l'on fait monter un Mousse pour faire la découverte, comme quand le gabier fait son quart sur la hune.

• **PENNETON**, en serrurerie, est la partie de la clef qui entre dans la serrure, & qui sert à ouvrir & à fermer le pêne.

**PENON**, étoit une des enseignes qui étoient d'usage parmi nous. *Pannus*, qui vient de *pan*, a pu produire *pannonceau*, *penon*. Les *penons* à pointe, qui parurent avec les bannières, ressembloient assez aux bandes & bannières que les premiers François eurent pour enseignes. Elles revinrent à la mode sous la Gendarmerie des Fiefs, & nous avons presque toujours eu quelque Milice qui a fait usage d'étendards à queue. Nos Dragons en ont encore. Ces *penons* peuvent nous être venus des

**Huns**, qui, comme **Peuples errans**, avoient des enseignes à queue, & nous avons pu les appeller des **pepons**, pour montrer qu'elles nous venoient des **Pannoniens**.

• **PENSIONNAIRES**, *Gentilshommes Pensionnaires* : On donne ce nom en Angleterre à une compagnie composée de quarante personnes d'une honnête naissance, qui forment une sorte de garde du Roi dans son Palais, & qui sont obligés d'entretenir trois chevaux & un Valet armé. Leurs Officiers sont un Capitaine, un Lieutenant & un Porte-en-seigne.

• **PENSIONS** : Ce sont des gratifications que le Roi accorde aux Officiers, dont il veut récompenser la valeur & les services. Ces *pensions* sont à vie & payées tous les ans, ou par quartier, & quelquefois le Roi les continue-t-il aux veuves des Officiers morts, & en accorde-t-il à celles dont les maris sont morts à son service. Dans l'Ordre Militaire de Saint Louis, il y a un nombre d'Officiers qui ont pension. Voyez ce que j'en ai dit au mot d'**ORDRE Militaire de S. Louis**. La connoissance des reliefs, lettres de montres & pensions réduites, appartient aux **Maréchaux de France**.

• **PENTAGONE**, est une figure ou un polygone, compris sous cinq côtés, qui forment autant d'angles, chacun capable d'un bastion. Le *pentagone* est la figure qu'on choisit ordinairement pour le dessin d'une Citadelle.

• **PENTAGRAPHE** : C'est le nom d'un instrument qui sert à copier mécaniquement les dessins & les estampes, sans aucune connoissance du dessin & de la gravure.

• **PENTAPASTE** : C'est le nom d'une machine composée de

cinq poulies, suivant la signification du mot. Elle sert à élever de gros fardeaux.

• **PENTE** : Inclinaison peu sensible que l'on fait ordinairement pour faciliter l'écoulement des eaux : elle est réglée à tant de lignes par toises pour le pavé & les terres, pour les canaux des aqueducs & conduites, & pour les châteaux & gouttières des combles.

• **PENTURES à gonds** : Ce sont des bandes de fer ou des plaques qu'on cloue en quelque endroit, pour y faire entrer un gond, sur lequel elles se meuvent, comme sur un pivot, pour s'ouvrir & se fermer.

• **PEOTE**, est une espece de chaloupe très-légère, dont les **Vénitiens** se servent pour envoyer des avis en diligence. Ils les emploient aussi à faire des gageures pour la vitesse.

• **PERCÉ**, se dit, en architecture, de la distribution des portes & des fenêtres d'un bâtiment ; un vestibule, un salon bien *percé*. Pour qu'un bâtiment soit bien *percé*, il faut que les jours soient bien proportionnés aux solides, & que la lumière y soit répandue également & suffisamment.

• **PERCEINTES** : Ce sont des rebords, cordons, ou pieces de bois, qui regnent en dehors, le long du bordage d'un navire, & qui servent à la liaison des tillacs.

• **PERCEUR** : Les *Perceurs* sont ceux dont le métier est de percer les navires avec les chevilles : selon l'Ordonnance de 1681. une même personne peut exercer les métiers de Charpentier, Calfeuteur & *Perceur de vaisseau*.

• **PERCHE** : C'est le nom d'une mesure, qui est ordinaire-

ment de vingt-deux pieds de Roi, selon l'Ordonnance, & qui est en usage parmi les Arpenteurs, quoique dans la Prevôté de Paris la perche ne soit que de dix-huit pieds : ainsi la perche quartée, selon la même Ordonnance, est un carré, dont chaque côté est de vingt-deux pieds. L'arpent de terre doit contenir cent perches quartées.

**PERÇOIR** : C'est une espèce de villebrequin dont on se sert pour percer les muids de vin & autres : c'est aussi une tarière.

**PERDREAUX** : Les *perdreux* sont plusieurs grenades qui partent ensemble d'un même mortier avec une bombe, comme une compagnie de *perdreux*, dont la bombe représente la mere perdrix. Le mortier qui jette la bombe, est un mortier ordinaire, mais dont le bord, dans son contour & dans son épaisseur, contient treize autres petits mortiers, dans chacun desquels est une grenade. On met le feu à la lumière du gros mortier, qui a communication avec celle des petits. La bombe & les grenades partent dans le même moment. C'est un Italien nommé *Pérri*, qui fit fonder ces sortes de mortiers.

**PERIMETRE** : C'est le nom qu'on donne en Géométrie à la circonférence d'une figure, c'est-à-dire à la ligne qui la termine.

**PERIŒCIENS** : On appelle ainsi ceux qui habitent sous le même Méridien, & sous le même parallèle, mais non pas sous le même demi-cercle du Méridien, en sorte que le Pôle est entre-deux. Les *Periœciens* sont également éloignés de l'Equateur, & étant dans la même Zone, ils ont le même Été & le même Hyver, & les mêmes accroissements de jours & de nuits.

**PERIPHERIE** ; ce mot a la même signification que *Péri-mètre*.

**PERISTYLE** : On entend par ce mot en général, un lieu décoré de colonnes isolées, soit au dedans, soit au dehors d'un édifice. Tel est le fameux *peristyle* du Louvre à Paris, qui décore la façade de ce Palais, du côté de S. Germain l'Auxerrois.

**PERMES**, sont des gondoles qui servent à Constantinople pour le trajet de Pera, de Galata, & d'ailleurs.

**PERPENDICULAIRE**. On fait usage de ce terme en géométrie pour exprimer la situation verticale d'une ligne, ou d'une surface. Ainsi une ligne est perpendiculaire à une autre ligne, ou une surface à une autre surface, quand elle fait en tombant sur elle des angles égaux de part & d'autre.

**PERRIERE** : C'est un moreteau de fer qui a une masse pointue à son extrémité, avec laquelle le Maître Fondeur enfonce & débouche le trou du fourneau par où sort le métal tout liquide & roue bouillonnant pour se précipiter dans les macles.

**PERON** : Escalier découvert en dehors d'une maison, & qui se fait de différentes formes & grandeurs, suivant la place qu'il doit occuper, & la hauteur où il doit arriver.

**PERROQUET**, en terme de marine, est le mât le plus élevé du vaisseau, arboré sur les hunes du grand mât & de la misene, & sur celles du beaupré & de l'artimon. On ne porte la voile de *perroquet* que de beau tems ; car si le vent étoit forcé, le vent qu'elle prendroit mettoit le vais-

seau en danger de sombrer sous voiles.

**Tems à perroquet** : C'est beau tems de vent médiocre qui porte à route : car de gros tems on serre les perroquets ; c'est - à-dire , on amène les mâts de perroquets , leurs vergues & leurs manœuvres , laissant à leur place les épars on bâtons de pavillon , selon le rang de l'Officier qui monte le vaisseau.

**PERSIQUE** : Les Architectes appellent ainsi un ordre d'architecture où l'on emploie des figures d'Esclaves Persans , au lieu de colonnes , pour porter une tribune , un entablement , &c.

**PERSPECTIVE** : C'est le nom d'une science qui fait partie des Mathématiques , & qui enseigne à représenter les objets sur un plan , de la manière qu'ils paroissent à la vue.

**PERTEGUES** : C'est le nom des bâtons qui soutiennent sur une galere , une espèce de parasol qu'on appelle *tendeler* , & qui sert à couvrir la poupe.

**PERTIQUETTES** , est le diminutif de *pertegues* , & se dit dans le même sens.

**PERTUIS** : Cela se dit d'un passage étroit , pratiqué dans une rivière , aux endroits où elle est basse , pour en hausser l'eau , qu'on resserre , & qu'on rétrécit par une espèce d'écluse qu'on fait à la manière d'une arche d'un pont , par le moyen des batardeaux & des palissades , ou aiguilles mobiles , ce qui facilite la navigation des bateaux , qui montent ou qui descendent. Ce *pertuis* ne se ferme pas seulement avec des aiguilles , comme sur la rivière d'Yonne , mais avec des planches en travers , comme sur la rivière de Seine , ou avec des portes à vanne , ainsi qu'au *pertuis* de Nogent-sur-Seine.

On fait aussi des *pertuis* avec des moulins : ce sont des écluses ou passages pour les bateaux.

**PERTUISANNE** , est une arme à peu près faite comme une halberde. On la donnoit à quelques Soldats de chaque compagnie d'Infanterie , pour arrêter l'impetuosité de la Cavalerie. Comme elle ne faisoit pas le même effet que la pique , on cessa de s'en servir.

Les Cent-Suisses du Roi portent toujours la *pertuisane*. Elle est montée sur la hampe , & y comprenant la lame & le bour , elle est de six pieds.

Cette arme a été abolie dans l'Infanterie , par l'Ordonnance du 29 du mois de Février de l'an 1670 Art. XII : mais cet Article ne s'observe pas à la rigueur dans les compagnies d'Invalides , où les Soldats estropiés d'un bras ne peuvent être armés que de *pertuisanes*. On s'en sert sur mer pour défendre un vaisseau à l'abordage.

**PESANTEUR** , est une qualité ou vertu , par laquelle une chose pesante est emportée en bas. Au lieu de *pesanteur* , on dit aussi *gravité*. La *pesanteur* absolue d'un corps , est la force avec laquelle ce corps tend à descendre , lorsqu'il ne touche à quoi que ce soit. La *pesanteur* absolue d'une pierre qui est en l'air , est l'effort qu'elle fait pour descendre vers la terre. La *pesanteur* relative d'un corps , est la force qu'il a pour se mouvoir avec une partie de sa *pesanteur*. Ainsi la *pesanteur* relative d'un corps qui est sur un plan incliné , est la force que ce corps a pour rouler sur le plan.

**PESER** : C'est tirer de haut en bas. *Peser sur une manœuvre ou quelque autre chose* : C'est tirer sur cette manœuvre pour la faire bais-

fer. *Peser sur un levier* : C'est aussi le faire baisser.

**PESON**, ou *Romaine* : C'est une sorte d'instrument, avec quoi on pèse ce qui est difficile à peser avec des balances. Il est composé d'une vergue ou verge, d'une masse, qu'on appelle aussi *peson*, & d'où cet instrument a pris ce nom : d'un crochet pour le suspendre, & d'autres petites choses lesquelles les Balanciers appellent broches, joues, gardes, & tourrets. Ce *peson* est très-nécessaire dans les magasins d'artillerie, de vivres, de marine, & sur les vaisseaux, & pour tous les Munitionnaires. On s'en sert particulièrement sur les vaisseaux qui vont négocier à la Côte d'Afrique & aux Isles de l'Amérique, d'autant plus que les habitants y sont encore moins fideles qu'ailleurs.

• **PESSIÈRE**, est une digue pour soutenir les eaux d'une rivière, afin de fermer un réservoir propre à donner de l'eau à une machine ; le surplus des eaux de la rivière coule par-dessus la *peSSIÈRE* sans l'endommager.

• **PETARASSE** : C'est le nom d'une espèce de hache à marteau, dont on se sert pour pousser l'étoupe dans les grandes coutures, en talfarant les vaisseaux.

• **PETARD**, instrument à feu inventé en France. C'est une machine de fer ou de fonte, qui a la forme d'un cône tronqué ; sa profondeur & sa largeur doivent être proportionnées à son épaisseur. Cette machine a quatre anses, par lesquelles elle est fortement arrêtée avec des liens de fer à un madrier : il y a aussi un fort crochet de fer au madrier, pour l'attacher à l'endroit où le *petard* doit être placé. L'usage du *petard* est de rompre ou

d'enfoncer des portes, des barrières, & même des murailles, lorsqu'étant chargé de poudre, & la bouche appliquée contre un madrier, on y met le feu par la lumière.

Henri IV. n'étant encore que Roi de Navarre, prit Cahors en 1539. par le moyen des *petards*. Les autres Nations s'en sont ensuite servies pour rompre les portes, ponts-levis, portes, grilles & tout ce qui tient lieu de portes, pour abattre les murailles simples & non terrassées, & pour éventer des mines, pourvu qu'il n'y ait pas beaucoup de terre entre deux.

On peut donner au *petard* plusieurs figures, dont la meilleure est celle qui ressemble à une cloche. On y met des anses par lesquelles on l'attache fortement au madrier sur lequel on le met. On peut aussi se servir des anses seulement, pour le porter & y faire un bord bien fort, avec quatre trous, par où on le cloue sur le madrier. La lumière se met auprès de la culasse, & l'on y fait entrer la fusée jusques dans le milieu, ou, si l'on veut, on fait un canal dans l'épaisseur de la culasse, jusqu'au milieu, où ce canal se terminera pour entrer dans le *petard*.

La matière dont on fait ordinairement le *petard*, est d'alliage ou de bronze. En cas de besoin, on le fait de fer, de plomb, d'étain, & même de bois : mais ils crevent tous, & leur effet n'en est pas par conséquent si fort. Le tuyau de la fusée doit être de même métal, & tenir bien au *petard*.

La partie opposée à la culasse s'appelle la bouche du *petard*. Quand on le veut charger, on

Rasseroit sur la culasse, & on le remplit de poudre bien fine, que l'on bat sans la dégrainer, en sorte qu'il y entre une fois & demie autant de poudre que le *petard* en contiendrait sans être battue.

Il est bon de mettre un bâton perpendiculaire sur le milieu de la culasse, de l'épaisseur d'un pouce ou un peu plus, selon la grosseur d'un *petard*. On met tout au tour de ce bâton la poudre fine & bien battue, & après que le *petard* est chargé, on retire le bâton, & l'on remplit l'espace qu'il occupoit de poudre fine, qu'on ne bat point : ainsi pour l'amorcer, on fait un trou à la charge par la lumière, jusques sur le milieu de la culasse, & l'on remplit encore ce vuide de poudre bien battue, ce qui augmente l'effet du *petard*, à cause que cette poudre du milieu prend toujours mieux.

Quand le *petard* est chargé jusqu'environ deux doigts près de la bouche, on met sur la poudre un tranchoir de bois, ou plusieurs cartons bien forts ; l'on achève de le remplir avec de la cire jaune, de la poix Grecque & de la térébenthine. Le bon *petard* doit avoir un petit rebord en dedans, afin que le ciment tienne mieux. Enfin on couvre le tout d'une toile cirée, qu'on lie tout autour, afin que la pluie n'y entre point, & l'on observe de le porter toujours la culasse en bas, pour éviter que la charge ne tombe ; la fusée doit être d'une composition qui fasse son effet un peu lentement, afin que le *Petardier* ait le tems de se retirer, quand il y aura mis le feu.

Lorsqu'on veut se servir du *petard*, on l'attache à une grosse pièce de bois fort, qu'on met de-

vant la bouche, & auquel on le lie par les anses, s'il n'a point de rebord ; ou avec quatre gros clous plantés dans le rebord, s'il y en a un qui soit percé ; ou avec des clous à crochet, s'il ne l'est pas. Cette pièce de bois qu'on appelle *madrier*, doit être serrée avec de bonnes lames de fer, mises en croix par dessus, afin qu'elle ne se brise pas. On y fait au milieu un creux rond, un peu enfoncé, sur lequel on met le *petard*, & on y ajoute à un bout une anse ou crochet pour l'attacher contre l'endroit qu'on veut *petarder*.

Si on peut approcher de la porte, qu'on veut faire sauter, on y attache le *madrier*, avec un ou deux *tire-fonds*, le joignant autant qu'on peut à la porte, afin qu'il fasse plus d'effet.

Si la porte étoit ferrée, & qu'on n'y pût pas planter des *tire-fonds*, on y mettroit une *sourchette*, qui soutiendrait le *madrier*. Quelquefois même on en met une à chaque côté du *petard*, pour le soutenir mieux ; & c'est ainsi qu'on l'applique contre les herbes & les barrières.

Quand on ne peut pas approcher, on attache le *petard* au bout d'un pont volant, qui est armé au bout de deux pointes de fer, & l'on pousse le pont avec rapidité, afin que les pointes entrent bien avant dans la porte, le *petard* s'y trouve joint le plus près qu'il se peut.

Les *fleches* dont on se sert dans ces sortes d'occasions, valent beaucoup mieux que les ponts. Cette machine est plus légère & plus facile à construire. Voyez *FLÉCHES*.

Si le fossé étoit trop large, on pourroit se servir d'une machine,

que le Chevalier de Ville nomme *escale*. J'ai parlé de sa construction à son article. *Voyez ESCALE.*

Dans ces trois cas on met le feu au *petard*, avant que de pousser la machine contre la porte : mais l'on observe de faire une fusée extrêmement lente, afin qu'il ne fasse pas son effet plutôt qu'il ne faut : ou pour plus de sûreté, on attache le long de la machine une mèche de bonne composition qui répond à la fusée, & l'on y met le feu, après qu'on a avancé la machine.

La grandeur des *petards* doit être proportionnée à la force des portes qu'on veut rompre : car un petit *petard* ne feroit presque rien contre une porte double & bien barrée ; & un gros *petard* ne feroit qu'un trou, de même qu'un boulet de canon, dans une porte foible. C'est pourquoi il faut en avoir de différentes grandeurs, & si l'on n'a voit qu'un grand *petard* pour appliquer contre une porte foible, il faudroit alors faire le madrier beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, afin qu'il aide à briser la porte. On observe la même chose à l'égard des *petards* qu'on met aux barrières pour emporter plus de pieux à la fois.

Quand on veut surprendre une Ville par le *petard*, il faut auparavant s'informer non-seulement de ce qui regarde l'intérieur de la Place, la force de la garnison, les avenues & les lieux circonvoisins ; mais il faut outre cela faire reconnoître & sçavoir au juste de quelle manière sont faites les portes, s'il y a quelque demi-lune au-devant, avec ou sans fossé ; si le fossé est sec ou plein d'eau, & quelle en est la largeur ; s'il y a des barrières basses ou hautes, for-

tes ou foibles ; quelles Sentinelles on y met ; combien de portes il faut passer, & quelle est leur distance ; si elles sont de bois ou de fer, vis-à-vis ou en détournant ; en quel endroit sont les Corps-de-gardes, combien il en faut passer avant que d'arriver à la Place, & comme ils sont situés :

S'il y a des canons, pierriers, ou autres machines, combien on doit passer de ponts-levis, s'ils sont à fleches, à bascules, ou simplement de planches, qu'on ôte & qu'on met quand on veut, quelle est leur largeur ; s'il y a des herbes ou des orgues, comment elles sont soutenues, par où elles tombent, & qui est celui qui est chargé de les abattre ; où sont les serrures, gonds, chaînes & autres choses qui ferment la porte, parce que c'est-là où il faut attacher le *petard*, afin qu'il ouvre tout d'un coup :

S'il y a des meurtrières, ou mache-coulis en dehors ou en dedans, entre deux Corps-de-gardes ; quelles choses on y tient pour jeter sur ceux qui voudroient entreprendre sur la Place. Enfin l'on doit s'instruire à fond de tout ce qui peut empêcher ou aider le succès de l'entreprise.

Après avoir pris toutes les informations nécessaires, on fait les préparatifs, & l'on se met ensuite en marche. On doit avoir double équipage de *petards*, de ponts volans, de fleches, de crics, haches, tenailles, pieds de chevre, marteaux & autres instrumens, pour rompre & briser tout ce qui pourroit faire obstacle.

Outre le *Petardier* & un Chef, il faut vingt hommes, un qui porte le madrier, trois pour le *petard*, c'est-à-dire, deux pour le porter & un pour les aider, en



as de besoin , & tous les quatre pour le porter alternativement de deux en deux , s'il est attaché au madrier. Les deux qui se reposent portent chacun un marteau de Martéchal.

Après ceux-ci, viennent deux autres , qui ont chacun une grande hache , ensuite un autre avec un pied de chevre , un autre avec une lanterne sourde , un autre avec des bours de meche allumés , & un dixieme qui porte un tire-fond avec de bons elous & une masse. Il faut aussi observer d'avoir plus d'un Petardier pour chaque petard , à cause du grand danger où ils sont exposés.

Si la barrière que l'on trouve en approchant de la Place , n'est faite que pour arrêter les chevaux & les charrettes , on les passe sans rien rompre : mais s'il y a une palissade , on en scie quelques pieux ou on les rompt avec des haches ou autres instrumens.

Si après avoir passé la barrière on rencontre des ponts-levis , on fait passer quelques Soldats à sec ou à la nage , selon que le fossé est sec ou plein d'eau , pour défaire les anneaux de la chaîne qui ne sont point brisés , tels que sont ordinairement les derniers d'entrebais , & pendant ce tems-là on soutient le pont avec des haliebardes , pour le laisser aller doucement. Mais s'il n'y avoit point d'anneaux qui fussent ouverts , on les casse avec quelque instrument qui fasse son effet promptement & sans bruit.

Quand on est arrivé auprès de la porte de la Place , on y attache le petard de quelqu'une des manieres que nous avons rapportées , selon qu'il en est besoin , & dès que la porte est à bas , on

fait entrer promptement le plus de monde que l'on peut , avant que la garnison ait le tems de se reconnoître. On détache quelqu'un qui arrête ou tue celui qui est chargé d'abattre la herse ; & pendant ce tems-là , on met des portences aux coulisses de la porte , ou des chevaux par-dessous , pour l'empêcher de tomber.

S'il y avoit des orgues , on mettroit à chaque côté de la porte deux tréteaux un peu hauts , & on les couvrirait de fortes planches , qui , traversant la largeur de la porte , empêcheroient les orgues de s'abattre , & donneroient un libre passage par-dessous. Si les orgues ou la herse se baïssent avant qu'on eût eu le tems de les empêcher , il faudroit alors y appliquer un autre petard.

Dès qu'on est le maître de l'entrée , on acheve l'exécution , observant toujours qu'on marche en bon ordre , & que personne ne s'écarte ou se mette à piller , de peur que la garnison venant à se rallier dans cette confusion ne repousse vos troupes.

Quand il faut nécessairement retarder plusieurs barrières ou portes , avant que d'arriver à celle de la Place , l'entreprise est très-difficile , à cause que l'ennemi a le tems de se reconnoître ; & l'on ne peut gueres se flatter de réussir , à moins qu'on ne fasse plusieurs attaques en différens endroits , pour faire faire diversion. Il seroit même bon dans ces occasions d'appliquer en même tems des échelles à quelque endroit du rempart , éloigné des attaques , ou de se servir de quelques stratagèmes , pour surprendre la garnison , qui ne pense qu'à se défendre du côté où elle voit les attaques.

Si toutes les Villes étoient bâties & gardées comme le sont aujourd'hui les Places de guerre, le *pétard* & les autres surprises ne seroient pas des attaques qu'on osât entreprendre contre elles. Pour se garantir du *pétard*, il faut mettre des palissades & des barrières avancées devant les portes, soit qu'il y ait des ponts, soit qu'il n'y en ait point, afin que l'ennemi ne puisse pas approcher sans qu'on en soit averti par le bruit qu'il fera en les brisant.

S'il y a quelque partie du rempart qui flanque la porte, on y mettra du canon, s'il se peut, & l'on assignera ce poste à quelques Mousquetaires, avec ordre de s'y rendre & de faire feu dès que l'alarme sera donnée. On tient sur le haut de la muraille de grosses pierres pour jeter contre ceux qui approcheront.

On peut aussi faire des trous à la porte, pour tirer contre le *Pétardier*, y mettre une bascule pour le faire tomber dans le fossé, s'il y en a, ou faire une espèce de souffrière pour le prendre par le corps, tenir au Corps-de-garde de petits canons chargés à mitraille, & braqués contre la porte;

Enfin, l'embarrasser avec des charriots, tables, barriques pleines de fumier, & tâcher d'arrêter ceux qui seront entrés, tandis qu'on tirera toujours de dessus la muraille contre les autres, & que ceux de dedans se mettront en état de repousser l'ennemi. *Voyez sur les pétards les Œuvres Militaires Tome II. page 39 & suiv. §. XVII. & page 227 & suiv. §. XVII. XVIII. & XIX.*

**PÉTARDER** : C'est appliquer le pétard.

**PÉTARDIER** : C'est celui qui attache le pétard. Ce n'est point

une fonction particulière. Tous les Officiers peuvent appliquer le pétard.

\* **PETEROLLES**. Ce sont de petits pétards que font les enfans dans les rues, avec du papier & un peu de poudre. On peut les mettre au nombre des garnitures.

Les Ordonnances de Police font défenses de tirer aux jours de réjouissance, dans les rues & places publiques, aucuns pétards, pistolets, & autres artifices; & cela pour éviter les incendies,

\* **PETITE guerre**. *Voyez GUERRE.*

**PETRINAL**, ou *poitrinal*, étoit une arme, laquelle tenoit le milieu entre l'arquebuse & le pistolet. On s'en servoit sous François I. & il en est fait mention dans une relation du siège de Rouen, par Henri IV. en 1592. Cette arme plus courte que le mousquet, mais d'un plus gros calibre étoit portée à cause de sa pesanteur à un baidrier, & couchée sur la poitrine de celui qui la vouloit tirer, c'est pourquoi elle étoit appelée *poitrinal*.

\* **PEUPLER** : C'est, en charpenterie, garnir un vuide de pièces de bois, espacées à égales distances, ainsi on dit *peupler* de poteaux une cloison, *peupler* de solives un plancher, *peupler* de chevrons un comble, *peupler* de pilotes une fondation.

**PHAJONÉE** : C'est un bâtiment du Japon, dont les Grands Seigneurs se servent pour aller se promener, à peu près comme on se sert des yachts en Hollande. Il y a dans le milieu une chambre pour le Maître du bâtiment. Elle est couverte de natte; & les armes du Propriétaire sont élevées au-dessus.

**PHALANGE**, chez les Grecs,

étoit toute une armée réunie en un seul Corps.

Les Soldats qui composoient la *phalange*, y étoient extrêmement pressés, & les divisions qui y pouvoient être ne laissoient entr'elles aucuns intervalles bien marqués. Quint-Curse dit que la *phalange* des Macédoniens étoit un gros d'hommes serrés dans leurs rangs. Par ce moyen ces hommes en présentant leurs sarisses, ou longues piques, formoient une barrière inaccessible. L'effet d'une *phalange* qui en venoit à la charge devoit être terrible. Comment des troupes dans tels autres arrangemens qu'on les eût pu mettre, auroient-elles pu résister à une multitude d'hommes mises en masse, laquelle masse hérissée dans toutes les faces de plusieurs rangs de piques, tomboit si pesamment sur ce qui lui étoit opposé, que rien ne devoit être capable de résister à son choc.

Mais aussi il falloit à la *phalange* un terrain qui lui convînt : autrement sa force auroit diminué considérablement. Un Corps aussi gros, aussi pesant, qui ne se partageoit point, avoit besoin d'un vaste champ pour manœuvrer, & s'il se trouvoit à l'étroit, ou sur un terrain inégal, il devenoit bien moins redoutable.

La *phalange* ne se manioit pas si aisément & sur tout terrain, ainsi que faisoit la Légion Romaine. Elle étoit plus ou moins nombreuse ; mais on ne donnoit gueres ce nom à un Corps moindre de sept à huit mille hommes.

Il n'est pas sûr si toute l'Infanterie d'une armée ne composoit qu'une seule *phalange*. Cela paroîtroit tel, si on s'en rapportoit à ce qui est écrit des batailles d'Alexandre, où il n'est jamais parlé

de la *phalange* Macédonienne qu'au singulier, & comme d'un Corps unique. Le reste de l'armée de ce Conquérant ne consistoit qu'en Cavalerie, & en des Soldats armés à la légère, qui, mis par petites troupes, garnissoient le devant & les côtés de la *phalange*.

Cependant il paroît par le récit d'autres batailles, que quand l'Infanterie d'une armée étoit bien nombreuse, on la partageoit au moins en trois *phalanges*, qui se mettoient sur une ligne, ou en section l'une sur l'autre, quand on étoit dans un lieu étroit, ce qui formoit trois especes de lignes. C'est de la coutume de diviser une armée en trois grosses *phalanges*, qu'est venue depuis celle de partager les armées en trois Corps principaux, dont celui du milieu s'appelle *Corps de bataille*, & les deux autres les ailes.

Les arrangemens différens que pouvoient prendre les *phalanges* d'une armée, avoient des noms significatifs à ces arrangemens. Si le centre ou Corps de bataille avançoit plus que les ailes, & formoit par-là une figure d'angle sortant, cela s'appelloit faire l'*embolon*, du terme Grec ἐμβολόν qui signifie un éperon : si au contraire le centre se trouvoit plus reculé que les ailes, ce qui faisoit une figure d'angle rentrant, cela s'appelloit faire le *peplegmenon*, d'un terme dérivé de celui de πλεγμα. Quand plusieurs *phalanges* étoient mises l'une sur l'autre pour choquer de tête, cela s'appelloit faire la *plésion*.

Les Grecs donnoient diverses formes à leurs *phalanges*, il y en avoit de pleines dans leur centre ; d'autres dont le centre étoit vuide pour y pouvoir placer de la Ca-

valerie, des machines de guerre & du bagage; d'autres *phalanges* étoient des quarrés parfaits; d'autres présentoient un grand front, & devenoient des quarrés longs sur leurs faces; d'autres au contraire étoient des quarrés étroits sur la face présentée, & formoient des especes de colonnes; d'autres enfin prenoient des figures triangulaires, demi-sphériques, ou d'un quarré à trois côtés, c'est-à-dire qu'elles restoient ouvertes, ou sur le devant, ou sur le derriere.

Depuis qu'à l'exemple des Grecs, nous avons l'usage de former, pour une nécessité, de gros Corps d'Infanterie, ce qui s'appelle *bataillons quarrés*, on a donné à ces Corps différentes formes. On en a vu à centre plein, & d'autres à centre vuide; & l'effet qu'ils ont fait dans les occasions où l'on s'en est servi, prouve la grande résistance que pouvoit faire une *phalange Grecque*.

L'Infanterie Espagnole ne fut si difficile à vaincre à la bataille de Rocroy, que parce qu'elle se forma en bataillon quarré à centre plein, & pour exemple d'un bataillon quarré à centre vuide, on a celui que formerent les Suisses, sous le regne de Charles IX. lequel bataillon marcha de Meaux à Paris, contenant dans son centre le Roi & toute la Cour.

Les formes différentes, que prenoient les *phalanges Grecques*, les faisoient diversément nommer. Celle qui présentait un grand front, s'appelloit *phalangia phalanx*: celle qui avoit plus de profondeur ou de hauteur que de front, étoit la *phalanx antistomos*, & l'*amphistomos* étoit celle qui faisoit face de toute part.

L'ordonnance en *phalange* depuis son invention n'a pas cessé

d'être de mode. César la faisoit prendre quelquefois à ses Légions, & nos gros bataillons quarrés sont des especes de *phalanges*. Ce qui est bon dans une science se conserve toujours.

**PHARE**: C'est une tour élevée sur la côte, & dont le sommet porte un feu, ou un fanal, qu'on allume de nuit pour indiquer la route aux vaisseaux. On dit le *phare* de Messine. Le Colosse de Rhodes servoit de *phare*. La tour de Cordouan est un *phare* sur la Garonne. Ce mot de *phare*, vient d'une grande tour que Ptolomée de Philadelphie, Roi d'Egypte, fit élever sur le sommet d'une montagne de l'Isle appelée *Pharos*, l'an 3740. de la fondation du Monde, & qu'il appella la *tour de Pharos* du nom de l'Isle. Elle a passé pour une des sept merveilles du Monde.

\* **PHARE**, est la même chose que *fanal*. Voyez la description de la tour de Cordouan dans l'*Architecture hydraulique, seconde Partie, Tome premier*, de M. Bélidor.

**P I C à pic**: C'est - à - dire, à plomb ou perpendiculairement. *A pic* sur une ancre, c'est-à-dire que le vaisseau est perpendiculairement sur cette ancre, & qu'elle est dégagée du fond. Des *sauts à pic* dans une rivière: C'est quand il le trouve un rocher escarpé, ou un saut dans une rivière, où toute l'eau tombe de haut en bas, comme dans une cascade, ainsi qu'il s'en trouve dans de grandes rivières de l'Amérique.

\* **PICORÉE**, petite guerre, pillage que font les Soldats, qui se détachent de leurs Corps; ce qu'on appelle aussi aller à la maraude. Les mots *picorée*, *picorer* &

**Picoreur**, ne sont en usage que du dernier siècle.

**PICS-NOYAUX** à roc, à tête, à feuille de lauge & à tranche. *Voyez OUTILS d'Pionniers.*

**PIECE** : Ce mot signifie le canon. *Pieces* de batterie, c'est le canon qui sert ordinairement à un siège, & qui porte vingt ou vingt-quatre livres. *Pieces* de campagne, sont celles qui portent huit ou douze livres de balle, & qui se mettent ordinairement à l'avant-garde d'une armée qui est en marche, comme le gros canon se met au Corps de bataille. On dit démonter les *pieces*, enclouer les *pieces*, rafraîchir les *pieces*.

**PIECE de canon brisée**. Il y a certaines *pieces* qui sont de plusieurs morceaux, & qui, après avoir tiré, se démontent, & sont plus portatives. Un Fondeur de Rouffillon les a renouvelées & a fait des *pieces brisées* ou de deux morceaux ; mais on n'a rien déposé sur leur construction, ni sur leur usage.

**PIECE versée en panier ou en cage** : C'est lorsque la *piece* touche terre, & que les roues de l'affût ou du charriot qui portent tout le corps du canon sont en l'air. Il y a plusieurs manières de relever les *pieces* versées ou sur le côté ou en cage, indiquées par Saint Remi.

Les uns font défaire les clavettes des susbandes, en sorte que la *piece* quitte son affût & pèse à terre sur deux fascines ; on relève cet affût à bras & avec des leviers, on le met à quartier, la *piece* se retourne & se remonte avec la chevre. Mais généralement toutes les *pieces* se relèvent plus aisément de la manière suivante.

On embresse la culasse par son bout, à une des flasques, en sorte

qu'elle soit ferme. Un Forgeur frappe les clavettes pour qu'elles assurent les susbandes. On embrasse ensuite avec deux prolonges & la culasse & l'affût vers l'entretoise de couche, & la volée & l'affût à son entretoise de volée. On fait placer dix ou douze hommes sur chaque prolonge. On a deux forts & grands leviers, sur chacun desquels il y a trois ou quatre hommes. On les place de l'autre côté, au défaut des roues. On fait contretenir le bout d'affût, pour assurer le mouvement ; & la manœuvre ainsi disposée, on fait étendre les hommes qui tirent les prolonges ; les leviers agissent & s'engagent à mesure que la *piece* s'élève, & il ne reste qu'à diminuer l'effort, quand la *piece* est en l'air, pour ne pas la relever à une hauteur plus que suffisante.

Quand les *pieces* sont sur des charriots à porter le canon & qu'elles versent, difficilement peut-on se passer de chevres pour les remonter.

\* **PIECE**, en architecture, se dit de chaque différent lieu, dont une maison, ou un appartement est composé, comme d'une salle, d'une chambre, d'un cabinet.

\* **PIECE de charpente** : C'est tout morceau de bois taillé, qui entre dans un assemblage de charpenterie, & qui sert à divers usages dans les bâtimens. On nomme *maitresses pieces*, les plus grosses, comme *poutres, tirans, entrains, jambes de force*, &c.

\* **PIECE de bois** : C'est, selon l'usage de Paris, une mesure de six pieds de longs, sur soixante & douze pouces d'équarrissage : ainsi une *piece* de bois méplat, de douze pouces de largeur, sur six pouces de grosseur & six pieds de long, sera ce qu'on appelle une *piece* ;

à quoi on réduit toutes les *pieces* de bois de différentes grosseurs & longueurs, qui entrent dans la construction des bâtimens, pour les estimer par cent.

\* *PIECE de corde* : C'est un paquet de corde, soit qu'elle soit liée en paquet, ou en cerceaux : une *piece* de corde est de quatre-vingts brasses.

\* *PIECES légères ou pieces de campagne* : Ce sont les *pieces* qui sont le plus en usage pour la marche des armées, des camps volans : pour les défenses des murailles, des bastions, des cavaliers, & des autres lieux, où il faut des *pieces* légères, & faciles à être maniées ; telles qu'une coulevrine portant seize livres de balle, une coulevrine bâtarde de dix pieds de long, portant un boulet de huit livres, une bâtarde légère de huit livres, une *piece* de régiment de quatre livres, un pierrier portant un boulet de trois livres, le canon à la Suédoise, & l'amufette du Maréchal de Saxe.

\* *PIECES à la Suédoise. Voyez CANONS de campagne à la Suédoise.*

*PIECES nettes* : Ce sont celles qui n'ont point d'évent, ni d'autres défauts ; qui n'ont ni chambres, ni fistules, ni soufflures ; dont le métal est sain, non poreux, ni ventueux, ni grumeleux, & où le fer a eu prise par-tout.

*PIECES de chasse* : Ce sont des canons logés à l'avant d'un vaisseau, dont on se sert pour tirer par-dessus l'éperon sur les vaisseaux, qui sont à l'avant, ou sur ceux qui prennent chasse. Mais cette manière de tirer retarde le cours du vaisseau.

*PIECES détachées, travaux avancés en dehors* : Ce sont les ouvrages qui couvrent le corps de la

Place, du côté de la campagne ; comme les ravelins, demi-lune, cornes, tenailles, couronnes, queues d'irondes, enveloppes, & semblables.

*PIED de Roi*, est une mesure contenant douze pouces, ou cent quarante-quatre lignes. Un *piéd* carré est la même mesure en longueur & en largeur, qui fait cent quarante-quatre pouces de superficie. Un *piéd* cube est la même mesure, selon les trois dimensions. Le *piéd* cube a mille sept cents vingt-huit pouces cubes. Je ne parlerois pas ici du *piéd*, si ce n'est qu'on en a affaire, tant pour les fortifications, que dans l'artillerie, pour toutes les mesures que l'on y prend.

\* *PIED Rhénan ou Rhinlandique* : Il est de onze pouces cinq lignes, par rapport au *piéd* de Roi, & sert de mesure à l'Allemagne & à presque tout le Septentrion.

Tout *piéd* se divise en douze parties qui s'appellent *pouces*, chaque pouce en douze autres parties qui s'appellent *lignes*.

*Piéd courant* : C'est celui qui est mesuré suivant sa longueur.

*PIED carré*, est une superficie carrée, dont chaque côté est d'un *piéd* de long, & qui contient, comme on l'a dit, cent quarante-quatre pouces carrés : il sert pour mesurer les superficies.

\* *PIED de toise carrée*, est la sixième partie de la toise carrée, & comme cette toise contient trente-six *pieds* carrés, le *piéd* de toise carrée en contient six, & doit être considéré comme un rectangle, qui a un *piéd* de base, sur une toise de hauteur.

*PIED cube* : C'est, avons-nous dit, celui qui contient mille sept cents vingt-huit pouces cubes ou solides.

\* Il doit être considéré comme un cube, dont chaque face est d'un *piéd* carré; il sert pour mesurer les solides.

\* *PIED de toise cube*, est la sixieme partie de la toise cube, & comme cette toise est de deux cens seize *pieds* cubes, le *piéd* de toise cube en contient par conséquent trente-six, & doit être considéré comme un parallépipede, qui a une toise carrée de base sur un *piéd* de hauteur.

\* *PIED cube d'eau*: Je parle de l'eau commune, comme celle des rivières: il pèse soixante & dix livres & contient trente-cinq pintes de Paris, parce que la pinte de Paris pèse deux livres. Il faut huit *pieds* cubes pour faire un muid d'eau, ou deux cens quatre-vingts pintes. L'eau de la mer étant salée, est plus pesante que celle des rivières; son *piéd* cube pèse soixante & douze livres: aussi pourroit-il arriver qu'un vaisseau qui auroit toute sa charge, venant à passer de la mer dans un fleuve, ou dans une rivière, couleroit à fond, lorsqu'il seroit parvenu à l'eau douce, parce que la pesanteur spécifique de l'eau douce est moindre d'un trente-sixieme que celle de la mer.

\* *PIED de folive*: qui est la sixieme partie de la folive est un parallépipede qui a pour base un rectangle de douze pouces de longueur, un pouce de largeur, & pour hauteur la toise.

\* *PIED de biche*, barre de fer, dont un bout est attaché par un crampon dans le mur, & l'autre en forme de crochet, s'avance ou recule dans les dents d'une crémillière, sur le guichet d'une porte cochère, pour empêcher qu'il ne soit forcé.

\* *PIED de chevre*, est une trois  
Tome III.

sieme piece de bois qu'on ajoute à une chevre, pour lui servir de jambe, lorsqu'on ne peut l'appuyer contre un mur, pour enlever quelque fardeau à plomb, de peu de hauteur, comme une pouture sur des treteaux pour la débiter.

*PIED marin*: Homme qui a le *piéd-marin*: façon de parler pour définir un homme qui entend bien la navigation, ou qui aime la marine.

\* *PIED de mur ou de muraille*: C'est la partie inférieure d'un mur, qu'on appelle autrement *escarpe*, comprise depuis l'empiètement du fondement, jusqu'au dessus, ou à hauteur de retraite. On dit: cette muraille n'a pas assez de *piéd*, c'est-à-dire de pente, & de talus.

\* *PIED de rempart*: C'est la base, c'est-à-dire la largeur du *piéd* des terres qui sont entre le fossé & les maisons de la Place.

\* *PIED de vent*: Cela se dit d'une éclaircie, qui paroît sous un nuage, d'où il semble, que le vent vienne.

\* *PIED A PIED*, faire un logement *piéd à piéd*, gagner le terrain *piéd à piéd*, forcer les ouvrages *piéd à piéd*, c'est-à-dire par les formes, par de droites attaques, en y allant par tranchées, en se couvrant, & non pas en insultant.

*PIED*, être en *piéd*: C'est être conservé, entretenu, & continué dans le service. On dit: Mestre-de-Camp en *piéd*, Capitaine en *piéd*, Lieutenant en *piéd*, c'est-à-dire conservé, entretenu, & qui n'est point réformé. On dit: troupes retenues sur *piéd*, conservées sur *piéd*.

\* *PIEDESTAL*: C'est un corps carré avec base & corniche qui

soutient une ou plusieurs colonnes, une statue, un vase, un obélisque, &c.

\* **PIEDOUCHE**, petit piedestal : C'est une petite base longue ou carrée en adoucissement, ou en gorge, qu'on met sous un buste, ou sous quelque petite statue.

**PIEDROIT** : C'est un jambage de pierre ou de bois, qui sert à appuyer fortement quelque chose. On s'en sert dans les mines.

\* **PIEDROITS**, sont des murs qui portent une voûte ; on nomme aussi *piedroit* la partie du trumeau d'une porte, ou d'une croisée, qui comprend le bandeau, le chambranle, le tableau, la feuillure, &c.

**PIEDROITS**, en terme de marine : Ce sont des étances posées sur le fond de cale, & sous quelques baux, dans les plus grands vaisseaux, où il y a des hoches taillées, comme celles d'une cremaillière, par où les Matelots montent & descendent avec le secours d'une tire-vieille.

\* **PIERRE**, matière dure & solide qu'on tire des carrières, & qui est de la plus grande utilité pour bâtir. On en distingue un grand nombre d'espèces.

**Pierre de taille** : C'est toute pierre qui peut être équarrie, ou taillée en carré avec paremens.

**Pierre franche** : C'est une pierre sans défauts, ni trop tendre, ni trop dure : on l'appelle aussi *pierre saine*.

**Pierre velue ou verte** : C'est celle qui sort de la carrière.

**Pierre trouée** : C'est une pierre poreuse & qui a des trous comme toutes les pierres de meulière : les Ouvriers l'appellent aussi *pierre choqueuse*.

**Pierre fiere** : C'est une pierre difficile à tailler, & prompte à

éclater : c'est un défaut ordinaire aux pierres dures.

**Pierre fusilière** : C'est une pierre toute semblable à la *pierre à fusil*, excepté qu'il y en a de grises. On en pave des bassins, & on en fait d'autres constructions.

**Pierre à chaux, pierre à plâtre**. Voyez **CHAUX**, **PLÂTRE**.

**Pierre d'échantillon** : C'est un bloc d'une certaine mesure dont on a besoin.

**Pierre de bas appareil** : C'est une pierre qui porte peu de hauteur.

**Pierre débitée** : C'est une pierre sciée.

**Première pierre** : C'est un bloc de pierre que l'on jette dans les fondemens d'un édifice considérable, & dans lequel on fait une entaille profonde, pour y jeter des médailles, ou des inscriptions gravées sur une plaque de métal.

**Pierre d'attente** : C'est 1. toute pierre en bossage pour recevoir quelque ornement ou quelque inscription ; 2. toute pierre qu'on laisse à l'extrémité d'une aile sans liaison & sans paremens, pour la continuation du même bâtiment.

**Pierre parpainge** : C'est une pierre qui traverse l'épaisseur d'un mur, & en fait les deux paremens.

\* **PIERRE de cant**, ou de *champ*, ou *pierre debout*, est une façon de poser les pierres, ou les briques, autrement que suivant la pratique ordinaire, car au lieu de les poser sur leurs lits, on les pose sur le côté.

\* **PIERRE de pratique** ou à *joints incertains*, est une espèce de moellonnage, qui s'allie aisément : on s'en sert, comme elle sort de la carrière pour paver le dessus des quais, qui se construisent le long des ports de mer, avec cette précaution de les poser



dans les compartimens spacieux d'un grillage, sur leurs lits, & à joints incertains, en baigns de mortier à chaux & à sable.

\* **PIERRÉE**, canal souterrain, souvent construit à pierres seches, & glaifé dans le fond, qui sert à conduire les eaux des fontaines, des cours, & des combles.

\* **PIERRÉE**, se dit aussi d'une sorte de mortier, composé de chaux, de sable, & de cailloutage, pour former un corps de maçonnerie à l'aide des coffres.

\* **PIERRES perdues**, *fondement à pierres perdues*: C'est une maniere de fonder dans l'eau, quand on ne peut pas faire les épuifemens nécessaires. Voyez le *Livre III. de la Science des Ingénieurs & la seconde partie de l'Architecture hydraulique* de M. Bélidor, où il est parlé amplement de ces différentes manieres de bâtir dans l'eau.

**PIERRES à fusil**: Elles sont extrêmement nécessaires dans les Places, où il y a des fusils, des carabines & des pistolets. On doit toujours y en avoir une très-grosse provision. C'est un gros caillou, qui fait aisément du feu en le frottant contre un morceau de fer.

**PIERRIER** est un canon, qui au lieu de se charger par la bouche se charge par la culasse, qui est ouverte, pour recevoir les pierres ou cailloux, la balle, ou la cartouche, & une boîte de fer remplie de poudre fine, pour chasser la charge. Comme les *pierriers* prennent l'air par deux extrémités, ils ne sont pas sujets à s'échauffer si fort que le canon; de sorte qu'ils peuvent être tirés plus souvent.

On fait des *pierriers* de fer, à l'usage des petits vaisseaux marchands, pour se défendre contre

les barques ennemies. Ceux de fonte sont pour les Places fortes, où ils sont souvent d'un grand service. Il est même certain que cette espece de canon étant bien faite, peut faire plus d'effet que le canon ordinaire, tant pour l'attaque, que pour la défense des Places. Mais sur-tout dans une bataille, un *pierrier* bien juste, peut tirer plus de cent coups, contre vingt coups de canon. On appelle ces sortes de machines *pierriers* ou *perriers*, parce que le plus souvent on ne les charge que de pierres, quoiqu'on y puisse mettre aussi de petits boulets ou grand nombre de petites balles: mais pour que les pierres fassent un bon effet, on ne doit pas tirer de fort loin.

La maniere de charger un *pierrier*, est de mettre en premier lieu les balles ou les cailloux par le derrière de la volée, après quoi on y enfonce une boîte, faite exprès, laquelle est chargée de poudre, à laquelle on met le feu par sa lumiere, comme au canon, après qu'on l'a bien solidement enfoncée dans le *pierrier*, & arrêtée par derrière. Le *pierrier* est posé sur un pivot qui tient à ses deux tourillons, lequel pivot tourne horizontalement sur son chantier, tandis que les tourillons tournent la bouche du *pierrier* en haut ou en bas, selon qu'on veut viser. On peut aussi le monter sur un affût ordinaire de canon.

Les *pierriers* sont bons pour tirer des grenades & des boulets, qui ayant percé le rempart, crevent dedans & y font breche. Ils servent dans les flancs des défenses à chasser l'ennemi des dehors, dont il est maître, & à jeter des boulets de feu, pour éclairer la campagne, Ils tirent depuis douze

jusqu'à quarante-huit livres de pierres. Quelques-uns ont la chambre large d'un tiers du boulet, & longue de deux tiers; d'autres l'ont de la longueur d'un boulet entier. D'ailleurs toute leur longueur est depuis quatre jusqu'à huit boulets. On se servoit autrefois de certaines petites pieces de canon, que l'on appelloit *pierriers*, qui étoient ouvertes du côté de leur culasse, pour recevoir une boîte de même métal, que l'on ôtoit & remettoit quand on vouloit, & qui faisoit le même effet que la culasse, & que l'on chargeoit par là; mais on ne s'en sert plus présentement sur terre. On refond tous ceux qu'on trouve encore dans quelques Places.

Un mortier *pierrier*, qui pèse ordinairement mille livres, & dont la portée la plus longue est de cent cinquante toises, chargé de deux livres de poudre, a quinze pouces de diamètre à sa bouche, & de hauteur deux pieds sept pouces.

La profondeur de l'aine est d'un pied sept pouces.

La profondeur de la chambre évasée par le haut, sans y comprendre l'entrée où se met le tampon, a huit pouces.

Les tourillons ont de diamètre cinq pouces.

La chambre doit entrer d'un pouce dans les tourillons.

L'épaisseur du métal, au droit de la chambre, a trois pouces.

L'épaisseur du ventre a deux pouces.

Et le long de la volée a un pouce & demi.

Et au droit de chaque cercle il y a un pouce & trois quarts.

L'anse se place au ventre. Il y a un muscle ou masque, qui sert de bassinet à la lumière.

Son affût est d'une piece de bois de cinq pieds de long, dix-huit ou vingt pouces de large, & douze à quatorze pouces d'épais.

On y fait sous les bouts une entaille de six pouces de largeur, & de quatre de profondeur pour le tourner à droite & à gauche.

Les ferrures sont deux crampons, servant de susbandes pour les tourillons, & quatre boulons à droite & à gauche, pour l'avancer ou reculer.

Les *pierriers* s'arrangent dans les cours des arseaux, après les canons & les mortiers.

\* **PIERRIERES**, sont des buttes ou monceaux de pierres, qu'on laisse expressément aux environs des Places, pour incommoder l'assiégeant dans le travail de ses approches. On couvre ces *pierreries* de terre pour en déguiser le piège à l'assiégeant: même on feint de fortifier ces endroits-là de palissades, en forme de bonnettes, ou angle saillant, afin que l'assiégeant venant pour gagner ces postes, l'artillerie qui sera sur les remparts de la Place, ou dans les prochains dehors, fasse les décharges contre ces *pierreries*, qui réjailliront par éclats, d'une manière très-dangereuse, pour ceux qui seront derrière, ou qui viendront pour s'y poster.

\* **PIES**: C'étoit le nom de certains Chevaliers institués en 1560. par le Pape Pie IV. avec le titre de Comtes Palatins, qui avoient le pas à Rome sur les Chevaliers de l'Ordre Teuronique & de l'Ordre de Malte. Entre plusieurs privilèges originaux, ils avoient celui de faire des Docteurs en toutes Facultés & des Notaires Publics, & de légitimer les bâtards. Ils portoient le Pape, lorsqu'il sortoit en Public, & ils

jouissoient tous d'une pension pour cet office.

**PIETER le gouvernail** : C'est y mettre des marques par mesure, de lieu en lieu, afin de connaître combien il enfonce dans l'eau.

\* **PIETINER** : Un bataillon ayant fait un quart de conversion, après avoir serré les rangs en avant sur la pointe de l'épée, & le premier rang se remettant en marche, le second ne fait que *piétiner*, c'est-à-dire qu'il fait semblant de marcher, & ne marche réellement que quand celui qui le précède, est à trois ou quatre pas; ce que fait le second rang, ceux de derrière le font de même. Bien des Officiers Majors obligent tout le reste de la colonne à faire le même semblant, & ils le commandent en disant : *allons, tout le monde en mouvement*. Les Soldats, dit M. le Maréchal de Puysegur, appellent ce piétinement *piler du poivre*.

\* **PIEU** : C'est une grosse pièce de bois de chêne dont on fait les palées ou piles des ponts de bois, & dont on se sert pour retenir les berges de terres.

La différence des *pieux* & des *piloris* consiste en ce que les *pieux* ne sont point cachés par l'eau.

Les piles des ponts de bois construites de *pieux*, comme nous venons de le dire, s'appellent *palées*.

**PIEUX, voyez PALISSADES.** *Pieux* destinés à amarrer les vaisseaux. On dit : les *pieux* & anneaux destinés à amarrer : les *pieux*, boucles & anneaux, destinés pour l'ancrage.

\* **PIGNON** : On appelle ainsi en architecture la partie des murs qui s'élève en triangle, & sur laquelle porte l'extrémité de la couverture.

Le *pignon d redens*, est celui qui est à la tête d'un comble à deux égouts, & dont les côtés sont en manière de degrés, pour pouvoir y monter, lorsqu'il y a des réparations à faire au comble; ce qui se fabrique encore aujourd'hui dans les pays froids, où les combles sont fort pointus, & plutôt par ornement que pour cet usage.

\* **PIGNON entrapeté**, se dit d'un bout de mur à la tête d'un comble, dont le profil n'est pas triangulaire, mais à cinq pans, comme celui d'une mansarde, ou même à quatre, comme celui d'un trapeze.

\* **PIGNON** est aussi le nom d'une machine de Mathématique pour élever & soutenir de grands poids. Elle consiste dans une roue dentelée, qui par le moyen de ses dents, que l'on nomme aussi ailes, s'engraine dans la circonférence d'une autre roue dentelée, qu'elle fait tourner avec elle.

Tout rouleau canelé, dans les canelures duquel les dents d'une roue s'engrangent, porte le nom de *pignon*.

**PIGOU** : C'est une sorte de chandelier de fer à deux pointes, dont on se sert dans les navires, & qui est fort propre à tenir une chandelle. L'une de ces pointes est pour piquer de côté, & l'autre pour piquer de bout.

\* **PILASTRE** : C'est une colonne carrée qui ne diffère que par-là des colonnes ordinaires d'architecture. On appelle *pilastre dans l'angle*, celui qui ne présente qu'une encoignure, c'est-à-dire qui n'a de saillie de chaque côté qu'une petite partie de son diamètre; & *pilastres de rampe* les petits *pilastres* à hauteur d'appui, qui servent à retenir les travées des balustres.

\* **PILE**, espece de javelot, dont se servoient les Romains. Sur la forme & la longueur, on peut voir l'*Antiquité expliquée* par le P. Montfaucon, Tome. IV. p. 1. e. 8. pl. 25. Ils dardoient leurs piles de telle roideur que souvent ils enfiloient deux boucliers, & deux hommes armés.

\* **PILE** : C'est la partie d'un pont composée de plusieurs pilotis. Les piles servent dans les ponts de pierre à porter les arceaux & à résister à la rapidité de l'eau par leur bec aigu. Dans les ponts de bois elles portent de la même manière les grosses poutres qui entrent dans leur construction : cependant piles ne se dit gueres que des ponts de pierre. La première & la dernière pile s'appellent *culées*.

\* **PILE percée** : C'est celle qui au-dessus de ses avant-becs, soit en descendant, soit en remontant la rivière, a une ouverture ou arcade pratiquée dans le rein des arches, afin de faciliter le courant rapide des grandes eaux, comme on voit au pont du Saint Esprit.

\* **PILE**, masse de plusieurs choses entassées les unes sur les autres. On dit une pile de boulets, de bombes, &c.

**PILIERS de bittes** : Ce sont deux grosses pieces de bois posées debout, & entretenues par un traversin : comme ce sont les principales pieces de toute la machine des bittes, on leur donne souvent le nom de bittes. Les piliers de bittes sont ordinairement un tiers plus épais que l'étrave.

**PILLAGE**, est la dépouille des ennemis, qui consiste en armes, argent, hardes, &c. Le reste, qui est le gros de la prise, s'appelle *butin*. Sur mer, un Capitaine ou les Capitaines, qui abordent un

vaisseau de guerre ennemi, & qui le prennent, retiennent par préférence tous les vivres, & les menues armes, & les Matelots ont le pillage. Mais pour le corps de la prise, le prix en est distribué, suivant les divers Reglemens, qui sont faits pour diverses occasions. Le pillage a été de tous tems défendu aux troupes. Suivant les Ordonnances de François I. d'Henri II. confirmées par leurs Successeurs, & renouvelées par Louis XIV. & par Louis XV. il y a punition corporelle pour tout Soldat, Cavalier, Dragon, Gendarme, &c. qui pillent & dérobent dans les Eglises. Je ne remonte pas jusqu'à Charles VII. qui dans une Ordonnance du 4 Décembre 1439. fit la même défense. Par l'Ordonnance du 1 Juillet 1727. le Roi défend encore à tout Soldat, Cavalier & Dragon, sous peine de la vie de piller les Vivandiers, ou Marchands venant dans les Villes, ou dans les camps, & de prendre par force, ou sans payement, soit pain, vin, viande, brandevin ou autres denrées & marchandises, tant dans les marchés des Villes & dans les boutiques, que dans les camps & en route. Quant au pillage des Eglises, la défense en est faite, tant en tems de paix qu'en tems de guerre, dans le Royaume ou en pays ennemi.

\* **PILON**. M. le Maréchal de Saxe en parlant de la formation des bataillons, dit qu'il les met d'abord à quatre de hauteur, les deux premiers rangs avec des fusils seulement : les deux autres avec des demi-piques ou pilons, & leurs fusils passés en écharpe. Ce pilon est une arme qui a treize pieds de long, sans le fer, qui doit être à trois quarts, de dix-huit pou

ces de longueur, deux de largeur, mince & léger; le bois doit être de sapin, creux & enveloppé d'un parchemin verni: cela est très-léger, & ne fouette pas comme les piques, desquelles l'Infanterie ne peut se passer. J'en ai toujours oui parler ainsi à tous les habiles gens, continue M. de Saxe; & les mêmes raisons, qui ont fait quitter les bonnes choses dans le métier de la guerre, ont fait aussi abandonner celle-ci, je veux dire la négligence & la commodité. L'on a trouvé qu'en Italie, dans quelques affaires, elles n'avoient pas servi, parce que le pays est fort coupé; de-là on les a quittées par-rout, & l'on n'a songé qu'à augmenter la quantité d'armes à feu.

**PILON** ou *petite écore*, terme de marine, est une côte qui a peu de hauteur, mais qui est escarpée ou taillée en précipice.

\* **PILON de moulin**: Dans les moulins où l'on fait la poudre à canon, & dans les autres, où l'on fait de l'huile, la roue à aubes est assemblée à un arbre lequel traverse l'intérieur du moulin: au-dessus de cet arbre, il y a des fiches de bois qui en tournant accrochent alternativement des clefs attachées à de grosses pièces de bois qui se lèvent, & se baissent verticalement; ce sont ces pièces de bois que l'on nomme *pilons*, qui venant à tomber écrasent par leur poids les matières qui sont dessous.

\* **PILOTAGE**: C'est dans l'eau, ou dans un terrain de peu de consistance, une espace rempli de pilotis pour faire des fondations, ou pour rendre le terrain plus ferme.

**PILOTAGE**, en terme de machine: C'est la conduite qui se fait

d'un vaisseau, pour le faire entrer ou sortir d'un Port, de peur qu'il n'aille donner sur des bancs. Les lamanages, toüanges & *pilotages*, pour entrer dans les havres ou rivières ou pour en sortir, sont menues avaries, qui se payent un tiers par le navire, & les deux autres tiers par les marchandises. *Pilotage*, est aussi l'art de bien conduire un vaisseau, & de tout ce qui regarde la science de la navigation.

\* On peut diviser le *pilotage* en cinq parties qui contiennent essentiellement tout le fond de cet art, savoir l'observation des astres, l'usage de la boussole, l'estime, l'usage des cartes marines & la correction de la route.

**PILOTE**, est un Officier de l'équipage, qui prend garde à la route du vaisseau, & qui le gouverne. Les second & troisième *Pilotes* secondent le premier dans ses fonctions. Il n'y a que trois *Pilotes* dans les plus grands vaisseaux, ou quand il s'agit de voyages de long cours. Dans les autres vaisseaux, il y a un ou deux *Pilotes*, selon la qualité du vaisseau & du voyage. Le *Pilote* doit être continuellement au gouvernail, & faire de tems en tems son rapport au Capitaine, au sujet du parage où il croit que le vaisseau est. Il doit être instruit & expérimenté dans les cartes marines de toutes les différentes sortes, dans les tables, dans l'Astronomie, dans l'usage de l'astrolabe & de l'arbalète, avoir connoissance des marées & des changemens qui y arrivent selon les pays, des moussons, &c. C'est le *Pilote*, qui commande dans les buches, & dans les pinques, & qui ordonne de jeter les filets & de les retirer; c'est lui encore qui le plus sou-

vent tient le gouvernail. *Pilote*, qui a entré & sorti un vaisseau : cela se dit d'un *Pilote* qui a mis un vaisseau en rade, dans une rivière & dans un havre, & qui l'en a resorti. *Pilote hardi*, cela se dit d'un *Pilote* qui entreprend des choses difficiles, comme d'entrer dans une rivière inconnue, dans un havre, qui ne seroit pas praticable, & autres choses semblables. Les bons *Pilotes* sont à terre : cela se dit par plaisanterie, de ceux qui se vantent de sçavoir beaucoup de pilotage, & qui sont des ignorans quand ils sont en mer.

**PILOTE COTIER** ou *Pilote de havre*, est celui qui reconnoît le gissement d'une côte particulière, & qui fait gouverner à la vue de tous ses Ports & de ses rades.

**PILOTE HAUTURIER** est celui qui entend l'usage de l'arbalète & de l'astrolabe, pour prendre hauteur, & en faire l'application, en déterminant par cette pratique la latitude du parage.

**PILOTER** : C'est ce que font les *Pilotes Côtiers* ou *Lamaneurs*, qui conduisent les vaisseaux hors des embouchures des rivières, des banes & des dangers. Ceux qui ne voyent point venir de *Lamaneur* à leur bord, peuvent se servir de *Pêcheurs* pour les piloter.

\* **PILOTER** : C'est aussi enfoncer des pieux ou des pilots, avec la sonnette ou l'engin jusqu'au refus du mouton ou de la hie.

\* **PILOTS** ou *pilotis* sont de grandes pièces de bois, qui vont en diminuant par le bas, que l'on taille en pointe, afin de faciliter leur entrée dans la terre, dans le tems qu'on les y frappe : ils sont d'usage pour les palées des ponts, pour les faces des quais de

charpente, pour le devant des jetées des châteaux, des havres, &c. Ils sont ordinairement couronnés ou recouverts d'un cha peau, ou d'une lisse, avec laquelle ils sont assemblés à tenons & mortaises, au-dessous de laquelle on pose les ventrières, pour les entretenir : leur longueur n'est pas toujours la même ; la plus considérable ne passe gueres quarante pieds, sur seize à dix-huit pouces de grosseur par le haut : lorsque le terrain est un peu ferme, on les chauffe avec un sabot, ou soulève de fer de quatorze à quinze livres pesant : on se sert aussi de *pilots* pour soutenir les clefs dans les quais de charpente ; ce que l'on appelle *pilots de clefs*, & pareillement pour soutenir les dormans dans les mêmes quais, &c. que l'on nomme *pilots de dormans*.

\* **PILOTS de remplage ou de compression** : C'est ainsi que l'on nomme les *pilots*, dont on peuple l'étendue d'une fondation qu'on veut établir dans un mauvais terrain, pour les distinguer des autres *pilots* différemment employés, auxquels on donne des noms qui ont le plus de rapport à leur usage. *Pilots de bordage* : quand pour fonder une pile de pont, ou quelque autre ouvrage dans un mauvais terrain, qu'on juge à propos de faire un grillage, après que ce grillage a été bien établi, on enfonce tout autour, ou seulement sur le devant de la fondation, des *pilots*, que l'on nomme de *bordage*.

\* **PILOTS de garde** : Pour conserver le revêtement de maçonnerie des quais & des bateaux, qui se font dans les Ports de mer, & dans les autres Villes, où il y a une navigation, contre le choc des vaisseaux ou des bateaux qui

pourroient les endommager, on plante de distance en distance des pilots adossés contre la maçonnerie, que l'on nomme pilots de garde.

**PINASSE**, est un bâtiment fait à poupe quarrée, dont l'origine vient du Nord, & qui est fort en usage en Hollande. *Pinasse* est aussi un petit bâtiment de Biscaye, qui a la poupe quarrée. Il est long, étroit & léger, ce qui le rend propre à la course, à faire des découvertes & à descendre du monde à une Côte. Il porte trois mâts : il va à voiles & à rames.

**PINCE** : C'est un gros levier de fer aiguë d'un côté en biseau, qui sert à lever des fardeaux. Il y a des pinces à pied de chevre, qui sont fourchues, & ont deux pointes.

\* Les pinces servent aux Maçons & aux Charpentiers, pour remuer les fardeaux : aux Canoniers pour pointer & conduire les canons : aux Pavés pour relever les pavés, & aux Mineurs pour détacher les pierres.

**PINCEAU d'goudronner** : C'est un pinceau de soie de cochon. Il est emmanché de côté, & sert à goudronner le vaisseau, les mâts & les vergues.

**PINNULE**, terme de Mathématique : C'est une petite plaque de cuivre, élevée perpendiculairement sur les bords d'une alidade, ou instrument propre à observer, laquelle a un petit trou ou petite fente par où entre la lumière des astres, & par où les rayons visuels se portent vers les objets.

**PINQUE** : C'est une sorte de flûte, bâtiment de charge, fort plat de varangue, & qui a le derrière long & élevé. Le pinque est aussi un flibot d'Angleterre.

\* **PIOCHE** : C'est le nom d'un

outil qui sert à remuer la terre. Il est ordinairement quarré ; mais il y a aussi des pioches pointues, qui se nomment *feuilles de sauge*, & des pioches qui ont un côté tranchant & l'autre fourchu. Les Charpentiers se servent d'un marteau assez approchant de la pioche qu'ils appellent *piochon*.

**PIONNIERS**, sont des Soldats occupés au travail des tranchées, des sièges, des campemens, &c.

\* Les Turcs devenus sçavans par les expériences des sièges & des conquêtes qu'ils ont faites sur les armées Chrétiennes, croient que les montagnes sont les meilleurs postes pour se fortifier, de sorte qu'ils préfèrent des châteaux situés sur des hauteurs, à ceux qui sont dans les plaines. Ils se fondent sur leur manière ordinaire d'attaquer les Places, qui est de pousser à force de *Gustadours* ou Pionniers des montagnes de terre, vers les Places qu'ils assiègent, tant pour se couvrir du feu des assiégés que pour combler les fossés, élever des batteries qui puissent commander au corps de la Place ; ainsi quand ils sont fortifiés sur une montagne, ils craignent fort peu que l'assiégeant puisse pousser assez de terre, pour égaler la hauteur du fort qu'ils possèdent. Ce sont les citadelles qu'ils affectent pour retenir une Place, & même toute une Province dans leur obéissance, parce qu'il est difficile de les y forcer, pour peu qu'ils soient en nombre, & qu'ils aient de l'eau, du riz & du *togutch* qui est une espèce de biscuit ou de galette faite de bled noir, & cuite entre deux tuiles sur des charbons.

\* **PIPRIS** : C'est une espèce de pirogue dont se servent les Nègres du Cap-Verd & de Guinée.

**PIQUE** : est une arme pour un

Fantassin, faite d'une longue piece de bois, menue, arrondie & garnie par le bout d'une petite piece de fer, qui est aplatie, forgée en façon d'ovale, & pointue, afin d'arrêter principalement le choc de la Cavalerie.

L'usage de la *pique* nous est venue des Suisses. Avant Louis XI. il n'étoit pas d'usage que l'on s'en servit en France. Mais si le nom est moderne, l'arme est ancienne. C'étoit la sarisse des Macédoniens, qui étoit encore plus longue, que la *pique*, car selon Elien elle avoit environ 14 coudées de longueur. L'usage en étoit le même que celui des *piques* de notre tems, pour éloigner la Cavalerie, & l'empêcher de passer sur le ventre de l'Infanterie.

Les Flamands se servoient de *piques* dès le tems de Philippe le Bel, & ce fut avec cette arme, qu'ils repoussèrent les François à la sanglante journée de Courtrai l'an 1302. Les Suisses après avoir secoué le joug de la Maison d'Autriche, commencerent à s'en servir contre la Cavalerie qu'on envoya contre eux. Sous Charles IX. & Henri III. les François ne se servoient pas aisément de la *pique*, & on avoit de la peine à trouver des Soldats qui voulussent bien être Piquiers; c'est pour cela que dès-lors on donnoit plus de solde aux Piquiers, qu'aux Arquebusiers ou aux Mousquetaires. Sous le regne de Louis XIV. les *piques* ont été abolies. On y supplée par la baïonnette au bout du fusil, dont on a trouvé l'usage plus avantageux, que celui de la *pique*, & qui peut en effet y suppléer au moins en partie. De plus on peut beaucoup plus facilement remuer le fusil avec la baïonnette au bout, qu'on ne peut s'aider de la *pique*.

La *pique* a un fer ou lame de demi-pied, avec deux branches, qui servent à la clouer & attacher au bois. Il y a un bout au talon des *piques*, qui est de fer ou de cuivre.

**PIQUE** : On se sert sur les vaisseaux plutôt de demi-*piques*, car celles-ci sont trop embarrassantes.

**PIQUE** ou **PIC**, terme de marine. Mettre l'ancre à *pic* ou se mettre à *pic* sur son ancre, est faire venir le vaisseau directement au dessus de son ancre, par le moyen du cabestan, ou du virevaut, de sorte qu'avec un demi-tour de l'une ou de l'autre de ces machines, l'ancre puisse être détachée du fond.

\* **PIQUE-CHASSE** : C'est un poinçon aigu & menu qui sert à percer les chasses ou sacs à poudre, pour ouvrir des communications au feu qu'elles doivent donner aux différens artifices qu'elles font partir.

\* **PIQUER**, en terme de maçonnerie, *piquer* une pierre, est la façonner en rustique avec la pointe du marteau.

En terme de charpenterie, *piquer* le bois, est le marquer avec un outil de fer, ou avec le plomb percé en triangle.

**PIQUET** : C'est un détachement de cinquante hommes, dont deux Sergens & un Tambour, commandés par un Capitaine, un premier Lieutenant & un Lieutenant en second. Dès qu'un bataillon sort de garnison, on doit faire former le *Piquet*, lequel, en bataille, se met sur la gauche, & en colonne, marche à la queue, à moins que la compagnie de Grenadiers ne se trouve détachée ailleurs : en son absence il prend en bataille la droite, & en colonne il marche à la tête.



C'est une troupe qui est toujours prête à se porter par-tout où il est nécessaire. On en tire tous les détachemens dont on a besoin : c'est en partie la garde de chaque bataillon. Le *Piquet* fournit les Sentinelles pour mettre aux drapeaux & par-tout où on le juge à propos. Il est composé des premiers Sergens & Soldats à marcher, lesquels demeurent de *Piquet* nuit & jour, jusqu'à ce qu'ils aient marché pour quelque garde ou détachement : & si-tôt qu'ils sont détachés on les remplace à l'instant par ceux qui les suivent.

Dans un camp, chaque bataillon a son *Piquet* : c'est-à-dire, cinquante hommes, compris deux Sergens & un Tambour, qui sont ordonnés pour être prêts à marcher au premier ordre, commandés par un Capitaine, un Lieutenant & un Sous-Lieutenant. Ce détachement met ses armes à un abri que l'on fait à la droite des Grenadiers.

Les Soldats de *piquet* ne doivent point s'écarter du camp, sous quelque prétexte que ce soit. Lorsqu'il arrive quelque allarme, l'Officier de *piquet* doit se tenir prêt à marcher au premier ordre ; & s'il y a quelque exécution à faire, cette troupe marche à la tête de la brigade qui en est chargée. On relève cette troupe toutes les vingt-quatre heures, comme les autres gardes, au moins pour les Soldats, car pour les Officiers, cela s'observe différemment.

Il y a des régimens où les Officiers de *piquet* ne sont pas relevés, qu'ils n'ayent marché. Il y en a d'autres où on fait un tour de *piquet* particulier, & on relève l'Officier toutes les vingt-quatre heures. Enfin il y a des régimens où

toute garde est garde, & le *Piquet* est compté comme si on avoit marché. Lorsqu'on le fait de la seconde manière, l'Officier de *piquet*, à qui ce n'est pas naturellement à marcher, ne marche avec la troupe, que lorsqu'il ne faut pas sortir du camp ; comme, par exemple, lorsqu'on fait quelque exécution ; & si on demande le *Piquet* pour sortir du camp, l'Officier à qui c'est à marcher, prend cette troupe, & on commande un autre *Piquet*, qui reste toujours au camp avec l'Officier qui en est.

A l'égard des Soldats, comme c'est un tour particulier, si on demande un détachement, l'on prend les Soldats qui sont à marcher, quoiqu'ils soient de *piquet*, & on les remplace par d'autres. Les jours de marche, les Officiers de *piquet* doivent monter à cheval, dès que la générale est battue, & prendre garde qu'aucun Soldat ne prenne ses armes pour aller devant, ni ne sorte du camp.

En arrivant dans un camp, le *Piquet* reste en bataille à la tête, pendant que le corps du bataillon entre dans le camp. Ensuite on le fait passer de la gauche où il étoit, dans l'intervalle de la droite où on le met en bataille, soit premier rang aligné sur le front de bandiere. S'il arrive que le régiment ferme la gauche d'une ligne, & soit campé en colonne renversée, en ce cas le *piquet* est sur la gauche. Cela fait, les Sergens ordonnent aux Caporaux d'aller poser les Sentinelles.

Les Officiers de *piquet* ne doivent jamais se deshabiller ; ils doivent se trouver à la tête du camp jour & nuit, ayant leur hausse-col, & leur épée au côté, leurs armes au chevalier, à la tête de celles des Soldats, pour

être toujours prêts à faire prendre les armes à leur *Piquet*, lorsqu'on en a besoin. Les Officiers de *piquet* sont en partie chargés de la discipline du camp, & c'est sur leur surveillance qu'il repose. Souvent il arrive près des ennemis que l'on fait coucher le *Piquet* au bivouac à la tête du camp : c'est principalement dans cette occasion que les Officiers doivent être réguliers à examiner si les Sergens, Caporaux & Sentinelles font leur devoir.

Lorsque le *Piquet* prend les armes, soit pour assister à quelque exécution ou à toute autre expédition, le poste du premier Lieutenant en marche doit être à la queue, & celui du Lieutenant en second à la tête sur la gauche, un pas en arrière du Capitaine, comme il se pratique dans les autres détachemens. Quand le *Piquet* se met en bataille sans armes pour paroître devant le Général de l'armée, les Princes du Sang, les Princes Légitimés, & Maréchaux de France, qui viennent à passer, les Officiers doivent se trouver à la tête, sans d'autres armes que leur épée. Quand les régimens doivent décamper, les Officiers de *piquet* doivent monter à cheval au petit point du jour, se partager à la tête, à la queue & sur les flancs de chaque bataillon, pour contenir les Soldats & les empêcher de sortir du camp, sous quelque prétexte que ce puisse être.

On commande dans les grandes armées tous les jours, pour le *Piquet*, un Lieutenant général, un Maréchal de camp, un Brigadier, un Colonel & un Major de brigade pour la droite, & autant pour la gauche, que l'on nomme Officiers de *piquet*. Dans les moindres ar-

mées on en diminue le nombre. Leurs fonctions sont de veiller jour & nuit à la sûreté de l'armée, de voir monter toutes les gardes & détachemens qui partent, de visiter tous les postes qui sont autour du camp, & de faire observer la discipline, soit par les Fourrageurs ou par les autres détachemens, même d'assister aux exercices que l'on fait faire aux troupes.

Les Majors de brigade de *piquet* doivent faire assembler toutes les gardes & détachemens commandés tant de jour que de nuit, leur faire faire tous les mouvemens nécessaires ; & enfin faire exécuter tout ce que les Officiers généraux de jour, & le Major général, ordonnent pour le service. Ils doivent savoir quels sont les postes qui sont autour de l'armée, de quelle brigade sont les détachemens qui y sont postés, de quelle brigade sont ceux qui les doivent relever, & en faire un état & des copies pour en donner aux Officiers généraux, ou autres qui ont droit de les visiter.

Mais ces Majors de brigade ne doivent marcher qu'avec leurs brigades, parce qu'étant chargés d'en faire le détail, il convient mieux qu'ils ne les quittent pas. Cependant ils doivent se faire honneur de suivre chacun leur Brigadier, & de vaquer au détail de la brigade, en chargeant un Aide-Major d'y porter l'ordre pour cette fois seulement sans conséquence : encore faut-il qu'il n'y ait rien de trop important à faire exécuter ; car ils doivent se porter au plus pressé, & n'avoir pour but que de chercher les occasions de se distinguer.

Les Majors particuliers sont leur *piquet* & leurs détachemens avec leurs Brigadiers, à moins que le

Major de brigade ne voulût y marcher lui-même. Ils ne sont pas obligés de marcher avec leurs Colonels, & ce n'est que par pure honnêteté, lorsqu'ils le font. Cette fonction regarde les Aides-Majors, qui marchent aussi avec les Lieutenans-Colonels, ou Commandans de bataillons : leur devoir est d'accompagner leurs chefs, & de faire exécuter par les troupes les ordres qu'ils donnent pour empêcher les désordres, qui n'arrivent que trop souvent dans les détachemens, par la tolérance ou l'inapplication du Commandant ou des Officiers Majors.

Quand le régiment des Gardes Françoises arrive au camp, il y a cinquante hommes de *piquet* à la tête de chaque bataillon, cent pas devant, avec leurs armes, où ils restent deux heures, afin que le camp ne demeure pas sans Soldats, tandis qu'on va à la paille. Après ces deux heures expirées, ces cinquante hommes de *piquet* ont leurs armes en faisceau à la droite de chaque bataillon, & ne sortent, pour se mettre en haie, que pour le Général seulement, & ils se mettent sans armes dans l'intervalle, & à la droite du bataillon, à quatre de hauteur, le premier rang ne débordant pas l'alignement des Soldats. Quand même Sa Majesté seroit à l'armée, ce *Piquet* ne prend pas les armes ; il se met seulement en haie pour elle, comme pour un autre Général.

\* Dans les parcs d'artillerie il y a toujours un certain nombre de chevaux d'artillerie tout enharnachés, & prêts à marcher pour les occasions subites & imprévues : c'est ce qu'on appelle *les chevaux de piquet*.

**PIQUET**, ou *fiche*, est un bâton pointu qui, parmi ses diffé-

rens usages, sert à marquer sur le terrain les angles & les principales parties d'un ouvrage de guerre, quand l'Ingénieur manie le cordeau pour tracer un plan. Ces sortes de *piquets* ont le bout garni d'une pointe de fer. Il y a de gros *piquets* de bois que l'on larde dans les fascines, & que l'on fait entrer pour entretenir & affermir les mêmes fascines, quand on les emploie à faire un épaulement. On se sert aussi de *piquets* pour arrêter les cordages des tentes, quand les troupes campent. C'est ce qui fait qu'on dit, *planter le piquet*, pour signifier qu'on campe ; & *lever le piquet*, pour dire que l'on décampe.

\* **PIQUET** : Châtiment militaire pour la Cavalerie & les Dragons, comme les *baguettes* le sont pour l'Infanterie.

\* **PIQUEUR** : C'est dans un atelier un homme préposé par l'Entrepreneur pour recevoir par compte les matériaux, en garder les tailles, veiller à l'emploi du tems, marquer les journées des Ouvriers, & piquer sur son rôle ceux qui s'absentent pendant les heures du travail, afin de retrancher de leurs salaires.

On appelle *Chassevans* les moindres *Piqueurs*, qui ne font que hâter les Ouvriers.

\* **PIQUICHINS** : Les Historiens du tems de Philippe-Auguste font mention de Soldats nommés *Piquichins*. C'étoient des especes de Goujats, ou de Paysans mal armés, qui suivoient les armées, & dont on se servoit dans l'Infanterie.

**PIQUIER** : Soldat qui autrefois avoit une pique pour arme.

\* **PIRAMIDE**, ou *Pyramide* : Solide dont la base est un polygone, & dont les faces sont des

triangles plans , qui ont leurs sommets réunis en un seul point.

• **PIRAMIDES de feu.** Voyez **JETS de feu.**

• **PIRATE.** Voyez **CORSAIRE.**

**PIROGUE :** C'est une sorte de bateau fait d'un seul arbre , dont les Sauvages de l'Amérique Méridionale ont coutume de se servir. Leurs grandes pirogues sont quelquefois élevées tout autour , & surtout au derrière , de quelques planches ajoutées. Quelquefois ils y peignent leur *Maboia* , ou bien des Sauvages , ou des grotesques. Ces sortes de bateaux ou chaloupes portent souvent jusqu'à cinquante hommes , avec leurs munitions de guerre. Avant que ces Sauvages eussent communication avec les Européens , qui leur ont fourni des outils de charpenterie , ils avoient mille peines à venir à bout de faire leurs pirogues.

• **PISSAPHALTE :** Mélange de poix & de bitume , dont les Anciens se servoient pour calfeutrer leurs navires , & pour embaumer les gens du commun. Quelques-uns croient que le *pissaphalte* se forme naturellement ; d'autres , que c'est une composition de l'art.

**PISTOLETS.** Des arquebuses vinrent les *pistoles* , ou les *pistolets* à rouet , dont le canon n'avoit qu'un pied de long ; c'étoient des arquebuses en petit. Ces armes furent appelées *pistoles* ou *pistolets* , parce que les premiers furent faits à Pistoye en Toscane. Les Allemands s'en servirent en France avant les François , & les Reîtres , qui le portoient du tems de Henri II , étoient appelés *Pistoliers*. Il en est fait mention sous le regne de François I. Les *pistolets* sont à l'usage de toutes les troupes à cheval. Il n'y a pas bien long-tems qu'ils sont à simple res-

sort , ainsi que les fusils & les mousquetons ; car en 1658. l'usage des *pistolets* à rouet n'étoit pas encore aboli.

C'est à la bataille de Cerisoles de l'an 1544. qu'on a commencé à voir l'Infanterie armée de *pistolets* , & se servir avantageusement de cette arme , soutenue néanmoins par des *Piquiers*.

Les *pistolets* fins & communs sont de quatorze pouces de canon , les uns enrichis , les autres tout simples. Les gispes , *pistolets* , poignards , & autres armes , sont usités parmi les Miquelets , les Barbes , les Hussards , & autres troupes étrangères , & séparées des autres Corps.

Cette arme à feu est très-utile dans un vaisseau pour ceux qui sautent à l'abordage.

**PISTON :** C'est la partie de la pompe qui entre dans le tuyau ou le corps de la pompe , & qui étant levée ou baissée , aspire ou pousse l'eau en l'air. C'est un gros bouchon cylindrique , qui entre dans le corps de la pompe , & qui est attaché à une barre de fer , qui s'élève & qui s'abaisse par le moyen d'une manivelle appelée *bringuebale* , qui fait agir la force mouvante. *Piston* & *appareil* signifient la même chose. *Appareil* est le terme dont on se sert dans les vaisseaux , & *piston* est le terme dont on se sert pour les autres pompes.

**PITAOUX , ou PÉTAUX :** C'est le nom que l'on donnoit autrefois aux Paysans qu'on obligeoit d'aller à la guerre.

**PITONS :** Ce sont des chevilles de fer où il y a des boucles ; ce sont aussi des fiches en forme de clous , dont la tête est percée. *Pitons d'affût* , ce sont des chevilles de fer dont on se sert pour tenir

les plates-bandes d'un affût de canon.

**PIVOT** : C'est un morceau de fer ou d'un autre métal, dont le bout est arrondi en pointe pour tourner facilement dans une virole ou dans une crapaudine. Le cabestan d'un vaisseau tourne sur son pivot. *Pivot de boussole* : C'est la pointe sur laquelle la rose est en équilibre.

**PIVOT**, en terme de guerre, se dit d'un Sergent qui fait le pivot avec sa hallebarde, afin que les rangs y tournent, sans perdre de terrain, & sans se fausser.

C'est ce qui se voit dans les différentes évolutions qu'on fait faire aux troupes, soit en montant la parade, la garde, ou en faisant l'exercice.

\* **PLACAGE** : On donne ce nom à une espèce de menuiserie, qui consiste à plaquer, par compartimens, des feuilles de bois sur des fonds d'autre bois : on se sert pour cela de colle d'Angleterre.

On appelle aussi *placage* le gazon qu'on coupe dans un terrain inculte, & qu'on plaque dans un jardin, pour faire sur le champ des boulingrins & d'autres pièces vertes, quand on n'a pas la patience de semer de la graine d'herbe.

\* **PLACE**, *emplacement*, lieu propre pour bâtir, & sur lequel l'Architecte se règle pour déterminer ses projets.

**PLACE de guerre**, est une Forteresse qui est fortifiée régulièrement ou irrégulièrement.

La *Place régulière* est celle qui a les parties relatives de son enceinte égales entr'elles, & également fortifiées.

La *Place irrégulière* est celle qui a les parties relatives inégales entr'elles & les angles aussi ; de sorte que les lignes du dessin forment

une figure bizarre, ont besoin d'être inégalement fortifiées.

La défense d'une *Place* dépend de la bonté des ouvrages, de la garnison, des munitions, mais encore plus de l'habileté du Gouverneur, qui doit savoir toutes les chicanes qui se sont faites dans les plus fameux sièges. Il faut qu'il soit aussi capable d'en ajouter de nouvelles, afin de déconcerter les mesures des assiégeans, qui conduisent souvent un siège sur les règles ordinaires d'attaquer.

Ceux qui construisent une *Place*, ou qui la défendent, doivent en connoître les défauts, pour les corriger & y remédier ; ceux qui l'attaquent, de même, afin de la battre par l'endroit le plus foible. Les choses nuisibles à une *Place*, sont les cavins, les chemins couverts, les vallées, les ravines. On peut faire couper les bois, & abattre les maisons, mais on ne remédie pas si aisément aux autres défauts.

M. le Maréchal de Vauban se contente de proposer un certain nombre d'exemples sur des *Places* de différentes figures, capables de nous donner les ouvertures nécessaires à l'instruction des attaques des *Places* irrégulièrement fortifiées, & dont l'affiette est aussi fort irrégulière.

Une *Place* située sur une montagne a les avantages ; les fortifications sont difficiles à ruiner par les mines. L'ennemi ne peut qu'avec grande peine y faire conduire des machines pour la battre. Les batteries, ou cavaliers, qu'il fait en rase campagne, ou sur une hauteur, étant plus bas que la *Place*, n'endominagent point les fortifications, & il ne peut prendre un tel lieu que par assaut.

Ceux qui sont dans la *Place*,

découvrent l'ennemi de loin, & empêchent qu'il n'approche de près. L'avantage encore d'une *Place* fortifiée sur une hauteur, est que l'air y est toujours meilleur que dans les vallées; mais l'eau manque ordinairement dans ces sortes de *Places*.

On y mène avec peine des matériaux, des vivres, & d'autres munitions. Les fortifications sont de peu de durée, parce qu'elles n'ont qu'une terre sablonneuse pour fond. Elle ne peut être aisément secourue: elle ne se défend pas bien, parce que les effets du canon du haut en bas sont de peu de conséquence. Ses sorties sont aussi fort dangereuses, pour peu que l'on s'éloigne des contr'escarpes.

Enfin ses fortifications sont presque toujours irrégulières. Cependant ces sortes de situations sont bonnes pour les Citadelles, les Châteaux, & les petites Forteresses, qui donnent des moyens de se rendre maître du plat pays.

De telles *Places* sont ordinairement petites, & incommodes pour les abords du commerce nécessaire à leur entretien, sujettes à manquer d'eau, très-aisées à bloquer, & de peu de conséquence pour la guerre de campagne, à moins qu'elles n'aient des Villes qui leur soient attachées, & auxquelles elles servent de Citadelles.

Ces petites *Places* ne sont bonnes que pour établir les contributions, & pour inquiéter les pays voisins & les armées par leurs Partis. Dans les siècles passés on ne fortifioit guères que sur des hauteurs presque inaccessibles, qui ont été démolies, & la plupart abandonnées, à cause de la difficulté de leur accès.

Ces *Places*, qui ne pouvoient

contenir que des garnisons faibles, n'étoient propres ni pour faire des entrepôts, ni des magasins pour les armées, à cause de leur petitesse & de la difficulté de leurs abords toujours roides & trop embarrassans pour des charriots: mais elles sont excellentes pour contenir des pays conquis à peu de frais, pour inquiéter les pays ennemis, & pour étendre les contributions.

Il en reste encore un grand nombre de semblables dans les pays montagneux. Il y en a surtout dans les Royaumes d'Arragon & de Valence, & dans la Catalogne, qui ont empêché pendant long-tems la reddition entière de ces Royaumes, comme Venasque, Cardonne, & autres.

Les sièges les plus convenables à la reddition de ces *Places* sont des blocus de trois, quatre, cinq, six, sept à huit mois. Pendant ce tems-là leurs munitions se consomment, & leurs garnisons s'affoiblissent par la désertion. Si cela ne suffit pas pour les réduire, on prend son tems pour les attaquer. C'est ainsi que se firent les sièges de Clermont & de Mouzon, après les avoir bloqués cinq à six mois.

Les lignes qui servent pour le blocus de ces *Places*, doivent les resserrer le plus près qu'il se peut. Quand elles sont un peu considérables, on établit des Forts dans la circonvallation pour les contenir, & pour empêcher qu'il n'y entre ni secours, ni vivres.

*PLACE marécageuse*: On fortifie à peu de frais une *Place* marécageuse: il n'y faut point une forte garnison. Ses fortifications sont difficiles à faire sauter en l'air. L'ennemi n'en peut approcher qu'en s'exposant à y périr. Mais dans une *Place* marécageuse tout doit être

être piloté, & les désavantages qu'elle a, sont qu'il est presque impossible de la secourir.

Les sorties en sont ordinairement infructueuses. L'air y est toujours mal-sain ; ce qui cause de fréquentes maladies : l'eau y est toute gâtée. Enfin ces sortes de lieux peuvent être attaqués, sans perdre grand monde, quand on attend les gelées.

Si une *Place* est tellement environnée de marais, qu'on ne la puisse aborder que par des chaussées, on examine, pour en faire le siège, si ces marais ont quelque écoulement, & alors on ne manque pas de les dessécher tant qu'on peut ; c'est-à-dire en tout ou en partie, & d'en détourner en même tems les eaux qui les forment & les entretiennent, soit ruisseaux ou rivières ; ce qui se doit faire dès le commencement du siège, & se fait assez facilement en pays plat.

Mais si tout cela ne suffit pas, & qu'on n'en puisse venir à bout, il faut s'y prendre d'une autre façon, & tâcher d'aborder la *Place* par des chaussées. En ce cas on en examine la largeur, l'élévation au-dessus du marais, & le terrain sec de leur droite & de leur gauche qui les borde, & sur-tout si ces chaussées sont enfilées de la *Place*, en tout ou en partie.

Si les chaussées n'ont d'élévation que celle qui est nécessaire au desséchement des chemins, c'est-à-dire presque au niveau du marais, cela ne vaut rien, parce qu'on ne se peut enfoncer sans trouver l'eau.

Si la chaussée est étroite, comme de deux toises, ou au-dessous, & enfilée, elle ne vaut rien non plus, parce qu'on ne s'y peut conduire par détours, & par conséquent

Si elle n'est point accompagnée à droite ou à gauche de quelques terrains secs qui puissent servir à placer du canon, il n'y a pas moyen de rien faire.

Mais si la chaussée étoit de cinq, six à sept toises de large, sur trois, quatre à cinq pieds de haut, avec de bons talus des deux côtés ; s'il y avoit quelque terrain aux environs, élevé d'un, de deux ou de trois pieds au-dessus de la superficie du marais, & si plusieurs autres chaussées pareilles concouroient à la même avenue, on pourroit s'en servir, faute de mieux.

Il faut d'ailleurs examiner où l'on peut placer les batteries à ricochets & à bombes, si c'est à droite & à gauche des chaussées, & le plus loin qu'il se peut, pour n'en embarrasser la tranchée que le moins qu'il est possible. Si le terrain est si ingrat qu'on ne puisse trouver où les mettre, on les place sur les chaussées, en les faisant à redens.

Le siège de Mons a été une es-  
pece de composé de tout cela ; car on détourna la Trouille de la *Place*, & tant que le siège dura, on travailla à l'écoulement des marais qui avoisinent la sortie de cette rivière de la Ville, & l'on marcha toujours par des avenues fort étroites.

*PLACE environnée d'eau.* Une *Place* environnée d'eau a l'avantage de ne pouvoir être minée. Pour la défendre, on n'a pas besoin d'un grand ouvrage. Les assiégés peuvent facilement mettre le feu dans les navires ennemis. L'armée navale se trouve exposée à la vue de l'artillerie de la *Place*, & les coups de canons des assiégeans ne sont pas toujours sûrs, parce que l'eau leur ôte la force ; mais ils peuvent facilement cou-

per les vivres , & empêcher le secours.

Avec de simples bateaux on attaque une telle *Place* , & la Cavalerie n'y est pas nécessaire. D'ailleurs, ces *Places* sont sujettes à de plus fréquentes maladies que les autres. Cependant ces *Places* environnées d'eau sont encore les meilleures, parce qu'elles sont fortifiées par la Nature.

*PLACE élevée dans un plat pays* : Ces sortes de *Places* sont presque toujours régulières ; la bonne terre y est abondante ; l'eau n'y manque jamais : on y fait aisément des retranchemens, lorsque l'ennemi vient l'attaquer brusquement ; & il faut deux ou trois armées, si l'on veut couper les vivres & les munitions qui viennent de toutes parts pour ceux de la *Place*.

Mais si le bon terrain d'une *Place* élevée en plat pays est avantageux aux assiégés, il l'est encore plus aux assiégeans. Il leur sert pour faire des retranchemens, batteries, approches, redoutes, & autres ouvrages, de dessus lesquels l'ennemi peut faire grand dommage aux assiégés.

Il y forme un camp, auquel il peut donner une forme régulière, & l'environner d'un bon rempart. Il y peut encore creuser facilement des mines pour aller sous la *Place*. Ces sortes de *Places* sont les meilleures : si l'assiégeant y trouve des avantages, les assiégés les ont au double.

Entre les précautions qu'il y a à prendre, on examine par où l'on peut embrasser les fonds, parce que ceux-là sont toujours à préférer aux autres ; combien elle a de pièces à perdre, avant que de pouvoir arriver au Corps de la *Place* ; quelles sont leurs qualités, & cel-

les du terrain sur lequel elles sont situées.

On voit si la *Place* est bastionnée ou revêtue ; si la fortification est régulière ou à peu près équivalente ; si elle est couverte de quantité de dehors, parce qu'il faut s'attendre à autant d'affaires qu'il y a de pièces à prendre ; si les chemins couverts sont bien faits, contremurés & palissadés ; si les glacis en sont roides, & non commandés par des pièces supérieures de la *Place* ; s'il y a des avant-fossés, comment ils sont construits ; si les fossés sont revêtus & profonds, secs ou pleins d'eau ; de quelle profondeur ils sont ; si l'eau est dormante ou courante ; s'il y a des écluses, & la pente qu'il peut y avoir de l'entrée & de la sortie.

*PLACE située sur le penchant d'une montagne* : Le penchant d'une montagne est un fort mauvais endroit à fortifier. Les *Places* qui y sont situées n'ont aucun avantage, parce que le sommet de la montagne commande presque toujours au-dedans de la *Place*.

*PLACE située dans une vallée* : La vallée est encore un méchant endroit pour y mettre des *Places* ; l'ennemi les peut découvrir tout-à-fait du haut de la montagne.

*PLACE située sur les bords d'une grande rivière* : Les *Places* situées sur les bords des grandes rivières sont préférables à toutes les autres, en cas qu'on soit maître du passage par lequel il faut amener les vivres & les munitions. On y fait conduire par eau toutes les choses nécessaires. Les fortifications en peuvent être régulières, & du côté de l'eau on fortifie à peu de frais.

Les secours y sont aisés : la terre y est abondante pour la ré-



paraison des ouvrages , & pour faire des retranchemens. On y peut faire des écluses pour inonder toute la campagne voisine : on n'y manque jamais d'eau. Quand on en veut faire le siège , il faut à l'ennemi beaucoup de troupes , à cause de l'éloignement des quartiers ; & si l'on attaque ces quartiers , l'assiégé peut aisément passer la rivière , & être secouru par des bateaux.

Supposé qu'on l'attaque en même tems par terre & par eau , il faut des armées ; ce qui coûte beaucoup. Mais si la rivière sert à l'assiégé , elle sert aussi à l'assiégeant pour faire transporter ce qui est nécessaire pour un siège. L'ennemi peut élever des masses de terre pour commander dans la Place , & il se peut aisément couvrir contre le feu de la Place , ayant de la terre en abondance.

Il y a beaucoup de Places situées sur des rivières , qui n'en occupent qu'un des côtés ; ou si elles occupent l'autre , c'est par de petits Forts ou des dehors peu considérables , auxquels on communique par des ponts , & au défaut par des bateaux.

Il est avantageux d'attaquer ces sortes de Places le long des rivières , au-dessus & au-dessous , appuyant la droite & la gauche sur les bords du fleuve , & poussant une autre tranchée vis-à-vis à l'autre bord , tendant à se rendre maître du dehors , ou d'occuper une situation propre à placer des batteries de revers sur l'opposé aux grandes attaques.

Comme les batteries de cette petite attaque peuvent voir aussi le pont qui sert de communication de la Place à ce dehors , les grandes attaques de leur côté en peuvent faire autant ; moyennant

quel il est difficile que la Place y puisse communiquer long-tems ; & pour peu que le dehors soit pressé , l'ennemi l'abandonne , ou n'y fait pas longue résistance.

Mais la chose n'est pas si aisée , quand c'est une partie de la Ville , ou quelque grand dehors , que l'on veut attaquer. C'est au Général & aux Ingénieurs de démêler ces différentes situations de la Place , sur lesquelles on fait & l'on doit faire de bonnes & sérieuses réflexions , pour en tirer de grands avantages.

On a encore égard aux rivières & ruisseaux qui traversent une Ville , & aux prairies & marais qui accompagnent leur cours. Quand les terrains propres aux attaques aboutissent contre , on les avoisine de près , soit par la droite , soit par la gauche. Par ce moyen on prolonge les Places d'armes jusques sur le bord ; on barre les sorties de ce côté-là. On met toute la Cavalerie ensemble sur le côté des attaques qui n'est pas favorisé de cet avantage ; ce qui est un bien considérable , parce que se trouvant en état de se pouvoir porter ensemble à l'action , elle produit un plus grand effet que quand elle est séparée en deux parties éloignées l'une de l'autre.

**PLACE basse , ou Casemate.**  
*Voyez CASEMATE.*

**PLACE haute ,** est la plus élevée des plates-formes d'une casemate , & celle qui regne avec le terre-plain du bastion , afin de loger le canon qui doit battre la campagne ; car le canon des Places basses est destiné à battre dans le fossé.

**PLACE-D'ARMES d'une attaque ou d'une tranchée ,** est un poste bordé d'un parapet ou d'un épaulement , pour loger de la Cavalerie.

rie & de l'Infanterie , destinées à soutenir la tranchée contre les sorties de la garnison.

Ces postes sont quelquefois couverts de quelque rideau ou de quelque cavin ; ce qui épargne le soin de les forer par des fossés bordés de parapets , ou bien par des fascines , des gabions , des barriques ou des sacs à terre.

Les Places-d'armes sont couvertes par derrière , pour faciliter leur communication avec le camp ; lorsque la tranchée est poussée jusqu'au glacis , on lui donne beaucoup de largeur , afin qu'elle serve de Place-d'armes.

Voici comme M. le Maréchal de Vauban explique la façon , l'usage & les propriétés des Places-d'armes . qu'il nomme *lignes parallèles* , ou simplement *lignes première , seconde & troisième* , pour éviter la confusion que la ressemblance de leur nom avec des Places-d'armes de la Place pourroit causer.

Soit qu'on ouvre la tranchée de près ou de loin , la première s'établit à trois cens toises ou environ des dehors de la Place. Quand on peut l'établir plus près , elle n'en est que mieux. Cette distance doit être observée dans toute la circulation qu'on lui fait faire. Elle doit être considérée comme le plus grand éloignement où les sorties des ennemis puissent donner atteinte : c'est pourquoi on n'en propose l'établissement qu'à cette distance.

Comme avant M. de Vauban on n'avoit point donné de règles certaines pour la façon & situation des Places-d'armes , cela a fait qu'il y a toujours eu quelque confusion , & qu'elles n'ont pas toujours été fort bien situées.

La première fois que ces sortes

de lignes , ou Places-d'armes , ont été pratiquées , ce fut au siège de Mastricht fait en 1673. par Louis XIV. en personne. M. de Vauban en conduisit les attaques : cette redoutable Place fut prise en treize jours de tranchée ouverte. Depuis ce tems elles ont été employées dans tous les autres sièges que les François ont faits , mais avec plus ou moins d'exactitude. Le siège d'Ath , fait en 1697. est celui où elles furent exécutées avec le plus de précision , & le peu de tems & de monde que ce siège coûta , en justifia la bonté.

La figure de la première doit être circulaire , un peu rapplatie sur le milieu. Elle doit aussi embrasser toutes les attaques par son étendue , qui sera fort grande , & déborde la deuxième ligne de vingt-cinq à trente toises de chaque bout. Quant à ses autres mesures , on peut lui donner depuis douze jusqu'à quinze pieds de largeur , sur trois de profondeur. Dans les endroits où l'on ne pourroit pas creuser trois pieds , à cause du roc ou du marais qui peuvent se rencontrer dans le terrain qu'elle doit occuper , il faudra l'élargir davantage , afin d'avoir les terres nécessaires à son parapet. On n'y doit pas faire entrer les bataillons jusqu'à ce qu'elle soit achevée , mais seulement des détachemens , à mesure qu'elle se perfectionnera.

Les usages de cette ligne , ou Place-d'armes , sont :

1. De protéger les tranchées qui se poussent en avant jusqu'à la deuxième.
2. De flanquer & gagner la tranchée.
3. De garder les premières batteries.
4. De contenir tous les batail-

ous de la garde, sans embarrasser la tranchée.

5. De leur faire toujours faire front à la *Place* sur deux ou trois rangs de hauteur.

6. De communiquer des attaques de l'une à l'autre, jusqu'à ce que la deuxième ligne soit établie.

7. Elle fait encore l'effet d'une excellente contrevallation contre la *Place*, dont elle resserre & retient la garnison.

La seconde ligne doit être parallèle à la première, figurée de même, mais moins étendue de vingt-cinq à trente toises de chaque bout, & plus avancée vers la *Place* de cent-vingt, cent quarante ou cent cinquante toises. Sa largeur & sa profondeur doivent être égales à celles de la première. Il faut faire des banquettes à l'une & à l'autre, & border leurs sommets de rouleaux de fascines piquetées, pour leur tenir lieu de sacs à terre ou de paniers, jusqu'à ce qu'elle soit achevée. On n'y fait entrer que des détachemens pendant qu'on y travaille. La tranchée continue toujours son chemin jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à la distance marquée pour la troisième ligne, à laquelle on commence de travailler dès que la seconde est achevée, & avant même qu'elle soit finie entièrement. Pour lors on fait entrer dans la seconde ligne les bataillons de la première, & on ne laisse dans celle-ci que la réserve, qui est environ le tiers de la garde. Pendant tout cela le travail de la tranchée fait son chemin de l'une à l'autre, jusqu'à la troisième.

Les propriétés de la seconde ligne sont les mêmes que celles de la première. Il n'y a point d'autre différence, excepté qu'elle appro-

che la *Place* de beaucoup plus près.

A cent vingt, cent quarante ou cent quarante-cinq toises, un peu plus ou un peu moins au-delà de la seconde ligne, on établit la troisième plus courte & moins circulaire que les deux premières : ce qu'on fait pour approcher du chemin couvert le plus près que l'on peut, & éviter les enfilades, qui sont là fort dangereuses.

De sorte que si la première est à trois cents toises des angles les plus voisins du chemin couvert, la seconde n'en est plus qu'à cent soixante toises, & la troisième à quinze ou vingt seulement : ce qui suffit par le secours des demi-Places d'armes, dont nous parlerons dans la suite, pour soutenir toutes les tranchées qu'on pousse en avant, quand les batteries ont tellement pris l'ascendant sur les ouvrages de la *Place*, que le feu en est éteint, ou si fort affoibli, qu'on peut impunément le mépriser.

Mais si la garnison est forte & entreprenante, & que les batteries à ricochets ne puissent être employées, il faut s'approcher jusqu'à la portée de la grenade ; c'est-à-dire à treize ou quatorze toises des angles saillans. Comme les sorties sont bien plus dangereuses de près que de loin, il faut aussi plus perfectionner cette ligne que les deux autres, lui donner plus de largeur, la mettre en état de faire un grand feu, & de pouvoir tirer par-dessus, en poussant les sacs à terre ou les rouleaux de fascines devant soi : ce qui se fait en lui donnant un grand talus intérieur, avec une banquette dans le haut de ce talus.

C'est sur le revers de cette dernière ligne qu'il faut faire un amas abondant d'outils, de sacs à terre,

piquets, gabions & fascines, pour fournir au logement du chemin couvert.

Sur quoi il y a une chose bien férieuse à remarquer ; c'est que comme les Places de guerre sont presque toutes irrégulières & différemment situées ; il s'en trouve sur des hauteurs, où le ricochet ayant peu de prise ne pourroit pas dominer avec assez d'avantage, parce que les angles des chemins couverts sont trop élevés, & qu'on ne trouve pas de situation propre à placer ces batteries.

Tels sont par exemple la tête du Terra-nova du Château de Namur, celle du Fort S. Pierre à Fribourg en Brisgaw, le Fort S. André de Salins, la Citadelle de Perpignan, celle de Montmédy, quelques têtes de Philipsbourg, & plusieurs autres de pareille nature.

Il y a encore celles où les situations ne pourroient convenir aux ricochets, lesquelles sont quand des marais & des lieux coupés de rivières empêchent l'emplacement des batteries : enfin celles où les glacis élevés par leur situation sont si roides, que l'on ne peut plonger le chemin couvert par les logemens élevés en cavaliers, qu'on peut faire vers le milieu du glacis.

Lorsque cela se rencontrera, on pourra être obligé d'attaquer le chemin couvert de vive force. En ce cas il faudra approcher la troisième ligne à la portée de la grenade, comme il a été dit, ou bien en faire une quatrième, afin de n'avoir pas de longues marches à faire pour joindre l'ennemi, & toujours la faire large & spacieuse, afin qu'on s'y puisse manier aisément, & qu'elle puisse contenir beaucoup de monde, & une grande quantité de matériaux sur ses revers,

Cette ligne achevée, on y fera entrer le gros de la garde, ou les gens commandés, & l'on placera la réserve dans la deuxième ligne. La première ligne demeurera vuide, & ne servira plus que de couvert au petit parc, à l'hôpital de la tranchée qu'on fait avancer justes-là, & aux fascines de provision que la Cavalerie décharge dans le commencement le long des bords. Quand il s'agit d'un renfort extraordinaire de la garde ou de travailleurs, on les y peut mettre, en attendant qu'on les emploie.

Au surplus, si le travail de la première & seconde nuit de tranchée peut se poser à découvert, celui des deux premières Places d'armes pourra se poser de même, parce qu'on est assez loin de la Place pour que le feu n'en soit pas encore fort dangereux ; car ce n'est gueres que depuis la seconde ligne qu'on commence de marcher à la sappe : mais pour ne point perdre de tems, & pouvoir avancer de jour & de nuit, on ne peut employer la sappe à l'exécution de la seconde.

Outre les propriétés que la troisième ligne a de commun avec les deux premières, elle a encore celle de contenir les troupes commandées qui doivent attaquer, & tous les matériaux nécessaires sur ses revers.

C'est-là enfin où l'on délibère & où se résout l'attaque du chemin couvert, où l'on fait les dispositions, où l'on règle les troupes qui doivent attaquer, & d'où l'on part pour l'insulte du chemin couvert.

Il faut observer que c'est de la seconde ligne qu'on doit ouvrir une tranchée contre la demi-lune, qui se conduit comme les autres,

c'est-à-dire à la sappe , & le long de la capitale prolongée ; & quand les trois têtes de tranchée seront parvenues à la distance demandée pour l'établissement de la troisième ligne , on y pourra employer six sappes en même tems ; savoir deux à chacune , qui prenant les unes à la droite , & les autres à la gauche , se seront bientôt jointes ; & comme les parties plus voisines de la tranchée se perfectionnent les premières , on y pourra faire entrer le détachement , à mesure qu'elle avancera , & on les fortifiera plus ou moins , selon que les sorties seront plus ou moins à appréhender.

Quand la garnison est nombreuse & entreprenante , & que les intervalles des grandes lignes sont de cent quarante ou de cent quarante-cinq toises , ( comme il faudroit qu'elles fussent pour être bonnes ) , on pourra couper ces mêmes intervalles en deux parties à peu près égales , par des crochets ou demi-lignes de quarante à cinquante toises de long : elles serviront à placer les détachemens qui doivent appuyer les travailleurs. Ces demi-lignes ou demi-Places-d'armes ne sont bien nécessaires qu'entre la seconde & la troisième ligne , pour pouvoir soutenir de près les têtes avancées de la tranchée , jusqu'à ce que la troisième ligne soit achevée. Leur largeur & profondeur doivent être comme celles des tranchées , ou encore mieux comme celles des grandes lignes.

Pour conclusion , les propriétés des trois grandes lignes & demi-lignes consistent en ce que , 1. elles rallient & communiquent les attaques les unes aux autres par tous les endroits où il est nécessaire. 2. C'est sur leurs revers que

se font tous les amas de matériaux. 3. Elles dégagent les tranchées & les débarrassent des troupes , laissant le chemin libre aux allans & venans. 4. C'est-là que se rangent les détachemens commandés pour les attaques , & que se reglent toutes les dispositions , quand on veut entreprendre quelque chose de considérable , soit de vive force ou autrement.

*PLACE-D'ARMES d'une Ville de guerre*, est un grand espace vuide , où l'on assemble les Soldats pour recevoir les ordres , ou pour leur faire faire l'exercice. Elle doit être , s'il se peut , au centre de la Ville , afin qu'elle découvre également de tous côtés. La figure qu'on lui donne est ordinairement la même que celle d'un polygone fortifié , & l'on tire les rues principales , les unes aux centres des bastions , & les autres au milieu des courtines.

La raison qu'en donne Ozanam , c'est que par-là le Gouverneur peut voir de la Place tout ce qui se passe dans toutes les attaques , & y envoyer un prompt secours , sans être obligé d'aller s'en informer sur les remparts. Mais comme cette disposition des rues rend la plupart des maisons irrégulières , par les angles aigus qu'elles doivent nécessairement avoir , & que d'ailleurs l'avantage qu'on en tire , n'est pas de telle nature qu'on ne puisse facilement suppléer à son défaut , par le moyen de deux ou trois personnes qu'on charge de venir informer le Gouverneur de ce qui se passe , il est plus à propos de la faire quarrée , comme M. de Vauban l'a ordonnée à Neuf-Brisack , & d'aligner les rues principales aux portes de la Ville , observant de faire les autres perpendiculaires à celles-là , afin que les

maisons n'aient point d'angles irréguliers.

La grandeur de la *Place-d'armes* doit être proportionnée à celle du polygone fortifié ; c'est - à - dire qu'elle doit être capable de contenir la garnison qui est nécessaire pour la conservation. M. Bélidor règle cette grandeur , pour une fortification de six bastions , dont le côté extérieur est de cent quatre-vingt toises , à quarante ou quarante - cinq toises par côté ; pour une à sept bastions , à cinquante-cinq ou soixante par côté ; pour huit bastions , à soixante-dix ou soixante-quinze ; pour neuf ou dix bastions , à quatre - vingt ou quatre-vingt-cinq ; enfin pour onze ou douze bastions , à quatre-vingt-dix ou quatre-vingt-quinze. Mais, comme il ajoute fort bien , il faut mieux s'en rapporter à la discrétion des Ingénieurs qui exécutent de pareils desseins , qu'à aucune règle particulière.

Les logemens du Gouverneur , du Lieutenant de Roi , du Major , de l'Intendant & du Commissaire , la Maison de Ville & les prisons , doivent être bâties sur cette *Place* , de même que la Paroisse , afin que les habitans en soient également à portée.

On donne ordinairement aux principales rues six toises de largeur , afin que trois charriots y puissent passer de front , & qu'y en ayant un arrêté de chaque côté , un troisième puisse passer entre deux ; mais les petites rues n'ont que trois ou quatre toises.

On fait aussi de petites *Places-d'armes* devant les portes de la Ville , tant pour l'embellissement , qu'afin que les Corps - de - garde puissent se garantir plus facilement des surprises du dedans. Les casernes ou logemens des Soldats se

placent proche le rempart , le long des courtines , afin que le Soldat soit plus séparé de la Bourgeoisie. On y fait aux extrémités des pavillons pour les Officiers.

La boulangerie & la cantine doivent être au voisinage des casernes. On place ordinairement l'arsenal au voisinage du Gouverneur & du Major. L'hôpital doit être dans un lieu écarté , & surtout proche d'une rivière ou d'un ruisseau , s'il s'en trouve : à Neuf-Brisack il est hors la Ville. On fait le moins qu'on peut des portes dans une *Place de guerre* , pour ne pas multiplier la garde dont elles ont besoin.

*PLACE-D'ARMES d'un camp* , est un grand terrain choisi à la tête ou sur les côtés d'un campement , pour ranger les troupes en bataille.

*PLACE-D'ARMES d'une compagnie de Cavalerie ou d'Infanterie qui sert dans un camp* : C'est le lieu où s'assemble la compagnie.

\* *PLACE* , en matière d'étape & de logement , est la ration de pain ou le logement pour chaque homme. L'Etapier fournit tant de *places* , par compagnie , & le Maréchal des Logis tant de logemens.

\* *PLAFOND* : C'est le dessous d'un plancher droit , ou ceintre , lambrissé de lattes recouvertes de plâtre , ou revêtu de menuiserie : on le décore souvent de peinture , ou d'ornemens de sculpture.

\* *PLAFONNER* : C'est garnir la partie supérieure d'un appartement ; ce qui se fait ordinairement de plâtre , où l'on pratique souvent de petites moulures. On embellit quelquefois le plafond de peinture. Les plafonds sont faits pour cacher les poutres & les solives.

**PLAGE** : C'est une mer basse vers un rivage étendu en ligne droite , sans qu'il y ait ni rades , ni ports , ni aucun cap apparent , où les vaisseaux puissent se mettre à l'abri.

**PLAIN** , ou **PLEIN** , terme de marine , est un mot de commandement que fait le Pilote , le Capitaine , ou quelque Officier qui s'apperçoit le premier que le Timonier serre le vent de trop près , fait barbeyer ou friser la voile du côté du lof. A ce commandement , on arrive tant soit peu , comme si l'on vouloit faire vent arrière , pour empêcher de prendre le vent sur la voile , ou par-devant. Ainsi les termes de *plain* & *au lof* sont des commandemens pour faire des manœuvres opposées.

\* **PLAIN-PIED** , se dit , dans une maison , d'une suite de plusieurs pieces sur une ligne de niveau parfait , ou de niveau de pente sans pas ni ressauts , soit au rez-de-chaussée ou aux autres étages de dessus.

**PLAINE** , ou **PLANE** : Outil de fer tranchant qui a deux poignées pour le tenir , & qui sert à dresser le bois. Voyez **RABOT**.

\* **PLAN** , en géometrie , est une surface considérée sans épaisseur , qui n'a ni courbure ni profondeur.

\* **PLAN** , en architecture civile & militaire , est une représentation des ouvrages sur une superficie plate : on appelle proprement *technographie* cette représentation du dessin ou du trait fondamental d'un ouvrage de guerre , selon la longueur de ses lignes , selon les angles qu'elles forment , & selon les distances qui sont entr'elles , & qui déterminent les largeurs des fossés , & les épaisseurs des remparts & des pa-

rapers : de sorte que le *plan* représente un ouvrage tel qu'il paroîtroit à rez-de-chaussée , s'il étoit coupé de niveau sur ses fondemens ; mais il ne marque pas les hauteurs & les profondeurs des parties de l'ouvrage ; ce qui est le propre du profil , qui aussi n'en marque pas les longueurs , chacun d'eux ayant cela de commun , qu'ils figurent les largeurs & les épaisseurs de ces parties.

**Lever le PLAN de quelque Place de guerre** : C'est appliquer des cordeaux ou des instrumens géométriques sur la longueur des lignes de son enceinte , & sur les ouvertures des angles qu'elles forment , en mesurant les intervalles qui sont entr'elles , afin de connoître & d'établir la longueur , la largeur & l'épaisseur des différentes parties de la fortification , & ensuite les représenter de telle sorte sur le papier , qu'elles puissent faire connoître les avantages ou les défauts des Places. Voilà pour ce qui regarde le *plan* des Places accessibles.

A l'égard de celles qui sont inaccessibles , & des postes ou stations qu'on choisit aux environs pour observer de loin le trait de la Place , en borneyant sur les pinnules d'un demi-cercle , & en formant des rayons visuels , dont le concours triangulaire puisse déterminer ce *plan* , la plupart de ceux qui étudient les fortifications , prétendent que du camp des assiégeans , & dans les premiers jours d'un siège , pendant qu'on travaille à la circonvallation , on peut lever le *plan* de la Place par l'usage des instrumens géométriques , placés de loin sur les stations qui regardent chaque partie de l'enceinte.

Cette spéculation est bonne pour

le cabinet , & la règle & le compas trouvent un papier disposé à souffrir toutes les lignes que l'on veut tirer d'un point choisi à plaisir : on n'y craint pas la vigilance & le feu des assiégés, ni l'embaras de serrer les instrumens si à propos, qu'on ne rencontre pas les obstacles d'un arbre, d'une mesure, ou d'un terrain inégal, qui s'opposeroient au bornement des angles du bastion ; mais ce qu'il y a de plus fâcheux sur ce terrain, c'est l'impossibilité d'y établir une ligne de stations qui soit également étendue entre les points, sans qu'aucune concavité ou convexité en altere le véritable rapport sur le papier ; & c'est cependant cette ligne qui est la base de tous les triangles qu'ils établissent, ou plutôt le mauvais fondement de leurs chimériques spéculations.

Si cette pratique avoit de la certitude, les Généraux d'armée qui assiègent une Place, ne s'exposeroient pas au danger de la venir reconnoître sous le feu des remparts & des chemins couverts. Ces soins glorieux sont si nécessaires, que les plus grands Princes, comme Louis XIV. n'ont point crainu de s'exposer à tous ces dangers toutes les fois qu'ils ont fait un siège. Cette manière de lever le plan n'est bonne que pour les Géographes qui travaillent à quelque topographie.

\* **PLAN incliné**, en terme de mécanique : C'est une surface inclinée à l'horizon, le long de laquelle on fait mouvoir un corps. Les Mécaniciens la mettent au rang des machines simples.

**PLANCHE**, mets la planche : C'est un commandement que l'on fait à l'équipage de la chaloupe de mettre une planche, dont un bout

porte sur le bord de la chaloupe, & l'autre à terre, pour servir de passage à ceux qui veulent s'embarquer dans la chaloupe, ou débarquer. La grande planche est halée : C'est une expression en usage, pour dire qu'on est embarqué pour rester à bord du navire.

\* **PLANCHÉIER** : C'est couvrir de planches. Il faut planchéier les rez-de-chaussée pour les rendre sains.

\* **PLANCHER** : C'est un assemblage de soliveaux & de planches.

\* Il se dit autant de l'épaisseur, faite de solives, qui sépare les étages, que de l'aire qu'elle porte, & sur laquelle on marche. Il se prend aussi pour le dessous, à bois apparent ou lambrissé.

\* **PLANCHETTE**, instrument dont on se sert pour faire toutes les opérations de la géométrie pratique, comme de mesurer un angle, tirer des lignes parallèles à une base donnée.

\* **PLANCHES** : Ce sont des pièces de bois sciées, larges & peu épaisses. Il y en a de différentes mesures ; les plus épaisses ont deux pouces.

**PLANCHES d'entrevoûte** : Ce sont celles qui couvrent les espaces d'entre les solives ; elles ont un pouce d'épais, sur neuf à dix de large.

\* **PLANCHONS**, terme d'architecture hydraulique : Ce sont, dit M. Bédor, de petits pilots ronds de chêne, de douze à quinze pieds de longueur, sur trois à quatre pouces de diamètre par le haut, finissant en pointe par le bas, lesquels ne sont pas taillés ni équarris : ils sont d'usage pour maintenir les petits grillages qui couvrent le dessus des risbernes, des jettées de fascinaiges & des avant-radriers.

**PLANETTE** : C'est un astro



qui a un mouvement propre & périodique, contraire à celui du premier mobile. On compte ordinairement sept planètes, qui sont le Soleil, la Lune, Saturne, Jupiter, Venus, Mars, & Mercure. Elles sont différentes en grandeur; les unes étant plus grandes que la Terre, sçavoir le Soleil, Jupiter, Saturne, & Mars; les autres planètes sont plus petites que la Terre. Mars, Jupiter & Saturne sont appelées *planètes supérieures*, parce qu'elles sont au-dessus du Soleil; & la Lune, Mercure & Venus, *planètes inférieures*.

\* **PLANGE** : C'est un terme bas dont se servent les Matelots de Poitou, de Saintonge & d'Aunis, pour dire, que la mer est unie.

\* **PLANIMETRIE** : C'est le nom d'une partie de la géométrie pratique, qui enseigne l'art de mesurer les plans & les surfaces.

\* **PLANISPHERE** : On nomme ainsi la représentation d'un globe ou d'une sphère sur un plan, pour les usages de la géométrie & de l'astronomie.

\* **PLANTER un bâtiment** : C'est en disposer les premières assises de pierre dure sur la maçonnerie des fondemens; dressée de niveau, suivant les cotes & mesures, avec toute l'exactitude possible.

\* **PLAQUER**. En terme d'Ébéniste, *plaquer du bois*, c'est l'appliquer par feuilles défilées sur d'autre bois. On dit aussi, *plaquer le plâtre*. Voyez **PLACAGE**.

**PLAQUES de plomb pour divers usages** : Il y en a pour couvrir la lumière des canons, & en boucher l'ame; & sur mer, pour étancher les voies d'eau qui se font dans un combat.

\* **PLAQUIS** : On appelle ainsi une sorte d'incrustation de pierre

ou de marbre, qui se fait sans liaison.

**PLASTRON** : Ce sont des demi-cuirasses dont la Gendarmerie & la Cavalerie, suivant l'Ordonnance du 28 Mai 1733. doivent être cuirassées & plastronnées, même en tems de paix, pour être accoutumées à l'usage des armes défensives en tems de guerre. Conformément à l'Ordonnance du premier Février 1703. Sa Majesté veut que tous les Officiers, tant de Gendarmerie que de Cavalerie, soient pourvus de cuirasses à l'épreuve au moins du pistolet, & que les Brigadiers, Gendarmes, Chevaux-Légers & Cavaliers, à l'exception des Hussards, aient des *plastrons*, & les portent dans tous les exercices, aux revues & dans les marches. Ce sont les Capitaines qui sont chargés de l'entretien des *plastrons* pour leurs Cavaliers.

\* **PLAT**, terme de charpenterie : Poser une pièce de bois sur le *plat*, c'est la mettre sur son faible; ce qui est une mauvaise façon. On doit toujours la mettre sur son fort, ce qu'on appelle, *poser de champ*.

**PLAT de l'équipage d'un vaisseau**, est un nombre de sept rations, c'est-à-dire de sept portions, soit de chair, de poisson ou de légumes, pour la nourriture de sept hommes qui mangent ensemble; car chaque *plat* de l'équipage est pour sept hommes.

**PLAT des malades sur mer** : Être mis au *plat* des malades par le Chirurgien du vaisseau, c'est être rangé au nombre des malades, pour avoir la subsistance qui leur est ordonnée.

**PLATAIN** : C'est le nom qu'on donne dans le pays d'Aunis à une côte de mer qui est plate. Il y a près de la Rochelle le *platain*

d'Angoulin, & le *platin* de Chateillon, lieux très-propres à faire une descente.

**PLAT-BORD**, terme de marine, est l'extrémité du bordage qui regne par le haut sur la lisse du vibord autour du pont, & qui termine les allonges de revers. Les gens de l'équipage confondent souvent le *plat-bord* & le *vibord*, & comprennent sous l'un ou sous l'autre de ces deux mots, les gardes-foux ou appuis qui regnent autour du pont d'en-haut. L'élévation des *plats-bords* doit être telle, qu'on puisse tirer commodément par-dessus.

**PLATEAU** : Morceau de bois plat, qui sert quelquefois aux mortiers. On se sert aussi de petits *plateaux* pour former la base des cartouches à pommes de pin. Il y a aussi aux grandes balances fléau, cordages & *plateaux*.

**PLATE-BANDE**, est une partie de la pièce de canon, laquelle partie, quoique plate par sa figure, est un peu relevée au-dessus du reste du métal de cette pièce, & précède toujours une moulure. Il y a ordinairement trois *plates-bandes* sur une pièce régulière ; savoir,

La *plate-bande* & moulure de culasse :

La *plate-bande* & moulure du premier renfort :

La *plate-bande* & moulure du second renfort.

**PLATE-BANDE d'affûts** : Ce sont des bandes de fer, dont l'usage est de retenir les tourillons des canons dans les entailles des flâques.

\* **PLATE-BANDE** : Moulure carrée, plus haute que saillante, comme sont les faces d'un architrave.

\* **PLATE-BANDE de baye** :

C'est la fermeture carrée qui sert de linteau à une porte ou à une fenêtre, & qui compose quelquefois une voûte plate. Les *plates-bandes* sont composées de plusieurs claveaux.

\* **PLATE-BANDE de pavé** : C'est une rangée de pierres, d'un échantillon plus grand ordinairement que le pavé qu'elle renferme, comme peut être une bordure dans le pavé brut pour le contenir, afin qu'il ne se dérange point.

\* **PLATÉE** : C'est un massif de fondement qui comprend toute l'étendue d'un bâtiment, comme sont fondés les aqueducs, les écluses, formes, & autres ouvrages qui renferment un grand espace.

**PLATE-FORME**, est un lieu préparé avec des madriers ou des planches de bois, pour recevoir & placer le canon que l'on veut mettre en batterie, soit sur des remparts, soit à un siège. La *plate-forme* doit toujours être relevée par le derrière, afin que quand les pièces reculent, elles reviennent d'elles-mêmes se remettre en batterie.

Les *plates-formes* ont la figure d'un trapeze, & sont faites d'un gros bois appelé *hurtoir*, de neuf pieds de longueur, sur neuf ou dix pouces en carré, & de dix-huit gros madriers, dont le dernier, selon leur arrangement, doit avoir dix-huit pieds de longueur. La *plate forme*, depuis le *hurtoir* jusqu'au dernier madrier, est relevée de neuf à dix pouces.

\* **PLATE-FORME**, se dit aussi des pièces de bois plates, arrêtees avec des chevilles de fer sur pilotage, pour asseoir la maçonnerie dessus, & posées sur des racinaux ou des patins au même usage : c'est ce qu'on appelle *plate*.

*des-formes de fondation.*

\* **PLATE-FORME**, est aussi une maniere de terrasse pour découvrir une belle vue dans un jardin. On appelle aussi *plate-forme*, la couverture d'une maison sans comble, & couverte en terrasse, de pierre, de ciment, ou de plomb, comme cela se pratique en Espagne & en Italie, & même dans quelques Provinces Méridionales de la France.

**PLATE-FORME** *sur les vaisseaux*, est aussi un arrangement de planches pour les batteries du canon qu'on loge sur la partie d'un tillac ou d'une chambre de poupe qui va trop en montant. Ce qui se pratique particulièrement dans les sîtes, parce que leur arriere va fort en montant de proue à poupe.

**PLATE-FORME de l'éperon d'un vaisseau**: C'est la partie du vaisseau contenue depuis l'étrave jusqu'au coltic.

\* **PLATES-FORMES de comble**, pieces de bois plates assemblées par des entre-toises, en sorte qu'elles forment deux cours, ou rangs, dont celui de devant reçoit dans des pas entaillés par embrevement les chevrons d'un comble, & qui portent sur l'épaisseur d'un mur; quand ces *plates-formes* sont étroites, comme sur des médiocres murs, on les nomme *fablieres*.

\* **PLATINE de lumiere**: Ce sont des plaques de plomb en table, qui servent à couvrir la lumiere du canon. La *platine du fusil* est une plaque de fer, où sont attachés le serpentinet & le bassinet; on le fait ordinairement tenir au fût du mousquet, par trois vissees & un fichet. La *platine* qui est longue de cinq pouces, a pour principales pieces le bassinet, la batte-

rie, le ressort de batterie, le chien, la noix, le grand ressort, la gachette, le ressort de la gachette & la bride.

\* **PLÂTRE**: C'est le nom d'une espece de pierre blanche minérale que l'on fait cuire dans un four, & qu'on réduit en poudre pour en faire une sorte de mortier, qui sert à bâtir ou à revêtir & crépir les bâtimens. On appelle *plâtre crud*, la pierre de plâtre avant qu'elle soit cuite, & on lui donne d'autres noms suivant les qualités & son usage. Le *plâtre fin*, c'est-à-dire, bien sâsé, & que l'on nomme autrement *plâtre au panier*, prend toutes sortes de formes dans les ouvrages d'architecture & de sculpture.

\* **PLÂTRER**: C'est dans le sens propre appliquer du plâtre, & se dit dans le figuré, pour déguiser un mauvais fond par de belles apparences.

\* **PLÂTRIÈRE**: C'est 1. la carrière où se trouve le plâtre; 2. le four où on le cuit.

\* **PLEIN**: Le *plein* du mur, c'est-à-dire le massif du mur.

**PLEMPE**: C'est une sorte de petit bateau de Pêcheur.

\* **PLEURS de terre**: On appelle ainsi les eaux qu'on ramasse de diverses hauteurs à la campagne, par le moyen des puitsards qu'on fait pour les découvrir, & de pierres glaisées dans le fond, avec goulettes de pierres pour les conduire à un regard commun appelé receptacle, où elles se purifient avant que d'entrer dans un aqueduc.

**PLI de cable**: C'est la longueur de la roue de cable, de la maniere qu'il est roué dans la place, que l'on nomme la fosse au cable. Ne mouiller qu'un *pli de cable*, c'est-à-dire, qu'il ne faut filer que

tres-peu de cable en mouillant l'ancre : ce qui se fait quand on mouille en un lieu où l'on n'a envie de demeurer que fort peu de tems.

**PLIER**, est lâcher pied, & quitter son poste. Une aile d'armée qui *plie* a besoin d'un prompt renfort & d'un Général vigilant, qui sçache y porter le secours nécessaire, sans quoi la défaite d'une partie de l'armée est souvent cause de la déroute de l'autre.

**PLIER les pieces de bois** : C'est les faire courber en les chauffant. *Plier le côté*, un vaisseau qui *plie* le côté : c'est-à-dire, que ce vaisseau a le côté foible, & qu'il porte mal la voile. Ainsi il ne demeure pas droit, mais il se couche lorsqu'il vent est frais. *Plier le pavillon* : C'est l'attacher, & ne laisser ni voltiger le pavillon, ni les voiles étendues.

\* **PLINTHE**, en architecture, est une table quarrée sur les moulures des bases d'une colonne ou d'un piédestal. Les Menuisiers appellent aussi *plinthe*, une bande de bois mince, qu'ils font regner dans le pourtour d'un lambris de menuiserie, soit par haut ou par bas, pour racheter la pente ou les inégalités du plancher, qui n'est point de niveau.

**PLOC** : Le *ploc* est proprement du poil de vache, ou de bœuf. Mais comme il fait la principale partie d'une sorte de couroi ou de courée, qui est une composition qu'on met entre le doublage & le franc-bord d'un navire, on confond ces deux termes, & l'on donne le nom de *ploc* au couroi.

**PLOMB**. Il y a peu de chose à dire sur le *plomb*. C'est un minéral connu de tout le monde. Il se tire d'Angleterre, pour la France, plus ordinairement que d'aucun au-

tre endroit, & y arrive en saumons ou en lingots, qui sont de grosses pieces fondues en figures inparfaites de poissons & de différens poids, depuis cent cinquante jusqu'à cinq cens pesant.

Le *plomb* doit être pour les mousquets à l'ordinaire, ou à la Françoisé, en balles de vingt-deux à vingt-quatre à la livre ; c'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait vingt-deux, vingt-trois, ou vingt-quatre balles à une livre de *plomb*, pour qu'elles soient de calibre ordinaire.

Il en faut dix-huit à la livre pour le mousquet de rempart, & sept à la livre pour l'arquebuse à croc.

Pour fondre du *plomb*, il faut des chaudières, des euilliers de fer, des moules, des cisailles pour couper les crêtes de *plomb* ou barbes qui demeurent aux balles, car il les faut bien rondes, bien ébauchées & bien unies, afin qu'elles ne rayent point le canon des armes auxquelles elles servent.

Le *plomb* s'enfonce dans des barils de deux cens, enchapés, ou de cent sans chapes. Il y a du *plomb* en balles de plus gros calibre pour les arquebuses à croc & les mousquets de rempart ; d'autre, d'un moindre pour les fusils, les pistolets, & les petites armes.

Le *plomb* dans les magasins se met dans des celliers ou dans des souterrains bien secs, & seul, s'il se peut. Les barils s'engrèment à deux de hauteur. Il est des endroits où on les range sur des chantiers sous des couverts fermés de planches. On laisse une allée large entre deux rangées pour avoir la liberté de passer aisément.

Un Garde-magasin doit connoître tous ces barils, tant de *plomb* à mousquet ordinaire, que de rem-

part, afin que si l'on en tiroit pour l'armée, il n'allât pas confondre son envoi.

**PLOMB avec son fouet :** C'est un petit morceau de *plomb* pendu à une cordelette qui sert aux Mineurs pour prendre les hauteurs dans les galeries & rameaux.

\* **Le plomb d'ouvrier** est un petit poids de quelque métal, attaché au bout d'une ligne ou cordeau, passé dans une plaque de fer ou de cuivre appelé *chat*, dont les ouvriers se servent pour élever perpendiculairement un mur ou un pan de bois, & pour juger de son *plomb* & *surplomb*.

**PLOMB :** Ce mot sur mer est pris bien souvent pour toute la sonde, parce que la principale partie est de ce métal. On dit : les côtes de Hollande sont si dangereuses qu'il faut toujours avoir le *plomb* à la main. *Plomb de sonde :* C'est un *plomb* fait en cône & attaché à une corde nommée ligne, avec lequel on sonde dans la mer, pour sçavoir combien il y a de brasses d'eau, & de quelle qualité est le fond, s'il est de roche, de vase ou de sable, &c. *Plomb de six*, de douze, de vingt-cinq, & de trente-six, &c. c'est un *plomb* de sonde qui pèse six, douze, vingt-cinq ou trente-six livres. *Plomb :* C'est un petit poids de quelque métal dont les Charpentiers se servent pour niveler & pour prendre des *plomb*. Ce *plomb* est fort plat & percé à jour, afin de donner passage à la vue, pour pouvoir mieux adresser à l'endroit où les Charpentiers veulent marquer le bois.

**PLOMB.** Par l'Ordonnance du 2 Juillet 1727, tout Soldat qui vend sa poudre ou son *plomb*, est mis pendant quinze jours sur le cheval de bois à l'heure de la garde, s'il

est en garnison ; si c'est dans un camp, il est mis au Piquet pendant le même tems. Et par une autre du 18 Septembre 1723. il y a peine de mort contre les Soldats & autres Particuliers, qui sont convaincus d'avoir volé des pièces & munitions d'artillerie, soit dans les parcs de ladite artillerie, dans les armées, dans les arsenaux, magasins & dépôts des Places ou dans les transports qui s'en font d'un lieu en un autre.

\* **PLOMB laminé :** C'est un *plomb* battu ou plutôt pressé également entre deux cylindres, qui par le moyen de cette compression toujours égale, acquiert une épaisseur uniforme ; ce que n'a pas le *plomb* ordinaire, dont l'épaisseur est fort inégale.

L'art de laminer le *plomb* est de l'invention des Anglois qui l'ont mis en pratique, il y a environ soixante-quinze ans. On ne le connoit en France que depuis une vingtaine d'années. Le laminoir qui est au fauxbourg Saint Antoine est une machine très-digne d'être vûe.

**PLOMBER un navire :** C'est avec un instrument ou avec de l'eau, si le navire est droit, examiner s'il est sur l'arrière, ou s'il est sur l'avant. *Plomber les écuiviers :* C'est coudre ou clouer du plomb en table tout autour des écuiviers, tant pour leur conservation que pour la conservation des cables qui y passent. En clouant ces plombs, il faut faire en sorte qu'ils soient retournés l'un sur l'autre, & attachés avec de bons clous à tête large, ce qui empêche le plomb de se casser par le grand froid, & il faut observer la même chose dans tous les endroits où l'on en doit coudre.

\* **PLOMBER**, en terme d'architecture, c'est mesurer avec le

**plomb. Plomber une muraille :** C'est examiner avec le plomb la droiture, le fruit ou le talus d'un mur.

**PLONGÉE du parapet :** C'est la partie du parapet qui va en talus ou glacis.

\* **PLONGEONS.** On appelle ainsi des artifices qui se plongent dans l'eau & en ressortent encore allumés : on donne ce même nom aux genouillères, mais les *plongeurs* sont moins agités & presque stables dans la même place.

**PLONGEONS.** On appelle *plongeurs* certains Nageurs qui descendent au fond de l'eau, & trouvent moyen d'y demeurer quelque tems pour y chercher les choses que l'on voudroit retirer, ou pour faire quelque chose de singulier, soit en matière de radoub de vaisseau, soit à dessein de faire périr un vaisseau ennemi, ou pour pêcher des perles, & ceux-ci s'appellent Urinateurs.

**PLONGER :** C'est mettre & enfoncer quelque chose dans l'eau. On dit le canon *plonge* : c'est quand les décharges se font de haut en bas.

**PLOQUER :** C'est mettre du poil de vache entre le doublage & le bordage des vaisseaux qu'on double pour la navigation qui se fait entre les Tropiques, où il s'engendre des vers dans le bordage qui le percent. On *ploque* pour empêcher que ces vers, qui s'attachent particulièrement au doublage, ne gagnent aussi jusqu'au franc-bord, ce qu'ils ne peuvent faire, lorsqu'il y a du ploc entre deux ; & ce ploc sert aussi à empêcher que le bordage & le doublage, qui sont l'un sous l'autre, ne s'échauffent.

**PLUIE de feu :** C'est la chute d'un grand nombre de fusillottes

ou étincelles de feu, qui ne s'agitent pas comme les *serpenteaux* en tombant.

**PLUMET :** C'est un ornement de guerre pour les Officiers, Gardes-du-Corps, Gendarmes, Chevaux-Légers, Mousquetaires, &c. qu'ils portent à leur chapeau. Le *plumet* a succédé aux pennaches, qui étoient des bouquets de plumes en touffe qu'on portoit au haut des casques.

**PLUMET de Pilote :** Ce sont plusieurs plumes que l'on met dans un petit morceau de liège, & qui voltigeant au gré du vent font connoître d'où il vient plus précisément que les girouettes. Les Mariniers Hollandois ne s'en servent point. Ils ne savent ce qu'on veut dire, quand on leur en parle.

\* **PLUS**, en terme d'algebre : C'est une expression dont on se sert dans les calculs, pour marquer l'addition d'une quantité à une autre de même espèce. Le caractère de cette expression est cette croix  $\dagger$ . Ainsi voulant exprimer l'addition de 6. & de 8. ou de  $a$  & de  $b$ , on écrit ainsi, 6.  $\dagger$  8.  $a \dagger b$ .

**PLUTEUS :** Ce *pluteus* des Anciens paroissoit dans les sièges sous diverses parures de mantelets, & souvent sur le pied d'une tortue fort légère & fort petite. Le P. Daniel en fait mention dans son *Histoire de la Milice Française*. Il cite un passage du Poëme du siège de Paris du Moine Abbon, dont le sens est, que les Normands employèrent à ce siège une infinité de ces machines que les Latins appellent *plutei*, dont chacune pouvoit mettre à couvert sept ou huit Soldats, & que ces machines étoient couvertes de cuir de bœuf.

Les Modernes ont leurs *plutei* comme

comme les Anciens, sous le titre de mantelets, M. le Chevalier Follard en a vu un à Philippeville qui étoit triangulaire avec du liège entre deux planches, soutenu par trois petites roues tournantes chacune sur son pivot. Il donne la figure d'un plus simple & d'une moindre dépense, dont les fascines doivent être d'osier de cinq à six pouces de diamètre, la hauteur de quatre à cinq pieds sur six de longueur. Les Soldats, dit-il, peuvent conduire aisément devant eux cette machine & travailler à couvert derrière, & il n'en trouve pas l'usage mauvais pour ouvrir des parallèles les plus proches du Corps de la Place : les roues n'en sont pas fort silencieuses, mais qu'importe, ajoute notre Auteur, puisqu'on se trouve à couvert du feu de la Place?

• **PNEUMATIQUE** : On donne le nom de *machine pneumatique* à toute machine qui agit par l'effet de l'air ou du vent ; mais plus particulièrement à un *recipien* duquel on tire l'air par un piston qu'on y pousse, ce qui s'appelle pomper l'air. Cette machine sert à faire plusieurs expériences, qui font connoître les effets de l'air sur les corps, par ce qui leur arrive lorsqu'ils n'en sont plus environnés.

**POGE**, ou *pouge*, terme de marine & de commandement parmi les Lévantins, pour dire *arrive tout*. Il est le contraire d'*orfe*.

**POIDS** dont on se sert à peser toutes sortes de munitions. Ces poids sont de différentes matières, tantôt de fer, tantôt de plomb, tantôt de pierre.

Ceux de cuivre & de fer sont les plus sûrs, car ils ne sçauroient souffrir que peu de diminution, & ceux de plomb & de pierre s'é-

cornent, & s'altèrent toujours de quelque chose. Ceux de fer peuvent aussi acquérir par la rouille un peu plus de pesanteur. On trouve les plus petits poids dans les piles de cuivre de poids de marc.

Il n'y a personne qui ne connoisse toutes ces sortes de poids. Il y en a presque par-tout.

Le poids de table est en usage en Provence, en Languedoc & en Roussillon. La livre du poids de table est de seize onces, de même que la livre du poids de marc. Mais la différence qu'il y a, c'est que les onces de table sont plus légères que celles du poids de marc, de sorte qu'une livre de poids de table ne fait que treize onces & demie poids de marc, & la livre poids de marc fait dix-neuf onces poids de table.

Le quintal poids de table, qui est autant que cent livres, ne fait que quatre-vingt-quatre livres six onces poids de marc, & le quintal poids de marc, cent dix-huit livres douze onces poids de table.

**POINÇON** : C'est la principale pièce de bois qui soutient les grues, engins, & autres machines à élever des fardeaux. Ce poinçon est assemblé par le bout d'en bas à tenon & à mortaise dans ce qu'on appelle la sale assemblée à la fourchette, & il est appuyé par l'échelier & par deux des liens à contre-fiches.

• **POINÇON**, se dit aussi de certains instrumens de fer communs aux Graveurs, aux Orfèvres, & aux Sculpteurs, mais de différentes formes, dont ils se servent pour tailler, pour inciser, pour percer la pierre & les métaux.

• **POINÇON d'arrêt** : C'est un instrument d'Artificier, qui ne diffère d'un poinçon ordinaire que

parce qu'il est traversé près de sa pointe par une grosseur qui l'empêche de pénétrer plus avant qu'il n'est nécessaire pour percer un carton d'une certaine épaisseur, sans entrer dans la matière combustible qu'il contient.

\* **POINT** : Nom qui donne en général l'idée de la plus petite partie qu'on puisse se figurer. En Mathématique le point est considéré comme n'ayant aucune partie : ce qui le fait nommer indivisible. Les surfaces se divisent en lignes, & les lignes en points ; mais le point ne se divise pas. Il y a quantité de points différens dans les Arts : le point de vue, qui est celui qui s'arrête à une distance fixée : le point de niveau, qui est l'extrémité d'une ligne horizontale : le point central, c'est le point-milieu d'une figure régulière ou irrégulière : le point de section ou d'interfection, c'est l'endroit où deux lignes se coupent. Points de division, sont ceux qui partagent une ligne en parties égales ou inégales. Points courans, ce sont de petites lignes en manière de hachures, qui servent à marquer dans les plans, les sillons des terres labourées, &c.

\* **POINT d'honneur** : Ce sont les règles & les maximes desquelles les gens du monde & sur-tout de guerre font dépendre leur honneur. La passion dominante des Officiers, c'est le point d'honneur.

**POINT de la voile**, terme de marine, est le coin ou l'angle du bas de la voile. Les points du grand & du petit pacsi portent des écoutes, des couets, & des cargue-points.

**POINTAGE de la Carte**, est une pratique du Pilote, qui par le secours de deux compas communs, ou par une rose des vents

faite de corne transparente & appliquée sur la carte, établit & marque sur cette même carte le point de la longitude & de la latitude, où il présume par ses estimes que le vaisseau est arrivé.

\* **POINTAL**, de l'Italien *puntale*, *poignon* : C'est toute pièce de bois, qui mise en œuvre à plomb, sert d'étaie aux poutres qui menacent ruine, ou à quelque autre usage.

**POINTE**, ou *cap*, voyez **CAP**.

**POINTE de compas**, ou *trait de compas*, en terme de marine, est une des trente-deux aires de vent marquées dans la boussole ; car la boussole est appelée *compas de mer*. Un rhumb de vent vaut quatre pointes, un demi-rhumb en vaut deux, & le quart de rhumb en vaut une, supposant huit rhumbs de vents principaux.

**POINTER**, se dit d'une pièce de canon, quand on la met en mire, & que l'on veut tirer à quelque chose. La hauteur qu'on lui donne se règle sur l'objet que l'on a au-devant. A l'égard du mortier, on le tire ordinairement à quarante-cinq degrés d'élévation sur le quart de cercle.

**POINTER la carte**, en terme de marine : C'est trouver sur la carte le parage où probablement le vaisseau est arrivé.

**POINTEURS**. Officiers *poin-teurs* : Ce sont des Officiers dans l'artillerie, au-dessous des Commissaires extraordinaires ; mais ils ne servent que dans les équipages de campagne.

\* **POINTS d'appui** : Ce sont les postes avantageux, comme les châteaux, les bourgs fortifiés, &c. dont un Général d'armée se rend maître pour assurer sa position actuelle.



**POINTURE**, en terme de marine, est un raccourcissement de voile, dont on ramasse & troussé le point pour l'attacher à la vergue, & bourcer la voile, pour prendre peu de vent; ce qui se fait de gros tems.

**POIRES d poudre**: Ce qui sert aux Soldats pour mettre leur poudre. Ces poires doivent contenir une livre de poudré qui fournit trente coups à tirer. Cela est conforme à l'Ordonnance du 14 Décembre 1683,

• **POITRAIL**, grosse piece de bois, comme une poutre pour porter sur les piédroits ou jambas étières, un mur de face, ou un par de bois.

• **POIX**: C'est une composition de résine brûlée, & mêlée avec la suie de bois dont elle est tirée. On distingue la poix liquide & la poix solide. Il y a une autre poix qui se nomme poix navale, parce qu'on la racie des vieux navires, où l'on prétend qu'elle a tiré une vertu astringente de l'eau de la mer. La poix de Bourgogne est une poix blanche, tirant sur le jaune, qui vient de certains arbres résineux de la Franche-Comté.

**POLAGRE**, ou polaque, est un bâtiment Levantin, qui porte des voiles Latines à la mise & à l'artimon, & les quarrées au grand mât & au beaupré.

• **POLAIRE**, ce qui appartient aux pôles. Les cercles polaires sont deux petits cercles de la sphère, parallèles à l'équateur, à vingt-trois degrés & demi de distance des pôles du Monde; l'un au Nord, l'autre au Sud de l'équateur.

L'étoile polaire est une étoile de la seconde grandeur, la dernière dans la queue de la constellation que l'on nomme la petite

Ourse. Sa proximité du pôle Arctique fait qu'elle ne se couche jamais pour ceux qui sont dans l'hémisphère du Nord. Aussi l'appellent-on le Guide des Marins.

**POLE**: C'est l'un des points sur lesquels tourne le globe terrestre. Il y a le pôle Arctique & le pôle Antarctique. Le pôle Arctique, appelé ainsi à cause du voisinage de l'une & de l'autre ourse, est celui qui est dans la partie du Ciel que nous voyons. Il est aussi appelé pôle Septentrional à cause des sept étoiles de la grande Ourse, & pôle Boreal ou Aquilonaire, à cause que le vent Nord, en Latin *Aquilo*, souffle de ces quartiers-là. Le pôle Antarctique, ainsi appelé, comme pour dire contre - Ourse, est celui qui étant diamétralement opposé à l'Arctique, ne paroît jamais sur notre hémisphère. On lui donne aussi quelquefois le nom de pôle Méridional, ou de pôle Austral, du vent du Midi, qui vient de ce côté là, & que les Latins appellent *Auster*. Ces deux pôles sont aussi nommés pôles du premier Mobile, pour les distinguer des pôles du Zodiaque, sur lesquels les seconds Mobiles ou les Cieux inférieurs, & particulièrement celui du Soleil, tournent & font leurs mouvemens propres, tendant obliquement de l'Occident à l'Orient. Comme le Soleil marche toujours, pour ainsi dire, sur la ligne appelée *Ecliptique*, sans s'en écarter jamais, cela est cause que les pôles du Zodiaque sont nommés plus fréquemment pôles de l'Ecliptique.

**POLICE**. Les Officiers de police d'une armée, sont les Intendants, les Trésoriers & les Commissaires. Voyez INTENDANS, TRÉSORIERS & COMMISSAIRES,

**POLICE d'assurance :** C'est un contrat par lequel un Particulier s'oblige de réparer les pertes & les dommages qui arriveront à un vaisseau ou à son chargement pendant un voyage , ce qui se fait moyennant certaine somme que l'Assuré paye à l'Assureur , soit comptant ou au terme dont on convient , & ce payement est appelé *prime*. On l'exprime dans la *police* , ou le contrat d'assurance : on y employe aussi le nom du maître , & le lieu où le vaisseau doit charger , aussi-bien que celui de sa destination , si le défaut vient de la part de l'Assuré ; mais en cas que ce ne soit pas la faute , il a droit de prétendre ses dépens , dommages & intérêts contre celui qui a dressé le contrat ; s'il est prouvé que ce soit celui-ci qui ait fait la faute. On exprime aussi en particulier certaines marchandises , comme l'or , l'argent monnoyé & non monnoyé , le besoard , les pierreries , & toutes sortes de bijoux , & encore les munitions de guerre , s'il y en a. Pour toutes les autres marchandises , soit solides , soit sujettes à empirement & déperissement , on ne les énonce que sous les termes généraux de marchandises & effets. Les *polices d'assurance* se passent authentiquement devant un Notaire , & quelquefois aussi en double sous seing privé , soit entre les Parties , ou en présence de témoins , si elles y en veulent appeller.

• **POLK** , mot Polonois qui signifie régiment , & qui a été affecté à ceux des *Ulans* que le Roi de Pologne entretenoit sur les terres de ses Domaines. De-là le nom de *Polkownik* , qui signifie Colonel.

• **POLYHEDRE :** C'est un terme de géométrie , & le nom d'un

solide terminé par plusieurs plans rectilignes. On distingue le *polyhedre régulier* & l'*irrégulier*. Le second est celui dont tous les plans ne sont pas égaux. Les réguliers sont , au nombre de cinq , qui tirent leur nom du nombre de leurs plans ; le *Tétraedre* , l'*Hexaèdre* , l'*Octaèdre* , le *Dodécaèdre* , & l'*Icosaèdre*.

En terme de gnomonique , on appelle *lunettes polyhedres* des verres à plusieurs faces convexes , qui multiplient le même objet.

Le *polyhedre gnomonique* est une pierre à plusieurs faces sur laquelle on a tracé plusieurs cadrans.

• **POLYGARCHIE** , mot Grec composé , qui signifie multitude de chefs. On donne ce nom au Gouvernement d'un Etat , lorsqu'il est entre les mains de plusieurs.

**POLYGONE :** C'est le dessin ou le trait principal , qui sous un certain nombre de côtés d'angles , forme l'enceinte d'une Place.

Un *polygone* peut être représenté en trois manières , sçavoir en plan , en profil & en élévation. En plan , par des lignes sur le papier , qui marquent les longueurs & les largeurs d'une enceinte ; on nomme cette maniere de représenter *Sténographie* : par profil , lorsque par la coupe du sommet à la fondation , on fait connoître les hauteurs & les largeurs de la fortification : en élévation , lorsque l'on marque toutes les parties extérieures avec ce qui les accompagne , & cela se fait par une représentation de relief , qui est de bois , de carton ou de terre.

On nomme les *polygones* , selon le nombre de leurs côtés : ce sont le quarré , le pentagone , l'hexagone , l'heptagone , l'octogone , l'enneagone , le décagone , l'ondéca-

gône, & le dodécagone. Voyez FIGURE.

• **POLYNOME**, terme d'algebre : C'est une quantité composée de plusieurs autres, moyennant le signe + ou le signe —.

• **POLYORCETE**, preneur de Villes fortes. On a dit des deux Maréchaux de France, le Comte de Saxe & le Comte de Lowendahl, que c'étoient les grands *Polyorces* de notre siècle.

• **POLYPASTE** : C'est le nom d'une machine qui par le moyen de trois mouffes contenant plusieurs poulies, sert à élever en peu de tems des fardeaux considérables.

• **POMERIUM** : C'étoit selon les anciens Architectes l'espace entre les murs de l'enceinte & les maisons d'une Ville, & quoique du depuis on ait commencé de terrasser les murs, & de leur substituer les remparts, les Auteurs Italiens, & entr'autres, Pierre Cataneo & Alghisi, ont conservé ce terme, par lequel ils désignent la largeur du terre-plain du rempart, son talus intérieur, & le vuide que l'on laisse ordinairement entre ce talus & les maisons de la Place.

• **POMMES** : Ce sont certains ornemens faits comme de grosses boucles de bois qu'on met sur mer aux flammes, aux girouettes & aux pavillons. *Pommes de flammes* : Ce sont des manieres de *pommes* que l'on tourne en rond ou en cul de lampe, & qui se mettent à chaque bout du bâton de la flamme. *Pommes de girouettes* : elles sont aussi en cul de lampe, on les met au haut des fers des girouettes pour les empêcher de sortir de leur place. *Pommes de pavillon* : elles se mettent sur le haut du bâton du pavillon & d'enseigne, & sont

tournées rondes & plates. Les *pommes* de pavillon du grand mâit, & celles d'enseigne ou du pavillon de l'arrière doivent avoir de diamètre un pouce par chaque deux pieds de largeur du bâtiment.

• **POMPE** : C'est, dit M. Bélidor, une machine hydraulique qui sert à élever les eaux; elle est composée d'un tuyau, dont la principale partie est appelée *corps de pompe*, & le reste *tuyau montant*, ou *tuyau de conduite*; d'un piston qui a son jeu dans le corps de la pompe, & de deux *soupapes* ou *clapets* par où entre l'eau. Il y a plusieurs sortes de *pompes* qui peuvent toutes se réduire à ces quatre, qui sont la *pompe aspirante*, la *soulevante*, la *resoulante* & la *mixte*. On appelle aussi *pompe* le pavillon qui renferme cette machine. La *pompe aspirante* est celle qui par le mouvement d'un piston creux, garni d'une soupape ou clapet, attire l'eau au-dessus de la soupape du corps de pompe, jusqu'à la hauteur de trente un pieds ou environ suivant la pesanteur de l'air, qui est la cause de cet effet : ce piston éleve en même tems l'eau qu'il avoit fait passer au-dessus de la soupape en s'abaissant. Cette espece de pompe est la plus simple de toutes. On appelle *pompe soulevante*, *expulsive*, ou *d'étrier*, celle qui ayant son corps de pompe renversé, & l'action de son piston creux garni d'une soupape, se faisant dans l'eau par le moyen d'un étrier ou chaffis de fer, souleve l'eau & la pousse au-dessus de la soupape du corps de pompe, dans le tuyau de conduite & d'élévation. *Pompe resoulante* & de *compression*, est celle qui, à la différence des autres, a son tuyau montant à côté du corps de pompe, & dont le corps de pompe

même & le piston, sont à peu près semblables à une seringue ordinaire, en ce que ce piston n'est pas creux, & n'ayant pas de soupape, comme les autres, l'eau ne passe pas au travers, mais il l'attire seulement en s'élevant au-dessus de la soupape du corps de pompe, & la pousse en s'abaissant au-dessus de l'autre soupape, qui est au bas du tuyau montant. *Pompe mixte* : C'est celle qui est composée en partie de la pompe aspirante, & en partie de la refoulante. Voyez dans la première partie de l'*Architecture Hydraulique* de M. Bélidor, différens exemples de ces diverses especes de pompes, appliquées à des machines hydrauliques.

Il y a ordinairement deux pompes dans un vaisseau, placées entre le grand mât & le cabestan, l'une à tribord, l'autre à bas-bord. S'il y en a une troisième, on la met proche l'artimon. Si les pompes sont utiles sur mer, elles ne le sont pas moins dans les Villes bien-policées, où elles sont d'un grand secours dans un incendie. Il y a peu de Villes de guerre où il n'y ait des pompes.

Pour empêcher que les bois des pompes ne sechent trop & qu'elles ne se fendent, on les goudronne, on les entoure de préarts, & on les surle avec des cordes. Celles qu'on place vers l'artimon & qui descendent dans le bout des façons de l'arrière du vaisseau, rendent plus de service que les autres & sont d'un usage plus fréquent pour décharger l'arrière, qui par sa construction doit avoir de la disposition à carguer. Pour celles qui sont proche du grand mât, on ne s'en sert que dans les accidens, & lorsqu'il entre beaucoup d'eau. Leur longueur doit être celle du

creux que le vaisseau a dans l'endroit où elles sont placées, & environ trois pieds au-dessus. Leur diamètre entier doit être de trois fois le diamètre de leur trou. La potence doit s'élever environ deux pieds au-dessus de la pompe. La brimbale doit avoir deux fois la hauteur de l'espace qui est depuis le pont jusqu'à la potence ; son épaisseur doit être un peu moindre que celle du franc-bordage, mais elle doit avoir la moitié plus de largeur que d'épaisseur, & la potence prise dans le travers du vaisseau, doit avoir une fois autant de largeur que la brimbale. La brimbale & la verge doivent se joindre & être entretenues ensemble par une cheville de fer, & la brimbale doit être jointe de même avec la potence. Un des bouts de la brimbale vers le pont, & l'autre bout où la verge entre, doit être si justement placé à l'égard du trou de la pompe que la verge y tombe dans le milieu, afin que l'appareil ne presse pas un des côtés du corps de la pompe plus que l'autre. Il y a des vaisseaux Marchands où l'on place les pompes le plus arrière qu'il est possible, afin que le fond de cale soit plus spacieux, & qu'il contienne plus de marchandises.

On nomme pompe à la Vénitienne, celle qui est percée partout également & a une verge de bois, qui agissant avec un contre-poids jette plus d'eau que les autres pompes. Elle est d'un grand usage parmi les Vénitiens.

Les pompes à roue & à chafne, sont des pompes Angloises. Les Anglois les placent au milieu du vaisseau, elles jettent plus d'eau que les autres pompes, & se maintiennent mieux ; mais elles embarrassent beaucoup le fond de cale

& font un bruit bien desagréable. Elles sont faites à peu près comme une meule à émoudre, étant deux l'une auprès de l'autre, dont l'une descend & l'autre monte tout à tour.

Charger la *pompe*, c'est-à-dire, mettre de l'eau dans la *pompe* pour attirer celle qui est au fond du vaisseau. La *pompe est chargée*: Cela se dit lorsqu'on a mis l'eau dans la *pompe* pour attirer celle du fond de cale. La *pompe* n'est pas chargée, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas d'eau dans le haut de la *pompe* pour attirer celle de dessous. La *pompe est prise*, c'est-à-dire, qu'on a mis de l'eau dedans, & qu'elle en a assez retenu pour pouvoir servir. La *pompe se décharge*, c'est-à-dire, que l'eau qui y étoit demeurée après avoir pompé retombe dans le fond de cale, & que cette *pompe* n'est point en état de servir à moins qu'on ne la recharge. La *pompe est haute*, ou la *pompe est franche*, c'est-à-dire, qu'il n'y a plus d'eau dans le vaisseau, & qu'il n'en vient plus à la *pompe*. *Pompe éventée*: C'est une *pompe* qui est fendue & qu'il faut accommoder si on veut la faire servir. *Pompe égorgée*: C'est celle où il vient du sable avec de l'eau, où quelque autre chose qui l'empêche de bien attirer l'eau. Etre à une ou à deux *pomper*: C'est se servir continuellement d'une ou de deux *pompes* pour jeter l'eau du vaisseau. Affranchir ou franchir la *pompe*: C'est jeter plus d'eau avec la *pompe* qu'il n'en entre dans le vaisseau; c'est un commandement que l'on fait à ceux qui doivent pomper, d'aller vider l'eau qui est dans le vaisseau. *Pompe* du Maître Valet, *pompe* pour futailles; beaucoup de gens, & sur-tout les Anglois, tirent l'eau & les autres

liqueurs des futailles par le haut avec de petites *pompes* de sureau, de fer blanc ou de cannes. Cette manière contribue à faire mieux conserver les liqueurs.

**POMPE de mer**: C'est une grosse colonne qui paroît sur la surface de la mer, presque en figure d'un fagot long & étroit avec ses branches & son pied, c'est-à-dire, large au haut & au bas, ou comme un arbre arraché qui a ses branches & ses racines. Cette colonne est l'eau, & cette eau qui semble être tirée de la mer par une *pompe*, retombe souvent tout d'un coup. Quelques-uns croient qu'elle vient de la mer, & qu'elle en a été attirée par le Soleil. Les Matelots s'affligent quand ils voient cette *pompe*, tant parce que si elle venoit à tomber sur le vaisseau elle pourroit le couler à fond, ou le faire sombrer sous voiles, que parce qu'ordinairement elle est suivie de violentes tempêtes qui ne sont pas moins à craindre pour eux.

**POMPER**, est faire jouer la pompe.

**PONANT**: Ce mot veut dire l'Occident: mais dans notre marine, il est pris pour la mer Océane séparée des mers du Levant par le Détroit de Gibraltar. Ainsi nous disons, mer du *ponant*, escadre du *ponant*, Officier *ponantin*, classe *ponantine*.

★ **PONCEAU**: Petit pont d'une arche pour passer un ruisseau ou un canal.

• **PONCER**: C'est passer sur un dessin piqué, de la poudre de charbon enveloppée dans un linge pour contretirer le dessin sur du papier, ou sur quelque autre matière. *Poncer un dessin*: *poncer* sur la toile, sur le bois, sur le vélin.

Le dessein piqué, & qui sert de modele, s'appelle *poncis*.

\* **PONT**, en terme d'architecture, est un chemin construit de pierre ou de bois, & élevé en l'air par artifice, pour traverser une riviere ou un fossé. Voici les différentes especes de *pont*: *Pont à bascule*, est celui qui s'élève d'un côté, & se baisse de l'autre, étant porté sur un effieu par le milieu. *Pont à coulisse*, est un petit pont qui se glisse dans œuvre pour traverser un fossé. *Pont de bois*, est celui qui est élevé sur des pilots & palées de charpente, qui soutiennent des travées de grosses pieces de bois, ou dont les travées sont posées sur des piles de pierre. *Pont de pierres*, est celui qui est fait avec des piles, arcades & culées de pierres de tailles. *Pont dormant*, est celui qui ne differe du *pont levis*, qu'en ce qu'il est fixé, & qu'au lieu de chaînes pour garde-foux, il a des bras ou contrevens de bois. *Pont levis*, celui qui étant fait en maniere de plancher, s'élève & se baisse devant la porte d'une Ville ou d'un Château, par le moyen des fleches, des chaînes & d'une bascule. On appelle *pont à fleche*, celui qui n'a qu'une fleche avec une anse de fer, qui porte deux chaînes pour enlever un petit pont au devant d'un guichet: celui-ci se leve tout entier, au lieu que le *pont en bascule*, en s'élevant d'un côté, s'abaisse de l'autre, en forme de trebuchet, par le moyen d'un effieu passant au milieu de sa longueur, & appuyé des deux côtés sur deux tourillons. *Pont tournant*, est celui qui tourne sur un pivot, pour laisser passer les bateaux: il y en a un beau de cette espece sur la Seine à Rouen: on en voit aussi pareil à l'entrée du Jardin des Thuil-

leries, du côté des Champs Elysées à Paris.

Les ponts les plus ordinaires sont les ponts de bois ou de pierre, comme on les pratique sur les rivières, & même dans les fortifications. Pour faciliter le passage à une armée, lorsqu'il n'y a point de pont, on en fait sur des bateaux, ou sur des chevalets. On commet une grande faute dans la conduite de la circonvallation des Places qui sont coupées par des rivières en deux ou trois parties, lorsqu'on ne fait qu'un ou deux ponts à chaque coupure: car le premier désordre qui arrive à un de ces ponts sépare l'armée, & la met en péril. C'est bien pis lorsque l'ennemi donne dans les lignes, car le moyen de s'entresecourir, puisque le moindre bataillon ennemi qui se sera saisi de l'une de ces extrémités de pont, peut empêcher que toute une armée ne passe! Et de quel effet peut être un secours qui se trouve obligé de défilier quatre à quatre par-dessus un pont, qui dès la première alarme sera rempli d'un débris épouvantable, & d'une infinité de Fuyards de toute espece, qui se laisseront plutôt tuer que de cesser d'y passer? Joint à cela que la Place ne manquera pas de faire faire toutes sortes d'efforts pour le rompre, ôtant par ce moyen tout espoir de secourir cette partie de l'armée qui sera attaquée. C'est-là un des plus grands défauts où un assiégeant puisse tomber: c'est pourtant celui où sans contredit on tombe le plus souvent.

L'exemple du siège de Valenciennes en fait foi. Après que les ennemis eurent forcé les lignes du Maréchal de la Ferté, & mis son armée en déroute, une partie de son débris, au nombre de trois

vi quatre mille hommes , se retira en désordre , & dans une extrême péril , parce qu'il n'y avoit qu'un pont à la jonction de la circonvallation au-dessous de la Ville , par où on pût aller du côté de M. de Turenne.

On coupe un pont , soit en mettant de petits radeaux chargés de copeaux , ou fascines goudronnées , ou autres matieres fort combustibles autour des pilotis qui supportent le pont , soit en emplissant , si l'on est pressé , de paille & autres matieres , ainsi que je viens de le dire , les bateaux du pont qui en est composé.

Il y a pendant ce tems sur le pont des Grenadiers , qui ne quittent que pied à pied , & à mesure que le feu les gagne.

**PONT volant** , est un assemblage de deux petits ponts , posés de telle façon l'un sur l'autre , que celui de dessus s'allonge , & s'avance par le moyen de quelques cordages passés à des poulies qui sont le long des bords du pont de dessous , & qui le font couler en avant jusqu'à ce qu'il porte par le bout jusqu'au lieu où on veut le jeter. Quand ces deux ponts sont allongés bout à bout , ils ne doivent pas avoir plus de cinq à six toises de longueur , autrement ils se briseroient : aussi on ne s'en sert que pour surprendre des dehors ou des postes qui ont les fossés fort étroits.

**PONT de communication** , est un pont qui communique d'un quartier à l'autre de l'armée. Aux Places qui sont coupées par des rivières ou par des ruisseaux , il est nécessaire de construire quantité de ponts , pour faciliter la communication des quartiers. C'est une obligation indispensable , non seulement pour entretenir la li-

berté du commerce journalier d'un quartier à l'autre , mais aussi pour avoir la facilité de s'entre-secourir , si l'ennemi attaque les lignes , & de faire passer promptement les grands secours du côté où on en aura besoin. Tout cela est d'une extrême conséquence. Ainsi on ne sçauroit trop faire de ponts de communication , qui du moins doivent être au nombre de quatre.

On les doit faire , autant qu'il est possible , sur des chevaux , parce que ceux des bateaux sont sujets à se disloquer , ou à se rompre par le renflement ou par l'abaissement des eaux.

On les doit faire larges de vingt ou trente pieds chacun , afin que quatre ou six chevaux puissent y passer commodément de front.

On doit les faire bien forts & de bon bois , afin qu'ils puissent porter le canon , & les autres grands fardeaux qui y passeront journellement.

On doit toujours en fortifier les extrémités par quelques petits redens , & y mettre de bonnes gardes , pour empêcher qu'au jour d'une attaque de lignes , l'ennemi ne s'en saisisse. Ceci est très-important.

On doit ne les pas faire plus près de vingt toises les uns des autres , pour éviter l'embaras que les Corps , qui auront à passer , pourroient se causer mutuellement.

On doit les faire toujours dans les lieux les plus étroits des rivières , & aux endroits où le terrain sera ferme & facile. S'il y a des prairies basses qui puissent s'inonder , & que l'inondation puisse monter au-delà des communications , il faudra tâcher de prévenir le renflement des eaux , en relevant le plus qu'on pourra le trajet en chaussée , & achever le reste

avec des ponts de bateaux ; ou plutôt avec des chevalets. Il faudra sur-tout en bien fortifier les avenues ; parce que si l'ennemi donne dans les lignes, & ne trouve qu'une petite garde dans cet endroit, il tâchera de s'en saisir pour empêcher le secours de venir, & les fuyards de s'avancer, c'est pourquoi il sera même très-à-propos d'y mettre du canon.

**PONT flottant, ponton**, ou *pont fait en redoute*, est une machine à passer un bras d'eau. Elle est composée de deux grands bateaux, qui sont à quelque distance l'un de l'autre, tous deux couverts de planches, aussi-bien que l'intervalle qui est entre'eux, avec des appuis & des garde-foux sur les côtés, tout cela d'une construction si solide, que le ponton peut transporter de la Cavalerie & du canon.

L'Auteur de *l'Instruction pour la conduite des sièges*, nous donne la figure d'un *pont flottant*, qu'on monte & démonte aisément, parce qu'il ne s'agit que d'en plier & déplier les planches, d'en ôter, & d'y remettre les clefs. Voici la manière de s'en servir.

Au passage d'une rivière, ou de quelque fossé, on choisira un endroit où l'eau soit tranquille, ou du moins celui où elle sera le moins agitée. On en abattra le bord en inclinaison, & on lui donnera une pente douce, aisée, & de double largeur de celle du pont, que l'on voudra y établir. On y posera des gîtes, sur lesquels on fera successivement glisser les travées sur le bord de l'eau.

Lorsqu'on en sera à l'assemblage, un ou deux Soldats nageront de l'autre côté de la rivière, & y porteront le bout d'une corde qu'on aura attachée à la première tra-

vée. A mesure qu'on leur fera signe, ils la tireront à eux ; mais avant que chaque travée ne flotte, elle sera jointe à celle qui doit la suivre. S'il y a un courant, on aura soin de les faire soutenir par des cinquenelles, liées d'une part aux anneaux qui regnent le long des côtés des auges, & arrêtées de l'autre, soit à des arbres ou à des piquets que l'on plantera exprès assez loin du bord.

Un pont de cette nature sera beaucoup moins cher que tout autre.

L'ajustement en sera très-aisé, très-prompt, & sans grand embarras.

Il aura assez de force pour résister aux fatigues de toutes sortes de charrois, parce que les auges qui en sont les principales parties, sont toutes d'une pièce.

On s'en servira d'autant plus aisément, qu'il sera facile à monter & démonter, & qu'il ne s'y trouvera rien d'assez lourd que deux ou trois hommes ne puissent remuer.

Le transport en sera également commode, puisque pouvant être séparé en plusieurs pièces, on aura tout moyen de le voiturier, de le charger & décharger à toute heure.

On le pourra faire aussi large & aussi étroit que l'on jugera à propos, parce qu'il n'y aura qu'à assembler plus ou moins d'auges dans les mêmes clefs.

Il sera d'une grande utilité à la communication des corps des Places, aux demi-lunes, & autres dehors, sur-tout à ceux où il y aura des tenailles, parce qu'après s'en être servi toute la nuit, on pourra le matin le mettre à couvert derrière ces ouvrages.

Dans les sièges, il servira non-



seulement aux passages des avant-fossés , & à celui des Mineurs ; mais encore à toutes sortes de passages , & peut-être avec autant & plus de succès que quelqu'autre pont que ce puisse être.

Voici comme ce pont flottant est construit.

A A. représentent deux poutres de sapin, creusées en forme d'auge.

B B. en marquent le vuide.

C C. en montrent les bouts , percés de trous de trois à quatre pouces en quarré , à travers desquels on passe des clefs pour en faire l'assemblage.

D D. indiquent une épaisseur de deux pouces , que doivent avoir les bords des auges , dans laquelle est une feuillure large d'un pouce sur un & demi de profondeur. Cette feuillure y est ménagée exprès pour y enclâsser une planche qu'il faut clouer , calfeuter & gondronner.

F F. sont des clefs destinées à l'usage que je viens de dire.

G G. sont des clavettes , ou petites clefs qui entrent dans les grandes , pour affermir d'autant plus l'assemblage.

H H. sont des cordes poissées ou naturelles , qui servent à attacher une partie du pont à l'autre.

I I. en sont les planches épaisses d'un pouce , & garnies de trous vers leur extrémités , par où l'on passe d'autres petites cordes , qui ca tiennent une demi-douzaine ensemble ; ce qui donne la facilité de les poser. Il faut que cet ajustement soit libre , & que les planches puissent se replier les unes sur les autres ; car autrement le transport en seroit trop embarrassant.

L L. sont des lattes que l'on applique à chaque côté du pont , pour

empêcher que l'eau n'en soulève les planches.

M M. sont des especes de tire-fonds , avec lesquels on arrête les lattes aux nœuds des auges.

N N. sont de petites bandes de fer deliées , & clouées autour de ces nœuds , de crainte qu'ils ne se fendent.

O O sont de petits anneaux de fer que l'on pourra , si l'on veut , attacher au bout de ceux qui doivent joindre le bord de Peau.

Si le détail de toutes les pieces qui composent ce pont flottant donnent de la curiosité au Lecteur , il en trouvera la planche dans le Livre de l'Instruction pour la construction des sièges , après la page 138.

PONT , ou rillac , est un des étages du vaisseau. Les frégates de guerre du port de huit ou neuf cents tonneaux n'ont que deux ponts , & nos plus grands vaisseaux de guerre n'en ont que trois à cinq pieds de hauteur l'un sur l'autre.

La plupart des Officiers de marine ne s'accordent pas avec les Charpentiers & les Calfas , touchant les noms de premier & de second pont ; car beaucoup d'Officiers , par le mot de premier pont , entendent celui qui est le plus élevé , & donnent le nom de second pont à celui qui regne sur le fond de cale. Mais il y en a beaucoup d'autres , qui selon la pensée de tous les Charpentiers , donnent le nom de second pont au plus élevé des deux , & appellent le premier pont celui qui est le plus proche de l'eau ; ce qui est le plus général. Car en effet , on donne le nom de premiere batterie à celle qui est sur le pont le plus bas , & le nom de seconde batterie à celle qui est au-dessus. Le pont le

plus bas s'appelle encore *franc-tillac*. Chaque pont est soutenu par des poutres appellées baux ou barrots. Il y a des ponts de cordes : il y en a qui sont percés en treillis, ou à caillebotis : ce qui est affecté aux vaisseaux de guerre pour laisser évaporer la fumée du canon.

**PONT coupé**, en terme de marine, est celui qui n'a que l'accastillage de l'avant & de l'arrière, sans regner entièrement de proue à poupe. Ainsi le pont coupé, est le contraire du pont courant devant arrière.

**PONT courant devant arrière**, c'est-à-dire, qui est en entier, à la différence du pont coupé, tels que le saint aubin, & le fuzain.

**PONT de cordes**, en terme de marine, est un entrelacement de cordages qu'on étend de tribord à bas-bord, au-dessus des vaisseaux qui n'ont qu'un tillac. Il sert dans un abordage à couvrir les hommes du bâtiment qu'on attaque, parce que de dessous ce pont ils percent à coups d'épée ou de sponçon, l'ennemi qui a sauté dessus.

**PONT de bateaux**. La construction des ponts de bateaux sur les grandes rivières est fort ancienne. Sémiramis, au rapport de Diodore de Sicile, s'en servit pour son expédition dans les Indes. Xerxès contre les Grecs, Darius contre les Scythes se servirent de ponts de bateaux. Le pont de l'Empereur Caius Caligula est célèbre dans l'Histoire, aussi bien que sa folie, sa lâcheté & son gouvernement tyrannique. On peut croire que le pont de bateaux de Xerxès a servi de modèle aux Grecs, & que les Romains ont appris des Grecs la manière d'en construire. On ne voit nulle part dans

les Historiens de l'Antiquité que les Anciens connussent les bateaux ou pontons de cuivre. Les François s'en sont servis les premiers. On ignore le nom de l'Inventeur. Les Hollandois en firent de fer blanc qu'on leur prit à la bataille de Fleurus. Il y a encore des bateaux de cuir qu'on lie à des châssis de sapin, qui sont infiniment meilleurs que les pontons ordinaires pour hâter les entreprises. Les Allemands s'en servent. Les modernes ne sont pas les Inventeurs de ces bateaux de cuir. Ammien Marcellin fait mention du pont de cuir dont l'Empereur Julien se servit pour faire passer le Tigre & l'Euphrate à son armée.

M. le Chevalier Folard penche fort pour les pontons de cuir bouilli, plutôt que pour les autres qui sont faits de bois de chêne bien cabaté, ou bien de cuivre, ou de fer blanc : ceux-ci sont plus lourds, dit-il, & plus difficiles à transporter : au lieu que ceux de cuir sont plus légers, d'une moindre dépense, & plus propres pour les entreprises promptes & subites. Je n'ai rien à dire autre chose des ponts. J'en ai suffisamment parlé dans les articles précédens. Pour les ponts de bateaux des Anciens, ils n'étoient pas différens des nôtres.

**PONT - D'OR**, faire un pont-d'or à son ennemi, c'est dans sa déroute ne le pas poursuivre. Il y a beaucoup d'exemples dans l'Histoire Ancienne & Moderne des Généraux, qui pour n'avoir pas fait un pont-d'or à leurs ennemis après leur défaite, s'en sont mal trouvés, & ont même perdu le fruit d'une victoire qui se déclaroit en leur faveur.

Les Lacédémoniens qui étoient de grands Maîtres dans la science

de la guerre, avoient pour maxime de ne pas surprendre long-tems l'ennemi, mais seulement autant qu'il falloit pour s'assurer la victoire & empêcher qu'il ne se ralliât. Ils avoient encore une autre raison, c'est qu'ils ne croyoient pas, au rapport de Plutarque, qu'il fût digne d'un grand courage de tuer ceux qui cèdent & qui ne se défendent pas. Ils oublièrent cependant cette maxime dans la retraite de Pyrrhus devant Sparte, dont ils poursuivirent l'arrière-garde avec tant de chaleur, que sans s'en appercevoir ils étoient déjà dans la plaine & fort éloignés de leur Infanterie qui n'avoit pu suivre, lorsque Pyrrhus, qui venoit de perdre son fils Ptolomée, fit volte face, & attaqua les Lacédémoniens avec tant de rage qu'il en fit un carnage effroyable.

Antiochus dans la bataille de Raphie contre Ptolomée, Roi d'Egypte, Antiochus qui étoit un grand Capitaine & qui fut dans la suite un des plus dangereux ennemis du nom Romain, tomba dans la même faute : car bien loin de profiter de son avantage, il disparut comme le vaincu, & abandonnant son armée dans le tems que sa présence étoit le plus nécessaire, il rendit inutile ce qu'il avoit de troupes victorieuses pour courir après des fuyards qui ne pouvoient plus nuire, ce qui lui fit perdre la victoire qui s'étoit d'abord déclarée pour lui à une des ailes de son armée. Elle fut toute mise en déroute, & à peine eut-il le tems de se retirer & de s'empêcher d'être coupé & taillé en pieces.

C'est dans des conjonctures semblables, & contre des troupes braves & aguerries & commandées par des Chefs excellens, qu'on

doit user de prudence dans une victoire qui n'est jamais assurée, lorsqu'il reste quelque Corps en entier ou de réserve ; car une bataille n'est pas gagnée pour avoir vaincu à une aile & même à un centre. Il faut être toujours dans une perpétuelle défiance dans une action générale, & se garder toujours des Corps qui sont encore en entier & qui tiennent bon : & certes ce n'est pas sans raison qu'on dit qu'il faut faire un *pont-d'or* à son ennemi qui fuit.

Si le Prince Robert ou Rupert avoit fait usage de cette maxime dont il avoit très-grand besoin, & qu'il eût fait une seule fois un seul *pont-d'or* aux Parlementaires, sous le regne malheureux de Charles I. en 1644. la guerre eût été finie : mais le croira-t-on ? Ce Prince, qui étoit neveu du Roi, tomba trois fois & en trois différentes batailles dans une faute toute semblable à celle d'Antiochus : ce qui fut la cause des maux & des malheurs inouis de Charles. Du moins si le Prince Robert se fût corrigé à la troisième, il eût réparé le mal des deux autres, & les rebelles n'eussent jamais pu s'en relever. Ces trois exemples sont suffisans pour faire voir qu'il faut toujours faire un *pont-d'or* à son ennemi.

**PONTÉ**, bâtiment *ponté*, qui a un pont ou tillac, qui porte couverte, qui n'est point ras.

**PONTENAGE** : C'est un droit que le Seigneur féodal tire des marchandises qui passent sur les rivières, sur les bacs & sur les ponts.

**PONTILLES**, ou *espontilles*, en terme de marine, sont des bâtons ou des pieces de bois qu'on met debout sur le plat-bord, pour soutenir les pavois & les gardes-corps,

• **PONTON**, est un grand bateau plat de trois à quatre pieds de bord, & qui porte un mât. Il ne sert qu'au radoub des vaisseaux, pour les soutenir quand on les met sur le côté pour leur donner la carène. Quelquefois on se sert d'un vieux vaisseau comme d'un *ponton* pour porter le canon dans les vaisseaux de guerre, lorsqu'on les veut armer. On en a retranché les châteaux d'avant & d'arrière pour les réduire à n'avoir plus qu'un pont; & ceux qui sont d'usage pour approfondir les ports de mer, sont quarrés en forme de parallépipède, dont le dessus est garni de cabestans & de vireveaux, pour ferrer les cordages qui les retiennent, lorsqu'ils sont amarrés à des arganeux ou autres choses.

• **PONTONS**: On appelle ainsi dans les armées des bateaux de cuivre, qui se portent sur des haquets faits exprès, avec les madriers & les poutrelles nécessaires pour la construction des ponts & le passage des rivières. J'ai dit ci-dessus qu'on ne voit dans aucun Historien de l'antiquité que les Anciens connussent cette espèce de bateaux; que les François s'en sont servis les premiers, & qu'on ignore le nom de l'Inventeur.

Chaque haquet est chargé d'un *ponton*, de douze madriers de sapin d'environ dix à douze pouces de large, & de huit poutrelles de seize pieds trois pouces de long. Un *ponton* doit couvrir dix pieds de rivière. On n'emploie que six poutrelles par *ponton*, les deux autres étant de rechange, ou pour faire un avant-pont.

Pour cinquante *pontons* il faut cinquante quatre haquets avec autant d'avant-trains, pour en avoir quatre *haut-le-pied*; quatre cais-

sons à mettre des cordages & utensiles.

Pour faire le pont on pose un *ponton* à cinq pieds du bord, avec six poutrelles & douze madriers; si la rivière n'a que vingt-cinq pieds, il ne faudra plus que l'avant bout que l'on trouvera sur le haquet *haut-le-pied*. Ainsi deux *pontons* suffiront pour une rivière de vingt-cinq pieds; quatre pour une de quarante-cinq; cinq pour une de cinquante-cinq; six pour une de soixante-cinq; & augmentant de dix pieds en dix pieds, on saura la quantité de *pontons* nécessaire pour une rivière dont on connoitra la largeur. Il faut toujours avoir un haquet *haut-le-pied* pour le second avant-bout.

Aux rivières rapides il faut que les ponts fassent une espèce d'angle au milieu, dont la pointe soit opposée au courant; ils sont plus en état, étant ainsi construits, de résister à son effort. Celui de Crémone qu'on fit sur le Pô en 1702. étoit ainsi triangulaire. Un homme de la Ville, dit M. de Folard, le proposa de la sorte, & l'on suivit son conseil. Le pont de Zrubeck en Bohême, sur lequel la Cavalerie & les bagages de l'armée auxiliaire Saxonne passèrent la Mulda en 1744. étoit fait en portion de cercle, & opposoit sa convexité au courant.

Pour contenir les *pontons* on amarre deux cordages en croix ou plutôt en sautoir, d'un *ponton* à l'autre, de même qu'au rivage avec de forts & solides piquets, ce qu'on appelle *charpe*. Pour lors il ne faut qu'une cinquenelle; mais quand on ne met point de *charpe*, il faut nécessairement deux cinquenelles l'une au dessus, & l'autre au dessous du pont.

Comme on fait souvent un re-

tranchement à la tête du pont , il est toujours à propos d'avoir une charrette chargée de trois cens outils qui marche avec les *pontons*.

**PONTONNIER** : C'est un batelier qui tient un bac ou un grand bateau pour traverser les rivières aux lieux où ses ports sont établis.

\* **PORCHE**, en architecture , est un retranchement qui se fait à l'entrée d'une Eglise ou d'un appartement , pour y ménager une double porte , & mettre son intérieur par ce moyen plus à l'abri du vent & de l'air extérieur.

\* **PORPHYRE** , marbre rouge , des plus beaux , nommé *porphyre* à cause de sa couleur. Les meilleures pierres à broier les couleurs sont les pierres de *porphyre*.

**PORQUES**, en terme de marine , sont des pièces de charpenterie qui se mettent sur la carlingue , parallèles aux varangues , pour faire la liaison des membres & des pièces qui servent à former le bâtiment. Il y a les *porques* de fond & les *porques* accolées. Les *porques* de fond sont plus plates , & moins ceintrées que les *porques* accolées , & se mettent vers le milieu de la carlingue. Les *porques* accolées se mettent vers les mêmes extrémités de la même carlingue. Chaque *porque* a ses allonges , pour entretenir & lier toute la masse du bâtiment.

**PORT**, est un poste de mer , proche des terres , destiné au mouillage des vaisseaux , & qui y est plus ou moins propre , selon qu'il a plus ou moins de fond & d'abri.

Fermer les *ports* , c'est empêcher la sortie de tous les bâtimens qui y sont. Quand le Roi veut faire un enrôlement de Matelots pour servir sur ses vaisseaux , il ordonne la fermeture des *ports* , afin de faire faire revue des Matelots , &

de choisir ceux qui sont capables de servir.

**PORT** : Ce mot se prend aussi pour exprimer la capacité des vaisseaux ; ce que l'on spécifie par le nombre des tonneaux que le vaisseau peut contenir , chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres.

**PORTAGE** : C'est le privilège par lequel chaque Officier , ou chaque Matelot d'un vaisseau , a pouvoir d'y embarquer pour soi jusqu'au poids de tant de quintaux , ou jusqu'à un certain nombre de barils. *Portage* : C'est aussi la quantité de poids ou d'arrimage que peuvent porter ou embarquer des Passagers sur le prix de leur passage. Faire *portage* , c'est-à-dire , porter le canot par terre avec ce qui est dedans pour passer les chutes d'eau qui se trouvent dans quelques fleuves , tel qu'est celui de S. Laurent , où il y a des chutes d'eau qui empêchent de remonter en canot.

\* **PORTAIL** : C'est la façade d'un grand bâtiment où est la principale porte. On l'entend plus particulièrement des Eglises. Cette partie est susceptible des plus beaux ornemens d'architecture , mais il ne faut pas les prodiguer trop , comme on a fait au *portail* des grands Jezuïtes de Paris , qu'on a rempli de colifichets.

Le *portail* de Saint Gervais est grand & majestueux dans sa simplicité.

Le *portail* de la Cathédrale de Rheims , quoique Gothique , est très-estimé.

**PORTE**, est un assemblage de planches pour fermer l'entrée d'une enceinte. La *porte* d'une Place de guerre doit être au milieu d'une courtine , afin qu'elle puisse être bien défendue des flancs & des fa-

ces: celles qui sont dans le flanc embarrassent la partie la plus nécessaire de la fortification, & quand elles sont dans la face, elles embarrassent encore plus la masse du bastion, dont le terrain doit être libre, & propre aux retranchemens qui s'y doivent faire en cas de besoin. Le moins qu'une Place a d'entrées, est le meilleur. Toutes les portes ont un pont qu'on leve tous les soirs; outre cela elles sont défendues par des herfes, qui sont soutenues par une corde, qu'on lâche pour se garantir des surprises, ou par des orgues, qui sont de grosses pieces de bois détachées qu'on laisse tomber les unes après les autres, pour fermer une porte.

Les orgues sont meilleures que les herfes.

On fait les portes & barrières des lignes sur les avenues des grands chemins ordinaires, par préférence aux autres. Après cela, de deux courtines en deux courtines on fait aussi une porte de vingt-deux pieds de large, qui ferme avec une barrière à fléau, tournante sur un poteau, dont le sommet taillé en pivot est planté sur le milieu, où il partage l'ouverture en deux passages égaux. Ce fléau bat contre deux autres poteaux plantés aux deux extrémités des passages, avec des entailles pattées, auxquelles il s'accroche, & se ferme avec une cheville.

On les place toutes à peu près sur le milieu des courtines, & on les couvre de redens faits en forme de demi-lune.

A l'endroit où sont les portes d'une Ville de guerre, on coupe le rempart au moins à la largeur de neuf à dix pieds, & l'on y fait aussi une voûte de treize à quatorze pieds de hauteur, sur laquelle on fait deux petits bâtimens,

l'un du côté de la Ville pour loger un Capitaine des portes, ou un Aide-Major de la Place, & l'autre du côté de la campagne, pour y placer l'orgue.

Tous les ouvrages où il faut passer pour entrer dans la Ville, tels que sont à Neuf-Brissack le réduit & la demi-lune, ont aussi des portes.

\* Il ne faut pas beaucoup de portes aux Places de guerre. On doit les placer au milieu des courtines, sans s'assujettir aux grands chemins, ni aux principales rues.

Les portes d'une Ville de guerre se ferment une demi-heure avant la nuit, & s'ouvrent à la pointe du jour ou une demi-heure après. Voyez GARDE d'une Place.

PORTE-BOSSOIR, en terme de marine: C'est un appui sous le bossoir en forme d'arc-boutant, dont le haut est ordinairement ouvragé en tête de More. Dans un vaisseau de cent trente-quatre pieds de long, de l'étrave à l'étambord, les portes-bossoirs doivent avoir dix pouces d'épaisseur & un pied de largeur.

\* PORTE-BRANCARD. Voyez BRANCARD.

PORTE d'écluse: C'est une grande clôture de bois qui arrête l'eau dans les écluses. Les deux battans de clôture se joignent en angle au milieu, & souvent par le moyen d'une grande queue qui a la force du levier.

\* PORTE d'écluse. Une écluse, selon la définition de M. Bélidor, est un lieu choisi dans un canal ou un courant d'eau, pour y construire deux ailes de Maçonnerie que l'on nomme *bajoiers* ou *jouillers*, tracées selon certaines proportions qui leur conviennent; l'une placée à la rive droite & l'autre

l'autre à la gauche , au milieu desquelles on pratique un espace , ou chambre, fermé ordinairement par deux paires de *portes busquées*, c'est-à-dire dont les venteaux s'archourent réciproquement, l'une d'amont ou d'en-haut, que l'on nomme aussi de *tête*, quand elle répond à une rivière; l'autre d'aval ou d'en-bas, que l'on nomme aussi de *mouille*; lesquelles s'ouvrent & se ferment à volonté pour faciliter l'écoulement des eaux & le passage des bateaux. Si une écluse répond à la mer, l'on nomme *portes d'écluses* ou de *flots* celles qui regardent le rivage, & *portes d'eau douce* celles qui regardent le pays.

\* Voyez la *seconde partie de l'Architecture hydraulique* de M. Bélidor, où il donne des desseins & des descriptions de *portes d'écluses* de toutes les espèces, & où il entre dans un très-grand détail sur leur construction.

**PORTE-ENSEIGNE.** On donnoit ce nom dans l'Infanterie François à l'Officier qui porte le drapeau, & qui aujourd'hui s'appelle simplement *Enseigne*. Comme le drapeau des Suisses est plus pesant, & plus embarrassant que les nôtres, chaque compagnie marchant en campagne, fait porter le sien par un bas Officier, appelé *Fahnjuncher*, c'est-à-dire *Porte-Enseigne*, qui met le drapeau entre les mains de l'Enseigne pour prendre une haiebarde, quand on monte ou qu'on leve la garde, quand les Officiers de la compagnie font la parade, ou dans les autres occasions d'éclat. Il y a aussi des *Portes-Drapeaux*, appelés *Gentilshommes à drapeaux*, dans le régiment des Gardes-François.

**PORTE - ENSEIGNE**, chez les Turcs s'appelle *Bas-Esky*. Cet

*Tome III,*

emploi est ordinairement donné aux plus vieux Soldats.

**PORTE - FEU :** C'est le bois d'une fusée à bombes ou à grenades. Il y en a de cuivre pour des boulets creux. C'est aussi le conduit où l'on met de l'amorce, pour faire jouer successivement des fusées dans les feux d'artifice.

Quand on craint qu'une piece ne creve, on met une fusée à grenades, ou un petit *porte-feu* de carte sur sa lumière. La composition lente dont il est plein donne moyen au Canonier de se retirer, quand il y a mis le feu.

\* **PORTE-FEU.** Les Artificiers appellent ainsi tous les petits artifices en fusées ou en étoupilles, qui communiquent le feu d'un endroit à l'autre; leur durée se règle par la matière plus ou moins vive dont ils sont composés.

\* **PORTE-FEU brisé :** C'est, en terme d'Artificiers, un cartouche plié en ligne courbe par des échancrures, dont on rapproche & colle les bords, pour les assujettir à la courbure requise.

**PORTE - HAUBANS**, terme de marine. Voyez *ECOTARD*.

**PORTE - LOTS :** Ce sont les pieces de bois qui régissent au pourtour d'un bateau foncé, ou autre bâtiment au-dessous des plats-bords.

**PORTE PLEIN les voiles**, ou simplement : C'est un commandement que fait le Pilote, le Capitaine, ou quelque Officier qui s'aperçoit le premier que le Timonier ferre le vent de trop près, & fait barbeyrer ou friser la voile du côté du lof. A ce commandement on arrive tant soit peu pour faire porter plein, & empêcher de prendre le vent sur la voile, ou autrement de prendre vent devant. Enfin c'est un commandement

M

pour gouverner en sorte que les voiles soient toujours pleines. Ce n'est pas un avantage de chicaner le vent, sur-tout dans les longues routes, & il vaut mieux faire porter plein. Porter peu de voiles, c'est n'en déployer qu'une petite partie. Porter tant de long, tant de gros: on dit qu'une piece de bois porte tant de long & tant de gros, pour dire que cette piece de bois a tant de longueur & de gros-seur.

**PORTE-VERGUES**, terme de marine: Ce sont les pieces de charpenterie ceintrée, qui font la partie la plus élevée de l'éperon, & qui regnent sur l'aiguille depuis le chapiteau, ou basting, jusqu'au-dessous des bossieurs.

**PORTE-VOIX**: C'est une sorte d'instrument de fer blanc, dont l'usage est de porter la voix dans un lieu éloigné.

\* **PORTÉE**, en terme de marine, est la charge que peut avoir un vaisseau, qu'on appelle port du vaisseau; elle ne s'exprime point par livres, mais par tonneaux, dont un a la pesanteur de deux mille livres, parce qu'un tonneau plein d'eau de mer pèse à peu près autant: ainsi quand on dit que la portée d'un vaisseau est de cent tonneaux, c'est-à-dire qu'il peut porter la charge de deux cents mille livres ou de deux mille quinteaux.

\* **PORTÉE**, terme de charpente: C'est l'excédent d'une poutre entre deux gros murs, ou la partie qui appuie sur le mur même. Plus une poutre a de portée dans le mur, plus elle est solide & a de résistance: c'est pourquoi il faut toujours autant qu'il est possible qu'une poutre porte à deux ou trois pouces près sur toute l'épaisseur du mur.

\* **PORTÉE des pieces**: C'est

le chemin que peut parcourir le boulet. Il y a la portée à toute volée & la portée de but en blanc.

La portée à toute volée est celle dans laquelle la piece fait un angle de quarante-cinq degrés avec l'horison, ou le niveau de la campagne; dans cette position elle va à la plus grande distance qui lui est possible.

La portée de but en blanc est la ligne sensiblement droite que décrit le boulet en sortant de la piece. L'expérience a fait voir que cette distance ne pouvoit être que de trois cents toises; à une plus grande distance le boulet s'écarte trop de la ligne droite pour que l'on puisse le faire porter à un but, ou à un objet, qui se trouve dans la direction de l'ame de la piece.

Suivant M. Bélidor les portées des pieces sont plus longues le matin & le soir, où l'air est froid, que dans le milieu du jour & dans la plus grande ardeur du Soleil, où il est plus chaud. On trouve cette matiere discutée dans son *Bombardier François*, & l'épreuve faite à Essonne au mois de Juin 1744. justifie pleinement le sentiment de M. Bélidor sur ce sujet. Ces épreuves furent commencées à sept heures du matin, & elles durèrent jusqu'à midi. On remarqua que les portées furent toujours en diminuant, dans les trois mortiers dont on se servit pour les faire.

Outre les deux différentes manieres de tirer le canon, sçavoir à toute volée & de but en blanc, il y a encore le ricochet, dont M. le Maréchal de Vauban est l'inventeur, & dont je parle à l'article du mot **RICOCHE**.

**PORTER**, en terme de marine, est gouverner, faire route,



**bourir**, ou faire voiles. On dit : notre vaisseau portoit au Sud, portoit le cap au Sud, faisoit le Sud, courroit au Sud, faisoit route au Sud, gouvernoit au Sud, faisoit voile au Sud.

**PORTER à route**, en terme de marine : C'est quand on ne louvie pas, & qu'on va en droiture.

**PORTER peu de voiles**, porter toutes les voiles, ne pas porter le perroquet. Être porté d'un vent du Sud, être porté d'un vent frais, c'est-à-dire, être conduit de l'une ou de l'autre de ces façons.

**PORTER**, terme d'architecture, qui se prend en différentes acceptions. On dit cette pierre, cette poutre porte tant de long. Les deux fameuses pierres du portail du Louvre portent chacune cinquante-deux pieds de long.

**Porter de fond**, c'est porter à plomb dès le rez-de-chaussée, avec empiètement.

**Porter à crud**, se dit d'un mur, on d'une colonne qui n'a point d'empiètement ou d'épaisseur sensible au bas, & qui est tout d'une venue, sans aucune diminution en dehors.

**Porter à faux** : C'est porter en saillie, comme la plupart des grands balcons.

On dit aussi qu'une colonne ou qu'un pilastre porte à faux, quand il est hors de son à plomb.

**PORTEREAU** : C'est une construction de bois qui se fait sur de certaines rivières pour les rendre plus hautes en retenant l'eau, ce qui en facilite la navigation. Le Portereau est fait en forme de pompe d'étang : c'est une grande palle de bois qui barre la rivière, & qui à l'arrivée de quelque bateau se leve par le moyen d'un

grand manche tourné en vis, qui est dans un écrou, étant au milieu d'un fort chevalet.

**PORTEURS d'eau**, chez les Turcs. Le dernier rang des Soldats qu'on peut comprendre parmi l'Infanterie Capiculy, ce sont les Sakkas ou Porteurs d'eau de l'armée. Cette eau est non-seulement pour boire, mais encore pour se laver avant que de faire la prière, selon la coutume superstitieuse des Turcs. Leur nombre est incertain, & ils n'ont point d'Officiers particuliers parmi eux ; mais ils dépendent de celui qui commande la compagnie dans laquelle ils servent. Ils sont en grand nombre auprès des Janissaires, des Agémofans, des Topeys, des Gèbeys, des premiers Capitaines & du Grand Visir. Ils portent l'eau dans des outres de peau sur des chevaux que leur fournissent autrefois les Payfans, qui en furent exemptés par le Sultan Mahomet, lorsqu'il fit la conquête d'Agria. Ils n'ont jamais de repos, parce qu'ils doivent toujours être attentifs à pourvoir d'eau, ce qui demande une continuelle agitation, & ce qui les rend les gens les plus bafannés de l'armée. Ils sont aussi autant distingués par la difformité de leur visage que par la grossiereté de leurs habits, qui sont ordinairement de peau brune. Cependant ces Porteurs d'eau peuvent parvenir au rang de Soldats.

**PORTIERES** : Ce sont deux morceaux ou venteaux de bois, qui se placent dans l'embrasure d'une batterie, & qui se ferment quand la pièce a tiré afin d'ôter visière à l'ennemi, & que les Canoniers qui la servent ne soient point incommodés de la fumée, dont les portières peuvent les garantir ; mais cela ne se pra-

tique guerres que quand les batteries sont tout près de la contrecarpe.

\* **PORTIQUE**, espece de galerie, avec arcades, soutenue par des colonnes, ou par des piliers de pierre, sans fermeture, & où l'on peut se promener à couvert.

**POSE**, grande pose : Ce sont dans une Ville de guerre les Sentinelles d'augmentation, que les Caporaux doivent aller poser dès que la retraite est bauee, pour la nuit, dans les postes qui leur auront été marqués. Ils doivent les instruire avec exactitude de tout ce qu'ils doivent exécuter, comme défendre à ces Sentinelles de ne plus laisser passer personne sur le rempart, à l'exception des rondes & patrouilles, qui doivent porter du feu. Cette grande pose se relève à l'ouverture des portes.

**POSER une Sentinelle** : C'est la mettre en faction.

\* **POSER**, en terme d'architecture, signifie asséoir, placer. Les Maçons disent *poser*, verbe absolu. On a commencé à *poser* dans ce bâtiment, c'est-à-dire, à mettre les pierres en place : ils disent de même *déposer*, c'est-à-dire ôter ces pierres de leur place.

\* *Poser à sec*, c'est *poser* sans mortier, ce qui se fait en frottant des pierres avec du grès & de l'eau par leurs joints de lits bien dressés, jusqu'à ce qu'il n'y reste point de vuide ; & c'est de cette manière que sont construits la plupart des batimens antiques, & la grande façade du Louvre du côté de Saint Germain l'Auxerrois à Paris.

\* *Poser à crud*, c'est dresser sans fondation un pilier, une éaie,

ou un pointal, pour soutenir quelque chose.

*Poser de champ* : une poutre, une pierre se *posent* de champ, lorsqu'on les *pose* sur la partie la plus étroite.

*Poser de plat* : c'est *poser* sur la partie la plus large.

\* *Poser en décharge* : c'est *poser* obliquement une piece de bois, pour empêcher la charge, pour arcbuter & contreventer.

\* On dit la *pose* d'une pierre, pour signifier l'endroit, où elle est posée à demeure.

*Poseur* se dit de celui qui la pose.

**POSES** : Ce sont les Sentinelles que l'on pose.

\* **POSITION** : C'est une partie essentielle de tout devis : elle concerne le plan du bâtiment en général, & en particulier de chacune des pieces.

**POSTE**, est toute sorte de terrain, fortifié ou non, & capable de loger les Soldats. On dit emporter un *poste* l'épée à la main, déloger l'ennemi de son *poste*, relever la garde des *postes*.

*POSTE avancé*, est un terrain dont on se saisit pour s'assurer des devans, & couvrir les *postes* qui sont derriere.

Il y a des *postes* fortifiés à la hâte, soit pour couvrir un pays, soit pour la sûreté des convois. On en doit priver l'ennemi autant qu'il est possible, parce que leur perte est toujours de conséquence.

L'enlèvement de celui qui couvre le pays, établit sûrement les contributions, & donne aux Partis les moyens de pénétrer & de revenir en sûreté. L'enlèvement de celui qui couvre les convois entraîne souvent la perte & cause toujours la difficulté de les faire arriver au camp, & souvent aussi la nécessité d'abandonner une en-

treprise , ou un pays , pour se rapprocher des lieux d'où on doit tirer sa subsistance.

Ces sortes de *postes* ne doivent jamais être attaqués impunément. Il faut suivant leur force & leur situation , être muni de tout ce qui en peut rendre l'événement brusque & prompt , parce qu'il ne faut pas seulement les enlever avec vivacité : mais il faut avoir compassé le tems de l'expédition , de manière qu'on ait celui de les détruire & de se retirer sûrement ou de les mettre en état d'être conservés.

En ces occasions on se sert de petards, lorsque l'ennemi a négligé de couvrir les barrières ou portes de quelques ouvrages extérieurs qui soient hors d'insulte, ou que le front qu'on attaque est petit, & peut être embrassé , & les gens qui sont sur les murailles ou remparts, accablés par un feu supérieur. La commodité du petard pour son transport est facile.

On peut aussi se servir de quelque pièce de canon pour rompre les portes , ou emporter les palissades & parapets , dont on pourroit avoir couvert les portes , & qui n'auroient pas suffisamment d'épaisseur pour résister au canon.

On fait aussi des enlevemens par escalades , lorsque ces *postes* sont simplement fermés de murailles basses & sans flancs , lorsque les Soldats qui sont dans les *postes* , se négligent pour la garde de nuit dans les lieux où elles peuvent être escaladées, ou qu'il n'y a pas assez de rondes.

On les enleve aussi en les attaquant de toutes parts , quand ces *postes* ne sont couverts que d'un simple retranchement de terre , & quand on peut le faire avec une grande supériorité de feu , ou en

surprenant des portes à la pointe du jour , lorsque ceux qui sont dans les *postes* les ouvrent , sans observer les précautions prescrites en pareil cas , & qu'il se trouve par hasard quelque lieu proche de ces portes , où l'on ait pu s'être embusqué.

On les surprend aussi par une intelligence , soit avec les habitans peu affectonnés , & qui ont observé que la garnison se néglige , ou qu'elle est trop foible ; soit par la corruption de quelques gens de la garnison qui livrent une porte à l'ennemi.

Nous avons plusieurs exemples de *postes* emportés de vive force pendant les guerres de Louis XIV. M. de Luxembourg en 1672. prit un tems de gelée pour prendre sur les Hollandois Bodengrave , mais que le dégel ne lui permit pas de garder. M. le Marquis de Feuquiere fut en 1688. dans le pays d'Anspach avec huit cens hommes de pied & neuf cens chevaux , surprendre Kreilsheim , dont il fit la garnison prisonnière de guerre. L'année suivante le même Officier surprit Neubourg sur Lentz , passa la garnison au fil de l'épée & brûla la Ville en se retirant , afin que les ennemis ne s'y pussent rétablir. La même année Entzwahingen sur Lentz , eut aussi le même sort , & en 1690. le Château d'Orbassan à une lieue de Turin , fut surpris & la garnison faite prisonnière de guerre.

**POSTES de campagne** : Ce sont des Eglises , maisons , cassines , censés , villages , grosses redoutes , où il y a assez de monde pour tenir bon , & attendre du secours. Je ne trouve que M. le Chevalier Folard qui ait traité de l'attaque & de la défense des maisons, soit dans les villages , soit en pleine cam-

pagne. Ces sortes d'actions ne regardent que les Officiers particuliers. L'Auteur, après avoir donné des préceptes pour attaquer ou défendre ces sortes de postes, donne des exemples de cassines, ou maisons attaquées & bien défendues, où le Lecteur peut beaucoup s'instruire.

La gloire qu'on acquiert dans la défense d'un méchant poste est infiniment au-dessus des plus belles résistances d'une Place forte, & des plus importantes d'un Etat. Henri, Duc de Rohan, rapporte dans ses Mémoires la belle résistance de sept Soldats, ou plutôt de sept Héros, qui renfermés dans une méchante maison de terre nommée *Chambonat* auprès de Carlat, arrêterent deux jours entiers le Maréchal de Themines, qui marchoit vers le Comté de Foix avec 7000. hommes, & 600. chevaux.

L'attaque de la maison de Charles XII. Roi de Suede proche de Bender, est un des événemens le plus mémorable de la vie de ce Guerrier vraiment extraordinaire & au-dessus peut-être des plus grands hommes de l'Antiquité. Il n'étoit que lui huitieme dans cette maison. Sa vigoureuse défense est sans exemple, & c'est la seule tête couronnée, à qui pareille aventure soit arrivée. M. le Chevalier Follard rapporte cette belle action dans tout son entier : elle ne fait pas moins de plaisir à lire chez lui, que chez l'Historien de la vie de ce Héros.

L'attaque de la grande cassine nommée la *Boulina*, en Italie, dans laquelle se trouva notre Auteur, & qui fut attaquée par le Prince de Wirtemberg par l'ordre du Prince Eugene, est très-mémorable. Nos troupes y firent des prodiges de valeur, & les ennemis furent obli-

gés de se retirer, avant la pointe du jour, craignant que M. le Grand-Prieur n'engageât une affaire générale. Ce Général trouva cette cassine couverte de corps morts avec des marques d'une défense déterminée, & il donna beaucoup de louanges aux braves compagnies, qui la défendoient, & entr'autres à sept intrépides Grenadiers, qui défendirent le haut d'un colombier, & qui ne voulurent jamais se rendre.

L'année 1705. fournit encore une défense de maison toute aussi hardie dans un Village de la Pologne, par feu M. le Comte de Saxe, Maréchal de France, qui a joint à une grande valeur une intelligence, une application & des talens peu communs dans les grandes parties de la guerre.

Etant à Léopold, où il attendoit l'occasion, & une escorte pour se rendre à Warsovie où étoit la Cour, il partit vers la fin de Janvier avec un bon nombre d'Officiers, & les gens de sa maison. Il fut attaqué de nuit, dans le tems de la Confédération en Pologne. C'étoit dans un Bourg nommé *Grachnick*, où les Polonois eurent dessein de l'enlever. N'ayant que dix-huit hommes il abandonna la cour, & occupa les chambres, où il posta deux ou trois hommes à chacune, avec ordre de percer le plancher pour pouvoir tirer d'en haut sur ceux qui entreroient dans les étages d'en bas. Ce qui fit un fort bon effet. Mais les Polonois abandonnerent l'attaque d'en bas après y avoir perdu beaucoup de monde, pour monter par les fenêtres. M. le Comte de Saxe, qui faute de monde ne pouvoit empêcher cette manœuvre, les laissa faire; il entra dans ces chambres l'épée à la main avec ce qu'il avoit

d'Officiers , & tomba sur l'ennemi , qui ne s'attendoit pas à une sortie si lourde , & sur-tout au milieu d'une nuit obscure , où le courage tient lieu du nombre. Il les passa presque tous au fil de l'épée. Les autres prirent le parti de se jeter par les fenêtres. Les Polonois tentèrent encore une seconde fois l'aventure avec la même disgrâce , ce qui les obligea de se retirer. Ils se contenterent de bloquer la maison , & d'attendre le jour pour voir le parti qu'ils auroient à prendre.

Mais M. le Comte de Saxe n'ayant aucun quartier à attendre , avec quatorze hommes qu'il avoit , prit la résolution de tomber dans une de leurs gardes , qu'il ne pouvoit manquer de surprendre & de charger l'épée à la main , & il se retira à Sandomir où il y avoit une garnison Saxonne. Cette action de M. le Maréchal Comte de Saxe , qui n'étoit alors que dans sa première jeunesse , lui fit beaucoup d'honneur : c'est un Héros que la France a enlevé à la Saxe & à la Pologne , & qui par ses belles actions nous retrace le souvenir de celles des Condé & des Turenne.

• *POSTES avantageux.* Il y a de l'art & de la ruse à faire quitter à l'ennemi un *poste avantageux*. Le Duc de Mayenne n'ayant pu réussir à forcer l'armée du Roi Henri IV. parce qu'elle étoit bien retranchée au Village d'Arques , & qu'elle avoit communication avec Dieppe , eut recours au stratagème. Il affecta de décamper à la sourdine , & en apparence avec tant de précipitation , qu'il laissa dans le camp une partie de ses blessés , & beaucoup de munitions & de bagages. Son intention étoit de revenir brusquement sur ses

pas , & de se porter entre Dieppe & le camp d'Arques , pour ôter au Roi la communication avec cette Ville , & ensuite pour l'investir : mais le Roi l'ayant fait suivre par ses Goueurs , & deviné son dessein , le rendit inutile par la disposition qu'il fit de ses troupes.

En 1638. l'armée du Duc de Saxe - Weimar ayant assiégé Brissack , les Impériaux s'avancèrent pour secourir cette Place. Le Duc de Weimar de son côté avec ses Suédois & des Français joints à lui alla au-devant des Allemands. Les deux armées se rencontrèrent au lieu appelé Wittenveir. Les Impériaux arrivés les premiers s'emparèrent d'une hauteur , qui leur auroit donné tout l'avantage du combat , sans un stratagème que le Comte de Guébriant , depuis Maréchal de France , & qui pour lors étoit Lieutenant général dans l'armée Suédoise , proposa , afin de faire déloger l'ennemi de la hauteur. Ce stratagème fut exécuté & eut la réussite : ce fut de faire mettre des Tambours & des Trompettes dans un bois voisin du lieu qu'on vouloit avoir. Au bruit que firent ces instrumens militaires , les Impériaux croyant être attaqués du côté d'où leur venoit ce bruit , y marcherent ; aussi-tôt qu'ils eurent quitté leur hauteur , le Duc de Weimar s'en saisit , & s'eut par ce moyen le don de sur l'ennemi le même avantage , que celui-ci avoit d'abord eu sur lui.

M. de Turenne en 1675. étoit campé près de la Renchen , qui le separoit de l'armée ennemie , commandée par M. de Monteculii , & il vouloit forcer l'ennemi à abandonner le pays qui est entre le Rhin & les montagnes du

Wirtemberg. Il ne le pouvoit faire que par un combat, de la manière dont l'ennemi étoit placé, & il falloit trouver le moyen de lui faire quitter le camp avantageux où il étoit. Si M. de Turenne avoit tenté ce déplacement en remontant la Renchen avec toute son armée, il auroit été cotoyé par M. de Montecuculli, qui étoit trop proche pour ignorer ce mouvement; ainsi cette marche en remontant la Renchen, n'auroit rien opéré pour l'exécution de son projet. Il falloit surprendre une marche à M. de Montecuculli, qui mit au moins durant quelque tems ce Général dans l'incertitude sur ce mouvement. Voici ce que fit M. de Turenne. Il détacha M. le Comte du Pleffis avec toute la seconde ligne, pour aller au travers des marais, qui bordoient la Renchen, passer cette petite rivière au-dessus du front qu'occupoit l'armée ennemie, & se camper à sa gauche. Ce mouvement parut tout-à-fait hâzardeux à toute l'armée, & il l'auroit été en effet, si M. de Turenne dont le camp étoit à la vue de l'ennemi, ne s'y étoit tenu, pour empêcher que la marche de la seconde ligne ne fût connue. En cette sorte l'arrivée de la seconde ligne au-delà de la Renchen, fut d'abord prise par M. de Montecuculli pour un gros Parti sorti de l'armée, dont il voyoit toutes les tentes tendues. Mais comme M. de Turenne jugeoit bien aussi que l'incertitude où ce mouvement mettroit d'abord M. de Montecuculli, ne dureroit que quelques heures, après lesquelles cette seconde ligne couroit risque d'être accablée par toute l'armée ennemie, cet habile Général marcha lui-même, dès que Papprocho de la nuit put ôter à l'ennemi la

connoissance du décampement de toute sa première ligne, qu'il joignit à la seconde avec tant de justesse pour le tems de sa marche, que ce second mouvement fut encore ignoré, & qu'il se trouva à la queue du camp de M. du Pleffis dans le tems que M. de Lorraine avec une partie de l'armée ennemie, commençoit à attaquer les gardes; de sorte que dans le commencement du combat, ce Prince ayant sçu par des Prisonniers que M. de Turenne étoit arrivé avec le reste de son armée, ne songea qu'à se retirer, ce qu'il ne put faire qu'avec perte.

En 1743. l'armée Autrichienne étoit campée sur deux lignes le long du Mein, & le Roi d'Angleterre, qui y étoit arrivé depuis peu pour en prendre le commandement avec le Duc de Cumberland, avoit établi son quartier général à Aschafenbourg, Ville appartenante à l'Electeur de Mayence. Le terrain qu'occupoit le Roi d'Angleterre étoit resserré d'un côté par le Mein, & de l'autre par une chaîne de collines hautes, & couvertes de bois; n'ayant point de magasins, ce Monarque étoit obligé de tirer sa subsistance de la Franconie; & le Prince George de Hesse étoit campé près de Hana, petite Ville d'Allemagne, située sur la droite du Mein, entre Francfort & Aschafenbourg, avec un Corps de troupes Hessoises & Hanovriennes, pour faciliter le transport des vivres, qui venoient de ce côté-là. M. le Maréchal de Noailles étoit de l'autre côté du Mein; son armée, pour le moins aussi belle & aussi forte que celle du Roi d'Angleterre, s'étendoit depuis Selingstadt sur la gauche, jusqu'au-dessus d'Aschafenbourg sur la droite. Les deux armées étoient

separées par le Mein. Les Anglois étoient maîtres du pont d'Aschafembourg, qu'ils avoient couvert par une redoute, & les François en avoient deux à Selingsstadt. M. de Noailles ayant dessein de faire décamper le Roi d'Angleterre, & de l'obliger à changer de situation, entreprit d'affamer son armée : il fit faire un retranchement dans un bois vis-à-vis d'Aschafembourg, afin de rendre le pont de cette Ville inutile à l'ennemi, & le masqua entierement. Il posta un gros détachement à Miltemberg, Bourg situé à quelques lieues au-dessous d'Aschafembourg, & il mit quelques compagnies dans le Village de Leyder, sur la gauche du bois retranché. Les Piquets étoient près du Mein, & ces Partis passant cette riviere sur les ponts de Selingsstadt, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, de sorte que l'armée Angloise ne tirant presque plus rien de la Francie, elle ne pouvoit subsister long-tems dans cette position, & elle commençoit à manquer de tout. Les troupes ayant commencé à murmurer hautement, & le Roi d'Angleterre convaincu de la nécessité où il étoit de chercher une situation plus commode, se déterminà à décamper, pour s'approcher de plus près de Francfort. Pour cet effet il quitta son camp la nuit du 26 au 27 Juin, pour se porter à celui de Hanau, où étoit celui du Prince de Hesse. Il n'eut pas plutôt abandonné Aschafembourg, que M. de Noailles en étant informé, fit dans le même moment occuper ce poste par un détachement de ses troupes.

*Stratagèmes de guerre, page 71 : & suiv.*

POSTES : Un Capitaine com-

mandé pour aller occuper un poste, peut monter à cheval à cent pas au-delà du rendez-vous général : mais il doit se tourner de tems en tems derriere lui pour voir s'il ne va pas trop vite, & si toute sa troupe le suit sans trop se fatiguer, observant d'en ordonner la marche, selon que le terrain le permet. S'il entre dans un pays couvert, & où il pourroit y avoir des ennemis, il ordonne une avant-garde plus ou moins forte commandée par un Sergent, qui marche à cinquante pas, ou environ devant lui, & auquel il commande de fouiller par-tout exactement.

Il ne scauroit prendre trop de précautions contre la surprise, & les embuscades des ennemis. Il doit suivre de l'œil son avant-garde ; si-tôt qu'elle fait halte, ou qu'il la perd de vue, il doit arrêter le gros de sa troupe jusqu'à ce qu'il ait des nouvelles de son avant-garde, afin de ne pas donner dans la même embuscade, où elle pourroit être tombée, sans qu'il s'en fût apperçu comme il est souvent arrivé.

Si un Capitaine, ou tout autre Officier d'un plus haut ou moindre grade, commandé avec un Corps de troupes pour aller remplace, ou occuper un nouveau poste, rencontre les ennemis chemin faisant, il doit employer toute sa valeur & sa capacité pour les combattre avec succès. C'est pour lors qu'il doit prendre son parti avec autant de prudence que de justesse, sans indécision, même ruser s'il est nécessaire, pour les attaquer vivement & à propos : car souvent le gain d'une affaire dépend d'une manœuvre hardie, qui affermit sa troupe, & intimide

de l'ennemi , observant toujours de prendre ses avantages sans en négliger aucun , en s'emparant des meilleurs postes , sur-tout s'il est très-inférieur en nombre , & qu'il soit obligé de combattre défensivement. Il y a beaucoup d'Officiers battus , pour avoir négligé par une présomption folle & trop ordinaire aux jeunes gens , de se saisir d'une haie , d'un ruisseau , d'un passage d'un bois , d'une maison , ou masure , enfin d'un terrain , qui auroit donné de la supériorité. On doit principalement prendre garde de ne se point engager trop avant , crainte de tomber dans quelque piège , & pour conserver une retraite assurée , afin de se retirer en cas de besoin. On ne sçauroit encore trop s'attacher à ménager son feu , & à s'en servir à propos sans jamais s'en dégarnir absolument.

Un Officier doit faire observer un bon ordre à sa troupe avec un grand silence , pour faire exécuter avec facilité ses commandemens , & encourager ses Soldats par une contenance ferme & aisée ; il doit rappeler toute sa force ayant toujours pour principal objet de remplir la commission dont il est chargé. Pour lors il faut avant qu'il est possible qu'il envoie un exprès , même qu'il écrive , s'il se peut , pour informer le Général ou le Major général de ce qui lui est arrivé quand la chose mérite attention. Quand il est arrivé à son poste , pendant que les Caporaux posent les Sentinelles , & que les Sergens prennent la consigne de ceux qui quittent le poste , il doit aussi s'entretenir avec l'Officier qu'il relève sur toutes les choses qui peuvent contribuer à la sûreté & à la défense de son poste , le questionner sur tout ce qui peut

lui donner des éclaircissmens ; lui demander s'il n'a pas eu des nouvelles des ennemis , par quels chemins ils pourroient venir à lui , s'ils sont campés loin de là , s'ils n'ont pas fourragé aux environs , & s'il n'a pas vu de leurs Partis.

Quelque habile , quelque entendu qu'on soit , il est d'un bon Officier de faire de pareilles questions. Souvent les personnes du génie le plus borné peuvent nous donner des lumières sur des choses qui auroient échappé à notre pénétration , & sur lesquelles on peut prendre des précautions excellentes , sur-tout à la guerre , où il faut tirer utilité de tout. Quand la vieille garde est partie , & hors la vue de son poste , il doit faire poser les armes à son détachement , en le disposant comme il voudroit qu'il fût posté en cas d'attaque , de façon que chaque Soldat connoisse son poste , & y mette son arme , observant que ceux de chaque bataillon soient ensemble , pour éviter le désordre & la confusion qui arrivent quelquefois , quand on prend les armes.

Le Commandant d'un poste doit ensuite visiter le fort & le foible de son poste , accompagné de ses Officiers subalternes , pour les instruire , écouter leurs sentimens , leur faire des objections convenables , leur faire voir les endroits , où ils pourroient se tromper : au contraire les approuver s'ils ont raison , & même suivre leurs avis , s'ils sont conformes au bien du service. Il doit encore examiner si toutes les Sentinelles sont bien postées , si elles sçavent leurs consignes , s'il n'est pas nécessaire d'en augmenter , d'en diminuer le nombre , ou de les doubler dans certains endroits , soit de jour , ou de nuit , reconnoître le terrain ,



les chemins , & les avenues , par où les ennemis peuvent venir , afin de faire mettre quelque petit poste en avant , s'il en est besoin , pour pousser des Sentinelles qui découvrent de plus loin.

S'il trouve que son poste ne soit pas bien retranché , il ne sauroit trop promptement le faire , soit avec des abattis d'arbres , des charrettes , des madriers , de grandes portes de granges , des tonneaux remplis de terre , ou de fumier , & s'il en a le tems avec un retranchement de terre , soutenu par des fascines , ou saucissons piquetés , & même , s'il le peut , le faire fraiser & palissader , employant enfin toute son habileté à le mettre en état de s'y défendre vigoureusement , sans courir risque d'y être enlevé. Souvent on se trouve posté dans des cimetières , châteaux & maisons , où il faut faire des réparations aux endroits insultables : il ne doit pas ménager ses peines , celles de ses Subalternes , ni celles de ses Sergens , & Soldats , dans une occasion , qui lui est si importante. Mais s'il s'agit de s'établir dans un poste , où il n'y ait pas eu de garde , il doit employer tout son savoir pour n'omettre rien de toutes les précautions praticables , afin d'y être en sûreté , & en état d'y faire une courageuse défense , postant lui-même ses Sentinelles , leur donnant la consigne , enfin mettant en usage toute la prévoyance possible , pour se mettre hors d'insulte ; sur-tout il doit bien prendre garde en se postant de n'être pas commandé par quelque hauteur , ou maison voisine , d'où l'on puisse le battre à revers , de façon qu'une troupe se fait assommer sans pouvoir se défendre.

Quand un Officier à son poste a

donné tous les ordres nécessaires pour la régularité du service , il doit s'attacher à contenir son détachement dans les règles d'une exacte discipline , & empêcher qu'aucun Soldat ne s'écarte , sous quelque prétexte que ce puisse être. Car combien d'Officiers battus & enlevés pour n'avoir pas eu toute leur troupe assemblée , ou pour avoir été vendus ou trahis par des déserteurs de leurs postes , auxquels ils avoient donné occasion de déserter par leur trop grande facilité. Si les Sentinelles avertissent qu'elles apperçoivent de loin du monde séparément , ou en troupe , il doit envoyer un Sergent avec quatre Fusiliers pour reconnoître ; & suivant ce que c'est , il doit faire prendre les armes à son détachement afin d'être sur ses gardes , & de faire arrêter tout ce qui passe à portée de son poste.

Si le Général de l'armée , les Princes du Sang , les Princes légitimés de France , & autres Officiers généraux passent à son poste , soit pour le visiter , ou autrement , il doit leur rendre les honneurs qui leur sont dûs. Cependant il y a des détachemens , ou postes à portée de l'ennemi dans lesquels le Tambour ne doit point battre , de peur d'être découvert , ou faire appercevoir la marche des Généraux , qui les visitent. C'est à la prudence du Commandant à le conduire en cela , mais il doit poliment en faire ses excuses à ces Seigneurs , ou autres Officiers généraux , & leur expliquer la raison qu'il a eue , pour ne pas leur rendre les honneurs qui leur sont dûs.

Vers le soir il doit donner le mor : & celui du ralliement à ses Officiers , Sergens , & Caporaux ;

leur dire toutes les rondes , & patrouilles qu'il ordonne que l'on fasse pendant la nuit , & de quelle façon il prétend qu'elles soient exécutées , faisant doubler les Sentinelles dans les endroits nécessaires , & prescrivant de les visiter de quart d'heure en quart d'heure , ou au moins toutes les demi-heures , afin qu'elles soient alertes , & évitent la surprise. Ensuite il doit faire prendre les armes à son détachement pour en faire l'appel , & instruire encore plus précisément les Soldats de leur *poste* , en cas d'attaque , s'il est à portée des ennemis. La meilleure maxime est de leur faire garder toute la nuit leurs armes entre les bras , ou en bandouliere autour de leur feu , observant de faire cacher la platine de leurs fusils , pour empêcher que la pluie , ou la rosée ne la mouille. Avant le point du jour , il les fait remettre à leurs postes , & les y fait rester jusqu'à ce que la découverte ait été faite.

Quand le Commandant d'un *poste* apprend des nouvelles des ennemis , il doit les écrire dans une lettre bien circonstanciée , & la faire tenir par un exprès au Général de l'armée , ou au Major général. Il doit encore leur envoyer les déserteurs qui arrivent à son *poste* , escortés par un Sergent , & un ou deux Fusiliers , à moins qu'ils ne fussent trop éloignés , auquel cas il doit les faire garder à vue , après les avoir fait désarmer , pour les amener avec lui en descendant sa garde , & les leur faire conduire en arrivant dans le camp ; il ne peut en engager aucun pour servir dans sa compagnie , ou dans son régiment , ou dans quelque autre , sans en avoir la permission du Général de l'armée.

### PETITS POSTES séparés 3

Souvent on détache un Sergent avec quelques Fusiliers à de *petits postes avancés*. Ceux qui sont chargés de cette commission ne sçauroient y apporter trop d'attention. S'ils apprennent quelque chose des ennemis , ou qu'il arrive quelques déserteurs , ou autres personnes à leur *poste* , ils doivent les arrêter , & les envoyer plutôt que faire se peut sous une escorte suffisante à l'Officier qui commande le principal *poste*. Lorsque ces *petits postes* sont relevés , ou qu'ils ont reçu ordre de se retirer , ils doivent rejoindre en bon ordre le gros de leur troupe , dont ils ont été détachés.

POSTES , tirer les *postes* au sort dans une garnison. Les Officiers ne sçauroient se rendre trop régulièrement à l'heure & au rendez-vous marqués pour tirer au sort leurs *postes* , afin de ne point faire attendre l'Officier Major de la Place , qui fait cette fonction , & qui a soin de les enregistrer suivant l'ordre , & l'usage établis dans les garnisons. Dans de certaines on fait tirer les *postes* une ou deux heures avant que de monter la garde : en d'autres , à la tête de la garde , quand elle est assemblée pour aller monter la parade ; & en d'autres , lorsqu'elle est en bataille , & prête à défilér. C'est à eux à se conformer à ce qui se pratique là-dessus dans la Place où ils se trouvent. Leur devoir est de tirer leurs *postes* eux-mêmes , & non de les faire tirer par d'autres , ni de changer entre eux après avoir tiré , ce qui est très-expressément défendu par les Ordonnances du Roi.

\* POSTES intermédiaires : Ce sont des Corps détachés de troupes , postés de façon entre d'au

autres Corps, qu'ils puissent, en cas de besoins, courir au plus pressant & soutenir l'effort d'un ennemi qui voudroit entamer quelque poste exposé, & se faire jour de ce côté-là.

**POSTICHE ; Grenadiers postiches :** Ce sont des Soldats tirés des autres compagnies qu'on incorpore dans celle des Grenadiers, quand le nombre n'en est pas assez grand pour le service qu'on en exige. Ces Grenadiers postiches retournent à leurs compagnies, quand ils ont fait ce qu'on a attendu d'eux. On prend des Grenadiers postiches pour monter la tranchée, pour s'emparer d'un poste important & faire quelqu'autre action d'éclat, quand le nombre des Grenadiers n'est pas suffisant.

**POSTILLON,** en terme de marine, est un bâtiment ou patache entretenue dans un Port pour faire la découverte & porter des nouvelles.

\* **POT**, est un mot général, qui signifie un gros cartouche propre à contenir plusieurs artifices, tel est celui d'une fusée volante qui renferme la garniture qu'elle doit jeter au bout de sa course.

**POT à brai :** C'est un pot de fer, dans lequel on fait fondre le brai.

\* **POT d'une fusée volante :** C'est la carcasse de la fusée. Il doit être fait du même carton que la fusée, & roulé sur un cylindre de bois que l'on appelle le moule à former le pot.

**POT à feu,** est un pot de terre dans lequel on met une grenade que l'on couvre de poudre fine, puis on couvre le pot d'un morceau de parchemin, ou de peau, & par-dessus on met deux bouts de meches en croix où mettant le

feu, & jettant le pot avec une anse qu'on y fait vers le lieu qu'on veut endommager, ce pot venant à se casser en tombant, la poudre prend feu, & brûle tout ce qui se rencontre à l'entour.

Il y a aussi des pots à feux dans les feux de joie qui jettent de l'artifice. On emploie pour ces pots à feux, quatre livres de soufre, douze livres de salpêtre, deux livres de verre battu; on mêle ces matières ensemble, puis on les mêle à la main en y mettant un peu d'huile de lin.

On emplit des pots de terre de cette mixture, & de roche à feu rompue par petits morceaux, comme pois ou fèves. On entasse le tout jusqu'à ce qu'il soit près de la bouche & qu'il ne s'en faille qu'un travers de doigt. On emplit le reste de poudre à canon. Il faut qu'il reste assez de place, pour y mettre un peu de poix-résine qu'on fond dessus. Quand on veut jeter ces pots en quelques lieux, on rompt la poix jusqu'à ce qu'on trouve l'amorce, puis on y met le feu.

\* **POT à aigrette :** C'est celui dont le milieu est occupé par un jet de feu, lequel en finissant fait partir plusieurs artifices.

C'est encore un pot fait de gros carton, de six pouces de diamètre & six à sept lignes d'épaisseur, sur quinze pouces de hauteur, cloué sur un rond de bois qui lui sert de pied. Sa chasse se fait comme celle des pots à feu. On le garnit d'un jet chargé en brillans, entouré d'autant de lardons ou serpenteaux brochetés que le pot en peut tenir.

**POT en tête,** est une arme à l'épreuve qui pèse seize à dix-huit liv. seule, & est à l'épreuve du mousquet. Le pot en tête se met quelque-

fois au fond du chapeau ; en sorte qu'on ne le voit point. Les Sappeurs s'en couvrent la tête.

**POT de pompe** : C'est la même chose que chopinette ; mais pot se dit plus sur mer , & chopinette sur terre.

\* **POTEAUX , POTELETS** : Les poteaux sont de grosses pièces de charpente posées de bout , pour porter ou lier d'autres pièces de bois.

**Poteaux corniers** : ce sont des maîtresses poutres posées à plomb dans les coins d'un bâtiment , & qui en soutiennent les encoignures.

**Poteaux de remplage** : ce sont ceux qu'on met dans un plan de bois , en croix de S. André.

**Poteaux de croisées** , ou de portes : ce sont ceux qui forment les piédroits ou jambages des chambranles , des portes & des fenêtres.

**Potelets** est le diminutif de poteaux.

\* Ces petits poteaux garnissent les pans de bois sous les appuis des croisées , sous les décharges , dans les fermes des combles , les échiffres des escaliers , &c.

\* **POTEAUX de remplissage** : ceux qui servent à garnir un pan de bois , & qui sont de la hauteur de l'étage.

\* **POTEAUX montans** : Ce sont dans la construction d'un pont de bois , des pièces de bois retenues à plomb par des contre-fiches au-dessous du lit , & par deux décharges au-dessus du pavé , pour entretenir les lices ou garde-foux.

\* **POTEAUX de fond** , sont tous poteaux qui portent à plomb sur d'autres dans tous les étages d'un pan de bois.

\* **POTEAUX de garde** , sont des pilots de bois de huit pouces d'équarrissage , dont on se sert

pour revêtir les bassins , & les quais qui bordent les Ports de mer , afin de recevoir le heurt des vaisseaux , & les empêcher de toucher à la pierre , qu'ils dérangent & démolissent avec le tems. Ils saillent du vif des murs , auxquels ils sont retenus avec des ancrs de fer , & sont espacés , les uns des autres d'environ douze à quinze pieds.

\* **POTEAUX de lucarne** : Ce sont ceux qui , à côté d'une lucarne , servent à en porter le chapeau.

\* **POTEAUX de membrure** , pièces de bois de douze à quinze pouces de gros , réduites à sept ou huit d'épaisseur , jusqu'à la console , ou corbeau , qui les couronne & qui est posé dans les pièces mêmes , laquelle sert à porter de fond les poutres dans les cloisons & pans de bois.

\* **POTEAUX de cloison** : Ce sont ceux qui sont posés à plomb , retenus à tenons & mortaises dans les sablières d'une cloison.

\* **POTEAUX de décharge** : ceux qui sont inclinés en manière de guette pour soulager la charge dans une cloison ou un pan de bois.

\* **POTEAUX d'écurie** , morceaux de bois tourné d'environ quatre pieds de haut hors de terre & de quatre pouces de gros chacun , qui servent à séparer les places des chevaux dans les écuries.

**POTÉE** , en terme d'artillerie , est une terre préparée avec de la fiente de cheval , de l'argille & de la boue , qui s'applique sur les moules des pièces , avant que de former ce qu'on appelle la chape du moule qui est faite de bien plus grosse terre. Cette potée est la terre qui conserve l'impression des

**traits & des ornemens du moule.**

\* **POTENCE**, piece de bois de bout, comme un poutal, couverte d'un chapeau ou semelle par-dessus, & assemblée avec un ou deux pans ou contre-fiches, qui sert pour soulager une poutre d'une trop longue portée, ou pour en soutenir une qui est éclatée.

**POTENCE**; des troupes rangées en *potence*: C'est la capacité d'une ligne droite que l'on brise, soit en-dehors, soit en-dedans, pour appuyer par ce moyen une ligne droite, ou une gauche, à un Village, bois, ravin, &c. qui se trouve en-delà, ou en-deçà du front de la ligne, & que la difficulté du terrain empêche de joindre. On s'en sert aussi pour ménager un terrain restreint.

**POTENCE de bringuebale**: C'est en terme de marine une piece de bois fourchue par la pompe dans laquelle entre la bringuebale.

\* **POTENTAT**: C'est le nom qu'on donne à tout Prince souverain dont la puissance est redoutable par la grandeur de ses forces, & par le poids de son autorité.

\* **POTERNE**: C'est ainsi qu'on nomme les fausses portes, placées ordinairement dans l'angle du flanc & de la courtine, pour faire des sorties secrètes par le fossé.

**POTIN, cuivre**. Il y a deux sortes de *potin*, l'un qui est de bonne qualité, composé de cuivre jaune & de quelque partie de cuivre rouge. Celui-là sert fort bien à la confection des pieces de canon en y mêlant d'autre cuivre rouge appelé *rosette*.

Mais il y a un autre *potin*; ce sont les lavures, qui sortent de la fabrique du laiton, lesquelles sont incapables de souffrir le marteau.

Celui-là ne vaut rien pour les pieces.

\* **POTS à feu**: Ce sont des cartouches de carton dont le diamètre & l'épaisseur sont proportionnés à la grosseur de sept lardons qu'ils doivent contenir. On n'en met ordinairement que ce nombre, qui s'arrange en rond mieux qu'aucun autre & remplit exactement l'intérieur du *pot*, auquel on donne cinq à six diamètres de hauteur.

Il ne diffère du *pot à aigrette* qu'en ce qu'au lieu de jet on ne met qu'un simple porte-feu qui communique à la chasse de la garniture.

\* **POTS à feu d'eau**: Ils ont la même forme & sont composés comme les *pots à aigrette*. La seule différence qu'il y ait est qu'on met un contrepoids dessous comme aux barils. On les garnit de genouillères & autres artifices d'eau; un jet chargé en brillans, lié à un sac de poudre, leur donne feu & les jette en l'air, d'où ils retombent pour serpenter sur l'eau. Lorsqu'ils sont fort grands, on les fait entièrement de bois, de plusieurs pieces liées & jointes ensemble avec des cercles de fer, qui servent aussi à jeter des Balons de carton, garnis d'artifice d'eau & d'air.

**POUCE**: C'est une mesure, qui comprend la douzième partie du pied de Roi. Le *pouce* contient douze lignes, dont chacune est large de la grosseur d'un grain d'orge. Le *pouce* superficiel quarré a cent quarante-quatre de ces lignes, & le *pouce* cubique en a mille sept cents vingt-huit.

\* **Pouce de pied cube**, est un parallépipède, qui a pour base un pied quarré & pour hauteur un *pouce*, & qui vaut par conséquent cent quarante-quatre *pouces* cubes.

**Pouce de pied quarré**, est un rectangle, qui a un pouce de base, sur un pied de hauteur, & qui vaut par conséquent douze pouces quarrés. **Pouce de toise cube** est un parallépipède, qui a pour base une toise quarrée & pour hauteur un pouce. **Pouce de toise quarrée**, est un rectangle, qui a un pouce de base sur une toise de hauteur, & qui contient soixante-douze pouces quarrés. **Pouce de solive**, est un parallépipède, qui a pour base un pouce quarré, & pour hauteur la toise; ainsi un pouce de solive ou une cheville est la même chose.

\* **POUCE d'eau**, mesure en usage parmi les Fontainiers. C'est une ouverture d'un pouce de diamètre, qui doit fournir, selon M. Mariotte, quatorze pintes d'eau, mesure de Paris, en une minute, huit cens quarante pintes en une heure, & vingt mille cent soixante pintes en vingt-quatre heures. Voyez ce que M. Bédor dit à ce sujet dans la première partie de son *Architecture hydraulique*, T. I. p. 135.

**POUDRE**. La poudre est l'ame des plus fortes machines de guerre; il entre dans la composition du salpêtre, du charbon & du soufre. Il y a trois sortes de salpêtre auquel l'on donne le raffinement: le premier s'appelle salpêtre de bouillage, c'est celui qui s'attache aux murailles des granges, des étables, des caves & autres lieux souterrains; il se fait connoître en le mettant sur la langue, où l'on sent une petite piquure comme d'un sel un peu foible; le second salpêtre vient de certains pays étrangers, qui en produisent abondamment, sur-tout certaines campagnes des Indes où la terre le produit & dont il couvre la sur-

face: c'est de ces endroits que les Hollandois tirent le leur; le troisième se rencontre dans les terrains même des lieux souterrains, sur-tout si ce sont des endroits où les animaux se retirent, lequel est contracté par leur siente & leur urine. On en trouve aussi dans la démolition des maisons.

Le salpêtre bien travaillé est le premier corps & le plus essentiel pour faire de bonne poudre: il ne suffit pas seul, parce qu'il brûle sans bruit, sans effort, & sans cette impétuosité que l'on voit à la poudre.

La seconde matière est le soufre: il y en a du gris, du jaune, & du verdâtre: le gris est nommé soufre vis, parce qu'il est comme il sort de la terre; le jaune appelé soufre à canon, simplement à cause de sa figure, & qu'il est déjà purifié de la terre la plus grossière, est le meilleur de tous pour faire de la poudre.

Le charbon qui est la troisième matière, doit être de bois de Bourdaine, autrement Noirprun, pour le meilleur; celui de saule est assez bon, & même celui de coudrier & d'aune. C'est de ces trois matières, que l'on compose la poudre: tout autre mélange la gâte, plutôt qu'il ne la rend bonne, du moins suivant les diverses expériences qu'on a faites, & les différens changemens qu'on y a apportés.

On met trois quarts de salpêtre, & l'autre quart est partagé entre le charbon & le soufre, en telle sorte cependant que le charbon surpasse d'un tant soit peu le soufre. Cette matière étant bien mêlée, on la tire du mortier, & la portant sur un crible, on la presse avec un rouleau de bois, par le moyen duquel la matière en passant par les petits trous du crible, se forme en grains, tels qu'on les voit; on

les remue encore sur un tamis , afin de séparer la *poudre* d'un reste de poussière qui n'a point de corps : c'est de cette *poudre* fabriquée en gros grains dont on se sert à l'armée.

Car la *poudre* de chasse , quoi qu'elle ne soit point différente pour la matière , elle doit être composée d'un salpêtre d'une cuite au-dessus de celle dont on fait la *poudre* de guerre : d'ailleurs on doit mettre moins d'eau dans sa composition , & on la bat un peu plus long-tems. Le salpêtre doit être en roche , après quoi pour arrondir cette *poudre* , quand elle a été passée par un tamis plus fin & plus délié que le précédent , on la met dans plusieurs barils qu'on tourne , & dont le mouvement rend la *poudre* polie tout au tour. La bonne *poudre* n'est point lente à prendre feu , la fumée qui en sort , s'élève en colonne sans noircir & brûler ce qui la touche , & sa couleur doit être d'ardoise , & n'avoir rien de brillant , lorsqu'on l'expose au Soleil.

Les lieux & les Villes où sont situés les moulins à *poudre* du Roi dans le Royaume , sont Acier en Franche Comté , Saint-Médard près Bourdeaux , Pont-de-Buis près Brest , Saint-Ponce près Charleville , Colmar en Alsace , Vonges en Bourgogne , Essone près Paris , la Fère en Picardie , Saint-Jeand'Angely en Saintonge , Elquièrgue près Saint-Omer , Pont-l'Evêque près Vienne , Saint-Chamas près Marseille , Metz dans les trois Evêchés , Castelnau près Montpellier , Maromme près Rouen , Toulouse en Languedoc , Belleray près Verdun , Perpignan en Roussillon , Saint-Léonard près Limoges. M. Micault est Commissaire général des *poudres* & salpêtres. La *poudre* à canon a été inventée par

Tome III.

Bertold Schuaritz Cordelier Allemand , grand Alchymiste en 1330. sous Philippe VI. de Valois.

Suivant plusieurs Ordonnances les Entrepreneurs ne doivent employer dans la confection des *poudres* que du salpêtre de trois cuïtes , bien dessalé & dégraissé , ni de charbon que de celui de bois de bourdaine. Il leur est enjoint de faire battre les *poudres* dans les mortiers , du moins pendant vingt-quatre heures , & on ne doit livrer dans les magasins aucune *poudre* à gros grain appelée *poudre* à canon , mais de celle appelée *poudre* à mousquet. Les *poudres* sont éprouvées dans les mortiers , & ces mortiers pointés à quarante-cinq degrés d'élévation , sont chargés de trois onces de *poudre* , lesquelles doivent porter un boulet de soixante livres sans tampon , ni plateau au-delà de cinquante toises. Les *poudres* ne sont point reçues dans les magasins après le radoub , qu'elles n'ayent été mises dans l'état où trois onces dans un desdits mortiers poussent le boulet au-delà de quarante-cinq toises.

On appelle *poudre neuve* sur mer , de la *poudre* qui n'a point encore été portée à la mer.

Le Turc fait travailler continuellement à la *poudre* dans tous les lieux de sa frontière. Il lui en vient du Caire & d'Egypte , il en achète des Chrétiens , & il en a si abondamment , qu'il en consomme plus à tirer inutilement & par fantaisie , que l'Allemagne & la France ensemble n'en emploient aux usages nécessaires.

Quand il est à un siège ou en campagne , on crie tous les soirs pendant la prière publique , *Allah , Allah* , c'est-à-dire , Dieu , Dieu , & après ce cri , on fait une salve

N

générale de tout ce qui se trouve de pièces dans la tranchée, dans les lignes d'approche, & dans les autres parties du camp, ce qui se pratique tous les jours. De-là il est aisé de juger combien il se conforme de munitions à plaisir. Au reste sa poudre est excellente, comme il paroît par le bruit, la force & la longueur des coups.

\* Pour bien conserver les poudres sur mer il seroit à propos de les enfermer dans des coffres doublés ou revêtus de plomb : c'est une expérience faite par M. de Gentien, Capitaine de vaisseau du Roi. Cet Officier ayant fait doubler de plomb le coffre de stribord du vaisseau qu'il montoit, pour éprouver, si la poudre & les gargousses de parchemin s'y conserveroient mieux que dans les coffres doublés de planches, dont l'humidité pourroit presque toujours une partie des gargousses & affoiblir la poudre, il trouva après son voyage qu'il n'y avoit de gargousses gâtées dans le coffre doublé de plomb que le tiers de ce qu'il y en avoit dans les coffres doublés de planches. Ce fait est rapporté dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1726.

**POUDRE muette, poudre sourde :** Elle se fait, à ce qu'on dit, avec de la poudre commune, en y ajoutant du borax, & la pierre calamine, ou du sel armoniac, ou des taupes vives calcinées, ou de la seconde écorce de sureau.

\* C'est une erreur de croire qu'il y ait de la poudre muette, c'est-à-dire qui ne fasse aucune détonation, lorsqu'elle prend feu dans un lieu enfermé, comme dans un canon ou ailleurs, de sorte qu'elle s'ouvre un passage, & chasse, par exemple, un boulet sans faire aucun bruit ; car tout le monde sait que le bruit n'est

autre chose, qu'une agitation de l'air dans un mouvement subit & violent ; il ne peut cesser ou diminuer qu'à mesure que le mouvement se ralentira : sur ce principe, on voit clairement, qu'en ôtant l'activité de la poudre, on lui ôteroît la force de se faire jour au travers des obstacles qu'on lui oppose dans un canon, puisqu'en ôtant ces obstacles, comme dans un fusil chargé de poudre, sans bourre ni boulet, il se fait encore une détonation. On peut étendre plus au long ce raisonnement, mais sans s'y arrêter davantage, il suffit de dire que c'est l'invention des arquebuses à vent qui a donné lieu à ce faux bruit répandu dans le peuple qu'il y a de la poudre muette, c'est-à-dire qui ne fait point de bruit dans un canon. Il s'est trouvé néanmoins des gens qui ont cherché les moyens de faire une poudre muette, mais leurs compositions ne font que diminuer le bruit au préjudice de la force ; par conséquent ce seroit gâter la poudre sûrement, que d'y mêler d'autres ingrédients que les naturels.

\* **POUDRE fulminante.** On appelle ainsi une composition de trois parties de salpêtre, de deux parties de sel de tartre, & d'une partie de soufre, pilées & incorporées ensemble ; si on la met dans une cuillier de fer ou d'argent sur un petit feu pendant un quart d'heure, ou une petite demi-heure, elle s'enflamme, & fait une si grande détonation, qu'un gros de cette poudre fulmine, & fait presque autant de bruit qu'un canon, ce qui lui a donné le nom de poudre fulminante. Elle a deux effets particuliers, différens de ceux de la poudre à canon : l'un, qu'elle fait un si grand bruit sans être enfermée, qu'elle perce, pour



*visi-dire* les oreilles ; l'autre ; qu'au contraire de la poudre à canon, elle agit du haut en bas d'une telle force, qu'elle perce une cuiller de cuivre, celles de fer résistent davantage.

Comme l'effet de cette poudre vient de l'étroite liaison des parties du tartre avec le salpêtre & le soufre ; il résulte que si l'on fait chauffer ces matières à un trop grand feu, elle produit beaucoup moins d'effet dans sa détonation, parce qu'elles ont été trop agitées pour pouvoir se lier intimement.

On fait aussi pareille chose avec de l'or, ce qu'on appelle de l'or *fulminant*, dont on trouve le secret & les effets expliqués dans la chimie de l'Emery. L'une & l'autre de ces poudres ne sont que des curiosités de physique, inutiles pour les feux d'artifice, de guerre & de spectacle.

**POUDRIER** : C'est une horloge de sable, dont on se sert sur mer, qui doit durer une demi-heure.

**POUF** : C'est le nom que les Nègres d'Afrique donnent aux armes à feu, parce qu'il en exprime le bruit.

**POUGE** ou *poge*, terme de marine. Voyez ARRIVE-TOUT.

**POUGER** ou *mouler en poupe*, terme de marine, est faire vent arrière.

**POULAIN** ou *éperon*, terme de marine. Voyez ÉPERON. C'est au bas de la poulaine, contre l'étrave, que l'on va laver & blanchir le linge & satisfaire aux nécessités de la digestion.

**POULAINS**, *étances*. Les poulains tiennent l'étrave du vaisseau, dans le tems, qu'il est sur le chantier. On ôte ces poulains, ou ces étances, les derniers, quand on veut mettre le vaisseau à l'eau.

**POULEVRIN** : On écrase de la

poudre pour amorcer les pièces, & l'on en fait même quelquefois des traînées un peu longues sur le corps de la pièce, quand la lumière est trop ouverte, & que l'on craint qu'en prenant feu la poudre ne jette en l'air le bout-feu du Canonier. Cette poudre écrasée, qui est souvent la plus fine s'appelle *poulevrin*.

**POULIE** : C'est un corps rond, fait de bois, ou de métal en forme de disque, ou d'assise avec un creux tout autour pour entortiller une corde. Elle a un trou dans le centre, pour y passer un aissieu, autour duquel elle tourne. Les poulies sont nécessaires dans l'artillerie, comme pour enlever les machines de guerre. On s'en sert dans les vaisseaux : on s'en sert aussi aux grues, engins, & autres machines, pour empêcher que les cordages ne se frottent en élevant des fardeaux. La poulie est emboîtée dans ce qu'on appelle écharpe, ou moufle, & par ce terme de poulie, on comprend le tout ensemble, savoir le moufle, la poulie, ou rouet, & l'aissieu.

Il y a diverses sortes de poulies selon les divers usages, auxquelles elles sont destinées. Les unes sont longues, les autres rondes. Il y en a qui ont deux, trois & quatre roues les unes sur les autres, & on les appelle de doubles poulies. Les unes sont frappées, les autres s'orient, & se remettent. La plupart sont frappées par-dessus, ou par-dessous, & quelques-unes le sont par ces deux endroits. Les plus petites sont dans une étrope, qui les suspend par le moyen d'une goujure, ou entaille, qu'elles ont au côté, & où l'étrappe entre. Il y en a qui sont tenues par des trocs, & elles s'orient, & se remettent. On fait les rouets du bois le plus solide, & le plus uni, & aussi de

couvrir. Quelques uns veulent que l'on donne de large aux *poulies* deux fois la grosseur ou l'étendue de la rondeur des cordes qui doivent passer dans les *poulies*. Il y a des *poulies* simples, des *poulies de palan*, des *poulies* à trois rouets, & des *poulies* communes. La *poulie simple* est un moufle, où il y a seulement une *poulie*. La *poulie double* est celle où il y en a deux sur un aissieu, l'une à côté de l'autre. La *poulie de palan* est un moufle double où il y a deux *poulies* l'une sur l'autre, quelquefois trois, & quelquefois jusqu'à quatre.

**POUPE**, est l'arrière d'un vaisseau. Avoir le vent en *poupe*, est faire vent arrière, & porter à droite également entre deux écoutes.

**POUPE** *quarrée*, Vaisseaux à *poupe quarrée*, c'est-à-dire qui ont l'arcaste bâtie selon la largeur & la structure des grands vaisseaux de guerre. Louis XIV. en 1673. ordonna qu'à l'avenir la *poupe* de ses vaisseaux seroit ronde au-dessous de la lisse de Hourdy, & non quarrée, comme il avoit été pratiqué jusqu'alors. L'Ordonnance fut faite à Nancy.

• **POURSUIVANS d'armes** : C'est le nom qu'on donnoit autrefois à des Gentilshommes qui se proposant d'obtenir un office de Hérault, en faisoient l'exercice pendant sept ans, comme une espèce d'apprentissage.

• Ils étoient de la dépendance des Héraults, & assistoient à leur chapitre. On les baptisoit dans les fêtes solennelles, après le souper, de quelque nom gaillard, comme *Joli-cœur*, *Ver-luisant*, *Sans-mettir*, *Gaillardet*, *Beau-sembant*, *Haut-le-pied*, &c. Leurs cottes d'armes étoient différentes de cel-

les des Héraults, & ils avoient des bâtons sans ornement. Le détail des fonctions de leur ministère est amplement expliqué dans un Manuscrit composé par René d'Anjou, Roi de Sicile, qui se conserve à la bibliothèque du Roi. Dans un état de France, fait & arrêté en 1644. il y a trois *Poursuivans d'armes*, le premier ayant 200 l. de gages, & les autres chacun 100 livres. La cérémonie de l'institution des *Poursuivans d'armes* étoit des plus solennelles. Ils étoient présentés par un Hérault d'armes, en habit de cérémonie, à leur Seigneur & Maître, pour être nommés. Ils ne devoient point être faits à une moindre fête qu'un Dimanche. Le Hérault d'armes les conduisoit par la main au Seigneur, & en présence de plusieurs témoins appelés à cet effet, il lui demandoit quel nom il lui plaisoit que portât son *Poursuivant d'armes*, & le Seigneur l'ayant déclaré, le Hérault l'appelloit de ce nom. Ces noms arbitraires contenoient souvent des devises énigmatiques, qu'on appliquoit aux *Poursuivans d'armes*, pour les distinguer. Il y en a plusieurs exemples dans les autres titres.

• **POURTOUR**, terme d'architecture, qui se dit de l'étendue du tour ou de la circonférence d'un espace. C'est ce que les Géomètres appellent *périphérie* : le *pourtour d'un dôme*, d'une colonne, &c.

• **POUSSE-BARRE** : C'est un commandement qu'on fait à ceux qui dans un vaisseau virent au cabestan, pour obliger à travailler plus fortement.

• **POUSSÉE**, terme d'architecture. On appelle *poussée d'une voûte*, l'effort que son poids lui fait faire contre les murs sur lesquels

elle est bâtie. C'est aussi l'effort que fait un arc ou une voûte pour écarter ses piédroits de l'à plomb où on les a élevés, & qu'on retient par des contreforts. Plus un arc est surbaissé, plus il a de *poussée*. Ce mot se dit encore de l'effort que font les terres d'un rempart, d'un quai ou d'une terrasse, contre le revêtement de maçonnerie qui les soutient. *Voyez sur la poussée des terres, la Science des Ingénieurs, Livre I.*

\* **POUSSER.** En terme de menuiserie, *pousser à la main*, c'est travailler des moulures à la main. On emploie la même expression pour les ouvrages en plâtre à la main.

Les Architectes disent qu'un mur *pousse au vuide*, pour dire qu'il fait vent.

**POUSSIER**, est ce qui reste de la poudre après le grain formé par le tamis, ou quand la poudre a été remuée, & que le grain s'en est froissé à découvert.

\* **POUSSIER** : Les Artificiers nomment ainsi la poudre pilée & tamisée dont ils se servent dans leurs compositions.

**POUSSOLANE** : C'est une espèce de terre rougeâtre, qui tire son nom de Pouzzole en Italie où elle se trouve, & qui, mêlée avec de la chaux, fait un mortier qui durcit à l'eau.

\* **POUTRE** : Les plus grosses pièces de bois qui entrent dans les bâtimens, s'appellent *poutres*, & soutiennent les travées des planchers. Il y en a de différentes longueurs & grosseurs. *Poutre armée* est celle sur quoi sont assemblées deux décharges en about avec une clef, retenues par des liens de fer ; ce qui se pratique quand on veut faire porter à faux un mur de refend, ou lorsque le plancher

est d'une si grande étendue, qu'on est obligé de se servir de cet expédient pour soulager la portée de la *poutre*, en faisant un faux plancher par-dessus l'armature. *Poutre feuillée*, est celle qui a des feuillures, ou des entailles, pour porter par encastrement les bous des solives. *Poutre quarderonnée*, est celle sur les arrêtes de laquelle on aura posé un quart de rond, une doucine, ou quelque moulure entre deux filets ; ce qui se fait plutôt pour ôter la flache, que par ornement.

Les *poutres* d'un plancher sont peuplées de solives espacées.

\* **POUTRELLE**, petite poutre de dix ou douze pouces d'équarrissage, qui sert à porter un médiocre plancher, & à d'autres usages.

**PRAME** : C'est une sorte de barque ou bateau dont on se sert dans les canaux.

**PRATIQUE**, en terme de marine, signifie traite, communication, & commerce. On dit, avoir *pratique* avec des Insulaires, c'est-à-dire, commercer avec eux.

\* **PRECEINTES**, en terme de marine, sont de longues pièces de bois qui lient les vaisseaux par le dehors de l'avant à l'arrière.

\* **PREFET** : C'étoit autrefois le titre d'un des premiers Magistrats de Rome, & de divers Offices moins considérables. On nommoit *Préfet du Prétoire* le chef de la légion Prétorienne destinée à la garde des Empereurs.

**PRELART**, terme de marine, est une toile goudronnée qu'on met sur les caillebotis, fronteaux, panneaux, escaliers, & autres endroits ouverts de chaque vaisseau.

\* **PRELONGE** : C'est le nom qu'on donne à un long & gros cordage qui sert à traîner le canon sur les montagnes.

**PRENDRE** : Ce terme est militaire. On dit : *prendre les Villes d'assaut, par famine, &c. prendre des quartiers de rafraichissemens, &c. prendre son ennemi par derrière, &c.* C'est aussi un terme de marine. On dit : *prendre vent devant, c'est-à-dire que le vent se jette sur les voiles d'un vaisseau, sans qu'on le veuille : prendre un ris, qui est raccourcit la voile à une hauteur déterminée : prendre bosse, qui est l'amarrer : prendre chasse, prendre terre, &c.*

**PRENEUR**, *vaisseau preneur* : C'est un vaisseau qui a fait une prise.

**PREPARATIFS de guerre** : Ils ne se peuvent faire sans éclat ; mais on cherche des prétextes spécieux pour les colorer.

Les choses nécessaires pour faire la guerre ne s'achètent, ne se conduisent & ne se font qu'avec le tems.

Dans les troubles le tems manque, les moyens, & même l'application, qui est distraite çà & là. Le prix des choses augmente ; les pays par où l'on passe, & qui devoient fournir des charriots, s'en acquittent mal. La confusion, l'inquiétude qu'on a de sauver ses effets, l'aigreur des esprits, la crainte de s'engager dans les troubles, rendent les préparatifs quelquefois plus contraires que favorables : l'ennemi même peut empêcher les passages, & conjecturer ce qui vous manque, & quels desseins vous avez.

Henri IV. s'étant mis dans la tête un vaste dessein, avant que de l'exécuter, s'y disposa pendant plusieurs années. Louis XIV. ayant résolu d'entrer en Italie l'an 1663. envoya des Commissaires l'année précédente pour s'y pourvoir de grains, de fourrages, d'artillerie,

de quartiers, & autres choses semblables ; & en 1667. avant que de se mettre en campagne pour la conquête des Pays-Bas, il mit ordre aux affaires de son Royaume & de ses Finances, remplit ses coffres, augmenta son armée, & par ces précautions, & plusieurs autres, il assura le succès de son entreprise.

En un mot un long appareil produisit une prompte victoire. C'étoit une maxime parmi les Romains, qui est encore suivie chez les Turcs, de faire de grosses & courtes guerres ; & c'est un proverbe commun, *qu'un homme sage ne doit pas s'embarquer sans biscuit.*

**PRÈS & plein** : C'est un commandement que l'on fait au Pilote d'un vaisseau, ou au Timonier, d'aller au plus près du vent, mais de façon que les voiles soient toujours pleines.

**PRÉSENTER** : Ce terme est marin. On dit : *présenter au vent, présenter la grande bouline, présenter le cap à la lame, présenter un bordage, présenter un membre.*

\* **PRÉSENTER** : Terme qui, selon les Ouvriers, signifie poser une piece de bois, une batte de fer, ou toute autre chose, pour connoître si elle conviendra à la place à laquelle elle est destinée, afin de la réformer & de la rendre juste, avant que l'assurer à demeure.

**PRESSER**, en terme de marine : C'est contraindre les Mariniers à servir sur les navires de guerre. Cette façon de parler est Angloise : on dit en France, fermer les ports, mettre un embargo.

\* **PRESTATION de serment**. Les Officiers ne peuvent faire les fonctions de leurs charges, ni être

payés de leurs appointemens, sans avoir prêté le serment. Le droit est attribué aux seuls Commissaires provinciaux qui sont employés : ils donnent un certificat de la *prestation*. Les Officiers reçus à l'armée n'ont rien à payer pour le droit de serment, non plus que ceux qui sont rétablis en leurs charges, après avoir été cassés. Les Commissaires ordinaires doivent à l'armée recevoir le serment des Officiers qui ne justifient pas l'avoir prêté : ils leur en donnent des certificats, sans-exiger aucun droit.

Ce droit est fixé pour un Colonel d'Infanterie ou de Cavalerie, à 50 livres ; pour un Colonel de Dragons, à 45 livres ; pour un Lieutenant - Colonel, un Major d'Infanterie ou de Cavalerie, & pour un Capitaine de Cavalerie, à 40 livres ; pour un Lieutenant-Colonel, Major ou Capitaine de Dragons, à 36 livres ; pour un Capitaine ou Aide-Major d'Infanterie, un Aide-Major ou Lieutenant de Cavalerie, à 30 livres ; pour chaque Lieutenant ou Aide-Major de Dragons, à 25 livres ; pour un Lieutenant d'Infanterie, ou un Cornette de Cavalerie, à 20 livres ; pour un Cornette de Dragons, à 18 livres ; pour un Sous-Lieutenant d'Infanterie, ou un Enseigne, à 15 livres.

**PRÊT**, est le paiement de solde que le Roi fait faire par avance de cinq jours en cinq jours à ses troupes. On dit, payer le *prêt* ; recevoir le *prêt*, toucher le *prêt*.

C'est aux Sergens à faire le *prêt* à leur compagnie conjointement avec leurs Officiers. Ils doivent examiner avec exactitude, si chaque Soldat n'a rien perdu de son armement ou de son habillement,

afin de le faire réparer à ses dépens, en lui retenant un sol & demi de sa paye, jusqu'à ce qu'il ait de quoi payer ce qui lui manque ; & s'il y a de la faute ou de la négligence du Soldat, on le met en prison pour le rendre soigneux. Lorsque les Sergens exécutent cela régulièrement, il ne manque jamais rien à leurs troupes, & un régiment est toujours bien entretenu. Aussi c'est aux Sergens que l'on doit s'en prendre, quand on trouve quelque chose à redire à leurs compagnies.

Il est bon que de tems en tems du moins les Officiers subalternes fassent faire en leur présence le *prêt* aux Sergens, qu'ils fassent assembler leurs Soldats par chambres, avec leurs armes & bagages, dans leur logement, pour examiner s'il ne leur manque rien ; ensuite ils font donner le *prêt* au chef de chaque chambre qui en est l'économe. Lorsqu'il y a quelque Soldat malade, il doit le faire porter à l'hôpital le jour du *prêt*, sans attendre au lendemain. Au moyen de ces attentions, un régiment est toujours bien tenu, & tout en dure davantage. Les Officiers subalternes doivent aller rendre compte à leurs Capitaines de ce qu'ils ont trouvé à rétablir dans leurs compagnies ; & si les Capitaines négligeoient d'y remédier, ils ne sçauroient se dispenser d'en donner avis au Commandant ou au Major du régiment. Le Capitaine doit aussi de tems en tems faire le *prêt* à sa compagnie, conjointement avec ses Officiers subalternes & ses Sergens ; du moins il doit le faire faire quelquefois devant lui avec toutes les circonstances nécessaires ; & lorsqu'il ne trouve pas à propos de prendre le soin lui-même, il doit tenir la

main à ce qu'on lui rende un compte exact de tout ce qui a été fait là-dessus. S'il est obligé de s'absenter, il charge un Officier de sa compagnie de tenir un état juste de la recette & de la dépense, pour lui en rendre compte à son retour, & être en état lui-même de faire le compte à ses Soldats.

**PRÊT de la Cavalerie :** Le Major, ou Aide-Major dans la Cavalerie, fait le *prêt* au Maréchal des Logis de chaque compagnie de son régiment. Celui-ci paye les Cavaliers tous les quinze jours en garnison, & tous les dix jours en campagne. Les Brigadiers, en l'absence ou maladie des Maréchaux des Logis, sont obligés à leurs mêmes fonctions. Ils font le *prêt* aux Cavaliers ; ils tiennent un état des noms & ancienneté des Cavaliers de leurs compagnies, ils les commandent, &c.

Un Soldat convaincu d'avoir volé le *prêt* de son Camarade, doit, par l'Ordonnance du premier Juillet 1727. être condamné à mort, ou aux galères perpétuelles, suivant les circonstances du cas. Par un règlement fait pour les Gardes Françaises en garnison à Paris, il est défendu aux Sergens de faire le *prêt* à leurs compagnies dans un cabaret, pour obliger les Soldats à y aller boire. Si quelqu'un le fait, le Major doit les envoyer en prison, & en avertir le Colonel, ou le Commandant du Corps en son absence, pour interdire le dit Sergent, & en avertir Sa Majesté.

\* **PRETOIRE :** Palais du Préteur de l'ancienne Rome, qui étoit aussi le lieu où il rendoit la justice. Dans la suite on donna ce nom à la tente du Général d'ar-

mée, où s'assembloit le Conseil de guerre.

\* **PRETORIENS :** Gardes des Empereurs Romains, choisis d'abord par Scipion l'Africain entre les plus braves Soldats de l'armée, & divisés ensuite par Auguste en plusieurs Corps, avec deux Officiers pour les commander. Leur paye étoit double de celle des autres Soldats, & leur nombre d'environ dix mille, en neuf ou dix cohortes. Ils avoient beaucoup de part à toutes les révolutions de l'Empire.

**PREVOST :** Nous connoissons en France le *Prevôt général* de la Connétablie, le *Prevôt* de l'Hôtel de Sa Majesté, le *Prevôt général* de l'Île de France, le *Prevôt général* des Monnoies, les *Prevôts* appelés autrefois *provinciaux*, & qu'on appelle aujourd'hui *Prevôts des Maréchaussées*. Les régimens qui ont grand Etat-Major, ont encore chacun un *Prevôt* particulier, qui marche à la suite du régiment.

**PREVOST Général de la Connétablie, Gendarmerie & Maréchaussée de France, camps & armées de Sa Majesté.** Pour trouver l'origine de cette charge, il faut remonter à celle de *Connétable de France*, établie dès la deuxième Race, qui, comme je l'ai dit au mot de *Connétable*, a succédé à celle de *Grand Sénéchal de France*. Lors de l'établissement de cette charge, nos Rois lui accordèrent, pour l'exécution de ses ordres, une compagnie d'Ordonnance attachée à sa personne & à sa suite. C'est la même qui s'est perpétuée jusqu'à ce jour ; car quand la charge de *Connétable* a été supprimée par l'Edit de Janvier 1627. les fonctions en ont été réunies à celles des *Maréchaux de France*, dont le

premier le représente , & chez lequel le *Prevôt général de la Connétablie* , &c. a un Corps - de - garde établi où elle fait journellement son service ; ce qui , nonobstant la suppression de la charge de Connétable , a toujours fait conserver à l'Officier qui est à la tête de cette compagnie , le titre de *Prevôt général de la Connétablie* , *Gendarmerie de France* , *camps & armées de Sa Majesté* ; on y a seulement ajouté , & *Maréchaussées de France*.

On trouve cette charge déjà existante sous le regne de Henri II. avec le titre de *grand Prevôt de la Connétablie & Maréchaussée de France*. Cet office donne à celui qui en est revêtu , le titre & le rang de *Mestre de camp* de Cavalerie. Il a inspection sur toutes les *Maréchaussées* du Royaume , & sa compagnie est la première , c'est-à-dire , la Colonelle de toutes les autres de cette espece. Il est né *Prevôt* dans les camps & armées du Roi pendant la guerre : il commet les autres *Prevôts* pour les autres armées. Quand il est employé à l'armée , il a son logement à la suite de la Cour , & aux camps & armées : il est logé immédiatement après le Maréchal général des Logis de l'armée.

Il nomme & présente au Roi tous les Officiers & Gardes de sa compagnie , qui obtiennent , sur sa nomination , des provisions en Chancellerie , & il a séance & voix délibérative à la Connétablie du Palais. Il commande les *Maréchaussées* , quand elles sont assemblées , comme lorsque le Roi commande le ban & l'arrière-ban.

Il veille à ce que les Ordonnances militaires soient observées. Il connoît de tous cas prévôtaux , & autres attribués aux Juges extraor-

dinaires. Il est Juge en dernier ressort , civil & criminel , & de police , dans les camps & armées , où il met le taux aux vivres , & donne les passeports aux Marchands , Munitionnaires , Artisans & autres suivans les armées. Il connoît de l'enterrinement des Brevets de grace accordés aux Déserteurs : c'est ce qui est porté dans l'Ordonnance du mois d'Avril 1681.

Ce *Prevôt général de la Connétablie* , &c. a sous lui les Officiers suivans ; trois Lieutenans d'épée , qui ont par leur charge le titre d'*Ecuyer* , *Conseiller du Roi* ; un *Assesseur* , un *Procureur du Roi* , un *Greffier* , quatre *Exempts* , quarante-huit *Gardes* , y compris le Trompette. Cette compagnie a un Commissaire & un Contrôleur. A l'armée , ces Officiers ont d'extraordinaire par mois , le Lieutenant du Roi , 150 livres ; le Procureur du Roi , 100 livres ; les Exempts , 60 livres ; le Greffier , 60 livres ; les Gardes , 25 livres. Les Officiers d'épée de cette compagnie montent la garde , & font le service auprès de l'ancien Maréchal de France représentant le Connétable. Ils sont commis à la garde des personnes de qualité , Gentilshommes ou Officiers qui ont des démêlés ; & le *Prevôt général* assiste , chez l'ancien Maréchal de France , aux assemblées qui s'y tiennent au sujet de ces démêlés.

Les Gardes portent le hoqueton d'orfèvrerie à fond bleu : pour devise , la première lettre du nom du Roi , qui est une L. couronnée , côtoyée de deux mains droites armées de gantelets , fleurdélinées , sortant d'une nuée , & portant une épée nue , la pointe en haut. Ces Officiers sont du Corps

de la Gendarmerie , ils ont été conservés dans la qualité & privilège de Commensaux. J'ai encore à dire sur ce sujet, que le *Prevôt général de la Connétablie* a droit de suivre les armées ; & les autres *Prevôts* particuliers , érigés par Louis XIV. ne servent que sous lui ; quand il est à l'armée. Ce ne sont point les Soldats de garde, ni les Archers, qui lient les criminels : quand il y a des criminels, c'est la garde qui en répond, & , supposé qu'on veuille les faire attacher, il y a des Géoliers qui font cette fonction.

Il n'est pas possible de connoître le premier qui a occupé la charge de *Prevôt général de la Connétablie*, ni même plusieurs de ceux qui lui ont succédé. Le premier qu'on trouve, est Tristan l'Hermitte, & ensuite,

François Paraul, Seigneur de la Voulte.

Le 14 Août 1545. Claude Genton, Chevalier, Seigneur de Broses.

Antoine Dubois.

Pierre-Florentin Poulet.

Nicolas Boroy.

Le 23 Mai 1563. Jean Raoulx, Seigneur de la Mardelle.

Le Sieur de Gluligny.

Le 4 Mars 1577. Jean de la Vaulle, Seigneur du Montil.

Le 4 Septembre 1588. Alphonse Fredy, Seigneur du Moulinet.

Le 8 Août 1596. Nicolas Rapin, Seigneur de la Cholerie.

Le 1. Janvier 1605. Louis Morel.

Le 31. Décembre 1613. Jean Midon.

Le 3 Mai 1615. Guillaume Gamar.

Le 14 Janvier 1617. Adrien de la Morliere.

Le 12 Février 1622. François Lhuillier.

Le 17 Août 1623. Jean de la Gardette.

Le 12 Avril 1625. Victor de la Gardette, son frere.

Le 16 Juin 1653. Antoine de la Gardette, fils.

Le 27 Juillet 1660. Antoine le Grain.

Le 8 Février 1674. Henri le Bel.

Le 10 Avril 1675. Nicolas le Grain.

Le 26 Août 1681. Etienne Germain, Marquis de S. Germain.

Le 9 Mars 1694. Nicolas Binot, Seigneur d'Estouteville.

Le 25 Janvier 1704. Louis Gilles Binot, Seigneur d'Estouteville.

Le 2 Mai 1706. Denis de la Coste, Seigneur de Grefoin.

Le 15 Février 1715. Jean le Dos, Sieur du Chevron.

Le 24 Décembre 1731. Messire Charles-Florentin Poulet, Chevalier, Seigneur de la Tour, *Prevôt général de la Connétablie*, Gendarmerie & Maréchaussées de France, & des camps & armées de Sa Majesté, Mestre-de-camp & Inspecteur général de toutes les Maréchaussées du Royaume.

*PREVOST de l'Hôtel du Roi, & grand Prevôt de France.* Le *grand-Prevôt de l'Hôtel* prête serment de fidélité entre les mains du Roi, & il est reçu au Grand-Conseil, où il a séance, comme Conseiller d'Etat.

Il a droit de nommer à toutes les charges qui dépendent de la sienne, & fait expédier par son Secrétaire des nominations, sur lesquelles le Roi fait expédier des provisions scellées du grand Sceau, à ceux auxquels il est absolument nécessaire d'en avoir, comme sont les deux Lieutenans généraux de robe longue, & du Greffier en



chef. A l'égard du Lieutenant général de robe courte, & des quatre Lieutenans par quartier, ils sont obligés de prendre des provisions du Roi. A l'égard des Exempts, ils sont astreints à prendre des provisions du Roi, mais les Gardes n'en prennent que du *grand-Prevôt*. Dans les voyages du Roi le *grand-Prevôt* a droit de choisir son logement après que les Princes, les Ducs & Pairs, les Maréchaux de France, & autres grands Officiers de la Couronne, & les Secrétaires d'Etat, ont pris le leur : c'est pourquoi on l'appelle le *dernier aux rangs*.

On trouve que Guyot de Lauziere, Maître-d'hôtel du Roi, est nommé *Prevôt de l'Hôtel* dans des Lettres de Louis XI. du 4 Février 1475. Pierre de Miraumont, Auteur d'un Traité qui a pour titre, le *Prevôt de l'Hôtel, & grand-Prevôt de France*, imprimé en 1625. a donné une liste exacte des successeurs de Guyot de Lauziere jusqu'à François du Plessis, Seigneur de Richelieu, pere du Cardinal de ce nom, qui, sur la démission de Nicolas de Beauvremont, Baron de Senecey, obtint l'Office de *Prevôt de l'Hôtel* par Lettres du dernier Février 1578. & par les mêmes Lettres Henri III. unit à cette charge celle de *grand-Prevôt de France*, avec une grande ampliation de droits, & de prérogatives pour l'une & pour l'autre.

Au mot de *Garde de la Prevôté de l'Hôtel*, Tome II. de ce Dictionnaire, page 323. on trouve la liste des anciens Juges Royaux du Royaume, dont Thevenot fut le premier, & celle des *grands-Prevôts de l'Hôtel*, qui ont succédé aux premiers. Pierre Pelleret sous Charles VI. selon l'Auteur de la Carte militaire de France, &

plusieurs autres, a été le premier *Prevôt de l'Hôtel*. Pour l'origine de la charge de *grand-Prevôt de France*, on ne la connoît point : ce n'est que par les Lettres de provisions du Seigneur de Richelieu qu'on apprend qu'elle avoit été possédée successivement par les Sieurs de Chandrieu & de Monttrond : ( Miraumont écrit *Chandrieu & Monterud*. )

Par Arrêt rendu au Conseil de Régence le 7 Août 1717. le *Prevôt de l'Hôtel du Roi, grand-Prevôt de France*, a été rétabli dans l'ancienne possession de ses droits, de juger les affaires qui se passent dans l'enceinte de la Cour. Il est Capitaine d'une compagnie de quatre-vingt-huit Gardes, non compris les deux qui servent auprès de M. le Chancelier, ou de M. le Garde des Sceaux de France. Il a sous lui deux Lieutenans généraux de robe longue, un Lieutenant général ordinaire de robe courte, qui commande les armes sous l'autorité du *grand-Prevôt* ; cette charge a été créée par Louis XIV. quatre Lieutenans servans par quartier : en l'absence du *grand-Prevôt*, ces Lieutenans prennent les ordres immédiatement du Roi. Ils ont droit de résignation, moyennant quinzaine, en payant le droit d'agrément au *grand-Prevôt*, comme les Officiers de Judicature de la Prevôté de l'Hôtel. Suivant les reglemens, le Lieutenant qui est de quartier, doit en l'absence du *grand-Prevôt* se présenter tous les jours une fois ou deux devant le Roi, pour sçavoir si Sa Majesté n'a rien à lui commander, & il est tenu de l'informer en l'absence du *grand-Prevôt* de tout ce qui survient d'extraordinaire dans le quartier de Sa Majesté, pour recevoir sur cela ses ordres.

Le *grand-Prevôt de l'Hôtel* a dans sa compagnie douze Exempts ayant titre de Capitaines-Exempts des Gardes de la Prevôté de l'Hôtel, & grande Prevôté de France. Un de ces Exempts est Exempt ordinaire : cette qualité lui a été confirmée par Arrêt du Conseil d'Etat le 18 Octobre 1700. Tous les Lieutenans & Exempts ont le titre d'Ecuyer. Des quatre-vingt-huit Gardes, il y en a vingt-deux qui servent un quartier. Ils sont, aussi-bien que leurs Officiers, commensaux de la Maison du Roi, & en cette qualité on leur donne des viandes de chez le Roi aux quatre grandes fêtes de l'année, & ils ont droit de *Committimus* au grand Sceau.

De ces quatre-vingt-huit Gardes chaque Intendant de Province est obligé d'en avoir deux, ou au moins un, auprès de sa personne. Il y a deux Commis au Greffe pour informer sous les Lieutenans de robe courte à la campagne, & hors de quartier. Alors ils sont tenus dans vingt-quatre heures d'apporter au Greffe leurs informations, & faire amener les prisonniers pour être interrogés par les Lieutenans de robe longue, lesquels seuls ont droit d'instruire & juger des procès criminels à la suite du Roi, & dans le quartier de Sa Majesté.

Quand le Roi sort de son logis à pied ou en chaise, ou en carrosse à deux chevaux, les Gardes de la Prevôté de l'Hôtel, ayant leurs Officiers à leur tête, marchent à pied devant Sa Majesté, commençant la marche devant les Cent-Suisses, lesquels marchent à la tête des chevaux du carrosse. Le Roi sortant à cheval ou en carrosse à six ou huit chevaux, les Gardes de la Prevôté de l'Hôtel ne sui-

vent point ; mais quand le Roi passe, ils sont seulement rangés en haie au-dehors du logis de Sa Majesté, tout joignant la porte, ayant leurs Officiers à leur tête, & quelquefois même le *grand Prevôt* s'y trouve, tenant son bâton de commandement.

A S. Germain en Laie il y a un petit terrain de la largeur du fossé hors de la maîtresse porte, & à Fontainebleau il y en a un de la largeur de la principale cour du château, & c'est sur ces terrains que les Officiers & les Gardes de la Prevôté de l'Hôtel se rangent en haie des deux côtés. Mais aux châteaux & autres lieux où un semblable petit terrain ne se rencontre point, alors les Officiers & les Gardes de la Prevôté prennent hors la porte un terrain de la longueur de la pique, que le régiment des Gardes Françaises & Suisses, & autres Gardes, sont obligés de leur laisser. Il faut remarquer que les Sentinelles déjà posées pour la garde de Sa Majesté, hors de la première porte du château, soit du régiment des Gardes Françaises & Suisses, soit quelquefois en leur absence des Mousquetaires ou de quelque autre compagnie d'Infanterie, demeurent toujours à leur même poste contre la porte, & que les Officiers & Gardes de la Prevôté se rangent en haie des deux côtés du chemin, depuis ces Sentinelles en avant, dans une longueur de pique, comme il est dit ci-dessus, & après eux le Colonel du régiment des Gardes, ou bien le Capitaine, ou autre Officier des troupes qui ont monté la garde hors le château, puis les Soldats rangés en haie des deux côtés du chemin.

Un des Exempts de la Prevôté de l'Hôtel étoit autrefois détaché

de la compagnie , & alloit servir auprès de M. le Chancelier ; mais au mois de Mai 1636. Jean Picot ayant financé quelque somme , fut créé Exempt de la Prevôté , pour servir continuellement auprès du Chancelier , ou auprès du Garde des Sceaux : c'est pour la garde des Sceaux que cet Officier & les deux Gardes de la Prevôté sont constitués. Dans la suite on donna le titre de Lieutenant à celui qui possédoit cette charge. Il a bouche en Cour , & logement chez M. le Chancelier , ou Garde des Sceaux , & place dans leur carrosse. Deux Gardes de la Prevôté étoient indifféremment pris de la même compagnie , & servoient auprès du Chancelier. Mais par Edit du mois de Janvier 1641. révisé au Grand-Conseil le 10 Septembre suivant, le Roi a créé deux charges fixes de la Prevôté de l'Hôtel , qui servent continuellement auprès de M. le Chancelier ou Garde des Sceaux. Par Arrêt du Conseil d'Etat , donné à Saint-Germain en Laie le 23 Novembre 1673. ces deux Gardes doivent jouir de la qualité d'Ecuyer , tant qu'ils seront pourvus de leur charge , ou quand ils ont des Lettres de Vétérans , après vingt-cinq ans de service. Ils ont bouche en Cour , & logement chez M. le Chancelier , ou Garde des Sceaux , leurs chevaux nourris à leur écurie. Ils sont du Corps de la compagnie de la Prevôté de l'Hôtel , & ont leurs provisions du Roi sur la nomination du *grand-Prevôt*.

Les Gardes de la Prevôté de l'Hôtel sont habillés de drap bleu , galonnés d'or , avec des boutonnières d'or des deux côtés , les paremens de manche d'écarlate , garnis de brandebourgs d'or , & boutonnières d'or. Ils portent tous

le hoqueton à boutons d'orfèvrerie , dont le fond est des couleurs du Roi , incarnat , blanc & bleu , couvert d'ancienne broderie. On y voit pour devise une masse d'Hercule avec ces mots : *Erit hæc quæ cognita monstris*. Ils vont & viennent par les cours de la maison du Roi pour les ordres de Police , pour mettre dehors les gens de mauvais augure , & attendre si le Roi ne les enverra pas en Ville , ou hors du lieu où séjourne la Cour , se saisir de quelque Prisonnier , ou pour quelque autre ordre. Leurs Officiers ont ordinairement l'ordre d'arrêter les Prisonniers d'Etat.

Cette compagnie des Gardes de la Prevôté de l'Hôtel a un Procureur du Roi , un Greffier en chef , un Chapelain de la Prevôté , un Maréchal des Logis , un Trompette , un Huissier Audiencier , douze autres Huissiers Audienciers , & deux Notaires Royaux à la Cour , suite du Roi & de ses Conseils , créés en Mars 1543. Ils sont pourvus par Sa Majesté , & reçus à la Prevôté pour faire toutes sortes d'actes & contrats entre les Officiers du Roi , & pour toutes sortes de personnes étant dans les lieux où se trouve Sa Majesté , soit en passant ou en séjournant. Il y a aussi douze Procureurs & un Chirurgien au rapport de la Prevôté de l'Hôtel.

Le *Prevôt de l'Hôtel , grand-Prevôt de France* , est Juge ordinaire de la Maison du Roi. Il juge de toutes sortes d'affaires en matière civile , criminelle & de police entre les Officiers du Roi , & pour eux , contre ceux qui ne le sont pas , & généralement toutes les affaires où les gens de la suite de la Cour sont Parties directes ou intervenantes. Lui seul a droit

d'apposer des scellés & faire des inventaires, & tous autres actes de Justice dans le Louvre, dans les galeries du Louvre & leurs dépendances, même dans les Maisons Royales qui ne sont pas éloignées de Paris de plus de quatorze lieues, ainsi qu'il a été jugé par Arrêt du Conseil du 25 Mars 1650. Il peut aussi informer dans Paris de tous crimes & délits particuliers pour & contre les gens de la Cour & suite du Roi, & Maisons Royales; contre les vagabonds & autres, concurremment & par prévention avec les autres *Prévôts*.

A la suite du Roi il arrête le taux des vivres, du pain, du vin, de la viande, & généralement de tout ce qu'il faut pour la subsistance de la Cour, & fait les choses nécessaires pour la police par ses Lieutenans de robe longue, ou en leur absence par les Lieutenans & Exempts de robe courte, qui appellent avec eux les Officiers & principaux Habitans des lieux.

Quand le Roi fait voyage, le *Prévôt de l'Hôtel, grand-Prévôt de France*, donne ordre que plusieurs Marchands & Artisans privilégiés suivent avec trains de marchandises concernant leur état, pour fournir la Cour de toutes sortes de choses nécessaires, lesquels sont appelés *Priviliégiés suivant la Cour*, prennent lettres de lui, & ont pouvoir de tenir boutique ouverte à Paris ou autres Villes.

Il n'y a aucun appel des instructions ni des Jugemens rendus par les Lieutenans de robe longue en matière criminelle, dont les instructions se font par lesdits Lieutenans de robe longue seuls, lesquels rapportent & jugent les procès criminels avec le *grand-*

*Prévôt*, qui appelle à son choix des Maîtres des Requêtes, ou des Conseillers du Grand-Conseil, & en cas de voyage avec les Officiers plus proches du lieu où Sa Majesté se trouve, & lesdits Jugemens sont intitulés *Jugemens souverains*, qui est un privilège accordé à la *Prévôté* seule par un grand nombre d'Édits & Arrêts du Conseil d'Etat.

La Jurisdiction de la *Prévôté de l'Hôtel* est la Justice ordinaire de la Maison du Roi. Pour cela, le Siège de la *Prévôté* a été dès son établissement dans le Louvre, afin que les Officiers du Roi, ceux de la Cour & suite, ne fussent point détournés du service qu'ils doivent à Sa Majesté, ayant leur Juge naturel dans la Maison du Roi. Le lieu où se tenoit à Paris le Siège de la *Prévôté* dans le Louvre ayant été occupé par la Reine Mere, ce Siège fut transféré dans le cloître de Saint-Germain l'Auxerrois. A présent les Officiers de la *Prévôté* ont leur Auditoire dans l'enclos du Grand-Conseil. Les appellations ressortissent au Grand-Conseil en matière civile. A l'égard des matières criminelles & de police, & même des instructions, le *Prévôt de l'Hôtel* est souverain. Les Officiers de la Maison du Roi, & ceux de la Cour & suite, ont droit d'y porter leurs causes en matière civile ou criminelle, puisque la Jurisdiction a été établie pour eux & en leur faveur.

Sçavoir si la charge de *Prévôt de l'Hôtel, grand-Prévôt de France*, a été dépendante de celle de *Prévôt général de la Connétablie*, ou au moins en démembrement? Si, comme le dit sur de simples conjectures Miraumond, Lieutenant de robe courte de la *Pre-*

**Prévôt de l'Hôtel** dans son Livre intitulé, *Prévôt de l'Hôtel, & grand-Prévôt de France*, elle tire son origine de celle des Maires du Palais, & ensuite de celle de Maître-d'Hôtel de Sa Majesté ? Sçavoir encore si, selon plusieurs Auteurs, cette charge a succédé à celle de Roi des Ribauts ? Ce sont des différends survenus entre le *Prévôt général de la Connétablie*, & le *grand-Prévôt de l'Hôtel*, & *grand-Prévôt de France*, sur lesquels il ne m'appartient pas de décider.

Je dois seulement encore dire ici, sans parler de leur prééminence, que les fonctions du *grand-Prévôt de l'Hôtel*, &c. sont de connoître des différens crimes & délits commis par les Officiers & personnes de la Cour, logis & suite de Sa Majesté, dans les Palais & lieux où Sa Majesté loge, même à l'armée, dans l'enceinte des Piquets qui désignent le quartier de Sa Majesté. Ce qui est à la craie blanche dans le quartier du Roi, lui appartient ; & ce qui est à la craie jaune, même dans le quartier de Sa Majesté, est du ressort du *Prévôt général de la Connétablie*. Voilà tout ce que j'ai à dire sur l'origine & les fonctions de la charge de *Prévôt de l'Hôtel*, &c. sur laquelle je ne me suis pas étendu au mot des *Gardes de la Prévôté*.

**PREVOST général des Monnoies.** En cette qualité il a la même attribution que les *Prévôts des Maréchaussées*, à l'effet de quoi il est reçu comme eux au Siège de la Connétablie des *Maréchaussées de France*. Il a plusieurs Lieutenans, Exempts, un Greffier, & quatre Archers.

**PREVOST général de l'Isle de France.** Cette charge a été créée

par Lettres patentes du Roi François I. le 10 Janvier 1546. Ce *Prévôt* a sous lui quatre Lieutenans, un Guidon, dont la charge avoit été créée le vingt-trois du mois d'Août 1706. huit Exempts, & quarante-huit Archers, distribués en huit brigades autour des environs de Paris pour la sûreté de la campagne. Trente-cinq de ces Archers sont à cheval, & ces brigades sont commandées par les Officiers ci-dessus. Elles ont un Procureur du Roi, un Greffier, un Commissaire aux revues de cette compagnie, & un Contrôleur aux montres.

**PREVOST d'une armée :** Le nom de cet Officier s'explique assez sur ses fonctions. Outre celles qui lui sont communes avec les *Prévôts du Royaume*, il est chargé de tous les ordres de punitions qui lui sont donnés par le Général, soit de bouche, soit en exécution des bans faits.

Du reste, il est chargé de la discipline & de l'ordre parmi les Marchands suivans le quartier général, tant dans les marches, que dans les camps, & pour ce qui regarde les Marchands Vivandiers particuliers des régimens qui ne campent point au quartier général : ils sont sous la discipline du Major & sous celle du *Prévôt* particulier du régiment auquel ils sont attachés.

Il a, comme les autres *Prévôts*, sa compagnie, ses Lieutenans & Exempts, & son Exécuteur. Ils campent au quartier général, à portée des lieux destinés pour les Marchands & pour les marchés, afin d'y maintenir l'ordre & la discipline.

Il se promène avec ses Archers autour du camp, afin d'y conserver la sûreté pour l'abord de ceux

qui y apportent des marchandises ou subsistances. Il arrête encore tous ceux qu'il trouve en faute , soit par rapport à la sûreté publique , soit en infraction de quelques bans faits. Il rend compte au Général de ceux qu'il a arrêtés , & prend son ordre pour le châtement.

Il a par jour dix-huit rations de pain , non compris le pain de sa compagnie. J'oubliois de dire que le *Prevôt* d'une armée met la taxe sur les vivres de l'armée , qu'il a soin de faire nettoyer le camp , & de faire porter les malades aux hôpitaux.

Il a une compagnie de tel nombre d'Archeirs à cheval qu'il plaît à Sa Majesté d'ordonner. Ils doivent être armés à la cavaliere , & porter des bottines pour pouvoir agir à pied & à cheval.

Le *Prevôt* a sous lui deux Lieutenans & deux Exempts pour agir à la campagne , un Procureur du Roi , deux Greffiers , pour mettre les procédures en regle. Ce Procureur du Roi doit être lettré , & le *Prevôt* n'étant pas assujetti à cette loi , il faut qu'un des Lieutenans soit aussi lettré , lorsque le *Prevôt* ne l'est pas.

Les Prisonniers de guerre sont ordinairement à sa garde , quand ils ne sont pas en grand nombre , jusqu'à ce que l'on ait occasion de les envoyer dans les Places frontieres.

L'Infanterie lui fournit une garde convenable : elle est ordinairement de trente hommes , commandés par un Lieutenant. Il a droit de poser des Sentinelles partout où il juge à propos qu'il y en ait , mais il ne peut pas les employer à attacher les criminels : cette fonction est du devoir des

Archeirs , & non pas de celui des Soldats.

*PREVOST de l'artillerie* : Il n'exerce sa charge qu'en campagne à la suite des équipages. C'est lui qui connoît de tous les différends qui surviennent entre les Officiers Capitaines de charrois, Charretiers & Ouvriers , & qui leur fait observer les Reglemens & les Ordonnances ; qui fait faire les inventaires des Officiers qui meurent , & qui arrête & emprisonne tous ceux du Corps de l'artillerie , que le Lieutenant qui commande l'équipage , lui ordonne d'arrêter.

Il condamne même à mort prévôtalement. Il y en a des exemples , comme en 1672. qu'il fit pendre un Soldat du régiment des Fusiliers , qui étoit à la suite des équipages d'artillerie de l'armée du Roi , pour avoir tué un Paysan sur la route de Charleroy. D'autres fois il a instruit des procès jusqu'au jugement , renvoyant ce jugement au Bailli de l'Arsenal.

*PREVOST de la Marine* : Il y a un *Prevôt* général de la Marine , & des *Prevôts* mariniens. Le *Prevôt* général est un Officier établi pour la punition des crimes qui se commettent par les gens de mer. Louis XIV. par une Ordonnance donnée au camp devant Dôle en 1674. veut que le *Prevôt* général de la Marine & ses Lieutenans aient entrée dans le Conseil de guerre , & qu'ils y fassent le rapport de leurs procédures debout & découverts , sans avoir voix délibérative.

Le *Prevôt* marinier est un homme de l'équipage de chaque vaisseau qui a les Prisonniers en sa garde , & se charge du soin de faire nettoyer le vaisseau. Tous les matins le Munitionnaire lui fait donner un verre de vin pur.

La

La-prison du vaisseau est à l'avant des cuisines.

**PREVOSTS généraux des Maréchaussées.** Le Roi par son Edit du mois de Mars 1720. ayant supprimé tous les *Prevôts*, tant généraux que provinciaux, & Archers des Maréchaussées du Royaume, à l'exception du *Prevôt général* de la Connétablie & Maréchaussée de France, du *Prevôt* de l'Isle de France, du Lieutenant criminel de robe courte, des Chevaliers du Guet de Paris & de Lyon, du *Prevôt* des Monnoies & leurs compagnies, & des *Prevôts* & Archers servans de toute ancienneté près des Maréchaux de France, Sa Majesté créa par le même Edit des *Prevôts généraux*, & des Lieutenans en titre d'office héréditaire, pour être rempli par des personnes capables & expérimentées au fait des armes, ayant servi du moins quatre ans dans les troupes de Sa Majesté.

Chaque *Prevôt* a une compagnie dans la Généralité. La finance de chaque *Prevôt* pour les grands départemens est fixée à 40000 livres, & les gages sont 1200 livres, outre 2800 livres de solde. Pour les petits départemens la finance n'est que de 30000 livres, aux gages de 900 livres, & de 2100 livres de solde. Celle du Lieutenant est égale dans tout le Royaume : elle est fixée à 15000 livres, aux gages de 450 livres, & 1050 livres de solde. Les Assesseurs & Procureurs du Roi ont de gages chacun 300 l. & les Greffiers 350 liv. Ils sont choisis par le Roi, & n'exercent que par commission. Les Exempts ont 700 livres de gages chacun, les Brigadiers 600 livres, les Sous-Brigadiers 550 livres, les Archers & Trompettes, ( il y en a un en chaque compagnie aux

livrées du Roi ), ont 500 livres de solde. Ils ont tous des commissions du Roi, enregistrees au Greffe de leurs *Prevôts*, & les Archers parviennent aux grades par ancienneté ou mérite.

Ces nouvelles compagnies de Maréchaussées sont déclarées être du Corps de la Gendarmerie sous le commandement des Maréchaux de France. Le titre d'*Ecuyers* est attribué aux *Prevôts* & Lieutenans, tant qu'ils sont en charge, & tout le Corps est exempt de collecte, logement de guerres, tutelle & curatelle, &c. Le Roi rendit une Ordonnance le 16 Mars 1720. par laquelle il regla la subordination & la discipline des Maréchaussées, aussi-bien que leurs habits. Les provisions des *Prevôts* & Lieutenans sont expédiées par le Secrétaire d'Etat de la guerre, & doivent être présentées, avec le certificat de quatre années de service, aux Maréchaux de France pour prendre leur attache ; après quoi ils sont reçus à la Connétablie, & l'enregistrement s'en fait au Greffe de la résidence du *Prevôt* dans les régimens où il y a grand Etat-Major & *Prevôté*. Ces *Prevôts* particuliers sont sous la dépendance du *Prevôt* général de la Connétablie.

**PRIME d'assurance :** C'est la somme qu'un Marchand qui veut assurer sa marchandise, paye à l'assureur pour le prix de l'assurance. On l'appelle *prime*, parce qu'elle se paye d'avance.

\* **PRIME :** C'est, en terme de Maître-d'armes, la première garde, qui est celle où le corps se rencontre en achevant de tirer l'épée.

\* **PRIMIPILAIRE**, terme de Milice Romaine : Soldat de la première compagnie ou cohorte d'une

légion. Les *Primipilaires* avoient de grands avantages, dont un des principaux étoit que la plupart des Soldats qui mouroient en campagne, les instituoiént héritiers.

\* *PRIMITIVES*, couleurs primitives : les Peintres en distinguent trois, le jaune, le rouge & le bleu, laissant le blanc & le noir pour les extrêmes. Voyez *MATRICES*.

*PRINCES*, Soldats Romains : C'étoient les plus forts & les plus vigoureux de l'Infanterie ; ils étoient armés comme les *Hastaires*, excepté qu'au lieu de piques ils avoient des demi-piques.

\* *PRISE des dehors d'une Place*. Tous ceux qui enlèvent des dehors d'une Place, n'en demeurent pas toujours les maîtres ; car souvent les assiégés, après avoir défendu avec opiniâtreté la tête de leurs ouvrages, seignent de céder tout d'un coup à l'effort de ceux qui les attaquent : mais ces sortes de feintes ne se font le plus souvent que pour engager l'assiégeant à se venir loger, & retrancher sur leurs fourneaux.

C'est pourquoi ceux qui forcent quelques dehors, ne doivent pas toujours s'engager à suivre les suyards, s'ils ne remarquent en eux une grande consternation : il faut seulement tâcher de s'y loger, ranger leurs gabions, leurs fascines ou leurs mantelets en angle saillant, ou bien à force de grenades obliger les assiégés d'abandonner tout-à-fait leurs dehors. Durant ce tems quelques Fusiliers se glissent sur le rempart de l'ouvrage, où ils doivent faire des barricades & des logemens, à mesure qu'ils gagnent le terrain ; car ces lieux sont les moins sujets aux fourneaux, à cause de l'élévation du terrain.

Quand on a quelque indice que les assiégés ont miné l'ouvrage, il faut tâcher, dans le même tems qu'on fait le premier logement, d'y creuser quelques contremines, afin de donner vent à la mine ; mais si par malheur pour ceux qui se sont logés les premiers dans l'ouvrage, les assiégés l'avoient miné, & que la mine fît son effet, il faudroit pour-lors attaquer le poste, le pistolet & l'épée à la main, pour tâcher de s'en rendre maître une seconde fois ; mais comme il pourroit encore y avoir à craindre l'effet d'un second fourneau, quand on a gagné quelques dehors, il faut d'abord les contreminer, faisant dans leur milieu un puits, ou deux les plus profonds & les plus larges qu'il est possible, selon le tems que l'on a.

\* *PRISE de possession d'une Place conquise par les armes*. Lorsque les assiégés sont obligés de rendre une Place, les murailles appartiennent par le droit de la guerre au Prince conquérant, aussi-bien qu'une cloche de chaque Paroisse, pour la réparation de son artillerie. Les premiers qui entrent dans la Place, sont un Maréchal de camp de l'armée, les Maréchaux des Logis, & quelques Pionniers. Les premiers, pour marquer & distribuer les logemens des troupes, les autres pour faire nettoyer les chemins & les rues.

Les rues étant nettes & les logemens marqués, une partie de l'Infanterie commence à entrer dans la Place, pour se saisir des postes qu'abandonnent ceux qui quittent la Ville. Ensuite entre l'artillerie, qui est suivie des malades & des blessés, derrière lesquels sont les Vivandiers & le reste de l'Infanterie destinée pour y être en garnison.



Pendant que l'Infanterie entre dans la Place, la Cavalerie bat la campagne: une partie est commandée pour aller aux Villages & lieux circonvoisins, faire apporter des vivres, & les choses dont les assiégés ont eu le plus de besoin durant le siège. Mais pendant que l'Infanterie entre dans la Place, les Ingénieurs doivent avoir soin de faire ruiner le camp; en brûlant & détruisant tous les Forts, batteries, tranchées, & généralement tout ce qui pourroit servir aux ennemis, s'ils entreprennent de venir à leur tour former un siège. Les vainqueurs doivent avoir un soin fort particulier de faire réparer les breches, nettoyer les fossés, relever les dehors & parapets, & de faire même provision de vivres & de monde, s'ils craignent d'être assiégés. Toutes ces précautions sont nécessaires, quand le Général confie la garde de la Place nouvellement conquise à un Gouverneur qui n'a sous ses ordres qu'un certain nombre de troupes, & qu'il vole avec son armée victorieuse à de nouvelles conquêtes.

**PRISES :** Cela se dit des vaisseaux qui ont été pris sur l'ennemi. On dit : Pendant notre course, qui dura trois mois, nous fîmes quatre prises; c'est-à-dire, nous primes quatre vaisseaux. Les prises sont conduites dans quelque une des Villes ou Ports d'où les vaisseaux qui ont fait les prises, sont partis pour aller faire le cours, à moins qu'ils n'en fussent empêchés par le gros tems & par un vent tout-à-fait contraire.

Les deniers qui proviennent des prises faites par des vaisseaux de guerre armés par des Particuliers, à leurs frais, en vertu de commission, sont distribués, savoir

le cinquième denier pour le droit de l'Etat, & sur le restant on leve le dixième denier pour le droit de l'Amiral. Ensuite la somme qui reste est partagée entre les Armateurs du vaisseau ou des vaisseaux, les Capitaines, les autres Officiers & les Matelots, suivant la charte partie qui a été faite entr'eux.

A l'égard des prises faites par les vaisseaux de guerre de l'Etat, & de leur provenu net, on en leve les cinq sixièmes parties pour les droits de l'Etat, & sur le restant on prend le dixième denier pour l'Amiral, & la somme qui reste ensuite est distribuée par forme de don gratuit aux Capitaines, Officiers & Matelots qui ont fait & amené les prises, à moins que par des circonstances particulières, & en certains cas, il n'en fût autrement décidé.

**PRISES sur l'ennemi.** Le Roi par son Ordonnance du 30 Novembre 1710. veut que les effets pris sur l'ennemi par les Partis, ne puissent être vendus qu'après qu'il en aura été dressé un procès verbal par le Prevôt de l'armée, lorsque les Partis en ont été détachés, & lorsqu'ils sont sortis des Places par les Subdélégués des Intendants, & que les prises ont été jugées bonnes. Les Partisans qui vendent dans le plat pays les effets par eux prétendus pris sur l'ennemi, par la même Ordonnance sont réputés voleurs, & punis comme tels, & les Particuliers qui se chargent desdits effets, sont réputés receleurs & punis en conséquence.

\* **PRISME**, en géométrie, est un solide qui a ordinairement pour base un triangle, un quadrilatere, ou polygone, & qui est renfermé par autant de parallélogrammes, qu'il y a de côtés à sa base, &

Oij

qui est couronné par un plan égal & parallèle à celui de la base. On le nomme *prisme droit*, lorsqu'il est renfermé par des parallélogrammes rectangles : *prisme oblique*, lorsqu'il est incliné sur sa base : *prisme triangulaire*, lorsqu'il a un triangle pour base : *prisme quadrilatère*, ou *parallépipède*, lorsqu'il a pour base un parallélogramme ou un rectangle : enfin *prisme* de cinq, de six & de sept côtés, &c. lorsqu'il a pour base un polygone de cinq, de six, & de sept côtés, &c.

\* **PRISON des vents** : On donne ce nom à des lieux souterrains pratiqués dans certains édifices, où l'on a trouvé l'art de conserver des vents frais, qui communiquent dans les appartemens pour les rafraîchir, en Été.

**PRISONNIERS de guerre**. Par les anciennes Ordonnances, confirmées par celle du premier Juillet 1717. il est défendu à tout Cavalier, Dragon ou Soldat en faction, comme aussi aux Brigadiers commandans la garde des étendards, de laisser sauver les prisonniers qui leur sont consignés, & à la garde desquels ils ont été établis, sous peine de servir comme forçats sur les galères pendant trois années. Suivant les cartels qui se font entre les Puissances belligérantes, les prisonniers de guerre s'échangent, comme il s'est pratiqué dans la campagne de 1745. & quand l'échange est fait, & qu'il y a plus de prisonniers d'un côté que de l'autre, on rachète ceux qui n'ont pas été échangés. Par les Ordonnances des 8 Janvier 1668. & 21 Octobre 1673. les Capitaines d'Infanterie, Cavalerie & Dragons, des compagnies desquels quelques Cavaliers ou Soldats ont été faits prisonniers de guerre, sont reçus préférable-

ment à tous autres à les racheter pendant le terme d'un mois seulement, à compter du premier jour de leur détention. Après le dit tems passé, il est permis à tous autres Officiers de les racheter ; auquel cas lesdits Cavaliers & Soldats sont tenus de servir dans les compagnies de ceux qui les ont rachetés, & demeurent quittes de l'engagement qu'ils avoient contracté avant leur détention.

\* Les Commandans, tant de Ville que des Citadelles & Forts, peuvent faire arrêter les Officiers qui sont tombés en griève faute : ils en doivent donner avis à la Cour dans les vingt-quatre heures de la détention.

A l'égard de ceux qui sont mis en prison pour dettes, libertinage, ou autre défaut de conduite, Sa Majesté s'en remet aux Commandans des Places, & à ceux des Corps dont ils sont, pour les y laisser le tems qu'ils jugent nécessaire pour leur correction.

Aucun Officier d'une garnison étrangère, ou autre Particulier, quel qu'il soit, ne peut être reçu, & détenu prisonnier dans les Citadelles & Forts, sans un ordre exprès de Sa Majesté, ou des Gouverneurs & Lieutenans généraux actuellement sur les frontières. Les Officiers ou Particuliers ne peuvent être conduits par des gens de guerre que jusqu'à la barrière deldits Forts & Citadelles, & là ils sont remis à la garde des détachemens que celui qui y commande, envoie, afin de les recevoir.

Le Commandant de la Place peut faire arrêter & constituer prisonnier, tout Soldat prévenu de crime, de quelque Corps & compagnie qu'il soit. Il fait avertir dans les vingt-quatre heures du

tems de l'emprisonnement le Capitaine ou Officier commandant de la compagnie.

Les Chefs & Officiers peuvent aussi faire arrêter & emprisonner les Soldats de leurs Corps & compagnies : ils ne peuvent les tirer de prison sans la permission du Commandant, ou le jugement du Conseil de guerre, si le cas le requiert.

Tout Soldat du régiment des Gardes Françaises mis en prison par ses Officiers, ne peut être écroué, ni transféré par la Justice, nonobstant tout Jugement ou Arrêt, de quelque Cour qu'ils soient émanés. Les écrous doivent faire mention du motif de la détention du prisonnier, de son nom & de celui de la partie qui le fait faire : on ne fait qu'un écrou, encore qu'il y ait plusieurs causes d'emprisonnement. Voyez les *Elemens militaires*, tom. III. tit. 20. pag. 58. & suiv.

\* PRIVILEGES des Régimens Suisses concernant la subsistance. Les Troupes Suisses, par une Ordonnance du Roi, peuvent consommer, sans payer aucun droit, un demi-pot de biere par homme chaque jour ; & où il ne se fait point de biere, une chopine de vin mesure de Paris. Les Officiers de chaque compagnie peuvent consommer entr'eux une pièce de vin par mois, soit Champagne, Bourgogne, ou du crû du pays, les mesures évaluées sur le pied d'une pièce de Champagne. Chaque compagnie de cent soixante hommes peut consommer six bœufs, ou neuf vaches par mois, soixante pintes d'eau-de-vie mesure de Paris, & quatre-vingt livres de tabac ; à la charge de faire la déclaration du tout, & de souffrir la visite des Commis des Fer-

mes. Le Commissaire des guerres fait confisquer chez eux les denrées qui excèdent les quantités prescrites. Les coupables sont renvoyés à la Justice Suisse pour le châtement.

Pour les autres troupes, elles payent les vivres suivant les taux mis par les Magistrats des Villes, & elles sont sujettes à tous droits, comme les Habitans.

\* PRIX des emplois ou charges militaires. Le prix des compagnies du régiment des Gardes Françaises est de 80000 liv.

Celui des six premiers régimens d'Infanterie est fixé à 75000 liv. Les six suivans, non compris celui du Roi, à 55000 liv. Celui des régimens de Poitou, & des autres jusqu'à Penthievre, à 40000 l. Penthievre, & les autres suivans, à 30000 liv.

Le prix de la compagnie des Gendarmes Ecossois est de 180000 liv. celui des compagnies des Gendarmes Anglois, Bourguignons & de Flandres, de 150000 liv. celui des autres compagnies, de 135000 liv.

Les compagnies des Chevaux-Légers sont fixées à 125000 liv.

Les Sous-Lieutenances des compagnies des Gendarmes, à 100000 liv. celles des Chevaux-Légers, à 95000 liv. Les Enseignes & premiers Cornettes, y compris le Guidon des Ecossois, à 62000 l. les Guidons & seconds Cornettes, à 50000 liv.

Le prix des régimens de Cavalerie & Dragons n'est point fixé par les Ordonnances. Ceux de l'Etat-Major de la Cavalerie & les Royaux se vendent 100000 livres : ceux des Gentilshommes 22500 l. ceux de Dragons depuis 100000 jusqu'à 120000 liv.

Les Compagnies de Cavalerie

des régimens Royaux, où de l'Etat-Major, sont fixées à 10000 liv. & les autres à 8000 liv.

Les compagnies de Dragons se vendent 7000 liv. Il n'est pas permis de vendre aucun emploi ni compagnie dans l'Infanterie.

\* **PROBABILITÉ** ; *calcul des probabilités* : C'est le calcul par lequel on détermine le fonds qu'on doit faire sur un événement. On peut consulter là-dessus l'*Essai sur les Probabilités*, par M. Desparcieux.

\* **PROBLÈME** : C'est, en terme de mathématiques, une proposition ou une question tendante à découvrir quelque vérité cachée qui demande à être démontrée. Dans le langage ordinaire on appelle *problème*, une proposition douteuse qui peut recevoir plusieurs solutions.

**PROBLÈMES nautiques** : Ce sont certains principaux *problèmes* qui se résolvent promptement & facilement par le moyen des tables loxodromiques.

\* **PROCÉDURES militaires**. Les Juges ordinaires connoissent des crimes & délits auxquels les Habitans du lieu où les troupes sont en garnison, ou autres Sujets de S. M. ont intérêt. Ils ne peuvent procéder à l'instruction & jugement des procès, sans appeler le Prevôt, le Major, l'Aide-Major, ou l'Officier commandant le Corps des troupes dont est l'accusé. Ils sont dispensés de cette formalité, lorsqu'on appelle du Jugement.

La connoissance du crime de désertion, & celle de tous les autres qui sont commis de Soldat à Soldat, appartiennent au Conseil de guerre. Les Prevôts ne connoissent des crimes de Soldat à

Soldat que dans les lieux où il n'y a pas d'Etat-Major, & dans ceux où le Corps dont seroient les accusés, ou l'un d'eux, ne se trouve pas en quartier. La connoissance du crime de subornation ne leur appartient que dans le cas où l'accusé ne seroit pas actuellement au service.

Les vols d'Eglise, & généralement tous les crimes & délits mentionnés dans les Ordonnances militaires, dont la connoissance n'est pas donnée nommément aux Prevôts ou aux Juges ordinaires, sont de la compétence du Conseil de guerre, lorsqu'il n'y a pas d'Habitant, ou autre Sujet non militaire intéressé.

Les Officiers des troupes connoissent du crime d'un Soldat qui étant en sentinelle, tue ou blesse un Habitant, ou autre, ainsi que du crime du vol des pieces & munitions d'artillerie, par qui que ce soit que ce dernier soit commis.

Les Officiers des troupes se pourvoient en Cour, lorsque les Juges des lieux refusent de leur remettre les Soldats qu'ils auroient emprisonnés pour un crime dont la connoissance appartient au Conseil de guerre. Voyez sur les *procédures militaires les Elémens militaires*, tom. III. tit. 20. pag. 68. & suiv.

\* **PRODUIT** : Quantité qui résulte de la multiplication de deux ou de plusieurs nombres, ou lignes, l'un par l'autre. Ainsi, par exemple, le *produit* 5. multiplié par 4. est 20 ; & le *produit* de deux lignes multipliées l'une par l'autre, est appelé le rectangle de ces lignes.

\* **PROFIL** : C'est le contour d'un membre d'architecture, comme d'une base, d'une corniche ;

**Sc.** On dit : *profiler*, pour dire, dessiner seulement le contour de quelque chose que ce soit.

**PROFIL** : Le *profil* d'un ouvrage est un coupé orthographique & géométral de cet ouvrage, c'est à-dire, par le moyen du *profil* on connoît les hauteurs, les largeurs & les profondeurs d'un ouvrage. Sans la connoissance des *profils* on ne peut sçavoir combien les travaux ont coûté à faire, ou combien ils coûteront, s'ils ne sont pas faits.

**PROFIT aventureux** : C'est l'intérêt de l'argent qu'on prête sur un vaisseau marchand, soit pour un voyage, soit pour chaque mois qu'il est en mer ; moyennant quoi le Prêteur court les risques de la mer & de la guerre.

**PROFONTIÉ**, *navire profond* : C'est un navire qui tire beaucoup d'eau, ou auquel il en faut beaucoup pour le faire flotter.

**PROGRESSION** : Suite de plusieurs nombres qui croissent ou décroissent dans une certaine proportion. La *progression* se distingue en *arithmétique*, en *géométrique*, & en *harmonique*. Voyez l'explication dans le *Dictionnaire de Mathématiques* de M. Saverien, au mot **PROGRESSION**.

**PROJECTION**, terme d'artillerie. Les bombes étant chassées par la poudre, décrivent des paraboles ; & si l'on suppose que la partie supérieure de l'ame du mortier soit prolongée en ligne droite, cette ligne est nommée *ligne de projection*, qui est une tangente à la parabole qui est décrite par la bombe.

**PROJECTURE**, se dit, en terme d'architecture, des saillies ou avances, des corniches, des balcons, & autres membres saillans,

**\* PROJET**, est généralement tout ouvrage nécessaire à faire, tant au-dehors qu'au-dedans d'une Place. On rend ses *projets* sensibles par des plans & des *profils*, qu'on lave de jaune ou de gomme gutte, afin de faire voir que ce sont des ouvrages à faire. Ces *projets* sont envoyés en Cour par les Ingénieurs, afin d'obtenir les fonds nécessaires pour l'exécution.

**PROLONGE** : C'est un cordage qui sert à tirer le canon en retraite, & quand une piece est embourbée. Il y en a de doubles & de simples.

**\* PROLONGER un vaisseau** : C'est, en terme de mer, le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

**\* PROMONTOIRE** : Ce mot signifie une pointe haute de terre ou de rocher, avancée dans la mer : C'est ce qu'on nomme aussi un cap.

**\* PROPORTION**, signifie ordinairement rapport & convenance des parties entr'elles, & relativement au tout. On dit : Toutes les *proportions* sont bien observées dans cet edifice ou cette figure.

*Proportion* & *symétrie*, sont des choses fort différentes. En supposant deux statues, dont l'une a huit pieds de haut, & la tête un pied, & ainsi des autres parties à *porportion*, & dont l'autre a huit pouces, & la tête un pouce, & ainsi du reste, on dira que les deux statues sont de même *proportion*, mais non pas de même *symétrie*.

**\* PROPORTION** : C'est, en terme de mathématiques, la ressemblance de deux ou plusieurs raisons. Comme les raisons peuvent être de trois sortes, ou *arithmétiques*, ou *géométriques*, ou *harmoniques*, on distingue aussi trois

sortes de proportions sous ces trois épithètes. Voyez - en les définitions & les propriétés dans le *Dictionnaire de Mathématiques* de M. Saverien.

\* **PROPORTIONNEL** : Quantité, soit en lignes ou en nombres, dont les parties ont un certain rapport, ou une proportion entr'elles.

\* **PROPOSITION**, en géométrie, est l'exposition d'une vérité prouvée par démonstration : telles sont les *propositions* des *Eléments* d'Euclide. Les *propositions* se divisent en *problèmes* & en *théorèmes*. Voyez ces deux mots.

**PROPRETÉ des Soldats**. Un des principaux soins des Majors doit être de mettre les Sergens & les Soldats de leur régiment sur le pied d'être propres, & mis avec un air de guerre. Ils en viennent facilement à bout, en y tenant continuellement la main, soit dans leurs visites de casernes, soit aux inspections des gardes, dans les rues, & pat-tout où ils apperçoivent de leurs Soldats, recommandant aux Officiers & Sergens de prendre les même soins, afin que tout le monde y contribue également & sans relâche. Comme c'est sous les yeux des Officiers Majors que les Soldats passent le plus souvent, ils peuvent mieux que d'autres voir ce qui leur manque ; & si après en avoir averti leurs Capitaines, ils ne le font pas réparer, ils doivent en rendre compte au Commandant du régiment, pour qu'il donne ses ordres là-dessus d'une manière convenable au bien du service. Voyez **SERGEANT**, où il est encore parlé de la *propreté* des Soldats.

**PROUE**, est l'avant du vaisseau, c'est-à-dire la partie du vaisseau qui est soutenue par l'estrave, & qui s'avance la première en mer.

**Voir par proue**, c'est voir devant soi. Donner la *proue*, c'est prescrire la route que les galeres doivent tenir ; ce qui est attribué au pouvoir du Chef qui les commande. En parlant des vaisseaux, on dit, *donner la rouse*.

\* **PROVEDITEUR** : C'est un titre de dignité à Venise. Les Vénitiens ont deux *Provediteurs* ; l'un de terre, qui représente à peu près l'ancien Edile Romain ; l'autre de mer, qui commande la flotte dans l'absence du Général.

**PUCHOT**, ou *trombe*, terme de marine, est un nuage qui par une de ses extrémités porte sur la surface de la mer, d'où il attire une grande quantité d'eau ; ce qui est suivi d'un tourbillon extraordinaire qui fait rouler le vaisseau, & crever le nuage dessus avec tant de violence, qu'il le met sur le côté, ou le fait tomber sous voiles. Dans ces occasions, la piété des Matelots leur fait dire l'Evangile de S. Jean pour dissiper la *trombe*.

\* **PUISART** : C'est une espèce de puits bâti ordinairement de pierre sèche, ou pratiqué dans le corps d'un mur, pour l'écoulement des eaux. Il y a aussi des *puisarts* pour les sources, les aqueducs, &c.

\* **PUISARTS d'aqueducs** : Ce sont dans les aqueducs qui portent des conduites de fer ou de plomb, certains trous pour vuider l'eau qui peut s'échapper dans le canal.

\* **PUISARTS de sources** : Ce sont des puits qu'on fait d'espace en espace pour la recherche des sources, & qui se communiquent par des pierres qui portent toutes leurs eaux dans un regard ou réceptacle, d'où elles entrent dans un aqueduc.

\* **PUISARTS** : se dit aussi des réceptacles où l'eau ayant été amon-

née par le secours des machines dans quelque endroit, est reprise par de nouvelles pompes pour la faire monter plus haut. A la Machine de Marly il y a sur la pente de la montagne deux *puisarts*.

**PUISOIR** : C'est un vaisseau de cuivre dont se servent les Salpêtriers pour tirer de la chaudiere où se cuit le salpêtre, ce même salpêtre, quand il est formé.

\* **PUISSANCE**, terme de calcul. On donne ce nom en algebre à des quantités qui proviennent de la multiplication d'une quantité quelconque par elle-même, & de ce nouveau produit par la premiere quantité, & ainsi de suite; comme 2, 4, 8, 16, 32, &c. où 2. est la premiere *puissance*, 4. la seconde, 8. la troisieme, 16. la quatrieme, &c. *Voyez* au mot **RACINE**.

\* **PUISSANCE**, en terme de mécanique, est tout ce qui peut mouvoir un corps pesant, & c'est à cause de cela qu'on l'appelle *force mouvante*. Ainsi la pesanteur, ou le poids, est une *puissance* par rapport au corps pesant qu'elle fait mouvoir, & cette *puissance* s'appelle *puissance inanlée*, à la différence de celle qui est animée, comme la *puissance* d'un animal. On dit qu'une *puissance* est double ou triple d'une autre, quand elle peut soutenir un poids dont la pesanteur est double ou triple du poids que soutient cette autre *puissance*.

**PUITS**, ouverture qu'on fait en creusant la terre en rond. Les Mineurs font des puits pour faire des mines, & conduire divers rameaux & galeries sous terre.

**PUITS**, *archipompe*, terme de marine. *Voyez* **ARCHIPOMPE**.

\* **PUITS de Mineur**, est une ouverture perpendiculaire, percée

dans la terre de la grandeur de trois ou quatre pieds en quarré, qu'on fait pour s'enfoncer autant qu'on le juge nécessaire pour conduire des galeries de mine sous le chemin couvert d'une Place, ou des autres ouvrages, soit de la part des assiégeans ou de celle des assiégés.

**PULVERIN**. *Voyez* **POULVERIN**.

\* **PUNITIONS corporelles**, telles que sont les baguettes, le cheval de bois, le Piquet, sont infligées par l'ordre du Commandant du Corps dont est le coupable, sans l'assemblée du Conseil de guerre, mais avec la permission du Commandant de la Place.

Le châtement militaire pour l'Infanterie est la punition des baguettes, & pour la Cavalerie & les Dragons celle du piquet, où on laisse les Cavaliers & Dragons chaque fois plus ou moins de tems. Cette punition est continuée plus ou moins de jours, ainsi que celle des baguettes, suivant que la faute le mérite.

Lorsque pour le châtement militaire on ne tire qu'un détachement des troupes qui sont en bataille, celles qui sont détachées se placent sur une seule ligne; l'Officier Major leur commande *demi-tour à droite*.... Il fait marquer la ligne par huit, & après le commandement de, *d gauche par huit formez vos rangs... marche*... il fait celui de *demi-tour à droite*; puis *d droite & d gauche par moitié de rangs; borde la haie*..... *marche*. A ce dernier commandement les ailes de chaque rang soutiennent, les trois Soldats plus voisins de chacune marchent, & en tournant vers elle, les deux haies font face l'une à l'autre par un troisieme *demi-tour à droite*.

Si l'Officier Major juge que l'intervalle qui se trouve entre elles , soit trop grand , il fait avancer celle qui est en arriere du terrain où le détachement avoit été d'abord placé ; il fait reposer les Soldats sur leurs armes , & afin qu'ils aient le corps & la main droite plus libres , chacun d'eux , après le commandement exécuté , place son fusil en sorte que la crosse soit entre lui & son voisin , & soit à hauteur & assez près de la pointe du pied gauche , la platine en avant. Un Caporal de compagnie , & deux Fusiliers de la compagnie dont est le coupable , sont commandés , avant cette expédition , pour aller couper des baguettes : ils les apportent au corps-de-garde , ou à la guérite voisine du lieu où le châtement doit être fait. Le coupable conduit par un Sergent & quatre Grenadiers , la bayonnette au bout du fusil , les y va prendre. Les Soldats en tirent chacun une , à mesure qu'il passe devant eux dans l'intervalle des deux haies. Les Grenadiers qui sont en haie détachent les banderolles de leur fusil : ils s'en servent au lieu de baguette. Lorsque le Soldat est arrivé à l'autre bout de la double haie , il se déshabille nud de la ceinture en haut. Les extrémités de ces haies sont fermées par les Grenadiers qui ont escorté le coupable : tandis qu'il passe par les baguettes , les Tambours partagés & placés derriere les Grenadiers de l'escorte battent la charge. Si c'est une fille de mauvaise vie qui subisse ce châtement , ils battent les marionnettes.

\* **PUREAU** : C'est la partie apparente d'une ardoise , ou d'une tuile , employée sur la couverture d'un bâtiment. Une ardoise , qui a souvent quinze ou seize pouces

de longueur réelle , n'a que quatre ou cinq pouces de *pureau* ; les tuiles sont encore plus pressées.

\* **PURGEOIRS** : On appelle *purgeoirs* des bassins chargés de sable , par où les eaux des sources passent , & où elles se purifient avant que d'entrer dans les canaux. Dans tous les aqueducs il doit y avoir des *purgeoirs* , placés à distance , & il faut avoir le soin d'en renouveler le sable tous les ans.

\* **PYRAMIDE** : C'est , en terme de géometrie , un corps solide , qui a plusieurs surfaces , & qui finit en un seul point. Il y a des *pyramides* triangulaires , des quadrangulaires , &c. suivant le nombre de leurs côtés ou de leurs surfaces.

Il est remarquable que tous les corps , soit opaques ou lumineux , transmettent leur ombre en forme de *pyramide* , avec cette différence que le corps lumineux la jette de maniere que le sommet de la *pyramide* est le point d'où la lumière procede. On appelle *pyramides d'Egypte* plusieurs édifices de cette forme , à trois lieues du Caire : elles étoient comptées par les Anciens au nombre des sept Merveilles du Monde. On croit qu'elles ont été bâties fort anciennement pour servir de sépulture à quelques Rois du pays.

\* **PYROBOLISTE** : On donne ce nom aux Artificiers qui composent diverses sortes de feux d'artifice.

\* **PYROTECHNIE** , mot Grec composé , qui signifie *Art du feu* : C'est la maniere de faire du feu , réduite en méthode.

On appelle *Pyrotechnie militaire* , celle qui apprend à faire toutes sortes d'armes à feu & de feux d'artifices.



## QU

## QU

**QUADRATRICE**, en géométrie, est le nom d'une courbe qui a été imaginée par Dinostate, laquelle a plusieurs propriétés, dont la plus essentielle est, que par son moyen on peut partager un angle en trois parties égales, comme on le peut voir dans le *Cours de Mathématique* de M. Béliador.

\* **QUADRATURE** : Terme de géométrie qui signifie la réduction d'une figure curviligne à un carré qui lui soit parfaitement égal. C'est dans ce sens que l'on cherche, & qu'on n'a encore pu trouver la *quadrature du cercle*.

\* Archimede est celui qui a donné la meilleure approximation de la *quadrature du cercle*. Voyez l'*Histoire des recherches faites sur la quadrature du cercle*, par M. de Montucla.

\* **QUADRILATERE** : C'est une figure rectiligne, terminée par quatre côtés.

\* Il y en a de cinq especes ; sçavoir le trapeze, le rectangle ou carré long, le carré, le rhombe, & le rhomboïde. Voyez ces mots.

\* **QUADRILLE** : on prononce *Cadrille*. C'étoit autrefois de petites compagnies de Cavalerie, superbement montées & habillées pour faire des carousels, des joutes, des tournois, des courses de bague, & autres fêtes galantes. Les *quadrilles* se distinguoient par la forme des habits, ou par la diversité des couleurs.

.. **QUAI** : C'est une construction

de pierres qu'on fait le long des bords d'une riviere, ou d'une autre eau, pour la conserver dans son lit, & empêcher qu'elle n'inonde le terrain. On étend la signification de ce mot aux moles & aux digues. C'est aussi un espace réservé sur le rivage d'un port, pour servir à la charge & décharge des marchandises. *Quayage*, est le droit que les Marchands sont obligés de payer, pour pouvoir se servir du *quai*, & y décharger les marchandises.

**QUAICHE**, ou *Caiche*, terme de marine, est un bâtiment ponté, qui porte une corne, ou qui est mâté en fourche comme l'yacht, ou le heu.

\* **QUANTITÉ** : C'est l'objet de toutes les mathématiques. On comprend sous ce nom tout ce qui peut être augmenté ou diminué.

**QUARANTAINE** : Vaisseau qui fait la *quarantaine*, est un vaisseau qui passe quarante jours à la rade d'un port, avant que d'y entrer. On oblige tous les vaisseaux chargés de marchandises du Levant de faire la *quarantaine*, pour prévenir la contagion.

**QUARANTENIER**, ou *quarantaine*, terme de marine, est une espece de petite corde de la grosseur du petit doigt, qui sert à raccommoder les autres.

\* **QUARDERONNER**, terme de menuiserie, qui signifie se servir du *quart de rond* pour rabattre les arêtes d'une poutre. On dit d'une poutre, d'une solive, d'une porte, qu'elle est *quarderonnée*.

**QUARRÉ**, est une figure de quatre côtés égaux, & de quatre angles droits. Le *quarré long*, ou parallélogramme rectangle, ou simplement rectangle, est une figure qui a les quatre angles droits, & les côtés opposés, parallèles & égaux.

Le parallélogramme *rhomboïde* a les côtés opposés parallèles & égaux, & les angles opposés aussi égaux.

\* **QUARRÉ**, faire un trait *quarré* : Selon différens Ouvriers, c'est élever une perpendiculaire sur une ligne donnée.

**QUARRÉ**, *bataillon quarré d'hommes* : C'est un bataillon qui a le nombre des hommes de la file égal au nombre des hommes du rang. *Bataillon quarré de terrain*, est celui qui a le terrain de chacune de ses ailes égal en étendue au terrain de la tête, ou à celui de la queue.

\* **QUARREAUX** : C'étoient des dards ou fleches, à l'usage des Francs-Archers, ainsi nommés parce que leur fer étoit *quarré* par le bout, avec une petite pointe.

**QUART**, est l'espace du tems qu'une partie des gens de l'équipage d'un vaisseau emploie à faire leur manœuvre ou leur fonction, jusqu'à ce que d'autres les viennent relever. Chaque nation a son *quart* de différente durée, & même parmi les vaisseaux d'une même nation, le *quart* est inégal ; toutefois il est toujours mesuré, & déterminé par horloge, chaque horloge étant fixée à une demi-heure.

En France, dans les vaisseaux de Roi, le *quart* est souvent de huit horloges. Dans les autres vaisseaux il est tantôt de six, tantôt de sept, & quelquefois de huit. A chaque fois qu'on com-

mence & qu'on leve le quart, on sonne la cloche pour en avertir l'équipage. Faire un *quart* sur la hune, c'est-à-dire faire bonne sentinelle pour se parer des bans & des Corfaires ; ce qui est la faction du Gabier, qui doit veiller à la découverte des bans & des Armateurs.

**QUART de cercle** : Instrument de Bombardier, qui sert à prendre les angles & à donner l'inclinaison que l'on veut au mortier. Il est divisé pour l'ordinaire en quatre-vingt-dix degrés, & garni de ses pinnules & de son alidade. Les anciens Bombardiers n'avoient qu'une routine pour le jet des bombes : ils estimoient à vue l'éloignement du lieu où ils vouloient les pousser ; ou, pour mieux dire, ils tiroient le premier coup à tout hasard, & ils observoient ensuite, si la portée avoit été trop longue, de hausser ou de baisser la piece, ou bien ils augmentoient ou diminuoient la charge de la poudre, jusqu'à ce qu'ils parvinssent au but ; mais à présent on ne tâtonne plus tant, parce qu'on a des regles établies sur la géometrie, que tous les Officiers Bombardiers connoissent. Voyez dans les *Œuvres militaires*, tom. II. §. 13. pag. 265. la maniere dont on se sert du *quart de cercle* pour pointer une piece.

**QUART de rond** : Les Ouvriers appellent généralement ainsi toute moulure dont le contour est un quart de cercle parfait, ou approchant de cette figure, & que les Architectes nomment *ove*.

**QUART de vent**, ou *quart de rumb*, terme de marine, est une aire de vent ou pointe de compas, comprise entre un rumb entier, c'est-à-dire un vent principal, & le demi-rumb ou demi-

vent, qui suit ou précède un vent principal.

Par exemple, le Nord est un rumb entier ou vent principal; le Nord-Nord-Est est un demi-rumb, & le Nord quart au Nord-Est, compris entr'eux, est un quart de rumb. Il y a des Pilotes qui déterminent d'une autre sorte les quarts de vent, & qui font une autre division de la bouffole. Voyez VENT.

QUART de rumb, ou quart de vent, se prend en général pour l'aire de vent séparée d'une autre aire par un arc de onze degrés & quinze minutes. De cette façon on prend quelquefois un vent principal pour un quart de rumb. Par exemple, si la route est Nord-Est quart au Nord, on dira que les courans ont fait abatre le vaisseau d'un quart de rumb, & ce quart de rumb tombera sur le Nord.

QUART de conversion, terme d'évolution militaire. Soit qu'on tourne à droite ou à gauche pour le faire, on doit avertir les Sergens & les Soldats, que lorsqu'ils tournent à droite pour le faire, il faut qu'ils regardent tous sur leur droite, de même que quand ils tournent à gauche, ils regardent attentivement à gauche jusqu'à ce que le quart de conversion soit fait. Ils doivent encore de tems en tems jeter un coup d'œil sur l'aile qui tourne, mais surtout sur celle qui soutient, pour s'y bien aligner. Les Officiers doivent observer la même chose entr'eux, principalement ceux qui menent les ailes, qui ne doivent pas pour cela marcher plus vite qu'en allant devant eux; au lieu qu'il y en a qui courent le plus souvent sans raison, ce qui rompt le rang & le jette en confusion. Ceux qui menent le centre, doi-

vent le faire marcher assez en avant pour contenir les ailes dans le terrein de circonférence: sans quoi il arrive que les ailes devancent le centre, & le serrent sur le milieu, en sorte qu'il faut qu'il creve, ou reste derrière; ce qui n'arrive jamais, dès qu'il se maintient sur l'alignement de l'aile qui tourne, & de celle qui soutient. On doit observer la même chose, par marche, quarts & demi-quarts de marche. Pendant ces évolutions, les Officiers, Sergens & Soldats, doivent observer un si grand silence, qu'il ne soit permis à qui que ce soit de parler, à l'exception du Commandant, & du Major qui fait exécuter ses ordres; & l'on ne peut réussir à discipliner une troupe dans la dernière exactitude, qu'en l'y accoutumant dans les moindres exercices, afin qu'elle s'en fasse insensiblement une habitude.

\* On fait les quarts de conversion à rangs serrés & à rangs ouverts: il faut accoutumer les Soldats à les faire lentement. Une marche précipitée peut à la guerre donner occasion à de mauvaises manœuvres.

Dans les quarts de conversion tous les rangs tournent ensemble, sans changer la distance qu'ils avoient entr'eux de pied ferme. L'aile du premier soutient seule. Le reste de cette file se porte un peu vers l'autre aile en marchant, afin d'être toujours aligné sur son chef. Ceux à rangs ouverts sont peu utiles, quelquefois impraticables, & toujours de très-difficile exécution: aussi est-il rare qu'on y exerce les troupes.

Quoique les Soldats doivent sentir les coudes les uns des autres, sans être serrés, néanmoins pour que les quarts de conversion

soient faits sans déjuncion, il est presque impossible que les Soldats ne se serrent un peu plus que de règle sur l'endroit vers lequel ils tournent. C'est un moindre inconvénient, que de s'ouvrir trop, quand le front du rang, ou le front du bataillon qui tourne, est fort étendu : il est nécessaire que les Soldats observent pendant les premiers pas quel mouvement ils doivent prendre pour être alignés, afin de le conserver pendant tout le tems du *quart de conversion*. Le Soldat de l'aile qui marche, doit plus que tous les autres garder cette égalité de mouvement : tous doivent avoir attention à maintenir toujours les coudes dans le rang.

Outre les *quarts de conversion* par bataillon entier, & par division entière, on en fait par rang entier, & par portion de rang : les derniers se font par chaque portion de rang en même tems. Tels sont les *quarts de conversion* des compagnies en haie, lorsqu'elles se mettent en bataille, & ceux des compagnies en bataille, lorsqu'elles se remettent en rang.

Les *quarts de conversion* par rang entier se font successivement ; tels sont ceux de chaque rang d'une troupe en colonne, lorsqu'elle tourne sur une de ses ailes. Dans ce cas, le rang qui fait son *quart de conversion* n'y doit pas mettre ni plus ni moins de tems que le rang suivant en met pour arriver sur le même terrain, afin d'y faire aussi le sien : le plus ou le moins changeroit la distance ordinaire des rangs, ou bien la colonne seroit obligée de ralentir ou redoubler son pas. L'un & l'autre est contraire aux principes établis, suivant lesquels chaque Soldat joignant le coude de son

voisin, occupe vingt-deux ou vingt-trois pouces de terrain. Celui qui est à huit pieds du pivot, en parcourt treize, ou environ, c'est-à-dire la valeur de la distance d'un rang à l'autre, par le *quart de cercle* qu'il décrit pour faire son *quart de conversion* ; le cinquième Soldat de l'aile qui soutient, est à huit pieds du pivot. Il doit donc en tournant marcher d'un pas égal à celui de la colonne, & tous les autres reglent le leur de sorte qu'ils soient toujours alignés avec lui.

Il s'ensuit de là que les rangs d'une colonne ne doivent pas avoir, pour l'égalité du mouvement & des distances, plus de quatorze ou quinze files, parce qu'à ce nombre le Soldat de l'aile qui marche, fait pendant le *quart de conversion* deux fois plus de pas que celui qui ne change point le sien : une marche plus précipitée jetteroit le rang dans le désordre.

Il peut arriver que le cinquième Soldat de l'aile qui soutient, change son pas pendant le *quart de conversion*. D'ailleurs, il convient d'accoutumer les Soldats à ne point s'arrêter, mais bien à tourner alignés, quelque étendu que soit le front des rangs. Il faut donc les avertir que lorsque le rang dont ils sont, est voisin de celui qui tourne, ils doivent toujours marcher également, sans s'attacher à la distance, & faire leur *quart de conversion* de même que s'ils étoient alors le second d'une division à rang serré. Pour cet effet, l'aile qui devoit soutenir, se porte un peu vers l'autre, en tournant : celle qui marche ne serre la distance qu'autant qu'il est nécessaire pour que le rang soit droit. Lorsque le point de conver-

fon est vuide, le Soldat de Paile qui devoit soutenir, l'occupe jusqu'à ce que le *quart de conversion* soit fait. Pour lors ce rang double le pas, afin de resserrer la distance qu'il a laissée trop grande, entre le précédent & lui, pendant le tems du *quart de conversion*.

On ne se sert du terme de *quart de conversion*, qu'en faisant les commandemens pour ceux par bataillon, ou par division entiere: souvent même il arrive que pour ceux par division on emploie les commandemens de, *rompez*, ou, *formez le bataillon*, selon que le mouvement vers les ailes tend à l'une & à l'autre de ces opérations.

Les *quarts de conversion* par rang entier se font en avertissant une aile du premier de la colonne de soutenir, & l'autre de marcher, lorsqu'il est sur le point de conversion.

\* **QUARTE** : En terme d'escrime, c'est une maniere de se mettre en garde, & de porter des bottes, & une des quatre gardes générales, opposée à la seconde.

**QUARTIER** : Ce mot dans l'art militaire a plusieurs significations.

*Quartier*, d'abord se prend pour le traitement favorable que l'on fait à des troupes vaincues, quand elles mettent les armes bas pour se rendre. On dit : demander *quartier*, promettre *quartier*, ne point donner de *quartier*.

*Quartier*, signifie non-seulement le campement d'un Corps de troupes, mais encore le Corps de ces mêmes troupes. On dit : Ce *quartier* fut enlevé ; ce *quartier* est si bien retranché, qu'il ne craint ni la droite attaque, ni l'insulte.

**QUARTIER d'un siège**, est un campement sur quelqu'une des principales avenues d'une Place, tantôt commandé par le Général de l'armée, & en ce cas on l'appelle *quartier du Roi* ; quelquefois commandé par un Lieutenant-général. On établit des *quartiers* sur les plus grands passages de la Place, pour empêcher les convois & les secours. On dit : disposer les *quartiers* du siège, c'est-à-dire distribuer les troupes dans tous les différens postes où elles doivent camper : affoiblir des *quartiers* par des détachemens tirés pour l'escorte des convois.

**QUARTIER des vivres**, est celui où est logé l'équipage des munitions de bouche, & où l'on cuit le pain qui se distribue journellement aux Soldats.

**QUARTIER d'hiver**, est quelquefois l'intervalle du tems compris entre deux campagnes, & quelquefois le lieu où on loge les troupes pendant l'hiver.

Par l'Ordonnance du 18 Octobre 1688. les Cavaliers, Dragons, ou Soldats, qui trois jours après que leur régiment est sorti de garnison, sont trouvés dans les lieux ou Places circonvoisines des endroits où ils étoient en *quartier d'hiver*, sont arrêtés, & punis comme déserteurs, si ce n'est qu'ils fussent restés malades aux hôpitaux, ou s'ils n'ont des congés en forme. Par l'Ordonnance du 25 Août 1698. il est défendu à tous Cavaliers, Dragons ou Soldats, Vivandiers, Valets, & autres, tels qu'ils soient, de mettre l'épée à la main dans le camp, ni dans le quartier du Roi, les quartiers des Généraux, & aux environs, sous peine d'être pendus, après avoir eu le poing coupé. Par l'Ordonnance du 14 Juillet 1616.

aucun Cavalier , Dragon & Soldat ne peuvent sortir , soit de leur garnison , soit de leur quartier avec d'autres armes que leurs épées , sous peine d'être passés par les baguettes , & mis en prison pendant un mois. Il est pareillement défendu aux Commandans des troupes de souffrir que leurs Cavaliers , Dragons ou Soldats , sortent de leurs quartiers pour aller d'une Paroisse à l'autre , ni de permettre qu'ils portent aucunes armes à feu dans leurs quartiers , & à la campagne , à peine de répondre civilement des vols & dommages qui seront commis par eux , étant sous leurs charges. Ceci n'est que conforme à d'anciennes Ordonnances données sur ce sujet aux Etats d'Orléans , & à Blois par les Rois Charles IX. & Henri III.

• Les quartiers d'hiver se prennent suivant le succès de la campagne , ou sur le pays ennemi , ou sur celui du Prince. Quand c'est sur le pays ennemi , il faut mettre les quartiers hors d'insulte & en état de tenir assez long-tems en cas d'attaque pour être secourus par les quartiers voisins.

Comme l'Infanterie n'a pas besoin de tant de couverts que la Cavalerie , ni même de tant de fourrages , il faut la mettre ensemble le plus qu'il se peut avec commodité , & dans les lieux où la quantité des fourrages soit proportionnée au besoin.

Il ne faut point mettre d'Infanterie sans quelque Cavalerie , par rapport à l'obligation de faire sortir des détachemens dehors , & où la Cavalerie est nécessaire ; ni de la Cavalerie seule , parce que l'Infanterie est plus propre à garder & à défendre le dedans des quartiers.

Les troupes qui sont en pre-

miere & seconde ligne , dans les quartiers d'hiver pris chez l'ennemi , sont toujours placées dans des lieux fermés. Celles de la premiere ligne surtout doivent avoir sur leur droite , leur centre & leur gauche , quelques Villes considérables , & en état de loger un gros Corps de troupes. Si cependant la premiere ligne des quartiers d'hiver est couverte d'une riviere non guéable , la seconde ligne peut être dispensée de tant de précautions , & loger dans les Villages , ainsi que dans les Villes.

Dans les quartiers d'hiver pris sur le pays ennemi , il ne faut point dégarnir l'armée de ses Officiers généraux , qui doivent demeurer dans leurs quartiers désignés , & veiller à leur conservation avec les troupes qui sont à leurs ordres , rendant compte au Général de tout ce qui s'y passe.

Le Général doit prendre son quartier dans le lieu le plus commode , pour être à portée de tous les autres , à la sûreté desquels il apportera les plus grandes précautions , ayant sans cesse chez l'ennemi des espions en état de l'informer de ses moindres mouvemens , & y envoyant de tems en tems quelques Partis , pour voir ce qui se passe chez lui. Voilà ce qui regarde l'objet militaire.

Pour ce qui regarde la subsistance & le rétablissement des troupes , ils se font en deux manieres. La subsistance se prend par des répartitions , tant sur les lieux où sont logées les troupes , que sur le plat pays de la dépendance de ces lieux , & sur le pays ennemi , qui est à portée des quartiers. Cette subsistance est en nature ou en argent. Celle qui est en nature , sont les logemens , les grains , les fourrages , la paille , les lits , les me-  
nus

mus ustensiles, comme bois, chandelle, & autres. Celle qui est en argent, est l'ustensile, qui se leve pour le rétablissement des troupes, & dont le Général soulage ses coffres, quand il le peut tirer du pays ennemi; ce qui se fait par un traité avec le pays.

Le traité particulier que les lieux font avec les troupes, en considération du maintien du bon ordre, est plus ou moins considérable, suivant l'abondance du pays, soit pour le traitement, soit pour le coucher du Soldat & du Cavalier.

Il est de la prudence du Général, & de l'Intendant sous ses ordres, de prendre de bonne heure une connoissance assez exacte du pays pour ne le charger que proportionnellement à ses forces, afin que ces *quartiers* puissent subsister tels qu'ils sont établis, au moyen d'une levée égale, jusqu'au tems de l'ouverture de la campagne.

Dans les *quartiers* qui se prennent chez le Prince, tout y est réglé & mesuré, tant pour les subsistances en nature, que pour celles en argent. Celles qui se fournissent en nature, sont toujours égales & par rations, & se distribuent régulièrement par des gens préposés dans chaque lieu. Celles qui se distribuent en argent sont plus ou moins fortes, suivant le besoin du plus ou du moins de dépense qu'il faut que les Officiers fassent pour rétablir leurs troupes. Ces états se font par le Prince même sur le compte que le Général lui rend de l'état de l'armée.

L'Infanterie est toujours distribuée dans les Places frontières, & dans celles qui en sont voisines, afin qu'elle ait moins de chemin à faire pour rentrer en cam-

pagne. Pour la Cavalerie, on n'en laisse dans les Places frontières que ce que l'on juge nécessaire pour le service & pour le besoin qu'on prévoit pouvoir en avoir dans certaines occurrences pendant l'Hiver. Le reste doit être réparti dans le pays en arriere.

Tout ce que l'on pourroit dire de plus sur les *quartiers d'hiver*, se trouve toujours réglé par les Ordonnances qui s'envoient aux troupes. *Suite de la science de la guerre, Tom. IV. p. 170.* Voyez aussi l'*Essai sur l'art de la guerre*, par M. le Comte de Turpin, touchant les précautions qu'on doit prendre quand on est obligé d'établir les *quartiers* dans un pays de bois & de montagnes.

*QUARTIER de rafraîchissement*, est le lieu où des troupes fatiguées vont se remettre & se rétablir pendant que la campagne dure encore.

*QUARTIER de fourrage.* Lorsque la saison a fait cesser les opérations de la campagne, il y a un tems qu'on passe dans les *quartiers de fourrage*, pour éviter la dépense des *quartiers d'hiver*. La prévoyance du Général les lui doit fournir autant qu'il lui est possible sur le pays ennemi, & à la décharge des États de son Prince.

Les plus sûrs sont ceux dans lesquels il peut se couvrir de défilés & de rivières. En ce cas il met son Infanterie en première ligne, près des lieux par où l'ennemi pourroit pénétrer dans les *quartiers*, & range la Cavalerie en seconde ligne à commodité des fourrages, & à portée de se joindre à l'Infanterie.

Un Général qui ne peut prendre ses *quartiers de fourrage* avec toutes ses commodités, & qui ne peut les couvrir, les prend du

moins en bataille. C'est-à-dire, il doit avoir soin que toutes les troupes de la première ligne soient dans les Villages de la première ligne, & ceux de la seconde, dans ceux de la seconde ligne, de manière que son champ de bataille soit à la tête de ses quartiers pour y recevoir l'ennemi.

Il pourvoit à la communication de tous ses quartiers au champ de bataille, & il instruit les Officiers généraux & particuliers, afin qu'au signal convenu chacun puisse se rendre sur le terrain qui a été marqué par le chemin qui lui aura été prescrit, afin qu'il n'y ait point de confusion dans la marche des troupes de leur quartier au champ de bataille.

**QUARTIER du Roi, ou du Général.** Il est dans un camp au choix de S. M. C'est ordinairement au centre. Cependant il y a des camps où la nécessité veut que l'on l'établisse dans les lieux marécageux, escarpés & mal-sains. Pour lors on s'éloigne du centre, & on place le quartier du Général dans l'endroit le plus commode & le plus sain, sur une des ailes où à l'arrière-garde, mais toujours soutenu, en sorte que la personne du Roi soit en sûreté.

En bataille rangée, nous disons que le quartier du Roi est par-tout, & nos Généraux, que la valeur accompagne, ne veulent point être distingués. Cependant il y a de la prudence de ne les point trop exposer, & quoiqu'ils se portent également par-tout, on a soin de décider leur quartier dans un lieu bien environné de troupes, soutenu à droite & à gauche d'épaulements & d'une arrière-garde.

On est quelquefois obligé de placer en chaîne les charriots & caissons de l'armée pour empêcher la

surprise, sur-tout, lorsqu'on doit passer la nuit sur le champ de bataille. Dans un siège on place le quartier du Roi hors de la portée du canon, dans un bon village bien gardé avec des retranchemens.

Les assiégés, avant que de faire usage de leur artillerie, s'informent du lieu où il est situé, afin de n'y pas pointer. Aussi ne forme-t-on jamais la véritable attaque de ce côté-là. Les loix sont égales, & l'on est religieux à observer à la guerre celles qui sont prescrites par l'honneur.

Le Village ou Bourg que l'on choisit pour loger le Roi, & en son absence le Général, donne le nom au camp.

**QUARTIER général de la tranchée :** C'est l'endroit où l'Officier général commandant dans la tranchée a sa logette, & où les rapports d'un moment à l'autre lui parviennent. Ce lieu est ordinairement, lorsque le siège est avancé, près du débouché de la dernière parallèle qui conduit à la tête des sapes de l'attaque principale.

**QUARTIER d'assemblée :** C'est le lieu où les troupes se rendent pour marcher en Corps. On l'indique, ou sur la frontière ou dans l'intérieur de l'Etat, Si le Prince projette quelque expédition, ou que suivant les engagemens avec ses voisins, il se dispose à faire passer de ses troupes à leur secours, il désigne un ou plusieurs endroits, non loin les uns des autres pour le rendez-vous, & de-là les troupes partent pour aller à leur destination. Il y a de la ruse à choisir un quartier d'assemblée, & lorsqu'il est question d'attaquer une Place importante, on ne peut trop cacher son dessein à



l'ennemi. Pour lors afin de lui donner de la jalousie, on porte les troupes vers quelque autre Place, en sorte pourtant que dans une nuit on puisse faire trouver bon nombre de Cavalerie sous la véritable.

Le quartier d'assemblée dans l'intérieur du Royaume est pour les Milices ou les revues générales. Il y en a plusieurs d'indiqués dans presque toutes les Provinces; & ce sont ordinairement les Intendants, & sous eux les Commissaires des guerres, qui sont chargés de cette opération. Chaque bataillon se forme au quartier d'assemblée de toute la Milice des environs. Ils y prennent leurs habits, leurs armes, leurs sacs, fournimens, &c. On les distribue par compagnie, & lorsqu'ils sont enrégimentés, on les fait partir de-là pour la garde des Places frontières sous le commandement d'un Colonel pendant la route.

Quant aux Recrues, elles joignent leurs Corps.

**QUARTIER de réduction :** C'est un instrument, qui sur mer sert à réduire les degrés d'Est & d'Ouest en degrés de longitude, à résoudre promptement les triangles rectangles, & à instruire du calcul des routes.

**QUARTIER, vent de quartier,** ou *vent large*, terme de marine. Voyez **LARGE**.

**QUARTIER-MAÎTRE,** est le Maréchal des logis d'un régiment d'Infanterie étrangère.

**QUARTIER-MAÎTRE,** ou *Esquiman*, est aussi un Officier de l'équipage d'un vaisseau, qui est comme l'aide du Maître & du Contre-Maître, & qui a particulièrement l'œil sur le service des pompes.

**QUARTIER-MAÎTRE.**

**GÉNÉRAL,** chez les Hollandois, comme chez plusieurs Puissances de l'Europe, & même chez les Turcs, est le même que le Maréchal général des logis parmi nous.

Quand le **Quartier-Maître-Général**, chez les Turcs, a reçu les ordres du Grand Visir, ou à son défaut du Seraisquier, qui est le Général ordinaire de l'armée, & qui s'y trouve toujours, quoique le Grand Visir y soit, il va marquer le camp. Il est accompagné de tous les autres **Quartiers-Maîtres** de l'armée, qui, s'ils appartiennent à des Bachas, se font précéder par une queue de cheval, que l'on plante dans l'endroit, où chaque Corps doit camper. Il y a toujours une escorte pour cette expédition, quoique l'avant-garde commandée par le Sarcarg Bassy soit très-éloignée, pour favoriser en cas de besoin une retraite assurée à l'armée.

Lorsqu'on est arrivé au lieu destiné pour camper, le **Quartier-Maître-Général**, lit ou fait lire les ordres qu'il a reçus pour la disposition du camp, savoir pour placer les Janissaires, & l'Infanterie Seratculy, que l'on sépare des Bachas qui l'ont conduite aux approches de l'ennemi, l'artillerie & tout ce qui est nécessaire pour la servir, & enfin la Cavalerie Capiculy, Milice sujette à changer de poste. Quant à la Cavalerie Topachly, aux charriots de munitions de guerre & de bouche, & au quartier général du Grand Visir, leur place est presque toujours uniformément marquée dans toute sorte de camp.

On examine quel est le poste le plus avantageux pour tous ces différens Corps de l'armée, & une maxime générale pour le camp est

de laisser dans l'intérieur les places suivantes.

En premier lieu, celle qui doit être autour des charriots de munition de bouche : c'est-là que se trouve la grande boucherie, tant pour l'Infanterie, Cavalerie, Canoniers & Armuriers, que pour la Cour du Grand-Visir. On y distribue aussi le grain, le beurre, le gruau, & l'avoine pour les chevaux.

Il y a une autre place autour des Janissaires, de l'Infanterie Secrécule, de l'Artillerie, & des Canoniers. Ces compartimens sujets à changer, se font à l'œil, de même que ceux qui doivent être fixes.

Il n'y a aucun *Quartier-Maitre* assez hardi pour oser prendre possession du terrain qui lui est assigné pour sa troupe, avant que la tente où l'on fait mourir les criminels soit dressée, & qu'on y ait arboré derrière une des queues de cheval du Grand Visir. Aussi dès que cette queue de cheval paroît, les *Quartiers-Maitres* s'y reglent, pour arborer celle des *Bachs*, suivant le rang qui leur appartient, soit à la droite, soit à la gauche, sur deux ailes : on observe qu'elles fassent une espece de cercle, qui renferme toutes les autres parties du camp.

Les *Quartiers-Maitres* tâchent autant qu'il est possible de placer l'Infanterie proche de l'eau destinée au service de l'armée, & cela pour deux raisons. La première, c'est que les Turcs ne boivent point de vin, & il leur faut nécessairement de l'eau pour se désaltérer. La seconde, c'est qu'il leur en faut aussi pour se purifier la nuit avant la priere. Ils ont aussi coutume de se laver après avoir fait leurs nécessités derrière des

retranchemens de toile.

Cette prodigalité d'eau est contrebalancée par le ménagement du bois, dont ils consomment très peu. Ils creusent de petits fourneaux dans terre, ce qui ne leur coûte qu'un instant de travail, & avec la moindre petite branche d'arbre, de l'herbe sèche, & même de la fiente de bœuf séchée au soleil ; ils font chauffer l'eau pour la cuisine.

\* *QUARTIER tournant* : C'est en architecture, dans un escalier quarré, les marches qui se trouvent dans les angles, & qui tiennent à un noyau par leur collet.

\* *QUARTIER, pierres en quartier* : C'est en maçonnerie de grosses pierres de taille que l'on tire de la carrière, dont une ou deux fait la charge d'une voiture ordinaire, attelée de trois à quatre chevaux.

\* *QUAY*, est un gros mur en talus fondé sur les pilotis, & élevé au bord d'une rivière pour retenir les terres des berges trop hautes, & empêcher les débordemens.

*QUERAT*, terme de marine : C'est la partie du bordage, comprise depuis la quille jusqu'à la plus proche des préceintes.

*QUERELLES* : Les querelles entre les Soldats ont été de tout tems défendues & punies. Les moindres sont punies par la prison. Autrefois par une Ordonnance de François I, ceux qui en venoient aux coups de bâton les uns contre les autres étoient punis corporellement. La même discipline s'observe encore aujourd'hui, & les Soldats, Cavaliers ou Dragons, qui mettent l'épée à la main les uns contre les autres sont arrêtés, & passés au Conseil de guerre. Voyez ce que j'ai dit

sur le mot de discipline militaire.

\* **QUESTE**, terme de mer, qui se dit de la longueur du vaisseau qui excède celle de la quille ; c'est-à-dire que c'est la saillie & l'élanement que l'étrave & l'étrambord font aux extrémités de la quille. Ainsi la *queste* est proprement la ligne que l'on conçoit être tirée en prolongeant chaque extrémité de la quille, jusqu'au concours de deux autres lignes qui feroient tirées à plomb, une de l'étrambord & l'autre de l'étrave. Mais l'étrave a toujours plus de *queste* ou de saillie que l'étrambord : car on ne donne de *queste* à l'étrambord, qu'environ la vingtième partie de la quille, mais on en donne environ la cinquième partie à l'étrave.

**QUEUE d'yronde**, ou *d'yrondelle*, est un ouvrage détaché, dont les ailes ou côtés s'élargissent vers la tête du côté de la campagne & vont en s'étrécissant vers la gorge. Il y a des tenailles simples, des doubles tenailles & des ouvrages à corne qui sont à *queue d'yronde*, & dont les ailes au-lieu d'être parallèles, suivent la construction que nous venons de définir. Lorsque ces ouvrages sont situés sur un front de Place, ils ont ce défaut, qu'ils ne couvrent pas assez les flancs des bastions opposés, mais outre qu'il faut quelquefois s'accommoder à la nécessité du terrain & de l'assiette, ils ont l'avantage d'être extrêmement flanqués du côté de la Place, qui en découvre mieux toute l'étendue de leurs ailes.

\* **QUEUE du camp** : C'est la ligne qui termine le camp du côté opposé à celui où le Soldat fait face, que l'on appelle la *tête du camp*.

\* **QUEUE de paon** : On ap-

pelle en Architecture *queue de paon* les compartimens qui dans une figure circulaire, vont en s'élargissant du centre à la circonférence.

**QUEUE de la tranchée** : C'est le premier travail que l'assiégeant a fait en ouvrant la tranchée, & qui demeure derrière à mesure qu'on pousse la tête de l'attaque vers la Place. Il y a toujours du danger à la *queue de la tranchée*, parce qu'elle est exposée aux batteries de la Place, & que le canon logé sur des cavaliers, donne facilement sur les troupes qui montent la garde ou qui la relevent. On laisse toujours une garde de Cavalerie à la *queue de la tranchée* pour être en état de courir au secours des Travailleurs de la tête, en cas d'une sortie de la garnison, & cette garde se relève autant de fois qu'on relève la garde de la tranchée.

\* **QUEUE de pierre** : C'est le bout brut ou équarri d'une pierre en boutisse, qui est opposé à la tête ou parement, & qui entre dans le mur sans faire parpaing.

**QUEUE d'un bataillon**, est le rang du serre-file. Quand on fait la contre-marche par files, les hommes de la tête du bataillon passent à la *queue*.

\* **QUEUES de Renard** : C'est ainsi que les Fontainiers nomment des racines fort déliées, qui s'engendrent dans les tuyaux de conduite, produites apparemment par quelques graines que l'eau entraîne & dépose dans de petits trous & sur des inégalités : elles se multiplient si fort, qu'il leur arrive quelquefois de remplir la capacité des tuyaux, & même de les faire crêver.

\* **QUILBOQUET** : C'est le nom d'un instrument de menuiserie.

**QUILLE**, terme de marine, est une longue pièce de charpenterie, ou l'assemblage de plusieurs pièces mises bout à bout dans la plus basse partie du vaisseau depuis la proue jusqu'à la poupe, pour soutenir tout le corps du bâtiment. & déterminer la longueur du fond de cale.

• **QUILLON**: C'est le nom d'une sorte de branche qui tient au corps de la garde d'une épée.

• **QUINCONGE**, ou *quinconre*, figure d'un plan d'arbres posés en plusieurs rangs parallèles. tant selon la longueur, que selon la largeur, en telle sorte que le premier du second rang commence au centre du quarré, qui se forme par les deux premiers arbres du premier rang, & les deux premiers du troisième, & qui marque une figure d'un cinq au jeu de carie.

• **QUINPON**. Les Calfateurs donnent ce nom à un instrument dont ils se servent pour recouvrir de bral les coutures du bordage des planches; ce n'est autre chose qu'un peloton de laine attaché à un bâton dont on se sert comme d'une brosse. On le nomme aussi *guispon*.

**QUINTAL**, est un poids de cent livres. Ce terme est usité en Provence, en Languedoc, en Dauphiné & autres pays voisins de l'Espagne. Dans l'artillerie toutes les munitions se pèsent au poids de marc de seize onces à la livre.

Parmi les Mariniers, vingt *quintaux* font la pesanteur du tonneau; car chaque tonneau est évalué à deux mille livres pesant. Mais la livre varie: quelquefois elle est le quinze onces, quelquefois de seize.

• **QUINTE**. On appelle ainsi, en terme d'escrime, une cinquième garde, où le retour de l'épée se fait à droite, au point inférieur de la *prime*.

**QUINTELLAGE**, terme de marine. Voyez **LEST**.

• **QUOTIENT**, terme d'arithmétique: C'est, dans la division, le nombre qui marque par les unités, combien de fois un nombre donné est compris dans un autre nombre. Soit par exemple, un des nombres donné 20, & l'autre 5; alors le *quotient* est 4, qui indique le nombre 5. est compris quatre fois dans le nombre 20.



## R A

## R A

**RABANS**, terme de marine, /  
ou commandes, sont de petites cordes de merlin qui servent à ferler les voiles, & à renforcer les autres manœuvres. Chaque Garçon de vaisseau est obligé, sous peine de châtiment, de porter toujours des *rabans* à sa ceinture.

**RABLE**, en terme de marine, sont des pieces de bois qui traversent le fond des bateaux, & y font le même effet que les varangues dans les bâtimens de mer. C'est sur ces pieces de bois, qui sont rangées comme des solives, qu'on attache les semelles, planches & bordages du fond.

**RABLURE**, terme de marine : C'est une entaille, ou cannelure que le Charpentier fait tout du long de la quille pour emboîter les sabords.

**RABOT** : C'est un outil de Charpentier qui sert à polir le bois; il est fait d'un morceau de bois fort poli en-dessous, qui lui sert de fût, au milieu duquel est une lumière par où passe un fer ou un ciseau incliné & fort tranchant, qui emporte les inégalités du bois sur lequel on le fait couler. Il sert aussi pour ragréer sur la fin de l'ouvrage. Il y a aussi de gros *rabots* dont les Charpentiers se servent pour dresser & placer les poutres, solives, & autres grosses pieces de bois. Cet outil est utile, tant pour la construction des vaisseaux, que dans l'artillerie, c'est-à-dire, pour la construction des batteries, affûts, &c.

\* **RABOT**, en terme de maçonnerie, est un outil fait d'une longue perche, au bout de laquelle est attachée une petite planche ronde ou quarrée, dont les manœuvres se servent pour éteindre la chaux, & faire du mortier : ainsi l'on dit dans un devis que la chaux & le sable seront bien broyés & incorporés, en les mêlant avec le *rabot*, tant & si longtemps que les matieres soient totalement confondues l'une dans l'autre, & qu'on n'y puisse plus apercevoir de différence.

\* **RABOT**, sorte de liais rustique dont on se sert pour paver certains lieux, & pour faire les bordures des chaussées de pavé de grès.

**RACAMBEAU** : C'est un anneau de fer fort menu, par le moyen duquel la vergue d'une chaloupe à voile quarrée est affujettie au mât, & qui lui sert de raccage.

**RACCAGES**, terme de marine, sont de petites boules de bois, enfilées l'une avec l'autre, comme des grains de chapelet, & mises à l'entour du mât, vers le milieu de la vergue qui porte sur ces *raccages*, pour courir plus librement sur le mât. La vergue des sivadieres n'a point de *raccages*, car on ne l'amène point.

**RACHAT du pain** : C'est un usage dans les vivres de faire le décompte aux troupes du pain qu'elles laissent à chaque distribution entre les mains du munitier. Ce pain est celui que

le Roi accorde aux Officiers par l'état de campagne, & qu'ils ne consomment point, aimant mieux manger du pain blanc qu'ils achètent pour leur table.

Il y a eu des occasions où le Ministre de la guerre a fixé lui-même le prix du *rachat du pain* : quand il ne le fait pas, c'est le Directeur général des vivres qui le fixe, & toujours sur un pied honnête, eu égard à celui qu'il reçoit du Roi. Par exemple, si son traité est à trente deniers, il en donne dix-huit aux troupes, & vingt-quatre aux Officiers généraux. L'usage est de gratifier ainsi ces derniers de quelque chose de plus à cause des services continuels qu'ils rendent aux vivres.

Quand il reste du pain aux Officiers généraux, c'est que leurs Valets ne peuvent consommer la quantité que le Roi leur en donne, & il leur est permis de le revendre à qui il leur plaît. Le Munitionnaire s'en accommode toujours, soit en argent, soit en farine fine, qu'il leur fournit pour faire du pain blanc pour leur table, sur quoi il gagne encore considérablement : car il passe le sac de froment pur de cent cinquante livres pour cent quatre-vingt rations, c'est l'usage. Cependant cet échange les accommode si fort, que le Munitionnaire qui manque d'en faire voiturier à l'armée, n'est jamais regardé d'un bon œil.

Mais quoiqu'on paye la ration du pain revenant bon à un moindre prix que celui qu'on reçoit du Roi, le Commis du Parc fait néanmoins rembourser aux troupes ce qu'elles prennent de trop sur le pied du traité : c'est la règle ; & quand les Majors en font difficulté, l'Intendant donne un

ordre pour en faire la retenue chez le Trésorier de l'armée.

Le Commis général du Parc ne fait point de compensation dans les décomptes du pain revenant bon avec celui que le régiment aura pris de trop, passé un tems considérable. Il a cette honnêteté d'un mois à l'autre, de deux à trois mois, même davantage : mais jamais d'une première année à une seconde, à cause que le prix du traité peut être changé.

Le pain revenant bon des Intendants & des Commissaires est sur le pied des Officiers généraux ; mais celui de l'artillerie, de la Prevôté, des Ingénieurs, &c. est aux prix de celui des troupes.

Après que le Directeur général des vivres a donné son ordre par écrit au Commis du Parc pour payer le pain revenant bon, suivant les deux différens prix, il cherche pour faire les premiers décomptes, les Majors les plus faciles, & les Maîtres d'Hôtel des Officiers généraux, qui sont les moins attachés à leurs intérêts, & il conclut avec eux pour un prix un peu plus ou un peu moins, & ces premiers décomptes sont ordinairement la planche pour tous les autres ; mais du moment que le prix est arrêté, le Commis du Parc ne doit jamais changer de sentiment, c'est-à-dire, se laisser aller à donner plus à l'un qu'à l'autre.

On suit la même règle pour les garnisons : le prix doit être égal par toutes les Places. Mais le décompte qui se fait aux troupes qui tiennent garnison pendant la campagne, est différent de celui des troupes qui agissent en Corps d'armée ; car on leur rabat le pain pour les Soldats qui sont à l'Hôpital, & dont le nom doit être

énoncé dans les revues ; les Officiers n'en ont point en garnison , & les Sergens ne touchent qu'une ration pour laquelle le Trésorier retient deux sols sur sa paye.

On attend à faire les décomptes à un régiment , quand on n'a pas encore reçu les acquits que le corps entier , ou les Officiers des détachemens ont donnés du pain qu'ils ont pris en divers endroits ; mais lorsqu'on y est contraint , si l'on trouve parmi ces acquits des jours vuides , c'est-à-dire, où l'on ne voit point que le régiment ait pris du pain, on ne laisse pas que de lui faire tenir compte pour ce jour-là d'une quantité pareille à la distribution précédente , parce qu'il est à croire qu'une troupe n'a point passé de journée sans manger , & que lorsque l'acquit manque , il y a apparence qu'il est égaré.

Cela se pratique toujours avec l'Infanterie , mais on n'en agit pas si indéterminément avec la Cavalerie , parce qu'elle se passe quelquefois de pain , quand le grain est mûr , car elle bat alors & fait du pain , particulièrement lorsqu'elle se trouve dans des lieux écartés où elle est détachée du gros de l'armée , & ne peut recevoir sa subsistance du Munitionnaire.

Comme le Commis général du Parc ne peut compter avec les troupes sans revues , il faut aussi qu'il les ait très-justes. Lorsqu'il connoît de l'erreur dans une copie de revue , il doit consulter celle du Trésorier , comme devant être la plus correcte , ou celle qui est au bureau de l'Intendance.

Le Major signe le décompte qui reste entre les mains du Commis du Parc , & s'il en demande un double on le lui donne ; mettant

au bas pour copie seulement. On observe la même formalité avec les Officiers généraux , tant en pain qu'en farines qu'on leur aura livrées , & ils doivent signer eux-mêmes leurs décomptes , & blanc signé , car toute autre signature n'est pas valable à la Chambre des Comptes.

Quand le décompte est signé , le Commis du Parc expédie un ordre au Trésorier des vivres pour payer le montant du pain dû au régiment ou à l'Officier général. Cet ordre est pur & simple ; on y ajoute seulement que la somme énoncée sera passée au compte dudit Trésorier , en rapportant ledit ordre acquitté du Major. Si le Directeur général des vivres est dans le lieu où se font les décomptes , il peut viser seulement les ordres du paiement & non les décomptes , car il ne doit jamais s'en mêler pour l'avantage du Munitionnaire.

\* **RACHE** : On appelle ainsi la lie du goudron , dans quelques Provinces. *Rache* se dit pour boue , immondices.

\* **RACHETER**, terme de maçonnerie : On dit qu'une descente biaise de cave, *rachete* un berceau , pour dire qu'elle le regagne , qu'elle s'y joint.

**RACCOMMODER** : On se sert de ce terme pour les manœuvres de nier , comme de celui de radoubier pour le corps du vaisseau.

**RACINAL d'écluse** : C'est une pièce de bois , dans laquelle la crapaudine du seuil d'une porte d'écluse est encastrée.

\* **RACINAUX** : Ce sont des pièces de bois , comme des bours de solives , arrêtées sur des pilotis , & sur lesquelles on pose des madriers & plates-formes , pour

porter les murs de douve de réservoirs : ce mot se dit aussi de pièces de bois sous larges qu'épaisses, qui s'attachent sur la tête des pilots, & sur lesquelles pose la plate-forme. *Racinaux de comble*, sont des especes de corbeaux de bois qui portent en encorbellement, sur des consoles, le pied d'une ferme ronde qui couvre en saillie le pignon d'une vieille maison. *Racinaux d'écurie*, sont de petits poteaux qui atrésés de bout dans une écurie, servent à porter la mangeoire des chevaux. *Racinaux de grue*, sont des pieces de bois croisées, qui font l'empattement d'une grue, & dans lesquelles sont assemblés l'arbre & les arcs-bomans : On les nomme folles quand elles sont plates.

\* **RACINE**, en terme d'algebre : C'est une quantité, qui multipliée par elle-même un certain nombre de fois, forme un produit ou une puissance. Chaque produit ayant son nom particulier, on le donne même à la racine de la puissance qui s'en est formée. De là viennent la *racine quarrée*, & la *racine cubique*, lorsque la quantité qui s'en est formée est un quarré ou un cube.

\* **RACLE**, *gratoir* : C'est un petit ferrement coupant qui est éminché de bois, & sert à gratter les vaisseaux, pour les tenir propres.

\* **RACLOIRE** : C'est un instrument de fer qui sert à nettoyer l'ame & la chambre du mortier. Il a deux pieds de long, & un des bouts large de quatre pouces en rond, replié en patte de trois pouces ; l'autre bout est fait en forme de petite cuiller, pour nettoyer la petite chambre.

\* **RACOLEUR**, homme qui par adresse porte des jeunes gens à

prendre parti. Ces *Racoleurs* sont des hommes à bon marché, & les revendent à des Capitaines. Il y a de ces *Racoleurs* à Paris qui ne font point d'autre métier toute l'année.

\* **RACORDEMENT**, *racorder*, terme d'architecture. On le dit de la réunion de deux corps au même niveau, ou à la même superficie, ou d'un ouvrage vieux avec un neuf. La façade de l'Hôtel de Carnavalet, à Paris, se *racorde* parfaitement avec le reste de cette ancienne maison bâtie sur d'autres dessein.

**R A D E** : C'est un espace de mer, & un lieu d'ancrage, à quelque distance de la côte, ou les vaisseaux peuvent jeter l'ancre, & y demeurer à l'abri de certains vents, & où ils mouillent même ordinairement en attendant le vent & la marée propres pour entrer dans le Port, ou pour faire voile. *Rade*, bonne *rade* d'Est, bonne *rade* du Sud : C'est-à-dire, que dans cette *rade* on est à l'abri de ces vents-là. Bonne *rade* est aussi un espace de mer, où le fond est net de roches, où la tenue est bonne. & où l'on est à l'abri du vent. *Rade foraine* : C'est celle où il est permis à tous vaisseaux de mouiller l'ancre, sans avoir à craindre les forteresses du canon du pays.

**R A D E A U** : Ce sont plusieurs pieces de bois assemblées & jointes, dont on se sert au lieu de bateaux pour passer des fossés. Quelquefois on s'en sert pour aller attacher le Mineur au pied d'une muraille.

Annibal pour faire passer le Rhône à ses Elephans, fit promptement faire un grand nombre de *radeaux*. On voit de rems en rems



quelques exemples dans les Histo-  
riens anciens & modernes de Gé-  
néraux, qui ont employé les ra-  
deaux dans le passage des grandes  
rivières de vive force.

Les radeaux ont un avantage  
sur les bateaux pour le passage des  
rivières : ceux-ci demandent beau-  
coup de soin, de tems, & de  
dépenses : ceux-là sont très-sim-  
ples, très-aisés à construire, &  
l'on en fait un très-grand nombre  
en fort peu de tems.

M. le Chevalier Folard propose  
des radeaux portatifs, & qui sont  
purement de son invention, qu'on  
peut transporter aisément sans  
grand attirail, dont les matériaux  
se trouvent par-tout dans le camp,  
comme dans les Villes, & par le  
moyen desquels on peut embarquer  
autant de monde que l'on veut,  
sans qu'il soit besoin de les con-  
struire sur la rivière, comme les  
gros radeaux, composés de plu-  
sieurs lits de poutres les unes sur  
les autres, en long & en travers,  
comme ceux du Roi de Suede,  
qu'ils appellent *prames*, ainsi que  
certains bateaux plats. Comme ils  
sont très-légers, & qu'on les for-  
me par chassis, les Soldats les font  
dans le camp, & les transportent  
aisément sur les rivières. On amar-  
re ces chassis les uns à côté des  
autres, & cet ouvrage est fait en  
un instant. On en peut voir l'ex-  
plication dans le quatrième vo-  
lume de cet Auteur, page 67.

Les anciens Peuples de l'Asie,  
& ceux même d'aujourd'hui, qui  
habitent sur le bord du Tigre & de  
l'Euphrate, se servoient de peaux  
de bouc ou de chèvre enfilées,  
pour passer les grandes rivières.  
Titre-Live prétend qu'une partie  
de l'Infanterie d'Annibal passa le  
Rhône à la nage sur des peaux en-

filées. Alexandre se servit du même  
moyen au passage de l'Hydaspe &  
de l'Acésine.

Pour faire ces sortes de bateaux,  
dit Thevenot dans ses voyages,  
on attache plusieurs outres ensem-  
ble, qu'on joint des quatre côtés  
par autant de longues perches liées  
étroitement ensemble, & l'on cou-  
vre le tout de plusieurs branches  
mises en travers, & liées aux mê-  
mes perches. On borde cette es-  
pece de radeau de petits fagots  
d'osier d'un demi-pied de diamè-  
tre. Il faut arroser ces outres par  
dessus tous les demi-quarts d'heures  
de peur qu'elles ne dessèchent. Il  
faut tous les soirs ressouffler ces  
outres, qui ne laissent pas, dit  
l'Auteur, de porter quinze ou vingt  
quintaux de marchandises, & au-  
tant d'hommes.

Charles XII. Roi de Suede,  
excellait au-dessus de tout ce qu'on  
peut dire dans le passage des ri-  
vières ; il ne les passa jamais que  
sur des radeaux. Ils étoient con-  
struits avec un tel art, que les  
Soldats s'y mettoient au-dessus en  
bataille, sur dix de profondeur,  
& même avec du canon. Ces ra-  
deaux étoient composés de plu-  
sieurs lits de poutres en long &  
en travers, fort près à près, & for-  
tement liées. Celui qu'il fit faire en  
1718. pour passer le Lac de Suin-  
Sund à Fridericshal, est de tous  
le plus parfait. Les poutres étoient  
équarries sur quatre ou cinq lits  
avec un bordage de poutres, deux  
pièces de vingt-quatre & cinq cens  
hommes dessus. Son passage de la  
Duné en 1701. est aussi tout ce  
qu'on peut imaginer de plus pro-  
fond. Il fit faire des radeaux de  
nouvelle invention, sur lesquels il  
mit de l'artillerie & quelques bar-  
ques remplies de pailles mouillées  
où l'on mit le feu, afin que la fu-

mée dérobat la vue de ses troupes à l'ennemi.

\* **RADIER** : On donne ce nom au plancher d'une écluse qui demande d'être travaillé avec beaucoup de soin, de même que le bûc, qui doit recevoir la battée des portes.

Les bords du *radier* sont accompagnés de petits grillages, posés sur plusieurs lits de fascinage, entretenus par des piquets avec clâionnage ; les cellules de ces grillages remplis de cailloux : le tout composant ensemble ce que l'on appelle *faux-radier*, servant à garantir celui de l'écluse du dommage que les fouilles de l'eau pourroient lui faire.

\* **RADIOMETRE** : C'est le nom d'un instrument astronomique, qu'on appelle autrement *bâton de Jacob*, & qui sert pour observer les hauteurs.

**RADDOUB**, terme de marine, est le travail qu'on fait pour réparer ce qu'il y a de brisé au corps d'un vaisseau, y employant des planches, des étoupes, du brai, du goudron, & généralement tout ce qui peut arrêter les voies d'eau.

\* **RADOUBER**, est raccommoder un vaisseau, en bouchant les trous & les fentes avec de l'étoupe. On dit aussi : *radoub* les portes ou le radier d'une écluse.

**RAFALES**, terme de marine, sont des coups d'un vent de terre violent, qui s'échappe d'entre les montagnes, & qui rompt souvent les mâts & les voiles d'un vaisseau qui range la côte de trop près : même les *rafales* sont quelquefois sombres un vaisseau sous voile.

**RAFINAGE**, se dit du travail qui se fait pour perfectionner le

salpêtre quand il n'est que d'une première cuite.

**RAFINER**, est travailler au raffinage.

**RAFINERIE**, est l'atelier où l'on travaille au raffinage.

**RAFRAICHIR le canon**. On le *rafraichit* après une trentaine de décharges avec deux pintes de vinaigre, qu'on mêle avec quatre pintes d'eau, & qu'on met dans l'anneau du canon après avoir bien bouché la lumière ; sans cette précaution le canon seroit en danger de crever & de s'éventer.

**RAFRAICHIR la fourrure**, en terme de marine : C'est faire que la garniture que l'on met autour d'un cable, pour empêcher de se gâter, change de place. Le vent se *rafraichit*, ou le vent *fratchit* : c'est-à-dire, que le vent redouble sa force.

**RAFRAICHISSEMENTS** : Faire prendre des quartiers de *rafraichissements* aux troupes, c'est les envoyer dans des garnisons pour se refaire des fatigues d'une campagne ; & prendre des *rafraichissements*, c'est, sur mer comme sur terre, faire des provisions de toutes sortes de vivres nécessaires.

\* **RAGE-PUTES**, selon le P. Carrou, peut-être les mêmes que *Raspoutes* : Soldats Indiens, qui du tems de Tamerlan passoient aux Indes pour des Soldats invincibles.

\* **RAGRÉER**, terme d'art. *Ragrée* un ouvrage de menuiserie, de ferrurerie, c'est y mettre la dernière main. *Ragrée* les murs d'un bâtiment, c'est y repasser le marteau & le fer pour en ôter les bavures & les rendre unis. On dit aussi : faire un *ragrèment*, au lieu de *ragréer*.

\* **RAGUÉ**, terme de mer, qui signifie *gâté*, *altéré* dans quelques

parties. Un cable *ragué*, est un cable écorché ou coupé.

\* **RAINEAU** : C'est ainsi qu'on nomme les pièces de charpente qui tiennent en liaison les têtes des pilotis dans une digue, ou dans les fondations de quelque autre édifice.

**RAINURE** : C'est un terme de menuiserie, qui signifie une ouverture ronde qui se fait en longueur dans l'épaisseur du bois, pour y faire des assemblages ou y faire passer des coulisses. Elles se font avec des rabots ronds.

\* **RAIS**. On nomme ainsi les pièces de bois qui sortent du moyeu d'une roue, parce qu'elles ont l'apparence d'autant de rayons. Les pointes des molettes d'épéron portent le même nom.

\* **RAISON**. En terme de Mathématique, on appelle *raison*, le rapport ou la relation d'un nombre à un autre, & en général d'une quantité à une autre quantité. On distingue *raison arithmétique*, & *raison géométrique* : la première consiste dans une comparaison par laquelle on considère, entre deux grandeurs, de combien l'une surpasse l'autre : la seconde, combien de fois l'une contient l'autre. La *raison arithmétique* de 4. à 6. est égale à celle de 18. à 20. & la *raison géométrique* de 4. à 6. est égale à celle de 8. à 12. Deux raisons égales sont une proportion.

En terme de Charpenterie, des pièces de bois en leur *raison* sont des pièces dont chacune est à sa place.

**RAISONNER** *à la patache*, *raisonner à la chaloupe*, terme de marine. Lorsqu'un vaisseau veut venir mouiller dans un Port, & que la patache ou la chaloupe qui sont de garde le viennent reconnaître, il est obligé de leur

*raisonner*, c'est - à - dire, de leur montrer les permissions qu'il a de mouiller dans ce Port, & de leur rendre compte de la route qu'il a faite, & de celle qu'il veut faire, afin d'ôter les défiances, & d'avoir permission d'y entrer.

**RALINGUES**, terme de marine, sont des cordes qui sont cousues en ourlet tout à l'entour de chaque voile & de chaque branie pour en renforcer les bords.

\* **RALLIEMENT**. Tout Officier commandant un détachement, qui sort de l'armée pour aller sur les ennemis, afin d'apprendre des nouvelles, donne un mot de *ralliement*. Il marque s'il est possible un rendez-vous à la troupe, au cas qu'elle fut rompue, ou obligée de se retirer avec précipitation. On donne aussi le mot de *ralliement* aux patrouilles qui sortent hors d'une ligne, ou d'un poste important & avancé.

**RALLIER** : C'est reformer une troupe qui par une charge a été rompue.

\* **RALLIER**, en terme de mer, *rallier au vent* : C'est mener un vaisseau vers le vent. Se *rallier à terre*, c'est s'en approcher.

\* **RALONGEMENT** d'arestier. Voyez RECULEMENT.

**RAMBAGES**, terme de marine, sont deux postes, ou exhaussements auprès de l'épéron de la galère, & de l'arbre de trinquet, séparés l'un de l'autre par la courbe & plus élevés que le tambourin. Chaque *rambade* est capable de tenir quinze ou seize Soldats pour combattre avec avantage, outre les Matelots qui y sont.

**RAMBERGE**. Les Anglois ont autrefois donné ce nom à leurs plus grands vaisseaux de guerre ; mais aujourd'hui ce mot est aboli

en Angleterre, aussi bien que celui de *caraque* en Portugal.

**RAME**, ou *aviron* : C'est une longue piece de bois, dont le bout qui porte dans l'eau est fait en palette pour fendre & battre les vagues, quand on conduit un vaisseau de bas-bord.

**RAMEAUX de la mine**, branches de la mine, retours, conduits ou galeries. Voyez GALERIE.

**\* RAMENERET** : Tirer un trait *rameneret*, c'est, en terme de charpente, faire un trait avec le cordeau pour prendre la longueur des arçstiers.

**\* RAMINGUE**, en terme de manège : Un cheval *ramingue* est un cheval rétif, qui s'agit pour jeter en bas son Cavalier.

**RAMPE** ou *penne extrêmement douce qu'on fait le long des talus des remparts* : Elles ont deux toises de largeur, & sont prises sur le talus intérieur. On les place selon l'occasion & le besoin, tantôt à l'angle du rempart, vis-à-vis l'entrée du bastion, quand le bastion est plein, tantôt le long des flancs ou à l'angle flanqué quand le bastion est vuide. \* C'est par ces endroits que l'on mène l'artillerie & les munitions sur le rempart.

**\* RAMPE d'escalier** : C'est autant une suite de degrés entre deux pailiers, que leurs balustrades à hauteur d'appui, qui se fait de balustres de pierres, ronds ou quarrés, ou de balustres de bois tournés, ou poussés à la main ; ou enfin de fer avec balustres ou panneaux, frises, pilastres, consoles & autres ornemens. *Rampe de res-saut* : C'est celle dont le contour est interrompu par des pailiers, ou quartiers tournans. *Ramper* : C'est pencher suivant une pente donnée.

**RANCHE** : On donne ce

nom aux chevilles de bois qui servent d'échelons pour monter au haut d'un engin, & qui forment ce qu'on appelle *l'échellier* ou *le rancher*.

**\* RANÇON** : C'étoit le nom d'une ancienne arme françoise, qui étoit un pieu armé d'un fer en pointe, avec deux ailes recourbées & tranchantes.

**RANG d'un escadron ou d'un bataillon**, est la ligne droite que font les Soldats placés l'un à côté de l'autre.

Doubler les rangs, c'est mettre deux rangs en un, & par ce moyen diminuer la hauteur & augmenter le front. *A droite par demi-file, doublez vos rangs*. Pour faire ce doublement, en cas que le bataillon soit à six de hauteur, les hommes qui sont depuis le demi-file jusqu'au serre-file, c'est-à-dire, le quatre, le cinq & le sixième rang, quittent leur terrain, marchent en avant, & passent par les intervalles des rangs qui les précédent, se vont ranger à leur droite, à savoir le demi-file avec le chef de file, le cinquième rang avec le second, & le serre-file avec le serre demi-file. Ainsi la hauteur du bataillon est réduite à la moitié.

\* Le nombre des rangs que forme une troupe, s'appelle hauteur ; la plus ordinaire est de quatre : la plus convenable est de cinq. L'intervalle ou distance d'un rang à l'autre pour l'exercice, ou pour paroître devant le Général, est la longueur de deux halberdes, ou treize pieds pour aller au combat, & dans toutes les manœuvres qu'on peut faire faire devant l'ennemi, les Soldats s'approchent à la pointe de l'épée.

**RANG**, est l'ordre établi pour la marche & pour le commandement de différens Corps de trou-

pes, & de divers Officiers qui sont en concurrence les uns avec les autres.

\* **RANG des régimens d'Infanterie.** Je ne donnerai pas ici la liste des régimens d'Infanterie, on la trouvera à la fin de ce volume avec le nom de leurs Colonels, ainsi que celle des régimens de Cavalerie & de Dragons.

Dans les régimens composés de plusieurs bataillons, la compagnie du plus ancien Capitaine des Grenadiers marche à la tête du premier bataillon, & les autres à la tête des second, troisième & quatrième, suivant l'ancienneté de leurs Capitaines. En l'absence d'un Capitaine des Grenadiers, la compagnie ne laisse pas que de marcher à son rang : le Capitaine postiche fait le service au tour de l'absent.

Les compagnies Colonelle & Lieutenant Colonelle marchent au premier bataillon. Celles des Commandans brevetés marchent après la compagnie des Grenadiers du bataillon qu'ils doivent commander par leur ancienneté. L'Officier pourvu d'une compagnie vacante, prend avec elle rang dans le régiment, de sorte que chaque compagnie se trouve dans le bataillon où elle doit servir, suivant le rang que celui qui en est pourvu tient avec les autres Capitaines.

\* **RANG des troupes qui composent le Corps de la Gendarmerie.** La compagnie Ecossoise des Gardes-du-Corps du Roi a le premier rang : les trois autres l'ont suivant l'ancienneté du Capitaine.

Après les Gardes-du-Corps du Roi ; les Gendarmes de la garde du Roi ; les Chevaux-Légers de la garde du Roi, les Gendarmes Ecossois ; la première compagnie des Mousquetaires appellés *gris* ; la seconde compagnie des Mousque-

taires appellés *noirs* ; les Gendarmes Anglois ; les Gendarmes Bourguignons ; les Gendarmes de Flandres ; les Gendarmes & les Chevaux-Légers de la Reine ; les Gendarmes & les Chevaux - Légers Dauphins ; les Gendarmes & les Chevaux - Légers de Bourgogne ; les Gendarmes & les Chevaux-Légers d'Anjou ; les Gendarmes & les Chevaux-Légers de Berry ; les Gendarmes & les Chevaux-Légers d'Orléans.

Les Grenadiers à cheval n'ont point de rang réglé. Les compagnies de Maréchaussées sont aussi du Corps de la Gendarmerie. Je parle de tous ces différens Corps suivant l'ordre alphabetique. J'y renvoie le Lecteur.

**RANG de différentes troupes entr'elles.** Dans une Place forte, ou Ville fermée, l'Infanterie commande à la Cavalerie & aux Dragons : elle leur obéit à la campagne & dans un lieu ouvert. Partout où se rencontre des régimens François avec des étrangers, le plus ancien des François prend le pas sur tous les régimens étrangers.

Lorsqu'il ne se trouve dans une Place qu'un régiment d'Infanterie étrangère, avec un régiment de Dragons qui y fait le service à pied, le régiment étranger prend la droite sur celui des Dragons. S'il arrivoit que les compagnies des Mousquetaires fissent le service à pied avec l'Infanterie, elles seroient traitées de même que les compagnies de Cadets Gentilshommes, lorsqu'elles étoient sur pied, c'est-à-dire qu'elles auroient la droite en laissant un intervalle entre elles & les autres troupes, & qu'on leur donneroit des postes fixes.

Le rang des six bataillons de

Royal Artillerie, se régle entr'eux suivant l'ancienneté du Lieutenant Colonel, qui est à la tête de chacun d'eux.

Les compagnies détachées de l'Hôtel des Invalides prennent rang avec l'Infanterie du 13 Avril 1690. Les bataillons de Milice prennent entr'eux le rang des régimens entretenus sous le nom des Provinces dont ils sont tirés : ceux d'une même Province marchent suivant l'ancienneté du Lieutenant-Colonel qui les commande.

Lorsqu'on veut former un bataillon des compagnies de divers régimens, celles du plus ancien prennent la droite, celles du second tiennent la gauche, & ainsi alternativement. Les Officiers se postent à la tête de leurs troupes, à la réserve de celui qui par la supériorité de son grade, ou en cas d'égalité par le rang de son régiment, se trouve le Commandant ; lorsqu'on rompt ce bataillon, les compagnies ne reprennent point leur rang pour défilér, afin d'éviter la confusion.

Les régimens dont une brigade est composée en campagne, observent le même ordre, soit pour camper, soit pour se mettre en bataille, ou pour former les rangs des Gardes & détachemens qu'ils fournissent conjointement : les Caporaux doivent être placés à la droite du premier rang du détachement ou Gardes, & les Soldats par file, sans que ceux du plus ancien régiment puissent prétendre le premier rang. Les escouades brisées, & les postes composés de plusieurs escouades en garnison, doivent être distribués de même.

Cet ordre s'observe encore, soit dans les Places ou à l'armée, pour la disposition des troupes qui sont

commandées pour assister aux exécutions de Justice, & en distinguant les Piquets d'avec les régimens, qui marchent en Corps : ceux-ci ont en toute occasion la droite : la Garde en garnison la prend ordinairement sur toutes les troupes commandées. Néanmoins le plus ancien régiment d'Infanterie doit se placer ensuite d'elle, parce qu'étant ou pouvant être composée de Cavalerie & d'Infanterie, la position ne tire à conséquence pour aucun Corps. Lors donc que toute la garnison prend les armes, le plus ancien des régimens d'Infanterie se place à la gauche de la Garde, & les autres au-dessous de lui en ordre de brigade : le plus ancien des régimens de Cavalerie prend la gauche de la ligne, & se met en colonne renversée : les autres, & avec ceux de Dragons, se placent en remontant vers le centre aussi en ordre de brigade. Si le Fort ou la Citadelle attachée à la Place envoie des Piquets, ils sont placés au centre, ensuite des Corps à drapeaux ; lorsqu'il ne se trouve point de Cavalerie, ni de Dragons dans la Place, ou qu'on les a mis en seconde ligne, tous les régimens commandés forment deux brigades, dont les Piquets ont le centre. Le régiment dont est le Criminel, prenant les armes en campagne, doit envoyer ses Piquets avec ceux de la brigade dont il est.

Le Corps de la Gendarmerie a la droite sur tous les régimens de Cavalerie. Les Gendarmes Ecois ont rang devant les Mousquetaires pour monter la grand'garde au logis de Sa Majesté. Les troupes de la Maison du Roi sont à l'armée sous les ordres du Commandant de la Cavalerie, quel qu'il soit, pour le service ordinaire & pour

pour la garde à cheval de la Maison du Roi , ou celle de Monseigneur le Dauphin : elles n'y sont pas pour le guet.

Lorsque le Roi ou Monseigneur le Dauphin ne sont point à l'armée , & que ces troupes ne sont point de garde devant leur logis , elles doivent aller à la grande garde , & voir les gardes ordinaires comme le reste de la Cavalerie , à moins que le Général ne se servit d'eux ailleurs. Dans les détachemens mêlés de troupes de Cavalerie , & de celles de la Maison du Roi , un Officier de garde , inférieur à celui de Brigadier , ne peut pas se mettre à la tête de celles de la Maison du Roi ni leur donner des ordres.

Les régimens de Cavalerie ont la droite sur ceux de Dragons : dans les détachemens composés de Cavalerie & de Dragons , les Dragons marchent à la tête ou à la queue , ou sont mêlés suivant l'occasion & le besoin du service ; si l'Officier qui commande tel détachement est du Corps des Dragons , il rend compte , dans ce cas seulement au Général ou Commandant de la Cavalerie , comme premier Corps , avant de le rendre à celui des Dragons : les Brigadiers de Dragons qui se trouvent dans les brigades ainsi mêlées , roulent avec ceux de Cavalerie pour le service , & sont obligés de reconnoître celui qui les commande.

\* **RANG des Officiers entr'eux.** Les Maréchaux de France , dont les Patentes sont du même jour , tiennent entr'eux le rang qu'ils avoient étant Lieutenans généraux. Les Lieutenans généraux d'une même promotion , gardent entre eux le rang qu'ils avoient comme Maréchaux de camp , & celui qu'ils avoient étant Brigadiers ; les Bri-

gadiers ; lorsqu'ils marchent en cette qualité , prennent rang entre eux du jour de leur commission de Colonel , sans autre égard.

En l'absence des Mestres de camp des régimens de Cavalerie , les Mestres de camp incorporés ont les honneurs & prérogatives du commandement , & se mêlent du détail , & en l'absence des Lieutenans Colonels en pied , les Lieutenans Colonels incorporés. Lorsque les Officiers incorporés sont faits Brigadiers , ils se demettent de leur compagnies , moyennant le prix fixé par Sa Majesté. Le Lieutenant-Colonel en l'absence du Colonel , & sous son autorité , en sa présence , commande le régiment. Il ordonne aux Officiers & aux autres Capitaines , ce qu'ils ont à faire pour le service & pour le maintien & rétablissement des compagnies ; il peut choisir après le Colonel , celui des quartiers du régiment dans lequel il veut commander , quoique sa compagnie n'y soit pas : en l'absence du Colonel , il a le commandement sur tout. Quand le régiment est en bataille , & que le Colonel est à la tête , il ne laisse pas que de conserver le rang sur les Capitaines. Lorsque des bataillons de Royal Artillerie se rencontrent ensemble , le plus ancien des Lieutenans-Colonels , & en leur absence , le plus ancien Capitaine de ces bataillons commande le tout , quant au service. Les Commandans brevetés de bataillon obéissent à tous les Lieutenans-Colonels : ils ont les mêmes prérogatives & la même autorité qu'eux ; sur-tout les Officiers d'un grade supérieur. Ils ont le commandement sur tous les quartiers qu'occupent les compagnies de leur bataillon.

Lorsqu'en campagne un Com-

mandant de bataillon, & un Capitaine de Grenadiers sont absens, ou hors d'état de faire leur service, le premier Capitaine du régiment marche en la place & autour du Capitaine des Grenadiers. Le plus ancien Capitaine qui se trouve présent dans le bataillon, dont le Commandant est hors d'état de servir, commande le bataillon en la place. Si le bataillon alloit à l'ennemi, ayant à sa tête la compagnie de Grenadiers dont le Capitaine est absent, le Capitaine postiche aux Grenadiers n'en auroit pas le commandement, quoique plus ancien que celui qui remplace le Commandant absent, attendu qu'il a opté pour la compagnie des Grenadiers. Les Capitaines de Grenadiers ne commandent point les régimens ou bataillons en campagne.

Les Capitaines des Gardes Françaises du régiment des Gardes Françaises ne commandent jamais de bataillons : ils optent lorsque le commandement leur en tombe par leur ancienneté. Les Capitaines des Gardes Françaises & Suisses ont rang de Colonel du 28 Avril 1691. de même que si Sa Majesté avoit créé ce jour-là un régiment de chaque compagnie. Le premier Capitaine de chacun de ces régimens qui se trouve à l'armée sans autre caractère, représente le premier Colonel ; en cette qualité ils sont détachés comme les deux premiers Colonels des troupes d'Infanterie. Ils jouissent de cette prérogative par-tout où ils sont détachés.

Tout Major, soit d'Infanterie, soit de Cavalerie ou de Dragons, tient du jour de la date de sa commission de Capitaine, rang avec ceux de son régiment, & commande à tous les Capitaines reçus après lui. Un Major de Ca-

valerie peut se mettre à la tête d'un escadron de son régiment, & le commander toutes & quantes fois il le désire, lorsque son rang lui en donne le commandement. Les Aides-Majors, soit d'Infanterie, de Cavalerie ou de Dragons, roulent avec les Lieutenans. Ils commandent du jour de leur brevet d'Aide-Major, ou du jour de leurs lettres de Lieutenant, s'ils ont été dans le régiment où ils servent. Les Aides-Majors d'Infanterie marchent avec les Colonels réformés, attachés à leur régiment, pour quelque service que ces Colonels soient commandés, & avec leurs Lieutenans Colonels.

Les Lieutenans des Gardes Françaises & Suisses ont rang de Lieutenans-Colonels, marchent après eux, & commandent à tous Capitaines. Les Sous-Lieutenans & Enseignes des Gardes Françaises & Suisses prennent rang après les Capitaines, & devant tous les Lieutenans d'Infanterie. Le Gentilhomme à drapeau établi dans chaque compagnie des Gardes Françaises, est reconnu comme Officier en second, fait le même service que les Enseignes, & prend rang immédiatement après : il est compris dans les revues, sans néanmoins recevoir aucune paye : il monte les mêmes gardes que les Enseignes, assiste aux exercices, & ne peut s'absenter sans congé.

Les Officiers d'Infanterie, depuis le Colonel jusqu'au Sous-Lieutenant de différens Corps, & de pareil poste, marchent entr'eux suivant le rang de leur régiment. Ceux de Cavalerie & de Dragons suivent la date de leurs commissions : lorsqu'elles sont du même jour, l'Officier de Cavalerie a la préférence. Il n'y a nulle distinc-



tion de caractère entre les Capitaines en pied & ceux en second, entre les premiers Lieutenans & les Lieutenans en second ou Enseignes. Ceux qui sont choisis parmi les réformés pour être en second, prennent *rang* après ceux du Corps entre eux, suivant l'ancienneté du régiment, d'où ils sont sortis, suivant la date de leurs commissions, s'ils sortent du même jour. Les Lieutenans & Enseignes commandent entre eux du jour & date de leurs lettres, sans avoir égard au *rang* des compagnies auxquelles ils sont attachés. Il en est de même des Sous-Lieutenans.

Les Capitaines, les Lieutenans & Sous-Lieutenans du régiment Royal Artillerie, marchent entre eux & avec ceux des compagnies de Mineurs & d'Ouvriers, suivant l'ancienneté de leurs commissions : ceux des Mineurs & Ouvriers avec les autres régimens, suivant le *rang* de Royal Artillerie.

**RANG des Officiers réformés ou par commission.** Les Officiers réformés d'Infanterie obéissent à tous ceux en pied de pareil poste, tant François qu'Etrangers, avec lesquels ils se trouvent, même à ceux des compagnies franches : ils commandent à tous les Officiers en pied, qui sont d'un grade inférieur. Ceux d'un même régiment marchent entr'eux suivant la date de leur commission. Ils ne prennent *rang* avec les Capitaines en pied, lorsqu'ils ont des compagnies, que du jour de leur remplacement, à moins qu'ils n'aient été Capitaines dans les seconds bataillons, qui avoient servi avec les premiers. Les Officiers de Milice marchent entr'eux, suivant la date de leur commission.

Les Maîtres de camp réformés

de la Cavalerie & de Dragons, marchent après les Maîtres de camp en pied & les incorporés. En leur absence ils ont les prérogatives du commandement, sans pouvoir toutefois se mêler du détail. Ils tiennent entr'eux le *rang* de leurs commissions ; & de même les Lieutenans Colonels en pied & réformés.

Tout Lieutenant d'Infanterie qui a une commission pour tenir *rang* de Capitaine dans le régiment dont il est, ne peut s'en prévaloir qu'à l'égard des Capitaines de son Corps : il commande seulement à ceux qui sont reçus depuis l'expédition de sa commission. Il s'en suit de-là qu'un Lieutenant Colonel ayant commission de Capitaine & employé comme tel dans un détachement de son régiment, ne peut pas commander les Capitaines détachés d'un régiment moins ancien avec lesquels il se trouve.

Les Aides-Majors & les Lieutenans de Maître de camp de Cavalerie & de Dragons, avec commission de Capitaine avant le premier Septembre 1715, roulent avec les Capitaines en pied : en leur absence ils roulent avec les Capitaines réformés, dont les commissions sont aussi avant le 1. Septembre 1715. Ils ne peuvent être détachés qu'en qualité de Capitaines ; alors ils marchent suivant le *rang* de leur commission.

Les deux Sous-Lieutenans de la Colonelle du Colonel général de la Cavalerie, les deux Lieutenans de la Colonelle du Colonel général de Dragons, ceux de la Maître de camp, du Maître de camp général de la Cavalerie & des Dragons, & le Lieutenant de la Maître de camp du Commissaire général de la Cavalerie, suivent le *rang* de leur commission de Capitaine.

saine. Les Cornettes qui ont des ordres pour servir en qualité de Lieutenans réformés, ne prennent *rang* qu'après les Lieutenans réformés.

• **RANG des Officiers du Corps de la Gendarmerie.** Celui qui fait les fonctions de Brigadier de la Gendarmerie, commande à tous les Officiers de ce Corps : après lui les Capitaines des gardes suivent le *rang* de leurs compagnies ; le Capitaine-Lieutenant des Gendarmes ; le Capitaine - Lieutenant des Chevaux-Légers ; le Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Ecoffois ; le Capitaine-Lieutenant de la première compagnie des Mousquetaires ; celui de la seconde ; les Capitaines - Lieutenans des Gendarmes & Chevaux - Légers d'ordonnance , suivant le *rang* de leurs compagnies : les Sous-Lieutenans des Gendarmes ; les Lieutenans des Gardes-du-Corps ; les Sous-Lieutenans des Chevaux - Légers ; les Sous - Lieutenans des Gendarmes Ecoffois ; les deux Sous Lieutenans de la première ; les deux Sous - Lieutenans de la seconde compagnie des Mousquetaires ; les Sous - Lieutenans des compagnies d'ordonnance ; les Enseignes des Gardes-du - Corps ; les Enseignes des Gendarmes ; les Guidons des Gendarmes ; les Cornettes des Chevaux-Légers ; l'Enseigne des Gendarmes Ecoffois ; les Enseignes de la première ; ceux de la seconde compagnie des Mousquetaires ; les Enseignes & Cornettes des compagnies d'ordonnance ; les Guidons des compagnies d'ordonnance ; les Exempts des Gardes-du-Corps ; les Maréchaux des logis des Gendarmes , Chevaux-Légers & Mousquetaires, entr'eux suivant le *rang* des compagnies dont ils sont, & les Brigadiers & Sous-

Brigadiers de même.

Les quatre Capitaines des Gardes-du-Corps . le Capitaine-Lieutenant des Gendarmes , celui des Chevaux-Légers , & les deux Capitaines-Lieutenans des Mousquetaires de Sa Majesté, tant qu'ils sont pourvus de leur charge , ont *rang* de premier Mestre de camp de Cavalerie.

Le Major, les Lieutenans, Enseignes, & Aides-Majors des quatre compagnies des Gardes - du-Corps ; les Sous - Lieutenans , les Enseignes, les Guidons & Cornettes des Gendarmes , Chevaux-Légers & Mousquetaires , ont *rang* de Mestre de camp du 1. Mars 1718.

Les Aides-Majors des Gendarmes , Chevaux-Légers & Mousquetaires , ont commission de Mestre de camp de Cavalerie du jour de leur brevet d'Aide-Major : en cas de révocation de ces Aides - Majors , ceux qui les remplacent n'ont le titre de Mestre de camp qu'après la mort des révoqués.

Les Exempts des Gardes du-Corps & les Maréchaux des logis des Gendarmes ; Chevaux - Légers & Mousquetaires , ont *rang* de Capitaine de Cavalerie , du 1. Mars 1718.

Les Brigadiers, Sous-Brigadiers, Porte - Etendards des Gardes-du-Corps , & les vingt-quatre gardes de la manche ont *rang* de Lieutenant du 1. Mars 1718. & les Brigadiers , Sous Brigadiers , Porte-étendards & drapeaux des Gendarmes , Chevaux-Légers & Mousquetaires , du jour qu'ils sont reçus dans leur charge.

Les Gardes du Corps , Gendarmes , Chevaux-Légers & Mousquetaires qui sont nommés à des compagnies , dont le Roi augmente

quelquefois ses troupes , tirent au sort avec ceux qui sont Lieutenans en pied , ou qui, après l'avoir été, sont entretenus reformés. Ils commandent à ceux qui n'ont été que Cornettes, Enseignes & Sous-Lieutenans.

Les Capitaines-Lieutenans des Gendarmes Ecoffois , Anglois , Bourguignons & de Flandres, tiennent *rang* de premier Mestre de camp de Cavalerie du premier Mars 1718. ou du jour de leur commission , si elles sont antérieures : ceux des autres compagnies des Gendarmes & Chevaux - Légers d'ordonnance , tiennent de même *rang* de Mestre de camp.

Les Sous-Lieutenans des compagnies des Gendarmes & Chevaux-Légers , ainsi que l'Enseigne & le Guidon des Gendarmes Ecoffois , & l'Aide-Major de ces compagnies qui a *rang* de Sous-Lieutenant , sont Mestres de camp du 1. Mars 1718. Ceux qui sont pourvus de ces charges depuis ce tems, ne le sont que du jour de leur commission & brevet.

Les Enseignes & Guidons des autres compagnies des Gendarmes & Chevaux-Légers , ainsi que les Sous-Aides Majors, tiennent *rang* de Lieutenant Colonel, conformément à l'article précédent.

Les Maréchaux des logis des Gendarmes Ecoffois , ont de même *rang* de Capitaine de Cavalerie ; les Brigadiers & Sous-Brigadiers de Lieutenans : les Maréchaux des logis des autres compagnies n'ont que le *rang* de dernier Capitaine de Cavalerie.

Tous les Officiers du Corps de la Gendarmerie font usage des commissions particulières, lorsqu'ils en ont , pour tenir dans la Cavalerie un *rang* supérieur à ceux marqués ci-dessus. Lorsqu'ils se défont

de leur charge , ils perdent le *rang* qui y étoit attaché , à moins que ce ne soit pour être pourvus d'emplois qui donnent le même *rang*.

\* **RANG des Officiers d'artillerie.** Tout Colonel ou autre Officier escortant l'artillerie , doit obéir à celui qui la commande. Les Officiers & Soldats du régiment Royal Artillerie obéissent au Commandant de l'artillerie , en ce qui le concerne. Le Commandant de l'artillerie, telle charge qu'il ait, peut se mettre à la tête du régiment ou des bataillons , dans les marches , détachemens , revues , ou ailleurs. Les Commandans en chef des écoles d'artillerie , ont dans les lieux où elles sont établies, les mêmes honneurs que les Lieutenans-Colonels des bataillons de Royal Artillerie. Ceux qui ont le grade de Brigadier , ou autre supérieur , sont traités comme les Officiers de leur caractère , étant employés sur la frontière , ou se trouvant de piquet ou de jour dans les armées.

A l'armée , aux écoles , & dans les occasions du service de l'artillerie dans les Places , le plus ancien des Officiers de l'artillerie ou des bataillons , choisit son poste de droite ou de gauche , suivant l'ancienneté de commission du Roi & du Grand-Mestre de l'artillerie. L'Officier de l'artillerie commandé peut se mettre à la tête du détachement qui est avec lui , pour le service de l'artillerie , s'il est plus ancien que l'Officier du bataillon.

Les Officiers du régiment Royal artillerie , partagent dans les sièges avec ceux de l'artillerie , sur le pied de leurs commissions , les profits & émolumens provenans des batteries , & autres ouvrages , auxquels ils ont été commis par celui qui commande l'artillerie.

Les Lieutenans Colonels du régiment Royal Artillerie, ont *rang* de Lieutenant d'artillerie : les deux premiers Capitaines de chaque bataillon ont *rang* de Commissaires Provinciaux : le Major, & les autres Capitaines de chaque bataillon, de Commissaires ordinaires : les Sous-Lieutenans, d'Officiers Pointeurs ; le Grand-Maitre donne ces commissions : les Officiers de même grade qui les ont du même jour tirent au fort.

\* *RANG de l'artillerie de terre avec celle de la marine.* Les Lieutenans généraux de l'artillerie de terre marchent avec les Commissaires généraux de la marine : les Commissaires Provinciaux avec les Capitaines d'artillerie des galiotes : les Commissaires ordinaires avec les Lieutenans : les Officiers Pointeurs avec les Aides d'artillerie : les Officiers de vaisseaux, servant comme Officiers d'artillerie, ont *rang* de même avec l'artillerie de terre, suivant les qualités dans lesquelles ils sont employés.

L'Officier de marine, s'il commande l'artillerie de terre, rend compte au Grand-Maitre & au Secrétaire d'état de la guerre. L'Officier de terre, s'il commande celle de la marine, le rend au Secrétaire d'état de la marine.

\* *RANG des Officiers de terre avec ceux de la marine.* Lorsque l'Officier de marine & ceux des armées servent ensemble, ils marchent ensemble suivant le *rang* de leurs charges, & les dates de leurs commissions. Dans ce cas seulement les Officiers d'Infanterie ne commandent point suivant le *rang* de leurs régimens. Les Officiers généraux de la marine & des galères ne peuvent servir ni commander à terre sans lettres de service, expédiées par le Secrétaire

d'état de la guerre : les Lieutenans généraux des armées marchent avec ceux de la marine, & celui des galères : les Maréchaux de camp avec les chefs d'escadre.

Les Colonels avec les Capitaines de vaisseaux, ceux des galères, ceux de Port, celui des Gardes de la marine, celui des Gardes de l'étendard des galères, les Commissaires généraux de l'artillerie, les Inspecteurs des compagnies franches, & les Majors de la marine & des galères : les Lieutenans Colonels avec les Capitaines des galiotes & d'artillerie, ceux des frégates légères, & les Capitaines Lieutenans des galères.

Les Capitaines d'Infanterie avec les Lieutenans de vaisseau, ceux des galères, celui des Gardes de la marine, celui des Gardes de l'étendard des galères, les Aides-Majors, les Lieutenans des galiotes & d'artillerie, les Capitaines de brulors & les Sous-Lieutenans de la réale : les Lieutenans & Enseignes d'Infanterie, avec des Enseignes de vaisseau de la réale & des autres galères, les Sous-Lieutenans des galiotes & d'artillerie, les Lieutenans de frégates légères, & les Capitaines de flûtes.

Les Sous-Lieutenans d'Infanterie, avec les Aides d'artillerie, les chefs de brigade, les Brigadiers, les Sous-Lieutenans & le Maréchal des logis des Gardes de la marine, & les Brigadiers & Sous-Lieutenans des Gardes de l'étendard des galères. Le Commandant d'un bataillon formé de compagnies franches de la marine & des galères, n'a pas un autre *rang* que celui que lui donne la qualité d'Officier en la marine, ou dans les galères.

\* *RANG & droits des Gouverneurs & autres Officiers de l'Etat*

**Major des Places.** Tous Chefs & Officiers des troupes, de quelque grade & caractère qu'ils puissent être, doivent reconnoître les Gouverneurs des Places où ils se trouvent, soit en route, soit en garnison, & leur obéir en ce qui concerne le service, ainsi qu'à ceux, qui dans leur absence ont ordre pour commander dans ces Places. S'il arrivoit que les Gouverneurs ou autres Officiers supérieurs exigeassent quelque chose qui fût contraire aux Ordonnances du Roi, on n'y doit obéir que sur un ordre par écrit signé d'eux, afin d'être en état de prouver qu'on a été forcé de contrevenir à ce qui est prescrit. Les Lieutenans du Roi de Province, pourvus en finance, ne commandent point dans les Places au préjudice du Lieutenant de Roi & du Major.

En l'absence des Gouverneurs & Commandans, les Chefs & Officiers obéissent au Lieutenant pour le Roi, en leur absence aux Majors des Places. Les Magistrats d'Abbeville, Bayonne & Toulon, commandent en l'absence du Gouverneur ou Commandant naturel. Ceux de Péronne, Amiens & S. Quentin, en l'absence du Lieutenant de Roi. Les commissions des Commandans, Lieutenans de Roi, Majors, &c. des Places, ne sont que pour trois ans.

Les Gouverneurs des Places, & en leur absence les Lieutenans de Roi, & tous autres qui y commandent, ont pouvoir d'ordonner & commander aux Habitans de la Place & aux gens de guerre qui y sont en garnison, ce qu'ils ont à faire pour le service du Roi, & la sûreté & conservation de la Place, faire vivre les Habitans en bonne union & les gens de guerre en bonne discipline & police, suivant

les Ordonnances militaires, faire sévèrement châtier ceux qui osent y contrevenir, veiller à la garde & sûreté de la Place, & généralement faire pour la conservation tout ce qu'ils croient être nécessaire & à propos.

Le Commandant des troupes qui sont en garnison dans les Villes du dedans du Royaume, ne peut prétendre aucun commandement sur les habitans, sous quelque prétexte que ce soit. Le Commandant de la Place peut donner ses ordres pour faire prendre les armes aux troupes de la garnison, ou les faire monter à cheval, les mettre en bataille, & commander des hommes détachés de différens Corps & compagnies, sans qu'il soit tenu d'en expliquer les raisons aux Officiers des troupes.

Aucunes troupes en garnison ne peuvent s'assembler, prendre les armes, ni monter à cheval sans permission des Gouverneurs ou Commandans. Les Commandans des Places peuvent en tems de guerre sortir avec des détachemens de la moitié de leur Infanterie. Ils les commandent comme dans la Place, excepté qu'il n'y ait des Officiers généraux employés pour commander les détachemens des garnisons : en ce cas ils ne peuvent sortir de leurs Places, ni en faire sortir des détachemens, sans la permission des Officiers généraux.

Le Commandant d'une citadelle ou château, quand même il commanderoit aussi dans la Place à laquelle la citadelle seroit attachée, n'en peut tirer la garnison que dans le cas d'une nécessité urgente pour la sûreté de la Place : alors il en peut faire ou laisser sortir le tiers sur les ordres & réquisition du Général de l'armée, du Commandant de la Province, ou de

celui de la Place ; & pour la sûreté de la citadelle , le tiers des Officiers de la garnison qui ne sont pas de garde , y demeure chaque jour sous peine de quinze jours de prison pour la première fois , & jusqu'à nouvel ordre de S. M. pour la récidive ; on fait une fois la semaine un état de ceux qui doivent y demeurer chaque jour.

Les Officiers de l'Etat Major des Places ne peuvent percevoir , exiger ou demander aucun droit de boulangerie , ni de langues de bestiaux qui se tuent , du pot à la picce de vin & d'eau-de-vie , & à la tonne de biere qui se débitent , tant en gros qu'en détail , ni autres droits de quelque nature qu'ils soient , à moins qu'ils n'en justifient la possession confirmée par les décisions de la Cour. Ceux des citadelles ne peuvent , à peine de concussion , exiger aucun droit sur les boissons que les militaires & autres personnes y demeurant font venir de la Ville.

Dans les Places où le droit de cantine est établi , il est défendu de transporter ou faire transporter des cantines aucunes boissons dans les maisons bourgeoises , ou des cabaretiers , ni d'y mettre & recevoir les bourgeois , à peine contre les Officiers de privation de leurs appointemens pendant un mois , de vingt florins d'amende contre leurs Valets , du fait desquels ils sont responsables , de pareille amende contre les bourgeois & le Fermier de la cantine , & de punition corporelle contre les Soldats.

Il est défendu aux Officiers de l'Etat-Major & autres de faire planter des jardins dans les ouvrages de fortification sans permission du Roi , à peine d'être cassé : il est défendu de faire labourer , ni se-

mer sur les remparts & dans les bastions , fossés , contrescarpes , glacis , & plus près du chemin couvert que quinze toises , de faire paître des bestiaux dans ces endroits plus près de quinze toises des chemins couverts , à peine de désobéissance , & de confiscation des bestiaux. Qui que ce soit ne doit marcher sur les fortifications en d'autres endroits que ceux destinés pour le chemin des rondes : l'herbe peut être coupée deux fois par an , sans être bottelée sur le lieu , & sans qu'on puisse marcher sur les gazons.

Le Roi défend de planter des légumes ou des arbres dans l'enceinte des magasins à poudre , & d'y laisser entrer aucunes personnes sans y être nécessaires pour son service : les jardins & arbres fruitiers , s'il s'en trouve dans leur enceinte , doivent être détruits.

Les Gouverneurs des Places , à qui le Roi accorde la permission de conserver la chasse pour leurs plaisirs , ne doivent se servir que des Gardes pour la conserver. Ils ne peuvent obliger les Propriétaires des terres , qui se trouvent dans l'étendue désignée par la permission , à d'autres sujettions que celle de s'abstenir de la chasse.

Lorsque le Gouverneur , Lieutenant de Roi & Major sont absens , & qu'il ne se trouve point d'Officiers pourvus d'un ordre pour commander dans la Place , l'Officier en pied des troupes Françaises de la garnison , soit Gendarmerie , Cavalerie , Dragons ou Infanterie , qui a le grade supérieur sur les autres Officiers de la même garnison , a le commandement de la Place : à grade égal , le commandement appartient à l'Officier d'Infanterie du plus ancien régiment François , quand même ce

seroit un Capitaine qui n'y auroit que sa compagnie.

Les Officiers qui ont des commissions particulieres pour tenir dans les troupes un rang supérieur à celui que leur donne la charge dont ils sont pourvus dans le corps du régiment dont ils sont, ne peuvent s'en prévaloir dans le quartier ou garnison, pour y commander dans l'absence des Lieutenans de Roi & Major. Les Capitaines réformés commandent dans les Places avant les Majors des régimens, & avant les Lieutenans qui ont des commissions de Capitaines : les Aides-Majors des Places avant les Lieutenans & Enseignes : les Sous-Lieutenans des régimens François par préférence à tous Officiers de nation étrangere.

Les Officiers d'un régiment de Dragons qui fait le service à pied, commandent aussi par préférence à tous Officiers de nation étrangere, quand même ceux-ci auroient un grade supérieur. L'Officier qui commande en l'absence des Gouverneur, Lieutenant de Roi, & Major, ne peut rien changer au service ni à l'ordre qu'ils ont établi pour la garde & sûreté de la Place.

• *RANG & fonctions des Officiers qui composent l'Etat-Major de l'armée.* Lorsque le Roi juge à propos de créer un Maréchal général des camps & armées, les Maréchaux de France lui sont subordonnés. Lorsque celui à qui le Roi a confié le commandement en chef d'une de ses armées, n'est plus en état de le continuer par mort, maladie ou autrement, le plus ancien des Officiers principaux élevé sous lui dans une même dignité commande avec la même autorité que s'il avoit com-

mission de Sa Majesté jusqu'à ce qu'elle en ait ordonné autrement.

Le Général choisit entre les Lieutenans généraux de l'armée ceux qu'il juge à propos pour commander les deux ailes de Cavalerie & le Corps d'Infanterie ; le plus ancien des deux qui servent à la Cavalerie, a le commandement sur les deux lignes de la droite, & sur les Officiers généraux qui y sont postés ; le second sur les deux lignes de la gauche : celui qui sert au Corps de l'Infanterie sur les deux lignes de l'Infanterie : ils n'ont point de postes fixes : ils peuvent se mettre à la tête des troupes qu'ils jugent à propos dans l'étendue de leur commandement.

Lorsqu'il se rencontre plusieurs Maréchaux de France dans une armée, quoiqu'ils se trouvent aux ailes, ou à l'Infanterie, les Lieutenans généraux choisis conservent le commandement sur ceux qui leur sont subordonnés. Les Lieutenans généraux, qui sont postés à la tête des lignes, vont commander les troupes qui en sont détachées : ceux qui commandent les ailes de Cavalerie & le Corps d'Infanterie demeurent toujours avec le gros des troupes qui restent.

Les Lieutenans généraux sont de jour à tour de rôle en campagne. Pendant les 24 heures qu'ils en sont, ils reçoivent du Général les ordres qui concernent le service de l'armée ; ils prennent le mot de lui : ils doivent voir monter les gardes, visiter les postes, & rendre compte de ce qu'ils ont changé dans leur visite, ou qu'ils estiment devoir être changé pour le bien du service, ou la sûreté du camp. Les jours de marche, ils accompagnent le Général, ils mettent l'armée en bataille ; lors-

qu'elle prend les armes, ils sont réputés la commander jusqu'à ce que les Officiers généraux des ailes de la Cavalerie, & du Corps de l'Infanterie soient à leur poste; ils peuvent se mettre à la tête des détachemens, qui sont tirés de l'armée, soit pour convois, fourrages, &c. à moins que le Général n'en ait expressément donné le commandement à un autre Officier.

Lorsqu'ils ne sont pas de jour, ils ont leur poste fixe sur la ligne: ils marchent avec le Corps auquel ils sont attachés suivant l'ordre de bataille. Le service des sièges se fait par un tour particulier, qui recommence à chaque siège & suspend l'autre, lorsqu'ils se rencontrent en même tems. Le plus ancien Général de l'armée commande les troupes destinées à l'ouverture de la tranchée des différens sièges, qui se font pendant le cours de la campagne. S'il y a plusieurs attaques, il commande la plus considérable, il y ordonne pendant les vingt-quatre heures qu'il est de jour, tout ce qui lui paroît convenable pour l'avancement du siège.

Les Maréchaux de camp sont aussi de jour à tour de rôle. Celui qui en est reçoit l'ordre du Lieutenant général: il le distribue au Major général de l'Infanterie, au Maréchal des logis de la Cavalerie, au Major général des Dragons, au Major de l'artillerie, au préposé du Général des vivres, au Capitaine des guides, & au Prevôt de l'armée, pour ce qui les concerne chacun en particulier. Il voit monter les gardes & visite les postes. Les jours de Marche, il se met à la tête des gardes, & du campement; à son arrivée sur le terrain que doit occuper l'armée,

il marque au Major général de l'Infanterie celui où ce Corps doit camper. Il en donne la droite & la gauche au Maréchal des logis de la Cavalerie; il indique au Maréchal des logis de l'armée le lieu où le Général veut établir son quartier. Il s'avance ensuite avec les gardes, les poste convenablement pour la sûreté du camp, & rend compte de tout au Général. Un jour de bataille, il marche à la tête des gardes, jusqu'à ce qu'elles renrent dans leurs Corps. Alors il se rend à son poste naturel. Il est ordinairement chargé de faire les fourrages, & d'en former la chaîne. Le Maréchal de camp de jour dans un siège choisit son poste après le Lieutenant général; il commande une attaque lorsqu'il y en a plusieurs. Lorsque les Maréchaux de camp ne sont pas de jour, ils ont des postes fixes & de même que les Lieutenans généraux.

Les Brigadiers marchent à la tête des brigades, dont ils ont le commandement: les Brigadiers prennent jour entr'eux, & sont ce qu'on appelle de piquet afin d'aider les Officiers généraux, soit pour placer les gardes du Corps, dont ils sont, ou pour en visiter les postes & piquets. Dans une tranchée le Brigadier commande la troisième attaque, c'est-à-dire celle du centre; lorsqu'il n'y en a que deux, il marche avec le Maréchal de camp. Les Brigadiers n'entrent point dans le Conseil de guerre que le Général fait assembler, lorsqu'il s'agit de délibérer sur le parti à prendre dans les événemens inopinés. Il n'y a que le Brigadier de piquet qui entre à l'ordre. Outre le Brigadier de piquet, on nomme encore chaque jour un Colonel, un Lieutenant-Colonel



à un Major de piquet, dont les fonctions sont aussi de placer ou visiter les gardes de leur Corps, & de veiller à la discipline du camp.

**R A N G**, vaisseau du premier rang, du second rang, du troisieme, du quatrieme & du cinquieme. C'est une distinction de la grandeur & capacite des vaisseaux de guerre, qui s'étend jusqu'à cinq différences, & qui est fondée sur la longueur de leur quille, sur le nombre de leurs ponts, sur le port de plus ou de moins de tonneaux, & sur la quantité des canons dont ils sont montés.

On exprime la longueur de la quille par le nombre des pieds portant sur terre dans le chantier, c'est-à-dire, par la longueur qu'elle fait en ligne droite, jusqu'à l'une ou l'autre de ses extrémités qui sont les endroits où elle est arquée, à sçavoir vers le contre-étrambord & le contre-étrave au-dessus du rinjor.

Les vaisseaux du premier rang ont environ cent-trente-cinq pieds de quille portant sur terre : sont de quatorze à quinze cens tonneaux, portent depuis soixante & dix pieces de canon, jusqu'à cent vingt, & ont trois ponts entiers & non coupés ; deux chambres l'une sur l'autre, à sçavoir celle des Volontaires ou du Conseil, & celle des Capitaines, outre la Sainte-Barbe & la dunette.

Les vaisseaux du second rang ont depuis cent-cinq jusqu'à cent-vingt pieds de quille portant sur terre : sont montés depuis cinquante-six jusqu'à soixante & dix pieces de canon, sont du port de onze à douze cens tonneaux : ont trois ponts entiers, ou quelquefois le troisieme coupé, & deux chambres dans leur château de poupe, outre la Sainte-Barbe & la dunette.

Les vaisseaux du troisieme rang ont environ cent-dix pieds de quille : sont montés de quarante à cinquante pieces de canon, du port de huit à neuf cens tonneaux, avec deux ponts seulement : n'ont dans leur château de poupe que la Sainte-Barbe, la chambre du Capitaine & la dunette : mais ils ont un château sur l'avant du second pont, sous lequel les cuisines sont placées.

Les vaisseaux du quatrieme rang ont environ cent pieds de quille : sont du port de cinq à six cens tonneaux, montés de trente à quarante pieces de canon, & ont deux ponts courans devant arriere, avec leurs châteaux de proue & de poupe, comme les vaisseaux du troisieme rang.

Les vaisseaux du cinquieme & dernier rang ont environ quatre-vingt-dix pieds de quille, & au-dessous : sont de trois cens tonneaux, de dix-huit à vingt pieces de canon, & ont deux ponts courans devant arriere, sans aucun château sur l'avant. Les cuisines sont mises entre deux ponts dans le lieu le plus commode pour éviter le feu, & ne point incommoder le service du canon. Ces distinctions de rang furent déterminées par une Ordonnance du Roi en 1670.

**RANG** dans les vaisseaux de bas-bord : ce mot signifie le travail des rangs de Forçats & l'effet des rames. On dit : notre galere leur donnoit chasse à la voile & aux rangs ; le service des rangs sauva notre galere : la galioie fit les rangs, c'est-à-dire, fit cesser de ramer.

• **RANG de pavé** : C'est un rang de pavé d'une même grandeur, le long d'un ruisseau, sans caniveaux, ni contre-jumelles, comme

me on le pratique dans les petites cours.

Lorsque l'on frappe des palplanches ou des pilots, les uns assez près des autres, sur une même ligne, on appelle cela un *rang*, ou file de pilots, ou de palplanches, &c.

• **RANGER** une troupe en ordre de bataille. Pour ranger une troupe en ordre de bataille, il faut d'abord mettre les compagnies en files, chacune sur un alignement. L'Officier Major doit proportionner la distance entr'elles, de façon que les files soient également ouvertes, ou serrées, après que la troupe aura formé des rangs. Si ces compagnies doivent être divisées par tiers, par quarts, &c. il donne à chaque intervalle la valeur de cette portion de terrain, qu'elles occupent. Lorsque la troupe doit paroître dans cet ordre, les compagnies sont alternativement à droite & à gauche. La première regarde au dehors, la seconde fait face à la troisième. Pour la mettre en bataille, elles sont toutes à gauche, dans l'un & l'autre état les compagnies sont en haie.

On appelle une compagnie en haie, celle qui par le moyen d'un *d droite* ou d'un *d gauche* forme un rang après avoir été mise en file. On borde aussi la haie par le moyen des quarts de conversion.

Pour mettre en bataille chaque compagnie ainsi disposée, on leur fait former plusieurs rangs; le nombre de ces rangs peut être égal ou inégal, il est inégal lorsque chaque compagnie n'ayant pas le même nombre de Soldats sous les armes, on fait former à toutes des rangs par quatre, ou toute autre quantité de Soldats qui soit la

même dans chacune. Il est égal lorsqu'il que toutes sont divisées par tiers, par quart, par cinquième, &c.

Quoique le nombre des rangs soit inégal, & que chaque compagnie qui les forme soit en bataille, la troupe ou le bataillon n'y est que lorsque chacune forme le même nombre de rangs. Alors le premier rang considéré par rapport à quelqu'un placé en avant de lui, & de face à face, s'appelle la tête ou le front du bataillon, & le dernier la queue; de même la première file est la file de la droite & la dernière la file de la gauche; on appelle encore cette première file l'aile droite du bataillon ou simplement la droite, & la dernière l'aile gauche ou la gauche.

Si l'on rompt cette troupe en plusieurs portions, chacune a de même sa file de la droite & son aile gauche, son front & sa queue, alors la troupe est une colonne.

Les portions ou divisions les plus ordinaires d'un bataillon, sont par demi-rang, par quart de rang & par compagnie.

On distingue les demi-rangs en appelant la moitié de la troupe, qui est vers l'aile droite, premier demi-rang, & l'autre dernier: les quarts de rangs, sont dits de même, premier, second, troisième, & dernier, & les demi quarts de rang, premier, second, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième & dernier, en comptant l'un & l'autre par la droite & finissant par l'aile gauche, & comme le bataillon a un premier demi-rang & un dernier, de même chaque demi-rang a un premier & un dernier quart de rang, & chacun de ceux-ci un premier & un dernier demi-quart.

**RANGER**, terme de marine. Le vent se rangea de l'avant, c'est-à-

à-dire, nous prit par proue. Il se rangea au Nord, c'est-à-dire, il se fit Nord.

**RANGER la côte** : C'est naviger terre à terre en côtoyant le rivage.

**RANGUE**, terme de marine : C'est un commandement pour faire ranger des hommes le long d'une manœuvre, ou sur quelque autre corde.

**RAPE** : C'est un outil de fer trempé en forme de lime, dont se servent les Menuisiers, & autres Arrifans. Il y a plusieurs pointes aiguës & en faillie.

**RAPIDES** : On appelle ainsi dans quelques fleuves, comme dans celui de Saint Laurent, certains lieux où l'eau descend avec une telle rapidité, qu'on est obligé de faire portage, lorsqu'on remonte.

\* **RAPIERE** : On donne ce nom à une longue & vieille épée, qu'on suppose mauvaise & de peu de prix.

\* **RAPPORT**, en terme de Mathématique : ce mot a la même signification que *raison*.

\* **RAPPORTEUR** : C'est un instrument fait en demi-cercle & divisé en cent quatre-vingts degrés, qui sert à prendre les ouvertures des angles & à les rapporter du graphometre sur le papier. Il se fait ordinairement de cuivre.

**RAPPUROIR**, est une futaille de bois, ou un vaisseau de cuivre, dont se servent les Salpêtriers pour mettre le salpêtre de la première cuite. Il n'y est ordinairement qu'une demi-heure, après quoi on l'en fait sortir par une fontaine qui est au pied de ce vaisseau.

\* **RAQUE**, terme de mer, qui signifie une boule percée pour faire un *raccage*. Voyez ce dernier

mot. On distingue la *raque gougée*, qui peut recevoir une corde dans une échancrure qu'elle a sur le côté, & la *raque encochée* qui est aussi une *raque gougée*, mais avec une coche tout autour, pour y poser le *chort* avec quoi on l'amarré.

**RAS**, bâtiment *ras*, c'est-à-dire, qui n'est pas ponté, & ne porte pas couverte, tel que la chaloupe, la barque longue, le brigantin & semblables.

**RAS d'eau**, bâtiment *ras d'eau*, c'est-à-dire, qui étant ponté est bas de bordage, ayant la ligne de l'eau proche du plat bord, ou du-moins proche du feuillet des sabords de la batterie basse.

**RASANTE**, ligne *rasante*. Voyez **LIGNE**.

**RASE**, est de la poix qu'on mêle avec du brai pour calfeuter un vaisseau.

\* **RASLE**, en certains lieux, on appelle des *rasles*, ce que communément on nomme des chevrons, en sorte que le *rasle* & le chevron sont la même chose.

\* **RASPOUTE**, nom que l'on donne dans les Indes à une partie des Banianes. Ce nom signifie homme vaillant, courageux, & on le leur a donné, parce que contre l'inclination & la coutume des autres Banianes, ils sont hardis & aiment la guerre. Le Pere Catrou dans son *Histoire du Mogol*, écrit *Ragepuge*, c'est apparemment la même chose. Voyez ce mot.

**RAT**, est un endroit de la mer où il y a quelque courant rapide & dangereux, ou bien quelque changement d'eau, c'est-à-dire, des contremarées, ou marées différentes. Ordinairement un *rat* est dans une passe ou dans un canal; mais il se trouve quelquefois

des rats de marée, c'est à-dire, des contre-marées dans le large de la mer.

**RAT**, est aussi une espece de ponton, composé de bordages, c'est-à-dire, de planches attachées sur trois ou quatre mâts pour servir aux Calfeutres quand ils donnent la carene ou le radoub.

**RAT**, écoute à queue de rat, couets à queue de rat, c'est le nom que l'on donne à ces manœuvres, lorsque le cordage en est plus gros par en haut, que par en bas; de sorte que le bout qui tiennent les Matelots, est moins fourni de torons que le reste. Ce qui donne de la facilité à manœuvrer, mais aussi le cordage est plus sujet à casser.

**RATEAUX**: C'est ainsi que l'on appelle de menues pieces de bois dentelées, que l'on cloue au dessous du milieu des deux grandes vergues d'un vaisseau, sçavoir la grande vergue & la vergue de misenc. On y passe les aiguillettes, qui tiennent à la tête de la voile en la place des rabans, à cause qu'on n'en peut mettre en cet endroit-là. On donne aussi le nom de *rateaux* à cinq ou six poulies, qu'on met de rang l'une sur l'autre, le long de la lieure de beaupré, pour y passer les manœuvres du même mâ de beaupré. *Rateaux* sont aussi de petites traverses de bois, que l'on met en quelques endroits, & sur tout dans les haubans d'artimon avec des chevilles pour y amarrer de petites manœuvres.

**RATELIER**. Les *rateliers* sont de menuiserie, composés de traverses & de quelques montans. Ils sont nécessaires dans les magasins & les corps de gardes pour arranger les fusils & les autres armes

à feu; ainsi que les piques, haliebardes, &c.

• Un *ratelier* d'artillerie est un assemblage de charpente, composé de moulins, de traverses, & de quelques autres pieces, servant à porter les mousquets, fusils, & autres armes à feu, que l'on conserve dans les arseaux. *Ratelier* dans une écurie est une sorte de balustrade, faite de rouleaux de bois, engagés dans des traverses de charpente par le haut & par le bas: c'est où l'on jette le foin & la paille pour les chevaux. Il se place toujours au-dessus de la mangeoire.

**RATION**, est une portion de pain ou de fourrage, qui se distribue à chaque homme de guerre. Chaque Fantassin doit avoir une ration de pain, & chaque Cavalier une ration de pain, & une de fourrage.

**RATION**. Le Roi par son Ordonnance du 13 Juillet 1727. révoquant celle du 13 Avril 1717. portant suppression des étapes, veut que les fournitures des étapes, tant en rations de vivres que de fourrages, soient faites à ses troupes dans les Villes & lieux de son Royaume, où elles logeront en tems de paix, & en tems de guerre, sur les routes que Sa Majesté fait expédier pour les faire marcher.

**RATION d'un Fantassin**. La ration de vivres pour la nourriture d'un Fantassin, est composée de vingt-quatre onces de pain, cuit & rassis entre bis & blanc, d'une pinte de vin, mesure de Paris, & du crû du lieu, ou d'un pot de cidre, ou de bière mesure de Paris, & d'une livre de viande de bœuf, veau ou mouton, au choix de l'Étapier.

**RATION pour les troupes de la**

**maison du Roi.** La ration des vivres qui est fournie pour chaque Garde-du-Corps, Gendarme, Cheval-Léger, ou Mousquetaire de la Garde, Gendarme ou Cheval-Léger des compagnies d'Ordonnance de la Gendarmerie, & pour chaque Grenadier à cheval, est composée de deux pains de vingt-quatre onces chacun, cuits & rassis, entre bis & blanc, de deux pintes de vin mesure de Paris, & du crû du lieu, ou de deux pots de cidre ou de biere, mesure de Paris, & de deux livres & demie de viande de bœuf, veau ou mouton, au choix de l'Etapier.

**RATION de Cavalerie.** La ration des vivres pour un Cavalier, est composée de trente-six onces de pain, d'une pinte & demie de vin, ou d'un pot & demi de cidre ou de biere, mesure de Paris, & de deux livres de viande, bœuf, veau ou mouton, au choix de l'Etapier.

**RATION de Dragons.** La ration de vivres pour un Dragon, est composée de vingt-quatre onces de pain, d'une livre & demie de viande, & d'une pinte de vin, ou d'un pot de cidre ou de biere, le tout comme ci-dessus.

**RATION de fourrage.** La ration pour la nourriture d'un cheval, soit d'un Garde-du-Corps, Gendarme, Cheval-Léger, Mousquetaire, Gendarme ou Cheval-Léger des compagnies d'Ordonnance de la Gendarmerie, de Grenadier à cheval, de Cavalier, Hussart & Dragon, ou d'Officier de Cavalerie, de Dragon ou d'Infanterie, est composée d'une livre de foin & d'un boisseau d'avoine, mesure de Paris, dont les vingt-quatre boisseaux font le septier de la même mesure; & pour prévenir les contestations qui pour-

roient arriver au sujet de cette mesure, Sa Majesté a voulu qu'il y en ait une quarrée dans chaque lieu d'étape, qui ait par le dedans huit pouces de tout sens, sur dix pouces de haut, dont les douze font le pied de Roi: laquelle mesure rase, suivant l'évaluation qui en a été faite, doit être censée le boisseau de Paris.

**RATION des Officiers du régiment des Gardes-Françoises.** Il est fourni à chaque Capitaine, & au Capitaine-Lieutenant de la compagnie Colonelle douze rations de vivres de Fantassin, & huit de fourrages: à chaque Lieutenant, dix rations de vivres, & six de fourrage: à chaque Sous-Lieutenant, ou Enseigne, six rations de vivres, & quatre de fourrage: à chaque Sergent deux rations de vivres & une de fourrage: à chaque Caporal, Anspessale, Grenadier, Soldat & Tambour, une ration de vivres. Les Capitaines de ce régiment, qui commandent des bataillons, n'ont rien à prétendre, au-delà de la fourniture qui leur est réglée, comme Capitaines, sous prétexte dudit commandement. Le Lieutenant-Colonel, lorsqu'il marche avec ledit régiment, a dix rations de vivres & six de fourrage, outre celles qu'il doit avoir comme Capitaine.

Dans l'Etat-Major de ce régiment, le Major a douze rations de vivres & huit de fourrage: les Aides-Majors dix rations de vivres & six de fourrage: les Sous-Aides-Majors six rations de vivres & quatre de fourrage: l'Aumônier trois rations de vivres & trois de fourrage: chaque Medecin, Chirurgien, Apothicaire, qui se trouvent employés dans les revues, comme présens, deux ra-

sions de vivres & deux de fourrage : le Tambour Major deux rations de vivres & une de fourrage : le Prévôt quatre rations de vivres & trois de fourrage , s'il est présent : chaque Lieutenant de Prévôt & Greffier , deux rations de vivres & deux de fourrage : chaque Archer & l'Exécuteur , une ration de vivres & une de fourrage.

**RATION des troupes de mer :** C'est la mesure du biscuit , de la viande , du poisson , des légumes , & du vin & boisson qu'on distribue par jour dans les vaisseaux pour la subsistance d'un homme. Quelques-uns disent aussi *raison*. La ration de chaque Matelot & Soldat par jour est composée de dix-huit onces de biscuit , poids de marc , qui est de seize onces par livre , & de trois quarts de pinte de vin , mesure de Paris , abreuvé d'autant d'eau. Il est donné par semaine quatre repas de viande , trois de poisson , & sept de légumes. Les Dimanches , Mardis & Jeudis , les rations sont de dix-huit onces de lard cuit pour le dîner de sept hommes : les Lundis de trois livres & demie de bœuf , sans pieds ni têtes , les Mercredis , Vendredis & Samedis de vingt-huit onces de morue crue : chaque jour à souper , de vingt-huit onces de pois , gruau , fèves , fayols , ou autres légumes crus , ou quatorze onces de riz , aussi crud , le tout assaisonné , sçavoir la viande d'une pinte de bouillon dans lequel elle aura cuit pour en faire du potage ; la morue d'un demi-quart de pinte d'huile d'olive , & d'un quart de pinte de vinaigre pour sept hommes , & les pois fèves , fayols , riz , ou gruau , de sel , d'une chopine d'huile d'olive pour la ration de mille hommes , versée dans la

chaudière sur le bouillon , qui est distribué avec les légumes. Il est donné entre les repas à la partie de l'équipage qui fait le quart , du breuvage qui est composé d'eau & de vinaigre .

**RATIONS des Officiers des Gardes-Suisses :** Chaque Capitaine , & le Capitaine-Lieutenant de la compagnie générale a douze rations de vivres & huit de fourrage : chaque Lieutenant , dix rations de vivres & six de fourrage : chaque Sous-Lieutenant & Enseigne , six rations de vivres & quatre de fourrage : chaque Sergent , deux rations de vivres & une de fourrage : chaque Caporal , Anspeffade , Soldat ou Tambour , une ration de vivres. Les Capitaines dudit régiment , qui commandent des bataillons , ne peuvent rien prétendre au-delà de la fourniture qui leur est réglée , comme Capitaines , sous prétexte dudit commandement. Les Capitaines-Lieutenans , qui peuvent être dans les autres compagnies , pour les commander en l'absence des Capitaines , ne reçoivent de rations , que comme les Lieutenans du régiment : & les Officiers subalternes , qui dans les marches se trouvent commander une compagnie , ne peuvent pas prendre les rations de Commandant , mais seulement les rations des charges qu'ils ont dans les compagnies dont ils sont.

Dans l'Etat-Major , lorsque le Lieutenant-Colonel marche avec le régiment , il a dix rations de vivres & six de fourrage , outre celles qu'il doit avoir en qualité de Capitaine. Le Major a douze rations de vivres & huit de fourrage : le Maréchal des Logis , trois rations de vivres & deux de fourrage : l'Aumônier , trois rations de

de vivres & trois de fourrage : le Chirurgien deux rations de vivres & deux de fourrage : chaque Sergent & Tambour Major, deux rations de vivres & une de fourrage : chaque Grand Juge & Prevôt, quatre rations de vivres & trois de fourrage : chaque Archer & l'Exécuteur une ration de vivre & une de fourrage.

**RATIONS des Officiers d'Infanterie Françoisse & Etrangere :** Chaque Capitaine d'Infanterie a six rations de vivres & quatre de fourrage : chaque Lieutenant, quatre rations de vivres & deux de fourrage : chaque Enseigne ou Sous-Lieutenant, trois rations de vivres & deux de fourrage : chaque Sergent, deux rations de vivres : chaque Caporal, Anspessade, Grenadier, Soldat ou Tambour, une ration de vivres. Il est aussi fourni aux Capitaines commandans les bataillons, qui ne sont pas Chefs des régimens, outre ce qu'ils doivent avoir en qualité de Capitaines, quatre rations de vivres & deux de fourrage, sans que les autres Capitaines du bataillon, qui le commanderont en son absence, puissent prétendre le même traitement; ils n'ont que les rations de Capuaine.

Dans l'Etat-Major, le Colonel a outre ce qu'il doit avoir, comme Capitaine, six rations de vivres & quatre de fourrage. Le Lieutenant-Colonel, outre ce qu'il doit avoir comme Capitaine, quatre rations de vivres & deux de fourrage : le Major, six rations de vivres & quatre de fourrage : l'Aide-Major, quatre rations de vivres & deux de fourrage. Les Officiers, qui font les fonctions d'Aides-Majors dans les régimens Suisses, ont leurs rations en la qualité qu'ils ont dans leurs Corps ; ils n'en doivent

*Tome III.*

point avoir relativement à leurs fonctions. Le Maréchal des Logis a trois rations de vivres & deux de fourrage : l'Aumônier, deux rations de vivres & deux de fourrage, ainsi que le Chirurgien. Dans les régimens où il y a Prevôté, le Prevôt a trois rations de vivres & deux de fourrage : chaque Lieutenant de Prevôt & le Greffier, deux rations de vivres & une de fourrage : chaque Archer & l'Exécuteur, une ration de vivres.

**RATIONS des Officiers réformés d'Infanterie :** Les Officiers réformés d'Infanterie qui servent à la suite des régimens d'Infanterie Françoisse & Etrangere, reçoivent l'étape, tant pour eux, que pour leurs chevaux, comme s'ils étoient en pied.

**RATIONS des Officiers des Gardes du Corps,** Chaque Lieutenant a huit rations de vivres & douze de fourrage : chaque Enseigne, six rations de vivres & neuf de fourrage : chaque Exempt, trois rations de vivres & quatre rations & demie de fourrage : chaque Brigadier & Sous-Brigadier, deux rations de vivres & trois de fourrage : chaque Garde, Timbalier ou Trompette, une ration de vivres & une ration & demie de fourrage. Le Garçon Chirurgien, qui est à la tête de chaque brigade, une demi-ration de vivres & une ration de fourrage : le Maréchal ferrant, qui est aussi à la tête de chaque brigade, une demi-ration de vivres & une ration de fourrage.

Dans l'Etat-Major, lorsqu'un des deux Aides-Majors du Corps se trouve marcher avec les quatre compagnies, il prend pour l'étape, comme Enseigne, six rations de vivres & neuf de fourrage : chacun des quatre Aides-Majors, qui servent à la suite de ces qua-

R

tre compagnies, ont quatre rations de vivres & six de fourrage : chaque Aumônier, qui sert à la suite des quatre compagnies, deux rations de vivres & trois de fourrage : chaque Chirurgien à la suite de ces quatre compagnies, une ration de vivres & une ration & demie de fourrage : chaque Sellier, (s'il y en a quatre à la suite de ces quatre compagnies), une demi-ration de vivres & une ration de fourrage.

**RATIONS des Officiers des Gendarmes, Chevaux-Légers & Mousquetaires :** Chaque Capitaine-Lieutenant a huit rations de vivres & douze de fourrage : chaque Sous-Lieutenant, six rations de vivres & neuf de fourrage : chaque Enseigne, Guidon ou Cornette, quatre rations de vivres & six de fourrage : chaque Maréchal des Logis, deux rations de vivres & trois de fourrage : chaque Brigadier, Sous-Brigadier, Porte-Étendard, Gendarme, Cheval-Léger, Mousquetaire, Timbalier, Trompette, Hautbois & Tambour, une ration de vivres & une ration & demie de fourrage : chaque Aumônier de ces compagnies, deux rations de vivres & trois de fourrage : chaque Chirurgien, une ration de vivres & une ration & demie de fourrage : chaque Fourrier, Sellier, Maréchal ferrant & l'Apothicaire, qui servent à la suite de ces compagnies, une demi-ration de vivres & une ration de fourrage.

**RATIONS des Officiers des compagnies d'Ordonnance de la Gendarmerie :** Chaque Capitaine-Lieutenant des seize compagnies de Gendarmerie, a huit rations de vivres & douze de fourrage : chaque Sous-Lieutenant, six rations de vivres & neuf de fourra-

ge : chaque Enseigne, Guidon ou Cornette, quatre rations de vivres & six de fourrage : chaque Maréchal des Logis, deux rations de vivres & trois de fourrage : chaque Brigadier, Sous-Brigadier, Porte-Étendard, Gendarme, Cheval-Léger, Timbalier & Trompette, une ration de vivres & une ration & demie de fourrage : chaque Sellier & Maréchal ferrant, qui servent à la suite de ces compagnies, une demi-ration de vivres & une ration de fourrage. L'Aide-Major, six rations de vivres & neuf de fourrage, le Sous-Aide-Major, quatre rations de vivres, & six de fourrage : chaque Aumônier deux rations de vivres & une ration & demie de fourrage.

**RATIONS des Officiers des Grenadiers à cheval :** Le Capitaine-Lieutenant a huit rations de vivres & douze de fourrage : chaque Lieutenant, six rations de vivres & neuf de fourrage : chaque Sous-Lieutenant, quatre rations de vivres & six de fourrage : chaque Maréchal des Logis deux rations de vivres & une ration & demie de fourrage : le Chirurgien une ration de vivres & une ration & demie de fourrage : le Fourrier, Sellier, Frater, & chaque Maréchal ferrant, présents à ladite compagnie, une demi-ration de vivres & une ration de fourrage.

Les Officiers tant des compagnies des Gardes-du-Corps, Gendarmes, Chevaux-Légers, Mousquetaires, les Officiers des seize compagnies de la Gendarmerie, ceux des Grenadiers à cheval qui se trouvent Commandans, ne peuvent prendre l'étape que pour la charge dont ils sont pourvus par Sa Majesté dans lesdites compagnies, ce qui est également ob-



livres à l'égard de ceux qui font les fonctions de Majors ou Aides-Majors des compagnies des Gardes-Mus, Chevaux-Légers, ou Mousquetaires de la Garde, & de la compagnie des Grenadiers à cheval de Sa Majesté.

**RATIONS des Officiers de la Cavalerie Léger & Hussards.** Chaque Capitaine de Cavalerie & d'Hussards a six rations de vivres & six de fourrage: chaque Lieutenant, quatre rations de vivres & quatre de fourrage: chaque Cornette, trois rations de vivres & trois de fourrage: chaque Maréchal des Logis, deux rations de vivres & deux de fourrage: chaque Brigadier, Cavalier, Timbalier & Trompette, une ration de vivres & une de fourrage. Le Maître-de-Camp, outre ce qu'il doit avoir en qualité de Capitaine, a six rations de vivres & six de fourrage: le Lieutenant-Colonel, outre ce qu'il doit avoir en qualité de Capitaine, quatre rations de vivres & quatre de fourrage: le Major, six rations de vivres & huit de fourrage: l'Aide-Major, quatre rations de vivres & quatre de fourrage: l'Aumônier, deux rations de vivres & deux de fourrage: le Chirurgien, une ration de vivres & une de fourrage.

**RATIONS des Officiers de Dragons.** Chaque Capitaine de Dragons a six rations de vivres & six de fourrage: chaque Lieutenant, quatre rations de vivres & quatre de fourrage: chaque Cornette, trois rations de vivres & trois de fourrage: chaque Maréchal des Logis, deux rations de vivres & deux de fourrage: chaque Brigadier, Dragon ou Tambour, une ration de vivres & une de fourrage. Le Maître-de-Camp, outre ce qu'il a en qualité de Ca-

pitaine, a six rations de vivres & six de fourrage. Le Lieutenant-Colonel, outre ce qu'il reçoit en qualité de Capitaine, a quatre rations de vivres & quatre de fourrage: le Major, six rations de vivres & huit de fourrage: l'Aide-Major, quatre rations de vivres & quatre de fourrage: l'Aumônier, deux rations de vivres & deux de fourrage.

**RATIONS des Officiers réformés de Cavalerie, Hussards & Dragons.** Les Officiers réformés de Cavalerie, Hussards & Dragons reçoivent l'étape comme s'ils étoient en pied: savoir ceux de Cavalerie & de Hussards, comme les Officiers en pied de Cavalerie & de Hussards, & ceux de Dragons, comme les Officiers en pied de Dragons.

**A l'égard des Officiers des Etats-Majors Généraux des Suisses, de la Cavalerie & des Dragons lorsqu'ils marchent sur des routes, & par ordre de Sa Majesté, elle se réserve de régler le traitement qu'elle juge à propos de leur accorder. Pour les Commissaires des guerres qui se trouvent à la suite & à la conduite des troupes, soit de Gendarmerie, Cavalerie, Hussards, Dragons, ou d'Infanterie, chaque Commissaire a six rations de vivres de Fantassin & quatre de fourrage.**

**RATISSOIRS.** Les ratissoirs servent aux Salpêtriers, pour gratter le salpêtre dans les lieux inhabitables. Ces ratissoirs ne doivent peser qu'un quart de livre en fer en manche, & être marqués des armes du Grand-Maître, & pris des Forgers de l'Arсенal de Paris; & cela conformément à une ancienne Ordonnance de Charles IX. du mois de Mars 1572.

**RATURE :** C'est propre-

ment ce que les Parcheminiers ont du parchemin, avec ce qu'ils appellent le *fer à raturer*. Les *raturs* servent à faire de la colle. L'usage a fait employer aussi ce mot pour signifier les raies que l'on fait sur l'écriture, & qui servent à l'effacer. Souvent on emploie le canif à *raturer*, pour effacer les mots déplacés, ou des lignes tirées à faux sur quelque dessein.

\* **RAVALEMENT** : C'est dans des pilastres & corps de maçonnerie & menuiserie, un petit renfoncement simple, ou bordé d'une baguette ou d'un ralon.

**RAVALEMENT** : C'est un nom donné à des retranchemens faits sur le haut de l'arrière de quelques vaisseaux, à dessein d'y mettre des Fusiliers.

\* **RAVALER**, en terme de maçonnerie : *ravaler* un mur, c'est le finir avec le crépi ou l'enduit : c'est aussi le nettoyer avec quelque instrument ; ce terme vient de ce que cet ouvrage commence par le haut du mur, & finit en ravalant par le bas.

**RAVELIN**, est un ouvrage compris sous deux faces, qui font un angle saillant. Il se met au-devant d'une courtine, pour couvrir les flancs opposés des bastions voisins. Le mot de *ravelin* n'est en usage que parmi les Ingénieurs. Les gens de guerre l'appellent *de-mi-lune*.

\* Les *ravelins* sont fort en usage pour couvrir les courtines, les portes, ou les ponts de Villes. On leur donne moins de hauteur qu'aux remparts de la Place, afin qu'ils soient toujours exposés au feu des assiégés, en cas que l'ennemi voulût s'y loger. Leurs parapets, aussi bien que tous les autres dehors, doivent être à l'épreuve du canon, c'est-à-dire pour le

moins de l'épaisseur de dix-huit pieds. Il y a des *ravelins* ou *de-mi-lunes* à contre-gardes ; ces ouvrages sont fort estimés, à cause qu'il n'y a aucun côté, qui ne soit sous le feu de la Place, & que la défectuosité de l'angle mort ne s'y trouve point.

**RAVIN** : C'est une interruption de terre formée par la chute d'un torrent d'un lieu élevé.

\* **RAVINES** : Ce sont des endroits cavés par des débordemens d'eau de pluie, moins profonds que ceux que l'on désigne par *ravins* ou chemins creux.

**RAVITAILLER une Place** : C'est y faire entrer des munitions de bouche & de guerre. On ne peut donner de règles certaines pour le *ravitaillement*, parce que cela dépend de la grandeur de la place, de la situation, de la manière dont elle est fortifiée, & de la garnison qui y est établie.

\* **RAVOIR** : On donne ce nom sur quelques côtes de mer, à un parc de filets pour la pêche, que la mer couvre & découvre.

**RAYÉ, canon rayé** : C'est un canon de fusil, mousquet, &c. qui a quelques canelures en-dedans, & dans lequel on enfonce une balle à force pour le faire tirer plus droit.

\* **RAYER**, en terme d'Arquebuser, *raier un fusil* : C'est faire à force de vis, une rayure dans le canon ; ce qui le fait porter beaucoup plus loin.

\* **RAYON**. En terme d'optique, on appelle *rayon visuel* une ligne qu'on s'imagine partir de l'objet vers l'œil, ou de l'œil vers l'objet.

Le *rayon astronomique*, est un instrument composé de deux bâtons en croix, qui sert à mesurer les hauteurs sur mer, & qui se

**Homme autrement bâton de Jacob.**

Les rayons d'un cercle ou d'une sphère ; ce sont des lignes menées du centre à la circonférence , & qui sont égales.

\* **RAYON** en terme de géométrie est une ligne droite menée du centre à la circonférence d'un cercle. c'est par le mouvement de cette ligne , autour d'un point fixe , que se forme le cercle. *Rayon extérieur* en terme de fortification , est une ligne tirée du centre de la Place à l'angle flanqué d'un bastion. C'est le *rayon* du polygone , dans lequel la Place est inscrite. *Rayon intérieur* est la ligne tirée du centre de la Place au centre d'un bastion.

\* **REACTION** : C'est l'action d'un corps lequel agit sur un autre , dont il reçoit l'action. Par exemple quand une hille est chassée selon une certaine direction , & qu'elle vient à choquer la bande , voilà l'action , & comme elle ne reste pas là , & qu'elle réjaillit d'elle-même sous une autre direction , c'est ce qu'on appelle *réaction*. La *réaction* est toujours égale à l'action , & il n'y a point dans la nature d'action sans réaction.

**REALE** , galere *réale* est la principale d'un Royaume indépendant. On donne le nom de *réale* à la première des galeres du Pape , parce que toutes les têtes couronnées des Etats Catholiques donnent le pas à Sa Sainteté.

Les principales galeres des esclaves de Naples , de Sicile & de Sardaigne prennent chacune le nom de *Capitaine réelle*.

La principale de Venise se qualifie de *réale* , à cause des Royaumes de Cypre & de Candie , que cette République a possédés.

Les Génois prétendent aussi qu'

on nomme *réale* la principale des leurs , en considération du Royaume de Corse. Mais depuis longtemps elle n'a paru en mer , à cause des contestations qu'elle a pour le salut avec les Capitaines de Tofcane & de Malte.

En France la *réale* est destinée pour la personne du Général des galeres , & distinguée des autres galeres par l'étendard royal , & par trois fanaux posés en ligne droite sur la pertiguette.

L'étendard royal de France est de figure quarrée & de couleur rouge , semé de fleurs de lys d'or. Il est porté par une pièce de bois longue & arrondie , appelée la *haste* , parce qu'elle ressemble à une lance.

La *haste* est attachée par des bandes de fer au bord de l'espale , vers la guérite , à la main droite de la chambre de poupe.

**REBANDER** , en terme de marine : C'est remettre à l'autre bord , retourner à un autre côté. Ce terme n'est usité que par le commun des Matelots. *Rebander* à l'autre bord , c'est courir sur une autre aire de vent.

**REBORDER** , ou *raborder* : C'est tomber une seconde fois sur un vaisseau.

**RECALER** : C'est un terme de Charpentier qui signifie ôter du bois avec une varlorpe , ou un autre outil à fût , après que le rislard ou autre premier , ou plus grossier outil y a déjà passé.

\* **RECEPER**. Voyez **RESCEPER**.

\* **RECEPTACLE** : C'est un bassin où plusieurs canaux d'aqueducs , ou tuyaux de conduite , viennent se rendre pour être ensuite distribués en d'autres conduits. On nomme aussi cette espece de réservoir *conserve*.

**RECEPTION** d'un *Officier* dans un Corps. Pour la réception d'un *Officier* dans un Corps, le Commandant fait battre un ban par les Tambours du bataillon, devant la compagnie, dont doit être l'*Officier*. Cet *Officier* y fait face avec les armes convenables à sa charge; après le ban battu, il leve son chapeau, ainsi que le Commandant, qui le reçoit en ces termes: *De par le Roi, Soldats, vous reconnoîtrez M. pour votre Capitaine, ou pour Lieutenant de la compagnie, & vous lui obéirez en tout ce qu'il vous ordonnera pour le service du Roi en cette qualité.* On ne change que le terme de *Soldats* en celui de *Messieurs* pour recevoir à la tête d'un régiment un Colonel, ou un Major: mais pour cette réception tous les Capitaines & les Subalternes forment un cercle: les Sergens un autre & les Tambours un troisième au delà de celui des Sergens. Ces cercles sont concentriques. Celui qui doit être reçu se place au milieu, avec les *Officiers* supérieurs. La réception d'un Commandant breveté se fait de même dans le bataillon qu'il doit commander.

**RECETTE**, en terme de Salpêtrier, est un baquet, qui se met au dessous des cuiviers pleins de platras écrasés & de cendres, pour recevoir les eaux qu'on a versées dessus, & qui en distillent.

**RECHANGE**, en terme de marine, est un supplément & une réserve d'agres ou d'appareux; voile de *rechange*, vergue de *rechange*, funin de *rechange*, c'est-à-dire, préparé pour suppléer au premier. Les *Lévantins* disent: Voile ou vergue de respect, ou de répit.

**RECHAUT**. Il y a des *réchaux* faits comme ceux de ménage, ou à-peu-près, dans lesquels on fait brûler du goudron. On s'en sert pour éclairer les fossés, & les remparts d'une Place assiégée, & pour se garantir des surprises. Les *réchaux* s'attachent autour des murailles.

Ils doivent peser au moins douze livres chacun. Les uns sont avec des chaînes pour descendre du haut du rempart dans le fossé: les autres sont à douille pour recevoir le manche qu'on y veut mettre, & pour les attacher autour des remparts.

Dans les places-d'armes, à tous les coins des rues, sous toutes les portes d'une Ville de guerre, on brûle du goudron dans ces *réchaux* qu'on attache autour du rempart, on que l'on descend dans les fossés pour y voir clair la nuit & pour s'empêcher d'être insulté par l'ennemi. On brûle aussi dans ces *réchaux* des tourteaux & des cercles goudronnés.

**RECHERCHE**, en terme de Couvreur & de Paveur; on appelle *recherche de couverture*, *recherche de pavé*, la réparation qui s'y fait, lorsqu'on met de nouvelles ardoises ou de nouvelles pierres à la place de celles qui manquent.

**RECHERCHER**, en terme de sculpture & de cizure: *rechercher* toutes les parties d'une figure, c'est apporter tout le soin possible à les perfectionner.

**RECHUTE**, est un élévation de rempart plus haute dans les endroits où il se trouve commandé.

**RECIPIANGLE**: C'est le nom d'un instrument de géométrie, qui se nomme autrement *lunette graduée*, & qui sert à mesurer les angles. Il est composé de

Deux règles mobiles, en façon d'équerre; & le centre d'un de ses bras est entouré d'un demi-cercle divisé en cent quatre-vingt degrés.

**RECLAMPER** un mât, réclamer une vergue, c'est raccommoder un mât ou une vergue lorsqu'elle est rompue.

**RECOMPENSES militaires.** La Grèce & Rome ont été long-temps sans récompenser autrement leurs Guerriers que par des statues & des couronnes. Ces Guerriers, plus avides en ces temps-là d'honneur que d'intérêt, se contentoient de ces marques de l'estime publique, sans prétendre à des récompenses plus coûteuses à l'Etat.

Les manières employées dans la fabrique de ces statues, & l'espèce d'herbes ou d'arbrisseaux dont étoient faites les couronnes, monstroient suffisamment quels services avoient rendu les personnes à qui on avoit accordé ces récompenses.

Mais par la suite un Etat pensant ne s'être pas assez acquitté de ce qu'il devoit à des hommes qui s'étoient exposés pour lui, par de si foibles marques de reconnaissance, assignoit à quelques-uns des principaux Guerriers de l'argent sur le trésor public : la même chose se faisoit pour ceux qui n'étoient plus en pouvoir, ni en âge d'espérer par une continuité de service parvenir à de plus hauts emplois que ceux qu'ils quittoient comme par force, contraints à cela par la nature défaillante en eux.

Les honneurs du triomphe étoient aussi une espèce de récompense accordée à la valeur de tant d'illustres Capitaines; auxquels la République Romaine a dû tous ses brillans succès. Les Fabius, les Camilles, les Paul-Émile, les

Scipions, se sont contentés de ces belles marques de distinction.

A l'égard des vieux Soldats qui chez les Romains avoient gagné la vétérançe, on les récompensoit en terres. On leur en donnoit, soit de celles appartenantes au Fisc, & qui étoient destinées à cet usage, ou de celles qu'ils avoient aidé à conquérir dans un pays ennemi.

L'Officier Romain étoit récompensé de trois manières. 1. Par des marques d'honneur, qui étoient de deux sortes : les décoratives personnelles, ou celles dont la récompense paroïssoit tant qu'il vivoit; & les mémoratives, qui étoient les statues dont j'ai parlé : celles-ci duroient plus que la personne qui les obtenoit, & passaient à la postérité. 2. par des pensions, & 3. par des possessions en terres plus considérables que celles qui s'accordoient aux simples Soldats.

Les François établis dans les Gaules n'eurent d'abord que la dernière manière des trois dont je viens de parler, pour récompenser leurs Guerriers. Ils leur donnoient des terres, dont on ne jouissoit que tant qu'on servoit, ou tout au plus à vie.

Ces usages changèrent, & par la suite on fit passer ces terres des pères qui les acquéroient aux enfans, néanmoins toujours sous la condition que les possesseurs actuels devoient le service militaire : c'est cette condition qui, en donnant origine aux Fiefs, fit cette milice appeler des Fiefes, qui seule pendant long-temps composa les armées Françoises, & qui ne commença de cesser à rendre le service dû pour ses possessions, que sous Charles VII.

Les terres destinées à être la récompense des militaires étoient ac-

supplées par les enfans de ceux qui les avoient eues en don, & ces enfans se les étant appropriées à titre d'héritage, il fallut que l'Etat trouvât d'autres moyens pour récompenser les Guerriers. Pour cela on adopta les usages Romains, & on remit à la mode les récompenses honorables.

Sous la première Race, on voit quelques exemples de gens de basse naissance être parvenus par leur valeur à la dignité de Comte, & même de Duc; lesquelles dignités donnoient par elles-mêmes du commandement dans les armées. La qualité de Chevalier, sur-tout celle de Chevalier Bannet, donnoit un très-grand rang dans les troupes du tems de Philippe-Auguste, & un peu avant lui, c'étoit aussi la récompense du service.

Cette sorte de récompense n'étoit point onéreuse à l'Etat, puisqu'au moyen d'un simple baiser donné publiquement par un Commandant à un Guerrier qui venoit de se distinguer, ou qui avoit servi long-tems, ce Guerrier se tenoit satisfait de ses services, quelque longs qu'ils fussent.

Ou s'en tint presque à ces légères récompenses, jusqu'au tems que les troupes commencerent à être soudoyées. Mais cette époque fit renaitre le second des trois moyens qu'avoient les Romains, pour s'acquitter des services qui leur étoient rendus. Nos Rois assignoient sur leur Trésor des sommes annuelles, ou une fois payées. Cela n'empêcha pas que l'usage des récompenses honorables ne se continuât, & la Chevalerie d'accolade s'est perpétuée jusqu'au seizième siècle.

Dans le même siècle un Soldat valeureux qui exécutoit une action

d'éclat, en étoit récompensé sur le champ, ou par une couronne de verdure que ses camarades lui mettoient sur la tête, ou par un anneau d'or que son Officier principal lui mettoit au doigt, en présence de toute la troupe dont le Soldat étoit. Le Général de l'armée faisoit lui-même cette cérémonie: c'est ce qu'on a vu sous François I.

L'ennoblissement & les armoiries accordés par le Prince, après quelque belle action, ont été le prix de la valeur de plusieurs braves hommes. Nos Rois témoins eux-mêmes d'une action de valeur, l'ont récompensée sur le champ, & on en a vu un (Louis XI.) ôter son collier d'Ordre, pour en revêtir sur un champ de bataille l'un des principaux Officiers (Lanoy Morvillier) de son armée, qui venoit de se distinguer avec éclat.

Outre les marques d'honneur, comme couronne de verdure, ou anneau d'or, qu'on donnoit aux simples Soldats pour quelque action de valeur, on les récompensoit encore de quelque argent: on les mettoit au nombre des Appointés, on leur donnoit le grade d'Anspessade, de Caporal, la hallebarde de Sergent. C'est ce qui se pratique encore aujourd'hui.

Les récompenses d'honneur n'étoient pas seulement pour les personnes en particulier, soit Officiers, soit Soldats. Des Corps de troupes en entier y avoient part. Entre plusieurs troupes qui auroient combattu ensemble, une d'entr'elles qui se seroit plus distinguée que les autres, obtenoit ou le pas sur les semblables, ou le Souverain en faisoit choix pour être sa garde ordinaire: ou bien le même Souverain arretoit de fixer

on poste un jour de combat à la tête de cette troupe.

Aujourd'hui quand tout un Corps a eu part à une belle action, il est récompensé par de certaines distinctions.

Ainsi les timbales, autrefois en usage sous le nom de *nacaires*, furent d'abord données par distinction à quelques régimens.

Enfin l'Ordre Militaire de Saint Louis n'a été créé par Louis XIV. en 1693. que pour récompenser les Officiers. L'établissement de l'Hôtel des Invalides par le même Prince, est encore une *récompense* où le Soldat, comme l'Officier, peut prétendre.

L'Antiquité Grecque & Romaine ne nous fournit point d'exemples pareils. Les Athéniens nourrissoient aux dépens du Public, ceux qui avoient été estropiés à la guerre. Les Romains récompensent ceux qui avoient rempli le tems du service. Nos Rois dans plusieurs Monasteres de fondation royale, s'étoient réservé le droit d'y placer un Soldat estropié, qui avoit une portion monacale. Philippe-Auguste forma le projet de bâtir & de fonder une maison pour servir de retraite à ceux qui auroient vieilli dans le service. Mais Louis le Grand a exécuté le projet de Philippe-Auguste, d'une manière toute autre que ce Prince n'avoit imaginé.

Il y a aussi des *récompenses* militaires dans le service d'Espagne, des places fondées à perpétuité pour ceux qui sont réformés, des Ordres de Chevalerie, des Commanderies, des Hôpitaux, des pensions, pour les enfans des pères qui ont bien servi, des secours pour les estropiés, & pour les veuves des Soldats morts, & autres personnes semblables.

# RECONNOÎTRE une Place :

C'est en faire le tour avant que de l'assiéger, & remarquer avec soin les avantages & les défauts de son assiette & de sa fortification, afin de l'attaquer par l'endroit le plus foible. C'est un soin que le Général doit prendre lui-même : on ne fait point de siège qu'on n'aille auparavant *reconnoître* la Place.

Il y a présentement dans l'Europe peu de Places, dont nous n'ayons des Plans. La plupart même sont imprimés, quoique plusieurs soient peu exacts, on ne laisse pas que de s'en aider, & d'en tirer des lumières qui ne sont pas inutiles. Il ne faut pas les négliger, non plus que les cartes des environs des Places.

On trouve encore le moyen d'apprendre quelque chose de l'état des Places par les gens du pays, principalement par des ouvriers un peu intelligens, comme Maçons, Tailleurs de pierres, Appareilleurs, Terrassiers, Entrepreneurs. On peut encore introduire quelqu'un dans une Place, qui après y avoir fait quelque séjour, apporte des nouvelles de ce qu'on veut sçavoir.

A tout ce qu'on peut apprendre de cette sorte, & à quoi il ne faut pas trop se fier, on doit ajouter ce que l'on decouvre par soi-même : c'est pourquoi il les faut *reconnoître* en personne, ou les faire *reconnoître* par des gens sûrs & intelligens; ce qui doit se faire à petit bruit de jour & de nuit.

De jour on n'a pas la liberté de s'approcher de bien près, à moins qu'on ne le fasse presque seul, parce que les gardes avancées de la Place & le canon inquietent, quand on est accompagné, & empêchent d'approcher.

Le mieux est d'avoir de petites



gardes avancées derrière soi, cachées dans des haies ou dans quelque fosse, soutenues par d'autres un peu plus éloignées, à la faveur desquelles on s'avance seul, ou très-peu accompagné. Cette pratique réussit presque toujours. Ce sont de ces sortes de choses qu'il faut dérober, comme on peut, & y revenir plusieurs fois.

Cette manière de reconnaître la Place n'instruit gueres que du chemin à tenir pour les attaques, du nombre & de la grandeur des bastions, des cavaliers, des demi-lunes, ouvrages à corne, redds, chemins couverts, &c. ce qui est toujours beaucoup. Mais s'il y a des fonds près de la Place, & autres couverts qui puissent être bons à quelque chose, on a peine à les démêler, & d'ordinaire on ne les reconnoît que fort imparfaitement, non plus que les eaux dormantes, & courantes qui sont près de la Place.

Pour bien démêler tout ceci, il faut les reconnaître de nuit, bien accompagné, afin de les pouvoir approcher & toucher, comme on dit, du bout du doigt, ce qui ne se fait pas sans péril, encore ne voit-on pas grand'chose : mais le matin en se retirant peu à peu avec le jour on découvre ce qu'on vouloit voir d'une manière plus parfaite. C'est en quoi il ne faut rien négliger ; car on tire de grands avantages d'une Place bien reconnue.

Au surplus, ce n'est pas une chose bien aisée que de démêler le fort & le foible d'une Place. On a beau la reconnaître de jour & de nuit, on ne sçait pas ce qu'elle enferme en elle-même, si on ne l'apprend par d'autres, c'est pour quoi il ne faut rien négliger.

Il n'y a point de Place qui n'ait

son fort & son foible, à moins qu'elle ne soit d'une construction régulière, dont les parties de même qualité sont toutes égales entr'elles, & finies au milieu d'une plaine rase, & qui n'avantage en rien une partie plus que l'autre, tel qu'est le Neuf-Brifack.

Pour lors on la peut dire également forte & foible par-tout. En ce cas, il n'est plus question que d'en résoudre les attaques par rapport aux commodités, c'est-à-dire par le côté le plus à portée du quartier du Roi, du parc de l'artillerie, des lieux dont on peut tirer des fascines & des gabions, & des accès les plus commodes. Mais comme il se trouve peu de Places fortifiées de la sorte, & que presque toutes sont régulières en quelques parties, & irrégulières en d'autres, par rapport à leurs fortifications, presque toujours composées de vieilles & de nouvelles pièces, elles ont presque toutes quelque défaut, ou quelque avantage par rapport à la situation plus grande à un côté qu'à l'autre, ou par rapport à la campagne des environs : ce qui fait une diversité qui exige différentes observations.

Si la fortification d'une Place qu'on reconnoît, a quelque côté situé sur un rocher de vingt-cinq, trente, quarante, cinquante ou soixante pieds de haut, si ce rocher est sain & bien escarpé, on doit regarder la Place inaccessible par ce côté-là. Si ce rocher bat du pied d'une rivière d'eau courante ou dormante, ce sera encore pis. Si quelque côté en plein terrain est bordé par une rivière, qui ne soit pas guéable, qui ne puisse être détournée, & qui soit bordée du côté de la Place d'une bonne fortification, capable d'en défendre



le passage, on pourra dire la Place inattaquable par ce côté. Si le cours de cette rivière est accompagné de prairies basses & marécageuses en tout tems, il doit paroître encore plus difficile de l'attaquer par ce côté.

Si la Place qu'on va reconnaître, est environnée en partie d'eaux & de marais, accessible pourtant par des terrains secs qui bordent ces marais, si ces avenues accessibles sont bien fortifiées, s'il y a des pièces dans les marais qui ne soient pas abordables, & qui puissent voir à revers les attaques du terrain ferme qui les joint, ce ne doit pas être là un lieu avantageux aux attaques, à cause de ces pièces inaccessibles, & parce qu'il faut pouvoir embrasser ce que l'on attaque.

Si la Place est haute, environnée de terres basses & de marais, comme il s'en trouve aux Pays-Bas, & qu'elle ne soit abordable que par des chaussées, il faut considérer :

Si l'on ne peut point dessécher les marais ; s'il n'y a point de tems dans l'année où ils se dessèchent d'eux-mêmes, & en quelle saison ; en un mot, si l'on ne peut pas en faire écouler les eaux, & les mettre à sec :

Si les chaussées sont droites ou tortues, ensilées de la Place en tout ou en partie, de quelle étendue est la partie qui ne l'est pas, & à quelle distance de la Place ; quelle en est la largeur, & si l'on peut y rouler une tranchée en la défilant :

Si l'on peut asseoir des batteries au-dessous, ou à côté, sur quelque terrain moins bas que les autres, qui puissent croiser sur les parties attaquées de la Place :

Si les chaussées sont si fort en-

filées, qu'il n'y ait point de transversales un peu considérables qui fassent front à la Place d'assez près ; & s'il n'y a point quelque endroit qui puisse faire un couvert considérable contre elle, en relevant une partie de l'épaisseur des chaussées sur l'autre, & à qu'elle distance de la Place tout cela se trouve :

Si des chaussées voisines l'une de l'autre, qui aboutissent à la Place, se joignent en quelque endroit ; & si étant occupées par les attaques, elles se peuvent entresecourir par des vues de canon croisées ou de revers sur les pièces attaquées :

De quelle nature est le rempart de la Place, & de ses dehors ; si elle a des chemins couverts ; si les chaussées qui y conduisent y sont jointes, & s'il n'y a point quelque avant-fossé plein d'eau courante ou dormante qui les sépare.

De toutes ces considérations on doit conclure qu'il ne faut jamais attaquer une Place par un côté où il se rencontre tant d'obstacles ; pour peu qu'il y ait d'apparence d'approcher de la Place par un autre côté, parce qu'on est toujours ensilé, & continuellement écharpé par le canon, sans pouvoir s'en défendre, ni s'en rendre maître.

A l'égard de la plaine, il faut examiner par où l'on peut embrasser les fronts de l'attaque, parce que ceux-là sont toujours à présenter aux autres :

La quantité des pièces à prendre, avant que de pouvoir arriver au corps de la Place ; leurs qualités, & celles du terrain sur lequel elles sont situées :

Si la Place est bastionnée, & revêtue :

Si la fortification en est régu-

lière , ou à-peu près équivalente :

Si elle est couverte par quantité de dehors ; quels & combien ; parce qu'il faut s'attendre à autant d'affaires , qu'il y en aura à prendre :

Si les chemins couverts sont bien faits , contremurés & palissadés ; si les glacis en sont roides , & non commandés des pièces supérieures de la Place :

S'il y a des avant-fossés , & quels ils sont :

Si les fossés sont revêtus & profonds , secs ou pleins d'eau ; de quelle profondeur ; si l'eau est dormante ou courante ; s'il y a des écluses ; quelle pente il peut y avoir de l'entrée des eaux à leur sortie :

S'ils sont secs , quelle en est la profondeur , & si les bords en sont bas , & non revêtus. Au reste , on doit faire attention que les plus mauvais de tous sont les pleins d'eau , quand elle est dormante.

Après s'être bien instruit de la qualité des fortifications de la Place qu'on veut attaquer , il faut voir si quelque rideau , chemin creux ou inégalité de terrain peut favoriser les approches , épargner quelque bout de tranchée : s'il n'y a point de commandement qui puisse servir : si le terrain par où se doit vent conduire les attaques est doux , & aisé à renverser , ou s'il est dur & mêlé de pierres , cailloux , rocaillies , ou de roches , dans lequel on ne puisse que peu ou point s'enfoncer.

Toutes ces différences sont considérables : car si c'est un terrain aisé à manier , il sera facile d'y faire de bonnes tranchées en peu de tems , & on y court bien moins de risque ; s'il est mêlé de pierres & de cailloux , il sera plus diffi-

le , & les éclats du canon y sont dangereux.

Si c'est un roc dur & pelé dans lequel on ne puisse s'enfoncer , il faut compter d'y apporter toutes les terres & matériaux dont on aura besoin ; de faire les trois quarts de la tranchée de fascines & de gabions , même de ballots de bourre & de laine : ce qui produit un long & mauvais travail , qui n'est jamais à l'épreuve du canon , & rarement du mousquet , & dont on ne vient à bout qu'avec du tems , du péril , & beaucoup de dépense ; c'est pourquoi on évite , tant qu'on peut , d'attaquer par de telles avenues.

**RECONNOÎTRE un poste :** C'est lorsqu'une troupe ou plusieurs personnes s'en approchent.

Quand elle est d'Infanterie , la Sentinelle après le *qui vive* , & avoir demandé le nom du régiment , fait faire halte , & avertit le poste qui envoie pour *reconnoître* un Sergent ou Caporal , avec deux ou quatre Fusiliers , la bayonnette au bout du fusil , & présentant les armes.

Dans la Cavalerie , c'est le Maréchal des Logis , ou le Brigadier , l'épée à la main , avec deux ou quatre Cavaliers , le mousqueton haut.

**RECONNOÎTRE un vaisseau ou une flotte :** C'est s'approcher assez d'un vaisseau pour examiner sa grosseur , les forces qu'il peut avoir , & de quelle nation il est. *Reconnoître* une terre , c'est en observer la situation , afin de savoir quelle terre c'est.

\* **RECOUPEMENT.** On nomme ainsi certaines retraites ou diminutions considérables , que l'on ménage dans un mur à chaque assise de pierres , pour lui donner plus d'emplacement.

• **RECOUPES** : Ce sont des morceaux qui tombent des pierres lorsqu'on les taille, ou lorsqu'on les coupe. On ramasse ces fragmens, & l'on s'en sert à divers usages, comme pour faire du mortier, pour affermir le sol d'une cave, des allées d'un jardin, &c.

**RECOURIR** *sur une manœuvre* : C'est la suivre dans l'eau avec une chaloupe la tenant à la main. Faire *recourir* une manœuvre, c'est pousser une manœuvre jusqu'où elle doit aller. Faire *recourir* l'écoute, la bouline, le couet de revers, c'est-à-dire pousser les manœuvres hors du vaisseau & en avant afin de leur donner du balant. *Recourir* les coutures d'un vaisseau, c'est y repasser légèrement le calfat.

• **RECouvreMENT**. Les Menuisiers donnent ce nom au rebord de certains ouvrages, par exemple, au rebord du couvercle d'un coffre-fort.

**RECOURRER** *une manœuvre* : C'est la tirer dans le vaisseau. Ainsi on commande : *recourre* le grélin, *recourre* la hanziere, pour dire de les haler ou de les tirer dans le vaisseau.

**RECRUES**, sont des levées de Soldats, pour fortifier des troupes qui sont sur pied.

L'armée diminue continuellement comme la neige au Soleil. Le Soldat meurt de mort naturelle, ou violente. L'ennemi, les Payfans, les maladies, la famine, le chaud, le froid, les fatigues le font mourir. Il devient incapable de servir, par l'infirmité ou par la vieillesse. On en tire des armées pour la garde des Places. Ainsi les armées, quoique victorieuses, ont toujours besoin de *recrues*.

Lorsque Sa Majesté trouve à

propos d'accorder des routes pour des *recrues* & des remontes, elle veut que les Majors des régimens, tant d'Infanterie, que de Cavalerie, Hussards & Dragons, & les Aides-Majors des bataillons, qui sont séparés des Corps des régimens, envoient au commencement du quartier d'hiver au Secrétaire d'Etat de la guerre les mémoires des routes dont chaque Capitaine a besoin, soit pour les *recrues* d'hommes, ou les chevaux de remonte de sa compagnie.

Les routes qui sont expédiées pour faciliter aux Officiers les moyens de faire des *recrues* & des remontes, sont adressées au Major de chaque régiment, lequel en doit tenir un contrôle où il marque à qui il les a délivrées & envoyées, & les Officiers à qui elles sont distribuées sont obligés à leur retour au Corps de les lui remettre, pour les renvoyer au Secrétaire d'Etat de la guerre.

Quand on délivre directement des routes à des Officiers pour la conduite de leurs *recrues*, il en est donné avis aux Majors du Corps dont ils sont, afin qu'ils puissent se les faire remettre à l'arrivée desdits Officiers, & se faire rendre compte de l'usage qui en aura été fait, pour les envoyer au Secrétaire d'Etat de la guerre.

Par deux Ordonnances de Louis XIV. & de Louis XV. dont l'une est du 5 Mars 1686. & l'autre du 1 Mai 1717. les Officiers ont défense de mener à leur régiment des Soldats de *recrues* hors d'état de servir; & les Officiers Conducteurs de *recrues* & de remontes, qui apprennent pendant leur route que les régimens qu'ils vont joindre ont changé de quartier & de garnison, doivent se présenter avec leurs *recrues* ou remon-

tes aux Commandans ou Intendants des Provinces où ils se trouvent, pour qu'ils leur expédient de nouvelles routes.

Autrefois il y avoit des Conducteurs de *recrues*, qui avoient plusieurs routes, & qui se faisoient payer par double emploi. Cela est formellement défendu, & il y a aussi punition envers ceux qui seroient capables de fabriquer de fausses routes, de changer ou de rayer quelque chose sur les routes.

Il y a des peines portées par les Ordonnances contre les Maires, Echevins, Consuls, Syndics, ou Marguilliers, qui composeroient avec des Officiers de *recrues*, ou d'une troupe, pour convertir Pétape en argent, & qui enverroient au Secrétaire d'Etat de la guerre, & à l'Intendant de la Généralité la copie d'une route de troupe de *recrue* ou de remonte, qui n'y auroit point passé, ou sejourné.

Lorsqu'une *recrue* est arrivée au régiment, un Sergent après qu'elle a été conduite chez le Commandant & le Major de la Place, doit la mener à celui qui commande le régiment pour qu'il l'examine & reçoive les hommes qui sont bons, & congédie ceux qui ne sont pas convenables. Ensuite on les mène chez le Commissaire qui les enregistre, de-là chez le Major du régiment qui prend le signalement de chaque Soldat. On doit faire donner à chacun de ces Soldats du linge, des souliers, & généralement ce dont ils peuvent avoir besoin, & principalement les faire promptement vêtir avec l'uniforme du régiment. On leur fait vendre tout ce qui dépend de leurs vieux vêtemens de Bourgeois ou de Payfans, afin de

leur ôter le moyen de s'en servir pour désertier, ce qui arrive souvent lorsque l'on manque à cette précaution.

Il est de l'attention des Sergens de disposer chacun des nouveaux venus dans les bonnes chambrées des vieux Soldats, en sorte qu'ils puissent se bien nourrir en faisant un ordinaire réglé, & y prendre l'esprit du service. On doit les traiter avec beaucoup de douceur, sur-tout pendant les premiers jours, étudier leur caractère afin de prendre les mesures nécessaires pour les contenir & les accoutumer au service. C'est aux Sergens, Caporaux, Anspessades & même aux autres Officiers supérieurs à les instruire sur la rigueur des Ordonnances du Roi contre les Déserteurs, & sur la subordination & le respect qu'ils doivent à tous les Officiers, même à leurs Caporaux. Quand des Soldats de *recrue* ont eu quelques jours de repos, avant que de leur faire aucun service, on les instruit sur leurs fonctions quand ils seront de garde, & sur ce qu'ils auront à observer quand ils seront en faction. Une attention qu'il faut avoir, c'est de leur faire monter leur première garde avec un Caporal de leur compagnie pour leur faire comprendre leur devoir plus démonstrativement.

• **RECTANGLE**, en terme de géométrie, figure terminée par quatre lignes droites, dont deux sont grandes, & deux petites, formant quatre angles droits.

• **RECTILIGNE**, épithète que l'on donne en géométrie à des figures, qui sont terminées par des lignes droites.

**RECUIT**: On dit, en terme de Fondeur d'artillerie, mettre ou porter un moule au *recuit*,

quand effectivement ce moule étant vuide par-dedans de la premiere terre qui avoit servi à le former, & qu'il ne reste plus que la chape, qui doit donner l'impression au métal, on le porte dans la fosse destinée pour cela; on le recuit, on le seche avec force buches allumées que l'on jette dedans.

**RECU** du canon, est un mouvement en arriere, qui lui est imprimé par l'activité & la force du feu, qui dans le tems de la décharge de la piece, cherchant un passage de toutes parts chasse la piece en arriere, & la poudre & le boulet en avant. Le recul du canon est ordinairement de dix à douze pieds, & pour le diminuer, & qu'il se remette de lui-même en batterie, on fait un peu pencher la plate-forme des batteries du côté des embrasures.

**REDENS**, ou ouvrages d'sie, sont des lignes ou des faces qui forment des angles rentrans & sortans, pour se flanquer les unes les autres. D'ordinaire le parapet du chemin couvert est conduit par redans: l'on fait aussi des redans du côté d'une Place, qui regardent le bord d'un marais, ou d'une riviere.

Les lignes de circonvallation & de contrevallation sont aussi flanquées de redans.

**REDE**NT, terme d'art: On appelle redens, dans un mur, ou dans une fondation, plusieurs ressauts qu'on fait d'espace en espace lorsque le terrain est en pente, pour conserver le niveau.

**REDE**NT, se dit en charpenterie d'une piece de bois, qui a deux grosseurs différentes, après avoir été équatée.

**REDENS**, terme de marine: Ce sont les entailles & dents des

pieces, qui dans l'assemblage entrent les unes dans les autres.

**RED-DITION** d'une Place. Quand l'assiégé ne voit plus d'apparence de pouvoir résister dans les retranchemens qui lui restent, il fait battre la chamade par des Tambours sur toutes les attaques, pour avertir l'assiégéant qu'il veut se rendre, & arborer le drapeau blanc. Dès-lors on cesse tous actes d'hostilités de part & d'autre, & l'on discontinue même les travaux.

Les articles de la capitulation doivent être plus ou moins favorables à l'assiégé, selon qu'il est plus ou moins en état de faire encore résistance. Ainsi on leur permet quelquefois de sortir Tambour battant, mèche allumée, drapeaux déployés, & avec un certain nombre de charriots couverts, où ils emmènent les Déserteurs de l'assiégéant, quelquefois sans battre le tambour, ni déployer les étendards, & sans charriots.

D'autrefois on les fait prisonniers de guerre, & quelquefois aussi on les contraint de se rendre à discrétion: ce que l'on ne pratique qu'à l'égard des Places rebelles, qui ne se soumettent que par l'impossibilité de faire autrement.

C'est au Gouverneur de la Place à envoyer les demandes ou articles de capitulation par deux ou trois Officiers les plus qualifiés, qui servent d'otages jusqu'à la reddition de la Ville, & c'est au Général à y ajouter ou retrancher ce qu'il trouve à propos, & à leur tenir ensuite exactement la parole dans tout ce qu'il aura accordé.

Ce qu'on ajoute ordinairement aux demandes du Gouverneur, est que les assiégés ne feront en se

retirant aucun dommage ni insulte aux habitans ; qu'ils seront obligés de livrer de bonne-foi leurs magasins de munitions de guerre entre les mains des Commissaires nommés pour cela ; qu'ils délivreront de même tous les vivres des magasins sans rien distraire, ou détériorer ; qu'ils montreront aux Officiers Mineurs toutes leurs mines & fougassés, & qu'ils donneront des sûretés à ceux de la Ville, pour les dettes légitimement dûes par des Officiers malades, blessés, ou autrement.

Les articles étant signés de part & d'autre, le Général commande les deux premiers régimens d'Infanterie, avec un Lieutenant général, pour aller prendre possession de la Place, & y établir des corps-de-garde par tout où il est nécessaire d'en mettre.

Si la garnison doit être prisonnière, on la déarme, & on l'enferme en lieu sûr. Mais si elle doit sortir, le Général, après avoir fait mettre ses troupes sur les armes, se rend à la place où elle est assemblée ; & après avoir reçu le salut des armes des Officiers, il la fait escorter par quelques escadrons jusqu'à l'endroit qui leur a été accordé.

Cela fait, le Général pourvoit la Ville d'un Gouverneur & d'une garnison suffisante pour la garder, & après avoir donné ordre de combler & d'abattre tous les ouvrages des attaques, de réparer les fortifications de la Place, & d'en faire même de nouvelles, s'il le faut, il fait retirer son armée dans quelques postes avantageux, à quelque distance de-là, où elle puisse se rafraîchir, & être en état de défendre la Ville, jusqu'à ce que les réparations soient achevées.

Mais un Gouverneur, avant que de rendre la Place, doit observer de ne jamais parler le premier de capitulation dans son Conseil, de peur que quelque mal-intentionné ne fit ensuite entendre que c'est par sa faute que la Place a été rendue.

Il doit écouter les avis des uns & des autres, sans paroître incliner ni pour ni contre, avoir égard aux bonnes raisons qu'on peut alléguer pour soutenir la défense, résister les mauvaises avec douceur, tâchant de ranger ceux qui les avancent du côté des autres, & faire signer à chacun son avis, afin que si le Prince n'approuvoit point la résolution, personne ne pût nier sa signature. Cela fait, il fera signer un mémoire de l'état des vivres, des munitions, des fortifications & de la garnison, dont il gardera un double dans sa poche, & enverra l'autre en Cour, demandant la permission à l'ennemi, si l'on ne peut faire passer le Courier autrement.

Tout ceci doit être fait en tems & lieu, de peur d'être obligé de se rendre avant que d'avoir reçu réponse. Lorsque l'ordre sera venu, le Gouverneur assemblera le Conseil, à qui il en fera la lecture ; & quand on verra que la défense ne peut aller plus loin, on fera une grande sortie le jour d'après, pour faire voir à l'ennemi qu'on est en meilleur état qu'il ne pense, & le lendemain on fera battre la chamade.

Pendant ce tems-là on règle dans le Conseil les articles de la capitulation. Si on attend du secours, il faut demander un tems limité, au bout duquel on promet de se rendre, expliquant clairement & nettement ses propositions, de peur d'en être la dupe,

s'il se trouvoit quelque ambiguité.

Il faut renfermer dans ces articles les Ecclesiastiques , la Noblesse , la Bourgeoisie , & faire venir les Magistrats , à qui on demande ce qu'ils veulent faire mettre , les exhortant de ne point changer d'affection en changeant de Maître , & leur promettant qu'ils retourneront bientôt sous leur premier Gouvernement.

On doit coucher les articles par écrit avec une grande marge , où le Général ennemi marquera ce qu'il accorde. Les Officiers qui les porteront , doivent finement faire entendre dans leurs discours qu'on n'étoit point du tout pressé de se rendre , & qu'on n'en parle si-tôt que pour obtenir des conditions plus honorables.

Cependant on fait toujours monter la garde régulièrement , ne souffrant point que les Soldats ennemis viennent visiter la breche , ni qu'aucune personne sorte de la Place , de peur qu'on n'avertisse l'ennemi du mauvais état où sont les affaires.

Lorsque tout est signé de part & d'autre , on livre la Ville à l'assiégeant , de la manière que je l'ai dit plus haut. Mais si l'assiégeant ne vouloit accorder de capitulation que sous des conditions honteuses , le Gouverneur ne doit point l'accepter. Après avoir repris ses étages , & renvoyé ceux qu'il avoit , il doit tout hasarder , & faire une grande sortie générale , s'ouvrant un passage au travers de l'ennemi , qui ordinairement ne s'y attend pas. Voyez CAPITULATION.

• REDOUTE , est un petit Fort d'un très-grand usage dans la fortification , & que l'on destine d'ordinaire à servir de corps-de-garde. Il y en a de plusieurs façons. Les Redoutes de terre ser-

vent aux tranchées , circonvallations , contrevallations , passages de rivières , hauteurs dont on se rend maître . &c. Les Redoutes de maçonnerie servent à garder quelques postes dont l'ennemi se pourroit prévaloir , de même qu'à placer sur les angles saillans des glacis. Redoutes casematées , sont celles qui sont voutées , à l'épreuve de la bombe. Redoutes d machicoulis , sont des Redoutes de maçonnerie , qui ont plusieurs étages , & dont l'étage supérieur déborde le mur de la Redoute d'environ un pied. On pratique dans cette saillie des ouvertures , par lesquelles on découvre le pied de la Redoute , ce qui en facilite la défense.

La largeur de chacune des faces des Redoutes , qu'on fait quelquefois à chaque retour de la tranchée pour couvrir les Travailleurs contre les sorties de l'ennemi , peut aller depuis huit toises jusqu'à vingt. Leur parapet , qui est soutenu de deux ou trois banquettes , & qui n'est pas fait pour résister au canon , ne doit avoir que huit à neuf pieds d'épaisseur , leur fossé à peu près autant de largeur & de profondeur.

Il y a plusieurs sortes de Redoutes. Les unes sont ordinairement construites dans les angles rentrans de l'avant-fossé , aux environs du glacis , sur des hauteurs , ou dans des fonds , près de la Place , & sous son commandement.

Quand on le peut , on contre-mine les Redoutes , & même on ménage une retraite souterraine qui communique à la Place. Le Soldat combat mieux , quand il croit ne pouvoir être coupé. Cette précaution est même nécessaire à tous les autres ouvrages de fortification , & la bonté d'une Place

consiste dans la défense réciproque que chaque pièce peut se donner.

On place des *Redoutes* pour arrêter les Partis le long des rivières, afin d'en empêcher le passage; aux ponts, aux écluses pour empêcher qu'on ne les brûle; la garde de ces peus postes est de cinquante ou soixante hommes, selon leur capacité. Ces *Redoutes* ne sont pas à l'épreuve du canon; ce ne sont que de simples bâtimens de maçonnerie de deux ou trois pieds d'épaisseur. Il y a cependant des *Redoutes* à l'épreuve du canon, employées pour défendre des avenues, soutenir des postes, des lignes, ou des retranchemens d'une armée, & pour assurer des rivières ou des hauteurs.

Elles ont neuf ou dix toises de gorge, douze de face, sept ou huit de flanc, un parapet de trois toises d'épaisseur, sur six à sept pieds de haut, & une ou deux banquettes, un fossé de trois ou quatre toises, avec chemin couvert & son glacis, & un bonne palissade.

**REDUCTION des troupes**, est une réforme que le Roi fait dans ses troupes après une guerre. La dernière réduction qui s'est faite a été en 1736. & 1737. comme il paroît par plusieurs Ordonnances. Les unes sont du 5 Novembre 1736. qui portent la réduction des compagnies franches d'Infanterie & de Dragons: les autres sont du 8 Janvier 1737. concernant la réduction des 4 compagnies des Gardes du Corps, celle des deux compagnies des Mousquetaires, celle des Grenadiers à cheval, celle de la Gendarmerie, celle du régiment des Gardes Françaises, celle de toutes les compagnies des régimens d'Infanterie Française & Etran-

gère, celle des compagnies de Cavalerie Française & Etrangère & de Carabiniers, & enfin celle des compagnies de Dragons & Mousquetaires.

Toutes ces troupes réduites au nombre porté par les Ordonnances ci-dessus citées, ont été augmentées depuis le commencement de la guerre présente, & ne souffriront de réduction que quand le Roi le jugera à propos.

**REDUCTION des fourrages aux Officiers conduisant des recrues ou remontes en tems de paix.** La fourniture de l'équipement, comme on l'a vu au mot *ration*, & telle qu'elle est réglée par l'Ordonnance du 13 Juillet 1727. tant en vivres qu'en fourrages, est faite en tems de guerre, sans aucun retranchement, aux Capitaines & Lieutenans conduisant des recrues ou remontes. Mais Sa Majesté considérant que durant la paix les mêmes Officiers n'ont pas à beaucoup près le nombre de chevaux qu'ils entretiennent pendant la guerre, elle a ordonné qu'ils ne recevront en tems de paix que la moitié des fourrages qui sont attribués à leurs grades, sans qu'il puisse leur être retranché sur les rations de vivres, qui doivent leur être fournies en tout tems sur le même pied.

Les motifs cités par cet article, qui est le XXXI. de l'Ordonnance ci-dessus citée, justifient le retranchement qui y est ordonné. Par l'Ordonnance de 1702. les Officiers avoient le même nombre de rations en tems de paix & en tems de guerre; ce qui produisoit un nombre de places mortes, dont l'Etapier tenoit compte en argent à un prix fort au-dessous de celui que le Roi payoit.

• **REDUIRE, réduction**: C'est



une maniere de copier un dessin, différente de la maniere de calquer : elle se fait ainsi.

On divise le dessin en plusieurs parties égales, par petits carreaux qu'on marque au crayon : après quoi on trace les mêmes compartimens sur une autre feuille de papier. Quand l'original & la feuille sont ainsi réglés, on copie sur chaque compartiment de la feuille blanche tout ce qui est tracé dans chaque carreau du dessin : toutes les parties se trouvent placées naturellement ; & il ne s'agit que de les bien former ; & de les bien unir. On peut de cette maniere réduire en grand ou en petit toutes sortes de dessins, observant de faire les carreaux de la copie plus grands ou plus petits que ceux de l'original, mais en nombre égal. Il y a encore quelques autres manieres de réduire.

*Réduire en grand, réduire en petit, réduire au petit pied.*

**REDUIT**, est une sorte de Citadelle toujours incommode à la Ville où on la bâtit ; parce qu'elle occupe plus de terrain en dedans que les autres, & à la garnison qu'on y met, qui s'y trouve extrêmement resserrée.

Quand on veut ménager la dépense, on retranche deux bastions avec la moitié des deux courtines collatérales ; ensuite on prend sur la perpendiculaire qui coupe en deux également la courtine du milieu, un point plus ou moins éloigné de cette courtine, selon que l'on veut plus ou moins s'étendre dans la Place, & de ce point on décrit une portion du cercle, qui passe par l'extrémité des deux moitiés de courtine qu'on a retranchées ; après quoi on divise cet arc en trois également, ce qui

donne trois côtés extérieurs, qu'on fortifie à l'ordinaire, & c'est ce qu'on appelle un *Réduit*.

Une bonne Citadelle est préférable, quoiqu'elle coûte plus, à cette espece de fortification. Si cependant une Place étoit médiocrement peuplée, & qu'on pût en contenir les Habitans avec une petite garnison ; ou si, après avoir fait une bonne Citadelle, on jugeoit à propos de se rendre maître de quelques autres postes, on pourroit alors faire des *Réduits* à la maniere de M. de Vauban, en cette forte.

On prolongeroit les flancs du bastion vers la Ville, plus ou moins, selon le plus ou moins d'espace qui seroit nécessaire ; on feroit à chaque extrémité un petit bastion, qu'on joindroit l'un à l'autre par une courtine : on feroit aussi des orillons au grand bastion plus grands qu'à l'ordinaire, afin qu'ils pussent flanquer les faces des petits bastions qui sont tournées de ce côté-là ; après quoi on sépareroit la Place d'avec le *Réduit* par un fossé, & l'on feroit une esplanade.

Il faut toujours observer de faire une porte dans la retraite de l'orillon dans ces *Réduits*, pour pouvoir y faire entrer du secours, en cas de besoin.

Si la Place étoit fortifiée selon le second ou le troisieme système de M. de Vauban, c'est-à-dire avec des tours bastionnées, on abattrait une tour bastionnée ; & après avoir comblé le petit fossé entre la contregarde & la Place, on prolongeroit vers la Ville les flancs de la contregarde, & l'on acheveroit le reste, comme je viens de le dire, ce qui donne

roit un *Réduit* plus grand que le précédent.

Ces *Réduits* occupent moins de place dans une Ville, que ceux dont nous avons parlé, & ont cependant plus de capacité en dedans, à proportion de leur grandeur.

Il y a aussi des *Réduits* qui sont des espèces de petites demi-lunes formées dans la grande sur l'angle rentrant de la contrescarpe, dont les murs sont percés de petits trous qui ont deux ou trois pouces d'ouverture en dehors, & dix-huit ou vingt en dedans. Les demi-gorges ont six toises. Les flancs sont parallèles à la capitale, & en ont quatre ; & de l'extrémité de ces flancs on tire les faces parallèles à celles de la demi-lune ; on y fait tout autour un petit fossé large de trois toises, & profond de dix pieds.

\* *REDUIT*, en architecture, est un petit lieu retranché d'un grand, pour proportionner celui-ci, ou pour quelque commodité, comme les petits cabinets à côté des niches & alcoves.

\* *RÉÉDIFIER* : C'est rétablir un édifice, ou rebâtir ce qui a été détruit ou renversé.

*REFAIT*, bois *refait & remis à l'équerre* ; C'est-à-dire, que le bois est bien équarri, & quand des pièces de bois sont bien équarries de tous les côtés, on dit qu'elles sont *refaites & dressées* sur toutes les faces. Quoique ce terme ne soit pas militaire, ainsi que bien d'autres que j'ai insérés dans ce Dictionnaire, je juge à propos de le mettre ici, parce qu'on emploie beaucoup de bois pour le service de l'artillerie, & qu'il en faut pour la construction des vaisseaux ; & il est bon que les Offi-

ciers de marine, comme d'artillerie, s'y connoissent.

\* *REFEND*, se dit en architecture des gros murs d'un bâtiment dans œuvre ; murs de *refend*.

*Refend*, se dit aussi des chaînes de pierres qui sont les encoignures des gros murs.

*Refend*, en terme de menuiserie, se dit d'une partie ou d'une tringle ôtée d'un ais trop large, ou du reste d'un ais, dont on a ôté une grande partie.

\* *REFENDRE*, en terme de charpenterie : C'est débiter de grosses pièces de bois avec la scie pour l'usage de l'architecture civile, de l'artillerie, ou de la marine.

*Refendre*, en serrurerie, c'est couper le fer à chaud sur la longueur avec la tranche & la masse : en couverture, c'est diviser l'ardoise par feuillets avant que de l'équarrir ; & enfin en terme de *Paveurs*, c'est partager des gros pavés en deux, pour en faire du pavé fendu pour les cours, écuries, &c.

\* *REFEUILLER*, terme d'architecture qui signifie, faire deux feuillures en recouvrement, telles qu'on les fait pour recevoir les volets d'une croisée, ou les vantaux d'une porte.

\* *REFICHER & rejoindre les vieilles assises* : En terme de maçonnerie, c'est maçonner les joints dans une muraille.

\* *REFLUX* : C'est le mouvement par lequel les eaux de la mer retournent sur elles-mêmes après le flux. Voyez *MARÉE*.

*REFORME*, est le licenciement d'un Corps entier de gens de guerre, ou de quelqu'une de ses parties. On *réforme* des régiments

entiers en les supprimant , ou l'on retranche entierement quelques-unes de leurs compagnies , pour en distribuer ou incorporer les hommes dans celles qui sont conservées , ou bien enfin on réduit le régiment en compagnies franches. La *réforme* se fait ordinairement sur la fin d'une guerre , pour la décharge des finances du Prince , & pour le soulagement de ses Peuples. Il y a différence entre *cassation* & *réforme*. La *cassation* est toujours injurieuse , & suppose une grande faute contre le service.

La *réforme* se fait en hommes comme en chevaux.

Après la campagne il se fait aussi une *réforme* dans les Commis & les équipages des vivres.

Le Directeur général commence d'abord par les équipages ; & la première chose qu'il fait , c'est une revue exacte pour savoir non-seulement le nombre de ses chevaux , mais aussi pour connoître les mauvais qui ne peuvent se remettre pendant le quartier d'hiver , & dépenseroient plus qu'ils ne valent.

Le Capitaine général , accompagné des Officiers particuliers , les lui fait voir. On en dresse un procès verbal en forme d'état , où l'on spécifie le poil , l'âge , la hauteur , & l'équipage d'où on les tire , ce qui est certifié par le Capitaine général ; ensuite on les envoie dans des écuries pour être vendus incessamment , & le produit en est remis entre les mains du Trésorier des équipages , suivant l'ordre du Directeur général des vivres , mis au bas de cet état.

Après que les bons chevaux sont séparés des mauvais , on en compose des équipages entiers , dont

on donne le soin aux meilleurs Capitaines , cassant ceux qui n'ont pas fait leur devoir pendant la campagne , de même que leurs Conducteurs. On ne garde aussi que les Maréchaux & les Charretiers qui ont donné des preuves de leurs bons services ; & quand cette *réforme* est faite , on marque de nouveau les chevaux , afin qu'on ne puisse les changer.

On remet les caissons & les charrettes sous des hangards dans des lieux commodes , pour les rétablir pendant l'hiver , & l'on renvoie les chevaux à vuide dans leurs quartiers pour ne les point fatiguer. On ne donne seulement qu'un caisson par équipage pour porter les ustensiles , les médicamens , les fers & les clous , dont on dresse un mémoire au bas de l'état de l'équipage , que le Capitaine signe double pour en rendre compte ; & quand tout est achevé , le Capitaine général les fait partir.

On retranche aussi pour lors les appointemens des Officiers des équipages , parce qu'ils ne sont pas obligés à une si grande dépense. Les Capitaines ne touchent plus que 100 livres , & les Conducteurs 45 livres. Les Maréchaux & les Charretiers reviennent à la solde qu'ils touchoient avant la campagne.

On réforme les Bourreliers & les Charrons , parce qu'on n'en a plus de besoin ; & quand on est arrivé au quartier , on réforme encore les Charretiers & les Hauts-le-pied , car il ne faut alors qu'un bon Valet pour panser huit ou dix chevaux. On garde toujours les plus sages , les plus fideles & les plus soigneux.

Après la *réforme* des équipages suit celle des Commis à la con-

duite, & des autres Commis qui ont servi en campagne, dont on ne réserve que ceux qui ont de l'intelligence, & qu'on peut placer, les uns dans les bureaux des comptes, les autres dans des places qui demandent des Commis capables.

\* Après les articles préliminaires de la paix signée à Aix-la-Chapelle le 30 du mois d'Avril 1748. par une Ordonnance du 26 Mai de la même année, il y eut une suspension d'armes par mer, & la réforme générale se fit successivement dans toutes les troupes de Sa Majesté. Voyez le tome III. des *Elémens militaires*, titre 24. pag. 147. & suiv. où il y a un précis de toutes les Ordonnances touchant cette dernière réforme. Depuis la déclaration de guerre contre le Roi d'Angleterre du 9 Juin 1756. il y a des augmentations dans toutes les troupes de France. Le tome V. des *Elémens militaires* contient un précis des Ordonnances du Roi données en 1756. 1757. & 1758. à l'occasion des augmentations faites, tant dans les troupes de terre que dans celles de mer.

**REFORMÉ (Officier)**, est en général un Officier dont la place & la charge a été supprimée; de sorte qu'il demeure quelquefois dans le même Corps en qualité de Capitaine en pied *réformé*, ou bien il y demeure en qualité de Capitaine ou de Lieutenant en second, c'est-à-dire qu'il soulage l'Officier en pied, & qu'il fait une partie du service; ou enfin il y reste en qualité de Capitaine ou de Lieutenant *réformé* à la suite d'une compagnie maintenue sur pied, & il y demeure toujours avec l'avantage d'être conservé dans son rang d'ancienneté, &

en état de monter aux charges vacantes, selon la date de sa commission ou de son brevet.

**REFOULER**. Quand la poudre est dans le canon ou dans le mortier, on la *refoule*. C'est la fouler & rebattre plusieurs fois.

**REFOULER**, la mer *refoule*: C'est-à-dire, la marée descend.

**REFOULER la marée**: C'est aller contre la marée; ce qui est le contraire d'étaler la marée.

**REFOULOIR**, est ce long bâton ou hampe qui porte à son extrémité une boîte, masse ou tête de bois, de forme cylindrique, c'est-à-dire également gros en haut comme en bas, avec laquelle on presse la poudre dans la pièce.

**REFOULOIR de cordes**, terme de marine: C'est un bouillon de *refouloir* qui est emmanché de cordes: on ne s'en sert que quand on est obligé de charger une pièce de canon par dedans le vaisseau.

**REFRACTION astronomique**: C'est une réfraction que cause l'atmosphère, par laquelle un astre paroît plus élevé au-dessus de l'horizon, qu'il n'est effectivement. *Réfraction horizontale*, c'est celle qui fait paroître le Soleil ou la Lune au bord de l'horizon, lorsqu'ils sont encore au-dessous.

**REFRANCHIR**, *se refranchir*, terme de marine: C'est quand l'eau de pluie ou des vagues qui est entrée dans un vaisseau, s'épuise & diminue, comme on le connoît à l'archipompe.

**REFREIN**: C'est le retour du rejaillissement des houles ou grosses vagues de la mer, qui vont se briser contre des rochers.

\* **REFUITE**: En terme de charpenterie on dit qu'un trou a de la *refuite*, lorsque la mortaise

est trop profonde pour l'usage que l'on en veut faire.

\* **REFUS** : En terme d'art , enfoncer un pieu jusqu'à *refus de mouton* , c'est l'enfoncer autant qu'on le peut avec le mouton.

**REFUSER**, le vaisseau a *refusé* : C'est-à-dire qu'il a manqué à prendre vent de vent.

\* **REGAIN** : On dit qu'une piece de bois & une pierre ont *du regain* , ou qu'il y a *du regain* à une pierre ou une piece de bois. Lorsqu'étant trop longues pour l'usage auquel on les destine , l'excédent demande d'être coupé.

On donne aussi le nom de *regain* à la seconde herbe qui revient dans un pré qui a été fauché.

\* **REGALER**, terme d'art qui se dit pour applanir , mettre de niveau , sur-tout lorsqu'il est question de terrain. Dans ce sens le *régalement* d'une aire ou d'une superficie est sa réduction à un même niveau.

\* **REGARD** : On donne ce nom à un réservoir d'eau courante , d'où partent plusieurs tuyaux pour en faire la distribution , & des ouvertures qu'on y fait de distance en distance pour observer les défauts , & faciliter les réparations de la conduite.

**REGATE** : On appelle ainsi des courses de barques qui se font en forme de caroussel sur le grand canal de Venise , où il y a un prix destiné pour le vainqueur.

**REGIMENT**, est un Corps de troupes composé , si c'est Infanterie , d'un ou plusieurs bataillons , commandés par un Colonel ; si c'est Cavalerie ou Dragons , d'un ou plusieurs escadrons , commandés par un Mestre de camp.

De plusieurs termes qui peuvent avoir produit l'étymologie de *régiment* , celui de *régie* venant du

Latin *regere*, gouverner , doit être préféré. Le *régiment* est gouverné par un Colonel. Cependant M. Beneton , grand Etymologiste , préfère le mot François *régime* , produit du Latin *regimen*. Le mot de *régime* est usité dans la Physique , pour exprimer un corps composé de plusieurs autres : mais ce n'est qu'une étymologie qu'il hasarde.

L'Infanterie a été mise en Corps de *régiment* plutôt que la Cavalerie : on en fait monter l'origine à Henri II. en 1558.

On trouvera à la fin de ce troisième Volume le rang & la liste de tous les *régimens* d'Infanterie , de Cavalerie François & Etrangere , & celle des *régimens* de Dragons & de Hussards.

**REGLE** : C'est un instrument mince & étroit , dont on se sert pour tracer des lignes droites. La *regle* des Charpentiers est divisée en six pieds de long ; ils ont une grande & une petite *regle*. *Regle* , *reglet plat* , c'est une *regle* de Menuisier. *Regles du quartier* , c'est une maniere de naviger par le quartier de réduction.

Dans l'artillerie , la *regle* est divisée , & porte les différens diametres & calibres des pieces & boulets.

\* **REGLET** : Petite moulure plate & étroite , qui dans les compartimens & panneaux sert à en séparer les parties , & à poser des guillochis & entrelats. Le *reglet* est différent du *listel* ou *filet* , en ce qu'il se profile également comme une *regle*.

\* **REGRATTER** : C'est , en terme d'architecture , ôter avec la ripe , ou avec le ciseau , la superficie d'une vieille muraille , d'une ancienne voûte de pierre , pour la

blanchir : on a *regratté* la Cathédrale.

*Regratter*, en terme de gravure, c'est retoucher avec le burin : cette planche a été *regrattée*.

• **REIN**, se dit des côtés d'une voûte où la courbure commence.

*Rein d'arche*, est la maçonnerie qui remplit l'extrados ou la domelle extérieure d'une voûte, jusqu'à son couronnement. On dit qu'une arche a les *reins* vuides, lorsque les *reins* ne sont pas remplis de maçonnerie pour soulager la voûte. La plupart des voûtes Gothiques ont les *reins* vuides.

Quand on se propose de bâtir des maisons sur un pont, projet toujours dangereux, on laisse ordinairement les *reins* des arches vuides, afin de ménager des caves dans cet espace.

• **REINCEAU**, ou *rinseau* : C'est une espèce de branche qui prenant ordinairement naissance d'un culot, est formée de grandes feuilles naturelles, ou imaginaires, & qui sert à décorer les frises, gorges, panneaux, ornemens, &c.

• **REJOINTOYER** : Terme de maçonnerie, qui signifie remplir & ragréer avec du mortier de chaux & de ciment les joints des pierres d'un vieux bâtiment. Ce qui se fait aussi avec du plâtre, ou du mortier, aux joints des voûtes, lorsqu'ils se sont ouverts, parce que le bâtiment étant neuf, a tassé inégalement, ou qu'étant vieux il a été mal étayé, en y faisant quelque reprise par sous-œuvre.

**REJOUISSANCES publiques**. J'ai trouvé un morceau curieux dans les Notes de M. le Chevalier Folard sur son Polybe, au sujet des *rejouissances* & prières publi-

ques des Anciens : le voici. Les Anciens, dit-il, avoient leur *Te Deum*, comme les Modernes, pour remercier les Dieux de leurs victoires. Ils faisoient plus, car ils ordonnoient des fêtes & des processions, où ils portoient toutes les statues de leurs Dieux avec beaucoup de dévotion, & même de dépense.

Les marques de leur reconnaissance étoient plus ou moins grandes & moins pompeuses, selon la grandeur & l'importance des victoires de leurs Généraux, & ces fêtes ne finissoient pas en un jour; elles duroient quelquefois des semaines entières. César par ses victoires dans les Gaules faillit à ruiner les Romains en fêtes, & en remerciemens à leurs Dieux; de sorte que de son tems le Sénat n'eut gueres d'autre occupation que celle d'ordonner des jeux & des fêtes à Rome, & dans tout l'Empire.

Ce grand Capitaine en gagnant, que quinze jours d'actions de grâces purent à peine suffire : c'est ce qu'il nous apprend dans ses Commentaires. Il n'en fut pas ainsi dans la seconde guerre Punique. Les Romains n'ordonnerent des jours de vœux & de prières que pour détourner la colère des Dieux prête à éclater sur leur tête; & se les rendre favorables dans les grandes crises des affaires; & pendant qu'on s'en plaignoit à Rome, on les remercioit & l'on s'en réjouissoit à Carthage.

Les Dieux, dit-il, ne perdoient jamais rien de leurs revenus dans les bons événemens, comme dans les plus sinistres. Les vaincus augmentoient le nombre des victimes, & choissoient les plus grasses pour les apaiser & les tourner de leur

côté. Les autels des victorieux ne fumoient pas moins par reconnaissance. Rome ne fut jamais plus dévote que du tems d'Annibal. L'adversité seule a ce pouvoir-là, & la prospérité de nos affaires fait un effet tout contraire dans le cœur des hommes.

C'étoit la coutume des Romains, dit Polybe, de ne rien épargner pour fléchir les Dieux dans leur colere : ils ne trouvoient pas, comme Ajax, que ce fût une chose honteuse de vaincre, ou de se tirer d'embarras, par l'assistance divine. C'est ainsi, disoit l'Empereur Aurelien au Sénat, que nos ancêtres ont commencé & terminé plusieurs guerres fâcheuses, & reconnu que jamais leur secours ne fit honte aux Nations belliqueuses & bien commandées.

Jamais les Romains n'en eurent un plus grand besoin. Leurs Soldats étoient bons, ils le sçavoient bien, mais cela ne suffisoit pas : il falloit de bons Généraux ; car un bon & un mauvais, lorsque le commandement est partagé, & que chacun fait à sa tête, lorsqu'il est en jour, c'est tout comme rien. Quand le tour d'Æmilus vint pour commander, ce Général remporta un grand avantage sur Annibal ; mais le lendemain Varro son collègue perdit tout par son ignorance & sa lâcheté.

On avoit raison à Rome de s'alarmer, lorsqu'on y apprit que les armées étoient en présence, & que les Consuls n'étoient pas d'accord. La dévotion du Peuple redoubla, les Temples ne désemplissoient pas à la veille d'un si grand événement. Tout étoit en prières, en vœux & en sacrifices : mauvais tems pour les bœufs & pour les moutons, & abondance

de biens pour les Prêtres & les Sacrificateurs.

Ce que les Payens faisoient dans la prospérité de leurs affaires, comme dans leurs plus grandes infortunes, c'est-à-dire après les plus grandes victoires, ou dans leurs défaites les plus complètes, les Modernes ne font aussi, & ne leur cèdent pas en actes de dévotion. Cela se remarque dans toutes les Religions du Monde entier.

Les Prêtres du Paganisme, dont le nombre n'étoit pas moins grand en ce tems-là qu'il l'est aujourd'hui dans les Royaumes de Siam, de la Chine & du Japon, ne faisoient jamais une plus grande récolte d'argent & d'offrandes que dans les tems de calamités. La peste, la guerre, les tremblemens de terre, les prodiges & les phénomènes célestes les plus extraordinaires, comme ceux de la terre, tout leur produisoit : c'étoient des faveurs de leurs Dieux. Ils les remercioient, & s'en réjouissoient dans le fond du cœur, pendant que toute une Nation ou toute une Ville étoit dans l'affliction, dans l'abattement, & dans la crainte que le mal n'empirât : enfin ils trouvoient le moyen, à l'aide de leurs prières, de leurs sacrifices, & des fourberies des oracles de leurs Dieux, qu'ils faisoient parler à leur fantaisie, de s'enrichir dans les tems les plus misérables, comme dans les plus heureux.

Voilà ce que le Commentateur de Polybe nous apprend des *réjouissances* & prières publiques des Anciens. Pour nos *réjouissances* publiques occasionnées par des victoires & des prises de Villes, elles sont toujours précédées d'un *Te Deum*, qui se chante dans toutes les Eglises de l'étendue du Royaume. Celles que nos Peres ont eues

sous les regnes précédens , quelle magnifiques qu'elles aient été , sur-tout sous Louis XIV. sont au-dessous des *réjouissances* publiques qui se sont faites à Paris & dans les principales Villes du Royaume à l'occasion du mariage de Madame Première , du rétablissement de la santé du Roi en 1744. & de ses belles campagnes de la même année , de 1745. & 1746. de la conquête de l'île Minorque sur les Anglois en 1756. par le Maréchal Duc de Richelieu , &c.

REITRES , étoient des Cavaliers venus d'Allemagne , qui commencèrent à servir dans nos armées avec les Carabins sous Henri III.

Ils firent disparaître les Cavaliers Orientaux.

RELÂCHER , terme de marine , est discontinuer le cours en droiture pour mouiller , ou dans le port du portement , ou dans quelque autre parage de la route.

RELAIS , ou *berme* , est une largeur de terrain au pied du rempart , du côté de la campagne , destinée à recevoir les débris que le canon des assiégeans fait dans le parapet , & à empêcher que ces démolitions ne comblent le fossé. Pour plus de précaution on palissade les *bermes*.

RELEVEMENT : C'est la hauteur d'un vaisseau , eu égard à une partie du même vaisseau qui est plus basse. Vaisseau dont le *relevement* est bien proportionné , c'est la différence qu'il y a en ligne droite du pont à son avant & à son arrière. *Relever un vaisseau* , c'est le remettre à flot , lorsqu'il a échoué ou qu'il a touché. *Relever un vaisseau* , c'est le relever lorsqu'il est à la bande. *Relever l'ancre* , c'est la changer de place , la mettre dans une autre situation.

*Relever les branles* , *saisir les branles* , c'est attacher les branles par le milieu près du pont , afin qu'ils ne nuisent point , ni n'empêchent de passer entre les ponts.

RELEVER une *Sentinelle* : C'est mettre un autre Soldat de garde en la place de celui qui étoit en faction.

RELEVER la *tranchée* : C'est monter la garde à la tranchée , & prendre le poste d'un autre Corps de troupes qui descend la garde. Voyez TRANCHÉE.

RELIEF , est un ordre que l'Officier obtient du Ministre pour se faire payer ses appointemens échus pendant qu'il a été absent du Corps.

\* RELIEF , se dit aussi de tout ce qui est relevé en bosse dans les ouvrages de sculpture , de poterie & de fonte , & des ornemens d'architecture taillés en saillie.

L'architecture Gothique étoit prodigieuse en *reliefs* , comme on le voit principalement à Notre-Dame de Paris.

Le *relief* ou la saillie dans un bâtiment doit être proportionné à la grandeur de l'édifice , & à la distance d'où il doit être vu.

*Plein-relief* , c'est un ouvrage de sculpture isolé & détaché du fond ; c'est proprement une figure taillée après nature.

*Bas-relief* , c'est un ouvrage de sculpture qui a peu de saillie , & qui tient à un fond.

*Demi-relief* , se dit d'une figure sortant à demi-corps du plan sur lequel elle est posée.

\* RELIEN : C'est la poudre pilée & écrasée qui n'a pu passer par le tamis de soie. On en fait les chasses à des pots-à-feu , mêlée avec de l'aigremore ; comme elle est à moitié écrasée , elle agit moins vivement que la poudre ,



dont l'effet est trop prompt pour que la garniture puisse bien prendre feu.

\* **REMBLAÏ.** On donne ce nom aux travaux de terres rapportées & battues, soit pour faire des levées, soit pour applanir quelque terrain.

**REMEDIER à des voies d'eau :** Beaucoup de gens se servent de ce terme pour dire, *boucher les voies d'eau.*

\* **REMEIL.** On donne ce nom à certains courans d'eau qui ne glacent point en hiver, & où l'on trouve ordinairement des bécassies & d'autres oiseaux aquatiques.

\* **REMENÉE**, autrement *arrière vouffure* : C'est le nom d'une sorte de petite vouë que l'on met derrière le tableau d'une porte ou d'une fenêtre, pour couronner l'embrasure.

**REMETTRE un bataillon**, *remettre les rangs*, *remettre es files*, ou simplement *se remettre* : C'est revenir sur son terrain après avoir fait des doublemens, des contre-marches, ou des conversions. Ainsi c'est reprendre les premières distances, & faire face sur le même front où l'on étoit avant le mouvement. Quand les doublemens se font par files, il faut toujours se remettre par le contraire du doublement.

Par exemple, si on a doublé les files à droite, il faut se remettre en faisant à gauche ; & si l'on double les files à gauche, on se remet en faisant à droite. Mais aux doublemens qui se font par rangs, on se remet de la même manière qu'on a doublé ; c'est-à-dire, que si l'on a doublé à droite, on fait encore à droite pour se remettre, & si l'on a doublé les rangs à gauche, on se remet en faisant encore à gauche.

\* **REMISE de galere** : C'est dans un arsenal de marine un grand hangard, séparé par des rangs de piliers qui en supportent la couverture, où l'on tient à flot leparément les galeres des armées.

**REMORAL**, est un Officier de galere qui a soin des rames.

**REMONTE d'un Cavalier**, est le secours qu'on lui donne, en lui fournissant un cheval, quand il est démonté.

Quand un Capitaine fait le décompte à ses Cavaliers, il regle ce qu'il a fourni pour la *remonte*.

La fourniture de l'étape est réglée par l'Ordonnance du Roi du 13 Juillet 1727. Elle porte qu'elle doit être faite en tems de guerre sans aucun retranchement aux Capitaines & Lieutenans de Cavalerie conduisant des recrues & des remontes, tant en vivres qu'en fourrages. Mais comme en tems de paix les Officiers n'ont pas, à beaucoup près, le nombre de chevaux qu'ils entretiennent pendant la guerre, ils n'ont en tems de paix que la moitié des fourrages qui sont attribués à leur grade ; mais on ne leur retranche rien, comme je l'ai dit ailleurs, sur les rations des vivres, qui leur sont fournies en tout tems sur le même pied. Comme les routes des remontes s'expédient de la même manière que les routes des recrues, je renvoie au mot **RECRUE**, où je parle de la manière dont ceux qui les conduisent, se doivent comporter, pour se conformer aux Ordonnances du Roi.

**REMONTER une rivière** : C'est naviger sur une rivière, en allant de la mer vers sa source.

**REMORQUER**, terme de marine : C'est faire voguer un vaisseau à voiles par le moyen d'un vaisseau à rames. Le mot de *souer*

marque la même action , mais on toue par le cabestan & par la hanfiere , & l'on *remorque* par un vaisseau à rames.

**REMOUX** : Le *remoux* d'un vaisseau font de certains tournans d'eau qui se font lorsque le vaisseau passe.

**REMPART**, est la hauteur des terres qui couvrent le corps d'une Place , ou le terre-plain d'un ouvrage , & qui porte le parapet du côté de la campagne. Sa hauteur ne doit pas passer trois toises , ni son épaisseur dix à douze toises , à moins qu'on n'y soit contraint par la nécessité d'employer toutes les terres qu'on a tirées en creusant le fossé , parce que ces mêmes terres ne peuvent servir qu'à faire la masse du *rempart* , & à élever des cavaliers , ou bien à faire le glacis du chemin couvert.

L'usage du *rempart* est premièrement d'empêcher l'ennemi d'entrer dans la Place ; secondement de couvrir la Ville & les Places d'armes , les magasins & les logemens des gens de guerre , du canon de l'ennemi ; troisièmement il commande au dehors de la Place & dans les travaux de l'ennemi ; quatrièmement il sert à mettre les pieces de canon en batterie , à ranger les troupes pour la défendre en cas de breche , à y faire des retranchemens , souterrains ou logemens à l'épreuve de la bombe ; cinquièmement pour empêcher la désertion des troupes.

Le *rempart* bas & le *rempart* haut ont leur défaut. Le *rempart* fort haut coûte beaucoup , est exposé aux batteries ennemies , & ses débris comblent le fossé , ce qui en facilite le passage. Ceux qui sont destinés pour sa garde , ne peuvent tirer qu'en plongeant ,

& il y a un grand espace de *rempart* qui n'est pas vu. Le *rempart* bas coûte moins à bâtir ; il est moins exposé au canon : il n'y a point d'espace dans le fossé qui ne soit défendu de front , & chaque coup est rasant ; mais il peut être facilement commandé par les hauteurs des environs , ou par les ouvrages de l'ennemi.

L'escalade en est facile , & la désertion aussi , mais on peut remédier à la désertion & aux surprises , par des fraises & des palissades. La meilleure maniere de faire un *rempart* , est de le faire revêtu de maçonnerie jusqu'au rez-de-chaussée , afin d'éviter l'éboulement des terres , & le reste revêtu de gazon ou de brique ; ce qui empêche les éclats du canon , qui tuent ou blessent les Soldats qui sont aux environs , & rendent inutiles les fausses braies. Les parties du *rempart* sont le talus intérieur ou extérieur , le parapet , la banquette & le terre-plain. Voyez MURAILLE.

Voici , selon la moyenne fortification de M. de Vauban , la maniere de construire un *rempart*. Le *rempart* a ordinairement quinze pieds de hauteur sur le niveau de la Place. Pour éviter l'affaissement des terres , on lui donne en dedans une pente égale à sa hauteur , ou du moins aux deux tiers , qu'on nomme talus intérieur , pour le distinguer de l'extérieur.

On met le long de ce talus , en certains endroits , des rampes ou pentes extrêmement douces pour monter sur le *rempart* ; elles ont deux toises de largeur , & sont prises sur le talus intérieur. On les place selon l'occasion & le besoin , tantôt à l'angle du *rempart* , vis-à-vis l'entrée du bastion , quand le bastion est plein , tantôt le long

des flancs , ou à l'angle flanqué , quand le bastion est vuide.

Le bord extérieur est toujours revêtu ou d'un simple gazon , ou d'une muraille de pierre ou de brique. Quand il est revêtu d'un simple gazon , on ne peut gueres se dispenser de faire son talus extérieur égal à sa hauteur , ou du moins aux deux tiers , pour empêcher l'affaissement des terres ; & comme l'ennemi pourroit y monter facilement , on plante au niveau du haut du rempart , autrement dit le terre-plain , des fraises , qui sont des pieux quarrés posés presque horizontalement à six pouces de distance les uns des autres , & sortant en-dehors de douze ou treize pieds pour empêcher les escadades.

Quand le rempart est revêtu d'une muraille , ce que M. de Vauban a toujours observé , le talus extérieur doit être égal à la cinquieme partie de sa hauteur. Ainsi en donnant quinze pieds de hauteur au rempart , le talus extérieur doit être de trois pieds , & ces trois pieds de talus extérieur étant ajoutés aux quinze pieds du talus intérieur , réduisent la largeur du rempart au sommet à neuf toises , sur lesquelles il faut encore prendre l'épaisseur du parapet & de la banquette.

\* REMPIETTEMENT , se dit en parlant d'un mur qui est dégradé par le pied , & qui a besoin de réparation , c'est-à-dire d'être regarni : pour lors on dit qu'il faut rempietter ce mur.

\* REMPLAGE , terme d'art , qui est une corruption de remplissage. Les Maçons appellent remplage le moëlon ou le blocage dont ils remplissent le vuide d'une muraille.

Les Charpentiers nomment poteaux & fermes de remplage , les

poteaux & les fermes qui servent à remplir les intervalles entre les poteaux corniers & les maîtresses fermes.

\* RENARD , terme de Fontainier : Petite fente ou ouverture qui se fait dans les corrois de glaise qui environnent un bassin , un réservoir , un batardeau , & par où l'eau se perd , sans qu'on s'en aperçoive.

RENARD : C'est aussi une espee de croc de fer avec lequel on prend les pieces de bois qui servent à construire des vaisseaux , pour les transporter d'un lieu en un autre. Renard , est encore une petite palette de bois sur laquelle on a figuré les trente-deux aires de vent. A l'extrémité de chaque aire de vent il y a six petits trous qui sont en ligne droite. Les six trous de chaque rumb représentent les six horloges , ou les six demi-heures du quart du Timonier , qui pendant son quart marque sur le renard combien le vaisseau a couru de demi-heures ou d'horloges sur chaque aire de vent ; ce qu'il marque par une cheville qu'il met dans un des petits trous ; de sorte que si le sillage du vaisseau a été sur le Nord pendant quatre horloges , le Timonier met la cheville dans le quatrieme trou du Nord ; ce qui sert à assurer les estimes & les pointages. Le renard est attaché à l'artimon , proche de l'habitacle.

\* Au Renard ; signal des Survriers qui enfoncent des pilots , pour reprendre haleine. Voyez SONNETTE.

\* RENCONTRE. On donne ce nom , en terme de guerre , au combat de deux Corps de troupes ennemies , lorsque n'ayant pas été prévu il se fait tumultuairement , ou du moins sans qu'on puisse y employer toutes les regles militaires.

**RENCONTRE** : C'est un commandement que l'on fait au Timonier d'un vaisseau , afin qu'il pousse la barre du gouvernail du côté opposé à celui où il l'avait poussée.

**RENCONTRE** : C'est un terme en usage parmi les Scieurs de long, & ils appellent ainsi l'endroit où, à deux ou trois pouces près, les deux traits de scie se rencontrent, & où la piece se sépare.

\* **RENDEZ-VOUS** : C'est le lieu indiqué pour l'assemblée des troupes destinées pour quelque entreprise concertée.

**RENDRE-VOUS** : C'est le lieu qu'on marque afin que les vaisseaux d'une flotte viennent s'y rendre , s'ils sont séparés ou détachés par quelque fortune de mer. *Rendre le bord*, c'est à-dire venir mouiller, ou donner fond dans un port ou dans une rade.

**RENDU**, Soldat *rendu* : On ne se sert aujourd'hui que du terme de *Déserteur*, pour désigner un Soldat qui passe à l'ennemi, & de *rendu* pour celui qui met les armes bas.

\* **RENETTE** : C'est un instrument qui sert à chercher une encloueure dans le pied d'un cheval.

\* **RENFLEMENT** : En architecture on appelle *renflement de colonne*, la petite augmentation qui se fait au tiers du fût de la colonne vers le bout d'en bas, & qui diminue insensiblement vers les deux extrémités.

\* **RENFORCEMENT** : On donne ce nom à la partie d'un théâtre qui fait sa profondeur. Les Architectes appellent aussi *renforcement*, le parement au-dedans du fond d'un mur, comme d'une niche ou arcade feinte. La profondeur qui est entre les poutres d'un grand plancher, se nomme *renforcement de sophite*.

\* **RENFORMIS**, terme de maçonnerie, qui se dit de la réparation que l'on fait à un mur ; lorsqu'elle demande plus d'un enduit simple.

\* **RENFORT** ; terme de guerre qui signifie une augmentation d'hommes, ou de vivres, ou de munitions qu'on envoie pour fortifier une Place ou une armée.

**RENFORT**, est une partie de la piece du canon. La piece de canon est ordinairement de trois grosseurs ou circonférences. Le premier *renfort* qui forme la première circonférence de la piece ; est depuis l'astragale de la lumière jusqu'à la plate-bande & moulure qui est sous les anses.

Le second *renfort*, qui est la seconde circonférence, est depuis cette plate-bande & moulure jusqu'à la plate-bande & moulure que l'on trouve immédiatement après les tourillons.

Ces deux *renforts* vont toujours en diminuant, & ensuite est la volée, troisième circonférence qui est aussi moindre en grosseur.

\* **RENTON** : On donne ce nom à la jointure de deux pieces de bois sur une même ligne. L'endroit où les deux morceaux d'une sablière se joignent, se nomme aussi *renton*.

**RENVERSEMENT**, *changer par renversement* : C'est transporter des marchandises, ou la charge d'un vaisseau dans un autre vaisseau.

**REPAIRE**, est une marque que l'on fait sur un mur, pour donner un alignement & arrêter une mesure de certaine distance, ou pour des coups de niveau, autant sur un jalon que sur un endroit fixe. Les Menuisiers nomment aussi *repaire* les traits de pierre noire ou blanche dont ils marquent les pieces d'assemblage pour les monter

en œuvre ; & les Paveurs certains pavés qu'ils mettent d'espace en espace pour conserver leur niveau de pente.

**REPARATIONS dans un régiment.** Le menues réparations d'un régiment consistent dans le raccommodage du linge , des habits , armes , outils , tentes , faisceaux , & autres choses nécessaires pour camper. Pendant l'hiver les Majors des régimens , de concert avec les Commandans , doivent pourvoir à tout ce qui peut manquer à leurs Soldats , tant pour ce qui regarde l'armement , que pour l'habillement & les menues réparations , principalement pour toutes les choses qui sont nécessaires pour camper , afin de n'être pas pris au dépourvu , si l'on marche de bonne heure , comme il arrive très-souvent. Ainsi les Majors doivent faire marquer les tentes & manteaux d'armes , examiner les outils & porte-outils , pour faire réparer ceux qui sont endommagés , & en faire donner d'autres à la place de ceux qui manquent ; comme aussi faire faire par compagnie un faisceau pour les armes d'un bois très-droit , de la hauteur de six pieds , ferré par les deux bouts , pour pouvoir d'un côté entrer assez avant en terre , & pour contenir de l'autre la tête du manteau d'armes. Ce faisceau est garni de ses deux traverses , passées en croix à un pied de la tête pour contenir les armes également de tous côtés. C'est une très-petite dépense , qui ne coûte que dix ou douze sols par compagnie. Cependant il y a beaucoup de régimens qui n'ont pas cette attention ; ce qui fait que leurs Fourriers , qui coupent au bois des faisceaux tels que le hasard les produit , les uns courts ,

les autres longs , sans traverses , & qui en changent à chaque camp , n'alignent jamais bien leurs faisceaux , en manquent le plus souvent , ou ceux qu'ils font sont si mauvais , que les armes tombent , se brisent , se gâtent au moindre vent , au lieu que lorsqu'on donne un faisceau bien fait & en bon état au Fourrier , il en répond , le porte d'un camp à l'autre , & en y arrivant , les armes sont tout d'un coup mises aux faisceaux qui sont bien alignés , & en sûreté , ce qui les conserve & évite bien des accidens , qui arrivent très-souvent quand les Soldats jettent leurs armes par terre , faute d'avoir un faisceau planté pour les y mettre.

Il y a encore certaines petites attentions qui semblent être des bagatelles , & qui néanmoins sont utiles , sur-tout pour faire paroître une troupe , comme d'avoir soin des chapeaux des Soldats , de faire donner des vergettes par chambrée , des bonnets pour aller à l'eau , au bois , à la paille , & autres choses semblables , afin de conserver leurs chapeaux ; faire mettre des agrafes aux balques de leurs habits , pour les relever sur les côtés ; tenir la main à ce que leurs guêtres soient bien faites ; examiner jusqu'aux hayre-facs , & enfin jusqu'aux moindres choses , de façon qu'il ne manque pas un artilion au régiment.

\* **REPARATIONS** , choses à réparer dans un bâtiment.

*Grosses réparations* , ce sont les murs , les planchers , les couvertures , les plombs , les fenêtres , les portes , &c. Ces *réparations* regardent les Propriétaires.

*Menues réparations* , ou *réparations locatives* , ce sont celles qui regardent les Locataires , comme l'entretien des vitres , des serru-

res, du carrelage, des parquets, &c.

\* **REPLIER**, *se replier*, se dit, en terme de guerre, de certains mouvemens que fait un Corps de troupes. On dit : *se replier* sur la droite, sur la gauche, sur le centre, pour dire qu'on s'est tourné de ce côté-là.

**REPENDRE**, *rendre le salut*. Voyez SALUT.

\* **REPOS**, ou *pallier d'escalier* : Ce sont les marches plus grandes que les autres, qui servent comme de repos. Dans les grands perrons, où il y a quelquefois plusieurs palliers de repos dans une même rampe, ces palliers doivent avoir au moins la largeur de deux marches : ceux qui sont dans les retours des rampes des escaliers, doivent être carrés.

\* **REPOS**, en terme d'architecture hydraulique. Les vantaux des portes des écluses sont composés chacun de deux montans, dont celui qui est retenu au long du mur des Bajoyers, s'appelle *montant de repos*, parce qu'il ne sort pas de la place. On appelle aussi *repos* de certaines pièces de bois circulaires sur le dessus desquelles est encastré un morceau de bronze de même figure & de même nom, qui sert à appuyer les roulettes pour faciliter le mouvement des vantaux des portes d'écluses.

\* **REPOUS** : C'est une espèce de mortier, fait de vieux plâtre battu & mêlé avec de la poudre de brique & de la chaux.

**REPOUSSOIRS** : Les *repousseirs* des Charpentiers d'artillerie & de marine sont des chevilles de fer dont ils se servent pour faire sortir les chevilles d'assemblage. Un *repousseir à clous*, est une

longue cheville de fer, terminée un peu en pointe, dont on se sert pour chasser un clou du lieu où il est cloué. *Repousseir à chevilles*, c'est une autre espèce de cheville de fer, dont l'usage est de chasser une cheville hors de son trou.

\* **REPOUSSOIR**, instrument de Tailleur de pierres : C'est un long ciseau de fer qui leur sert à pousser des moulures. Celui des Charpentiers & des Menuisiers est une cheville de fer qu'ils emploient pour faire sortir les chevilles d'assemblage.

\* **REPOUSSOIR**. Les Artificiers appellent ainsi une petite baguette un peu moins grosse que celle à rouler, qui sert à enfoncer les chasses dans les pots & autres artifices.

**REPRENDRE une manœuvre** : Cela se dit d'une manœuvre sur laquelle on travaille, qui se trouvant trop longue, on est obligé de la replier, & de faire un amarrage ou plus haut, ou plus bas.

\* **REPRENDRE**, en terme de maçonnerie : *reprendre un mur par sous-œuvre*, le réparer peu à peu avec peu d'étais.

\* **REPRISE** : Ce qu'on appelle, en terme de mer, *reprise*, est un vaisseau, qui après avoir été pris par l'ennemi, est repris par ceux à qui il appartenait.

\* **REPRÉSAILLES**, terme de guerre. On donne ce nom à tout ce qui se fait contre l'ennemi, pour tirer satisfaction de quelque injure ou de quelque violence. Les *représailles* s'exercent ordinairement dans des choses de même nature. On brûle des Villages en *représailles*, c'est-à-dire, parce que l'ennemi en a brûlé.

\* **RESCAPER** : C'est couper avec la coignée, ou la scie, la

scie

ôte d'un pieu ou d'un pilotis , qui refuse le mouton , parce qu'il a trouvé de la roche , ou pour le mettre de niveau avec le reste du pilotage.

**RESERVE** : Corps de *réserve*, est un Corps de troupes destiné , ou pour se jeter promptement dans le camp & en augmenter la garde en cas de besoin , ou pour empêcher l'ennemi d'approcher ce camp par les derrieres.

Un Corps de *réserve* sert encore à venir charger en flanc l'armée ennemie , en se déployant subitement d'un côté ou d'autre. L'usage des Corps de *réserve* est fort ancien.

Dans l'action de Thymbara , il y avoit à la *réserve* du camp de Cyrus , des chameaux portant chacun des Archers , & l'on prétend même que ce fut la vue & l'odeur de ces animaux qui commença à ébranler les Cavaliers Lydiens , leurs chevaux n'étant pas accoutumés à voir ni à sentir de tels adversaires.

Ce fut un Corps de *réserve* , qui à la bataille de Pharsale vint subitement rafraîchir les Soldats de l'armée dont ce Corps étoit , & contribua beaucoup à la victoire que César remporta sur Pompée.

Les Corps de *réserve* se font toujours conservés , & il n'y a point de Nation qui n'en fasse usage. Ils contribuent beaucoup au gain d'une bataille. On doit l'invention des Corps de *réserve* , dit Végèce , aux Lacédémoniens ; les Carthaginois les imiterent , & les Romains ensuite. Mais l'invention en est plus ancienne , comme je l'ai dit plus haut.

Les Romains , tant sous les Consuls que sous les Empereurs , avoient en *réserve* , derrière l'armée , des groupes d'élite de Cavalerie &

Tome III,

d'Infanterie. Les unes se portoiens vers les ailes , les autres vers le centre , & étoient toujours prêtes à voler dans l'instant , par-tout où l'on étoit pressé trop vivement , afin d'empêcher la disposition générale de se rompre.

Leur Corps de bataille n'avoit qu'une action générale , pour repousser ou pour rompre , s'il se pouvoit , les ennemis. Mais si l'occasion demandoit de former le *cuneus* , c'étoit avec des Corps de *réserve* qu'ils faisoient ces dispositions. Quand ils n'avoient pas de troupes de reste , ils aimoient mieux faire un front de bataille plus court pour se ménager des *réerves* plus considérables

C'est la sage précaution qu'ont toujours des Généraux habiles. Dans leur ordre de bataille ils penlent à se réserver des troupes fraîches pour le besoin. Dans les armées Romaines le Général en chef commandoit l'aile droite , le second se plaçoit au centre de l'Infanterie ; & le troisieme avoit son poste à la gauche , & tous les trois avoient chacun à leur commandement un Corps de *réserve* à portée de le secourir dans le besoin.

• **RESERVOIR** : C'est dans un corps de bâtiment un bassin ordinairement revêtu de plomb où l'on réserve les eaux qui doivent être distribuées par des fontaines ; c'est aussi un grand bassin avec un double mur , appelé douve , & glaisé ou pavé dans le fond , où l'on tient l'eau pour les fontaines jaillissantes des jardins.

**RESINE** : Comme elle est d'une grande utilité , tant sur mer que sur terre , je vais en expliquer la nature. C'est une liqueur oléagineuse , condensée , épaissie sur les pins , sapins , mélèzes , cyprès , térébinthes , & autres arbres de

T

même nature , dont les bois sont gras. Cette liqueur en sort , ou par le trou qu'on fait dans le bois avec une tarière , comme dans le bois de la mélèse , ou par les incisions qui se font par leurs écorces , d'où elle découle abondamment , comme elle fait du sapin. La *résine* se divise en liquide , en sèche , ou solide , & l'une & l'autre provient du même arbre. La *résine* sèche se tire des pommes de pin , de sapin , & de la pesse : on l'appelle proprement *poix résine*. La meilleure est celle qui est odorante & transparente , qui n'est ni sèche ni humide , & qui ressemble à la cire : on juge de la bonté de la *résine* par sa couleur. La meilleure est un jaune pâle tirant sur le blanc. On mêle du soufre avec la *résine* pour la rendre plus blanche , & pour la rendre propre à garantir le bois des vaisseaux de vers. Les Hollandois tirent leur *résine* de France.

\* **RESOLUTION** , en terme d'algebre : C'est la méthode par laquelle on découvre la vérité ou la fausseté d'une proposition dans un ordre contraire à celui des synthèses.

**RESOLUTION** : La *résolution* est une qualité nécessaire à un Général. Consulter lentement , exécuter promptement & avec vigueur , c'est l'avis des Sages. Un Général après la *résolution* prise ne doit plus écouter ni douter ni scrupules. Il faut qu'il suppose que tout le mal qui peut arriver n'arrive pas toujours , soit que la providence le détourne , ou que l'adresse l'évite , ou que l'imprudence des ennemis ne s'en avise pas.

\* **RESPONSION** , terme d'ordres militaires qui se dit pour *charge* ou *redevance*. Une Com-

manderie paye à son ordre telle somme de *responcion* , plus ou moins suivant la valeur.

**RESSAC** , terme de marine : C'est le choc des vagues de la mer qui se déploient avec impétuosité , contre une terre , & s'en retournent de même.

\* **RESSAUT** : C'est l'effet d'un corps qui avance ou recule plus qu'un autre , & qui n'est plus d'alignement ou de niveau , comme un entablement, une corniche , &c. qui regne sur un avant-corps & sur un arrière-corps. *RESSAUT d'escalier* : C'est lorsqu'une rampe d'appui n'est pas de suite , & ressaute au retour.

**RESSIF** : C'est une chaîne de rochers qui sont sous l'eau : ce terme n'est en usage que dans l'Amérique.

\* **RESSORT** : C'est la faculté naturelle qu'ont les corps de se remettre en leur premier état , quand on leur a fait violence pour les en faire sortir , soit en les pliant , soit en les comprimant. *Elasticité* , *force élastique* , signifient la même chose. La cause du ressort , ou de l'élasticité est , selon le sentiment de la plupart des Physiciens , l'effort que fait la matière subtile pour passer dans les pores de la chose courbée dont la partie concave a été rétrécie par la compression , & pour les redresser. C'est à l'élasticité de l'air renfermé & extraordinairement comprimé dans les pores des matières qui entrent dans la composition de la poudre à canon , que cette poudre doit toute sa force , & la violence de son explosion.

\* **RESSORT** : C'est une pièce d'acier fin , qui étant bandée avec violence dans une machine , presse d'autres pièces & sert ainsi à leur



Donner du mouvement.

**RESTAUR** : C'est le dédommagement, la ressource, qu'ont les assureurs les uns contre les autres, suivant la date de leurs assurances, ou contre le Maître, si l'avarie ou le dommage provient de son fait.

\* **RESTAURATION** : C'est la refection de toutes les parties d'un bâtiment dégradé & déperé par male façon, ou par succession de tems, en sorte qu'il est remis en sa premiere forme, & même augmenté considérablement.

**RETENUE** : C'est ce qu'on retient au Soldat sur sa paye pour son entretien, ainsi qu'à la Cavalerie, & aux Dragons dans l'entretien desquels entre encore celui de leurs chevaux. Le Roi accorde, quand il lui plaît, des brevets de retenue sur les charges militaires, en faveur de ceux à qui il est dû, pour qu'ils soient payés sur le produit de ces charges militaires. Au sujet de ces brevets de retenue & d'assurance, il y a plusieurs réglemens du Conseil d'Etat du Roi insérés dans le *Cade Militaire Tom. I. pag. 423. & suivantes.* J'y renvoie le Lecteur, quant au mot de retenue. Lorsqu'un Officier mène un Corps de Soldats de recrue, hors d'état de servir, & qui sont renvoyés par le Colonel ou Commandant d'accord avec le Commissaire des guerres, sur le compte qu'on en rend à S. M. en conséquence de l'avis que le Colonel ou Commandant & Commissaire en donnent au Secrétaire d'Etat de la guerre, elle donne ses ordres pour faire retenir sur les appointemens dudit Officier, la valeur de l'étrappe inutilement consommée par lesdits Soldats renvoyés. Cela est conforme aux Ordonnances du 5 Mars 1686, & du 2 Mars 1717. On

retient aux Sergens, Caporaux, Anspessades, Soldats, Cavaliers & Dragons, quand ils sont aux Hôpitaux, leur paye, c'est-à-dire que, tant qu'ils y sont, ce n'est pas le Major du régiment qui la reçoit, mais le Directeur de l'Hôpital. Autrefois le Roi, outre les journées d'Hôpitaux, accordoit encore les six deniers destinés à l'entretien de chaque Soldat ; mais depuis une Lettre circulaire adressée aux Intendans pour la retenue des Hôpitaux du 12 Juin 1718. ces six deniers destinés pour l'entretien de chaque Soldat, restent entre les mains de l'Officier chargé du détail. Le 31 des mois n'est point payé aux troupes de Sa Majesté, on retient cette paye pour les Invalides de l'Hôtel.

**RETENUE**, piece de bois qui a sa retenue : C'est un terme de charpenterie : on dit d'une piece de bois qu'elle a sa retenue où elle est placée, pour dire qu'elle est entaillée de telle sorte, qu'elle ne peut avancer ni reculer de part ni d'autre. *Retenue*, corde de retenue : C'est une corde qui sert à recevoir un vaisseau qui est en carène. *Corde de retenue d'étrappe* : C'est une corde qu'on tient à la main, quand on hisse le palan, afin de le conduire du côté qu'il faut.

\* **RETIARE** : C'étoit le nom d'une sorte de Gladiateurs Romains, qui combattoient armés d'un trident, & suivant la signification du mot, d'un *filet*, avec lequel ils tâchoient d'embarrasser leurs adversaires, qui étoient les Myrmillons.

**RETIRADE**, ou *coupure*, est un retranchement qui se forme ordinairement par deux faces, qui font un angle rentrant, & qui se prépare dans le corps d'un ouvrage.

Tij

ge, dont on peut disputer le terrain pied à pied : lorsque les premières défenses sont rompues, on les fait quelquefois d'un fossé bordé d'un parapet, & quelquefois la *retirade* n'est qu'un arrangement de fascines chargées de terres, de gabions, de barriques, ou de sacs à terre, avec un fossé ou sans fossé, avec des palissades ou sans palissades.

\* Lorsqu'on est obligé d'abandonner la tête ou le côté d'un ouvrage, ce qu'on ne doit faire que dans la dernière extrémité. Il ne faut pas pour cela quitter l'ouvrage tout entier, il faut que pendant qu'il y en a qui combattent les ennemis, d'autres travaillent aux *retirades* qui se flanquent, & qui ont au devant quelque petit fossé. Il est de la science d'un Ingénieur & de l'honneur des Officiers & des Soldats de travailler à ces sortes d'ouvrages : on élève le corps de cette *retirade* le plus haut qu'il est possible, faisant dessous quelques fourneaux pour la faire sauter, quand l'ennemi s'y est logé.

**RETIRADE des Anciens :** C'étoient de nouveaux murs pratiqués derrière les brèches. L'habileté des grands hommes de l'Antiquité ne paroît, dit le Commentateur de Polybe, nulle part dans un si beau jour, que dans leurs chicanes; en effet où nous capitulons aujourd'hui, c'est-à-dire à la brèche du corps de la Place, sans l'avoir défendue, ni même marqué qu'on en eût la moindre envie, c'étoit où les Anciens faisoient le capital de leur défense.

Ces *retirades*, ou ces nouveaux murs derrière la brèche n'étoient jamais, ou presque jamais parallèles à la muraille ruinée. Les deux extrémités tenoient aux deux côtés de la première muraille,

lesquels restoient encore en entier. Le nouveau mur étoit ordinairement composé de poutres couchées de plat, & rangées en échiquier les unes sur les autres, & de terre mêlée avec des pierres entre les vuides qu'elles laissoient, comme les murailles de Bourges, dont parle César dans ses *Commentaires*, & Joseph dans son *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*, qui parle en plusieurs endroits de ces retranchemens de retraite.

Les Anciens faisoient quelquefois ce retranchement de terre soutenue par des fascinages au défaut de poutres. Ils ne manquoient pas de creuser un fossé très-large & très-profond devant, pour obliger les assiégeans de l'attaquer avec tout l'attirail des machines & des cérémonies qu'on pratiquoit contre les murailles les plus fortes. Ils les construisoient quelquefois de gros quartiers de pierre sans chaux ni sable.

Les exemples des murs intérieurs sont infinis dans l'Histoire Ancienne. La moyenne antiquité ne nous en fournit pas moins abondamment. Je n'en vais donner que deux, que l'Auteur ci-dessus cité me fournit. Genghis-Khan en 1219. mit en œuvre tous ses béliers pour faire une large brèche aux murailles d'Ottrar; mais il trouva de nouveaux retranchemens, & il se vit au milieu de la Ville sans l'avoir prise. Il rencontra des chicanes, & des coupures à chaque rue & dans les maisons mêmes, & les obstacles qui se présentèrent en ces endroits lui parurent plus difficiles à surmonter que les murailles de la Ville.

Au siège de Metz, attaqué par l'Empereur Charles V. en 1552. le Duc de Guise ne vit pas plutôt

**Y**attaque déclarée, qu'il se précautionna d'abord sans attendre l'extrémité. Il fit élever un nouveau mur derrière celui qu'on battoit. Les assiégeans, après leur breche faite, se trouverent surpris de voir un second mur derrière le premier, où ils trouverent une résistance surprenante. Comme ils virent qu'il falloit revenir encore sur nouveaux frais, le découragement s'empara du cœur des Soldats. L'Empereur s'en étant apperçu désespéra de prendre la Place. Il se vit obligé de lever le siège par la brave résistance de M. de Guise. M. le Maréchal de Broglie au siège de Prague en 1742. se fit aussi des retranchemens de la Ville, & étoit déterminé à se defendre avec la dernière extrémité, si la sortie générale qu'il fit n'avoit pas eu tout l'effet qu'il s'étoit proposé. Et en effet il obligea le Prince Charles de Lorraine à lever le siège, lequel Prince fut pour s'opposer au passage du renfort que le Maréchal de Maillebois amenoit au Maréchal de Broglie.

• **RETOMBÉE**, signifie la même chose que pente, inclinaison. On dit la *retombée d'une voûte*.

On appelle ainsi, dit Daviler, chaque assise de pierre, qu'on érige sur le coussinet d'une voûte ou d'une arcade. Le coussinet est la pierre où la voûte commence à se former; le dessous du coussinet est de niveau, & le dessus est taillé en coupe, c'est-à-dire, qu'il a la figure sphérique,

Le coussinet porte la *retombée d'une voûte*.

• **RETOUCHER**, en terme d'art : *Retoucher un ouvrage*, c'est y remettre la main pour le perfectionner s'il y manque quelque chose,

ou pour refaire ce qui s'y trouvoit gâté.

**RETOUR de marée** : C'est lorsque le flot & le jussant dont on a besoin, & qui étoit passé, revient : cela se dit lorsqu'un endroit de terre forme des courans causés par une terre voisine.

• **RETOURNER** : en terme de Tailleur de pierres : *retourner une pierre*, c'est lui faire un second parement opposé au premier, de sorte qu'ils soient paralleles entr'eux.

**RETOUR de la mine. Voyez GALERIE.**

**RETOURS de la tranchée**, sont les coudes & les obliquités, qui forment les lignes de la tranchée, qui sont en quelque façon tirées paralleles aux côtes de la Place qu'on attaque pour en éviter l'ensfilade. Ces différens retours mettent un grand intervalle entre la tête & la queue de la tranchée, qui par le chemin le plus court ne sont séparées que par une petite distance. Aussi quand la tête est attaquée par quelque sortie de la garnison, les plus hardis des assiégeans pour abréger le chemin des retours, sortent de la ligne, & vont à découvert repousser la sortie & couper l'ennemi en le prenant à dos.

• **RETOURS d'équerre** : Ce sont des encoignures à angles droits : on dit aussi se *retourner d'équerre*, pour signifier, établir une perpendiculaire sur la longueur, ou sur l'extrémité d'une ligne effective ou supposée.

**RETRAITE**, est le mouvement que fait un Corps qui plie devant un autre, soit par l'inégalité, soit par le désavantage du terrain, &c. En plaine elle se fait par la Cavalerie qui couvre l'Infanterie, & dans les défilés l'In-

fanterie borde les ravins, haies, &c. pour faciliter celle de la Cavalerie qui se met en bataille à mesure qu'elle passe au-delà du défilé pour recevoir à son tour l'Infanterie, & la laisser remettre en marche.

Les *retraites* ne seuroient se faire avec trop de lenteur & de précaution. La tête doit être attentive aux mouvements que fait la queue, & faire des haies fréquentes pour lui donner le tems de joindre ou de la secourir.

Si dans la *retraite* on a une rivière à passer, la première ligne, après l'avoir passée, se met en bataille de l'autre côté pour protéger la seconde qui doit couper ou replier les ponts derrière elle.

Les *retraites*, quand on est suivi, doivent se faire de façon qu'une première ligne se replie dans les intervalles d'une seconde qui fait un mouvement en avant pour recevoir l'ennemi qui ne manque pas de s'abandonner sur celle qui se replie, & qui a dû l'écartier auparavant en faisant feu; & pour la troisième, de même.

Avant une affaire prévue, dont le succès est toujours incertain, on devoit rendre la communication de ses derrières facile. S'il s'y trouve une rivière, on ne scauroit y faire trop de ponts. L'arrière-garde d'une armée qui se retire doit être composée de troupes d'élite, parce que la confusion s'y flattant, se communique facilement, & presque sans remède au reste. M. le Maréchal de Broglie, dans les *retraites* qu'il a faites en Bohême & en Bavière, avoit formé à cet effet un Corps de Grenadiers, & un autre de Carabiniers de l'armée.

Il y a des Généraux, & presque tous le sont, qui préfèrent les re-

traites de nuit. Ils sont reconnoître les chemins, & s'éloignent en diligence à la faveur de l'obscurité, afin que l'ennemi ne s'en apercevant qu'à la pointe du jour, ne puisse les atteindre. Cependant ils envoient en avant de l'Infanterie pour occuper sur leurs marches des collines avantageuses, s'il y en a, sous lesquelles ils puissent sur le champ mettre toute leur armée en sûreté, & si l'ennemi s'attache à les poursuivre, l'Infanterie qui occupe les hauteurs, fond sur lui avec la Cavalerie.

Il n'y a rien de plus dangereux pour des gens qui poursuivent inconfidamment, que d'être attendus par des troupes préparées à les recevoir d'embuscades. Les *retraites* sont de vraies occasions pour dresser des embuscades, parce qu'on s'abandonne avec moins de précaution sur des gens qui semblent fuir, & plus cette confiance est excessive, plus les risques en sont grands.

Les surprises n'arrivent dans les marches que quand on n'est pas sur ses gardes, du que l'on ne soupçonne aucun danger; c'est ce qu'il faut éviter; car le nombre, & même la valeur ne servent de rien à ceux qui y sont pris.

Quand l'ennemi se retire, voici le piège qu'on peut lui tendre. On le fait suivre à la piste par un petit détachement de Cavalerie, & l'on envoie en avant par d'autres chemins un bon Corps de troupes se placer secrètement sur sa marche. Lorsque ce détachement de Cavalerie a atteint l'armée ennemie, il la tâte légèrement & se retire aussitôt.

L'ennemi s'imaginant que tout le risque est passé, ne l'observe plus, & laisse marcher ses troupes en désordre: alors ce Corps

qui étoit allé l'attendre par un autre chemin, tombe sur lui, & lui fait subir la peine de son imprudence. Un Général avisé, pour ne point tomber dans les embuscades, envoie devant lui occuper les lieux difficiles, & les défilés des bois, lorsqu'il y en a à traverser, & assure encore par derrière sa retraite contre la poursuite de l'ennemi, en lui barrant les chemins avec des abattis d'arbres.

Au reste les occasions de surprises & d'embuscades dans les retraites sont presque toujours communes à l'un & à l'autre Parti. Celui qui se retire peut laisser derrière lui des troupes dans des vallées propres à cela, ou dans des campagnes couvertes de bois; & si l'ennemi tombe dans le piège, il peut revenir sur ses pas, & joindre ses forces à celles de son embuscade.

Pour celui qui poursuit, il peut faire prendre de l'avance à de bonnes troupes par des routes détournées, pour couper le chemin à son ennemi, & l'attaquer de front, tandis que l'armée qui le suit l'attaque par derrière.

Celui qui est poursuivi peut remarcher & tomber la nuit sur son ennemi dans le tems du sommeil; & celui qui poursuit, peut aussi, quoique fort éloigné de son adversaire, lui dérober des marches, & le surprendre au passage des rivières. Celui qui précède tâche d'écraser les troupes de l'ennemi qui passent les premières, pendant que le reste en est séparé par le lit de la rivière; & l'armée qui suit double le pas pour atteindre ceux des ennemis qui n'ont point encore dû passer.

**RETRAITE** dans les montagnes : La retraite de Philippe de Macédoine dans les défilés des

montagnes de Therme, est célèbre dans l'Histoire & digne d'admiration. Elle le seroit encore plus, dit le Commentateur de Polybe, si les retraites des montagnes n'étoient les plus difficiles & les plus dangereuses, & ces difficultés empêchent toujours ou presque toujours les courses & les expéditions dans les pays des montagnes. La plupart des Généraux, même les plus hardis, sentant la difficulté qu'il y a de les faire, malgré leur grand courage dont ils sont assurés, nous font connoître en ne tentant rien, qu'ils ne sont pas trop sûrs de leur habileté, dans cette façon de guerre : ce qui rend ces entreprises fort rares, & si l'on s'y engage, ce n'est guères impunément.

M. le Marquis de Feuquieres fut capable de ces sortes de choses, témoin ce qu'il a fait dans les Alpes pendant le cours de la guerre de 1688. mais M. le Prince de Conti, dans sa campagne de 1744. a été plus loin, après avoir surmonté la nature, laquelle comme de concert avec l'ennemi, combattoit contre lui, après avoir poussé ses conquêtes jusques à Coni, ne pouvant passer outre à cause de la rigueur de la saison, après avoir enfin fait démolir Démont, il a fait une retraite des plus belles; qu'on lise ce que nous disent les nouvelles publiques de cette brillante campagne, on y trouvera, comme dans la retraite de Philippe de Macédoine, des préceptes, des leçons admirables, & des précautions d'un tour tout nouveau : on y trouvera que le Héros François ne le cède en rien au Macédonien dans cette partie de la guerre.

Les marches dans les montagnes, ne sont pas celles que l'on

fait en Flandres & en Allemagne. Les principes en sont différens, les précautions tout autres & d'un détail extraordinaire. C'est particulièrement dans les *retraites* de montagnes, où l'on peut plus aisément qu'en toute autre situation, employer la ruse, le stratagème & les embuscades, contre lesquelles on doit être perpétuellement en garde, & qui sont plus difficiles à découvrir dans les pays de hautes montagnes, que par tout ailleurs; & il y a plus d'art qu'on ne pense à les attaquer & à les former, & encore beaucoup plus dans l'ordre de l'attaque; & comme ces sortes de pièges sont difficiles dans l'exécution, il faut encore choisir des gens capables, prudents, fermes, & d'un grand cœur. On dit que les Italiens y sont merveilleux, ce qui faisoit que M. le Duc de Vendôme leur donnoit souvent cette fusée à démêler.

Les *retraites* d'armées dans les hautes montagnes ne sont qu'une branche, mais des plus délicates, des plus curieuses & des plus savantes de cette partie de la guerre; car l'on peut dire que la science des *retraites*, prise dans tous ses cas particuliers, renferme presque toutes les autres. Se retirer, c'est fuir, mais c'est fuir avec art, & un très-grand art. Quelle sublimité de génie, quelle étendue de connaissances, de qualités acquises & naturelles, ne faut-il pas avoir, & quelle grandeur de courage! que de ruses & d'artifices ne faut-il pas employer dans ces sortes d'actions! car on peut dire que les *retraites* d'armées renferment toutes les parties les plus sublimes des armes, une profonde tactique, les marches, les passages des rivières, en un mot toutes les connaissances, qui sont les grands

Capitaines & les guerriers du premier ordre.

Il me reste à dire sur cet article, qu'il est souvent plus difficile & beaucoup plus glorieux de faire une belle *retraite*, lorsqu'on y est obligé par le grand nombre, que de vaincre l'ennemi à forces égales. C'est-là qu'un brave Officier fait voir son habileté & son expérience, en ne s'ébranlant de rien, & rassurant ses troupes par sa fermeté & par son bon exemple, donnant les ordres avec présence d'esprit, les faisant exécuter sans confusion, se portant avec vivacité où le danger est le plus grand, faisant marcher par rangs, les uns par les intervalles des autres, qui sont fermes & éloignent l'ennemi par un feu fait à propos: enfin profitant du moindre avantage du terrain, pour se retirer honorablement.

Quand l'ennemi veut envelopper, on doit faire faire un bataillon carré, & continuer à marcher très-lentement par l'endroit où il paroît être le plus foible, faisant tirer également & avec justesse, soit par rangs ou par pelotons, de façon que l'on puisse faire un feu continu, sans s'en dégarner tout-à-fait. La plupart des gens croient, que pourvu qu'ils fussent faire un grand feu, cela suffit, sans s'embarrasser de l'effet qu'il produit, c'est une grande erreur: car on ne doit s'attacher qu'à bien faire ajuster les Soldats, & à les faire tirer avec ordre, qui est le seul moyen de détruire considérablement l'ennemi, & de l'obliger à quitter prise. Il y a certaines occasions, où pour faire un feu plus juste, l'on ordonne aux Officiers subalternes, aux vingt plus anciens Caporaux ou Soldats de chaque compagnie, de faire un

feu bien ajusté , & l'on défend au reste de tirer , à moins que ce ne soit pour faire reposer les autres , & refroidir leurs armes pendant quelque tems.

Lorsque l'ennemi ne peut suivre qu'en queue , & qu'il n'oppose pas un grand front , au lieu de se retirer par rangs , on peut se retirer par manches ou par divisions , selon la force de la troupe que l'on commande , & que le terrain le permet , en faisant replier chaque manche ou chaque division les unes après les autres , lesquelles se partagent tour à tour. En un mot la méthode qui nous éloigne le plus promptement de l'ennemi , sans recevoir d'échec , est la meilleure. L'on ne peut parler de ces sortes de choses qu'en général , parce que les différentes circonstances changent l'ordre de la disposition.

**RETRAITE** , *battre la retraite*. Dans toutes les Villes de guerre , le soir avant que de fermer les portes , ce qui est ordinairement une demi-heure avant la nuit , le Tambour de garde monte sur le parapet du rempart , & bat la *retraite* , & tous les Tambours en Corps , qui ont à leur tête un Tambour Major , s'assemblent sur la Place d'armes , d'où ils partent pour battre la *retraite* dans les principaux quartiers de la Ville , afin d'avertir les Soldats de se retirer dans leurs casernes ou chez leurs hôtes. La *retraite* se bat à neuf heures dans l'Été , & au jour finissant dans l'Hiver.

Dans un camp , deux heures après la *retraite* battue , un Officier Major doit faire une tournée dans le camp de chaque bataillon : faire rendre les Soldats dans leurs tentes & les obliger à se coucher , visiter si tous les feux sont éteints , si les tentes des Vivandiers sont

fermées , & leur défendre de donner à boire dans la nuit , enfin examiner si tout est tranquille : en repassant à la tête du camp , il doit voir si les Sentinelles sont à leurs postes , & si elles font leur devoir : il doit recommander aux Sergens & Caporaux de piquet d'être très-attentifs à l'avertir de tout ce qui peut arriver de nouveau , & à lui porter sans retardement tous les ordres qui peuvent venir pendant la nuit : dès qu'il en arrive , il doit les exécuter avec autant d'exactitude que de diligence , après les avoir communiqués au Commandant du régiment , qui doit être instruit de tout ce qui se passe.

**RETRAITE des Pirates** : C'est un lieu où les Pirates se mettent en sûreté : tels sont certains rochers.

**RETRAITE** , se dit aussi des emplois dans les Places pour les Officiers d'Infanterie , & des pensions pour ceux de Cavalerie.

**RETRAITE** ou *relais* , est un petit espace qu'on laisse sur l'épaisseur d'un mur ou autre ouvrage , à mesure qu'on l'élève. Les parapets sont toujours bâtis en *retraite*.

**RETRAITES de hunes** , ou *cargues de hunes* , terme de marine , sont des cordes qui servent à trousseur le hunier.

\* **RETRANCHEMENS particuliers** qu'on fait sur la tête des brèches d'une Place assiégée. Ces *retranchemens* particuliers doivent toujours être en angle rentrant , afin qu'ils flanquent non-seulement les brèches , & autres lieux attaqués , mais encore afin qu'ils se défendent eux-mêmes.

Les assiégeans ne font guères de brèche à l'angle flanqué d'un bastion , parce qu'on la découvre des deux flancs des bastions voisins.

& qu'elle se trouve exposée au feu continu des casernes de la Place. Néanmoins si la breche y étoit faite, on pourroit y faire des *retranchemens* en maniere d'ouvrages à corne, afin de la flanquer.

Si la breche est faite dans la face du bastion, comme il arrive ordinairement, à cause que cet endroit n'est vu de ceux de la Place que d'un côté, on y fera des *retranchemens* en angle rentrant.

On ne fait guères de breche à l'angle de l'épaule, à cause que c'est la partie du bastion la plus solide & la plus exposée au feu de la courtine & du flanc opposé, & que les assaillans venant à l'assaut, y seroient battus de flanc & de revers, non-seulement du flanc simple, mais encore des casernes. Néanmoins s'il arrivoit qu'on fit quelque breche, on y tireroit des *retranchemens* en angle saillant & rentrant.

Dans tous ces différens *retranchemens*, on doit s'approcher le plus qu'il sera possible des parapets des bastions & de leurs ruines, afin de battre en flanc & de revers, ceux qui viendroient à l'assaut, & d'être à l'abri de leur canon.

Lorsque la tête de la breche est tellement découverte que le canon des assaillans découvre tout le dessus, on y prépare quelque fougasse, & dans le corps du bastion on fait un *retranchement*.

\* **RETRANCHEMENS**, se dit non-seulement de ce qu'on *retranche* d'une trop grande piece pour la proportionner, ou pour quelque autre commodité, mais aussi des avances en saillies qu'on ôte des rues & voies publiques pour les rendre praticables & d'alignement.

**RETRANCHEMENS**, en terme de fortification : C'est toute sorte de travail qui fortifie un poste contre l'attaque de l'ennemi. Ainsi ce mot veut dire un fossé bordé de son parapet, ce qui est la plus ordinaire signification ; & il est pris aussi pour des fascines chargées de terre, des gabions, des barriques, des sacs à terre.

On dit : une armée se *retranche* sous le canon d'une Place, quand elle est moins forte que celle de l'ennemi ; on se *retranche* dans son camp, quand on attend du renfort ; on se *retranche* dans un poste, pour s'y défendre, quand on craint d'y être insulté & attaqué ; des Officiers qui trouvent à propos de faire *retrancher* les postes qu'ils commandent, s'ils n'ont pas le tems ou la commodité de faire faire un fossé bordé d'un parapet, & ils se *retranchent* avec des abattis d'arbres, des charrettes, des tonneaux remplis de fumier ou de terre, des planches ou madriers, & s'il est possible, avec des fascines ou sautissons piquetés pour soutenir un retranchement de terre, & même si on le peut, on le doit faire fraiser & palissader, & enfin employer toute son habileté à se mettre en état de s'y défendre vigoureusement, sans courir risque d'y être enlevé. Dans ces occasions on fait travailler les Soldats en diligence, & même quelquefois pour l'exemple, les Officiers subalternes & autres, doivent y mettre la main avec vivacité, ce qui fait connoître leur intelligence & leur bonne volonté.

Souvent on se trouve posté dans des Cimetieres, Châteaux & Maisons où il faut faire des réparations aux endroits insultables : on ne doit rien épargner. Tous les Officiers, comme les Sergens &



les Soldats , ne doivent pas ménager leurs peines dans une occasion si importante : la plupart des Officiers se négligent là-dessus, disant que vingt-quatre heures seront bientôt écoulées, que puisque leurs camarades en ont passé autant dans le même état, & dans ce même poste, qu'ils les y passeront bien aussi, & que ceux qui viendront après eux s'en donneront la peine, s'ils le veulent. Ainsi par un relâchement & une nonchalance trop ordinaires, les postes demeurent en mauvais état. Combien n'y a-t-il pas eu d'Officiers deshonorés & perdus par cette négligence. S'il s'agit de s'établir dans un poste où il n'y ait pas eu de garde, l'Officier Commandant doit employer tout son savoir, pour n'omettre rien de toutes les précautions praticables, afin d'y être en sûreté & en état d'y faire une courageuse défense, en postant lui-même les Sentinelles, en leur donnant la consigne, & en mettant en usage toute la prévoyance possible pour se mettre hors d'insulte. On doit sur-tout bien prendre garde en se postant de n'être pas commandé par quelque hauteur ou maison voisine, d'où l'on puisse être battu à revers, de façon qu'une troupe seroit assommée, sans pouvoir se défendre. Quand un Officier dans un poste n'a rien négligé pour s'y bien retrancher, il doit s'attacher à contenir sa troupe dans une exacte discipline, & empêcher qu'aucun Soldat ne s'écarte, sous quelque prétexte que ce puisse être : car combien d'Officiers ont été battus & enlevés pour n'avoir pas eu toute leur troupe assemblée, ou pour avoir été vendus ou trahis par des Défecteurs de leur poste, auxquels ils avoient donné occasion de dé-

serter par leur trop grande facilité.

• **RETRANCHEMENS** dans un bastion. Ils doivent aller d'un flanc à l'autre ou d'une casemate à l'autre. Les bastions pleins sont les seuls où l'on peut se retrancher avec avantage. Dans les bastions vuides on ne peut faire les retranchemens que par retirades, ou par des barricades dessus les remparts. L'assiégeant peut les forcer avec de simples grenades, car ces sortes de retranchemens ne se peuvent bien vaincre. A tous les retranchemens, il faut un parapet seulement de cinq ou six pieds d'épaisseur : leur hauteur doit être de cinq pieds, & leurs fossés les plus larges & les plus profonds que faire se peut, d'où l'on fera sortir des fourneaux, afin de faire sauter les assiégeans quand ils viendront forcer des retranchemens.

• **RETRANCHEMENT**, se dit encore d'une simple coupure ou retirade qui se fait sur un ouvrage à corne, ou dans la gorge d'un bastion, quand on veut disputer le terrain pied à pied, ou pour obtenir une capitulation honorable.

**RETRANCHEMENT**, en terme de marine : C'est un espace retranché dans un vaisseau, outre les chambres ordinaires.

**RETRECISSEMENS** des gabarits : Ce sont des endroits où les allonges qui sont dans les gabarits, rentrent & tombent en dedans, & retrecissent la largeur du vaisseau.

**REVERDIE** : C'est un terme qui n'est usité qu'en certains lieux de Bretagne, pour dire les grandes marées qui arrivent au défaut, ainsi qu'au plein de la Lune.

• **REVERS** : Ce mot veut dire à dos, ou par derrière. On dit :

voir ou être vû de *revers* : c'est quand un ouvrage étant commandé par quelque éminence ou par sa mauvaise disposition, l'ennemi peut découvrir son terre-plain, ou son rempart : on dit aussi que la tranchée est vue de *revers* quand le feu des assiégés peut découvrir les troupes qui sont en dedans.

\* **REVERS de la tranchée** : C'est le terrain qui répond au bord de la tranchée qui se trouve opposé au parapet ; il y a ordinairement une ou deux banquettes de ce côté, afin que la garde de la tranchée puisse monter sur les *revers*, lorsqu'elle se voit attaquée par une sortie.

**REVERS**, écoute de *revers*, bouline de *revers*, bras de *revers*, en terme de marine, sont les écoutes, les boulines & les bras qui sont sous le vent, que l'on a largués, qui ne sont point halés, & qui ne servent point jusqu'au revirement ; de sorte que quand on vire le bord, les manœuvres qui étoient de *revers* se mettent au vent, & alors elles deviennent manœuvres ordinaires ou manœuvres de service ; & au contraire, celles qui étoient manœuvres de service, deviennent manœuvres de *revers*, parce qu'elles ne sont plus au vent.

\* **REVERS de pavé** : C'est l'un des côtés en pente du pavé d'une rue, depuis le ruisseau jusqu'au pied du mur.

**REVÊTEMENT**, est un ouvrage de maçonnerie fait pour soutenir les terres.

**REVÊTEMENT du rempart**, est un simple gazon, ou une muraille de pierre ou de brique.

Chez M. de Vauban, c'est une muraille qui a son fondement au-dessous du fond du fossé. Son ta-

lus commence au fond du fossé & se termine au cordon qui est au niveau du terre-plain : le cordon est rond & a environ dix ou douze pouces de diamètre. Le sommet de la muraille jusqu'au cordon, selon la méthode de M. de Vauban, a toujours cinq pieds d'épaisseur, & son talus est toujours la cinquième partie de sa hauteur, d'où on tire une méthode facile de trouver l'épaisseur qu'il faut donner au pied, par dessus le fondement, dès qu'on sçait la hauteur qu'on veut lui donner.

Ainsi supposant qu'on veuille donner trente pieds de hauteur à la muraille, il n'y a qu'à prendre la cinquième partie de la hauteur trente qui est six, & l'ajouter à l'épaisseur qu'on doit lui donner au cordon qui est cinq, ce qui fait onze pour l'épaisseur de la muraille par dessus le fondement. On ne peut pas donner de même des règles pour l'épaisseur du fondement, parce que cela dépend de la qualité du terrain, qui n'est pas toujours le même.

Afin que cette muraille soutienne plus facilement la poussée des terres du rempart, on y ajoute en dedans de quinze en quinze pieds, ou de dix-huit en dix-huit, selon le besoin, des éperons ou contre-forts, qui sont de petites murailles perpendiculaires au revêtement. Leur hauteur monte tout au moins jusqu'au cordon.

Dans les ouvrages où le revêtement n'est élevé qu'à la moitié ou aux trois quarts du rempart, & le surplus en gazon, on règle son épaisseur comme s'il devoit être élevé en maçonnerie jusqu'au sommet du rempart. Par exemple, si on devoit quinze pieds en gazon, au-dessus du revêtement, il faudroit augmenter l'épaisseur au som-

met de trois pieds , avec cinq qu'elle auroit déjà pour en avoir huit à la naissance du gazon.

Dans les endroits où on fait des Cavaliers , comme à Maubeuge , il faut augmenter le *revêtement* d'un demi-pied d'épais pour chaque cinq pieds de hauteur , que le Cavalier a au-dessus du *revêtement*, & la solidité des contreforts doit être augmentée à proportion , ce qui doit s'entendre des gros *revêtements* de la Place , & non pas de ceux qu'on fait quelquefois au Cavalier , & seulement quand le pied du Cavalier approche de trois ou quatre toises du parapet.

Ces *revêtements* ne sont proposés que pour la maçonnerie , qui doit soutenir de grands poids de terre nouvellement remuée , & non pas celle qu'on endosse contre la terre vierge , qui ne l'a pas encore été , comme sur la plupart des *revêtements* des fossés.

\* *REVÊTIR* , signifie couvrir , garnir , fortifier.

*Revêtir une Eglise de marbre , revêtir un fossé , une terrasse* : C'est les fortifier d'un mur de pierre ou de moëlon.

*Lambris de revêtement* ou de *revêtement* : C'est un lambris qui couvre le nud d'une muraille ; \* en charpenterie , c'est peupler de poteaux une cloison ou pan de bois.

*REVIREMENT* , terme de marine , est un changement de bordée , lorsque le vaisseau ayant couru sur une aire de vent , on pousse le gouvernail à tribord ou à bas-bord , pour courir sur un autre rumb.

*REVIRER* , est tourner le vaisseau par la manœuvre des voiles & par le jeu du gouvernail.

*REVOLINS* , terme de marine , sont de certains tourbillons surprenans , & qui tourmentent les

vaisseaux , soit à l'ancre , soit sous voiles.

\* *REVOLUTION* , en terme de géometrie : C'est le mouvement d'une figure quelconque mue autour d'une ligne fixe , que l'on nomme axe de la figure : ainsi un triangle rectangle qui tourne autour de l'un de ses côtés , comme axe , engendre un cône par la *révolution*.

*REVUE* , est l'assemblée d'un Corps ou de plusieurs Corps de troupes qui sont sous les armes , pour voir si elles sont complètes ou en bon état , ou bien pour toucher la montre. On dit passer en *revue* , se présenter en *revue* , faire la *revue* , assister à la *revue* , *revue* de Major , & d'Aide-Major , de Colonel , de Commissaire , & d'Inspecteur.

La *revue* des troupes s'est faite dans tous les tems. Si dans les commencemens on ne trouve pas des Inspecteurs ou des Commissaires nommés à cet emploi , les Généraux d'armée , les Rois mêmes , comme nous le voyons dans l'histoire de Clovis , faisoient la *revue* de leurs troupes , avant que de les mettre en campagne. Mais comme on licencioit ces troupes en tems de paix , on doit penser qu'on n'en faisoit la *revue* qu'en tems de guerre.

Dans la suite des tems les compagnies d'ordonnance ( troupes à la solde de nos Rois ) passaient en grande *revue* deux fois par an , avant que d'entrer en campagne , & avant que de sortir pour aller en quartier d'hiver.

Ces deux *revues* générales étoient ce que sont celles des Inspecteurs d'à présent. C'étoient des Commissaires extraordinaires nommés par la Cour , qui les alloient faire ; & la Chambre des Comptes qui nous conserve beaucoup de rôles de ces

*revues*, signés & scellés des Sceaux de ceux qui les faisoient, prouve que ce n'étoit que des gens de condition, que la Cour chargeoit de pareils emplois.

Outre ces *revues* générales, il y en avoit de particulières, faites par des Commissaires ordinaires, & d'un moindre rang que ceux dont je viens de parler. Celles-ci ne se faisoient que pour s'assurer au juste du payement qu'il falloit pour les Gendarmes effectifs, & empêcher que les Commandans n'y missent des passe-volans, ou ne licenciassent de leurs gens mal-à-propos, pour profiter de la paye.

Comme ces *revues* particulières n'étoient pas d'une aussi grande conséquence que les générales, les compagnies n'y paroissoient point en armes. Chaque Cavalier passoit, vêtu simplement de sa casaque d'ordonnance, qu'il portoit même souvent sur son bras, comme les Chanoines portent l'aumusse, & cela s'appelloit faire la montre en robe, pour distinguer cette *revue* de la montre en armes, qui se faisoit devant les grands Commissaires, ou devant le Général de l'armée.

Quand les Commissaires des guerres & les Inspecteurs vont faire la *revue* des troupes qui sont en garnison, les Tambours battent la générale, & ensuite les autres ordonnances; après quoi les régimens qui doivent passer les premiers, se vont mettre en bataille dans la Place d'armes, ou en tel autre lieu marqué.

Quand le Commissaire ou l'Inspecteur est arrivé, chaque compagnie forme une haie, pour qu'elle puisse être plus aisément comptée & examinée; & comme chaque régiment y doit être en entier, on fait relever les escouades de l'un par un détachement de l'autre,

que ceux qui ont passé les premiers relevent ensuite.

Quand un bataillon est seul dans une garnison, on fait relever les postes par la compagnie des Grenadiers, laquelle passe après qu'elle a été relevée. Le Gouverneur & le Major de la Place doivent être préens à cette *revue*. Pour cet effet le Major du régiment doit donner à celui de la Place un livret conforme à celui qu'il donne au Commissaire, avec qui il doit compter les hommes & faire les autres examens, afin que, comme le Gouverneur & lui en doivent signer les extraits conjointement avec le Commissaire, il soit assuré ne le faire qu'avec connoissance de cause.

La *revue* étant faite, si le Gouverneur veut voir défilér les troupes, elles passent devant lui, en lui rendant les honneurs qui peuvent lui être dûs, après quoi chaque régiment se retire en bon ordre en son quartier, & les gardes de la Place sont remises comme auparavant.

Il y a les *revues* des Inspecteurs, des Commissaires des guerres, des Commandans des Places, des Commandans des Corps, &c. Lorsqu'un régiment doit passer en *revue*, le Major doit le mettre en haie par compagnies, ensuite leur faire faire à droite & à gauche, de façon que la compagnie des Grenadiers fasse face à droite en dehors du bataillon, la Colonelle à gauche, la Lieutenant-Colonelle à droite, faisant face l'une à l'autre, & ainsi des autres: on dispose de même les autres bataillons. Dans les régimens bien disciplinés, les Sergens accoutumés à faire ce mouvement, doivent avertir leurs compagnies de ce qu'elles ont à faire, mais pour

plus grande sûreté le Major doit les en avoir fait souvenir quelque tems auparavant. On peut encore faire ces mouvemens au son du tambour, ils en sont bien plus beaux. Pour les faire exécuter, il faut faire marcher chaque bataillon en colonne par compagnies, chacune sur quatre rangs de hauteur, les tambours ensemble, entre le second & troisième rang de la première division : & lorsqu'on est vis-à-vis le terrain qu'on doit occuper, on fait rappeler les Tambours, afin de faire ferrer les derniers rangs de chaque compagnie à la pointe de l'épée, & d'avertir tout le monde de ce qu'il aura à faire ; ce qui étant fait, on les fait battre au drapeau, & à l'instant chaque Officier faisant la contremarche par rang, fait défiler sa compagnie un à un, observant de marcher tous à la même hauteur, jusqu'à ce que le Major les voyant arriver également, & en même tems sur le terrain, leur fasse faire halte en faisant cesser les Tambours, & ensuite au moyen d'un seul coup de bagueite, il leur fait faire à droite & à gauche. Ces mouvemens sont beaucoup plus courts, que lorsque le Major est obligé de prendre & de dresser par détail chaque compagnie sur son terrain : il faut seulement avoir attention à faire marcher les Officiers à distances égales, & les Soldats sur la même ligne de leurs chefs de file, à un grand pas les uns des autres.

Quelque tems avant la *revue*, le Major doit s'instruire par compagnie des gens détachés, des malades, des absens par congés ou d'autres choses, qu'il écrira sur son livret, afin d'en rendre compte à l'Inspecteur ou au Commissaire. Il ne sçauroit assez prier les Offi-

clers, & ordonner aux Sergens de n'y point parler, à moins qu'on ne les interroge ; car rien ne marque tant sa troupe mal disciplinée, que lorsque tout le monde s'y fait entendre indistinctement. Comme le Major doit être informé de tout ce qui se passe dans un régiment, c'est à lui seul à en rendre compte, le reste doit observer un profond silence : en cas que l'Inspecteur ou le Commissaire veuillent voir défilér le régiment, il faut faire former des rangs à chaque compagnie, & les disposer en cet ordre ; sçavoir le Capitaine à la tête, le Lieutenant sur la droite, un pas en arrière du Capitaine : le Sous-Lieutenant sur la gauche, un pas en arrière du Lieutenant, suivi des Sergens & Tambours, qui marchent à un pas du premier rang des Soldats qui doivent défilér par quatre, par six ou par huit files.

Dès qu'ils sont prêts à faire la *revue*, le Major doit leur présenter un livret, composé d'autant de feuilles qu'il y a de compagnies dans chaque bataillon, en sorte que chaque compagnie soit détaillée sur un feuillet particulier, & l'Etat-Major à la fin sur un autre feuillet. Il doit remettre un pareil livret au Major de la Place, & en garder un par devers lui, pour marquer, de même qu'eux, les Officiers, Sergens, Tambours & Fusiliers présens, à mesure qu'ils défilent ; & ensuite ceux qui seront détachés, absens par congés, ou malades à l'Hôpital, jusqu'à l'Etat-Major : si l'Inspecteur ou le Commissaire veulent compter les compagnies en haie, il faut observer les mêmes choses. La *revue* faite, on fait reformer les compagnies pour les mettre en bataille, afin d'exécuter les ordres

de son Commandant pour reconduire le régiment dans son quartier.

Lorsque les Inspecteurs ou les Commissaires veulent faire la *revue*, ils doivent avertir la veille le Gouverneur ou le Commandant de la Place, & convenir avec lui de l'heure à laquelle ils la feront. Le Gouverneur fait avertir à l'ordre, & le lendemain les Tambours battent la générale à l'heure qu'on leur a donnée. Il est à remarquer que lorsque toute l'Infanterie, qui est en garnison dans une Place, doit prendre les armes, les Tambours battent la générale, & lorsqu'il n'y a qu'une partie qui doive les prendre, les Tambours des troupes qui doivent s'assembler, battent aux champs, au lieu de battre la générale.

\* Si les Commandans des Places avoient des raisons pour refuser aux Inspecteurs & aux Commissaires la permission de faire la *revue* des troupes, il faut qu'ils en informent sur le champ S. M. Les Officiers ne peuvent se dispenser de mettre leur troupe en bataille, & la faire passer en *revue*, lors & ainsi qu'ils en sont requis par les Commissaires. Ceux qui les insultent dans leurs fonctions sont envoyés sur le champ en prison par le Commandant du Corps ou de celui de la Place.

Le Directeur de l'Hôpital remet au Commissaire, le jour de la *revue*, un état certifié de lui de tous les Cavaliers, Dragons & Soldats qui sont malades. Il est consigné aux Sentinelles de garde aux portes de l'Hôpital, de ne laisser entrer ni sortir aucun Soldat, depuis l'heure que le Commissaire a marquée, jusqu'à ce qu'il ait vérifié l'état de Directeur. Le Commissaire fait l'appel des Soldats

employés dans cet état, à la tête de leur compagnie, pour sçavoir des anciens Soldats s'ils sont effectivement à l'Hôpital. Lorsqu'il se trouve quelque nom de Soldat suppose ou présent à la troupe, le Commissaire fait payer sur le champ cent livres au dénonciateur.

Les Officiers qui sont à la tête des compagnies où il y a des passe-volans, ou des Soldats prêtes, sont cassés; de même les Majors & Aides-Majors, lorsqu'il s'en trouve dans les régimens, après qu'ils ont affirmé au Commissaire qu'il n'y en a point.

Tout Soldat, Cavalier ou Dragon qui indique un passe-volant lors de la *revue*, a son congé absolu, avec dix louis d'or, si c'est un Fantassin, & cent écus, si c'est un Cavalier. Les Capitaines qui font entrer dans leurs équipages des chevaux qui ont passé en *revue* dans leurs compagnies, sont cassés; le Cavalier ou Dragon dénonciateur a son congé absolu, & cent dix livres, outre l'équipage & le cheval. Un Officier peut tirer un cheval de son équipage & le mettre dans sa compagnie, en avertissant le Commissaire & le Major; mais ce cheval ne passe en *revue* que quinze jours après l'avis.

Celui qui accuse au Commissaire, lors de la *revue*, un déserteur dans quelque compagnie du régiment, obtient, après la conviction de l'accusé, son congé absolu, & cent livres qu'on retient sur les appointemens du Capitaine. En attendant le jugement, le dénonciateur est mis en sûreté, & le Commandant du Corps répond des mauvais traitemens qui pourroient lui être faits.

On ne fait en tems de guerre aux troupes d'armée, que trois *revues*

*revues* pendant la campagne ; la première en Mai , la seconde en Juillet , & la troisième en Septembre. Les Commissaires ne comprennent dans ces *revues* les Soldats qui sont dans les Hôpitaux de l'armée , que pour servir aux payes de gratification accordées aux Capitaines , & ce sur les Certificats des Directeurs des Hôpitaux des Places voisines de l'armée , visés des Commissaires en résidence dans ces Places. Les Certificats sont renouvelés à chacune des *revues*.

Le Directeur général des écoles d'artillerie , & l'Inspecteur général des mêmes écoles , doivent suivant l'Ordonnance du 22 Mai 1722. aller chaque année visiter les bataillons du régiment Royal Artillerie , qui sont dans les départemens qui leur sont distribués , en faire la *revue* , & examiner la capacité des Officiers & des Soldats. Ils ont dans leurs tournées tous les honneurs de Commandans. Les Lieutenans-Colonels & Capitaines leur obéissent en tout ce qui est du service de l'artillerie : & les Commandans & Majors leur rendent compte de la conduite des Officiers. Ces *revues* se font indépendamment de celles qui doivent se faire tous les mois par les Inspecteurs & Commissaires d'artillerie.

Quand le Roi convoque le ban & arrière-ban , comme cela est arrivé sous Louis XIV. en 1688. ce sont les Baillis , Sénéchaux , Officiers de robe longue , qui en font les *revues* avec les Inspecteurs & Commissaires des guerres. Quand il y avoit des compagnies de Cadets , les Commissaires des guerres en faisoient la *revue* tous les mois , comme on fait de toutes les troupes de Sa

Majesté , & on n'y employoit présent aucun de ceux qui en étoient absens , même par congé du Capitaine ; & on ne choisissoit pour la *revue* que le jour de Dimanche , ou un jour de Fête , de concert avec le Gouverneur ou Commandant de la Place , & avec le Capitaine ou Commandant de la compagnie , afin de ne point détourner les Cadets de leurs exercices.

Pour les *revues* des troupes de Cavalerie & de Dragons , s'il y a des places de Maréchaux des logis & Brigadiers vacantes , il en est fait mention dans les *revues* du mois. Les Cavaliers , comme les Officiers , doivent passer en *revue* avec leurs cuirasses , du-moins à l'épreuve du pistolet , & bien armés , c'est-à-dire , ne leur manquant rien , ainsi que toute la Cavalerie de la Maison du Roi. Aucun Commissaire & Inspecteur de la Cavalerie ne peut passer les chevaux , s'ils ne sont pas de la taille conforme aux Ordonnances.

Dans les lieux où il n'y a point de Gouverneur , Commandant , ni Major , & où il se trouve des troupes , les Commissaires doivent faire signer leurs extraits de *revues* par les Maires , Echevins , ou autres Magistrats des lieux. Les extraits de *revues* qu'ils font obligés d'envoyer au Secrétaire d'Etat de la guerre & aux Intendants , dans les départemens desquels se font leurs *revues* , doivent être signés à toutes les feuilles , tant par les Officiers Majors & Magistrats , que par les Commissaires qui les ont dressés. Ils doivent encore en délivrer une copie aux Entrepreneurs de la fourniture du fourrage & du pain de munition , lorsqu'il en est fourni aux troupes , dont ils ont la police. Dans ces extraits de *revues* les Commissaires doi-

vent y écrire tout au long le nombre de Gendarmes, Cavaliers, Dragons & Soldats qui se trouvent effectifs à la *revue*, & tirer encore le même nombre en chiffre hors de ligne. A la tête de leurs extraits de *revues*, ils marquent les troupes arrivées dans la garnison depuis la précédente *revue*, le jour de leur arrivée, & celles qui en sont sorties, le lieu où elles doivent aller.

Les Commandans des troupes qui arrivent dans une garnison, sont tenus de rapporter aux Commissaires qui en font lesdites premières *revues*, les Certificats qu'ils ont retirés dans la forme prescrite par les réglemens de Sa Majesté, des Commis du Trésorier général de l'extraordinaire des guerres des lieux ou Places d'où lesdites troupes sont parties, lesquels Certificats marquent le jour que ces Commis ont cessé de les payer; & les originaux des ordres & routes sur lesquelles elles ont marché. Les Commissaires doivent observer que si une troupe marche dans la fin d'un mois qui aura trente & un jours, la subsistance doit lui être fournie pour le trente & unieme jour, quoique le payement des troupes ne se fasse ordinairement que sur le pied de trente jours pour chaque mois. Depuis 1722. les Commissaires sont obligés de faire les *revues* dans les premiers jours de chaque mois: & l'extrait desdites *revues* doit être au plus tard le dix de chaque mois chez le Secrétaire d'Etat de la guerre. Outre cette *revue*, ils en faisoient autrefois tous les Dimanches dans les Places de leur résidence, mais elles ne sont plus d'usage; ces *revues* sont réduites à une seule pour chaque mois. Les Commissaires en faisant leurs *revues* doivent s'in-

former des Cavaliers, Dragons & Soldats de chaque compagnie si le Capitaine leur fait le décompte, & si les hautes payes sont exactement payées. Ils ont droit d'interroger les Capitaines qui n'y ont pas satisfait, & de faire retenir sur leurs appointemens ce qu'ils ont indument retenu.

\* **REZ-DE-CHAUSSEE**: C'est la superficie de tout lieu, considérée au niveau d'une chaussée, d'une rue, d'un jardin, &c. *Rez-de-chaussée de caves*, ou du premier étage d'une maison, se dit improprement. *Rez-de-mur*: C'est le nud d'un mur dans œuvre: ainsi on dit qu'une poutre, qu'une solive de brin, &c. a tant de portée de *rez-de-mur*, c'est-à-dire, depuis un mur jusqu'à l'autre, sans compter ce qui entre dans l'épaisseur des murs.

\* **RHOMBE**, terme de géométrie: C'est le nom d'une figure de quatre côtés égaux, mais qui a deux angles opposés aigus, & les deux autres obtus. La figure que les Géomètres appellent Rhombe, a le nom de *Losange* chez les Artistes.

\* **RHOMBOIDE**, autre terme de Géométrie. C'est le nom d'une figure de quatre angles, dont les angles, & les côtés opposés sont égaux, sans qu'elle soit équilatérale ou équiangle. Elle répond au rhombe comme le carré oblong répond au carré.

**RIBADEQUIN**. Quelques-uns disent *ribadoquin*: Ce sont des pièces d'une livre chacune, auxquelles l'on donnoit autrefois ce nom.

\* **RIBAUD**, vieux mot, qui n'a conservé un reste d'usage que parmi le peuple, où il passe pour une injure dont il seroit difficile d'expliquer le sens. Il étoit si peu odieux du tems de Philippe Augul-



te, qu'on nommoit *Ribauds* les Soldats de la garde à pied. Ensuite ce Corps étant devenu fort licencieux, on donna le nom de *Ribauds* aux voleurs & aux débauchés; ce qui fut cause que le grand Prevôt de l'Hôtel, dont l'emploi étoit de punir les crimes commis à la suite de la Cour, fut nommé Roi des *Ribauds*, ou Prevôt des *Ribauds* jusqu'au regne de Charles VI.

• **RIBAUDEQUIN** : C'étoit le nom d'une ancienne machine de guerre, qui étoit un arc de douze ou quinze pieds de long, qu'on plaçoit sur un mur, & par le moyen duquel on lançoit un prodigieux javelot qui tvoit souvent, plusieurs hommes à la fois.

Il y avoit une sorte d'habillement de guerre, qui se nommoit *ribaudequin* ou *ribauderin*, suivant le récit de l'Historien Monstrelet.

• **RIBLEURS**, vieux mot qu'on a long-tems employé pour signifier coureurs de nuit, gens de mauvaises mœurs. Il s'est dit aussi de ceux qui se livroient au pillage pendant la guerre.

*Ribler* étoit le verbe, & *rible* le substantif.

**RIBORD**, terme de marine, est le second rang de planches, qu'on met au-dessus de la quille, pour faire le bordage du vaisseau. Le *ribord*, & le *gabard* qui est le premier rang, sont à peu près la coulée du bâtiment.

**RIBORDAGE**, en terme de marine : C'est ce que les Marchands ont établi qu'on payeroit pour le dommage qu'un vaisseau fait quelquefois à un autre en changeant de place, soit dans un quai, soit dans une rade. On a coutume de payer le dommage par moitié lorsque l'action est intentée,

**RICOCCHET**, battre en *ricochet* : C'est charger des pieces d'une quantité de poudre suffisante pour porter leurs volées dans les ouvrages qu'elles enflent. On place ordinairement ces batteries sur la ligne d'une face ou d'un flanc, afin que le boulet enfile & nettoie toute la longueur.

Pour charger à *ricochet*, on met les pieces sur la semelle, c'est-à-dire à toute volée. Il les faut charger avec des mesures remplies & raclées avec exactitude, en versant la charge dans la lanterne & en la conduisant doucement au fond de la piece, sur laquelle on coule la bourre, appuyant le refouloir dessus sans battre.

La piece chargée de la sorte, pointée & posée sur la semelle, il n'y aura plus que le trop ou le trop peu de charge qui puisse empêcher le coup d'aller où l'on veut. Mais on a bien-tôt trouvé la véritable charge qu'il lui faut; car en chargeant toujours de même poudre, on l'augmente ou diminue jusqu'à ce que l'on voye le boulet entrer dans l'ouvrage, effleurant le sommet du parapet; ce qui se voit aisément parce qu'on conduit le boulet à l'œil, qui s'élève comme la bombe, mais à moins de hauteur.

Quand on a une fois trouvé la vraie charge, il n'y a plus qu'à continuer. Comme la piece ne recule pas tant que la même poudre dure, le boulet se porte toujours où il doit aller.

Lorsqu'on change de poudre, il faut prendre garde au *ricochet*, & le régler de nouveau. Quand il est trop fort, c'est-à-dire quand il s'élève considérablement, il est bon de l'abaisser & d'employer pour cet effet le coin de mire, & en

augmentant la charge , afin de le roidir un peu davantage , il en devient plus dangereux.

Mais il faut prendre garde à deux choses : l'une de ne pas trop roidir , parce qu'il pourroit passer sans plonger ; l'autre de lui faire raser toujours les paniers , dont les Soldats assiégés se couvrent , & quand il en abat quelqu'un , il n'est que mieux ; car c'est la perfection de bien tirer , que de raser le sommet du parapet , le plus près qu'il est possible , sans le toucher. Un peu d'exercice & de bon sens l'ont bientôt réglé.

Il faut encore bien prendre garde à une chose , c'est que le *ricochet* ne doit pas faire bond sur le parapet des faces plongées , mais sur le rempart qui est derrière. C'est pourquoi il faut toujours laisser quatre toises ou environ , depuis le devant des pieces où l'on bat , jusqu'à l'endroit où l'on pointe.

Quand il y a lieu de changer d'objet & de battre de revers sur le chemin couvert ou dans le fossé , ou sur l'arrière des bastions , il n'y a qu'à donner un peu de flaque à la piece , & toujours la poser sur la semelle , & remonter ensuite le *ricochet* jusqu'à ce qu'on soit ajusté ; après quoi il n'est plus nécessaire d'y toucher. Quand les pieces sont dirigées sur ce que l'on veut battre , comme elles ne reculent point , on peut les affermir pour la nuit & le jour , & quand même il faudroit les contenir par des tringles coulées sur les plates-formes , pour s'en mieux assurer , cela ne seroit que mieux.

Le nombre des pieces aux batteries à *ricochet* doit être depuis cinq jusqu'à huit ou dix ; si l'on en mettoit moins , le *ricochet* seroit trop lent & laisseroit des tems à l'ennemi , dont il pourroit se

prévaloir pour traverser , & travailler à ses retranchemens.

Par cette raison on ne doit jamais permettre de tirer en salve , mais toujours un coup après l'autre par intervalles égaux. On ne doit jamais tirer en *ricochet* qu'on ne charge avec des mesures ; c'est de quoi il faut être abondamment fourni.

On est bientôt accoutumé au *ricochet* , qui est la meilleure & la plus excellente maniere d'employer utilement le canon dans les sièges. Les propriétés de ces batteries dans le commencement d'un siège sont :

1. De démonter promptement les barbettes & toutes les autres pieces , montées le long des faces des bastions & demi-lunes , qui peuvent incommoder la tranchée en battant à pleine charge.

2. De chasser l'ennemi des défenses de la Place qui sont apposées aux attaques , en battant à *ricochet*.

3. De plonger les fossés , y couper les communications de la Place aux demi-lunes , principalement s'ils sont pleins d'eau.

4. De chasser l'ennemi des chemins couverts , & de tellement l'y tourmenter par la rupture des palissades , en les plongeant d'un bout à l'autre , que l'ennemi soit obligé de les abandonner.

5. De prendre le derrière des flancs & des courtines , qui peuvent s'opposer par leurs feux aux passages des fossés & rendre leur communication inutile.

6. D'être d'un grande économie ; car elles peuvent servir tant que le siège dure , sans qu'on soit obligé de changer de batterie.

7. De consumer sept ou huit fois moins de poudre que les autres batteries & de ne tirer jamais inutilement.

8. De tirer plus juste , plus promptement , & bien plus efficacement que toutes les autres manieres de battre.

9. Par le moyen du *ricochet* l'assiégeant prend une si grande supériorité sur l'ennemi , que cinquante à soixante pieces de canon placées convenablement & bien servies , en feront taire cent & même cent-cinquante. C'est ce qu'on a vu arriver au siège du Quesnoy en 1712. & à celui de Berg-Op-Zoom en 1747. Les ennemis avoient fait de la premiere Place une espece d'entrepôt de leur artillerie ; c'est pourquoi il y en avoit une des plus nombreuses que l'on ait vues ; elle fut servie d'abord avec une grande vivacité. Mais M. de la Valliere ayant établi les batteries à *ricochet* , avec l'habileté que tout le monde lui connoissoit , trouva bien-tôt le moyen de lui en imposer. Vingt-quatre heures après qu'elles eurent commencé à tirer , l'artillerie de la Place se trouva presque entièrement hors de service , & ne put se relever pendant le reste du siège.

Berg-Op-Zoom étoit muni d'artillerie même superflue ; cependant M. de la Valliere le fils , qui est pourvu de tous les talens du pere , ayant disposé les batteries à *ricochet* , prit d'abord le dessus sur toute celle de la Place , & si le siège a traîné en longueur , ce n'est que par la défense souterraine qui s'y fit d'une maniere peu pratiquée jusqu'à nos jours.

10. On peut aussi tirer à *ricochet* avec les mortiers. C'est ce qu'on voit par les épreuves qui ont été faites à ce sujet par les Commandans de l'Ecole d'artillerie de Strasbourg en 1723. & que Monsieur Béliador rapporte dans son

### Bombardier François.

\* Pour tirer des bombes à *ricochet* , on se sert de mortiers de huit poüces , montés sur des affûts de canon. Les batteries de canon que l'on fait pour cela se placent sur le prolongement des branches du chemin couvert , ou de tout autre ouvrage ; mais principalement du chemin couvert , parce que les bombes y font un si grand ravage , qu'il n'est presque pas possible de pouvoir y tenir : elles rompent les palissades , les tambours & réduits que l'on fait dans les places d'armes rentrantes , & causent bien plus de désordre que les boulets ; car non-seulement elles sont plus grosses & plus pesantes , mais après avoir fait plusieurs bonds , elles crevent à l'endroit où elles viennent se terminer , & ne s'enterrent point , leurs éclats sont toujours meurtriers. D'autre part ces mortiers peuvent être servis avec bien plus de célérité que le canon ; car il n'est question que de mettre la poudre dans la chambre , la bombe dessus & tirer ; & comme cela se peut faire en trois ou quatre minutes , une batterie de deux mortiers servis de cette façon , pourra jeter trente à quarante bombes par heure.

\* Comme il faut éviter que les bombes ne s'enterrent en tombant , parce qu'elles ne feroient point le *ricochet* , les mortiers ne doivent jamais être pointés au-dessus de douze degrés , mais l'on peut se servir de tous les angles que le mortier peut faire avec l'horison entre huit & douze degrés , & choisir le plus convenable à la charge dont on se servira relativement à la distance où l'on sera de l'endroit où les bombes doivent commencer à bondir.

\* Des épreuves faites , M. Bé-

lidor conclut que la manière la plus avantageuse & la plus convenable de faire agir ce *ricochet* est de ménager la direction du mortier, de sorte que les bombes puissent tomber sur la crête du chemin couvert, ou dans la Place d'armes saillante, moyennant quoi elles feront toujours un grand effort.

\* C'est M. le Maréchal de Vauban qui est l'inventeur du *ricochet*, dont il commença à faire usage au siège d'Ath, en 1679. Ce ne fut pas sans peine, dit l'Auteur des Mémoires sur ce siège, que M. de Vauban parvint à réduire l'artillerie à battre à *ricochet* à petites charges, dont l'effet ne paroîssoit point aux yeux : mais enfin à force de se donner de la peine, on en vint à bout ; le grand éclat, le fracas, & la promptitude du service avoit fait jusqu'alors tout le mérite dans les sièges, on changea ici de manière : car il ne s'en est jamais fait, où il y ait eu si peu de bruit, & où cependant on ait tiré si bon parti du canon, que l'on fit dans ce siège-ci.

\* La disposition des batteries, pour tirer à *ricochet* a des avantages considérables, sur la manière de les placer sur le front attaqué ; car pour trouver les revers des ouvrages attaqués, il faut se jeter beaucoup à droite & à gauche des attaques, dont il résulte deux avantages ; le premier est, que les canons tirent par-dessus les ouvrages en les enfilant par plongées, & ne leur donnent point d'inquiétude, ce qu'on ne peut éviter dans les attaques ordinaires ; & le second, que les ennemis tirant de leurs canons aux batteries à *ricochet* laissent la tranchée en repos, laquelle se conduit entre les feux en toute sûreté.

**RIDEAU**, est une petite éminence qui règne en longueur sur une plaine, & qui est quelquefois comme parallèle au front d'une Place. On dit se cacher, & cacher l'Infanterie derrière un *rideau*.

\* **RIDEAU**. Les anciens couvroient leurs tours & les ouvrages qu'ils élevoient avec des *rideaux*, ou couvertures pour les garantir des feux des assiégés & des coups lancés par leurs machines. Ces *rideaux* étoient composés d'un tissu de crin & de peaux crues. On n'avoit garde de les appliquer contre les tours, mais on suspendoit ces couvertures en manière de *rideau* à certaine distance, car bien qu'il paroisse dans la plupart des Historiens qu'elles étoient attachées & comme jointes à la charpente, il ne faut pas le prendre au pied de la lettre. Ces *rideaux* ainsi disposés n'auroient jamais pu résister aux traits & aux pierres lancées par les machines : au-lieu qu'étant suspendus à deux pieds de la charpente, ils rompoient & amortissoient la force & la violence des coups.

**RIDER la voile**, est la raccourcir par en-haut, avec des *rides*, qui sont trois pieds au-dessous de la vergue, ce qui se fait de gros tems, pour porter moins de voile. Carguer la voile est la raccourcir par en-bas. On la *ride*, quand on croit que le vent se maintiendra longtemps, & qu'il ne faudra pas changer les voiles, car la manœuvre de les *riders* est plus longue que celle de les carguer, & l'on amène la vergue, pour avoir plus de facilité à *riders* la voile.

**RIDES ou ris**, terme de marine, sont de petites cordes qui servent à tordre & à bander les plus grosses, & à raccourcir la voile ;

lorsque , de gros tems , on n'ose la porter toute entiere.

Les caps de mouton se répondent l'une à l'autre par des *rides* , qui font bander les haubans ; entre les haubans de *tribord* , & ceux de *bas-bord* , il y a des *rides* de haubans , appellées autrement *pantocheres* , qui bandent ces haubans & les soulagent , lorsque le vaisseau tombe sur le côté , allant à la bouline : car à mesure que les haubans de *tribord* se lâchent , ceux de *bas-bord* les roidissent & les tiennent en état par le moyen des *rides*.

Le mât de beaupré est amarré à l'éperon des *rides*.

\* **RIFLARD** : C'est le nom d'un outil de menuiserie & de Tailleur de pierres , dont le fer est creux , & qui sert à dégrossir l'ouvrage. Il y a quelque différence entre les *riflards* de ces deux professions.

\* **RIFLOIR** : C'est le nom d'une sorte de lime , douce par le bout , qui sert dans divers arts pour nettoyer ou dresser les pieces.

\* **RIGOLE** : C'est une ouverture longue & étroite , fouillée en terre pour conduire de l'eau , comme il se pratique , lorsqu'on veut faire l'essai d'un canal pour juger de son niveau de pente , ce qu'on nomme *canal de dérivation*. On appelle aussi *rigoles* les petites fondations peu profondes , & certains petits fossés , qui bordent un cours , ou une avenue , pour en conserver les rangs d'arbres. La *rigole* est différente de la tranchée , en ce que , pour l'ordinaire , elle n'est pas creusée quarrément.

\* **RINGORD** : On donne ce nom à un gros bâton ferré. C'est proprement celui d'une barre de fer dont on se sert pour manier

de grosses pieces à forger.

**RINJOT** , terme de marine , est l'extrémité de la quille , du côté qu'elle s'assemble avec l'étrave.

Le brion ou allonge d'étrave est à l'autre bout de l'étrave , à hauteur de l'éperon ,

\* **RIPE** , instrument de Maçon fait en forme de petite truelle , dont il se sert pour regratter.

*Ripe* de Sculpteur , c'est un ciseau dentelé qui sert aux Sculpteurs pour regratter les statues.

*Riper* dans leur langage , c'est ratisser une pierre ou une figure avec la *ripe*.

\* **RISBAN** , terme de fortification , qui signifie un Fort construit à l'entrée d'un Port pour la sûreté & la defense. Le fameux *risban* de Dunkerque étoit construit tout en maçonnerie , comprenoit de belles caernes , une vaste citerne , des magasins pour des munitions de guerre & de bouche , & les autres commodités propres à une garnison ; l'on y communiquoit de la Ville , en parcourant la jetée qui répondoit jusqu'au pont de bois qui en facilitoit l'entrée ; l'on pouvoit mettre en batterie sur son rempart jusqu'à quarante-six pieces de canon , disposés sur trois alignemens différens , à cause de la forme triangulaire qu'avoit ce Fort ; ce qui faisoit que son feu pouvoit se diriger de toutes parts.

\* **RISBERME** , est une espece de glacis , quelquefois avec ressaut , s'élevant par degrés , dont les girons sont fort grands , & en pente : on s'en sert pour les jetées de fascinage , dont les côtés qui sont exposés à la mer , sont conduits en *risbermes* , pour recevoir avec moins de danger l'impétuosité de ses flots.

\* **RISPOSER** , ou *riposter* , terme d'escrime , qui se dit pour

pousser après avoir paré. On distingue plusieurs sortes de parades & de ripostes.

**RISSON**, terme de marine, érisson ou gräpin, est une ancre à quatre bras, à l'usage des galeres & des vaisseaux du bas-bord.

• **RIVER**, terme de diverses professions. *River* un clou, c'est en retrousser l'extrémité pour tenir mieux ce qu'on attache. On appelle *river* l'extrémité retroussée du clou. *Rivure* le dit d'un morceau de métal, en forme de petite broche, qui traverse & entretient les charnières.

• **RIVERAINS**. On donne ce nom, en plusieurs endroits, à ceux qui habitent les bords des rivières, ou qui ont des terres près des rivages; sur les bords des rivières navigables. Les *Riverains* sont obligés de laisser dix-huit pieds pour faciliter la navigation, & l'on appelle *Baliseurs* ceux qui sont chargés d'y veiller.

• **RIVIERE**. Il est impossible de pouvoir garder tout le cours d'une rivière. La maxime des Généraux expérimentés est de faire garder le pont fixe, d'avoir ensuite un gros camp respectable dans le centre, & un petit camp volant vis-à-vis l'ennemi, lequel observant ses démarches, le fasse suivre par des détachemens & donne avis à la grande armée de tout ce qui se passe. De cette manière, il est impossible que l'ennemi puisse rien entreprendre, sans qu'on soit averti. *Voyez* PASSAGE de rivière.

• **RIVURE**, terme de Serrurier : C'est la broche de fer qui entre dans les charnières des fiches, pour en joindre les deux ailes.

**ROBE COURTE** : On appelle Officiers de *Robe-courte* les Prévôts des Maréchaux, Vice-Baillis,

Vice-Sénéchaux, leurs Lieutenans & autres. Ils sont obligés de visiter toutes les garnisons de l'étendue de leurs charges pour y faire observer les Ordonnances militaires, faire punir les Contrevenans selon la rigueur d'icelles, & s'employer près les gens de guerre selon le devoir de leur charge. Ils sont tenus de monter à cheval avec leurs Officiers & Archers au premier ordre qu'ils en reçoivent, soit des Gouverneurs & des Lieutenans généraux dans les Provinces, soit des Lieutenans généraux des armées, Maréchaux de Camp ou Brigadiers, ayant commandement sur les troupes, soit des Intendants & autres Officiers ayant la direction de leur payement, ou police; & au premier avis qui leur est donné par les Commissaires à leur conduite & police, de quelque désordre notable, ils doivent se rendre sur les lieux où il aura été commis, & arrêter les coupables & en faire un châtement si sévère qu'il serve d'exemple, à peine auxdits Officiers de *Robe-courte* d'interdiction, de privation de leurs gages, & de répondre en leur nom desdits désordres. Si le Roi convoit le Ban & l'Arrière-Ban, ces Officiers de *Robe-courte* seroient obligés de se trouver aux premières revues qui s'en feroient.

• **ROC-DISSAS**, terme de marine, sep de drisse ou bloc-dissas. *Voyez* BLOC.

• **ROC**, masse de pierre dure, qui tient à la terre par sa racine, très difficile à travailler, dont les éclats servent à jeter au pied des jetées pour les fortifier contre les secousses des flots de la mer, &c. Cette pierre résiste au fardeau, & ne diminue pas à l'air ni dans l'eau.

En terme de Tournois, on ap-

*pelle roc de lance*, le bois d'une lance.

\* **ROCAILLE**, terme de décoration : C'est une composition d'architecture rustique, qui imite les rochers naturels, & qui se fait avec la pierre de meulière, qui est extrêmement poreuse, des coquillages, des pétrifications de diverses couleurs, comme cela se pratique aux grottes & aux bassins des fontaines. La grotte des Feuillans proche des Thuilleries est une des plus belles qui soit en ce genre à Paris.

\* **ROCHE & ROCHER**, mots formés de *roc*, se prennent souvent dans le même sens. Cependant on entend proprement par *roche*, une sorte de pierre rustique, qui n'est pas propre à être taillée; & *rocher* se dit plus particulièrement de ces grandes masses de pierre dure, qui se trouvent dans la mer, ou le long des côtes, & qui sont dangereuses pour la navigation.

\* **ROCHE à feu** : C'est une composition solide qui se consume lentement, mais dont le feu, qui est lumineux & fort vif, ne s'éteint point dans l'eau. On s'en sert en la faisant fondre, à couvrir les choses que l'on veut faire paroître en feu, ou enflammer lorsqu'elles sont combustibles; on l'emploie dans bien des cas pour des feux de guerre & même aussi pour ceux de spectacle.

Il y entre du soufre fondu, une livre; de salpêtre en farine, quatre onces; de la poudre, quatre onces. On jette le salpêtre dans le soufre en le fondant petit à petit, & le remuant très-bien, & ensuite la poudre de même, & on remue le tout: & quand la mixtion commence à se refroidir, on y jette trois onces de poudre

grainée, & on remue le tout ensemble.

La *roche à feu* est propre pour couvrir des grenades, boulets, cercles, rondaches, coutelas, traits ou fleches, lances, piques, flambeaux, estoupades, gerbes, hérissons, foudres, dards & autres.

**RODE de proue & RODE de poupe**, mots du Levant, pour dire l'étrave & l'étambord d'un vaisseau.

\* **RODOMONTADE**, vaine ostentation de vanter ses forces, sa valeur, ou d'autres qualités qu'on s'attribue; défaut des plus blâmables dans un Officier. Ce mot est formé de Rodomont, Héros d'un ancien Roman, qui est représenté de ce caractère.

\* **ROI D'ARMES**, étoit autrefois un Officier fort considérable dans les armées & dans les grandes cérémonies. Il commandoit aux Héraults, il présidoit à leur chapitre & avoit une juridiction sur les armoiries. Quelques uns disent que ce fut Clovis qui institua ces sortes d'Officiers & qui les baptisa du nom de son cri, *Saint Denis, Mont-joie*; d'autres disent que ce fut Dagobert. La Colombière prétend que ce fut le Roi Robert, & que le premier qui eut cette charge fut nommé *Robert Dauphin* noble & vaillant Chevalier. Charlemagne les appella *Compagnons des Rois* & les reçut entre les principaux Conseillers. Leur établissement en cette charge se faisoit avec de grandes cérémonies, qui, parce qu'elles sont curieuses, seront ici rapportées. Celui qui étoit élu par le chapitre des Héraults étoit présenté au Roi qui lui donnoit des habits royaux d'écarlate & fourrés de menu verd, qu'il lui faisoit vêtir par ses Valets

de chambre. Ensuite il étoit conduit par le Connétable & plusieurs Chevaliers & tous les Hérauts & poursuivans d'armes deux à deux , jusqu'au lieu où le Roi devoit entendre la Messe. Là on le plaçoit devant l'Autel , dans une chaise sur un tapis velu , ayant à ses deux côtés des Chevaliers , qui portoient les honneurs , comme la couronne , la cotte d'armes & l'épée. Le Roi arrivé lui faisoit faire serment sur les Evangiles & lui donnoit le cri de *Mont-joie*, S. Denis , avec plusieurs articles concernant ses fonctions. Ensuite le Roi le faisoit Chevalier en lui donnant l'épée , qu'il lui faisoit ceindre par le Connétable , & le Roi lui mettoit la cotte d'armes , lui accrochoit à la poitrine le blason émaillé des armes de France & lui mettoit la couronne sur la tête , puis le Roi d'armes étoit assis dans la chaise du Roi , vis-à-vis de lui pendant le Service , & le Roi le faisoit dîner au bas bout de la table & servir par les mêmes Officiers. Il lui faisoit un grand présent dans une coupe d'or , & ensuite il étoit reconduit dans son Hôtel la couronne sur la tête , & la cotte d'armes sur l'habit royal par deux Maréchaux de France , & plusieurs Chevaliers en grande cérémonie. Voyez dans *Louvan-Gelio* plusieurs autres particularités.

Le Roi d'armes *Mont-joie* a l'avantage de tenir le premier rang sur les autres Rois d'armes des Marches ou Provinces , lesquels avoient sous eux chacun des Hérauts & deux Poursuivans qui composoient un Collège , dont le Chapitre se tenoit à Paris dans l'Eglise du petit Saint Antoine. Il est distingué des autres par la cotte d'armes de velours violet cra-

moisi , ornée devant & derrière de trois grandes fleurs de lys , surmontée & couverte d'une couronne royale , frangée & galon l'ornée d'or : sur la manche droite sont trois fleurs de lys & le nom & le titre de *Mont-joie* écrit en broderie d'or , & Roi d'armes de France sur la gauche. Anciennement il portoit sur la poitrine un lambeau ou émail de cristal renhaussé d'or , garni & bordé de pierres fines , où étoient peintes les armes du Roi. A présent il porte un cordon large d'où pend une médaille d'or avec l'effigie du Roi ; son bonnet est une toque de velours noir avec un cordon d'or semé de deux rangs de perles , & des touffes ou aigrettes de heron. Il porte à sa main droite un sceptre couvert de velours violet , semé de fleurs de lys d'or en broderie , orné au bout d'une fleur de lys massive , chargée d'une couronne royale de même. Farin dit que la cotte d'armes des Rois d'armes de Province étoit appelée *tunique* , ayant les manches courtes & arrondies par en-bas , sur lesquelles étoient marqués les noms de leurs Provinces.

Les Rois d'armes ont eu divers noms en différens lieux. Le Roi d'armes de France s'appelloit *Mont-joie* , *Saint Denis*. Celui de l'Empereur est appelé *Arche-Roi* , qui est créé par l'Empereur après que le Marquis du Saint Empire le lui a donné. Celui du Roi d'Espagne s'appelle *Toison d'or* , à cause de l'Ordre de la Toison dont le Roi d'Espagne est le Chef. Jean de Saint Remi fut le premier Roi d'armes sous le nom de *Toison d'or*. Ils prennent aussi leurs noms des Ordres de Chevalerie dont ils sont Rois d'armes , comme celui du Roi Louis XI. *Mont-*



*Saint-Michel* : celui des Ducs d'Orléans , *Porcépie* : celui d'Anjou , *Croissant* : celui de Bretagne , *Hermine* , &c. Maintenant les *Rois d'armes* sont bien déchus de leur ancienne élévation & autorité. Le grand Ecuyer prétend que la qualité de *Roi d'armes* est comme annexée à sa charge. Il en fait plusieurs fonctions , & en prétend les plus beaux droits.

\* *ROINETTE* ou *rouane* , petit outil dont les Charpentiers se servent pour marquer le bois.

*ROLE* , est un état soit des troupes , soit des munitions de guerre & de bouche qu'il y a dans le Royaume. Dans l'artillerie il y a des rôles des Officiers , Canoniers , Fondeurs , Apprentifs , Ouvriers , &c. où leurs gages sont spécifiés , ainsi que de tout ce qui se trouve dans les différens arsenaux du Royaume. Il n'y a point de régiment où le Major n'ait un état ou un rôle des Officiers , Cavaliers , Dragons , ou Soldats , dont ces régimens sont composés ; ainsi que de tous ses ustensiles & attirails de guerre. Dans chaque compagnie , même les Maréchaux des Logis pour la Cavalerie & les Dragons , & les Sergens dans l'Infanterie , ont un rôle de leurs Cavaliers , Dragons & Soldats , suivant lequel ils sont faire le service , & pourvoient par ordre du Major ou du Capitaine à tout ce qui est nécessaire pour l'entretien , le bon ordre , & la discipline de leurs compagnies.

Les Majors , Aides-Majors , ou Officiers chargés du détail , sont obligés d'envoyer tous les mois au Secrétaire d'Etat de la guerre un rôle de tous les Cavaliers , Dragons & Soldats qui ont déserté ou qui sont morts pendant le mois ; ils marquent sur ledit état le signa-

lement des morts ou déserteurs , conformément & dans les mêmes termes qu'ils ont été enregistrés ; & le Secrétaire d'Etat de la guerre fait dresser des rôles signalés des déserteurs , dont les états lui ont été envoyés : & il adresse ces rôles aux Intendants des Provinces , aux Commandans des Places , aux Commissaires des troupes , aux Prevôts des Maréchaux , lesquels sont tenus de faire des visites de mois en mois dans les lieux de la naissance desdits déserteurs.

Par rapport aux Invalides , le même ordre s'y observe que parmi les troupes. A l'Hôtel on tient des rôles des Officiers & Soldats Invalides qui y demeurent. Dans les garnisons où il y a des compagnies d'Invalides , celui des Capitaines qui se trouve commander par son ancienneté de commission , est seul chargé du détail de ces compagnies , & tient à cet effet un rôle exact des noms , surnoms des Officiers , Sergens & Soldats , avec les noms de guerre de ceux-ci. Les autres Capitaines sont obligés de lui rendre compte de tout ce qui arrive dans leurs compagnies.

*ROMAINE* , est une verge de fer ou de fonte , suspendue de travers en l'air , par un crochet , qu'elle a à une de ses extrémités , attachée à une porte ou à la chevre , lorsqu'elle est dressée , sur laquelle verge sont gravés des chiffres , pour désigner le poids depuis dix jusqu'à cent , deux cens , &c.

Il y en a qui peuvent peser jusqu'à six milliers & au-delà. Cette pièce de fer , ainsi élevée par un bout , est passée par l'autre dans un anneau de même métal , duquel pend un poids fait ordinairement en forme de poire , & qui

peſe une certaine quantité de livres.

On attache les munitions avec un cable à celui des bouts de la *romaine*, qui eſt ſuspendu en l'air, & de l'autre côté on fait couler le poids, qui pend à l'anneau tout du long de la verge de la *romaine*, & l'on arrête ſur le chiffre où ce poids fait l'équilibre juſte avec les pieces ou les munitions attachées, & c'eſt-là que l'on voit ce qu'elles peſent.

Il y a des *romaines* de toute grandeur. La *romaine* eſt compoſée de neuf pieces eſſentielles. 1. De la verge, vulgairement appelée la branche. 2. Du crochet ſur lequel ſe chargent les munitions qu'on peut peſer. 3. De la garde foible. 4. De l'anneau où ſe tient la garde foible, où ſe paſſe un bâton pour ſoutenir la balance. 5. De la garde forte. 6. De l'anneau de la garde forte. 7. De trois broches qui paſſent au travers de la verge, pour ſoutenir les deux gardes & le crochet. 8. De l'anneau coulant, qui ſe met le long de la breche. 9. De la maſſe ou bouton attaché à l'anneau coulant, qui ſert de contre-poids. La *romaine* s'appelle quelquefois peſon avec ſon crochet.

**ROMBALIERE**, terme de marine, eſt le bordage ou revêtement de planches, qui couvre par dehors les membres d'une galere.

**ROMPRE un bataillon**, en terme d'évolution, eſt remettre un bataillon par compagnies, pour le faire déſiler.

Pour rompre ſoit par bataillon entier ou par toute autre diviſion une troupe ouverte ou en bataille, il faut auparavant faire ſerrer les rangs en avant ſur le premier, ou par *demi-tour à droite* en arriere ſur le dernier. On fait enſuite ſer-

rer les files ſur la gauche, ſur la droite ou ſur le centre, ſuivant le terrain.

Une troupe en bataille faiſant à droite ou à gauche change ſes rangs en files & ſes files en rangs. Il faut ſouvent la faire mouvoir en cet état, lorſque les uns & les autres ſont ferrés parce que les faces latérales d'un bataillon quarré marchent ainſi. Il eſt eſſentiel de n'avoir pas, en marchant par files, plus de terrain, qu'on n'en doit occuper de pied ferme par rangs.

Lorſqu'on rompt le bataillon pour marcher en colonne, les plus anciens Capitaines marchent à la tête de la premiere diviſion, les autres par égale portion à la queue de la dernière. Le premier à l'aile droite, & ainſi ſucceſſivement ſuivant leur ancienneté. Les Enseignes reſtent à la tête de la diviſion du centre; dans le cas où le nombre des diviſions ſeroit impair, ils laiſſent le plus fort nombre après eux, les Lieutenans & Sous-Lieutenans ſont répartis également à la tête des autres diviſions, même de celle à la queue de laquelle ſont les derniers Capitaines. Chacun doit être poſté à la tête des diviſions, de maniere que, lorſqu'il n'y a qu'un Officier, il en occupe le centre. S'ils ſont deux, ils laiſſent autant de files ſur les ailes qu'entre eux, c'eſt-à-dire qu'ils partagent le front de la diviſion par tiers. En quelque autre nombre qu'ils ſoient, ils occupent tout le front à diſtance égale entre eux, en obſervant que ceux des extrémités ſoient toujours entre la premiere & la dernière file de leur aile.

La compagnie des Grenadiers marche à la tête du bataillon; le Piquet à la queue, leurs Capitaines & Sous-Lieutenans, avant le pre-

**mier rang**, le Lieutenant après le dernier ; au défaut du Lieutenant le Sous-Lieutenant s'y poste. Le Colonel marche à la tête de la première division, suivi du Lieutenant-Colonel à la longueur de l'esponton, les Capitaines à cette même distance du Lieutenant-Colonel : ceux-ci marchent, ainsi que tous les autres Officiers, à deux pas de leurs divisions, de manière que l'esponton touche presque le rang des Soldats. Les Capitaines & Sous-Lieutenans des Grenadiers & du Piquet partagent par tiers le front de leurs troupes. Les Capitaines marchent deux pas devant les Sous-Lieutenans.

Les Tambours se partagent entre le second & le troisième rang de la première & de la dernière division. Ceux du Piquet & des Grenadiers se placent de même dans leur détachement : ils observent en battant de s'accorder avec ceux de la division, qui les joint. Lorsqu'on fait serrer les rangs, les Tambours sortent des intervalles par l'aile droite : ils la côtoient jusqu'à ce que la troupe soit en bataille.

La précision demanderoit que ceux qui marchent à rangs ouverts se reglassent sur ces proportions ; mais la difficulté de s'y conformer dans bien des occasions & l'impossibilité dans d'autres, font qu'on ne laisse entre chacune que la distance ordinaire des rangs ; on y ajoute seulement le terrain qu'occupent les Officiers qui sont à leur tête : l'intervalle entre le premier rang de l'une & le dernier de l'autre est de sept à huit pas ordinaires.

Les divisions dont le front est moins étendu, doivent en colonne être débordées également de droite & de gauche par les plus

nombreuses. Pour cet effet, lorsqu'on rompt le bataillon, les moindres, avant que de faire leur quart de conversion, marchent devant elles la moitié des pas dont leur front est excédé par celui des plus fortes : ce premier mouvement n'exige pas de précipitation dans leur marche ; au contraire, puisqu'elles ont moins de front, elles décrivent un plus petit quart de cercle & parcourent moins de terrain : par conséquent si elles ne ralentissoient pas leur marche, comme elles n'ont pris que la moitié des pas dont elles sont débordées, elles auroient fini leur évolution plutôt que les autres, tandis que toutes doivent arriver en même tems.

Pour accoutumer une troupe à se rompre, à marcher en désordre & à se rallier, il faut la faire marcher en avant à la longueur de la moitié de son front ; on lui commande ensuite, *demi-tour à droite*, puis, *premier demi-rang à gauche*, &, *dernier demi-rang à droite faisant un quart de conversion . . .* marche. . . *demi tour à droite* ; les deux troupes sont alors face l'une à l'autre ; elles ont chacune leur premier rang en tête & un ou deux drapeaux à leur centre : on peut les faire marcher plusieurs pas avant ce dernier *demi-tour à droite*, & même les porter jusqu'à l'endroit où ils devront se rallier : le cas arrivant à la guerre de rallier la troupe, il faut toujours que ce soit bien loin de celle qui l'a mise en déroute, ou dans un endroit où elle soit bien en sûreté.

Les deux troupes se faisant donc face par *demi-tour à droite*, reviennent l'une contre l'autre au petit pas : celle qui doit faire feu la première s'arrête, & lorsqu'elle est à trente ou trente-cinq pas de l'autre, les deux ou trois premiers

rangs mettent un genou en terre : son quatrième ou les deux derniers font leur décharge, le tout par commandement. Ceux qui avoient le genou en terre se remettent debout : tous font  *demi-tour à droite* , ils marchent à très-grand pas & en désordre : ils observent cependant le silence : la troupe qui a essuyé le feu double le pas, elle poursuit celle en désordre sans courir ni se débânder, afin d'être en état de résister à une troupe fraîche qui se présenteroit pour la charger. La compagnie des Grenadiers & le Piquet ou ceux qui sont en leur place & qu'on détache en ces occasions sur les ailes, afin de prendre l'ennemi en flanc, ne doivent pas trop s'éloigner du gros, si le pays est ouvert, de peur d'être enveloppés par une troupe qui seroit embusquée. La troupe ensuite s'arrête, lorsqu'elle entend les Tambours appeller, elle fait  *demi-tour à droite* , elle vient se ranger en bataille, la compagnie du centre forme son premier rang, un pas en arrière des drapeaux, le Commandant les fait placer où il veut que la troupe se rallie : afin de lui en faciliter le moyen, & pour éviter la confusion des compagnies, il fait disposer les trois drapeaux d'un bataillon, qu'on n'a pas été obligé de partager pour cette manœuvre, dans l'étendue du terrain, qu'il peut occuper : lorsque la troupe a repris les rangs, elle marche en ordre contre celle qui la poursuivait. Celle-ci fait alors la même manœuvre à la distance & avec les attentions prescrites par celle-là.

Les Tambours battent la charge, lorsque la troupe tire ou en vient aux armes blanches ; la retraite, pour qu'elle se retire, & le rappel, pour la faire rassembler,

On peut aussi mettre le bataillon en deux colonnes, en formant une des Grenadiers & du premier demi-rang qui se rompt par  *demi-quart à droite* , & l'autre du Piquet, & du second demi-rang qui se rompt par  *demi-quart à gauche* ; lorsqu'on juge que ces colonnes sont suffisamment éloignées entre elles, la compagnie des Grenadiers fait un quart de conversion sur la gauche, le Piquet un sur la droite, suivis chacun des divisions de leur demi-rang, qui viennent faire le leur sur le même point, pour former deux fronts de bataille ; de ces colonnes, qui après le second quart de conversion doivent toujours marcher à même hauteur, on fait faire un quart de conversion à gauche par division à celle des Grenadiers, & un à droite à celle du Piquet.

On fait quelquefois mêler les deux troupes, en faisant passer les files de l'une dans l'intervalle de celles de l'autre. En ce cas il faut auparavant faire remettre les bayonnettes afin d'éviter les accidens.

Pendant les évolutions à rangs & à files serrées, les Soldats doivent avoir la bayonnette au bout du fusil. Ils le portent sur le bras en marchant. Ils le présentent toutes les fois que la troupe fait halte, afin qu'ils s'accoutument au poids de leur bayonnette en tirant, & à son embarras en chargeant. Ils doivent l'avoir au bout du fusil dans l'un & l'autre cas.

Pour rompre les rangs d'une troupe en colonne, ce qu'on est obligé de faire quand le terrain se rétrécit, il faut toujours que ce soit par moitié : au lieu de faire rester, suivant l'usage, la moitié du rang qui est vers l'aile gauche, pour en former un au-dessus, il est plus prompt & plus naturel

de faire rester un quart de droite & un quart de gauche : le terrain ne manque qu'à l'égard de ceux qui sont sur les ailes : ceux qui ne peuvent passer de front restent en arrière , ou marchent en avant : il n'est donc question que de rendre l'action uniforme, en accoutumant ceux qui dédoublent à rester sans rétrograder & à former ensuite entre eux un autre rang en marchant. Lorsqu'ils doivent reprendre leur rang, ils savent à quelle aile ils étoient , ils s'y portent sans confusion ; ce qui arrive rarement , quand on rompt par la moitié du rang qui est vers une aile.

**RONDACHE**, espece de bouclier , qui n'est plus en usage en France , & dont se servent encore les Espagnols.

**RONDE**, est un guet de nuit, qu'un Officier va faire le long du rempart d'une Place de guerre , pour observer si les Sentinelles font leur devoir avec vigilance & fidélité.

On a établi les rondes sur les remparts , pendant la nuit , parce que les palissades , les fossés , les ouvrages détachés & les remparts du corps de la Place , si forts qu'ils puissent être , ne servent à rien , s'ils ne sont bien gardés , sur-tout pendant la nuit , qui est la mere des surprises. Voici ce qui s'observe à cette occasion.

Si tôt que la retraite est battue , les rondes doivent commencer à se faire sur les remparts. En quel que nombre que soient les Officiers d'Infanterie de la garnison , il doit y en avoir au moins le quart de commandé à ce sujet. La premiere de ces rondes doit être faite par le Major de la Place , tant pour voir si le mot du guet a été porté fûlement aux gardes par le Ser-

gent , que pour bien examiner si les Sentinelles sont bien posées , & si chacun fait bien son devoir. Pour cet effet il se rend d'abord à telle porte ou à tel poste qu'il lui plaît , pour commencer la ronde.

Lorsqu'il y est arrivé , & qu'au *qui va là ?* de la Sentinelle , il a répondu , *ronde Major* , aussitôt l'Officier de garde se présente à lui avec ses armes , ayant derrière lui deux Fusiliers , les armes présentées. Il lui donne ensuite le mot , la tête découverte ; le Major le reçoit , & l'Officier lui rend compte de ce qui peut être survenu de nouveau à son poste.

Si le Major demande un Soldat avec un fanal pour l'éclairer , & quelques Fusiliers pour l'escorte jusqu'au premier corps-de-garde , l'Officier les lui donne sans difficulté. Après que le Major a fait sa ronde & qu'il a bien examiné toutes choses , il en doit aller rendre compte au Gouverneur , auquel il rend en même tems le mot du guet , pour lui faire voir qu'il est le même qu'il a reçu de lui.

Le Gouverneur , le Lieutenant de Roi , & les Officiers & Inspecteurs généraux qui sont employés dans la Place , doivent aussi , si non tous les jours , au moins de tems en tems faire la ronde. En ce cas les gardes doivent pour les deux premiers se mettre en haie lorsqu'ils passent , & pour eux & pour les autres prendre les armes , & les porter , suivant que leur dignité de Général l'exige ; mais sans bruit de Tambour , lequel est absolument interdit pendant la nuit , à moins que ce ne soit pour annoncer quelque allarme. Du reste l'Officier de garde les reçoit , & leur donne le mot , comme au Major , excepté qu'il a quatre Fu-

siliers derrière lui , au lieu de deux.

Les autres Officiers qui doivent faire la *ronde* à l'heure qui leur est échue par le sort , & le circuit qui leur est aussi tombé en partage, c'est-à-dire la partie du rempart , quand l'enceinte de la Ville est si grande, qu'on est obligé de la visiter par portion , doivent la commencer précisément à l'heure marquée : s'ils y manquent, le Caporal du premier poste où ils passent , doit refuser leur *maron*. Voyez MARON.

Si une *ronde* en rencontre une autre , le premier qui crie , *qui va là ?* doit recevoir le mot du second en passant , & pour ce sujet lui présenter l'épée. Mais ce cas ne doit jamais arriver quand les *rondes* se font régulièrement , puisqu'il ne peut provenir que de ce que ces deux *rondes* ont commencé leur marche à la même heure , & à l'opposition l'une de l'autre ; ce qui est contre la règle , toutes les *rondes* devant marcher à la suite les unes des autres , autrement il y auroit un intervalle de vuide pendant trop de tems.

Mais pour éviter les surprises , il est bon de donner tous les soirs deux mots , afin que la *ronde* qui doit répondre , ayant donné le premier , l'autre soit obligée de rendre le second.

Si pendant qu'un Caporal va poser les Sentinelles, une *ronde* vient à sa rencontre , celui qui fait la *ronde* lui donne le mot , & il doit le recevoir avec les formalités ordinaires. Il y a encore d'autres sortes de *rondes* , qu'on appelle *rondes roulantes*. Elles se font par des Officiers, Sergens ou Caporaux, qui doivent se promener sur un certain espace de rempart , en allant & venant pendant un tems

marqué , à peu près comme font les Sentinelles , quand il fait froid.

L'Officier qui fait la *ronde* , doit porter une lumière ou une mèche allumée, & répondre au *qui va là ?* des Sentinelles , *ronde d'Officier*. Les Sentinelles doivent présenter leurs armes , & ne s'en point laisser approcher de trop près. Si l'Officier ou autre , faisant la *ronde* , manque à visiter la guérite , à regarder dans le fossé , & à écouter quelque tems sur la barbeite , la sentinelle peut l'y obliger , & l'arrêter jusqu'à ce qu'il l'ait fait. De même, s'il vouloit prendre quelque chemin pour raccourcir celui qu'il doit faire , il doit aussi l'obliger à suivre celui qui est marqué , lequel est le long de la banquette dans les Places où il n'y a point de chemin des *rondes*.

L'Officier qui fait la *ronde* , en arrivant auprès d'un corps-de-garde , y est reçu par un Caporal , pourvu que le mot qu'il lui donne soit bon ; car s'il étoit faux , ou qu'il l'eût oublié , le Caporal doit l'arrêter & le mener à l'Officier de garde , lequel s'il le reconnoît & s'il voit que ce n'est qu'un oubli , peut lui donner le vrai mot & le laisser passer. Il doit néanmoins avoir soin d'en rendre compte au Major , qui en doit aussi rendre compte au Gouverneur , afin que tout ce qui regarde ce point essentiel soit régulièrement observé. Si l'Officier qui est de garde ne connoît point celui qui ne sçavoit pas le mot , il doit l'arrêter & le tenir dans un corps-de-garde jusqu'à ce que le Gouverneur en ait ordonné.

Quand la Sentinelle aperçoit la *ronde*, elle doit crier , *qui va là ?* si haut que le corps-de-garde puisse l'entendre , & on est obligé de lui

lui répondre *ronde de Gouverneur, ronde Major*, ou autre. La Sentinelle qui est près du corps-de-garde, après avoir dit, *demeure-là*, crie encore, *Caporal, hors de la garde* : le Caporal sort du corps-de-garde, met l'épée à la main, demande encore, *qui va là ?* & on lui répond, *ronde* : il dit, *avance qui a l'ordre*.

\* **RONDE** des Officiers de pique. En campagne le Brigadier, le Colonel, le Lieutenant-Colonel de piquet font leur *ronde* dans le camp pendant la nuit. Le Brigadier règle l'heure à laquelle chacun doit la faire. Celui qui la fait parcourt la tête & la queue du camp ; il passe entre les deux lignes afin d'examiner s'il ne s'y commet aucun désordre. Il visite de tems en tems quelques Piquets à son choix pour savoir s'ils sont alertes. Pour cet effet il demande à voir le Piquet d'un bataillon : le Sentinelle du Piquet de ce bataillon l'arrête à quinze pas, en lui criant, *halte-là* : le Caporal approche & dit : *avance qui a l'ordre*, afin de recevoir le mot de celui qui fait la *ronde* : le mot reçu & l'Officier reconnu, le Caporal va rendre compte au Capitaine, qui a dû pendant ce tems faire assembler son Piquet sans armes, le Capitaine avance, le sponton à la main, escorté par deux Fusiliers présentant leurs armes six pas en avant de la Sentinelle, il dit : *avance à l'ordre* ; pour lors le Brigadier, ou le Colonel, ou le Lieutenant-Colonel de piquet avance & reçoit le mot : le Capitaine quitte ensuite le sponton, & il fait voir son Piquet en bataille dans l'intervalle, prêt à prendre les armes.

**RONDE**, chez les Turcs : On fait chez les Turcs, comme parmi nous la *ronde* pour observer si les

Sentinelles font leur devoir ; les Turcs l'appellent *kol*. Cette *ronde* part du corps-de-garde, & le Chef n'a qu'un simple bâton à la main, avec un Caporal qui porte le falot : il est attentif que la Sentinelle obligée de veiller à tel poste, crie, *Jegder Allah* : c'est-à-dire, *bon Dieu*. Si les Sentinelles, soit par négligence, soit qu'elles soient endormies, ne crient pas à tems, on les met en prison, on leur fait donner la bastonnade. Le Conducteur de ces  *rondes* retire une aspre d'augmentation sa vie durant. Les Turcs n'ont pas l'usage de donner l'ordre comme nous, ni dans les Places ni dans les gardes autour de leurs camps.

\* **RONDELLE**, est une des parties de l'assut du canon.

\* **RONDELLE**, ancienne espèce de bouchier de bois, couvert de cuir bouilli, que les gens de pied portoient au bras gauche. On appelloit *Rondeliers* les Soldats qui étoient armés de *rondelles*.

**ROSE des vents**, terme de marine, est une représentation des trente-deux aires de vent, ou des trente-deux pointes de compas, qui sortent d'un centre, & se prolongent au-delà d'un petit cercle écrit pour la distinction des vents, ce qui a quelque rapport à la figure d'une *rose*. Dans les cartes des Routiers, il y a quantité de *roses* des vents qui y sont figurées. Il y a aussi des *roses* des vents, faites de corne transparente, pour le pointage des cartes.

**ROSETTE**, est le nom que l'on donne au cuivre pur & net & tel qu'il est, lorsqu'il vient des mines en plaques, lames ou saumons de la première fonte, & lorsqu'il n'est point mêlé de calamine, qui le rend jaune.

La *rosette* se tire d'Hongrie, Suède, Norvege, Italie & Lorraine : celle de Norvege est meilleure que les autres pour les ouvrages d'artillerie, étant plus dure. Il y en a encore en France, en Savoie & dans le Tirol. On l'appelle aussi *fonte*.

\* **ROSSIGNOL**. Les Charpentiers appellent ainsi un coin de bois qu'ils mettent dans les mortaises qui sont par trop longues, lorsqu'ils veulent serrer quelque piece de bois, comme jambe de force ou autre.

\* **ROSTRUM**, mot Latin qui signifie bec d'oiseau & proue de navire. Il y avoit dans une Place de l'ancienne Rome, une Tribune ornée de proues de plusieurs vaisseaux que les Romains avoient enlevés aux Antiates. C'étoit de-là que les Orateurs haranguoient le peuple ; ce qui s'appelloit en langue Romaine *parler de dessus les rostrs*. On appelloit aussi *couronne rostrale* la couronne qui se donnoit à celui qui avoit sauté le premier dans un vaisseau ennemi.

\* **ROSTURE** : On donne ce nom, en mer, à plusieurs tours de corde, qui lient une chose pour la tenir attachée.

**ROUAGE**, se dit de la partie des affûts, charrettes & charriots d'artillerie, qui consiste en roues.

\* **ROUANNE** : C'est le nom d'un instrument de fer concave, qui sert à agrandir le trou d'une pompe. *Rouanner* est le verbe.

**ROUCHE**, terme de marine : la *rouche* est un terme de Charpentier, pour signifier la carcasse du vaisseau, quand il est sur le chantier, sans mâtures ni sans manœuvres.

\* **ROUE**, en terme de mécanique est une machine très-sim-

ple, accompagnée d'un essieu ; ou treuil ; dont on se sert pour enlever les fardeaux. La puissance est appliquée à la circonférence de la roue, où il y a des chevilles, comme aux *roues* de carrieres, & le poids est suspendu au treuil ; alors la puissance est au poids, dans l'état d'équilibre, comme le rayon du treuil est au rayon de la roue.

\* **ROUE de feu** : C'est ainsi que l'on nommoit anciennement ce que nous appellons aujourd'hui *soleil tournant*. Elle en différoit par un mouvement si vif, qu'on n'appercevoit qu'un cercle de feu, étant garnie de fusées volantes ; au-lieu que nos soleils tournans laissent écarter les étincelles & forment un soleil fort brillant.

\* **ROUER**, en terme de mer, *rouer une manœuvre* : C'est la plier en rond.

\* **ROUET**, terme de mécanique : C'est une roue attachée sur l'arbre d'un moulin, qui est de huit à neuf pied de diametre, & a environ quarante-neuf chevilles ou dents, de quinze ponces de long, qui entrent dans les fuseaux de la lanterne du moulin, pour faire tourner les meules : & généralement on le dit de toutes les roues dentelées, qui servent aux machines, dont les dents ou alichons sont posés à plomb.

**ROUET de poulie** : C'est une petite roue canelée de bois, de fer, ou de cuivre, qu'on pose dans une piece aussi de bois ou de fer, & qui par le moyen d'une corde posée sur la canelure, sert à élever des fardeaux. On lui donne encore le nom de *poulie*, quoique ce soit aussi le nom de la machine entiere. On appelle aussi *poulie* d'une chaloupe une poulie de fonte ou de fer, qui se met à



Payant ou à l'arrière de la grande chaloupe, pour lever l'ancre d'ast-fourché, ou une autre ancre que l'on ne veut pas lever avec le vaisseau.

**ROUET.** Les arquebuses & les pistolets à rouet sont aujourd'hui des armes fort inconnues; l'on n'en trouve guères que dans les arsenaux & les cabinets des armes, où l'on en a conservé quelques-uns par curiosité. Ce rouet étoit une espèce de petite roue solide d'acier, qu'on appliquoit contre la platine de l'arquebuse ou du pistolet. Elle avoit un essieu, qui la perçoit dans son centre. Au bout intérieur de l'essieu qui entroit dans la platine, étoit attachée une chaînette, laquelle s'entortilloit autour de cet essieu, quand on le faisoit tourner, & bandoit le ressort, quand elle tenoit. Pour bander le ressort, on se servoit d'une clef ou l'on inséroit le bout extérieur de l'essieu. En tournant cette clef de gauche à droite, on faisoit tourner le rouet, & par ce mouvement une petite coulisse de cuivre, qui couvroit le bassinet de l'amorce, se retirait de dessus le bassinet. Par le même mouvement le chien armé d'une pierre de mune, comme le chien du fusil l'est d'une pierre à fusil, étoit en état d'être lâché, dès que l'on tiroit avec le doigt la détente, comme dans les pistolets ordinaires, alors le chien tombant sur le rouet d'acier faisoit feu, & le donnoit à l'amorce.

\* **ROUET**, assemblage à queue d'ironde de quatre ou plusieurs plates-formes de bois de chêne, sur lequel on pose en retraite la première assise de pierre ou de moëlon à sec, pour fonder un puits ou un bassin de fontaine.

**ROUGES**, boulets rouges: J'ai déjà dit que ce sont des boulets

qu'on fait rougir dans une forge, & dont on charge le canon, pour mettre le feu aux lieux où ils tombent. Pour tirer les boulets rouges, on bourre d'abord la poudre d'un tampon de bois qui prenne bien juste, puis d'un autre tampon moins épais d'étoupe mouillée, ou d'un morceau de toile mouillée, sur lequel on met le boulet, & l'on tire au même instant.

**ROULEAU**, est un morceau de bois de forme cylindrique, ferré par les bouts avec deux frettes, & qui a des mortaises faites pour recevoir le bout du levier. Ce rouleau sert beaucoup sous les gros fardeaux.

On appelle aussi *rouleau* ce que quelques-uns appellent *tourteau*, un rond de bois plat, arrondi même aussi par les bords, de neuf ou dix pouces de diamètre, & d'un pouce & demi d'épaisseur, dont on se sert pour écraser la poudre dans le grainoir ou crible, qui en forme le grain.

\* **ROULEAU de cartouche**: C'est le nom du cylindre massif de bois qui sert à former un cartouche cylindrique en roulant tout autour un carton à mesure qu'on le colle; tels sont ceux de presque tous les artifices.

\* **ROULEAUX**, assemblage de fascines, qu'on lies toutes ensemble & en rond. Les rouleaux servent à pousser un travail, lorsqu'on est près d'une place que l'on assiège, ou à couvrir la tête de ce travail.

\* **ROULEAUX sans fin**, que l'on nomme aussi *tours terriétés*, sont des rouleaux de bois assemblés avec entretoises, qui servent à transporter de grands fardeaux, & à mener de grosses poutres du chantier à l'atelier.

**ROULEMENS**, préparatoires

X ij :

des Tambours pour l'exercice. Toutes les marches des régimens d'Infanterie ont un prélude, c'est-à-dire des *roulemens* préparatoires. Ils doivent être faits par un seul Tambour; les autres ne battent avec lui que lorsqu'il donne des coups de baguette de la marche: ce n'est qu'alors que la troupe doit partir.

Il faut poser pour principe qu'un *roulement* court désigne que le mouvement doit être fait en tournant sur la droite, que deux *roulemens* courts le désignent sur la gauche. Si les Tambours battent ensuite aux champs, le bataillon entier fait alors un quart de conversion suivant les *roulemens* qui ont précédé.

Avant que de battre la marche, les Tambours donnent huit coups de baguette, & le bataillon se rompt par demi-rang. S'ils en donnent quatre, il se rompt par quart de rang.

Il se rompt par demi-quart de rang, lorsqu'ils en donnent deux; par compagnie, s'ils n'en donnent qu'un, & toujours en tournant sur l'aile que les *roulemens* désignent.

Ces coups doivent être battus distinctement par cinq ou six Tambours, que le Major prend avec soi pour ses batteries.

S'ils battent *aux champs*, sans avoir fait auparavant aucun *roulement*, le bataillon marche en avant.

S'ils donnent deux coups de *rappel*, les rangs se serrent, le premier reste ferme en pareil cas; chaque division fait la même chose en colonne.

Pour les *semi-tours à droite*, les Tambours battent la retraite en retranchant les *roulemens*, s'il y en a qui la précédent: ils donnent

ce qu'ils appellent un coup double distinctement battu pour les *à droite*, & deux pour les *à gauche*.

Après les deux coups de *rappel*, les coups doubles & la retraite, ils doivent donner un coup de baguette servant de signal à la troupe pour partir.

Quelques mouvemens qu'un bataillon doive faire sur les batteries, il faut qu'elles soient annoncées par un coup de baguette, afin d'y rentre le Soldat attentif.

Lorsque le bataillon est rompu par des divisions trop peu étendues pour que, dans le terrain qu'elles occupoient, chacune puisse donner à ses rangs la distance prescrite, le Tambour des Grenadiers bat seul *aux champs*: si l'on doit marcher en avant ceux de la première division ne battent point, que les rangs entre lesquels ils doivent être placés n'aient leur distance: en ce cas le premier rang de chaque division ne doit se mettre en marche qu'avec le dernier de celle qui la précède, en observant de se rapprocher insensiblement à la distance ordinaire. Les Tambours des divisions où il doit y en avoir en usent comme ceux de la première.

Pour accoutumer les troupes à cette attention, le Major doit avoir celle de ne faire battre les Tambours qu'il a avec soi, que dans les occasions où le premier rang de chaque division de la colonne peut marcher sans inconvénient, dès qu'on bat *aux champs*: par-là le signal de ces Tambours deviendra un signal à chacune, pour ne partir que comme on a dit.

Pour appliquer à l'usage de l'exercice & des évolutions les principes ci-devant établis, & don-

gner en conséquence des regles pour la justesse des mouvemens & la facilité de l'exécution, on trouvera, sur chaque terme, expliqué avec ordre tout ce qui doit être observé dans les différentes manœuvres par les Officiers, Sergens, Soldats & Tambours, chacun à leur égard.

\* ROULER : Officiers qui roulent entre eux, c'est-à-dire qui, dans une concurrence pour le commandement, obéissent les uns aux autres, selon l'ancienneté de leur réception.

Toutes les gardes, soit pour l'intérieur d'une Place ou pour les postes de dehors, les détachemens pour aller à la guerre ou pour faire des escortes, & les grandes gardes se font à tour de rôle par les premiers à marcher sans distinction de grades. Ils commencent par la tête, l'Officier plus capable peut être choisi en tems de guerre pour un détachement, pourvu que par son grade il soit en droit de le commander.

La garde des Officiers généraux a un tour particulier. Elle commence aussi par la tête.

Un Capitaine du régiment des Gardes-Françoises, qui se trouve de garde ailleurs près Sa Majesté, la Reine ou Monseigneur le Dauphin, doit quitter la garde, s'il est commandé pour quelque détachement que ce soit ; les Subalternes ne la peuvent point quitter, ils prennent leur tour.

Le logement, l'escorte des équipages en route, le piquet, le campement, les Travailleurs, excepté ceux de la tranchée ou des batteries pendant un siège, les postes à relever en garnison & les visites d'hôpitaux sont regardés, comme gardes de fatigues ou corvées. Ces différens services rou-

lent ensemble, ils sont commandés par la queue.

Le piquet que l'on monte en campagne se relève toutes les vingt-quatre heures à la garde montante, & les jours de marche à l'heure ordinaire des gardes.

Le plus ancien des Capitaines, sans distinction, monte au piquet du premier bataillon ; celui qui le suit au piquet du second.

Les gardes des Travailleurs armés & non armés pendant un siège ont un tour particulier : elles commencent par la queue. Les fonctions de l'Officier commandé pour le service, sont de visiter continuellement le travail dans l'étendue du terrain que l'Ingénieur a marquée, de faire travailler sans relâche & d'avoir soin de rallier promptement, & ramener sur le terrain les Travailleurs que les sorties mettent quelquefois en fuite, & toujours en désordre.

Les Lieutenans nommés aux compagnies vacantes & les Sous-Lieutenans nommés aux lieutenances doivent en leur nouvelle qualité être commandés pour les Travailleurs avant les Officiers de leur garde qui sont en tour.

Le tour des gardes, grandes gardes & détachemens suspend celui de la garde des Officiers généraux ; le tour par tête suspend celui par queue, celui des Travailleurs pendant un siège suspend tout autre tour soit par tête ou par queue.

Les Officiers de même grade qui ont ordre de s'assembler à une même heure, pour quelque service que ce soit, pourvu qu'il soit de l'espèce de ceux qui roulent ensemble, choisissent suivant leur ancienneté. En garnison les rondes & les postes doivent être tirés au sort.

Lorsque les troupes sont con-

trémandées, le service des détachemens est censé fait, si le contre ordre arrive après qu'on a passé les grandes gardes en campagne, & la barrière de l'avancée en garnison; celui des gardes ordinaires & des travailleurs de tranchée, après qu'on a passé les gardes de la tête ou de la queue du camp; tout autre service, après qu'on est parti du lieu de l'assemblée. Il faut excepter de ces règles le Piquet, lorsqu'il va aux exécutions de Justice, ou lorsqu'il est détaché après les Maraudeurs, sans qu'il y ait ordre de le remplacer.

Le piquet est censé fait pour l'Officier, dont le tour vient pendant qu'il est en détachement, de garde, ou aux Travailleurs de tranchée, & pour celui qui le quitte afin de marcher à son tour pour ces services: dans ce dernier cas, l'Officier doit être remplacé sur le champ.

Les Sergens & Soldats de piquet sont censés avoir fait leur garde ou détachement, lorsqu'ils passent la nuit au bivouac. Alors c'est des premiers après eux qu'on forme à l'heure des gardes, des détachement, grandes gardes & le nouveau Piquet.

Lorsque le service se fait par détachement de divers régimens dont une brigade est composée, on prend les Sergens & Caporaux dans le Corps qui ne fournit point les Officiers, autant que cet ordre peut s'accommoder à l'inégalité du nombre des bataillons de chaque régiment.

A l'égard des Soldats, comme les chambrées ou tentes sont par escouades, mêlées de vieux & nouveaux Soldats, les tours de garde & de corvée ne sont interrompus en aucune occasion, afin que tous les Soldats de recrue d'un

régiment ne soient pas en même tems de service.

S'il arrive qu'on ne trouve point les Capitaines des Grenadiers ou les autres Officiers qui sont les premiers à marcher, lorsqu'on commande des détachemens, les Officiers qui les suivent marchent en leur place, sans que les premiers puissent espérer d'aller reprendre les détachemens, si-tôt qu'ils sont hors des grandes gardes du camp, ou de la porte de la Place.

Lorsqu'en campagne, un Capitaine ou un autre Officier des compagnies des Grenadiers est malade, ou qu'il s'absente pour plus de quatre jours, le Major avertit le plus ancien Officier de son grade pour faire le service en sa place.

Lorsqu'il s'agit du service & que les compagnies des Grenadiers ne sont point complètes, soit à cause des malades ou autrement, on y supplée par les postiches; s'il y en a de tués, on en tient compte à la compagnie à son tour de fournir, payant alors vingt-cinq livres au Capitaine.

Celui qui s'absente pour les affaires particulières, sans semestre ni congé de la Cour, est obligé de reprendre tous les tours que son absence lui a fait manquer.

Toutes les fois qu'on entre en campagne, & à chaque changement de garnison, le service commence par la tête & par la queue, suivant l'ordre prescrit pour les différentes espèces, tant pour les Officiers que pour les Sergens & Caporaux: les fonctions des Sergens & Caporaux de semaine ne sont interrompues en aucun cas, non plus que le service du Piquet: il commence par la tête pour eux & pour les Soldats, parce que c'est

de lui qu'on tire les gardes & les détachemens , au moyen de quoi les uns & les autres sont de piquer , jusqu'à ce que le tour de garde soit venu.

**ROULER**, navire qui *roule* : C'est-à-dire qui se renverse incessamment sur l'un ou sur l'autre de ses côtés , tantôt à bas-bord , tantôt à tribord , sans qu'on le puisse mettre en son assiette , & lui donner son estive , soit par le défaut de la construction , ou par celui de la mâture & de son ca-vergeure.

**ROUTE**. Quand un régiment reçoit l'ordre de sortir d'une garnison pour se rendre dans une autre , le Secrétaire d'Etat de la guerre envoie en même tems au Commandant la *route* , qu'il doit faire tenir à sa troupe. Cette *route* est signée du Roi , & plus bas du Secrétaire d'Etat de la guerre. Dans cette *route* , sont marqués les lieux où le régiment , bataillon ou escadron doit séjourner. Quelque tems qu'il fasse , & sous quel que prétexte que ce soit , un Corps de troupe ne peut ni avancer , ni retarder sa *route* ; cependant si quelques débordemens d'eau le retardoient un jour dans sa marche , & qu'il lui fût impossible de se rendre au lieu de logement , au jour marqué , alors le Commandant du Corps en dresse un procès verbal , qu'il fait signer par les Maires & Echevins , ou principaux habitans du lieu où il est obligé d'arrêter , & il envoie en Cour ce procès verbal.

On expédie aussi des *routes* pour les recrues , & remontrées , lesquelles sont obligées de les suivre exactement. Dans les lieux d'Etape , on ne la fournit point à ceux qui sont porteurs de *routes* suran-  
bées , c'est-à-dire expédiées de

puis plus de six mois. Cependant si l'Officier , conducteur d'une recrue ou remonte étoit parti du lieu indiqué par sa *route* avant lesdits six mois expirés , l'étape lui doit être fournie.

Dès qu'une troupe est arrivée à sa garnison , à l'armée , ou aux lieux où elle a eu ordre de se rendre , le Commandant ou le Major doit alors renvoyer au Secrétaire d'Etat de la guerre la *route* sur laquelle elle a marché , & lui adresser aussi les procès verbaux des Officiers qui étoient absens. Ceci est conforme à l'Ordonnance du 25 Juillet 1705. qui oblige encore les Majors des régimens , tant d'Infanterie que de Cavalerie , Hussards & Dragons , & les Aides-Majors des bataillons qui sont séparés des Corps des régimens , d'envoyer au commencement du quartier d'hiver au Secrétaire d'Etat de la guerre , les mémoires des *routes* dont chaque Capitaine a eu besoin , soit pour les recrues d'hommes ou les chevaux de remonte de sa compagnie. Dans ces mémoires , ils doivent désigner le premier lieu d'étape , où la *route* a dû commencer , qui est toujours , autant qu'il est possible , une Ville ou un chef-lieu d'Election ou de Justice Royale.

**ROUTE**, en terme de marine , est le cours d'un vaisseau. Faire *route* est naviger , courir , ou gouverner. Donner la *route* : c'est prescrire celle que doivent tenir tous les vaisseaux d'une flotte ; ce qui est attribué à l'autorité de l'Amiral ou du principal Commandant. On dit donner la *proue* , en parlant des galères.

Porter à *route* , ou faire droite *route* , c'est courir en droiture au parage , où l'on veut aller , sans faire escale , ou sans relâcher , &c.

Faire se peut, sans que le vaisseau s'abatte, & qu'il y ait de dérive. Fausse route est la dérive & l'abatement de tout vaisseau qui s'écarte de sa course en droiture. Fausse route est aussi quelquefois le changement de course, que l'on fait volontairement & de propos délibéré. Faire plusieurs routes, c'est courir plusieurs bordées en louviant.

Gouverner au Nord, afin que la route vaille Nord; gouverner à l'Est, afin que la route vaille Est-Sud-est, c'est corriger les déchets qui arrivent dans la navigation; par la force des marées, par celle des courans, & par l'inconstante variation de l'aiguille; remettant le vaisseau dans sa droite route, quand quelqu'un de ces accidens l'a fait abattre ou dériver. Par exemple, si la route est Nord, & que les courans portent au Nord-Est, il faut gouverner au Nord-Nord-Ouest, afin que la route vaille Nord. De même, si la route est à l'Ouest, & que l'aiguille déclive d'un quart de rumb vers le Nord-Est, il faudra gouverner à l'Ouest-Quart au Sud-Ouest, afin que la route vaille l'Ouest.

ROUTIER, est un livre qui, par ses cartes marines, ses aspects de côtes, & ses observations sur les diverses qualités des parages de la mer, donne des instructions pour la route d'un vaisseau.

• ROUVERIN : On donne ce nom au fer qui se casse, lorsqu'on le met au feu, & qui est par conséquent difficile à forger.

RUBORD : C'est un terme de charpenterie qui signifie le premier rang des planches ou bordage d'un bateau soncet ou autre, qui se joint à la semelle ou sole, & qui est la première pièce qui s'élève du fond du bâtiment. Le

second rang de ces planches s'appelle le deuxième bord; le troisième rang, troisième bord; & le dernier qui joint le dessous du plat-bord s'appelle sous-barque.

• RUDENTÉ, en architecture : Canelée & rudentée se dit d'une colonne dont le bas des canelures est plein, en forme de bâtons ronds. On appelle rudentures les espèces de bâtons qui sont taillés en manière de corde, & dont les canelures sont remplies jusqu'au tiers. Les pilastres ont quelquefois aussi des rudentures de relief sans canelures.

• RUE, chemin pratiqué dans les Villes pour communiquer d'une maison, d'une Place, d'un quartier à un autre. Vitruve, Palladio, & ceux qui sont entrés dans le détail de la construction des Villes, donnent les préceptes suivans, au sujet du compartiment des rues.

Dans l'alignement des rues des Villes, il faut sur-tout avoir égard à la qualité & à la température de l'air où elles se trouvent. Dans les pays froids ou tempérés on doit les tenir plus larges & plus spacieuses, afin que la Ville en soit plus commode, plus saine, & plus belle; car l'air étant moins subtil & plus découvert, il en est plus sain; de sorte que si une Ville est située dans un air froid & subtil, & que les maisons y soient beaucoup exhaussées, il faudra donner beaucoup de largeur aux rues, afin que par ce moyen le Soleil entre par tout librement. Mais si cette Ville est située dans un climat fort chaud, il est nécessaire d'en faire les rues étroites, & les bâtimens plus exhaussés, afin que par le moyen de l'ombre qui se rencontre toujours dans les rues étroites, la chaleur se trouve plus tempérée;



te qui contribue beaucoup à conserver la santé : c'est ce qu'on remarqua à Rome, depuis que Néron l'eut rebâtie ; & tenu les *rues* plus larges qu'auparavant, la voulant rendre plus belle : car ensuite elle se trouva plus exposée aux chaleurs & aux maladies.

Les *rues* principales doivent être disposées en sorte que des portes de la Ville, elles se rendent en droite ligne à la grande place ; & quelquefois même, si la situation le permet, il est bon qu'elles passent d'une porte à l'autre : & selon la forme, ou l'étendue de la Ville, on pourroit faire sur le même alignement, entre quelque-unes des portes & la principale place, une ou plusieurs autres places moindres. Les autres *rues* doivent aussi aboutir, non-seulement à la grande place, mais, encore aux principales Eglises, aux grands Palais & à tous les lieux publics. Mais dans ce compartiment des *rues* il faut soigneusement prendre garde, selon l'avertissement que Vitruve nous en donne en son premier livre chap. 6. qu'elles ne soient point directement opposées à aucun des vents, ni par conséquent sujettes à leurs tourbillons, & à l'impétuosité de leurs souffles : mais pour la conservation de la santé des habitants, on doit tâcher de les détourner, en sorte qu'étant rompus & adoucis, ils soient moins malfaisants. Toutes les *rues* doivent avoir une pente vers le milieu, afin que les eaux qui tombent des toits des maisons, s'y viennent rendre toutes ensemble, se fassent un cours plus libre ; & entraînent avec elles les ordures ; de peur que, si elles croupiroient trop long-tems dans un même lieu, l'air ne s'infectât de leur corruption.

• **RUILLER** : C'est faire des repères pour dresser des surfaces & des plans.

Les Couvreurs nomment *ruillée* un enduit de mortier, qui se met sur les tuiles pour joindre la couverture à la muraille.

• **RUINE**, en terme de guerre & de combat : battre en ruine, c'est défaire, détruire, mettre en déroute.

• **RUINES**, décombres, débris d'un bâtiment, d'une Ville, dont il ne reste que des matériaux confus.

• **RUINURE** : C'est l'entaille faite avec la coignée aux côtés des poteaux ou des solives pour retenir les panneaux de maçonnerie dans un pan de bois, ou une cloison, & les entrevoux dans un plancher.

**RUM** ou *reun*, terme de marine, est toute sorte d'espace pratiqué dans le fond de cale, pour ranger la cargaison. De là vient le verbe *arrumer* & *arreuner* : on dit aussi *arrimer* & *arrimage*.

**RUMB** de vent, en terme de marine est une ligne, qui représente sur le globe terrestre, sur la boussole, & sur les cartes marines, un des trente-deux vents qui servent à la conduite d'un vaisseau. Ainsi le *rumb*, que suit le vaisseau, est conçu comme sa route, son cours, son sillage, son eau ou sa trace navale.

Mais quoique dans une signification générale, on donne le nom de *rumb* à chaque trait ou pointe de compas, on ne laisse pas de les distinguer en *rumbs entiers*, en *demi-rumbs*, & en *quarts de rumbs*. Même quelques Pilotes, pour plus d'exactitude, ont une subdivision de demi-quarts de *rumbs*.

La division la plus généralement

requé, est celle qui établit huit *rumb*s entiers, huit *semi-rumb*s, & seize quarts de *rumb*s, ce qui accomplit le nombre de trente-deux vents; de sorte que l'horison est divisé en trente-deux parties, ou points de compas, dont il y en a toujours quelqu'une qui conduit le vaisseau, quand il fait route, & que le calme cesse.

La distance comprise entre chaque *rumb* entier, est de quarante-cinq degrés: celle du *rumb* entier au *semi-rumb* qui lui est le plus proche, est de vingt-deux degrés, trente minutes; & celle du *rumb* entier au plus proche quart de *rumb*, est de onze degrés, quinze minutes; de sorte qu'il y a toujours onze degrés, quinze minutes, entre chacun des 32 *rumb*s. Voyez VENT.

**RUSE**: Thucydide a dit que la plus belle de toutes les louanges qu'on puisse donner à un Général d'armée, est celle qui s'acquiert par la ruse & le stratagème. Tout le monde sçait la mauvaise méthode des Lacédémoniens, qui pour dresser leur Jeunesse à tromper & à ruser à la guerre, lui apprenoit l'art de la filouterie. L'Histoire est remplie d'un assez bon nombre d'exemples de Généraux qui ont abandonné leur camp par une retraite simulée: mais celles qui nous portent à tout abandonner, vivres, tentes, équipages, & tout l'attirail d'une armée sans rien emporter, paroissent surprenantes.

On radotoit quelquefois dans ces tems antiques; il est certain qu'on radote moins dans celui-ci, dit le Chevalier Folard, car on trouve peu de faits semblables dans nos Histoires. Il faut être son ennemi bien dépourvu de raison & de sens commun, que dis-je, & bien stupide & bien brute pour

croire qu'il se gorgera de butin de vin & de viande comme une bête, & qu'il s'endormira ensuite sans faire ni guet, ni garde, comme s'il n'avoit plus rien à faire que cela, ni rien à craindre. Pour cette occasion l'on employe le stratagème dont je parle, & l'on trouve que l'on ne s'est point trompé.

J'avoue que les Soldats seroient capables d'une telle conduite, mais ces Soldats ont des Généraux & des Officiers à leur tête. Doit-on être moins sur ses gardes, lorsque l'ennemi s'en est allé sans rendre aucun combat, que lorsqu'il est en notre présence? Ce qu'il y a de bien étrange, c'est que Cyrus entre autres tendit un piège tout semblable à l'armée de Tomiris, qui lui réussit parfaitement.

De tous les stratagèmes, ceux qui trompent les plus fins, comme les plus sots, & qui n'étoient pas rares du tems des Anciens, mais qui le sont parmi les Modernes, sont les fausses retraites. Il faut plus d'art qu'on ne pense pour les mettre en œuvre. Il y a une infinité de mesures & de précautions à prendre, & celles du secret ne sont pas les moindres, à cause des fréquens transfuges, & le plus délicat de ces sortes d'entreprises, c'est la marche & la diligence.

\* **RUSTIQUE**, bâtiment *rustique*: C'est un bâtiment dont les pierres ne sont que piquées, ou taillées *rustiquement*, au lieu d'être polies, & dont l'architecture par cette raison est simple & *rustique*.

\* **RUSTIQUER**: C'est tailler *rustiquement*, ou piquer avec le marteau. Ouvrage *rustique*.

\* **RUSTRE**: C'est le nom qu'on a donné jadis à une lance dont on se servoit pour combattre dans les lices.



## S A

## S A

\* **SABLE** : Gravier qu'on trouve sur le bord & au fond des rivières, & dans certaines carrières.

Le *sable* des rivières employé avec la chaux, est bon à faire du mortier. Le *sable* de terre demande moins de chaux. Le *sable* de Pouzzol fait le meilleur ciment.

*Sable noir* : C'est du *sable* de marais. *Sable de cave* : C'est du *sable* fossile que l'on tire des carrières.

*Sable mâle*, *sable femelle* : C'est dans un même lit deux espèces de *sables*, dont la première est d'une couleur plus forte, & l'autre d'une couleur moins chargée.

Il y a des *sables* blancs, rouges, jaunes, &c.

On connoît la bonté des *sables*, lorsqu'étant mouillés ils ne tachent point un drap, comme fait la fange, & qu'ils ne salissent point les mains, quand on les touche.

\* **SABLE**, *manger son sable*, terme de marine : c'est tourner l'horloge avant que le quart soit fait, & que tout le *sable* soit écoulé ; ce qui est une friponnerie punissable du Matelot, qui veut faire lever le quart avant le tems limité.

\* **SABLIÈRE**, terme de charpenterie : C'est une pièce de bois qui se pose sur un poitrail ou sur une assise de pierre dure, pour porter un pan de bois ou une cloison. C'est aussi la pièce qui à chaque étage d'un pan de bois en re-

çoit les poteaux, & porte les solives du plancher. *Sablière de plancher*, est une pièce de bois de sept à huit pouces de gros, qui étant soutenue par des corbeaux de fer, sert à porter les solives d'un plancher. On appelle aussi *sablières* des espèces de membrures qu'on attache à côté d'une poutre, pour n'en pas altérer la force ; & qui reçoivent par encreux les solives dans leurs entailles.

\* **SABLONNIÈRE**, ou **SABLIÈRE** : C'est le lieu d'où l'on tire le *sable*.

**SABORD**, en terme de marine, est une embrasure ou canonnière dans le bordage du vaisseau pour pointer les pièces d'artillerie : la partie inférieure s'appelle *feuillet*. La distance ordinaire entre deux *sabords* est de sept pieds. Les plus grands vaisseaux ont trois batteries par bande, ce qui suppose trois rangs de *sabords* ; chaque rang étant ordinairement de quinze *sabords*, sans comprendre ceux de la Sainte-Barbe, & les batteries qui sont sur les Châteaux. La première batterie est celle qui est la plus basse ou la moins élevée sur l'eau. Elle doit être pratiquée si haute, que dans le gros tems elle ne se trouve pas sous l'eau, & ne demeure pas par ce moyen inutile : la seconde est au pont du milieu : la troisième sur le dernier pont ; car il y a toujours autant de rangs de *sabords* qu'il y a de ponts. La plupart des Frégates n'ont que deux ponts,

afin d'être plus légères & meilleures voilières.

\* **SABOT** : En parlant du pied d'un cheval, *sabot* se dit de toute la corne qui est au-dessous de la couronne : il renferme la sole, la fourchette, & le petit pied. *Sabot* est aussi le nom d'un outil de bois, dont les Cordiers se servent pour faire les cables.

\* **SABOT**, ou **SOULIER** : Pointe de fer dont on arme le bas des pilots que l'on doit enfoncer dans un terrain pierreux, ou de trop grande résistance. Le *sabot* est du poids de quinze livres, & est garni de quatre bandes de fer, que l'on cloue à têtes perdues dans les quatre faces du pilot.

**SABRE**, grosse & pesante épée que les Cavaliers & Dragons portent au côté. Celui des Grenadiers dans l'Infanterie est un peu recourbé, mais moins pesant, & n'est pas si long que celui des Hussards.

\* Il y en a de droits & de courbes : ceux des Cavaliers & des Dragons sont droits : ceux des Grenadiers de l'Infanterie Estrangere & Françoisse sont courbes. La lame n'est pas tout-à-fait si longue que celle de l'épée, mais en récompense elle est presque deux fois plus large.

**SAC d'une Ville** : C'est lorsqu'elle est prise d'assaut, & que la garnison est passée au fil de l'épée.

\* **SAC à poudre** : Les Artificiers appellent ainsi la chasse des pots à feu pour les réjouissances, qui se fait ordinairement de quatre onces d'aigremore, sur une livre de relien.

\* **SAC à poudre** : C'est un sac rempli de poudre, qu'on jette avec la main comme une grenade. Il y en a de gros qui s'exécutent

avec le mortier. La façon des uns & des autres se trouve expliquée dans le *Bombardier François*.

Ceux qu'on jette avec la main se font d'une grosse toile bien sèche. On en proportionne la longueur & la grosseur de façon qu'on puisse les jeter aisément ; on les coud seulement par les côtés ; le fond se ferme en le liant avec une ficelle : on retourne le sac après, pour que le bout ficelé soit en dedans. On y fait entrer un rouleau de la grosseur du sac, pour le rendre bien rond, & on frappe quelques coups sur ce rouleau pour en applanir le fond : après quoi on y met un peu de poudre, qu'on presse avec le rouleau sans la frapper. On continue à mettre de la poudre à cinq ou six reprises, & on la presse toujours de la même manière avec le rouleau, jusqu'à ce que le sac soit à peu près plein, & qu'il contienne quatre ou cinq livres de poudre, observant qu'il reste assez de vuide pour recevoir une fusée qu'on introduit dedans par le gros bout, & qu'on attache bien au bord du sac avec de la ficelle. On gonflonne le sac entierement, surtout à l'endroit de la fusée, crainte d'accident.

Ces sacs mettent le feu par-tout, & rien n'intimide plus les troupes qui doivent monter à l'assaut d'un ouvrage, que d'en voir la breche bien défendue. On en employa plus de quatre mille à la défense de Douay en 1710. ils donnerent beaucoup d'inquiétude aux ennemis.

Au siège de Berg-op-Zoom en 1747. les assiégés, en essayant de détruire une des batteries qu'on établissoit pour battre en breche, jeterent des sacs remplis de poudre de la grandeur ordinaire des

**Sacs à terre**, dans les ouvrages appartenant à la batterie : les Grenadiers de la tranchée les prenant pour des sacs à terre renversés, les ramassèrent pour les remettre en leur place, & le feu y ayant pris par accident, il y eut beaucoup de tués & de blessés.

Les **sacs à poudre** plus considérables que ceux qu'on fait pour jeter à la main, s'exécutent avec le mortier, comme les bombes ; ou bien on les pousse sur les brèches ou sur le passage du fossé, en les faisant glisser dans des coulisses de bois. Ces sacs se font de dix pouces de diamètre sur vingt-deux à vingt-trois pouces de hauteur. On les emplit de poudre de la même manière que ceux qu'on jette avec la main, mais on met de plus dans le fond une bombe de six pouces pour leur servir de culot, afin d'empêcher que la fusée du sac ne tombe en bas, ce qui pourroit l'éteindre. Cette fusée doit être pareille à celle qu'on emploie aux bombes de douze pouces. On trempe le sac dans du goudron, puis on le met dans un autre sac de onze pouces de diamètre, sur vingt-cinq à vingt-six pouces de hauteur ; & après l'avoir bien attaché à la fusée avec beaucoup de précaution, on le trempe dans le goudron, & ensuite dans l'eau.

**SAC à terre** : C'est un sac de moyenne grandeur qu'on emplit de terre, & dont les Soldats bordent une tranchée, ou des remparts de la Ville, pour pouvoir tirer entre-deux en sûreté. Quand le terrain est dur & de roche, on se sert fort de sacs à terre & de gabions.

Il y a des sacs à amorce qui sont fermés, & qui servent effectivement à porter de la poudre aux batteries pour amorcer les pie-

ces. Ils sont de cuir, ont un tuyau de cuivre à leur extrémité, & servent à porter de la poudre aux batteries pour amorcer les pièces.

Les sacs à terre dont les magasins doivent être fournis, sont mis dans des tonnes qu'on arrange à trois de hauteur, & dans un lieu sec, comme les meches. Ces sortes de tonnes, tant pour les meches que pour les sacs, doivent avoir un bon cercle cloué qui arrête chaque fond, étant sujettes à se défoncer.

Les sacs à terre sont de deux sortes, grands & petits : les grands tiennent environ un pied cubique, ou un pied & demi de terre. Les petits tiennent un demi-pied cubique de terre, ou un peu moins. On les met sur le talus supérieur des parapets, pour couvrir ceux qui sont derrière, ou qui tirent par l'embrasure ou intervalle qu'on laisse entre eux.

**SAC de laine**, est un sac qui ne diffère du sac à terre que parce qu'il est plus grand, & qu'il est rempli de laine. On s'en sert pour former des logemens dans les endroits où il y a peu de terre.

**SACCADE**, terme de manège, qui signifie une secousse que le Cavalier donne à la tête du cheval, en tirant brusquement les rênes de la bride. Les **saccades** trop fréquentes gâtent la bouche du cheval.

**SACHETS de mitraille** : Ce sont de petits sacs de toile qu'on remplit de mitraille, soit pour armer des canons, soit pour armer des pierriers.

**SACQUIER**, est un petit Officier qui est établi en certains ports de mer pour charger & décharger le sel & les grains d'un vaisseau, & les transporter dans

des sacs : c'est de-là que vient le mot de *Sacquier*.

**SACRE** ou *sacret* : On donnoit anciennement ce nom aux piéces de canon de fonte de quatre & de cinq livres de boulet ; ils pesoient depuis deux mille cinq cents jusqu'à deux mille huit cents cinquante livres.

**SACRILEGE**, ou *profanation*. Par l'Ordonnance du premier Juillet 1727. tout Soldat, Cavalier ou Dragon, qui vole ou dérobe en tems de paix, ou pendant la guerre, soit dans le Royaume ou dans le pays ennemi, calices, ciboires, ou autres biens d'Eglise, doit être pendu & étranglé ; & si par les circonstances du vol il se trouve y avoir eu profanation des choses sacrées, il est condamné au fén.

**SAFRAN**, terme de marine, est une piéce de bois plate qui se met & s'ajuste sur la longueur du gouvernail, pour donner plus de largeur au même gouvernail, & en faciliter l'effet.

**SAGUM** : C'est le nom d'une sorte d'habit de guerre, fait de laine, dont se servoient les anciens Romains. On prétend que c'étoit un vêtement dont les Gaulois avoient adopté l'usage.

**SAIE**, habillement militaire, casaque dont usoient les Grecs & Romains ; elle étoit propre aux Gaulois, comme témoignent Varro & Diodore de Sicile. Cet habillement étoit fait de laine, & de forme carrée : il y en avoit d'Hiver & d'Été. Les Belges faisoient un grand commerce de ces saies à Rome même, & jusqu'aux extrémités de l'Italie.

**SAIGNÉE** du fossé, est l'écoulement des eaux qui le remplissent. Quand on a saigné un fossé, on jette sur la bourbe qui y restoit des claies couvertes de terre, ou

des pones de joncs, pour en affermir le passage.

**SAIGNÉE** de saucisson : C'est ainsi qu'on nomme la coupure qu'on fait à un saucisson de toile rempli de poudre, pour y appliquer le moine, afin de mettre le feu à une mine. Ce moine n'est autre chose qu'un morceau de papier phé, de la grandeur d'une carte, sous lequel il y a du pulverin, & l'on met un morceau d'amadou, qui fait saillie hors du papier. Ce moine est appliqué sur la poudre du saucisson par la fente de la saignée ; ensuite on met le feu à l'amadou, qui le communique à la poudre après deux ou trois minutes de tems, pour donner aux Mineurs la facilité de se retirer avant que la mine puisse jouer.

**SAIGNER**. On dit *saigner une piéce*, quand étant montée sur un affût, la volée emporte la culasse. Cela arrive quand une piéce tire de haut en bas.

**SAILLANT** : On appelle angle *saillant*, dans les fortifications, celui dont la pointe est tournée vers la campagne, par opposition à l'angle rentrant, qui est celui dont la pointe regarde la Place.

**SAILLANT**, *saillie*, se disent de toute partie d'un bâtiment qui n'est pas à plomb sur les fondemens, qui débordé & qui avance. Les fermes des pignons, les galeries de charpente, les balcons, les trompes, sont des membres *saillans*. Les *saillies* sur les voies publiques sont réglées par les Ordonnances.

**SAILLE** : C'est un mot en usage parmi les Matelots, qui est prononcé par plusieurs ensemble, en

**Élevant** ou **poussant** quelque **fardeau**.

• **SAILLIE**, *projecture* : C'est l'avance que font les moulures & membres d'architecture au-delà du nud d'un mur, & qui est proportionnée à une hauteur extraordinaire. C'est aussi toute avance portée par encorbellement au-dessus du mur de face, comme ferme de pignon, balcon, méniane, galerie de charpente, trompe, &c.

**SAIN & SAINE**, termes de marine. Parage *sain* & net; côte *saine* & nette. C'est-à-dire sûr & sûr, sans aucuns bancs ni brisans. Le contraire est, *Sale de bancs*.

• **SAINFOIN** : C'est une espèce d'herbe qui sert à nourrir les bestiaux, & qui se sème d'abord comme tout autre grain, mais qui se renouvelle ensuite sans autre soin pendant quinze ou vingt ans. Sa semence est presque de la grosseur d'une lentille, ses tiges sont tendres & rondes, & sa fleur tire sur le violet.

**SAINT-AUBINET**. Voyez **AUBINET**.

**SAINT-E-BARBE**. Voyez **BARBE**.

**SAIQUE**, est un bâtiment Grec, sans misene, sans perroquet & sans haubans. Elle porte un beaupré, un petit artimon, & un grand mât, qui avec son hunier s'élève à une hauteur extraordinaire, & est soutenu par des gallaubans ou coustieres, & par un étai qui répond de la pointe du mât de hune sur le beaupré. Son pacsis porte une bonnette maillée. Le corps du bâtiment est fort chargé de bois : ce qui empêche que la hauteur du mât ne le fasse tanquer ou puiser, outre qu'on le délabore souvent,

**SAISIE des appointemens des Officiers** : S'il arrivoit qu'un Capitaine reînt une partie de la solde de ses Soldats, & que, faute de ce paiement, ces Soldats fissent quelque exactiôn, par l'Ordonnance du 7 Février 1661. Sa Majesté veut qu'en ce cas les Commissaires des guerres fassent arrêter entre les mains du Trésorier général de l'Extraordinaire des guerres, ou de ses Commis, les appointemens dudit Capitaine, pour être employés au remboursement desdites exactiôs, & aux réparations, torts & dommages commis par lesdits Soldats, & qu'en outre ils informent Sa Majesté du nom desdits Officiers, afin qu'elle fasse expédier ses ordres pour les faire casser.

• **SALADE** : C'est le nom d'une légère armure de tête qui étoit anciennement en usage parmi les gens de guerre. Quelques-uns regardent ce mot comme une corruption de *Celate*, qui étoit, disent-ils, le véritable nom, & qui signifie *gravé* dans son origine Latine, parce que ces especes de casques portoient ordinairement diverses figures gravées.

**SALAIION** : C'est le tems propre à saier les viandes pour les embarquemens.

• **SALÉ**, terme de marine. Côte *sale* de bancs, *sale* de batures; c'est-à-dire dangereuse, & semée de basses ou de batures.

**SALLE d'armes dans un magasin**, est un lieu où sont rangées les armes à feu & autres, tant offensives que défensives.

Dans les *salles d'armes* il y a ordinairement des gratoirs, des lavoirs & des étaux, par ce qu'au défaut d'Armuriers le Garde peut faire faire par des Soldats ce net,

toiment, lorsqu'il veut s'appliquer, & répondre par ses soins aux instructions que lui donnent, ou que lui doivent donner ses Supérieurs.

Il doit y avoir dans les arsenaux plusieurs *salles* pour travailler aux mûles, aux chappes & aux noyaux des canons, pierriers, mortiers & petards, qui se font de fonte dans d'autres *salles* qui ne doivent pas être beaucoup éloignées de celles-ci. On y fait le forges pour fondre les métaux, & pour couler les pièces : dans d'autres, on nettoie les canons & les autres pièces pour les préparer à l'épreuve, & pour ensuite les reparer, chercher leurs frites, moulures, & tous leurs ornemens, & les mettre enfin en état de les monter sur des affûts. Il y a d'autres *salles* où l'on met les cordages, meches, toiles cirées, le cuivre, l'étain, le plomb, & tous autres utensiles & munitions qui servent pour l'attaque & la défense des Places. Ces *salles* doivent être entre les *salles d'armes* & celles des feux d'artifice où l'on enferme les petards, lancés à feu, bûsses, le goudron, & toute autre composition sujette au feu.

**SALPÊTRE.** Il y a trois sortes de *salpêtres* bruts, c'est-à-dire n'ayant point encore été raffinés.

Le premier est celui qu'on appelle de *houffage*, & qui se trouve attaché aux murs des caves, celliers, granges, écuries, étables, grottes, cavernes, carrières, & autres lieux qui ont contracté une qualité salée. Celui-là est rare à trouver ; sa couleur est plus brune que blanche.

Il y a une autre sorte de *salpêtre*, qui est celui des Indes &

d'autres pays, qui se trouve dans de grandes campagnes & sur des montagnes qui en sont naturellement couvertes ; & d'où il ne s'agit que de le tirer & de le faire enlever.

La troisième espèce de *salpêtre* se fait de la terre qui se prend dans une cave, un cellier, une grange, écurie, étable, grotte, caverne, carrière, & autres lieux.

On se sert aussi de plâtras & de gravois provenant de la démolition de ces mêmes bâtimens, que l'on réduit en poudre, à force de les battre & écraser.

L'atelier où se fait ce dernier *salpêtre*, doit être un lieu vaste & élevé en façon de halle, soutenu de plusieurs piliers : tel est celui qu'on voit à l'arsenal de Paris. Par chaque atelier il y a vingt-quatre cuiviers, qui sont presque semblables à ceux qui servent à couler la lessive : ils sont cependant plus petits, disposés en plusieurs bandes, élevés de terre environ deux pieds.

De ces vingt-quatre cuiviers on forme trois bandes de huit cuiviers chacune. On met deux boisseaux comblés de cendre de bois neuf au fond de chaque cuvier de la première bande, & l'on emplit de terre le reste du cuvier : une plus grande quantité de cendre mangeroit le *salpêtre*. On met un bouchon de paille sur le haut de la terre.

Sur la seconde bande on met deux boisseaux ras de la même cendre, & le bouchon ; & sur la troisième on se contente d'en mettre un boisseau & demi dans chaque cuvier.

Chaque cuvier étant rempli de terre & de cendre, on verse sur la première bande de l'eau de puits,

puits, de riviere ou de citerne, car cela est indifférent, environ ce qu'en peuvent tenir dix futailles, qu'on appelle vulgairement *demi-queues*.

Cette eau s'imbibant dans la terre, coulé par un trou qui est au bas du cuvier, & qui n'est bouché que de quelques brins de paille, & tombe dans un baquet disposé pour la recevoir.

Toute la quantité s'écoule ordinairement dans l'espace d'un jour; quelquefois cela va jusqu'au lendemain, suivant la qualité de la terre.

La première bande ainsi lessivée produit huit demi-queues d'eau, qu'on porte sur la seconde bande, laquelle étant lessivée de la même maniere, rend la valeur de six demi-queues, qu'on porte sur la troisième bande, qui n'en produit que quatre.

On décharge cette première bande : on en ôte la terre & la cendre, que l'on jette dans un lieu couvert, comme un hangard, pour en amender la terre.

On recharge cette bande de terre neuve avec trois boisseaux de cendre, pour faire ce qu'on appelle *la cuite*. On prend les quatre demi-queues d'eau qui sont produites de la dernière bande ; on les verse sur la première bande renouvelée, qui n'en rend que deux, & qu'on met dans la chaudière.

Sur la seconde bande on met de l'eau de puits pure, la quantité de six demi-queues, qui est un jour & un peu plus à passer ; ce qui s'appelle *le lavage*.

Cette eau passée, on la jette sur la troisième bande ; cela s'appelle *les petites eaux*. Quand ces petites eaux sont écoulées, on les re-

on a levé la cuite, & cela s'appelle *les eaux fortes* : il en sort quatre demi-queues. On ne fait pas tout passer, en cas qu'il en reste au-delà de ces quatre demi-queues.

On recharge ensuite la seconde bande de terre neuve, pour faire une seconde cuite. On continue ainsi pour la troisième.

Deux tombereaux de terre peuvent charger huit cuiviers de cuite. Pour deux cuiviers, il faut, si l'on veut, se servir d'un seul baquet, appelé *recette*, pour recevoir les eaux, en le faisant assez grand & creusant la terre pour le placer.

Les deux demi-queues d'eau provenues de la première bande se jettent dans une chaudière de cuivre assez grande pour recevoir, non-seulement cette première décharge, mais encore les deux demi-queues de la cuite de la seconde bande ; ce qui fait ensemble l'eau de seize cuiviers.

La chaudière dont je viens de parler doit être bien maçonnée, & dressée sur un fourneau de briques, dans lequel on fait un feu continuel de buches, afin que la matière bouille toujours également.

Elle bout vingt-quatre heures, & pour connoître si le *salpêtre* est formé, on laisse tomber une goutte ou deux de cette eau sur une assiette, ou sur un morceau de fer ; & si elle se congèle comme une goutte de suif ou de confiture, c'est une marque qu'il est fait.

Le *salpêtre* brut ainsi achevé, on le met en égout, & l'on penche les bassins où il est. L'eau qui en provient s'appelle *les eaux ameres*, & elle sert à recharger les cuiviers qu'on a renouvelés de terre neuve : on en met un petit seau

sur deux ou trois cuiviers. Pour le *salpêtre* brut, quand il est égoutté, les *Salpêtriers* le portent à la raffinerie.

On le jette dans une chaudiere destinée pour cet usage, qui est disposée comme l'autre sur un fourneau. On y en met deux mille deux ou trois cens pesant à chaque fois, & par-dessus trois bardées ou trois demi-muids d'eau.

Quand le *salpêtre* est fondu, ce qui se fait en deux ou trois heures, on jette dedans une cruchée de blancs d'œufs, ou de la colle de poisson, ou une certaine dose de vinaigre ou d'alun.

On y ajoute une bardée d'eau, qui fait la quatrieme en plusieurs fois, afin de faire surmonter la graisse & l'ordure, qu'on écume soigneusement; & après en avoir bien nettoiyé la superficie, en sorte qu'il ne reste plus d'écume, on tire aussi-tôt le *salpêtre*, & on le met tout d'un coup dans des bassins, où on le laisse congeler pendant cinq ou six jours: après quoi on place des bassins sur les treteaux pour les faire égoutter sur des recettes, & l'eau qui en provient se jette encore une fois dans la chaudiere, pour la faire bouillir jusqu'à ce que le sel se produise au fond, & que la fonte soit parfaite.

C'est dans ces deux premieres cuites qu'on tire tout le sel qui peut être dans le *salpêtre*. Il se fait encore une troisieme cuite de la même maniere que la précédente, mais aux eaux de cette dernière il ne se doit point trouver de sel, & quand il s'y en trouve, c'est que le *salpêtre* est mal raffiné.

De la premiere cuite sort le *salpêtre* brut: la seconde produit le *salpêtre* appelé de deux eaux: la troisieme fait le *salpêtre* de trois

eaux en glace. Si l'on veut mettre le *salpêtre* en roche, on le fond sans eau, & si-tôt qu'il est fondu, on le tire, & on le laisse refroidir.

À la raffinerie de Paris on use dix-huit pintes de blancs d'œufs par jour sur cinq milliers de *salpêtre*. Voilà tout ce qui peut regarder sa fabrication.

La bonne qualité du *salpêtre* est d'être dur, blanc, clair & transparent, bien dégraissé, & bien purgé de sel.

On doit le laisser six mois, & même un an, s'il se peut, sur des planchers exposés au Nord. On doit le retourner de tems en tems pour le bien faire secher. Pendant ce tems il a lieu de se décharger du reste de la graisse que le raffinage ne lui a pu ôter entièrement, & dont l'air dissipe une partie.

Pour connoître si les *salpêtres* sont gras ou salés, il en faut faire brûler, & en mettre une poignée sur une planche de chêne, & poser un charbon ardent dessus. Si en brûlant il perille, cela marque le sel, & s'il est pesant, & que le feu ait de la peine à s'élever, & qu'on voie un bouillon épais, cela marque la graisse. Quand il est d'une bonne qualité, qu'il n'est ni gras ni salé, il jette une flamme qui s'élève avec ardeur, & qui consomme le *salpêtre*, en sorte qu'il n'y reste qu'un peu de blanc, qui est le fixe du *salpêtre*.

Comme le soufre entre dans la composition de la poudre, j'en vais parler ici. Le soufre est un minéral, c'est-à-dire une matiere qui se trouve en des mines, comme l'or, l'argent, l'étain, le plomb, &c. engendré d'une substance terrestre, onctueuse, & qui s'enflamme aisément.

Le soufre naît dans la terre, de



la graisse & de l'écume des feux souterrains, de la même manière que la suie est l'écume ou la graisse du feu ordinaire.

Les volcans, qui sont des montagnes qui jettent souvent des flammes, comme le Vésuve, l'Etna & autres, ne brûlent qu'à cause que ce sont des mines de soufre qui sont allumées.

Les fleurs de soufre sont le plus pur du soufre, qui s'attache au chapeau du vaisseau, ou alambic, quand on le sublime par le feu, & on les appelle *fleurs blanches*, quand on les distille avec du nitre calciné, & fixé avec le soufre.

Il y en a de blanc, de jaune, & de verdâtre : le jaune est le meilleur. Il faut qu'il crie à l'oreille, quand on l'en approche. C'est dans certaines montagnes d'Italie, situées au-delà de Naples ou de Sicile, que se trouve toujours le soufre dont nous nous servons en Europe. Le soufre est ou pur, ou mêlé avec la terre, ou des eaux dont on le sépare par art.

Le soufre vis est la glébe ou terre soufreuse, de couleur jaune, de laquelle on tire le soufre ordinaire avant la première fonte. Cette fonte ou raffinage se fait en Hollande plus ordinairement qu'ailleurs : c'est là le meilleur soufre, on le réduit en morceaux. Les plus petits sont ce qu'on appelle, *magdalons de soufre*, qui sont de petits rouleaux qui se vendent chez les Apothicaires.

Le soufre qui se raffine & se débrite en Provence, est gras & pesant, & c'est la peste de la poudre. Pour voir si le soufre est bon, on prend deux terrines vernissées ; on le met sur l'une & sur l'autre. On allume du feu dessous : si le soufre s'attache au haut de la ter-

rine de dessus, il est bon ; & s'il demeure en bas, il ne vaut rien.

\* **SALPETRIERE** : C'est dans un arsenal une grande salle au rez-de-chaussée, où il y a plusieurs rangs de cuves & de fourneaux pour faire le salpêtre.

**SALPETRIERS** : Ouvriers qui travaillent au salpêtre. Le nombre n'en est fixé qu'à Paris, où il n'y en a que trente, parce que ce nombre y suffit.

Le nombre de ceux qui sont dans les autres Provinces est de cinq cents seize, quelquefois plus, quelquefois moins.

Ils sont tous tenus de porter aux raffineries la quantité de salpêtre brut qu'on sçait qu'ils peuvent fabriquer.

Ils ne payent aucun péage, douane ni gabelle, pour tout ustensile & matière qui servent à la confection du salpêtre.

Ils ne peuvent être mis à la taille plus haut que 50 sols.

Ils ne doivent aucun droit d'Aides pour la boisson provenant de leur cru.

Ils ont la liberté de prendre tout le bois mort dans les forêts du Roi sans payer, & dans les forêts & bois particuliers en payant.

Ils ont entrée dans les maisons qu'on abat & dans les mesures, pour y enlever les plâtras & moellons qu'ils trouvent propres à leur travail, en payant raisonnablement & de gré à gré.

Ils se servent pour cela de pelles, pics, marteaux & tranches, suivant l'Ordonnance.

Mais quand ils vont gratter les murs des celliers, caves, & autres endroits où il y auroit du danger que les fondations n'en souffrissent, il leur est défendu de se servir d'autre outil que d'une ratte.

soire du poids de six onces.

C'est ce qu'on appelle *salpêtre de houffage*, à la différence de celui qui se fait des plâtras & cendres lessivées.

Leurs chaudières, bêtes de sommes & ustensiles ne peuvent être saisis pour quelques dettes que ce soit, si ce n'est par celui qui auroit vendu quelques-unes de ces choses. Ils sont exempts de logement de gens de guerre.

Il n'y a que les *Salpêtriers* qui ont leur commission du Grand-Maitre, à qui il soit permis de faire du salpêtre. Le Grand-Maitre répartit ces *Salpêtriers* dans les Provinces, selon qu'il en est besoin ; & après qu'ils l'ont raffiné, ils le remettent es mains des Commissaires chargés d'en faire provision. Ces Commissaires ne peuvent faire travailler à la composition de la poudre que dans les arsenaux de Sa Majesté, sous peine de confiscation & d'amende arbitraire.

Les *Salpêtriers* & autres ne peuvent composer poudre à canon, ni dresser moulins & engins, s'ils n'y sont autorisés par commission du Grand-Maitre dans la forme requise, sous peine de confiscation des ustensiles, dont la vente est faite par les Officiers d'artillerie au plus offrant & dernier enchérisseur, en présence du Procureur du Roi du lieu où s'en fait la vente ; & les deniers qui en proviennent, sont affectés, moitié aux réparations de l'artillerie, & l'autre moitié au Dénonciateur.

Les contrevenans aux défenses susdites sont condamnés à 50 liv. d'amende pour chacune livre de poudre qui se trouve être faite par personnes non autorisées par commission du Grand-Maitre, & ailleurs que dans les arsenaux de

Sa Majesté. Les salpêtres, bois de charbon, & autres choses concernant le fait des salpêtres, sont exempts de tout péage, en faisant voir aux Maitres des péages & passages les certificats de l'un des Commissaires préposés aux salpêtres. Cette Ordonnance est du mois de Mars 1572. mais elle est confirmée par plusieurs données depuis à ce sujet, tant sous Louis XIV. & Louis XV. que sous leurs Prédécesseurs.

\* *SALVAGE*, on dit dans quelques endroits *Sauvelage*. C'est le nom d'un droit sur les marchandises sauvées après le naufrage d'un vaisseau ; qui en est de la dixième partie, & qui appartient à ceux qui ont aidé à les sauver.

*SALVE*, est une décharge de la mousqueterie & de l'artillerie qui se fait, ou comme un témoignage de l'honneur qu'on défère à quelque personne d'une qualité extraordinaire, ou comme une marque de la joie de quelque grande occasion.

*SALUER de la mousqueterie* : C'est quand on tire une ou trois salves de mousqueterie. C'est une manière de saluer qui a coutume de précéder le salut du canon, & qui se fait seulement à l'occasion de quelque fête.

*SALUER du canon* : C'est tirer un nombre de coups de canon, trois, cinq, sept & neuf à balles & sans balles, selon qu'on veut rendre plus ou moins d'honneur à ceux qu'on salue.

Les navires saluent à nombre impair, & les galères par un nombre pair. Le vaisseau qui est sous le vent d'un autre, est obligé de saluer le premier.

*SALUER de la voix* : C'est crier une ou trois fois : *Vive le Roi* ; ce que tout l'équipage fait

**Seint tête nue :** ce salut se fait après celui du canon ; où quand on ne peut ou qu'on ne veut pas tirer du canon.

**SALUER du pavillon :** On salue du pavillon de deux manieres ; ou en l'embrassant & le tenant contre son bâton , en sorte qu'il ne puisse voltiger ; ou en l'amenant & le tenant de telle maniere qu'il soit possible de le voir : c'est-là le plus grand salut de tous.

**SALUER des voiles :** Le salut se fait en amenant les huniers à mi-mât , ou sur le ton. Il n'y a que les vaisseaux qui sont sans canon qui saluent de cette sorte.

**SALUER à boules.** Voyez ci-dessus.

**SALUT.** Le salut & les honneurs militaires sont dûs aux Souverains & aux Généraux d'armée. Lorsque la personne qui doit être saluée approche du front du bataillon , soit par la droite , soit par la gauche , l'Officier qui est le premier du côté d'où il vient , doit prendre ses mesures justes pour qu'en le saluant , le bout de son arme tombe environ trois pas devant lui , afin qu'il soit directement vis-à-vis , quand il salue du chapeau : tous les autres Officiers doivent avoir la même précaution.

Le salut du sponton se fait en quatre tems. Au premier on fait à droite , & on met le sponton de-biais , portant en même tems la main gauche sur la hampe , à trois pieds du talon. Au second on pousse la hampe de la main droite , pour porter la lance près de terre , & on reporte en même tems cette main , les doigts étendus près du talon. Au troisieme on relève le sponton pour le mettre de biais , & on a le bras dans la même position qu'au premier

tems. Au quatrieme on fait à gauche , & on remet le sponton au premier état , portant aussi-tôt la main gauche au chapeau pour l'ôter , & faite ensuite une inclination de corps à celui qu'on salue , supposé que ce ne soit pas le Roi , parce que pour lui il faut seulement ôter le chapeau , & se tenir droit sans s'incliner.

Les Officiers qui ont des fusils mettent la bayonnette au bout pour saluer , & font avec cette arme les mêmes mouvemens que font ceux qui portent des spontons. Ceux qui portent les drapeaux ont le talon de la pique appuyé sur la hanche droite , & tiennent leurs drapeaux un peu de biais en avant. Lorsque celui qui doit être salué passe devant eux , ils baissent tous trois ensemble les lances jusqu'à terre , & les relevent ensuite : après quoi ils saluent aussi du chapeau. A l'égard des Sergens , ils ont tous le chapeau bas , jusqu'à ce que celui qu'on salue ait tout-à-fait passé le front du bataillon.

Si le salut se fait en campagne , ou en quelque autre occasion où les Officiers Majors soient à cheval , le Major se poste sur la droite du premier rang , l'Aide-Major sur la gauche du même rang , où ils font l'épée à la main , dont ils saluent ; ensuite le Major suit l'Officier général , pour lui rendre compte de ce qu'il plaît à celui-ci lui demander.

La maniere de saluer en marchant est à peu près la même que de pied ferme : la seule différence est que les Officiers qui sont à la tête d'une division , réglent leurs pas & mouvemens de sorte qu'ils saluent tous en même tems. Pour cet effet , lorsque les Officiers sont environ à cinquante pas de celui qu'ils doivent saluer , en passant

devant lui ils mettent le sponçon sur l'épaule tous ensemble ; se regardant sur celui qui a la droite , si celui qu'on doit saluer est à droite , & sur celui qui est à gauche , s'il est de ce côté. Le sponçon se porte , en défilant , avec la main droite , de laquelle on empoigne la hampe par le milieu , en sorte qu'il soit dans l'équilibre. On a le bras droit tendu , sans être trop serré contre le corps ; le talon du sponçon est à quatre doigts de terre ; on lui donne un peu de jeu en marchant , sans le passer en avant , ni le reculer en arrière , comme quelques-uns font mal-à-propos. Le corps est droit , la tête levée , & le bras gauche étendu le long du corps.

Pour mettre le sponçon sur l'épaule , afin de se disposer à saluer , on pousse la main qui le porte en avant , & dans un seul tems on le met à plat sur l'épaule droite , ayant le coude levé à la hauteur de l'épaule , comme ci-dessus. On marche en cet état d'un pas égal , lent & grave ; la tête élevée , se regardant sur la droite ou sur la gauche , comme nous l'avons dit. Ce salut , en marchant , se fait aussi en quatre tems , & quatre pas de marche. Au premier on fait à droite , en tournant sur le talon gauche , & en même tems on porte le sponçon à plat devant soi , les bras étendus , portant la main gauche sur la hampe à trois pieds du talon. Au second on avance le pied droit vis-à-vis du gauche ; on avance en même tems le gauche d'un demi-pas ; on pousse aussi en même tems la hanche du sponçon jusques près de terre , en le soutenant de la main gauche , & tenant la droite étendue sur la hampe à quatre doigts du talon. Au troisième on passe le pied

droit à côté du gauche , & on relève le sponçon , qu'on tient plus devant soi , comme ci-dessus. Au quatrième on remet le pied droit vis-à-vis le gauche , & on remet en même tems le sponçon sur l'épaule , comme ci-devant ; puis on porte la main gauche au chapeau , dont on salue en passant. On observe , comme je l'ai dit , si c'est son Souverain , de ne point faire d'inclination , mais de passer droit & gravement , & de porter le sponçon sur l'épaule encore environ vingt pas au-delà.

Les Officiers qui portent des fusils observent les mêmes tems & les mêmes pas , mais ce salut n'a pas la même grace , parce que cette arme étant plus courte que l'autre , elle n'a pas d'étendue nécessaire pour que les bras soient dans une juste proportion.

Ceux qui portent les drapeaux saluent en marchant comme de pied ferme , observant que ce soit sans s'arrêter , parce que cela retiendrait la division à la tête de laquelle ils sont , & lui feroit perdre sa juste distance d'avec celle qui la précède. Il y a des Sergens , autant que cela se peut , sur chaque aile des rangs , du côté où est celui qu'on salue ; ils ont le chapeau bas en marchant , jusqu'à ce que le bataillon ait passé au moins vingt pas au-delà du lieu où se fait le salut.

Ce n'est pas seulement par le salut des armes & des drapeaux , qu'on rend aux Princes & aux Généraux les honneurs qui leur sont dus , suivant leur dignité ; on les leur rend aussi par le bruit des tambours , qu'on différencie suivant ce qu'ils sont. Cela ne se pratique que lorsque le bataillon est formé , ou quand on monte la garde chez ceux à qui ces honneurs

sont dûs , parce qu'en marchant les Tambours battent toujours aux champs , devant qui que ce soit indifféremment que le bataillon passe. Lorsqu'il est en bataille & de pied ferme , il ne bat aux champs que pour les Princes , les Généraux ou Maréchaux de France. On rappelle pour les Lieutenans généraux , ou Maréchaux de camp commandans l'armée en chef. Les Tambours ne battent point pour ceux qui sont à un moindre grade.

Pour saluer un Prince ou un Général qui passe devant un régiment de Cavalerie , celui qui le commande , dit , *haut les armes* , aux Cavaliers , & soit que sa troupe marche , ou reste de pied ferme , il salue , lui & les autres Officiers du régiment , de l'épée , qui est le salut des Officiers de Cavalerie.

M. le Maréchal de Puységur , dans son *Art de la Guerre* , dit que le salut de la Cavalerie est tout simple. L'Officier tient la bride de la main gauche , & de l'épée qu'il a à la main droite , il ne fait que baisser la pointe & la relever devant ceux qu'il salue , sans jamais ôter son chapeau. Les Cornettes baissent de même les étendards , & les relevent.

Suivant la maniere actuelle de saluer de l'Infanterie , ajoute M. de Puységur , l'Officier tourne le dos à la personne qu'il salue , lorsqu'elle est à la gauche , & il n'y a d'ailleurs dans ce salut ni justice ni utilité.

Le salut le plus simple pour l'Infanterie seroit que l'Officier , sans bouger de sa place , baisât du premier tems le fer de son santon de sa main droite , & à demi-pied de terre ; que du second il le ramène comme il étoit , & que

du troisieme il ôtât son chapeau.

Le salut en défilant devoit être que l'Officier étant à six pas de celui qu'il doit saluer , levât du premier tems le santon de la main droite , en sorte qu'il fût droit à côté de lui de l'étendue du bras ; que du second tems il baisât le fer jusqu'à demi-pied de terre , & que du troisieme il ôtât son chapeau de la main gauche , & continuât à marcher , le santon à la main comme auparavant. A l'égard des Soldats , ils paroissent à M. le Maréchal de Puységur beaucoup mieux le fusil sur l'épaule , ou sur le bras gauche , que les armes présentées.

**SALUT de mer** , est une déférence & un honneur qui se doit rendre sur mer , non-seulement entre les vaisseaux de différentes Nations , mais encore entre ceux d'une même Nation , lorsqu'ils sont distingués par le rang des Officiers qui les montent , & qui y commandent. Ces respects consistent à se mettre sous vent , à amener le pavillon , à l'embrasser , à faire les premieres & les plus nombreuses décharges d'artillerie pour la salve , à ferler quelques voiles , & particulièrement le grand hunier , à envoyer quelques Officiers à bord du plus puissant , & à venir mouiller sous son pavillon , selon que la diversité des occasions exige quelques-unes de ces cérémonies.

Les vaisseaux marchands saluent les vaisseaux de guerre.

Quelquefois parmi les Nations qui peuvent entrer en concurrence , chaque vaisseau de guerre qui est sur la côte , ou à la vue des terres de sa Nation , reçoit le salut du vaisseau étranger , & le lui rend ensuite. Le vaisseau qui est sous

vent d'un autre, est obligé de saluer le premier.

Par une Ordonnance de 1670, les Villes & Forteresses maritimes du Royaume doivent saluer le pavillon Amiral de treize coups de canon, & il doit leur en rendre cinq. Le Vice-Amiral, le Contre-Amiral doivent saluer les Places maritimes chacun de cinq coups, & elles doivent leur rendre coup pour coup. Les Cornettes & les Flammes saluent chacun de trois coups, & on leur en rend deux.

A l'égard du *salut* que les vaisseaux de Roi se doivent entre eux, par l'Ordonnance de 1671. le Vice-Amiral & le Contre-Amiral saluent l'Amiral, en amenant leurs pavillons, & abaissant leurs hautes voiles. Le Contre-Amiral salue le Vice-Amiral seulement du canon, & les vaisseaux portant cornette, & les simples vaisseaux de guerre, saluent aussi le Vice-Amiral seulement du canon.

En 1674. Louis XIV. ordonna que si le pavillon Amiral & l'étendard Réal des galères se trouvoient en même port ou en même rade, & même en présence l'un de l'autre, le premier des vaisseaux d'une escadre saluât premièrement le pavillon Amiral, & puis l'étendard Réal; & c'est une règle que quand il y a plusieurs vaisseaux de guerre ensemble, il n'y a que le Commandant qui salue.

Le pavillon Amiral, & l'étendard Réal des galères d'une Tête couronnée, saluent les premiers les Places maritimes d'une autre tête couronnée, quand ils y viennent mouiller, ou qu'ils passent devant, & se contentent que ces Places maritimes leur rendent coup pour coup.

En tems de paix, le pavillon de France & l'étendard Royal de

nos galères rencontrant sur mer des pavillons Espagnols d'un rang égal, doivent recevoir le *salut*, ou se le faire rendre par force, sur côte même d'Espagne. Mais notre Vice-Amiral, notre Galère Patrone, & notre Contre-Amiral, rencontrant le pavillon Amiral d'Espagne, ou l'étendard Royal des galères d'Espagne, ne font aucune difficulté de les saluer les premiers.

L'Amiral d'Hollande plie son pavillon, & salue de son artillerie le pavillon Amiral de France, & l'étendard Royal de nos galères, quand il les rencontre, & les Hollandois rendent le même *salut* de Vice-Amiral à Vice-Amiral, & de Contre-Amiral à Contre-Amiral; mais leur Amiral n'est obligé de plier le pavillon que pour notre Amiral, & salue seulement le premier de son artillerie notre Vice-Amiral & notre Contre-Amiral.

Nos Chefs d'escadre portant cornette saluent les premiers le pavillon Amiral d'Hollande, & se font saluer les premiers par leur Vice-Amiral & leur Contre-Amiral.

L'étendard Royal de nos galères salue le premier notre pavillon Amiral, qui lui rend coup pour coup; mais ce même étendard Royal est salué le premier par notre Vice-Amiral; & réciproquement notre Vice-Amiral est salué le premier par la galère Patrone, mais il rend coup pour coup à la Patrone, qui est aussi saluée la première par notre Contre-Amiral.

L'étendard Royal des galères de France est salué le premier par nos Places maritimes, sur quelque galère qu'il soit arboré.

Le *salut* Royal est de quinze

coups , & quand notre armée navale salue le pavillon Amiral , il ne répond que de quinze coups. Les galeres saluent toujours par un nombre pair de coups de canon , & les vaisseaux saluent toujours par un nombre impair , si ce n'est à la rencontre de l'Amiral & de l'étendard Royal ; car l'étendard Royal ayant salué d'un nombre pair , l'Amiral lui rendant coup pour coup , salue aussi d'un nombre pair.

Les vaisseaux des Provinces-Unies ne baissent point le pavillon les uns devant les autres , mais ils se saluent de quelques coups de canon , le moindre en dignité saluant celui qui est au-dessus de lui , & le plus jeune son ancien. Celui qui est le plus élevé en dignité répond d'un moindre nombre de coups , mais celui qui n'a que l'avantage de l'ancienneté répond d'un pareil nombre. Les vaisseaux des plus anciens Collèges sont les premiers en rang , & ne saluent que les derniers. Ceux qui sont de Collèges égaux en ancienneté prennent leur rang selon le tems de la réception & prestation de serment des Commandans , sans aucun égard aux lieux où ils sont. Toutes ces choses s'observent par une ancienne coutume de bienveillance , sans qu'il y ait aucun ordre ou régleme<sup>nt</sup> à ce sujet.

Les vaisseaux des Provinces-Unies baissent le pavillon du mât , & la plus haute voile jusqu'à mi-mât devant les navires de guerre Anglois sur les côtes d'Angleterre , & nulle part ailleurs , suivant une coutume qui a été établie depuis long-tems. Aucuns vaisseaux ne sont obligés d'amener en pleine mer devant d'autres , si quelque ancienne pratique n'y donne lieu.

La bienveillance oblige les vaisseaux des Républiques à saluer les premiers les vaisseaux des Têtes couronnées , si ceux-ci sont de la même qualité que ceux des Républiques qu'ils rencontrent. Le salut se fait en tirant le canon , en passant à l'arrière du vaisseau qu'on salue , & en mettant le canot à la mer : toutes lesquelles choses néanmoins se font librement , & non en vertu d'aucun droit qui y contraigne. Les navires de guerre des Têtes couronnées répondent au salut de ceux des Républiques , ou d'un pareil nombre de coups , ou d'un moindre nombre , selon que les Commandans sont plus ou moins civils.

Ceux qui entrent dans un port étranger sont obligés de saluer de la manière établie par les Souverains du lieu , à moins qu'il n'y ait quelque traité particulier entre le Souverain du lieu & les Souverains des vaisseaux qui arrivent. Le salut se fait de quelques volées de canon , sans amener ni le pavillon ni les voiles , après que l'ancre est mouillée , & que les voiles sont fermées. Les Seigneurs ou Commandans du lieu répondent au salut , ou de pareil nombre de coups , ou d'un moindre nombre , & cela par civilité , & sans aucune obligation. On ne baisse jamais l'ennueigne de poupe , que lorsque les vaisseaux ont été vaincus & pris. Il semble que le salut du pavillon est plus humble que celui de la voile , puisque les Rois se relâchent plus volontiers sur le dernier que sur le premier. Les vaisseaux marchands rencontrant en mer des vaisseaux de guerre , les saluent du canon , s'ils sont d'une Nation avec qui ils ne sont point en guerre. Dans tous les ports on fait honneur aux Of-

ficiers généraux étrangers de leur répondre des Châteaux & Forteresses d'un pareil nombre de coups, mais on répond d'un nombre beaucoup moindre aux simples Capitaines, & quelquefois on ne leur répond point du tout. En Portugal on salue l'Amiral ou le Vice-Amiral des Provinces-Unies du même nombre de coups qu'ils ont salué. On n'amène jamais les flammes, quoiqu'on rencontre des vaisseaux devant lesquels on a coutume d'amener pavillon. Lorsqu'on baisse le pavillon, on n'amène point la voile, comme étant inutile de baisser tous les deux ensemble. On salue plus souvent des voiles que du pavillon, parce qu'il y a peu de vaisseaux qui portent des pavillons. Les navires de guerre des Provinces-Unies ne portent plus guères de pavillon, afin d'éviter tout différend.

La République de Venise a le rang devant toutes les Républiques de l'Europe, comme étant la plus ancienne; de sorte que les vaisseaux des Provinces-Unies saluent les premiers les vaisseaux Vénitiens, qui leur rendent pareil salut, ce qui doit s'entendre d'égal à égal vaisseau, car un navire de guerre Vénitien salue le premier un vaisseau pavillon Hollandois. Les navires de guerre des Provinces-Unies attendent le salut de ceux de Gènes & des autres Républiques, & s'ils le font, on le leur rend, ou d'un pareil nombre, ou d'un moindre nombre, s'il y a lieu.

Quand il arrive des vaisseaux étrangers dans un port où il y a déjà d'autres vaisseaux aussi étrangers, égaux à ceux qui arrivent, ou au-dessus, & non autrement, la coutume est que ceux qui arrivent, font le salut. Ce n'est pas

que personne soit tenu de rendre aucune honneur à des étrangers dans un port étranger, si ce n'est qu'il le veuille bien faire, quoique les étrangers qui sont dans le port, soient d'une qualité au-dessus de ceux qui arrivent. Ce n'est qu'en entrant dans un port qu'on est obligé de saluer les Forteresses & Châteaux, mais non en sortant: cependant cela se pratique souvent par civilité.

Quand les navires de guerre se séparent en mer, c'est le plus jeune Capitaine qui salue, & on lui répond d'un pareil nombre de coups. Les Hollandois saluent d'un nombre impair, quoique la plupart des autres Nations saluent d'un nombre pair; de quoi l'on n'a point d'autre raison à rendre que la coutume. Pour un même salut on fait quelquefois deux ou trois décharges, mais à chaque fois on diminue le nombre des coups, & le salut se rend d'un pareil nombre, si les Officiers sont égaux en dignité, ou d'un moindre nombre de coups, s'il y a de la différence.

Les vaisseaux des Républiques attendent le salut des navires des Souverains qui sont au-dessous des Rois. Les vaisseaux Vénitiens se faisoient autrefois saluer par les Turcs. Sous l'Empereur Soliman l'Amiral des Turcs ayant rencontré l'Amiral de Venise, & refusé de haïsser le pavillon devant lui, le Vénitien tomba sur le Turc & lui coula deux galères à fond; ce qui fut la source d'une longue & cruelle guerre.

SAMBUCQUE, machine de guerre des Anciens qui servoit à escalader les murailles d'une Ville du côté de la mer. Marcus Marcellus s'en servit, quand avec son armée navale il vint attaquer l'A-



*chradine* de Syracuse. Voici ; selon Polybe, la construction de la *sambuque*.

C'étoit une échelle de la largeur de quatre pieds, laquelle dressée étoit aussi haute que les murailles. De l'un & de l'autre côté de cette échelle regnoit une balustrade, sur laquelle on étendoit de grandes couvertures. On la couchoit de son long sur les côtés des deux galères jointes ensemble ; de sorte qu'elle passoit de beaucoup les éperons, & au haut des mâts de ces galères on mettoit des poulies & des cordes.

Quand on devoit les mettre en œuvre, on attachoit les cordes à l'extrémité de la machine, & des gens de dessus la poupe l'élevoient par le moyen des poulies ; d'autres sur la proue aidotent aussi à l'élever avec des leviers : ensuite les galères étant poussées à terre, on appliquoit ces machines à la muraille. Au haut de l'échelle étoit un petit plancher, bordé de claies de trois côtés, sur lequel quatre hommes repoussotent, en combattant, ceux qui des murailles empêchoient qu'on n'appliquât la *sambuque*. Quand elle étoit appliquée, & qu'ils étoient arrivés sur la muraille, ils jetoient bas les claies, & à droite & à gauche ils se répandoient dans les Forts on dans les tours. Le reste des troupes les suivoit, & sans crainte que la machine leur manquât, parce qu'on l'attachoit fortement aux deux galères. Les Anciens appelloient cette machine *sambuque*, parce que l'échelle étant dressée il se faisoit d'elle & du vaisseau joints ensemble une figure qui ressembloit à la *sambuque*.

\* **SAMEGIN**, ou *samequin* : C'est le nom d'un vaisseau marchand du Levant, sur-tout d'usage

parmi les Turcs, qui ne s'emploie que pour suivre les côtes en allant terre à terre.

**SAMOUREUX**, bâtiment extrêmement long & plat qui navige sur le Rhin & sur les eaux intérieures de la Hollande, où les *samoureux* apportent ordinairement du bois. Le mât en est de deux pièces, & fort haut ; il est tenu par des cordages à l'arrière & aux côtés.

**SANCIR**, terme de marine ; C'est couler & descendre à fond.

**SANDALE** : C'est une sorte de bâtiment du Levant qui est fait pour l'allège de gros vaisseaux.

\* **SANGIACK** : C'est un nom de dignité en Turquie. Les *Sangiacks* sont des Gouverneurs de Ville ou de Canton, qui ont rang immédiatement après les Begli-beys.

**SANGLES** : C'est un entrelacement de bittords qu'on met en différens endroits d'un vaisseau, comme sur les cercles des hunes, sur les premiers des grands haubans, & ailleurs. Ces sortes de *sangles* empêchent que les manœuvres ne se coupent.

\* **SANGLONS**, terme de marine : Ce sont des pièces de bois triangulaires, qui se posent par l'une de leurs extrémités sur la troisième partie de la quille d'un vaisseau vers l'arrière, au lieu de varangues. L'autre extrémité se joint avec des genoux qu'on appelle *revets*.

\* **SAPINES** : Solives de bois de sapin qu'on scelle de nouveau sur des tasseaux, quand on veut tendre des cordeaux pour ouvrir des terres, ou dresser des murs. Selon la coutume de Paris il est défendu d'employer des *sapines* dans les planchers, ni dans la charpente des bâtimens.

**SAPPE** : C'est un enfoncement ou deicente que l'on fait sous les terres , en les taillant par échelles de haut en bas , en sorte qu'on y est à couvert de côté ; & pour se couvrir par en haut on jette des madriers , ou des claies couvertes de terre , par le travers de la *sappe*.

Autrefois le mot de *sappe* signifioit un trou qu'on faisoit sous un edifice pour le démolir. Le travail des *sappes* est fort lent , & la tête toujours très-dangereuse : on n'y peut jamais employer un grand nombre de Travailleurs ; c'est ce qui donne le loisir à l'ennemi de venir par des contre-mines faire sauter la tête des *sappes*.

On distingue cinq sortes de *sappes* : la *sappe* entiere , la demi-*sappe* , la *sappe* volante , la double *sappe* , & la *sappe* couverte.

La *sappe* entiere se faisoit autrefois par un seul homme , qui , après avoir fait un trou de trois pieds de profondeur sur trois de largeur , où il se trouvoit à couvert , continuoit ensuite sur l'alignement qu'on lui prescrivoit ; en jettant toujours les terres du côté de la Place. Ce travail étoit extrêmement long , & quand on vouloit s'en servir , on employoit des années entieres pour un siège.

Aujourd'hui la *sappe* entiere se fait par des Sappeurs , qui posent à couvert des gabions , dont ils ferment les entre-deux avec des sacs à terre , ou des fagots de *sappe* , & qui les remplissent de terre , à mesure qu'ils les ont posés , faisant une tranchée de trois pieds de profondeur , sur autant de largeur , que les Travailleurs viennent ensuite agrandir.

La demi-*sappe* est lorsqu'on pose à découvert une certaine quantité

de gabions sur un alignement donné , & qu'après en avoir formé les entre-deux avec des sacs à terre , ou des fagots de *sappe* , on travaille à les remplir.

Ces deux sortes de *sappes* sont à présent les plus usitées : la première , lorsque le feu de la Place est violent ; & la seconde , lorsqu'on peut éteindre le feu par le moyen des batteries , qui ruinent les défenses de l'ennemi , & l'empêchent d'incommoder les Travailleurs. Lorsqu'on est près de la Place , on fait remplir les gabions de bois & de branchages , avant que de les poser , pour mettre les Sappeurs plus à l'abri.

La *sappe* volante est , lorsqu'on trace tout l'ouvrage avec des gabions , & que sans y avoir mis auparavant les Sappeurs pour les remplir , on y fait aller les Travailleurs , qui approfondissent & forment la tranchée de la grandeur dont elle doit être. Cette maniere ne peut guères se pratiquer que la nuit , & lorsqu'on est encore loin de la Place.

La double *sappe* est , lorsqu'on est obligé de se couvrir des deux côtés , pour éviter d'être vu des ennemis.

La *sappe* couverte est un chemin qu'on fait sous terre pour mettre les Sappeurs à couvert des grenades , à l'approche des ouvrages qu'on veut attaquer. On ne laisse par-dessus que deux pieds de terre , qu'on soutient , s'il en est besoin , & qu'on fait tomber quand on veut. Cette *sappe* , qu'on ne met guères en pratique , peut être très-utile dans certaines occasions , pour cacher son dessein aux ennemis.

Les Sappeurs sont ordinairement divisés en brigades de six ou huit personnes. Le premier ,

qu'on appelle *chef de sappe*, fait rouler devant lui un mantelet dont il se couvre, & pose à son côté un gabion, qu'il remplit en même tems de terre, en creusant un pied & demi de profondeur, sur autant de largeur. Ce gabion rempli, il en avance un autre sur l'alignement marqué, & le remplit, en continuant toujours de la même manière.

Le second Sappeur pose trois fascines sur les gabions, remplit & approfondit l'ouvrage du premier d'un demi-pied, l'élargissant de même. Les entre-deux des gabions doivent être fermés par des fagots de *sappe*, ou par des sacs à terre.

Le troisième Sappeur agrandit l'ouvrage du second d'un demi-pied de largeur, & d'autant de profondeur; & le quatrième fait la même chose par rapport à l'ouvrage du troisième: ce qui met le travail à trois pieds de profondeur, & trois de largeur.

Les deux ou quatre Sappeurs restans portent pendant ce tems-là les gabions, fascines, sacs à terre, ou les fagots de *sappe*, à ceux qui travaillent, & se tiennent toujours en état de prendre la place de ceux qui peuvent être tués ou blessés.

Lorsque les brigades ne sont que de six Sappeurs, il faut en mettre deux à chaque *sappe* pour se relever alternativement; mais lorsqu'elles sont de huit, un seul suffit, parce que les quatre derniers, qui ne travaillent point, peuvent prendre la place des premiers, lorsqu'ils se trouvent fatigués.

Chaque Sappeur doit devenir à son tour *chef de sappe*, pour partager également le danger. Les outils que chacun doit avoir, sont une fourche de *sappe* pour placer

le gabion sans le trop découvrir, un crochet pour l'arranger, une masse pour battre les piquets du gabion, & les mieux faire tenir, une pioche pour creuser la terre, une pelle pour la jeter, une jauge de *sappe*, pour mesurer l'excavation qu'il fait.

La *sappe* va nuit & jour, & ne discontinue jamais: on peut même en faire plusieurs à la fois, pour avancer l'ouvrage. Ainsi, supposé qu'on veuille presser la dernière parallèle, ce qu'il est important de faire, on marque l'alignement qu'on veut lui donner, & l'on met ensuite sur cet alignement trois ou quatre *sappes* détachées, qui poussant leurs travaux viennent à se rejoindre. On fait la même chose pour chaque retour de la tranchée.

A mesure que les Sappeurs ont fini quelque partie de leurs ouvrages, on y envoie les Travailleurs, qui lui donnent douze toises de largeur, si c'est la tranchée; quinze, si c'est la seconde parallèle, & dix-huit, si c'est la troisième. On met sur le parapet de celle-ci, & de tous les ouvrages qui sont près de la Place, des sacs à terre, qui laissent entr'eux une petite ouverture à pouvoir passer le fusil, & on les couvre d'autres sacs par-dessus, afin de tirer sur l'ennemi sans être vu.

La *sappe* fait une partie considérable de la tranchée, & on entend par *sappe* la tête d'une tranchée, qu'on pousse pied à pied, qui chemine jour & nuit également. En apparence elle avance peu, mais elle fait beaucoup de chemin, parce qu'elle marche toujours. Pour se rendre habile dans le métier des *sappes*, il faut de l'apprentissage. Un Sappeur y excelle bientôt, quand le courage

& l'amour du gain font de la partie.

Voyons comme une *sappe* se conduit & s'exécute.

Quand l'ouvrage est tracé, & les Sappeurs instruits du chemin qu'ils doivent tenir, on commence par faire garnir la tête de gabions, fascines, sacs à terre, fourches de fer, crocs, gros maillets, mantelets, &c.

Cela fait, on perce la tranchée par une ouverture que les Sappeurs font dans l'épaisseur de son parapet, à l'endroit qui leur est montré.

Le premier Sappeur qui mène la tête, commence à faire place pour son premier gabion; il l'arrange avec le croc de la fourche du mieux qu'il peut, & de façon que la pointe des piquets du gabion débordant le sommet, puisse servir à tenir les fascines dont on le charge. Il le remplit ensuite de terre, en le jettant de biais en avant, & se tenant derrière pour ne se pas découvrir. A mesure qu'il remplit le premier gabion, il faut que de tems en tems il frappe de son maillet ou de la pioche contre, pour faire entasser la terre.

Après le premier gabion rempli, on en pose un second sur le même alignement; on l'arrange & on le remplit comme le précédent. On place le troisième & le quatrième comme les deux premiers: mais parce que les joints des gabions sont dangereux & font à craindre, avant que la *sappe* soit achevée, on les ferme de deux ou trois sacs de terre posés bout sur bout sur chaque joint: c'est le second Sappeur qui les arrange, après que les troisième & quatrième les y ont fait passer. Le

vingtième ou trentième gabion posé & rempli, on reprend les sacs à terre de la queue pour les rapporter en avant, afin de les épargner. C'est ainsi qu'avec cent sacs à terre bien ménagés on conduit une *sappe* depuis le commencement du siège jusqu'à la fin.

Pour l'exécution de la *sappe*, voici comme elle se conduit. Le premier Sappeur creuse deux pieds & demi de large, sur autant de profondeur: il laisse une borne de six pieds aux pieds du gabion. Le deuxième Sappeur élargit de six pouces, & approfondit d'autant; ce qui fait deux pieds de large, & autant de profondeur. Les troisième & quatrième Sappeurs creusent encore un demi-pied de profondeur, & autant de large par le haut, ce qui revient à deux pieds & demi sur le fond, les talus parés, ce qui est la mesure qu'on demande pour rendre les *sappes* parfaites. Il y a quatre hommes à employer de la même escouade, afin que les premiers Sappeurs les trouvent sous la main. Ils leur font aussi glisser des fascines pour garnir le dessus des gabions, afin de les tenir fermes; après quoi on les charge de terre.

Quand les quatre premiers Sappeurs sont las, & qu'ils ont travaillé une heure ou deux avec force, ils appellent les quatre autres, qui prennent leur place, & travaillent avec la même vigueur, jusqu'à ce que la lassitude les oblige d'appeler les autres. On observe que celui qui mène la tête, prenne la queue des quatre à la première reprise du travail; car chacun d'eux mène la tête à son tour, & met un pareil nombre de gabions, afin d'égaliser le péril & le travail. De cette manière on fait

grande diligence , quand la *sappe* est bien fournie.

Il faut remarquer qu'on marche à la *sappe* non-seulement en avant, mais encore de côté sur le prolongement de la droite & de la gauche ; & pour l'ordinaire on voit jusqu'à cinq ou six *sappes* dans une seule tranchée, qui toutes cheminent à leur fin.

Celui qui dirige les Sappeurs a soin de faire servir les gabions & les fascines à la tête des *sappes* ; & c'est celui qui commande la tranchée qui fait fournir le monde dont il a besoin.

On fait des libéralités aux Soldats qui portent des fascines , & par ce moyen les *sappes* sont toujours bien & aisément servies.

Quand on a affaire à un ennemi éveillé, il canonne la tête des *sappes* avant que le canon des assiégeans puisse tirer , & on est souvent obligé de les abandonner. S'il le fait de jour, on s'en dédommage pendant la nuit.

A mesure que la *sappe* avance, on fait garnir celle qui est faite par les Travailleurs de la tranchée, qui l'élargissent jusqu'à ce qu'elle ait dix ou douze pieds de largeur, sur trois de profondeur : pour lors elle change de nom, & s'appelle *tranchée*, si elle sert de chemin pour aller à la Place ; on la nomme *Place-d'armes*, quand elle est disposée pour y placer des troupes.

Ces sortes d'ouvrages demandent de l'adresse & de l'industrie. Ils se font avec danger, mais s'ils sont bien payés, ils se poussent avec beaucoup de diligence, le Soldat se sentant porté à le faire par l'espoir du gain.

Il y a une chose à laquelle les Officiers font, & doivent toujours faire attention : c'est de prendre

garde que les Sappeurs ne s'enivrent à la tête de leurs *sappes*, car ils se feroient tuer comme des bêtes. On y a l'œil, & on ne permet pas d'y porter du vin, qu'il ne soit mêlé avec beaucoup d'eau.

Le prix le plus raisonnable de la *sappe* est de 40 sols la toise courante, savoir tout le long du travers de la seconde Place-d'armes, & ce qui se trouve entre elle & la troisième.

Pour la troisième Place-d'armes & le travail jusqu'au pied du glacis, 2 liv. 10 sols.

Pour celle qui se fait sur le plat glacis, 3 livres.

Pour celle qui se fait sur le haut du chemin couvert, 3 liv. 10 s.

Pour celle qui entre dans le chemin couvert, 3 liv.

Pour celle qu'on fait au passage des fossés secs, 10 liv.

S'ils sont pleins d'eau, & quand elle sera double, comme cela arrive quelquefois, il faut payer au double, selon les endroits où on la fera, 20 liv.

A l'égard de celle qui se fait dans les brèches des bastions des demi-lunes, elle n'a point de prix réglé, parce qu'elle est exposée à tout ce que la Place a de plus dangereux : c'est pourquoi, selon le péril auquel on est exposé, on donne ce qu'on juge à propos.

Le toisé se fait par un seul Ingénieur, proposé pour cela à chacune des attaques. Le même fait le compte des brigades en présence des Officiers & Sergens, qui ont soin après de faire distribuer aux escouades ce qui leur revient : c'est pourquoi ils contrôlent tous les jours ce que chacun a fait d'ouvrage, de concert avec l'Ingénieur qui fait le toisé, & sur le prix on peut retenir un dixième pour

les Officiers & pour les Sergens , afin de les rendre plus exacts à relever , & faire servir les sappes.

En observant cet ordre , comme tous sont intéressés à ce travail , il ne faut pas douter qu'il ne se pousse avec toute la diligence possible , & l'on peut estimer qu'ils peuvent faire quatre-vingt toises en vingt-quatre heures.

Au surplus , l'Ingénieur chargé de les toiser , le doit faire tous les jours. Il doit toujours laisser des marques sensibles à la fin de chaque toisé , & tenir registre du tout , afin que quand on veut le vérifier , on le puisse faire sans confusion.

Or quatre-vingt toises à 2 liv. la toise , font 160 liv. Retranchez le dixieme , montant à 16 livres , il restera pour les Sappeurs 144 livres , qui distribuées à vingt-quatre hommes , font 6 livres pour chacun , ce qui est un gain raisonnable. Ils ne gagneront guères davantage dans le courant du siège , quoique le prix de la sappe augmente à mesure qu'ils approchent de la Place , parce que le péril augmente aussi ; car il est sûr que plus ils en approchent , moins ils font d'ouvrage.

On a coutume de payer quelque chose de plus que le prix de la toise courante pour chaque coupure qu'ils font dans la tranchée , par la raison qu'il y a plus d'ouvrage qu'ailleurs. Cela se peut réduire à doubler le prix de la première toise , & rien plus.

\* *Voyez* pour les différentes espèces de sappes , l'attaque & la défense des Places par M. de Vauban , les *Elémens de la guerre des sièges* par M. le Blond ; & les *Ouvrages militaires*, tom. III. pag. 200.

\* **SAPPER** : C'est abatre par sous-œuvre , & par le pied , un

mur avec des marteaux , masses & pinces ; ou une butte , en la chevalant & étré sillonnant par-dessous avec des étais & des dosses , qu'on brûle ensuite par le pied pour faire ébouler ; ou une roche , par le moyen d'une mine. On nomme *sappe* autant l'ouverture , que l'action de *sapper*.

**SAPPEUR** , celui qui travaille à la sappe. Avec les *Sappeurs* on détache moitié d'Apprentifs , & suivant le nombre d'hommes qui est nécessaire pour ce travail , outre les hommes de Royal artillerie , on en prend dans les bataillons de l'armée. On ne détache de *Sappeurs* seulement que le nombre nécessaire pour être à la tête des brigades , & conduire l'ouvrage. Ils ont sous eux les Apprentifs , & après eux les Soldats détachés de l'armée : cela est conforme à l'Ordonnance du 5 Février 1710.

Quoiqu'il y ait des Officiers pour exécuter les sappes , le Commandant doit s'y porter d'abord lui-même. On doit avoir grande attention que le *Sappeur* se couvre d'un mantelet ou d'un gabion farci ; qu'il pose les gabions & les dresse adroitement avec la fourche , & le crochet de sappe ; qu'il continue à genoux un boyau de deux pieds de profondeur ; qu'il ait un pic-hoyau & une pelle à long manche pour remplir le gabion ; qu'il laisse un grand pied de relais entre les excavations & les gabions , afin qu'ils ne culburent pas dans la tranchée , ce qui arrive assez souvent ; & enfin que les Servans après lui élargissent & perfectionnent.

J'ai parlé à l'article précédent de la construction des doubles sappes , des traverses tournantes , des sappes profondes sans gabions & sans blindages.

**Les Sappeurs, Canoniers, Bombardiers, Mineurs & Ouvriers,** ne montent point la garde dans les Places, à moins qu'il ne fût nécessaire pour le service de la Place; auquel cas ils doivent exécuter les ordres des Gouverneurs ou Commandans des Places où ils se trouvent.

**SAQUER :** C'est un mot Normand pour dire, ferler, ferrer ou mettre la voile en dedans.

**SAQUER :** C'est aussi un terme du commun des Matelots, qui veut dire, pousser de l'avant ou de côté.

\* **SAROT :** C'est une espèce de surtout de treillis croisé, dont on habille les Charretiers & les Muletiers des vivres. Ils sont ordinairement uniformes dans les armées, & bordés d'un galon coloré de laine : quelquefois on leur fournit des bonnets de la même étoffe, & bordés de la même façon.

**SARRAZINE.** Voyez HERSE.

**SART :** Ce sont des herbes qui croissent au fond de la mer, & qu'elle en arrache en de certains tems; elle les rejette à la côte, & ces herbes servent à fumer les vignes & les champs. On les nomme *goesmon* sur les côtes de Bretagne, *varech* sur les côtes de Normandie, & *sart* sur les côtes du Pays d'Aunis, de Saintonge & de Poitou.

\* **SASSOIRE :** On donne ce nom à la pièce du train de devant d'un carrosse qui soutient la fleche.

\* **SATELLITES :** C'étoit une espèce de troupes dont il est parlé dans les Historiographes de Philippe-Auguste. Il est certain que le mot *Satellite* signifie souvent dans les anciens Auteurs, ce que nous appellons des Gardes, c'est-à-dire ceux qui étoient destinés

pour garder le Prince : mais par les *Satellites* du tems de Philippe-Auguste on entend parler de certains hommes choisis sur la milice des Communes, qui se battoient à pied & à cheval. On donnoit aussi le nom de *Satellites* aux Domestiques des Chevaliers, qui suivoient leur Maître, & qui combattoient à pied ou à cheval.

**SAUCISSE,** est une longue charge de poudre mise en rouleau dans de la toile goudronnée, arrondie & cousue en longueur; de sorte que cette espèce de trainée regne depuis le fourneau ou chambre de la mine, jusqu'à l'endroit où se tient l'Ingénieur pour y mettre le feu, & faire jouer le fourneau.

La *saucisse* peut avoir environ deux pouces de diamètre. On met ordinairement deux *saucisses* à chaque fourneau, afin que si l'une vient à manquer, l'autre y supplée.

On la charge avec un entonnoir, & l'on compte d'ordinaire sept onces de poudre pour un pied de longueur. Comme il y a autant de *saucisses* qu'il y a de fourneaux, il faut qu'elles répondent toutes à un même point, qu'on nomme le *foyer*. On leur doit donner une égale longueur, le plus précisément qu'on peut, faisant aller en zigzag dans la galerie celles dont les fourneaux sont moins éloignés que les autres, afin que ces fourneaux jouent tout à la fois, & afin de compasser si bien les chambres, qu'elles puissent s'entraider dans leurs effets : ce qui se fait en donnant à la distance d'un fourneau à l'autre un peu plus de grandeur que celle des fourneaux à la surface des revêtemens que l'on veut faire sauter.

Voyez les *Œuvres militaires*, tom. II. pag. 206.

**SAUCISSON de brûlot** : C'est une espèce de boyau de toile, rempli de poudre à canon, qui sert dans un brûlot à conduire le feu depuis les dales jusqu'aux artifices.

**SAUCISSONS**, ou *saucisses*, sont des fagots faits de troncs d'arbrisseaux, ou de grosses branches d'arbres, en cela différens des falcines, qui ne sont que de menus branchages. Le *saucisson* est lié par le milieu & par les deux bouts, & sert à se couvrir & à faire des épaulemens.

\* On fait aussi des *saucissons* de grosses pièces de bois, pour affermir les chemins gâtés, quand on veut faciliter le passage de l'artillerie.

\* **SAUCISSONS d'artifice** : Ils ne diffèrent des *marons* que par la forme ; l'effet en est le même. Ce sont des cartouches d'un calibre à gré, & de trois diamètres de haut, étranglés par les deux bouts, & chargés de poudre grainée. On les emploie pour terminer certains artifices, comme lances, jets, & autres.

\* **SAUCISSONS volans** : Ce sont des cartouches de six lignes de diamètre intérieur, & de quatre pouces & demi de haut, étranglés à deux pouces, & chargés de la composition en poudre pour les lardons, ayant soin d'enfiler le cartouche d'une étoupille, à laquelle on fait prendre une forme spirale en chargeant le cartouche. On met le *saucisson* ainsi chargé dans des pots proportionnés à leur grosseur, & on n'en met ordinairement qu'un dans chaque pot sur une chaise. Leur effet est de vriller en montant en l'air, & de terminer leur vol par un grand coup : ce mou-

vement spirale leur est donné par l'étoupille contournée.

**SAUF-CONDUIT**, est la permission par écrit, ou par le moyen d'un Tambour, &c. qu'un Général accorde à un des ennemis qui pour affaire, ou pour sa santé, demande à passer sur le terrain qu'il occupe.

**SAUMON**. Voyez **PLOMB**.

**SAUT** : Ce terme se dit d'une chute d'eau qui se fait dans le descendant de quelques rivières de Canada, où les canots ne peuvent naviger.

**SAUTE** : Ce terme est fort usité sur mer, au lieu de celui de, *va* ; car on dit ordinairement, quand on commande : *saute sur ce point*, *saute sur le beaupré*, *saute sur la vergue* pour alléger les cargue-fonds.

**SAUTER**, le vent *sauta au Nord* : C'est à dire, le vent changea, & passa d'un rumb à l'autre.

**SAUTER d'abordage**. Voyez **ABORDAGE**.

**SAUTERELLE** : C'est un instrument fait communément de bois, & presque semblable au buveau ; car elle est toute droite, & comme une équerre pliante, qui s'ouvre & qui se ferme comme un compas, pour former & pour tracer des angles, & aussi pour prendre des mesures sur le trait & sur l'ouvrage. Les deux branches de la *sauterelle* doivent être d'une égale largeur par-tout, ce qui n'est pas au buveau : c'est proprement une fausse équerre, qui est nommée *sauterelle* par les Menuisiers.

**SAUVAGE** : C'est quand on s'emploie à recouvrer & sauver les marchandises perdues par un naufrage, ou jetées à la mer, à cause du gros tems qui a obligé d'alléger le vaisseau : le tiers en appartient à ceux qui les sauvent.



Les frais du sauvement sont le payement qu'on donne à ceux qui sauvent quelque chose, ou la part qu'ils ont à ce qu'ils sauvent ; & ceux qui sauvent ou qui pêchent les marchandises perduës en mer, s'appellent *sauveurs*.

**SAUVE-GARDE**, est une protection que le Prince ; ou le Général de l'armée, accorde à quelques terres ennemies qu'il veut garantir des insultes & des logemens de ses troupes.

On dit : Accorder des *sauvegardes*, envoyer une garde en *saue-garde*, révoquer des *sauvegardes*. Les *saue-gardes* appartiennent au Général, s'il est intéressé, & il peut étendre tant qu'il veut les *saue-gardes* vivantes.

Quand les François eurent embrassé le Christianisme, s'ils étoient en guerre les uns contre les autres, & qu'un des deux Partis voulût faire quelque proposition de paix, ceux qu'on dépuïtoit pour cette fonction, prenoient à leur main une baguette bénite pour cet usage, qui leur servoit de passeport. Avec cela ils entroient dans le pays ennemi, & passaient jusqu'au lieu où étoit le Prince, sans qu'il leur fût fait aucune insulte. Nos Histoires ne font mention ni de la couleur, ni de la figure, ni des ornemens de cette baguette, ni de la manière dont on la bénissoit : mais de tout tems chaque Nation a eu quelque symbole de cette nature, soit pour demander la paix, soit pour déclater la guerre, & pour servir de *saue-garde* à ceux qui étoient porteurs de pareils ordres de la part de leurs Princes, ou de leur République.

La protection que les Généraux d'armée accordent aux personnes pour empêcher que leurs terres & maisons ne soient pillées, est dé-

signée par un Carabin ou un Garde part. culier qui va dans lesdits lieux, & on le nomme *saue-garde*. Il a un ordre écrit contenant l'intention du Général : on se doit conformer à cet ordre, sous les peines inscrites.

Ceux qui sont envoyés en *saue-garde* ont 5 livres par jour, outre leur subsistance, sans qu'ils puissent exiger un plus haut payement, sous peine de concussion, & de punition exemplaire. Ces *saue-gardes* sont obligés de partir de ces lieux, quand les armées s'en sont éloignées de six heures de chemin, & vont rejoindre leurs Corps, sans attendre pour cela l'ordre de qui que ce soit. Si on les trouve auxdits lieux vingt-quatre heures après le départ de l'armée, on les punit de mort sur le champ, sans aucune forme de procès.

**SAUVE-GARDE**, ou *rive-vieille*, terme de marine, est une corde qui sert pour marcher en sûreté sur le mât de beaupré, lorsque les Matelots font quelques manœuvres de la siviadère & du tourmentin. Elle est amarrée au bas du beaupré, & monte à l'étai de misène, d'où elle descend pour s'amarrer aux barres de la hune de beaupré.

**SCABELLON** : C'est un piédestal carré on à pans, haut & menu, & plus souvent en gaine de terme, ou profilé en manière de balustre, pour porter un buste, une pendule.

Gaine de *scabellon*, c'est la partie rallongée qui est entre la base & le chapiteau qui va en diminuant du haut en bas, & qui a la forme d'une gaine. Les statues n'ont souvent qu'une gaine pour tout piédestal.

Gaine de terme, qui va en di-

minuant de haut en bas , comme on vient de le dire.

\* **SCALENE** , terme de géométrie , qui se dit d'un triangle dont les trois côtés & les trois angles sont inégaux.

\* **SCALME** , mot Grec : C'est le nom de l'endroit de la côte d'un navire , sur laquelle on appuie les rames pour les mouvoir.

\* **SCELLER** : C'est arrêter avec le plâtre ou le mortier des pièces de bois ou de fer. *Sceller en plomb* , c'est arrêter dans des trous avec du plomb fondu , des crampons , ou barreaux de fer ou de bronze.

**SCENOGRAPHIE** , vue ou aspect d'une Place de guerre , est la représentation naturelle , telle que la Place nous paroît quand nous regardons par-dehors quelqu'une de ses faces , & que nous considérons son assiette , la forme de son enceinte , le nombre & la figure de ses clochers , & le sommet de ses bâtimens , tant publics que particuliers.

\* **SCHOENE** : C'est le nom d'une ancienne mesure itinéraire de Perse , contenant soixante stades , ou deux parasanges.

\* **SCHOLIE** : Discours qui éclaircit les doutes occasionnés par quelques obscurités qui ont pu échapper dans une proposition. On y fait voir aussi l'usage de la doctrine qu'on vient d'enseigner.

\* **SCIAGE** , *bois de sciage* : C'est celui qui est équarré , ou refendu par des Scieurs de long. Les solives de bois de sciage ne sont point si estimées que celles de bois de brin.

**SCIE** : C'est une lame de fer longue & étroite , taillée d'un des côtés par de petites dents. Il y en a de diverses sortes pour scier le marbre , la pierre & le bois. Il

y a des moulins à scie , qui par leur seul mouvement scient des poutres pour faire des planches. Il y a des scies à refendre , des scies à débiter , des scies à scier de long , des scies nommées *passé-par-tout* , des scies à tenon , des scies à tourner , & scies à main.

**SCIE-ESCOURRE** , terme de commandement usité dans les bâtimens à rames , pour obliger tous les rameurs à voguer à rebours , c'est-à-dire en poussant la rame en avant , au lieu de la tirer à soi par le mouvement ordinaire.

**SCIE-VOGUE** , terme de commandement pour revirer la galère ; car alors pour seconder le jeu du timon , tous les Rameurs qui sont sur une des bandes ou côtés , voguent en avant , & tous les Rameurs qui sont sur l'autre bande , voguent en arrière.

**SCIENCE de la guerre** : C'est une science immense : on ne peut s'y rendre habile que par une étude longue & pénible des différentes parties qui la composent ; & quelque pratique que l'on en ait , on ne parvient jamais , ou presque jamais , à la connoissance de toutes.

Les Anciens avoient de plus grandes ressources que nous n'en avons aujourd'hui pour s'y rendre capables. Il y avoit dans toute l'Italie de fameuses Académies , qu'on nommoit *Champs de Mars* , où tous les jeunes gens propres pour la guerre étoient reçus indifféremment pour y être dressés & exercés aux dépens du Public. Ils y apprenoient à faire des armes , à monter à cheval , à tirer de l'arc , à nager , à courir , à sauter , à voltiger , à se retrancher , & toutes les évolutions d'Infanterie & de Cavalerie. Mais si les Romains exerçoient ainsi leurs Soldats , les

Grecs , comme plus habiles , furent plus loin.

Outre ces Académies, ils avoient des Ecoles & des Professeurs militaires qu'on appelloit *Tactiques* , qui enseignoient toutes les grandes parties de la guerre qui regardent un Général d'armée. Une infinité d'Auteurs anciens , comme Plutarque & Xenophon , nous apprennent cela. Ces especes de Collèges militaires étoient connus des Perses & des Grecs , & ces Professeurs *Tactiques* étoient des gens d'une expérience & d'une application extraordinaire dans la Science des armes.

Faut-il après cela s'étonner si ces tems reculés nous fournissent des hommes si extraordinaires ? Les ouvrages de ces anciens Professeurs *Tactiques* ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Ceux qui ont été sans depuis ne valent rien , & nos grands Capitaines modernes qui ont été les plus dignes de notre admiration , s'ils ont eux-mêmes découvert des principes certains & des mouvemens généraux , sont morts sans nous rien laisser par écrit.

Henri IV. qui a été le plus grand homme d'Infanterie qui ait paru depuis les Anciens , & tous ceux qui l'ont suivi , si j'en excepte Montecuculli & le Marquis de Feuquièrre , ne nous ont rien laissé par écrit. Ainsi il est étonnant que n'ayant pas chez nous d'Ecoles militaires pour le Soldat , comme pour l'Officier , nous ayons quelque avantage sur les puissances voisines. Que ne seroit-ce point , si à la bravoure , qui est naturelle à la Nation , les Officiers & Soldats avoient en tems de paix des facilités pour s'instruire ? Je sçais que les premiers ont recours dans

leurs loirs à des Maîtres de Mathématiques , ( car voilà les seuls Professeurs *Tactiques* que nous ayons ) : mais ces Maîtres , que je suppose tous bons , suffisent-ils ? Les leçons qu'un jeune Officier prend dans son particulier sur la *Tactique* , ou les fortifications , n'en donnent qu'une idée. Il faudroit , comme chez les Grecs & chez les Romains , que toute notre Milice Françoisè fût exercée dans un Champ de Mars , & que dans les Villes de guerre il y eût des Ecoles militaires , qui n'auroient point d'autres Professeurs que de vieux Officiers , qui joindroient la pratique à la théorie.

\* Le Roi , depuis quelques années , a établi cette Ecole militaire où sont admis tous les enfans des Nobles ; Voyez ECOLE militaire : & l'Impératrice Reine de Hongrie , à l'imitation du Roi de France , a établi à Vienne une Académie militaire.

SCIÈRE , en terme de marine , est ramer à rebours , pour se retirer en reculant , & revenir sur son sillage , sans montrer le flanc ou la poupe : ce qui se pratique sur tous les bâtimens à rames , pour éviter le revirement , & présenter toujours la proue.

SCIÈRE sur fer , est ramer à rebours , lorsqu'une galere ou galiote est chargée d'un vent traversier dans une rade où elle est à l'ancre. Ce mouvement des rames soutient le bâtiment sur son fer , ou son rison , contre les vagues qui viennent de la mer , & qui pourroient la jeter contre la côte.

\* SCIOGRAPHIE : Coupe perspective d'un ouvrage d'architecture , en sorte qu'on voit toutes les parties intérieures , comme les chambres , les cheminées , les es-

baliers, & d'autres parties que la façade ou les murs d'un édifice cachent d'ordinaire.

**SCITIE**, ou *serie* : C'est le nom d'une barque, ou d'un petit vaisseau à pont, qui a des voiles Latines.

**SCORBUT**, est une maladie de mer qui est très-dangereuse, & qui s'engendre particulièrement dans les voyages de long cours, tant par la corruption de l'air marin, que par celle des alimens ; de sorte qu'ayant altéré toute la masse du sang, elle commence à paroître par une grande enflure de gencives, & par des ulcères malins qui s'y forment : ce qui est suivi d'une grande infection d'haleine, de quantité de pustules sur tout le corps, & d'une mortelle langueur ; qui ne peut guères être soulagée qu'en se frottant du sang des tortues de mer, ou bien en prenant terre, & se servant de citrons, d'oranges, & de semblables fruits rafraîchissans.

\* **SCORPION** : C'étoit dans l'ancienne Milice une espece de trait ou de matras que les Anciens faisoient pousser sur les hommes par des machines décrites dans Végece & dans Juste-Lipse : ils en attribuoient l'invention à ceux de Crete. Ces *scorpions* étoient de grandes arbalètes, dont on se servoit pour attaquer & défendre les murailles. On peut voir les *Notes de M. Perrault* sur le dixième Livre de Vitruve, & Félibien.

\* **SCOTIE**, en terme d'architecture, est une moulure concave, en forme de demi-canal, qui se place entre le tore & l'astragale dans les bases des colonnes, & quelquefois sous le larmier de la corniche Dorique. On l'appelle

aussi *cavet*, *naclle*, ou *trochille*.

\* **SCOU E**, terme de mer : C'est le nom qu'on donne à l'extrémité de la varangue.

**SCULPTURES** : Ce sont divers ouvrages de termes & autres figures, dont on fait des ornemens en divers endroits des vaisseaux.

**SCUTE**, ou *canot*, est un petit esquif pour le service d'un vaisseau.

**SEC**, vaisseau qui met à *sec*, ou qu'on met à mâts & à cordes, c'est-à-dire qui a toutes ses voiles serlées, & ne porte aucune voile, & qui les a toutes dedans.

**SEC**, vaisseau qu'on met à *sec*, ou qui est à *sec*, c'est-à-dire hors de l'eau.

**SECANTE**, est une ligne qui coupe un cercle. Il y a *secante* extérieure, & *secante* intérieure. La première est une ligne qui hors du cercle le coupe en entrant dedans : la seconde est une ligne qui d'un point au dedans du cercle le coupe en dehors.

**SECOND** : Compagnie en *second*, Capitaine en *second*, Lieutenant en *second*.

Compagnie en *second*, est une compagnie composée de la moitié des hommes d'une autre compagnie : ce qui s'est seulement pratiqué dans la Cavalerie.

Capitaine en *second*, ou Capitaine réformé en pied, & Lieutenant en *second*, sont des Officiers réformés dont les compagnies ont été licenciées, mais qui servent dans d'autres.

**SECOND** : Vaisseau *second* est un vaisseau de guerre destiné à escorter & secourir un vaisseau pavillon : de sorte que les vaisseaux montés par les Officiers généraux, ont un *second* de l'avant, & un

second de l'arrière ; ce qui s'appelle encore *vaisseau macélot*.

• **SECOND - FLANC.** Voyez FLANC-OBLIQUE.

• **SECOURIR une Place :** C'est faire lever le siège à une armée qui l'attaque.

On secourt un Allié, en assemblant ses forces, en faisant diversion, en fournissant de l'argent, des munitions, & autres besoins militaires. On se fait mettre en main des Places de sûreté, pour avoir des gages de fidélité, & un passage pour se retirer.

Le secours qu'on veut donner à une Place assiégée, consiste ou en hommes, ou en munitions, ou en vivres. On proportionne la disposition du secours qu'on veut faire entrer à la manière qu'on désire qu'il soit ; c'est-à-dire, que s'il ne s'agit que d'introduire dans la Place un nombre d'hommes pour en fortifier la garnison, ou un convoi de vivres pour en augmenter les provisions, ou l'un & l'autre tout ensemble, on tâche de le faire avant que les lignes de circonvallation & contrevallation soient parfaites. Les difficultés qu'elles opposent, sont très-difficiles à surmonter ; elles ne sont cependant pas impossibles à vaincre, mais on ne peut donner des règles certaines sur cela. Il faut de nécessité que ce soit la disposition des lieux & celle de l'ennemi qui en décident.

Celui qui conduit l'entreprise s'instruit si bien de ces dispositions, qu'il n'a pas besoin d'autre guide que de lui-même. Si ce sont des troupes qu'on veut jeter dans une Place, il faut qu'il se souvienne que c'est de l'Infanterie qui y est nécessaire, & non pas de la Cavalerie. Les Cavaliers qui sont chargés d'introduire de la

poudre dans une Place, ont soin de la mettre dans des sacs de cuir, de peur que la poudre, si on la mettoit dans des sacs de toile, ne se répandît le long du chemin.

La meilleure manière de secourir une Place, est d'y aller avec une bonne armée pour combattre celle de l'assiégeant, de quelque manière qu'elle soit postée, afin de la contraindre de lever le siège. Si dans cette occasion il y a une armée d'observation, ou si celle qui assiège sort des lignes, pour venir au-devant pendant l'action, pourvu que l'occasion se présente de jeter des troupes, ou d'autres secours dans la Place, il en faut profiter, à cause du succès incertain de l'entreprise. Cette action doit être concertée avec le Gouverneur par le moyen des espions, afin qu'il fasse de son côté des efforts pour se donner tout ce dont il a besoin pour faire une vigoureuse résistance.

Mais si l'ennemi ne sort point de ses retranchemens, & qu'il l'y faille forcer, un Général a deux partis à prendre.

Le premier est d'attaquer en lignes déployées une partie de la circonvallation, séparée de l'autre par quelque rivière, ruisseau ou autre défilé, afin de n'avoir pas toutes les forces de l'ennemi à combattre. Pour cet effet, il fait paroître quelques Corps de troupes de l'autre côté, pour y tenir en échec celles qui y sont en garde : si elles vont au secours du côté de l'attaque, ces Corps ne manquent pas de profiter de leur absence pour pénétrer dans les lignes, & pousser, s'il est possible, jusqu'aux tranchées, ou du moins faire une puissante diversion.

Le second parti est d'attaquer le retranchement par têtes de co-

lonnes ; on les forme en divers endroits : dans ce cas on choisit les plus foibles , d'où l'on puisse le plus aisément pénétrer jusqu'à la Place. Quelques mesures que l'assiégeant prenne, il ne lui est guères possible d'en prendre d'assez justes pour s'opposer à ces sortes d'attaques ; car en faisant une disposition semblable , en opposant colonne contre colonne , il ne le peut sans être obligé de dégarnir presque entièrement le derrière de ses parapets , & sans s'exposer à être emporté par ces endroits. Il est infiniment plus aisé à l'assaillant de donner le change , qu'il ne lui est facile de s'en garantir.

Mais comme on ne peut *secourir* une Place assiégée qu'en quatre manieres ; premièrement , par de petits secours qui entrent à la dérobée ; deuxièmement , en attirant l'assiégeant hors des lignes , sous prétexte d'une bataille , & détachant en même tems d'un autre côté des troupes , qui se font jour à travers les endroits des lignes les plus dégarnis ; troisièmement , en mettant le siège devant une autre Place aussi considérable que celle qu'on attaque , pour faire diversion ; quatrièmement enfin , en attaquant les lignes de circonvallation , on peut s'y opposer de cette façon.

On empêche les petits secours par la circonvallation & les gardes avancées. On prévient les secours en ne sortant jamais des lignes , à moins qu'on ne soit en état de laisser dans la tranchée un nombre de troupes suffisant pour s'opposer aux sorties de l'assiégé , qu'on ne soit assuré que l'ennemi ne peut *secourir* la Place que par l'endroit où on va l'attaquer , ou qu'on ne puisse mettre des troupes dans aucun endroit par où il pour-

roit envoyer des détachemens , & que l'armée qu'on fait marcher contre lui ne soit aussi nombreuse que la sienne.

On remédie à la diversion en pressant vivement le siège qu'on a commencé , pour être en état , après la prise de la Ville , d'aller *secourir* celle que l'ennemi attaque , avant qu'il l'ait contrainct à se rendre. Enfin on se met facilement à l'abri de l'attaque des lignes par une armée d'observation , qui prenant toujours ses postes entre la circonvallation & l'ennemi , l'empêche d'approcher.

Mais quand on n'est pas en état d'avoir deux armées pour le siège d'une Place , ce qui arrive quelquefois , l'attaque des lignes est alors extrêmement à craindre , à cause de la trop grande étendue de la circonvallation. Dans ces occasions il faut faire construire les lignes le plus solidement qu'on peut , en faire les parapets à l'épreuve du canon , les faire bien fasciner à mesure qu'on les élève , y mettre des fraises , en élargir le fossé jusqu'à dix-huit pieds pour le moins , & mettre des palissades sur le bord de la contrescarpe , en sorte cependant que leur élévation n'empêche pas le feu des lignes.

Il seroit encore mieux de mettre ces palissades à quatorze ou quinze toises du bord où on les planteroit , en les faisant pencher vers la campagne d'un angle de quarante-cinq degrés , & tenant leur tête élevée de trois pieds. Dans cette situation elles arrêteroient tout court l'ennemi , qui ne pourroit les arracher , & qui auroit cependant beaucoup à souffrir du feu de la ligne.

On auroit encore l'avantage de l'incommoder par des grenades ,

Mont les éclats passeroient à travers les entre-deux des palissades ; au lieu que celles qu'il jetteroit , ne pouvant à cette distance s'élever jusqu'au-dessus du parapet , retomberoient dans le fossé. Comme il est rare que la circonvallation soit également accessible de tous côtés , & qu'il se trouve souvent des rivières , étangs , marais & des ravins , ou des escarpemens qui en fortifient une bonne partie , ce moyen ne seroit pas si difficile qu'il le paroît d'abord , puisqu'il n'y auroit qu'à planter ces palissades dans les endroits les plus foibles , & l'on en tireroit cependant une grande utilité.

**SECRET.** Pour que tout soit secret , & que rien ne transpire chez l'ennemi , un Général doit délibérer avec plusieurs , résoudre avec peu , ou seul. Il faut qu'il cache son dessein à son ennemi ; s'il le découvre , il doit le changer.

Il doit se donner de garde des espions de l'ennemi , garder bien les prisonniers , ne souffrir ni les vagabonds , ni les inconnus dans l'armée , ne le pas fier aux déserteurs , punir rigoureusement ceux qui ont des correspondances avec l'ennemi , ou qui révèlent le secret ; feindre , endormir l'ennemi quand on a un dessein ; tâcher de faire croire par des marques apparentes qu'on en a un autre ; si l'on est fort , feindre d'être foible ; & au contraire faire mine d'attaquer un lieu , & fondre sur un autre.

**SECRET.** C'est l'endroit du brûlot par où le Capitaine qui veut le brûler , y met le feu.

**SECRETAIRE.** Chaque compagnie des régimens Suisses a un Secrétaire , c'est-à-dire un bas Officier , qui fait les affaires de la compagnie , achete les souliers &

habillemens des Soldats qui en ont besoin , & tient registre de ce qu'il fournit. On le nomme *Musterfchreiber*.

**SECRETAIRE général d'artillerie.** Le Grand-Maître le nomme , & lui donne ses provisions. Il prend soin de toute expédition qui regarde l'artillerie , & la contrefigne. Le Roi paye ses appointemens.

**SECRETAIRE de chaque Colège de l'Amirauté.** C'est en Hollande une charge à peu près semblable à celle des Greffiers. Il garde les actes , & tient registre de chaque résolution qui est prise. Il a ses Commis , qui se nomment aussi Clercs , ainsi qu'en France.

**SECTEUR**, terme de Géométrie : On entend par ce terme en général une figure dont la base est une partie de la circonférence d'un cercle , & dont les côtés sont terminés par des lignes tirées du centre de cette même figure. On appelle *secteur d'un cercle* la partie de l'aire d'un angle comprise entre deux rayons , qui ne forment pas une ligne droite , & un arc de la circonférence terminé par ces deux rayons. Le *secteur d'une sphère* est en solide , ce que le *secteur du cercle* est en plan.

**SECTION.** En général ce terme signifie la coupe d'un plan par une ligne , ou la coupe d'un solide par un plan. La *section conique* est la figure qui résulte de la section d'un cône , & l'on entend ordinairement par les *sections coniques*, trois courbes qui prennent leur origine dans ce solide ; savoir la parabole , l'ellipse , & l'hyperbole. Si l'on coupe un cône par un plan parallèle à un de ses côtés , la courbe que la *section* formera sur la surface de ce

cône, sera une *parabole* : *Voyez* au mot **PARABOLE**. Si l'on coupe le cône par un plan obliquement à son axe, la *section* sera une *ellipse* : *Voyez* **ELLIPSE**. On trouve aussi l'ellipse dans le cylindre, en le coupant obliquement à l'axe. Enfin si l'on coupe le cône par un plan parallèle à l'axe, la *section* sera une *hyperbole* : *Voyez* **HYPERBOLE**. Il n'y a guères que des Géomètres d'un certain ordre qui connoissent toute l'utilité des *sections coniques* pour la résolution des problèmes de toutes sortes de genres, parce qu'elles servent à construire les dernières équations, ou les équations réduites, que les problèmes un peu composés font naître.

**SEGBANS** : Ce sont des Cavaliers Turcs, qui ont d'ordinaire la garde du bagage de la Cavalerie, & qui sont à peu près comme nos Dragons. Leur paye avec leur nourriture est de trois ou quatre sous par lune ou par mois.

**SEGMENT**, terme de géométrie : C'est en général la partie séparée d'une figure, qui est ou d'une surface, ou un corps. Ainsi le *segment* d'un cercle en est une portion comprise entre un arc de cercle & sa corde. De même le *segment* d'une sphere est une partie de cette sphere, terminée par une portion de sa surface, & par un plan qui la coupe hors de son centre.

**SEILLURE**, *sillage*, *eau*, *houage*, ou *ouïache*, est la trace navale ou le chemin du vaisseau.

**SEIME** : On donne ce nom à une fente qui arrive quelquefois dans la corne des quartiers d'un cheval, & qui s'étend de la couronne jusqu'au fer.

**SEIN** : C'est, au regard de la mer, ce qu'une péninsule est au

regard de la terre, un golfe d'une petite étendue, c'est-à-dire une petite mer, environnée de terre, qui n'a de communication à une autre mer, que par un passage. *Sein d'une voile*, c'est son creux, ou l'endroit que le vent fait enfler, quand il est dedans.

**SEJOUR**, est un jour de repos que les troupes ont quand elles sont en marche, soit pour aller d'une garnison à une autre, soit pour entrer ou en sortir. Ordinairement on donne un jour de *sejour* aux Troupes après deux, trois ou quatre jours de marche, & enfin tel qu'il est prescrit dans les modèles de route envoyés du bureau de la guerre, & auxquels les Commandans des régimens se doivent conformer.

**SEJOUR**, en terme de marine, est le tems qu'un vaisseau reste dans un port ou dans une rade étrangère.

**SEL** : Le prix du *sel* nécessaire à la consommation des troupes, est fixé à 7 liv. le minot, non compris 41 sols 6 den. pour les droits manuels. La fourniture ne s'en fait que dans les pays où la gabelle a lieu : c'est à raison d'un quart de minot par mois pour quarante-deux Gendarmes, Cavaliers, Dragons ou Soldats, sur le reçu que l'Officier Major doit écrire au bas de l'extrait de revue qu'il délivre aux Officiers du Grenier à Sel.

**SEL** : Celui que l'on connoît dans l'artillerie, est le *sel lessivé*, qui est fixé, & qu'on tire du salpêtre par plusieurs lavages ou lessives d'eau chaude, qu'on fait ensuite évaporer : le *sel* rougit les viandes. Pour que le salpêtre soit pur & bon, il faut qu'il soit sans *sel* & sans graisse. On submerge tout le *sel* qui provient du salpêtre,



\* **SELICTAR** : Chez les Turcs c'est un sabre.

\* **SELLE**. Voyez **BOUTESELLE**.

\* **SELLE**, en terme de marine, est une espèce de petit coffre fait de planches, dans lequel un Calfat met ses instrumens, & qui lui sert de siège quand il calfat sur le pont d'un vaisseau.

\* **SEMALE**, qui signifie un bâtiment étroit, & la *semaque*, qui est un bâtiment large, sont des bâtimens d'une même construction, & la différence de largeur est même assez peu considérable. L'un & l'autre sont en usage en Hollande. On se sert de ces bâtimens pour mener des marchandises à bord des grands vaisseaux, & pour en rapporter.

\* **SEMAQUE**. Voyez **SEMALE**.

\* **SEMBLABLES**, en terme de géométrie : On appelle *semblables* deux figures dont les côtés de l'une répondant à ceux de l'autre, sont toujours en même raison. Ainsi, *semblable*, en ce sens ne signifie pas égal. Deux cercles, quoiqu'inégaux, sont toujours *semblables*.

\* **SEMELE**, est une planche de bois un peu épaisse, qui se place entre les deux flasques d'un affût, & sur laquelle la pièce de canon repose.

\* **SEMELE**, est aussi un assemblage de trois planches mises l'une sur l'autre, & taillées en demi-ovale, ou en *semelle* de soulier, qui servent aux heux & aux belandres pour aller à la bouline. Chacun de ces bâtimens a d'ordinaire deux *semelles* pendues à chaque côté de son bordage : quand il faut aller à la bouline, soit à tribord, soit à bas-bord, on laisse tomber à l'eau celle qui est sous le vent,

pour empêcher le bâtiment de dériver, & l'autre *semelle* demeure pendue au bordage jusqu'au premier revirement.

\* **SEMELE**, terme d'architecture : C'est une espèce de tirant fait d'une plaque-forme, où sont assemblés les pieds de la ferme d'un comble, pour en empêcher l'écartement.

\* **SEMESTRE**, est un congé de plusieurs mois, accordé tous les ans par le Roi à un tiers des Officiers de chaque régiment, pour qu'ils vaquent à leurs affaires particulières, & qu'ils travaillent au rétablissement de leurs compagnies. Le jour que ledit congé expire, les Officiers sont tenus de se rendre à leur garnison.

A la fin d'une campagne, quelque tems avant que le Général de l'armée permette de faire partir les Officiers de *semeestre* qui doivent aller en recrue, le Major, par les ordres du Colonel, ou en son absence par ceux de celui qui commande le régiment, doit faire assembler chez ce Chef tous les Officiers, tant Capitaines, que Subalternes, pour y régler les *semeestres* ; & afin d'y procéder avec justice, il vérifiera sur les procès verbaux de *semeestres* des années passées, quels seront les Officiers qui doivent en être de droit ; & si ceux-là ne suffisent pas, il fait tirer au sort entre ceux à qui le *semeestre* n'est pas dû de droit, pour remplir le nombre par ceux à qui il est échu.

On fait cette nomination de manière qu'il reste à chaque bataillon un des plus anciens Capitaines. Après que le Major a dressé le procès-verbal, il mène les Officiers qui doivent y être compris chez le Commissaire des guerres qui a fait la dernière revue au ré-

giment, afin de lui donner la valeur convenable. Le Roi permet par les Ordonnances à la moitié des Officiers de chaque bataillon de s'absenter pendant les six mois d'hiver, afin d'aller travailler à faire des recrues pour le rétablissement du régiment, & ils sont payés de leurs appointemens à leur retour, sur le procès-verbal de *semeestre* qui a été signé par eux, après avoir été dressé & certifié par le Major du régiment, par le Commissaire des guerres chargé de passer le régiment en revue.

Ordinairement le Lieutenant-Colonel partage le *semeestre* avec le Major; néanmoins ils peuvent s'accommoder là-dessus, c'est à dire que l'un peut prendre un *semeestre* entier pendant un hiver, & l'autre à son tour le prendra pendant le suivant: mais il faut qu'il en reste toujours un des deux au régiment; pour lors on marque celui qui a le *semeestre* entier, en spécifiant expressément que l'autre est convenu de ne pas quitter le régiment. Le procès-verbal de *semeestre* fini, le Major doit en donner une copie au Commandant du régiment, & en envoyer une autre en bonne forme, visée du Commissaire, au Conseil de la guerre, qui doit être informé de tout ce qui se pratique là-dessus, étant souvent obligé d'y avoir recours pour en tirer des notions nécessaires sur plusieurs cas qui peuvent arriver.

Si le régiment est composé de plusieurs bataillons, on fait faire un procès-verbal de *semeestre* particulier sur chaque bataillon, sur lequel on spécifie de quel bataillon il est question, parce que si les bataillons venoient à se séparer, l'Officier Major chargé du détail de chacun d'eux, peut par

ce moyen, sans aucun embarras, avoir son procès-verbal séparé, qu'il doit présenter & faire viser par le Commissaire de la garnison dans laquelle il-entre, en lui donnant une copie, & il remet l'original visé de ce Commissaire au Trésorier, pour qu'il fasse le décompte aux Officiers de *semeestre* à leur tour.

Les Officiers subalternes de *semeestre*, ou qui ont congé pour aller faire des recrues, doivent amener chacun au moins quatre hommes pour recruter les compagnies pour lesquelles ils se sont engagés de travailler. S'il s'en trouvoit quelqu'un qui ne les eût pas amenés, à moins qu'il n'eût des raisons très-fortes & très-valables pour se disculper, il est punissable d'un mois de prison, & d'une retenue de ce qu'il en coûte au-delà des dix écus par homme, que le Capitaine doit payer pour faire faire à ses dépehs les quatre hommes qu'il s'étoit engagé de fournir, frais d'autant plus considérables, que l'on est obligé d'envoyer des Officiers & Sergens pour recruter à son défaut, afin que le service n'en souffre pas, & que le Capitaine qui avoit compté sur ces quatre hommes pour rendre sa compagnie complète, puisse les avoir à la revue de l'Inspecteur.

Il est de l'intérêt, autant que de l'honneur des Officiers subalternes, de se bien acquitter de cette commission, & même d'amener un plus grand nombre d'hommes, & d'une taille de distinction: c'est le moyen de se faire considérer, & de s'avancer.

SENAU: C'est une barque longue, dont les Flamands se servent pour la course: elle ne porte que vingt cinq hommes au plus.

SENECHAL: On a vu au

mot de **COMMANDANT des armées**, que les Rois de France commanderent d'abord leurs armées. Sur la fin de la première Race, les Maires s'emparèrent du commandement des armées. Sous la seconde Race, nos Rois choisirent pour leurs Lieutenans généraux dans le commandement des armées quelques-uns de leurs Vassaux des plus distingués par leur noblesse, par leur rang, leurs richesses, & par leur expérience dans la guerre; & ce choix fut arbitraire jusqu'à ce que le commandement fût attaché à certaines charges ou dignités.

La plus ancienne dignité est celle de **Grand Sénéchal de France**. Elle fut créée par Lothaire en faveur de Geoffroy Comte d'Anjou, surnommé *Grifgonnelle*. Cette charge fut attachée par Louis le Gros au titre de Comte d'Anjou, & cessa d'être remplie par Philippe-Auguste, sous qui elle devint vacante. Il paroît que le **Grand Sénéchal** étoit en même tems Grand Maître de la Maison du Roi. Il avoit sous lui un Lieutenant, qu'on nommoit le **Sénéchal de France**, dont la charge fut éteinte aussi sous Philippe-Auguste.

Les **Grands Sénéchaux de France** ont été,

Geoffroy I. Comte d'Anjou, surnommé *Grifonelle*, sous Lothaire I. l'an 978.

Guillaume sous Henri I. en 1060.

Raoul sous Philippe I. en 1065.

Frederic sous le même Roi, en 1071.

Robert sous le même Roi, en 1079.

Hugues, dit Eudes Chalo, en 1083.

Gervais, en 1085.

Guy de Montlhéry, dit le Rouge, en 1093.

Hugues, Seigneur de Crecy, en 1107.

Anseau de Gariande, en 1108.

Foulques, dit le jeune, Comte d'Anjou, en 1118.

Guillaume de Garlande, en 1118.

Etienne de Garlande, en 1120.

Raoul, Comte de Vermandois, en 1131.

Thibaut, dit le Bon, Comte de Blois & de Chartres, sous Louis VII. en 1152.

Après la mort de Thibaut en 1191. sous Philippe-Auguste, nos Rois cessèrent de remplir cette charge.

**SENTINE**, terme de marine, qui se prend indifféremment pour la vitonnerie, ou pour l'eau puante & croupie qui s'y corrompt. L'équipage se réjouit quand la *sentine* put extrêmement, car cela suppose que le vaisseau ne fait guères d'eau.

**SENTINELLE**, est un Soldat tiré du corps de garde, posé sur quelque terrain pour assurer par sa vigilance, & par sa fidélité, un Corps de troupes, ou un poste, contre les surprises de l'ennemi.

\* La principale fonction du Soldat, lorsqu'il est de garde ou de détachement, est de faire faction; alors on l'appelle *Sentinelle*. Un Soldat en faction est si respectable qu'aucun Officier ne peut le frapper à peine d'interdiction. A l'heure de relever les *Sentinelles*, les Soldats commandés suivent le Caporal de poste deux à deux & fusil sur l'épaule. Lorsque le Caporal est arrivé à la *Sentinelle* la plus éloignée du poste, les Soldats s'arrêtent; celui qui doit être mis en faction se détache, & avance avec son Caporal à deux pas de la *Sentinelle*, l'un & l'autre se présentant les armes; celui qui relève, reçoit la

consigne de la *Sentinelle*, il la répète mot pour mot devant le Caporal, qui lui recommande encore les choses essentielles; le Soldat relevé va prendre la place de l'autre.

Tous doivent suivre le Caporal sans prendre un plus court chemin, soit pour retourner avant lui au corps de garde, ou pour l'aller attendre à la guérite, où ils prévoient qu'ils seront mis en faction. Une *Sentinelle* ne doit jamais se laisser relever que par l'Officier, le Sergent ou le Caporal de garde; elle ne doit point s'asseoir, elle peut se promener aux environs de la guérite, porter le fusil sur le bras, ou soutenu de la banderole.

Lorsqu'une troupe passe & même un Officier, elle doit s'arrêter, faire face vers le même endroit où est la guérite, & porter son fusil sur l'épaule, jusqu'à ce que la troupe ou l'Officier soit éloigné d'elle; elle met dans cet état lorsque le Caporal vient la relever.

Les *Sentinelles* des drapeaux ne doivent point s'en éloigner: elles doivent avoir la bayonnette au bout du fusil, ainsi que celle qui est au chevalet des armes du Piquet. Lorsque des Officiers généraux passent, ou le Brigadier, le Colonel, le Lieutenant-Colonel & les Commandans des bataillons de la brigade, ces *Sentinelles* présentent leurs armes; hors ce cas elles peuvent les porter sur le bras, ou soutenues de la banderole.

Les *Sentinelles* de l'artillerie & des magasins à poudre sont sans fusil & l'épée à la main. Toutes les autres sont comme celles dont il a été parlé ci-dessus. Les *Sentinelles* mettent le genou droit en terre, le chapeau sur la garde de l'épée, & présentent les armes

lorsque le Saint Sacrement passent devant elles, ou à portée.

Les *Sentinelles* qui ont des fusils doivent avoir la bayonnette au bout pendant la nuit, mettre le chien de la platine en son repos, & fermer le bassinet; elles ne doivent point se laisser approcher, lorsque les Officiers de ronde veulent visiter leur guérite; elles doivent s'en éloigner de quelques pas & présenter leurs armes. Celles qui sont aux portes & sur le rempart, crient, *qui va là?* sur ceux qui vont & viennent après les portes fermées. Elles ne laissent passer sur le rempart que les ronds; l'Officier, le Sergent & le Caporal de garde, observant de ne point les laisser passer sans feu: celles de l'intérieur de la Place ne crient, *qui va-là?* qu'après la retraite battue.

Lorsqu'il est consigné de ne laisser passer personne, soit sans feu ou autrement, le Soldat doit crier trois fois très-haut & très-distinctement, *qui va-là?* en couchant en joue à la troisième fois, si l'on ne répond rien: il doit crier, *demeure là*, & appeler en ces termes, *Caporal hors de la garde*: si la personne avance, au lieu de demeurer, il doit faire feu dessus, & mettre ensuite la bayonnette au bout du fusil pour sa défense, & afin d'exécuter sa consigne autant qu'il sera en lui.

Un Soldat étant en faction, qui tue ou blesse, est mis au Conseil de guerre, lorsque par les informations qui sont faites, il ne paroît pas que le meurtre ait été commis autrement qu'en exécution de la consigne; le Conseil de guerre renvoie le Soldat en prison, en attendant des Lettres de grace du Roi, à qui on envoie le double des informations.

En campagne, après la retraite battue, les *Sentinelles* crient aux allans & venans, *qui vive*? celles des grandes gardes, & autres postes avancés, crient de même jour & nuit, à moins qu'il ne leur ait été défendu, afin de dérober à l'ennemi la connoissance du poste. Lorsqu'au *qui vive*? on a répondu *France*, la *Sentinelle* demande sur le même ton, *quel régiment*? alors connoissant par cette seconde réponse qui c'est, elle crie, *demeure-là*, ou avertit de passer, suivant ce qui lui a été conigné. Les *Sentinelles* que l'on poste dans une armée campée & aux environs, sont sans nombre, & je n'en puis faire le détail. Je renvoie au mot de GARDE, où je me suis assez étendu sur celles que l'on monte à l'armée, mais je vais parler ici de la maniere dont on dispose les *Sentinelles* dans une Place, & comme elles se doivent comporter dans les différens postes qu'elles occupent.

On place une *Sentinelle* au bout des glacis pour y arrêter les charriots ou autres voitures, jusqu'à ce qu'elle ait sçu si le passage sur les ponts est libre; deux autres à la premiere barriere; une à la chaîne du pont-levis de la demi-lune, avec ordre de la lever à la moindre allarme; une au-dessus de la porte de cet ouvrage pour découvrir dans la campagne, avec ordre d'avertir ce qu'elle y voit, & de ce que les *Sentinelles* avancées lui crient pour en avertir le corps de garde; une sur l'angle saillant de la demi-lune pour découvrir aussi à la campagne & dans le fossé; une devant les armes du corps de garde, postée à cette demi-lune, avec ordre d'avertir & faire passer la voix pour tout ce que les autres *Sentinelles* crient. Elle doit

aussi avertir de l'heure qu'elle entend sonner, afin que les Caporaux puissent relever les *Sentinelles* à tems.

Outre ces *Sentinelles*, il doit encore y en avoir une proche le pont & la bascule, sur la communication de la demi-lune à la porte intérieure, avec ordre aussi de la lever en cas d'allarme; une joignant le pont levis intérieur, avec ordre de ne le laisser jamais embarrasser, de ne souffrir aucune voiture dessus qu'autant de tems qu'il lui en faut pour le traverser, & de faire passer la voix; une au-dessus de la voûte de la porte intérieure, pour découvrir toutes les autres, avec ordre d'avertir de ce qui se passe dans le dehors, & une devant les armes du Corps de garde posté en cet endroit, avec ordre de n'en laisser aucune aux Soldats qu'en présence de leur Caporal, d'avertir ce qu'elle entend par le passage de la voix, de ce qui survient du côté du dedans de la Ville: elle doit aussi avertir de l'heure que l'horloge sonne.

Les *Sentinelles* ainsi posées; celle qui est devant les armes du corps de garde intérieur, & celle qui est au bout du glacis doivent arrêter les charriots ou autres voitures qui se présentent pour sortir, ou pour entrer, jusqu'à ce qu'elles sçachent par le retour de la voix, si le pont n'est point occupé par le passage de quelque voiture. A cet effet la *Sentinelle* qui est du côté, où une voiture veut sortir ou entrer, la fait arrêter à une certaine distance, & crie en même tems, *arrête-là-bas*. Toutes les *Sentinelles* qui sont sur la communication, font passer la voix jusqu'à la dernière; qui répond *marché* ou *arrête*: cette parole est de même rapportée par le passage de la voix,

& la voiture arrêtée doit s'y conformer, soit pour continuer sa marche, soit pour attendre.

Si les *Sentinelles* avancées découvrent quelque longue file de charriots chargés de foin, ou d'autres choses dans lesquelles on auroit pu cacher quelques Soldats pour une surprise, elles doivent aussi-tôt en avertir le Corps de garde de la demi-lune, lequel avertit celui de la porte intérieure. On doit faire ensuite un détachement pour les aller reconnoître, les visiter avec toute l'attention possible, & examiner sur-tout si les Charretiers ou autres Conducteurs n'ont point d'armes courtes cachées sous leurs habits. Après avoir averti le Gouverneur de l'arrivée de ces charriots, s'il ordonne de les laisser entrer, on doit observer que ce ne soit que deux ou trois à la fois; en sorte que la communication ne soit jamais entièrement occupée ni embarrassée. Il faut sur-tout avoir attention aux ponts-levis, aux bascules & aux barrières. Les *Sentinelles* n'y doivent jamais laisser arrêter personne, ni quoi que ce soit; elles doivent de plus obliger les voitures, les chevaux & les personnes qui y passent, de ne le point faire en courant.

Outre les *Sentinelles* qui sont tirées du corps de garde de la porte pour être employées, comme nous l'avons dit, ce poste en fournit encore sur les remparts: elles y sont posées pendant le jour sur les angles saillans des bastions, pour découvrir ce qui se passe dans les dehors & à la campagne, & pour prendre garde au canon qui est sur la barbette, sur laquelle ils ne doivent laisser monter qui que ce soit, que ceux qui en ont le droit pour faire leur fonction,

comme les Officiers d'artillerie & les Ingénieurs, lesquels néanmoins doivent s'y faire conduire par le Caporal du poste.

Ces *Sentinelles* ne doivent aussi laisser passer aucun Bourgeois, ni Etranger sur les remparts, à moins qu'ils n'y soient conduits par quelques Fusiliers; ce qui marque que c'est avec la permission du Gouverneur, qui ne la doit accorder qu'avec beaucoup de circonspection, parce que tout doit lui être suspect. La nuit on pose des *Sentinelles* sur tous les angles & au milieu des courtines, & alors il n'y a plus que les Officiers qui font la ronde qui puissent y passer.

Il y a aussi plusieurs endroits endedans de la Ville où l'on doit mettre des *Sentinelles*, que l'on tire des corps de garde qui en sont le plus à portée, sçavoir aux portes du Gouverneur, du Lieutenant de Roi, de l'Evêque, des Maréchaux de camp, & des Brigadiers ayant Lettres de service, des Directeurs & des Inspecteurs généraux, de l'Intendant, du Commissaire Provincial des guerres, du Trésorier de l'Arsenal, de tous les magasins à poudre d'artifice, & des vivres & fourrages, de l'Hôpital, des puits, des citernes publiques & de la prison. Toutes ces *Sentinelles* ont des consignes, suivant le lieu où elles sont en garde.

Quand le Gouverneur entre ou sort, la *Sentinelle* doit avertir le corps de garde, en criant: *alerte, voilà le Gouverneur*. Aussi-tôt la Garde doit se mettre en haie, sans armes, à moins qu'il n'ait la dignité de Général. En ce cas elle les prend & lui rend les honneurs qui lui sont dûs suivant sa dignité. On en use de même pour le Lieutenant de Roi: mais on ne bouge point.

point pour le Major, à moins qu'il ne commande dans la Place. Dans cette circonstance, lui ou tel autre que ce soit, jouissent des mêmes honneurs.

S'il entre ou sort aussi quelque Officier général, ayant une Lettre de service, la garde en use aussi à son égard suivant la dignité. On prend encore les armes pour les Cardinaux, & quelques Généraux d'Ordre; mais sur-tout si le S. Sacrement passoit proche, ou à la vue de quelque corps de garde que ce soit, on doit prendre les armes, les présenter un genou en terre, & le Tambour doit battre aux champs.

\* Je dois avertir que les *Sentinelles* ne doivent jamais laisser approcher qui que ce soit. Aussi-tôt qu'elles entendent le moindre bruit, ou qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles doivent crier, *qui vive?* & aussi-tôt, *halte-là*, quand bien même on répondroit, *France*; & enfin tirer dessus, si l'on ne s'arrête pas tout de suite. M. de Feuquieres en Janvier 1689. surprit Neubourg, Ville située sur la rivière de Lenz, à trois lieues de Phortzhems. Voici à peu près comme il rapporte le fait, dans ses Mémoires, *Tome III.* La porte de Neubourg du côté de Lenz qui tenoit au pont couvert, n'étoit point à pont levé, & n'avoit aucun ouvrage qui la couvrit. Il y avoit seulement une *Sentinelle* au-dessus de la porte, & un corps de garde de quinze ou vingt hommes en bas; il se faisoit pourtant sur la muraille de fréquentes rondes. Sur ces connoissances il entreprit d'enlever ce poste avec cinq cens hommes de pied & cent cinquante Dragons. Il tomboit une quantité prodigieuse de neige. Sa marche fut si secrète & si diligente, qu'il arriva à mi-

nuit auprès de ce pont couvert de Lenz. Il entra avec son détachement sur le pont, & lorsqu'il fut découvert par la *Sentinelle*, qui étoit au-dessus de la porte, il lui répondit en Allemand, se disant un Parti, qu'il sçavoit être en quartier, dans le Wurtemberg, & revenir de la guerre du côté du Fort-Louis. Il demanda à entrer n'en pouvant plus de froid. L'Officier de garde étant averti qu'il y avoit un Parti des siens à la porte, monta pour lui venir parler en attendant qu'il eût envoyé avertir le Commandant, qui logeoit dans le château assez loin de cette porte. Pendant la conversation avec l'Officier de garde, on attachoit paisiblement un petard, & cet Officier ne s'en apperçut que lorsqu'il fut prêt à jouer. Il fit tirer la *Sentinelle* & fit battre l'alarme par son Tambour, mais trop tard, car la porte fut forcée dans le moment. M. de Feuquieres sans perdre de tems, fut se mettre en bataille sur la Place, avant que la garnison fût en état de défense. Elle fut entièrement passée au fil de l'épée, en représailles de ce que les Impériaux avoient massacré un Lieutenant & trente Maîtres du régiment de Villeroi, plusieurs heures après les avoir pris & leur avoir donné quartier. Cet exemple, comme le dit l'Auteur des *Ouvres Militaires*, *Tom. II. pag. 96.* fait voir combien on doit recommander aux *Sentinelles* de ne point laisser approcher au premier *qui vive?* Si l'Officier de garde ne fût point entré avec tant de confiance en conversation avec M. de Feuquieres, & qu'il n'eût pas souffert que, sous prétexte de se garantir de la neige, il se fût mis contre la porte avec ses petardiers, il n'auroit pu enlever ce poste sans être décou-

vert & sans perdre considérablement, au lieu qu'il n'eût que deux hommes de tués : j'aurois encore quelques autres exemples à citer sur le peu d'attention des *Sentinelles*, mais celui-ci suffit.

**SEP de drisse**, terme de marine, bloc d'issas, ou roc d'issas, est une grosse piece de bois mise debout sur la carlingue, d'où elle s'élève sur le pont, & qui est garnie par le bout d'en haut de trois ou quatre rouets de poulie, tant pour faire la manœuvre de la drisse ou issas, que pour le service de la guinderesse, lorsqu'on veut issier & amener, soit les basses voiles, soit les mâts de hune; ce qui se fait souvent par le secours du cabestan. Il y a deux *seps de drisse*, un pour le grand mât, l'autre pour le mât de misene, & chacun est élevé au pied de son mât.

**SERASQUIER**, chez les Turcs, est celui qui commande en chef en l'absence du Visir : mais son pouvoir est subordonné à celui de ce premier Ministre. Il doit en prendre les ordres en partant pour l'armée, & ne point s'en écarter.

Si les difficultés qui se rencontrent dans les opérations demandent du changement dans la disposition du projet de la campagne, il est obligé d'en donner avis par des Couriers au Grand-Visir, qui lui envoie des ordres nouveaux pour agir dans l'occasion. Il assemble le Divan dans le camp, (c'est-à-dire le Conseil de guerre des Turcs), & il y décide des points qui ne sont pas de grande importance.

S'il est seul à l'armée, il commande au poste d'honneur dans une bataille; mais si le Grand-Visir s'y trouve, il ne commande alors qu'une des ailes, dont le choix est en sa disposition, & répond sur sa tête au Visir de l'heureux

succès de son entreprise. Souvent un Visir qui aura eu le dessous dans une action, en rejette la faute sur le *Serasquier*, qui est alors la victime infortunée que Pon sacrifie à l'honneur du premier Ministre.

**SERGENT d'armes**: Les *Sergens d'armes*, dits en Latin *Servientes armorum*, furent une Garde instituée par Philippe-Auguste pour la conservation de sa personne.

La compagnie des *Sergens d'armes* étoit au moins de cent cinquante ou de deux cents hommes, puisque Philippe de Valois voulant en faire une réforme les réduisit au nombre de cent.

Ces *Sergens d'armes* étoient des gens de distinction, qui sous Philippe-Auguste étoient tous employés à la garde de sa personne, mais qui dans la suite, comme sous Philippe le Bel, ne servoient plus que par quartiers, & la garde des châteaux des frontieres leur étoit confiée.

Ils avoient pour armes la masse d'armes, l'arc & les fleches. Depuis Philippe-Auguste jusqu'à Charles VII. la garde des *Sergens d'armes* est bien distinctement marquée dans l'Histoire & dans les Etats de la maison de nos Rois.

Charles V. Régent du Royaume, pendant la prison de Jean son pere, cassa les *Sergens d'armes*, & n'en conserva que six. Sous Charles VI. on en trouve huit, dont la moitié servoit par mois alternativement.

**SERGEANT**, est un Officier d'une compagnie d'Infanterie, & le premier des hautes-payes : il commande souvent de petits détachemens, &, entr'autres fonctions, il fait garder les distances & dresser les files & les rangs.

Chaque compagnie des Gardes



à six Sergens, toutes les autres compagnies d'Infanterie en ont deux chacune. Le *Sergent* tient un rôle du nombre des Soldats, de leurs logemens, les visite soir & matin, sur tout après que la retraite est battue. C'est lui qui pose les corps de garde & les Sentinelles dans les endroits que le Major a marqués; il doit les visiter souvent.

Un *Sergent* de chaque compagnie tous les soirs se rend à la Place d'armes pour recevoir l'ordre du Major, autour duquel ils s'assemblent en rond & le chapeau bas. Ils écoutent le commandement du Major, qui dit ensuite à l'oreille de celui qui est à sa droite, le mot, lequel fait le tour du cercle, & revient au Major qui connoît par-là si tous l'ont bien entendu.

Quand une compagnie marche, le poste d'un *Sergent* est sur les ailes pour faire dresser les rangs des files, & empêcher que le Soldat ne s'écarte. Le *Sergent* reçoit les vivres & les munitions d'une compagnie, qu'il donne ensuite aux Caporaux qui en font la répartition à leurs escouades. Tout le détail d'une compagnie roule sur le *Sergent*, & c'est lui qui instruit le Soldat au maniement des armes.

Les *Sergens* sont l'ame des compagnies, la baie de la discipline, & les organes du service. Ainsi on ne sauroit avec trop de précaution faire choix de bons sujets, pour en remplir les places. Il n'est pas facile de s'en acquitter avec distinction, & l'on doit convenir qu'un bon & habile *Sergent* est capable d'exercer des emplois plus considérables à la guerre. Dans un seul homme il se doit rencontrer bien des talens particuliers. Un *Sergent*, autant qu'il est possible,

doit être de belle taille, fort & vigoureux, vigilant, actif, intelligent, expérimenté, brave jusqu'à l'impétuosité, prudent, sage & juste. Il doit avoir le ton de voix & la parole ferme, un air propre à imposer du respect sans brutalité; mais il faut qu'il soit aussi absolu dans ses commandemens, que respectueusement subordonné à ses supérieurs. Il doit être appliqué & exact à ses devoirs, rempli de droiture, d'équité dans ses comptes: c'est pourquoi il est très-nécessaire qu'il sache lire & écrire, tant pour le bien du service que pour l'intérêt de son Capitaine.

Les bons *Sergens* ne sauroient trop s'attacher à bien connoître le génie & le caractère de leurs Soldats, leurs vie & mœurs, ce dont ils sont capables, tant pour réprimer leurs vices & les instruire, que pour pouvoir rendre compte à leurs Officiers de ceux qui ont le plus de capacité, & qui sont gens de bien. Leur attention doit être très-grande à empêcher les jurmens, & à punir sévèrement ceux qui tombent dans cette abominable habitude, comme aussi à ne souffrir jamais que les Soldats tiennent parmi eux de mauvais discours, & principalement à imposer silence à ceux qui racontent leurs désertions passées, & à leur faire honte de faire ainsi trophée d'un crime indigne d'un honnête homme. Lorsqu'ils sont obligés de châtier les Soldats, ils doivent le faire avec prudence, & ne les punir que de la prison ou du cachot, selon que le cas le requiert, & ne jamais les battre. Tout *Sergent* doit savoir parfaitement l'exercice & les évolutions, afin d'exercer souvent leurs Soldats, sur-tout ceux de recrue, auxquels ils doivent faire prendre les armes soir & matin.

en sorte que leurs Officiers s'aperçoivent de leur application.

Il y a une espèce de science, dit l'Auteur des *Mémoires* du service journalier de l'Infanterie, à bien mettre un Soldat sous les armes, à lui apprendre à les porter de bon air, à bien porter sa tête, ses pieds, & à bien mettre son chapeau. Ce sont des choses sur lesquelles il est très important qu'ils reçoivent des instructions d'un habile homme; car ils se ressentent toujours des premières impressions. Les *Sergens* doivent s'armer d'une grande patience, pour dresser certains Soldats. Il y a des naturels dociles, d'autres vifs, d'autres grossiers & durs: il faut prendre les uns par honneur & par douceur, sans les intimider, & d'autres avec plus de sévérité, mais bien prendre garde de ne rebuter jamais ni les uns ni les autres, & de les engager, s'il se peut, d'apprendre l'exercice avec plaisir; enfin faire en sorte qu'ils s'y portent de bonne volonté par des ménagemens que la prudence leur doit suggérer. J'ai dit ailleurs comment ils doivent faire le prêt; le soin qu'ils doivent avoir, pour que leurs Soldats vivent à l'ordinaire; & avec quelle régularité le *Sergent* de semaine doit faire soir & matin ses appels, &c.

C'est le matin que ce *Sergent* de semaine doit faire balayer les chambres, les escaliers, en faire ôter les ordures & araignées, faire faire les lits, faire laver les mains & le visage aux Soldats mal-propres, les faire bien peigner & attacher leurs cheveux, étant de service, ou non; il faut qu'il prenne garde qu'ils aient leur col bien mis, leur chemise attachée par le cou & par les manches, qu'ils aient le Dimanche du linge blanc,

que leur chapeau soit bien retourné; qu'il n'y ait rien de débousé à leur habillement, ni aucune tache. Il doit aussi avoir attention qu'ils aient leurs bas bien roulés, leurs souliers graissés: il doit aussi les accoutumer à bien mettre leurs ceinturons, en sorte qu'ils portent leurs épées de bonne grace sur le côté & non derrière eux. Il faut encore qu'il ait soin que les *Fraternités* aient exactement les Soldats deux fois par semaine. Tous ces menus détails, qui paroissent des bagatelles, sont néanmoins d'une conséquence infinie: car un Soldat n'est souvent que ce qu'on le fait valoir. Si l'on se relâche sur ces moindres soins, il se néglige, devient crasseux, tombe malade, ou la galle lui vient, qu'il communique à ses camarades. Voilà quelle doit être la propreté du Soldat que je n'avois que légèrement touchée au mot de *propreté*. Pour celle des *Sergens*, comme on leur recommande si fort de tenir la main à la propreté des Soldats, ces attentions les regardent encore de plus près pour eux-mêmes, étant obligés de leur donner un bon exemple: ainsi ils doivent se piquer d'être mis de bon air dans quelque situation où ils le trouvent, & sur-tout quand ils paroissent sous les armes. Dans cet état ils doivent avoir leurs cheveux attachés, leur juste-au-corps boutonné, leurs ceinturons & épées sur l'habit, une paire de gants aux mains, sans bâton ni cane, armés de leurs hallebardes, dont le fer doit être bien clair, & la hampe brûlée: il ne leur est pas permis de porter des fusils, à l'exception des *Sergens* de Grenadiers.

C'est à eux de prendre garde que les Caporaux commandent les

Soldats par rang d'ancienneté, & avec justice, & à empêcher qu'on ne commande ceux qui sont incommodés. J'ai dit ailleurs que les *Sergens* forment le grand cercle à l'ordre, suivant l'ancienneté de leurs régimens & de leurs compagnies; mais il n'y a que le *Sergent* de semaine qui y va. C'est à eux, quand la retraite est battue, de faire coucher les Soldats, de faire éteindre les feux & les lumières, d'empêcher qu'on ne joue, qu'on ne veille, qu'on ne fasse du bruit. Ils doivent se trouver à toutes les distributions. Ils doivent eux-mêmes tirer les postes qui doivent leur échoir pour monter la garde, & se trouver des premiers sur la Place, où les gardes du régiment ont coutume de s'assembler. Un *Sergent* de garde, quand il est arrivé à son poste, doit visiter les armes, défendre aux Soldats de s'écarter, & examiner si les Sentinelles savent bien leur consigne. Aucun *Sergent* de garde ne peut quitter son poste. Quand la garde prend les armes, il doit être armé de sa hallebarde: c'est à lui de faire conduire dans une Place de guerre les Etrangers chez le Commandant, à faire visiter les voitures qui veulent entrer, & à tenir les ponts libres. Enfin les fonctions des *Sergens*, soit qu'ils soient de garde, soit que le régiment prenne les armes, soit en marche, soit en garnison, soit en campagne, sont d'un trop long détail pour pouvoir toutes les rassembler ici. On les trouvera répandues dans les trois volumes de ce Dictionnaire, sous différens termes, où je renvoie le Lecteur, pour ne pas me répéter.

Le nom de *Sergent* est un des plus anciens de ceux qui soient restés dans les troupes. Ce nom

se donnoit à tous ceux qui étoient dans le service, soit de Cavalerie ou d'Infanterie, qui n'étoient ni Gendarmes, ni Ecuyers, ni Archers, ni dans le Corps des Ribauds, ni dans quelques autres qui avoient des noms particuliers, & qui d'ailleurs n'étoient ni Goujats ni Vivandiers, ni du nombre d'autres gens qui ont coutume de suivre les armées.

Les postes que les *Sergens* occupent, les rangs où les files qu'ils dirigent, leur ont procuré leur dénomination. Ce mot ne vient pas du Latin *Serviens*, comme je l'avois cru après bien d'autres Etymologistes. M. Beneton, dans son *Histoire de la guerre*, m'apprend que le *Sergent* qui trouvoit dans ce mot Latin l'étymologie de son titre, étoit un Gentilhomme, qui pendant que la Milice des Fieffés fut en vigueur, étoit tenu par la nature de son fief, dit de Sergenterie, à un service militaire envers son Suzerain, qui avoit du rapport aux fonctions d'un Adjudant.

Le *Sergent* noble avoit soin de rassembler les vassaux de ce Suzerain, pour en composer une baninière, quand il falloit aller à la guerre.

Le *Sergent de bande* est différent. Il faut borner l'étymologie du nom de celui-ci dans notre François; & le faire venir de *ferre-gens*; ce qui sera suffisant pour montrer que cet Officier tenoit la queue des files en opposition des hauts Officiers qui en tenoient la tête, & qu'il étoit là pour faire serrer des files selon le commandement qui en venoit d'en haut.

Entre tous les *Sergens* d'escouades, le Capitaine en choissoit un qui, à l'exemple du Maréchal des logis d'une bande de Cavalerie,

devenoit un homme d'affaire de la bande , & une espèce de Major particulier , qui faisoit prendre aux Soldats leurs arrangemens , & instruisoit les nouveaux Militaires aux évolutions de guerre.

Quand les bandes furent enrégimentées , ces *Sergens* de bandes répondoient à un Officier , qui étoit *Sergent* de Corps ou de régiment. Et comme cet Officier étoit pris entre les Capitaines ou les Lieutenans du Corps , il fut appelé *Sergent Major de bataille* , ou simplement *Sergent de bataille*. Pour mettre de la distinction entre lui & les *Sergens* de bandes ; & les *Sergens* de bataille étoient à leur tour subordonnés aux *Sergens généraux de bataille* , qui étoient pris d'entre les Maîtres de camp. Pour les *Sergens* de bandes , ils furent restreints sous Louis XII. à ces Officiers subalternes , que nous appelons aujourd'hui simplement *Sergens*.

**SERGEANT de bataille.** Cette charge étoit considérable dans les armées de France. Les *Sergens de bataille* avoient du commandement dans les armées , & faisoient aussi les fonctions des Inspecteurs d'aujourd'hui. Mais c'étoit un grade inférieur à celui de Maréchal de bataille.

Le Maréchal Duc de Navailles en 1646. ennuyé de n'être que simple Colonel , demanda d'être *Sergent de bataille* , charge qui étoit alors au-dessus des Maîtres de camp , & on lui en donna le brevet. M. de la Motte Houdancourt l'a été aussi avant que d'être Maréchal de France.

On trouve le titre de *Sergens de bataille* dès le tems de François I. Mais ces *Sergens de bataille* alors n'étoient que les *Sergens* de bandes. Il y avoit du regne de ce Prince

des *Sergens généraux de bataille* ; qui étoient des Officiers de distinction & qui avoient le même emploi , peut-être , dans une armée , qu'a aujourd'hui un Major général.

Il y a eu des *Sergens de bataille* sous Henri IV. Cette charge enfin paroît avoir cessé depuis la paix des Pyrénées. L'Auteur de l'Histoire de la Milice Française croit que les fonctions des Officiers , soit Maréchaux , soit *Sergens de bataille* , ont varié selon la volonté des Princes & des Ministres de la guerre ; que la charge de *Sergent de bataille* a été très-considérable , mais que dans la suite on a mis au-dessus de lui un Officier , à qui on a donné le titre de Maréchal de bataille , en lui attribuant avec la préséance les principales fonctions du *Sergent de bataille*.

Il y a dans les troupes d'Allemagne & d'Espagne des *Sergens généraux de bataille* , qui ont chacun le même commandement que nos Maréchaux de camp ont dans nos armées. Ils ont des *Sergens généraux de bataille* d'Infanterie , & des *Sergens généraux de bataille* de Cavalerie. Mais un *Sergent général de bataille* d'Infanterie n'a nul rapport à la Cavalerie & à l'artillerie , de même celui de la Cavalerie ou de l'artillerie ne se mêle point de l'Infanterie. Les *Sergens de bataille* , quand il y en a eu dans les armées de France , n'ont point été partagés dans leurs fonctions comme dans les armées d'Allemagne & d'Espagne.

Il ne me reste plus rien à dire sur l'antiquité & l'origine du nom de *Sergent*. Mais pour revenir aux *Sergens* d'aujourd'hui , qui servent dans l'Infanterie , je dois dire ,

qu'outre les Garçons-Majors, on choisit un *Sergent* des plus entendus, qui est chargé des mêmes fonctions, sous le nom de *Sergent Major*. Il fait à l'armée l'Office de *Wague-Mestre* pour le soin des équipages.

**SERGEN**, en terme de marine, est un outil pour cambrer les planches qu'on chauffe. C'est aussi un crochet de quatre à cinq pieds de long, & d'un pouce ou neuf lignes de grosseur en quarré, ayant un crochet en bas, un autre qui monte, & descend le long de la barre, qu'on appelle main. Il sert pour joindre ou tenir les pieces de bois, lorsqu'on veut les coller, ou cheviller, & pour faire revenir la besogne, c'est-à-dire presser le bois l'un contre l'autre.

**SERMENT**, *prêter serment*: Ceux qui sont revêtus des charges, tant de la Couronne & de la Maison du Roi, que des autres charges & offices, soit militaires de terre & de mer, soit de Justice & de Finances, par une Ordonnance du 17 Janvier 1712, ne peuvent recevoir les gages, pensions, appointemens attribués à leurs charges que du jour de la prestation du *serment*.

Ceux qui sont pourvus des charges de la Couronne & de la Maison du Roi, prêtent *serment* entre les mains de Sa Majesté; les Officiers d'artillerie entre les mains du Grand-Maitre de l'artillerie. Les Gouverneurs & Lieutenans généraux des Provinces, les Gouverneurs des Places, les Commissaires des guerres & autres, sont tenus par leurs provisions de *prêter serment* entre les mains du Roi, de M. le Chancelier, ou de Messieurs les Maréchaux de France, & ils ne peuvent recevoir leurs gages qu'ils ne l'aient fait.

Il en est de même des Mestres de-camp, Colonels & autres Officiers des troupes, qui sont tenus de *prêter leur serment* entre les mains des Commissaires; mais les Trésoriers ne sont pas obligés de rapporter l'Acte de prestation de ces *sermens* pour autoriser leurs *sermens*.

**SERPE**, voyez OUTILS & Pionniers.

**SERPE d'armes**, arme offensive, & qui approche de la figure d'une *serpe* à l'ordinaire.

**SERPENTE** : Cercle de fer muni de petites grenades chargées, & de pointes aigues qui se jettent sur une breche.

**SERPENTEAU**, est encore une fusée remplie d'une composition, & pliée de maniere qu'en tirant elle se tourne & s'élance en plusieurs manieres différentes.

\* **SERPENTE**AUX, & *serpenteaux brochetés*. Voyez LARDONS.

\* **SERPENTIN**, est une piece de fer attachée à la platine par le moyen d'une vis. L'extrémité du *serpentin*, qui paroit de la platine, est coupée en deux feuilles pour recevoir la meche, qu'on y fait tenir par le moyen d'une vis qui serre les deux feuilles; l'autre partie du *serpentin*, qui se trouve engagée sous la platine, forme une petite gachette où va repondre la clef.

\* **SERPENTIN**: C'est une espece de marbre d'un verd obscur, avec des filers de couleur jaune qui serpentent en veines, d'où il tire son nom. Il vient d'Egypte & de Grèce; mais les pieces ne sont jamais d'une grosseur considérable. Il y a un *serpentin* en Allemagne; dont on fait des vases.

**SERPER**, en terme de marine, est lever l'ancre. Mais le

mor est affecté à la navigation des galeres & des bâtimens de bas-bord , qui ont des rissons.

**SERRAGE** ; qu'on *serre d'un vaisseau*. C'est l'assemblage des planches qui font le revêtement ou lambris intérieur du vaisseau ; ce qui s'appelle encore des vaigres , & ce dernier mot est mieux reçu. Le revêtement extérieur s'appelle bordage.

**SERRE-BAUQUIERES** , terme de marine : C'est le nom que l'on donne à de longues pieces de bois , sur lesquelles le bout des baux est passé. Elles regnent autour du navire.

**SERRE-BOSSE** , autre terme de marine ; C'est une grosse corde amarrée aux bosseurs , qui saisit la bosse de l'ancre , quand on la retire dans l'eau ; & la tient amarrée sur l'épaule du vaisseau.

**SERRE-FILE** , est le dernier rang d'un bataillon qui en termine la hauteur , & en forme la queue. Quand on a doublé les rangs en avant , le bataillon se remet par le *serre-file*.

**SERRE demi-file** : C'est le rang du bataillon qui termine la moitié de la hauteur du même bataillon , & qui marche devant le *demi-file*. Ainsi le bataillon étant à six de hauteur , le troisième rang qui termine la moitié de cette hauteur est le *serre demi-file*. A droite par *serre demi-file* , doublez vos rangs en arriere. Pour exécuter ce commandement les rangs qui sont depuis le chef de file , jusqu'au *demi-file* , font demi-tour à droite ; & le *serre demi-file* marchant le premier vient doubler sur le *serre-file* , & le chef de file sur le *demi-file*.

**Capitaines de serre-file** : Quand un régiment est en marche , on commande ordinairement un Ca-

pitaine , un Lieutenant , deux Sergens par bataillon , avec deux hommes par compagnie pour le *serre-file*. Les Capitaines chargés de cette commission doivent disperser le jour du départ , de grand matin , les Officiers , Sergens & Soldats commandés avec eux aux portes , aux passages & aux autres endroits par où les Soldats pourroient s'écarter , & une heure après le départ du régiment , les rassembler en cherchant dans les rues , & partout où ils jugent qu'il peut y en avoir de cachés , pour ramasser ceux qui pourroient être restés dans les cabarets ou ailleurs , afin de les obliger à joindre le régiment , qu'ils doivent suivre en queue pour faire *serre* les Traîneurs , observant de ne laisser personne derriere , sous quelque prétexte que ce puisse être , fouillant les maisons , maisons , haies , buissons & autres endroits par où le régiment aura passé , pour voir s'il n'y seroit pas resté quelqu'un ; ils doivent faire agir leurs Officiers & Sergens avec la même activité.

A l'armée , & sur-tout dans les marches de nuit , on commande par bataillon même nombre d'Officiers & Sergens , sans Soldats , lesquels marchent immédiatement après le Piquet , & ont soin de faire *serre* les Traîneurs.

**SERRE-GOUTTIERES** : Ce sont des pieces de bois qui faisant le tour du vaisseau en-dedans , lui servent de liaison.

**SERRER le vent** , s'*approcher du vent* : C'est prendre l'avantage du vent de côté , bouliner le plus qu'il est possible , se servir d'un vent de bouline , autant que l'on peut le mettre au lit du vent , aller au lof , se tenir au lof , & au plus près du vent.

**SERRER les voiles** : C'est



porter peu de voiles ou larguer , & filer les manœuvres ; ce qui est le contraire de faire force de voiles.

• **SERRURE** : Principale pièce, dit M. Bélidor des menus ouvrages de serrurerie , qui a différens noms , garnitures & formes , selon les portes qu'elle doit ouvrir & fermer , & qui est au moins composé d'un pêne qui la ferme , d'un ressort qui le fait agir , d'un foncet qui couvre ce ressort , d'un canon qui conduit la clef , & de plusieurs autres pièces renfermées dans la cloison , avec une entrée ou écusson au dehors. Les serrures *bénardes* s'ouvrent des deux côtés ; celles à ressort se ferment en tirant la porte , & s'ouvrent en dedans avec un bouton ; celles à pêne dormant de plusieurs façons ne se ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clef ; celles à cléaches sont pour les portes cochères , & celles qu'on nomme *passé-par-tout* sont pour les portes d'entrée de maison.

• **SERRURERIE** , se dit aussi bien de l'ouvrage que de l'art de travailler le fer.

• **SERVANS - D'ARMES** , ou *Chevaliers-servans*. On donne ce nom dans l'ordre de Malte au troisiéme rang , qui ne demande pas la Noblesse , quoiqu'il porte l'épée & la croix. Il est après les Chevaliers & les Prêtres.

• **SERVICE** , en terme d'architecture civile & militaire , s'entend dans l'art de bâtir , du transport des matériaux , du chantier au pied du bâtiment qu'on élève , & de cet endroit sur le tas : ainsi plus l'édifice est haut , plus le service est difficile en l'achevant.

**SERVICE** , en terme de guerre : Faire son service , être de service , c'est ou monter la garde , ou être commandé pour un déta-

chement , ou pour la tranchée , ou pour tout ce qui concerne le devoir d'un Militaire. Etre de service chez le Roi , c'est y passer son quartier , qui est de trois mois.

**SERVICE** : Toutes les fois qu'on sort de garnison , comme quand on y rentre , le service recommence par la tête , & même pour les Soldats : en sorte que c'est au premier Sergent du premier tour à marcher lorsqu'on en commande : en campagne chaque Sergent commandé mène toujours avec lui son Caporal. On appelle le premier tour celui des premiers Sergens : celui des seconds , se nomme le second tour , & celui des troisiémes , le troisiéme tour.

**SERVICE de l'Infanterie en marche**. Lorsqu'un bataillon a reçu les ordres pour partir , on en avertit la veille à l'ordre , & on donne l'heure pour faire battre la générale ou le premier. Il faut toujours observer de battre de grand matin , & laisser au moins un intervalle de deux heures depuis la générale jusqu'à l'assemblée.

La générale ou le premier , est le signal pour faire lever les Soldats qui doivent se préparer pour partir , ramasser leurs hardes & prendre leurs armes. Lorsque les Soldats sont sortis de leurs chambres , les Sergens remettent à l'Aide-Major du bataillon les fournitures qu'ils ont dans les casernes , & l'Aide-Major remet les fournitures au Commis préposé pour cela , & les Casernes en bon état au Major de la Place , & prend la décharge de l'un & de l'autre.

On bat ensuite l'assemblée à l'heure ordonnée. Les Soldats portent leurs armes devant la porte du logis de leur Capitaine ou de celui qui commande la compagnie. Le dernier Soldat qui porte ses ar-

mes, demeurant en Sentinelle devant pour les garder, jusqu'à ce qu'il soit relevé par un autre à l'ordinaire.

Pour marcher avec moins d'embarras, on fait assembler de bon matin les équipages & les malades à un rendez-vous qu'on a donné, & on commande un Lieutenant, un Sergent & trente hommes pour les escorter. Un Sergent de chaque compagnie doit conduire les malades au rendez-vous, & les remettre entre les mains de l'Officier détaché. On fait partir tout cela deux heures avant le bataillon: l'Officier commandé pour l'escorte doit prendre garde qu'aucun Soldat ni valet n'aille devant ni ne reste derrière.

Le Major ou l'Aide-Major du bataillon part ensuite avec un Capitaine & un Lieutenant pour le logement. Lorsqu'ils sont arrivés, le Major va porter les ordres au Commandant, si c'est une Place de guerre, ou s'il y a des troupes, & ensuite il va à l'Hôtel de Ville pour faire faire les logements. Il retire les billets des Officiers qu'il remet à ceux qui ont été commandés pour le logement, lesquels les délivrent aux valets de leurs camarades, pour faire mettre les équipages à couvert. Ils prennent un contrôle de l'endroit où leurs camarades sont logés, & vont ensuite voir l'écrin, si tout est de bonne qualité & de poids.

Deux heures après que les malades & les équipages sont partis, on fait battre le *dernier*, ou le *drapeau*. Les Tambours partent ensemble de l'endroit où le régiment doit se mettre en bataille, & se séparent pour aller chacun à sa compagnie en battant toujours. Dès que les Soldats entendent battre le *drapeau*, ils prennent leurs

armes & se mettent en haie. L'Officier fait l'appel, pour voir s'il n'y en a pas quelqu'un qui soit parti devant sans congé: & s'il y en a, il le châtie le soir en arrivant.

Lorsque le Tambour est arrivé, la compagnie se met en marche par quatre files, les Officiers à leurs postes, & va se mettre en bataillon à l'endroit destiné. Le Major doit y être pour mettre le régiment en bataille, observant de laisser la place pour les compagnies qui ne peuvent pas arriver si tôt, parce que le logis de leurs Capitaines est trop éloigné.

Lorsque toutes les compagnies sont arrivées, le Major fait un détachement de vingt Fusiliers avec les Tambours; l'Aide-Major se met à la tête avec les Enseignes, qui vont querir les drapeaux au logis du Commandant, & les remet aux Enseignes qui les portent déployées au bataillon, les Tambours du détachement battent le *drapeau*.

Lorsqu'ils sont arrivés, le Major fait former le bataillon, & ensuite le met en marche, faisant défilé la compagnie des Grenadiers la première, par quatre, les Officiers à leurs postes: après cela le corps du bataillon par huit ou par dix, la moitié des Capitaines à la tête, la moitié à la queue, les Lieutenants & Sous-Lieutenants dans les divisions. Tous les Tambours battent *aux champs* jusqu'à ce que tout le bataillon soit en marche.

Pour lors il n'y en a qu'un qui bat, les autres marchent à vingt pas devant le bataillon, & le Tambour Major a soin de faire relever celui qui bat de lieue en lieue. Il faut autant qu'on peut faire observer les rangs aux Soldats. Il est



certain qu'ils marchent plus à leur aise : & les Lieutenans qui sont dans les divisions , doivent sur-tout prendre garde qu'elles ne se mêlent pas les unes dans les autres , & qu'aucun Soldat ne s'écarte. Si quelqu'un y est obligé , il faut qu'il laisse son fusil à un de ses camarades , & qu'il reste un Sergent auprès de lui pour le faire joindre. Il faut laisser un Sergent avec une douzaine de Fusiliers qui marchent à cinquante pas derrière le bataillon , & font joindre les Traîneurs.

Quand le bataillon est arrivé à moitié chemin de l'endroit où il doit aller coucher , tous les Tambours entrent dans les rangs , & le Major met la troupe en bataille , fait poser les armes à terre , & sortir les Soldats du bataillon. On pose des Sentinelles à la droite , à la gauche , & au centre de chaque rang pour empêcher les Soldats d'y entrer & de prendre leurs armes. On fait halte pendant une heure ou deux selon la longueur de la journée. Les plus longues haltes sont les meilleures , il faut les faire hors des Villages , & choisir un endroit où il y ait de l'eau.

La halte faite, les Tambours appellent , les Soldats prennent leurs armes , les Officiers font encore l'appel de leurs compagnies , & le Major met le bataillon en marche comme le matin. Lorsqu'on est prêt à arriver , le Major prend les devants pour reconnaître un endroit propre à le mettre en bataille. Il y conduit le régiment , & Ty range par compagnies.

Le Commissaire & les Conseils viennent faire la revue , & donnent ensuite les billets au Major , qui va prendre l'ordre du Colonel pour l'heure à laquelle il veut partir le lendemain , & pour les gar-

dés qu'il faut mettre , soit pour les équipages ou pour la sûreté du quartier. Si on est à portée de l'ennemi en quelque endroit , il faut toujours une garde sur la Place pour aller mettre le hola aux endroits où les Soldats peuvent faire du désordre chez leurs hôtes.

Le Major envoie les drapeaux chez le Commandant avec un détachement , appelle les Sergens à l'ordre , nomme les Officiers qui doivent le lendemain aller au logement , & ceux qui doivent commander l'escorte des équipages & des malades , Il distribue ensuite les billets des compagnies aux Sergens , ceux des Tambours aux Tambours Majors.

Les Sergens qui sont de tour à aller à la distribution de l'étape , se rendent à l'endroit où on la fait , & prennent garde qu'on donne aux Soldats ce qui leur est dû , & que ceux-ci ne fassent point de désordre. Le lendemain on marche à l'ordinaire , & enfin le jour qu'on doit arriver à la garnison , pour laquelle le bataillon est destiné , le Major va porter l'ordre au Gouverneur , visite les casernes & les fournilles , & s'en charge : & lorsque le bataillon est arrivé & en bataille , le Major de la Place fait battre un ban , & fait aux Soldats les défenses générales , & particulières de la garnison , leur indique les limites , passé lesquelles ils sont arrêtés comme défecteurs.

Après quoi on détache les Officiers , Sergens & Soldats qu'il faut pour la garde , & le Major du régiment va ensuite distribuer aux Sergens les logemens & les fournilles pour leurs compagnies. Lorsqu'un bataillon fait une longue route , il est bon de laisser derrière un Lieutenant avec deux Sergens des plus entendus du régi-

ment, qui partent quatre ou cinq jours après, & ramassent tous les Traîneurs qui n'ont pas pu joindre, avec soin de s'informer dans les Hôpitaux des lieux par où ils passent, s'il n'y est point resté de Soldats.

\* **SERVICE des Places.** Voyez aux mots **COMMANDANS des Places**, **MAJORS de Place**, **Tom. I. & II.** de ce Dictionnaire. **L'Essai sur la science de la guerre**, par M. le Baron d'Espagnac, **Tom. III. pag. 355.** & les **Elémens militaires**, **Tom. II. pag. 116.** où l'on trouve une Ordonnance du Roi sur le service des Places.

\* **SERVICE de campagne.** Voyez pareillement sur le service de campagne; les mêmes **Elémens militaires**, **Tom. II. pag. 1.** & suiv. & **Tom. IV. pag. 68.** & suiv.

**SERVIR**, en terme de marine : C'est mettre à la voile ou porter quelque voile particulière.

**SETIE**, ou *barque*. Voyez **BARQUE**.

\* **SEUIL** : Piece de bois ou de pierre qui est au bas d'une porte & qui la traverse.

**SEUIL d'écluse** : C'est une piece de bois qu'on met de travers au fond de l'eau entre deux poteaux, ou qui sert à appuyer la porte ou les aiguilles d'une écluse.

\* **SEUIL de pont-levis** : Grosse piece de bois avec feuillure, arrêtée au bord de la contrescarpe d'un fossé pour recevoir le battement d'un pont levis quand on l'abaisse. On l'appelle aussi *formier*.

**SEUILLET**, terme de marine : C'est la planche qui se met sur la partie inférieure du sabord pour couvrir l'épaisseur du bordage, & empêcher que l'eau ne pourrisse les membres du vaisseau.

\* **SEXTANT**, terme de ma-

thématique, instrument dont on se sert pour mesurer les angles. C'est un segment de cercle ou un arc de soixante degrés, qui fait la sixieme partie d'un cercle.

**SEYMAR-BASSY**, ou *premier Lieutenant général des Janissaires* : C'est lui qui commande non-seulement les Janissaires, nommés Seymenis, mais encore lorsque l'Aga marche en campagne, il prend le titre de Kaymekan, ou de son Lieutenant à Constantinople. Il peut mettre son propre cachet sur les ordres qu'il expédie, & commande à tous les Serdars ou Colonels de son Gouvernement, sans compter qu'il a le maniement de toutes les affaires des Janissaires.

**SIAMPAN** : C'est un petit bâtiment de la Chine, dont le gouvernail, des barques Espagnoles, joue par le moyen des cordes. Ils ont une voile & deux rames. Quelques-uns ont même quatre rames ou six. Ils peuvent porter trente ou trente-cinq hommes, & navigent terre à terre de beau tems, faisant beaucoup de diligence.

**SIEGE**, est le campement d'une armée autour d'une Place qu'elle veut attaquer. On dit : faire le siège d'une Ville, presser le siège, lever le siège.

Les François, sous la première & seconde race, suivoient dans plusieurs choses, soit pour l'attaque, soit pour la défense des Places, l'ancienne maniere des Romains. Les Gaulois subjugués par les armes Romaines l'avoient apprise d'eux, & les François s'étant rendus maîtres des Gaules, avoient dû profiter des connoissances des Gaulois. Mais jusqu'au tems de Charlemagne, qui perfectionna l'art Militaire en France, il s'en fallut bien que les François égä

issent en cela les Romains. On suivit la même méthode sous les premiers Rois de la troisième race, quoiqu'imparfaitement. L'art Militaire tomba en décadence depuis Louis le Débonnaire; Philippe Auguste en fut le restaurateur.

Les premiers François à l'exemple des Romains, pour emporter brusquement une Place, ne faisoient point de circonvallation, mais partageoient leur armée en trois Corps; qui formoient chacun un cercle tout à l'environ, & investissoient la Ville. En se préparant à un assaut, ou se présentant à une escalade, ils étoient soutenus par leurs Archers & Frondeurs qui tiroient contre les Soldats des remparts, & montant à l'escalade, ils se couvroient de leurs boucliers.

Jusqu'à Philippe - Auguste, on ne sçait si les François ont mis en usage les lignes de circonvallation & de contrevallation; il n'en est point fait mention dans nos Histoires. Les tours de bois furent fort en usage avant l'invention du canon, ainsi que les Forts de distance en distance dans les lignes, & ces redoutes se nommoient bastides, & sous Charles VII. cela s'appelloit aluëger, par bastides.

Les élévations de terre liées avec des fascines, soutenues par les côtés de claies & de troncs d'arbres, que les Romains appelloient *aggeres*, étoient aussi en usage sous Philippe Auguste & son successeur. Depuis Philippe de Valois; à la faveur des targes ou pavois qu'on fichoit en terre par la pointe, & qui étoient à l'épreuve des fleches, on faisoit avancer les machines & les tours de bois qui avoient des roues; on construisoit des galeries dans le fossé, pour attacher

le Mineur à la muraille, ou pour la rompre avec le bélier.

L'usage des anciennes machines de guerre a cessé en France, sous Charles VII. c'est aussi sous le règne de ce Prince que l'on commença à voir distinctement l'usage des tranchées.

De tout tems la résolution des *sièges* a été une affaire de cabinet. C'est la partie de la guerre la plus difficile, elle demande beaucoup de mesures & de circonspection. Le succès d'un siège dépend du secret, sans lequel il est difficile de réussir; des forces que l'on a sur pied pour attaquer les Places des ennemis, & pour défendre les siennes; de la disposition des ennemis, qui, s'ils sont réunis & aussi forts que nous, peuvent empêcher de faire un siège; de l'état des magasins qui doivent être à portée des lieux dont on veut s'emparer; de la conjoncture des tems; car tous ne sont pas propres à faire des sièges, & l'hiver surtout on en fait le moins qu'on peut; enfin le succès d'un siège dépend des fonds nécessaires à leurs dépenses. L'argent est le nerf de la guerre; sans lui on ne peut rien entreprendre.

Ces mesures prises de longue main, sont dirigées à loisir, & souvent sont-elles interrompues par l'ennemi, qui aussi fort, ou du moins autant, a de son côté des desseins, entreprend sur des Places, dont la conservation est importante; fait des courses, porte la désolation dans un pays, pendant qu'on est occupé au siège d'une Place, & se dédommage des pertes qu'il peut souffrir d'ailleurs. Mais un Général habile, avant que d'être établi devant une Place qu'il veut attaquer, prend toujours si bien son tems que l'ennemi ne

puisse tomber sur lui ; il a l'attention d'être le plus fort , & d'avoir , s'il se peut , deux armées , une qui assiège , & l'autre qui observe.

Celle qui assiège se renferme dans les lignes ; celle qui observe , rode & fait garder les avenues par où l'ennemi peut se présenter : on prend des postes , on s'y retranche : on le suit , s'il s'éloigne , en le côtoyant , & se postant toujours entre lui & l'armée assiégeante , le plus avantageusement qu'il est possible. Deux armées qui se tiennent à portée l'une de l'autre , sur-tout dans les commencemens , sont en état de se secourir , & tiennent l'ennemi éloigné , qui de son côté apprehende de les approcher de près , de crainte que les deux ensemble , si elles sont plus fortes , ne tombent sur lui.

Une armée d'observation dans les commencemens d'un siège est d'un grand secours à l'armée assiégeante. Elle veille à sa conservation , elle la favorise , elle escorte ses convois , elle fournit des fascines , & fait plusieurs autres corvées. Réciproquement l'armée assiégeante peut la renforcer dans le besoin , après les six ou sept premiers jours de tranchée , & quand elle a pris tous ses avantages contre la Place. Quand la résolution d'un siège est arrêtée , un Général fait son possible pour éloigner le soupçon que l'ennemi pourroit avoir de ses desseins.

Quelquefois on investit une Place que l'on ne veut pas attaquer pour faire prendre le change , & affoiblir la garnison de celle qu'on a dessein d'assiéger. Quelquefois on pousse l'ennemi pendant quelques jours pour l'éloigner de la Place qu'on se propose de prendre ; & quand les choses sont dans l'état qu'on désire , on fait inv-

tir la Place par un détachement de quatre ou cinq mille chevaux plus ou moins , selon que la garnison est forte.

Dès le jour même que la Place est investie , tout se met en mouvement. L'artillerie & la suite , les vivres & tous les caissons , les Paysans & les charriots chargent devant les Places voisines , & se mettent en marche pour se rendre devant la Place investie ; l'armée qui marche à grande journée , arrive pour l'ordinaire , deux , trois ou quatre jours après l'investiture.

L'Officier qui la fait , va au-devant d'elle une demi-lieue ou environ pour rendre compte au Général de sa diligence , & le Général sur son rapport , fait la dernière disposition pour le campement de l'armée devant la Place. Le lendemain , avec les Officiers généraux & les Ingénieurs , il fait le tour de la Place pour en déterminer la circonvallation. Après avoir résolu la figure & le circuit des lignes qui sert de règle pour le campement , les troupes se placent selon les quartiers qui leur ont été distribués ; & le Général donne aux Officiers généraux chacun le leur. Il règle le quartier du Roi , celui des vivres , le parc de l'artillerie ; ce qui se rectifie les jours suivans , autant qu'il est possible , par rapport aux attaques de la Place qui sont déjà déterminées , du moins en partie.

Après toutes ces dispositions , on met de petits corps de garde avancés aux environs de la Place , qui sont soutenus par de plus forts pour la resserrer autant qu'on le peut ; on les poste le plus avantageusement qu'il est possible , afin d'empêcher la garnison de sortir & de fourrager. Les Ingénieurs tracent ensuite les lignes à la perche

& au piquet , & après au cordeau ; avec un peu plus d'exactitude.

Si les quartiers sont séparés par des rivières grandes ou petites , on fait des ponts sur des chevaux & sur des bateaux. Les chevaux sont plus sûrs & plus fermes , particulièrement quand la Place est en état de donner quelques grandes écluses d'eau , capables de rompre les ponts de bateaux. Les ponts que l'on fait sont renfermés dans la ligne. On en fortifie les avenues par des redens , on en rend l'approche commode & aisée , & on y met des Gardes pour s'en assurer & empêcher qu'on n'y gêne rien.

Dans la disposition des lignes , on a attention d'occuper le terrain le plus avantageux des environs de la Place , & de se poster de façon que la queue du camp ne soit pas sous la portée du canon de la Place. On ne se jette point trop à la campagne , mais on occupe le terrain nécessaire à la sûreté du camp. On évite les commandemens qui pourroient incommoder des camps & de la ligne , par leur supériorité ou par leurs revers. Quand il s'en rencontre , on les fait occuper ; on observe aussi de faire servir à la circonvallation les hauteurs , les ruisseaux , les ravines , escarpemens , abattis de bois , buissons , tout ce qui approche de son circuit & la peut avantager.

Lorsqu'on a tracé les lignes , on en distribue le terrain aux troupes , quand on est dans un pays où on ne peut avoir de Paylans pour y travailler. On emploie huit , neuf ou dix jours à la construction des lignes pour les bien faire. Les Ingénieurs sont distribués le long des lignes pour avoir soin que les mesures y soient observées ;

mais ce sont les Officiers généraux qui veillent sur tous ces ouvrages , & chacun a son quartier. Les portes des lignes , & les barrières sont sur les avenues des grands chemins ordinaires , par préférence aux autres. Les lignes de circonvallation seignent selon le terrain ; on les fait borner quand on est résolu d'attendre l'ennemi dans les lignes , & on les fait comme on veut , quand on prend le parti d'aller au - devant de lui ; mais quand on veut faire le *siège* d'une Place , on profite de tous les avantages du terrain qui se rencontrent.

Au commencement du *siège* , on fait provision de gabions , & l'on veille à ce qu'ils soient bien faits. Les fascinages & les piquets sont des ouvrages de corvées comme les lignes ; mais les gabions se payent cinq sols pièce , à cause de la difficulté de leur construction , qui demande des soins & de l'adresse. Tous les Corps font des amas de fascinages qu'ils placent à la tête de leur camp , où chacun d'eux fait son magasin près des Sentinelles. Pour les gabions , c'est l'ouvrage des Sappeurs & des Mineurs bien instruits , & des Suisses dont on fait un détachement , parce qu'ils sont plus adroits que les François à faire des gabions. On amasse aussi toutes les chapes & barriques vuides de l'artillerie , & même on prend ce qu'on en trouve chez les Vivandiers & à la campagne ; on en paye le même prix que des gabions.

Pendant qu'on travaille ainsi aux lignes & aux préparatifs de la tranchée , l'artillerie de son côté songe à former son parc , ses magasins à poudre , à monter les pièces sur les affûts , à préparer les plates-formes du canon & des mortiers ,

à ranger les bombes, les boulets, les grenades, à disposer tous les outils nécessaires, à faire des blindes de bois rondes & quarrées : elle fait amas de roulettes de charrie, de madriers pour les mantelets roulans à l'usage des sapps. Elle assemble des crocs & des fourches de fer, de gros maillets à long manche, des pelles de fer à manche long pour les sapps, des pioches, des brouettes, des sacs à terre, dont il faut toujours une grande provision.

Outre cela elle a des pics-hoyaux, des pics à crocs, des pioches simples, des pelles de fer, des beches communes, des pelles de bois ferrées & non ferrées. Les lochets de Flandres sont les meilleurs de tous en bon terrain, comme dans les Pays-Bas, & non ailleurs. Les pics-hoyaux, qui sont pioches d'un côté, & ont une pointe de l'autre sont bonnes; les pelles de fer, appellées escoupes, ne sont pas mauvaises, quand elles ont une bonne douille, & qu'elles sont bien emmanchées. Les beches un peu plus longues, & qui enfoncent dans la terre avec les pieds, sont bonnes. Les pelles de bois ferrées sont excellentes, parce qu'elles prennent beaucoup de terre à la fois; mais elles se cassent aisément. Les pelles de bois non ferrées sont les moindres de toutes, parce qu'elles sont cassantes, & qu'elles sont de peu de durée.

Tous ces outils sont pour les terres & les rocailles. Ceux qui servent aux bois, sont les haches, serpes communes, scies de toute espèce, ciseaux, fermails de toutes grandeurs, hachettes, aboires, &c. Il y a aussi les outils appartenans à la charpenterie, ferronnerie, & ferrurerie, dont il y a beaucoup de boutiques complet-

tés dans le parc, même des tor-mans pour faire le porte-feu des bombes & grenades, des plateaux de bois pour les pierriers, des tampons pour les mortiers & les canons. Il y a encore des outils pour les Mineurs, enfin tous les outils bien emmanchés se tirent des magasins où il y en a pour l'ordinaire des amas de longue main, assemblés à loisir.

Pendant que d'un côté l'artillerie s'arrange dans son parc, & que de l'autre l'armée travaille aux lignes, quoiqu'on ait aujourd'hui des plans de presque toutes les Places de l'Europe, comme ils sont fort peu exacts, un Général cherche à apprendre encore quelque chose de l'état de la Place qu'il veut attaquer, par les gens du pays, principalement par des Ouvriers intelligens, comme Maçons, Tailleurs de pierre, Appareilleurs, Terrassiers, Entrepreneurs. Il tâche d'y introduire quelqu'un dedans, qui après y avoir fait quelque séjour, apporte des nouvelles de ce qu'il peut savoir. Un Général cependant ne se fie qu'autant qu'il le faut à ces sortes de rapports. Il s'instruit par lui-même, & reconnoît en personne, ou fait reconnoître par des gens intelligens tous les dehors de la Place, & cela à petit bruit de nuit ou de jour. Le jour on n'a pas la liberté d'approcher de près, à moins qu'on ne le fasse seul ou peu accompagné; cette pratique réussit presque toujours; mais on a la précaution de laisser derrière soi des gardes avancées, cachées dans des haies ou quelques fossés, à la faveur desquelles on avance seul.

Cette maniere de reconnoître une Place n'instruit que du chemin qu'il faut tenir pour les attaques

des du nombre & grandeur des bastions, cavaliers, demi-lunes, ouvrages à cornes, redens, chemins couverts. Pour les fonds près de la Place & autres lieux couverts, on a de la peine à les dé mêler : on ne le fait qu'imparfaitement. On les va reconnoître la nuit bien accompagné, ce qui ne se fait pas sans péril ; & le matin en se retirant peu à peu avec le jour, on découvre ce qu'on vouloit voir d'une manière plus parfaite. D'une Place bien recon nue, on tire de grands avantages.

Il n'y en a point qui n'ait son fort & son foible, à moins qu'elle ne soit d'une construction régulière, c'est-à-dire, qu'elle n'ait toutes ses parties égales entr'elles, & qu'elle ne soit située dans une rase & vaste campagne, qui l'environne à perte de vue, & n'avantage en rien une partie plus que l'autre, tel que le néuf Brisack. Il se trouve peu de Places fortifiées de cette sorte, & l'on en fait les attaques par le côté le plus à portée du quartier du Roi, du parc de l'artillerie, & des lieux dont on tire des gabions & des fascines. Pour les autres, qui sont composées de vieilles & de nouvelles pièces, & qui ne sont pas sans défaut & sans quelque avantage, on les attaque suivant leur situation. Au mot de Place, j'ai parlé des différentes situations des Places, & j'y renvoie le Lecteur.

Quand on est instruit de la qualité des fortifications, on examine si quelque rideau, chemin creux, ou inégalité de terrain peut favoriser les approches, & épargner quelque bout de tranchée ; s'il n'y a point de commandement qui puisse servir ; si le terrain par où se doivent conduire les attaques est doux & aisé, ou s'il est dur,

Tom. III.

mêlé de pierres, cailloux, rocaillies, ou de rochers. Si le terrain est aisé à manier, on y fait de bonnes tranchées, s'il est mêlé de pierres & de cailloux, elles sont plus difficiles à faire, & les éclats du canon y sont dangereux.

On fait encore entrer dans la reconnaissance des Places celle des lieux couverts pour l'établissement d'un petit parc, d'un petit Hôpital, d'un champ de bataille pour l'assemblée des troupes qui doivent monter à la tranchée, & d'endroits propres à placer les gardes de la Cavalerie. Le petit parc se place en quelque lieu couvert à la queue de la tranchée de chaque attaque. Il est garni d'une certaine quantité de poudre, de balles, grenades, machines, pierres à fusil, haches, blindes, mantelets, outils, &c. & ils servent dans les cas pressans ; car ce seroit trop de peine de les aller chercher au grand parc, quand on en a besoin. Près du petit parc, est le petit Hôpital où sont les Aumôniers & les Chirurgiens. Il est garni de tentes, de palissades, de mantelets & de remèdes pour les premiers appareils des blessures. Outre cela, chaque bataillon mène avec soi son Aumônier, son Chirurgien-Major, & ses Fraters, qui ne quittent pas la queue de leur troupe.

Comme le champ de bataille pour l'assemblée des gardes de la tranchée demande beaucoup de terrain, il est d'ordinaire hors de la portée du canon de la Place. On cherche toujours le foible d'une Place pour l'attaquer par préférence à tout autre endroit, à moins que quelque raison extraordinaire n'empêche d'en user tout autrement. Quand on a reconnu une Place, on fait un recueil de ses

B b

remarques avec un plan, & on les propose au Général, & à celui qui commande l'artillerie, avec qui on agit de concert, & on convient du nombre des attaques & de l'abondance des munitions. Il y en a qui désapprouvent les attaques fausses, parce que c'est de la peine & de la dépense perdue, & que l'ennemi au bout de trois ou quatre jours de tranchée ouverte, s'aperçoit de leur fausseté, n'en fait plus de cas, & les méprise.

On ne fait aussi gueres d'attaques séparées, à moins que la garnison ne soit très-foible, & l'armée très-forte. Mais les attaques doubles sont les plus faciles & les meilleures, elles sont plus aisées à servir, elles peuvent s'entre-succourir, elles se soutiennent mieux, & font faire diversion des forces de la garnison; il y a des cas extraordinaires, où on ne peut faire qu'une attaque: c'est quand les fronts attaqués sont si étroits qu'il n'y a pas d'espace pour en pouvoir développer deux.

Lorsque les attaques sont réglées, on règle les gardes de la tranchée, l'Infanterie sur le pied d'être pour le moins aussi forte que les trois quarts de la garnison, & la Cavalerie d'un tiers plus nombreuse que celle de la Place; de sorte que si la garnison est de quatre mille hommes de pied, la garde de la tranchée doit être au moins de trois mille: & si la Cavalerie de la Place est de quatre cents chevaux, il faut que celle de la tranchée soit de six cents. Autrefois, pour bien faire le siège d'une Place, on vouloit que l'armée assiégeante fût dix fois plus forte que la garnison; c'est-à-dire que si elle étoit de mille hommes, l'armée devoit être de dix mille & ainsi

du reste: si l'on considère toutes les manœuvres auxquelles les troupes sont obligées pendant un siège, on n'en sera pas surpris. Il faut toujours monter & descendre de la tranchée, fournir des Travailleurs de jour & de nuit: garder des lignes, escorter des convois & des fourrages, faire des fascines, aller au commandement, au pain, &c. Enfin une armée est toujours occupée, mais il est vrai que les sièges durent le double & le triple de ce qu'ils durent aujourd'hui, & l'on faisoit de plus grandes peries.

Aujourd'hui les attaques sont plus sçavantes, cependant si l'on étoit obligé de faire la circonvallation d'une Place, une armée de dix mille hommes ne pourroit pas attaquer une Place où il n'y en auroit que mille, parce que les circonvallations se réglant sur la portée du canon de la Place, & sur les défauts & les avantages des environs, on est contraint de la faire aussi étendue pour les petites que pour les grandes armées. Il n'y a point de circonvallation, si petite qu'elle soit, qui n'ait au moins cinq lieues communes de France, par la supputation de tous les habiles Ingénieurs, & une armée de dix à douze mille hommes n'y pourroit pas fournir en servant à toutes les attaques & aux autres corvées d'un siège.

**SIÈGE à la maniere des Turcs.**  
Le Turc ne procède pas dans les sièges de la même maniere que les Allemands & nous. Il ne prend point de Places éloignées les unes des autres: il attaque de proche en proche, & ne s'amuse point à des entreprises de peu de conséquence.

Il ne fait point de lignes de circonvallation à son camp, mais



à l'assûre & le couvrir par le grand nombre de la Cavalerie.

Il ne conduit point ses tranchées par la ligne la plus courte , en les flaquant avec des redoutes de distance en distance , mais il les fait en lignes courbes transversales , parallèles à l'endroit d'où il s'approche & les multiplie l'une derrière l'autre : ainsi elles ne peuvent être enfilées de la Place , ni endommagées par le canon.

Leurs tranchées sont plus profondes & plus larges que celles des Allemands & les nôtres. Ils s'y logent commodément & sûrement , jusqu'à creuser dans le parapet des niches , pour être plus à couvert de la pluie. La communication d'une tranchée à l'autre en est plus facile & plus assurée.

Le Turc ne change point les gardes ni les Travailleurs quand ils sont une fois entrés dans les postes , ils y demeurent jusqu'à la fin du siège. Ils sont en chaque endroit en plus grand nombre que n'est toute la garnison ennemie ensemble , & également forts à la tête , à la queue & aux côtés. On leur apporte les eaux , leur nourriture , de l'eau , du bois & leurs autres nécessités.

Comme le Turc a beaucoup d'artillerie & de grand calibre , il rompt les murailles & les remparts avec des batteries qui tirent sans relâche ; il saigne les fossés , en détourne les eaux , les remplit avec des sacs pleins de sable ou de laine , avec des fascines , des saucissons & d'autres matières.

Il fait des galeries , pousse devant soi des montagnes de terre , capables de tenir plusieurs canons , & égales à la hauteur des murailles & des remparts de la Place assiégée , ou même plus hautes.

Il creuse des mines simples ,

doubles & triples , l'une sur l'autre , & qui sont très - profondes. Il les charge de cent - vingt , de cent cinquante barils de poudre & davantage , ou bien il sappe à la manière des Romains les murs par le fondement , les étaye avec du bois , puis y met le feu. Il fait ainsi tomber de grands pans de muraille tout d'un coup. Il fatigue les assiégés par des assauts continuels & opiniâtres.

Ces ouvrages , qui seroient pour les autres d'un travail insupportable , sont faciles pour le Turc , à cause du nombre considérable de ses Pionniers , dont une partie suit l'armée , une autre est tirée par force des pays circonvoisins , & la troisième est composée des Volontaires du camp & des Paysans qui viennent s'offrir , & qui outre le présent qu'on leur fait pour ces sortes d'ouvrages , sont encore régulièrement payés.

Ali Bacha , au siège du grand Varadin , donna pour les lignes d'approche & autres travaux de cette sorte , plus de trente mille écus. Ainsi les ouvrages sont bientôt achevés , & les Janissaires n'ont point d'autres soins que de bien combattre , excepté la première ouverture de la tranchée & la prise des postes où ils suivent leur Aga , qui marche à leur tête , enseignes déployées : le reste du travail , comme de creuser , d'élargir & de couvrir les tranchées , se fait par les Pionniers.

Après que les lignes sont achevées , & que l'assiégeant attaque la Place par tranchées , batteries , descentes , passages des fossés , mines , sapes & assauts , au moyen desquels il ruine les défenses de la Place , passe les fossés , se rend maître des dehors , & ouvre enfin le passage de son Corps , dans la

quel il avance les logemens jusqu'à ce qu'il ait réduit l'ennemi dans la nécessité de se rendre ou de se voir taillé en pieces, on appelle tout ce travail *siège royal*.

Les Turcs en assiégeant une Place vont premierement la reconnoître, & choisissent ensuite l'endroit le plus propre à l'attaque. Dès que le lieu de l'attaque est choisi, ils partagent l'operation du *siège en Soldatesque*, en *armes*, en *Pionniers & travaux*.

La *Soldatesque* est composée des Janissaires, & de l'Infanterie Topracly, c'est-à-dire, des Provinces. Les Janissaires veulent avancer les premiers sous la conduite des Officiers de leur Oda. Une compagnie qui est entrée dans les approches n'en sort plus que tout ne soit fini. Cependant ils ne sont obligés d'y rester que quarante jours.

Outre les *armes* portatives, les Turcs se servent encore de canons & de mortiers qu'ils font conduire par des buffes, des bœufs, des chevaux, & des mulets.

Outre les *Pionniers*, à qui on donne de l'emploi, & les Charpentiers qui travaillent aux batteries, ou autre part, où leur service est nécessaire, on se sert encore des Saphis, des Zaims & des Timariots. Ceux-ci portent à pied les fascines & les gabions, & travaillent même à creuser la terre, soit pour les batteries, soit pour les tranchées, parce que, lorsque les Janissaires ont suffisamment avancé les approches pendant la nuit pour se couvrir, ils ne veulent plus travailler. On y supplée par d'autres gens qui continuent les autres travaux nécessaires au *siège*.

Les approches, comme je l'ai dit, sont des fossés dont on jette la terre du côté de la Place pour

se mettre à couvert du feu des ennemis, & l'élévation de cette terre, avec ce qui est creusé, forme le boyau. Le principal, c'est de le bien diriger, c'est-à-dire, d'éviter l'ensfilade des batteries des assés.

Les Turcs ne savent point prévenir ces inconvéniens, faute d'avoir parmi eux des gens expérimentés. Les Capitaines veulent eux-mêmes être les Directeurs des travaux, & avec une baguette à la main ils imitent nos Ingénieurs.

Outre cela le parapet des travaux n'est point aplani, & encore moins les fossés sont-ils droits. Ils les divisent en deux sous différents noms, l'un est nommé *meteriz* ou boyau, qui va presque en ligne parallèle à la courtine du bastion qu'on attaque; & l'autre qu'ils appellent *Sigian-Jol*, c'est-à-dire, à proprement parler, *chemin des taupes*, est celui de communication parallèle au précédent.

Aux extrémités des flancs des approches, ils font des espèces de demi-cercles, que nous appelions *crochets*, & qu'ils nomment *Jossek Tabiesci*, ou batterie de moulquets, avec lesquels ils se couvrent. On les unit ensuite pendant le jour aux approches postérieures, de manière qu'ils renferment toutes les attaques du côté des flancs dans un boyau qui sert de communication.

Ils tâchent aussi qu'il y ait entre les deux approches une espèce de demi-rond pour se mettre à couvert de l'ensfilade. On ne peut rien voir de plus disproportionné que ces approches tortues & d'une inégale profondeur, ce qui ne vient que faute de Directeurs capables & expérimentés, & de ce que les Janissaires, qui les couvrent, ne

Tout point guidés par une ligne droite de fascines , ou par des Piquets , & se placent tout de travers , travaillant assis & les jambes en croix.

Les instrumens dont ils se servent sont emmanchés fort court , & par conséquent proportionnés à l'attitude des Travailleurs. Cette maniere de creuser assis leur est fort avantageuse , parce qu'ils sont bien-tôt à couvert des balles. Les batteries de canon sont ensuite ce qui acheve de former l'attaque. Les Turcs commencerent à s'en servir durant le *siège* de Candie , & ont continué depuis. Les mines sont aussi fort en usage parmi eux.

**SIÈGE brusqué :** Quand le *siège* est formé à l'entour d'une Place , & sans y faire des lignes , & qu'au lieu d'ouvrir la tranchée dans les formes ordinaires , on commence par insulter les dehors , ou se loger sur la contrescarpe , travaillant ensuite en arriere , cela s'appelle *siège brusqué*. Avant que de finir l'article des *sièges* , je dois dire quelles sont les fautes qui se commettent le plus communément dans les *sièges*.

La premiere vient du peu de soin qu'on a d'en tenir le dessein caché & secret. Il est toutefois de la dernière conséquence d'en tenir le dessein caché jusqu'à ce que la Place soit investie. Car pour peu que le bruit s'en répande dans le camp , l'ennemi ne manque jamais d'en être averti , & de faire après tous ses efforts pour en détourner l'effet , ou du-moins pour en accroître la difficulté.

La seconde faute provient de ceux qui ont ordre d'investir la Place , qui quelquefois par négligence , manque de s'y bien entendre , ou autrement , ne prennent

pas assez leurs mesures pour n'y arriver que de nuit , & ne se montrent qu'au grand jour , tous à la même heure & de tous côtés. Car faute de bien prendre son tems dans cette expédition , il arrive assez souvent que les Places en sont averties de si bonne heure que l'ennemi a le tems d'y jeter du monde & des munitions , & que les gens de la Place ont le loisir de s'y retirer , quand ils sont dehors avec leurs bestiaux. Il arrive de ce manquement que les Places se trouvent secourues , avant que d'être assiégées , & qu'on perd l'occasion d'ôter à l'ennemi un secours très - considérable ; dans le même moment on prive ses propres troupes d'un rafraichissement fort avantageux , dont profite une Place qu'on a dessein d'attaquer.

La troisieme faute qui se commet dans un *siège* , vient du peu de soin qu'on a de resserrer l'ennemi dans la Place , au moment qu'elle est investie. Quand on a cette négligence , les ennemis profitent au moins de tous les fourrages qui sont sous la demi-portée du canon. Ils y menent impunément paître les bestiaux , ils en retirent tous les matériaux qui s'y trouvent , & qui peuvent leur être propres , & tout ce qui peut leur servir à faire des fascines & des palissades. Cela leur donne encore le moyen de faciliter l'entrée des secours , de jeter des Espions dans les camps , de tenir les assiégeans plus éloignés de la Place , de les contraindre à faire de grands tours , pour communiquer d'un quartier à l'autre , & de les empêcher de reconnoître les fortifications avec tant de facilité.

La quatrieme faute provient de la disposition des quartiers & de l'ordonnance des circonvallations.

qui pour être situés l'un ou l'autre trop près ou trop loin de la Place, ou pour ne pas bien remplir l'espace, ou occuper le terrain qui lui peut être le plus avantageux, laissent souvent de grands jours à l'ennemi pour la facilité des secours.

**SIFLEMENT**, le *siflement des armes à feu* : C'est le bruit qu'elles font dans l'air quand on tire.

**SIFLET** : C'est un petit instrument avec quoi on sifle quelquefois pour appeller, soit sur mer, soit sur terre, ou pour avertir les gens d'un équipage ou une troupe dispersée. Mais le *siflet* n'est guères d'usage que sur les vaisseaux. Les instrumens de guerre, comme le Tambour & la Trompette sont faits pour rassembler les troupes.

\* **SIGNAL d'un affaut**. On donne le *signal d'un affaut* par le moyen d'une bombe ou de quelque balle lumineuse. Ce fut celui que fit donner M. le Maréchal de Lowendal devant Berg Op Zoom en 1747. A la faveur des fausses bombes, qu'il fit jeter dans la Ville, & qui effrayèrent la garnison & les habitans, les Grenadiers commandés monterent par la breche dans la Ville, & la prirent d'affaut.

**SIGNAL des enseignes** : L'antiquité a fait usage de tous les *signaux* qui peuvent être donnés par le moyen des enseignes. Ces *signaux* excitoient des passions différentes dans le cœur des Soldats. Si dans une bataille la victoire commençoit à se déclarer pour l'un des deux Partis, les enseignes du Parti qui avoit le dessus, s'inclinoient vers le Parti qui avoit le dessous. Cette manœuvre servoit à redoubler le courage du Soldat à demi-victorieux, dans l'espérance qu'en achevant de vaincre l'hon-

neur & le profit le récompenseroient de ses peines.

Dans une armée qui se trouvoit pressée, quand le Soldat plioit, les enseignes se haussioient & s'agitoient pour lui faire connoître que le succès du combat étoit douteux, & qu'il n'y avoit que la constance & la fermeté qui pussent déterminer la victoire.

Si une troupe en combattant paroissoit s'ébranler assez pour faire craindre qu'elle ne fût bien-tôt rompue, on jettoit son enseigne au milieu de l'ennemi, il arrivoit souvent que cette action ranimoit le Soldat prêt à fuir, ou le déterminoit à se rallier & à combattre en désespéré pour tâcher de regagner son enseigne.

On a vu sous Louis XIV. ( je ne me souviens plus dans quelle bataille ) un Soldat pour avoir jeté son chapeau au milieu des ennemis, les avoir épouvantés par l'idée qu'ils avoient qu'il venoit du secours aux François. Ce *signal* imprévu ranima nos Soldats, & par l'heureux stratagème d'un Soldat au désespoir que la victoire nous échappât, elle pencha de notre côté au moment que nous allions la perdre.

Quand la victoire étoit douteuse, on sçait que les Romains, pour la remporter, n'avoient point d'autres ressources que de jeter leurs enseignes au milieu des ennemis ; cette action ranimoit leurs Légions, qui ne fortoient point ordinairement du combat que couvertes de lauriers. Plusieurs de leurs Généraux, comme les Decimus, se sont aussi jetés au milieu des ennemis pour y expirer sous les coups, & procurer la victoire à leur Patrie, en s'immolant pour elle.

Notre Histoire nous apprend que

quelques-uns de nos Rois, s'étant trouvés dans le danger en combattant à la tête de leur Gendarmerie, l'avoient fait connoître dans toute l'armée par le *signal* qu'en donnoit un étendard, dont ils étoient suivis. A ce *signal* les plus braves ne manquoient pas de venir à leur secours.

A la bataille de Bovines en l'an 1214. où les François combattoient contre les Allemands & les Flamands, Philippe Auguste se trouva extrêmement pressé par le grand nombre d'ennemis dont il étoit environné. L'Officier qui portoit l'étendard royal, fit connoître plusieurs fois avec cet étendard le péril où se trouvoit le Roi, & ce fut par ce moyen que Philippe Auguste se tira du danger où sa valeur l'avoit exposé.

Si l'usage des *signaux* avec les enseignes se rétablissoit, on en pourroit avoir de très-propres à exprimer beaucoup de manœuvres qu'il seroit nécessaire qu'une armée exécutât promptement & selon que les occasions s'en présenteroient. Les *signaux* peuvent être répétés dans une armée. Par leur moyen un Général se trouveroit bien plutôt instruit de ce qu'il faut qu'il sçache, qu'en envoyant des Aides de camp.

Il arrive tous les jours qu'une partie d'une armée est victorieuse, tandis que l'autre partie souffre. Un Général, qui par les enseignes verroit d'un coup d'œil la situation où se trouveroit son armée, pourroit se déterminer sur ce qu'il auroit à faire. Le tems qui se perd à envoyer prendre langue, fait manquer les occasions de faire des manœuvres, desquelles dépend souvent la victoire; & un Général, quelque habile qu'il soit, se trouve battu, pour n'avoir pas été instruit

à tems de la situation des choses. Des troupes qui plient ont besoin d'être soutenues par d'autres. Si cela n'est pas fait à tems, un petit désordre en produit un grand, & bien-tôt s'ensuit la déroute entière d'une armée. Cette réflexion est de l'Auteur du *Commentaire sur les enseignes*.

Si les *signaux* des enseignes ne sont plus en usage parmi nous, les instrumens guerriers en servent, & annoncent par leurs différens sons les différentes actions militaires. Les *signaux* ont été inventés par les Nations, afin que par eux une armée pût connoître & exécuter les volontés de celui qui commande.

Outre ces *signaux* des enseignes, les Anciens avoient encore d'autres *signaux muets*; c'étoit lorsqu'un Général, pour faire quelques commandemens, agissoit de la main ou avec son bâton de Commandant, ou remuoit d'une certaine façon les pans de sa robe. Cela se pratique encore aujourd'hui.

C'est par ces *signaux* que tous les Soldats, sans exception, manœuvrent dans leurs quartiers, dans les marches, & dans tous les exercices des camps. Des Corps séparés se donnent aussi à connoître par la fumée pendant le jour, & par le feu pendant la nuit, ce qu'ils ne peuvent se faire sçavoir autrement.

Autrefois on suspendoit sur les tours des Villes ou des Châteaux de grosses pieces de bois, qui en s'élevant & s'abaissant, indiquoient ce qui s'y passoit.

Il y a encore deux autres sortes de *signaux*, les *vocaux* & les *semi-vocaux*; les *vocaux* sont ainsi appelés de la voix humaine, qui les forme; tels sont le mot pour

les gardes & pour le combat. Ces mots se changent tous les jours , afin que l'ennemi les ignore , & que les Espions ne puissent pas s'en servir pour roder impunément dans un camp.

Les *signaux demi-vocaux* se communiquent par les instrumens militaires. C'est par des bruits connus de ces instrumens qu'une armée sçait tout d'un coup si elle doit s'arrêter ou s'avancer , s'il faut poursuivre loin l'ennemi ou se retirer.

**SIGNALEMENT** : Ce mot se dit des signes & des marques visibles qu'un Soldat a , soit au visage & à la tête , soit aux bras , aux jambes & au corps. Le *signalement* de tout Soldat, Cavalier & Dragon est écrit sur le livre du Major ; & ce *signalement* est envoyé au Bureau de la guerre , aux Prévôts des Maréchaussées , ou à leurs Lieutenans ou Exempts de la Province & Ville d'où sont les Soldats qui déserrent.

**SIGNAUX** , en terme de marine , sont des avis concertés , & des instructions réciproques , qui se donnent sur mer , entre les vaisseaux de guerre ou marchands , qui étant de compagnie & de même parti , se sont éloignés , & veulent se reconnoître. Les *signaux* de nuit se font par des amorces ou de faux feux , par le nombre & la situation des fanaux ou par le nombre des coups de canon. Ceux de jour se font par les voiles , les pavillons & les coups de canon.

\* **SIGNE** , terme d'algebre : On appelle ainsi dans cette science , les caracteres qui distinguent les quantités positives des négatives. Les sont les signes + (plus) - (moins) = (égal) &c.

\* **SIGUETTE** : C'est le nom

d'une espèce de caveçon de manège composé de deux ou trois pièces jointes par des charnières , qui sert à dompter les chevaux fougues. On appelle aussi *siguette* , un fer rond d'une seule pièce , qui est cousu par-dessous la muferole de la bride.

**SILENCE** , terme d'exercice , qui apprend au Soldat à se préparer pour faire l'exercice.

\* **SILHATARIS** , voyez SPAHIS.

**SILLAGE** , ou *l'eau du vaisseau* , est la trace du cours du vaisseau , & le mot se prend souvent pour le cours & le chemin même.

\* **SILLET** , petit morceau d'ivoire ou de bois fin , qui regne le long du manche de la plupart des instrumens à cordes & sur lequel les cordes posent en les touchant.

**SILLON** ou enveloppe , est une élévation de terre au milieu d'un fossé , pour le fortifier quand il est trop large : le trait de cette élévation forme de petits bastions , des demi-lunes , & des redens qui sont plus bas que le rempart de la Place , mais plus élevés que le chemin couvert. Le mot de *sillon* n'est presque plus en usage , on dit enveloppé.

**SIMAISE** : C'est un ornement de sculpture , & sur-tout pour les corniches. Il descend en ondes , & est presque de la figure d'une S. Il y en a de deux sortes , l'une droite & l'autre renversée.

\* **SIMBLEAU** : C'est un cordeau qui sert aux Charpentiers à tracer des cercles , plus grands qu'ils ne peuvent l'être avec le compas. Ce cordeau est fait de chanvre , ou encore mieux de tilleul , parce qu'il ne s'allonge pas comme le chanvre.

\* **SINGE** : C'est un engin dont on se sert dans les bâtimens , & avec lequel on décharge les marchandises qui sont dans les bateaux. Il n'est d'ordinaire composé que d'un treuil , qui tourne dans deux pieces de bois mises en croix de S. André. Il y a des leviers ou manivelles , à chacun des bouts du treuil , qui le font tourner au lieu de roues.

\* **SINGE** : C'est une machine composée de deux croix de Saint André avec un treuil à bras ou à double manivelle , qui sert à enlever des fardeaux , à tirer la fouille d'un puits , & à y descendre le moilon & le mortier pour le fonder.

\* **SINGE** , en terme de dessin , est un instrument d'une merveilleuse invention , & fort simple , qui sert à copier des dessins , & à les réduire du grand au petit , ou du petit au grand , en la proportion requise. Il est composé de quatre regles plates , percées de divers trous en distances égales , pour l'allonger & le raccourcir suivant la proportion qu'on désire ; il est mobile sur quatre pointes , qu'on fiche dans quatre de ces trous , l'une desquelles se promene sur les traits de l'original , & elle fait tracer cependant par celle qui lui est opposée , & armée d'un crayon , une copie parfaitement semblable à son original. Voyez PANTOGRAPHE.

**SINUS** , est une ligne tirée de l'extrémité d'un rayon perpendiculaire sur l'autre. Cette ligne est toujours la moitié de la corde d'un angle double. Le *sinus* total ou *sinus* de l'angle droit , est toujours égal aux rayons. Ces lignes servent à mesurer les angles , en supposant le *sinus* total partagé en cent mille parties , & par conséquent

les autres *sinus* au-dessous contentent plus ou moins de ces parties suivant la grandeur de l'angle. C'est sur ce principe qu'on a formé la table des *sinus*.

\* **SINUSOÏDE** , est une courbe géométrique , que M. Bélidor a imaginée , pour mettre les tabliers des ponts levis en équilibre , dans quelque situation qu'ils se trouvent , avec les poids qui doivent servir de bascule , & cela pour supprimer les fleches , qui font qu'on est obligé de couper les ornemens d'architecture des frontispices des portes de Villes pour les loger. Voyez la *Science des Ingénieurs* Liv. IV. Voyez aussi la construction de cette courbe , proposée par Monsieur le Marquis de l'Hôpital dans les *Acta Eruditorum* , Léipsick année 1695. & démontrée par M. Bernouilli , qui trouva alors que cette courbe n'étoit autre chose que l'épicycloïde qui se forme , lorsqu'un cercle se meut sur un autre cercle.

\* **SIPHON** : C'est le nom d'un instrument d'Hydraulique , qui n'est qu'un tuyau recourbé , de verre ou de plomb , pour tirer une liqueur de quelque vaisseau.

**SIPHON** : C'est un orage dans lequel l'eau de la mer s'élève en maniere de colonne à la hauteur de cent brasses , & tournoye spiralement par la largeur de quinze à vingt pieds de diametre , comme si c'étoit un *siphon* , ou une vis d'Archimede. On ne voit paroître en l'air qu'une petite nuée de la grosseur à peu près du poing. Elle vient du côté du Sud , au Cap de Bonne-Espérance , aux Côtes de Barbarie , & aux Plages Orientales de l'Amérique. Les Mariniers l'appellent dragon ou grain de vent. Les Lévantins *tiphon* ou *siphon* ; & ceux qui navigent à l'Amérique

puehot. On l'appelle encore pômpe de mer. Du tems de Pline les Matelots versoient du vinaigre pour appaiser ce tourbillon, quand il approchoit ; présentement ils croient qu'en ferraillant & en escrimant sur le tillac avec grand bruit , ils peuvent le repousser.

\* SIROC : On donne ce nom en Italie , au vent que nous nommons Sud-Est, c'est-à-dire à celui qui est entre l'Orient & le Midi.

SITUATION , terme de marine pour marquer la situation de deux vaisseaux qui tiennent la mer, ou celle d'un vaisseau , au respect de quelque terrain , & généralement toute sorte de position qu'on veut orienter.

SIVADIÈRE , terme de marine , est la voile de beaupré , qui étant la plus basse du bâtiment , prend le vent à fleur d'eau. Comme elle n'a point de couers , elle ne s'amarre point. Voyez YEUX de bœuf.

SIXAIN , est un ancien ordre de bataille pour six bataillons , & se forme en supposant d'abord les six bataillons sur une ligne. Alors on fait marcher le second & le cinquième bataillon à l'avant-garde , le premier & le sixième à l'arrière-garde , & laissant le quatrième & le troisième sur leur terrain, ces deux-là forment un corps de bataille , & sont mis en bataille par l'ordre du *sixain*. Chaque bataillon doit avoir un escadron à sa droite , & un à sa gauche. On peut mettre en bataille par ordre du *sixain* tous les bataillons dont le nombre est produit par le nombre six. Par exemple douze bataillons seront mis en bataille , en formant deux *sixains*. Dix-huit bataillons seront rangés en bataille , en formant trois *sixains*. Ainsi du reste.

SLÉE : C'est une machine avec laquelle les Hollandois tirent à terre un vaisseau de quelque grandeur qu'il soit. Elle est composée d'une planche de la largeur d'environ un pied & demi , & de la longueur de la quille d'un vaisseau de moyenne grandeur , un peu élevée par derrière & un peu creusée au milieu , en sorte que les côtés s'élèvent en talus , lesquels côtés ont des trous pour y pouvoir passer des chevilles ; le reste est tout uni. Il y a aussi par-derrière un crochet , pour tenir une crampe avec une chaîne , qui est attachée à une petite machine où il y a un certain nombre de poulies.

S L O O P en Anglois , signifie une chaloupe. Les Anglois s'en servent comme de frégate légère pour aller à la découverte , & pour faire parvenir promptement leurs dépêches. C'est la même chose que nos corvettes pour le service qu'on en tire : c'est encore la même chose pour la force du bâtiment : ainsi comme tout ce qui est au-dessous de vingt canons , est *sloop* en Angleterre , tout ce qui est au-dessous de vingt canons est corvette en France. Les plus petits sous les deux noms portent six canons , & non moins. Les Anglois disent ordinairement le *sloop* de guerre ou chaloupe de guerre. Selon la traduction du Gazetier Hollandois , les plus petits *sloops* ou corvettes , n'ont que deux mâts , le grand & celui de misène.

\* SMILLE : C'est le nom d'un marteau à deux pointes , qui sert à piquer les grès & d'autres pierres. *Smiller* , c'est piquer du grès & d'autres pierres avec la *smille*.

\* SOC : C'est en terme de Cavalerie , une espèce de petit étui que le Cornette a près de l'évier.



dans lequel , étant à cheval , il place le talon de son étendard , pour le tenir droit. On le nomme aussi *braïer* , mais c'est proprement le morceau de cuir , large de deux bons doigts , au bout duquel il y a une espèce de sachet de cuir , que l'on attache à la ceinture , & où l'on met le bâton d'une bannière , quand on la porte.

\* **SOCLE** : C'est un marbre carré sur lequel on pose les bases des piédestaux , des statues , des vases , &c. Il vient de l'Italien *zoccolo* , & on a dit *zocle* pendant un tems en suivant cette étimologie : mais l'usage est aujourd'hui pour *soele*.

\* **SOFFITE** : mot tiré de l'Italien , qui signifie dans son origine *soupeute* , plancher de grenier. Nos Architectes l'employent pour signifier le dessous d'un ouvrage qui est suspendu , comme le dessous d'un plancher , qui s'appelle ordinairement *plat-fond*.

\* **SOL** : On appelle ainsi l'aire , la superficie du terrain sur lequel on bâtit.

**SOL** , terme de marine , est le fond large & plat des bâtimens qui n'ont point de quille. La grèbanne est bâtie à *sol* , un bac est bâti à *sol*.

\* **SOLAKS** : Ce sont des Archers de la garde du Grand Seigneur. Ils n'ont pour armes que le sabre , l'arc & les fleches. Ils sont toujours choisis d'entre les plus adroits Arbalétriers des Janissaires. Ils sont tous d'une taille avantageuse & d'une physionomie agréable ; leur nombre est d'ordinaire de quatre cens , leur principale fonction est d'être toujours auprès de la personne du Grand Seigneur quand il marche en campagne , & afin qu'il y en ait toujours de garde auprès du Sultan , ils se par-

gent par bandes , afin qu'il s'en trouve à tous les relais , les uns se rangent à droite & les autres à la gauche du Prince. Ceux qui se posent à la droite de l'Empereur , doivent être naturellement gauchers , ou doivent avoir acquis cette habitude de longue main , afin que , quand l'occasion se rencontre de décocher une fleche , ils n'étonnent point le cheval du Sultan , ou ne lui tournent point le dos , ce qui est une très-grande incivilité parmi les Turcs.

Ils ont aussi le soin dans les marches de ne laisser approcher qui que ce soit de la personne du Sultan , sans l'ordre de leur *Solaks Bachi* ou Capitaine qui dépend de l'Aga des Janissaires. Il n'y a que le grand Visir qui sans leur permission peut venir à toute heure saluer le Grand Seigneur , pour lui faire part de ce qui se passe.

Quand dans la marche des troupes , le Grand Seigneur est obligé de passer quelques rivières où il n'y a point de pont , c'est aux *Solaks* à chercher les meilleurs gués & à passer auprès du cheval du Sultan , & pour cela le Prince leur donne à chacun la valeur d'un écu , s'ils ont eu de l'eau jusqu'au genou. Si l'eau a monté jusqu'à la ceinture , ils en ont deux. Si elle a été à la poitrine , ils en ont trois , mais cela une fois pour une campagne.

Quand les rivières sont grosses , ils montent à cheval & quelque hasard qu'il y ait , ils n'abandonnent jamais la personne du Sultan.

Leur paye est de 12 à 15 aspres par jour. Ils sont habillés deux fois l'année d'un *sphahi* ou surtout de damas de satin blanc , qui leur tombe par derrière jusqu'à mi-

jambes, dont ils retroussent les bords à leurs ceintures. Ils portent en tête un *boure* ou haut bonnet bordé d'or tout autour, avec un tuyau d'argent doré ou d'autre métal enrichi de quelque pierre précieuse. Ils font sortir de ce tuyau les plus belles zigrettes qu'ils peuvent avoir, ce qui leur donne un bon air.

\* **SOLBATU**, terme de manège. Un cheval *solbatu* est celui dont la sole a été foulée. On appelle *solbature* cette meurtrissure qui lui arrive lorsqu'il marche trop long tems pied nud.

\* **SOLDAN**, on prononce *Soldan*. Ce nom se donnoit autrefois aux Généraux d'armées des Califes. Saladin, Général de Noradin Roi de Damas, ayant tué le Calife Caym, s'éleva au trône sous ce titre, & fut le premier *Soldan* d'Egypte en 1146.

**SOLDAT** : Ce mot signifie généralement un homme de guerre; mais on le donne particulièrement à l'homme de pied. La plupart des Ordonnances & des Réglemens faits pour la guerre, sont pleins de cette distinction. Après y avoir nommé le *Soldat*, ils ajoutent le mot de Cavalier pour en faire la différence.

On ne peut sans admiration penser à la prévoyance & à la vigilance dont étoit le *Soldat* Romain. On ne conçoit qu'à peine comment un tel homme pouvoit résister vingt années, qui étoient le terme du Service, aux fatigues qu'ils avoient.

Un *Soldat* Romain après avoir marché toute une journée, chargé d'armes offensives & défensives très-pesantes, de son bagage & des provisions dont on l'obligeoit de se charger pour plusieurs jours, arriva qu'il étoit dans le lieu des-

tiné à passer la nuit, travailloit encore à se fortifier dans ce lieu, & il ne prenoit du repos que quand le travail, qui lui étoit ordonné, étoit fait. Le lendemain il recommençoit la même manœuvre & la continuoit souvent plusieurs jours de suite.

La campagne finie & l'armée rentrée dans son camp d'hiver, ne mettoit pas fin aux travaux militaires. Les *Soldats* dans ce camp ne cessoient de travailler à en réparer les fortifications, & à en rebâtir le dedans, & supportoient d'autres fatigues continuelles, tant en exercice d'armes, qu'en détachemens pour l'escorte des convois de munitions dont l'amas se faisoit dans le camp pour la prochaine campagne.

Pendant la paix, le *Soldat* toujours campé, ne goûtoit gueres plus de repos que pendant la guerre. Il étoit alors occupé à des travaux publics. On lui faisoit couper des montagnes, creuser des canaux, construire des chemins.

L'oisiveté du *Soldat* est ordinairement ce qui occasionne les révoltes & les séditions, comme cela arrive souvent aux Turcs. Tant que l'Etat Romain eut soin d'occuper ses gens de guerre, en les surchargeant, pour ainsi dire, de travaux, il resta tranquille. Le contraire arriva, à mesure que les Généraux, pour se concilier l'affection des *Soldats* de leurs commandemens, dans l'intention de les faire servir à leur ambition, eurent donné relâchement à la discipline militaire.

L'opulence du *Soldat* lui fit perdre le goût de l'obéissance. De-là vint toutes ces cabales & toutes ces séditions que nous offre l'Histoire.

Les Romains fatiguoient trop leurs *Soldats* en tems de guerre : les occupations qu'ils leur donnoient , étoient plus raisonnables. Nos *Soldats* à présent sont occupés pendant la guerre ; mais pendant la paix , ( si j'en excepte quelques bataillons qu'on occupe sur nos Frontières à des ouvrages publics ) , ils ne sont pas assez occupés. On les tient long-tems dans des garnisons à n'être exercés qu'à monter des gardes , faire des revues ou quelques évolutions bien bornées , ou bien on les tient des années entières dans le plat pays.

L'abus de ces deux choses rend le *Soldat* trop sensible à son repos , & peut le porter à l'indocilité , source de bien d'autres désordres. *Discordiâ laboratum est , cum assuetus expeditionibus miles otio lasciviret* , dit Tacite. Il faudroit en suivant l'exemple des Romains , l'occuper sans cesse à des travaux publics , ce qui serviroit beaucoup à décorer un pays & à lui procurer la richesse par une augmentation de commerce. Cette remarque judicieuse est de l'Auteur du *Traité des marques Nationales*.

Comme il y avoit plusieurs sortes d'armes chez les Romains , il y avoit plusieurs sortes de *Soldats* : les uns sur le pied Romain , sur le pied étranger , ou auxiliaire , & sur celui de garder toujours la frontière , qu'on appelloit *Militæ limitanei* : il y en avoit d'autres connus sous les noms de *Togati* & de *Cincti* : ceux-ci avoient de longues robes , ou portoient leurs épées avec des ceinturons. Ils s'appelloient *Discincti* , quand ils se dépouilloient de leurs robes pour combattre , ou quand ils portoient leurs épées sans ceinturon : *Palliati* , quand ils avoient des man-

teaux , comme les Grecs : *Sagati* , quand ils étoient vêtus à la Gauloise à *Sago* , *Gallorum gestamine* : *Caligati* d' *caligis* , espèces de bottines qui leur couvroient les jambes , & une partie des cuisses ; c'étoient les plus vils & les derniers Fantassins , ou ceux qui portoient dans les combats la lance , & les autres armes de leurs Maîtres. *Subsidiarii* étoient ceux qu'on gardoit au Corps de réserve pour remédier aux désordres d'un combat opiniâtre. *Triarii* étoient ceux qui avoient trois Enseignes dans leur Corps. *Evocati* étoient ceux qu'on forçoit d'aller à la guerre pour quelque cas imprévu. Les *Soldats* extraordinaires , étoient les joueurs de hautbois , de flûtes & d'autres instrumens.

Philippe Auguste est le premier qui ait eu en Corps des *Soldats* ou Soudoyés. Jusqu'à lui les armées Françoises n'étoient composées que des Communes , (c'étoient des troupes que les Villes & les Paroisses de la campagne étoient obligées de fournir) , & de la Noblesse & des Vassaux de la Noblesse. Cependant les armées des Croisades étoient composées d'hommes que les Chefs avoient à leur solde , parce que ces guerres étoient volontaires , & que les Vassaux & les Villes n'étoient point dans l'obligation d'y contribuer.

Philippe le Bel est le premier de nos Rois qui ait traité avec les Etrangers , pour avoir de leurs troupes à son service. Avant lui on ne voit gueres de troupes étrangères , soit à la solde de nos Rois , soit en qualité d'auxiliaires. Ils n'avoient pas alors d'assez gros revenus pour subvenir à cette dépense , & ils ne pensoient gueres à faire des conquêtes hors de la France , mais seulement à affer-

mir leur throné, & à l'assûrer à leur postérité contre les entreprises de leurs grands Vassaux. Les Successeurs de Philippe le Bel suivirent son exemple. Philippe de Valois à la bataille de Créci eut près de quinze mille Arbalétriers Gënois. Louis XI. traita sur la fin de son regne avec les Suisses, & en prit six mille à son service. Mais Charles VII. prit rarement des troupes étrangères à son service, excepté des Ecoïlois : pendant les guerres civiles des Huguenois, les armées Françôises des deux Partis furent composées d'un grand nombre d'Allemands sous le nom de Réistres, qui étoient de la Cavalerie, & de Lanquenets, qui étoient de l'Infanterie. Sous les derniers regnes nous avons eu de toutes sortes de Nations dans nos armées, Anglois, Ecoïlois, Irlandois, Hollandois, Danois, Italiens, Espagnois, suivant les Alliances que nos derniers Rois ont eues avec ces diverses Nations.

Le devoir d'un *Soldat* est de s'appliquer à connoître tous les Officiers pour leur porter le respect qui leur est dû. Leur soin principal est de sçavoir manier leurs armes, de les tenir propres & nettes, d'avoir soin de leurs habits & de leurs personnes, de bien faire leurs factions, d'être diligens à se rendre à leurs drapeaux & de ne jamais decoucher hors du camp ou quartier sans congé. Mais les Officiers & ceux qui ont relation avec le Corps militaire par leurs charges ou par leurs emplois, ne doivent rien épargner de ce qui dépend d'eux, pour faire en sorte que les *Soldats* trouvent tout le soulagement possible dans leurs peines & dans leurs travaux. Il y a un nombre infini de bons

*Soldats*, qui méritent ces égards & qui sont dignes de toute considération, tant par leurs sentimens d'honneur & de vertu, que par leur valeur, qui va jusqu'à l'impétuosité. Le dernier siège de Philisbourg, & la prise de cette Place en ont donné une preuve incontestable.

Le *Soldat* doit entendre le commandement des évolutions, en sçavoir exécuter les mouvemens, & connoître de quelle maniere il doit combattre en chaque ordre. L'Officier particulier doit sçavoir les mêmes choses que le *Soldat*, & de plus connoître tous les usages de chaque évolution particuliere, pour être en état d'exécuter par les moyens les plus simples tous les ordres qui pourront lui être donnés par ses Supérieurs. Il doit même, sur-tout s'il est Major, sçavoir le plus de tactique qu'il lui est possible, afin de faire son détail avec esprit au Général, & de ne rien faire qui puisse troubler l'harmonie de toute la manœuvre.

Les Officiers généraux qui doivent sçavoir à fond la tactique, ne doivent pas dédaigner de sçavoir les évolutions : c'est par-là qu'ils sont en état de ne donner que des ordres clairs, intelligibles & convenables au lieu, à l'action dont ils auront formé le dessein.

• Une partie des devoirs du *Soldat* se trouve dans les articles concernant les fonctions des Sergens, Caporaux & Arspeçades. Il doit de plus se faire instruire de ce qu'on appelle *crime & délit militaire*, & des peines qu'encourt celui qui les commet, afin de ne rien faire contre les Ordonnances du Roi. Sa principale fonction, lorsqu'il est de garde, ou de détachement, est de faire faction :

**Lors on l'appelle Sentinelle.** Un *Soldat* en faction est si respectable qu'aucun Officier ne peut le frapper, à peine d'interdiction. *Voyez SENTINELLE.*

**SOLDAT d'Ordonnance d l'armée,** est un *Soldat* de la vieille garde qui vient au camp pour conduire la nouvelle à son camp. Le *Soldat* d'Ordonnance est aussi celui que le Capitaine de garde envoie au Major de son régiment, afin que l'on puisse lui faire tenir les ordres que l'on pourra avoir à lui communiquer. C'est le même *Soldat* qui conduit le lendemain la garde qui doit le lever.

**SOLDATS étrangers ou mercénaires,** sont différens des troupes auxiliaires. Qui voudroit, dit M. le Chevalier Folard, trouver l'origine des *Soldats étrangers*, ou mercénaires, & les premiers Rois ou Républiques qui se serviroient de ces sortes de troupes, ne seroit pas peu embarrassé. Il faut remonter bien haut, & percer bien loin dans les siècles les plus reculés. Quels que puissent être ceux qui s'en sont les premiers servis, ils n'étoient pas fort sages.

Un Etat qui use d'une telle politique ne scauroit être de longue durée, dit l'Auteur que je viens de citer. Si nous n'y étions pas accoutumés, nous trouverions fort étrange que certaines Nations se vendissent à d'autres pour de l'argent, & se fissent mer pour vivre. Philippe, Roi de Macédoine, dont les armées n'étoient composées que de ses propres sujets, disoit de ces sortes de *Soldats*, qu'ils n'avoient d'autre métier pour gagner leur vie, que de porter les armes pour ceux qui leur faisoient le meilleur parti; que la guerre étoit leur paix, & la paix leur guerre, c'est-à-dire, que lorsqu'ils

ne l'avoient pas dans leur pays, ils l'alloient chercher dans un autre.

Les plus grands Hommes anciens & modernes, c'est-à-dire les plus grands Guerriers n'ont jamais fait grand cas des troupes étrangères, quoique les Vénitiens se servent de ces sortes de gens plutôt que de leurs propres sujets. Que s'ils s'en sont bien trouvés jusqu'ici par une espèce de prodige, du moins sans aucune révolte considérable, cela ne prouve pas qu'ils ne pussent éprouver quelque jour un sort semblable à celui des Carthaginois après la première guerre Punique par la rébellion des *Soldats étrangers*, qu'ils avoient à leur solde, qui les réduisirent plus d'une fois aux dernières extrémités.

Les *Soldats mercénaires* ne sont pas plus braves que les propres sujets des Princes qu'ils servent, lorsque ces derniers sont bien disciplinés, car ceux-ci ont plus de raison de bien faire, que n'en ont les autres. On n'a pas vu que les Suisses, du tems de François I. aient mieux fait que ses propres sujets, outre qu'il leur est arrivé quelquefois de se mutiner, & de refuser le combat. Depuis ce tems-là on n'a rien vu de semblable. C'est de toutes les Nations la plus sage, & la plus fidelle, & dont les mœurs approchent le plus des tems antiques.

En général, continue notre Auteur, les *Soldats mercénaires* coûtent beaucoup plus & n'observent pas mieux la discipline militaire. Ils désertent facilement, lorsqu'ils craignent d'avoir affaire contre ceux de leur Nation, ou contre ceux qui leur sont alliés. Les Gaulois ont été les premiers qui aient fait métier de la guerre,

& qui ayent vendu leur vie pour de l'argent. On ne voit pas que les Medes, les Perles, & les Hébreux se soient servis des *Soldats mercénaires* dans leurs armées. On ne trouve que les Syriens sous le regne de David, & dans le II. Livre des Rois, qui imitassent les Gaulois de l'Asie.

Ce que dit notre Auteur est trop long pour l'insérer ici. Il finit cet article par dire qu'il est infiniment plus avantageux à un Prince, ou à une République de composer ses armées de ses propres sujets, que de recourir aux *Soldats mercénaires*; qu'il faut se bien mettre en tête qu'il naît par-tout des Soldats, où il naît des hommes, & que si les Souverains manquent des premiers, étant bien fournis des autres, c'est leur faute; car il n'est rien plus aisé que de former une excellente Milice, & des Officiers pour la conduire, & cela en moins de tems, que l'on ne pense.

En veut-on un bel exemple? Citer, Pélopidas & Epaminondas, d'un nombre de Bourgeois de Thèbes sans aucune expérience de la guerre en firent des *Soldats intrépides*: mais c'est remonter trop haut. Contentons-nous de Pierre le Grand, Czar de Moscovie, qui a changé ses propres sujets, auparavant méprisables, en *Soldats intrépides*, & très-redoutables, en introduisant dans ses troupes une discipline admirable.

**SOLDATS de marine**: Ce sont des *Soldats* qu'on employe sur mer. Ils sont tenus de travailler à la manœuvre des écoutes & des couets.

**SOLDATS GARDIENS**: Ce sont des *Soldats*, qu'on entretient sur les Ports. Il y en a trois

cens dans le Port de Toulon, & pareil nombre dans chacun de ceux de Rochefort, & de Brest, & cinquante au Havre de Grace. Outre cela, on en entretient encore trois cens à la demi-solde dans chacun de ces trois premiers Ports.

**SOLDE**, est l'appointement que l'on donne à chaque homme de guerre, & qui le distingue en montre, en prêt, & même en quartier, car on paye par quartier les compagnies d'Ordonnance.

\* Il y a des variations dans la *solde*. Le Roi par une Ordonnance du mois de Mars 1758. a augmenté la paye à toutes les troupes qui composent son armée qui est en Westphalie. Voyez l'extrait de cette Ordonnance dans le *Tome VI. des Elémens Militaires*. Voyez aussi le *Tome II. de l'Essai sur la science de la guerre*, page 390 & suiv. la *solde* de toutes les troupes pendant la paix, & pour modele de la *solde* de campagne, la paye qui avoit été réglée pour la Campagne de 1748.

\* **SOLDURIERS**: C'étoit le nom qu'on donnoit autrefois à ceux qui s'attachoient à la fortune d'un Officier militaire, sur-tout d'un ancien Chevalier, parce qu'ils y trouvoient leur *solde* ou subsistance.

**SOLES**, en terme de charpenterie sont toutes les pieces de bois posées de plat, qui servent à faire les empattemens des grues, engins, & autres machines. *Sole* est le fond des bâtimens, qui n'ont pas de quille. *Soles* sont encore les pieces du fond d'un affût de bord.

**SOLEIL**: C'est une planète ronde & lumineuse, qui étant la source de la chaleur, & des feux, luit de sa propre lumière, & de laquelle

qui les autres planètes reçoivent la lumière dont elles brillent. Le Soleil est cent soixante-six fois plus grand que la terre, & son disque paroît rond dans son midi, & elliptique en son levant & en son couchant. Quand on dit que le Soleil est dans un signe, on entend qu'il est dessous, c'est-à-dire que la ligne tirée de la terre par le Soleil rencontre ce point dans l'écliptique.

On dit sur mer : le Soleil monte encore, pour dire que le Soleil n'est pas encore arrivé au méridien, quand le Pilote prend la hauteur : le Soleil a baissé, c'est-à-dire, qu'il a passé le méridien, ou qu'il a commencé à décliner. Le Soleil ne fait rien, c'est quand il est au méridien, & qu'on ne s'aperçoit pas en prenant hauteur, qu'il ait commencé à décliner. Le Soleil chasse le vent : c'est une façon de parler, dont on se sert lorsque le vent court de l'Est à l'Ouest devant le Soleil. Le Soleil chasse avec le vent, c'est quand le vent est sur le Soleil, & qu'ils vont ensemble, le vent soufflant toujours du lieu où se trouve le Soleil. Le Soleil a passé le vent, cela se dit lorsque par exemple, le vent est au Sud, & que le Soleil a passé jusqu'au Sud-Sud-Ouest. Le vent a passé le Soleil, ceci est le contraire, & se dit lorsque, par exemple, le vent s'est levé vers l'Est, qu'il est plutôt au Sud que le Soleil.

\* **SOLEIL fixe** : C'est un assemblage de jets, chargés en brillans, disposés autour d'un centre en forme de rayons, qui prennent feu à la fois, & répandent une lumière très-éclatante.

\* **SOLEIL tournant & courant sur une corde** : C'est un touriquet de bois à deux tenons, percé

d'un trou au milieu & arrêté sur un cartouche vuide, dans lequel la corde passe. On colle sur les tenons deux jets chargés de brillans; on enfle le cartouche vuide dans la corde & on donne feu, pour représenter un Soleil tourner dessus, faisant son vol à l'autre bout.

On en fait aussi dont l'effet est retrograde.

\* **SOLEIL montant, ou tourbillon de feu** : C'est un cartouche d'épaisseur ordinaire, chargé de composition de fusée volante, & après à s'élever droit, & à jeter du feu en s'agitant au hazard.

\* **SOLEIL tournant & girandole**. Il n'y a de différence entre les Soleils tournans & les girandoles de telle espèce que ce soit, que dans la position qu'on leur donne pour les tirer, qui, en les mettant dans un autre point de vue, paroît en changer l'effet : s'ils sont placés verticalement, on les appelle Soleils; & horizontalement on les nomme girandoles.

On en fait de simples, à deux jets, dont le centre est garni de feu, & des tournans à deux reprises.

En fait de girandoles on en forme à deux reprises qui jettent successivement l'une du feu en dessus, & l'autre en dessous; à deux jets, dont l'un forme une roue horizontale & l'autre un cylindre de feu. On en fait à trois jets, qui présentent trois différens jeux de feu.

On fait enfin des Soleils tournans & des girandoles à autant de reprises que l'on veut, en gardant la proportion qui doit être entre la force de chaque jet & la pesanteur de la roue qui doit faire tourner : les moindres sont à trois; plus il y a de pans à une roue, moins le feu trouve de ré-

sistance pour la mouvoir , lorsque lesdites proportions sont gardées ; parce qu'elle approche plus de la figure ronde. On les fait communément à six pans & rarement au-dessus de huit. Elles doivent être bien mobiles sur leur axe , & retenues avec une petite cheville de bois qui les traverse. On peut se dispenser de couper la roue à pans ; mais il est plus propre & plus commode de le faire.

• **SOLEILS d'eau**, ou *jattes* : Pour les représenter on prend une grande jatte de bois dont les bords soient élevés , autour de laquelle on attache six jets , comme on ferait autour de la roue d'un *Soleil* tournant. On place dans le fond de la jatte un sac à poudre & un jet pour y donner feu : on le pique & on répand du poussier dessus. Puis on remplit la jatte de genouillères & autre artifice , & on la couvre d'un carton ; on place ensuite un porte-feu qui communique de l'extrémité du dernier des jets qui forment le *Soleil* , à la gorge de celui qui doit donner feu à la chasse ; on couvre les jets de papier collé , & on graisse bien le tout. Le feu étant donné au premier se communiquera successivement aux autres en faisant tourner la jatte , qui formera un *Soleil* ; il paraîtra ensuite un jet de feu qui en finissant représentera une belle garniture de genouillères.

On peut en faire de plus composés & former une pyramide de jets & de lances sur la jatte , qui doit être assez grande & assez forte pour porter une légère charpente , sur laquelle on les attache dans différentes situations pour en varier l'effet.

La jatte doit être un grand baquet , & la garniture , des pots à

aigrettes préparés pour l'eau , & garnis de genouillères , que l'on couche sur la chasse qui y donne feu en les jettant.

Les jets qui forment le *Soleil* tournant doivent être fort gros , pour donner le mouvement qui convient à la machine , ou ce qui est encore mieux des fusées volantes , dont l'effet est beaucoup plus vif , à cause qu'elles sont percées & que d'ailleurs elles risquent moins de crever que les jets , qui y sont fort sujets lorsqu'ils sont gros.

• **SOLIDE**, corps plein , massif. En terme de géométrie , c'est une quantité ou une figure à laquelle on suppose les trois dimensions de la matière , qui sont *longueur* , *largeur* & *profondeur*.

• **SOLIDE**, se dit aussi bien de la consistance du terrain , sur lequel on sonde , que d'un massif de maçonnerie de grosse épaisseur , sans vuide au dedans.

• **SOLIDITÉ**, en terme de géométrie : C'est la quantité d'espace qu'occupe un corps en longueur , largeur , & épaisseur : On trouve cet espace , c'est-à-dire la *solidité* d'un corps , en formant un produit de ces trois dimensions.

• **SOLINS** : Ce sont les bouts des entrevous des solives scellées avec du plâtre sur les poutres , sablières ou murs. Ce sont aussi des enduits de plâtre , pour retenir les premières tuiles d'un pignon.

• **SOLITAIRES** : C'étoient des Fêtes de l'ancienne Rome , instituées à l'honneur de Mars , dans lesquelles on offroit à ce Dieu un taureau , un belier & un sanglier , après leur avoir fait faire trois fois le tour de l'armée si l'on étoit en guerre , ou le tour des



champs pour les préserver des tempêtes.

\* **SOLIVE** : C'est une pièce de bois d'une certaine longueur & d'une épaisseur proportionnée, qui sert à soutenir, & dont le nom paroît formé du mot Latin qui signifie *plancher*.

Il y en a de plusieurs grosseurs, selon la longueur de leur portée. Elles se posent toujours de champ, & à distance égale de leur hauteur, ce qui donne plus de grace à leur entrevous. Les *solives de brin* sont celles qui sont de toute la grosseur d'un arbre. Elles sont plus estimées que celles de sciage. Les *solives d'enchevêtrement* sont les deux plus fortes solives d'un plancher, qui servent à porter les chevêtres, & sont ordinairement de brin. On donne aussi ce nom aux plus courtes qui sont assemblées dans le chevêtre. La *solive de sciage* est celle qui est débitée dans un gros arbre suivant sa longueur. La *solive passante* est celle de bois de brin qui fait la largeur d'un plancher sans poutre.

\* **SOLIVE**, mesure dont on se sert dans le toisé des bois, & qu'on suppose valoir trois pieds cubes : ainsi la *solive* est pour le toisé des bois, ce que la toise cube est à l'égard du toisé des terres & de la maçonnerie. La *solive* est divisée en six pieds, qu'on nomme *pieds de solive* : le pied en douze pouces, nommés *pouces de solive* ; & le pouce en douze lignes, qu'on nomme aussi *lignes de solive*. Pour avoir une idée juste de la *solive*, eu égard à ses parties, il faut la considérer comme un parallélépipède lequel a pour base un rectangle de douze pouces de largeur sur six de hauteur, & pour longueur la toise, la *solive* valant trois pieds cubes.

\* **SOLIVEAU**, moyenne pièce de bois, d'environ cinq à six pouces de gros, plus courte qu'une solive ordinaire.

**SOLSTICE** : C'est le tems où le Soleil est dans son grand éloignement de l'Equateur, sçavoir à vingt-trois degrés & demi, où il semble ne point avancer dans les degrés du zodiaque. Cela nous paroît ainsi à cause de l'obliquité de la sphere. Il y a le *solstice d'hiver*, quand le Soleil est au tropique du Capricorne, & alors c'est le plus court jour de l'hiver. On a le *solstice d'été*, quand le Soleil est au tropique du Cancer, ce qui nous donne le plus long jour de l'été. Il n'y a point de *solstice* sous l'Equateur : c'est un perpétuel équinoxe.

\* **SOLUTION**, terme de mathématique, éclaircissement, réponse à une difficulté ; donner la *solution d'un problème* quelconque, n'est autre chose que satisfaire à la question qui y est proposée ; & le problème est résolu, quand on a rempli les conditions qu'il exigeoit. Voyez aux mots **PROBLÈME** & **THEOREME**.

\* **SOMACHE**, terme de mer, qui signifie *mêlé de sel*. Le mélange d'eau salée dans l'eau douce, à l'embouchure des rivières, s'appelle *eau somache*.

**SOMBRER** sous voiles, vaisseau qui *sombre* sous voiles, c'est lorsqu'étant sous voiles, il est renversé par quelque grand coup de vent qui le fait périt & couler à bas.

\* **SOMME** : C'est l'assemblage de plusieurs nombres, ou de plusieurs quantités exprimées par un nombre, par une quantité égale aux autres prises ensemble, par exemple 18 est la *somme* de 3, 6, & 9.

\* **SOMME**, pays *somme* on bass

C c ij

fond, terme de marine. *Voyez* BAS-FOND.

\* **SOMMET**, terme de géométrie, pointe d'un angle quelconque. Le *sommet* d'une pyramide ou d'un cône, est l'extrémité supérieure de son arc, ou plutôt, c'est le haut ou la pointe qui termine ces solides.

\* **SOMMIER** : C'est une pièce de charpente moins grosse qu'une poutre, & plus grosse qu'une solive. Son usage est de soutenir les poutres trop longues.

\* **SOMMIER**, en architecture : C'est la pierre, qui pesant sur un piédroit, ou sur une colonne, est en coupe pour recevoir le premier claveau d'une platebande, ou le premier voussoir d'une voûte.

\* **SOMMIER d'un pont levé**. *Voyez* SEUIL de pont levé.

\* **SONAILLER** : On donne ce nom à un animal qui marche à la tête de plusieurs autres avec une sonnette au coup. Les Muletiers donnent à ces sonnettes le nom de *sonaille*.

\* **SONDE**, instrument pour sonder un terrain. La *sonde* dont on se sert pour sonder un terrain dans l'eau est tantôt une perche de bois qu'on divise en pieds, au bout de laquelle on scelle un poids de plomb convenable, si le courant de l'eau le demande; tantôt un boulet de canon attaché au bout d'une corde divisée pareillement par pieds : par ce moyen on leve le profil de la rivière.

Pour *sonder* au-dessous de l'eau le gravier ou le sable qu'on y trouve, & examiner où commence le terrain solide, on emploie une autre espèce de *sonde*. Cette *sonde* est de fer, elle a en tête pour couronnement un gros anneau, au travers duquel on passe le bras d'une tarière pour la tourner. Elle a

au-dessus une tête pour pouvoit la battre & la faire entrer jusqu'à un fond de consistance au travers & au-dessous du gravier. A son extrémité elle a quatre pointes barbelées, de manière qu'en l'enfonçant jusques sous le gravier, & dans la partie du roc ou du terrain de consistance qu'on a trouvée au-dessous du gravier, & en la tournant à plusieurs reprises elle emporte dans ses barbelures quelques échantillons du terrain de consistance qu'elle a rencontré, par où l'on juge de la nature de ce terrain.

Il y a des *sondes* pour la construction des ponts, d'une autre manière encore. Elles ont une petite poche au bout en forme de coquille de limaçon, laquelle ne prend pas du sable en la tournant d'une certaine façon, & qui prend du terrain au-dessous du sable où on l'a poussée, en la tournant d'un autre sens : les *sondes* pour être plus sûres doivent être toutes d'une pièce.

Quand le gravier est trop gros, & qu'il s'y rencontre de gros cailloux, que les *sondes* ordinaires ne peuvent écarter, pour lors on se sert d'un gros pieu de chêne arrondi, de cinq ou six pouces de diamètre, suivant la profondeur du terrain, & la rapidité de l'eau; ou arme ce pieu d'une lardoire au bout, pour pouvoir écarter les cailloux, & d'une frêle ou chaperon à la tête pour pouvoir résister aux coups de la massue avec laquelle on enfonce la *sonde*.

**SONDE**, est encore un instrument nécessaire à un Mineur pour enfoncer dans les terres, & découvrir les galeries de l'assiégé. Il se sert d'une *sonde* à tarière, pour agrandir le trou lorsqu'il veut crever les galeries par quelque

**Bombe** ou gargouge chargée, ce qui se fait en l'enfonçant dans les trous, & maçonnant ensuite l'ouverture de même qu'aux fourneaux.

\* **La sonde** dont on se sert pour juger de la qualité du terrain où l'on veut enfoncer des pilots, en est elle-même un de pareille grosseur, au bout duquel est attachée une broche de fer, tirée d'un essieu de charrette, approprié pour cela; parce que si l'on n'est point à portée des forges, difficilement trouve-t-on du fer assez fort pour fabriquer cette broche, dont la pointe est travaillée de façon que quand on vient à la retirer, elle emporte avec elle un échantillon du terrain le plus bas où elle est descendue.

**SONDE**, en terme de marine, est une petite masse de plomb faite en pyramide, ou en façon de quille, ordinairement du poids de dix-huit livres qu'on attache à un long cordeau, appelé la ligne de la sonde, & qu'on fait descendre dans la mer, tant pour savoir la profondeur du parage où l'on se trouve, & par ce moyen éviter les bancs & les basses, que pour connoître la nature & la qualité du fond qui s'attache à la base, ou partie inférieure de la sonde, carce dessous ou base de la sonde étant frotté de suif & venant à porter sur le sol ou fond de la mer, en enlève du sable ou de la vase, en cas qu'il y en ait, & si elle ne rapporte rien, il faut que le fond soit de cailloux ou de roche. Etre à la sonde, c'est être venu jusqu'à un parage où l'on trouve fond. Venir jusqu'à la sonde, c'est quitter le large de la mer & venir jusqu'à un endroit où l'on trouve fond avec la sonde.

\* **SONDER**. Pour sonder des

lieux propres à bâtir, on a des sondes qui sont en forme de tarières ou de vis: elles entrent dans la terre, & en retirent des échantillons, sur lesquels on juge de la qualité des terres.

\* **SONDER** en terme de marine, est jeter un plomb de sonde dans la mer, pour en reconnoître le fond & la profondeur.

\* **SONNETTE**: C'est le nom d'une machine qui est d'un grand usage pour enfoncer des pilots. Les sonnettes ordinaires sont composées de deux montans, coulisés, appuyés de deux liens ou bras posés sur un sole, & attachés à un rancher, lequel est asssemblé par en-haut entre les deux montans, & par en-bas à une fourchette liée avec le sole. Le rancher est accompagné de chevilles pour monter au sommet de la sonnette. Le mouton destiné à enfoncer le pilot, est ordinairement un gros billot de bois, fretté en-haut & en-bas, pour empêcher qu'il ne se fende; il a deux tenons ou oreilles arrêtées avec des clefs placées derrière, servant à l'entretenir dans les coulisses. Il a de plus un anneau pour recevoir un crochet, répondant à deux cordes, passant chacune sur sa poulie au sommet des montans.

Le poids d'un mouton de bois est ordinairement d'environ deux cens livres, que vingt hommes élèvent en tirant de haut en bas autant de brins de corde attachés aux précédentes pour le laisser retomber par l'action de son propre poids sur la tête du pilot: ce qu'ils redoublent coup sur coup jusqu'à vingt-cinq à trente fois. Alors celui qui conduit cette brigade, après avoir compté les percussions, crie au Renard, qui est le signal pour reprendre haleine; ensuite ils re-

commencent une autre volée, qui est le nom que l'on donne aux vingt-cinq ou trente percussions immédiates; après quoi l'on transporte la sonnette ailleurs pour continuer à planter d'autres pilots.

**SORTIE**, est la marche de quelques troupes assiégées, qui viennent insulter le travail des assiégeans, & quelquefois un quartier du camp, lorsque les lignes de contrevallation ne sont pas en défense. On dit: tenter une sortie, repousser une sortie, couper la sortie, en prenant à dos les troupes qui l'ont faite.

Dans toutes les sorties que fait la garnison d'une Place assiégée, elle ne se propose rien de plus glorieux, ni de plus utile, que d'insulter les batteries de l'assiégeant, & d'en enclouer le canon. On s'attache aussi dans les sorties à mettre le feu aux gabions, aux affûts & aux ustensiles de l'artillerie.

Les sorties se font ordinairement la nuit, pour n'être point vues & pour mieux surprendre la garde de la tranchée. Les Officiers qui sont de garde, doivent être attentifs que les troupes qui sont à la tranchée ne s'endorment, qu'elles ne prennent point de fausses alarmes, de peur de découvrir le lieu où elles sont, ce qui donneroit occasion aux troupes de la garnison de faire un grand feu dans l'endroit où elles auroient entendu du mouvement.

Ils doivent encore empêcher les Soldats de sortir de la tranchée pour suivre les ennemis quand ils se retirent, à moins qu'on ne soit proche de quelque ouvrage, dont on pût s'emparer en se mêlant avec les Soldats de la garnison qui se retirent, sans cela c'est s'exposer

au feu de la Place, qui ne manque point dès que la garnison est tentée.

Il y a plusieurs manières de prévenir ou de rendre les sorties inutiles. Pour en venir à bout on perfectionne les trois Places d'armes pour qu'elles soient en état de servir, de même que les autres logemens à feu, que l'on appelle demi-Places d'armes.

On ne fait aucun ouvrage qui ne soit flanqué à bonne portée. On ne pousse point en avant que ceux qui la doivent soutenir ne soient en état. On dispose bien les troupes dans les Places d'armes; on tient les ailes & le milieu toujours plus forts que les autres parties; on destine le gros de la garde à faire face, & les Grenadiers & ceux qui sont détachés pour marcher aux ennemis quand il est tems; on n'oublie pas de se ménager une réserve, qui doit être forte du tiers ou du quart de la garde, & qui tient lieu de troisième ligne.

On instruit journallement la garde de Cavalerie de ce qu'elle aura à faire en cas de sortie. On renouvelle tous les jours la disposition des gardes à cause de l'avancement des tranchées; & on les règle, comme si l'on étoit sûr que l'ennemi dût faire une sortie; en conséquence on instruit les postes de ce qu'ils auront à faire. S'il se fait des sorties, on ne s'opiniâtre point à soutenir des ouvrages imparfaits; mais on cède, & on fait retirer les gens armés, & les Travailleurs sur les revets des Places d'armes prochaines, se contentant de laisser agir le feu de la tranchée qui fait beaucoup plus de mal à l'ennemi, que la résistance qu'on lui pourroit faire, & l'opiniâteté qu'on auroit à

lui tenir tête dans des lieux défavorables, qui ne seroient pas en état.

Par la même raison, on ne se presse point d'aller à l'ennemi; on l'attend, on le laisse s'engager & essuyer le feu des Places d'armes, tant & si long-tems qu'il le juge à propos. Mais quand il est affoibli & bien engagé, on le fait charger par les Grenadiers & gens détachés, pendant que la garde de la Cavalerie vient de son côté tomber sur lui, soit en le coupant, soit en le prenant par les flancs. Quand on a battu la sortie, on ne la poursuit pas avec beaucoup d'opiniâtreté, on se contente de la repousser & de la renfermer chez elle, après quoi on se jette promptement dans la tranchée, pour n'être pas exposé au feu de la Place qui est préparé, & est alors fort dangereux. On ne se fait pas une affaire de voir l'ennemi renverser une douzaine ou deux de gabions, & mettre le feu à quelque bout de travail imparfait. Si le feu des assiégeans est bien conduit il le paye cher.

Les sorties ont toujours pour objet de faire du mal aux assiégeans, comme d'abattre la tranchée en tout ou en partie, de raser quelque bout considérable & mal protégé de ses logemens, de retarder le progrès des attaques, d'attirer l'assiégeant sous le feu de la Place pour lors bien préparé, de reprendre quelque partie du chemin couvert, où l'assiégeant n'est pas encore établi, de se chasser d'une brèche, où il est mal affermi, soit dans les demi-lunes, contre-gardes, ouvrages à corne, &c. ou dans l'enclos de la même Place, de chicaner le passage du fossé, & enfin de tuer ou de chasser le Mineur de son trou. Les sor-

ties qui se peuvent faire pour quelque une ou plusieurs de ces raisons sont ou extérieures ou intérieures. On appelle extérieures, celles qui se font hors du chemin couvert; on nomme intérieures celles qui se font dans l'enclos des mêmes chemins couverts.

On divise les sorties extérieures en générales & particulières. Les générales ne s'entreprennent que quand une garnison est bien forte, ou que la Place a reçu un renfort considérable, qui la met en état de braver les assiégeans, & de pouvoir faire impunément de grandes entreprises sur eux. Alors les projets de ces sorties générales se réduisent à abattre la tranchée, ou à enlever quelque quartier des plus à portée: ce dernier projet ne s'exécute que quand l'assiégeant est trop foible par rapport à la garnison.

C'est à lui de sentir & de voir s'il est en état de continuer: pour ne se pas laisser surprendre, il doit se précautionner d'une bonne contrevallation; & ses quartiers les plus exposés à l'attaque doivent être bien retranchés. Il y fait bonne garde nuit & jour. Pendant la nuit il a des Batteurs d'estrades entre la Place & lui; il renforce tous les jours les gardes; il se met en état de n'avoir rien à craindre de ce côté-là; il a toujours un Piquet de Cavalerie & d'Infanterie commandé pour s'en servir au besoin, & par ces précautions il est presque impossible qu'une sortie, telle grande & bien concertée qu'elle puisse être, réussisse.

Si la garnison veut s'ouvrir en même-tems toutes les barricades du chemin couvert opposées aux attaques, & celles de la droite & de la gauche, afin de pouvoir sortir plusieurs Corps à la fois, & d'at-

taquer tous les fronts des tranchées , quand cela arrive à la première ou seconde garde de la tranchée , cette *sortie* peut échouer , & s'exposer à souffrir une grande perte , parce qu'elle s'éloigne trop ; elle peut long-tems essuyer le feu de la tranchée avant que d'en venir aux mains sans qu'elle puisse rendre la pareille ; de plus elle se met en état d'être coupée par la Cavalerie , tant de la garde que du Piquet , & les Grenadiers , & les gens détachés de la tranchée , soutenus des bataillons , sont très-capables de la défaire entièrement.

Les deux ou trois premiers jours de la tranchée on peut faire seulement quelques galopades de la Cavalerie de peu d'effet , & incapables de rien déranger des attaques. Le quatre ou cinquième jour de la tranchée , comme on est loin du chemin couvert , & que la seconde Place peut n'être pas achevée , l'ennemi peut profiter de cette imperfection , & hasarder une *sortie* , s'il est bien fort.

Quand la première Place d'armes est achevée , quoique la seconde ne soit que commencée , on peut repousser une *sortie* & la rendre inutile , en garnissant les deux extrémités de la première Place d'armes , & le milieu par des Grenadiers & gens commandés , & en bordant le surplus de la même ligne de bataillons.

Si la seconde Place d'armes est bien avancée , on y fait tenir deux ou trois bataillons avec des détachemens de Grenadiers à l'extrémité des aîes.

On met une compagnie de Grenadiers à la queue des Travailleurs les plus avancés , des Sentinelles à la tête du travail bien averties de ce qu'elles ont à faire , & le

surplus de la garde , posté de manière qu'elle puisse border les Places d'armes , & tous les logemens à feu qui se trouvent en état.

On avertit ensuite les postes de ce qu'ils ont à faire , comme de ne se pas laisser surprendre , de ne pas tenir les postes qui ne sont point achevés , de céder , & de se retirer dans les revers marqués des Places d'armes prochaines , de laisser agir le feu de la tranchée , de ne pas se presser d'aller aux ennemis , d'attendre qu'ils soient à dix-huit pas de la tranchée , avant que de faire agir les Grenadiers ; de leur faire tout le feu possible des logemens & des Places d'armes.

Pendant ce tems-là la garde de Cavalerie avertie dès en montant à cheval de ce qu'elle a à faire en cas de *sortie* , dispose devant elle trois ou quatre petites troupes de trente ou quarante Maîtres chacune , commandées par de bons Lieutenans qui observant la marche des ennemis attendent qu'ils soient engagés , & qu'on leur fasse le signal de la tranchée : aussitôt ces petites troupes partent & prennent le galop , pour en charger les flancs , ou les couper tout à fait , pendant que les Grenadiers , sortant des Places d'armes , les attaquent par la tête.

Le gros de la Cavalerie disposé en escadrons suit au trot pour soutenir les détachemens , & couper , si elle peut , la *sortie*. Si elle est soutenue par la Cavalerie de la Place , on la fait charger par quelques escadrons ; pendant que d'autres soutiennent les petites troupes , & s'y joignent pour achever de défaire la *sortie* , & qu'ils poursuivent tant qu'ils peuvent se mêler avec elle , & s'en épauler com-

de le feu de la Place. Si-tôt que les ennemis sont rencoignés dans leur chemin couvert, l'Infanterie qui les a chargés, se rejette dans la tranchée, & la Cavalerie s'éloigne promptement à cause du feu de la Place.

C'est de cette maniere qu'on repousse les premieres sorties sans de grandes pertes, les quatre & cinq premiers jours de l'ouverture de la tranchée. Quand la premiere & la seconde Places d'armes sont achevées & garnies de troupes, les ennemis n'entreprennent plus de pareilles sorties.

Mais comme la troisieme Place d'armes se fait d'ordinaire fort près de la Place, & qu'elle est éloignée de la seconde, il arrive que l'ennemi entreprend encore dessus avant qu'elle soit achevée. Si la premiere & seconde Places d'armes sont bien garnies, il est moins en état de réussir que ci-devant, cependant jusqu'à ce que la troisieme soit en état de recevoir du monde, il peut être tenté d'entreprendre pour l'en empêcher. Quand la tranchée se pousse jusqu'à la troisieme Place d'armes, on se presse de la garnir & de la border de troupes à mesure que les parties s'achevent.

Lorsque cette Place d'armes est une fois remplie de bataillons, il n'y a plus d'autres sorties à craindre, que celles qui se font à la dérobée, qui sont toujours petites, & qui ne s'entreprennent que la nuit; mais si l'ennemi avoit en vue quelque chose de considérable, on ne fait, pour le repousser, que la même chose que j'ai marquée ci-dessus.

Toutes les sorties qu'on fait entre la troisieme Place d'armes & le chemin couvert, ne se font que pour tâcher de surprendre quel-

que bout de sappe imparfait, pour renverser le travail & y mettre le feu, pour obliger les postes avancés de la tranchée à se découvrir.

Ces sorties se font par dix, vingt, trente, ou quarante hommes appuyés de beaucoup de feu préparé contre ceux de la tranchée s'ils se découvrent; mais loin de s'y exposer, on fait apprêter le feu de la troisieme ligne qu'on laisse agir, & quand il est tems on fait agir quelques compagnies de Grenadiers; on se sert du couvert des tranchées tant qu'on peut, & on ne se presse point d'aller au-devant de ces sorties, mais on leur donne lieu de s'engager pour les attirer sous le feu, & quand elles sont bien en désordre on les fait repousser par les Grenadiers, sans les poursuivre trop loin: on se contente de les rencoigner chez eux.

Ces sortes de sorties ne peuvent avoir pour objet que de surprendre quelque tête de tranchée imparfaite, d'obliger l'assiégeant à s'exposer au feu apprêté. Pour l'éviter on donne ordre aux sapes & à ceux qui les joignent de se retirer promptement sur le revers de la Place d'armes. Dès qu'on voit paroître les premieres têtes des sorties, on laisse agir quelque tems le feu de la Place, & on ne les attaque que quand elles sont engagées.

Les sorties intérieures, comme je l'ai déjà dit, se font dans l'enclos des chemins couverts. Si avant que d'être logé sur le parapet du chemin couvert, l'ennemi s'avise d'y venir, on ne s'opiniâtre point à le soutenir; les Travailleurs se retirent, & les gens armés, à l'abri des cavaliers. Quand son feu est jeté, qui consiste peut-être à

faire jouer quelques fougasses ; on fait servir les ricochets , on remonte sur les cavaliers pour leur faire feu , & des gens frais bien munis de grenades , & de ce qui leur est de besoin , repoussent la *sortie* , achevent de lui faire quitter le logement : on le fait ensuite réparer & mettre en état de pouvoir se soutenir par lui-même le plutôt qu'il est possible.

Si après qu'on a pris les traverses les plus prochaines , l'ennemi fait mine d'y revenir pour attirer les assiégeans dessus , & pour jouer quelques fougasses , on cede d'abord ; & quelques momens après une compagnie de Grenadiers vient brusquement l'attaquer & le déloger. En même tems il faut en faire entrer trois ou quatre dans le chemin couvert pour chercher le trou de la mine , en tirer la saucisse , la rompre , ou l'enterrer , si on ne peut l'arracher.

Que si pendant toute l'émeute que cette action cause , la fougasse joue , il faut se loger dans le trou qu'elle fait , & s'y couvrir aussitôt , ensuite on s'étend , & on acheve de s'y établir.

Si avant que d'avoir mis les logemens des Places d'armes en état , l'ennemi s'avise d'y revenir , on se conduit comme ci-devant , c'est-à-dire , qu'on ne se présente pas , parce que le feu de la Place d'armes , celui des ricochets , des bombes , & l'effet des pierres en font assez.

Si l'ennemi fait une *sortie* dans le fossé , ( ce ne peut être que dans les fossés secs ) , pour tâcher d'en traverser le passage , pour y apporter du retardement & nuire à l'attachement du Mineur , ces *sorties* sont ordinairement faibles : mais on fait plonger les logemens du chemin couvert dans le fossé ,

le plus près que l'on peut , & même les batteries contre les flancs ; on fait encore provision de quelques gargouches chargées à balles de mousquet , pour , en cas de besoin , en charger promptement quelques pièces. Quand on travaille à l'épaulement du fossé , on le charge de terre le plus qu'on peut afin qu'il soit moins facile à briser , car si l'ennemi l'attaque , ce n'est que dans cette vue : on perce dans le fossé par plusieurs descentes , & l'on se met dans le logement le plus voisin des Grenadiers pour accourir au secours de l'épaulement.

Voilà la manière dont on s'oppose aux *sorties* avec beaucoup d'avantage. Voyons à présent la manière de faire des *sorties* avec succès.

Lorsqu'on veut entreprendre des *sorties* qui puissent causer du retardement aux approches , le Gouverneur fait marcher à la tête de la *sortie* un petit bataillon composé de quatre-vingt-dix hommes , trente de front sur trois de hauteur , auxquels il ajoute un quatrième rang de trente Grenadiers.

Lorsqu'ils sont en vue de l'ennemi , ceux-ci doivent aller par les intervalles se poster entre le premier & le second rangs où ils prennent le devant suivant l'occasion. On revêt de cuirasses les quatre-vingts-dix hommes , qui l'épée & le pistoler à la ceinture , doivent encore avoir à la main de fortes & longues pertuisanes , ou fourches à crochets , ou autres armes semblables. Ils doivent être suivis de près par un autre bataillon de cent quatre-vingts hommes , trente de front & six de hauteur.

Il faut que le premier rang soit aussi armé de toutes pièces , & les



autres selon la coutume. Les chefs de file ainsi armés, doivent faire l'arrière-garde dans la retraite. Après le second bataillon doivent marcher deux cens Travaillieurs, avec les outils nécessaires, pour renverser & démolir le travail que les assiégeans auront fait.

Quinze ou vingt de ces Travaillieurs doivent être chargés de toutes sortes de feux d'artifice pour brûler ce que le tems ne leur permettra pas de détruire. Quelques autres d'entre eux doivent être munis de ce qui est nécessaire pour enclouer les canons qu'ils ne pourront ni conduire dans la Ville, ni mettre à couvert sous le feu de la Place.

Le Gouverneur doit encore envoyer à la suite de ces troupes, un bataillon de trois ou quatre cens hommes, qui marcheront à petit pas, jusqu'à la tête des ouvrages de l'ennemi : & s'il se trouve que ceux qui ont pris les devans, puissent se passer de leur secours pour combler l'entreprîse, ils doivent faire halte.

Quoique la vigueur, la diligence & la bonne conduite, soient absolument nécessaires dans toutes les opérations de la guerre, c'est principalement dans cette action qu'elles doivent paroître dans tout leur éclat & dans toute leur étendue. Avec ces qualités inséparables des grands exploits, on surprend les ennemis, on les met en désordre, on les contraint, on les force d'abandonner des travaux, qui une fois pris & détruits, sont très-difficiles à reprendre & à rétablir.

La bonne conduite nous préserve presque de tous les dangers, où une mauvaise nous précipite ; elle nous ménage dans les ouvrages de l'ennemi des ressources contre lui-même, & malgré qu'on

soit forcé de faire retraite, on la fait en bon ordre à la faveur de ses propres travaux.

Une sortie qui tend à ruiner les ouvrages, se doit faire le même jour qu'on ouvre la ligne de contre-approche. La raison en est, que le feu de cette ligne doit voir l'ennemi dans les travaux en flanc & de révers, & que par cela même, les troupes de la sortie n'auront affaire qu'à une partie de celles de la tranchée.

En effet, la défense ne peut qu'être partagée, puisque la garde de l'endroit exposé à la vue de la ligne de contre-approche, abandonnera son poste pour un autre plus couvert. Si dans ce moment les assiégeans se trouvent surpris par la sortie, on ne scauroit douter qu'on ne les pousse sans beaucoup de difficulté hors de tous leurs travaux.

La foiblesse, ou le peu de vigilance de ceux qui sont commis à la garde des tranchées, doivent servir de règle au Gouverneur pour le nombre des troupes qu'il faut qu'il emploie aux sorties.

Toute occasion favorable de chasser les ennemis de leurs travaux, doit diriger sa conduite ; il importe peu de quelle manière il s'y prenne, pourvu qu'il réussisse. Entre les diverses occasions qui se présentent, il y en a une qu'il ne doit pas oublier de mettre à profit, c'est lorsque le mauvais tems empêche les assiégeans de se servir facilement de leurs armes à feu : on a pour lors assez bon marché de leurs troupes & de leurs travaux.

Un seul exploit de bravoure n'assure pas tellement une Place, qu'elle soit hors de danger. Souvent une défaite ranime l'ennemi & oblige la garnison de redoubler

ses efforts. Un Gouverneur qui a de l'expérience, compte toujours pour rien ce qu'il aura fait, s'il lui reste encore quelque chose à faire.

Il doit continuer d'alarmer & de fatiguer les assiégeans, tantôt par de fausses, tantôt par de vraies sorties. Elles apportent de grands obstacles à l'avancement des travaux, sur-tout si on les entreprend à différentes heures de la nuit.

Quinze ou vingt Maîtres suffisent pour causer un grand désordre parmi les Travailleurs qui, pris à l'improviste, & n'ayant d'autres armes qu'une pelle & une pioche, quitteront bien-tôt la besogne pour prendre la fuite. Il n'est pas fort aisé de les ramener au travail, car comme ils ne demandent pas mieux que de s'en exempter par quelques prétextes, on a beau faire, on n'en retrouve jamais la moitié de ce qu'il y avoit auparavant. De cette manière languissent les travaux au préjudice des uns, & à l'avantage des autres, puisqu'il ne s'agit pas moins que d'une nuit entière d'interruption ou peu s'en faut.

De pareilles sorties ont encore ceci d'utile, qu'elles découvrent à droite & à gauche les détachemens commandés pour soutenir les Travailleurs, de sorte que l'on peut se défaire d'eux comme du reste, par le feu de la Place. Comme ces détachemens pourroient tomber sur la Cavalerie, qui auroit effarouché les Pionniers, cette Cavalerie n'étant pas destinée pour combattre, elle doit en éviter avec soin l'occasion.

Si dans la défense d'une Place un Gouverneur s'avisoit d'envoyer huit ou dix hommes de cœur se saisir de ceux qui sont chargés de

la conduite des attaques, rien n'est plus aisé à faire. Ceux qui entendent le métier de la guerre, savent tous, que ces gens vont reconnaître presque seuls & sans bruit les endroits par où ils doivent pousser leurs tranchées, par conséquent il est très-facile à huit ou dix hommes déterminés de se glisser sur le ventre à la faveur de l'obscurité, de les couper par derrière & de les prendre sans coup ferir.

**SORTIE chez les Turcs :** Je me suis dans l'article précédent assez étendu sur la manière dont les assiégés d'une Place font des sorties, & sur celle dont les assiégeans les repoussent. Pour les Turcs, leur maxime principale pour la défense d'une Place, est de faire de vigoureuses sorties bien ordonnées. C'est ce qu'ils firent au siège de Naïsel & de Bude, où ils avoient des troupes d'élite, & en grand nombre, qui sortoient presque tous les matins à la pointe du jour, sur-tout lorsqu'ils appercevoient quelque flanc des approches mal couvert, ou mal défendu. Ils font les sorties avec tant de valeur, & de précipitation, qu'on est quelquefois obligé d'abandonner le jour, les travaux qu'on a faits la nuit.

**SORTIES des Anciens.** Les Anciens n'en faisoient pas de petites. Ils sortoient toujours forts, & à propos, rarement en plein jour, & presque toujours à la faveur des ténèbres, qui est l'heure la plus commode, & la plus heureuse. Les sorties générales sont aussi ordinaires chez les Anciens, qu'elles sont rares parmi nous, car on ne peut pas en trouver aucune depuis plus de trois cens ans.

Les sorties les plus dangereuses, & les plus redoutables chez les An-

biens étoient celles que l'extrémité faisoit naître , & lorsque la Place étoit ouverte de toutes parts , & le fossé entièrement comblé , c'est-à-dire , lorsqu'on étoit au moment d'un assaut. Alors le chemin qui servoit aux assiégeans pour attaquer les brèches , n'étoit pas moins favorable aux assiégés , parce qu'en ces sortes de cas l'ennemi ne pense qu'à attaquer , & non à se défendre. Il est préparé pour l'un, & ne l'étant pas pour l'autre , il est embarrassé lorsqu'on tombe brusquement sur lui , & de toutes parts , & qu'il se trouve lui-même attaqué. C'est ce qui arriva au siège de Lybie par les Romains, où ceux-ci furent entièrement déconcertés par la sortie générale que le brave Imilcon fit.

Les Anciens étoient persuadés que les hommes devoient faire des remparts de leurs corps , & de leur courage , lorsqu'ils n'avoient plus que cela à faire pour défendre une Ville. Ce n'est plus la mode de pousser les choses aux dernières extrémités. La conservation d'une Place qui couvre toute une frontière est cependant mille fois plus précieuse , que celle des troupes qui la défendent. Si les Juifs eussent connu leurs forces au siège de Jérusalem , Tite l'eût levé infailliblement , & avec honte.

Les sorties des Anciens étoient rares au commencement d'un siège , jamais qu'à propos , mais générales vers la fin , & dans la dernière extrémité de leurs affaires , pour se sauver par une autre. Ces sorties , dont les moindres étoient au moins de la moitié de la garnison , doivent faire penser que les assiégeans étoient extraordinairement forts dans leurs approches.

Les sièges les plus mémorables ,

& les plus opiniâtres des Anciens nous fournissent une infinité d'actions de nuit. Les sorties , comme les assauts , tout le faisoit , tout s'exécutoit presque à ces heures. Nos François vifs , pleins de feu , ont une méthode excellente contre les sorties , c'est de sauter tout d'un coup sur le revers de la tranchée , & d'aller au-devant de l'ennemi , de sorte qu'il se trouve tout étonné , tout surpris , & réduit à se défendre bien loin d'attaquer.

Ces sortes de boutades sont toujours heureuses , & font évanouir les sorties les mieux concertées , & les espérances des assiégés. L'époque de ces contre-sorties a commencé de nos jours à ce que nous apprend M. le Chevalier de Folard , & le régiment de Navarre a été le premier qui les mit en pratique.

Les sorties nocturnes étoient fort du goût des Anciens , & de nos pères. Les lignes de Valenciennes en 1656. furent forcées à la faveur d'une nuit sans lune par Jean d'Autriche , & le Prince de Condé. Selon le Commentateur de Polybe , il sembleroit que la race des grands hommes sur les sorties générales seroit perdue depuis Huniade que M. l'Abbé de Vertot dans son Histoire de Malte , met au rang des plus grands Capitaines de la Chrétienté , & seul de son tems comparable à Scanderberg. Il n'y a qui que ce soit qui lui dispute ce titre. Sa défense de Belgrade contre Mahomet en 1456. est digne des tems antiques.

Il semble que nous négligeons les sorties générales , & en cela nous le cedons aux Grecs & aux Romains , & même à ceux des Peuples de l'Asie plus anciens qu'eux. Les sorties générales de toute

une garnison , du moins des deux tiers , nous sont aujourd'hui inconnues , quoiqu'elles ayent été assez communes du tems de nos peres. Il n'y en a que trois ou quatre dans nos Historiens dans l'espace d'environ trois siècles; à savoir :

Celle de Belgrade , défendue par Huniade , celle de Siget par le Comte de Sevin , celle d'Isphahan contre le Rebelle Méréwis , celle du siège de Tauris contre les Turcs , celle de Prague en 1744. par le feu Maréchal de Broglie contre les Autrichiens.

**SORTIR du Port , sortir le Boute-feu à la main :** C'est ainsi que plusieurs s'énoncent , pour dire qu'un Port est assez bon pour en sortir les vaisseaux tout prêts à repir la mer , ou tout prêts à combattre. En ce sens le Port de Brest est propre à *sortir le boute-feu à la main*.

\* **SOUBARBE** , terme de mer , qui est le nom de diverses pieces de bois. On appelle aussi *soubarbe* la partie de la tête d'un cheval où porte la gourmette.

\* **SOUBASSEMENT d'un mur** , est la partie d'un mur depuis la fondation jusqu'à une certaine hauteur , faite ordinairement de graisserie , un peu plus épaisse que le reste du mur , & qui va se terminer en chanfrain par le haut , pour se joindre à la maçonnerie , qui est élevée au-dessus ; les *soubassemens* que l'on fait aux revêtemens des ouvrages de fortification , contribuent beaucoup à les rendre solides , & capables d'une plus grande résistance contre la poussée des terres , parce que le bras de levier se trouve allongé en faveur de la puissance résistante. Voyez le premier Livre de la *Science des Ingénieurs*.

\* **SOUBERME** , terme de

mer , qui signifie un torrent causé par les pluies ou les neiges fondues.

\* **SOUCHE** , en terme de maçonnerie : C'est le corps d'une cheminée qui sort du toit , & qui paroît au-dessus du comble : c'est ce qu'on appelle la *souche d'une cheminée*. La *souche* est communément de trois pieds au-dessus du comble.

\* **SOUCHEVRON** : C'est le nom d'une piece de bois d'un comble en dôme , dans laquelle est assemblé ce qu'on nomme la clef , pour retenir les deux chevrons courbes.

\* **SOUDAN** , voyez **SOLDAN**.

\* **SOUDOYERS** : C'étoient du tems de Philippe Auguste des troupes qui ne servoient précisément que pour la solde , & c'est pour cela qu'on appelloit proprement ceux qui composoient ces troupes du nom de *Soldats* ou de *Soudoyers* , ainsi que Froissart les appelle souvent.

\* **SOUFAITE** : C'est le nom d'une piece de bois qu'on met au-dessous d'une faite , & qui est liée par d'autres pieces.

**SOUFLAGE** , est un renforcement des planches , qu'on donne à chaque vaisseau.

**SOUFLE**. La compression de l'air formée par la sortie du boulet , hors d'une piece de canon , est ce qui s'appelle le *soufle* de la piece. Ce *soufle* abat quelquefois une partie des embrasures des batteries , particulièrement quand ce sont des pieces à chambre con-cave.

**SOUFLER les canons** : C'est les tirer avec un peu de poudre pour les nettoyer.

**SOUFLER un vaisseau** : C'est lui donner un second bordage par un revêtement de planches forti-

*flées* par de nouvelles chaines, ce qui se fait ordinairement aux vaisseaux de guerre, lorsqu'ils ne portent pas bien leurs voiles ou qu'ils roulent, & se tourmentent trop à la mer. Cela est encore de secours contre l'artillerie de l'ennemi.

**SOUFLURE**, se dit de certaines concavités ou certaines bouteilles qui se forment dans l'épaisseur du métal, quand il a été fondu trop chaud. Dans les boulets quelquefois il se trouve des *soufflures* en dehors, c'est un défaut, & ils n'ont pas leur poids.

\* **SOUFRE**, matière onctueuse & inflammable, qui se trouve dans la terre & qui entre dans la composition de la poudre à canon, ainsi que dans celle des feux d'artifices, soit pour la guerre, ou pour les réjouissances.

**SOUFRETER** : C'est louer à un autre le navire qu'on a loué, ou fréter à un autre le Navire qu'on a affrété.

\* **SOUGARDE** : C'est le nom d'un demi-cercle de fer, que l'on met au-dessus de la détente d'une arme à feu, pour empêcher que le ressort ne se lache.

\* **SOUGARDE d'artillerie**, ou *Déchargeur* : C'est un Officier d'artillerie employé dans les arsenaux.

\* **SOUGORGE** : C'est le nom d'une bande de cuir qui passe sous la gorge d'un cheval, pour tenir en état la tête de la bride.

\* **SOUILLARD**, en terme d'architecture hydraulique : C'est une pièce de bois assemblée sur des pieux, que l'on pose au-devant des glaces qui sont entre les piles des ponts de pierre. On en met aussi aux ponts de bois.

\* **SOUILLE**, en terme de mer, la *souille* d'un vaisseau, est

le lieu où il a posé en basse marée.

**SOUPLIER** : C'est une pièce de bois concave, dans laquelle on met le bout de la patte de l'ancre, pour empêcher qu'elle ne s'accroche sur la préceinte, quand on la laisse tomber.

**SOUN** : C'est ainsi qu'on appelle les principaux, & les plus ordinaires bâtimens de la Chine, tant les navires de guerre, que les vaisseaux marchands. Les plus grands *souns* de charge sont du port de sept cens lastes : mais ceux qu'on équipe en guerre ne passent que rarement cent lastes. Ils ont de grands châteaux d'arrière, & d'avant, où les Soldats se placent, & il y a quelques légères pièces de canon, qui tournent sur un pivot. Les plus grands *souns* sont montés depuis vingt jusqu'à trente pièces de canon, & sont très-forts d'équipage. Un *soun* de dix canons porte deux cens hommes. Ces bâtimens sont larges à l'arrière & vont en étrecissant peu à peu vers l'avant. Ils n'ont point de quille, & sont plats par-dessous, ce qui fait qu'ils se renversent souvent. Ils ont un grand mât, & un mât d'avant, sans hunes. Au-lieu de haubans ils ont un ou deux cordages, qui sont comme deux étais l'un à l'avant, l'autre à l'arrière. Ils n'ont point l'usage des poulies de vaisseau, mais seulement des poulies communes, dont il y en a une au haut de chaque mât pour hisser la voile. Les voiles sont d'écorces de roseaux, qui sont si bien entrelacées ensemble, & avec des feuilles de bambouc, que le moindre vent ne sçauroit passer au travers. Il n'y a point de vergues, aussi ne peut-on pas si facilement, ni si promptement amener les voiles, comme en Europe. On est obligé de dématrer toutes les cor-

des , qui les amarrent aux mâts , & après cela on roule les voiles , & on les met sur le pont , à peu près comme on fait aux femaques en Hollande. Il y a seulement une éparre vers le haut du mât , qui traverse les voiles pour les soutenir. Au-lieu de bras , & d'écoures , il y a divers petits cordages qui sont amarrés à un plus gros , & qui en font l'office. Ces cordages s'appellent *mille jambes* chez les Hollandois , & ils servent aussi de boucles. Les ancrs sont de bois , & elles enfoncent , & tiennent si bien , qu'elles ne le cèdent point aux ancrs de fer. Elles n'ont ni jās , ni patte , mais seulement en bas deux longs bois pointus. La gaule d'enfer est placée dans l'endroit où nous plaçons le mât d'artimon. Le bâton de pavillon est à peu près comme le mât. Il y a une poulie par le haut pour hisser & amener les pavillons , qui sont suspendus de travers à ce mât.

• **SOUPAPE** : On donne ce nom à tout ce qu'on met pour arrêter l'eau dans les pompes & dans les tuyaux. C'est ordinairement une platine de cuivre , au milieu de laquelle est un trou , qui se bouche avec une autre platine ou une boule. Les *soupapes* servent dans les réservoirs & les bassins pour les vider ; ce qui se fait en ouvrant la *soupape*. Dans le corps des pompes , elles servent à laisser passer l'eau que le piston pousse par-dessous , & à la tenir ensuite par-dessus.

• **SOUPENTE** : C'est une petite construction de charpente en manière d'entresol , qu'on pratique dans la hauteur d'un plancher pour y coucher un Valet , pour ferrer du bois , & pour diverses autres commodités.

En terme de charpenterie , *soupen* se dit d'une pièce de bois retenue à plomb par le haut , qui entre dans la construction d'une grue , & qui sert à tenir suspendus le treuil & la roue.

En terme de maçonnerie , *soupen* se dit des liens de fer qui servent à soutenir la hotte d'une cheminée.

**SOUPE** des Soldats de garde. Il y a des garnisons où les Caporaux peuvent permettre à deux Soldats par escouade d'aller *souper* , observant de ne pas donner cette permission à d'autres , que les deux premiers ne soient de retour. Si quelqu'un tarde trop à venir , ils doivent en rendre compte à leurs Officiers , afin de les faire châtier de leur négligence. On ne donne cette facilité aux Soldats que dans les postes qui sont dans l'enceinte du corps de la Place ; car dans ceux du dehors ils doivent y porter à manger , & y rester sans les quitter , sous quelque prétexte que ce puisse être.

• **SOUPIRAIL** : En terme d'architecture , c'est une ouverture en glacis entre deux joues rempantes , pour donner de l'air & un peu de jour à une cave ou à un cellier.

• **SOUPIRAIL d'aqueduc** : On appelle ainsi certaines ouvertures en abat-jour dans un aqueduc couvert à plomb , dans un aqueduc souterrain , lesquelles se font d'espace en espace pour donner de l'échappée aux vents , qui se trouvant renfermés , empêcheroient le cours de l'eau.

• **SOURCES** : Lorsqu'il se rencontre quelques *sources* dans les fondations d'un bâtiment , il faut , dit M. Bélidor , faire jeter beaucoup de cendre & de chaux sur l'endroit , & garnir le dessus avec

de bons moïlons & briques, posés en bain de mortier gras, & de bonne qualité, observant d'élever le travail avec beaucoup de diligence, pour surmonter promptement l'eau.

• **SOURDRE** : Ce mot signifie l'action d'une eau vive qui sort de terre, ou de quelque autre lieu.

• **SOURDRE au vent** : *vaisseau qui sourd bien au vent* : Cela se dit d'un vaisseau quand il tient bien le vent, & qu'il avance à sa route, en cinglant à six quarts de vent près du rumb, d'où il vient.

*Sourdre*, se dit encore d'un nuage qui sort de l'horison, & qui s'élève vers le zénith.

• **SOUS-BANDE** : Bande de fer qui s'applique sur un affût à mortier, à l'endroit où posent les tourillons.

**SOUS-BRIGADIER**, est un Officier de Cavalerie destiné à soulager le Brigadier. Il est hautepaye dans les régimens de Cavalerie.

• **SOUS-FAÎTE**, terme de charpenterie : C'est une longue piece de bois de six à sept pouces de gros, qui se met sous le faite, & qui lui est parallèle. Elle sert à rendre les assemblages plus solides, & est liée au faite par des entretoises, des liernes & des croix de Saint André.

**SOUS-LIEUTENANT**, est un Officier de chaque Corps de Cavalerie ou d'Infanterie, pour partager dans l'un & dans l'autre les soins de la charge de Lieutenant. Chaque compagnie des Gendarmes, des Chevaux-Légers, des Mousquetaires & des Dragons, a un Sous-Lieutenant : il y en a deux dans chaque compagnie des Gardes Françaises, ou dans chaque compagnie des Gardes Suisses :

*Tome III.*

dans les autres régimens il y en a un par compagnie.

• Les **Sous-Lieutenans** & Enseignes des Gardes Françaises & Suisses prennent rang après tous les Capitaines, & devant tous les Lieutenans des autres régimens.

• **SOUS-MULTIPLE**, terme d'arithmétique. On appelle ainsi un nombre plus petit qu'un autre, & qui se trouve compris exactement un certain nombre de fois dans un autre plus grand. Par exemple, 3. est *sous-multiple* de 12, parce qu'il s'y trouve précisément quatre fois.

• **SOUS-TANGENTE**, terme de géométrie : C'est dans une figure curviligne une ligne qui détermine l'intersection de la tangente dans l'axe, c'est-à-dire qui donne le point où la tangente coupe l'axe prolongé.

• **SOUS-TENDANTE**, est aussi un terme de géométrie : C'est une ligne qui joint les deux extrémités d'une portion de cercle : c'est la même chose que la corde d'un arc.

• **SOUSTRACTION** : C'est une des quatre regles fondamentales de l'arithmétique : c'est une opération par laquelle on retranche une petite quantité d'une plus grande, pour sçavoir ce qui doit rester du plus grand nombre. Voyez le *Dictionnaire de Mathématiques* de M. Saverien.

**SOUTE**, en terme de marine, est le plus bas des étages de l'arrière, & qui est toujours enduit de plâtre pour mieux servir de magasin à renfermer les poudres & le biscuit.

• **SOUTENIR** : En terme d'exercice & d'évolution, c'est, à mesure que le rang marche, tourner seulement sur le talon gauche vers l'endroit marqué par le

D d



Commandement. Le point où le Soldat tourne, s'appelle le pivot.

**SOUTENIR**, *marée qui soutient un vaisseau* : Cela se dit d'un vaisseau qui va auprès du vent, & qui trouvant le courant de la mer qui lui est contraire, est soutenu par l'un contre la force de l'autre, en sorte qu'il va où il veut aller. *Soutenir chasser*, c'est-à-dire, se battre en retraite. *Se soutenir* : C'est demeurer dans le même parage, & ne pas dériver, non-obstant le vent, les courans ou la marée contraire, quoique sans avancer aussi, ou sans avancer beaucoup.

**SOUTERREINS** : Les *souterreins* se font sous l'enveloppe de la Place, ou dans ses dehors, & servent à mettre les troupes & les munitions de guerre à couvert de la bombe, & à prévenir les assiégeans dans leurs mines.

\* **SOUSVENTRIERE** : C'est le nom d'une courroie de cuir que l'on met sous le ventre des chevaux de voiture pour contenir leurs harnois.

\* **SPAHI**, est une surveste de drap bleu, que les Janissaires chez les Turcs portent négligemment, à la manière de nos furous.

\* **SPAHIS** : C'est le nom d'un Corps de Cavalerie Turque, qui est payé par le Grand-Seigneur, & qui ne possède aucun fonds de terre comme les *Zaims* & les *Timariots*. Ce Corps est de douze ou quinze mille hommes, composés des *Silhataris*, qui sont distingués par leur cornette jaune, & des *Spahis-glanis*, qui ont une cornette rouge. Dans l'origine, ceux-ci étoient les Valets des autres, & n'ont été distingués que pour avoir mieux fait que leurs maîtres dans une bataille.

\* Leurs armes sont un sabre &

une lance, qu'ils nomment *mish-rack*. Ils se servent aussi du *gerie*, ou dard long de quatre à cinq pieds, & ferré par un de ses bouts, qu'ils dardent avec beaucoup d'adresse ; & s'ils manquent leur coup, ils ramassent leur dard sans quitter la selle, quoique leur cheval coure à toute bride. Il y en a aussi qui portent une épée attachée à côté de la selle de leurs chevaux. D'autres portent des arcs & des fleches, & quelques-uns un pistolet & une carabine. Lorsque le Grand-Seigneur va à la guerre, il fait ordinairement un présent de cinq mille aspres à chaque *Spahi*, & ils appellent cette libéralité *sadach-ackchiasli*, ou *don pour acheter des arcs & des fleches*.

Quand ces *Spahis* marchent en campagne, ils suivent leur étendard, mais sans observer aucun ordre, marchant confusément par petits Corps, tantôt à la tête, tantôt à la queue de la troupe.

La paye des *Spahis* est différente, mais en général elle va depuis douze aspres jusqu'à cent par jour, & cette paye augmente assez souvent de deux aspres par jour, principalement quand un *Spahi* rend quelque service extraordinaire à l'Etat, ou pour autant de têtes des ennemis qu'il apporte, ou pour les avis qu'il donne de la mort d'un *Spahi*, le Grand-Seigneur faisant cette grace sur la paye du défunt, pour n'être point trompé en continuant de payer les appointemens d'un homme mort.

Outre les deux troupes de *Spahis* dont je viens de parler, il y en a encore quatre autres, qui ne se levent que dans les pressantes nécessités. Les Turcs nomment la première *Sag-Vlesigi* ; elle porte



un étendard rouge & blanc. La seconde se nomme *Sol-Vlefigi* : elle a un étendard blanc & jaune. Ils donnent à la troisième le nom de *Sag-Gureba* : elle a son étendard verd. La quatrième se nomme *Sol-Gureba* : elle a son étendard blanc. Toutes ces sortes de *Spahis* ont leur paye depuis 12 aspres jusqu'à 20 par jour ; mais ils sont obligés à toutes sortes de services. Il y a encore des *Spahis Timars* ou *Timariots*. Voyez **TIMARS**.

\* **SPALT** : C'est le nom d'une pierre écailleuse & luisante , qui a la propriété d'aider à fondre les métaux : Elle vient d'Allemagne & d'Angleterre.

\* **SPARIES**, se dit de tout ce que la mer jette ou seme vers ses bords , comme l'ambre & le corail.

\* **SPARTON** : C'est le nom d'un cordage de mer qui est fait de genest d'Espagne.

**SPHERE** : C'est un corps solide dont toutes les lignes , tirées du centre à la circonférence , sont égales. *Sphere* se dit particulièrement d'un instrument vulgaire qui est composé de divers cercles & d'un axe qui le traverse , avec un petit globe au milieu. Il sert à représenter la machine du Monde & les mouvemens célestes. Ce mot se dit encore de la disposition du Ciel , relative à la situation de divers Peuples.

\* **SPHERES d'artifice**. Voyez **CERCLES**.

\* **SPHEROÏDE** : C'est le nom qu'on donne à une figure solide qui représente une sphere , mais d'une rondeur imparfaite , produite par le mouvement d'une ellipse autour de l'un de ses axes.

\* **SPIRAL**, ligne spirale , se dit d'une ligne courbe qui tourne

en rond comme une vis , en s'éloignant continuellement de son centre.

\* **SPUTER** : C'est le nom d'une sorte de métal , blanc & dur , que les Hollandois ont apporté des pays étrangers en Europe , & qui ne peut être employé qu'en fonte , parce qu'il est aigre & cassant.

**SQUELETTE** : C'est un navire dont il n'y a que les principales pieces assemblées , comme la quille , l'étambord , les varanques & les genoux , & qui n'est pas couvert de planches.

\* **STADE** : C'est le nom Romain d'une mesure de lieux. Il venoit du Grec , & signifioit à Rome six cens vingt-cinq pieds , ou cent vingt pas géométriques. Huit stades font un mille d'Italie.

\* **STADION** : C'étoit chez les Grecs un espace , couvert ou découvert , d'à peu près une stade de longueur , où l'on s'exerçoit à la course.

\* **STAMENAI** : C'est le nom de certaines pieces de bois courbes qui servent à la construction d'un vaisseau , & qui s'appellent aussi *genoux*.

\* **STAMPE**, batte , ou demoiselle , est une même chose , qui n'est simplement qu'un billot de bois , au bout duquel est attaché un manche ou bâton qu'on tient en main : la *stampe* pèse ordinairement vingt à trente livres. *Stamper* , c'est faire usage de la *stampe* ou *batte* , c'est-à-dire battre les terres , gazons , allées de jardins , &c. pour les affermir.

\* **STATION** : C'est dans le nivellement l'endroit où pose le niveau , pour en faire l'opération : c'est pourquoi un coup de niveau est compris entre deux stations.

\* **STATIQUE** : C'est la partie des Mathématiques qui embrasse

la connoissance des poids , des centres de gravité , & de l'équilibre des corps.

L'*hydrostatique* enseigne à connoître les corps pesans , étant considérés sur des corps liquides , avec la comparaison des uns & des autres.

\* **STATUAIRE**, Sculpteur qui fait des statues.

*Statuaire*, se dit aussi de l'art même des statues. Le *statuaire* est un art fort ancien.

\* **STATUE** : C'est une représentation d'une personne en relief , soit de pierre , soit de bois , soit de métal.

*Statue pédestre* : C'est une statue en pied , ou debout , comme celle de la Place des Victoires.

*Statue équestre* : C'est celle qui représente un homme à cheval , comme celle de Marc - Aurele à Rome , & celle de Louis XIV. à la Place de Vendôme.

*Statue de fonte*. Les ouvrages de fonderie sont fort anciens , mais on peut dire que cet art ne s'est perfectionné que vers le milieu du dernier siècle , où l'on a fondu d'un seul jet de grands morceaux , ce qu'on n'avoit point hasardé , ni peut-être imaginé jusqu'alors : telle est , par exemple , la *statue équestre* dont on vient de faire mention , érigée dans la Place de Vendôme ; ouvrage qu'on peut regarder comme le chef d'œuvre de la fonderie. Ce morceau , qui a vingt-un pieds de hauteur , est fondu d'un seul jet ; ce qui le distingue de toutes les autres *statues équestres* , soit antiques , soit modernes , fondues auparavant. En effet les autres *statues* , comme celle de Marc - Aurele à Rome , celle de Côme de Médicis à Florence , d'Henri IV. sur le Pont-Neuf à Paris , & beaucoup d'au-

tres , ont été fondues à plusieurs reprises.

Les Egyptiens & les Grecs ont connu l'art de fondre ; mais ce qui reste de leurs ouvrages , & ce qu'on en sçait par l'Histoire , n'est que fort médiocre pour la grandeur , excepté le Colosse de Rhodes , la *statue* colossale de Néron , & un petit nombre d'autres ouvrages. Il y a même lieu de croire que ces derniers morceaux n'étoient que de plâtrerie de cuivre , sans être fondus : de ce dernier genre est la *statue équestre* du Connétable de Montmorency que l'on voit à Chantilly.

Une chose qui arriva dans le tems de la fonte de la *statue équestre* de la Place de Louis le Grand sur l'emplacement de l'Hôtel de Vendôme , ce qui l'a fait appeler par le Vulgaire improprement Place de Vendôme , fait présumer qu'on pourroit faire d'un seul jet des morceaux beaucoup plus considérables : voici le fait. En voulant éprouver le fourneau , avant que de faire la grande fonte , on y avoit fondu vingt milliers de métal , qui , quoiqu'exposé à l'air , a coulé dans les lingouieres , éloignées de cinquante pieds du fourneau , sans se figer. De cette expérience on peut juger que s'il a coulé cinquante pieds de matière , quoiqu'exposée à l'air , sans se figer , & dans des conduits qui n'avoient point été échauffés , il en pourroit couler dans une fosse par des jets renfermés , échauffés , & fort sechés par le recuit , au double & plus de la hauteur de cet ouvrage.

Ceux qui voudront connoître plus particulièrement toute la mécanique du grand ouvrage de la *statue équestre* de la Place de Louis le Grand , n'ont qu'à consulter le Mémoire curieux que M. de Bos-

frand a publié sur cette matiere , & par lequel il a transmis à la postérité l'invention d'un art , ( l'art de fonder de grands ouvrages d'un seul jet ) , qui fait tant d'honneur au siècle de Louis XIV.

**Statue curule** : C'est celle qui représente un homme dans un char , comme on en a vu dans les cirques & dans les hippodromes anciens.

**Statue allégorique** : C'est celle qui sous le symbole de la figure humaine représente des fleuves , des divinités , &c.

**Statue hydraulique** : C'est celle qui sert d'ornement à une fontaine , & qui fait l'office de jet ou de robinet par quelqu'une de ses parties.

**Statue colossale** : C'est celle qui est beaucoup plus haute que nature , comme le Colosse de Rhodes , & l'ancienne statue de Néron.

**Statue Persique** : C'est toute figure d'homme qui fait l'office de colonne sous un entablement.

**Statue Cariatide** : C'est la statue d'une femme qui sert au même usage.

**STEREOMETRIE** : C'est le nom d'une partie de la géométrie pratique , qui enseigne à mesurer les solides ; ce qui s'appelle quelquefois *jager*.

**STEREOTOMIE** , Science qui enseigne à tailler les corps solides. On entend aussi par ce terme la coupe des pierres. M. Freizier a fait un Ouvrage sur cette matiere , qu'il a intitulé , *Traité de stéréotomie*.

**STILET** : C'est le nom d'un petit poignard long & étroit , dont la blessure est fort dangereuse.

**STOMPER** : C'est dessiner avec des couleurs en poudre. On emploie au lieu de crayon , ou

de pinceau , le bout d'un petit rouleau de papier qui sert à appliquer les couleurs.

**STRAPASSER** , *strapassonner* , *estropier* ; un dessein *strapassé* : *strapassonner* des figures , c'est les rendre gauchères , & les estropier.

**STRAPONTIN** : C'est un lit qu'on suspend en l'air , & qui est attaché à deux arbres ou à deux pieux. On s'en sert dans les pays chauds pour se garantir des insectes qui importunent , ou des hêtes vénimeuses. On attache cette sorte de lit à deux cordes dans un navire.

**STRATAGÈMES**. De tous tems il y a eu des *stratagèmes* de guerre. Deux Auteurs à peu de tems de distance l'un de l'autre , Sextus-Julius Frontinus sous Trajan , & Polyen sous Antonin & Verus , successeurs d'Adrien , ont écrit sur les ruses & *stratagèmes* de guerre des grands Capitaines de tous les siècles , sans oublier les femmes illustres que Polyen a réservées pour la fin de son dernier Livre.

Si quelqu'un de nos Ecrivains vouloit se donner la peine de recueillir les ruses & les *stratagèmes* dont se sont servis nos plus grands Capitaines , l'ouvrage seroit autant utile que curieux.

Chaque Général a ses ruses , & il y en a que le tems & les lieux font naître , & qu'on ne doit pas négliger. Mais en fait de ruses on ne doit employer que celles où il entre de l'esprit & du sçavoir , & non celles où la trahison y entre pour quelque chose.

Il y en a qui prétendent que tout est permis à la guerre , & que l'on peut se procurer par tels moyens que ce soit la réussite de ce

D d iij

qu'on entreprend : c'est de quoi ne tombent point d'accord les Auteurs qui ont écrit du droit des Gens.

Il faut que la probité & la grandeur d'ame paroissent dans toute action humaine. Il peut y avoir des *stratagèmes* plus permis les uns que les autres. Les plus grands Capitaines ont pratiqué les premiers, & Annibal peut être regardé comme un de ceux qui ont le mieux réussi en de semblables manœuvres.

Ce Général en fit une dans les Gaules qui a été souvent imitée, & qui le sera toujours. Il avoit à passer le Rhône, & manquant de beaucoup de choses pour tenter ce passage en la présence d'une armée ennemie dont il étoit observé, il fit semblant de vouloir rester dans son camp ; il y fit faire grands feux & beaucoup de bruit : cependant il décampa la nuit, & en remontant le fleuve il lalla passer en un endroit où il jugea n'avoir point été suivi.

Cette feinte ménagée avec habileté lui réussit ; cela lui donna le tems de construire tous les radeaux de passage dont il eut besoin, & il évita par-là d'en venir aux mains avec des gens dont il ne connoissoit pas le sçavoir, & qu'il avoit intérêt d'éviter, pour n'être point arrêté dans les desseins.

Entre les bonnes qualités d'un Général, celle de sçavoir cacher ses marches, & prévenir celles de l'ennemi, n'est pas des moindres. Par-là on fatigue son ennemi, on le déroute dans ses projets, & en les lui faisant manquer, on prend sur lui des avantages qu'il auroit eus, si l'on n'avoit pas sçu rufer à propos.

L'armée du Duc de Saxe-Weimar ayant assiégé Brissack en l'an-

née 1638. les Impériaux s'avancèrent pour secourir cette Ville. Le Duc de Weimar de son côté, avec ses Suedois & des François joints à lui, alla au-devant des Allemands. Les deux armées se rencontrèrent au lieu appelé *Wittenweir*. Les Impériaux arrivés les premiers s'emparèrent d'une hauteur qui leur auroit donné tout l'avantage du combat, sans un *stratagème* que le Comte de Guébriant, qui fut depuis Maréchal de France, & qui pour-lors étoit Lieutenant général dans l'armée Suedoise, proposa afin de déloger l'ennemi de sa hauteur.

Ce *stratagème* fut exécuté, & eut la réussite. Ce fut de faire mettre des tambours & des trompettes dans un bois voisin du lieu qu'on vouloit avoir. Au bruit que firent ces instrumens militaires, les Impériaux croyant qu'ils alloient être attaqués du côté d'où leur venoit ce bruit, y marcherent.

Aussi-tôt qu'ils eurent quitté leur hauteur, le Duc de Weimar s'en saisit, & sçut par ce moyen se donner sur l'ennemi le même avantage que celui-ci avoit d'abord eu sur lui. C'est l'histoire du Maréchal de Guébriant qui fournit le récit de ce fait.

Enfin les ruses dont on peut se servir en guerre, sont une des belles parties de cet art. De tous tems les plus grands Capitaines s'en sont servis, & elles ont beaucoup contribué à leur réputation.

*Polus an virtus, quis in hoste requirat?* (Virg. *Éneid.* L. 2.)

Un habile Général, entre autres *stratagèmes* dont il use, épie les occasions où l'ennemi court la campagne & se disperse, pour envoyer sur lui des détachemens de Cavalerie ou d'Infanterie, lui dîch

& des embuches bien secrettes aux passages des rivières , aux gorges des montagnes , aux défilés des bois , sur les marais , & sur les chemins propres à ces entreprises.

Il regle si bien ses marches , qu'il fond sur l'ennemi aux heures qu'il mange ou qu'il dort. Si l'ennemi fait des courses , il tâche de l'attaquer quand il est fatigué d'une longue marche , il surprend la queue de son armée , & il lui enlève , s'il le peut , les quartiers qu'il peut avoir séparés pour la commodité du fourrage & des vivres. On trouve dans l'histoire de France , & dans des histoires particulieres , tous les *stratagèmes* qu'ont employés nos plus grands Capitaines,

Un Général qui est battu dans une affaire générale , peut rejeter son malheur sur la fortune , quoique l'art & la science aient le plus de part aux événemens des batailles ; mais celui qui s'est laissé surprendre & qui a donné dans les embuscades de son ennemi , ne peut point absolument excuser sa faute , parce qu'il pouvoit éviter d'y tomber par sa vigilance , & par le moyen de bons espions.

Outre les *stratagèmes* dont un Général peut se servir pour faire romber une partie de l'armée de son ennemi , & même toute son armée entiere , dans des embuscades , il y a encore différens *stratagèmes* pour surprendre une Place.

On le peut faire , soit en y faisant entrer des Soldats déguisés , soit en embarrasant les portes , soit en se glissant par quelque lieu mal gardé , par des aqueducs & des souterrains abandonnés , par des embrasures trop basses , par des lieux qui paroissent inacces-

sibles , par quelques portes masquées d'une simple muraille , qu'on peut abattre facilement , par quelque sortie ou entrée de rivière , ou enfin en se servant de quelque autre détour ou ruse , selon que l'occasion s'en présente.

De quelque maniere qu'on projette ces sortes d'entreprises , il faut auparavant avoir bien reconnu le dehors & le dedans de la Place , les endroits par où l'on peut s'y glisser , la force ou la faiblesse de la garnison , en un mot tout ce qui peut nuire à la surprise , ou la favoriser , de peur d'envoyer à la boucherie les meilleurs Soldats ; car ce sont ordinairement ceux-là qu'on choisit pour de pareils desseins.

Il faut sur-tout être bien assuré que la garnison ne fait pas son devoir ; que les corps de garde sont mal garnis ; que les Soldats s'en absentent pour aller jouer ou boire ; que les Chefs sont négligens à faire observer l'ordre des gardes & des rondes ; que les portes sont mal-gardées , ou qu'il y a des lieux entierement négligés , n'étant pas possible de surprendre une Place où les regles sont exactement observées.

Si l'on peut surprendre une Place par une porte , on fait entrer auparavant , & à divers tems , des Soldats déguisés en femmes ou en Moines : ensuite on fait marcher quelques charrettes chargées de foin , de paille , ou de quelque autre marchandise , & l'on embarasse la porte en démontant une roue , ou en tirant une cheville , par le moyen de laquelle l'aisseau vient à se briser , ou enfin de quelque autre maniere que ce soit.

Alors les Soldats déguisés se joignant aux Conducteurs de charrettes , & à ceux qu'on peut avoir

cachés dans le foin & la paille , se jetteront sur le corps de garde , tandis que les troupes qu'on aura mises en embuscade autour de la Ville s'avanceront promptement , & tâcheront de se rendre maîtresses de la Place , avant qu'on ait le loisir de leur faire tête.

Les Villes où il y a grand abord , soit à cause de quelque Eglise célèbre & fréquentée par le Peuple des environs , soit à cause de quelque réjouissance , de quelque grande foire ou marché , & celles qui ont dans leur territoire quelque pèlerinage où les femmes vont ordinairement , sont fort sujettes à ces sortes de surprises , étant alors facile de faire entrer dans la foule des Soldats déguisés.

Si c'est par l'entrée ou la sortie d'une rivière qu'on veut surprendre la Place , on enverra pendant une nuit obscure quelques personnes qui scieront quelques-uns des pieux qui la traversent , à deux pieds sous l'eau , sans les achever tout-à-fait , & la nuit du lendemain on chargera de Soldats plusieurs bateaux , qui venant à choquer ces pieux les abattront , & donneront par-là entrée dans la Place.

S'il y avoit une chaîne , & qu'elle fût bien longue , on couperoit alors les pieux qui la soutiennent sur le milieu , où l'on couleroit à fond les bateaux sur lesquels elle seroit appuyée , & la chaîne venant à baisser , on seroit aisément passer par-dessus les bateaux chargés de Soldats. Que si la chaîne n'étoit pas longue , on la limeroit avec une lime sourde , ou on la romproit avec des eaux-fortes.

On peut aussi faire entrer pendant le jour des Soldats cachés dans des bateaux chargés de pail-

le , de foin ou autres marchandises ; mais il faut pour cela que les Conducteurs de ces bateaux soient connus de la Place , & s'être bien assuré qu'ils ne trahiront pas.

Quand il y a dans la Place un lieu négligé , qu'on croit inaccessible , il faut être bien sûr qu'il n'y a point de Sentinelle , que les corps de garde en sont éloignés , & que la garnison en est foible ; car il faut beaucoup de tems pour faire monter un nombre considérable par cet endroit , & si l'on venoit à s'en appercevoir , ceux qui seroient montés seroient perdus sans ressource , à cause de la difficulté du retour , à moins qu'ils ne pussent résister à ceux qui les attaqueroient.

On peut encore surprendre une Place , en envoyant quelque Bateleur qui amuse l'Habitant & le Soldat , & pendant ce tems-là on fera entrer du monde par quelque porte mal gardée.

On peut mettre le feu à quelque bois ou quelque maison des environs , pour attirer dehors une partie de la garnison & des Habitans , & se rendre maître de la Place à moitié dégarnie.

Des Déserteurs supposés peuvent mettre le feu en plusieurs endroits différens de la Ville , afin que tandis qu'on sera occupé à l'éteindre , ceux qui entreprennent la surprise , puissent monter sur les murailles sans être aperçus , ou se rendre plus facilement maîtres des portes.

Enfin il y a une infinité d'autres moyens qu'on pourroit employer selon le tems , la situation , le lieu & les autres circonstances , comme on peut voir par une infinité d'exemples qui sont rapportés dans les Histoires. Mais pour empêcher les stratagèmes , il faut repa-

tous les endroits des remparts par où l'ennemi pourroit s'introduire dans la Place ; faisant rebâtiir les vieilles portes faciles à démasquer, bouchant & comblant les souterrains , mettant des doubles grilles aux égouts ou aqueducs , avec des Sentinelles pour les garder , & faisant fermer toutes les embrasures , ou autres ouvertures qui se trouvent trop basses. S'il n'y a point de ponts devant les portes , on y mettra des palissades & barrières avancées , ou l'on tiendra des consignes pour arrêter les Etrangers & visiter les charriots , qu'on ne laissera passer que les uns après les autres , sans leur permettre de s'arrêter , ou d'embarasser le passage. On fermera de même les entrées de rivières , & l'on visitera soigneusement chaque barque.

\* Il a paru en 1756. une brochure in-16. de deux cens vingt-neuf pages , chez Bauche à côté des Grands Augustins , sur les *stratagèmes de guerre* , dont se sont servis les plus grands Capitaines du Monde , depuis plusieurs siècles jusqu'à la Paix d'Aix-la-Chapelle : ouvrage tiré de l'Histoire & des Mémoires particuliers , par M. Carlet de la Rosiere , Officier dans les troupes , & Ingénieur aux Isles de France & de Bourbon. Cet Ouvrage est curieux.

\* **STRELETZ** , au pluriel *Streletzy* , mot Russe , qui vient de *Sirelai* , flechie ou trait. C'étoit le nom d'une Milice Russe d'ancienne institution , & entretenue en tems de paix comme en tems de guerre. Elle servoit à pied , & ses armes primitives étoient , comme indique son nom , des arcs & des fleches. On leur donna ensuite par préférence des fusils & mousquets. Le reste des armées

Moscovites , qu'on ne ramassoit que dans les cas urgens , confervoit les fleches & les lances , dont chacun s'arminoit à sa fantaisie.

Ces *Streletzy* étoient dans les tems reculés la seule troupe réglée de Russie. Ils étoient au nombre de vingt à vingt-quatre mille hommes , avoient toutes sortes de privilèges , & un fauxbourg de la Ville de Moscou leur étoit assigné pour demeure , qui porte encore le nom de *Streletzkaia Slaboda*. Ils ressembloient assez , quant à leur licence , aux Milices Prétoiriennes de Rome sous les premiers Empereurs , & aux Janissaires de Constantinople. Ils se mutinoient souvent comme ces derniers , & se mêloient du Gouvernement. Leur dernière révolte en 1698. lorsque le Czar Pierre I. se trouvoit hors du pays , leur fut funeste , & causa leur ruine totale. Le Czar , à son retour , en extirpa jusqu'au nom , & mit ses troupes sur le pied des autres Nations de l'Europe.

La paye ordinaire d'un *Streletz* étoit de sept roubles , & douze muids d'avoine par an.

L'avoine est encore de nos jours une denrée nécessaire au Soldat Moscovite : il la grille , & en fait une farine nommée *toloueno* , dont il porte toujours une bonne provision sur soi , jointe à une petite ourque de vinaigre. En détrempant cette farine dans de l'eau , mêlée avec un peu de vinaigre , c'est une soupe , ou plutôt une bouillie toute faite : en lui donnant la consistance d'une pâte , c'est son pain & sa viande. Quand avec cela il peut avoir des *chery* , qui est une soupe aux choux ou herbes hachées , sa chere est parfaite. Une *tcharotcheka* , ou petit verre de brandevin , y met

le taux & le comble. C'est une grande ressource dans les marches de longue haleine par des déserts & pays incultes ; mais les subsistances de cette nature , qui font vivre chétivement , ne sont pas propres à nourrir l'ardeur militaire & l'esprit des combats , quand on en auroit d'ailleurs des doses suffisantes.

**STRIBORD**, *tribord*, *dextribord*, *extribord* ou *trienbord* : C'est, en terme de marine , le côté de la main droite du vaisseau , au respect d'un homme qui étant à la poupe , fait face vers la proue. Ces mots ont été corrompus du mot *dextribord* , & le plus en usage est celui de *stri-bord*. Le côté de main gauche s'appelle *bas-bord*. *Stribord* est aussi employé comme un terme de commandement. Voyez **BAS-BORD**.

\* **STRUCTURE** : Ce mot signifie la manière dont un édifice est bâti. Une maison de belle *structure*.

\* **STUC** : On appelle ainsi une espèce de mortier blanc & fin , composé de chaux & de poudre de marbre blanc , qui se manie pour en faire toutes sortes d'ouvrages , & qui étant sec prend un poli qui approche de la plus belle pierre.

\* **STUCATEURS** : Ce sont les Ouvriers qui travaillent en *stuc*.

**SUAGE** : Ce mot signifie le coût des graisses & des suifs dont on est obligé de teins en teins d'enduire un vaisseau , pour faire qu'il coule plus doucement sur les eaux.

\* **SUAGE** : Nom d'un outil dont les Serruriers se servent pour forger les pièces en demi-rond , les pièces triangulaires , &c.

**SUBALTERNES**, *Officiers subalternes* : Ce sont les Lieutenans , Sous-Lieutenans & Enseignes. Les Officiers *subalternes* doivent se faire porter beaucoup de respect par les Sergens & Soldats , & avoir avec eux des manières nobles & supérieures , sans affecter trop de fierté , ni aussi nulle familiarité , de peur de s'exposer au mépris. C'est à eux d'avoir l'œil sur la conduite des Sergens , pour les empêcher , entr'autres choses , de maltraiter les Soldats de leurs compagnies. Ils doivent étudier les caractères des Sergens , Caporaux & Soldats , & punir leurs fautes par des châtimens proportionnés. Quand le régiment est caserné , il est bon qu'ils visitent chaque matin , du moins souvent , leurs compagnies , pour voir ce qui s'y passe.

Il est de l'honneur d'un Officier *subalterne* d'être adroit dans le salut du sponton , dans le maniement des armes , & de sçavoir montrer l'exercice aux Soldats mal adroits. Il est obligé de visiter ses Supérieurs , & de leur rendre compte de ce qui se passe à sa compagnie , & en l'absence du Capitaine il doit sur-tout se faire rendre un compte exact de tout , sans négliger la moindre chose. Quant au service des Officiers *subalternes* , il se trouve répandu dans tout ce Dictionnaire sous différents termes , comme celui des autres Officiers ; & il est inutile d'entrer ici dans un nouveau détail.

\* Je dois cependant dire que les Officiers *subalternes* doivent veiller , en l'absence des Capitaines , ou sous leur autorité en leur présence , à ce que chaque Soldat de leurs compagnies ait son armement , habillement , linge &



chauffure , bien tenus & en bon état , & qu'il soit exact à monter ses gardes. C'est à eux de prendre soin qu'il fasse régulièrement ordinaire , qu'il tienne la chambre propre. Ils sont présens à la distribution du prêt. Ils doivent visiter fréquemment les logemens , & empêcher qu'il ne reste aux casernes de Soldat malade. Ils s'instruisent de la nature de la maladie : ils le font conduire à l'Hôpital : ils y vont eux-mêmes aussi souvent qu'il convient : ils y examinent le pain , la viande , le bouillon & la boisson , afin de rendre compte de tout à celui qui commande le régiment. Faute par eux de se conformer à ce qui est marqué ci-dessus , ils sont exclus de monter aux compagnies vacantes.

\* **SUBGRONDE** : C'est le nom de la partie du toit d'un bâtiment qui est en faillie , pour empêcher que les murs ne soient endommagés par l'écoulement des eaux de pluie.

\* **SUBORDINATION** : C'est l'état ou la condition d'un inférieur par rapport à son supérieur. On appelle aussi *subordination* un ordre graduel de choses subordonnées , c'est-à-dire qui sont les unes au-dessous des autres.

**SUBSISTANCE** : Il y a deux sortes de *subsistances* ; les unes se trouvent dans le pays , comme les fourrages , & souvent les grains pour des distributions. Les autres se tirent de loin , comme le pain , le vin , la viande , & les menues fournitures de l'armée. Le bois & la paille sont des commodités indispensables. Un Général a soin que son armée en soit pourvue , parce que leur défaut a de dangereuses conséquences. *Voyez* aux mots **FOURRAGE**, **PAILLE** ,

**BOIS**, **EAU**, **LEGUME**, **PAIN**, **VIN**, **VIANDE**, &c. \* *Voyez* aussi les *Elémens militaires*, tom. I. pag. 162. la suite de l'Essai sur la science de la guerre , par M. le Baron d'Espagnac , tom. I. pag. 246.

**SUBSISTANCE** des *pieces* , se dit de ce qui se paye pour faire subsister les Officiers , Canoniers & Soldats qui servent aux batteries de canon. Il y a un prix fixé pour loger une piece & la mettre en batterie , & un autre à tant par jour & à tant par nuit , pour la *subsistance* de la même piece.

\* **SUBSTITUTION** , en terme d'algebre : C'est l'action de substituer dans une équation , à la place d'une quantité quelconque , une autre qui lui soit égale , mais exprimée d'une autre manière.

\* **SUBTENDANTE** , terme de géometrie. On donne ce nom à la base d'un angle , c'est-à-dire à une ligne droite opposée à un angle , qu'on suppose tirée des deux extrémités de l'arc qui le mesure.

\* **SUCCIN** : C'est une sorte de bitume marin qu'on croit formé d'exhalaisons grasses & pures , & qui se coagulant est poussé au rivage par les flots.

**SUD** : On se sert du terme de *Sud* sur l'Océan , pour signifier le vent du Midi & les régions Méridionales , & l'on dit absolument *le Sud* , pour signifier celui des quatre vents cardinaux qui vient du Midi. *Sud-Est* ou *Sud-Ouest* , ce sont des vents collatéraux , qui tiennent également , le premier du *Sud* & de l'*Est* , & l'autre du *Sud* & de l'*Ouest*. *Sud-Sud-Est* & *Sud-Sud-Ouest* , ce sont des vents entre-mitoyens.

\* **SUIF** , *suivre un vaisseau* ;

ou lui donner le *suif* : C'est , en terme de mer , enduire & frotter de *suif* les parties qui touchent l'eau. Ce qu'on appelle *suif noir* , est un mélange de *suif* & de noir à noircir , dont on frotte le fond du vaisseau , après l'avoir suivi. On dit aussi , espalmer & carener. Voyez ces mots.

**SUISSES.** Louis XI. entretint à sa solde six mille de ces Soldats , & ce sont les premières troupes de cette Nation qui servirent la France. Ses Successeurs , jusqu'au tems où nous sommes , ont continué d'en avoir dans leurs armées. Mais depuis Louis XIV. les *Suisses* ont été en plus grand nombre que sous les régnes précédens.

Depuis plusieurs siècles ils se sont soustraits à la domination de la Maison d'Autriche , & depuis ce tems-là ils se maintiennent dans une indépendance parfaite , sans Places de guerre , sans Corps de troupes soudoyés , & seulement par leur union , leur situation , la quantité de leurs hommes , & leur soin à se rendre guerriers hors de chez eux.

Cette République est composée de treize Républiques , qui chacune en leur particulier ont des maximes différentes de se gouverner , différentes même entr'elles de religion. Quelques-unes sont mi-parties pour la religion , & ont des alliances particulières avec les Puissances.

Cependant toute cette confusion apparente d'intérêts différens se trouve toujours parfaitement réunie en un même Corps dans leurs diètes générales , toujours supérieures pour les intérêts qu'il regardent la Nation entière , aux deux diètes Catholiques ou Pro-

testantes , & aux particulières de chaque canton.

Ainsi aucune Puissance voisine ne peut attenter sur la moindre partie de ce Corps , sans avoir pour ennemi le Corps entier de la République ; & c'est cette union continuelle & exactement observée , qui maintient sa liberté sans atteinte & sans diminution.

Comme ce pays n'est pas fort fertile , & que sa situation ne met pas son Peuple en état de faire d'autre commerce que celui de leurs chevaux & de leur laitage , ce qui ne pourroit pas leur procurer beaucoup de richesses , parce qu'ils ont besoin de leurs voisins pour en tirer les choses nécessaires à la vie , qu'ils ne peuvent avoir assez abondamment chez eux , & qu'ainsi l'argent qui entreroit par les chevaux & le laitage , en ressortiroit sur le champ pour l'achat des bleds , sel , épiceries , & autres denrées dont ils manquent , ces Peuples , attentifs à leur aisance & à leur conservation , ont imaginé un autre commerce qui leur réussit parfaitement bien , & leur porte tous les ans beaucoup d'argent. C'est celui de se faire donner des pensions des Puissances , moyennant lesquelles , & en vertu d'alliances particulières avec ces Puissances , sans préjudice des alliances générales , ils vendent leurs hommes par des traités pour servir à la guerre , cependant toujours en Corps de compagnies & de régimens ; de manière qu'il se trouve souvent que deux Puissances qui sont en guerre entr'elles , ne laissent pas d'avoir des Corps *Suisses* à leur service , qui servent également bien les Princes auxquels ils se sont vendus.

Cette politique réussit aux *Suif*

ses, porte de l'argent dans leur pays, où sans cela il n'y en entreiroit pas, & maintient ces Peuples dans l'usage de la guerre; ce qui conserve leur liberté.

Les batailles de Granfon de l'an 1476. de Morat en la même année, & de Nancy en 1477. commencèrent à mettre les *Suisses* en grande réputation.

Celle de Granfon montre leur désintéressement. Après l'action ils s'emparèrent du camp du Duc de Bourgogne. Les richesses qu'ils y trouverent furent regardées par eux avec une espèce d'insensibilité, témoin le diamant qui s'y trouva, estimé depuis le plus beau qui ait été vu en Europe, & qui après l'action de Granfon fut vendu à très-vil prix, son mérite n'étant point connu.

La bataille de Morat fournit aussi une bonne preuve de la franchise & de la bonne foi des *Suisses*. Un des Chefs de l'armée de cette Nation ayant proposé de se servir de chevaux de frise pour mieux couvrir les Soldats, & arrêter la Cavalerie Bourguignone, un autre Chef de l'armée *Suisse* rejeta généreusement la proposition, en disant qu'il falloit attaquer l'ennemi franchement, & à la manière ordinaire de la Nation.

\* **SUITE**, ou *serie*, terme de Mathématique. Ce mot en général signifie un assemblage de choses qui procedent par ordre. En algèbre on entend par *suite infinie*, certaine progression de quantités, qui marchant par ordre s'approchent continuellement de la quantité qu'on cherche, & qui deviendroient enfin parfaitement égales à cette quantité, si on les continuoit à l'infini. Voyez le *Dictionnaire de Mathématiques* de M. Saverien.

\* **SULTAN**: Titre d'honneur des Souverains d'Orient, qui paroît s'être formé de l'ancien titre de *Souldan*. Il signifie *Seigneur* ou *Prince*. On donne aussi le nom de *Sultanes* aux femmes du Grand Seigneur. La *Sultane favorite* est celle pour qui la principale affection s'est déclarée, & cette qualité lui donne des distinctions.

\* **SUPER**, terme de mer. On dit d'une voie d'eau, qu'elle a *supé*, lorsque l'ouverture s'en trouve bouchée par de l'herbe, ou par quelque autre chose que le hasard y a fait entrer.

\* **SUPERCARGO**: On donne ce nom, particulièrement en Suède & en Angleterre, à celui qui est chargé de l'inspection & du soin de la cargaison d'un vaisseau Marchand.

\* **SUPERFICIE**, se dit pour surface ou étendue dont on ne considère pas la profondeur. Les *superficies* courbes sont, ou convexes, ou concaves.

**SUPPLÉMENT**: C'est une gratification accordée par le Roi aux Officiers, qui se paye avec leurs appointemens ordinaires.

\* **SUPPLÉMENT d'un angle**, est la quantité de degrés qui manque à un angle pour valoir deux angles.

\* **SURBAISSEMENT**, signifie en architecture toute figure circulaire qui n'est pas en plein cintre. *Surhaussement*, c'est le contraire. On dit, *surhausser* ou *surbaïsser*, pour donner à un arc plus ou moins de hauteur que la moitié de sa base.

\* **SURCHAUFFURE**. On donne ce nom à un défaut de l'acier, qui vient d'avoir trop souffert le feu, lequel le fait paroître pailleux & plein de petites veines

noires. Les carreaux *surchauffés* sont de mauvais usage.

\* **SURDOS** : On donne ce nom à une bande de cuir qui se met sur le dos d'un cheval de carrosse , & qui sert à tenir les traits.

**SURFACE** plane parabolique. Pour la mesurer , il faut faire un rectangle , c'est-à-dire une figure de quatre côtés à angles droits , dont la largeur soit égale à la base de la parabole , & la hauteur à la hauteur par la base , & prendre les deux tiers , qui seront le contenu de la *surface* parabolique.

\* **SURFAIX** : C'est le nom d'une grosse sangle qui se met par-dessus les autres , pour affermir la selle sur le dos d'un cheval.

\* **SURGIR** : C'est un vieux terme de marine que quelques-uns emploient encore pour signifier , *arriver , prendre terre*. On dit : *Surgir au port*.

**SURHAUSSÉ**, terme d'architecture : On appelle *voûte surhaussée* une voûte plus élevée que celle en plein-cintre : telle est la voûte en tiers-point ou Gothique. *Voûte surbaissée* est celle qui est plus basse que le plein-cintre , comme les voûtes en anse de panier , les voûtes elliptiques , &c. *Voûte surbaissée* se dit aussi de celle qui s'abaisse par le milieu.

**SURINTENDANT** des fortifications. Il rend compte au Roi des projets des Places , de l'avancement des travaux , de la conduite & de la capacité des Ingénieurs , de leur ancienneté , des ouvrages qu'on leur a confiés , & de tout ce que les Directeurs peuvent lui avoir mandé de bien ou de mal des Ingénieurs. C'est sur cela que le Roi prend & forme ses résolutions.

Sous le *Surintendant* travail-

un premier Commis , qui fait faire les extraits des lettres & mémoires , & les plans nécessaires pour mettre le *Surintendant* en état de rendre compte au Roi.

Les appointemens d'un *Surintendant* montent à cinquante mille livres , six pour son premier Commis , à qui le Roi donne encore six mille livres pour son bureau , ses Commis , l'encre , le papier , les plumes & les couleurs.

**SURINTENDANT** général des poudres & salpêtres de France. C'est une charge dans l'artillerie , qui fut érigée au mois de Janvier 1634. & qui paye paulette.

\* **SURMENER** : Terme de manège , qui se dit pour , outrer un cheval , le pousser à l'excès. Un cheval *surmené* est celui qu'on a trop fait courir ou travailler.

**SURPENTE**, terme de marine , est un cordage qu'on roule autour d'un canon pour soutenir la pièce , quand on veut la transporter , & l'enlever avec la caliorne.

\* **SURPENTE** : C'est le nom d'un gros cordage de mer qui sert à soutenir les choses pelantes , pour les embarquer ou les débarquer. Il est amarré ordinairement aux deux grands mâts.

\* **SURPLOMB** : C'est un terme de maçonnerie , qui est le contraire d'*à plomb*. On dit qu'un mur est *en surplomb* , ou qu'il *surplombe* , pour dire , qu'il n'est pas *à plomb* , ou qu'il déverse.

**SURPRENDRE** : On appelle *surprendre* une Place , quand , pour s'en rendre maître , on se sert du petard , de l'escalade , des embuches , de l'introduction par quelque trou du rempart , d'égout ou de riviére , ou par le moyen des fossés glacés , ou par une intelligence secrète avec quelques Offi-

niers de la garnison , Soldats ou Bourgeois , ou enfin par quelque stratagème que ce soit qui n'oblige pas aux longueurs & aux autres formalités accoutumées des sièges.

**SURPRISES.** J'entends ici par le mot de *surprises* celles qui se font en campagne d'armée à armée , & non celles des Places , dont j'ai parlé au mot *stratagèmes*.

Lorsqu'on se met en marche pour une *surprise* , on prend le nombre de troupes nécessaires , non-seulement pour réussir , mais encore pour aller & pour revenir , sans risquer qu'un Corps supérieur de troupes , que les ennemis peuvent tirer de leur armée , ne les charge dans la marche ou dans la retraite. On prend pour une *surprise* les Soldats dont la fidélité est connue , & qui peuvent résister le plus à la fatigue. On se précautionne d'un bon nombre de guides , parce qu'on en a besoin à la tête de chaque grosse troupe , de peur que les derniers , dont un défilé retarde la marche , ne perdent le chemin de l'avant-garde.

Si c'est d'un camp retranché qu'on sort pour une *surprise* , on fait fermer les barrières , & on ne les r'ouvre qu'après le retour du détachement , afin qu'aucun Déserteur ne puisse aller avertir l'ennemi. On a la précaution d'envoyer sur tous les chemins de petits Partis de gens de confiance , qui s'y mettent en embuscade pour arrêter tous les passans. On détache ces Partis sous prétexte d'aller prendre langue , ou d'escorter des charriots , des bagages , ou quelque autre chose , qu'on fait courir le bruit qu'on attend des lieux voisins.

Une heure après on fait publier un ban , par lequel il est défendu

à tout Officier , Soldat , Vivandier , Payfan , Valet , & autre personne , de s'éloigner un quart de lieue de l'armée. Au-delà de cette distance , les petits Partis fixes , & les patrouilles de campagne du Prevôt , sont en mouvement pour arrêter les transgresseurs du ban , & reconnoître avec soin s'ils ne portent aucune lettre. On a soin que les embuscades sur les chemins qui vont du camp à celui de l'ennemi , soient en grand nombre. Si malgré ces précautions il s'échappe quelque espion ennemi , qui donne avis du mouvement qu'on fait , on répand adroitement le bruit d'un dessein tout différent de celui qu'on a formé.

Si l'on rencontre pendant la nuit , ou durant le jour , des batteurs d'estrade des ennemis qui soient en petit nombre , la moitié du Parti se met en embuscade à un côté du chemin , pour tâcher de prendre par derrière , d'envelopper & faire prisonniers tous ces batteurs d'estrade , que la moitié du Parti attaque en même temps par-devant , afin d'éviter que l'armée d'où ils sont sortis , n'ait la nouvelle de la marche.

Quand ce sont des gardes ennemies de pied ferme qui crient , *qui vive ?* l'avant-garde répond le nom du Prince ennemi , & feint que ce sont des troupes qui se retirent après une expédition , ou qui viennent d'une Place amie ; mais en répondant on continue sa marche , de peur que l'ennemi ne sonne l'alarme trop tôt. En approchant de cette garde on tâche de l'envelopper entièrement , afin que la nouvelle de l'arrivée ne parvienne pas au gros des ennemis. On y réussit plus aisément , si l'on sçait le mot du guet de cette garde.

Ce n'est pas assez de toutes ces

précautions pour réussir dans son entreprise ; il faut avoir une connoissance exacte, si c'est l'armée de l'ennemi qu'on veut surprendre, des endroits où une partie de leurs lignes est coupée par des ravins, des ruisseaux, ou par quelque autre canal. On doit s'instruire de leurs ponts, des postes, des quartiers, des vivres, des batteries, du parc d'artillerie, des magasins des poudres, des fourrages, & du quartier du Général. Si ce sont des châteaux, des postes particuliers, des Officiers généraux, ou le Général même, qu'on veut surprendre dans l'endroit où il est, on doit être informé & de la situation des lieux où l'on veut aller, & du nombre d'hommes que l'on veut attaquer, afin d'être plus fort qu'eux d'un tiers, s'il se peut.

Quand on est venu à bout de ce que l'on méditoit, on rassemble son monde. S'il se trouve que par l'avidité du pillage il en manque, & que les Soldats tardent trop à venir se former, on ordonne de mettre le feu à l'endroit, afin que les flammes chassent ceux des Soldats que par aucune autre voie on n'a pu forcer d'abandonner le pillage. On défend aux Soldats, & à toute autre personne, de se retirer avant ou après le détachement, comme plusieurs font pour mettre à couvert le butin, ou pour n'être pas obligés de le partager avec leurs camarades.

On donne ordre qu'il y ait sur les chemins qui mènent au camp, des gardes qui arrêtent tous les Valets, Soldats & Vivandiers qui passent. Les gardes du camp doivent en user de la même manière à l'égard de ceux qui n'ont pas été arrêtés par les premiers, & arrivent avant ou après le détache-

ment. Outre le butin qu'on leur ôte, on les punit, pour servir d'exemple, & éviter que le même désordre n'arrive dans un pareil cas. Si le nombre des voitures pour porter les blessés ne suffit pas, on démonte quelques Cavaliers. Lorsque ces Cavaliers sont nécessaires pour le combat, on fait transporter les blessés sur des chevaux ou mulets trouvés dans le poste surpris.

Après une surprise, on se retire par un chemin qui dispense de se battre, quand même on auroit un tiers plus de troupes que les ennemis, parce que l'on doit être fatigué de la marche, de l'attaque, du poids du butin, & embarrassé de Prisonniers & de bagages. On se retire, si l'on peut, par le chemin le plus court ; si l'on craint qu'on ne vienne le couper, on commence à faire retraite par le même chemin qu'on a pris dans sa marche, & lorsque la nuit est venue on fait une contre-marche pour se détourner, & éviter l'embuscade que les ennemis pourroient tendre.

Dans une pareille retraite, on les trompe autant que l'on peut, soit par les Prisonniers qu'on laisse échapper avant qu'on prenne le second chemin, soit par des mulets estropiés, par des chevaux qui hennissent, par des Partis de Tambours qui suivent le premier chemin, ou par des feux qu'on y allume, ou par la trace des hommes & des chevaux.

Si on fait la retraite la nuit, & par un terrain coupé, les ennemis vraisemblablement ne se hasardent pas à suivre, de peur de quelque embuscade, sur-tout quand ils ne sont pas si forts en Infanterie, & qu'ils ne connoissent pas si bien le pays. S'il arrive que mal-

gré

pré les précautions qu'on a prises, les ennemis aient connoissance de ce qu'on a entrepris, & que le Général ennemi ait le tems de rassembler de différens quartiers assez de troupes pour faire attaquer quand on se retire ; dans ce cas, on cherche le terrain le plus commode, par rapport à la qualité & au nombre de troupes que l'on a.

Si auprès de l'endroit où l'on se trouve, lorsque les Bateurs d'estrade découvrent les ennemis, il y a un gué, un pont, ou un défilé que les ennemis doivent nécessairement passer : on hâte sa marche, pour laisser ce passage derrière soi ; si ce gué, ce pont, ou ce défilé se rencontre par le flanc, on fait un détachement pour le disputer aux ennemis, pendant que le gros de la troupe continue sa marche. Si l'on ne peut envoyer la prise qu'on a faite avec un détachement, de crainte d'affoiblir son monde, on la met de façon qu'elle n'embarasse pas, lorsqu'il faut se ranger en bataille.

Quand on voit que les ennemis approchent, on fait halte pour combattre. La garde des prisonniers leur ôte leurs épées, leurs bayonnettes & leurs couteaux : elle les oblige de s'asseoir, menace de tuer quiconque remuera, & tient ses armes prêtes pour tirer sur le premier qui voudra s'échapper. Cette garde est composée d'une partie de Cavalerie, car l'Infanterie ne peut attraper par les premiers coups de fusil que très-peu de prisonniers, parmi plusieurs qui prendroient la fuite par différens côtés. Quand le tems du combat approche, on oblige les Soldats à mettre leurs havresacs à terre, car s'ils les retenoient sur l'épaule, il ne leur seroit

pas possible de se remuer, par la grande quantité de lutin dont ils sont pleins.

• Il y a des surprises par intelligence, des surprises de Fortereses, & des surprises des portes, & l'Histoire en fournit plusieurs exemples. En 1707. plusieurs Miquelets, déguisez en Paylans, entrèrent dans la Ville de Belvaire, & y demeurèrent cachés chez quelques Habitans, qui leur donnerent des armes pour aller attaquer la garde de la porte de Monfons ; dès qu'ils virent que leur détachement qui venoit pour la surprise étoit proche : mais ils ne réussirent pas, parce que le régiment des Asturies & celui de Navarre, qui gardoient dans la Ville les hôpitaux & les magasins de l'armée, accoururent aussitôt, & rechassèrent les ennemis.

En 1580. le Comte d'Egmont surprit Courtrai, y ayant d'abord fait entrer à la débandade quelques bons Soldats, qui restèrent enfermés dans les maisons de quelques Habitans Catholiques. *Voyez les Stratagèmes de guerre, pag. 164 & suiv.*

*Voyez aussi pour les surprises, la Suite de l'Essai sur la Science de la guerre, tome 3. pag. 239 & tome 4. pag. 87. les Œuvres militaires, tome 2. pag. 69. & les Stratagèmes de guerre, pag. 173.*

SUSALIN, est, en terme de marine, un pont brisé ou une partie de tillac qui regne depuis la dunette jusqu'au grand mâ, à l'opposite du saint-Aubin.

SUSBANDE, c'est la bande de fer qui couvre le touillon d'une piece ou d'un mortier, quand ils sont sur leur affût. Elle est ordinairement à charnière.

• SUBOUT, arbre fusbout : C'est une grosse piece de bois po-

E c

sée à plomb , & tournante sur un pivot , comme l'arbre d'un moulin , qui reçoit divers assemblages de charpente pour communiquer le mouvement à des machines.

SYMBOLE, en Grec *συμβολον*, enseigne. Je renferme ici sous le mot *symbole* , toutes les différentes marques que les anciens François avoient sur leurs enseignes. Elles consistoient entr'autres en des taureaux , des chevaux , des ours , des lions , des loups , des sangliers , des aigles , des grues , des serpens , des croissans , & des crapauds. Chacun de ces animaux étoit ensemble le *symbole* d'une Divinité , & celui d'un Peuple. Ces *symboles* se portoient à la guerre.

Les François mettoient au nombre de leurs *symboles* de guerre , ceux des Peuples qu'ils surmontoient , & ils imitoient en cela les Romains. J'ai dit au mot *Enseigne* , que Clovis prit pour enseigne la Chappe de Saint Martin. Mais outre cette premiere enseigne militaire , la Nation conserva encore pendant quelque tems sur ses enseignes particulieres ses différens *symboles*.

Nos premiers Rois mêmes eurent chacun un différent *symbole*. Un , par exemple , avoit des croissans , l'autre des crapauds. Le cerf , le porc-épic & la salamandre furent les marques emblématiques de nos Rois Charles VIII. Louis XII. & François I. Outre cela ils avoient les fleurs de lys & les croix blanches , qui les caractérisoient & la Nation. Henri II. Henri III. Henri IV. eurent aussi chacun leur *symbole*. Le premier se choisit le croissant , le second trois couronnes , & le troisième une massue d'Hercule.

Quand les François entrèrent dans les Gaules , ils étoient partagés en deux principales branches , celle des Ripuaires , & celle des Sicambres. La premiere avoit pour *symbole* une épée , ce qui désignoit le Dieu de la guerre ; la seconde avoit pour le sien une tête de bœuf , qui dénotoit l'*Apis* des Egyptiens. Leurs *symboles* , dans ces premiers tems de la Monarchie , furent en si grand nombre , parce qu'ils en adoptoient chaque jour , qu'ils se virent obligés d'en rejeter.

Les François devenus Chrétiens sous Clovis étoient alors réunis en Corps de Nation. On profita de leur conversion ; la Religion ne leur permit pas trop l'usage des *symboles* en figure : ils en rejetèrent beaucoup. Ceux qui furent conservés ne le furent que pour servir à des distinctions particulières , c'est-à-dire à désigner une troupe d'avec une autre. Mais la Nation en total ne voulut plus être distinguée à la guerre que par quelque chose prise de la nouvelle Religion.

Ce quelque chose se trouva être l'enseigne de l'Eglise du Patron que l'on s'étoit fait ; & cette enseigne n'étoit reconnoissable que par sa couleur , & ce ne fut plus qu'au moyen de cette couleur , & non pas des figures , que l'on se *symbolisa*.

Il faut distinguer deux sortes de *symboles* , qui se sont vus chez les anciens François depuis & avant leur conversion : les uns faits pour exciter la valeur & la piété : les autres de politique , pour exciter la valeur simplement. Les premiers faisoient connoître la Nation à qui ils appartenoient , & la Religion qu'elle professoit. Les seconds faisoient voir que la Na-



mon étoit conquérante. Les *symboles* d'origine avoient toujours le pas sur ceux d'adoption.

Chaque régiment & chaque Corps de troupe a aujourd'hui son *symbole* qui le distingue ; il paroît sur les étendards & sur les drapeaux, & mieux encore par l'uniforme.

• **SYMETRIE**, rapport parfait, convenance exacte, égalité.

La *symétrie* dans un bâtiment consiste dans le parfait rapport qu'ont les parties droites avec les gauches, les hautes avec les basses, celles de devant avec celles de derrière.

*Proportion & symétrie* sont des

choses différentes. *Voyez* le mot **PROPORTION**, où cette différence est expliquée.

• **SYPHON**. *Voyez* **SIPHON**.

**SYRTES**, ou *sables mouvans* : Ce sont des sables mouvans agités par la mer, tantôt amoncelés, & tantôt dissipés, mais toujours très-dangereux pour les vaisseaux.

• **SYSTÈMES** : C'est dans la fortification une disposition particulière des parties de l'enceinte d'une Place, suivant les idées de son inventeur. Les principaux *systèmes* de fortification sont ceux de Messieurs de Vauban, Coehorn, de Ville, Pagan, &c.



## T A

## T A

**TABAC.** Il est fourni aux troupes dans les cantines pour les Soldats, Sergens, Brigadiers, Cavaliers & Dragons des troupes du Roi, tant Françaises qu'Etrangères, à raison d'une livre par mois pour chacun.

Les Commis des cantines en font la distribution aux régimens ou compagnies, à proportion du nombre d'hommes effectifs dont ils sont composés, suivant les revues des Commissaires ordinaires des guerres, qui pour cet effet leur délivrent un extrait desdites revues signé d'eux.

Le *tabac* est délivré le premier jour de chaque quinzaine sur le pied de 12 sols la livre, poids de marc, à ceux qui sont chargés par les Officiers des régimens ou compagnies de le recevoir pour tout le Corps, & d'en faire la distribution en détail aux Soldats, Cavaliers ou Dragons.

Lorsqu'une troupe a reçu ordre de passer d'une Province dans une autre, elle prend à la cantine du lieu de la garnison du *tabac* pour tout le tems qu'elle doit être en marche.

**TABERNACLE de la galere,** est un petit exhaussement vers la poupe, pratiqué entre les espales, pour servir de poste au Capitaine, quand il donne ses ordres, & qu'il fait les commandemens.

**TABLE des Officiers généraux & principaux.** Les appointemens considérables que le Roi accorde à plusieurs de ses Officiers généraux, ont des conditions ex-

pliquées pour les uns, & sous-entendues pour les autres, qui serviront non-seulement pour leur subsistance particulière, mais aussi pour celle d'un nombre d'Officiers à qui leurs *tables* peuvent être d'un secours en certaines occasions.

Les Officiers généraux qui sont dans cette obligation, doivent donc pour cet effet tenir *table ouverte*, afin que ceux qui en ont besoin, ou qui en veulent profiter, ne soient pas obligés d'y être conviés. Ceux de notre Nation suivent volontiers cette méthode, & bien loin qu'il faille user d'autorité pour leur faire faire cette dépense, le Roi a été obligé de leur prescrire des regles pour les empêcher de se ruiner, comme il leur arrivoit. Ces regles sont :

Défend Sa Majesté à tous Officiers, depuis les Mestres-de-camp inclusivement, d'avoir d'autres vaiselles d'argent à l'armée que des cuilliers, des fourchettes & des gobelets ; & aux Officiers généraux, & autres tenans *table*, d'y faire servir autre chose que du potage, du rôti, avec des entrées, entremets, & des ragoûts de grosses viandes, sans autres assiettes volantes ni hors-d'œuvres : & quant au fruit, Sa Majesté ordonne qu'ils n'y fassent servir que des compotes, du fromage, du lait, & des fruits crus ou cuits, sans sucrerie, biscuits ni massépains, le tout sur des plats ordinaires, & non des porcelaines, crystaux, ou autres vases de cette nature, & ce afin qu'ils puissent soutenir

la dépense de leurs *tables*, & y convier un plus grand nombre d'Officiers, à peine contre les contrevenans d'être renvoyés dans une Place pendant la campagne.

\* Cette Ordonnance est du 1. Avril 1705. & a été renouvelée par celles du 20 Janvier 1741. 1. Décembre 1746. 17 Février 1753. & 9 Mars 1757. Voyez les *Elémens militaires*, où ces Ordonnances sont rapportées.

**TABLE de Capitaine de vaisseau** : C'est une *table* que le Roi donne pour les Officiers Majors qui sont en mer.

\* **TABLE**, en architecture, se dit d'un membre simple, ordinairement quarré long, sans sculpture, sans moulure.

*Table en saillie*, est celle qui est détachée du parement nud d'une muraille, d'un piédestal, &c.

*Table fouillée*, est celle qui, au lieu d'être en saillie, est au contraire enfoncée : elle est ordinairement bordée d'une moulure.

*Table d'attente*, bossage qu'on ménage dans une façade au-dessus de la porte, des fenêtres, &c. soit pour y tailler des têtes de sculpture, soit pour y mettre une inscription.

\* **TABLE DE MARBRE** : Il y a en France deux juridictions qui se nomment *Tables de marbre* ; l'une est la Connétablie & Maréchaussée de France, l'autre le Siège de la réformation générale des Eaux & Forêts. Ce nom leur vient d'une grande *table de marbre* sur laquelle ils faisoient autrefois leurs Jugemens.

**TABEAU** : C'est la partie la plus haute de la poupe d'une flûte sous le couronnement où l'on met ordinairement la figure du nom du vaisseau : C'est ce qui s'appelle *mirroir* dans les autres navires.

\* **TABEAU**, en architecture C'est dans la baie d'une porte ou d'une fenêtre, la partie de l'épaisseur du mur qui paroît au-dehors depuis la feuillure, & qui est le plus souvent d'équerre avec le parement. On nomme aussi *tableau* le côté du piédroit ou d'un jambage d'arcade, sans fermeture.

\* **TABLETTE** : C'est une pierre débitée de peu d'épaisseur, pour couvrir un mur de terrasse, le bord d'un réservoir ou d'un bassin, un mur d'appui, &c.

\* **TABLIER** : Les tymbales sont garnies de deux *tabliers*, qui sont d'ordinaire de damas ou satin, sur lesquels sont brodées les armes du Prince ou du Mestre-de-camp, à qui elles appartiennent. Quand le tems est mauvais, on les couvre d'ordinaire d'un cuir noir de vache.

\* **TABLIER de pont-levis**, est la partie d'un pont qui se lève pour fermer une porte, & pour couper le passage, & sur laquelle on marche avant qu'elle fût levée.

\* **TABLOUINS**, terme d'artillerie. On donne ce nom aux madriers qui composent la plate-forme où l'on met des canons en batterie, pour soutenir les roues des affûts.

\* **TABOURET**, ou *Tambouret*, espèce de lanterne garnie de fuseaux en limande, à l'usage des machines servant à épuiser les eaux dans les carrières.

**TABOURIN de la galere**, nommé autrement *couverte de l'isabelle de proue*, est un espace qui regne vers l'arbre du trinquet, & vers les rambades. C'est-là que se charge l'artillerie, & de-là qu'on jette les rissons en mer.

\* **TÂCHE**, Travail réglé d'un Ouvrier. On prend les Ouvriers à la journée, ou à la tâche.

**TACTIQUE**, vient du mot Grec *Taxis*, qui signifie *Ordo*. C'est la science des ordres dans les différentes occasions de la guerre. On ne forme ces ordres, ou l'on ne passe d'un ordre à un autre que par le moyen des évolutions. De-là on peut juger aisément, comme dit l'Auteur des *Etudes militaires*, combien est grande l'erreur de ceux qui ignorant & méprisant les premières évolutions, se donnent néanmoins pour de grands Tacticiens. On ne parvient à l'une de ces sciences que par le moyen de l'autre.

La *tactique* générale est une combinaison des premiers ordres, pour en former de plus grands & de plus composés, suivant les genres de combats qu'on doit livrer & soutenir : mais quelque liées que soient les évolutions & la *tactique*, il ne faut pas cependant confondre ces deux choses.

La *tactique* est l'ordre & la disposition ; l'évolution est le mouvement qui conduit à l'ordre. La grande *tactique* est absolument nécessaire aux Officiers généraux, & tous les Officiers & les Soldats ne sont obligés que de sçavoir les évolutions ; mais les Officiers généraux, qui doivent sçavoir à fond la *tactique*, ne doivent pas dédaigner de sçavoir aussi les évolutions.

Lorsqu'un Officier général entre un peu dans le détail, & que de son côté le Subalterne est capable de sentir la raison de l'ordre qu'il reçoit, on n'entend point les plaintes réciproques du Supérieur à l'inférieur, qui ne sont que trop communes : *On n'a point exécuté mon ordre : Nous n'avons point reçu l'ordre.*

Si les Officiers généraux igno-

roient les ordres & les mouvemens particuliers, ils seroient exposés à se tromper dans les ordres généraux. Le mécanisme de la guerre est le plus grand, le plus noble & le plus étendu de tous les mécanismes. Il renferme tous les autres, & il doit être la matière, le terme & l'objet de toutes les hautes idées d'un Général, qui ne pourroit exceller, s'il n'avoit que de légères & superficielles idées.

En vain un Général aura formé des projets magnifiques, si le terrain lui manque, si dans les mouvemens généraux les Corps particuliers de son armée s'embarassent, s'ils s'entrechoquent ou se séparent, si la lenteur de la manœuvre donne le tems à l'ennemi d'en faire une plus prompte. C'est à quoi un Général doit prévoir, & c'est ce qui s'appelle posséder la science de la *tactique*.

**TACTIQUE maritime** : Elle a deux parties, ainsi que la terrestre. La première est l'*historique*, qui comprend les ordonnances qui peuvent être gardées par les flottes pour les combats, & le récit des manœuvres qui se sont faites dans les principaux de ces combats. La seconde contient la connoissance de la forme des vaisseaux, & la manière de les construire.

Les vaisseaux des Anciens alloient à voiles & à rames. Ils avoient des rangs de rames proportionnés à leur grandeur, depuis l'*Uni-Rame*, qui étoit le plus petit, & n'avoit qu'un de ces rangs, jusqu'au *Quinque-Rame*, qui en avoit cinq.

La façon dont ces vaisseaux étoient construits, & l'arrangement de leur dedans, pour que tous les Rameurs nécessaires à

faire agir un si grand nombre de rames , y pussent être sans embaras , ne nous est pas bien connu. Les descriptions des Anciens sur cela sont fort obscures : de-là vient la différence qui se trouve dans les écrits des Modernes qui ont voulu expliquer ces constructions , & leur contenu intérieur.

A l'égard des machines placées sur les vaisseaux , excepté la baliste & la catapulte , nous ne les connoissons pas mieux. A-t-on bien décrit ce que c'étoit que le corbeau & la grue , deux de ces machines placées sur les ponts ? Avec la première on accrochoit un vaisseau ennemi , & en le soulevant assez pour le faire pencher de quelque côté , on parvenoit par-là à le submerger. Avec la seconde on effondroit un navire , & on le faisoit couler à fond , en laissant tomber sur son pont une lourde masse de fer , nommée *pilon* , qui étoit suspendue à cette grue.

Telle ancienneté qu'on veuille donner à la guerre de mer , elle est bien au-dessous de celle qu'on doit donner à la guerre de terre. Les hommes se sont long-tems battus pour la possession de cette terre , avant qu'ils aient songé à faire de la mer le théâtre de leurs différends.

On a beau vanter les navigations des Juifs au riche pays d'Ophir ; les voyages des Carthaginois & des Tyriens , tant en Espagne que dans l'inconnu Atlantique ; les combats sur mer que soutinrent les Etats de la Grèce : tout cela n'est que peu de chose en comparaison de ce qu'étoit dans ces mêmes tems la *tactique* de terre.

Les entreprises de mer n'avoient alors pour but que le commer-

ce ; & ces flottes de Commerçans étoient bien au-dessous d'une égalité de puissance avec les armées de terre des Rois David & Salomon , & avec celles d'un Cyrus & d'un Xerxès.

Que les Anciens aient passé le Cap de Bonne-Espérance ; que le siège de Troye & les courses d'Enée ne soient pas des fictions , on n'en tirera guères plus de lumière pour l'éclaircissement de la *tactique* de mer. Ce n'est pas dans le fabuleux qu'il faut chercher l'origine du vrai. Il faut en venir aux Auteurs Romains des V. & VI. siècles de cette République , & pour montrer les manœuvres de guerre , pratiquées sur l'élément dont il est question , ne pas passer les tems où les Romains & les Carthaginois se disputèrent la possession de la Sicile.

On commença alors à voir de nombreuses armées navales , des vaisseaux de différentes formes & grandeurs , pourvus d'artillerie , c'est-à-dire de machines propres , tant à la défensive qu'à l'offensive. Déjà ces armées observoient certaines figures dans leurs arrangements. Elles étoient partagées par divisions , ce qui s'est depuis appelé *escadres* , & ceux qui les commandoient , cherchoient à prendre sur leurs ennemis l'avantage du vent , des marées , & de la situation des lieux.

Auguste à la bataille d'Actium étant inférieur en nombre de navires à Marc-Antoine , scut se placer à l'entrée du golfe d'Ambracie , & par-là remédier à l'infériorité. La manœuvre de prendre le vent sur l'ennemi , étoit afin de tomber plus vivement sur lui : elle est encore de mode. Nous la faisons dans la même intention que la faisoient les Anciens , &

de plus pour que la fumée des batteries incommode l'ennemi : cela s'appelle , *occuper la ligne du plus près*.

Dans les tems dont je parle on en venoit bien plutôt à l'abordage qu'on ne fait présentement. La plupart des combats de mer ne sont que des canonades. Quand deux vaisseaux autrefois vouloient s'aborder , on retiroit en dedans les rames de part & d'autre , pour qu'elles ne fussent pas brûlées du choc.

La manœuvre la plus ordinaire étoit , que celui des deux vaisseaux qui sçavoit prendre le vent sur son adversaire , tâchoit de lui voir le flanc , & de tomber sur lui de sa proue , laquelle étoit armée d'une longue pointe de fer , ne manquoit guères de crever le vaisseau choqué.

Les voyages sur l'Océan ont produit les vaisseaux à voiles & de haut-bord ; & depuis l'invention de la poudre à canon on a mis à la place des rangs de rames qui se voyoient aux vaisseaux des Anciens , des rangs de canons.

Après la chute de l'Empire Romain , les Sarrazins eurent la domination de la mer. Ils en profitèrent , & portèrent de tous côtés leurs conquêtes. Toutes les isles & côtes de la Méditerranée leur furent soumises. On leur doit l'invention de bien des choses utiles dans la marine.

C'est d'eux que nous tenons l'ordonnance en croissant , dont on se sert souvent pour mettre une armée navale en bataille. Cependant les Romains prenoient quelquefois cet arrangement. La manière la plus commune aujourd'hui est de ranger les flottes en lignes , de même que les armées de terre.

Depuis que la Monarchie Fran-

çoise est établie , les deux premières races de nos Rois ne nous offrent guères de flottes nombreuses , ni de combats de mer considérables. Charlemagne avoit cependant beaucoup de vaisseaux. Il fut en correspondance avec les Kalifes d'Orient , & prévoyant la descente des Normands , qui portèrent bientôt la désolation dans ses Etats , il établit des vaisseaux gardes-côtes.

Les premiers Rois de la troisième race n'ayant pas beaucoup de côtes maritimes sous leur domination immédiate , n'eurent pas besoin d'armées navales. Il faut descendre à Louis le Jeune & à Saint Louis , pour appercevoir des flottes considérables , assemblées à l'occasion des Croisades.

Sous Charles V. & Charles VI. les bords maritimes de la France s'étendoient assez loin : nous possédions le port de l'Ecluse , frontière de Zélande. Néanmoins ni nous , ni les Anglois , ( qui dès lors étoient nos ennemis les plus ordinaires , ) n'avoient point encore de nombreuses flottes , telles que celles qu'on a eues depuis.

C'est la découverte de l'Amérique qui a porté les principales Puissances de l'Europe à avoir beaucoup de vaisseaux , pour pouvoir à leur faveur faire des établissemens considérables dans les nouvelles terres qui se découvroient , & pouvoir transporter avec sûreté de ces terres les richesses qui s'y trouvoient.

Sous François I. notre marine se soutenoit encore. C'est le Cardinal de Richelieu qui sous Louis XIII. a commencé à mettre la marine Françoisise dans la réputation où elle a été jusqu'au combat de la Hogue. Depuis ce combat elle étoit un peu tombée. Sous Louis XIV. elle a beaucoup augmenté ,

& elle augmente encore tous les jours. Voyez MARINE.

Une armée navale se met présentement en bataille sur deux lignes. Les vaisseaux dont elle est composée sont suffisamment écartés les uns des autres pour pouvoir revirer de bas-bord & de tribord, c'est-à-dire présenter alternativement l'un de leurs flancs, afin de lâcher leurs bordées. Les divisions d'une armée navale s'appellent *escadres*.

Le terme de *vaisseau* est générique ; il signifie tout bâtiment à voquer. Les vaisseaux, de quelque forme & grandeur qu'ils soient, peuvent se ranger en deux classes ; l'une contiendra ceux appelés les *hauts-bords*, & l'autre les *bas-bords*. Un haut-bord est à voiles, & sans rames : il a plusieurs ponts, & plusieurs rangs de canons.

Une armée navale ne devoit être composée que de hauts-bords, qui alors sont dits, *vaisseaux de ligne*, à cause de l'ordonnance en ligne que gardent présentement les armées de mer. Ceux qui méritent le nom de *vaisseaux de ligne*, sont ceux qui portent depuis quarante jusqu'à cent pièces de canon. Un bâtiment qui porte moins de quarante canons, n'est plus regardé comme vaisseau de ligne dans une armée un peu considérable.

Les vaisseaux de bas-bords sont à rames, n'ont qu'un pont, & sont plus plats que les hauts-bords. Chaque vaisseau d'une forme particulière a son nom, qui le distingue de ceux d'autres formes, qui ont aussi leurs noms. La plupart de ces noms font sentir d'où viennent les vaisseaux qui les ont.

Le brigantin est un bâtiment propre à pirater & à aller en course. La tartane & le Salerin sont des vaisseaux fabriqués à Salé & en

Barbarie. La frégate & la flûte apprennent par leurs noms que ce sont deux bâtimens, l'un plus léger & qui a moins de canons que le haut-bord ; & l'autre plus bas & plus allongé que le même haut-bord. La galiote est un diminutif du galion, gros vaisseau à voiles. La galère est un autre diminutif de la galéasse & de la galée. Cette dernière sorte de bâtiment étoit fort d'usage au tems des Croisades : son nom vient du Latin *galea* & *galerus*.

**TAILLE du Soldat.** La grande taille a été chez toutes les Nations toujours extrêmement recherchée dans le nouveau Soldat. Les Romains ne recevoient parmi leurs Cavaliers & les Fantassins des premières cohortes légionnaires, que des hommes de six pieds, ou tout au moins de cinq pieds dix pouces.

Mais il faut remarquer que le pied Romain étoit plus petit de treize lignes que notre pied de Roi. Ce ne fut que dans les commencemens de la République qu'ils eurent de si beaux hommes, parce que les charges civiles n'avoient pas encore attiré à elles la plus belle Jeunesse de l'Etat. Dans la suite ils eurent moins égard à la grandeur, qu'à la force.

Ils voyoient par les yeux, par l'assemblage des traits du visage, & par la conformation des membres, ceux qui pouvoient faire les meilleurs Soldats. Lorsqu'ils trouvoient dans un jeune homme des yeux vifs, la tête élevée, la poitrine large, les épaules fournies, la main forte, les bras longs, le ventre petit, la *taille* dégagée, la jambe & le pied moins charnus que nerveux, ils se relâchoient sur la hauteur de la *taille*, parce qu'ils étoient persuadés qu'il valoit mieux que les Soldats fussent robustes que grands.

Difficiles dans le choix de leurs Soldats, ils excluoiént autant qu'ils pouvoient de la Milice tous ceux qui exerçoient des professions de femmes, & n'admettoient que des Forgerons, des Charpentiers, des Bouchers, & des Chasseurs de bêtes fauves.

Ils sçavoient que des armées levées sans choix ne sont jamais bonnes. Ils vouloiént de la naissance & des mœurs dans la Jeunesse à qui ils confioient la défense des Provinces, & la fortune de leurs armes.

Les Gaulois, qui ont eu tant de fois affaire avec les Romains, étoient des hommes grands. Il est à présumer que nos premières armées Françoises n'étoient composées que de ce qu'il y avoit de plus grand & de plus robuste parmi la Nation. Comme dans la suite nos armées ne firent que de la Cavalerie, je pense qu'on ne s'attacha pas tant à la *taille*.

Après le licenciement des compagnies d'Ordonnance, comme notre Infanterie n'étoit presque composée que d'Etrangers, on n'étoit pas difficile sur le choix. François I. eut de trop fortes guerres pour s'attacher à n'avoir que de grands hommes. Les guerres civiles qui vinrent sous ses successeurs ne permirent pas aussi de ne prendre que des Soldats d'une *taille* avantageuse.

Ce n'est que depuis Henri IV. qu'on a été un peu plus difficile. En France on s'attache assez à la *taille* du Soldat, & à la corpulence du Cavalier, & pourvu que ce soit un bel homme, il est reçu.

Par un règlement de Louis XIV. du 8 Décembre 1691. on ne doit point recevoir dans le régiment des Gardes Françoises de Soldat qui n'ait cinq pieds quatre pouces,

Nos autres régimens d'Infanterie les reçoivent à cinq pieds entre trois & quatre pouces : & comme en tems de guerre on a besoin de monde, les Capitaines les prennent à cinq pieds deux ou trois pouces, mais non à moins, si ce n'est dans un cas très-pressant.

Le feu Roi de Prusse avoit une garde composée des hommes les plus grands qu'il pouvoit trouver dans son Royaume & chez ses voisins. Mais son fils le Roi de Prusse regnant aujourd'hui a connu l'abus de ces grands hommes, qui avoient beaucoup coûté au feu Roi son pere, & sa garde, comme celle des autres Souverains de l'Europe, n'est composée que d'hommes ordinaires.

\* *TAILLE des chevaux* : La *taille des chevaux* de la Cavalerie légère ne peut être que de quatre pieds neuf à dix pouces au plus, mesure depuis le dessous du fer jusqu'à la naissance des crins sur le garot. Ils doivent tous être à longue queue. Les cauales ne sont point permises. La *taille* ordinaire des chevaux de la Gendarmerie est de quatre pieds cinq pouces : ceux de la Cavalerie, de quatre pieds deux : ceux des Dragons, de quatre pieds : les uns & les autres ne peuvent avoir que deux pouces de plus.

*TAILLEMAR*, terme de marine, est la partie inférieure de l'éperon d'une galere, appelée ainsi par les Lévantins, parce qu'elle est tranchante, & semble tailler la mer.

\* *TAILLER*, couper, retrancher : La *taille* du bois se fait en long avec des coins, de travers avec la scie, & en toutes sortes de sens avec la coignée, la serpe & le ciseau.

*TAILLES de fond, cargues,*



*fond*, terme de marine. Voyez **CARGUES-FOND**

**TAILLES de point**, ou *cargues-point*, terme de marine. Voyez **CARGUES-POINT**.

\* **TAILLEUR de pierres**, est celui qui équarrit & taille les pierres, après que l'appareilleur lui a marqué les traits qu'il doit suivre.

\* **TAILLOIR**, en architecture, est ordinairement un membre quarré qui forme la partie supérieure d'un chapiteau : On l'appelle aussi *abaque*.

\* **TAINS** : C'est le nom de certaines pieces de bois grosses & courtes, sur lesquelles on pose la quille d'un vaisseau qui est mis sur le chantier.

\* **TALC** : C'est le nom d'une espece de minéral qui se trouve souvent en grosses pierres, d'un blanc verdâtre & luisant, dont on leve des feuilles déliées & transparentes qui servent à divers usages. Le *talc* vient des montagnes d'Allemagne & d'Italie. Il entre dans la composition du fard. La Moscovie & la Perse fournissent un *talc* rougeâtre, qu'on appelle *talc rouge*.

**TALINGUER**, ou *étalinguer les cables* : C'est amarrer les cables à l'arganeau de l'ancre.

**TALON**, terme de marine, est l'extrémité de la quille du côté qu'elle s'assemble avec l'étambord. L'autre bout de la quille s'appelle *rinjot*.

\* **TALON**, en architecture : C'est un ornement qui consiste dans une moulure concave par le bas, & convexe par le haut,

*Talon renversé* : c'est une moulure dont la partie concave est en haut.

\* **TALON**, se dit encore de diverses parties des choses, comme du bout d'en bas d'une pique,

opla plus large partie du tranchant d'une faux, &c.

Le *talon* d'un cheval est la partie de derriere du bas du pied, qui est comprise entre les quartiers & opposé à la pince.

\* **TALPACHES** : C'est un sobriquet qu'on donne aux Piétons ou Fantassins en Hongrie. Il est dérivé du mot *Talp*, qui en Hongrois signifie semelle, & prouve que la nation en général aime mieux servir à cheval qu'à pied. Il est défendu sous des peines rigoureuses de les appeller de ce nom, qui leur paroît humiliant.

**TALUS**, ou *talus* : C'est la pente que l'on donne aux élévations de terres ou de murailles, afin que les unes & les autres se soutiennent mieux. Les Ingénieurs appellent *salus* ou empattement, la base ou le pied qui soutient une pente; ils distinguent cette pente en *glacis* & en *escarpe* : ils appellent *glacis* une pente, dont la hauteur ou la perpendiculaire est moindre que l'empattement, *salus* ou base. Ainsi le mot de *glacis* convient à la pente de la partie supérieure des parapets, & à la pente ou déclin que fait le chemin couvert. Ils appellent *escarpe* la pente, dont la hauteur ou la perpendiculaire surpasse ou égale le *talus*, empattement ou base; mais en général le mot de *talus* est pris pour la pente même, & pour ce déclin appuyé sur une base, & soutenu par une perpendiculaire. Ainsi l'on dit dans ce sens, qu'aux ouvrages de terre la base des *talus* est moindre que la perpendiculaire en cas que les terres soient grasses, & propres à se lier & à s'assermir; mais si le terrain est sablonneux, ou de peu de consistance, la perpendiculaire ou hauteur doit être moindre que la base.

\* **TALUTER** : On dit *taluter*, c'est donner du talut.

**TAMBOUR**, est un instrument de guerre moins ancien que la trompette : on ne voit pas que les Romains s'en soient servis à la guerre. La partie sur laquelle frappent les baguettes a toujours été une peau tendue, on se sert depuis longtems de peaux de mouton. Ce qu'on appelle maintenant la caisse, parce qu'elle est de bois, a été souvent de cuivre ou de laiton, comme le corps des tymbales d'aujourd'hui. Le *tambour* est pour l'Infanterie, comme la trompette pour la Cavalerie. Les Dragons & les Mousquetaires du Roi l'ont aussi, mais leur *tambour* est plus petit que celui de l'Infanterie. Les batteries de *tambour* sont différentes, suivant les diverses rencontres. On dit : *battre la diane*, &c.

**TAMBOUR**, est un homme destiné à battre la caisse, c'est-à-dire l'instrument militaire dont on se sert dans les Mousquetaires, dans les Dragons & dans toute l'Infanterie, soit pour avertir les troupes de différentes occasions de service, soit pour proposer quelque chose à l'ennemi : cette dernière espece de batterie s'appelle *chamade*. Chaque régiment d'Infanterie a un *Tambour-Major*, & chaque compagnie a le sien particulier.

Le *Tambour-Major* a la même autorité sur les autres *Tambours*, qu'un Caporal sur son escouade. Il les instruit des différentes manieres de battre qui sont en France, la *générale*, l'*assemblée*, le *dernier*, le *drapeau*, *aux champs*, la *marche*, la *diane*, l'*alarme*, la *chamade*, l'*appel*, la *fascine* ou *breloque* ; pour avertir les *Travailleurs* de se rendre au travail,

le *ban* & la *retraite*. C'est lui qui commande les *Tambours* pour les gardes, pour les détachemens, & pour toutes les autres fonctions où il est nécessaire qu'il y ait des *Tambours*.

Le *Tambour-Major* marche à leur tête quand ils battent tous ensemble au Corps, ou pour la garde dans les Places, & pendant les routes. Il doit tous les jours d'exercice ou de combat réel, être fort attentif au commandement du Major, afin de régler la batterie sur les mouvemens qu'il leur donne. Il a une paye particulière.

*Battre aux champs*, ou *battre le premier* : c'est avertir un Corps particulier d'Infanterie qu'il y a ordre de marcher ; mais si cet ordre s'étend sur toute l'Infanterie d'une armée, cette batterie s'appelle la *générale*. *Battre le second*, ou *battre l'assemblée* : C'est avertir les Soldats d'aller au drapeau. *Battre le dernier* : c'est pour alier à la levée du drapeau. *Battre la marche* : C'est la batterie ordonnée, quand les troupes commencent à marcher.

Dans un camp il y a une batterie particulière pour régler l'entrée & la sortie du camp, & déterminer le tems où les Soldats doivent sortir de leurs tentes. *Battre la charge* ou *battre la guerre* : C'est la batterie ordonnée pour aller à l'ennemi. *Battre la retraite* : C'est la batterie ordonnée après le combat ; c'est aussi celle qui est ordonnée dans une garnison pour obliger les Soldats à se retirer sur le soir dans leurs casernes ou chambrées. *Battre la fricassée* : C'est battre en tumulte & avec précipitation, pour appeler promptement les Soldats, lorsque quelque personne de qualité passe inopinément devant le Corps de

garde, & qu'il faut faire la parade.

On bat la *diane* au point du jour dans une garnison; mais lorsqu'une armée fait un siège, il n'y a que les troupes d'infanterie qui ont monté la garde, & sur-tout celles de la tranchée, qui fassent battre la *diane* au lever de l'aurore: alors cette batterie est suivie des premières décharges de canon que l'obscurité de la nuit avoit interrompues par l'impossibilité de pointer les pièces à propos sur les travaux des assiégés. Quand un bataillon est sous les armes, les *Tambours* sont sur les ailes; & quand il défile, les uns sont postés à la tête, les autres dans les divisions & à la queue.

Quand on a quelque chose à réclamer, à proposer, soit quelque Officier blessé ou pris, soit un échange de Prisonniers, on s'écrit d'un Part à l'autre, (ce qui ne doit jamais se faire sans la permission du Général) qui doit être informé du contenu des dépêches, & entre les mains de qui on doit les remettre décachetées; cela se fait par un *Tambour* ou un *Trompette* qui s'approche en rappelant, ou en sonnant des appels du premier poste ennemi. Si on veut changer ses forces ou sa disposition, on bande les yeux au *Tambour* ou au *Trompette*, (qui sont ordinairement gens intelligens); que l'on charge de ces commissions, & en état de donner des lumières. Souvent ils sont envoyés à ce dessein: on les conduit en cet état au Général, sans les laisser parler à personne.

**TAMBOUR de Péperon d'un vaisseau**: Ce sont plusieurs planches que l'on cloue sur les juteaux de Péperon, & dont l'usage est de rompre les coups de mer

qui donnent sur cette partie.

\* **TAMBOUR**, en architecture civile: C'est une avance de maçonnerie ou de menuiserie dans un bâtiment où l'on veut faire une double porte, comme on en voit aux Eglises. Voyez PORCHE.

\* **TAMBOUR**, en mécanique: C'est ainsi que l'on nomme l'aissieu cylindrique d'une roue qui sert à tirer les pierres d'une carrière. Cet aissieu se nomme *tympan*.

\* **TAMBOURS**, en fortification: Ce sont des solides de terre pratiqués dans le chemin couvert qui est joint au parapet, proche les traverses, dont ils ne sont éloignés que de trois pieds: ils servent à empêcher que le chemin couvert ne soit enfilé, & que l'ennemi ne découvre le passage à l'extrémité des traverses. Quand on fait des *tambours* dans le chemin couvert, ils tiennent lieu de crénilles. On entend encore par *tambour* une traverse isolée, qui sert à fermer le chemin couvert à l'endroit où on auroit pratiqué, dans le glacis, une communication pour aller dans quelque ouvrage détaché.

\* **TAMBOURIN**: C'est le nom d'une espèce de tambour, moins large & plus long que le tambour ordinaire, sur lequel on ne bat qu'avec une seule baguette, pour accompagner le son aigu d'une sorte de flûte dont on joue de l'autre main.

**TAMIS**, *sas*; vaisseau rond, au milieu duquel il y a un tiffu de toile, de crin ou de soie, par lequel on passe la poudre, le soufre, le salpêtre & le charbon, & des autres matières pour l'artifice, quand elles sont réduites en poudre.

**TAMPON**: Il est de bois. On

s'en sert pour boucher des cartouches, des petards, des boîtes, &c.

\* **TAMPONS**, en terme de maçonnerie : Ce sont des chevilles de bois qu'on fiche dans les ruines des poteaux d'une cloison de charpente, pour retenir les panneaux de maçonnerie dont on les garnit. On met aussi des *tampons* dans les solives d'un plancher pour en arrêter les entrevoûx. On dit que les planchers qui doivent être plafonnés seront *ruinés & tamponnés*. Voyez **RUINER**.

**TAMPONS** : Ce sont des plaques de fer & de cuivre, ou de bois, qu'on tient prêtes dans un combat naval pour remédier aux coups de canon qu'un vaisseau peut recevoir.

**TAMPONS de canon** : Ce sont des plaques de liège avec lesquelles on bouche l'ame du canon, afin d'empêcher que l'eau n'y entre.

**TAMPONS d'écubiers** : Ce sont certaines pièces de bois, longues à peu près de deux pieds & demi qui vont en diminuant, & dont l'usage est de fermer les écubiers, quand le vaisseau est à la voile. Il y en a d'échancrés par un côté qui bouchent les écubiers, quand les cables y sont encore. On les bouche aussi quelquefois de sacs remplis de foin, de bourre ou autre chose.

\* **TAMPONS** : Ce sont de petites boules de papier que l'on forme en les roulant dans les doigts. On met tremper dans l'eau des rognures de papier que l'on ramasse dans le magasin pour cet usage, & lorsqu'ils paroissent bien maniabiles on en forme des *tampons*, que l'on n'emploie que bien secs.

\* **TANGAGE**, terme de mer, & nom que l'on donne au balan-

cement d'un vaisseau de l'avant à l'arrière.

\* **TANGENTE**, terme de trigonométrie : C'est la ligne droite qui touche un cercle sans le couper. La *tangente* d'un arc ou d'un angle, dont cet arc est la mesure, est une ligne droite élevée perpendiculairement à l'extrémité d'un des rayons de l'arc, & terminée par le prolongement de l'autre rayon qui passe par l'autre extrémité du même arc.

**TANGUER**, terme de marine : Vaisseau qui *tangue*, c'est-à-dire qui enfonce & qui tombe par son avant, ou qui balance de l'avant à l'arrière, en sorte que son beau-pré & sa siviadiere sont couverts d'eau, sur-tout s'il fait vent arrière, & que le vent soit forcé : ce qui arrive plutôt par le défaut de sa construction, & pour être trop court, que par la faute de l'estive. De-là *tangage*.

**TANGUEURS**, terme de marine, ou Gabariers. Voyez **GABARIERS**.

\* **TAP de pierrier** : On donne ce nom sur mer à des pièces de bois qui servent à soutenir les pierriers.

**TAPABOR** : C'est une sorte de bonnet à l'Angloise qu'on porte sur mer, & dont on rabat les bords sur les épaules, pour se garantir du mauvais tems.

\* **TAPE-CUL** : C'est la partie chargée d'une bascule, qui sert à baisser & à lever un pont leviss.

**TAPE-CUL**, terme de marine, est une voile qui se met à une vergue, suspendue vers le couronnement du vaisseau, en sorte qu'elle couvre l'arcaste, ou dehors de la poupe, & déborde, tant à tribord qu'à bas-bord, de deux brasses à chaque côté. On ne la porte que de vent arrière, & il n'y

à que les vaisseaux marchands qui s'en servent.

**TAQUET**, ou *fileux*, terme de marine, est un crochet de bois à deux branches qu'on attache sur le mât, aussi bien que sur le plat-bord pour y amarrer quelques manœuvres.

\* **TARANCHE** : C'est le nom d'une grosse cheville de fer qui sert dans un pressoir à tourner la vis.

\* **TARAU** : C'est un instrument qui sert à faire des écrous. C'est un rouleau d'acier, taillé en forme spirale.

*Tarauder*, signifie faire un trou, en maniere d'écrou.

\* **TARE**, mot tiré de l'Anglois, qui signifie *goudron*, & qui est en usage dans les Ports de la Manche.

\* **TARGE** : C'est le nom d'une ancienne sorte de bouclier. Il paroît qu'on prononce *targue*, & que c'est de-là qu'on a formé *se targuer*, dont quelques-uns font encore usage. *Se targuer* de quelque chose, c'est s'en prévaloir, s'en vanter, en prendre droit d'être plus fier, comme si l'on s'en faisoit un targue ou un bouclier.

\* **TARGETTE**, terme de serrurerie : On appelle ainsi une plaque de fer ou de cuivre, portant un petit verrouil plat, arrêté sur cette plaque par deux crampons, entre lesquels il peut se mouvoir pour fermer & ouvrir des volets, fenêtres, armoires, &c. Voyez **VERROUIL**.

**TARRIERE** : C'est un outil de fer acéré, dont les Charpentiers dans l'artillerie & dans la marine, se servent. Il est emmanché de bois en potence, & en tournant, il faut que le fer perce le bois où il touche, & fait de grands trous propres à y mettre des chevilles. Il y en a de plusieurs sortes &

grosseurs. On dit un *gros tariere* au masculin, lorsque le *tariere* est gros, & une *petite tariere* quand il est petit.

\* **TARRIERE**, est aussi un instrument de Mineur, avec lequel il sonde & perce les terres ; elle est ordinairement formée de plusieurs barres de fer qui s'ajustent l'une au bout de l'autre avec une méche au bout : son usage est pour éventer les contremines.

**TARTANE**, est une barque de la Méditerranée, différente des autres barques, en ce qu'elle ne porte qu'un arbre de mestre, & une misaine. La voile des *tartanes* est à tiers point ; mais de gros tems elle en appareille une à trait quarré, appelé voile de fortune.

\* **TARTARES**. En général les *Tartares* sont des Peuples qui habitent entre la partie Méridionale de la Moscovie, & les bords Septentrionaux de la Mer-Noire. Mais les petits *Tartares*, dont je veux parler ici, sont ceux qui habitent seulement dans l'ancienne Chersonese Taurique, nommée aujourd'hui Crimée, & quelques autres lieux situés à l'Ouest, le long & vers les embouchures de la rivière de Nieper.

Ces petits *Tartares* sont la plupart sous l'obéissance d'un Ham ou d'un Kam, qui est électif, & néanmoins toujours tiré d'une même famille. Le Prince qui est élu est confirmé dans sa dignité par le Grand-Seigneur.

Les petits *Tartares* sont habillés fort simplement, leur habit consiste d'ordinaire en des chausses longues & fort étroites à la matelote, avec une maniere de casaque sans pli, très-propre pour aller à cheval, & qu'ils retroussent fort proprement quand il s'agit de galopper ou de combattre. La plâ-

part portent en tête un long bonnet pointu fait de laine.

Les armes de ces Peuples sont le sabre, l'arc, les fleches & le dard : & le plus souvent ils n'ont dans leurs grandes expéditions que le sabre. Ils sont tous gens de belle taille, forts & robustes, d'un regard de Sauvage, terrible & fort inhumain. Ils sont infatigables ; vivent comme les bêtes, mangeant la chair des chevaux & des chiens, sans se mettre en peine de quelle maladie ils sont morts. Pour faire cuir la chair de cheval, ils se contentent de la couper par tranches, & de la mettre sous la selle des chevaux qu'ils montent, de sorte que la pesanteur du Cavalier, & la chaleur naturelle du cheval qui galoppe, l'ayant cuite en quelque façon, ils la mangent comme un très-bon mets.

Les Turcs se servent de petits Tartares comme d'enfans perdus ou d'avant-coureurs dans leurs armées. Quand ils ont dessein de désoler un pays où ils ne veulent pas porter la guerre, ces petits Tartares, qui marchent sans ordre militaire, entrent dans les lieux par surprises, montés sur des chevaux d'une vitesse presque incroyable, & qui sont aussi bien que leurs Maîtres accoutumés à passer plusieurs journées sans boire ni manger.

D'abord que ces barbares sont entrés en quelque lieu, ils commencent à quitter le feu pour faire diversion, & pillent & désolent ensuite ; ils ne respectent ni les lieux sacrés, ni les âges, ni les sexes, ni les conditions, enlèvent jusqu'aux enfans à la mammelle, & viennent ensuite vendre leur butin en Turquie.

\* TARTARES : On appelle ainsi dans les armées, les Domestiques & Goujats qui sont au service des Officiers.

\* TAS, en terme de Gazonneur : Quand on revêt les ouvrages de fortification avec du gazon & des fascines, ou avec du placage, on fait des lits de terre de six pouces de hauteur, que l'on bat bien en long & en large, jusqu'à ce qu'ils soient réduits à n'en avoir plus que quatre ; alors on nomme *tas*, le placage nommé de chien-dent, ou l'assise de gazon qui a été levée à cette hauteur ; & on continue à établir un nouveau lit de terre, & à élever un autre *tas de gazon ou de placage*.

\* TAS de charge, en architecture : On appelle ainsi dans les voûtes Gothiques les coussinets à branches, d'où prennent naissance les ogives, formerets, arcs, doubleaux, &c. C'est aussi une manière de voûter.

\* TAS droit, terme de Pavement : C'est un rang de pavés sur le rang d'une chaussée, d'après lequel s'étendent les ailes en pente à droite & à gauche, jusqu'aux ruisseaux d'une rue large, ou jusqu'aux bordures de pierre rustique d'un grand chemin pavé.

\* TASSÉ, se dit d'un bâtiment qui a pris sa charge dans toute ou une partie de son étendue.

\* TASSEAU : On donne ce nom à de petites pièces de bois qui servent à divers usages. On attache des tasseaux avec des clous pour soutenir quelque chose.

\* TASSEAU, est aussi un petit morceau de bois arrêté par tenon & mortaise sur la force d'un comble pour en porter les pannes.

\* TASSETTES : Dans les anciennes armures, on nommoit *tassettes* ou *cuissearts*, toute la partie d'en bas qui servoit à couvrir les cuisses.

\* TAUGOUR

\* **TAUGOUR** : On donne ce nom à de petits leviers qui servent à divers usages.

\* **TAUPINS**, *Francs-Taupins* : Nom qui fut donné aux *Francs-Archers*, sans doute parce qu'on le donnoit alors aux Paysans, à cause des taupinières dont les clos des gens de la campagne sont ordinairement remplis. *Voyez* au mot **FRANCS-ARCHERS**.

**T** É, en terme de mine, se dit d'une figure qui a beaucoup de rapport à celle du **T**, & qui se forme par l'arrangement & la disposition des fourneaux, chambres ou logemens qui se font sous une piece de fortification pour la faire sauter. Le *té* a quatre logemens. Le double *té* a huit logemens : le triple *té* en a douze. *Voyez* **MINES**.

\* **TECHNIQUES** : On appelle *termes* ou *mots techniques*, les mots qui ont été inventés pour exprimer tout ce qui appartient aux arts.

\* **TEINTE** dont on se sert pour lever un plan : On appelle en général *teinte*, l'ombre qu'on donne à un corps élevé & mis en perspective.

Les faces les plus exposées à la lumière ne doivent être ombrées que d'une *teinte* fort tendre, c'est-à-dire, d'une hachure qui soit quasi imperceptible, principalement du côté qu'elles paroissent être le plus éclairées.

Quand un corps jette de l'ombre sur un autre, on doit remarquer avec soin son rayon de lumière, afin d'ombrer le dessous plus fortement que le dessus, qui ne doit presque point avoir de *teinte*.

Quant aux faces supérieures qui ne reçoivent la lumière qu'en glissant, elles doivent avoir une hachure plus ou moins forte, selon que les faces seront plus ou moins

éclairées les unes que les autres.

Les faces qui sont opposées à la lumière, doivent être touchées d'une *teinte*, ou *trait*, plus chargée que les autres, principalement quand elles sont fort proche de l'œil qui les regarde ; ce que l'on distingue par le bas du plan, qui est toujours pris pour la partie plus proche de celui qui le regarde.

Quand un corps est élevé sur un autre, son ombre doit diminuer à mesure qu'elle s'éloigne du corps, qui est posé dessus l'autre.

Quand un corps a ses côtés en talus, & qu'il est éclairé de front, son ombre fait la même figure que le corps, & cette ombre est plus ou moins grande, que le corps lumineux est plus ou moins élevé sur l'horison.

\* **TELAMONES**, terme d'ancienne architecture, qui signifioit des figures humaines employées à soutenir des corniches, des consoles, &c. Il est formé d'un mot Grec, qui signifie de misérables Portes-faix :

\* **TÉLESCOPE** : On donne particulièrement ce nom aux grandes lunettes d'approche. Le *télescope* a été inventé par Galilée. Celui de l'Observatoire de Paris a soixante-seize pieds de tuyau.

\* **TEMOINS**, en terme d'architecture civile & militaire, sont de certaines hauteurs faites de la même terre qu'on transporte, auxquelles on ne touche point. On les laisse dans les fondemens & lieux qu'on vuide, afin de sçavoir au juste combien on a tiré de terre en toises ou en pieds cubiques. Une toise ou un pied cubique, est une toise ou un pied en quarré, tant en longueur, en largeur, qu'en profondeur. Les Pionniers & les Travailleurs ont un grand soin, quand ils font des

moins, de choisir toujours la partie de la terre la plus haute, afin d'avoir plus de profondeur à mesurer; mais les Ingénieurs & les personnes entendues les marquent à leurs Entrepreneurs, en leur en donnant dans les lieux hauts & bas, afin de faire leur toisé partout égal, si faire se peut.

**TEMPÊTE**, est un mouvement extraordinaire des vents qui agitent les houles avec violence.

**TEMS**, gros tems, ou tems de mer : C'est un orage ou une agitation violente des vents & des houles. On disoit autrefois grand tems. Les vaisseaux ne portent jamais la voile de perroquet que de beau tems; car de gros tems le bâtiment seroit trop tourmenté, à cause que cette voile étant très-élevée donne trop de prise au vent. Ainsi quand on veut désigner un vent frais on dit : tems de perroquet.

\* **TENABLE** : On dit en terme militaire, d'une Place ou d'un poste trop foible pour être défendu : Cette Place n'est pas tenable.

**TENAILLE**, est un ouvrage extérieur placé devant la courtine, entre les deux bastions, construit sur les lignes de défense.

Il y en a de deux sortes; la simple & la double. Pour construire la simple, prenez sur les lignes de défense, entre l'angle de l'épaule & l'angle de tenaille, les faces, laissant entre l'orillon & la tenaille un fossé large de trois toises, & un autre de deux toises à l'angle de tenaille, entre les deux faces. Tirez les côtés de la tenaille parallèles aux flancs droits, longs d'environ huit ou neuf toises, & plus si l'on veut. A cette distance tirez des lignes parallèles aux faces, jusqu'à ce qu'elles coupent les

lignes de défense. Le reste se tire parallèle à la courtine, laissant au milieu l'espace de deux toises pour le petit fossé qui est entre les deux faces.

On donne à la tenaille un rempart de huit ou neuf toises, & même au-dessus, selon le besoin. Ce rempart est au niveau de la campagne, on y ajoute une banquette & un parapet de même qu'à la Place.

Le petit fossé qu'on laisse entre les deux faces sert de passage aux Soldats pour aller dans la caponnière ou chemin couvert, qu'on met ordinairement devant la tenaille, le chemin est large de deux toises. On y fait au milieu un petit fossé large d'une toise & plus bas de trois pieds que le grand fossé. La terre que l'on en tire sert à faire les parapets de côté & d'autre.

Ces parapets ont trois ou quatre pieds de hauteur au dessus du fond du grand fossé. On plante aussi des palissades sur leurs banquettes, & on laisse du côté de la tenaille, & du côté de la contrescarpe de petits passages, pour communiquer avec les autres ouvrages. Les faces de la tenaille se communiquent par un petit pont qu'on fait sur le fossé qui les sépare.

Pour construire la tenaille double, prenez seize toises pour les faces de chaque extrémité, un arc de cercle entre les deux lignes de défense, dont la corde sera les flancs; joignez les, ce sera la courtine. On peut augmenter ces faces suivant les grandeurs différentes des courtines des Places.

Mais il faut observer que le flanc ne doit pas avoir moins de huit à dix toises, & qu'encre la courtine de la Place & celle de la tenaille, il doit y avoir tout au



moins sept ou huit toises de distance, dont trois seront pour le parapet de la *tenaille*, un & demi ou deux pour le sommet du rempart, qui n'est pas plus large dans cet endroit, & un & demi ou deux pour la distance de ce même rempart à celui de la Place.

Sous les faces & les flancs de la *tenaille*, le sommet de son rempart doit être de neuf à dix toises, & le parapet des faces doit être plus haut que celui des flancs de deux ou trois pieds pour mieux couvrir ceux qui sont dans ces flancs.

Il y a encore deux sortes de *tenailles*, simples & doubles, qui sont des ouvrages placés sur la demi-lune. La simple présente à la campagne deux faces & un angle rentrant. Pour la construire, il faut porter sur la perpendiculaire, tirée au milieu de la courtine, les trois quarts du côté extérieur de la Place, en sorte que si ce côté a cent quatre-vingts toises, vous porterez depuis la courtine sur cette perpendiculaire cent trente-cinq ou cent quarante toises, auquel point passant une parallèle à la courtine, vous porterez sur cette parallèle de part & d'autre de la perpendiculaire, la longueur de la face du bastion : ensuite portant la moitié de cette longueur en dedans sur la perpendiculaire, vous tirez les deux faces. Les ailes seront parallèles à la perpendiculaire, & se termineront à la contrescarpe; le petit fossé sera les deux tiers du grand.

L'ouvrage à double *tenaille* présente à la campagne un angle saillant entre deux rentrants. Pour le construire, ayant fait une *tenaille* simple, divisez chacune de ses faces en deux également, & portez extérieurement sur la perpendicu-

laire la moitié de la longueur que vous avez portée intérieurement dans la simple, & tirant les faces, vous aurez un angle saillant entre deux rentrants. Le reste de même que pour la *tenaille* simple.

Ces ouvrages ne sont bons que dans la nécessité d'enfermer une hauteur, un Palais, une source d'eau, &c. donnant trop de terrain aux ennemis, lorsqu'ils s'en sont emparés.

**TENAILLES**, instrument de fer qui sert à tenir ou arracher quelque chose. Il est composé de deux branches presque entièrement rondes, qui sont attachées avec un clou à quelque distance du bas, & depuis le clou jusqu'à l'extrémité; elles sont quelquefois arquées, & quelquefois un peu courbées, afin de mieux pincer. Il y a des *tenailles* de bois, qui dans la construction des vaisseaux, servent pour faire approcher les bordages les uns des autres, & les tenir en les posant. Il y en a de grandes & de petites, les petites serrent plus que les grandes.

\* **TENAILLON** : C'est le même ouvrage que celui qu'on appelle aussi *grande lunette*. Il est composé de deux parties, dont chacune couvre les faces de la demi-lune, devant laquelle il est construit.

**TENDELET**, terme de marine, est une pièce d'étoffe portée par la flèche & par des bâtons appelés *perregues* & *pertiguettes*, pour couvrir la poupe d'une galère contre les incommodités de l'air. Il y a pour le même effet des *tendes* ou *tentes*, qui sont tendues jusqu'à l'espale. Voyez **PERREGUES**.

**TENIR**, est un terme de marine, qui a différentes significations : On dit *tenir* une manœuvre : *tenir* en garant : *tenir* en ra-

lingue : *tenir le vent* : *tenir le lit du vent* : *tenir lof* : *tenir au vent* : *tenir la mer* : *tenir large* : *se tenir sous les voiles* , &c.

\* **TENON** , en général , *tenon* signifie ce qui sert à tenir. Il y a diverses sortes de *tenons* suivant leur usage dans les arts.

\* **TENON** , en terme de charpenterie : C'est le bout d'une piece de bois , diminué quarrément , environ d'un tiers de son épaisseur pour entrer dans une mortaise.

Les Sculpteurs appellent *tenons* des bossages ou pierres brutes , qu'ils laissent dans leurs statues pour en soutenir les parties isolées qui pourroient se rompre lorsqu'on les transporte : quand les statues sont en place , on scie les *tenons*.

**TENON d'un mât** , est la partie comprise entre les barres & le chouquet. Les *tenons* sont assemblés l'un avec l'autre par une clef , c'est-à-dire par une cheville quarrée , qui est de fer , & qui les entretient par en bas. Le chouquet les assemble par en haut.

**TENTE** , *tentorium* ; ce mot vient de *tendere* , *tendo* ; & personne n'ignore que les tentes qui sont en usage dès le commencement du Monde , mettent les troupes à couvert des injures du tems.

Elles ont été la demeure ambulante des premiers hommes , mais on se déterminâ peu-à peu pour les habitations fixes , on aima mieux vivre réunis sous de paisibles & sages loix , qui en polissant les esprits , faisoient sentir plus vivement l'agrément des sociétés. Outre les guerriers , qui ne pouvant se passer de tentes pour leurs expéditions militaires , en garderent constamment l'usage , il n'y eut plus que quelques Peuples d'hu-

meur farouche , & amateurs de la liberté qui continuerent d'errer sous des tentes , & qui pour cela furent appellés *Nomades* , c'est-à-dire *coureurs*.

Les Juifs pendant leur Fête des Tabernacles établie en mémoire du tems que leurs peres passerent dans le désert , après être sortis d'Egypte , habitent encore sous des tentes ou sous des berceaux de feuillages pendant les sept ou huit jours qu'elle dure.

Les Egyptiens , les Grecs & les Romains eurent aussi leurs Skénopégies : celle du premier de ces Peuples qui arrivoit dans nos mois de Juin & de Juillet , tems très-propre à faire préférer l'habitation des tentes à celle des maisons , se faisoit en l'honneur du Dieu *Thamnus* , qu'on croit être le même qu'*Osiris* , & ce Dieu donna le nom au mois où tomboit la fête.

A l'égard de semblables fêtes qui se célébroient en Grece à l'honneur de Bacchus , & à Rome pour remercier la Nature déguisée sous le nom d'*Anna-Perenna* , des biens qu'on avoit reçus d'elle pendant l'année , Plutarque , qui parle de la première , la nomme *Skénopœia* , ce qui démontre de quelle maniere on la passoit ; & Ovide qui décrit la seconde dans ses fastes , fait voir qu'elle se célébroit hors de la Ville de Rome , sous des cabanes de verdure.

Le mot de *Skénopœion* étant dérivé de celui de *konops* , qui signifie des mouches & autres insectes piquans , cela montre que l'usage des tentes dans les pays chauds étoit autant pour se préserver contre l'incommodité de ces bêtes , que pour se couvrir contre la pluie.

Outre le mot de *tentorium* , les Romains donnoient aussi à leurs

*tentes* le nom de *conopeum*, comme on le voit dans la neuvieme Ode d'Horace, où le Poëte en parlant de la bataille d'Actium, reproche aux Romains qu'une partie d'entre eux n'a pas eu honte d'obéir à une femme, & de voir les enseignes de la République voltiger autour de la *teme* de Cléopatre.

*Interque signa, turpe, militaria  
Sol afficit conopeum.*

Avant l'invention de la toile que les Romains n'eurent que très-tard, les *tentes* étoient faites avec une grosse étoffe, exprimée par le mot *densus*, ou avec des peaux, qui furent la matiere de leur premiere fabrique.

Si on en croit quelques Auteurs, ce seroit assez tard que les Romains auroient connu les *tentes* de cuir, & selon eux ce ne seroit qu'au siège de Veies, arrivé l'an 349. de la fondation de Rome que les troupes de cette République commencerent pour la premiere fois à hiverner sous des *tentes*, qui furent ensuite d'un grand usage; car on voit que dans une guerre d'Orient, Scipion l'Asiatique, pour déterminer ses Soldats à combattre Antiochus, Roi de Syrie, qui évitoit d'en venir aux mains, leur dit, que si la campagne se passe sans une action qui décide de la guerre, il sera obligé de leur faire passer l'Hiver sous les peaux, pour pouvoir commencer de meilleure heure la campagne suivante.

Il est croyable qu'on se servoit l'Eté de *tentes* d'étoffe, & que celles de peaux étoient pour l'Hiver, quand on étoit obligé de faire la guerre dans cette saison, ou de la passer dans les camps ordinaires; car par une sage politique, les Romains tenoient continuelle-

ment leurs troupes campées, & leur faisoient passer toute l'année sous des *tentes*. C'étoit une très-bonne maxime pour l'entretien de la vigueur & de la discipline militaire, qui s'affoiblit beaucoup quand le Soldat séjourne long-tems dans les Villes.

Quoiqu'une légion restât plusieurs années dans un même camp, & qu'il semblât que ce lieu fût devenu pour elle un établissement solide, néanmoins le service s'y faisoit avec une telle régularité, qu'on y voyoit continuellement l'appareil d'une guerre, même au milieu de la paix la plus profonde, & il n'y avoit point à craindre comme dans les Villes que la vue d'un Citoyen oisif, & qui mene une vie délicate, fût un exemple propre à corrompre le Soldat.

Les *tentes* de peaux ou de grosse étoffe, n'étoient que pour les Soldats. On employoit des étoffes plus belles pour celles des Officiers, & sur-tout pour celles des Généraux. Le pavillon d'Herode Roi de Palmire, fils d'Odenat & de la fameuse Zénobie, étoit d'une étoffe d'or. Celui d'Antiochus, Roi de Syrie, étoit d'écarlate remplie de broderie en or & en argent. Selon le Sire de Joinville, S. Louis avant que d'aborder la Terre Sainte, fit present à un Prince Tartare d'une *tente*, *moult riche, bien faite & d'une bonne écarlate.*

Dans le quatrieme Tome des *Monumens de la Monarchie Française*, il est parlé de l'entrevue qu'eut François I. avec Henri VIII. Roi d'Angleterre en 1519. aux environs des Villes d'Ardres & de Guines, dans un lieu, qui à cause de la richesse dont étoient les *tentes* qui servirent à cette occasion, fut nommé le *camp de drap d'or.*

La beauté de nos anciennes *ten-*

tes le fait encore remarquer dans la vignette d'un manuscrit de Froissart, qui se trouve à la Bibliothèque du Roi. Cette vignette représente le camp des François, lorsque sous la conduite du Connétable du Guesclin, ils assiégeoient la Ville de Chisay en Poitou, l'an 1372. Ce camp est environné de palissades, & les tentes qui sont dedans, ont les unes la figure ronde, les autres la figure quartée, portant toutes des girouettes sur leur comble.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il paroît sur chacune de ces tentes dans les festons du comble de grandes lettres, qui sont les initiales des noms de ceux à qui elles appartoient.

Apparemment qu'alors une personne, lorsqu'elle ne mettoit pas sur sa tente les armoiries, y mettoit au moins son monogramme, par un reste de l'ancien usage de marquer de cette façon tout ce qui servoit à la guerre. Aussi voit-on que les tentes de nos anciens Rois, outre la richesse dont elles étoient, portoient toujours à leur cime le Symbole qui désignoit, ou leur Empire ou leur Religion.

Les Rois de Perse mettoient le soleil sur les leurs : les Rois des Huns, la figure d'un cheval : les Princes de Tartarie, la queue d'un semblable animal, & les Rois de France y avoient un Saint Michel. Ils y auroient aujourd'hui une fleur de lys double.

Les Empereurs Ottomans & Chinois ont des croissans & des dragons sur les leurs. Tamerlan mettoit sur sa tente un drapeau, dont la couleur désignoit la clémence ou la rigueur que ce Prince vouloit exercer envers ceux contre qui il combattoit. Le premier jour d'un siège, il faisoit arborer un dra-

peau blanc pour marquer qu'il étoit encore tems d'implorer sa clémence ; le second, il faisoit mettre un drapeau rouge, pour apprendre aux habitans de la Ville assiégée, qu'il falloit qu'ils payassent de leur sang la récompense qu'ils avoient eue de vouloir arrêter le cours de ses victoires : le troisiemé jour paroissoit un drapeau noir, qui annonçoit que le tems de la grace étoit passé, & que la Ville étoit destinée au sac.

L'usage de mettre une figure sur le sommet des tentes, prenoit son origine dans l'Idolâtrie la plus reculée. Il y avoit des Dieux Lares & Pénates, qui veilloient à la sûreté des maisons. Il falloit bien aussi que de semblables Divinités eussent soin des tentes, & celles-ci étoient sans doute les mêmes qui protégeoient les campagnes, comme, entre autres, Pan, Faune & Silvain.

Pour achever de persuader que les guerriers dans tous les tems ont aimé à avoir de belles tentes, on n'a qu'à voir jusqu'où va encore sur cela le faste des Turcs. Le P. Calmet dans son *Histoire de Lorraine*, Tom. III. dit que les tentes, dont les Officiers de cette Nation se servent dans les armées, sont faites d'une toile approchante du coutil, mais toute peinte en dehors & doublée en dedans d'autres étoffes de coton de couleurs fort vives, découpées à ramages, bouquets de fleurs, carreaux & autres compartimens à la mosaïque ; que chaque Bacha a plusieurs semblables pavillons, qui sont tous renfermés dans une enceinte de toile, imitant les murailles à créneaux & flanqués de plus petits pavillons en tourelles, semblables aux fortifications d'une Ville, quoi que le tout ne soit que de toile.

Les grands pavillons qui remplissent ces enceintes forment des salles de conseil ou des divans, des chambres à coucher, des cabinets, des vestibules pour manger au frais, de grandes cuisines & de belles écuries.

L'Auteur que je cite finit en faisant remarquer que le parc du Grand Visir Cara Mustapha, c'est-à-dire l'enceinte des tentes de ce Général, lorsqu'il assiégea Vienne en 1683. contenoit autant de circuit que la Ville de Saint Denis, près Paris, & que celui du Bacha d'Egypte, qui se trouva au même siège, ressembloit à un vaste Palais; les ornemens des dedans des tentes répondans parfaitement à la majesté du dehors par les tapis de pied, les carreaux superbes qui couvroient les estrades de toutes ces tentes.

Les Romains dans les commencemens de la République plaçoient leurs tentes confusément & sans ordre dans un camp. Mais depuis la guerre de Pyrrhus, ils ont su les aligner, laissant des intervalles entr'elles, & observant de les placer selon la dignité de ceux qui les occupoient. Cela est d'autant plus croyable que Pyrrhus lui-même admira la force & l'ordre du Consul Lavinius, contre lequel il avoit à combattre.

Il y a toujours eu une grande variété dans la forme des tentes. On en voit de rondes & de carrées, sur les monumens Romains qui nous restent, entr'autres sur les colonnes Antonine & Trajane à Rome; on peut distinguer dans toutes celles qui sont sur ces monumens deux principales parties, le comble ou la couverture & les pans ou courtines, qui en sont comme les murailles. Le comble dans les pavillons se terminoit en

cône ou en dôme, & celui des tentes en toit à chevrons.

De plus il paroît que dans les tentes anciennes, le toit étoit un composé de planches jointes les unes aux autres, & qu'il n'y avoit que les courtines ou rideaux qui fussent d'étoffe.

Soit que tous ces divers logemens fussent de forme ronde, carrée ou à pans, ils étoient grands & magnifiques à proportion de la dignité des personnes qui les occupoient: celui d'un Officier devant naturellement être plus beau que celui d'un Soldat.

Les tentes les plus magnifiques se conservoient avec soin, pour empêcher qu'elles ne se gâtassent. Un pavillon ne laissoit voir sa richesse que dans un beau jour & dans le mauvais tems il étoit recouvert d'un autre, qui étoit d'étoffe plus commune: ainsi n'y ayant que les Officiers distingués qui eussent de ces doubles pavillons, de-là peut-être est venu parmi nous l'usage d'en avoir de semblables pour les mêmes personnes, & d'appeller du nom de *marquise* une tente de grosse toile qui en couvre une autre de toile plus fine, pour montrer par ce nom, qu'à l'exemple des Anciens, ces sortes de tentes doubles ne sont faites que pour les Officiers, & la *marquise* aura été ainsi nommée de quelque *Marquis*, homme de goût, qui en aura établi la mode dans ces derniers tems.

Parmi toutes les tentes qui étoient dans un camp Romain, la plus grande & la plus apparente servoit de Prétoire; c'est-à-dire, de salle de Conseil. On y tenoit celui de guerre, & on y rendoit la justice publiquement. C'est ce que nous appellons parmi nous le quartier du Roi.

Cette tente devenoit le Tribunal des Empereurs, quand ils étoient dans leurs camps & au devant étoit placé un Autel qui se trouvoit environné des enseignes militaires, lorsqu'on invoquoit les Dieux pour les besoins de l'armée. Tout auprès du Prétoire étoit encore la Tribune appelée *Suggestum*, & sur laquelle le Général montoit dans le besoin pour y faire ses allocutions : tout cela montrait la sainteté du lieu, qui aussi s'appelloit *sacrarium*.

Sans doute que les Gaulois & les Francs prirent des Romains l'usage d'avoir de ces tribunaux portatifs dans leurs camps, à moins que l'envie de changer d'habitation ne les eût portés d'eux-mêmes à s'en procurer, comme avoient fait les Israélites dans le Désert, par le moyen de leur tente d'assemblée.

Sous la première race de nos Rois, les assemblées générales de la Nation se faisoient en pleine campagne. Entre tous les pavillons qui servoient à cette cérémonie, les plus remarquables devoient être ceux où logeoit le Roi, & où se tenoient les Conseils. A l'imitation des Officiers Romains, qui après le serment prêté recevoient les marques des grades mérités par leurs services, dans la tente prétoirienne, les gens de guerre qui obtenoient les siefs & autres bénéfices du fief, par la libéralité du Roi, en recevoient l'investiture. C'étoit-là plutôt que dans tout autre lieu qu'il étoit convenable de faire la distribution des grâces dues à la valeur. La même chose fut d'usage chez tous les Peuples voisins des François, & particulièrement en Allemagne. Les siefs n'étoient accordés qu'à ceux qui avoient glorieusement servi. On en recevoit

l'investiture à l'armée, en pleine campagne, quand l'armée étoit en bataille, ou dans la tente du Général, quand l'armée étoit campée. Alors on levoit les courtines de cette tente, & le vassal y paroissoit publiquement à genoux, aux pieds de celui à qui il faisoit serment de fidélité.

J'en pourrois dire davantage sur les tentes, meubles nécessaires à l'Officier comme au Soldat quand ils sont campés, Mais M. Benne-ton de Perrin, connu par plusieurs ouvrages, nous a donné une dissertation sur les tentes. J'y renvoie le Lecteur. Cependant en finissant cet article, je dois dire que Faune ou Sylvain fut regardé par les Paysans comme le Dieu tutelaire des tentes. Ils y joignirent dans la suite Mars & Hercule : c'est pour cela qu'au nom du dernier on ajoûtoit tantôt celui de *Conopion*, & tantôt celui de *Musagete*.

Ce vainqueur des monstres eut aussi l'épithète de vainqueur des mouches. Le pouvoir d'Hercule sur les tentes & sur les mouches, le mit en grande réputation dans la Syrie & dans la Mésopotamie, pays habités par les premiers Nomades. Les Tyriens, qui le regardèrent comme un des plus anciens Dieux de l'espèce de ceux qui avoient été hommes, lui bâtirent un magnifique Temple dans leur Ville, & les mouches, dont il étoit le dominateur, lui firent encore donner le nom de Beel-Sebub, pour le distinguer de plusieurs autres Beels ou Baals, qui dominoient sur d'autres choses terrestres, & dont Seldenus fait mention dans ses Dieux de Syrie.

\* M. le Maréchal de Saxe dans ses *Réveries*, dit qu'il est d'une conséquence infinie pour la Cavalerie que les chevaux soient à con-

vert & chaudement, sur-tout en Automne, lorsque les nuits deviennent fraîches; ce qui est encore une des grandes raisons pour laquelle la Cavalerie se fonde à vue d'œil & devient à rien pendant cette saison. Si ce projet de mettre à couvert tant les hommes que les chevaux, pouvoit s'exécuter sans difficulté, de quelle conséquence, dit l'Auteur du *Supplément à ces Réveries*, ne seroit-il pas pour la Cavalerie, sur-tout en Automne, où les nuits devenant froides, elle se perd à vue d'œil? Quant à la dépense des toiles & des chevaux de bât pour leur transport, l'Auteur est persuadé qu'il n'y a pas un Capitaine de Cavalerie qui n'y trouvât une grande épargne, par la quantité de chevaux que cette précaution empêcheroit de périr. Il seroit d'ailleurs aisé de suppléer par des bâtons, solidement ferrés, & brisés de façon à pouvoir s'enchâsser l'un dans l'autre, au défaut des lances proposées par M. le Maréchal de Saxe pour soutenir ces especes de tentes.

**TENTES à la manière des Turcs:** Les Turcs qui possèdent de grandes richesses, cherchent dans leur campement la commodité & le faste. Leurs tentes sont impénétrables à la pluie, au soleil, au vent & aux autres injures de l'air. C'est des Tartares leurs Ancêtres, qu'ils ont appris à raffiner sur la manière de camper sous des tentes.

Ils se servent de tentes à pavillon attachées à un piquet pour les soutenir, qui n'ont qu'une seule couverture. Ils en ont avec deux piquets, & aussi avec une simple couverture. Les Officiers généraux & subalternes, de même que les Bachas, ont indifféremment une

double couverture, quoique leur tente ne soit soutenue que par un seul piquet.

La forme de ces tentes est hexagone, & les bords pendent perpendiculairement du nœud qui soutient la tente dans le milieu, qui en fait le couronnement & qui est soutenu par des cordes. Cette sorte de tente sert pour coucher commodément sur la fin de l'Automne, parce qu'elle est doublée d'un bon couil de poil de chameau.

Ils ont aussi des tentes découvertes pour fermer les latrines. Dans toute l'armée Turc, il n'y a qu'une tente à piquet seul, avec un simple dôme sans bord, qui est la première de toutes, que l'on dresse dans le camp, & qui sert de guide aux quartiers-maîtres de tous les Corps pour en régler la situation: C'est dans celle-là qu'on fait mourir les criminels & les esclaves, & on la nomme *lailac*.

Les Bachas ont une espèce de tente pour la marche, qui ressemble assez à un parasol: elle leur sert pour prendre le café ou faire la collation. Cette tente qui n'est ouverte que par-devant, n'a qu'un bâton de chaque côté, & est soutenue par quatre cordes.

Le Grand-Visir a une cloison de toile assez haute pour qu'on ne puisse pas voir dans l'enclos de ses tentes. Cela le garantit de l'incommodité que causent les hommes & les chevaux, en heurtant contre les cordes des tentes, sur-tout la nuit.

Plusieurs Bachas du premier ordre ont aussi ces sortes de retranchemens, mais seulement de la hauteur de la moitié d'un homme, ce qui les défend suffisamment de la susdite incommodité. Ce seroit manquer de respect, que de les éga-

ler à celui du Grand-Visir.

Les tentes dont le servent les Sultans sont toutes très-commodes & convenables au faste & au luxe du Grand-Seigneur. On en peut juger par celle dont le Sultan régnant a fait présent à Louis XV. par son dernier Ambassadeur.

Il faut pour les tentes des Turcs, des toiles de coton, des toiles ordinaires, des cordes, des fangles, & le tout excellent. Elles sont toujours doublées d'une autre toile, & le plus souvent de toile de coton.

Les rondes qui n'ont qu'un piquet, ont pour le moins la partie supérieure du dôme doublée. La sous-couverture, qu'on nomme dans nos armées la *marquise*, est également doublée aux petites tentes des Turcs, pour se garantir davantage du soleil & de la pluie.

Les ornemens extérieurs sont presque tous verts, & les petites boupes qui pendent autour sont en échiquier, & alternativement vertes & rouges. Il y a au-dessus des piquets une boule de cuivre doré d'or moulu, & les cordons sont mélangés de différentes couleurs. Elles sont brodées en dedans en fleurs & en feuilles, plus ou moins, suivant le goût de ceux pour qui elles sont; & cette broderie est faite sur la doublure, qui est tantôt d'une toile fine de coton, & tantôt d'un satin rayé sans ordre: elles sont aussi quelquefois brodées d'un cordon d'or.

On couvre ordinairement la terre d'un tapis, & les Turcs les plus misérables y mettent au moins des peaux de mouton & des coussins de drap remplis de laine. Ces coussins sont quelquefois brodés, sur-tout ceux sur lesquels on s'appuie: on les met sur des estrades de bois, que l'on monte & que l'on démonte pour les rendre moins

embarrassantes pendant les marches: & on en fait de petits sofas pour la plus grande commodité des Turcs.

Les Turcs, dans l'arrangement de leurs tentes, n'y connoissent presque rien; ils les dressent confusément & sans ordre, en sorte que l'issue est tantôt à droite, tantôt à gauche, & quoique celles des Bachas soient distinguées par une queue de cheval, qui la marque, elles ne sont pas cependant dressées dans un meilleur ordre.

\* TENTES, maniere de les tendre. Les Soldats en entrant dans un camp mettent leurs armes aux faisceaux & tendent diligemment leurs tentes. Ils observent qu'elles soient alignées, tant par le front de bandiere & les rues, que par le front du bataillon.

Pour que toutes les tentes d'un bataillon soient alignées entre elles, il faut d'abord tendre le camp en bois, c'est-à-dire placer tous les mâts & traverses. Un Officier Major se porte à l'intervalle du bataillon, & un autre en avant des faisceaux. Ils parcourent ainsi les rangs & les compagnies, & font aligner les faisceaux, mâts & traverses avant qu'on les couvre.

Dans plusieurs régimens les Soldats font porter leurs tentes par des bédouins qu'ils achètent du restant du dernier prêt du mois de Février que le Roi paye pour trente jours. Dans d'autres, ils en chargent un Soldat Vivandier de la compagnie à qui ils paient dix sols chacun en rentrant en quartier d'hiver: le Capitaine fournit pour le non complet. Les tentes appartiennent à la fin de la campagne au Vivandier: il est de plus exempt de service, & ne marche à l'ennemi que lorsque sa compagnie est commandée. Mais comme les bi-



dets portent , outre les tentes , beaucoup d'équipages du Vivandier , on les empêche presque toujours de marcher avec la colonne des troupes : au moyen de ce , les Soldats passent souvent des jours entiers sans tentes. Il seroit plus à propos d'avoir quatre chevaux , ou mulets pour porter les tentes & manteaux d'armes de chaque bataillon , ils marcheroient à la tête avec ceux qui portent la poudre & les balles. Le revenant bon du dernier prêt de Fevrier seroit bien suffisant pour l'achat de ces mulets , on en donneroit la garde à deux Soldats du bataillon.

**TENUE :** C'est la prise ou l'accrochement de l'ancre au fond de la mer. Fond de bonne tenue : c'est celui où l'ancre a la prise , ce qui le rend propre pour l'ancrage. Fond de mauvaise tenue : c'est un fond où l'ancre n'a aucune prise , & ne peut s'accrocher.

**TERMES :** Ce sont des statues d'hommes ou de femmes , dont la partie inférieure se termine en gaine , & qu'on pose ordinairement sur les côtés de la poupe des vaisseaux. Quand c'est une figure d'ange en demi-corps , on l'appelle *terme angélique* : quand c'est celle d'une Divinité champêtre , elle est appelée *terme rustique*. Quand au lieu de gaine , on donne à la figure une double queue de poisson tortillée , c'est un *terme marin*. Il y a aussi un *terme* en console , & un *terme* en buste : le dernier est celui qui est sans bras & qui n'a que la partie supérieure de l'estomac. La gaine de l'autre finit en enroulement , & le corps qu'elle porte est avancé pour soutenir quelque chose. Le *terme double* est celui d'où deux demi-corps ou deux bustes adossés sortent d'une même

gaine. Les termes & les autres figures humaines qu'on fait sur les vaisseaux , doivent être puissantes pour être remarquées de loin , & par cette raison il n'importe pas qu'elles soient grossières & peu finies. \* Ces termes servent aussi quelquefois d'ornement dans les jardins , ou à porter quelque balcon en saillie , ou un entablement dans les bâtimens.

\* **TERME**, en géométrie , se prend pour les limites d'une quantité quelconque ; ainsi le point est le *terme* de la ligne : la ligne , celui de la surface , & celle-ci le *terme* du solide. *Terme*, en algèbre , se dit de divers membres , dont une équation algébrique est composée ; ainsi dans cette équation ,  $a + a b = X$ . Les trois termes sont  $a$  ,  $a b$  , &  $X$ .

\* **TERRASSE :** c'est un massif de terre élevé , & revêtu d'une forte muraille.

*Contre - terrasse* , c'est une terrasse élevée au-dessus d'une autre.

*Terrasse de bâtiment.* Voyez **PLATE:- FORME**, en fait d'architecture civile.

\* **TERRASSE de Hollande :** C'est une espèce de poudre faite d'une terre qui se trouve assez près du bas Rhin en Allemagne , & aux environs de Cologne. On la cuit comme le plâtre , & on la réduit ensuite en poudre. Cette poudre est excellente pour la composition du mortier quand on bâtit dans l'eau.

\* **TERRASSIER** On donne ce nom aussi bien à l'Entrepreneur , qui se charge de la fouille & du transport des terres , qu'aux gens qui travaillent sous lui à la tâche , ou à la journée.

**TERRE :** Personne n'ignore que c'est le plus pesant des quatre

éléments. *Terre ferme*, c'est une grande étendue, dans laquelle sont comprises plusieurs régions, & que les mers ne séparent point. *Terres polaires* : ce sont des continens situés vers les pôles, l'un vers le Septentrion, & l'autre vers le Midi, qu'on ne connoît pas encore assez, pour assurer que ce soient véritablement des continens. *Terre Méditerranée* : c'est une terre éloignée des mers. *Terre maritime* : c'est celle qui est voisine de la mer. *Terre embrumée* : c'est une terre que les brouillards couvrent. *Terre défigurée* : c'est celle qu'on ne peut bien reconnoître à cause de quelques nuages qui la couvrent. *Terre fine* : c'est celle qu'on voit clairement, sans qu'il y ait aucun brouillard qui en dérobe la vue. *Grosse terre* : c'est une terre fort élevée. *Terre qui fuit au Nord* : c'est celle, qui faisant un coude, s'éloigne vers ce point du Monde. *Terre qui se donne à la main* : c'est celle que l'on voit sans qu'elle soit séparée par aucun golfe ni aucune baie. *Terre de beurre* : c'est un nuage qui se montre à l'horizon, qu'on prend pour la terre & que le soleil dissipe ; & à cause de cela, les gens de mer disent, *terre de beurre, qui se fond au soleil*. *Terres basses* : ce sont les rivages qui sont bas, plats, sans remarques. *Terres hautes* : ce sont les montagnes ou les rivages haut élevés. *Prendre terre* : c'est arriver à terre, aborder une terre.

**TERRE** : Ce mot *terre* est crié à haute voix par celui, qui dans un voyage apperçoit le premier la terre.

**TERRE A TERRE**, en terme de marine, c'est le long de la côte.

\* **TERRE**, en architecture,

rein sur lequel on veut bâtir. *Terre franche*, est une espece de terre grasse sans gravier, dont on fait du mortier. *Terre glaise* : voyez **GLAISE**. *Terre massive*, est une terre solide & sans vuide, & toisée cubiquement, ou réduite à la toise cube pour faire l'estimation de la fouille. *Terre naturelle*, ou *terre vierge*, est celle qui n'a point encore été fouillée. *Terre rapportée*, est celle qui a été transportée d'un lieu à un autre pour combler quelque fosse, ou pour égaler ou dresser de nouveau un terrain. *Terres jetées* : ce sont non-seulement les terres qui sont remuées pour être enlevées, mais encore celles qui restent pour faire quelque exhaussement de terrasse.

**TERREIN** : La premiere chose à laquelle on pense dans l'architecture militaire est à la qualité du terrain. On voit s'il est bon ou mauvais pour ce que l'on veut construire : il y a des situations merveilleses, dont le terrain ne vaut rien, & des situations méchantes dont les terres sont extrêmement bonnes, mais tellement commandées, que ce seroit une folie de s'y arrêter.

Les montagnes ont le terrain pierreux pour l'ordinaire ; c'est le plus mauvais. Il ne lie point, & les parapets qui en sont faits ne valent rien ; quand on est contraint de fortifier dans un pareil endroit, on choisit les meilleures veines de terre pour faire le parapet, & on en fait apporter d'ailleurs. Ce terrain est cependant avantageux en ce que l'assiégeant a de la peine à se couvrir dans ses approches, faute de bonne terre.

Le terrain sablonneux n'a point de liaison, & est sujet à s'ébouler ; lorsque l'on est contraint de s'en servir, on y mêle de la bonne

terre ou du vieux fumier, on a soin de bien revêtir les remparts de pierres ou de briques, & les parapets de gazons.

Le *terrein* marécageux est meilleur que les deux premiers : mais il n'est pas généralement bon ; étant élevé en remparts & en parapets, dès qu'il vient à sécher, il se désunit. On a de la peine à trouver assez de terre autour d'un endroit marécageux pour élever les remparts, parapets & glacis d'une hauteur raisonnable ; dans ces mêmes lieux marécageux, il faut piloter le fondement des ouvrages : & quand on veut y élever des fortifications, on attend les chaleurs, afin que la terre ait plus de consistance.

Le meilleur *terrein* pour fortifier, est ce qu'on appelle terre grasse ou forte. Cette terre est maniable, on n'est point obligé de piloter les fondemens qu'on y jette, ni de revêtir les remparts, à moins que l'on ne le veuille bien.

\* *TERREIN pour l'exercice.* Un homme mesuré de profil, c'est-à-dire d'un coude à l'autre, occupe un espace de vingt-deux ou vingt-trois pouces : c'est donc vingt-deux ou vingt-trois pouces qu'il faut pour chaque file serrée. On laisse entre chaque file ouverte un vuide égal au *terrein* qu'elle remplit : c'est donc quarante-quatre ou quarante-cinq pouces de *terrein* qu'il faut pour chaque file serrée. On laisse entre chaque file ouverte un vuide égal au *terrein* qu'elle remplit : c'est donc quarante-quatre à quarante-cinq pouces de *terrein* qu'il faut pour chaque file ouverte. En supposant que le pas ou la démarche ordinaire soit de deux pieds & demi, il s'ensuivra qu'une troupe serrée, occupe un quart de pas moins qu'elle n'a de

file, c'est-à-dire quarante-cinq pour soixante files, & qu'une ouverte en occupe moitié plus, c'est-à-dire quatre-vingt-dix pour soixante.

On n'entre dans cette précision géométrique que pour faire connaître plus aisément le *terrein* qu'une troupe peut occuper dans les différentes situations. Mais les Officiers-Majors ne doivent pas s'y attacher scrupuleusement dans les exercices.

*TERRE - PLEIN du rempart*, est la superficie horizontale du rempart, c'est-à-dire la partie supérieure du rempart, qui est à peu près parallèle au rez-de-chaussée, & qui du côté de la campagne est terminée par un parapet, & du côté de la Place par le talus intérieur.

\* *TERRE - PLEIN*, se dit en architecture civile de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie, pour servir de terrasse ou de chemin pour communiquer d'un lieu à un autre.

*TERRES*, remuer les *terres*, c'est travailler à les creuser, à les transporter & à les élever pour en faire des remparts, ou des parapets.

*TERRES - AMENDÉES*, & que les Salpêtriers appellent *réanimées*, sont des terres qui ont servi dans les cuiviers. On les met à couvert, & quand elles sont sèches, on l'étend un pied d'épais sous le hangard, & on l'arrose. On prend pour cela les écumes & les râpures, les eaux meres ou ameres, & on y met moitié eau, qui ait passé, s'il se peut, sur les cuiviers, après que le relavage est fait. On les arrose de pied en pied, jusqu'à la hauteur que l'on peut. On détrempé auparavant les écumes dans l'eau, parceque les terres ne s'humecteroient pas si facilement.

Quinze jours après qu'on les a

arrochées, on les jette d'un autre côté, on les change de place, afin qu'elles se mêlent mieux & qu'elles en deviennent meilleures. Un mois après on les change encore de place; on continue deux ou trois fois, après quoi on peut s'en servir.

On doit sur-tout bien prendre garde de ne les point endurcir en prétinant: on y met pour cela une planche qui n'appuie pas par-dessus, mais qui soit soutenue par les deux bouts, avec deux pierres & deux morceaux de bois.

Les hangards où l'on met ces terres ne doivent être clos que par les deux bouts, pour soutenir seulement les terres, & laisser le jour du côté où le soleil donne. Si les hangards sont faits contre la muraille ils ne doivent pas être fermés par les deux bouts.

Quand on n'a point de terre qui ait servi au salpêtre, on prend des gravois de plâtre de démolitions, on les casse comme ceux qu'on met dans les cuiviers. Ils sont fort propres à *amender* promptement, attendu qu'ils sont secs.

Les terres amendées peuvent toujours servir à l'infini, de sorte qu'au moyen de ces terres, on ne peut jamais manquer de salpêtre.

**TERREUR panique.** On expliqueroit difficilement les *terreurs paniques* qui arrivent dans les armées, tant la cause en est cachée, & inconnue. Un silence profond & non accoutumé les produit quelquefois; rarement arrivent-elles dans le plein jour. Il n'y a pas de meilleur moyen pour les dissiper, que de les tourner en plaisanteries, car il arrive rarement que les causes n'en soient pas ridicules & extravagantes.

Les discours des poltrons répandus de main en main les font

naître quelquefois, & l'on ne s'imaginer pas qu'elles aient une telle cause, parce qu'on ne peut croire que les discours de ces gens-là les aient pu produire, de sorte qu'on ne les accuse pas, & qu'on en cherche encore moins l'origine. Une parole lâchée dans un camp, dit-on, ne demeure jamais secrète. Elle court toujours, de sorte qu'en un moment toute une armée en est imbue; on se la donne de main en main. Le moyen de la suivre en remontant? Un discours débité par un lâche fait le même chemin; alors un rien est capable de porter la *terreur* dans toute une armée.

Ces sortes de *terreurs paniques* arrivent ordinairement lorsque les armées sont proches ou en présence, ou après quelque échec ou quelque renfort arrivé à l'ennemi. Alors peu de chose est capable de jeter l'armée dans l'épouvante & dans la *terreur*, & surtout dans le silence des ténèbres d'une nuit sans Lune. Xenophon, qui est un Maître dans la science des armes, dit qu'il est avantageux lorsqu'il arrive une *terreur panique* dans une armée, de la tourner en plaisanterie.

L'écriture est presque remplie d'exemples d'armées frappées de *terreur panique*. L'Histoire en fournit par-tout. Celle qui arriva dans l'armée de Britannicus, dans son expédition contre les Allemands, est remarquable: mais elle venoit à la suite d'une affaire où les ennemis eurent du dessous dans leur retraite. Car la nuit étant venue, les Soldats étoient à peine campés, que par hasard un cheval s'étant échappé, causa l'allarme par tout le camp. Les doubles *terreurs paniques* ne sont pas moins communes dans l'Histoire. Tite-Live

en fournit un bon nombre , je n'en connois point parmi les modernes. Le Chevalier Folard en cite une tirée de l'*Histoire mêlée* de Procope : la voici.

Les Lombards & les Gépides avoient fait la paix , mais comme ils ne pouvoient terminer leur différend par la voie de la douceur , ils eurent recours à celle des armes. Ils leverent deux armées fort nombreuses. Comme elles étoient proche , sans toutefois être en présence , elles furent agitées d'une terreur panique qui les dissipa. Voyez PANIQUE.

TERRIR : C'est un terme de voyage de long cours , qui signifie prendre terre après une longue traversée , & même quelquefois il signifie avoir la vue des terres.

\* TERTRE : On donne ce nom à une petite éminence de terre qui s'élève dans une plaine & qui ne tient à aucune côte.

\* TESSONS , morceaux de pots de terre & de grès que l'on réduit en poudre pour faire le mortier de ciment.

\* TESTAMENT militaire , est un testament fait en présence de deux témoins seulement & sans être par écrit. Il suffit que la volonté du mourant soit certaine & constante. Un testament militaire est valable , lorsqu'il est écrit , quoiqu'il n'y ait aucuns témoins. Ce sont des privilèges particuliers accordés aux gens de guerre , mais qui n'ont lieu que lorsqu'ils sont en campagne , car d'ailleurs ils sont sujets au droit commun.

Un Soldat ne peut tester en faveur des Officiers de l'Hôpital , pas même de l'Aumônier ni de son Couvent , sous prétexte de legs pieux. L'Aumônier envoyant l'extrait mortuaire peut avertir la famille des intentions du défunt.

Les bâtarde ou étrangers , qui sont en service , peuvent tester & disposer de leurs biens. Leurs héritiers y succèdent.

\* TESTU : C'est le nom d'une espèce de gros marteau que les Maçons employent pour démolir. Celui qu'on appelle *testu d'arrête* , a un taillant de chaque côté & sert à tailler le pavé.

TÊTE du camp : C'est le terrain du campement , qui fait face vers la campagne ; c'est à la tête du camp que l'on monte le biouac.

TÊTE , ce mot se prend pour une avenue. On ne peut aller à cette place que par une avenue.

TÊTE de la sape , tête de la tranchée , ou la partie la plus avancée & la plus proche de l'ennemi.

TÊTE d'ouvrage de corne , sont les deux demi-bastions & la courtine.

TÊTE d'un ouvrage de couronne , comprend un bastion , deux demi-bastions , avec leur courtine & leurs flancs.

\* TÊTE de chevalement : Piece de bois qui porte sur deux étais , pour soutenir quelque pan de mur ou quelque encoignure , pendant qu'on fait une reprise par sous-œuvre.

\* TÊTE de mur : C'est ce qui paroît de l'épaisseur d'un mur dans une ouverture , qui est le plus souvent revêtu d'une chaîne de pierre , ou d'une jambe étière.

\* TÊTE de voussoir : C'est la partie du devant ou du derrière d'un voussoir d'arc.

\* TÊTE perdue : On appelle ainsi toutes les têtes de boulons , vis & clous qui n'excèdent point le parement de ce qu'ils attachent ou retiennent.

\* TETRAEDRE , terme de Géométrie : C'est le nom d'un des

cinq Corps réguliers. C'est une pyramide terminée par quatre triangles équilatéraux, égaux entr'eux ; comme le *tétragone* est une figure rectiligne de quatre côtés égaux, qui a les quatre angles droits.

• **TETRA GONE**, voyez **TETRAEDRE**.

• **TEUTONIQUE**, voyez **ORDRES militaires**.

• **THEOREME**, terme de mathématique qui se dit d'une proposition purement spéculative tendante à découvrir quelque vérité cachée.

• **THEORIE** : On donne ce nom à la partie spéculative d'une science, où l'on s'attache plutôt à la démonstration qu'à la pratique des vérités. *Théorétique* signifie ce qui appartient à la *théorie*.

• **THERMES** : Bâtimens antiques où l'on prenoit les bains.

• **THERMOMETRE** : C'est le nom d'un instrument de mathématique, composé d'un tuyau de verre, à l'extrémité duquel il y a une boule remplie d'esprit de vin, qui montant ou descendant suivant la raréfaction ou la condensation de l'air, sert à faire connoître les différens degrés du chaud ou du froid.

• **TIERCERONS**, terme d'architecture : Ce sont dans les voûtes Gothiques des arcs qui naissent des angles, & qui vont se joindre aux liernes.

• **TIERCINES** : On donne ce nom aux morceaux d'une tuile fendue en longueur, employés aux battelemens ; & on appelle *Nigozeaux*, ceux d'une tuile fendue en quatre, pour servir aux solins & wilées.

• **TIERS-POINT**, terme d'architecture. On nomme ainsi un point pris à discrétion sur la ligne de vue, où aboutissent toutes les

diagonales qu'on tire pour raccourcir les figures. Une voûte élevée au-dessus du plein ceintre, se nomme une *voûte en tiers-point*. En mécanique, on appelle aussi *tiers-point* ce qui donne le branle à plusieurs machines.

• **TIERS-POTEAU** : Piece de bois de sciage de cinq à trois pouces & demi de grosseur, faite d'un poteau de cinq & sept pouces, résendu, laquelle sert pour les cloisons légères & celles qui portent à faux.

• **TIGE**, en terme d'architecture, est le fût d'une colonne. Voyez **FUST**.

• **TIGE**, bois de tige : On appelle ainsi le bois de haute futaie, qui est parvenu à sa plus grande hauteur.

• **TIGETTE** : C'est dans le chapiteau Corinthien une manière de tige, le plus souvent canelée & ornée de feuilles, d'où naissent les volutes & les hélices.

• **TIL**, ou **TILLE** : On appelle ainsi l'écorce des jeunes tilleuls dont on fait des cordes à puits, & dont les ouvriers se servent pour tracer des épures, cette espèce de corde, n'étant point sujette à s'allonger, comme fait la corde de chanvre.

**TILLAC** ou pont. Voyez **PONT**. *Franc-tillac* : c'est le premier pont ou le moins élevé sur l'eau.

**TIMARIOTS**, chez les Turcs : Ils donnent leur nom aux Cavaliers qu'ils sont obligés d'entretenir, & celui de *Timars* au petit département, dont ils sont Gouverneurs. Ils doivent marcher sous le *Sangiak* ou *Bég*, auquel chacun est assigné. Lorsque ceux de *Natolie* ne marchent pas, il leur en coûte le revenu d'une année qui est confisqué ; & cette amende est mise dans

dans une caisse appelée *Mankafat*. Mais les *Timariots* d'Europe ne sont pas sujets à cette amende : on les dépose pour deux ans quand ils refusent de servir.

Cependant ils peuvent espérer d'obtenir les *timars* qui viennent à vaquer par la mort de ceux qui les possèdent ; on force même ceux qui refuseroient de les prendre , pour empêcher que les *Beglierbegs* ne disposent de ces emplois & des revenus qu'ils produisent en faveur de leurs domestiques , au préjudice des gens de la Nation.

Les fils ne peuvent pas avoir les mêmes revenus que leurs peres , cependant l'usage veut qu'ils leur succèdent après leur mort. Les enfans qui succèdent à un pere mort en campagne , ont beaucoup plus d'avantages dans leurs *timars* , & dans leurs *ziamets* , que ceux des autres qui meurent dans leur lit. On a fait cette loi pour encourager les peres à prodiguer leur vie pour le service de l'Empire , dans l'espérance qu'ils augmenteront par là la fortune de leurs enfans.

Il est permis aux vieillards , & à ceux que leurs inconvénient rendent incapables de servir , d'envoyer leurs enfans à la guerre à leur place , & ces enfans leur succèdent ensuite après leur mort dans les emplois.

Il leur est à tous expressément défendu de porter l'épée à cheval , s'ils ne sont pensionnaires du Sultan. Mais cela n'est point en usage parmi ceux qui vont en campagne , sous le commandement de quelque *Beglierbeg* ou *Beglier* , en qualité de Volontaires , afin d'obtenir par leur valeur quelque *timar* , qu'ils ne peuvent cependant obtenir que difficilement , s'ils ne sont fils ou neveux de *Timariots*.

Leur revenu monte à cinq mille

aspres , & ceux des *Timariots* d'Hongrie vont à six mille. Lorsqu'un *Timariot* de ce Royaume vient à mourir, le *Bacha* de Bude a le pouvoir de partager son revenu en deux parties pour le profit de la Porte , parce qu'avec cette seule paye , il peut entretenir deux Soldats.

Parmi les *Timariots* , il y en a qu'on appelle *Ikmalers* , d'autres *Isels* , & d'autres *Bernobets*.

Les *Ikmalers* possèdent ces *timars* qui ont pour privilège que le revenu ne peut point être partagé à d'autres après la mort du *Timariot*.

Les *Isels* , sont ceux dont le revenu des *timars* peut être partagé à deux ou trois autres après leur mort.

Les *Bernobets* possèdent ces *timars* qui peuvent être acquis par trois ou quatre ensemble , allant alternativement en campagne , moyennant quoi celui qui marche tire lui seul tout le revenu des autres. Il y en a plusieurs de cette sorte dans la Natolie ; & cette règle y fut établie par les Empereurs pour récompenser les enfans qui donnoient des preuves de valeur , du vivant de leur pere.

C'est sous ce terme de *Timariots* ainsi que sous ceux de *Zaims* , de *Begliers* & de *Beglierbegs* , qu'on peut voir tout ce qui regarde la Cavalerie *Topachly* , dont je n'ai donné qu'une idée au terme de Cavalerie Turque.

\* **TIMARS** : Ce sont chez les Turcs des fonds de terre destinés pour l'entretien de certaines Chapelles , Maladreries , Palais , Villages , &c. dont les Sultans se sont emparés sur le Clergé & la Noblesse Chrétienne dans les pays qu'ils ont conquis. C'est par le moyen de ces *timars* & *ziamets* que le Grand-Seigneur entretient

plus grande partie de la Cavalerie.

Les *timars* sont de différente valeur, mais les plus riches n'excèdent pas vingt mille aspres de rente, ce qui revient à seize ou dix sept cens livres de revenu, & les *çiamets* ont pour le moins une semblable rente. Ceux qui sont pourvus de *timars* se nomment *Timariots*: ceux qui ont des *çiamets* s'appellent *Zaims*.

**TIMON**, ou *barre*, est une piece de bois longue & arrondie, qui par une de ses extrémités répond du côté de l'habitacle à la manuelle du gouvernail que tient le timonier; de-là venant à passer par la Sainte Barbe, & portant sur le traversin, elle se termine, par la jaumière, à la tête du gouvernail qu'elle fait jouer à tribord & à bas-bord.

\* **TIMONIER**: On donne ce nom sur mer au Matelot qui tient le *timon* ou la barre du gouvernail, pour gouverner un vaisseau.

Le mot de *Timonier* est plus en usage que celui de Gouverneur.

\* **TINGUES**, sont des planchettes barlongues sur lesquelles on met de la glaïe & de la mousse par dessus, dont on se sert à recouvrir les joints & coutures des planches qui forment les quais de charpente, derrière lesquels elles sont clouées.

**TINS**, terme de marine, sont de grosses pieces de bois couchées à terre pour soutenir la quille & les varangues d'un bâtiment, quand on le met en chantier, & qu'on le construit.

**TIR**, se dit de la ligne, suivant laquelle on tire une piece d'artillerie ou arme à feu. Les Canoniers disent quelquefois qu'ils ont fait un bon *zir*, quand ils ont fait un bon coup. Ce mot n'est plus guères usité.

**TIRANT**, terme de marine. Le *tirant* de l'eau d'un vaisseau est la quantité des pieds d'eau qui sont nécessaires pour le mettre à flot.

\* **TIRANT**, en terme d'architecture, est une longue poutre qui occupe toute la largeur d'un lieu, & qui est arrêtée dans ses extrémités par des ancrs, pour soutenir une ferme de comble, & empêcher qu'elle ne s'écarte.

Il y a aussi des *tirants* de fer; ce sont de grosses & longues barres, avec un trou à l'extrémité, dans lequel on passe une ancre. Ces barres servent pour empêcher qu'une voûte ne s'écarte, pour retenir un mur, un pan de bois, une souche de cheminée.

**TIREBOURE**, est un instrument composé de deux branches, griffes ou pointes de fer tournées en forme de serpent sur une douille. On s'en sert pour tirer le fourrage des pieces, quand on veut faire sortir la charge, & pour en faire sortir aussi toutes les ordures qui pourroient y être entrées.

Le *tireboure* est tortillé & à le bout pointu. On lui en fait même quelquefois deux. Il se monte sur une hampe, ou long morceau de bois. Un plus petit *tireboure* sert à décharger les fusils, carabines, mousquetons & pistolets.

**TIRE-FOND**, est un instrument avec lequel on plante ou on attache le petard.

\* **TIRE-LIGNE**, est un instrument qui sert à tirer des lignes. Sa perfection consiste en ce qu'il trace une ligne parfaitement égale, en quelque sens que ce soit. Sa forme est celle d'un porte-crayon ou d'une plume.

**TIRER des armes à feu**, comme fusils, mousquets, mousquetons, carabines, pistolets, &c. C'est lâcher le bassinet quand on y



a mis l'amorce & qu'elles sont chargées.

• Le principe d'accoutûmer le Soldat à ne tirer que quand on le lui ordonne, a pour objet d'être le maître de son feu ; mais il faut l'habituer à viser de façon qu'il soit en état de le faire & de tirer avec justesse, lorsqu'il peut être dans le cas de faire un feu vif & sans commandement. Il est dangereux de tirailler sur l'ennemi que l'on peut aborder, celui-ci ne manquant pas de marcher avec célérité sur ceux qui ont fait feu, & qui d'ordinaire perdent la tête, dès qu'ils n'ont rien dans leurs fusils. Cette dernière réflexion paroît établir la nécessité que quand il faut tirer, on ne doit le faire que par rangs ou par pelotons, & qu'il est intéressant, si c'est par rang qu'on tire, de ne jamais dégarnir le premier rang de son feu. Le fusil de nouveau calibre qu'ont aujourd'hui les troupes de France, est celui qui est le plus simple, & duquel on peut retirer le plus de service, étant moins sujet à crasser & à se déranger. La méthode de faire les cartouches un peu plus grosses que le calibre est d'autant meilleure qu'elle oblige le Soldat à réfléchir par la nécessité où il se trouve de la décoiffer pour charger son arme. La manœuvre de M. le Maréchal de Saxe pour les cas où il faut faire feu de pied ferme, est très intéressante pour le rendre plus suivi & plus meurtrier; *Supplément aux Réveries* de M. le Maréchal de Saxe, pag. 76.

**TIRER le canon :** C'est porter un bout-feu à une traînée de poudre, qui est à un demi-pied ou environ plus haut que la lumière du canon.

Quand les pieces d'une batterie sont en état de tirer, on doit

avoir six Soldats commandés pour le service de chaque piece, mais six Soldats exercés à cette manœuvre. Ceux qui vont chercher la poudre dans leur lanterne, doivent prendre garde d'en répandre le long du chemin, à cause des accidens qui pourroient en arriver. Pour les éviter, on peut se servir des barils à bourse, qui contiennent cinquante livres de poudre, de laquelle on se sert pour charger les pieces avec plus de sûreté.

Lorsque les pieces sont un peu échauffées, on observe qu'elles soient toujours chargées également, en n'y mettant seulement de poudre que la moitié de la pesanteur du boulet, & on ne l'augmente pas pendant qu'elles sont échauffées.

Tous les Soldats se partagent, les uns pour écouvillonner & charger les pieces, les autres pour apporter la poudre, les boulets & le fourrage ; & il y en a un qui a le pouce sur la lumière, pendant que deux autres refoulent.

Il y a un Canonier à chaque piece, qui amorce la piece, & un autre qui a un bout-feu à la main, & le porte à un demi-pied plus haut de la lumière, où il a fait une traînée pour y mettre le feu, lorsque l'Officier le lui commande.

Auparavant que de tirer, on regarde si les pieces battent l'endroit que l'on a ordonné. Il y a toujours un Soldat à chaque côté de la piece avec un levier pour l'arrêter à son recul, afin qu'étant hors de son embrasure, on la puisse charger avec moins de danger & plus de facilité, après quoi on la laisse retourner par la pente aisée qu'elle doit avoir sur sa plate-forme.

On fait observer de faire mettre le feu à celle qui est la plus ap-

dessous du vent, afin que le feu de la piece, qui est au dessus, ne le porte pas à celle qui est au-dessous d'elle, ce qui est arrivé très-souvent par l'imprudence des Canoniers, lorsqu'on n'a pas l'œil sur eux : cela peut causer beaucoup de désordre ; car il arrive que la piece voisine n'étant pas encore dans son embrasure, ni même encore tout à fait chargée, la piece qui est au-dessus y ayant porté le feu, elle emporte les bras des Canoniers, ouvre la batterie & peut tuer du monde de la tranchée qui est devant elle.

Pour éviter ces dangers, le Commandant de la batterie ordonne aux Officiers qu'il a avec lui d'être exacts à veiller sur le service qui s'y fait, & même il se fait apporter de l'eau dans quelques barils pour rafraîchir les pieces.

Pour tirer à boulets rouges, les Officiers font peu charger les pieces, à cause qu'elles s'échauffent beaucoup par la grande chaleur du boulet, & que l'on tire seulement pour qu'il puisse, en s'enfonçant dans le toit d'une maison, y rester pour y mettre le feu.

On pointe toujours la piece à toute voïée & dans le même tems que le boulet est tombé sur le fourrage, qui est au dessus de la poudre, un Canonier met promptement le feu à l'amorce de la piece, afin que le boulet n'ait pas le tems de pénétrer jusqu'à la poudre : si le boulet y mettoit le feu, il feroit reculer plus violemment la piece.

On peut se servir, au lieu de fourrage, de gazon, lorsque l'on est à portée d'en trouver. Après que le fourrage est sur la poudre, on mouille l'écouvillon & on le coule dans l'âme de la piece, jusqu'au fourrage, afin que le boulet

ne puisse pas mettre le feu à la poudre qui pourroit y être restée.

**TIRER dix ou douze pieds d'eau** : C'est une façon de parler chez les Marins, pour exprimer ce qu'il faut de fond pour faire voguer un vaisseau. On dit aussi *prendre tant de pieds d'eau*.

**TIRER à la mer, prendre le large de la mer ; se mettre au large de la terre, ou s'élarguer** : C'est s'éloigner de quelque terrain ou de quelque vaisseau.

**TIRE - VIEILLES**, terme de marine, sont deux cordes qui ont des nœuds de distance en distance, & qui pendent le long du bordage, une à chaque côté de l'échellé, pour servir & aider à monter dans le vaisseau & à en descendre. La sauve-garde est aussi appelée *tire-vieille*.

**\* TISONNIER** : C'est le nom d'un grand crochet de fer, dont on se sert dans les forges pour disposer le feu.

**TOILE à faire des voiles** : C'est un canevas ou canefas qui se fabrique en France & en Hollande ; d'où on la nomme canefas de France, ou canefas d'Hollande. Le canefas d'Hollande est le plus estimé.

**TOISE**, est une mesure dont on se sert en France. Elle contient six pieds ; le pied contient douze pouces, & le pouce douze lignes. Pour sçavoir combien de toises les côtés d'une figure dessinée sur le papier doivent avoir sur le terrain, on se sert ordinairement d'une échelle qui est une ligne droite & double.

La *toise* quarrée est une surface de quatre côtés, dont la longueur & la largeur ont chacune une *toise*. La *toise* cube est un corps ou solide, fait comme un dez à jouer, dont la longueur, la largeur & la

profondeur ont chacun une *toise*. Si l'on mettoit plusieurs de ces *toises* l'une sur l'autre, on formeroit un corps dont la hauteur seroit plus grande que la largeur ou la profondeur, & qu'on nomme *parallépipede*.

\* **TOISÉ**, se dit d'un dénombrement de *toises* de chaque sorte d'ouvrage qui entre dans la construction d'un bâtiment.

\* **TOISER**, mesurer avec la *toise*. On *toise* les ouvrages de maçonnerie, de menuiserie pour en prendre les dimensions, & en faire le devis & l'estimation.

\* **TOISER la couverture**: C'est en mesurer la superficie, sans avoir égard aux ouvertures, ni aux croupes. *Toiser la taille de pierre*: c'est réduire au parement la taille de toutes les faces d'une pierre seulement mesurée à un pied de hauteur sur six pieds courans pour *toise*. *Toiser le bois*, c'est réduire & évaluer des pièces de bois de plusieurs grosseurs, à la solive, qui est une mesure de trois pieds cubes, ou de douze pieds de longueur sur six pouces de gros. *Toiser en bout avant*, c'est en maçonnerie *toiser* les ouvrages, sans retour, ni demi-faces, & les murs tant pleins que vuides: le tout quarrément, sans avoir égard aux saillies, qui doivent néanmoins être proportionnées au lieu qu'elles décorent.

**TOISEUR**: Les fonctions d'un *Toiseur* est de mesurer le travail toutes les semaines, pour faire payer les ouvriers de ce qui leur est dû.

Il donne une copie du *toisé* à l'Entrepreneur, à un Ingénieur en chef, & à la fin de l'année, il fait un état général, dont il donne copie à l'Entrepreneur & à l'Ingénieur en chef, qui l'envoie

au Surintendant des fortifications, qui la renvoie, après l'avoir examinée, à l'Intendant, pour faire payer par le Trésorier ce qui reste.

\* **TOLE**, fer réduit en feuilles, qui s'emploie pour diverses sortes d'ouvrages, & qui se découpe même à jour.

\* **TOLET**: C'est le nom d'une cheville, que l'on appelle aussi *échome*, & qui sert à soutenir la rame au même endroit, quand les Matelots l'emploient à son usage.

**TOMBER**, en terme de marine, est arriver & fondre sur un vaisseau.

**TOMBER**, le vent tombe. Voyez VENT.

**TOMBER** sous le vent. Voyez VENT. *Laisser tomber l'ancre*, c'est mouiller.

**TON**: Le *ton* est la partie du mât, qui se trouve entre les barres de hunes & le chouquet, qui est l'endroit où chaque arbre est assemblé avec l'autre, & où s'assemble par en haut le bout du tenon du mât inférieur, avec le mât supérieur, & cela par le moyen du chouquet; & par en bas le pied du mât supérieur avec le tenon du mât inférieur, par le moyen d'une cheville de fer quarrée appelée *elef*.

\* **TONDIN**, terme d'architecture peu usité: C'est la même chose que l'astragale ou baguette, qui se met au bas des colonnes.

**TONIE**: C'est une sorte de canot des Indes, dont on attache souvent deux ensemble, avec des roseaux ou des écorces d'arbres, afin qu'ils s'entre-soutiennent, & l'on y met une petite voile. Quand ils sont ainsi accouplés, on les appelle *catapanels*.

\* **TONNAGE**, terme Anglois, qui est le nom d'un droit qui se paye au Roi d'Angleterre pour

les marchandises qui sortent ou qui entrent par la navigation.

**TONNE**, grand vaisseau de bois propre à renfermer des munitions. Il y a des tonnes à mèches, qui en contiennent trois cens pesant, poids de marc : des tonnes à sacs de terre, qui en contiennent huit à neuf cens, & il y en a aussi d'autres qui contiennent cinq cens livres de salpêtre. Beaucoup de munitions se mettent en tonnes, en tonneaux & en barils.

**TONNE**, en terme de marine, est une grosse bouée faite en forme de baril, qu'on met dans la mer, & qui surnageant au-dessus d'un rocher ou d'un banc de sable, avertit les Pilotes, qu'on doit s'en éloigner. Il y a une tonne qui sert aussi quelquefois de bouée à une ancre. Tonnes sont encore des vaisseaux, non foncés par le gros bout, que l'on fait servir de couverture à la tête des mâts, quand ces mâts sont dégarnis, comme il s'en voit à Toulon. On les couvre encore de prelarts.

**TONNEAU**, terme pour exprimer un poids de deux mille livres ou de vingt quintaux, ce qui sert ensuite à désigner la capacité & le port d'un vaisseau, car la pesanteur d'un tonneau est évaluée à deux mille livres. Ce bâtiment est de deux cens tonneaux, c'est-à-dire ne peut porter que la charge de deux cens tonneaux ou de quatre mille quintaux.

\* **TONNEAUX meurtriers**: Ce sont, dit l'Auteur des *Œuvres Militaires* Tom. II. pag. 218. des futailles cerclées de fer, ou liées d'intervalles à autre avec des cordes, que l'on a chargées de poudre, de pierres & de cailloux. Après qu'on a défoncé un tonneau, on y arrange des cailloux les uns sur

les autres, jusques vers son milieu, & on y met un petit baril ou un sachet de toile, rempli de sept à huit livres de poudre plus ou moins, & par-dessus d'autres lits de cailloux bien arrangés, comme ci-devant, jusqu'à ce que le tonneau soit entièrement plein : alors on remet les douves du fond bien solidement, ayant eu soin d'y percer un trou à chacun par où doit passer un canon de fusil, ou tuyau rempli d'artifice, ou bien une saucisse que l'on attachera au sachet de poudre, afin d'y porter le feu. Outre les pierres & les cailloux, on peut ajouter autour du sachet de poudre plusieurs autres petits sacs, les uns remplis de poussière de chaux-vive, & les autres de soufre pulvérisé. Il est incroyable, combien cela est capable d'incommoder les ennemis, qui se trouveroient dans l'endroit où cette poussière de fumée sera chassée dans l'air.

**TONNELIERS**: Ils sont employés dans l'artillerie au travail des tonnes, dans lesquelles on met les munitions. Les *Tonneliers* ne travaillent jamais dans les magasins à poudre ; mais toujours dehors, & peu de barils à la fois, & ils n'en ont jamais d'ouverts que celui qu'ils enfoncent. Leurs chasses & leurs maillets sont de bois, & il y a toujours un Officier présent, quand ils travaillent. On appelle un baril tombé en javelle, lorsque les fonds ont quitté & qu'il est entièrement démonté. Ces barils comme tous les barils vuides qui on servi aux poudres sont soigneusement conservés pour être remis à l'Entrepreneur général des poudres, à qui ils appartiennent.

**TONTURE**, terme de marine, est un rang de planches dans le

revêtement du bordage , contre la ceinte du franc tillac. Celui-ci a la signification de celui d'estive , & se prend pour exprimer la bonne & juste assiette du vaisseau , lorsqu'étant à flot la cargaison est si bien arenée , qu'il garde son contrepoids , tant sur l'avant que sur l'arrière. Ces bâtimens ont leur *tonture*. Nos galeres sont dans leur estive , & nos vaisseaux dans leur *tonture* ; c'est-à-dire que les uns & les autres sont dans leur bonne assiette. La *tonture* des vaisseaux contribue beaucoup à les faire paroître longs.

• **TOPGIS** : sous ce nom les Turcs comprennent généralement tous ceux qui sont employés à la fonte de l'artillerie , & destinés à la charger & à mettre le feu.

Comme l'Empire Ottoman est d'une vaste étendue , ils ne conduisent point de grosses artilleries dans leurs armées , principalement lorsqu'ils portent la guerre d'une frontière à une autre ; parce que la lenteur des charrois tirés par des bœufs , & le défaut de chevaux propres au collier , qui sont très-rares en Turquie , feroient manquer leurs entreprises ; sur-tout quand il faut passer des pays coupés de montagnes ou de marécages : aussi ne voit-on ordinairement dans leurs armées , que des pieces de huit ou de douze livres de balle , à cause de la légèreté de leur train.

Mais quand ils ont dessein de former quelque siège considérable , ils font porter en saumons sur des chameaux le métal propre à fonder leurs canons , & dans les Villages les plus voisins du camp , les *Topchis* qui en ces occasions sont en grand nombre , jettent en moule des pieces de différens calibres , & il s'en trouve dont le

boulet a quarante pouces de diamètre.

Ces pieces sont belles & jettées très proprement. Le collet , la frise & la culasse sont enrichis de quantité de moulures , qui représentent des plantes ou des fruits ; car il est défendu aux Turcs par leur alcoran de représenter aucune figure humaine , de crainte qu'un jour Dieu n'oblige l'ouvrier à y mettre une ame , ou ne le condamne aux peines de l'enfer.

Les Turcs sont très-mal-adroits dans la construction des plates-formes de leurs batteries , & dans la manière de pointer leurs pieces , ainsi quand ils peuvent avoir quelques Canoniers Chrétiens , ils en font grand cas , mais ils leur sont toujours suspects , quand ce ne sont pas des Renegats.

• **TOPGI-BACHI**, grand Maître de l'artillerie Turque. Cette charge est une des principales de l'Empire Ottoman , & celui qui l'exerce est d'ordinaire un des gendres du Grand Seigneur , ou une des principales créatures du grand Visir.

Le nom de *Topgi-Bachi* , ou *Topidgi-Bachi* dérive de celui de *Top* , qui en langue Turque signifie un canon , & du mot de *Bach* , qui dans la même langue signifie un Seigneur , Chef , ou Commandant : ainsi la combinaison de ces deux noms forme celui de *Topgi-Bachi* , Commandant du canon.

La charge de cet Officier est fort lucrative , car outre ses appointemens , qui montent presque à un million d'aspres , il a droit de prendre & de faire casser en pieces , toutes les cloches qui se rencontrent dans les Villes Chrétiennes qui tombent sous la domination des Turcs , afin d'en en-

ployer les débris pour la fonte de leur artillerie.

Le *Topgi-Bachi* a sous lui le *Dukigi-Bachi* ou Maître des *Topgis* qui sont les Canoniers, & les *Fondeurs* : ceux-ci ont un *Kiatib* particulier, ou *Commissaire*, qui fait faire leur montre tous les mois.

Ce grand Maître de l'artillerie Turque commande aussi au *Tzegebetzi-Bachi*, ou *Geli-Bachi* qui est l'Intendant des armes ou Chef des *Gebegis*, ou *Armuriers*. Quelquefois le *Tzader-Meter-Bachi*, ou le *Surintendant* des tentes, & le *Tzalitzi-Meter-Bachi* qui commande aux *Trompettes* & aux *Tambours* de l'armée, dépendent du *Topgi-Bachi*.

\* **TOPOGRAPHIE.** On donne ce nom à la description d'un lieu particulier, telle qu'une Ville & ses environs. *Carte topographique.*

**TORCHES :** On se sert dans les sièges de *torches*, qui ne s'éteignent jamais au vent ni à la pluie. On prend pour les faire de vieilles cordes, qui soient assez grossières. On les fait bouillir dans l'eau de salpêtre ; on les fait bien sécher, on les met après avec du soufre bien pilé, & de la grosse poudre détrempée avec un peu d'eau-de-vie. On prend ensuite trois parties de cire, trois parties de poix, une partie de soufre, une demi-partie de camphre, demi-partie de thérébentine. De ces matières jointes ou mêlées, on couvre les cordes, on en met quatre ensemble, & comme une *torche* au milieu. On ajoute encore entre ces quatre cordes de la chaux vive, & trois parties de soufre mêlées ensemble. Ces *torches* résistent à tout.

\* **TORCHES**, en terme de ma-

çonnerie, sont des nattes ou simplement des tampons de paille, que les manœuvres, qui portent le bar, ou qui traînent le binard, mettent sur ces voitures, lorsqu'ils veulent y voiturer des pierres toutes taillées, de crainte que leurs arrêtes ne s'écornent.

\* **TORCHIERE**, en terme de décoration, est une espèce de guéridon fort haut, sur lequel on pose des girandoles dans une salle décorée, pour porter des bougies allumées. Les *torchiers* se placent ordinairement dans les angles des salons. M. Blondel en a donné des desseins à la fin du Tome. II. de la *décoration des édifices*.

\* **TORCHIS :** C'est une espèce de mortier ; il se fait avec de la terre grasse détrempée, qu'on mêle avec de la paille coupée. Les murs des villages, des granges & des maisons de paysans ne sont pour la plupart que de *torchis*.

\* **TORDE :** C'est le nom qu'on donne sur mer à des anneaux de corde, qui se mettent au bout des grandes vergues pour garantir les rabans.

**TORE :** C'est une moulure, relevée en rond d'une pièce d'architecture : on en fait à l'arrière des vaisseaux sous les termes.

\* **TORNADO**, mot Portugais, qui est fort en usage sur les Côtes méridionales d'Afrique, pour signifier de furieux tourbillons de vent, qui sont fort dangereux dans la navigation.

**TORON**, terme de marine, est l'assemblage de plusieurs fils ou cordons, qui composent un gros cordage. Le grand étau des grands bâtimens, est ordinairement composé de quatre *torons*, & chaque *toron* de quarante fils.

\* **TORSE**, colonne *torse*, en terme d'architecture : C'est une

colonne , dont le fût est contourné en vis , moitié en creux , moitié en saillie , suivant une ligne qui rempe régulièrement le long de la colonne , en matiere d'hélice . On en trouve plusieurs modèles dans le *Cours d'architecture* de Daviler.

\* **TORTILLIS.** On appelle *tortillis* une maniere de sculpture vermoulue & déchiquetée , faite sur un bossage rustique , comme celle de la porte Saint Martin à Paris , & de quelques encoignures du Louvre.

**TORTUE d'hommes :** J'en ai parlé au mot de *sortie* , dans ce Dictionnaire.

**TORTUE de mer :** C'est une sorte de vaisseau , qui a le pont élevé en maniere de toit de maison , afin de tenir les Soldats & les Passagers , & leurs hardes à couvert.

**TORTUE** , ancienne machine de guerre. Vitruve nous a donné la description & la structure de la *tortue* qui servoit à combler le fossé : on la poussoit sur le comblement à mesure que l'ouvrage avançoit jusqu'au pied du rempart ou des tours , qu'on sapoit à force de machines.

Lorsque les assiégeans avoient poussé leurs travaux à la juste portée des catapultes & des balistes , ils tiroient une parallele sur tout le front de l'attaque où ils dressoient leurs batteries de jet , dont la construction ne différoit en rien de celle de nos mortiers & canons. Sous les différens tirs de ces machines & à couvert des blindes paralleles , & souvent des tranchées dans les formes , on portoit les pieces démontrées des tours , & des *tortues* mouvantes aux endroits les plus commodes & les moins exposés aux sorties des assiégés , &

l'on en faisoit l'assemblage à couvert des rideaux de peaux crues , ou faits de plusieurs cables , ce qui amortissoit & rompoit la force des gros traits ; & des pierres lancées par les machines.

Pendant qu'on travailloit à l'assemblage des pieces de charpenterie qui composoient ces lourdes masses , mobiles & ambulantes , on préparoit les différentes routes pour les pousser sur la contrescarpe , qu'on couvroit de forts madriers , de peur que les roues ou les rouleaux sur lesquels elles étoient appuyées , n'enfonçassent dans les terres & ne demeurassent par les chemins. La nuit étoit principalement employée à ces sortes d'ouvrages qu'on perfectionnoit le jour.

Ces *tortues* étoient composées d'une grosse charpente très-solide & très-forte ; c'étoit un assemblage de grosses poutres : les sablières , les poteaux , & tout ce qui les compose , devoient être à l'épreuve des machines , & de toutes sortes d'efforts , mais leur plus grande force devoit être portée au comble , & dans les poutres qui les soutenoient , pour n'être pas écrasées des corps jetés d'en haut. On appelloit ces sortes d'assemblages *tortues* , parce qu'ils servoient de couverture & de défense très-forte & très-puissante , contre les corps énormes qu'on jettoit dessus , & ceux qui étoient dessous s'y trouvoient en sûreté , de même que la *tortue* l'est dans son écaille. Ces *tortues* servoient également pour le comblement du fossé & pour la sappe.

La hauteur des machines jusqu'aux sablières d'en haut , sur lesquelles étoit appuyé le comble , étoit de douze pieds. La base en étoit carrée , & chaque face , de

vingt-cinq pieds. Les flancs ou les côtés qui faisoient face à la Ville étoient couverts d'un tissu d'osier, ou de grosses planches, & recouverts d'une espece de matelas piqués, & composés de peaux crues, entre lesquelles on mettoit de l'herbe marine ou de la paille trempée dans du vinaigre, ce qui mettoit ces tortues à l'abri des artifices lancés par les machines.

Vitruve, en parlant de la construction de ces tortues, ne parle point du toit. Il devoit sans doute être chargé d'une plus grosse fourrure que les côtés, comme étant le plus exposé aux coups des assiégés. Il faut distinguer ces tortues de comblement d'avec celles que les Anciens appelloient *béliers*, qui n'avoient pas trop de six pieds de faillie à cause de leur hauteur & du poids de la poutre de vibration.

Pour les tortues de comblement, on en joignoit plusieurs ensemble à côté & fort près les unes des autres & sur une même ligne. On lit dans Diodore de Sicile qu'Alexandre le Grand au siège d'Halicarnasse, fit d'abord approcher trois tortues pour combler le fossé de la Ville, & il fit alors avancer ses béliers sur le comblement pour battre en brèche. Voilà la description de la tortue dont les Anciens se servoient pour combler les fossés des places assiégées.

\* TOSCAN : Voyez ORDRE TOSCAN.

\* TOSTE : On appelle *tostes de chaloupe*, des bancs qui traversent les chaloupes, sur lesquels sont assis les Matelots pour ramer.

TOUAGE ou *touf*, terme de marine, est le changement de place qu'on fait faire à un vaisseau par le moyen de la hansiere, quand

on le veut approcher ou le reculer de quelque poste.

TOUCHER en terme de marine, est mouiller & donner fond dans quelque ancrage.

TOUCHER terre, ou simplement *toucher* : C'est en terme de marine, heurter contre un terrain faute de fond.

TOUER, est tirer ou faire avancer un vaisseau avec la hansiere, qui y est amarrée par un bout, & qui par l'autre bout est quelquefois amarrée à une ancre mouillée, & contre laquelle les Matelots roidissent & bandent la hansiere. Quelquefois la même hansiere va répondre à terre, & les Matelots la saisissent & halent dessus, pour faire avancer le vaisseau.

Il y a des gens qui font distinction entre *remorquer* & *touer*, & veulent que *remorquer* signifie le changement de place qu'on fait faire à un vaisseau, par le moyen d'un bâtiment à rames, & que *touer* signifie le même remuement par le cabestan ou par la hansiere.

\* TOUR ou *treuil*, gros cylindre ou aisseu, en forme de rouleau, servant aux machines propres à élever des fardeaux, qui se remue avec une roue ou des leviers, & sur lequel la corde tourne.

TOUR de gardes. Le *tour* de gardes, grande garde & détachement, suspend celui de la garde des Officiers généraux. Le *tour* de tête suspend celui par queue : celui des Travailliers pendant un siège suspend tout autre *tour* soit par tête, soit par queue.

Les gardes de Travailliers armés, ou non armés, pendant un siège ont un *tour* tout particulier. Voyez, au mot ROULER, les autres



*tours* & ordres des différentes espèces de services.

**TOUR-MARINE** : C'est une *tour* qu'on bâtit sur les côtes de la mer , pour y mettre des Soldats qui donnent avis par un signal lorsqu'ils découvrent quelques vaisseaux ennemis. Ces *sortes de tours* sont ordinairement sans portes & on y entre par des fenêtres qui sont au premier ou au second étage , avec une échelle que l'on tire en haut quand on est dedans. *Tour d feu* , voyez PHARE. *Tour* ou *tourlet* est un moulinet fait à peu près comme le touret d'un Cordier qui sert à faire du bittord dans le vaisseau. *Tour de cable* , cela se dit lorsqu'un vaisseau est assourché , & que les deux cables se sont croisés près des écuibiers.

**TOURS mobiles**. Les Grecs ni les Romains ne sont pas les inventeurs des *tours mobiles*. Il en est fait mention en plusieurs endroits de l'Ecriture , dans le Prophete Ezéchiel il est parlé des *tours mouvantes*. On ne peut pas aller plus loin pour en découvrir l'origine.

La structure de ces *tours mobiles* ne différoit presque en rien de celle d'une maison de charpente de plusieurs étages , sinon qu'elle étoit moins solidement construite que ces *tours* qui font tant de bruit parmi les Sçavans. Elles étoient composées d'un assemblage de poutres & de grosses solives , capables de résister contre l'effort des masses lancées par les balistes & les catapultes des assiégés. Cet assemblage de montans & de traversans étoit couvert de forts madriers mis en travers.

Diodore de Sicile nous donne une description fort exacte du fameux hélépole dont Démétrius se

servit au siège de Rhodes. C'étoit une *tour mouvante* qui surpassoit en grandeur toutes celles qui avoient paru avant lui. Les curieux peuvent en voir la description dans le Polybe de M. le Chevalier Folard Tome II. page 536.

Dans les grands sièges on approchoit les *tours* fort près les unes des autres , ou des tortues qui servoient comme de redoutes pour les flanker & les soutenir contre les sorties de ceux de la Ville. Il paroît par Diodore que l'hélépole avoit deux autres *tours* qui lui servoient comme de satellites. Tous les Auteurs sont d'accord à l'égard des machines que Démétrius dressa sur l'hélépole : comme il étoit plus gros que les *tours* ordinaires , & les étages plus élevés ; il en mit un plus grand nombre & de plus grandes. Ce fut Epimachus , Architecte Athénien , qui bâtit cette *tour* surprenante avec une dépense & un travail extraordinaire.

Les *tours* ont été en usage jusqu'à l'invention de la poudre qui les fit évanouir au moins cinquante ans après ou environ : car Mahomet II. peut être le dernier qui s'en servit au siège de Constantinople : mais ce n'étoit plus le tems , car il s'aperçut bien-tôt que ces sortes de machines avoient perdu toute leur vertu.

Les *tours mobiles* servoient à différens usages. Il y en avoit aussi de différentes sortes , elles tenoient quelquefois lieu de tortues bélières , lorsqu'on introduisoit un bélier non suspendu à l'étage d'en bas ; & quelquefois une espèce de pont levé ou à coulisse , pratiqué à l'étage d'en haut , ou sur celui du milieu qu'on abattoit sur la muraille ou sur la brèche , lorsqu'elle paroisoit trop difficile.

La défense contre ces *tours mobiles* étoit abondante en ruses & en artifices. Les Tyriens assiégés par Alexandre en employèrent une infinité pour les brûler ou pour les rendre de nul effet. Entr'autres ils se servoient de filets de pêcheur qu'ils jettoient à leurs ennemis avec beaucoup d'adresse, & ils les égorgeoient après les avoir mis hors d'état d'attaquer & de se défendre. Ces rets étoient en usage chez les Perses, les Grecs, les Alains & les Nomades peuples de l'Asie. Ceux-ci, dit Hérodote, n'avoient pour arme que le cimeterre, & quand ils alloient au combat ils se servoient de rets, avec lesquels ils attiroient à eux les hommes ou les chevaux qu'ils atteignoient, & ils les tuoient dans ces rets.

Les *tours* couroient un grand risque lorsque les garnisons étoient fortes & vigoureuses, car on ne pouvoit gueres réussir que par les sorties. On les battoit quelquefois à coups de machines. Les catapultes du premier rang qui chassoient des corps de cinq ou six cens pesant tout au moins, étoient capables de les mettre en pieces. On minoit quelquefois dessous comme on minoit sous les cavaliers, car sielles étoient une fois renversées, il n'y avoit plus moyen de les relever.

\* *TOURS bastionnées*, voyez **BASTION**.

\* *TOURS isolées*, sont celles qui détachées de tout bâtiment servent à plusieurs usages, comme de clochers, de Forts, &c. ainsi que celles qui sont sur les côtes de mer, servent de fanaux, de pompes, &c.

\* *TOURS terrières*: En mécanique, on donne ce nom à de gros rouleaux de bois assemblés avec entretoises, qu'on emploie dans les ateliers, pour transpor-

ter de gros fardeaux.

**TOURBILLON**: C'est un vent violent qui tournoye sur la terre en maniere de peloton, & qui est mêlé d'une poussiere épaisse. On appelle aussi *tourbillon* une maniere de colonne tournante de vent qui se forme en l'air & qui descend sur l'eau ou sur la terre. S'il tombe sur une forêt, il fait tourner, & arrache même quelquefois les plus gros arbres, & s'il tombe sur la mer & sur un navire, il agite l'eau d'une maniere si impétueuse qu'il la fait bouillonner avec beaucoup de vehemence, cause une tourmente très-violente, renverse le bâtiment, brise ses vergues & l'engloutit enfin dans ce tournant, comme dans un gouffre qui s'est ouvert.

\* *TOURBILLON de feu*, voyez **SOLEIL montant**.

\* **TOURELLE**, petite tour ronde ou carrée, portée par encorbellement, ou sur un cul de lampe.

\* **TOURILLON**, est une espee de pivot sur lequel tournent les bascules des ponts levis & autres machines: c'est encore un gros pivot de fer, qu'on met au bas des portes cochères, des portes d'écluses, & aux extrémités des aissieux d'une roue de moulin, pour les faire mouvoir plus facilement.

**TOURILLONS**, sont ces parties rondes & saillantes, qui se voient à côté d'une piece de canon & qui servent à l'entretenir sur son affût. Les *tourillons* sont encastrés dans une entaille, & embrassés par-dessus d'une substance de fer. Le *tourillon* est de la grosseur du calibre de la piece.

**TOURMENTEUX**: Ce sont certains promontoires que les Géographes appellent ainsi. Tel est le

**Cap de Bonne-Espérance** où les eaux sont orageuses.

**TOURMENTIN**, ou *petit beaupré*, terme de marine : C'est le perroquet de beaupré.

**TOURNANT de mer** : Il y a dans l'Océan certains abîmes qu'on appelle *tournans de mer* où périssent la plupart des vaisseaux qui s'y rencontrent. Il se trouve un de ces gouffres entre deux Isles à la côte de Norvege. *Tournant* est aussi un pieu enfoncé en terre avec force qui porte un rouleau avec deux pivots placés dans des traverses liées au pieu, sur lequel les Bateliers passant leur cordes tirent le bâtiment ou le font tirer sans discontinuer, & passent ainsi les contours & angles d'un canal ou d'une rivière, sans avoir la peine de se remorquer à force de crocs ou de gaffes & d'avirons.

**TOURNE à gauche** : C'est un outil de plusieurs Artisans, comme Charpentiers, Menuisiers, &c. qui leur sert pour tourner d'autres outils, comme vis, scies, &c.

**TOURNE-VIRE**, terme de marine, est un cordage amarré au cabestan, & qui regne de poupe à proue, pour aller sur le cable. Comme la grosseur du *tourne-vire* ne permet pas qu'on le roule autour du cabestan, on le leve dans le fossé aux cables à mesure qu'on le met dans la fosse en levant l'ancre.

**TOURNER le bord**, c'est-à-dire, revirer, tourner le vaisseau par la manœuvre des voiles & par le jeu du gouvernail.

\* **TOURNER un ouvrage** : C'est dans l'attaque des Places, lui couper la communication avec la Place, en cherchant à la prendre par la gorge.

\* **TOURNIQUET**, espece de moulinet, ordinairement de bois,

à quatre bras, qui tourne verticalement sur un poteau à hauteur d'appui, dans une ruelle, ou à côté d'une barrière, pour empêcher les chevaux d'y passer.

\* **TOURNIQUET**, terme d'Artificier, est une piece d'artifice, composée de deux fusées, ou jets, attachées queue contre queue à un culot de bois à deux tenons, & percé dans le centre, pour pouvoir tourner sur un pivot, ou broche de fer où il est arrêté. Ces deux fusées sont étranglées & tamponnées par les deux extrémités, & ne sont percées que par le côté : c'est ce qu'on appelle aussi un soleil tournant.

\* **TOURNOI** : C'est un vieux mot, & le nom de certaines fêtes galantes & militaires où les Chevaliers s'exerçoient à diverses sortes de combats à cheval & à pied. Les Vainqueurs étoient couronnés de la main des Dames. On fait venir ce mot de *tourner*, parce qu'il se fait quantité de tours différens dans ces combats.

\* **TOURON** : C'est une petite corde ou assemblage de fils de carret, dont les gros cordages sont composés. Le *touron* est ordinairement composé de quarante fils.

**TOURTEAU goudronné** : Ce n'est autre chose que de la vieille corde ou de la vieille méche dé-tortillée, que l'on trempe dans de la poix, & qu'on laisse sécher, pour s'en servir ensuite dans les fossés & autres lieux, quand une Ville est assiégée.

Pour faire des *tourteaux*, on prend de la poix noire, douze livres, suif ou graisse six livres, trois pintes d'huile de lin : on fait bouillir le tout. On prend après de vieilles méches, on en fait des cordons de la grandeur qu'on veut. On les met bouillir dans ces ma-

vières, & si l'on veut qu'ils ne brûlent pas si fort, on y met six livres de colophane & deux livres de thérébentine.

**TOUT le monde haut :** C'est un commandement sur mer que l'on fait à tout l'équipage, de monter sur le haut du pont du vaisseau.

**TOUT le monde bas :** C'est un commandement pour faire descendre tout l'équipage entre les ponts, ou pour le faire asséoir ou coucher, afin de n'être pas en vue d'un autre vaisseau, ou pour empêcher de marcher sur le pont, ce qui cause du retardement à la course du vaisseau.

• **TOUTE-VOLÉE**, tirer un mortier ou un canon à *toute-volée*, c'est le tirer pointé sous un angle de quarante-cinq degrés.

• **TOYERÉ :** On donne ce nom à la point d'une hache, ou d'autres pareils instrumens qu'on engage dans le manche.

• **TRABAND**, dans l'Infanterie Suisse est une personne choisie pour la défense du Capitaine & du drapeau. L'arme du *Traband*, outre une épée, est une haliebarden dont le fer est taillé par son extrémité en lame de pertuisane & ses deux côtés en hache d'armes & en bec de corbin. Il porte d'ordinaire la livrée du Colonel. Il est exempt des factions & a par jour huit deniers de paye plus que les Soldats ordinaires de la compagnie.

• **TRABEATION**, voyez **ENTABLEMENT**.

• **TRACER :** C'est marquer par des lignes les extrémités d'un corps pour lui donner une forme : c'est aussi dessiner sur le papier, ou sur le terrain un parterre, un bois, des bosquets, le plan d'un bâtiment, d'une pièce de fortification,

&c. **Tracer en grand**, c'est en maçonnerie *tracer* sur un mur ou sur un enduit fait exprès, une épure pour quelque pièce de trait difficile, ou représenter en grand une colonne, un entablement, un fronton, ou tout autre morceau d'architecture. **Tracer en grand**, en charpenterie, c'est *tracer* sur l'étréon une enrayure, une terme ou tout autre assemblage de charpente, le tout aussi grand que l'ouvrage doit être. **Tracer au simbleau :** c'est *tracer* d'après plusieurs autres sur l'étréon des ellipses, arcs surbaissés, reimpans, coquilles d'escalier, courbes, noyaux, &c. avec le simbleau, pour faire les figures plus en grand, qu'avec le compas.

• **TRACERET**, petit outil de fer pointu, dont les Charpentiers se servent pour marquer & piquer le bois.

**TRAHISON.** Voyez **INTELLIGENCE**.

• **TRAIN**, en terme de navigation, est une espèce de radeau formé par une grande quantité de pièces de bois de charpente, ou propre à brûler, qu'on lie ensemble avec des perches & des rouettes, pour les faire flotter sur les rivières.

**TRAÎNE**, mettre son linge à la *traîne* : C'est une menue corde où les Soldats d'un vaisseau attachent leur linge pour le laisser traîner à la mer afin qu'il blanchisse, en y demeurant autant qu'on le juge nécessaire.

**TRAÎNÉE :** C'est une longue amorce de poudre disposée de telle sorte qu'elle fait jouer des boîtes ou feux d'artifices.

**TRAÎNEAU**, assemblage de quelques pièces de bois, ou flâques, sans roues, entretenues & unies avec des traverses ou entre-

soies aussi de bois , soutenues de boulons de fer. Ces *traineaux* servent à transporter des pieces depuis les magasins jusqu'au rempart & des munitions d'un lieu à un autre.

Pour pouvoir transporter des pieces , il faut qu'un *traineau* ait la même largeur. Le dessous de ces *traineaux* est fermé de fortes planches , clouées sous les entretoises , afin d'empêcher que la fange ou la boue n'entre dedans. On se sert aussi de *traineaux* dans les montagnes , pour voiturier les pieces.

\* **TRAÎNER en plâtre** : C'est en architecture faire une corniche ou autre moulure avec un calibre de bois , découpé suivant le profil qu'on veut exécuter. On traîne ce calibre sur deux regles scellées par les bouts , en garnissant de plâtre très-fin & bien clair , l'épaisseur de ce profil , & le passant & repassant à plusieurs reprises , jusqu'à ce que la corniche ait acquis une solidité parfaite & la forme qu'on désire lui donner.

**TRAÎNEURS** : Ce sont des Soldats qui marchent lentement & ne suivent pas leur drapeau , quand leur régiment ou leur compagnie est en marche : il y a ordinairement des Officiers & des Sergens commandés qui marchent une heure ou deux après le bataillon pour faire joindre les *Traineurs*.

**TRAIT de compas** , *pointe de compas* , ou *rumb de vent* , en terme de marine , est une des trente-deux aires de vent , qui sont marquées dans la boussole , & qui divisent la circonférence de l'horizon en trente-deux parties égales.

\* **TRAIT** : En terme d'architecture , ce mot signifie la coupe des pierres. On dit : *sçavoir le trait & la coupe* , pour dire , *sçavoir*

l'art de tracer les pierres , pour les faire tailler hors de leurs angles quarrés & servir à faire des voûtes , des arcs , &c. Dans le même langage , *trait quarré* se dit d'une ligne qui en coupe une autre à angles droits , & *trait biaisé* , de celle qui est incliné sur une autre , ou en diagonale. Le *trait corrompu* , est celui qui est fait à la main , sans regle & sans compas.

\* **TRAIT de buis** , en jardinage : Ce sont dans un parterre , différens ornemens , feuillages , ou compartimens , formés sur le terrain avec un filet de buis nain , planté près à près : il se tond tous les ans pour le maintenir plus net , & pour laisser appercevoir plus facilement les formes du dessin.

*Trait de scie* , c'est le passage que fait la scie en coupant une piece de bois , soit pour l'accourcir , ou pour la resendre.

**TRAITE** , en terme de marine , est un commerce entre des vaisseaux , & les habitans d'une Côte.

**TRAITS** , en artillerie : Ce sont des cordages qui servent au charroi & transport des pieces & des munitions. Ils se comptent par paires de *traits* , communs ou bâtarde. Ils font partie du harnachement des chevaux , qui servent dans les vivres comme dans l'artillerie : c'est pourquoi on dit chevaux de traits.

**TRAMONTANE** : C'est le vent du Nord ou du Septentrion qui est ainsi appelé sur la Méditerranée. On lui a donné ce nom à cause qu'il souffle du côté qui est au-delà des monts à l'égard de Rome & de Florence.

\* **TRANCHE de marbre** : On appelle ainsi un morceau de marbre mince , qu'on incruste dans un compartiment , ou qui sert de

table pour recevoir une inscription.

• **TRANCHÉE**, en architecture, est une ouverture faite en terre, creusée en long, & carrément pour fonder un bâtiment ou pour poser & réparer des conduites de plomb, de fer, ou enfin pour planter des arbres. *Tranchée de mur* : c'est une ouverture en longueur, hachée dans un mur, pour y recevoir & sceller un poteau de cloison, ou une tringle, qui sert à porter de la tapisserie : c'est aussi une entaille dans une chaîne de pierres, au dehors d'un mur, pour y encastrer l'ancre du tirant d'une porte, & la recouvrir de plâtre.

**TRANCHÉE**, ligne d'approche, ou ligne d'attaque, est un travail qui se fait par l'assiégeant pour gagner à couvert le fossé & le corps de la Place, & qui est de différente nature selon la qualité du terrain où on s'attache ; car si les environs de la Place sont de roches, la *tranchée* est une élévation de fascines, de sacs à terre, de gabions, de baillots de laine, d'épaulemens de terre, portées de distance en distance, & généralement de tout ce qui peut couvrir l'Assiégeant sans faire des éclats ; mais si les terres se peuvent remuer, la *tranchée* est un fossé ou un chemin creusé dans les mêmes terres, & bordé d'un parapet du côté des assiégés.

La *tranchée* dans un bon terrain est de dix pieds de large, & de trois de profondeur, & le parapet de quatre & demi : on doit observer par-tout que le parapet doit être de six à sept pieds de hauteur pour mettre le Soldat à couvert. De quelque nature que soit la *tranchée*, elle doit être tirée hors des enfilades de la Place, c'est-à-dire,

conduite & poussée, en sorte que les assiégés n'en puissent découvrir & battre la longueur : ainsi on la conduit par des retours ou coudes, qui forment des lignes en quelque façon parallèles à la Place qu'on attaque.

La *tranchée* est tracée par les Ingénieurs, qui en reçoivent les ordres des Officiers, qui ont visité le terrain. Un Ingénieur, avant que d'ouvrir la *tranchée*, doit reconnaître la facilité des approches, qui consiste dans les chemins creux, ravines, fossés, rideaux, haies, hauteurs, qui peuvent servir à placer avantageusement des batteries. Il doit faire bien de l'attention aux commandemens de front, de revers, ou d'enfilade, à la qualité des terres, à la facilité de les remuer, & profiter de toutes ces découvertes ; il y a des inconvéniens à l'ouverture d'une *tranchée*, quand on rencontre une terre marécageuse, que l'on ne peut approfondir sans trouver l'eau du rocher, où il faut se couvrir avec la terre apportée, souvent de bien loin ; ce qui retarde les ouvrages, & fatigue le Soldat.

On tire la facilité de l'attaque d'une Place de sa foiblesse, de la facilité des approches, & de la garnison ; on doit garnir chaque quartier de son parc d'artillerie, & s'il n'est pas d'une facile communication avec les autres, il doit être assez fort pour repousser seul les sorties de la garnison.

Il est incontestable que non-seulement les Anciens peuples alloient par lignes obliques ou par lignes creusées en terre, mais encore que nos sapes couvertes, & nos parallèles ou places d'armes ne sont pas une invention moderne, & que les Anciens les ont pratiquées avant nous. D'abord

les peuples de l'Asie , après eut les Grecs , & après ceux-ci les Romains.

Il est vrai que les *tranchées* des Anciens n'étoient pas tout à fait semblables aux nôtres. Ils ne se terroient pas si profondément que nous faisons aujourd'hui pour nous couvrir contre le feu de la Place, dont la violence est bien plus redoutable que ne l'étoit celle de leurs balistes & de leurs catapultes , qui ne laissoient poortant pas que de produire des effets surprenans.

Les Anciens alloient à couvert du camp à leurs batteries , ils se précautionnoient plus ou moins selon la puissance & la valeur des assiégés & le nombre de leurs machines , car celles-ci regloient la forme des approches & des *tranchées*.

L'usage des *tranchées* ne commence à se voir distinctement que sous le regne de Charles VII. mais avant ce Prince , comme on donnoit le nom de mines aux *tranchées* , on donnoit aussi le nom de *tranchées* aux mines & aux contre-mines.

Ayant M. le Maréchal de Vauban , qui a perfectionné l'art d'attaquer les Places , on alloit par lignes obliques des unes aux autres , & ces lignes étoient d'une fort petite étendue : mais les Anciens communiquoient à leurs grandes parallèles par une ou deux lignes droites & couvertes par-dessus : car on ne doit pas s'imaginer que les troupes qui montoient & descendoient la *tranchée* , y allaient tout à découvert , exposés à un orage de traits & de pierres , & aux machines des assiégés.

Le péril étoit d'autant plus grand , que les coups lancés & tirés de ces différentes sortes d'armes de jet

étoient infiniment plus justes , plus assurés , & plus continus que ceux de nos armes à feu. Un seul Archer , un seul Fondeur , une seule machine tiroit plus de coups dans une minute que nos fusils , nos canons & nos mortiers pierriers dans un quart d'heure , & ne faisoient pas moins de désordre ni moins d'effet , & les catapultes infiniment plus.

Les Latins & les Grecs , comme le remarque M. le Chevalier Follard , sont stériles en termes militaires. Le *vineæ* chez les premiers , est un terme générique qui signifie galerie , tortues , claies , fascines , ouvrages de charpente , il faut une grande expérience de la guerre , & une grande intelligence de la milice des Anciens pour entendre le *vineæ* selon le sens qu'il convient lui donner.

Les approches *per vineas* sont des *tranchées* bien prouvées dans César , Joseph & Tite-Live , & des *tranchées* couvertes , des communications aux parallèles toutes semblables aux nôtres , dans lesquelles nous plaçons nos batteries de canons & de mortiers. Philippe qui s'en servit au siège d'Egine n'en est pas l'inventeur. Diodore de Sicile en fait mention dans sa description du siège de Rhodes par Démétrius Poliorcètes. Cependant on n'en peut découvrir l'origine , pas même dans l'écriture.

Ainsi les Modernes s'attribuent à tort l'invention de nos approches , parallèles répétées , sapes couvertes , *tranchées* , &c. Il est vrai que l'usage en a été interrompu , que Mahomet II. peut bien être le premier qui les ait remises en usage , puisque depuis la décadence de Rome jusqu'à lui on n'en voit aucune trace ni parmi nous ni chez les autres peuples.

H h

L'art de défendre les *tranchées* a été fort perfectionné. M. le Maréchal de Vauban plus qu'un autre y a réussi. De tout tems comme aujourd'hui on a tâché de faire l'ouverture de la *tranchée* avec le moins de danger pour les Soldats, qu'il étoit possible. Autrefois on la faisoit plus près de la Place, parce qu'il n'y avoit point, ou qu'il n'y avoit gueres de dehors, aujourd'hui on la fait au-delà de la portée du mousquet & même de celle du canon.

Mais entrons dans un plus grand détail sur l'ouverture de la *tranchée*. Quand tout est disposé pour la faire, le Général règle l'état des gardes d'Infanterie & de Cavalerie sur le pied d'avoir cinq ou six jours de repos. Il marque la Cavalerie, qui doit porter les fascines, & les Travailleurs de jour & de nuit qui doivent être en fort grand nombre. Les premières & secondes gardes se font un jour ou deux avant l'ouverture de la *tranchée* à la diligence du Major général, & du Maréchal général des logis de la Cavalerie, qui sont chargés du soin d'avertir les troupes de reconnoître la situation des gardes. Ces deux Officiers s'entendent avec le Directeur général de la *tranchée*, & reçoivent de lui les demandes journalieres qu'il est obligé de leur faire sur les besoins de la *tranchée*, & c'est à eux à les lui fournir très-exactement.

Tout cela préparé, le Directeur règle son détail avec les Ingénieurs. Il les instruit par où il veut ouvrir la *tranchée*. Il a besoin de leur faire prendre de la meche, des piquets, des maillets pour la tracer, ce que l'on fait porter en paquet par des Soldats : ce sont ordinairement des Sappeurs, qui

tiennent cela tout prêt. Ensuite on pose une petite garde près des lieux destinés aux ouvertures, pour qu'on n'y dérange rien, & qu'on ne les fréquente pas trop, afin de cacher son dessein autant qu'on peut.

Le jour de l'ouverture les gardes s'assemblent sur les deux ou trois heures après midi pour se mettre en bataille. Les Travailleurs sont munis de fascines, de piquets, de chacun une pelle, & quand la nuit approche, les gardes se mettent en marche. Chaque Soldat porte une fascine avec ses armes, ce qui se pratique à toutes les gardes. Pour les outils on les fait prendre aux Travailleurs des deux premières gardes, qui les laissent à la *tranchée*, où on les retrouve. La garde de la Cavalerie va en même tems prendre les postes qui lui sont marqués, sur la droite ou sur la gauche des attaques, selon qu'on le juge convenable.

Tout cela se fait le premier jour sans tambour ni trompette. Les Grenadiers & les autres détachemens marchent à la tête de tout, suivis des bataillons de la *tranchée*, & ceux-ci le sont des Travailleurs, qui sont tous disposés par divisions de cinquante en cinquante commandés par un Capitaine, un Lieutenant & deux Sergens. On les fait marcher par quatre ou six de front jusques près de l'ouverture de la *tranchée*; & quand la tête des troupes arrive, le Brigadier Ingénieur de jour, qui a son dessein réglé, fait poster les brigades en avant par où il doit conduire la *tranchée*, & les bataillons se rangent à droite & à gauche de l'ouverture de la *tranchée* derriere les couverts qui se trouvent, ou aux endroits marqués par leurs Majors. Ils déchargent



les fascines , & se retirent en silence , toujours prêts à exécuter les ordres , qu'on leur doit donner.

Pendant cet arrangement le brigadier de jour , qui a posé ses détachemens , donne le premier coup de cordeau , & montre ce qu'il y a à faire au Sous-Brigadier pour qu'il continue à tracer la tranchée. Il fait ensuite défiler les Travaillieurs un à un portant la fascine sous le bras droit , si la Place est à droite , & sous le bras gauche , quand on laisse la Ville à gauche. Il commence par poster le premier Travaillieur , lui commande le silence , de se coucher sur sa fascine , & de ne point travailler qu'on ne l'ordonne.

Quand il en a posé quelques-uns , il cède la place au premier Ingénieur qui continue à poser & à faire poser , pendant que le Brigadier va prendre garde au tracé. Le travail se continue de la sorte jusqu'à ce qu'on ait tout posé. On observe tous les replis de la tranchée , on fait avancer les gens détachés à mesure qu'on avance le tracé. On fait jeter la terre du côté de la Place ; on prend garde de ne pas s'enfiler ni s'écarter , on rase les parties les plus avancées des dehors de la Place ; on ne s'éloigne pas des capitales prolongées , dont on renouvelle les piquets. On les coëffe d'un bouchon de paille afin de les reconnaître , & même de quelques bouts de méche allumée pendant la nuit.

On se diligente le plus que l'on peut jusqu'au grand jour. Pour lors on fait mettre les détachemens à couvert sur le revers de ce qu'il y a de fait de la Place d'armes , & derriere les plus proches des tranchées , où on les fait cou-

cher sur le ventre , car elles sont encore bien foibles au matin. Après cela on congédie les Travaillieurs de nuit ; on les relève par un pareil nombre de jours. Ils commencent par la tête , au lieu que ceux de nuit ont commencé par la queue. Comme dans cette premiere journée il est rare que les ouvrages que l'on a commencés soient bien achevés , on ne congédie pas les Travaillieurs de jour qu'ils n'aient à peu près achevé l'ouvrage de la largeur , & de la profondeur. On fait parcourir le deuxieme jour le travail de la premiere nuit par un détachement de cent ou de deux cens hommes , qui ne font autre chose que d'achever , & de parer ce qui a été commencé la premiere nuit.

On n'entreprend pas autant de travail la seconde nuit , qu'on a fait la premiere. On l'emploie par préférence à la continuation de la premiere Place d'armes , pour lui donner toute l'étendue nécessaire. Cependant on pousse en avant , en croisant les capitales , dont on a soin de marquer les prolongemens , à mesure qu'on s'avance vers la Ville.

La Place d'armes entreprise sur toute la longueur , doit être achevée dans toute sa perfection à la fin de la troisieme garde , parce qu'elle est la demeure fixe des bataillons , jusqu'à ce que la seconde soit faite. Outre la premiere Place d'armes , qu'on considere comme l'ouvrage de la seconde nuit , quoique commencé dès la premiere , les deux tranchées marchent en avant , mais avec prudence : il y a du danger de se trop avancer.

Les Travaillieurs de jour de cette garde sont fournis en nombre égal à ceux de la nuit : ils

commencent par la tête ; comme ceux de la nuit ont commencé par la queue. On travaille à presser & à perfectionner l'ouvrage de jour autant qu'on le peut ; & quand il est en état, on fait avancer les bataillons dans la Place d'armes , & des détachemens dans les ouvrages de la tête , qui ont ordre de ne pas tenir ferme , si l'ennemi vient à eux.

Le troisieme jour on fait monter beaucoup de Travailleurs , afin de perfectionner ce qui manque des jours précédens , & d'arriver à la seconde parallele , ou Place d'armes , à laquelle on fait travailler avec la même vivacité. Comme le feu commence à devenir dangereux , on emploie les sapes sans renoncer à poser quelques parties de la troisieme nuit : pour cela on cherche quelques terres favorables , qui fournissent un demi-couvert , où l'on prend le tems que le feu de la Place est ralenti , comme il arrive souvent après les deux ou trois premieres heures , qu'on est las de tirer ; & l'on profite d'une heure pour poser cent ou deux cens Travailleurs , & plus , si le feu de la Place est diminué. On ne doit jamais mal-à-propos exposer le monde. Cela , loin d'avancer , ne fait que retarder le travail : c'est ce qui fait qu'après la seconde nuit , on ne fait plus poser à decouvert sans une grande circonspection.

Quand on pousse les *tranchées* en même tems que leurs Places d'armes , elles arrivent jusqu'au pied du glacis , aussi tôt que la troisieme ligne est achevée , & jusques-là la conduite en est uniforme. On observe seulement de ne jamais s'éloigner des capitales prolongées , qui servent de guides ; on raccourcit leur retour à mesure

qu'on approche de la Place. J'ai mais on n'enfile sans une nécessité absolue ; lorsqu'on est contraint de le faire , on couvre les enfilades par de bonnes traverses , avant que l'ennemi en puisse profiter.

Les *tranchées* sont de différentes figures. En voici l'explication suivant les qualités qui conviennent le plus à l'usage qu'on en fait.

Il y a les *tranchées* doubles , les *tranchées* à crochet , les directes , les tournantes.

Les *tranchées* doubles sont celles dont l'un des côtés sert de traverse à l'autre pour se couvrir mutuellement contre les revers & enfilades , qui viennent des deux côtés.

Les *tranchées* à crochet se font sur le retour de la *tranchée* , sur les extrémités des lignes & Places d'armes , & sur ceux des cavaliers.

Les directes servent à boucher les enfilades à quoi on est quelquefois contraint.

Les tournantes sont employées , tant dans les logemens du chemin couvert , dont on n'est pas encore si bien le maître , que dans les grandes pieces , comme bastions , demi-lunes & ouvrages à corne. On les emploie aussi quand on a pris quelque ouvrage ; on conduit les *tranchées* vers le centre pour achever d'en occuper le dedans , & d'y faire quelque établissement.

Mais il se commet beaucoup de fautes dans la conduite des *tranchées* : les principales proviennent 1. du méchant choix de l'attaque ; 2. de la qualité & quantité des matériaux ; 3. du peu d'Ouvriers & de leur ignorance ; 4. de la mauvaise conduite des travaux ; 5. de la mauvaise disposition des bar-

sies ; 6. du méchant ordre que l'on tient pour repousser les sorties ; 7. de la précipitation des Chefs & de leur peu d'expérience ; 8. de la faute de leurs Ingénieurs.

I. On pèche contre le choix de l'attaque, quand une Place n'est pas bien reconnue ; au lieu de l'attaquer par le plus foible, on l'attaquer par le plus fort. Ce défaut est tout à fait pernicieux, d'autant que l'assiégeant qui tombe dans ces manquemens, fournit lui-même les moyens à une méchante Place de lui résister comme une bonne. On fit cette faute aux deux sièges de Sainte Menchault, à Valenciennes, & à Montmédy ; & la plus grande partie des Places attaquées & manquées par les François, l'ont été par cette faute.

II. On manque dans la qualité de matériaux, quand l'endroit où ils se fabriquent étant trop éloigné de la tranchée, il se trouve que les gabions, blindes, chandeliers, fascines, &c. sont souvent faits autrement qu'il ne faut, pour en faire un bon usage, & que la quantité des outils à remuer la terre, ou autres, sont quelquefois si petits, qu'on n'a pas de quoi fournir au courant du travail. Cela retarde beaucoup & fait toujours perdre bien du monde.

III. On manque toujours par le peu de capacité des Ouvriers, qui ne sont autres que des Soldats, ou fainéans, ou fatigués, abattus de veilles & sans vigueur, à cause du peu de repos & de la méchante nourriture qu'ils prennent. Le pis est, qu'un pauvre Soldat qui se sera lassé à travailler pendant toute la nuit, sera encore contraint de continuer tout le long du jour, ce qui leur abat tellement les for-

ces qu'on a mille peines à leur faire approfondir assez les travaux pour les mettre à couvert, bien loin de pouvoir rien avancer de jour, ou de donner les longueurs ou profondeurs nécessaires à la tranchée pour la rendre sûre & commode. Et lorsque pour remédier à ce désordre, un Ingénieur demande deux ou trois cens Travailleurs, des gens frais, on les lui promet & souvent on ne les lui fournit pas. Les suites qui accompagnent ces défauts, sont que le travail s'avance lentement, que la tranchée est trop étroite, incommode & embarrassante pour le mouvement des troupes, & pour la voiture des matériaux ; qu'il n'y a pas de Places d'armes ou parallèles qui vailent, pas une redoute achevée, point de logement considérable pour faire feu ; en un mot elle est très-périlleuse, & fort sujette aux irruptions des sorties, qui ont toujours de grands avantages sur des travaux imparfaits, tels que je viens de les peindre.

IV. La malheureuse habitude que l'on a en France de poster les Travailleurs à découvert, cause un désordre considérable. Si cela étoit d'une nécessité absolue, & qu'il n'y eût pas d'autre moyen d'avancer les ouvrages, il faudroit le faire. Mais puisqu'il n'est pas possible de pousser les tranchées avec la même vitesse, il y a de la cruauté d'exposer des quatre à cinq cens hommes par nuit au feu de toute une Place, sans que pas un d'eux soit en état de faire courir le même risque à l'ennemi. Car au plus fort du péril, & dans le tems que toute une Place est en feu, on est empêché de ses propres travaux, & hors d'état de pouvoir rendre la pareille ;

de sorte que les Travailleurs , & ceux qui les soutiennent , n'étant protégés que de l'obscurité de la nuit , qui bien souvent n'est que trop claire , sont misérablement tués par l'ennemi , qui a le plaisir de les choisir , comme bon lui semble.

V. Au lieu de faire des batteries selon les regles d'un dessein bien dirigé , l'on bat ce qui se présente le premier à la vue , sans faire attention si c'est directement ou obliquement. Cependant tous les coups qui ne sont pas directs , font fort peu d'effet , ne faisant que glisser sur le revêtement , j'entens pour battre en brèche , car il faut d'autres batteries qui croisent sur les défenses de la Place. Cela s'est vu au siège de Lille , où la batterie royale , quoique grande & bien servie , pour n'avoir qu'une vue directe sur les défenses de la Place , ne les endommagea pas beaucoup , au lieu que si elle en eût eu de croisées , elles eussent été d'un bien plus grand effet. Il faut ajouter à cela qu'au lieu d'élever le plan des batteries de cinq à six pieds , on l'abaisse ordinairement de deux ou trois , moyennant quoi elles sont bien plutôt faites , mais aussi elles n'ont que très-peu de découverte , & le moindre bout de tranchée qu'on passe par-devant , les expose tellement qu'elles ne découvrent plus rien & deviennent inutiles , ou du-moins mettent à tout moment en péril les gens qui s'y trouvent.

VI. On se précautionne fort mal contre les sorties de l'ennemi par la méchante disposition de nos tranchées , qui pour n'avoir point de Places d'armes ou paralleles raisonnables , ni même d'endroits d'où les troupes puissent sortir en bataille , donnent très-souvent lieu

à l'ennemi d'entreprendre avec avantage. On reçoit outre cela , un très-grand préjudice , quand , lorsque l'ennemi fait une sortie , au lieu de se donner la patience de le laisser éloigner de la Place , afin de le charger avec avantage lorsqu'il est hors de la protection de son feu , on sort de ses logemens aussi-tôt qu'il paroît , & sans y faire réflexion , on va en désordre le chercher jusques sur le glacis de la contrescarpe. Cela s'appelle quitter ses avantages , pour aller chercher l'ennemi dans les siens.

VII. L'émulation qui est entre les Officiers généraux , fait souvent qu'ils exposent mal à propos les Soldats : leur faisant faire au-delà de leur possible , se souciant peu d'en faire périr une trentaine , pour avancer de quatre pas de plus que leurs camarades. Par leur autorité ils ordonnent comme il leur plaît le chemin de la tranchée , rompent à tout moment la suite du dessein , & toutes les mesures que l'Ingénieur peut avoir prises , qui bien loin de pouvoir observer une conduite réglée qui auroit pu mener les choses à une bonne fin , se trouve réduit à servir d'instrument pour l'exécution de leurs différens caprices.

VIII. Les fautes des Ingénieurs proviennent d'ordinaire de la médiocrité de leur intelligence ou du manquement de cœur , ou du peu de considération où ils sont.

Par leur peu de génie ils participent à toutes les fautes dont il est parlé ci-devant. Il arrive même qu'ils les commettent , comme n'étant pas capables de faire mieux.

S'ils manquent de cœur , la grandeur du péril les étonne ou leur trouble les sens dans l'occa-

Gion, tellement qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. Dans cet état ils seroient les plus habiles gens du monde, que, la peur ôtant l'usage de la raison, ils ne sont plus capables de rien.

Par le peu de considération où ils sont, non-seulement on ne les consulte point, mais ils sont ordinairement obligés de suivre les sentimens d'autrui, & de travailler sur des pensées étrangères: voyez INGÉNIEURS.

La *tranchée* qui peut envelopper entièrement le front de la Place attaquée, est préférable à toutes les autres; & au contraire la pire de toutes les *tranchées*, est celle dont la tête est enveloppée par le front attaqué.

Il ne doit pas y avoir un point dans l'intérieur d'une *tranchée* qui puisse être vu d'aucun endroit que ce soit de la Place attaquée.

Ladite *tranchée* doit être conduite aux travaux de l'ennemi par le chemin le plus court, observant les conditions prescrites par la première maxime.

Les redoutes & Places d'armes qui se font pour en assurer le chemin, ne doivent pas être distantes de plus de cent vingt toises vers la queue de la *tranchée*, & de soixante vers la tête, parce que l'ennemi ne peut entreprendre que de loin sur celle de la queue, & au contraire sur celle de la tête; c'est pourquoi il faut que les secours en soient plus près.

Les Places d'armes & redoutes se peuvent soutenir l'une l'autre, & flanquer les deux côtés de la *tranchée*.

On doit éviter autant que faire se peut de faire passer les *tranchées* par-devant les batteries, afin de prévenir les écharpes des pièces.

Il faut que la *tranchée* ait au moins dix pieds de largeur, sur sept de profondeur, parce que cette largeur est nécessaire pour le maniement des troupes, & cette profondeur pour la sûreté contre l'effet des écharpemens.

La largeur des Places d'armes ou parallèles doit au moins être double de celle de la *tranchée*, avec des marches ou banquettes, qui doivent se continuer depuis le fond jusqu'au sommet du parapet, afin que les troupes en puissent sortir en bataille & aller droit aux ennemis, sans être obligées de défilier.

Il faut qu'il n'y ait aucun endroit dans la *tranchée*, d'où l'on ne puisse commodément sortir par les revers, afin que les troupes ne soient pas contraintes de défilier en cas de sortie.

Il faut éviter en toutes choses de ne se point mettre entre deux feux, ou d'attaquer par des angles rentrants, afin de n'être point enveloppé du feu de l'ennemi, ni des sorties.

\* **TRANSPIRATION**, en terme d'Hydraulique, s'entend de l'eau qui transpire, & qui se perd à travers les pores de la terre. Quand on creuse un canal de navigation dans un terrain sablonneux, les *transpirations* sont quelquefois si considérables, que la plus grande partie des eaux s'y perd, & qu'il n'en reste point assez pour la navigation projetée. C'est ce qui est arrivé au canal, que l'on fit au Neuf-Brissack pour le transport des matériaux qui devoient servir à la construction de cette Place: les eaux y ayant été lâchées, il n'en resta pas une goutte vingt-quatre heures après; mais ce mal n'est pas sans remède; comme le dit M. Bélidor dans la

H h i x

quatrième volume de son *Architecture hydraulique*.

\* **TRANSPORTER les files & les rangs d'un bataillon dans les évolutions** : C'est changer les files ; on fait pour cela la contre-marche par files, elle sert pour présenter le premier rang à l'ennemi, quoiqu'il attaque la troupe en queue, elle peut d'ailleurs être utile à plusieurs manœuvres.

Les files & les rangs sont serrés pendant ce mouvement : le rang qui reste sur son terrain fait *d gauche*, afin que les lames d'épées ne fassent point une barrière entre deux files, comme il pourroit arriver, s'il avoit fait *d droite*.

Un homme mesuré du dos à la poitrine occupe communément moitié moins d'espace que d'un écu de l'autre : chaque Soldat peut donc en prêtant le flanc passer par l'intervalle des files, lorsque ceux qui restent fermes, le lui prêtent aussi par un *d droite* ou par un *d gauche*. Les Soldats du rang qui reste, appuient sur la crosse, afin que leurs fusils soient plus que demi-droits durant le passage des autres. Au commandement de *d gauche premier rang*, pour la contre-marche par files, le premier rang fait *d gauche* : les Officiers vont se placer dans son aspect entre lui & le second, à celui de *marche*... le second rang passant derrière le chef de la file, & marchant de côté, va se placer au-delà du premier, à la même distance qu'il étoit en deçà. Chacun des autres rangs suit le second, se plaçant de même & tous faisant face, comme le premier qui se trouve encore en tête, au moyen d'un *d gauche*, qu'on commande à toute la troupe.

La contre-marche se fait sur le premier rang ou sur le dernier, suivant le terrain qu'on veut

gagner en avant ou en arrière pour reprendre sa première position. C'est le même rang qui soutient, pour la faire sur le dernier. Il faut auparavant avoir commandé *demi-tour d droite* à toute la troupe. Les Officiers passent à la suite des files du premier rang, le bataillon fait face par un *d droite*. Lorsqu'on veut transporter les files & les rangs d'un bataillon, on lui fait faire le moulinet ou la conversion centrale. Voyez MOULINET.

\* **TRANSPOSER les files d'un bataillon dans les évolutions**. Pour poster les Grenadiers à la gauche & le Piquet à la droite, en transposant de même les autres compagnies ou divisions, sans changer les rangs, on fait la contre-marche par rangs pour cet effet, après avoir fait passer une file de Sergens au-dessus, & joignant la première des Grenadiers & une au-dessous, & joignant la dernière du Piquet, le Major commande *d droite par rangs*, faites la contre-marche... toute la troupe fait alors *d droite* & au commandement de *marche*, les Sergens des ailes restent fermes, le premier Sergent de chaque rang fait deux *d droite*, en gagnant à chacun un demi-pas de terrain, au lieu de tourner sur le talon. Ensuite joignant le coude des Soldats qui montent, & observant de marcher toujours à un pas de l'alignement, il descend jusqu'à la hallebarde du Sergent de la gauche. Il y fait comme à l'autre deux fois *d droite* en gagnant le bord de l'alignement perdu par les précédents. Les autres Soldats marchent au même commandement jusqu'à ce qu'ils soient parvenus chacun à la hallebarde du Sergent de l'aile droite de leur rang : ils y font la

même manœuvre que les premiers, descendant comme lui vers la hallebarde de la gauche à la même distance qu'elle avoit de pied ferme : la troupe se remet par un *d droite*.

\* **TRAPE**, fermeture de bois, composée d'un fort chaffis, & d'un ou deux venteaux, qui étant au niveau de l'aire de l'étagé au rez-de-chaussée, couvre une descente de cave.

\* **TRAPEZE**, terme de géométrie : C'est le nom d'un quarré dont les quatre côtés sont droits, quoiqu'ils ne soient pas égaux, ni parallèles.

\* **TRAPEZOÏDE**. C'est une figure de géométrie, formée par la circonvolution d'un trapeze, comme un cylindre l'est par celle d'un parallélograme.

\* **TRATTES** : C'est le nom de plusieurs grosses & longues pieces de bois, qui soutiennent la cage d'un moulin à vent.

**TRAVADE** : Les Mariniers appellent *travades* certains vents si inconstans que quelquefois en une heure ils font les trente-deux pointes du compas. Ces vents sont accompagnés d'éclairs, de tonnerre, & d'une pluie abondante qui est de telle nature, qu'elle pourrit les habits de ceux sur qui elle tombe. De la corruption qu'elle cause, il se forme plusieurs insectes très-incommodes.

\* **TRAVAILLER** : On dit que du bois *travaille*, qu'un mur *travaille*. Le bois *travaille* lorsqu'il se tourmente, lorsque les panneaux s'ouvrent, se cambrent, & que les languettes sortent de leurs rainures, & les tenons de leurs mortaises ; ce qui arrive lorsqu'on l'a employé trop vert. Un bâtiment *travaille*, lorsque les murs quittent leur à plomb, que les plan-

chers s'affaissent, que les voûtes s'écartent : ce qui arrive lorsqu'il est mal construit, ou mal fondé, ou trop vieux.

\* *Travailler à la journée* : voyez **JOURNÉE**. *Travailler à la piece* : c'est faire des pieces pareilles pour un prix égal, comme base, chapiteaux, balustres, &c. qui ont chacun leur prix. *Travailler à la tâche* : c'est pour un prix convenu faire une partie d'ouvrage, comme la taille d'une pierre où il y a de l'architecture & de la sculpture, &c. *Travailler à la toise* : c'est la manière dont s'exécutent les ouvrages de fortification. *Travailler par épaulées* : c'est reprendre peu-à peu & non de suite quelque ouvrage par sous-œuvre, ou fonder dans l'eau : c'est aussi employer beaucoup de tems à construire quelque bâtiment, parce que les matériaux, ou les moyens ne permettent pas de l'exécuter diligemment.

**TRAVAILLEURS**, sont des Pionniers, & le plus souvent des Soldats commandés pour remuer les terres, ou pour quelque autre travail.

**TRAVAILLEURS à la tranchée**. Par les *Travailleurs à la tranchée*, on entend un détachement d'un nombre de Soldats par bataillon pour faire les tranchées. Les Soldats qui vont à ce détachement n'ont d'autres armes que la pelle & la pioche, & les Officiers n'y portent que leurs épées.

Ce détachement s'assemble à un rendez-vous particulier, qui lui est donné, & est relevé à la pointe du jour, & à l'entrée de la nuit chaque Soldat y va avec une fascine & des piquets, & lorsqu'on est arrivé au terrain où on doit travailler, les Ingénieurs marquent à l'Officier l'endroit où

il doit faire travailler les Soldats qu'il commande.

Chaque *Travailleur* couche sa fascine devant lui, & l'assure avec des piquets, après quoi il fait un trou derrière lui jettant la terre devant. Le devoir d'un Officier qui commande aux *Travailleurs* est de les faire diligenter le plus qu'il peut, de les visiter & de se promener toujours de la tête à la queue du travail, & si les ennemis font des sorties, de prendre garde que les *Travailleurs* ne fuient pas trop loin & ne se dispersent, & de les rallier sur le terrain dès que la sortie est repoussée.

Comme ce commandement est fort pénible & fort dangereux, sans pourtant passer pour une garde d'honneur, mais pour une garde de fatigue, il y a un tour particulier pour les Officiers qui doivent y aller, si bien que lorsqu'on fait un autre siège on ne commence pas par la tête à commander les Officiers, mais on reprend le tour, & on fait marcher celui qui suit l'Officier qui a marché le dernier au siège précédent.

*TRAVAILLEURS sur les ports de mer* : On en tient un rôle, dont l'appel se fait au commencement & à la fin de chaque jour.

\* *TRAVAILSON*, faillie qui est au haut des murs d'un édifice, sur laquelle pose la charpente de la couverture, & qui se nomme aussi *entablement* & *trabéation*.

*TRAVAUX militaires* sont le remuement des terres, le transport & l'arrangement des gabions, des sacs à terre, des briques, des fascines, & de tout ce que l'on fait pour se loger & se couvrir.

Les *travaux militaires* anciens étoient admirables. J'ai dit au mot *SOLDAT*, ce dont étoient capables les Soldats Romains ;

mais outre ce que j'en ai dit, on peut encore réfléchir sur ce qui s'est passé dans les sièges les plus mémorables que nous offre l'Histoire ancienne, tels que ceux de Syracuse, où se trouva Archimède, de Lilybée, soutenu par les Carthaginois, de Numance, qui dura quatorze ans, de Jerusalem pris par Titus, & d'Amida en Perse, défendu par les Romains.

On verra que dès-lors ce que nous appellons aujourd'hui *grands travaux*, étoit sçu & pratiqué. On voyoit des lignes de circonvallation & de contrevallation, des tranchées, des mines, des sapes ; on construisoit sur terre des blindes, ou longues galeries de bois, qui conduisoient les Soldats en sûreté jusqu'au pied d'une muraille, qu'il falloit sapper ou escaler.

On construisoit encore d'autres galeries souterraines, qui alloient du camp des assiégeans jusques dans la Ville des assiégés, & ces secondes galeries étoient assez larges pour que plusieurs hommes y pussent combattre de front.

On sapoit une tour, ou un mur, & à mesure que l'ouvrage avançoit, on soutenoit la chose minée avec des pieux, & ensuite en ôtant tous ces pieux à la fois, la tour ou la muraille tomboit toute entière avec un fracas effroyable, en laissant une brèche si grande, qu'une semblable seroit à présent l'ouvrage que pourroit faire une grosse batterie de canons, qui tireroit pendant plusieurs jours.

On avoit l'art de faire des tours roulantes pour s'approcher du rempart d'une Ville assiégée & y entrer de plein pied. Enfin si outre cela on joint à l'effet que causoient les machines propres à battre les places, telles que le bélier, & la



**tatapulte**, l'habileté qu'on avoit à faire former aux Soldats des tortues, convenables à l'escalade & à l'assaut, lesquelles étoient différentes des tortues de bataille, ne conviendra-t-on pas aisément que les *travaux* anciens valoient pour le moins ceux dont nous avons l'usage ?

**TRAVAUX avancés**, *pièces détachées*, ou *dehors*. Voyez **DEHORS**.

• **TRAVÉE** : C'est dans un plancher un rang de solives posées entre deux poutres.

• **TRAVÉE de comble** : C'est sur deux ou plusieurs pannes la distance d'une ferme à une autre, peuplée de chevrons de quatre à la latte.

• **TRAVÉE de pont** : C'est la partie du plancher d'un pont de bois, contenue entre les pieux qui forment les piles, & faite de poutrelles qu'on a soin de soulager par des liens & contre-fiches.

**TRAVERS** : C'est un cordage qui sert à lier ou à brêler les pièces, & à les attacher sur leurs charriots & triqueballes, & à attacher d'autres fardeaux.

**TRAVERS**, terme de marine : Découvrir par le *travers*, mouiller par le *travers*, c'est à-dire à l'opposite.

**TRAVERS** : Mettre un vaisseau en *travers*, ou le mettre côté à *travers*. Voyez **COSTÉ**.

**TRAVERSÉE**, est le trajet ou voyage par mer qui se fait d'un port à un autre.

**TRAVERSER** : Se *traverser*, en terme de marine, c'est présenter le côté d'un bâtiment.

**TRAVERSES**, sont des parapets de terre qui traversent le chemin couvert d'espace en espace. Ils ont trois toises d'épaisseur, six pieds & demi de hau-

teur, en comptant leurs banquettes, qui sont toujours du côté des angles rentrants de la contrescarpe, & leur hauteur du côté des angles saillans est d'environ quatre pieds & demi. Ceux qui sont auprès des angles saillans se forment par le prolongement des faces des bastions ou des demi-lunes ; & ceux qui sont aux angles rentrants se tirent de l'extrémité des faces de la Place d'armes. Ils sont ou perpendiculaires au parapet du chemin couvert, ou parallèles aux traverses des angles saillans. La longueur des uns & des autres est de cinq toises, & occupe toute la largeur du chemin couvert.

On laisse entre les *traverses* & le parapet du chemin couvert un espace de trois ou quatre pieds pour le passage des Soldats ; mais afin que ce passage ne soit pas enfilé par l'ennemi, lorsqu'il est parvenu jusqu'à l'angle saillant du glacis, on le couvre en reculant le parapet du chemin couvert, & lui faisant faire un petit retour, qu'on appelle *coude*, du côté de l'angle saillant.

Pour les *traverses* qui sont aux angles saillans, ou dans l'intervalle du chemin couvert entre les *traverses* des angles saillans & des angles rentrants, il y a trois différentes manières de couvrir leurs passages.

La première est de reculer le parapet du chemin couvert, & d'y faire deux retours ou coudes, l'un devant, & l'autre derrière la *traverse*.

La seconde est de faire un retour devant chaque *traverse*, & de tirer ensuite une ligne depuis l'extrémité extérieure du retour qui est devant la *traverse* la plus pro-

cité de l'angle saillant, jusqu'à l'extrémité intérieure du retour qui est devant celle qui vient après, ce qu'on appelle *retour à dents de scie*, parce qu'en effet le parapet du chemin couvert en prend la figure.

La troisième est de faire devant la *traverse*, à trois ou quatre pieds de distance, un merlon qui avance trois ou quatre pieds dans le chemin couvert.

De ces trois manières la première paroît la meilleure pour garantir de l'ensfilade, à cause du retour qu'on fait derrière la *traverse*, qui empêche que le reste du chemin couvert ne soit vu par l'ennemi. Le parapet du chemin couvert ne doit point avoir de banquettes dans le passage des *traverses*.

On se sert de semblables *traverses* pour mettre à couvert les ouvrages du dehors, & ceux même de la Place, de quelque commandement ou batterie à ricochet. On fait aussi des *traverses* pour empêcher la batterie à ricochet, & toutes sortes d'ensfilade.

On en fait aussi dans les fossés secs pour couvrir ceux qui sortent. On en fait dans les tranchées; ce sont des bouts de tranchées séparées, qui servent à couvrir les revers & les ensfilades, selon les endroits où on les applique.

\* **TRAVERSIER**, ou *traverse*, pièce de bois qui s'assemble avec les battans d'une porte, ou qui se croise quarrément sur le meneau montant d'une croisée. On nomme aussi *traverses* des barres de bois posées obliquement, & clouées sur une porte de menuiserie.

**TRAVERSIER d'un port**: C'est le vent qui vient en droiture dans un port, & qui en empêche la sortie.

**TRAVERSIER**, est un petit bâtiment pour de petites traversées, ou pour la pêche. Il n'a qu'un mât, & porte le plus souvent trois voiles, une à son mât, une à son étai, & l'autre à un boute-hors qui regne sur son gouvernail. Les *traversiers* sont fréquens aux environs de la Rochelle. Le mot de *traversier* signifie aussi un ponton.

**TRAVERSIN du timon**, *traversin des bittes*. Le *traversin* du timon est une pièce de bois qui regne par la largeur de la Sainte Barbe pour soutenir le timon qui va & vient sur ce *traversin*. Le *traversin* des bittes est la pièce de bois mise en travers pour entretenir une bitte avec l'autre.

\* **TRAVERSINES**: Ce sont des pièces de bois, ou racinaux, posés sur la largeur ou le travers d'une écluse, qui se mettent quarrément sur les longrines, & qui font partie de la grille qui se met en fondation dans l'assemblage des planchers des écluses. Les autres pièces qui sont en travers s'appellent aussi *traversines*.

\* **TRAVONS**, ou *sommiers*: Ce sont dans un pont de bois les maîtresses pièces qui en traversent la largeur, autant pour porter les travées des poutrelles, que pour servir de chapeaux aux files de pieux.

\* **TRAVESTISSEMENT**: Par les Ordonnances militaires il est défendu à tout Cavalier, Dragon & Soldat, de se *travestir* ou de changer leurs habits de Cavalier, Dragon & Soldat, à peine contre ceux qui seront trouvés déguisés dedans ou dehors de la garnison, quoique dans les distances permises, d'être en prison pendant trois mois.

**TREFLE**, terme de mine. Le

*treffe* simple n'a que deux logemens, le double *treffe* quatre, le triple *treffe* six.

\* **TREILLAGE** : C'est un ouvrage fait d'échalas poies perpendiculairement, & traversés quarrément par d'autres échalas qu'on lie avec du fil de fer, & qui forment tantôt des palissades, tantôt des berceaux dans les jardins. On les peint ordinairement en verd & à l'huile, autant pour les décorer que pour les conserver. Pour les rendre plus solides, on y met des barres de fer de distance en distance, qui en font le bâti.

\* **TREILLIS**, se dit de toute fermeture dormante de fer ou de bronze, comme le dormant de la porte du Panthéon à Rome, ou les grilles des prisons de Venise. Il est pourtant différent de la grille, en ce que ses barres sont mailles en losange.

\* **TREILLIS**, ou *gril*, en manière de pilotage : C'est le liage des têtes des pilotis liées les unes aux autres, le tout avec de bons bandages & des chevilles de fer. C'est sur ce treillis qu'on commence à poser les premières assises de la muraille, & l'on cimente & on lie les pierres ensemble avec des cloisons de fer, qu'on y plombe pour les mieux arrêter.

\* **TREILLIS** : Dans la manière de copier les plans par le moyen des *treillis*, c'est une certaine disposition de lignes droites, qui étant tracées d'une distance égale entr'elles, de haut en bas & de droite à gauche, se coupent & forment des carreaux d'une même grandeur, ainsi que ceux d'un damier. Pour faire le *treillis*, on trace sur les bords supérieurs & inférieurs du plan qu'on veut copier, deux lignes droites parallèles entr'elles. On les divise cha-

cune en un même nombre de parties égales, & dont les points relatifs du haut & du bas soient à l'équerre les uns à l'égard des autres ; puis on tire avec du crayon, ou avec du fusin, des lignes droites de chacun de ces points à son relatif & opposé.

Quand on veut que la copie soit plus petite ou en plus grand volume que le plan qu'on veut copier, il n'y a qu'à faire sur le papier un plus grand ou un plus petit *treillis*, avec l'attention que les carreaux du *treillis* de la copie doivent toujours être égaux entr'eux, & en pareil nombre que les carreaux du *treillis* du plan. Il faut aussi que les carreaux relatifs du plan soient chiffrés des mêmes chiffres.

C'est par le moyen de ces *treillis*, ou petits carreaux destinés au crayon ou au fusin, que les Peintres, les Ingénieurs & les Graveurs imitent & contrefont les plans, dequels ils veulent avoir une fidelle copie. Cependant après la copie faite, ils ne peuvent effacer nettement les traits du crayon ou du fusin qui ont servi à marquer les *treillis*. Quelques soins qu'on se donne, il arrive toujours des marques qui font voir que le plan a été copié sur un autre, & qu'il ne doit point être regardé comme original, & que même l'original a été copié. Pour prévenir ces soupçons & ces défauts, après que le plan est bien étendu sur une table, au lieu de tracer les lignes sur le plan, on les trace sur la table ; & après qu'elles sont divisées en parties égales, on fiche dans la table, aux points des divisions, des épingles ou de petits clous pour attacher des fils, ou des soies qui répondent aux épingles ou aux clous opposés & res-

latifs. Ces fils qui passent par-dessus le plan, tiennent lieu des lignes marquées au crayon ou au fusil.

Si l'on veut copier le plan dans sa juste grandeur, on fait un *treillis* de la même manière, c'est-à-dire avec des fils bandés sur le papier destiné à cette copie, afin qu'en observant ce qu'il y a dans chaque carreau relatif du papier, on leve les fils ou soies de l'un & de l'autre *treillis*, sans qu'il reste aucune marque sur l'original ni sur la copie.

Si l'on veut faire la copie plus grande ou plus petite que le plan, il n'y a qu'à faire sur le papier de la copie un *treillis* plus grand ou plus petit que celui du plan ; mais le nombre des carreaux doit toujours être égal sur l'un & sur l'autre.

**TRELINGAGE**, terme de marine, est un cordage qui finit par plusieurs branches, comme les marticles & les pattes de bouline.

**TRELINGUER**, est se servir de ce cordage à plusieurs branches. Dans un gros tems on *trelingue* les branles pour en diminuer le balancement, & on amarre le *trelingage* aux barrots du pont.

\* **TREMEAU**, vieux terme de fortification. Voyez **MERLON**.

\* **TREMIE** : Grande cage quarree, large par le haut, & fort étroite par le bas, faite en pyramide renversée, qui sert au moulin pour faire écouler peu-à-peu, par un auger, le bled sur les meules pour en faire de la farine.

\* **TREMION**, terme de Meunier, bois qui soutient la trémie. On nomme aussi *trémion* la barre de bois qui sert à soutenir la hotte d'une cheminée.

**TRENTE SIX MOIS**, ou en-

*gagé*, en terme de marine, est un Particulier qui voulant passer dans les Indes pour y faire quelque petit établissement, s'oblige de servir pendant *trente-six mois* celui qui payera son passage.

**TREOU**, ou *voile de fortune*. Voyez **FORTUNE**.

\* **TREPAN** : C'est le nom d'une sonde dont on se sert pour juger de la qualité du terrain où l'on veut enfoncer des pilots. Il est composé d'une verge de fer, dont le bout d'en-bas est fait en teruelle à cuillier, ou en spirale, qui se remplit du dernier terrain qu'il a percé. A mesure qu'il descend, on allonge cette verge par plusieurs tiges, entées les unes au bout des autres, pour n'en former ensemble qu'une seule, que deux hommes font tourner à l'aide d'un levier qui lui sert de tête.

\* **TREPIGNER**, terme de manège. On dit qu'un cheval *trépigne*, pour dire qu'il bat la poudre avec les pieds de devant. Les chevaux sujets à *trépigner* sont ceux qui n'ayant pas les épaules souples, font leurs mouvemens courts près de terre.

**TREPOT**, ou *allonge de poupe*, est une longue & grosse pièce de charpente, qui est assemblée avec le bout supérieur de l'étambord pour former l'arcasse ou hauteur de poupe.

**TRESOR**. Le *trésor* qui suit l'armée est proportionné à la consommation d'argent qui se doit faire. Si l'on entreprend des sièges, il est plus considérable, parce qu'il s'en consomme beaucoup pour les travaux, pour l'artillerie, & pour les dépenses extraordinaires.

Si l'on ne fait qu'une guerre de campagne, on le proportionne sur la quantité qu'il en faut pour payer

par mois l'Etat général, la solde des troupes, & fournir à ce que l'on nomme *parties inopinées & dépenses extraordinaires*.

L'artillerie a son Trésorier particulier. Le *trésor* de l'armée ne lui fournit de l'argent qu'en cas de dépense imprévue, & absolument nécessaire à faire sans retardement; auquel cas ce Trésorier donne quittance, & ces sommes lui sont précomptées par le Ministre sur le traité.

Le *trésor* est toujours gardé, tant dans les camps que dans les marches, par un détachement de la garde du Général, & quelquefois par une garde particulière. Son rang dans les marches est à la tête des gros bagages, avant celui du Général. Son logement dans les séjours est toujours dans le quartier général le plus à la commodité de la maison du Général & de celle de l'Intendant, tant pour la commodité de sa garde, que parce que le Trésorier a continuellement affaire au Général & à l'Intendant.

Lorsque les armées sont payées, le Trésorier au commencement du mois donne aux Majors un bon à compte de dix jours sur le pied de la dernière revue, & à la fin du mois il fait avec chaque Major le décompte de sa troupe, & paye.

**TRESORIER général de la marine**, est celui qui paye, ou qui fait payer par ses Commis, les fonds qui sont ordonnés pour la marine, soit dans les ports, soit à la mer.

**TRESORIER payeur des convois**: C'est un Officier en Hollande qui est établi pour faire les payemens de la solde de tous ceux qui servent dans les convois, desquels payemens il est tenu de représenter & faire clore les comp-

tes tous les ans, & d'en faire rendre une Ordonnance en vertu de laquelle ils passent en compte au Receveur à qui il a rendu les comptes. Les *Trésoriers* de la marine dans chaque Province sont les Payeurs des fonds ordonnés pour la marine dans chaque Province.

\* **TRESORIER**: Les *Trésoriers* de l'Ordinaire & de l'Extraordinaire des guerres étoient autrefois nommés *Clercs du trésor*, ou *Payeurs*. Ceux de l'Extraordinaire étoient comptables de tous les vivres qui se consommoient par les troupes, tant dans les armées que dans les garnisons; mais ne pouvant vaquer à tant d'affaires à la fois, ils obtinrent d'Henri II. la décharge du compte des vivres, & ce fut par un Règlement fait à Saint Germain l'an 1557. où par l'article 55. ceux qui les distribuoient furent chargés d'en justifier l'emploi à la Chambre des Comptes de Paris.

Les *Trésoriers* font le paiement de l'armée & des troupes suivant la revue des Commissaires, & délivrent l'argent suivant l'ordre du Général, du Gouverneur, & de l'Intendant. Le *Trésorier* est logé près de l'Intendant au quartier du Roi.

Il y a plusieurs *Trésoriers* généraux de l'ordinaire des guerres; les *Trésoriers* de la Gendarmerie & des troupes de la Maison du Roi; les *Trésoriers* de l'extraordinaire des guerres; les *Trésoriers* des Maréchaussées de France; les *Trésoriers* payeurs des troupes; les *Trésoriers* des gratifications; ceux de la Prévôté de l'Hôtel; le *Trésorier* général de l'artillerie, & le *Trésorier* général des fortifications.

Tous ces différens *Trésoriers*

ont leurs Contrôleurs généraux. Il y a de plus des *Trésoriers* provinciaux & particuliers de l'extraordinaire des guerres, par commission des *Trésoriers* généraux, qui résident dans les Places de département & généralités du Royaume.

**TREVIER** : C'est le nom que l'on donne à celui qui travaille aux voiles, qui a soin de l'envergure, & qui les visite à chaque quart, pour voir s'il n'y a rien qui y manque.

• **TREUIL** : C'est le nom d'un gros cylindre de bois, qui posé horizontalement se tourne par le moyen d'une manivelle, & dévide un cable destiné à enlever quelque fardeau.

• **TRIAIRES**, terme de Milice Romaine : C'est une sorte de Fantassin de l'ancienne Rome, armé d'une pique & d'une rondache, avec le casque & la cuirasse; *Triarius*, *Tertiarius*. On les appelloit ainsi, parce qu'ils faisoient la troisième ligne. Il y avoit des *Triaires* dans chaque cohorte. Polybe, Liv. 6. distingue dans les armées Romaines quatre sortes de troupes : les premières s'appelloient *Pilati* ou *Velites*, Soldats armés à la légère : c'étoient des Soldats tirés du plus bas Peuple, & les plus jeunes de l'armée. Les secondes, nommées *Piquiers*, *Hastati*, étoient plus âgés, & avoient plus de service que les premières. Les troisièmes, qui se nommoient *Princes*, *Principes*, étoient encore & plus anciennes & meilleurs Soldats que ces secondes. Les quatrièmes étoient les plus vieux Soldats, les plus expérimentés, & les plus braves. On les plaçoit toujours à la troisième ligne, comme un Corps de réserve, pour soutenir les deux autres, & rétablir le combat & les affaires, quand les autres Corps avoient été rom-

pus : c'est de-là qu'est venu le nom de *Triaires*, & le proverbe, *ad Triarium ventum est*, pour marquer qu'on en étoit à faire les derniers efforts. On les nommoit aussi *Post-signani*, parce qu'ils étoient rangés après les Princes, qui portoient l'étendard dans une région ; car ce mot signifie ceux qui sont après l'étendard.

**TRIANGLE**, est la plus simple de toutes les figures ; il est composé de 3 lignes & de 3 angles.

Le triangle, considéré par rapport à ses trois côtés, se divise en triangle équilatéral, isocèle, & scalène. Le triangle équilatéral a ses trois côtés égaux : le triangle isocèle a deux côtés égaux : le triangle scalène a ses trois côtés inégaux.

Le triangle considéré par rapport à ses angles se divise en triangle rectangle, obtus, & aigu.

• **TRIANGLE** quarré : Les Menuisiers ont un instrument qu'ils appellent triangle quarré, & un autre qu'ils nomment triangle anglé, qui leur servent à différens usages.

• **TRIANGLE sphérique** : C'est la portion triangulaire d'une sphère. Les pendentifs d'un dôme sont des triangles sphériques.

• **TRIANON** : C'est un terme générique, qui signifie tout pavillon isolé, construit dans un parc, & détaché d'un château.

**TRIBORD**, ou *stribord*. Voyez **STRIBORD**.

**TRIBORDAIS** : C'est ainsi qu'on appelle la partie de l'équipage d'un vaisseau qui doit faire le quart de stribord.

• **TRIBUN** : C'étoit le titre de certains Magistrats Romains établis pour soutenir le droit des Tribus, c'est-à-dire du Peuple, contre les entreprises des Consuls &

**du Sénat** ; ce qui les fit nommer *Tribuns du Peuple*. Ils n'étoient d'abord que deux, mais dans la suite leur nombre fut augmenté jusqu'à dix. Il y avoit aussi des *Tribuns militaires*, qui étoient des Officiers de guerre en chef. *Tribunat* signifie l'office de *Tribun*.

\* **TRICOISES** : C'est le nom d'une espèce de tenailles à l'usage des Maréchaux.

\* **TRIER**, choisir entre plusieurs. *Trier* les plus beaux Soldats. *Triage*, est le substantif.

\* **TRIGLYPHE**, en architecture : C'est par intervalles égaux, dans la frise Dorique, une espèce de bossage qui a deux gravures entières en angles appelés *glyphes* ou *canaux*, & séparées par trois cuissies ou côtes d'avec les deux demi-canaux des côtés.

\* **TRIGONOMETRIE** : C'est le nom d'une des plus utiles parties des Mathématiques, qui apprend à résoudre toutes sortes de triangles, c'est-à-dire à trouver la valeur de leurs angles & de leurs côtés ; & l'espace qu'ils contiennent.

\* Chacun sçait que tout triangle a trois angles & trois côtés. Or deux côtés & un angle d'un triangle étant donnés, on trouve par la *trigonometrie* son troisième côté & ses deux autres angles, & ainsi du reste. La *trigonometrie* se divise en *rectiligne* & en *sphérique*. Dans la première on considère les triangles rectangles. La seconde donne la connoissance des triangles sphériques. Voyez, pour plus grande instruction, le *Dictionnaire de Mathématique de M. Saverien*.

\* **TRIMESTRE**, se dit d'une durée de trois mois, comme *sestestre* de celle de six mois.

Tome III,

**TRINGLE** : C'est une règle de bois longue & étroite, que les Charpentiers emploient pour boucher quelques ouvertures de portes & de fenêtres. Une *tringle* est aussi une pièce de bois de deux pieds de long, & de cinq ou six pouces de large, dont on se sert à couvrir les joints d'un bateau, tant du fond que des bords.

\* **TRINGLER**, mot formé de *tringle*, qui signifie, parmi les Charpentiers, marquer une ligne droite sur du bois avec un cordeau bandé & frotté de craie, qu'on élève par le milieu, & qui marque la ligne en retombant sur le bois.

\* **TRINOME**, en algèbre, est une quantité produite de l'addition de trois nombres, ou de trois grandeurs incommensurables.

**TRINQUET**, est un mot Levantin, pour dire, le mât de misène ou de l'avant.

**TRINQUETTE**, voile Latine ou à tiers-points ; C'est une voile de figure triangulaire, comme celle de l'artimon, des états, & de la plupart des bâtimens du Levant.

\* **TRIOMPHE**, honneur solennel qu'on rendoit aux Généraux des armées Romaines après une grande victoire. On en distinguoit deux ; le grand *triomphe*, & le petit qui se nommoit *ovation*. Il étoit terrestre, ou naval, suivant le lieu où s'étoit donnée la bataille. Le Vainqueur faisoit dans Rome une entrée magnifique, où l'on voyoit paroître les dépouilles des vaincus, des Rois captifs, & tout ce qui pouvoit relever la splendeur d'une si glorieuse fête. Un Officier qui suivoit le char du Triomphateur, crioit à haute voix par intervalles : *Souviens-toi que tu es homme*. Lors-

qu'un Général demandoit le *triomphe*, il étoit obligé de quitter le commandement de son armée, & d'attendre hors de Rome la décision du Sénat.

Le premier qui obtint le *triomphe* naval, fut Caius Duellius, qui gagna une bataille sur les Carthaginois l'an 493. de la fondation de Rome. Parmi les Grecs il y avoit aussi de pareils *triomphe*s. Cette marque de distinction, accordée aux anciens Héros, n'est pas venue jusqu'aux Modernes. Il n'en reste parmi les Nations de l'Europe que les entrées *triomphantes* que les Souverains font dans leurs Capitales au retour d'une glorieuse campagne. Telles ont été les entrées *triomphantes* de Louis XV. en 1744. & 1745. qui ont été suivies de fêtes, & les plus superbes & les plus galantes. Pour les Généraux victorieux, au lieu des honneurs du *triomphe* qu'on leur accordoit anciennement, ils sont aujourd'hui comblés des bienfaits & des faveurs de leurs Princes ; & en France, en Allemagne & dans les autres Cours, ils ont des marques de distinction, qui pendant leur vie & après leur mort, font l'éloge de leur bravoure.

\* **TRIPASTE** : C'est le nom d'une machine composée de trois poulies, qui sert à élever des fardeaux pour les édifices.

**TRIQUEBALLE**, invention très-simple, qui n'est composée que d'une grande fleche de bois, ou timon appuyé sur un aissieu à deux roues par derrière, & sur un avant-train par-devant, & de deux empanons & d'une sellette. Le *triqueballe* sert à transporter des pieces de canon, en les attachant sur cette fleche avec une chaîne de fer ou de bons cordages. Voici

pour la curiosité des Officiers d'artillerie, & autres, les mesures de la qualité des pieces qui composent le *triqueballe*.

Son timon, ou fleche, doit être de brin de chêneau, long de treize pieds : sa grosseur par le gros bout de derrière doit avoir quatre pouces & demi, réduite à trois pouces par celui du devant, lequel bout doit être enfourché d'un fer d'un pied de long, au bout duquel il doit y avoir un crochet : l'enfourchure est attachée avec dix-huit clous, & un boulon de fer doit traverser la clavette par-dessus.

Les deux empanons sont de bois d'orme, longs de quatre pieds & demi, le diamètre de quatre pouces & demi, lesquels sont attachés au derrière du timon par les côtés avec deux chevilles de bois de chêne, & deux liens de fer arrêtés de huit caboches sur le timon au bout de l'assemblage des empanons. Il y a un crochet de fer à patte, lequel est attaché avec neuf clous.

L'aissieu est d'orme, long de sept pieds ; sa largeur & hauteur, de même que le corps de celui d'un affût de seize ; ferré de même, sur lequel sont posés les bouts de derrière d'empanons & de timon.

La sellette est de bois d'orme, longue de deux pieds dix pouces, proportionnée à la grosseur du corps de l'aissieu, attachée sur l'aissieu, de même que celle du train de derrière du charriot à porter des corps de canon.

Les deux roues ont sept pieds de hauteur, sont ferrées de même que les roues d'affût de seize, excepté les liens doubles & simples des bandes. Le moyeu est long de vingt pouces ; son diamètre



par la bouche a quinze pouces & demi, autour duquel il y a sept rais de bois de chêne de trois pouces & un quart de diametre, & sept jantes de bois d'orme, dont la hauteur est de cinq pouces sur quatre de large, & l'on passe les roues dans les fusées de l'aisieu.

Le diametre de la grande emboëtture du *triqueballe* est de sept pouces : la petite a de diametre quatre pouces & demi.

Pour se servir du *triqueballe*, quand il est achevé, un homme ou deux le roulent sur la piece qu'on veut transporter : il n'importe pas que la bouche de la piece se trouve devant ou derriere le *triqueballe*.

On passe une prolonge dans le crochet du bout de timon ; après quoi on leve le bout de timon en l'air, en sorte que le milieu de l'aisieu soit perpendiculaire sur les anses de la piece : on passe dans ces anses une chaîne de fer assez forte pour porter une piece de vingt quatre ; elle est longue de dix à douze pieds : les deux bouts sont tournés autour de l'aisieu & de la fellette, de maniere que les bouts de la chaîne soient arrêtés. Trois ou quatre hommes tirent la prolonge qui est passée dans le crochet du bout du timon, pour le faire baisser : en baissant, il leve la piece en l'air : quand il est baissé de niveau, on attache le devant de la piece, ou la culasse, si elle se rencontre devant, avec le timon, pour empêcher de relever.

Si l'on ne veut pas mener la piece loin, neuf ou dix hommes roulent bien le *triqueballe* ; mais si elle doit aller à une demi-lieue ou une lieue, quatre chevaux suf-

fisent, attachant une volée au crochet qui est situé près des empanons, & un autre à celui du devant : elle se peut mener par toute terre de cette façon.

Quand on veut la décharger où elle est destinée, on délie la piece du timon, & deux ou trois hommes lâchent doucement la corde qui est au bout du timon, de crainte que le poids de la piece ne l'emporte trop vite en l'air.

\* **TRIEME** : C'est une galere à trois bancs de rames.

\* **TRISECTION**, terme de géometrie. On appelle *trisection de l'angle*, un grand problème qui fait le désespoir des Géometres comme la quadrature du cercle, & qui consiste à diviser l'angle en trois parties égales.

**TRISSE**, ou *droffe*, terme de marine, sont des palans à canon pour approcher & reculer la piece de son sabord.

\* **TROCHOLIQUE** : On donne ce nom à la partie des Mathématiques qui traite des ouvrages à roues & des mouvemens circulaires.

**TROMPE** : C'est un certain tourbillon de vent qui se fait dans un même lieu, & qui attire l'eau de la mer jusqu'au plus haut de l'air. Quand ce nuage creve sur quelque vaisseau, c'est avec une telle violence, que bien souvent il le fait couler bas.

\* **TROMPE**, en terme d'architecture, est une espece de voûte qui va en s'élargissant par le haut. Elle se fait aux dernières arcades d'un pont pour en élargir l'entrée. On appelle aussi *trompe*, une voûte en saillie qui semble se soutenir en l'air, & qui est ainsi nommée, parce qu'effectivement

elle a la figure d'une *trompe*, ou conqu marine.

Il y a des *trompes* de différentes especes, suivant les endroits où elles sont placées : telles sont la *trompe* dans l'angle, la *trompe* sur le coin, la *trompe* réglée, la *trompe* d'Anet, la *trompe* de Montpellier, &c. M. Frezier en a donné les développemens dans son *Traité de la Coupe des pierres* ; & l'on en trouve aussi les définitions dans la nouvelle édition du *Dictionnaire de Daviler*.

\* **TROMPES** : En fait d'artifice : C'est un assemblage de plusieurs pots-à-feu les uns au-dessus des autres, & qui partent successivement, de maniere que le premier, en jettant sa garniture, donne feu à la composition lente du porte-feu du second ; & ainsi des autres. On en fait à autant de reprises que la longueur du fourreau en peut contenir.

Les *trompes* sont peu en usage dans les feux de terre : on n'en fait guères que pour les tirer à la main, & s'amuser à diriger leur garniture où l'on veut. Mais on les emploie beaucoup dans les feux sur l'eau, soit pour faire vomir du feu à un monstre marin, soit pour en former ce qu'on appelle des *barils de trompes*, dont il est parlé en son lieu.

**TROMPETTE**, signifie également l'instrument militaire qui sert dans la Cavalerie pour l'avertir du service, & l'homme qui sonne de l'instrument. Les *Trompettes* sonnent le boute-selle pour avertir la Cavalerie qu'il y a ordre de partir. La marche se sonne quand l'escadron commence à marcher, la charge quand il est au combat, la retraite quand

il se retire, la fanfare pour une réjouissance, la fourdine quand il faut faire une marche secrète, & la cacher à l'ennemi. Comme il n'y a qu'un Tambour par compagnie d'Infanterie, il n'y a aussi qu'un *Trompette* par compagnie de Cavalerie.

Les *trompettes* sont aussi anciennes que la guerre, si l'on comprend sous ce nom les cors & les autres instrumens qu'on embouche. Elles étoient fort communes dans la Milice des Israélites. Les Romains en avoient de droites & de courbées comme nos cors ; ils s'en servoient dans l'Infanterie, aussi-bien que dans la Cavalerie : la figure qu'elles ont maintenant n'est pas fort ancienne. Celles dont on se servoit du tems de Louis XII. étoient sans potences, & il y en a d'une figure particuliere. Il y a des *Trompettes* dans toutes les compagnies de Cavalerie. Le *Trompette* porte la livrée du Prince ou du Colonel, dont les armes sont ordinairement brodées sur la banderolle de la *trompette*. Dans les marches & les revues, les *Trompettes* marchent à la tête des escadrons trois ou quatre pas devant le Commandant, mais dans un combat ils sont sur les ailes dans les intervalles des escadrons, pour recevoir les ordres du Major ou de l'Aide-Major du régiment.

**TROMPETTE parlante** : C'est une *trompette* qui a sept ou huit pieds de longueur, & quelquefois quinze : elle est toute droite, faite de fer-blanc, & a un fort long pavillon : son bocal est assez large pour y pouvoir introduire les deux levres. Lorsqu'on parle dedans, on fait aller la voix fort distinctement jusqu'à

mise pas. Cette *trompette* est commode à la mer ; on en attribue l'invention au Chevalier Morlan , Anglois.

\* **TROMPILLON** , en terme d'architecture , est le diminutif de *trompe*. Le nom vient de la ressemblance que ces sortes de voutes ont avec la partie large d'une *trompe*. On peint les Tritons avec une sorte de *trompe* ou de conque marine.

\* **TRONCHE** , grosse & courte piece de bois , comme un bout de poutre , dont on peut tirer une courbe rempante pour un escalier.

\* **TRONIERE** : On donne ce nom , en terme d'artillerie , aux couvertures qui se font dans les batteries & les attaques d'une Place , pour tirer le canon.

\* **TROPHÉE** , mot formé d'un verbe Grec , qui signifie mettre en fuite. Aussi se dit-il d'un monument élevé pour quelque victoire. C'étoit anciennement la dépouille de l'ennemi vaincu , qu'on attachoit à un arbre , après en avoir coupé les branches.

**TROPIQUE**. Quoique ce mot appartienne à la géographie , on dira en passant que le *Tropique* est un petit cercle de la sphère , décrit par le cours du Soleil dans le tems des solstices environ le 21 Juin & le 22 Décembre ; de sorte qu'il y a deux *Tropiques* , qui renferment la Zone torride , à sçavoir le *Tropique* du Cancer , qui est à vingt-trois degrés vingt-neuf minutes de l'Equateur , vers la bande du Nord ; & *Tropique* du Capricorne , qui est à pareille distance de la ligne , vers la bande du Sud.

Quand le Roi fait équiper une escadre de vaisseaux pour passer le

*Tropique* , il ordonne au Muni- tionnaire de faire provision de vins de Canarie , d'eau-de-vie & de lard , parce que ces sortes de provisions se conservent sous le *Tropique* ; mais le vin de France y décheoit de force , & le bœuf & la morue s'y corrompent facilement. On baptise sous le *Tropique*. Voyez BAPTÈME.

**TROSSE** , ou *raccage* , terme de marine. Voyez RACCAGE.

**TROU** du Mineur : Anciennement on mettoit au pied du mur où l'on vouloit faire breche , de gros madriers sous lesquels le Mineur se mettoit à couvert pour faire son trou.

Quand le fossé étoit sec , après avoir démonté le canon du flanc par les batteries de la contrescarpe , on faisoit la descente du fossé , & sans attendre que le passage fût fini , on envoyoit attacher au pied du revêtement cinq ou six gros madriers , couverts de fer-blanc , ou de peaux de bœufs fraîchement tués , & mis en talus , afin que les feux que l'assiégé jettoit d'en-haut , n'y eussent point de prise , & glissassent par-dessus.

On les armoit au bout d'une pointe de fer , qu'on plantoit en terre pour les mieux arrêter , & l'on y faisoit un épaulement contre le flanc opposé avec les débris que le canon avoit faits en tirant aux défenses.

Mais quand le fossé étoit plein d'eau , il falloit nécessairement ou avoir achevé entierement le passage , qui se faisoit alors par un pont de fascines , de terre & de gabions , sur lesquels on mettoit une galerie de charpente couverte à côté & par le haut , à l'épreuve du mousquet , ce qui étoit infiniment long , ou envoyer le Mineur

secrètement , & pendant la nuit , dans un bateau ou à la nage , tenant en main une corde dont il tiroit les madriers & les outils qui lui étoient nécessaires.

Cette maniere étoit très-longue , & infiniment dangereuse pour le Mineur , qui , outre le danger des forties dérobées qu'on faisoit contre lui dans les fossés secs , se trouvoit la plupart du tems écrasé sous les madriers , qui ne pouvoient pas toujours résister aux bombes & aux quartiers de pierre qu'on jetoit du haut du rempart.

C'est pourquoi on ne l'emploie plus aujourdhui que quand les batteries de la contrescarpe ne peuvent point découvrir le pied du revêtement ; & hors de ces cas , qui sont très-rare , on fait toujours à coups de canon un trou , dans lequel le Mineur s'étant glissé , peut facilement éloigner avec une fourche tous les feux qu'on jette d'en-haut.

Quand le fossé est sec , on y fait des logemens pour s'opposer aux forties ; & quand il est plein d'eau , on continue le passage jusqu'à une certaine distance , d'où l'on envoie le Mineur sur un radeau ou à la nage. Dès qu'il est arrivé , il travaille à vider les décombres du trou ; & lorsque la place est capable de contenir deux ou trois de ses Compagnons , on les y fait passer de la même maniere pour l'aider dans le travail de la galerie.

TROUPES , en Latin *copia* , sont une assemblée d'hommes portant les armes pour le service de leur Prince & de la Patrie.

Les troupes qui composent présentement les armées , sont l'Infanterie , la Cavalerie , & les Dragons. Tous ces Corps sont distribués par régimens , les régimens

par bataillons ou par escadrons , & les uns & les autres par compagnies. *Voyez* INFANTERIE , CAVALERIE , & DRAGONS.

\* TROUPES LEGERES : Ce sont des hommes de guerre lestement habillés & armés , mis en Corps de régimens , composés de Fantassins , de Dragons & de Hussards , dont on connoît aujourd'hui la nécessité & l'utilité pour la petite guerre. Les Corps de troupes légères en 1758. au service de France sont , 1. *Fischer* : 2. les *Volontaires Royaux* : 3. les *Volontaires de Dauphiné* : 4. les *de Beyerlé* , ci-devant *Geschray* : 5. les *Volontaires de France* : 6. les *Volontaires de Haynault* : 7. les *Volontaires étrangers* : 8. les *Fusiliers de Montagne* : 9. les *Fusiliers Guides*. M. de Grandmaison , Capitaine avec commission de Lieutenant-Colonel de Cavalerie au Corps des *Volontaires de Flandres* , a donné en 1756. un Ouvrage intitulé *la petite Guerre* , ou le *Traité du service des Troupes légères en campagne*. On trouve dans cet Ouvrage l'utilité & la nécessité des troupes légères , les qualités nécessaires aux Fantassins & Cavaliers , &c.

\* TROUSSE : C'étoit une espece de carquois , où les Arbalétriers & les Archers mettoient leurs fleches. Ils devoient avoir dans leurs *trousses* au moins dix-huit traits.

\* TROUSSE : C'est un amas ou faisceau de plusieurs choses liées ensemble. Une *trousse* de foin est un amas de plusieurs bottes liées ensemble.

TROUSSEAU , en terme de Fondeur d'artillerie , est cette longue pièce de bois de forme conique , c'est-à-dire plus menue par un bout que par l'autre , sur la-

quelle on forme les moules des pieces de canon.

• **TROUSSEPAS**, est une espee de beche de fer, plus longue que large, diminuée par le milieu, & aiguillée par le bas, dont on se sert dans les travaux de gazonnage à tailler le gazon, & le ragréer sur le tas avec cet instrument.

• **TRUELLE** : C'est un outil de fer, mince & poli, emmanché dans une poignée de bois, & dont on se sert pour unir les enduits de plâtre.

• **TRULLISATION**, s'entend dans Vitruve de toutes sortes de couches de mortier travaillées avec la *truelle* au-dedans des voûtes ; ou bien des hachures qu'on fait sur la couche du mortier, pour retenir l'enduit de stuc.

• **TRUMEAU** : La partie d'un mur entre deux croisées s'appelle *trumeau*. Il porte de fond les sommiers ou linteaux des plate-bandes des portes & des croisées.

**TRUSQUINS** : Ce sont des outils de Menuisiers qui servent à mettre les pieces d'épaisseur. Il y a le *trusquin* d'assemblage & le *trusquin* à longue pointe.

• **TUBE**, se dit des tuyaux qui portent les verres des grandes lunettes d'approche, ou télescopes.

• **TUF** : C'est le nom d'une sorte de pierre blanche fort tendre, la premiere qu'on trouve ordinairement quand on fouille un terrain de consistance. On bâtit communément sur le *tuf* : le *tuf* est même une pierre qui sert à bâtir.

• **TUG**. Les Turcs appellent *tug* une espee d'étendard qui consiste en une queue de cheval attachée & arrêtée par un bouton d'or à un bâton, ou demi-pique.

Ceux qui en rapportent l'origi-

ne, racontent que les Chrétiens ayant un jour livré bataille aux Turcs, ceux-ci furent obligés de plier, & que leur grand étendard fut pris au milieu de la mêlée. Ils ajoutent que le Général des Turcs, au désespoir de voir fuir ses troupes, & outré de la perte du grand étendard, abattit d'un coup de sabre la queue d'un cheval, qu'il attacha au bout d'une demi-pique ; puis la tenant à sa main, il se mit à courir vers les fuyards, en criant : *Voici le grand étendard ; qui m'aime me suive*. A l'instant les Turcs reprirent courage, & s'étant ralliés revinrent à la charge, gagnèrent la bataille, & recouvrèrent leur étendard.

D'autres disent que six mille Turcs ayant été faits prisonniers dans une bataille, trouverent le moyen de s'échapper, & ensuite combattirent si bien, qu'ils regagnerent une autre bataille ; que pour avoir plus de facilité à se reconnoître, ils s'aviserent de couper une queue de cheval, qu'ils mirent pour étendard ; que s'étant joints à leur parti ils continuerent d'arborer ces *tugs* ou *queues* ; que la victoire ayant suivi ces nouveaux étendards, les Turcs les avoient regardés comme un heureux présage ; que depuis ce tems-là ils ont affecté d'en porter à la guerre, pour mieux animer les Soldats.

Quoi qu'il en soit, quand le Grand Seigneur marche à la guerre, on porte devant lui sept de ces *tugs* : quand il est campé, on les pose devant sa tente du côté où est la marche de l'armée.

Le Grand Visir a le privilège d'avoir trois de ces *tugs*.

Les trois principaux Bachas de l'Empire, qui sont ceux de Bagdad,

du Grand-Caire, & de Bude, ont la permission de se servir de cette marque d'honneur dans l'étendue de leur juridiction.

Les Bachas qui ne sont pas Visirs ont le privilège d'en avoir deux.

Les Beys, qui sont au-dessous des Bachas, n'en portent qu'un.

Dans le bas-relief qui est au-dessous du tombeau de Jean Casimir, Roi de Pologne, dans l'Eglise abbatiale de Saint Germain des Prés de Paris, on voit ce Monarque à la tête de sa Cavalerie, qui a pour étendard un *tug*.

**TUGUE**, ou *tuque*, terme de marine, est une espee de faux tillac ou de couverte, qu'on fait de cailleboris, ou de simples barreaux, & qu'on élève au-devant de la dunette sur quatre ou sur six piliers, pour se mettre à l'abri du Soleil & de la pluie. Louis XIV. en 1670. défendit les *tuques* de charpente, & permit à l'équipage de se couvrir avec des tentes soutenues par des cordages, parce que les *tuques* rendent le vaisseau pesant à la voile.

• **TUILE**, carreau de terre cuite, dont on couvre les bâtimens.

*Tuile de petit moule*, c'est une tuile qui porte environ dix pouces de longueur sur six de largeur. On lui donne trois pouces de pureau ou de débordement. Voyez **PU-REAU**. Il en faut environ trois cens pour la toise carrée.

*Tuile de grand moule* : elle porte treize pouces de long sur huit & demi de large ; le millier garnit environ sept toises.

• **TUILEAUX** : Ce sont des morceaux de *tuiles* cassées, dont on fait les voûtes des fours, & les contre-cœurs des âtres de che-

minées : on s'en sert aussi pour sceller en plâtre des corbeaux, gonds, & autres pieces de fer. Ils servent encore, étant concassés, à faire du ciment.

• **TUNES**, est un entrelas de menues branches autour de plusieurs piquets alignés, lequel sert à retenir les fascines, & à en faire une espee de liaison.

• **TUNIQUE** : C'est une espee d'habit de dessous que portoient autrefois les Romains, & qui est encore d'usage dans l'Orient. Elles ont eu vogue en France au tems des Croisades, & la mode en vint des Sarrafins qui en portoient communément sur leurs armes. Les François revenus des Croisades se firent honneur au retour de paroître avec ce qui dénotoit les lieux où ils avoient été signaler leur valeur, & ils parurent avec des *tuniques* uniformes qu'ils nommerent *saladines*, à cause du Sultan *Saladin* : ce qui fit prendre le nom de *salade*, non-seulement à l'armure qui se trouva couverte de la *tunique* ou *saladine*, mais encore à un casque sans crête, plus léger que celui qui est en usage.

• **TURC** : Les Turcs sont une Nation guerrière, qui a des Chefs & des Soldats d'expérience, de valeur & d'exécution. Leur expérience vient de ce que dès leur enfance ils sont nourris dans les armes, qu'ils montent aux charges par degrés, & qu'ils sont toujours en guerre. Leur valeur naît d'une complexion robuste, point corrompue par les débauches, animée d'un sang pur & plein d'esprits. Elle vient aussi de leurs talens pour la guerre, de la confiance qu'inspirent les victoires passées, des deux grands pôles du Monde politique, qui

dont la récompense & la punition , dont l'une est très-grande , & l'autre très-rigoureuse ; de la Religion , qui leur promet un bonheur éternel , s'ils meurent en combattant , & qui leur persuade que chacun porte écrit sur son front son heure fatale , & le genre de sa mort , & que c'est une chose inévitable. L'exécution vient de leur commandement , qui est absolu , indépendant , & point partagé. On donne le pouvoir à leur Général en deux mots , suivant l'usage de la République Romaine en créant des Dictateurs : c'est d'avancer le service du Prince. *Essai sur la science de la guerre , tome 1. pag. 207.*

\* **TURCIE** : Espèce de digue ou de levée en forme de quai , pour résister aux inondations. On di'oît autrefois *turgie* , du Latin *turgere* , enfler , parce que l'effet de la *turcie* est d'empêcher le débordement des eaux enflées.

**TURME** , étoit chez les Romains une compagnie de Cavalerie , composée de trente Cavaliers , ou trois Décuries.

\* **TUYAU** : C'est un canal de fer , de plomb , de terre cuite , qui sert pour conduire les eaux.

Les *tuyaux* disposés le long des murs , hors d'œuvre , ordinairement pour conduire en bas les eaux pluviales d'un toit , s'appellent *tuyaux de descente*.

\* **TUYAU de cheminée** : C'est le conduit par où passe la fumée , lequel s'élève jusqu'au dessus du comble.

**TYMBALE** , est une espèce de tambour dont le cuir est tendu sur une caisse d'airain. Cet instrument étoit autrefois en usage à la guerre chez les Sarrasins ; on lui donnoit le nom de *nacaire* : il passa chez les François & les Anglois. Il y en avoit en France

sous Charles VII. mais il n'y a pas fort long-tems que cet instrument a été remis en usage dans nos armées. On n'en trouve point sous les regnes de Henri IV. & de Louis XIII. & les Auteurs qui ont écrit avant le regne de Louis XIV. ne donnent que la trompette à la Cavalerie , & ne parlent point de *tymbales* : ainsi c'est sous ce Prince qu'elles ont été rétablies. Elles viennent d'Allemagne , & d'abord il ne fut permis à aucun régiment François de Cavalerie d'en avoir qu'à ceux qui en avoient pris sur l'ennemi : depuis on en a mis dans les compagnies de la maison du Roi : il n'y a que les mousquetaires qui n'en aient pas. Les *tymbales* sont deux espèces de grands bassins de cuivre rouge ou d'airain , ronds par le fond , & couverts par-dessus d'une peau de bouc , qu'on y fait tenir par le moyen d'un cercle de fer & de plusieurs écrous attachés au corps des *tymbales* , & d'un pareil nombre de vis qu'on monte & démonte avec une clef. Les *tymbales* se tiennent ensemble par le moyen d'une courroie , que l'on fait passer par les deux anneaux qui sont attachés , l'un devant , & l'autre derrière le pommeau de la selle du Tymbalier. Les *tymbales* sont garnies de deux tabliers , qui sont de damas ou de satin , aux armes du Prince , ou du Colonel ou Mestre de camp à qui elles appartiennent ; quand il fait mauvais tems , on les couvre d'ordinaire d'un cuir de vache noir.

Le Tymbalier bat avec des baguettes de bois de cornier ou de buis , longues chacune de huit à neuf pouces ; elles ont chacune au bout une petite rosette de la grandeur d'un écu : c'est de l'extrémité de ces petites rosettes que

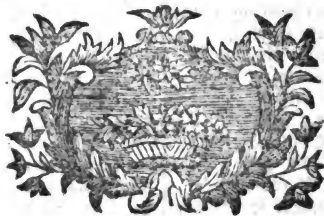
l'on frappe la *tymbale*, ce qui lui fait rendre un son plus agréable que si elle étoit frappée d'une baguette de tambour.

Le Tymbalier, aussi-bien que le Trompette, dans les marches & revues, est à la tête de l'escadron, trois ou quatre pas devant le Commandant. Dans les combats, les Tymbaliers sont sur les ailes dans les intervalles des escadrons, pour recevoir les ordres du Major ou de l'Aide-Major. Le Tymbalier doit être un homme de cœur, qui défende ses *tymbales* au péril de la vie, comme le Cornette & le

Guidon doivent faire pour leurs drapeaux.

• **TYMPAN**, terme d'architecture : C'est la partie du fronton la plus considérable, ou, si l'on veut, cette partie triangulaire dont la base repose sur l'entablement, les autres côtés étant couronnés de deux corniches ; ce qui fait tout le corps du fronton.

Dans les machines hydrauliques on appelle encore *tympans* certaines roues creuses qui élèvent l'eau à la hauteur environ de leur diamètre, & la font couler dans un canal.





## V A

## V A

**VACANS**, *emplois vacans* : Le Roi pourvoit aux charges *vacantes*. Aucun Officier ne doit prétendre devoir y monter par droit d'ancienneté, ou autrement. Les emplois du Corps Royal de l'Artillerie & du Génie sont remplis par des Officiers du même Corps. Les Colonels doivent envoyer les commissions, lettres ou brevets qui leur ont été expédiés pour des Officiers qui n'ont pas joint, lorsqu'ils en proposent d'autres.

**VADROUILLE**, *escoupe* ou *fauber*, terme de marine, est un trousseau fait de vieux cordages défilés qui sont attachés au bout d'un bâton, & qu'on trempe dans la mer pour servir de balai à nettoyer le vaisseau.

**VAGANS** : ancien terme de marine, que l'on trouve employé dans les Us & Coutumes de la mer, pour dire des *gueux* ou *valides mendians*, qui dans des grandes tempêtes courent sur les côtes pour voir s'il n'y aura point de butin à faire pour eux. On les nomme aussi *Roussiniers*, *Truands*, *Pinçons* de rivière.

\* **VAGUE**, en terme de marine, est l'élévation des eaux de la mer au-dessus de sa surface ordinaire, causée par l'agitation du vent : on l'appelle aussi *flor*.

**VAGUE-MESTRE**, est un Officier qui a soin de faire charger, atteler, & défilé le bagage d'une armée, afin qu'il marche en bon ordre. Il va pour cela prendre l'ordre du Maréchal général des Lo-

gis, pour sçavoir la route que les bagages doivent tenir, & ensuite se pourvoir de bons guides, & pour faire avertir les bagages de chaque brigade de se trouver autour de ses fanions, pour défilé selon le rang & le poste des brigades. Il y a un *Vague-Mestre* général, un pour chaque ligne d'Infanterie, pour chaque aile de Cavalerie, pour chaque brigade & pour chaque régiment. Les *Vagues-Mestres* reçoivent l'ordre du *Vague-Mestre* général, qui est seul en titre, les autres étant choisis dans chaque brigade de Cavalerie & d'Infanterie, & dans chaque régiment, à chacun desquels on donne deux Aides. Un Commissaire d'artillerie & un Commis doivent prendre l'ordre du *Vague-Mestre* général toutes les veilles de marches.

Les appointemens du *Vague-Mestre* général sont de cinquante écus par mois ; ceux de chaque brigade sont de vingt-six rations de pain : pour les Aides, dix écus & trois rations de pain.

**VAIGRES**, ou *serres*, terme de marine, sont les planches qui font le revêtement ou le lambris du dedans du vaisseau, & qui forment le ferrage.

**VAISSEAU**. Voyez **NAVIRE**. *Vaisseaux de haut-bord* : Ce sont ceux qui vont seulement à voiles, & dont on se sert pour courir sur toutes les mers, ou bien ceux dont on se sert sur l'Océan, à la différence des galères & des *vaisseaux plats*, & des petits bâtimens

qui rendent service aux autres. Les *vaisseaux de haut-bord* craignent moins l'abordage que les autres. *Vaisseaux de bas-bord* : Ce sont des *vaisseaux* à voiles & à rames, comme les galères, qui ne vont ordinairement que sur la mer Méditerranée. *Vaisseau de conserve* ou de convoi : C'est un vaisseau de guerre qui accompagne des *vaisseaux* marchands, pour les défendre, s'ils sont attaqués. *Vaisseau Corsaire* : C'est celui qui court les mers pour piller ce qu'il rencontre, & qui n'a aucune commission du Prince ni de la République. *Vaisseau allongé* ou *eslongé* : Cela se dit d'un vaisseau qui a une belle & bonne longueur. *Vaisseau rallongé* : C'est un *vaisseau* qui dans sa construction avoit été bâti trop court, & que l'on a rallongé pour remédier à ce défaut. *Vaisseau qui se manie bien* : C'est celui qui se gouverne bien. *Vaisseau qui a le côté droit comme une muraille* : On fait cette comparaison pour faire entendre que le côté d'un tel vaisseau n'est pas assez renflé, ou qu'il n'y a pas assez de rondeur dans son fort, & que par conséquent il ne peut bien porter la voile. *Vaisseau trop aigu* : C'est un vaisseau qui a les façons trop étroites. *Vaisseau qui se porte bien à la mer* : C'est-à-dire qui a les bonnes qualités qu'un vaisseau doit avoir, & qui ne se tourmente point dans l'agitation de la grosse mer. *Vaisseau qui ne sent pas son gouvernail* : C'est un vaisseau qui ne gouverne qu'avec peine. *Vaisseau beau de combat* : C'est-à-dire, qu'il a sa première batterie haute, & les ponts assez élevés, afin que les gens puissent bien manier le canon.

**VAISSEAU** du premier rang,

du second rang. Voyez RANG.  
**VAISSEAU** matelot, ou *vaisseau second*. Voyez MATELOT & SECOND.

\* **VAISSELLE** d'argent : Les Ordonnances renouvelées dans la dernière guerre & dans celle-ci défendent l'usage de la *vaiscelle d'argent*, & ne permettent que les cuilliers & fourchettes d'argent.

\* **VAIVODE**, ancien mot Esclavon, qui signifie Prince ou Général. C'est le titre qu'on donne aux Princes souverains de la Valachie, de la Moldavie & de la Transylvanie.

**VALANCINES**, ou *Balancines*, terme de marine. Voyez BALANCINES.

**VALET**, est un crochet mobile, dont les Menuisiers se servent pour serrer des planches collées ensemble, & pour divers autres usages.

**VALET**, en terme de marine, est un peloton fait de fil de carret sur le calibre des canons, pour bourrer la poudre quand on les charge.

**VALETS** de l'armée : Ce sont ceux qui servent les Officiers : on les nomme autrement *Tartares*. Quand l'armée est en pleine marche, ils marchent avec les équipages de leurs maîtres, chacun selon son rang, sans qu'il soit permis à aucun *valet*, ni de le passer ni de le quitter. Voyez EQUIPAGES, Tome II. où je parle de la marche des équipages.

**VALETS** d'artillerie. Ils servent sur mer les Canoniers, chargent le canon, y mettent le feu, & apportent aux Canoniers tout ce qui leur est nécessaire.

**VALEUR** : Il y a, dit M. le Chevalier Folard dans ses Notes sur Polybe, divers genres de va-

leur, d'intrépidité, ou de cette force d'ame que rien n'est capable d'abatre, ou de faire plier le moins du monde. Je ne sçais si on les trouve quelque part unis, & dans toute leur étendue dans une même personne. On en trouve seulement quelques portions plus ou moins grandes dans certains hommes que dans certains autres.

Pour en bien juger, il faudroit avoir rempli tous les différens états de la vie, & faire voir une égale force d'ame par-tout. Où trouver un tel homme ? Cette vie est trop courte, & cet homme ne se trouvera jamais. Je ne pense pas qu'on en ait vu aucun qui se soit maintenu pur & net de toutes sortes de foiblesses, également fort & grand dans la prospérité & l'adversité, également intrépide, hardi & ferme dans les différens états de la guerre, c'est-à-dire dans les différentes façons de la faire. Cela ne s'est jamais vu.

On a toujours reconnu cette grande force dans certains hommes extraordinaires en un nombre infini d'occasions, en d'autres une foiblesse qu'on avoit peine à concevoir, & souvent puérile ; forts & d'une hardiesse surprenante dans une longue suite de succès, on les a vus foibles dans les premiers revers de fortune ; revenir après, & prendre de nouvelles forces, & de nouvelles espérances au moindre changement favorable. Ces deux qualités contraires se succèdent l'une à l'autre ; timidité & hardiesse en même tems ; foiblesse, irrésolution, crainte, & mille précautions inutiles dans certaines parties de la guerre, fermeté & entreprise dans d'autres.

Cela se remarque tous les jours

dans certains Généraux. Aux uns la tête tourne dans une guerre défensive ; ils ne sçavent où ils en sont, & négligent mille occasions, ou les fournissent à leurs ennemis : tout au contraire dans l'offensive ils font naître les occasions, si elles ne se présentent : tout leur rit & tout leur réussit, & ils succombent dans l'autre, ou aux moindres malheurs ils sont changés en tout autres hommes, & le plus souvent sans beaucoup de sujet.

J'ai connu, dit l'Auteur, des Généraux d'une intrépidité extraordinaire, qui paroissent inquiets & troublés d'une bagatelle dont l'homme du monde le moins ferme ne tiendrait aucun compte, donner dans les desseins les plus hardis & les plus incertains dans l'exécution, & surmonter tous les obstacles par leur valeur & par leur conduite.

Tel qui ose courir à la mort, n'ose pas l'attendre. Tel qui anime & inspire du courage aux autres, & se signale dans une bataille, pâlit dans une tranchée, où un Goujat vend tranquillement son eau-de-vie sans avoir peur, ou bien tremble dans un assaut. Tel qui charge à la tête d'une troupe, ou qui fait le coup de pistolet de la meilleure grace du monde, à la vue de toute une armée avant l'action, recule à la proposition d'un combat singulier. Tel autre qui envisagera fixement la mort dans les périls les plus affreux, est saisi de crainte & de frayeur dans une maladie, dès qu'un Médecin, ou un Confesseur, lui déclare qu'il faut mourir. Il arrivera au contraire, mais non pas souvent, qu'un poltron ou un lâche attendra la mort dans son lit avec un courage & une force

d'ame héroïques ; il en tira même.

J'ai vu , continue l'Auteur , un des plus braves hommes du monde se cacher au fond d'une cave , & trembler de peur au bruit du tonnerre. A tel autre la valeur est journalière : aujourd'hui c'est un Achille , il se fait admirer : demain c'est un Thersite , il se couvre de déshonneur.

Ces variétés d'humeur & de tempérament dans les hommes se rencontrent & se remarquent dans des Nations entières , sans qu'on y ait apperçu aucun notable changement. La Cavalerie des Perses tient encore aujourd'hui de son ancienne valeur , & a toujours été redoutable à la meilleure des Turcs. Celle des Sarmates , au rapport de Tacite , étoit invincible , & rien de plus misérable , dit-il , quand il falloit combattre à pied. Aussi toute leur force consistoit dans la Cavalerie. On ne voit pas qu'ils aient changé après tant de siècles.

Les François ont conservé les inclinations des anciens Gaulois. Ils courent librement à la mort ; ils l'attendent avec moins de courage & de fermeté. L'agitation leur plaît plus que le repos. Il faut qu'ils affrontent l'ennemi , & qu'ils l'attaquent , s'ils veulent vaincre. Aussi perdent-ils aisément courage dans une défensive réglée , & l'on a toujours remarqué que les Généraux qui les conduisent selon leur inclination , ne manquent jamais de réussir ; au lieu que les autres qui ont fait le contraire , ont éprouvé mille disgrâces.

\* VANANT : Les Papetiers appellent papier *vanant* une sorte de papier qui a moins de finesse & de blancheur que le papier fin.

\* VANNE : C'est le nom d'une sorte de pelle qui se leve & s'a-

baïsse dans une écluse , pour ouvrir ou fermer le passage à l'eau. On donne le même nom à des gros vantaux de bois qui se haussent ou se baissent dans des coulisses pour le même usage.

\* VANTAIL : On donne ce nom en architecture au battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Vantaux* , se dit des deux battans , & même des deux volets d'une fenêtre. Ceux qui le font venir de *vent* , doivent écrire *vantaux* , quoique l'usage y soit opposé.

VARANGUAIS : Les Levantins appellent ainsi les marticles. Voyez MARTICLES.

VARANGUES , terme de marine , sont des chevrons ou pièces de charpenterie , qui se mettent entre la quille & la carlingue de distance en distance , pour former le fond du vaisseau. Il y a les *varangues de fond* ou *varangues plates* , & les *varangues accolées*. Les *varangues de fond* sont moins ceintrées que les *varangues accolées* , & se mettent vers le milieu de la quille. Celle qui se met sous le maître bau , s'appelle *maîtresse varangue* , & *premier barot*.

Les *varangues accolées* se posent en allant vers les extrémités de la quille proche les fourgues ou fourcats. Les bâtimens courts de *varangue* , & ronds de carene , tirent plus d'eau que ceux qui ont les *varangues plates* , & résistent mieux aux coups de mer ; mais aussi ils courent plus de danger dans les havres de barre , & sont plus sujets à toucher que les bâtimens larges de *varangue*. Ceux de courte *varangue* vont aussi bien mieux à la boutine , & dérivent moins.

VARECH : On appelle *varech*

sur les côtes de Normandie tout ce que la vague jette à terre par tourmente, ou fortune de mer, ou qui est poussé si près de terre, qu'un homme à cheval y puisse toucher avec sa lance. Les droits que les Seigneurs de siefs voisins de la mer prétendent en cette province sur les effets que l'eau jette sur ses bords, sont nommés *droits de varech*. Il y a un titre particulier de *varech* dans la coutume de Normandie, qui appelle autrement *choses gaives*, tous les effets que la mer jette sur les rivages, soit de son crû, soit qu'ils viennent du débris & du naufrage de quelque vaisseau. *Varech* est aussi un vaisseau qui est au fond de l'eau, & hors de service.

**VARIATION de l'aiguille aimantée**, est un mouvement inconstant de l'aiguille, qui en de certains parages décline du Nord au Nord-Est, & en d'autres se tourne du Nord au Nord-Ouest.

Voici comment la plupart des Pilotes justifient & déterminent l'irrégularité ou variation de l'aiguille. Ils appliquent & bandent un filet sur le verre qui couvre la boussole, en sorte que le fil convient & s'accommode sur la ligne qui va du Nord au Sud. Puis ayant pris exactement la hauteur à Midi, ils regardent si dans cet instant l'ombre du fil s'accorde précisément avec les deux pointes de l'aiguille, & avec cette ligne ou diamètre qui va du Nord au Sud.

Si cela se rencontre, il n'y a point de *variation* dans le parage où se fait cette observation. Mais si les deux pointes de l'aiguille s'écartent de cette ombre méridienne, il y a de la *variation* ou déclinaison, & cette déclinaison est déterminée par l'arc de la boussole compris entre l'aiguille

& l'ombre du fil. Jamais un Pilote ne peut assurer ses estimés dans les voyages de long cours, qu'il ne soit assuré du tillage ou chemin que son vaisseau peut faire par jour, soit de bon vent frais, ou de vent foible, & qu'il ne sache quelle est la *variation* de l'aiguille en chaque parage.

\* **VARLOPE** : Outil de Menuisier, qui est une espèce de rabot pour rendre le bois uni. Il y a différentes sortes de *varlopes*, la grande *varlope*, la petite *varlope*, & la demi-*varlope*. Il y a aussi la *varlope onglée*, ou à *onglet*.

\* **VASE**, terrain marécageux sans consistance. En terme de mer on appelle *fond vaseux*, ou *de vase*, un fond de cette nature où l'ancre s'arrête difficilement.

\* **VASE**, en terme de décoration, est un ornement d'architecture de pierre, de marbre, de bronze, ou de plomb doré, qu'on place de distance en distance sur les tablettes des balustrades au haut des bâtimens, ou que l'on pose sur des piédestaux pour la décoration des jardins.

\* **VASSOLES** : C'est le nom de certaines pièces de bois aux usages d'un vaisseau.

\* **VAVAIN** : C'est le nom d'une sorte de gros cable de marine & de rivière.

\* **VEAU** : Les Charpentiers appellent ainsi le morceau de bois qu'ils ôtent avec la scie du dedans d'une courbe droite ou rempante, pour la tailler.

**VEDETTE**, est une Sentinelle de Cavalerie.

\* **VEINES de pierres** : C'est un défaut, qui procède le plus souvent de l'inégalité de consistance par le dur & le tendre, qui

fait que la pierre se mouline & se délie en certains endroits ; & quelquefois c'est une tache au pavement, qui fait qu'on rebute cette pierre dans les ouvrages faits proprement.

VELITES , Soldats Romains choisis entre les plus jeunes & les moins riches. Ils étoient armés d'une épée, d'un javelot, & d'une parme qui étoit une espece de bouclier fort, & assez grand pour mettre son homme à couvert ; elle étoit de figure ronde, & avoit trois pieds de diametre. Ils avoient aussi quelque vil ornement sur la tête, comme une peau de loup ou autre chose semblable, tant pour les couvrir que pour les distinguer, & faire connoître aux Officiers particuliers ceux qui se signaloient, ou non, dans les combats. Leur javelot étoit une espece de dard, dont le bois avoit pour l'ordinaire deux coudées de long, & un doigt de grosseur. La pointe étoit longue d'une grande palme, & si amincissée qu'au premier coup elle se faussait, de sorte que les ennemis ne pouvoient la renvoyer ; c'est ce qui la distinguoit des autres traits.

VEILLER, est un terme de marine : *veiller le cable*, ou quelque autre chose, c'est y prendre garde.

\* VEINE. Voyez MOIE.

VENT, en terme d'artillerie, est ce vuide qu'on laisse pour donner au boulet la liberté d'entrer dans l'ame d'une piece. Aux pieces de vingt-quatre la difference entre le calibre des pieces & le diametre des boulets, est de deux lignes ou environ.

VENT, pour les Marins, est un mouvement de l'air qui se tourne vers quelqu'une des parties de l'horison, & qui par ce cours dif-

férent gouverne presque toute la navigation.

Entre plusieurs divisions des vents, la principale est celle qui partage la circonférence de l'horison en trente-deux arcs égaux, chacun de onze degrés quinze minutes ; ce qui détermine le nombre des trente-deux vents.

Mais leur subordination est établie de telle sorte, qu'il y en a huit appelés *rumbs entiers*, éloignés successivement de quarante-cinq degrés l'un de l'autre ; & de ces huit il y en a quatre primitifs, à sçavoir le Nord, l'Est, le Sud, l'Ouest ; & quatre collatéraux, sçavoir le Nord-Est, le Sud-Est, le Sud-Ouest, & le Nord-Ouest.

Entre ces huit *rumbs entiers* il y a huit demi-*rumbs*, & dans les différens intervalles des uns & des autres on compte seize quarts de *rumbs*. Les quatre primitifs forment la dénomination des vingt-huit autres, mais cette dénomination & cette subordination générale va se connoître par le dénombrement qui suit, & qui est conçu selon la division circulaire de la boussole.

Nord, *rumb entier*.

Le Nord quart au Nord-Est.

Le Nord-Nord-Est, *demi-rumb*;

Le Nord-Est quart au Nord.

Le Nord-Est, *rumb entier*.

Le Nord-Est quart à l'Est.

L'Est-Nord-Est, *demi-rumb*.

L'Est quart au Nord-Est.

L'Est, *rumb entier*.

L'Est quart au Sud-Est.

L'Est-Sud-Est, *demi-rumb*.

Le Sud-Est quart à l'Est.

Le Sud-Est, *rumb entier*.

Le Sud-Est quart au Sud.

Le Sud-Sud-Est, *demi-rumb*.

Le Sud quart au Sud-Est.

Le Sud, *rumb entier*.

Le Sud quart au Sud-Ouest.

Le

Le Sud-Sud-Ouest, *semi-rumb*.

Le Sud-Ouest quart au Sud.

Le Sud-Ouest, *rumb entier*.

Le Sud-Ouest quart à l'Ouest.

L'Ouest-Sud-Ouest, *semi-rumb*.

L'Ouest quart au Sud-Ouest.

L'Ouest, *rumb entier*.

L'Ouest quart au Nord-Ouest.

L'Ouest - Nord - Ouest, *semi-rumb*.

Le Nord-Ouest quart à l'Ouest.

Le Nord-Ouest, *rumb entier*.

Le Nord-Ouest quart au Nord.

Le Nord - Nord - Ouest, *semi-rumb*.

Le Nord quart au Nord-Ouest.

**VENT devant** ; faire *vent devant* ; prendre *vent devant* ; c'est-à-dire par proue, ou de bout au *vent*.

Le *vent* se fit Sud, se rangea au Sud, se tourna au Sud. Tout cela veut dire : le *vent* venoit du Sud, & portoit au Nord en droiture.

Gagner le *vent*, monter au *vent*, passer au *vent* : C'est prendre l'avantage du *vent*.

Mettre le *vent* sur les voiles : C'est mettre les voiles parallèles au *vent*, en sorte qu'il les rase, & les fasse barbeyer ou friser, sans qu'elles prennent de *vent*.

De bout au *vent*, aller de bout au *vent*, ou avoir le *vent* par proue : C'est-à-dire, aller contre *vent*, ou à *vent* contraire, comme les galères le font souvent par le secours des rames.

Être au *vent* d'un vaisseau, passer au *vent* d'un vaisseau : C'est lui avoir gagné le *vent*, ou avoir sur lui l'avantage du *vent*.

Être sous *vent* : C'est avoir le désavantage du *vent*.

**VENT arriere**, faire *vent arriere*, porter *vent arriere* : C'est prendre le *vent* en poupe.

Tome III.

**VENT large**, & **VENT de bouline**. Voyez **LARGUE**, & **BOULINE**.

Lit du *vent*. Voyez **LIT**.

Serrer le *vent*, approcher du *vent*, se tenir près du *vent*. Voyez **SERRER**.

Être trop près du *vent* : C'est prendre presque *vent* devant, lorsqu'on porte le cap au *vent*, au lieu de le prendre en boulinant pour en gagner l'avantage.

• Tomber sous le *vent* de quelque terre, ou de quelque bâtiment qu'on poursuit ou qu'on veut éviter : C'est prendre l'avantage du *vent*, qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner.

Le *vent* tombe, c'est-à-dire cesse, & fait place au calme, en sorte qu'il n'y a plus de mer, ou de lames.

**VENT frais**, *vent échars*, *vent forcé*. Voyez **FRAIS**, **ÉCHARS**, & **FORCÉ**.

Coup de *vent*, est un orage, ou gros tems.

Grain de *vent*. Voyez **GRAIN**.

**VENT réglé**, ou *vent alizé*, favorable, & qui se maintient, sans sauter d'un *rumb* à l'autre, *vent* de saison. Voyez **ALIZÉ**.

**VENT de terre**, qui vient du continent ou de la terre-ferme.

**VENT d'amon** : C'est l'Est & le Nord Est.

**VENT d'aval** : C'est l'Ouest & le Nord-Ouest.

Toutes les chicanes du *vent* se font en louviant, en boulinant, en courant plusieurs bordées, & en faisant plusieurs routes sur des *rumb*s différens.

• **VENTOUSE** : On donne ce nom à diverses ouvertures, ou petits soupiraux par lesquels on donne passage à l'eau ou à l'air.

**VENTRE** : On dit qu'un canon

K k

est sur le *ventre*, quand il n'a point d'affût, & qu'il est couché à terre.

• **VENTRE** : Le bombement d'un mur qui boucle ; & sort de son à plomb, s'appelle *ventre* : cette muraille fait *ventre*.

• **VENTRIERE** : C'est une grosse piece de bois équarrie qu'on met devant une rangée de palplanches, afin de mieux couvrir un ouvrage de maçonnerie, soit contre l'effort du courant de l'eau, soit contre la poussée des terres.

• **VENTRIERES**, sont aussi des pieces de bois posées horizontalement au-dessous des lisses qui couronnent les quais de charpente, où sont attachées les têtes des clefs qui en forment l'assemblage. Dans les combles des bâtimens ordinaires elles servent de pannes.

**VERBOQUET** : C'est un contre-lien, ou cordeau, que les Charpentiers attachent à l'un des bouts d'une piece de bois qu'ils veulent monter, & au cable, qui la porte à deux toises ou environ du hâlement, pour la tenir plus en équilibre, & empêcher qu'elle ne touche à quelque saillie ou échaffaud, ou qu'elle ne tourne pendant qu'on la monte.

• **VERD pour les chevaux** : Ordinairement le Roi fixe le *verd* pour les chevaux de la Cavalerie & des Dragons qui sont dans le plat pays, à trente jours, & laisse aux troupes le choix du tems le plus convenable. Sa Majesté veut bien que ce tems aille jusqu'à quarante jours, si la disposition des herbes le permet, sans que pour cela le décompte du *verd* soit porté au-delà des trente jours : au moyen de quoi il est fait pour tous les chevaux, sans déduction de

ceux que les Capitaines prétendent avoir mis au *verd*.

• **VERD-DE-GRIS** : C'est un minéral qui sort du cuivre ; il est d'une couleur agréable, mais on ne l'emploie jamais que seul : c'est la peste de toutes les autres couleurs.

**VERGE rhinlandique**, est une mesure qui répond à deux de nos toises ou à douze de nos pieds, & qui est souvent employée dans la fortification par les Ingénieurs Hollandois.

**VERGE d'or** : C'est l'instrument nommé autrement *arbalète*, *arbalestrille*, *bâton de Jacob*, & *rayon astronomique*.

**VERGE**, ou *vergue de l'ancre* : C'est la partie de l'ancre qui est contenue depuis l'arganeau jusqu'à la croisée. Une longue *verge* contribue plus qu'une courte à faire tenir l'ancre ferme, parce que la longueur de la *verge* empêche que le bras & la patte de l'ancre, lorsque le vaisseau joue, ou se tourmente, ne remue aussi fort le fond, & ne l'ébranle autant que seroit le bras d'une *verge* courte.

**VERGES** : Passer par les *verges* : C'est passer entre deux rangs de Soldats armés de baguettes vertes, & autant de fois qu'il a été ordonné par le Conseil de guerre. Cette punition s'exerce contre un Soldat tombé dans un crime qui ne mérite pas la mort. Il y a des régimens où l'on chasse honneusement un Soldat passé par les *verges*, & d'autres où l'on se contente de le faire passer par-dessous le drapeau.

• **VERGES** : Ce sont des baguettes ou branchages de dix à douze pieds de long, qui servent à la construction des ouvrages de saignée, & dont on compose les tues. Une boîte de *verges* est



comptée pour deux faibles dans l'évaluation du faicelage.

**VERGUE**, terme de marine, ou, selon les Levantins, *ahéne*, est une pièce de bois longue, arrondie, mais une fois plus grosse par le milieu que par les bouts, mise quarrément par son milieu sur le mât vers les raccages pour porter une voile, & quelquefois pour en porter plusieurs; quand on met à ses extrémités de gros anneaux, avec des bouts dehors, pour appâreiller des cotelas. La vergue d'attimon se met de biais sur le mât.

**VERGUE de foule.** Voyez **FOULE**.

**VERGUE à vergue**: Vaisseau qui passe vergue à vergue d'un autre, où qui prolonge un autre vaisseau, c'est-à-dire qui se met à côté, & flanc à flanc, en sorte que si les vergues des deux vaisseaux étoient prolongées, elles feroient une ligne droite.

**VERGUE**, prolonger, allonger ou élonger la vergue. Cette expression est relative à la vergue de beaupré, & signifie appâquer la longueur de cette vergue sur la longueur de son mât, ce qui se pratique sur-tout par ceux qui veulent venir à l'abordage; car sans cette pratique la vergue de beaupré empêcheroit cet abordage par le fait qu'elle fait de chaque côté du mât; ce qui n'est pas sensible aux autres vergues, à cause de l'épaisseur du vaisseau. Quand un grand vaisseau veut venir à l'abordage d'un moindre, il prolonge aussi la vergue de beaupré, afin que le mât renforcé de cette vergue tombe avec force par l'avant sur le vaisseau ennemi, & le choque avec plus de violence.

• **VERMIEULE**, en terme de

décoration est une épithète donnée à un Ouvrage rustique, taillé dans la pierre, pour représenter en quelque manière le travail des vers.

• **VERNIS**: C'est une liqueur épaisse & luisante, composée de gomme; d'esprit-de-vin, & d'autres ingrédients, dont on enduit le bois, les tableaux, & les métaux même, pour leur donner un lustre agréable. Les vernis de la Chine sont incomparables.

**VERRE pour prendre hauteur**: C'est un gros verre de couleur, au travers duquel on regarde le Soleil, quand on veut prendre hauteur par-devant.

• **VERRE pite**: Il entre dans la composition des artifices, & n'a d'autre effet que d'être chauffé fort haut par la poudre; quand on l'emploie un peu gros, à cause de son poids: son feu est pâle, & ne donne aucun brillant; on ne s'en sert que dans bien peu de cas.

**VERRIN**, machine qui sert à élever de gros fardeaux. Elle est composée de deux pièces de bois passées en travers dans deux vis très-fortes, qui élèvent & baissent la traverse de bois d'en-haut; aussi haut qu'on veut, comme une presse de Relieur. On la tourne avec des leviers, & par le moyen d'un pointal ou pièce de bois, qu'on applique dessus, on redresse des panneaux de charpente, & d'autres choses. On en a quelquefois besoin dans l'artillerie.

• **VERROU**, pièce de menus ouvrages de serrurerie, qu'on fait mouvoir dans des crampons sur une platine de tôle ciselée ou gravée, pour ouvrir ou fermer une porte. Il y en a de grands à queue, avec bouton ou poignée tournante; pour les grandes por-

tes & fenêtres ; & des petits , qu'on nomme *targettes* , attachés avec des cramponets sur des écufons , pour les guichets des croisées

**VERTENELLES** , ou *Mâles & Femelles* , terme de marine. *Voyez* **MÂLES**.

**VERTICAL** , point *vertical* : terme d'astronomie : On appelle point *vertical* un point qu'on conçoit être au ciel , & tomber perpendiculairement sur notre tête.

**VERTUGADIN** : C'est , en terme de jardinage , un glais de gazon formé en amphithéâtre , dont les lignes circulaires qui le composent , ne sont point parallèles.

**VESTIBULE** , en architecture , est une espece de portique qui se praïque à l'entrée des édifices considérables , & qui communique aux premières pieces d'un appartement. Les grands édifices sont souvent précédés d'un *vestibule*.

**VESTIBULE** , en fortification , est le corps compris entre le corps de garde de l'Officier & celui de la troupe , pratiqué aux portes de la Ville , & qui se trouve au-dessous du Capitaine des portes , lequel est au-dessous du rez-de-chaussée du rempart. En un mot , le *vestibule* du corps de garde est l'endroit devant le corps de garde où les Soldats peuvent se promener à couvert.

**VETERAN** : Ce mot signifioit anciennement un Soldat qui avoit vieilli au service , & qui jouissoit de certains privilèges. Aujourd'hui on appelle *vétéran* tout Officier qui s'est défait d'une charge , après l'avoir exercé vingt ans , & qui continue , en vertu des Lettres du Roi , de jouir des hon-

neurs & privilèges qui y étoient attachés.

**VETILLES** , en terme d'Artificier , sont de petits serpenteaux qu'on fait avec une simple carte à jouer , collée par le moyen d'une bande de papier. Les *vetilles* n'ont ordinairement que trois lignes de diamètre.

**VIANDE** : La *viande* de boucherie distribuée aux troupes , est d'un excellent usage , pourvu qu'elle soit bonne , & régulièrement distribuée. L'Intendant de l'armée doit avoir une attention particulière sur ce détail , dans lequel il se peut passer une infinité de friponneries , dont le malheur tombe toujours sur le Soldat , qui par-là se trouve privé d'une subsistance qui le soutient , quoique le Prince en paye à son Entrepreneur la distribution régulière.

La ration de *viande* pour le Soldat est de demi-livre ; mais comme les os sont compris , & que souvent on fait la distribution dans le moment que les bêtes sont tuées , & que par conséquent la *viande* est plus pesante que lorsqu'elle est rassise , cette fraude tombe encore à la perte du Soldat , & au gain du Boucher. C'est une chose qui mérite attention de la part de l'Intendant & des Commissaires préposés à cette distribution.

Outre cette boucherie générale il y en a à la suite de l'armée une grande quantité de particulières. Il faut , ainsi que pour tous les autres Marchands de l'armée , veiller à leur sûreté , & de plus à leur garde , soit dans les marches , soit pour la pâture de leurs bestiaux.

Feu M. de Louvois voulut , à l'exemple des Orientaux , faire distribuer aux troupes de la poudre

**de viande.** Comme dans ces pays chauds c'est le Soleil qui fait cette poudre, ce qui ne pourroit pas se pratiquer dans ces climats, M de Louvois avoit fait faire de grands fours de cuivre, capables de contenir huit bœufs, où il en avoit fait faire des essais. Sa mort a interrompu cette entreprise, qui auroit pû être d'une grande utilité pour le service en deux cas ; dans des marches au travers du pays ennemi, & dans les Places qu'on peut craindre qui soient assiégées, & où il se trouve de la difficulté à conserver long-tems des bœufs vivans.

Cette poudre de *viande* fait de fort bon potage. Une once bouillie dans de l'eau suffit pour quatre hommes, & la livre de *viande* fraîche donne une once de poudre.

\* Les troupes doivent prendre les bœufs vivans, & au poids par estimation. Lorsque l'Officier chargé de les recevoir ne convient pas du poids avec l'Entrepreneur, on fait l'estimation de chaque bœuf en particulier. L'Officier en fait tuer un, qu'on pèse, & la différence de sa pesanteur réelle à l'estimation sert à régler le poids de chacun. On pèse tout animal, hors la peau, que l'Entrepreneur se réserve, les tripailles & les extrémités cornues.

**VIBORD**, terme de marine, est la lisse qui embrasse le pont d'enhaut, & qui le termine par les deux flancs. *Voyez* PLAT-BORD.

\* **VIBRATION.** *Voyez* MOUVEMENT de vibration.

**VICE-AMIRAL**, est un Officier général qui représente la personne de l'Amiral, & qui a la seconde dignité dans la marine. Louis XIV. créa en 1669. deux

**Vice-Amiraux** de ses armées navales, l'un du Levant, & l'autre du Ponant

**VICTOIRE**, gain d'une bataille, défaite de son ennemi, avantage qu'on remporte, soit en guerre, soit dans les combats particuliers, *victoria*, *palma*. On dit : ce conquérant a entassé *victoires* sur *victoires*. Le regne de Louis XIV. a été une suite de *victoires* :

Un Général, pour profiter de sa *victoire* dans une bataille, pousse les troupes battues toujours en corps & en ligne, jusqu'à ce que leur désordre soit général ; après quoi il augmente le nombre des détachés, sans souffrir que personne quitte les drapeaux & étendards sans être commandé.

C'est dans ce moment qu'il se sert de sa réserve, & des Corps qui n'ont point combattu, pour poursuivre l'ennemi, l'empêcher de se rallier, & faire des Prisonniers. Il attend que la *victoire* soit absolument assurée, & l'ennemi tellement en désordre, & éloigné, qu'on ne puisse plus craindre qu'il revienne sur le Corps qui aura été détaché pour le suivre dans la suite, afin de permettre à ses troupes victorieuses de recueillir le butin du champ de bataille.

Si le vainqueur, en suivant l'ennemi battu, tombe sur ses bagages, il achève de l'accabler dans sa retraite, & avec une extrême attention il fait porter le Corps qui poursuit l'ennemi au-delà desdits bagages, pour détruire & prendre les hommes. & laisser le pillage des bagages à l'armée.

Les soins d'un Général, après le gain d'une bataille, (le Dieu des *victoires* remercié,) sont de faire panser les blessés, d'aller voir les principaux, d'envoyer de sa

part, s'il n'en a pas le tems, de se faire rendre compte des belles actions qu'il n'a pû voir, de donner en général des louanges à toute son armée, de louer en particulier ceux qui le méritent, de faire rassembler les marques de la victoire, qui sont les Prisonniers, les drapeaux, les étendards, les tymbales, & l'artillerie ennemie, de donner de cette victoire une première nouvelle à son Prince, & de la faire suivre d'une ample relation de toutes les circonstances.

Un Général pense ensuite à débiter son camp de ses blessés, de ceux des ennemis, des Prisonniers, de leur artillerie, & de tout ce qui lui est superflu. Il laisse prendre du repos à son armée : il s'applique à tirer de sa victoire tous les avantages que la circonstance des lieux & des tems lui fournit, en exécution du projet qui a été concerté & résolu.

La plupart des Capitaines, dit Végece, qui ne connoissent pas bien la guerre, se laissent séduire à l'appas d'une victoire complète, & ils s'imaginent qu'il n'y a qu'à resserrer l'ennemi, l'acculer dans son terrain, ou l'embrasser par le nombre de leurs troupes, de sorte qu'il ne lui reste aucun moyen de s'échapper. Mais le désespoir fait paître le courage à des gens qui se voient ainsi enfermés. La peur même prend les armes, quand elle n'a plus d'espérance, & l'on court volontiers à la mort, lorsqu'on sait qu'il faut périr nécessairement. On a fort loué Scipion, & on loue fort tous les Généraux qui, comme lui, savent faire un pont d'or à leurs ennemis pour faciliter leur fuite.

Des gens enfermés, quoique faibles & en petit nombre, sont

égaux à leurs ennemis, en ce que se voyant sans espérance ils sentent qu'ils n'ont plus d'autre ressource que de se battre en désespérés.

*Le salut des vaincus est de n'en point attendre.*

**VICTUAILLEUR** : C'est celui qui s'est obligé de fournir les victualles dans un vaisseau, & qui doit aussi fournir les menus ustensiles.

**VICTUAILLES** : Ce sont les vivres qu'on embarque dans les vaisseaux pour la nourriture des Matelots.

**VIEUX CORPS**. Les six vieux Corps sont les régimens de Picardie, Piémont, Navarre, Champagne, Normandie, & la Marine. Picardie, Piémont & Navarre, qui subsistent aujourd'hui, ont été formés en 1562. & celui de Champagne en 1575. Ils ne prirent qu'en ce tems ce nom fameux de *vieilles bandes* : ils portoient auparavant celui de leur Mestre de camp. Ce qui a donné lieu à ce changement, c'est qu'une partie de ces vieilles bandes ayant été incorporée dans ces régimens, ils en prirent le nom pour en avoir l'ancienneté.

Cet usage fut cause que le régiment de Champagne prétendit être aussi ancien que les premiers, c'est-à-dire Picardie, Piémont & Navarre, quoiqu'il eût été créé depuis, parce qu'il s'attribuoit comme eux l'ancienneté des vieilles bandes, dont il avoit pris le nom.

Cette prétention a produit pendant long-tems de grandes contestations pour le rang entre ces quatre régimens, celui de Navarre voulant marcher le premier, parce qu'il avoit servi de garde à Hen-

ri. IV. Mais pour finir ces différends, qui mettoient souvent ces Corps sur le point de se charger les uns les autres, il fut réglé en 1616, que Picardie marcheroit le premier, & que les trois autres iroient au fort. Par ce moyen Navarre eut le second rang, Champagne le troisième, & Piémont le quatrième.

Mais nonobstant cette décision ces trois régimens ne laisserent pas d'avoir toujours les mêmes démêlés par-tout où ils se trouvoient ensemble; de sorte que pour les terminer entièrement, le feu Roi ordonna en 1666. qu'ils se précéderoient tour à tour par semestre, ou six mois: & comme pendant ce tems on étoit quelquefois obligé de changer l'ordre du campement, Sa Majesté ordonna qu'ils rouleroient à l'avenir par année entière, comme il se pratique à présent; c'est ce qu'on appelle du premier, du second, & du troisième semestre.

Normandie, qui prit ce nom en 1616. fut mis au rang des *vieux Corps* par la protection de M. le Duc de Luyne, frere de M. Cadnet, qui en étoit Colonel. A l'exemple des quatre premiers régimens, pour avoir l'ancienneté des vieilles bandes de Normandie, il en prit le nom, attendu qu'il avoit été levé dans cette Province, & ses premieres fonctions furent de garder un illustre Prisonnier dans le château de Vincennes.

La Marine, qui est le sixieme des *vieux Corps*, fut levé sous le regne de Louis XIII. en 1626. pour servir sur les vaisseaux. Il y fut d'abord employé, & la plus grande partie ayant péri dans un naufrage, le reste seroit demeuré dans l'oubli, si le Cardinal de Richelieu ne s'en fut servi pour

faire la tête d'un régiment qu'il mit sur pied, & dont il se fit Mestre de Camp. Comme dans la suite le Cardinal de Mazarin s'attribua aussi le commandement de ce régiment, on n'est pas embarrassé de chercher les raisons qui lui ont donné le nom qu'il tient.

Les *petits vieux Corps* sont la Tour du Pin, Bourbonnois, Auvergne, Bellunce, Mailly, & le régiment du Roi. La Tour du Pin fut créé en 1595. du débris des troupes que Baligni avoit commandées dans Cambray, lorsqu'il s'en étoit rendu comme le Souverain: Bourbonnois sous Charles IX. des débris de quelques compagnies qui revenoient d'Italie, & qu'on appelloit *les bandes de Montferrat*: Auvergne en 1616. sous le nom de son Mestre de Camp, ensuite cassé & rétabli sous le nom d'*Auvergne*: Bellunce, levé par M. de Leidighuieres; son ancienneté n'a lieu que depuis 1615: Bouzols en 1610. & le régiment du Roi en 1662. Ce régiment ne tiendrait pas le rang qu'il a, si le feu Roi qui le forma n'eût acheté le régiment de Beaumont, à présent Artois, lequel s'en démit volontairement, moyennant une gratification en argent que Sa Majesté accorda à chaque Capitaine de ce Corps.

Les autres régimens d'Infanterie en France marchent & tiennent entr'eux le rang suivant la date de leur création, & tous les Officiers en dignité égale, suivant l'ancienneté du régiment dont ils sont.

\* Voyez la liste des régimens au service de France à la fin de ce Dictionnaire.

VIE de l'eau, terme de marine: C'est la haute eau d'une

marée. *Voyez* HAUTE, & MARÉE.

• **VIF**, en terme de Tailleur de pierre, se dit en parlant d'une pierre qu'on a taillée de façon qu'il ne reste plus de bouzin. Ainsi l'on dit qu'elle est taillée jusqu'au *vif*, quand on en a ôté le tendre, & qu'il ne reste plus que le dur.

**VIGIES**: C'est le nom qu'on donne à de certaines roches cachées sous l'eau, qui se trouvent vers les Açores. Les Espagnols dans l'Amérique appellent aussi *vigies* les Sentinelles sur mer & sur terre. *Vigier*, c'est faire sentinelle. *Vigier une flotte de vaisseaux marchands*: C'est croiser sur une flotte.

**VIGOTE**: C'est un modele où l'on entaille les calibres des pieces d'artillerie, pour leur chercher des boulets qui leur conviennent. Ce sont plusieurs trous percés sur une planche, de la même grandeur que le calibre. *Voyez* au mot CALIBRE.

**VILBREQUIN**: C'est un outil dont le Charpentier & le Menuisier se servent pour percer. Il est composé de son manche, de sa poignée, & de sa meche, qui est un petit fer à un taillant arrondi, que l'on fait entrer en le tournant.

• **VILLE**: Enceinte fermée de murailles, qui renferme plusieurs quartiers, des rues, des places publiques, & d'autres édifices.

Vitruve, qui a parlé fort au long de l'architecture des *Villes*, veut qu'on ait principalement égard à sept choses. 1. Que l'on choisisse un lieu sain, qui pour cela doit être élevé, selon lui, afin qu'il soit moins sujet aux brouillards.

2. Que l'on commence par construire les murailles & les tours.

3. Qu'on trace ensuite les places,

maisons, & qu'on prenne les alignemens des rues: la meilleure disposition, selon lui, est que les vents n'enfilent point les rues.

4. Qu'on choisisse la place des édifices communs à toute la *Ville*, comme les temples, les places publiques, & qu'on ait égard en cela à l'utilité & à la commodité du Public. Ainsi si la *Ville* est un port de mer, il faut que la place publique soit près de la mer; si la *Ville* est éloignée de la mer, il faudra que la place soit au milieu; que sa grandeur soit proportionnée au nombre des Habitans, & qu'elle ait en large les deux tiers de sa longueur. 5. Que les temples soient disposés de telle sorte, que l'autel soit tourné à l'Orient; qu'ils aient en largeur la moitié de leur longueur. 6. Que le trésor public, la prison & l'hôtel de *Ville* soient sur la place. 7. Que le théâtre soit bâti dans un lieu sain; que les fondemens soient bien solides; que sa hauteur ne soit point excessive, de peur que la voix ne se perde; que les entrées & sorties soient spacieuses & en grand nombre; que chacune ait un dégagement, & qu'elles ne rentrent pas l'une dans l'autre; qu'on prenne garde de ne pas choisir un lieu sourd, & qu'on distribue même dans la salle, en de petites cellules pratiquées exprès, & à égale distance, des vases d'airain renversés, d'où la voix des Acteurs & le son des instrumens réfléchissent sur la scène, comme d'un centre commun.

**VIN**: Le *vin*, l'eau-de-vie & la bière, sont plutôt une utilité qu'une nécessité à la suite d'une armée; le gain attire assez de Marchands qui les fournissent. Il suffit qu'on les oblige à se joindre aux convois, pour être conduits sûre-

ment à l'armée , afin que leurs enlevemens par les Partis ennemis , n'en apportent pas la cherté : & dans les marches, les Marchands de vin doivent être à la suite des gros bagages , soit du quartier général , soit des colonnes particulières des gros bagages , des troupes ; c'est un soin du Prevôt & du Vaguemestre de l'armée.

\* **VINAIGRE** : On se sert de vinaigre dans l'artillerie pour rafraîchir les pièces , & l'on mêle pour cela deux pintes de vinaigre , avec quatre pintes d'eau.

**VINDAS** : C'est une machine, dont on se sert pour tirer des bois & autres fardeaux. Elle est composée de deux tables de bois , & d'un treuil à plomb , qu'on nomme fusée , & qu'on tourne avec des bras , ou barres.

\* **VINTAINE** : C'est le nom d'un petit cordage dont les Maçons se servent pour conduire les pierres , en les élevant avec le cable , pour empêcher qu'elles ne s'écornent contre le mur.

**VIRER** est tourner : *virer* au cabestan , c'est tourner le cabestan , le *virer* à tribord , le *virer* à babord , le *virer* à l'autre bord.

**VIREVAUT**, terme de marine , est une machine qui se met sur le tillac à l'avant des bâtimens qui ne passent pas trois cents tonneaux , & à l'arrière de leur misene. La machine est de bois , faite en forme d'aissieu , dont la longueur est posée horizontalement sur deux pièces de bois , qui sont à ses extrémités , & sur lesquelles elle tourne par le moyen de deux barres , passées au travers de l'aissieu. Ces deux barres étant conduites à force de bras , font filer des cables autour de l'aissieu , soit pour lever l'ancre , soit

pour tirer des fardeaux.

**VIROLE** : C'est une petite pièce de fer forgée en rond , comme un anneau , pour remplir le bout d'une cheville de fer , qui est trop longue , & pour empêcher que la goupille ne gâte le bois.

\* **VIS**, machine de mécanique , qui multiplie la force : C'est une pièce ronde de métal ou de bois qui étant canelée en ligne spirale entre dans un écrou qui l'est de même. Il y a une machine plus composée qui se nomme *vis sans fin* , & qui sert à élever des fardeaux. C'est une roue perpendiculaire , qui , par le moyen de ses dents qui engrainent dans une *vis* , reçoit un mouvement aussi continu que celui de cette *vis* qu'on fait tourner avec un levier ou autrement.

On appelle *vis* ou noyau , dans un escalier tournant , la pièce de bois du milieu , autour de laquelle les marches tournent en ligne spirale.

\* *Vis* se dit encore de tout l'escalier , quand il est rond. *Vis à jour* : c'est lorsque le noyau d'un escalier rempe & tourne , laissant un vuide au milieu , en sorte que ceux qui sont au haut de l'escalier peuvent découvrir jusqu'à l'extrémité de la première marche d'en bas. *Vis potoyere* : c'est l'escalier d'une cave , qui tourne autour d'un noyau ou poteau , & qui porte de fond l'escalier d'une maison. *Enfin vis*. *Saint Gilles* sont toutes sortes d'escaliers qui sont rempans & voûtés par le dessous des marches.

La célèbre *vis d'Archimede* est un canal qui tourne en forme de *vis* autour d'un cylindre , & par lequel l'eau monte en descendant , malgré la contradiction apparente des termes.

**VISIR**, *Grand Visir* : C'est le premier Ministre du Grand Seigneur, qui a un pouvoir très-étendu ; & pour ce qui regarde le militaire, les ordres qu'il donne sont si volontaires, que le Sultan même n'en est pas informé, puisqu'il ne sort de Constantinople pour aller à l'armée, il ne sçait souvent pas ce qu'il doit faire.

Les conjonctures, ou la situation du pays qui doit être le théâtre de la guerre le déterminent, lorsqu'il est au rendez-vous général. Au contraire parmi les Puissances Chrétiennes de l'Europe le Général de l'armée porte toujours au camp le plan des opérations de la campagne, qui auparavant a été réglé à la Cour du Souverain. Et s'il arrive quelque changement dans les dispositions qui ont été faites, on ne touche point du moins à l'essentiel.

Le *Grand Visir*, non-seulement dispose de tout à son gré, mais encore supposé que le Sultan eût résolu de faire le siège d'une Place, si le *Visir* ne le trouve pas à propos en arrivant à l'armée, il changera cette disposition, & se servira de ses troupes à telle expédition qu'il jugera à propos, sans en donner avis au Sultan. Il est vrai que s'il est malheureux dans son entreprise, il risque de payer de sa tête le mauvais succès des expéditions, mais c'est de quoi les Turcs se soucient fort peu.

Dans une bataille le *Visir* commande toujours le Corps de réserve, & rarement on le voit donner ses ordres dans le mêlé.

**VISITE des casernes.** Tous les soirs avant que la porte ferme, tous les Sergens doivent visiter si tous les Soldats de leurs compa-

gnies sont rentrés dans la Place, & s'il n'y en a pas quelqu'un qui ait emporté les hardes de la chambre : ils doivent s'informer de ce que sont devenus ceux qui manquent. Ils font faire cette visite avant la porte fermée, pour être à tems de chercher les Soldats qui peuvent manquer après l'ordre donné. Ils doivent en faire une autre dans les casernes, pour voir si tous les Soldats sont retirés & les faire coucher ; lorsqu'il en manque quelqu'un, ils vont avertir l'Officier qui commande la compagnie, & le Major du régiment. C'est le Sergent qui doit aller à l'ordre, qui est chargé de ce soin.

Le matin le Sergent doit faire lever les Soldats, leur faire faire leurs lits & balayer leurs chambres : le Lieutenant & Sous-Lieutenant, doivent aussi visiter les chambres, faire faire ordinaire aux Soldats, les faire tenir propres & changer de linge tous les Dimanches ; s'ils manquent de quelque chose, ils en doivent avertir le Capitaine, pour qu'il y pourvoie. Le jour du prêt, ils rassemblent les Soldats qui ne sont pas de garde, visitent leurs armes & équipages, leurs habits, l'état de leur linge, les obligent à tenir leurs armes propres & en état, leur font faire les petites réparations nécessaires, comme de recoudre leurs habits, en ôter les tâches, trousser leurs chapeaux & autres choses de cette nature : c'est principalement de ces petits soins, que dépend la propreté d'un bataillon.

Ce détail regarde les Lieutenans & les Sous-Lieutenans, & c'est à eux qu'on s'en prend, si les Soldats ne sont pas en bon ordre, & propres. Les Majors & Aides-Majors des bataillons doivent aussi veiller à cela, & visiter



de tems en tems les Soldats & les cafernes. Quand le bataillon prend les armes, les Lieutenans & Sous-Lieutenans doivent se trouver au quartier d'abord après la *générale*, & voir si les Soldats sont propres & en état. Les Capitaines s'y rendent lorsqu'il faut marcher, se mettent à la tête de leurs compagnies & les conduisent sur le champ de bataille.

On commande tous les jours un Sergent pour rester dans le quartier, qui a soin de le visiter & le faire balayer. Il doit tenir l'œil à ce qu'il ne s'y fasse aucun désordre. Si on demande quelque détachement pendant le jour, il fait commander, & va avertir le Major ou l'Aide-Major du régiment. Il y a des régimens où on commande un Lieutenant pour visiter toutes les chambres, & avoir l'œil à ce que le quartier soit propre. Il a aussi le soin d'aller visiter les malades qui sont à l'Hôpital.

**VISITE de l'Hôpital.** On commande dans les Places des Officiers pour aller visiter l'Hôpital. Ceux-ci doivent voir exactement la maniere dont on tient les Soldats, tant pour la propreté que pour les remedes, ou pour la nourriture; goûter le bouillon & le pain qu'on leur donne; voir leur portion de pain & de viande, s'informer d'eux du traitement qu'on leur fait, & rendre compte de tout au Gouverneur de la Place.

L'Officier par régiment, commandé pour l'Hôpital, va visiter les Soldats de son régiment, & rend compte au Commandant du nombre qu'il y en a & de l'état où ils sont. Un Capitaine qui veut avoir soin de sa troupe ne se contente pas de cette *visite* générale, il y va lui-même de tems en tems; les Officiers de sa compagnie, &

les Sergens y vont aussi. Il y a bien de petits soulagemens qui peuvent sauver la vie à un Soldat malade, & que les propres Officiers peuvent seuls lui donner. Sur-tout il le faut faire sortir de l'Hôpital le plutôt qu'on peut. Très-souvent ils retombent malades, & meurent pour avoir respiré trop longtemps un mauvais air. Le moins qu'il en puisse arriver de mal, c'est qu'ils s'y rendent paresseux.

**VISITEURS des vaisseaux:** Ce sont des Officiers établis par les Ordonnances de marine, dont les fonctions sont d'observer les marchandises des passages & leur nombre, l'arrivée & le départ des bâtimens, dont ils sont obligés d'avoir un registre paraphé du Juge. S'il se trouve dans les vaisseaux des marchandises de contrebande, ils doivent les reclamer, & en empêcher la sortie sans congé enregistré. L'Ordonnance les appelle aussi *Huissiers visiteurs*.

**VÎTESSE:** La *vitesse* est bonne pour le secret, parce qu'elle ne laisse pas le tems de divulguer les choses.

On court à l'improviste sur l'ennemi qui n'est pas sur ses gardes; on le surprend, on lui fait sentir la foudre avant qu'il ait vu l'éclair.

L'interposition de la mer, d'un fleuve, d'une montagne, d'un passage difficile, en un mot l'éloignement sert à cela: toutes ces choses rendent l'attaqué négligent, sur la fausse confiance qu'il n'a rien à craindre.

Il faut laisser derriere, en un lieu sûr, tout ce qui peut apporter du retardement, comme les bagages, la grosse artillerie, quelquefois même l'Infanterie, ou bien on la met sur des charrettes, sur

des chevaux, ou en croupe de la Cavalerie.

On marche en diligence la nuit, par des chemins secrets & peu battus.

La *vitesse* fut la vertu particulière d'Alexandre & de César, & dans la vérité elle produit des effets merveilleux. L'ennemi ne se troit en sûreté nulle part, & l'on saisit le moment favorable de chaque conjoncture.

Si le retardement enlève l'occasion, & que trop de diligence affoiblisse; c'est à un Général à peser le bien & le mal de chaque côté & à opter.

VITONNIERES, terme de marine, sont des canaux ou des égoûts qui regnent au fond de cale, de proue à poupe, à côté de la carlinge, pour conduire les eaux à la pompe, & qui sont couverts par des parclofes ou planches qui se lèvent & se baissent quand il faut nettoyer les *vitonnieres*.

• VITRAGE, s'entend de toutes les vitres d'un bâtiment: *vitrail* est une grande fenêtre d'une Eglise, avec croisillons de pierre ou de fer. Les *vitres* qui sont à ces fenêtres s'appellent *vitraux*: & *vitrierie* s'entend de tout ce qui appartient à l'art d'employer le verre.

VIVANDIERS: Marchands qui suivent l'armée pour y vendre des vivres & autres nécessités. *Præbitor annonarius*. Il est défendu sous de grosses peines de faire aucun dommage aux *Vivandiers*. Les *Vivandiers* sont répandus dans le quartier du Roi & dans les quartiers généraux; ceux des régimens campent avec leurs régimens.

Pour les autres, ils campent dans les endroits qui leur sont marqués par le Prévôt de l'armée ou les

Officiers, en tel nombre que lesdits *Vivandiers* puissent être, pourvu que leurs voitures soient attelées chacune de quatre bons chevaux.

VIVIER: C'est un bateau, dont le milieu est retranché, & l'eau entre dans ce retranchement par des trous qu'on fait aux côtés. On y met le poisson qu'on vient de pêcher pour le transporter. On l'appelle aussi *gardouer* en quelque Province.

VIVRES: Les anciens peuples de France ont suivi d'abord la manière des Romains pour la subsistance de leurs Soldats, puisqu'après avoir été subjugués par eux, ils ont fait Corps long-tems dans leurs armées en qualité de troupes auxiliaires.

Plusieurs Auteurs ont traité de l'ordre qu'observoient ces Conquérans pour faire subsister leurs légions. Au démembrement de ce grand Empire, les Princes qui le partagerent souffrirent encore quelque tems que leurs Peuples suivissent les coutumes qu'ils tenoient des Romains, mais ils les perdirent insensiblement, & s'en firent de nouvelles.

Les François furent les premiers à les changer, & se voyant rétablis dans cette liberté qui leur est naturelle, ils eurent tant d'horreur pour ceux qui leur avoient imposé le joug de la servitude, qu'ils en méprisèrent jusqu'à la Religion, & choisissant une autre forme de gouvernement, ils choisirent aussi une autre manière de faire la guerre.

Quand on eut trouvé l'invention de la poudre, le canon succéda au bélier, & le mousquet à la fleche. Ce fut alors que nos Rois obligèrent leurs peuples à fournir des *vivres* aux armées qu'ils

Faisoient marcher contre leurs ennemis. La première fourniture réglée fut faite par les Commis des Rois, sous Philippe le Bel en 1311. Louis XI. créa en 1470. deux Commis généraux des vivres. Le premier & le plus ancien traité des vivres & fourrages aux troupes du Roi, fut fait au camp de Lufignan, sous Henri III. en 1574.

Avant ce tems-là, tous les emplois d'armées n'étoient exercés que par commission, & ceux qui en étoient pourvus, se nommoient simplement Commis : sçavoir les Commissaires des guerres & des vivres : quant aux Trésoriers de l'ordinaire des guerres, on les nommoit Clercs du trésor, ou Payeurs.

Les Trésoriers de l'extraordinaire étoient autrefois comptables de tous les vivres qui se consommoient par les troupes, tant dans les armées que dans les garnisons, mais ne pouvant vaquer à tant d'affaires à la fois, ils obtinrent de Henri II. la décharge du compte des vivres, & ce fut par un règlement fait à Saint Germain l'an 1557, où par l'article 55. ceux qui les distribuoient furent chargés de les présenter à la Chambre des Comptes de Paris.

Depuis ce tems-là, non-seulement les Commissaires généraux des vivres furent obligés de compter à la chambre de leur manquement, tant en argent qu'en munitions ; mais tous les Commis aux vivres devinrent aussi comptables, chacun en leur particulier, de tout ce qu'ils avoient distribué aux troupes.

Il y avoit deux sortes de ces Commis. Les uns étoient des personnes connues & capables, que les Lieutenans généraux ou les

Gouverneurs des Provinces établissoient dans les lieux nécessaires pour le passage des troupes. Ils y faisoient des magasins de bleds, de vins, & des autres denrées qu'on fournissoit pour lors, à quoi les Villes, Bourgs & Villages étoient taxés, & ils contraignoient les peuples à la fourniture de leurs taxes, lorsqu'ils y manquoient dans le tems de l'échéance du paiement.

Les autres Commis étoient choisis par le Roi même, qui connoissoit l'importance qu'il y avoit d'avoir des gens d'honneur & expérimentés dans ce métier. Quelquefois aussi Sa Majesté en laissoit le choix aux Commissaires généraux des vivres.

Ces Commis manioient par leurs ordres les deniers royaux, faisoient les achats, tant pour munir les Places frontieres que pour faire subsister les troupes en campagne. Le règlement que nous venons de citer veut qu'ils soient gens sans reproche, & l'article 55. prescrit les qualités qu'ils doivent avoir.

Quant aux voitures dont on se servoit pour les vivres, les peuples les fournissoient de même par contribution, & ce fut encore Henri II. qui n'ayant d'autre pensée que de soulager son Peuple, déchargea les contribuables à la taille de ces corvées.

Pour cet effet il créa vingt Offices de Capitaines de charrois pour lever quatre mille chevaux de trait avec leurs harnois, mille charretiers, & six cens charrettes moyennant les gages, avances de deniers, & les privilèges qui sont portés par l'Edit de leur création, avec ordre de faire toutes les voitures, tant d'artillerie que de vivres, par-tout où il seroit nécessaire pour le service de l'Etat,

Voilà la manière dont on amassoit anciennement les vivres en France pendant la guerre. Dès qu'elle finissoit, & que les troupes étoient licenciées, chaque Commis dressoit un état au vrai de la recette & dépense des vivres dont il avoit le maniement ; & après que ce compte étoit arrêté, ce qui restoit en nature dans les magasins étoit distribué également aux Peuples avec toute l'équité possible.

Cette restitution fut ordonnée par Henri III. aux Etats de Blois en 1579. car avant lui, nos Rois avoient coutume de donner le reste des vivres qui se trouvoient dans les magasins, à des personnes qu'ils vouloient gratifier.

Les Commis aux vivres demeurèrent long tems dans cet état, & l'on voit qu'ils exercèrent toujours leur emploi par commission sous les ordres de deux Commissaires généraux jusqu'en l'an 1627.

Sous Louis XIII. le maniement des vivres des armées avoit besoin d'une plus grande quantité d'Officiers, à cause des troupes nombreuses qu'on avoit à faire subsister de-çà & de-là les Monts. C'est pourquoi ce Prince érigea en titre d'office quatre Commissaires généraux, qu'il nomma Conseillers Sur-Intendans des vivres, pour joindre à deux charges semblables créées depuis long-tems, ce qui composoit le nombre de six, afin d'être exercées triennalement.

Ils avoient la direction de toutes les étapes & fournitures particulières des vivres, qui se faisoient aux gens de guerre, tant de cheval que de pied, dans toute l'étendue des Provinces du Royaume. Leurs appointemens montoient à 3000 liv. ils avoient droit de quatre pour cent de la fourniture qui se faisoit dans les armées, &

droit de charroi de deux journées pour montre de tous les équipages des vivres.

Sa Majesté voulant témoigner l'estime qu'elle faisoit de ces nouveaux Intendans des vivres, leur permit encore l'entrée dans ses Conseils pour y proposer tout ce qu'ils trouveroient à propos du fait de leurs charges. Elle les exempta aussi de toutes recherches & compositions de chambres de Justice ; pour ce qui regardoit la qualité de leurs offices. Outre cela elle leur accorda plusieurs autres droits & privilèges concédés aux deux anciens Commissaires généraux.

Ce Prince érigea aussi par un autre Edit du même jour six Trésoriers des vivres, en titre d'Office, pour servir pareillement au-deçà & au-delà les Monts. Ils faisoient le payement de tout ce qui pouvoit concerner les vivres, chacun en son département, en l'année de son exercice, tant pour le pain de munition, que pour toutes les autres dépenses qui en dépendoient.

C'est ainsi qu'en avoient usé auparavant les Trésoriers généraux de l'extraordinaire des guerres, auxquels ils devoient néanmoins compter comme de Clerc à Maître ; & pour sûreté de leur maniement l'Edit les obligeoit d'être domiciliés à Paris, & de donner caution de la somme de 6000 livres chacun par-devant le Prévôt de la dite Ville, où son Lieutenant Civil.

En 1631. le même Roi créa encore un troisième office de Conseiller-Commissaire particulier des vivres, en chaque Election du Royaume, avec augmentation des droits qui étoient octroyés à deux anciens qu'on y avoit déjà établis en 1622. Tous ces Officiers n'ont plus d'exercice depuis qu'on a dé-

chargé les peuples de la contribution des *vivres*.

Louis XIV. les a donnés à fournir par entreprise à des Traitans qui les faisoient exercer par commission. C'est encore aujourd'hui la même chose. Il y a un Entrepreneur général des *vivres*, ou plusieurs si l'occasion le demande.

Ces Entrepreneurs ont dans chaque armée un de leurs principaux Commis, sous le titre de Directeur général des *vivres*. On ne peut attendre que d'heureux succès d'une armée qui ne manque pas de *vivres*. C'est à quoi l'on doit penser quand on a en vue quelque expédition militaire.

Le Soldat ne peut travailler, quand il n'est pas nourri ; manier les armes, quand il ne peut se soutenir lui-même ; avoir du feu & de la hardiesse, quand il n'a pas de sang dans les veines. Quel moyen de souffrir les incommodités des chemins, des saisons, les veilles, les fatigues ? Les désertions, les maladies, le relâchement de la discipline, la haine, l'animosité du paysan qui défend son bien, sont des effets du manquement des *vivres*.

Pour remédier à cela, on remplit de bonne heure les magasins, tant pour les garnisons ordinaires que pour les armées. S'il n'y a pas de magasins, on en fait bâtir dans des lieux propres à cela, où la communication soit sûre, où la conduite des convois ne puisse être interrompue par l'ennemi.

On les établit dans les Places commodes & fortes, où les Marchands, les Vivandiers, les Fermiers & autres gens de cette sorte puissent aborder avec sûreté.

Il n'y a point d'armée mieux fournie que celle du Turc. Il fait les provisions à loisir. Il sème quel-

quefois des bruits différens de ses desseins pour surprendre l'ennemi, & quelquefois il publie ce qu'il veut faire, afin de tromper même par la vérité.

Il mène avec lui des provisions en abondance, à cause de la prodigieuse quantité de bagages qu'il a. Les Paysans des environs lui en apportent encore, ou par la crainte d'être châtiés, & de voir brûler leurs maisons s'ils manquent d'obéir, ou par l'amour du gain, car dans le camp tout leur est payé argent comptant.

On ne donne le pain de munition qu'aux Janissaires. Les autres sont obligés de l'acheter à leurs dépens : mais le G. S. est obligé de le faire voiturier à ses frais jusqu'au camp. On le distribue en petite quantité à cause de la sobriété dans laquelle on vit.

Les Janissaires ont coutume de ne manger qu'une fois le jour au coucher du soleil, & ne boivent point de vin. Le Turc n'entre en campagne que quand les grains sont presque mûrs, & les herbes nourissantes, & il fait des amas de biscuits, de farines & d'orges.

Si un Général fait en sorte que rien ne manque au Soldat, & que suivant l'intention du Souverain tout lui soit à propos fourni, un Gouverneur de Place, qui craint un siège, doit encore plus penser aux choses qui lui sont nécessaires pour se défendre vigoureusement.

S'il a ses provisions de farine, de bled, d'avoine, de vin, de bière, de brandevin, de beurre, de sel, de bois, de poudre, de plomb, de canon, de moulquets, de piques, de soufre, de poix, de bitume, de palissades, de chevaux de frise ; si l'ennemi lui coupant l'eau, il a des moulins à bras, à cheval & à vent pour faire la fa-

rine, si la Place est enfin fournie de toutes les choses requises, la garnison sera long-tems en état de faire front à l'ennemi.

Il y a des réglemens sur le fait des *vivres*, qui regardent les Boulangers, les Vivandiers, les Marchands, les viandes & les boissons.

Chaque chose est taxée à un prix raisonnable par les Prévôts & les Commissaires qui comparent le prix de la vente avec celui de l'achat, & avec les incommodités & les périls de la voiture.

Ils veillent pour que les mesures, les poids & les denrées soient bonnes & non falsifiées.

Ils ont grand soin dans l'armée d'empêcher dans les *vivres*, les larcins, les trahisons, la corruption, les incendies; ils les font distribuer avec ordre & avec épargne, conformément aux listes authentiques des Soldats effectifs, parce qu'il n'est pas tems de les ménager quand on est à la fin.

Les especes de *vivres* absolument nécessaires, sont le pain, le sel, les biscuits, le vinaigre, & quelque boisson pour les hommes: de l'orge, de l'avoine, du foin, de la paille, de l'herbe pour les chevaux; de plus pour les hommes, de la chair fraîche & salée, du beurre, du fromage, du lard, du poisson salé & des légumes.

**VIVRES:** faire les *vivres* sur mer, c'est fournir la nourriture à l'équipage d'un vaisseau. Si lorsqu'on embarque les *vivres*, le vaisseau vient à pencher à tribord, la superstition des gens de mer leur fait croire que le voyage sera long & pénible. Mais si le vaisseau cargue à bas-bord, ils se persuadent que le vaisseau sera heureux.

**VIVRES, & leur distribution**

chez les Tures. Les *vivres* forment une partie des bagages chez les Turcs.

Le trésor paye la farine, le pain, le biscuit, le riz, le bulgur ou grain mondé, le beurre, la chair de mouton & de bœuf, & le grain pour les chevaux, qui est presque tout orge.

Le pain n'étant pas bien levé est tout humide, & prêt à moisir, ainsi les Boulangers qui sont Arméniens en font chaque jour du frais dans des fours qui sont souterrains. Quand on n'a pas le tems, ou qu'on en est empêché, on mange le biscuit qui est bon, & dont les magasins sont pleins.

Quand on peut faire du pain, on le distribue à chaque Soldat, à raison de cent dragmes par jour, on en donne cinquante de biscuit, soixante de chair de bœuf, ou de mouton, vingt-cinq de beurre pour cuire le grain mondé, & cinquante de riz tous les Vendredis. On leur en donne autant de Bulgur, mais seulement ce jour-là à midi, avec du beurre, pour qu'ils puissent faire festin avec du gruau.

On fait en deux endroits la distribution de ces *vivres*. La chair se livre à la boucherie générale du trésor, dont les Bouchers sont ou Grecs ou Arméniens, ou Juifs. Chaque compagnie y envoie son chef de cuisine, qui avec une voiture va trouver, le Meidan Chiaous qui se trouve, avec la liste de ce qui est dû à chaque Oda, dans un lieu éminent, & reçoit avec son ordre la portion de sa communauté pesée en tant d'Ockas.

La distribution des autres se fait dans l'enceinte du Tefterdar-Bas-cy, auprès de qui se trouve le Vekil-Karèt, qui comme Directeur des *vivres*, suivant les statuts, en commande également la consigne.

Ainsi

Ainsi tout étant porté à la compagnie, le Vekil-Karet, comme cécotome, le répartit, & observe les portions qui manquent pour être rendues au profit de la compagnie. Il donne le reste au chef de cuisine, qui le partage pour deux repas, savoir un pour onze heures du matin, & l'autre pour sept du soir. Ces deux repas consistent dans de la chair bouillie, & étuvée, où il y a de la sausse avec du riz & un peu de poivre; le gruau ne manquant jamais le vendredi.

Les Quateri ou Marmitons qui servent à la cuisine, sont au nombre de six, & tous aux dépens de l'Oda. Ils paroissent les jours solennels avec des sarmes de peau brodées, & un grand couteau pendu au côté, incrusté d'argent. Ils servent les vivres dans deux bassins de cuivre, sur un tapis de peau, autour duquel peuvent être sept ou huit personnes.

\* **VIVRIERS** : Ce sont les Commis & autres personnes qui sont aux ordres du Munitionnaire ou Entrepreneur des vivres. M. Dupré d'Aulnay, dans son excellent *Traité des subsistances militaires*, propose l'érection d'un Corps toujours subsistant de *Vivriers* pour le service aux armées & aux garnisons, lequel seroit aussi chargé des fourrages, qui par un continuuel exercice, l'espérance des grades, l'augmentation des appointemens, & même des pensions après vingt ans de service, puisse dans tous les tems & en tous lieux, remplir entierement l'harmonie des principes qu'il détaille; ce qu'on ne peut jamais espérer, dit-il, des Munitionnaires & des Commis passagers qu'on n'emploie que lors de la guerre, qui considerent à plupart la matiere des vivres

comme une simple affaire de Finance, & l'entreprennent sans en avoir la moindre notion.

On a formé des régimens toujours subsistans, un Corps d'Ingénieurs, un Corps d'artillerie; il nous manque, ajoute-t-il, un Corps subsistant de Munitionnaires des vivres & fourrages.

\* **ULANS** : C'est le nom moderne d'une Milice Tartare, domiciliée en Pologne, & particulierement en Lithuanie, qui sert dans les armées de la République sur le pied de la Cavalerie légère.

On n'est pas aisé instruit sur l'époque de l'établissement des Colonies Tartares dans les Etats de Pologne & de Lithuanie. Dlugossus, dans son *Histoire de Pologne*, Liv. XI. pag. 243. marque qu'en 1410. il y a eu des compagnies Tartares dans l'armée d'Alexandre Witthoide, Grand-Duc de Lithuanie. Heidenstein *Res. Polonic.* fait mention à la page 152. d'un Corps de Tartares, qui en 1581. s'est trouvé dans les armées d'Etienne Bathori, Roi de Pologne, lorsqu'il faisoit la guerre aux Moscovites; & ce Corps, selon le même, a été aux ordres d'un nommé *Ulan*, qui s'est dit descendant des Princes de Tartarie.

Ce que l'on trouve de précis sur ce sujet dans les Annales de Pologne, c'est que tous les privilèges accordés précédemment par les Rois de Pologne & les Grands-Ducs de Lithuanie, aux Tartares domiciliés dans les Etats de la République, leur ont été confirmés par résukat de la Diète de 1607. L'année 1611. la République a passé une constitution qui porte que les placés de Capitaine, de Lieutenant & d'Enseigne dans les compagnies Tartares, ne se donneroient à l'avenir qu'à des Gentils-

mes Polonois ; ce qui a été confirmé par une constitution postérieure de 1658. L'on a mitigé ces Ordonnances l'année 1662. en permettant que les sujets Tartares qui se seroient distingués au service de la République , pourroient être créés Enseignes à vie dans les compagnies auxquelles ils étoient attachés. Mais ces règles prescrites n'ont pas été observées au pied de la lettre , & aujourd'hui les compagnies , & même les régimens Tartares ou *Ulan*s , ont à leur tête des Commandans de leur Nation.

En 1668. les anciens privilèges des Tartares Polonois leur ont été derechef confirmés , & en 1673. la République les exempta des tailles & impôts de la roture , de sorte qu'à ces égards ils marchent de pair avec la Noblesse du pays , & c'est peut-être sur ce fondement qu'ils prétendent tous être Gentils-hommes. Ces dernières immunités leur ont été confirmées aux Diètes de 1678 , 1717 , 1726 & 1736.

Il leur est interdit par résultat de 1616. d'acquérir des Fiefs nobles , de se marier avec des femmes Chrétiennes & d'en avoir à leur service. Etant la plupart Mahométans , il leur est défendu par arrêt de 1668. de fonder de nouvelles mosquées dans les endroits où il n'y en a point eu auparavant ; ils ont d'ailleurs le libre exercice de leur religion , & ne sont gênés en aucune façon.

L'on ne sçait pas précisément l'origine du nom d'*Ulan* , affecté à cette Milice Tartare depuis son institution moderne. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'outre le chef Tartare de ce nom sous Etienne Bathori , dont nous avons fait mention ci-dessus , celui qui sous le règne du feu Roi Auguste II. for-

ma le premier Polk ou régiment de cette Nation a porté le même nom , & l'a fait passer au Corps entier qui étoit à ses ordres. C'est le même dont il est fait mention dans l'institution militaire de la République de l'année 1717. qui se trouvoit alors à la tête du Polk ou régiment du Roi , dans lequel on a aussi compté trois Capitaines de ce nom , Joseph Ulan , David Ulan , & Cimbey Ulan. C'est peut-être un de ces trois que nous avons vu en 1744. en Bohême chef d'une compagnie d'*Ulan*s , & qui se voit aujourd'hui à la tête d'un régiment de la Nation en Pologne. L'on assure qu'il se dit descendu des anciens Princes Tartares , comme celui de 1581. dont Heidenstein fait mention. Il reste indécis si *Ulan* est un nom de famille ou de dignité , ou peut-être celui d'une Milice turbulente comme les vieux Strelitz de Russie , ou les Janissaires de Constantinople. Ce qui peut faire balancer sur cet article , est un passage de Dlugossius dans son Histoire citée , *Liv. XIII. pag. 403.* où il dit en termes précis , qu'en 1467. un Ambassadeur Tartare étoit arrivé à Petrikow , pour notifier au Roi Casimir , qu'après la mort d'Ecziger , son fils Norduwlad étoit monté sur le trône de Tartarie du consentement unanime de tous les Princes & *Ulan*s.

Laissons aux Sçavans de profession le soin de fixer l'étimologie du mot , pour ne parler que de leur institution moderne , qu'il faut fixer à l'année 1717.

Il est décidé que les *Ulan*s sont une Milice & non pas une Nation ; leur origine a cela de commun avec celle des Cosaques. Auguste II. en donnant l'année 1717. une nouvelle forme aux établissemens militaires de la République ,



lui fit agréer la création de deux régimens d'*Ulan*s, l'un de six cens cinquante têtes qui subsistoit déjà, & qui fut déclaré régiment ou Polk du Roi, & l'autre de quatre cens cinquante, qui fut celui du grand général.

Auguste III. à son avènement au trône, prit ces deux régimens à sa solde, & a depuis augmenté ce Corps de plusieurs autres Polks. Ils sont montés sur des chevaux Tartares & Polonois, & font un service pareil à celui des Hussards, qu'ils surpassent en bonté, soit par l'armure, soit par la vitesse de leurs chevaux, qui, quoique de même taille à peu près, sont bien supérieurs en légèreté & beaucoup plus durs à la fatigue. Les *Ulan*s ont rendu de bons services en Bohême dans le cours de la dernière guerre.

Leurs armes sont une lance de cinq à six pieds, au bout de laquelle est une banderolle de taffetas qui sert à effrayer par le sifflement qu'elle fait en voltigeant, le cheval de celui que l'*Ulan* attaque. La lance est suspendue du côté droit à une espee de bandouliere que l'*Ulan* a autour du corps, ou à une petite courroie où il passe le bras droit, la douille de la lance passée dans son soc qui tient à l'étrier. Il la met en arrêt, en l'appuyant sur la pointe du pied, & porte le coup avec le pied si adroitement qu'il manque rarement son adversaire.

Leur habillement est composé d'une veste courte, d'une culotte à la Turque qui descend jusqu'à la cheville du pied, & monte au-dessus de la hanche, sur laquelle il porte une ceinture en écharpe. L'habillement de dessus est une espee de sîmarre Turque à petits paremens, qui lui tombe au gras de

la jambe; le bonnet à la Polonoise. Les couleurs de leur habillement & des banderolles de leurs lances varient, pour distinguer les différens polks ou régimens. L'*Ulan* a pour armes, outre sa lance, un sabre & une paire de pistolets, qu'il porte ordinairement à la ceinture.

Comme tous les *Ulan*s se répètent Gentilshommes, ils ont chacun leur Valet, quelquefois deux, qu'ils nomment *Pocztowy* ou *Pacholeks*, & qui ont soin de leurs chevaux & de leur équipage. Ces Valets forment un corps de combattans à part & du second ordre; ils sont armés d'une carabine, arme dont les maîtres dédaignent de se servir, & s'habillent comme ils peuvent.

La façon de se battre des *Ulan*s est par petits pelotons, telle que celle des Hussards, qu'ils défont. Ils forment un escadron avec la même facilité qu'ils le rompent; ils affectent souvent de fuir pour engager l'ennemi à se débânder, ce qui ne manque pas de lui être funeste, parce quand il est écarté du gros, l'*Ulan* fait volte face, le joint facilement par la vitesse de son cheval, & a l'avantage seul à seul que l'on a sur lui en troupe serrée.

Les Valets se forment & restent en escadrons pendant que les *Ulan*s chargent, pour leur faciliter le ralliement derrière eux, s'ils viennent à être poussés, & arrêter l'ennemi: ils sont extrêmement adroits à rendre des embuscades.

La solde des *Ulan*s, en tems de paix est modique. La Pologne qui en entretient quatre escadrons & dix enseignes ou compagnies, leur fournit annuellement mille rations de pain & de fourrage, qui leur sont payées à raison de 272 florins

de Pologne la ration. Le Grand Duché de Lithuanie paye sur le même pied quatre cens rations pour l'entretien de quinze autres compagnies de ces troupes. Les autres Poiks qui existent sont soudoyés par le Roi. La paye annuelle des Capitaines est de cinq rations, & celle des Officiers subalternes de deux.

Feu le Maréchal de Saxe avoit formé en France en 1743. un régiment d'*Ulans* avec l'agrément de la Cour. Il étoit de mille hommes, divisé en six brigades ; de cent soixante hommes chacune, dont quatre-vingts *Ulans* & quatre-vingts Dragons. Cinq cens en étoient donc proprement *Ulans* & en avoient les armes & l'habillement, les cinq cens autres étoient Dragons, sans être censés Valets des *Ulans*, comme le sont les Pacholeks des *Ulans* Polonois. Aussi ces Dragons étoient-ils payés par le Roi, au-lieu qu'en Pologne chaque *Ulan* paye & entretient son Pacholek, qui ne dépend que de lui. Après la mort du Maréchal de Saxe les *Ulans* ont subi la réforme, & les Dragons seuls furent conservés sur le pied de régiment en faveur de feu M. le Comte de Frise, Maréchal de camp, qui en fut le Mestre de camp : c'est Schomberg aujourd'hui.

L'uniforme des *Ulans* de France étoit, habit ou smarre & culotte vertes, botte à la Hongroise, casque de similor, garni d'un turban croisé de cuir de roussi ; la queue du casque étoit garnie de crins de la couleur de la brigade ; leurs armes étoient une lance de neuf pieds avec une banderolle, un sabre & un pistolet de ceinture.

L'uniforme des Dragons étoit dans le goût des troupes régulières, habit vert, paremens, collier,

bavaroise, & doublure d'écarlate, boutons de cuivre unis, aiguillette de laine rouge, veste ventre de biche, faite en buffe, bordée d'écarlate, culotte de peau, bottines à la Dragonne qui se boutonnoient au-dessus du mollet, casque de similor, garni de peau de chien de mer, avec deux rosettes de similor, la queue du casque étoit garnie de crins ; leurs armes étoient fusil & bayonnette toujours mise, deux pistolets & un sabre ; le cheval étoit couvert d'une peau de loup ; ils étoient montés un peu plus bas que les autres Dragons de l'armée, & avoient des chevaux plus légers.

UNIFORME. De tous les tems il y a eu une espèce d'uniforme dans les troupes. Nos enseignes militaires sont la première source qui a produit parmi nous cet uniforme. Mais à cette première source qui n'auroit fourni qu'une distinction générale pour la Nation, il en faut joindre d'autres qui ont occasionné les distinctions particulières de chaque troupe de guerre.

Sans se perdre, dit l'Auteur du *Traité des marques Nationales*, dans l'éloignement des tems, ni entrer dans la discussion de savoir si les deux Peuples de l'Antiquité les plus fameux ont connu ces uniformités de troupes, il est certain que ceux des Romains qui couroient dans les Cirques, soit à cheval, en charriot & à pied, se partageoient par bandes, & que chacune de ces bandes se distinguoit par sa couleur particulière.

Mais ces distinctions étoient de fantaisie. Les tems où l'uniforme a commencé à paroître est assez incertain. Quelque antiquité que l'on veuille donner aux habits de guerre distingués de l'armure, on

ne peut la faire] remonter avec quelque certitude au-dessus du onzieme siècle.

Ce n'est ni dans les tems que les Romains combattoient, revêtus seulement de corps d'armes de fer, ou de cuir bouilli, si justes & si bien pris, qu'ils sembloient être moulés sur la personne, le nombril & les mamelles y étant marqués, ni dans celui où les François nuds, ou du moins très-légerement habillés d'un sayon de cuir, firent la conquête des Gaules, qu'il faut aller chercher des habits *uniformes*.

C'est au tems des Croisades & des voyages que firent alors les Européens Occidentaux dans la Palestine & à Constantinople, que ces Occidentaux apprirent à faire usage pour se vêtir par-dessus leurs armures, de pourpre & autres riches étoffes d'Orient, & de belles fourrures que les Grecs tiroient de la Russie & de la Tartarie, par la mer Noire.

C'est donc dans l'onzieme siècle qu'on peut établir avec quelque certitude le commencement du port des habits de couleur pour la guerre. Les Sarrazins portoient communément des tuniques sur leurs armes, d'étoffes ou unies ou rayées qui ont pu servir à nos Guerriers de modèles pour en mettre de semblables sur leurs armures, sous le nom de *Cottes d'armes*.

Si les tuniques d'armes Sarrazines n'ont pas entièrement donné origine aux cottes d'armes de nos Guerriers, elles en ont au moins rendu le port plus commun. Les François revenus des Croisades, se firent honneur au retour de paroître avec ce qui dénotoit les lieux où ils avoient été signaler leur valeur, & ils parurent avec de ces tuniques *uniformes*, qu'ils

nommerent *Saladines*, à cause du Sultan Saladin : ce qui fit prendre le nom de *Salade*, non-seulement à l'armure qui se trouva couverte de la *saladine*, mais encore à un casque sans crête plus léger que celui d'usage.

La jonction de la cotte *saladine*, avec l'ancienne cotte ou sayon uni des François, rendit les cottes d'armes plus communes, & celles-ci en commençant à produire une espece d'*uniformité* dans les armées, produisirent aussi d'autres habits portés par les Nobles dans les cérémonies d'éclat.

L'Auteur ci-dessus cité ne prétend cependant pas que ce soit des Orientaux seuls que nous tenions nos *uniformes* : ils ont une source plus ancienne, & ce n'est que pour le tems où ils ont commencé à être plus communs qu'il les a fixées à celui des Croisades. Chaque Nation a toujours eue une espece d'*uniforme*.

Les Grecs & les Romains avoient pour habillement de guerre des corps d'armes de cuir renforcés de lames de fer, & qui malgré leur justesse, qui les faisoit paroître comme collés sur les personnes, avoient de la résistance. A l'égard des premiers François, le sayon de peau fut leur *uniforme*, & leur unique armure défensive, jusqu'au cinquieme siècle, qu'ils s'armerent à la Romaine.

Ils conserverent cette mode jusqu'à Charlemagne, qu'ils reprirent leur ancien sayon de cuir, auquel on ajouta le hautbert, autre sayon composé de mailles de fer pour être mis sur le premier.

Dans cet habillement un Guerrier avoit pour *uniforme* un tricotage de fer de pied en cap. Cha- peron, veste, bas-de-chausses

tout en étoit , & l'habit complet s'appelloit *squamata vestis* , habit à écailles.

Le hautbert ou l'habit maille , fut d'usage jusqu'au tems du Roi Charles VI. qu'on le quitta pour reprendre l'armure de fer battu , qui pour former un armement complet , consistoit en un casque & une cuirasse , à laquelle se joignoient des brassarts , des cuissarts & des greves.

Le hautbert ceda sa place à la cotte d'armes , qui sous Charles VII. fut comme un *uniforme* de guerre , propre par sa forme à la distinction générale de tous les Gendarmes , & par sa couleur à la distinction particulière de chaque compagnie de ces Gendarmes. Un Commandant communiquoit la couleur de sa cotte à tous les hommes d'armes de son commandement ; en sorte que toutes les cottes d'une compagnie se trouvant de la même couleur , cela commença à former ce qui s'appelle aujourd'hui *uniforme*.

La multiplication , dans les armées , de l'habit dont je parle , le rendit ce qu'avoit été chez les Romains le bouclier ; c'est - à - dire , une espèce d'habit historique , qui par son inspection monroit plusieurs choses à la fois. D'abord par sa couleur & par le symbole principale qui paroissoit dessus , il monroit quel étoit le Commandant d'une troupe. Outre cela , il paroissoit sur la cotte d'autres marques pour accompagner la dominante , & celles - ci consistant en chiffres numériques , monroient encore plus affirmativement le nom d'un Commandant , son cri de guerre , sa devise , ou le rang de sa troupe. Ainsi la cotte chargée de différentes marques auroit pu être regardée comme un habit ins-

tructif , par le moyen duquel on pouvoit apprendre ce qu'apprenoit le bouclier d'un Soldat Romain.

A la cotte succéda le hoqueton , espèce de mantille , qui bientôt devenue casaque , parce qu'on en ferma les manches & qu'on l'ouvrit par devant , fut un habillement plus léger & plus commode que la cotte. Un Guerrier qui la portoit agraffée au cou , la rejettoit en arriere dans le beau tems , pour laisser voir sa brillante armure , & la tenoit fermée dans le mauvais tems pour conserver cette armure. Par - là la cotte d'armes acheva de se perdre dans les armées , & elle ne parut plus que dans certains Tournois ou Carousels , où l'on vouloit conserver des traces de l'ancienne Chevalerie.

La casaque d'ordonnance contenoit mieux dans le devoir le militaire , que tout autre *uniforme*. Par la casaque , on connoissoit de quelle compagnie étoit un homme qui faisoit du désordre. Les torts qu'il commettoit étoient réparés par son Capitaine. Chaque Capitaine étoit responsable de ses gens. Afin de connoître aisément de quelle compagnie étoit un coupable , la Cour envoyoit dans chaque Jurisdiction du Royaume un échantillon de la livrée de chaque compagnie d'ordonnance qui se trouvoit sur pied.

Cependant il faut que l'*uniforme* dans les casques ait été négligé depuis le regne de Louis XI. puisque François I. par une Ordonnance de 1533. pour ôter toute excuse sur la dépense qu'il auroit fallu faire en certains cas pour avoir un *uniforme* complet , se contente que les Archers aient à leurs casques une manche de la livrée du Capitaine.

Pendant que les casques militaires furent d'usage , elles étoient

différentes pour servir à la distinction, tant de la Nation que des Corps. La couleur dont elles étoient dans chaque Corps servoit d'*uniforme* particulier, & par les croix qui se mettoient dessus on connoissoit la Nation. L'usage des casques a été aboli sous le regne de Henri II. ou peu de tems après, & à sa place on choisit pour servir d'*uniforme* aux troupes, l'écharpe qui avoit été d'usage dès le tems de Saint Louis, où elle se mettoit alors sous la cote d'armes.

Il y avoit deux écharpes, l'une pour la livrée de la Nation, & l'autre pour l'*uniforme* des troupes. On se les mettoit en bandouliere l'une à droite, & l'autre à gauche, & elles venoient se croiser sur l'estomac & derrière le dos. Celle de ces écharpes qui ne servoit qu'à l'*uniforme*, étoit de la couleur qu'il plaisoit au Commandant actuel d'une troupe de lui donner. Ainsi chaque troupe d'une armée avoit son écharpe d'*uniforme* d'une couleur particulière à elle, & qui pouvoit se changer à chaque mutation de Commandant, au-lieu que l'autre écharpe, qui étoit pour la livrée de la Nation, étoit de la même couleur dans toutes les troupes de cette même armée, & ne se changeoit point.

Les gens de guerre conservèrent l'écharpe d'ordonnance, jusqu'à ce que l'*uniformité* des habits fut établie, & même après. Car chaque Commandant voulant communiquer sa livrée à ses Soldats, indépendamment de la couleur dont étoient leurs habits, conserva l'écharpe, de manière que cela introduisit un double *uniforme* dans chaque Corps, l'un que l'Auteur du *Traité des marques Nationales* appelle *héréditaire* ou de troupe, qui

consistoit dans la couleur de l'habit qui ne changeoit pas, quoique le Corps changeât de Commandant, & l'autre qu'il appelle *uniforme accidentel*, parce que chaque Commandant d'un Corps ne manquant pas d'introduire sa livrée, pour en faire partie de l'*uniforme* du Corps dont il prenoit le commandement, se servoit pour cela de l'écharpe qu'il donnoit de sa couleur, en faisant quitter celle de son prédécesseur; ce qui fit durer cette écharpe plus longtems qu'elle n'auroit fait sans cela.

L'écharpe d'*uniforme* particulière de troupes a duré jusqu'à la bataille de Steinkerque, après laquelle il n'a plus été question d'écharpe pour le militaire. Après qu'elle fut passée, ce fut dans les aiguillettes, ou nœuds d'épaules, que chaque Commandant eut occasion de continuer de donner sa livrée à ses Soldats.

Malgré tout ce que je viens de dire pour prouver l'antiquité & les différentes sortes d'*uniformes* dans les troupes, il faut cependant convenir que l'*uniforme* complet n'a commencé que sous Louis XIII. un peu avant le siège de la Rochelle.

Il est étonnant qu'une chose qui est si nécessaire, ait été si longtems à être mise en usage, vu les inconvéniens où on se pouvoit trouver alors, malgré les autres marques de reconnaissance dont on étoit pourvu, qui pouvoient n'être pas assez visibles.

A la bataille de Pavie, les troupes des ennemis, qui pour éviter le feu de notre artillerie, se mirent en bataille avant le jour, furent obligées de mettre des chemises blanches par dessus leurs habits pour pouvoir se reconnoître en défilant pendant la nuit.

Il est vrai que l'armure de fer à l'usage de l'Infanterie, comme de la Cavalerie, ne permettoit guères le port des habits *uniformes*. Le port en tête & le corselet ont été l'équipage du Fantassin jusqu'en 1614. & même jusqu'en 1622.

Dans un Mémoire de l'Hôtel de Ville de Paris, contenant les préparatifs qui se firent en cette année pour l'entrée du Roi, il est dit qu'on fut chez tous les Marchands Fourbisseurs & Clinquailers, pour prendre état de ce qu'ils pourroient fournir de corselets, tant blancs que noirs, pour armer la Bourgeoisie.

Ce n'étoit point d'abord les Colonels, ni les Capitaines, qui habillèrent les Soldats, lorsqu'il se faisoit un grand armement; le Roi obligeoit les Villes de son Royaume de fournir chacune certain nombre d'habits de Soldat, qui consistoient alors en un juste-au-corps de drap de Vire, ou de Château-Renard, en bas-de-chausses, & en souliers.

Parmi les titres de l'Hôtel de Ville de Paris, se trouvent plusieurs Lettres du Roi, écrites pour demander de semblables fournitures; & notamment en 1653. le Roi demanda à cette Ville trois mille paires d'habits, & il en fut fourni quinze cens paires à 9. livres 15 sols par juste-au-corps, & quinze cens paires de bas-de-chausses aussi de drap, à 2. livres 12 sols; de façon que l'habillement complet d'un Soldat, à l'exception des souliers, revenoit à 12 livres 7. sols. Quand la taxe des Villes ne suffisoit pas pour l'habillement entier des troupes d'un armement, le Roi fournissoit le reste.

En cette année 1653. Louis XIV. donna pour la Cavalerie des

maneaux qui courent 19. livres pièce. On a dans les titres du même Hôtel de Ville le Certificat donné par Jean Archambault, Valet de Chambre-Tailleur du Roi, daté du camp de la Rochelle le 11 Janvier 1628. pour avoir reçu du Sieur de Laître, l'un des Echevins de Paris, cinq mille trois cens vingt-neuf habits, & cinq mille cent quatre-vingt-dix-huit paires de souliers.

Cet Echevin étoit chargé de rassembler le contingent que plusieurs Villes devoient fournir pour faire le nombre de ces habits exigés; & ces Villes qui fournirent étoient :

Paris, deux mille quatre cens habits, de barre grise, & cent autres de serge rouge cramoisi : Meaux, cinquante habits : Langres, cent habits; & ainsi des autres, comme Reims, Soissons, Melun, Beauvais, Dreux, Amiens, Abbeville, Senlis, Noyon, Troyes, & Compiègne. La Ville de Paris fut même obligée de faire un emprunt à constitution, pour pouvoir fournir son contingent.

Une autre Lettre du Roi écrite à la Ville de Paris en 1647. lui demande en assistance mille six cens paires d'habits complets, chacun composé d'un pourpoint long en forme de juste-au-corps de drap de Vire, doublé de revêche, avec le haut-de-chausses de même, un bonnet, des bas & des souliers, pour être le tout distribué aux troupes destinées à hiverner sur la Frontière.

L'*uniforme* dans les troupes ne fut pas d'abord bien observé. La preuve en est que le Roi en 1638. voulant faire une levée de trois mille hommes de pied, s'adressa à la Ville de Paris, laquelle aussitôt manda aux Colonels des quar-

siers de faire recherche de ceux qui voudroient s'enrôler, indiquant pour lieux d'enrôlement l'Hôtel de Ville, Saint Jacques l'Hôpital, le Prieuré de S. Martin des Champs, auxquels lieux se devoient trouver des Commissaires pour recevoir les enrôlements, & donner à chaque Enrôlé 6 francs d'entrée de service, & 8 sols à dépenser par jour jusqu'à l'armée, où ils devoient trouver des armes, & une montre toute prête.

Il falloit donc qu'alors l'uniforme des troupes ne fût pas encore observé avec régularité, puisqu'on ne promet aux Enrôlés que les armes & la paye, & qu'il n'y est point parlé d'habillement.

Aussi dans la levée d'un régiment qui se fit à Paris devant l'Hôtel de Ville, pour le Maréchal de la Force, il n'est parlé pour ustensile qui se donnera à chaque Soldat, que de corselet, de bandoulière, de pique, de mousquet & fouliers, sans autre habillement, avec 8 sols par jour de paye à chaque Soldat, & le pain qui devoit être fourni par un Entrepreneur, moyennant 24 deniers par ration.

La police pour la levée de ce régiment, ainsi que pour d'autres qui se levoient de semblable manière, étoit qu'aussi-tôt qu'un régiment étoit levé, on l'envoyoit loger dans un Fauxbourg jusqu'à ce qu'il fût prêt à partir, & pour la facilité de trouver des hommes, on obligeoit chaque Corps de Métier de donner la liste des Artisans hors de chez les Maîtres, & on les alloit enlever dans les lieux où ils se retiroient. On obligeoit même les Nobles & les Bourgeois d'accuser le nombre de leurs Domestiques, & on enrô-

loit ceux qu'on jugeoit être superflus.

C'est sous Louis XIV. que les premiers uniformes des Officiers & de toutes les troupes du Roi ont commencé à être portés régulièrement. Auparavant les Officiers n'en avoient pas comme à présent; & les Soldats, Cavaliers & Dragons, portoient des habits de différentes couleurs.

Les Officiers par une Ordonnance de 1717. sont obligés de porter toujours l'habit uniforme pendant le tems qu'ils sont au Corps, soit en garnison dans les Places, ou en marche, comme le plus décent & le plus convenable pour les faire connoître & respecter des Soldats.

**UNIFORME des Charretiers des vivres.** Comme les Charretiers & Muletiers des vivres doivent avoir l'uniforme, les Munitionnaires se pourvoient pour l'entrée de la campagne d'un nombre suffisant de sarrots & de bonnets de treillis blanc croisé, bordés d'un galon de laine bleue, garnis de boutons de cuivre, dont deux par-devant, & trois à chaque manche: le bonnet à la Dragonne ayant un W sur les replis de devant, & une houe à la pointe; le double W, & la houe, de laine blanche.

**VOGUE:** C'est le mouvement ou cours d'une galere ou de quelque autre vaisseau qu'entraîne la force des rames.

\* **VOGUER:** C'est aller sur l'eau à voiles ou à rames.

\* **VOGUE-AVANT:** C'est le nom qu'on donne au Rameur qui tient la queue de la rame & qui lui donne le branle.

**VOIE-D'EAU,** en terme de marine, est une fente qui se fait dans le bordage d'un navire, & par où

les vagues trouvent un passage pour y entrer.

**VOIE de pierre** : C'est une charretée d'un ou de plusieurs quartiers de pierre, qui ne contient pas moins de quinze pieds cubes.

**VOILE**, est un assemblage de pieces de toiles, & quelquefois de pieces d'étoffes qu'on attache aux vergues & aux étais pour prendre le vent qui doit pousser & faire aller le vaisseau.

Chaque *voile* emprunte son nom du mât où elle est appareillée : ainsi l'on dit, *voile* du grand mât, du hunier, de l'artimon, du perroquet, & ainsi du reste. Voyez **MAT**.

**VOILE**, se prend souvent pour le vaisseau même.

**VOILE quarrée**, ou *d trait quarré*, c'est-à-dire, qui est coupée à quatre côtés, comme sont presque toutes celles de l'Océan.

**VOILE Latine**, *voile à tiers-point*, ou *d oreille de Lievre*, c'est-à-dire de figure triangulaire, comme celles d'artimon & des étais, & comme sont presque toutes les *voiles* de la Méditerranée, & particulièrement celles des vaisseaux de bas-bord, qui vont à *voiles* & à rames.

**VOILE de vingt cueillies**. Voyez **CUEILLIES**.

*Jet de voiles*, est l'appareil complet de toutes les *voiles* d'un vaisseau. *Faire voiles* : C'est partir & mettre à la mer. Se tenir sous *voiles* : C'est quand les *voiles* sont appareillées & déployées. Porter toutes ses *voiles* : C'est les avoir toutes appareillées, & toutes au vent. Ferler les *voiles* : C'est les avoir toutes pliées, & n'en porter aucunes. Forcer de *voiles* : C'est les déployer toutes & les faire servir. Empêser, ou mouiller la *voile* : C'est jeter de l'eau sur une *voile*

qui est un peu usée, dont la *toile* est si claire par les cueillies du milieu que le vent passe au travers, de sorte qu'étant empêcée ou mouillée, son tissu se resserre, & prend mieux le vent. On empêse les *voiles* en jetant de l'eau dessus avec l'écope, qui est une pelle creuse.

*Regler les voiles* : C'est déterminer s'il faut porter plus ou moins de *voiles*, selon que le vent est plus ou moins forcé. *Faire petites voiles*, serrer les *voiles* : C'est ne porter qu'une partie de ses *voiles*. Donner toute une *voile* au vent : C'est la porter toute sans la carguer ou boursier. Vaisseau fin de *voiles*, bon voilier, léger à la *voile*, qui va bien à la *voile*; c'est-à-dire, qui avance beaucoup, & fait bien du sillage. Vaisseau pesant à la *voile*, ou pesant de *voile*, mauvais voilier; c'est-à-dire qui n'avance guères.

*Voile envergée*, c'est-à-dire appareillée à sa vergue.

*Voile appareillée*, c'est-à-dire prête à faire route.

*Voiles de rechange*, c'est-à-dire réservées, & préparées, pour suppléer à celles qui sont envergées.

**VOILE D'EAU** : C'est une *voile* que les Hollandois mettent à l'arrière du vaisseau vers le bas, & qui tombe dans l'eau, afin que la marée la pousse pour faciliter le sillage du vaisseau, quand il y a calme ou qu'il fait peu de vent. Ils s'en servent aussi pour empêcher que le vaisseau ne roule & se tourmente, parce que, comme elle descend également dans l'eau aux deux côtés de l'arrière, le vent & l'eau qui donnent également dedans de chaque côté, contribuent à l'équilibre. Elle est amarrée de chaque côté à ses écoutes.

**VOILERIE** : C'est le lieu où



l'on fait & où l'on raccommode les voiles d'un vaisseau.

**VOILIER**, voyez **TREVIER**.

**VOILIER**: Vaisseau bon *voilier*, vaisseau mauvais *voilier*, c'est-à-dire qui est fin, ou qui est pesant de voile. Le meilleur *voilier* d'une flotte ne sçaurait faire par jour trois ou quatre lieues de plus que ce que fera le plus pesant de voiles, supposant que l'équipage des deux vaisseaux manœuvre également : car le défaut du mauvais *voilier* vient de son gabarit & de sa mauvaise construction.

**VOILURE**, est la manière de porter les voiles pour prendre le vent. On ne va jamais sur mer qu'à trois sortes de *voilures*, à sçavoir de vent arrière, de vent large & de vent de bouline.

**VOITURES**. Voyez **EQUIPAGES & CHARRIOTS**.

\* **VOL** : C'est un crime sévèrement puni dans les troupes, & les Ordonnances militaires du Roi condamnent à être pendu & étranglé, quiconque a pillé, volé, dérobé en tems de paix ou pendant la guerre, soit dans le Royaume ou en pays ennemi, calice, ciboire ou autres biens de l'Eglise ; & si par les circonstances du *vol* il se trouvoit qu'il y ait eu profanation des choses sacrées, il est condamné au feu.

Tous Soldats, Cavaliers ou Dragons de quelque qualité qu'ils soient qui se trouvent convaincus d'avoir volé des pièces d'artillerie, soit dans les parcs d'artillerie, dans les armées, dans les arsenaux, magasins & dépôts des Places, ou dans les transports qui s'en font d'un lieu en un autre sont punis de mort.

Le Roi défend sous peine de la vie aux Soldats, Cavaliers, Dra-

gons, &c. de voler les meubles ou ustensiles des maisons où ils sont logés, soit en route, soit en garnison.

Celui qui dérobe les armes de son camarade, ou autre Soldat, en quelque lieu que ce soit, est pendu & étranglé ; & celui qui dérobe dans les chambrées des casernes leur linge, habit, ou équipement, ainsi que le pain ou le prêt de ceux de chambrée, est condamné à mort ou aux galères perpétuelles, suivant les circonstances des cas.

**VOLÉE** : La *volée* d'une pièce de canon est à peu près cette partie qui prend depuis les tourillons jusqu'à la bouche. Une pièce a sa *volée* & sa culasse, qui est autant que si l'on disoit sa tête & sa queue. On dit : tirer une *volée* de canon, c'est un coup de canon.

Tirer à toute *volée*, c'est élever la pièce & la tirer en rase campagne, sans lui donner d'objet ni de but ; & l'on mesure cette portée depuis la pièce jusqu'à l'endroit où le boulet a roulé, & s'est arrêté.

Le boulet, dit-on, a trois mouvemens dans la ligne qu'il décrit en l'air, laquelle ligne s'appelle parabolique ou courbée ; sçavoir, le violent ou droit, qui est en sortant de la pièce ; le mixte, qui est celui du milieu de sa portée, qui commence à se courber ; & le naturel ou perpendiculaire, qui est à la fin. Le boulet, après être tombé, roule encore quelque tems.

\* **VOLÉE**, voyez **SONNETTE**.

**VOLET** : C'est une petite boussole, ou un petit compas de route, qui est ordinairement à l'usage des barques & des chaloupes. Cette petite boussole n'est point suspendue sur un balancier.

\* **VOLET**, ou *oiseau*, est une petite planche arrondie d'un côté, & droite de l'autre, avec un rebord, laquelle est attachée sur deux bâtons saillans; en sorte qu'ils embrassent la tête des Manœuvres qui la portent sur leurs épaules, après avoir mis une quantité de mortier suffisante.

\* **VOLET**, se dit aussi de panneaux de menuiserie qui servent à fermer les croisées ou fenêtres des appartemens. On appelle *volets brisés* ceux qui se plient en deux & s'enfoncent dans l'embrasure des croisées.

\* **VOLIGE**, ou *volille*, en terme de menuiserie : C'est une petite planche de bois de sapin ou de peuplier extrêmement mince & légère. Elle a depuis trois jusqu'à cinq lignes d'épaisseur, sur environ dix pouces de largeur, & six pieds de longueur.

**VOLONTAIRES**, sont des personnes de qualité, qui sans avoir un emploi fixe dans les troupes commandées, se jettent dans les occasions périlleuses où la gloire seule les invite,

Il y a des *Volontaires* qui servent sur mer comme sur terre. Ceux qui portent les armes de leur plein gré, s'embarquent sur les vaisseaux de guerre François avec une Lettre de cachet. Les *Volontaires* sont obligés d'observer toutes les loix, mais ils ne mettent point la main à l'œuvre, si ce n'est dans un très-pressant besoin.

**VOLTE**, *volte-face* : Faire faire *volte-face* à une troupe devant l'ennemi, c'est la faire présenter devant : *volte*, est aussi un terme, qui sur mer se prend pour celui de route : on dit prendre telle *volte*, pour dire prendre telle route; c'est aussi faire faire à un

vaisseau les mouvemens & revirémens nécessaires pour se préparer au combat.

\* **VOLUTE** : C'est un enroulement en ligne spirale, qui se taille aux chapiteaux Ioniques & composites. Il y a huit *volutes angulaires* au chapiteau Corinthien, accompagnées de huit autres plus petites qu'on appelle *hélices*. Voyez le Dictionnaire d'architecture de Daviler.

\* **VOLYSE**, ou *volice*, en terme de charpenterie : C'est le nom que l'on donne à la latte à ardoise, qui est deux fois plus large que la latte ordinaire. La *latte volice* est de même longueur & épaisseur que l'autre, mais il n'y en a que vingt-cinq à la botte.

\* **VOUGE** : C'est le nom d'une serpe attachée à un long manche, pour divers usages des champs & des jardins. C'étoit aussi une espee d'épieu à peu près comme celui dont on se sert dans la chasse du sanglier, de la longueur d'une halberde, garnie par un bout d'un fer large & pointu, dont se servoient les Francs-Archers : mais le fer de leur *voulge* ou *vouge* étoit tranchant & large par le milieu.

\* **VOUSSOIR**, terme d'architecture, qui se dit des pierres d'assemblage qui forment le ceintre d'une arcade ou d'une voûte. On les nomme aussi *voussaux*. Chaque *voussoir* a six côtés lorsqu'il est taillé. *Voussure* se dit de la hauteur ou de l'élévation de la voûte. C'est ce qui forme son ceintre.

**VOÛTE**, ou *voûtes du vaisseau* : C'est la partie extérieure de l'arcasse construite en *voûte*, au-dessus du gouvernail. Le fronton ou cartouche qui porte les armes du Prince, est placé au dessus de la *voûte*.

**VOUTE**, édifice en arc, construit sur des ceintres & des dosSES, ou sur un noyau de maçonnerie.

\* On appelle *maîtresse voute* la principale d'un édifice qui diffère des petites, en ce que celles-ci n'en couvrent qu'une partie, comme un passage, une rampe, une porte croisée, &c. On nomme *double voute* celle qui est construite au-dessus d'une autre pour le raccordement de la décoration extérieure avec l'intérieure, & qui laisse une entrecoupe entre la convexité de l'une & la concavité de l'autre.

On nomme *voute d lunettes* celle qui dans sa longueur est traversée par des lunettes directement opposées, pour en empêcher la pous-sée, ou pour y pratiquer des jours, lesquels sont en plein ceintre, ou en arc parabolique, ou bombés : *Voute biaise* ou *de côté*, celle dont les murs latéraux ne sont pas d'équerre avec les piédroits de l'entrée, & dont les voussours sont biaux par tête : *Voute d'arrête*, celle dont les angles paroissent en dehors, & qui est faite de la rencontre de quatre lunettes égales ou de deux berceaux qui se croisent : *Voute d'ogive*, ou *Gothique* ou à *la moderne*, celle qui est formée de formerets, d'arcs, doubleaux, d'ogives & de pendentifs, & dont le ceintre est fait de deux lignes courbes égales, qui se coupent en un point au sommet : *Voute en arc de cloître*, celle qui est formée de quatre portions de cercle, & dont les angles en dedans font un effet contraire à la *voute d'arrête* : *Voute en canonnière*, espèce de berceau, qui n'étant pas contenu entre deux lignes parallèles, est étroit par un bout & large par l'autre : *Voute en compartiment*,

celle dont la douelle ou le parement intérieur est ornée de panneaux de sculpture, séparés par des plates-bandes : *Voute en limacon*, toute *voute* sphérique, ronde ou ovale, surbaissée ou surmontée, dont les assises ne sont pas posées de niveau, mais sont conduites en spirales depuis les couffins jusqu'à la clef ou fermeture : *Voute en plein ceintre*, ou *berceau droit*, celle dont la courbure est en demi-cercle : *Voute en tiers-point*, celle qui étant plus élevée que le plein ceintre, est formée par deux portions de cercles égales, qui ont leur centre dans la même ligne : *Voute rempante*, celle qui est inclinée & qui suit parallèlement à la descente d'un escalier : *Voute sphérique*, ou *cul de four*, celle qui est circulaire par son plan & par son profil ; la plus parfaite est en plein ceintre : *Voute surbaissée*, ou *en anse de panier*, celle qui est plus baissée que le demi-cercle : *Voute sur le noyau*, ou *berceau tournant*, celle qui tourne tout autour du cylindre : *Voute surmontée*, celle qui est plus haute que le demi-cercle parfait, afin que la saillie d'une imposte ou corniche n'en cache pas les premières retombées.

\* **VOUTER** : C'est construire une *voute* sur des ceintres & dosSES, ou sur un noyau de maçonnerie. On peut consulter l'*Architecture des voutes* du P. Derand, & le *Traité de la coupe des pierres* de M. Frezier.

**VOYAGE sur mer** : Les *voyages* de long cours sont ceux qu'on fait sur mer dans des navires qui doivent être long-tems à revenir, comme les *voyages* que l'on fait aux Indes & à l'Amérique. Quelques-uns veulent que les *voyages* soient au moins de mille lieues,

pour leur donner le nom de *voyages* de long cours.

**VRILLE** : C'est un outil de fer dont se servent les Charpentiers. Il est emmanché comme la tarière, & fait son effet quand on le tourne à deux mains.

\* **VRILLER**, en terme d'artificier, signifie l'action de pirouetter en montant d'un mouvement d'hélicoïde, où en vis ; tel est celui des saucissons volans. Il y a des fusées volantes, qui, au lieu de s'élever en droite ligne, ne font que pirouetter & vriller en montant : c'est un défaut qui provient souvent du trop de légèreté ou de la courbure de la baguette qui y est attachée.

**US & coutumes de la mer** : On appelle *us & coutumes* de la mer, une loi, par laquelle les propriétaires & les maîtres des vaisseaux Marchands, sont obligés de satisfaire aux avaries qui se font en mer. Ces *us & coutumes* consistent en trois sortes de Réglemens, dont on appelle les premiers, Jugemens d'Oleron. Les Marchands de la Ville de Visbuy, située autrefois dans l'Isle de Gothland, y firent dresser les seconds Réglemens en Langue Teutonique. On fit les troisièmes à Lubec vers l'an 1597. & ils furent faits par les Députés des Villes Anseatiques. C'est sur ces trois pièces qu'on a fait les Ordonnances qui reglent les Contrats maritimes & la Jurisdiction de la marine, tant en France, qu'en Espagne & ailleurs.

**USANCE** : On dit en terme de marine, qu'un Marchand sçait bien les *usances* de la mer, pour dire qu'il n'ignore rien de ce qu'il est nécessaire de sçavoir pour trafiquer sur la mer.

**USTENSILE**, est une fourniture due à chaque Soldat par l'Hôte

qui le loge. Elle consiste au lit garni de linceuls, au pot, au verre, à l'écuëlle, à une place au feu & à la chandelle de l'Hôte. Quelquefois l'*ustensile* est fourni en argent, & payé par les Habitans des lieux où est la garnison.

\* **USTENSILE en tems de guerre** : Les compagnies des régimens d'Infanterie qui ont servi en campagne & qui sont destinées pour y servir la suivante, reçoivent le double *ustensile*. Les compagnies de ceux qui n'ayant pas encore servi en campagne y sont destinées, ne reçoivent que le simple. Le double *ustensile* pour chaque compagnie est de dix livres, pendant chacun des cent cinquante jours de quartier d'hiver, faisant quinze cens livres. Pour le Major du régiment il est de trois livres, faisant quatre cens cinquante livres.

Sur les quinze cens livres, on en deduit quatre - vingt - dix pour être données au Lieutenant de la compagnie ; soixante pour le Sous-Lieutenant ou Enseigne, & quinze pour l'Aide-Major du bataillon.

Le simple *ustensile* n'est que la moitié du double. Les déductions se font par proportion.

Chaque Colonel réformé d'Infanterie qui a servi à la suite des régimens en campagne & qui y est destiné pour la suivante, reçoit deux cens soixante-dix livres d'*ustensile* : chaque Lieutenant Colonel, cent quatre - vingt livres : un Capitaine, quatre-vingt-dix livres : & un Lieutenant, trente livres.

On retient cent cinquante livres sur ce qui revient de l'*ustensile* à chaque compagnie, pour être payées au Capitaine par égales portions en cinq mois consécutifs, à commencer du dix Juin : on retient tout ce qui en revient à cha-

de Lieutenant, Sous-Lieutenant ou Enseigne, pour leur être de même distribué en six mois, à commencer du dix Mai. Les payemens ne s'en font, après chaque revue de campagne, qu'à ceux qui étant pourvus de ces charges y ont passé présens.

Ce qui reste de l'*ustensile* de chaque compagnie doit être payé au Capitaine; il en dispose à son gré. Il doit rendre sa compagnie complète, en état de bien servir, fournir des tentes à ses Soldats pendant la campagne.

L'*ustensile* appartient au Capitaine qui se retire à cause de ses infirmités, ou autrement, s'il laisse ou remet sa compagnie dans l'état où le Roi veut qu'elle soit au moyen de l'*ustensile*. Lorsqu'il n'est délivré que pendant l'été, il n'est pas moins dû aux héritiers de ceux qui meurent ou qui sont tués pendant le cours de la campagne.

Il n'y a que la retenue de cent cinquante livres qui paroisse attachée à la personne du Capitaine, qui passe présent aux revues de campagne, ainsi que l'*ustensile* des subalternes. Celui du Major & de l'Aide-Major doit être regardé de même, & le tout comme un supplément à la paye de campagne.

Chaque paye d'*ustensile* attribuée aux Officiers de Cavalerie & de Dragons, est ordinairement de douze sols. Un Capitaine en reçoit six; un Lieutenant, quatre; un Cornette, trois; un Maréchal des logis, deux. Il en revient de plus une aux Capitaines pour chacune des Cavaliers ou Dragons, dont les compagnies doivent être composées.

Les cinq écus de campagne étant diminués sur les places attribuées aux Capitaines à cause de leurs Ca-

valiers ou Dragons, le restant doit être employé par eux au rétablissement & entretien de leurs compagnies, & pour les mettre en état de servir en campagne.

Un Mestre-de-camp de Cavalerie ou de Dragons reçoit six places; un Lieutenant Colonel, quatre; un Major, six; un Aide-Major, quatre; l'Aumônier, une; & le Chirurgien, une.

Un Mestre-de-camp réformé de Cavalerie ou de Dragons à la suite des régimens, qui ont le double *ustensile*, reçoit six places; un Lieutenant-Colonel, cinq; un Capitaine, quatre; & un Lieutenant, deux.

Les Capitaines sont obligés de mettre leurs compagnies en état de servir au commencement d'Avril. Il est retenu cent cinquante livres sur l'*ustensile* du Capitaine d'une compagnie d'Infanterie de quarante hommes, qui passe à la revue de ces mois au-dessous de trente-quatre. Il n'en a la mainlevée qu'après que sa compagnie a passé à trente-huit au moins, à la revue qui se fait au commencement de la campagne. Il est de même retenu au Capitaine de Cavalerie ou de Dragons, dont la compagnie ne se trouve pas complète, montée, armée & équipée, comme il convient à la revue d'Avril, un mois d'*ustensile* des places attribuées à sa personne, & de celles des Cavaliers ou Dragons. Les Intendans des Provinces font ces retenues sur les avis des Commissaires des guerres qui ont fait la revue d'Avril.

Ceux, qui à la revue de l'entrée de campagne, n'ont pas leurs compagnies complètes & de tout point en état de servir, sont cassés & mis en prison, jusqu'à ce qu'ils

aient restitué ce qu'ils ont reçu d'*ustensile* pendant l'hiver. Le Commandant du Corps en est responsable en son nom.

**USTENSILE des magasins.** Sous ce mot, j'entends tout ce dont on ne peut donner le détail, & qui doit se trouver dans un magasin d'artillerie, comme acier, fer, clous, poids, balances, &c. C'est à celui qui commande dans le lieu à les faire placer commodément, & dans des lieux où ils puissent se conserver toujours, pour être en état de servir.

Le Garde - Magasin doit faire provision de noir & d'huile, pour écrire avec un pinceau sur les tonnes, barils, planches & autres endroits, les noms de chaque chose.

Les *ustensiles* des magasins des vivres sont des rateaux, des vans, des pelles de bois, des boisseaux, des sacs, &c. qui tous doivent être rangés dans un lieu sec.

**USTENSILES d'un vaisseau :** C'est tout ce qui sert à la navigation.

**USTENSILES de canon.** On appelle *ustensiles de canon*, la lanterne pour le chargeoir propre à mettre la poudre dans le noyau, le fouloir qui sert à bourrer quand on a chargé la pièce, le boute-feu, l'écouvillon, le fronteau de mire & les coins de mire. Tous ces *ustensiles* doivent être proportionnés aux pièces qu'ils servent ; ce qui se fait aisément quand on en remarque le calibre & la longueur.

**VUE, être à vue, avoir la vue,** en terme de marine : C'est découvrir & avoir connoissance ; *non vue*, c'est-à-dire, n'avoir pas découvert.

\* **VUE oubée**, signifie route for-

te d'ouverture par où l'on reçoit le jour : les *vues d'appui* sont les plus ordinaires à trois pieds d'enfoncement & au-dessous. *Vue à plomb*, est une inspection perpendiculaire du dessus des combles & terrasses d'un bâtiment, considérés dans leur étendue sans raccourci, ce que quelques-uns nomment improprement *plan des combles*. *Vue de bâtiment* : C'est l'aspect qu'on nomme *vue de front*, lorsqu'on le regarde du point du milieu. *Vue de côté*, lorsqu'on le voit par le flanc ; & *vue d'angle*, lorsqu'il est apperçu par l'encoignure. *Vue d'oiseau* : C'est la représentation d'un plan relevé en perspective, supposé vû d'un lieu très-élevé.

\* **VOIDANGE d'eau** : C'est le dépouillement qui se fait de l'eau d'un bâtardeau, par le moyen des moulins, chapelets, vis d'Archimède & autres machines. Voyez la première Partie de l'*Architecture Hydraulique* de M. Bélidor.

\* **VOIDANGE de terre** : C'est le transport des terres fouillées qui se marchandent par toises cubes, & dont le prix se règle selon la qualité de la terre, & la distance qu'il y a de la fouille au lieu où elles doivent être portées.

\* **VUIDE, tant plein que vuide** : On se sert de cette expression pour dire peupler de solives un plancher, en sorte que les entrevoux n'occupent pas plus d'espace que l'épaisseur des solives. On dit aussi d'une façade de bâtiment, qu'elle est espacée *tant plein que vuide*, quand les trumeaux sont de même largeur que les croisées. Enfin *tirer au vuide*, ou *pousser au vuide*, se dit d'un pan de mur qui se déverse, & qui sort de son à plomb.

**VATREGANS**

**WATREGANS** : On prononce *Duatregans* : c'est un mot Flamand venu en usage en France : C'est un fossé plein d'eau qui sert à séparer des héritages. Il y en a d'assez grands pour porter de petits bateaux qui servent à traverser d'un Village à un autre.

• **W E R S T** : C'est une mesure itinéraire en Moscovie. Le *werst* est de sept cent cinquante pas géométriques.

• **WIDERZOUROUK** : C'est un mouvement que l'on fait en arrière pour faire faire le demi-tour à droite à l'escadron comme aux bataillons. Nous l'avons pris des

Allemands, dit M. le Maréchal de Puységur dans son art de la guerre, vers l'année 1670. & il croit qu'avant ce tems-là l'escadron ne pouvoit faire tête à la queue que par un double caracol, en décrivant un demi-cercle, dont l'étendue du front étoit le demi-diamètre, & c'étoit une des raisons pour former l'ordre de bataille tant pleine que vuide.

**WOLFE** : C'est un golfe marin ou tournant de mer, qui se trouve entre deux Isles à la côte de Norwége, & où aucun vaisseau n'oseroit passer par le péril qu'il y a de couler bas.



## Y A

**YACHT**, est un bâtiment ponté qui porte ordinairement un grand mât d'avant & un bout de beaupré. Il est mâté en fourche, & porte une corne comme le heu, & une voile d'étai. Il tire peu d'eau, & est excellent pour courir de petites bordées, & sert ordinairement à de petites traverses & à des promenades.

• **YEOMAN** : On donne ce nom en Angleterre à une espee particuliere de Gardes du Roi, qui sont au nombre de cent, & dont l'habillement ressemble assez à celui des cent Suisses en France. Ils doivent avoir au moins six pieds de haut. Il y en a toujours trente

de garde auprès de la personne du Roi.

**YEUX de bœuf**, en terme de marine : On appelle ainsi les poulies qui sont vers le raccage contre le milieu d'une vergue, & qui servent à manœuvrer l'iaque.

Il y a un *œil de bœuf* au milieu de la vergue de siviadiere, quoiqu'il n'y ait point là de raccage, parce que cette vergue ne s'amene point ; mais dans un combat on la met le long du mât pour un abordage de franc-étâble.

**YEUX de pie ou mailles** : Ce sont des trous ou des œillets le long du bas de la voile, au-dessus de la ralingue, pour y attacher les bonnettes maillees.

## Z A

## Z A

• **ZAGAIE** : C'est une espee d'arme en forme de grand dard, dont les Mores se servent dans les combats, & qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse.

**ZAIS** : Chez les Turcs, sont des Conducteurs qui donnent leur nom à la Milice qu'ils entretiennent, & celui de *ziamets* aux grands départemens qu'ils gouvernent. Une partie de ces *Zais* reçoit la charge immédiatement de la Porte, & une partie des Beglierbeks. Ils doivent tous se trouver au rendez-vous avec la Cavalerie qu'ils entretiennent, au premier ordre des

Beglierbeks. La paye qu'ils reçoivent des dîmes monte à la somme de vingt mille aspres, & ne peut pas être moindre. Ils sont obligés d'armer un homme pour chaque cinq mille aspres. Ces *Zais* ne sont point distingués entre eux.

• Ce sont des Cavaliers ou Seigneurs Turcs très-considérables dans le pays, à cause du privilège de leurs *ziamets*. Le moindre revenu d'un *ziamet* est de vingt mille aspres, & le plus riche est de quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cents quatre-vingt-dix-neuf ; car s'il montoit à un aspre de plus, il se



soit aussi - tôt appliqué au revenu d'un Sangia-Bey, ou Bacha, dont la qualité répond à peu près à celle de nos Comtes.

Les *Zaims* servent très-rarement sur mer. Ils aiment mieux payer une certaine taxe qu'on exige pour l'exception. Mais quand ils marchent en campagne, ils doivent être accompagnés d'autant de Cavaliers qu'ils comptent de fois cinq mille aspres dans le revenu de leurs *ziamets*, de sorte que celui qui a trente mille aspres de revenu, doit mener avec lui six Cavaliers; & s'il en reçoit soixante-mille, il doit avoir douze Cavaliers.

Quoique les Turcs soient fort soigneux d'obliger les *Timariots* & les *Zaims* pendant le service, d'être accompagnés d'un grand nombre de Jebelus ou Cavaliers qu'ils doivent fournir; néanmoins quand ils parlent de la force de leurs troupes, ils ne comptent un *Zaim* & tous ses Cavaliers que pour un *selictar*, ou *fabre*.

Lorsqu'un *Zaim* marche en campagne, il doit se fournir de tentes & en avoir une particulière pour faire sa cuisine, & une autre pour servir d'écurie.

Les *Zaims*, aussi-bien que les *Timariots*, allant à la guerre, marchent sous le commandement de leur Ali-Beglier, ou Mestre-de-camp. Ces Mestres-de-camp dépendent d'un Bacha, qui leur tient lieu de Colonel général; mais dans les grandes affaires, ce Bacha est obligé de conférer avec le *Serasker*, ou Général de l'armée, qui est d'ordinaire le Grand-Visir.

**ZENITH**: C'est le point du Ciel qui est élevé perpendiculairement sur notre tête, & diamétralement opposé au *Nadir*, qui est le point du Ciel directement sous nos

pieds, & où habitent nos vrais Antipodes.

**ZEPHIR**: C'est un vent qui souffle du point cardinal du côté de l'Occident; il est appelé *vent d'Ouest* sur l'Océan: & on l'appelle sur la Méditerranée, *vent du Ponant*, ou *vent du Couchant*.

\* **ZIG-ZAG** ou *zig-zac*, est un terme de mécanique. A la machine de Marly, les balanciers qui communiquent le mouvement aux corps de pompes, depuis la rivière jusqu'au haut de la montagne, forment une espèce de *zig-zag*.

**ZIG-ZAGS**, en terme de fortification: Ce sont des tranchées conduites par des détours & des coudes, afin que les assiégés ne puissent les découvrir ni les enfilier.

\* **ZOCLE**, ou *soele*, espèce de petit-piédestal ou de quarré, qui sert de soubassement à une statue, un vase, &c. Voyez **SOCLE**.

**ZODIAQUE**: C'est un grand cercle qui braise en écharpe entre les deux tropiques de la sphere, & qui est coupé à angles obliques de 23 degrés 29 minutes par l'équateur, au commencement des signes du bélier & de la balance.

**ZONE**, est un terme de géographie, qui signifie chacune des cinq parties du globe qui sont entre les deux poles, dont celle du milieu est nommée la *zone torride*. Les deux qui la suivent de chaque côté, sont les *zones tempérées*, & les deux autres, les *zones glaciales*.

\* **ZOOPHORE**: En architecture, on nommoit ainsi en Grec la frise d'un ordre de colonnes, parce qu'elle étoit autrefois chargée de représentations d'animaux mêlées d'ornemens. Voyez **FRISE**.

\* **ZOPHORIQUE**: C'est l'épi-

thete que l'on donne à une colonne qui soutient un animal.

**ZOPISCA**, ou *poix navale* : Voici comme se fait le *zopisca* ou *poix navale*. On prend de vieux pins entierement convertis en torches, que l'on met en pieces comme si on en vouloit faire du charbon. Ensuite on fait une aire un peu élevée & voûtée au milieu, & qui pend également vers ses extrémités. Elle est cimentée & pavée de plâtre, afin que la liqueur que doit rendre la torche de pin puisse plus facilement couler au canal qui environne cette aire. On accommode les pieces de torches en maniere de bucher, & on couvre & on environne ce bucher de branches de pesse & de sapin, après quoi on le bouche avec de la terre, afin qu'il n'en puisse sortir ni fumée ni flamme. Cela étant fait, on y met le feu par un trou qui est à la cime, ainsi qu'on fait au charbon, &

alors la flamme, qui ne scauroit s'échapper, rend une chaleur plus véhémente au tas de bois qui est amassé, ce qui fait fondre la poix qui coule par le pavé de l'aire, & tombe dans le canal dont elle est environnée, & de ce canal en d'autres, qui rendent la poix en de certains creux faits dans la terre, & bien munis d'ais, afin que la poix ne soit point bue par la terre. Quand le tas s'abaisse & qu'il ne coule plus de poix, c'est une marque que l'ouvrage est achevé. Quand le *zopisca* n'est point mêlé avec la suie des branches d'arbres dont il coule, il s'appelle alors *poix navale* : mais quand il est mêlé, c'est ce qu'on appelle simplement *poix*.

\* **ZOPISSA** : On nomme ainsi le goudron ou espece de poix que l'on détache des navires après qu'ils ont été long-tems en voyage sur la mer.

*Fin du Dictionnaire Militaire;*



# LISTE HISTORIQUE DE TOUTES LES TROUPES AU SERVICE DE FRANCE;

*Avec les noms des Colonels & Mestres-de-Camp  
qu'ils ont eus jusqu'à présent.*

## INFANTERIE FRANÇOISE ET ETRANGERE.



**GARDES - FRAN-**  
**ÇOISES.** Ce régi-  
ment fut institué  
par Charles IX. en  
1563. sous le nom  
de dix Enseignes

de la garde du Roi, en dix com-  
pagnies de cinquante hommes cha-  
cune : quoique sa composition ait  
varié, sa destination a toujours  
été la même; il sert encore aujour-  
d'hui à la garde de nos Rois; il  
marche à la tête de toute l'Infan-  
terie.

Il est composé de six bataillons,  
de cinq compagnies de Fusiliers,  
& une demi-compagnie de Gre-  
nadiers chacun. La compagnie de  
Fusiliers est de cent quarante hom-  
mes; celle de Grenadiers de cent  
lix, par Ordonnance du 28 Sep-  
tembre 1756.

M. le Maréchal Duc de Biron en  
est Colonel.

L'uniforme de ce régiment est  
habit bleu, doublure, veste, pa-  
remens, culotte & bas rouges,  
agrémens blancs, de trois en trois  
sur l'habit, boutonnieres blanches,  
& bordé blanc sur la veste, ca-  
saque bleue, chapeau bordé d'ar-  
gent, cravatte & cocarde de soie  
noire.

**GARDES-SUISSES.** Ce régi-  
ment eut le nom de *Gardes-Suis-  
ses* sous Louis XIII. en 1616. &  
montra sa première garde devant  
le logis du Roi à Tours, le 2  
Mars de ladite année. Il étoit  
avant cette époque le régiment de  
Galatz il a mérité cette distinc-  
tion par sa fidélité au service de  
nos Rois.

Il est composé de quatre batail-  
Mm. iij

lons de trois compagnies chacun : la compagnie est de deux cens hommes. Plusieurs compagnies de ce régiment sont composées de deux demi-compagnies couplées.

Il marche immédiatement après les Gardes-Françoises ; & lorsqu'ils ne sont point ensemble, il cede le pas au premier des régimens François avec lesquels il se trouve , & prend rang devant tous les autres. Monseigneur le Comte d'Eu , Lieutenant général , est Colonel général des Suisses & Grisons. M. le Baron de Zurlauben , Lieutenant général , est Colonel du régiment.

Son uniforme est habit rouge , doublure , veste , paremens , culotte & bas bleus , agrémens blancs , sur l'habit de trois en trois , veste bordée de blanc , boutonnieres blanches & boutons d'étaîn plats , cravatte & cocarde noires , chapeau bordé d'argent. Voyez Tome II. de ce Dictionnaire aux mots GARDES-FRANCOISES & SUISSSES , l'histoire de ces deux Corps.

I. PICARDIE. Ce régiment , composé de quatre bataillons , est le premier de tous. Il n'y a que les régimens des Gardes - Françoises & Suisses qui ayent le pas devant lui , quand ils sont de service ensemble à l'armée. Picardie fut créé sous l'ancien titre de *vieilles bandes* par Henri II. au commencement de 1558. & a été le premier régiment formé après le combat de Saint-Quentin en 1557. Par un Reglement de Louis XIII. en 1616. il ne roule point , & commande seul. Il a eu pour Colonels *Blaise de Montluc* , Colonel général , en 1558. *Philippe Strozzi* , Seigneur d'Epernay , premier Colonel en 1567. & depuis Colonel général en 1569. de *Sévilac* ,

en 1580. du *Hallier* , en 1589. de puis Maréchal de l'Hôpital en 1617. le Baron de *Saint-Blancart* , frere du Maréchal de Biron , en 1598. de *Zamet* , en 1616. de *Lancourt* en 1622. *François de Bethune* , Duc d'Orval , en 1625. *Louis de Bethune* , Duc de Charost , en 1633. de *Breauté* en 1638. de *Brichanteau* , Marquis de Nangis , en 1640. de la *Vieville* , en 1646. de *Pradel* , en 1648. de *Brichanteau* , Marquis de Nangis , en 1653. le Comte de la *Mark* , en 1672. le Marquis de *Bourlemont* , en 1675. le Marquis d'Harcourt en 1677. Duc & Maréchal de France en 1703. le Prince d'Epinois , en 1691. de *Rohan-Guéméné* , Prince de Montbaron , en 1702. de *Rohan-Guéméné* , Prince de Montauban , son frere , en 1716. le Chevalier de *Vassé* , en 1734. le Duc d'Anzin , en 1745. M. le Marquis de *Bréhan* , Brigadier , en 1758.

L'uniforme de ce régiment est habit , paremens , collier & culotte blancs , veste rouge , doubles poches , garnies de neuf boutons jaunes rangés en patte d'oie , & quatre sur la manche , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc , & croix blanches de même qu'aux drapeaux d'ordonnance qui sont tout rouges. Il a de plus Prevôté , ou grand Etat-Major.

II. CHAMPAGNE, composé de quatre bataillons , fut créé sous Henri II. en 1558. il roule avec Navarre & Piémont , suivant l'Ordonnance de Louis XIV. du 19 Fevrier 1666. & une autre Ordonnance du même Roi du premier Avril , 1708. N'ayant pu avoir la liste des Colonels de ce régiment , je ne connois que le Duc de la *Trimoille* , mort en

## DES TROUPES DE FRANCE. 55

1741. Le Marquis de *Bellefonds* lui a succédé, en 1745. Le Comte de *Froulay* fut placé à la tête de ce régiment, & en 1758. M. le Comte de *Gijors*, Brigadier. Aujourd'hui M. le Marquis de *Juigné*, Colonel depuis le 8. Juin 1758.

Son uniforme est habit, collet & paremens blancs, veste rouge, boutons jaunes, doubles poches, six boutons sur chacune & quatre sur les manches, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance verts, & croix blanches : il a Prevôté, ou grand Etat-Major, composé d'un Prevôt, son Lieutenant, un Greffier, cinq Archers, & un Exécuteur de Justice, comme dans Picardie, & dans les autres régimens où il y a Prevôté, avec un Aumônier, un Maréchal des logis & un Chirurgien Major.

III. NAVARRE, composé de quatre bataillons, fut créé sous Henri II. en 1558. Il provient de l'ancienne légion de Guienne.

Il eut pour premier Colonel le Baron de *Duras*, en 1558. ensuite il fut employé en Guienne, sous le titre de bande. *Antoine de Bourbon*, Roi de Navarre, Gouverneur de Guienne, en forma un régiment. & y nomma pour Colonel de *Tilladet*. Après la mort d'*Antoine* Roi de Navarre le 17 Novembre 1562. aux Andelis en Normandie, ce régiment fut employé à garder le jeune Roi de Navarre *Henri* son fils, qui, quand il fut déclaré Roi de France en 1589. l'y amena, & lui promit de s'en servir. Il roule avec *Champagne* & *Piémont*, suivant les Ordonnances de Louis XIV. du 19 Février 1666. & premier Avril 1708. Depuis de *Tilladet*, ce régiment a eu pour Colonels: de *Vaillant*, en 1589. de la *Limaille*,

tué au siège d'Amiens, en 1597. de *Boesse*, en 1598. le Baron de *Pardaillant*, en 1604. le Maréchal de *Thémines*, en 1617. *Jacques de Saulx de Tavannes*, tué au siège de Montauban, en 1621. le Marquis de *Palluau*, tué au siège de Saint-Antonin, en 1622. le Marquis de *Tavannes*, en 1626. le Marquis de *Saint Simon*, en 1630. le Marquis de *Thémines*, tué au siège de Mardick, en 1646. *Jean d'Estrées* depuis Maréchal de France, en 1646. le Marquis de *Lavardin*, en 1663. le Marquis de *Caraman*, tué au siège de Nimegue, en 1672. le Marquis d'*Albert*, en 1673. le Marquis de la *Vieuville*, en 1677. le Chevalier de *Souvré*, ci-devant Lieutenant-Colonel, en 1682. le Duc de la *Roche Guyon*, en 1688. le Marquis de *Maulevrier*, en 1696. le Comte de la *Beaune-Pionzac*, ci-devant Lieutenant-Colonel, en 1706. le Marquis de *Gaston*, en 1709. le Comte de *Mortemar*, en 1742. le Prince de *Craon*, en 1744. le Marquis de *Stainville*, en 1745. En 1758. M. le Comte du *Châtelet-Lomont*, Brigadier.

Son uniforme est habit, veste, culotte & coilet gris-blancs, boutons jaunes, pattes quarrées, garnies de neuf boutons, dont quatre de chaque côté & un en bas, cinq sur la manche & un en dedans, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc, & une croix blanche semée de fleurs de lys d'or, avec cinq armes de Navarre en or au milieu, & aux quatre branches, ainsi que dans les croix blanches des drapeaux d'ordonnance de soie feuilles mortes. Il a Prevôté, ou un grand Etat-Major.

IV. PIÉMONT. Ce régiment est  
Mm iv

composé de quatre bataillons. Il est fait mention sous le regne de Louis XII. en 1498. des *bandes noires de Piémont*, appelées communément la *grande verge*. Comme les Souverains alors n'avoient point de troupes réglées en tems de paix, & qu'ils en avoient en tems de guerre, ces mêmes *bandes noires* furent sur ce pied jusqu'en 1515. que François I. les prit à sa solde, suivant l'accord fait par le *Duc de Gueldre*, qui marcha avec elles la même année en Piémont, & elles ont toujours été à la solde des Rois de France tant qu'elles ont servi de là les monts pendant les guerres d'Italie, dont nos Rois étoient Souverains, du moins d'une bonne partie.

En 1521. le Comte de *Saint Paul*, à la tête des *bandes noires*, prit d'assaut la Ville d'Hesdin. En 1528. M. de *Lautrec*, Général de l'armée d'Italie, envoya les *bandes noires* commandées par *Baillon*, devant Meise, lors du siège de Naples. En 1542. *Charles de Cossé*, Seigneur de *Brissac*, étoit Colonel des *vieilles bandes noires*. On ne sçait pas les noms des Colonels qui l'ont précédé. L'origine du régiment de *Piémont* se perd dans l'histoire des *bandes noires*, qui étoit son ancien nom. Henri II. allant en personne en 1552. secourir les Electeurs contre l'Empereur, avoit dans son armée vingt enseignes ou drapeaux qui ont toujours été noirs, des vieilles bandes de *Piémont*, & le même Roi les mit en régiment sous le nom de *Piémont*, à leur retour en deçà des monts, lorsqu'il forma le régiment de *Picardie*, en 1558.

Depuis *Charles de Cossé*, Seigneur de *Brissac*, ce régiment a eu pour Colonels, le jeune Comte de *Brissac* qui lui succéda, & qui

fut tué en 1569. à l'attaque de *Mucidon*; la *Rivière de Patayllé* tué au siège de *Brouage*; *Ronoux*, tué à la défense de *Poitiers*; *Dentfort*; *Desgueries*, en 1572. le *Duc d'Epemnon*, en 1598. de *Lioux*, en 1604. de *Vaucelles*, en 1606. Le Comte de *Nanteuil*, depuis *Maréchal de Schomberg*, en 1610. *Richelieu*, en 1611. *Fontenay Mareuil*, en 1617. le Comte de *Clermont-Tonnere*, en 1637. de *Senecé*, en 1641. tué à la bataille de *Sedan*; d'*Antelot*, fils du *Maréchal de Chatillon*; de *Pauliac*; de *Vassé*; de *Savause*, en 1654. tués près de *Mau esage*; de *Chavigny Bouthillier*, en 1659. de *Chavigny Bouthillier*, en 1663. la *Meilleraye*, en 1667. de la *Maxline*, en 1675. le *Marquis de Rebé*, en 1680. tué à *Iberwinde*, en 1693. le Comte de *Lux*, depuis *Duc de Châtillon*, en 1693. le *Chevalier de Luxembourg*, depuis *Maréchal de Montmorency*, en 1700. le *Marquis de Fervaques*, en 1704. le *Duc de Louvigny*, depuis *Duc de Gramont*, en 1711. mort Colonel des *Gardes-Françoises*, en 1745. le *Marquis de Fervaques*, après le *Duc de Gramont*, reprit le régiment en 1716. le Comte de *Maulevrier*, en 1719. le Comte de la *Massais*, en 1740. M. le Comte d'*Esparbès*, en 1758.

Ce régiment roule avec *Champagne & Navarre*, suivant les Ordonnances de Louis XIV. du 19 Fevrier 1666. & du premier Avril 1708. Son uniforme est un habit, veste & culotte blancs, paremens noirs, boutons jaunes, pattes en demi-écusson garnies de cinq boutons, dont deux de chaque côté & un en bas, trois sur la manche & un en-dedans, chapeau bordé d'or. Il a été décidé

de 1751. que les vestes des Officiers seroient semblables à celles du Soldat. Le drapeau de la Colonelle est blanc, & ceux d'ordonnance tout noirs, & croix blanches. Il a Prevôté, ou grand Etat-Major.

V. NORMANDIE. Ce régiment est de quatre bataillons, & fut levé en Normandie sous Louis XIII. en 1616. par le Maréchal d'Encre, & mis au rang du cinquieme des six vieux Corps en 1627. sous la protection du Comte de Luyne.

Son uniforme est habit, veste & culotte blancs, paremens & collet noirs, ( revers noir à la veste ), pernis par M. de Paulmy ), boutons blancs, trois sur la manche, pattes en travers, garnies de trois boutons, chapeau bordé d'argent. L'Officier a la même veste que le Soldat. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont jaunes, & croix blanches. Il a Prevôté, ou grand Etat Major. Le Marquis de Tallcyrand fut nommé Colonel de ce régiment en 1737. lequel ayant été tué au siège de Tournay en 1745. le Comte de Perigord son fils lui a succédé. M. le Marquis de Perusse d'Escars, en 1758.

VI. LA MARINE. Ce régiment fut formé par le Cardinal de Richelieu des restes des compagnies franches de la Marine sous Louis XIII. en 1627. Il a eu rang de sixieme des six vieux Corps en 1635. par la faveur du Cardinal de Mazarin, qui en étoit Mestre-de-camp. Le Marquis d'Aubigné Colonel, en 1737. M. le Marquis de Belmont en 1758.

L'uniforme de ce régiment est habit & culotte blancs, paremens & collet noirs, veste rou-

ge, boutons jaunes, trois sur le parement & un en dedans, pattes ordinaires garnies de trois boutons, chapeau bordé d'or, veste de l'Officier comme celle du Soldat. Il est composé de quatre bataillons.

VII. LA TOUR-DU-PIN. Ce régiment qui est de quatre bataillons, portoit à sa création le nom de *Balagny* son premier Colonel, sous Henri IV. en 1595. ensuite quatre Marquis de *Rambures*, freres ou cousins, en ont été Colonels, deux Comtes de *Feuquieres* l'ont été jusqu'en 1697. Ensuite le Marquis de *Leuville* jusqu'en 1718. le Duc de *Richelieu* jusqu'en 1738. le Duc de *Rohan* jusqu'en 1745. qui eut pour Successeur en 1745. le Marquis de *Crillon*. M. le Marquis de la *Tour-du-Pin de la Chartre*, en est aujourd'hui Colonel. Ce régiment a toujours porté le nom de son Colonel. Il roule avec Bourbonnois & Auvergne, suivant l'Ordonnance du 28 Fevrier 1666.

L'uniforme est habit, veste & culotte blancs, collet blanc doublé de rouge, boutons jaunes, pattes ordinaires à trois boutons & autant sur le parement, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc; ceux d'ordonnance jaunes & violets par opposition. Il a Prevôté ou grand Etat-Major.

VIII. BOURBONNOIS. Ce régiment est composé de quatre bataillons. Il fut créé & formé des anciennes bandes de *Montferrat*, en 1584. sous Henri III. au nom de *Nereftang*, premier Colonel. Il a été deux fois *Nereftang*, sous Henri IV. en 1595. *Chapes*, sous Louis XIII. en 1611. ensuite *Silly*, *Sainte-Mesme*, *Castelnau* &

*Refuge* ; il a eu le nom de la Province de *Bourbonnois*, sous Louis XIV. en 1672. Il roule avec *Auvergne* & la *Tour-du-Pin*, suivant l'Ordonnance du feu Roi, du 28 Fevrier 1666. Il aura le pas en 1759. Il eut pour Colonel en 1745. le Duc de l'*Espare*, Gouverneur de la haute & basse Navarre, qui a succédé au feu Duc de *Grammont*, tué à la bataille de Fontenoy, ensuite M. le Chevalier de *Valence* ; M. le Comte de *Valence*, Brigadier-Colonel en 1758.

L'uniforme est tout blanc, boutons jaunes, doubles poches garnies de six boutons de deux en deux, l'une des deux pattes plus courte que l'autre d'un pouce, quatre boutons sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance bleus & violets par opposition, & croix blanches. Il a Prevôté, ou Etat-Major.

IX. AUVERGNE. Ce régiment est de quatre bataillons. Il fut créé sous Henri IV. en 1606. Il s'appella du *Bourg*, du nom de son premier Colonel ; ensuite d'*Espinasse*, en 1610. Sous Louis XIII. il eut le nom de la Province d'*Auvergne* avec le drapeau blanc en 1635. Il roule avec la *Tour-du-Pin* & *Bourbonnois*, suivant l'Ordonnance du 28 Fevrier 1666. Le Marquis de *Clermont* en étoit Colonel en 1740. Le Duc de *Duras* l'a été jusqu'en 1745. M. le Comte de *Chatelux* ci-devant Colonel du régiment d'*Aunis*, Colonel en 1758.

L'Uniforme est habit, veste & culotte blancs, paremens & collet violets, boutons blancs, pattes ordinaires, garnies de trois boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'or. L'Officier a la même veste que le Soldat. Le

drapeau de la Colonelle blanc, ceux d'ordonnance violets & noirs par opposition, & croix blanches. Il a Prevôté ou grand Etat-Major.

X. BELSUNCE. Ce régiment qui est de quatre bataillons, a été créé sous Henri IV. en 1609. & s'appelloit *Rozan*, du nom de son premier Colonel. Il a été l'*Esdi-guières*, ensuite *Sault & Tefé*. Sous Louis XIII. en 1615. Il a eu l'Etat-Major, & a toujours porté le nom de son Colonel. Ci-devant il étoit *Tallard*. En 1739. il a eu pour Colonel le Prince de *Monaco* ; M. le Vicomte de *Belsunce*, Colonel en 1758.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont aurore & violets par opposition, & croix blanches. L'uniforme est habit, veste & culotte blancs, paremens & collet violets, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'or : même veste aux Officiers qu'aux Soldats. Il a Prevôté, ou Etat-Major.

XI. TALARU, ci-devant *Mailly*. Ce régiment est composé de quatre bataillons. Il a eu pour premier Colonel en 1610. sous Henri IV. *Vaubecourt* le pere, ensuite *Vaubecourt* le fils. Les autres Colonels ont été d'*Espagny*, *Bandeville*, *Vaubecourt* petit fils, *Nettancourt*, *Mailly*, *Beuil*, *Brosse*, *Boufflers*, *Remiancourt*, *Pons*, auquel a succédé *Gaston de Lorraine*, le Comte de *Marfan*, en 1735. Le Marquis de *Beuols* en a été Colonel jusqu'en 1746. & a eu pour Successeur M. le Marquis de *Mailly*, Brigadier ; aujourd'hui depuis le 2 Mars 1758. le Marquis de *Talaru*, Brigadier, en est Colonel.



L'uniforme est habit, culotte, paremens & collier blancs, veste rouge, boutons jaunes, poches en long garnies de trois boutons, trois sur la manche & un en dedans, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont rouges & violets par opposition, & croix blanches. Il a Prevôté, ou grand Etat-Major.

XII. DU ROI. Ce régiment qui est de quatre bataillons, est le sixième des petits vieux Corps, parce que *Saint Vallier*, à présent *Artois*, lui ceda son rang lors de sa création en 1662. C'est le premier qui ait eu des Grenadiers en 1667. Il a été mis en quatre bataillons en 1691. & n'a point eu d'autre Inspecteur que le Roi, ou son Colonel-Lieutenant. Le Marquis d'Angeau, en a été le premier Colonel-Lieutenant, en 1662. Messire René de Becdelièvre, Chevalier, Marquis de Saint George, Brigadier des armées du Roi, tué à la bataille de Saint-Denis, près Mons, le 14 Août 1678. a été un des premiers Colonels-Lieutenans de ce régiment. Le Duc de Biron l'a été depuis 1734. jusqu'en 1745. qu'il passa à la tête du régiment des Gardes-Françaises, & a été remplacé dans le commandement de celui-ci par M. le Comte de Guérchy, Lieutenant général, qui en est Colonel en 1758.

L'uniforme est habit gris-blanc garni de neuf agrémens aurore & autant de boutons jaunes, paremens bleus avec trois agrémens & boutons, veste bleue garnie de vingt-deux agrémens aurore & autant de boutons, poches en travers garnies de trois agrémens & boutons, celles de la veste sont garnies de cinq agrémens & au-

tant de boutons; doublure de l'habit bleue, celle de la veste en toile rousse; chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est croix blanche semée de fleurs de lys d'or, ceux d'ordonnance sont rouges & verts par opposition, & croix blanches, aussi semées de fleurs de lys d'or. Il a Prevôté, ou grand Etat-Major, & de plus à sa suite un Aumônier, un Maréchal des logis, un Maître de mathématiques, un Maître de dessin, un Maître d'armes, un Chirurgien Major, entretenus & payés par le Roi.

XIII. ROYAL. Ce régiment étoit au service de Louis XIII. en 1615. avant celui de l'Altesse, qui étoit au service de Gaston Duc d'Orléans, en 1622. & qui fut incorporé dans celui-ci, & en forma le second bataillon. Il a eu pour Colonels Messieurs le Duc d'Arpajon & le Marquis de Pierrefite, qui l'ont commandé ensemble. Il avoit alors deux drapeaux blancs. Quand un de ses Colonels a quitté, il n'a plus eu qu'un drapeau blanc. Ce régiment a eu la Place du régiment du Roi, qui en premier lieu avoit celle du régiment de Lorraine. Royal est aujourd'hui de deux bataillons. Le Roi en est Colonel, le Marquis de Courtenvaux-Montmirel en fut nommé Colonel-Lieutenant, en 1740. M. le Marquis de Pustignieu, Brigadier, l'est aujourd'hui en 1758.

L'uniforme est habit & culotte blancs, veste, paremens & collier bleus, boutons blanc, doubles poches garnies chacune de trois boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc; ceux d'ordonnance sont violets & feuilles mortes par opposition, &

trois blanches aussi semées de fleurs de lys d'or.

XIV. POITOU. Ce régiment a été créé en 1616. au nom du Vicomte d'*Hofstel* qui fut son premier Colonel. Il étoit lors de la création de six compagnies à cent hommes chacune ; *Dupleffis-Prâlin*, de la même famille , en a été Colonel en 1660. Sous Louis XIV. en 1682. il a eu le nom de la Province de *Poitou*. Le Comte de *Bonneval* en a été Colonel depuis 1723. jusqu'en 1744. auquel a succédé M. le Comte de *Revel*, Brigadier. Il est de deux bataillons.

Le drapeau de la Colonelle est blanc , ceux d'ordonnance sont bleus & rouges par opposition , & croix blanches. L'uniforme est habit & culotte blancs , veste , paremens & collet bleus , boutons jaunes , doubles poches avec chacune six boutons de deux en deux , quatre aussi de deux en deux sur la manche , chapeau bordé d'or.

XV. LYONNOIS. Ce régiment qui est de deux bataillons , fut créé par Louis XIV. en 1660. au nom de la Province dont il porte le nom. La maison de *Villeroy* lui a jusqu'en 1734. toujours fourni des Colonels ; c'est le seul régiment de Province dont les Tambours portent la livrée du Colonel , au-lieu de celle du Roi. *De Scépeaux* en a été Colonel depuis 1734. jusqu'en 1745. qui a été remplacé par le Comte de *Lanion* ci-devant Colonel du régiment de *Medoc*. En 1758. M. le Marquis de *Villeroy*.

Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance bleus & noirs par opposition , croix blanches. Il a grand Etat-Major. L'uniforme est habit & culotte blancs , veste , collet & paremens rouges , boutons jaunes ,

doubles poches garnies de trois boutons & autant sur la manche ; chapeau bordé d'or.

XVI. DAUPHIN. Ce régiment qui est de deux bataillons , fut créé par Louis XIV. en 1667. pour Monseigneur , le premier *Dauphin*. Il a eu le rang du régiment de *Linieres*, qui avoit été auparavant *Estrades*. Le Marquis de *Beringhen* en a été le premier Colonel-Lieutenant en 1667. Monseigneur le *Dauphin* depuis sa naissance en 1729. en est Colonel , & le Comte de *Grammont* en a été Colonel-Lieutenant , ayant succédé au Comte de *Maillebois* , aujourd'hui M. le Marquis de *Boufflers*.

L'uniforme est habit & culotte blancs , veste , paremens & collet bleus , boutons jaunes , doubles poches garnies chacune de neuf boutons rangés en patte d'oie , dix-neuf petits boutons pour les manches & le collet de l'habit , trois douzaines de petits boutons pour la veste , & quatorze gros boutons pour l'habit , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance ondés de rouge , de bleu & de jaune , aux armes du *Dauphin* , bordés de blanc & de jaune , & croix blanches. Il a Prevôté ou grand Etat Major.

XVII. VAUBECOURT. Ce régiment qui est de deux bataillons a été levé en 1610. sous Henri IV. par *Castel Bayar* ou *Bayac* , qui en a été le premier Colonel. Il a été *Montausier* , *Crussol* , *d'Antin* , *Goudrin* , en 1702. En 1704. *Gervaisais*. Le Duc d'*Antin* en a été Colonel depuis 1734. jusqu'en 1745. qu'il passa à la tête du Régiment de *Picardie* , & fut remplacé dans celui-ci par le Chevalier de *Montboissier* , aujourd'hui

## DES TROUPES DE FRANCE: 339

**Monsieur le Marquis de Vaubecourt.**

L'uniforme est habit, culotte & paremens blancs, veste & collet rouges, boutons blancs, pattes en travers garnies de six boutons & cinq sur la manche, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc; ceux d'ordonnance aurore & verts par opposition, & croix blanches.

**XVIII. TOURAINE.** Ce régiment qui est de deux bataillons, fut levé sous Louis XIII. par *Dupleffis Joigny*, en 1625. Il fut reformé en 1626. & formé de nouveau par le même premier Colonel, & les dix mêmes Capitaines en 1627. Le Baron de *Saint Offange*, premier Capitaine, lors de sa création en 1625. en fut Mestre-de-camp, en 1634. tué en 1635. dans la Valteline. *De la Fréselière*, le remplaça; celui-ci le fut par *d'Amboise*, en 1639. *de Carcado* lui succéda en 1650. Sous Louis XIV. il a été *Chambellé*, en 1654. *Montaigu & la Fréselière* frere, jusqu'en 1657. que ce régiment a pris le nom de la Province de *Touraine*. Le Prince de *Tingry* succéda en 1738. au Duc de *Luxembourg* qui étoit Colonel de ce régiment avant lui; le Duc *d'Olonne* ensuite, & en 1758. **M. le Duc de Montmorency.**

L'uniforme est habit & culotte blancs, paremens, veste & collet bleus, boutons blancs, doubles poches, garnies chacune de six boutons & cinq sur la manche, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc: ceux d'ordonnance aurore, verts, bleus & rouges par opposition, & croix blanches.

**XIX. AQUITAINE.** Ce régiment qui est de deux bataillons fut levé en 1604. sous *Henri IV.*

par *de Némond*, Gentilhomme Lorrain. Il a été *Duras*. Louis XIV. le donna au Comte de *Rosan*, troisième frere de *M. de Duras*. Il fut tué en Candie à la tête de ce régiment en 1669. Louis XIV. le donna ensuite à *Philippe de France*, Duc *d'Anjou*, & pour en former le régiment *d'Anjou*, il détacha dix compagnies des anciens régimens qui furent incorporés dans celui de *Rosan*. Le Roi en est le Colonel. *De Rochechouart Sodoars*, Colonel-Lieutenant a succédé au Marquis *d'Armentieres*, & a été remplacé à son tour, en 1745. par le Chevalier de *Rochechouart*, ci-devant Colonel du régiment de *Beauce*, aujourd'hui *M. le Marquis de Rochechouart*, Brigadier.

Le drapeau de la Colonelle est blanc: ceux d'ordonnance sont à deux quarrés, ondés, aurore & rouges, & deux autres rouges & bleus, bordures à carreaux rouges, bleus & aurore par opposition, & croix blanche. Il a *Prevôté* ou grand Etat-Major. L'uniforme est habit & culotte blancs, veste, paremens & collet bleus, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de cinq boutons & quatre sur les paremens & un en dedans, chapeau bordé d'or.

**XX. D'EU.** Ce régiment qui est de deux bataillons, fut levé sous *Henri IV.* en 1604. par *de Lémond*, Gentilhomme Lorrain, sous Louis XIII. en 1633. il a été *Turenne*, Duc *Maine*, sous Louis XIV. depuis 1675. jusqu'en 1736. *M. le Comte d'Eu*, Lieutenant général, en est aujourd'hui Colonel, & *M. le Comte de Castellane*, Colonel-Lieutenant, a succédé au Marquis de *Chambo-nar*.

Le drapeau de la Colonelle est

blanc , ceux d'ordonnance sont jaunes & rouges par opposition , & croix blanches. Il a Prevôté ou grand Etat-Major.

L'uniforme est habit & culotte blancs , collet , paremens & veste bleus , boutons jaunes , pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant sur la manche , chapeau bordé d'or.

**XXI. SAINT-CHAMOND.** Le Prince de *Phalsbourg* , premier Colonel de ce régiment qui est de deux bataillons , l'emmena en France sous Henri IV. en 1596. Il avoit la paye étrangere , & paremens verts , qu'il a gardés jusqu'en 1687. Sous Louis XIV. il a été long-tems *Nettancourt* , ensuite *Dampierre* , pere & fils , en ont été Colonels ; il est devenu *Humieres* , ensuite *Charost*. Depuis 1712. jusqu'en 1734. il a été *Saillans - d'Estaing*. Le Comte de *Noailles* en a été Colonel depuis 1734. jusqu'en 1744. que de *Cusine* lui a succédé , aujourd'hui M. le Marquis de *Saint - Chamond*.

L'uniforme est tout blanc , paremens & collet rouges , boutons jaunes , pattes en écusson garnies de sept boutons , dont trois de chaque côté & un en bas , trois sur la manche , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc , ceux d'ordonnance tout verts , avec une losange blanche dans chaque quarré , & croix blanches.

**XXII. MONTMORIN.** Quand ce régiment , qui est de deux bataillons , fut créé , il étoit *Liégeois*. De la *Bloquerie* en 1640. sous Louis XIII. en fut le premier Colonel. Les autres Colonels ont été Messieurs de *Gramont* , *Louvigny* , *Guiche* , *Coatquin* , *Tourville* , *Meuse* pere , en 1705. *Choiseul* ,

*Meuse* fils , en 1734. *Montmorin* depuis 1738. jusqu'en 1745. que M. de *Saint-Herem* , fils du précédent , ci-devant Capitaine dans le même régiment , en est Colonel.

L'uniforme est habit & culotte blancs , collet , veste & paremens rouges , boutons jaunes , doubles poches garnies chacune de six boutons de deux en deux & trois sur la manche , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance sont verts & violets par opposition , & croix blanches.

**XXIII. BRIQUEVILLE.** Henri IV. créa ce régiment , qui est de deux bataillons , des bandes du Perche , au Château des marches en Savoie , au nom de *Graville* , premier Colonel en 1595. Il fut *Grancey* en 1599. jusqu'en 1707. qu'il se nomma la *Chenelaye* , puis *Souvré* en 1730. La famille de *Grancey* , qui est éteinte , a gardé ce régiment cent-huit ans , de pere en fils , dont deux ont été Maréchaux de France. Le Marquis de *Souvré* a eu pour Successeurs le Duc de *Lauragais* , le Marquis de *Segur* , M. le Marquis de *Briqueville* en 1758.

L'uniforme est tout blanc , collet & paremens rouges , boutons jaunes , pattes ordinaires garnies de trois boutons , autant sur la manche & un en dedans , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance noirs & rouges par opposition , & croix blanches.

**XXIV. LA REINE.** Louis XIV. donna le nom de la *Reine* au régiment d'*Uxelles* , qui avoit été créé en 1635. Sous Louis XIII. ce régiment qui est de deux bataillons , a eu pour premier Colonel , de *Rubempré* ; six compagnies du

## DES TROUPES DE FRANCE. 359

régiment de Limosin & autant de Mazarin y furent incorporées en 1661. La Reine en est Colonel depuis 1725. M. le Chevalier de Tessé en a été Colonel-Lieutenant, aujourd'hui M. de Gouy-Darcy, Brigadier.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance verts & noirs par opposition, les croix blanches, semées de fleurs de lys d'or, avec quatre couronnes au milieu. Il a Prevôté ou grand Etat-Major. L'uniforme est habit, culotte blancs, collet & paremens rouges, veste bleue, pattes en écusson, boutons blancs, huit boutons sur la poche, dont quatre de chaque côté, trois sur la manche, chapeau bordé d'argent.

XXV. LIMOSIN. Ce régiment qui est de deux bataillons, porta à sa création en 1622. sous Louis XIII. le nom de son premier Colonel qui étoit *Calviffon*. Il le donna à M. de *Montpezat* son neveu, qui le remit à son fils, tué au siège de Luxembourg. Le Marquis de *Boulignieux* en fut Colonel & sous lui en 1684. il prit le nom de *Limosin*; il fut donné ensuite au Marquis de *Givry*; & en 1706. de *Philippe* en fut Colonel jusqu'en 1734. que le Duc de *Nivernois* lui succéda. M. le Prince de *Robecq*, Brigadier, en est Colonel aujourd'hui.

L'uniforme est habit & culotte blancs, collet, veste & paremens rouges, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de quatre boutons, autant sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance verts, rouges & aurore dans chaque carré par opposition, & croix blanches.

XXVI. ROYAL-VAISSEAUX. Louis XIV. a donné à ce régiment,

qui est de deux bataillons, le nom de *Royal des Vaisseaux*, & s'en fit Colonel. Il fut créé en 1635. sous Louis XII. & s'appelloit *Foix*; il porta le nom du Duc de *Candale*, qui en fut Colonel depuis 1649. jusqu'en 1659. Sous ce Colonel, il fut augmenté de plusieurs compagnies; il s'appella ensuite *Vaisseaux-Mazarin*, du nom du Cardinal, qui s'en fit Colonel; après la mort de ce Ministre, arrivée en 1661. il s'appella *Vaisseaux-Provence*; le Bret en a été le premier Colonel-Lieutenant, en 1659. ensuite le Marquis de *Candeleux*, tué au siège d'Obetkric; le Comte de *Mailly*; le Marquis de *Nevet*; le Marquis d'Entragues, tué à Crémone, en 1702. le Marquis de *Montendre*, tué à la bataille de *Luzara*, en 1702. le Marquis de *Guerchy*, *Colande*, & le Chevalier de *Marcieu*, ont été Colonels-Lieutenans de ce régiment; le Comte de *Guerchy* l'a été depuis 1734. jusqu'en 1745. qu'il a eu pour successeur le Chevalier d'*Aubeterre*, aujourd'hui M. le Comte de *Civrac*.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance jaunes, verts, rouges & noirs par opposition, des croix blanches, semées de fleurs de lys d'or & un vaisseau en or, au milieu de chaque croix. L'uniforme, est habit & culotte blancs, veste rouge, collet & paremens bleus, boutons jaunes, doubles poches en long garnies de trois boutons chacune & six sur la manche, chapeau bordé d'or.

XXVII. ORLÉANS. Ce régiment qui est de deux bataillons, fut créé sous la minorité de Louis XIV. en 1645. pour Monsieur, Duc d'Orléans, frere unique du Roi; il s'appella alors *Ajou*, &

le Marquis d'*Anlesy* en fut le premier Colonel-Lieutenant, ensuite le Marquis d'*Aubijoux*; le Comte de *Bailleul*, jusqu'en 1697. de la *Villemeneux*, en 1706. de *Suigné*, en 1722. tué à la bataille de *Guastalla*, le 19 Septembre 1734. le Comte de *Clermont-Gallerande*, en 1734. *Bastleroy* a succédé au Comte de *Boudeille*: M. le Duc d'*Orléans*, Colonel depuis 1723. M. le Marquis de *Saujon*, Colonel-Lieutenant, en 1758.

L'uniforme est habit & culotte blancs, veste, paremens & collet rouges, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de quatre boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc; ceux d'ordonnance bleus & feuilles mortes par opposition, & croix blanches. Il a Prevôté ou grand Etat-Major.

XXVIII. LA COURONNE. Ce régiment qui est de deux bataillons, fut créé par *Marie-Anne d'Autriche*, en 1643. sous la minorité de Louis XIV. elle lui donna le nom d'*Artois*; le Duc de *Vitry* en fut le premier Colonel, jusqu'en 1666. ensuite le Marquis de *Genlis*, au siège de *Maestricht*, en 1673. Le Roi content de ses services, l'honora du titre de la *Couronne*. Messieurs de *Genlis*, quatre freres, en ont été successivement Colonels-Lieutenans, jusqu'en 1693. Le Marquis de *Saint André*, l'a été jusqu'en 1698. le Marquis de *Polastron*, tué à *Almanza*, jusqu'en 1707. le Chevalier de *Tessé*, jusqu'en 1712. le Comte de *Polastron*, jusqu'en 1734. le Duc de *Charost*, tué en 1735. près de *Treves*, a été succédé par le Duc d'*Havré*, en 1745. le Marquis de *Polastron* passa à la tête de ce régiment de

celui de Bretagne dont il avoit été Colonel précédemment; M. le Comte de *Polastron* s'en est démis en Mars 1758. aujourd'hui M. le Comte de *Montbarey*, ci-devant Colonel dans le régiment des Grenadiers de France.

Le drapeau de la Colonelle est blanc; ceux d'ordonnance bleus, avec la Couronne de France en or au milieu de chaque croix blanche. Il a Prevôté ou grand Etat-Major. L'uniforme est habit & culotte blancs, veste, paremens & collet bleus, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons, autant sur la manche, chapeau bordé d'argent.

XXIX. BRETAGNE. Ce régiment qui est de deux bataillons, fut créé en 1644. sous la minorité de Louis XIV. De *Castelnau* en fut le premier Colonel, ensuite le Maréchal d'*Hocquincourt*. Il a eu le nom de la Province de *Bretagne*, en 1658. Le Marquis de *Crillon* en a été Colonel depuis 1738. jusqu'en 1745. auquel a succédé le Marquis de *Renel de Clermont d'Amboise*; M. le Chevalier de *Clermont d'Amboise*, Brigadier, en 1758.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, avec les armes de Bretagne en or, & cette devise: *Potius mori, quam vinci*; ceux d'ordonnance sont aurore & noirs par opposition, & croix blanches semées d'hermines noires. L'uniforme est habit, paremens & culotte blancs, veste rouge, collet noir, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de quatre boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'or.

XXX. GARDES-LORRAINES, autrefois *Perche*. Le Prince *Thomas de Savoye*, créa en Piémont ce régiment qui est de deux

deux bataillons , pour le Prince de Carignan son fils ; il le forma de ses Gardes en 1643. & lui donna le nom de Carignan ; il servit en Piémont & dans l'armée du Prince Thomas , en 1649. à la bataille de Mora & au siège de Vigevano : le Baron de Laval-d'Issere , y fut tué en 1649. ou environ : ce régiment passa en France ; il y servit en 1653. il servit aussi en Italie jusqu'à la paix des Pyrénées en 1659. le Prince de Carignan le ramena en France & le Duc de Savoye en fit présent à Louis XIV. qui le conserva à la paix , sur le pied de régiment Étranger ; en 1666. il passa en Canada , avec le régiment de Balthazar , Suisse ; M. de Balthazar y passa & y mourut ; de Salliere , Capitaine de ce régiment en fut Colonel , & il s'appella Salliere ; pour le Prince de Carignan , il ne passa point en Canada ; ces deux régimens y restèrent cinq ou six ans , au bout desquels ils revinrent en France avec les drapeaux , & les deux compagnies Colonelles seulement , composées de soixante hommes chacune. Le reste des Soldats de ce régiment eut ordre de demeurer & de s'établir dans le Canada. Le régiment de Carignan avoit le rang bien avant celui de Balthazar , depuis Salliere ; il fut rétabli en 1671. mais à seize compagnies sur le pied François ; pour celui de Salliere , il ne fut point rétabli , mais sa compagnie Colonelle fut incorporée avec son drapeau blanc à la suite de la Colonelle de Carignan. Le Comte de Soissons , fils du Prince de Carignan , eut ce régiment appelé Soissons. Il le revendit en 1691. au Marquis de Lignerac.

Ce fut dans ce tems que le Roi  
Tome III.

lui donna le nom de la Province du Perche ; de Costéron , tué devant Turin en 1705. en fut Colonel en 1704. de Ceberet , Colonel de Poitou , eut ce régiment trois mois après ; le Marquis de Rieux en fut Colonel en 1718. le Marquis de Livry , en 1738. Le drapeau blanc de Sulliere a resté au régiment de Perche jusqu'en 1720. il fut supprimé , & la compagnie mise sur le pied ordinaire des compagnies , suivant le rang de son Capitaine.

Par une Ordonnance du 24 Mars 1744. le régiment du Perche a été uni au régiment des Gardes Lorraines , pour former le premier bataillon de ce régiment , dont il a pris le nom , en conservant cependant le rang qu'il avoit dans l'Infanterie : le Marquis de Livry ; le Prince de Beauvau ; M. le Prince de Beauvau , Colonel-Lieutenant , Maréchal de camp.

L'uniforme de ce régiment est : Habit , collet & paremens bleus , agrémens blancs sur l'habit , doubleure , veste & culotte blanches , boutons blancs , pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant sur la manche , chapeau bordé d'argent. Il a deux drapeaux , celui de la Colonelle est blanc & croix blanches ; l'autre d'ordonnance est dans la compagnie du Colonel en second. Il a Prevôté ou grand Etat-Major , composé d'un Maréchal des logis , d'un Aumônier , d'un Chirurgien Major , d'un Prevôt , d'un Greffier , de cinq Archers , & d'un Exécuteur de Justice.

XXXI. ARTOIS. Ce régiment qui est de deux bataillons , fut créé en 1610. sous Henri IV. & eut pour premier Colonel Beaumont Saint-Vallier ; il se trouva à l'expédition de Candie , en 1670. il y changea de rang sous Louis XIV.

N n

& prit celui du régiment *Royal* : il eut le nom de la Province d'*Artois*, en 1673. il a eu en 1734. le Duc de *Lauragais* pour Colonel, puis le Marquis de *Salle*, le Chevalier de *Brienne* ; M. le Comte de *Brienne* l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit & paremens blancs, culotte de même, vesterouge, boutons jaunes, pattes en écusson garnies de neuf boutons, trois de chaque côté & trois en bas presque en triangle, & fix sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont jaunes & bleus par opposition, & croix blanches. Il a Prevôté ou grand Etat-Major.

XXXII. *ROHAN*. Ce régiment est de deux bataillons ; le Maréchal *Gassion* sous Louis XIII. en 1634. amena en France un régiment Suédois, composé de six compagnies d'Infanterie, qui fut augmenté de six autres, levées dans le pays de Liège. Il en fut Colonel jusqu'en 1647. qu'il fut tué au siège de Lens. Louis XIV. donna ce régiment à M. de *Palteau Clairambault* ; il a été *Sourches*, *Harcourt*, d'*Humieres*, la *Châtre*, *Saint Sulpice*, ( les deux freres ont été Colonels, ) *Lanois*, *Louvigny*, en 1702. *Rochechouart*, en 1734, le Chevalier d'*Aubeterre* en a été Colonel depuis 1743. jusqu'en 1745. que le Duc de *Montbaron* lui a succédé. Aujourd'hui M. le Prince de *Rohan*, Colonel.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont verts par opposition, & croix blanches. L'uniforme est : Habit blanc, doublure & culotte de même, veste, collet & paremens rouges, boutons blancs, pattes ordinaires gar-

nies de trois boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'argent.

XXXIII. *LA ROCHE-AYMON*. Ce régiment qui est de deux bataillons, fut créé par Louis XIV. en 1651. sous le nom de *Vendôme*, ensuite *Berry*, *Barrois*, est redevenu *Vendôme*, ensuite d'*Ouroy* & *Stainville*, auquel a succédé le Marquis de la *Roche-Aymon* : aujourd'hui M. de la *Roche-Aymon*, Brigadier.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance feuilles mortes, verts, bleus & violets par opposition, & croix blanches. L'uniforme est habit blanc, culotte de même, veste, paremens & collet rouges, boutons jaunes, pattes ordinaires de trois boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'or.

XXXIV. *LA SARRE*. Ce régiment qui est de deux bataillons, a été créé sous Louis XIV. en 1651. sous le nom de la *Ferté Sennetterre*. Il a eu le nom de la *Sarre* en 1685. D'*Audibert de la Sarre* fut nommé Colonel de ce régiment, en 1734. le Chevalier de *Tombebaeuf de Montpouillan* l'est depuis 1745.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte de même, paremens & collet bleus, veste rouge, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de trois boutons, & autant sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont rouges & noirs par opposition, & croix blanches.

XXXV. *LA FERRE*. Ce régiment créé en 1651. sous Louis XIV. & qui est de deux bataillons étoit au Cardinal de *Mazarin* : il a été en pied en 1657. le Mar-



quis de *Bouzols* en fut nommé Colonel en 1734. aujourd'hui, M. le Marquis de *Fenelon*, Brigadier, en est Colonel.

L'uniforme est : Habit blanc, veste & culotte de même, paremens & collet rouges, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont rouges, bleus & violets par opposition, & croix blanches. Il a l'Prevôté ou grand Etat-Major.

XXXVI. ALSACE, Allemand. Ce régiment qui est de trois bataillons, fut créé sous Louis XIII. en 1635. au nom de la Province d'*Alsace*. En 1661. il étoit de vingt compagnies ; il est sur le pied de régiment Etranger : le Comte de Nassau en a été le premier Colonel ; le Prince *Frédéric des deux Ponts*, Lieutenant général : M. le Prince *des deux Ponts* fils, l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit bleu, veste & culotte blanches, collet, paremens ouverts sans boutons, revers sur l'habit de quinze lignes de large & doublure rouge, boutons blancs, poches en travers garnies de cinq boutons, & douze sur le revers & deux au dessous, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont verts & bruns par opposition, & croix blanches. Il a l'Prevôté ou grand Etat-Major, un Tambour-Major, un Auditeur, un Prevôt, un Greffier, deux Archers, un Exécuteur de Justice.

XXXVII. ROYAL-ROUSSILLON. Ce régiment qui est de deux bataillons, fut créé sous Louis XIV. en 1655. & s'appelloit *Catalan-Mazarin* ; il étoit alors composé de trois cens hommes : il

a eu, après la mort du Cardinal de *Mazarin*, le nom de la Province de *Roussillon*. Ceux qui l'ont commandé, sont : le Marquis de *Ximènes*, en 1672. son fils aîné, en 1701. tué au combat d'*Oudenarde* en 1708. le Marquis de *Ximènes* son frere, qui l'a eu jusqu'en 1729. le Comte, depuis Duc de *Biron* ; le Marquis d'*Haussonville*, en fut nommé Colonel en 1734. le Marquis de *Cleron* ; & M. le Marquis de *Hautoy*, en est aujourd'hui Colonel-Lieutenant.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte de même, veste, paremens & collet bleus, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de trois boutons, & six sur la manche, chapeau bordé d'or. Il a l'Prevôté ou grand Etat-Major. Le drapeau de la Colonelle est blanc & croix blanches, semée de fleurs de lis d'or, ainsi que ceux d'ordonnance qui sont bleus, rouges, verts, & feuilles mortes, par opposition.

XXXVIII. CONDÉ. Ce régiment qui est de deux bataillons, fut créé en 1661. sous Louis XIV. pour la maison de *Bourbon-Condé* ; il n'étoit alors que de sept compagnies ; de *Saint Nimant* en a été le premier Colonel-Lieutenant : le Marquis de la *Tournelle* l'a été en 1740. qui a été succédé par de *Sabran* : le Comte de *Langeron-Maulevrier*, Colonel-Lieutenant : M. le Prince de *Condé*, Colonel.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont bleus & ventre de biche par opposition, & croix blanches. Il a l'Prevôté ou grand Etat-Major. L'uniforme est : Habit blanc, culotte de même, paremens, collet & veste rouges, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de cinq

boutons & autant sur la manche , chapeau bordé d'or.

**XXXIX. BOURBON.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , eut à sa création , sous Louis XIV. en 1667. le nom d'*Enguien*. Le Marquis de *Thermes* en fut le premier Colonel-Lieutenant. Il a eu ensuite le nom de la Maison Royale de *Bourbon*. M. le Comte de *Charolois* en est Colonel depuis 1710. Le Vicomte de la *Tour-du-pin de la Charrée* , Colonel - Lieutenant depuis 1740. Aujourd'hui M. de *Broc* lui a succédé.

Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance sont bleus , rouges , feuilles mortes & noirs par opposition. Il a Prevôté ou grand Etat-Major. L'uniforme est : Habit blanc , paremens , collet & veste rouges , boutons blancs , doubles poches en long garnies chacune de neuf boutons partagés en patte d'oie , & cinq sur les paremens , chapeau bordé d'argent.

**XL. GRENADIERS de France.** Ce Corps a été formé , par Ordonnance du 15 Février 1749. des compagnies de Grenadiers des bataillons réformés. Il est composé de quatre brigades ; la brigade de douze compagnies ; la compagnie de quarante-cinq hommes. Par Ordonnance du 8 Juillet 1756. le Roi a établi un Major par brigade , & le sieur de *Lanjamet* , qui étoit auparavant Major de tout le Corps , a été nommé Commandant en second.

Il y a dans chaque compagnie , un Lieutenant , & un Lieutenant en second. Un Enseigne par brigade.

Par Ordonnance du 30 Mai 1752. le Roi a ajouté quatre Colonels aux seize attachés à ce Corps , dont l'Ordonnance du 15 Février 1749. avoit réglé le nombre.

Uniforme : Habit & parement bleus , revers rouge , boutonnieres blanches sur l'habit , trois sur chaque parement , & trois sur chaque poche , culotte bleue , bonnet de peau d'ours par devant , & rouge par derrière.

Inspecteur Commandant , M. le Comte de *Saint Pern* , Lieutenant général.

Commandant en second , M. de *Lanjamet* , Brigadier.

## COLONELS.

### MESSIEURS ,

Le Comte de Choiseul , } *Brigade*  
Le Comte de Broglie , }

De Monteils ,  
Le Prince de Chimay ,  
De Balincourt ,  
Du Cambout de Coislin ,  
Le Comte de Jumilhac ,  
Le Comte de Genlis ,  
Le Comte de Roure ,  
Le Duc de Châtillon ,  
Le Vicomte de Beaune ,  
Le Marquis de Lastic ,  
Le Comte de Virieu ,  
Le Marquis des Illards ,  
Le Marquis de Guित्रy ,  
Rouillé de Roissy ,  
Le Comte de la Luzerne ,  
Guines , Comte de Souastre ,  
Le Chevalier de Durfort-Rosines ,  
Le Vicomte de Choiseul ,  
Le Marquis de Prye ,  
Le Comte des Salles ,  
Le Marquis d'Estampes , ci-devant Lieutenant en second dans le régiment du Roi.

Le Marquis de Montesquiou , en Mars 1758. ci - devant Capitaine dans le régiment du Roi , Cavalerie.

**XLI. BEAUVOISIS.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut levé en 1667. sous Louis XIV.

## DES TROUPES DE FRANCE. 565

par le Comte de *Sainte - Maure* , au nom de la Province de *Beauvoisis*. Il en fut le premier Colonel. Le Comte de la *Vauguyon* en a été Colonel depuis 1732. jusqu'en 1745. que M. de *Lugeac* , Exempt des Gardes-du Corps le remplaça. Aujourd'hui M. de *Lugeac* , Brigadier.

Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance sont rouges & aurore par opposition , & croix blanches. L'uniforme est : Habit , culotte , collet & paremens blancs , veste rouge , boutons blancs , doubles poches en long à six boutons chacune , & trois sur la manche , chapeau bordé d'argent.

**XLII. ROUERGUE.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut créé en 1667. pour le Comte de *Montperoux* , qui en fut le premier Colonel. En 1671. il eut le nom de la Province de *Rouergue*. Les Colonels ont été le Comte de *Maloufe - Bourbon* , le Marquis de *Cavillac* , de *Rigault* , le Comte de *Guistaut* , le Marquis de *Montrevel* , son frere , jusqu'en 1735. Le Comte de *Estaing* en a été Colonel , ayant succédé au Marquis de *Berville*. Aujourd'hui, M. *Herauld de Sechelles*.

L'uniforme est : Habit blanc , culotte de même , veste , collet & paremens rouges , boutons jaunes , pattes ordinaires garnies de trois boutons , & autant sur la manche , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance sont verts : une losange au milieu des quarrés , & croix blanches.

**XLIII. BOURGOGNE.** Ce régiment qui est de deux bataillons , a été créé au nom de la Province de *Bourgogne* , par Louis XIV. en 1668. Le Comte de *Rouffillon* en a été le premier Colonel ,

le Marquis de *Chamilly* en 1669. depuis Maréchal de France : le Comte de *Chamilly* en 1678. le Marquis de *Dreux* en 1698. le Marquis de *Soyacourt* , en 1704. le Marquis de *Feuquieres* , en 1724. le Marquis d'*Herouville* , en 1728. le Comte d'*Herouville de Claye* , son fils , lui succéda ; & en 1745. ce régiment a passé au Chevalier d'*Herouville* , frere du précédent. Ce régiment fait prisonnier de guerre à *Egra* en 1743. n'étoit que d'un bataillon. Le Roi en 1744. a permis qu'on en levât un second. Aujourd'hui M. le marquis d'*Herouville* , Brigadier, en est Colonel.

Le drapeau de la Colonelle est blanc , semé de fleurs de lys d'or , & croix de Bourgogne blanches ; ceux d'ordonnance sont blancs , semés de fleurs de lys d'or , & croix de Bourgogne en travers. L'uniforme est : Habit , culotte , paremens & collet blancs , boutons jaunes , pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant sur la manche , veste rouge , chapeau bordé d'or.

**XLIV. ROYAL MARINE.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , a été créé en 1669. & formé des compagnies franches de la Marine. Il fut destiné à servir sur mer , en conséquence ses Capitaines pouvoient quitter leurs compagnies pour servir en qualité de Lieutenans de vaisseaux ; ce que plusieurs firent. Ce régiment a aussi servi par détachement sur les vaisseaux ; depuis il a été fixé à servir sur terre. Le Marquis de *Lavardin* en a été le premier Colonel , le Comte de *Loge* en a été Colonel-Lieutenant depuis 1734. auquel a succédé en 1745. le Chevalier de *Dreux* , ci-devant Colonel du régiment de *Guienne*. M.

le Comte de *Levis-Leran*, Brigadier, en est aujourd'hui Colonel-Lieutenant.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte de même, collet, veste & paremens bleus, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc, croix blanches & semées de fleurs de lys d'or ; ceux d'ordonnance sont bleus & aurore, & croix blanches, semées de fleurs de lys d'or.

**XLV. VERMANDOIS.** Ce régiment, qui est de deux bataillons, fut créé en 1670. sous Louis XIV. il le nomma l'*Amiral* pour servir sur mer. Le Chevalier de *Tessé* en étoit Colonel en 1740. ensuite le Marquis de *Rougé*. M. le Marquis de *Timbrune* l'est aujourd'hui.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'Ordonnance sont jaunes, rouges, verts & violets, par opposition. L'uniforme est : Habit blanc, culotte pareille, veste bleue, paremens & collet rouges, boutons jaunes, doubles poches garnies chacune de six boutons de deux en deux, & trois sur la manche, chapeau bordé d'or.

**XLVI. BEINTHEIM, Allemand.** Ce régiment, qui est de deux bataillons, fut levé en 1670. sous Louis XIV. *Ferdinand de Furstemberg* en fut le premier Colonel Allemand. Le Cardinal le donna au Roi lorsqu'il vint en France. Il a été *Spare*, *Greder*, Allemands ; le Maréchal de *Saxe* en a été Colonel en 1720. Aujourd'hui M. le Comte de *Beintheim*.

L'uniforme est : Habit bleu, paremens, revers, collet & doublure jaunes, boutons blancs, dont huit petits sur chaque revers, &

trois sur chaque manche, quatre depuis les revers jusqu'aux doubles poches en long, garnies chacune de trois boutons & boutonnieres, veste blanche garnie de douze boutons jusqu'à la poche, qui est en travers, & garnie de trois boutons, culotte blanche, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc, semé de fleurs de lys d'or, avec un soleil éclairant un Monde, & ces mots : *Nec pluribus impar*. Ceux d'ordonnance sont bleus : ils ont trois fleurs de lys d'or couronnées : deux palmes d'or au milieu de chacun ; une petite bordure blanche, une grande par carreaux verts, blancs & rouges autour. Il a Prevôté ou grand Etat-Major.

## XLVII. CORPS ROYAL de l'Artillerie.

Par Ordonnance du 8 Décembre 1755. les bataillons du régiment *Royal Artillerie*, les compagnies de Mineurs & d'Ouvriers qui servent à leur suite, les Officiers d'Artillerie & les Ingénieurs ne faisoient qu'un même Corps sous la dénomination de *Corps Royal de l'Artillerie & du Génie*, sous l'autorité immédiate du Roi ; la charge de Grand-Maître & Capitaine général de l'Artillerie de France, demeurant éteinte par la démission de M. le Comte d'*Eu*.

Par l'Ordonnance du 5. Mai 1758. les Ingénieurs forment entre eux un Corps séparé sous la dénomination de *Corps des Ingénieurs*. Voyez cette Ordonnance dans le Tome VI. des *Elémens de l'Art Militaire*.

Par Ordonnance du premier Décembre 1756. ce Corps est composé de six bataillons, le bataillon de seize compagnies, la compa-

gnie de cinquante hommes. De ces seize compagnies, il y en a deux de Sappeurs, neuf de Canoniers & cinq de Bombardiers.

Six compagnies de Mineurs & six compagnies d'Ouvriers servent à la suite du Corps : il n'y en avoit que cinq de chaque espece avant cette Ordonnance.

Les Colonels commandant chacun un bataillon du Corps Royal de l'Artillerie, sont Messieurs de Chabrie, Brigadier, de Soucy, de la Motte, de Menouville, d'Aumale, & de Cosne.

Uniforme des bataillons du Corps Royal : Habit bleu garni d'une bande, paremens, collet, veste, culotte & doublure de l'habit rouges, doublure de la veste blanche, pattes ordinaires garnies de six boutons jaunes, trois boutons sur le parement, boutons égaux d'un côté sur l'habit, & des deux côtés sur la veste de deux en deux, trois aux poches de la veste, chapeau bordé d'or.

Uniforme des Mineurs : Habit bleu garni d'une bande, paremens, collet & doublure de l'habit rouges, veste & culotte gris-de-fer, doublure de la veste blanche, pattes ordinaires garnies de six boutons jaunes, boutons égaux d'un côté de l'habit seulement, des deux côtés sur la veste de deux en deux, trois aux poches de la veste, chapeau bordé d'or.

Uniforme des Ouvriers : Habit gris-de-fer garni d'une bande, paremens, collet, veste, culotte & doublure de l'habit rouges, doublure de la veste blanche, pattes ordinaires garnies de six boutons jaunes, boutons égaux d'un côté de l'habit seulement, des deux côtés sur la veste rangés de deux en deux, trois boutons aux poches de la veste, chapeau bordé d'or.

XLVIII. ROYAL ITALIEN. Ce régiment, qui est d'un bataillon, fut levé en 1671. partie en Italie, partie en Piémont, au nombre de quatre mille hommes, par Magalotti, qui en fut premier Colonel-Lieutenant ; les autres ont été le Comte d'Albergotti, le Marquis d'Albergotti son neveu, le Marquis de Monti, jusqu'en 1738. le Prince de Carignan, jusqu'en 1740. le Marquis de Monti. M. le Marquis de Monti, Maréchal de camp, en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit gris blanc, veste, culotte, paremens & retrouffis bleu céleste, boutons & boutonnières jaunes, pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant sur la manche ; le retrouffis ne descend pas jusqu'à la taille, & est garni de sept boutons, & un en haut à l'extrémité fermant le collet, quatre boutons, & boutonnières excédant le retrouffis au côté droit, mais quatre boutonnières seulement du côté gauche, chapeau bordé d'or.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, & croix blanches, semées de fleurs de lys d'or, ainsi que les croix de celui d'ordonnance, qui est rouge & brun dans chaque quarré par opposition. Ce régiment a un Aumônier, un Interprete, un Maréchal des logis, & Prevôté, ou grand Etat-Major.

XLIX. JENNER, Suisse. Ce régiment, qui est de deux bataillons, a été créé sous Louis XIV. en 1671. Il étoit Herlac à sa création, Mannel, en 1695. Villars-Chandieu, en 1700. May, en 1728. de Bettens, Lieutenant général, en a été Colonel depuis 1739. Aujourd'hui M. Jenner.

L'uniforme est : Habit rouge, veste, garence & paremens bleus,

boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant de boutonnieres bleues, la veste garnie de boutonnieres jusqu'à la ceinture, & ornée de brandebourgs & d'un galon blanc, chapeau bordé d'argent.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, semé de fleurs de lys d'or, & croix blanches; ceux d'ordonnance sont à flammes rouges, jaunes & bleues, par opposition, & croix blanches, suivant l'ordonnance du Roi en 1737. Il est de deux bataillons, & dans chacune des huit compagnies il y a un Chirurgien, un Frater & un Prevôt. Dans les compagnies où les Capitaines ne servent point au Corps, il doit y avoir deux Lieutenans, au lieu d'un: c'est de même dans les régimens Suisses ci-après.

**L. BOCCARD**, Suisse. Ce régiment, qui est de deux bataillons, a été créé en 1672. sous Louis XIV. sous le nom de *vieux Stoppa*. Il a été *Brandlé* en 1710. depuis 1738. de *Stedorff*; Maréchal de camp, en a été Colonel. **M. Boccard**, Maréchal de camp, l'est aujourd'hui.

L'uniforme est: Habit rouge, garence, paremens, collet & veste bleus, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant de boutonnieres bleues, le côté gauche de l'habit est garni d'une patte de quatre doigts de large qui descend jusqu'à la poche, & est garni de boutonnieres bleues, la veste garnie de même de boutonnieres bleues de chaque côté, & de douze boutons de deux en deux, chapeau bordé d'argent.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, avec des croix blanches, où sont pour devise ces mots en

or, *Auxilium nostrum à Domino*: Ceux d'ordonnance sont à flammes bleues, rouges & blanches.

**LI. REDING**, Suisse. Ce régiment, qui est de deux bataillons, a été créé en 1672. il étoit *Salis*, *Porlier*, *Reinold*, *Castellas* & *Bettens* en 1722. de *Monnin*, Lieutenant général, en a été Colonel en 1739. **M. de Reding**, Brigadier, l'est aujourd'hui.

L'uniforme est: Habit rouge, garence, collet, veste & paremens bleus, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de cinq boutons, & boutonnieres, trois sur la manche; l'habit & la veste ont des boutonnieres bleues des deux côtés, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc, croix de flammes blanches: ceux d'ordonnance sont à flammes jaunes & noires, par opposition.

**LII. CASTELLAS**, Suisse. Ce régiment, qui est de deux bataillons, a été créé en 1672. de *Phisfre* a été son premier Colonel. Il a depuis porté le nom d'*Hessy*; après il a été *Bourguy*, & en 1737. *Tschoudy*; de *Vigier*, Maréchal de camp, en a été Colonel en 1740. **M. de Castellas**, Maréchal de camp, l'est aujourd'hui.

L'uniforme est: Habit rouge, garence, veste & paremens bleus, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons & boutonnieres bleus, ainsi que sur la veste, le côté gauche de l'habit est garni d'une patte jusqu'à la poche, & orné de dix boutonnieres, chapeau bordé d'argent.

Le drapeau de la Colonelle est blanc, & croix blanches, avec une Annonciation au milieu: ceux d'ordonnance sont à flammes bleues, par opposition, & croix blanches.

**LIII. LANGUEDOC**. Ce ré-

giment créé au nom de la Province de Languedoc en 1672. sous Louis XIV. & qui est de deux bataillons, fut tiré du régiment *Catalan Mazarin*, dit depuis *Royal Rouffillon*. Le Comte de *Duglas* en a été Colonel en 1738. M. le Comte de *Morangies* l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte pareille, veste, collet & paremens bleus, boutons jaunes, pattes plus larges que hautes, garnies de six boutons, trois de chaque côté, trois sur la manche & un en dedans, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc : ceux d'ordonnance sont violets & feuilles mortes, par opposition, & croix blanches.

LIV. MAZARIN, ci-devant TALARU. Ce régiment fut levé en 1673. sous Louis XIV. pour le Marquis d'*Uxelles*, qui fut son premier Colonel. Les autres ont été du *Plessis-Belliere*, *Montforeau*, *Vaudreuil*, le Chevalier de *Sourches*, *Saint-Simon*, en 1718. le Marquis de *Puyguion* en 1734. auquel a succédé le Chevalier de *Broglie* : le Marquis de *Talaru*, Brigadier. M. le Duc de *Mazarin*, Colonel depuis le 2 Mars 1758.

L'uniforme est : Habit, paremens & collet blancs, veste rouge, boutons jaunes, pattes ordinaires, mais plus échancrées, garnies de cinq boutons, dont un à chaque coin & un dans le milieu, cinq sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance sont jaunes dans deux quarrés, & rouges & violets aux deux autres.

LV. WITTMER, Suisse. Ce régiment, qui est de deux bataillons, a été créé en 1673. sous Louis XIV. pour M. de *Greder* le pere,

premier Colonel Suisse, ensuite a été *Greder & Greder* fils, Suisses, jusqu'en 1714. d'*Affry*, Suisse en la même année. De *Wittmer*, Maréchal de camp, en a été Colonel depuis 1734. aujourd'hui, M....

L'uniforme de ce régiment est : Habit rouge, veste, garence, collet & paremens bleus, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons, & autant sur la manche, le côté gauche de l'habit est garni d'une patte jusqu'à la poche, & est orné de douze boutonnières bleues de trois en trois ; celles de la veste sont blanches & partagées de même, chapeau bordé d'argent,

Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance sont à flammes jaunes & violettes, & croix blanches, avec bordures blanches & violettes autour des drapeaux.

LVI. MEDOC. Ce régiment, qui est de deux bataillons, fut levé en 1673. sous Louis XIV. de *Saint Genies*, en fut le premier Colonel. Les autres ont été de la *Motte* ; le Maréchal de *Navailles* ; de *Monraud* son fils ; *Hamilton* ; *Jargey*, qui eut le bras cassé au siège de *Philisbourg*. Jusques-là, il a porté le nom de ses Colonels. Il a eu celui de la Province de *Medoc*, sous de *Montendre de la Rochefoucauld* : de *Chamillard*, de *Villennes* & le Duc de *Crussol*, en ont été Colonels. Le Comte de *Lanion* l'a été depuis 1739. auquel a succédé en 1745. de *Bréhant*, Lieutenant dans le régiment des Gardes Françaises. M. le Marquis de *Mesmes* l'est aujourd'hui.

Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance sont rouges & feuilles mortes, par opposition, & croix blanches.

L'uniforme est : Habit blanc , culotte de même ; paremens , collet & veste rouges , boutons blancs , pattes ordinaires garnies de trois boutons , & autant sur la manche , avec un petit en dedans , chapeau bordé d'argent.

LVII. **BRISSAC.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut levé en 1674. sous Louis XIV. par le Maréchal d'Albret , qui en fut le premier Colonel. Il a été deux fois *Gandelus* , ensuite *Clairambault* , *Mirabeau* , *Gensac* , en 1711. *Duras* , en 1734. Le Marquis de *Bonnac*. M. le Duc de *Coffé* l'est aujourd'hui.

Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance sont rouges , jaunes , verts & noirs , par opposition , & croix blanches.

L'uniforme est : Habit blanc , culotte pareille , paremens , collet & veste rouges , boutons jaunes , pattes ordinaires garnies de cinq boutons & autant sur la manche , chapeau bordé d'or.

LVIII. **VASTAN.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut levé sous Louis XIV. en 1674. par le Marquis de *Castries* , Commandant en Languedoc. Il en fut le premier Colonel : ensuite de *Moranges* , le Duc de *Louvigny Grammont* , en 1705. de *Bacqueville* , en 1711. le Duc de la *Tremoille* , en 1728. le Marquis de *Tessé* , en 1731. & *Sennefterre* , en 1734. de *Chaillou* , en 1739. le Marquis de *Ségur* , jusqu'en 1745. auquel a succédé de *Gensac* , Capitaine des Grenadiers dans le régiment de *Brissac*. M. le Marquis de *Vastan* , en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit , culotte & paremens blancs , veste rouge , collet noir , boutons jaunes , doubles poches garnies chacune de six boutons , & trois sur la manche ,

chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc , ceux d'ordonnance sont jaunes & noirs , par opposition , & croix blanches.

LIX. **ROYAL-COMTOIS.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut levé en 1674. par le Marquis de *Listenais* , qui en fut le premier Colonel. Il eut en 1685. le nom de *Royal Comtois*. Le Marquis de *Froulay* fils en a été Colonel-Lieutenant jusqu'en 1745. qu'il eut pour successeur de la *Faye* , lequel ayant été tué en Italie , le Marquis de *Roquépine* lui a succédé. M. le Comte de *Puyfégu* en est aujourd'hui Colonel - Lieutenant.

L'uniforme est : Habit blanc , culotte pareille , veste , collet & paremens bleus , boutons jaunes , doubles poches garnies chacune de neuf boutons , figurant trois trefles , trois sur la manche , & un petit en dedans , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc , semé de fleurs de lys d'or , & croix de Bourgogne blanches en travers. Ceux d'ordonnance sont aurore , semés de fleurs de lys d'or , & croix de Bourgogne rouges en travers. Il a Prevôté , ou grand Etat-Major.

LX. **BRANCAS.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut levé en 1674. par le Maréchal de *Schomberg* , qui en fut le premier Colonel. *Schomberg* le fils , en a été ensuite Colonel. Les autres ont été , *Larrey* , *Blinville* , *Colbert* , *Maulevrier* , freres , *Durfort* , le *Normand* , *Lionne* , *Montconseil* , le Marquis de *Traisnel*. M. le Comte de *Branca*s l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit blanc complet , boutons jaunes , pattes quarrées garnies de cinq boutons , dont un à chaque angle & un au



milieu en bas, cinq sur la manche & un petit en dedans, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont à quarrés blancs & à quarrés rouges & verts, par opposition, & croix blanches.

**LXI. PROVENCE.** Ce régiment, qui est de deux bataillons, fut levé en 1674. par le Comte de Grignan, qui commandoit en Provence, pour passer à Messine. Il étoit alors de vingt-une compagnies. Le Vicomte d'Aubeterre en fut nommé Colonel en 1734. M. de Sarsfield en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte de même, veste, collet & paremens rouges, boutons jaunes, pattes ordinaires, mais un peu fendues dans le milieu, garnies de quatre boutons, le chapelet, c'est à-dire, huit gros boutons sur la manche, chapeau bordé d'or. Les Sergens ont un galon d'argent sur la manche, de même qu'à leurs chapeaux. Le drapeau de la Colonelle est blanc; ceux d'ordonnance sont rouges & noirs dans les quarrés, avec une losange au milieu de chacun, & noirs & rouges par opposition, & croix blanches.

**LXII. CAMBIS.** Ce régiment, qui est de deux bataillons, fut levé par le Maréchal de Vivonne en 1676. en Sicile. Il en fut premier Colonel : il a été *Thianges*, en 1688. *Mortemart*, en 1702. *Laval*, en 1712. *Tonnay-Charente*, en 1729. *Mortemart*, en 1731. Le Marquis de Laval. M. le Marquis de Cambis-Dorfan en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte de même, veste, collet & paremens rouges, boutons jaunes & blancs, pattes ordinaires gar-

nies de trois boutons, dont un jaune & deux blancs, même quantité & couleur sur la manche, chapeau bordé d'or & d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc; ceux d'ordonnance sont ondés de rouge, & dans les quatre quarrés il y a des fonds blancs & des croix blanches.

**LXIII. PLANTA, Suisse.** Ce régiment a été levé en 1677. par le jeune *Stoppa*, ou *Stoup*, qui en a été le premier Colonel : il est de deux bataillons. Il a été *Surbeck*, d'*Hemel*, ensuite *Besenswald*, en 1729. *La Cour au Chantre*, Brigadier, en a été Colonel en 1738. *Balthazar*. M. de *Planta*, Maréchal de camp, en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit rouge, veste, culotte & paremens bleus, pattes ordinaires garnies de trois boutons blancs, veste bleue garnie de brandebourgs blancs, & bordée d'un galon de laine blanche, boutonnières bleues sur l'habit, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ondé de flammes blanches, & croix blanches; ceux d'ordonnance ont des croix blanches, & sont ondés de flammes bleues & jaunes, par opposition.

**LXIV. ROHAN-ROCHEFORT.** Ce régiment, qui est de deux bataillons, fut levé sous Louis XIV. en 1677. par de *Piettemont*, qui en fut le premier Colonel. Il fut tué la même année à la bataille de Cassel. Il a été *Famechon*, *Isenghien*, Flamand, en 1697. *Mailly-Vallon*, en 1717. *Gontaut-Biron*, en 1735. Le Prince de *Rohan-Rochefort*, Brigadier, en est Colonel aujourd'hui.

L'uniforme de ce régiment est : Habit blanc, veste & culotte de même, collet, paremens & re-

vers de la veste rouges , boutons jaunes , pattes ordinaires garnies de trois boutons , & autant sur la manche , chapeau bordé d'or.

**LXV. NICE.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut levé sous Louis XIV. en 1678. par *Saint Laurent* , qui en fut le premier Colonel. Il fut formé des débris des régimens de Genevois , & Chablais , que le Duc de Savoie avoit donnés au Roi pour la guerre d'Hollande. Il portoit le nom de *Saint Laurent* : il a pris celui de *Nice* en 1687. Le Marquis de *Serraro* , fils de *Saint Laurent* , en a été Colonel en 1706. Le Marquis de *Serraro* , son second fils , en 1716. & le Marquis de *Serraro* , son troisième , en 1721. jusqu'en 1724. le Comte de la *Queuille de Châteaugay* , Brigadier , a succédé au Marquis d'*Anlezy* ; & aujourd'hui depuis le mois de Mai 1738. M. le Marquis de *Juigné* , ci devant Colonel dans les Grenadiers de France.

L'uniforme est : Habit , culotte , collet & paremens blancs , veste rouge , boutons jaunes , poches en long garnies de trois boutons , & autant sur la manche , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance sont rouges , traversés en ondes bleues dans les quarrés , & bordures bleues aux croix blanches. Il a prévôté , ou grand-Etat Major.

**LXVI. LA MARK** , Allemand. Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut levé en 1680. au nom du Comte de *Konigsmarek*. Le Comte *Ferdinand de Furstemberg* lui succéda en 1682. Le Comte de la *Mark* pere , en a été Colonel depuis 1697. jusqu'en 1719. que M. le Comte de la *Mark* , fils , Lieutenant général , l'a remplacé.

L'uniforme est : Habit , veste ; culotte & doublure bleus , collet & paremens jaunes , poches en travers , boutons d'étrai d'un côté sur l'habit & la veste , boutonnières de laine blanche de la largeur de quatre lignes des deux côtés sur l'habit jusqu'à la hauteur de la poche , & des deux côtés sur la veste jusqu'en bas , les manches sont en bottes & se boutonnent afin de pouvoir les abattre , chapeau bordé d'argent. Il a Prevôté ou grand Etat-Major.

**LXVII. PENTHIEVRE.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut levé en 1684. pour le Comte de *Toulouse* , qui en a été Colonel jusqu'en 1737. le Duc de *Penthievre* , son fils , grand Amiral , lui a succédé. Le premier Colonel-Lieutenant a été de *Surville* en 1684. ensuite de *Chadrieux* , d'*Hautefort* , d'O , le Vicomte de *Coëtlogon* , en 1734. auquel a succédé M. de *Saint Pern*.

L'uniforme est : Habit blanc , culotte de même , veste , collet & paremens bleus , boutons blancs , pattes ordinaires garnies de trois boutons , & autant sur la manche , chapeau bordé d'argent.

Le drapeau de la Colonelle est blanc , & des croix blanches avec quatre ancras aux branches : aux drapeaux d'ordonnance , il y a aussi des croix blanches ; ils sont verts , & feuilles mortes par opposition , avec les traverses de même couleur dans chaque quarré des drapeaux. Il a Prevôté , ou grand Etat-Major.

**LXVIII. GUIENNE.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut levé sous Louis XIV. en 1684. au nom de la Province de *Guienne*. Le Comte de *Blanzac* , en a été le premier Colonel , le Comte d'*Arling* , en 1703. le Mar-

quis de *Breſé* en 1718. juſqu'en 1738. Le Chevalier de *Dreux*, auquel a ſuccédé de *Puiſſigneux*, en 1745. le Comte de *Laval Montmorenci*. M. le Comte de la *Tour du Pin de Paulin* en eſt aujourd'hui Colonel.

L'uniforme eſt : Habit blanc , culotte de même , veſte , collet & paremens rouges , boutons jaunes , pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant ſur la manche , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle eſt blanc ; ceux d'ordonnance ſont verts & iſabelle , par oppoſition , & croix blanches.

LXIX. LORRAINE. Ce régiment , qui eſt de deux bataillons , fut créé en 1684. au nom de ce Duché ſouverain : d'*Hocquincourt* en a été le premier Colonel. De *Montbarrey* l'a été depuis 1734. juſqu'en 1745. de *Caux*, Capitaine dans le régiment du Roi Infanterie. M. le Marquis de *Caux*, Brigadier , en eſt aujourd'hui Colonel.

L'uniforme eſt : Habit , culotte , collet & paremens blancs , veſte rouge , boutons jaunes , pattes ordinaires , garnies de trois boutons , & autant ſur la manche , & un petit en dedans , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle eſt blanc ; ceux d'ordonnance ſont verts & gris-de-lin , par oppoſition , & croix blanches.

LX X. FLANDRES. Ce régiment , qui eſt de deux bataillons , fut créé en 1684. au nom de la Province de Flandres : de *Sens* en a été le premier Colonel : le Chevalier de *Montmorenci* le fut en 1739. le Comte de *Choſeuil-Beaupré*. M. le Marquis de *Nozières* en eſt aujourd'hui Colonel.

L'uniforme eſt : Habit blanc , culotte de même , veſte , collet & paremens bleus , boutons blancs & jaunes , pattes plus larges que hau-

tes , garnies de ſix boutons mêlés , deux de chaque côté , & deux en bas ; quatre ſur la manche auſſi mêlés , chapeau bordé d'or & d'argent. Le drapeau de la Colonelle eſt blanc ; ceux d'ordonnance ſont bleus & jaunes , rayés par oppoſition , & croix blanches.

LXXI. BERRY. Ce régiment , qui eſt de deux bataillons , fut créé au nom de la Province de *Berry*, en 1684. de *Goeſbriant* en a été le premier Colonel. Le Marquis de *Molac - Carcado* , l'étoit en 1735. M. le Marquis de *Contades* l'eſt aujourd'hui.

L'uniforme eſt : Habit blanc , culotte de même , veſte , collet & paremens rouges , boutons jaunes , doubles poches garnies chacune de trois boutons de chaque côté , & cinq ſur la manche , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle eſt blanc ; ceux d'ordonnance ſont violets & iſabelle , rayés par oppoſition , & croix blanches.

LXXII. BERN. Ce régiment , qui eſt de deux bataillons , a été créé en 1684. au nom de la Province de *Bearn* : de *Montchevreuil* en fut le premier Colonel. Le Marquis de *Valence* Pétoit en 1734. M. le Chevalier de *Timburne de Valence* l'eſt aujourd'hui.

L'uniforme eſt : Habit blanc , culotte de même , veſte , collet & paremens rouges , boutons jaunes , doubles poches garnies chacune de trois boutons & autant ſur la manche , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle eſt blanc ; ceux d'ordonnance ſont iſabelles & rouges , par oppoſition , & croix blanches.

LXXIII. HAINAULT. Ce régiment , qui eſt de deux bataillons , a été créé en 1684. au nom

de la Province de *Hainault* : de *Pomponne* en a été premier Colonel. Le Marquis de *Custine*, Colonel du régiment, ci-devant *Noailles*, en étoit Colonel. Le Chevalier de *Craon*, mort de ses blessures reçues en 1745. à la bataille de *Fontenoy*, l'étoit depuis l'année précédente. Il a eu pour successeur le Comte d'*Aster*, second fils de feu le Duc de *Grammont*. M. le Marquis de *Sablé-Colbert-Crossy* en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte de même, veste, collet & paremens rouges, boutons jaunes, pattes quarrées, & garnies de neuf boutons, & trois sur la manche ; chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; ceux d'ordonnance sont bleus & aurore, en pointe dans les quarrés, par opposition, & croix blanches.

**LXXIV. BOULONNOIS.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1684. au nom de cette Province : de *Vibraye* en a été premier Colonel. *Damas*, Comte de *Ruffey*, l'étoit en 1736. ensuite le Comte de *Choiseul*. M. le Chevalier de la *Tour d'Auvergne* l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte de même, veste, collet & paremens bleus, boutons jaunes, pattes en écusson, garnies de huit boutons, dont trois de chaque côté & deux en bas, quatre sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance est vert, les quatre traverses violettes & isabelle, par opposition, avec des croix blanches.

**LXXV. ANGOUMOIS.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, fut formé sous Louis XIV. en

1684. au nom de la Province d'*Angoumois*. Il avoit été auparavant, bataillon du régiment de *Champagne* : de *Bellefonds* en a été le premier Colonel ; ensuite de *Thouy*, de *Lue*, à la paix de *Riswick*, qui le vendit en 1702. au Marquis du *Plessis-Belliere* ; de *Puymorand* eut ce régiment en 1707. de *Constancourt*, en 1705. le Marquis de *Rocofel* : le Duc de *Fleuri*, en 1734. le Comte de *Rupelmonde* : le Comte de *Vaux*, Brigadier. M. de *Saint Cyr* en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte de même, collet rouge & veste bleue, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance est aurore & violet, couleurs dentelées par opposition, & croix blanches.

**LXXVI. PERIGORD.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1684. au nom de la Province de *Perigord*. De *Chamarande* en a été le premier Colonel : de *Chemeraut*, en 1693. de *Lambert*, en 1696. de *Boissel*, en 1709. de la *Luzerne*, & le Marquis de *Mailly*, en ont été successivement Colonels. En 1746. d'*Imecours* a succédé au Marquis de *Mailly*. M. le Marquis de *Molac* en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte de même, paremens bleus, collet & veste rouges, boutons blancs, pattes ordinaires, garnies de trois boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance est jaune dans le milieu des quarrés, le reste rouge, jaune, vert & rouge changeant, par opposition,

& croix blanches.

#### LXXVII. SAINTONGE.

Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1684. au nom de la Province de *Saintonge*. Le *Camus* en a été le premier Colonel. M. de la *Granville*, Brigadier, en est aujourd'hui Colonel, ayant succédé au Duc d'*Olonne*.

L'uniforme est : Habit & culotte blancs, veste, collet & paremens bleus, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de trois boutons, & autant sur la manche, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance est jaune, bleu, vert & rouge, dans les quarrés, par opposition, & croix blanches.

LXXVIII. BIGORRE. Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été levé en 1684. au nom de la Province de *Bigorre*. Le Chevalier *Pelot* en a été le premier Colonel ; le *Seuil*, en 1703. le Marquis de *Lenèbron*, en 1708. le Marquis de *Maupeou*, en 1719. le Chevalier de *Maupeou*, en 1740. M. le Marquis de *Maupeou* en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit & culotte blancs, veste, collet & paremens bleus, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de trois boutons & autant sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance est rouge, jaune & vert par bandes, & par opposition, les croix en sont blanches.

LXXIX. FOREZ. Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1684. au nom de la Province de *Forez*. De *Chemerault* en a été le premier Colonel. Le Chevalier de *Choiseul-Meuse* l'étoit en 1738. Le Chevalier de *Maupeou*, M. le Marquis de *Bernage*

de *Chaumont* l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit & culotte blancs, collet, paremens & veste rouges, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de trois boutons, & autant sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance est aurore. Il a quatre traverses noires dans les quarrés, & des croix blanches.

#### LXXX. CAMBRESIS.

Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été formé du troisième bataillon du régiment de *Piémont*, en 1684. au nom de la Province de *Cambresis*. Le Marquis de *Châteaurenault* en a été le premier Colonel ; les autres ont été le Comte de *Montbrun* : le Marquis de *Prelle*, tué à la tête de ce régiment à la surprise de *Cremône* en 1702. Le Marquis d'*Arville*, en 1708. le Comte de *Pont-Charvigny*, en 1732. le Marquis de la *Châtre*. M. le Marquis de la *Châtre*, Brigadier, l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit & culotte blancs, collet, paremens & veste rouges, boutons jaunes, pattes plus larges que hautes, garnies de neuf boutons rangés en patte d'oie, dont un de chaque côté, & le troisième sur la pointe dans le milieu, six boutons sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance est rouge, vert, jaune, dans les quarrés, par opposition, & les croix sont blanches.

#### LXXXI. TOURNAISIS.

Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1684. au nom de cette Province. De *Brouilly* en a été le premier Colonel. Le Marquis de la *Chétardie* l'a été depuis 1734. auquel a succédé en 1745. le Marquis de *Casteria*, Lieutenant

dans le régiment du Roi, Infanterie : de *Curjay*. M. de *Courcy*, Brigadier, en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit & culotte blancs, collet, paremens & veste rouges, pattes ordinaires garnies de cinq boutons jaunes & autant sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance est rouge & jaune par bandes dans les quarrés opposés, & les croix blanches.

**LXXXII. FOIX.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1684. au nom de la Province de *Foix* : de *Blainville* en a été le premier Colonel. Le Marquis de *Boudeville* l'a été depuis 1734. & a été succédé en 1745. par M. le Chevalier de *Grollier*, Brigadier.

L'uniforme est : Habit & culotte blancs, veste bleue, collet & paremens rouges, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de trois boutons, & autant sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance vert & isabelle, en triangle, par opposition, avec des croix blanches.

**LXXXIII. BRESSE.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1684. au nom de la Province de *Bresse* : le Comte de *Carcado*, l'aîné, en a été premier Colonel. Le Marquis de *Carcado* l'a été depuis 1733. auquel a succédé M. le Comte de *Carcado*, Brigadier, frere du précédent.

L'uniforme est : Habit & culotte blancs, veste, collet & paremens bleus, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de six boutons, & trois sur le parement, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'or-

donnance vert & jaune par bandes dans les quarrés, & par opposition, avec des croix blanches.

**LXXXIV. LA MARCHE.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1684. Le Maréchal Duc de *Biron* en a été le premier Colonel. Le Chevalier de *Givry*, le Marquis de la *Ferté*, le Marquis de *Sennefterre*, le Marquis de *Bellevonds*, de *Saint Pern*, auquel a succédé en 1745. le Comte de *Melfort*. M. de *Rochambeau*, Brigadier, en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit & culotte blanche, veste, collet & paremens rouges, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de cinq boutons, trois sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance jaune, bleu, rouge & feuilles mortes, par bandes croisées dans les quarrés, avec des croix blanches.

**LXXXV. QUERCY.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été levé en 1684. au nom de la Province de *Quercy*. D'*Amanzé* en a été le premier Colonel. Le Comte de *Saulx* l'étoit en 1745. le Comte du *Châtelet - Lomont*. M. de *Roussel d'Épouardon*, l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit & culotte blancs, collet, paremens & veste rouges, boutons jaunes, pattes ordinaires, garnies de cinq boutons, & autant sur la manche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; celui d'ordonnance jaune & violet, par bandes dans les quarrés, avec des croix blanches.

**LXXXVI. COMTE DE LA MARCHE.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1684. au nom de la Province de *Nivernois* :

*bois* : de *Lassai* en a été le premier Colonel. Le Marquis d'*Ava-  
rey* l'étoit en 1745. De *Mon-  
teil*. Le Roi le donna en 1753. à  
Monseigneur le Comte de la *Mar-  
che*. M. le Marquis de *Chambo-  
rant* en est aujourd'hui Colonel-  
Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & culotte  
blancs , veste , collet & paremens  
bleus , boutons blancs , pattes or-  
dinares garnies de quatre bou-  
tons , & autant sur la manche ,  
chapeau bordé d'argent. Le drapeau  
de la Colonelle est blanc , les deux  
d'ordonnance sont bleus , feuilles  
mortes & isabelle , par bandes  
dans les quarrés , & croix blan-  
ches.

**LXXXVII. BRIE.** Ce régi-  
ment , qui est d'un bataillon , a été  
créé au nom de la Province de  
*Brie* en 1684. Le Duc de *Cha-  
rois* en a été le premier Colonel :  
le Duc d'*Aginois* l'étoit en 1739.  
M. le Chevalier de *Pougnac* l'est  
aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit & cu-  
lotte blancs , collet , paremens  
& veste rouges , boutons jaunes ,  
poches en long , garnies de neuf  
boutons rangés en patte d'oie , &  
trois sur la manche , chapeau bor-  
dé d'or. Le drapeau de la Colo-  
nelle est blanc , les deux d'ordon-  
nance sont rouges avec une bande  
jaune en travers dans les quarrés ,  
& des croix blanches.

**LXXXVIII. SOISSONNOIS.**  
Ce régiment , qui est d'un batail-  
lon , fut créé en 1604. au nom de  
la Province de *Soissonnois*. Le  
Prince de *Monaco* , Duc de *Val-  
entinois* , en a été le premier  
Colonel. Le Marquis de *Chaumont*  
en 1696. le Comte de *Courtaumer*  
la même année : le Chevalier de  
*Tavanes* en 1725. le Prince de  
*Tingry* en 1730, jusqu'en 1738.

*2<sup>ème</sup> III.*

de *Lusan* - d'*Espartès* a succédé  
au Comte de *Donge*. M. le Comte  
de *Narbonne* l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit & cu-  
lotte blancs , veste , collet & pa-  
remens bleus , boutons jaunes ,  
pattes ordinaires garnies de cinq  
boutons , & autant sur la manche ,  
chapeau bordé d'or. Le drapeau  
de la Colonelle est blanc , les deux  
d'ordonnance sont bleus , avec  
des traverses jaunes dans les quar-  
rés , & croix blanches.

**LXXXIX. ISLE DE FRANCE.**  
Ce régiment , qui est d'un batail-  
lon , fut levé au nom de la Pro-  
vince de l'*Isle de France* en 1684.  
& le Duc d'*Antin* en a été le pre-  
mier Colonel. Le Marquis de *Crus-  
sol* le fut en 1738. De *Montmo-  
rency*. M. le Marquis de *Morbeg*  
l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit blanc ,  
culotte de même , veste , collet &  
paremens bleus , boutons jaunes ,  
doublés poches garnies chacune de  
trois boutons , & autant sur la  
manche , chapeau bordé d'or. Le  
drapeau de la Colonelle est blanc ,  
ceux d'ordonnance sont isabelle &  
noirs , en pointe dans chaque quar-  
ré , & croix blanches.

**XC. DIESBACK , Suisse.** Ce  
régiment , qui est de deux batail-  
lons , a été créé en 1689. Il étoit  
*Salis* ; ensuite *May* : il a été  
après *Buisson*. M. *Diesback* , Ma-  
récchal de Camp , en est Colonel  
depuis 1721.

L'uniforme est : Habit rouge ,  
garnce , collet , paremens & ves-  
te bleus , boutons blancs , pattes  
ordinaires , mais plus longues que  
hautes , garnies de quatre boutons  
& boutonnières bleus , trois sur  
la manche & onze sur l'habit jus-  
qu'à la poche , veste ornée d'un  
galon blanc , ainsi que la poche ,  
onze agréments de chaque côté de

00

la veste , & quatre sur la poche , chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc , semé de fleurs de lys d'or , & croix blanches : Devise, en or : *fidelitate & honore*. Les autres d'ordonnance sont à flammes rouges, bleues , jaunes & noires , & croix blanches ; il y a la même devise en or sur chaque drapeau.

**XCI. COURTEN** , Suisse. Ce régiment , qui est d'un bataillon , a été levé en 1689. par Etienne Courten , qui en a été le premier Colonel. Il a été Courten pere en 1713. M. de Courten , Lieutenant général, en est Colonel depuis 1724.

L'uniforme est : Habit & collet rouges , garnis de douze boutons blancs , trois sur la patte , qui est ordinaire , & autant de boutonnières bleues ; le côté gauche de l'habit est garni d'une patte jusqu'à la poche où sont les boutonnières bleues , paremens bleus , garnis de trois boutons , veste bleue , boutons des deux côtés jusqu'à la poche , & les boutonnières bleues , chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc , ondé de flammes , & croix blanches. Les autres d'ordonnance sont ondes de flammes rouges, noires & jaunes , & croix blanches.

**XCII. BULKELEY** , Irlandois. Ce régiment , qui est d'un bataillon , a passé en Corps d'Irlande en France en 1690. Milord Monmouth en a été le premier Colonel jusqu'en 1694. il a été Lét , pere & fils, jusqu'en 1733. De Bulkeley , Lieutenant général , en a été Colonel : M. de Bulkeley l'est aujourd'hui : il a haute paye.

L'uniforme est : Habit rouge , paremens verts , veste verte , culotte blanche , boutons blancs d'un côté de deux en deux jusqu'aux poches qui sont en travers , &

garnies de trois boutons , ainsi que les manches : les boutonnières sont toutes de poil de chevre blanc , chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc , ondé de flammes , & croix blanches : ceux d'ordonnance sont ondes de flammes rouges , noires & jaunes , & croix blanches.

**XCIII. CLARE** , Irlandois. Ce régiment , qui est d'un barailon , est sur le pied François. Il fut créé en 1690. pour Milord Daniel O'Brien , Vicomte de Clare , qui en a été le premier Colonel. Il a été Lét , Palbeau : il est redevenu Clare , ensuite Morgan O'Brien. Thomond Clare , Lieutenant général , fils & petit-fils des deux Colonels de ce nom , en a été Colonel en 1718. M. le Maréchal de Thomond l'est aujourd'hui. Ce régiment a passé en France avec Dillon. Il a haute paye.

L'uniforme est : Habit rouge , doublure jaune , ainsi que les paremens en botte , boutons d'émail de deux en deux jusqu'à la poche , qui est en travers , savoir douze sur le devant de l'habit , quatre aux manches , & quatre aux poches , deux aux hanches , une patte du côté des boutonnières jusqu'à la ceinture , un petit collet & une épaulette , la veste de tricot rouge doublée de blanc , les boutonnières blanches des deux côtés jusqu'à la poche , culotte blanche , chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc : il a une couronne d'Angleterre en or dans chaque quartier , avec une harpe en or au milieu de la croix blanche , ainsi que les drapeaux d'ordonnance , qui sont rouges & jaunes , & croix rouges bordées de blanc.

**XCIV. DILLON** , Irlandois. Ce régiment , qui est de deux ba-



bataillons, a passé en France avec *Clare* : il a la haute paye. Milord *Dillon* pere en a été le premier Colonel en 1690. jusqu'en 1733. que Milord *Dillon* son fils lui succéda, lequel ayant été tué à la bataille de Fontenoi en 1745. *M. Dillon*, frere du défunt, ci-devant Major dans le même régiment, en fut nommé Colonel.

L'uniforme est : Habit & collet rouges, doublure blanche, douze boutons jaunes jusqu'à la poche, paremens noirs, ouverts & quarrés, avec trois boutons, deux petites boutonnières & petits boutons à l'ouverture de la manche en dessous, pattes ordinaires garnies de trois boutons, veste rouge avec un revers noir, doublée de blanc, garnie de douze boutons jusqu'à la taille, culotte blanche, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc : il a une couronne d'Angleterre en or dans chaque quarré. Les drapeaux d'ordonnance sont rouges, noirs. & croix rouges bordées de blanc.

**XCv. ROYAL-SUEDOIS.** Ce régiment, qui est de deux bataillons, a eu pour Colonel le Comte de *Sparre* : il portoit auparavant le nom de ses Colonels. Il a été créé en 1690. Son premier Colonel a été *Leisler*, *Sparre* & *Lenck* en 1714. jusqu'en 1734. & ensuite d'*Appelgrehn*. M. le Comte de *Sparre* fils en est aujourd'hui Colonel-Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & veste bleus, culotte blanche, paremens retroussés, agrémens & doublure de chamois, boutons jaunes, trois agrémens au-dessus des poches de l'habit, & trois boutons sur ceux du côté droit. Le reste est garni d'un revers de chaque côté, avec six boutons de deux en

deux sur chacun, & un septieme à l'extrémité, paremens sans boutons, pattes ordinaires garnies de trois boutons, & autant d'agrémens ; pareilles pattes sur la veste, dix agrémens & boutons de deux en deux de chaque côté jusqu'à la ceinture, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc, ceux d'ordonnance sont bleus. Il y a une fleur de lys d'or dans chacun des quatre quarrés, & croix blanches. Il a l'évêché ou grand Etat-Major.

**XCvi. CHARTRES.** Ce régiment, qui est de deux bataillons, fut créé en 1691. pour le Duc de *Chartres*, depuis Duc d'*Orléans*. Le premier Colonel - Lieutenant fut le Chevalier de l'*Estrade*, tué à la bataille de Stinkerque en 1692. ensuite le Marquis de *Pluvau*, puis le Marquis d'*Arpajon* en 1694. Le second bataillon de ce régiment a été créé en 1701. Le Comte d'*Estampes* a succédé au Comte d'*Arpajon* en 1709. Ce régiment a pris le nom d'*Estampes* en 1724. celui de la *Ferté-Imbault* en 1731. Il a repris le nom de *Chartres* depuis 1737. M. le Duc de *Chartres* en est Colonel. Le Marquis de *Boufflers-Rouvrel*, Colonel-Lieutenant. M. le Comte de *Blot* : M. le Marquis de la *Tour-du-Pin*. Colonel-Lieutenant depuis le mois de Mai 1758.

L'uniforme est : Habit blanc, culotte pareille, veste, collet & paremens rouges, boutons jaunes, poches en pattes d'oie plus larges que hautes, garnies de cinq boutons, dont un à chaque coin, & un dans le milieu en bas, trois sur la manche, & un en dedans, chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc. Ceux d'ordonnance sont rouges, avec une bordure bleue autour de cha-

que drapeau , & croix blanches.

**XCVII. CONTI.** Ce régiment, qui est de deux bataillons , porta à la création en 1692. le nom de *Barrois* , qui étoit celui de son premier Colonel : il a eu en 1723. celui d'un Prince du Sang. M. le Prince de *Conti* , Lieutenant général , en est Colonel depuis 1727. De la *Carte* en a été Colonel-Lieutenant. Ce régiment vacant par la mort de M. de *Leuville* , a depuis le mois de Novembre 1744. pour Colonel Lieutenant M. le Marquis de *Sailly*.

L'uniforme est : Habit & culotte blancs , veste , collet & paremens bleus , boutons blancs , pattes ordinaires garnies de trois boutons , & autant sur la manche , chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc , ceux d'ordonnance rouges & isabelle dans les quatre quarrés par opposition , & croix blanches. Il a *Prevôté* ou grand Etat-Major.

**XCVIII. ROTH** , Irlandois. Ce régiment , qui est d'un bataillon , étoit le régiment *des Gardes* de Jacques II. Roi d'Angleterre , arrivé en France en 1689. Après la paix de *Riswick* en 1697. il prit le nom de *Milord d'Orington* , qui en fut le premier Colonel. M. de *Roth* , Lieutenant général , en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit rouge , veste , doublure , culotte & paremens bleus , douze boutons jaunes sur le devant de l'habit jusqu'à la ceinture , trois sur la patte qui est ordinaire , trois sur la manche , doubles boutonnières aurore à la veste jusqu'à la ceinture , trois sur la poche , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc : il a un *I.* & un *R.* d'or couronnés au milieu de la croix blanche. Les drapeaux d'ordonnan-

ce sont blancs , & croix rouges au milieu de chaque croix. Il y a une couronne d'Angleterre & un lion au-dessus en or : il a *Prevôté* ou grand Etat-Major.

**XCIX. BERWICK** , Irlandois. Ce régiment , qui est d'un bataillon , a eu pour premier Colonel en 1698 *Milord Fitz James* , Duc de *Berwick* , depuis Maréchal de France , tué au dernier siège de *Philisbourg*. M. le Comte de *Fitz-James* , Lieutenant général , en a été Colonel. M. le Comte de *Fitz-James* , second fils du Duc , l'est depuis le 8 Juin 1758.

L'uniforme est : Habit & veste rouges , culotte & doublure blanches , paremens & collet noirs , doubles poches en long , garnies chacune de six boutons jaunes de deux en deux , quatre sur la manche , douze de deux en deux sur un côté de l'habit , & autant sur les deux côtés de la veste ; les boutonnières sont de poil de chevre jaune sur l'habit & la veste , d'un côté seulement , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc , ceux d'ordonnance sont à fond vert , croix rouges , bordées de blanc , les traverses rouges dans les quatre quarrés. Il a *Prevôté* ou grand Etat-Major.

**C. ENGHEN.** Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut créé en 1706. pour feu M. le Duc , qui s'appelloit alors le *Duc d'Enguien* : il en a été le premier Colonel. Le Comte de *Charolois* l'a eu jusqu'en 1710. M. le Comte de *Clermont* l'a depuis ce tems. Les Colonels - Lieutenans ont été le Comte de *Saint-Aulaire* en 1706. tué à la bataille de *Romersheim* sur le Rhin en 1709. le Marquis de *Lassay* jusqu'en 1726. le Comte de *l'Aigle* l'a été depuis ce tems ; le Marquis d'*Aurichamp* ; M. le

Comte de *Polignac*, Brigadier , l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit blanc , culotte pareille , veste , collet & paremens rouges , boutons blancs , doubles poches , garnies chacune de cinq boutons , & autant sur la manche , chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc , ceux d'ordonnance sont feuilles mortes , bleus , noirs & rouges dans les quatre quarrés , & croix blanches : il a Prevôré ou grand Etat-Major.

CII. ROYAL-BAVIERE , Allemand. Ce régiment , qui est de deux bataillons , a été créé en 1709. & formé d'un bataillon du régiment d'Alsace Allemand , pour le Chevalier de *Baviere* , qui en a été le premier Colonel. M. le Comte de *Baviere* , Lieutenant général , l'a été jusqu'en 1747. qu'il fut tué à la bataille de *Lawfeld*. M. le Comte d'*Helfenberg* en est aujourd'hui Colonel-Lieutenant.

L'uniforme est : Habit complet bleu , paremens , collet & revers noirs , doublure blanche , pattes ordinaires garnies de quatre boutons , & boutonnieres blanches de deux en deux , dix boutons , & boutonnieres blanches de deux en deux sur les deux côtés de l'habit , dix boutonnieres blanches de chaque côté de la veste , & autant de boutons d'un côté seulement , chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc ; il a une Vierge peinte au milieu de la croix blanche : ceux d'ordonnance sont bleus , & les croix blanches semées de fleurs de lys d'or , avec une bordure autour de chaque drapeau à carreaux bleus & blancs. Il a Prevôré ou grand Etat-Major.

CII. SALIS, Grison. Ce régi-

ment , qui est de deux bataillons , a été formé à Betfort pendant le quartier d'hiver de 1734. & 1735. pour le Baron de *Travers d'Orfentein* , Brigadier , qui en a été le premier Colonel. M. de *Salis de Mayensfeldt* , Brigadier , l'est aujourd'hui.

L'uniforme est : Habit complet rouge , doublure , paremens & collet bleus , boutons blancs , doubles poches en long , garnies chacune de quatre boutons , & trois sur le parement , douze de deux en deux sur l'habit d'un côté seulement , & autant sur la veste des deux côtés , boutonnieres bleues , chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc , semé de fleurs de lys d'or : il a pour devise : *Fortiter & prudenter*. Les drapeaux d'ordonnance sont à flammes blanches & noires par opposition , & croix blanches.

CIII. ROYAL-CORSE , Italien. Ce régiment , qui est d'un bataillon , a été créé en 1739. sous Louis XV. Le Comte de *Vence* en a été le premier Colonel , ensuite le Vicomte de *Vence*. Par une Ordonnance du 10 Octobre 1740. Sa Majesté a réglé les rangs des Officiers du régiment *Royal-Corse* , sous le titre d'*Infanterie Italienne-Corse*. M. le Comte de *Vence* en est aujourd'hui Colonel-Lieutenant : il est Maréchal de Camp.

L'uniforme est : Habit & doublure blancs , collet & paremens verts , boutons jaunes , quatre sur la manche & un en dedans , pattes ordinaires garnies de trois boutons , douze d'un côté de l'habit , douze de deux en deux de chaque côté de la veste , qui est rouge , boutonnieres blanches , chapeau bordé d'or. Le drapeau de la Colonelle est blanc , ceux d'ordon-

nance sont verts, semés de fleurs de lys d'or dans les croix blanches, avec cette devise : *Per hæc Regnum & Imperium*. Il a Prevôté ou grand Etat-Major.

#### CIV. ROYAL - LORRAINE.

Ce régiment, créé en 1744. a été licencié à la paix, & rétabli par Ordonnance du 20 Mars 1757. en même teins que Royal-Barrois. Les bataillons de Milice de Mirecourt & de Neufchâteau, ont été employés à leur formation. M. de Rivray, Brigadier, en est Colonel-Lieutenant.

Son uniforme est : Habit, veste, culotte & doublure blanches, paremens & collet de drap jaune, poches en travers garnies de trois boutons, & autant sur la manche, boutons blancs, chapeau bordé d'argent. Le drapeau de la Colonelle est blanc : il a Prevôté, ou grand Etat-Major.

CV. ROYAL-BARROIS, créé en Novembre 1745. licencié à la paix, & rétabli par Ordonnance du 20 Mars 1757. Même composition que Royal-Lorraine. Colonel-Lieutenant M....

L'uniforme est semblable à celui de Royal-Lorraine, à cette seule différence près que les boutons sont jaunes, & le chapeau bordé d'or. Il a de même Prevôté ou grand Etat-Major.

#### CVI. LOWENDAL, Allemand.

Ce régiment, qui est actuellement de deux bataillons, a été créé en 1744. pour feu M. le Comte de Lowendal, Maréchal de France, & prend rang du 1. Septembre 1743. M. le Comte de Lowendal, son fils, en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit bleu, boutons jaunes tout unis, collet & paremens blancs garnis de trois gros boutons, & trois petits des-

sous qui les tiennent fermés, douze boutons d'un côté du juste-au-corps, doubles poches garnies chacune de trois boutons, veste & culotte blanches, boutonnières blanches avec deux rangs de boutons jaunes, dont dix de chaque côté de deux en deux, chapeau bordé d'or.

#### CVII. ROYAL - ECOSSEIS.

Ce régiment a été créé en 1744. pour Milord Drummont, Duc de Perth, & prend rang du 3 Décembre 1743. Il est d'un bataillon. M. le Comte Drummont de Melfort, Brigadier, en est aujourd'hui Colonel-Lieutenant.

L'uniforme est : Habit bleu, veste, collet & paremens rouges à l'Ecossoise, culotte blanche, poches en travers garnies de trois boutons blancs, douze boutonnières blanches des deux côtés à l'habit & à la veste, boutons d'un seul côté, trois sur les paremens, chapeau bordé d'argent.

#### CVIII. BERGH, Allemand.

Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé par Ordonnance du 12 Août 1744. en faveur du Baron de Bergh, qui le leva dans le Duché de Juliers. M. le Baron de Bergh, son fils, en est aujourd'hui Colonel.

L'uniforme est : Habit bleu, revers & paremens rouges ouverts, boutons jaunes, doubles poches, garnies chacune de trois boutons, autant sur la manche, six sur chaque revers de deux en deux, & un septième à l'extrémité, & trois au-dessous du revers du côté droit, veste & culotte blanches, chapeau bordé d'or.

#### CIX. LALLY, Irlandois.

Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été formé par Ordonnance du premier Octobre 1744. M. de Lally, Lieutenant général, en est

aujourd'hui Colonel.

Son uniforme est : Habit rouge, paremens d'un vert clair, doublure blanche, boutons jaunes, poches en travers garnies de trois boutons, culotte blanche, douze boutons sur le devant de l'habit, & trois sur la manche, veste verte garnie de chaque côté de douze boutons, chapeau bordé d'or.

**CX. NASSAU - OUSINGUE.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1745. pour M. le Prince *Ousingue*.

Son uniforme est : Habit bleu, revers rouge, avec six agrémens & autant de boutons blancs de deux en deux, & un septieme à l'extrémité du haut, deux agrémens sous le revers, paremens rouges avec trois agrémens & boutons, poches en travers avec trois boutons attachés sur l'habit, veste & culotte blanches, chapeau bordé d'argent.

**CXI. NASSAU, Allemand.** Ce régiment, qui est actuellement d'un bataillon, a été créé par Ordonnance du 1. Novembre 1745. pour M. le Prince Louis de *Nassau-Saarbruck*.

Son uniforme est : Habit bleu, paremens & revers rouges, boutons d'étain, deux brandebourgs sur le devant de chaque côté & aussi un de chaque côté sur le derriere, avec un nœud ou agrément sur l'épaule en laine sur fil blanc, veste & culotte blanches, pattes ordinaires garnies de trois boutons, chapeau bordé d'argent.

**CXII. ROYAL-CANTABRES.** Ce régiment avoit été supprimé le 1. Août 1749. il en avoit seulement été conservé quatre compagnies, qui ont été réunies en Corps par Ordonnance du 19 Octobre 1756. faisant en tout cent soixante hommes. Il a été porté par Or-

donnance du 8 Juillet 1757. à six cens quatre hommes, & forme un bataillon de huit compagnies de soixante-quinze hommes chacune. Il doit être composé d'Officiers & de Soldats d'au-delà de l'Adour & du Comté d'Armagnac.

M. de *Luppé* en est Colonel-Lieutenant.

Son uniforme est : Habit bleu céleste, petits paremens & collet rouges, huit agrémens blancs de chaque côté, poches en long garnies de trois agrémens, paremens garnis d'un galon blanc, agrémens blancs sur le bouton qui marque la taille, doublure, veste & culotte blanches, le barret bleu-céleste, avec une houppe & deux glands, boutons blancs.

**CXIII. OGILVY, Ecoissois.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé par Ordonnance du 28 Février 1747. en faveur de Milord *Ogilvy* son premier Colonel : il a été réduit après la paix à quatre cent soixante-cinq hommes, comme celui de *Royal-Ecoissois*.

Son uniforme est : Habit bleu, doublure, veste, paremens, culotte & collet rouges, le parement est petit, carré & sans boutons, douze boutons à l'habit & autant à la veste, trois sur chaque poche de la veste, boutonnieres jaunes, ainsi que les boutons, pattes ordinaires, garnies de quatre boutons & boutonnieres, chapeau bordé d'or.

**CXIV. SAINT - GERMAIN, Allemand.** Ce régiment, qui est d'un bataillon, a été créé en 1747. pour M. le Comte de *Saint-Germain*, Lieutenant général.

Son uniforme est : Habit, veste & culotte bleus, paremens, collet & doublure jaunes, boutons jaunes des deux côtés sur

l'habit , & d'un côté seulement sur la veste , avec autant de boutonnières , pattes en travers sur l'habit & la veste , garnies de quatre boutons & boutonnières , chapeau bordé d'or.

**CXV. LA DAUPHINE**, Allemand. Ce régiment , qui est d'un bataillon , a été créé en 1747. M. le Comte de *Frieze* en a été le premier Colonel-Lieutenant. M. le Comte de *Lowenhaupt* l'est aujourd'hui.

Son uniforme est : Habit bleu , paremens , revers & collet rouges ; le revers est garni de six boutons de deux en deux , & d'un septième à l'extrémité , trois boutons jaunes sous le revers du côté gauche , pattes ordinaires garnies de trois boutons , culotte & veste blanches avec des boutonnières de la même couleur , & d'un seul côté , les boutonnières des havarises sont rouges , & celles de l'habit sont bleues ; elles sont toutes de drap , chapeau bordé d'or.

**CXVI. ROYAL-POLOGNE**, Allemand. Ce régiment fut créé en 1747. il est d'un bataillon. M. le Comte d'*Orlick* , Maréchal de camp , en est actuellement Colonel-Lieutenant.

Son uniforme est : Habit bleu , paremens rouges , bordés de bleu à la Prussienne , sans boutons , & le collet rouge , bordé de blanc , l'épaulette de drap rouge avec un bouton , & boutonnière blanche , doublure rouge , boutonnières blanches des deux côtés de l'habit jusqu'à la ceinture , & des boutons d'un côté seulement , pattes en travers garnies de quatre boutons & boutonnières , veste bleue , boutonnières blanches des deux côtés jusqu'à la taille , boutons d'un seul côté , trois boutons & boutonnières sur chaque patte , chapeau bor-

dé d'argent.

**CXVII. LOCHMANN**, Suisse. Ce régiment , qui est de deux bataillons , fut levé dans le canton de *Zurich* , par Ordonnance du 1. Mars 1752. composé de douze compagnies de cent vingt hommes chacune.

M. *Lochmann* en est Colonel. Son uniforme est : Habit rouge , paremens , veste , culotte & doublures bleus , paremens ouverts , garnis de deux boutons blancs , poches ordinaires garnies de deux boutons , boutons des deux côtés de l'habit , la veste & les poches sont garnies d'agrémens blancs , & bordées d'un galon blanc , chapeau bordé d'argent.

**CXVIII. BOUILLON**. Ce régiment , qui est de deux bataillons , créé par Ordonnance du 18 Janvier 1757. sur le pied étranger. fut levé pour M. le Duc de *Bouillon* dans la souveraineté de son nom , & dans les cantons des Ardennes. M. le Prince de *Bouillon* , son petit-fils , Colonel.

Son uniforme est : Habit complet & doublure blanche , revers , collet & paremens noirs , huit agrémens blancs & autant de boutons blancs sur le revers à l'Angloise , quatre agrémens & cinq boutons sur le parement , le cinquième bouton est petit , & en dedans du bras , quatre boutons d'un côté seulement après le revers ; le collet tourné autour du col est garni d'un petit galon blanc , poches en travers garnies de quatre boutons , les boutons & agrémens de deux en deux , chapeau bordé d'argent.

**CXIX. ROYAL-DEUX-PONTS**, Allemand. Ce régiment , qui est de trois bataillons , fut levé en 1757. par le Duc des *Deux Ponts* , offert à Sa Majesté qui l'a agréé.

& en a réglé la composition par Ordonnance du 19 Février 1757. M. le Baron de *Clozen* en est Colonel Lieutenant.

Son uniforme est : Habit, veste, culotte & doublure blancs, collet & paremens rouges en botte, six boutons blancs jusqu'à la taille d'un côté seulement de l'habit & de la veste, poches en travers garnies de trois boutons, & autant sur les manches, un petit au collet, chapeau bordé d'argent.

CXX. VIERZET, Liégeois. Ce régiment, qui est de deux bataillons, fut créé sur le pied étranger par Ordonnance du 25 Mars 1757. M. le Baron de *Vierzet* Colonel.

Son uniforme est : Habit, veste, culotte & doublure blancs, paremens & revers bleus, boutons jaunes, sept sur chaque revers, quatre sur la manche, quatre sous le revers du côté droit seulement, & quatre sur la poche qui est en travers, chapeau bordé d'or.

CXXI. HORION, Liégeois. Ce régiment, qui est de deux bataillons, fut créé sur le pied étranger par Ordonnance du 25 Mars 1757. de même que *Vierzet*. M. le Comte d'*Horion* Colonel.

Son uniforme est : Habit bleu, paremens, revers, collet, veste & doublure rouges, boutons & agrémens jaunes, douze sur chaque côté de l'habit, trois sur chaque parement, douze sur chaque côté de la veste, trois sur les poches de l'habit & de la veste, chapeau bordé d'or.

## TROUPES LEGERES.

I. FISCHER. Ce Corps, qui avoit été réduit à deux cens hommes d'Infanterie & vingt Ca-

valiers, a été porté par Ordonnance du 25 Octobre 1756. à cinq cens hommes ; savoir cinq compagnies d'Infanterie de quarante hommes chacune, & quatre compagnies de Cavalerie de soixante-quinze hommes chacune. M. *Fischer* en est Lieutenant-Colonel, Commandant & Capitaine en premier de toutes les compagnies.

Son uniforme pour l'Infanterie est : Habit, veste, culotte, doublure & paremens verts, collet rouge, épaulettes des deux côtés aurore, poches en long, boutons jaunes d'un côté seulement jusqu'à la taille, trois sur chaque poche, bonnet de drap vert aux Chasseurs, de peau d'ours aux Grenadiers.

Uniforme pour les Hussards : Veste & pelisses vertes, haut-de-chaussé rouge, veste garnie de cinq rangs de boutons jaunes, savoir quatre rangs de petits, & un rang de gros au milieu, une pattelette sur chaque manche de drap rouge, garnie d'un petit galon aurore, la sabretache de drap rouge, bordée d'un même galon, bonnet de drap noir.

II. LEGION ROYALE, ci-devant VOLONTAIRES-ROYAUX. Par Ordonnance du 18 Novembre 1756. ce Corps a été porté de six cens vingt hommes à neuf cens cinquante par une augmentation de trois cens trente hommes, par celle du 25 Février 1758. à douze cens hommes, & par celle du 7 Mai de la même année à quatorze cens vingt-cinq hommes, & porte par cette dernière Ordonnance le nom de *Legion Royale*, distribuée en seize compagnies, savoir deux compagnies de Grenadiers de quarante-cinq hommes, douze compagnies de cent hommes, dont soixante d'Infanterie, & quarante Dragons.

montés, une compagnie de Huf-fards de soixante-quinze hommes , & une d'Ouvriers de soixante. M. le Comte de Chabot , Brigadier , en est Colonel - Commandant.

Son uniforme est : Habit bleu , paremens , collet , veste & doublure rouges , eulotte blanche , boutons blancs des deux côtés sur l'habit & la veste , poches en travers garnies de trois boutons , chapeau bordé d'argent pour les Dragons : les Fusiliers , Grenadiers & Ouvriers , ont le bonnet de peau d'ours.

III. VOLONTAIRES DU DAUPHINÉ. Par Ordonnance du 20 Mars 1749. le Corps des *Volontaires du Dauphiné* , qui étoit de cent vingt hommes en six compagnies de vingt hommes chacune , dont cinq d'Infanterie & une de Dragons , par celle du 1. Février 1758. a été porté à quatre cent vingt hommes en six compagnies de soixante - dix hommes chacune , dont quarante d'Infanterie & trente de Dragons , faisant ensemble deux cent quarante hommes d'Infanterie , & cent quatre-vingt Dragons , & ce Corps a à présent le titre de *régiment des Volontaires du Dauphiné*. M. le Marquis de Gantès , Brigadier , en est Colonel.

L'uniforme est : Habit & eulotte bleus de Roi, douze boutons blancs à droite , & autant de boutonnières blanches à gauche sur l'habit & sur la veste , doubles poches en long garnies de quatre boutons & boutonnières , dont deux dans le milieu , & un à chaque extrémité , paremens ordinaires , veste & collet ventre de biche , quatre boutons sur les manches , chapeau bordé d'argent.

Uniforme pour la Cavalerie :  
Même uniforme que pour l'Infan-

terie , à l'exception des boutonnières des deux côtés sur l'habit & sur la veste , bonnet de peau d'ours , dont la tête & la queue sont de drap bleu , garnies d'un galon blanc avec un Dauphin à chaque coin , le chaperon du pistolet de même.

IV. VOLONTAIRES D'ALSACE. Par Ordonnance du 28 Février 1758. ce régiment , qui étoit ci-devant *Beyerlé* , a été mis sur le pied de quatre cent vingt hommes , & forme actuellement six compagnies de soixante - dix hommes chacune , dont quarante d'Infanterie & trente de Dragons , faisant ensemble deux cens quarante hommes d'Infanterie , & cent quatre-vingts Dragons. M. de *Beyerlé* en est Colonel.

Son uniforme est : Habit bleu , bavaoises , paremens , veste , eulotte & doublure rouges , boutons & boutonnières jaunes , trois en bas de la bavaoise de chaque côté , deux sur l'estomac & un à chaque coin , deux boutonnières rouges au-dessus de la bavaoise sur l'habit , paremens ouverts sans boutons , une poche en long de chaque côté , garnie de trois boutons & boutonnières , boutonnières noires d'un côté sur la veste , collet noir , & chapeau bordé d'or.

V. VOLONTAIRES DE FLANDRES. Ce Corps a été formé par Ordonnance du mois de Septembre 1749. qui réduisit les *Grassins* , la *Morliere* , & les *Volontaires de Bretagne* à trois brigades de quatre compagnies chacune. Par Ordonnance du 25 du mois de Mars 1757. il a été divisé en deux régimens sous le titre de *Volontaires de Flandres* & de *Volontaires du Hainault* , composés chacun de six compagnies ,



la compagnie de soixante-dix hommes , dont quarante d'Infanterie & trente de Cavalerie. M. de la *Mortiere* , Brigadier , en est Colonel.

Son uniforme est : Habit , veste & doublure bleue , poches en long , culotte blanche , paremens & revers rouges , boutons blancs & boutonnieres blanches , chapeau bordé d'argent.

VI. VOLONTAIRES DU HAINAUT. C'est la même composition que les *Volontaires de Flandres* ci-dessus. M. de *Bourgmery* , Brigadier , en est le Colonel.

Leur uniforme est aussi semblable à celui des *Volontaires de Flandres* , à l'exception des paremens , revers & collet , qui sont noirs.

VII. VOLONTAIRES ETRANGERS. Ce Corps ou Régiment est de trois bataillons : il a trois Lieutenans - Colonels - Commandans , qui sont Messieurs *Tirant* , d'*Ansonay* , & le Baron de *Stein*.

Son uniforme est : Habit blanc , collet & paremens verts , boutons blancs , chapeau bordé d'argent.

VIII. FUSILIERS DE MONTAGNES. Ce Corps est composé , par Ordonnance du 10 Novembre 1748 , de cent vingt hommes en trois compagnies de quarante hommes chacune. La compagnie est composée d'un Capitaine en premier & d'un en second , d'un Lieutenant , de trois Brigadiers , de trois Sous-Brigadiers , de trente-trois Fusiliers , & d'un Tambour. M. le Comte de *Saint-Marfal* en est Lieutenant-Colonel-Commandant.

L'uniforme est : Habit & culotte bleus , veste , paremens , collet & doublure rouges , boutons blancs

d'un côté sur l'habit , & des deux côtés sur la veste ; le parement de l'habit est garni d'un galon blanc & de deux agrémens de même galon , chapeau bordé d'argent.

IX. FUSILIERS-GUIDES. Ce Corps , créé par Ordonnance du 26 Décembre 1756. est composé d'un Capitaine , d'un Lieutenant en premier , d'un en second , de deux Sergens , de deux Caporaux , d'un Anspessade & de vingt *Fusiliers-Guides* , en tout vingt-cinq hommes & trois Officiers. De ces vingt-cinq hommes il y a un Sergent , un Caporal , & dix *Fusiliers* à cheval : ils sont aux ordres du Maréchal général des Logis de l'armée où ils se trouvent , & sont destinés à porter différents ordres qui demandent célérité.

M. de *Plinchamps* en est Capitaine.

L'uniforme est : Habit , veste & culotte bleus , boutons d'étain plats , chapeau bordé d'argent.

X. VOLONTAIRES ETRANGERS DE CLERMONT-PRINCE. Ce Corps créé le 7 Mai 1758. est composé de dix-huit cens hommes , tous étrangers , dont mille à pied & huit cens à cheval , formant deux compagnies de Grenadiers de cinquante hommes , neuf compagnies de Fusiliers de cent hommes , & seize compagnies de Cavalerie de cinquante hommes. Colonel-Lieutenant , M. . .

Uniforme de la Cavalerie : Habit couleur de ventre de biche , avec le revers , collet , paremens & doublure rouges , boutons d'étain plats , boutonnieres blanches , manteau ventre de biche , à collet rouge , la veste rouge , avec boutons & boutonnieres comme sur l'habit ; bottes molles ; casque de cuivre jaune , à bourrelet écarlate , & ai-

grette blanche. Chaque Cavalier est armé d'un sabre, d'une carabine, & d'une paire de pistolets.

Uniforme du Fantassin : Le même que celui du Cavalier, à l'exception des revers sur l'habit. Les Grenadiers ont une aigrette rouge à leur casque : les Fusiliers l'ont blanche.

### MILICES.

Les Généralités du Royaume fournissent chacune un certain nombre de bataillons de *Milices* ; savoir,

Celle de	bataillons.
Paris,	six.
Soissons,	trois.
Picardie,	trois.
Flandres & Artois,	trois.
Rouen,	cinq.
Caen,	trois.
Alençon,	quatre.
Champagne,	cinq.
Bourgogne,	cinq.
Moulins,	deux.
Bretagne,	sept.
Orléans,	quatre.
Tours,	cinq.
Poitiers,	trois.
Limoges,	deux.
Auvergne,	deux.
Lyon,	deux.
Dauphiné,	deux.
Comté de Provence,	deux.
Montauban,	trois.
Ausçh,	trois.
Bordeaux,	six.
Bourges,	deux.
La Rochelle,	un.
Languedoc,	sept.
Comté de Bourgogne,	cinq.
Alsace,	deux.
Hainault & Trois Evêchés,	trois.
Duché de Lorraine,	neuf.
Ce qui fait en tout cent neuf bataillons.	
Les Grenadiers Royaux, com-	

posés de onze régimens, portent chacun le nom de leurs Colonels, qui sont,

### MESSEURS,

De Bergeret, Colonel, Brigadier.  
De Bruilart, Colonel, Brig.  
De Modene, Col. Brig.  
De Coigny, Col. Brig.  
De Châtillon, Col. Brig.  
De Chantilly, Col. Brig.  
D'Ally, Col.  
De Chabrillan, Col.  
De la Trefne, Col.  
D'Aulan, Col.  
De Solar.

### TROUPES BOULONNOISES.

Six régimens d'Infanterie composés de treize compagnies chacun, dont une de Grenadiers de quarante-cinq hommes, & douze de Fusiliers de quarante hommes.

Cette Province entretient de plus de la Cavalerie & des Dragons. Toutes ces Troupes sont commandées par la Noblesse du Pays.

### MILICES DU ROUSSILLON.

Cinquante-cinq compagnies de Milices ordinaires du Roussillon, de Conflent & de Cardagne, levées par Ordonnance du 1. Mai 1756. pour servir à la garde des Places de ladite Province, dont vingt compagnies à cinquante hommes chacune, qui composent les deux bataillons du régiment de *Perpignan*, à raison de dix compagnies par bataillon, & trente-quatre compagnies de quarante hommes, formant trois bataillons, lesquelles compagnies sont distribuées dans plusieurs Places de cette Province, & une compagnie de cinquante hommes, tenant garnison au Château de Salces.

Les Officiers ont les mêmes qu'aux régimens ordinaires.

MILICES DE BEARN. Par Ordonnance du 13 Avril 1756. il

a été levé. . . . bataillons de *Milices Béarnaises*, *Gramontoises*, & des *Pays de Navarre*, de *Labour* & de *Soule*, composés de treize compagnies, dont une de Grenadiers de quarante-cinq hommes, & douze de Fusiliers de quarante hommes, chaque bataillon commandé par un Lieutenant-Colonel & un Aide-Major.

**COMPAGNIE DE MONTBOISSIER.** Cette compagnie est dans les *Isles Sainte Marguerite* & *Saint Honorat*. Elle est composée d'un Capitaine, de deux Lieutenans, deux Sergens, d'un Caporal, d'un Anspessade, de trente Soldats, & d'un Tambour.

M. de *Montboissier* en est Capitaine.

Voyez au mot **MILICES**, Tome II. de ce Dictionnaire.

**GENDARMERIE DE FRANCE.** J'ai donné, Tome II. de ce Dictionnaire, l'histoire militaire de la *Gendarmerie de France*, & son état actuel, composé aujourd'hui de seize compagnies. Je renvoie le Lecteur au mot **GENDARMERIE**.

La premiere compagnie des *Gendarmes Ecoffois* a pour Capitaine Lieutenant M. le Comte de *Mailly*, Lieutenant général, Inspecteur général de la Cavalerie & des Dragons.

La seconde compagnie des *Gendarmes Anglois* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Comte de *Lanoy*, Brigadier.

La troisieme compagnie des *Gendarmes Bourguignons* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Comte de *Selles*, Brigadier.

La quatrieme compagnie des *Gendarmes de Flandres* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Marquis de l'*Esperoux*, Brigadier.

La cinquieme compagnie des

*Gendarmes de la Reine* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Marquis de *Fosseuse*, rang de Mestre de camp.

La sixieme compagnie des *Chevaux-Légers de la Reine* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Marquis d'*Offun*, Brigadier.

La septieme compagnie des *Gendarmes-Dauphins* a pour Capitaine-Lieutenant M. *Rouillé du Courdray*, Brigadier.

La huitieme compagnie des *Chevaux-Légers-Dauphins* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Comte de *Thiars*, Brigadier.

La neuvieme compagnie des *Gendarmes de Bourgogne* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Marquis d'*Argouges*, Brigadier.

La dixieme compagnie des *Chevaux-Légers de Bourgogne* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Baron d'*Oppede*, rang de Mestre de camp.

La onzieme compagnie des *Gendarmes d'Aquitaine* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Comte de *Flavigny*, Brigadier.

La douzieme compagnie des *Chevaux-Légers d'Aquitaine* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Comte de *Clermont-Montoison*, rang de Mestre de camp.

La treizieme compagnie des *Gendarmes de Berry* a pour Capitaine-Lieutenant M. de *Houdetot*, rang de Mestre de camp.

La quatorzieme compagnie des *Chevaux-Légers de Berry* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Marquis de *Crussol d'Amboise*, rang de Mestre de camp.

La quinzieme compagnie des *Gendarmes d'Orléans* a pour Capitaine-Lieutenant M. le Marquis d'*Oisy*, rang de Mestre de Camp.

La seizieme compagnie des *Chevaux-Légers d'Orléans* a pour Ca-

pitaine - Lieutenant M. de *Trucy*,  
rang de Mestre de camp.

L'uniforme des seize compagnies  
des *Gendarmes & des Chevaux-  
Légers* du Roi & des Princes est :  
Habit, doublure & paremens rou-  
ges bordés d'argent, boutons ar-  
gentés, veste couleur de chamois,  
bordée & boutons argentés, man-  
ches en bottes, & poches en tra-  
vers galonnées d'argent, & cocar-  
de noire : l'équipage du cheval de  
drap rouge bordé d'argent, avec  
le chiffre du Roi & des Princes  
sur les housses, brodé en argent.

### CAVALERIE FRANÇOISE & Etrangere.

Voyez CAVALERIE, Tome I.  
de ce Dictionnaire.

### Régimens de Cavalerie suivant leur rang.

#### I. COLONEL GENERAL.

M. le Prince de *Turenne*, Maré-  
chal de camp, est Colonel général  
de ce régiment. Mestre-de-Camp-  
Lieuten. M. le Comte d'*Ourches*.

Son uniforme est : Habit &  
doublure rouges, paremens &  
revers de panne noire, boutons  
jaunes.

II. MESTRE-DE-CAMP GE-  
NERAL. M. le Marquis de *Bé-  
thune*, Maréchal de camp, est  
Mestre-de-camp général de ce ré-  
giment.

Son uniforme est : Habit &  
doublure gris-de-fer, paremens &  
revers de panne noire, boutons  
jaunes grainés, galon de laine  
rayé de rouge, noir, bleu & au-  
rore en tissu.

III. COMMISSAIRE GENE-  
RAL. M. le Marquis de *Castries*,  
Maréchal de camp, est Commissaire  
général de ce régiment.

Son uniforme est : Habit &  
doublure gris-blancs, paremens &  
revers de panne noire, boutons

jaunes à l'Angloise tout unis.

IV. ROYAL. M. le Marquis  
d'*Hecquevilly*, Brigadier, en est  
Mestre-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & dou-  
blure bleus, paremens & revers  
rouges, galon tout uni velouté en  
laine, boutons blancs à petits  
points.

V. DU ROI. M. le Comte de  
*Gacé* en est Mestre-de-camp Lieu-  
tenant.

L'uniforme est : Habit & dou-  
blure bleus, paremens & revers  
rouges, galons à la livrée du Roi  
en laine veloutée, boutons blancs  
à grains.

VI. ROYAL ETRANGER.  
M. le Comte de *Chabot* en est  
Mestre-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & dou-  
blure bleus, paremens & revers  
rouges, galon fond aurore en lai-  
ne veloutée, chargé de losanges  
blanches & aurore, bordés de  
cramoisi, boutons blancs.

VII. CUIRASSIERS DU  
ROI. M. le Marquis de *Lostanges*  
en est Mestre-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & veste  
bleu, doublure & paremens rou-  
ges sans revers, galons à biais  
rouges & blancs, fond aurore de  
laine veloutée, boutons blancs à  
rosette dentelée d'Allemagne.

VIII. ROYAL-CRAVATES.  
M. le Comte de *Tessé* en est Mes-  
tre-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & dou-  
blure bleus, paremens & revers  
rouges, galon moucheté bleu,  
rouge & blanc, fond aurore en  
laine veloutée, boutons blancs à  
poignée de canne.

IX. ROYAL-ROUSSILLON.  
M. le Comte de *Lauraguais* Mes-  
tre-de-camp Lieutenant de ce ré-  
giment.

L'uniforme est : Habit & dou-

blure bleus , paremens & revers rouges , galons à lézardes bleues , fond aurore en laine veloutée , boutons blancs à graines & feltons.

X. ROYAL-PIEDMONT. M. le Marquis de *Gamaches* Mestres-de-camp Lieutenant de ce régiment.

L'uniforme est : Habit & double bleus , paremens & revers rouges , galons à carreaux bleus , rouges & blancs , fond aurore en laine veloutée , boutons à fleurs & gaudron.

XI. ROYAL-ALLEMAND. M. le Prince de *Holstein* en est Mestres-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit à la Polonoise , en drap bleu doublé de rouge , petits paremens rouges , retroussés en pattes garnies de brandebourgs & boutons de soie rouge , blanche & bleue , veste de drap incarnat , bordée d'un galon de fil blanc & boutons d'étain , galons à carreaux rouges , fond aurore en laine veloutée.

XII. ROYAL POLOGNE. M. le Comte de *Bethune* en est Mestres-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & double bleus , paremens & revers rouges , boutons blancs à l'Angloise unis , galons à grains d'orge , mouches blanches , fond aurore en laine veloutée.

XIII. LA REINE. M. le Comte de *Gallifet*, Brigadier, en est Mestres-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & double rouge , paremens & revers bleus , boutons à rosette & filets , galon à la livrée de la Reine en laine veloutée.

XIV. DAUPHIN. M. le Comte de *Perigord*, Brigadier, en est Mestres-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & double bleus , paremens & revers

rouges , boutons blancs à fleurs de persil , galon moucheté de bleu , fond aurore en laine veloutée.

XV. DAUPHIN ETRANGER. M. le Marquis de *Soyecourt*, Brigadier , en est Mestres-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & double bleus , revers & paremens rouges , boutons blancs à paillettes , galons à lézardes rouges , bleues & blanches , fond aurore en laine veloutée.

XVI. BOURGOGNE. M. le Comte de *Helmstat* , en est Mestres-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & double bleus , revers & paremens rouges , boutons blancs unis à trois filets , galon moucheté de blanc , fond aurore en laine veloutée.

XVII. AQUITAINE. M. le Duc de la *Tremolle* en est Mestres-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & double bleus , paremens & revers rouges , boutons blancs lacés , galon à lézardes bleues & rouges , fond aurore en laine veloutée.

XVIII. BERRY. M. le Comte de *Valbelle* en est Mestres-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit & double bleus , revers & paremens rouges , boutons blancs , tête gravée à gros gaudron , galon en échelle, bleu , rouge & blanc , fond aurore en laine veloutée.

XIX. CARABINIERS-COMTE DE PROVENCE. M. le Comte de *Provence* , Mestres-de-camp en 1758. & M. le Comte de *Gisors* Mestres-de-camp Lieutenant.

Ce Régiment, par l'Ordonnance du 13 Mai 1758. a pris rang dans l'ordre des Fils de France , après celui de M. le Duc de Berry.

Ce Corps est composé de cinq brigades de deux escadrons cha-

cune. Les escadrons sont comme sous ceux de la Cavalerie ; & les Mestres-de-camp Lieutenans portent le nom de chaque brigade ; savoir ,

Dans la premiere , M. de *Maisons* , Brigadier.

Dans la seconde , M. de *Pinon de Saint-Georges*.

Dans la troisieme , M. de *Bover*.

Dans la quatrieme , M. de la *Tour*.

Dans la cinquieme , M. le Vicomte de *Durfort*.

Par Ordonnance du 6 Novembre 1756. son uniforme est : Habit & doublure bleus , paremens & revers rouges ; boutons blancs à coquille & dentelle , trois galons , dont deux de laine aurore , & un de fil blanc large dans le milieu.

XX. ORLEANS. M. le Comte de *Conflans* , en étoit Mestre de camp-Lieutenant. Aujourd'hui M. le Chevalier de *Durfort* , depuis le mois de Mai 1757.

L'uniforme est : Habit gris-blanc , doublure , paremens & revers rouges , boutons jaunes à gaudron renforcé , & filet par en-bas , galon à la livrée d'Orléans.

XXI. CONDÉ. M. le Chevalier de la *Guiche* en est Mestre-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit gris-blanc , doublure , paremens & revers rouges , boutons blancs à coquille & dentelle , galon tout uni , fond cramoisé en laine veloutée.

XXII. BOURBON. M. le Marquis de *Cambis* , Brigadier , en est Mestre-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit gris-blanc , doublure , paremens & revers rouges , boutons blancs à grains , galon ayant une raie ventre de biche au milieu , bordé d'un liséré de même couleur , avec deux raies cramoisés , mouchetées de blanc.

XXIII. CLERMONT, Prince M. le Comte de *Vienne* , Brigadier , en est Mestre-de-camp Lieut.

L'uniforme est : Habit gris-blanc , doublure , paremens & revers rouges , boutons blancs à fleurs & gaudron , galon uni , fond cramoisé en laine veloutée.

XXIV. GONTY. M. le Marquis de *Langheac* en est Mestre de camp Lieutenant.

L'uniforme est : Tout gris de fer , boutons blancs à trois jets confus , galon de fil tissu à chaînettes blanches , & dans le milieu une chaînette en laine blanche , rouge & bleue.

XXV. PENTHIEVRE. M. le Comte de *Siluces* en est Mestre-de-camp Lieutenant.

L'uniforme est : Habit gris-blanc , paremens , doublure & revers rouges , boutons blancs unis à filet , galon à la livrée de Penthievre.

XXVI. ARCHIA C. M. le Comte d'*Archiac* en est Mestre-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris blanc , paremens , doublure & revers rouges , boutons blancs à fleurons dentelés , galon à chaînettes jaunes , fond verd en laine.

XXVII. POLY. M. le Comte de *Poly* en est Mestre-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc , paremens , doublure & revers rouges , boutons blancs à grosse poignée de canne , galon à chaînettes jaunes , fond noir en laine.

XXVIII. LUSIGNEM. M. le Marquis de *Lusignem* en est Mestre-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc , paremens , doublure & revers rouges , boutons blancs à tête gravée & filerée , galon à carreaux jaunes & bleus en laine.

XXIX. MARGIEU. M. le Chevalier

# DES TROUPES DE FRANCE. 193

*valier de Marçieu en est Maître-de-camp.*

L'uniforme est : Habit gris-blanc, paremens, doublure & revers rouges, boutons blancs à huit pans grayés, galon à chaînettes bleues, fond isabelle en laine.

**XXX. DES SALLES. M.** le Comte des Salles en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, paremens, doublure & revers rouges, boutons blancs à petits points, galon à chaînettes noires, fond rouge en laine.

**XXXI. TALLEYRAND. M.** le Comte de Talleyrand en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs, galon à carreaux isabelle & verts en laine.

**XXXII. NOÉ, ci-devant CLERMONT-TONNERRE. M.** le Marquis de Noé, ci-devant Lieutenant-Colonel du régiment de Cavalerie de Monseigneur le Dauphin, en est Maître-de-camp depuis Mai 1758.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à point, au lieu de gaudron avec un filet, galon à chaînettes bleues, fond rouge en laine.

**XXXIII. CHABRILLANT. M.** de Chabillant en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à tête & à petits points, galon à chaînettes noires, fond blanc en laine.

**XXXIV. CHAROST. M.** le Duc de Charost en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à ariquets,

galon à chaînettes violettes, fond verd.

**XXXV. BEAUVILLIERS. M.** le Chevalier de Beauvilliers Maître-de-camp après la mort du Duc de Beauvilliers son frere, tué à la bataille de Rosback en 1757.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs guillochés à paillettes, galon à chaînettes rouges, fond isabelle en laine.

**XXXVI. GRAMONT. M.** le Comte de Gramont, Brigadier, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à limaces gravées & unies, galon à chaînettes vertes, fond isabelle en laine.

**XXXVII. BOURBON-BUSSET. M.** le Comte de Bourbon-Busset, Brigadier, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à garde d'épée, galon à chaînettes jaunes, fond bleu en laine.

**XXXVIII. LA VIEFVILLE. M.** le Marquis de la Vieffville, Brigadier, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs, galon à chaînettes bleues, fond blanc en laine.

**XXXIX. TRASIGNIES, ci-devant MAUGIRON. M.** le Comte de Trassignies, ci-devant Major du régiment Royal-Etranger, en est Maître-de-camp depuis Mai 1758.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à limaces brisées à graines, galon à carreaux violets & isabelle en laine.

**XL. SAINT-JAL.** M. le Comte de *Saint-Jal*, Brigadier, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à paillettes, galon à chaînettes vertes, fond rouge en laine.

**XLI. FUMEL.** M. de *Fumel* en est Maître de camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs tout unis, galon à chaînettes jaunes, fond rouge en laine.

**XLII. LA ROCHEFOUCAUD.** M. le Marquis de *La Roche-foucaud*, Brigadier, en est Maître de camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à graines tournantes, galon à chaînettes noires, fond isabelle en laine.

**XLIII. VIENNE.** M. le Comte de *Vienne* en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à huit fleurons & un filet, galon à chaînettes rouges, fond blanc en laine.

**XLIV. LAMETH.** M. le Comte de *Lameth* en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à plumes à rosettes, galon à chaînettes violettes, fond isabelle en laine.

**XLV. CRUSSOL.** M. le Duc de *Crussol* en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à Soleil, galon à carreaux violets & blancs en laine.

**XLVI. FLEURY.** M. le Chevalier de *Fleury*, Brigadier, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à épi & gaudron, galon à carreaux rouges & bleus en laine.

**XLVII. TOUSTAINS-VIRÉ ;** ci-devant **LENONCOURT.** M. le Comte de *Toustains-Viré* Maître-de-camp en Mai 1758.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à filets, galons à carreaux bleus & blancs en laine.

**XLVIII. CHARTRES,** ci-devant **BELLEFONDS.** M. le Duc de *Chartres* en est Maître-de-camp depuis Mai 1758.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à pommes de pin & côtes, galon à chaînettes jaunes, fond violet en laine.

**XLIX. DAMPIERRE.** M. le Comte de *Dampierre* en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à chauve-souris gravée, galon à chaînettes vertes, fond blanc en laine.

**L. HENRICHEMONT.** M. le Prince d'*Henrichemont* en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à gros modele à tête gravée, galon à carreaux rouges & blancs en laine.

**LI. MOUSTIERS.** M. le Marquis de *Moustiers* en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à triolets, galon à chaînettes violettes, fond blanc en laine.

**LII. SALUCES.** M. le Mar-



## DES TROUPES DE FRANCE. 597

**M. le Comte de Saluces**, Brigadier, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à essain, galon à chaînettes rouges mouche-tées de noir, fond blanc, orné de deux tresses rouges de quatre points.

**LIII. WIRTEMBERG. M. le Prince de Wirtemberg**, Lieutenant général, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à paillettes diamantées, galon à carreaux violets & verts en laine.

**LIV. NOAILLES, ou AYEN. M. le Comte d'Ayen** en est Maître-de camp.

L'uniforme est : Habit & doublure rouges, boutons blancs à fleurs & gaudron, galon à carreaux violets & jaunes en laine.

**LV. HARCOURT. M. le Comte de Beuvron** en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit & doublure rouges, boutons blancs avec rosette à las, galon à carreaux verts & jaunes en laine.

**LVI. FITZ-JAMES. M. le Duc de Fitz-James**, Lieutenant général, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit complet rouge, boutons blancs à chauve-souris, galon à carreaux verts & blancs en laine.

**LVII. DESCARS. M. le Vicomte Descars**, Brigadier, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à rosettes & gaudron, galon à carreaux rouges & verts en laine.

**LVIII. BERCHINY, Hussards. M. le Comte de Berchiny**, fils, en est Maître-de-camp.

Uniforme de ce régiment de

Hussards, & de celui de Turpin : La pelisse, la veste & la culotte à la Hongroise de bieu-céleste, un rang de gros boutons d'étain ronds entre deux rangées de petits, aussi ronds, de métal blanc de chaque côté sur la pelisse & sur la veste, les boutonnières de cordonnet ne si blanc, la poche & les manches bordées d'un galon de fil blanc, doublure de peau de mouton blanc, bordée tout autour d'une pareille peau noire ; les bonnets ou tchakos sont de feutre noir, à l'exception de ceux du régiment de *Berchiny*, qui sont rouges, & sont garnis de la couleur affectée à chaque régiment, avec une fleur de lys sur le devant du bonnet.

**LIX. TURPIN, Hussards. M. le Comte de Turpin**, Brigadier, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est comme à l'article ci-dessus ; il porte, pour le distinguer, galon & garniture noirs.

**LX. VOLONTAIRES DE SCHOMBERG. M. le Comte de Schomberg** en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit court de drap vert, revers & collier rouges, garnis de huit boutons jaunes de deux en deux, épaulette rouge ayant une houppe de la même couleur, petits paremens ronds, rouges, fermés sur le côté par trois boutons jaunes, doublure rouge, un buffle orné de deux galons rouges ayant des agraffes, au lieu de boutons, culotte de peau, ceinture rouge, col rouge, bonnet caqué de couleur de buffle, orné d'une rosette de cuivre jaune, bandoulière blanche.

**LXI. VOLONTAIRES LIEGEOIS. M. le Comte de Raugrave**, Maréchal de camp, en est Maître-de-camp.

L'uniforme est : Habit court bleu

de Roi, petits revers, collet & deux épaulettes jaunes, retrouffis jaunes, garnis de six boutonnieres blanches, & autant de boutons blancs de deux en deux, trois boutons & autant de boutonnieres de chaque côté dessous les retrouffis, paremens ordinaires en jaune, garnis de trois boutonnieres & boutons blancs, poches ordinaires ornées de trois boutons, & boutonnieres blanches, doublure de l'habit jaune, veste jaune avec deux rangs de boutons, & boutonnieres blanches, poches ordinaires garnies de trois boutons & boutonnieres blanches, doublure de la veste blanche, culotte de peau, ceinture rouge, col noir, bonnet d'oursfon & bandouliere blanche.

**LXII. POLLERETZKY**, Huf-fards. Ce régiment, par l'Ordonnance du 5 Mai 1750. vient d'être supprimé, & les compagnies incorporées dans ceux de Berchiny & de Turpin, qui sont à présent à neuf cents hommes.

**LXIII. NASSAU - SAARBRUCK**. M. *Nassau - Saarbruck*, Lieutenant général, en est Mestre-de-camp.

L'uniforme est : Habit bleu, paremens, revers & doublure de chammois, boutons blancs, galons à carreaux rouges & noirs en laine.

**LXIV. MONTCALM**. M. le Comte de *Montcalm* en est Mestre-de-camp.

L'uniforme est : Habit gris-blanc, doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à l'Angloise, tête gravée, galon à carreaux rouges & jaunes en laine.

**LXV. VAUSSIEUX**, ci-devant **BEZONS**. M. le Marquis de *Vaussieux*, ci-devant Capitaine dans le régiment du Roi, Dragons, Mestre-de-camp depuis Mai 1758.

L'uniforme est : Habit gris-blanc doublure, paremens & revers rouges, boutons blancs à l'Angloise unis, galons à carreaux noirs & jaunes en laine.

**LXVI. VOLONTAIRES DE NASSAU - SAARBRUCK**. M. le Prince de *Nassau-Saarbruck*, Lieutenant général, en est Mestre-de-camp.

L'uniforme est : Bonnet ou schakot de feutre noir, bordé d'un galon de poil de chevre blanc & orange, au milieu la fleur de lys sur le devant, & une aigrette de plumes, col noir, pelisse de drap rouge, doublée de peau de mouton blanc, & bordée de peau d'agneau noir, doliman ou veste de drap bleu de Roi ; sur l'une & l'autre cinq rangs de boutons blancs, & cordonnet de poil de chevre blanc pour former les boutonnieres à la Hongroise, le collet & les paremens de la veste de drap ventre de biche, écharpe de laine ponceau à boutons de poil de chevre blanc & orange, culotte de drap bleu de Roi garnie de charevaris de peau de cerf, avec trois rangs de cordonnets à l'entour desdits charevaris, & par derrière, la sabretache de drap rouge avec un lion couronné au milieu, & bordée d'un galon blanc & orange, ceinturon de sabre de cuir de Russie ; fischemas ou bottes de veau noires à talon & éperons de fer, bandouliere de cuir de cerf blanchi, avec une grosse boucle de cuivre jaune, le cartouchier de cuir noir, manteau de drap blanc.

**LXVII. CORSE**. M. de *Valiere* en est Mestre-de-camp.

*Nota.* Par Ordonnance du premier Mars 1757. le commandement de chaque brigade de Cavalerie ou de Dragons, est délégué

au plus ancien Mestre - de - camp Brigadier des régimens qui la composent ; & s'il n'y a point de Mestre-de-camp Brigadier , au plus ancien Brigadier d'entre les Lieutenans-Colonels , ou autres Officiers de ces régimens.

L'Ordonnance du 17 Février 1753. avoit réglé la même chose pour l'Infanterie.

## DRAGONS.

Voyez DRAGONS au Tome premier de ce Dictionnaire.

Régimens de Dragons suivant leur rang.

I. COLONEL-GÉNÉRAL. M. le Duc de Chevreuse , Lieutenant général , en est Colonel général. M. le Marquis de Goyon Mestre-de-camp-Lieutenant.

Son uniforme est habit rouge , paremens , veste , & doublure bleus , la veste bordée d'un galon de laine blanche , boutons blancs.

II. MESTRE-DE-CAMP GÉNÉRAL. M. le Duc de Coigny , Brigadier , en est Mestre-de-camp général.

Son uniforme est habit & veste rouges ; paremens & doublure blancs , veste à revers blancs , ou pattelettes blanches sur la manche de la veste , boutons blancs.

III. ROYAL. M. de la Blache fils , en est Mestre-de-camp-Lieutenant.

Son uniforme est habit bleu , doublure , paremens & veste rouges , boutons blancs , la veste bordée d'un galon de laine blanche , d'un pouce de large , boutonnières de deux en deux.

IV. DU ROI. M. le Comte de Scey en est Mestre-de-camp-Lieutenant.

Son uniforme est habit & doublure bleus , paremens blancs &

veste rouge , boutons blancs , veste à pattelettes ou revers blancs , boutonnières de trois en trois.

V. LA REINE. M. le Comte de Morant en est Mestre - de-camp-Lieutenant.

Son uniforme est habit rouge , doublure , paremens & veste bleus , revers ou pattelettes rouges à la veste.

VI. DAUPHIN. M. le Comte de Canisy en est Mestre-de-camp-Lieutenant.

Son uniforme est habit , paremens , doublure & veste bleus , boutons & boutonnières blanches de deux en deux.

VII. ORLEANS. M. le Marquis de Pons en est Mestre-de-camp-Lieutenant depuis le 2 Mars 1758.

Son uniforme est habit rouge , paremens , doublure & veste bleus , boutonnières & boutons blancs de trois en trois.

VIII. BEAUFREMONT. M. le Marquis de Beaufremont , Lieutenant général , en est Mestre-de-camp.

Son uniforme est habit , veste , doublure rouges , paremens ventre de biche , boutons blancs.

IX. DAUBIGNÉ. M. le Chevalier d'Aubigné , en est Mestre-de-camp.

Son uniforme est habit , veste & doublure rouges , boutons blancs , paremens vert-clair , veste à pattelettes ou revers vert-clair.

X. CARAMAN. M. le Marquis de Caraman en est Mestre-de-camp.

Son uniforme est habit , doublure & veste rouges , boutons blancs , paremens gros vert , veste à pattelettes ou revers de la couleur des paremens.

XI. LA FERRONNAIS. M. le Comte de la Ferronnais en est Mestre-de-camp.

Son uniforme est habit , paremens , doublure & veste rouges , boutons blancs & boutonnieres blanches de deux en deux.

XII. FLAMARENS, ci-devant *Hircour*. M. le Chevalier de *Flamarens* en est Mestre-de-camp depuis Mai 1758.

Son uniforme est habit , doublure & veste rouges , boutons blancs , paremens noirs , veste à pattelettes ou revers noirs.

XIII. APCHON M. le Comte d'*Apchon* en est Mestre-de-camp.

Son uniforme est habit , doublure & veste rouges , paremens bleu céleste , veste à pattelettes ou revers bleu-céleste.

XIV. THIANGES. M. le Vicomte de *Thianges* en est Mestre-de camp.

Son uniforme est habit , doublure & veste rouges , paremens jaunes , veste à revers ou pattelettes jaunes.

XV. MARBEUF. M. le Comte

de *Marbeuf* en est Mestre-de-camp.

Son uniforme est habit , paremens , doublure & veste rouges , boutons & boutonnieres blanches de trois en trois.

XVI. LANGUEDOC. M. le Comte de *Barrin* en est Mestre-de-camp.

Son uniforme est habit & doublure bleus , paremens rouges , boutons & boutonnieres de l'habit de deux en deux , veste à revers ou pattelettes rouges.

*Nota.* Dans tous les régimens de dragons l'épaulette pour tenir lieu d'aiguillette , est placée sur l'épaule droite, & sur l'épaule gauche il y a une patte de drap couverte d'un galon de laine blanche de dix lignes de large , avec un bouton & une boutonniere pour contenir la cartouche.

Les revers des bonnets sont des couleurs des paremens affectées à chaque régiment.

*Colonels nommés le 8 Juin 1758. depuis cette Liste imprimée.*

M. le Marquis de Juigné . Colonel de Champagne.

M. le Vicomte de Cambis, Colonel Née.

M. le Vicomte de la Tourneille,

Colonel d'un régiment de son nom, devant Cambis.

M. le Comte de Rougé, Colonel de Foix.



# LISTE

## DES OFFICIERS GÉNÉRAUX.

### MARECHAUX DE FRANCE.

Voyez au mot **MARECHAL**, de France la liste des Maréchaux de France depuis la création de cette première charge militaire.

**L**ES Maréchaux de France actuellement vivans sont :

14 Juin 1734.

M. de Noailles.

M. de Coigny.

11 Février 1741.

M. d'Isenghien.

M. Duras.

M. de Maillebois.

M. de Belle-Isle.

26 Octobre 1746.

M. de Balincourt.

17 Septembre 1747.

M. de Clermont-Tonnerre.

11 Octobre 1748.

M. de Richelieu.

24 Février 1757.

M. de Sennecker.

M. de la Tour-Maubourg.

M. de Lautrec.

M. de Biron.

M. de Luxembourg.

M. d'Estrées.

M. de Thomont.

16 Mars 1758.

M. de Berchiny.

M. de Conflans, Vice-Amiral  
des armées navales.

### LIEUTENANS GÉNÉRAUX.

Les Lieutenans généraux des armées du Roi furent créés sous Louis XIII. en 1638. Voyez au

mot **LIEUTENANT général** Tome second de ce Dictionnaire.

Les Lieutenans généraux des armées du Roi vivans en 1758. sont, suivant la date de leur création :

M. le Comte de Rohan-Chabot.

M. de la Vallière, Directeur  
général du Corps Royal de l'Ar-  
tillerie & du Génie.

1 Aout 1734.

M. le Marquis de Bissy.

M. le Marquis de Montal.

M. de la Billarderie.

M. le Duc de Bethune.

M. le Marquis de Rocozel.

18 Octobre 1734.

M. le Comte de Soulages-Ar-  
magnac, Marquis, Pair de Saint  
Sernin.

M. le Marquis de Louvigny.

6 Juillet 1736.

M. le Comte de Clermont,  
Prince.

M. le Prince de Conti.

M. le Comte d'Eu.

3 Décembre 1737.

M. le Comte d'Eperteil.

1 Mars 1738.

M. le Duc de Saint-Aignan.

M. le Marquis de Montboissier.

M. le Marquis de Genlac.

M. le Marquis d'Herouville.

M. Phelippes.

P a i e

M. le Chevalier d'Auger.

M. du Cayla.

M. le Comte de Montesson.

M. de Stenslychr.

20 Fevrier 1743.

M. de la Gervalais.

M. le Chevalier de Saint-André.

M. le Marquis de Putanges.

M. le Comte de Danois.

M. de Godde de Varennes.

M. le Comte de Marciéu.

M. le Chevalier de la Roche-Aymon.

M. Desgranges.

M. le Prince de Montauban.

2 Mai 1744.

M. le Comte de Bombelle.

M. le Comte d'Aunay.

M. le Marquis de Refuge.

M. le Marquis d'Argonges.

M. la Cour, Marquis de Basle-roy.

M. le Marquis de la Ravoye.

M. le Duc de Bouville.

M. le Marquis de Chazetori.

M. le Marquis de Caraman.

M. le Marquis du Châtelet-Lomont.

M. le Marquis de Rieux.

M. de Renel; Marquis de Clermont-d'Amboise.

M. le Comte de Langeron.

M. le Marquis de Croissy.

M. le Marquis de Villemeur.

M. le Duc d'Orléans.

M. le Duc de Penthièvre.

1 Mai 1745.

M. le Baron de Zurlauben.

M. de Mongibaur.

M. le Comte de la Rivière.

M. le Marquis de Pontchartrain.

M. le Marquis de Jumillac.

M. le Comte Louis de la Match.

M. le Marquis de l'Hôpital.

M. le Comte de Courtomer.

M. le Duc de Randan.

M. le Duc de Trélines.

M. de Comarès.

M. le Comte de Montaigne.

16 Fevrier 1746.

M. le Prince Frederic Palatin de deux Pons.

14 Octobre 1746.

M. le Marquis d'Armentieres.

1 Janvier 1748.

M. le Marquis de Rothelin.

M. le Comte de Tavanhes.

M. Thomé.

M. d'Arros.

M. le Marquis de Fimarcon.

M. le Comte de Mauroy.

M. le Comte de Graville.

M. le Duc d'Harcourt.

M. le Marquis de Monconseil.

M. le Marquis de Souvré.

M. le Duc de Chevreuse.

M. le Marquis de la Coste Messeliere.

M. le Marquis du Châtelet.

M. le Comte de Courten.

M. le Comte de Mailly.

M. le Comte d'Harcourt.

M. le Duc d'Aumont.

M. le Duc d'Ayen.

M. le Prince de Soubise.

M. le Duc de Chaulnes.

M. le Prince de Nassau.

10 Mai 1748.

M. le Marquis de Calviere.

M. le Comte de Rastilly.

M. Bernage de Chaumont.

M. le Comte de Relingué.

M. le Comte de Prunier-Saint-André.

M. le Marquis de Fongieres.

M. le Marquis de Choiseul Beau-pré.

M. le Chevalier de Montmorency.

M. le Marquis de Mezieres.

M. le Comte de Tressan.

M. le Vicomte de Fuzy.

M. le Marquis de Crequy.

M. le Marquis de Muy.

M. le Comte de Manerbe.

M. le Marquis d'Anlezy.

M. le Marquis de Pont-Saint-Pierre.

# DES OFFICIERS GÉNÉRAUX. 601

M. le Chevalier de Guer.  
M. le Comte de Laigle.  
M. le Marquis de Fremeur.  
M. le Marquis de Perusly.  
M. le Marquis de Morangies.  
M. le Marquis de Sourches.  
M. le Vicomte de Canillac.  
M. le Comte de Dons-en-Bray.  
M. le Marquis de Crussol de  
Salle.

M. le Marquis de Beaufreumont.  
M. le Comte de Saulx-Tavannes.

M. le Prince de Tingry.  
M. le Comte de la Suze.  
M. le Chevalier de Nicolay.  
M. le Duc de Fleury.  
M. le Duc de Fitz-James.  
M. le Comte de Luffan.  
M. le Chevalier d'Aboville.  
M. de Chevert.  
M. le Comte de Noailles.  
M. le Comte de Maillebois.  
M. le Comte de Choiseul.  
M. de Cremille.  
M. Bassat.  
M. le Marquis de Valory.  
M. le Duc de Broglie.  
M. le Marquis d'Auger.  
M. le Marquis Dumefnil.  
M. le Comte de la Luzerne-Briqueville.

M. le Baron de Montmorency.  
M. le Marquis de Poulpry.  
M. le Chevalier de Mui.  
M. le Marquis de Roncherolles.  
M. le Comte de Rothe.  
M. le Marquis de Carcado.  
M. le Comte de Rochechouart.  
M. le Marquis de Montmorin.  
M. le Comte de Lorges.  
M. le Marquis de Vibraye.  
M. d'Herouville de Claye.  
M. le Duc de Lauragais.  
M. le Duc de Duras.  
M. le Marquis d'Estrehan.  
M. le Marquis de Surgeres.  
M. le Comte de Mailly.  
M. le Comte d'Andlau.

M. le Comte de Coëtlogon.  
M. le Comte de Montboissier.  
M. le Marquis de la Salle.  
M. le Comte de Pons.  
M. le Marquis de Beaupreau.  
M. le Comte de Vauguyon.  
M. le Comte de Guerchy.  
M. le Marquis de Grammont.  
M. le Marquis de Gontaut.  
M. le Duc d'Havré.  
M. le Marquis de Saint Pern.  
M. Bailly.  
M. le Chevalier de Vaudreuil.  
M. le Comte de Saint Germain.  
M. de Valliere fils.

25 Août 1749.

M. de la Motte d'Hogues.  
M. le Chevalier d'Aultanne.  
M. le Chevalier Chauvelin.  
M. le Marquis de Cernay.

6 Juin 1750.

M. le Vicomte de Narbonne.  
Pelet.

19 Novembre 1756.

M. de Lal'y.

1 Janvier 1757.

M. le Prince Louis de Wisternberg.

en Janvier 1758.

M. le Marquis de Perreusse.

11 Mai 1758.

M. le Comte de Moncan.  
M. le Marquis de Crillon.  
M. de Torcy.  
M. le Comte d'Aspremont.  
M. de Landreville.  
M. le Comte d'Affry.  
M. le Bailli de Grille.  
M. le Chevalier du Châtelet.  
M. le Comte de de Vauban.  
M. le Marquis de la Cheze.  
M. le Marquis d'Avrincourt.  
M. le Marquis de Poyane.  
M. le Marquis de Barbançon.  
M. de Berville.  
M. d'Écorailles.  
M. le Comte de la Scree.  
M. de Montmort.

M. le Marquis d'Aubeterre.  
 M. le Comte de Montmorency.  
 M. le Duc d'Aiguillon.  
 M. de Sabrevois.

### MARECHAUX DE CAMP.

Cette charge fut créée sous Henri IV. en 1598.

Les Maréchaux de camp vivans en 1758. sont :

1 *Fevrier* 1719.

M. le Marquis de Grecy.

20 *Fevrier* 1734.

M. le Marquis de Bouville.

M. le Comte de Middelbourg.

1 *Août* 1734.

M. le Marquis de Lannion.

M. le Comte d'Oyse-Brancas.

M. de Vernicourt.

1 *Mars* 1738.

M. le Marquis de Pons-Rennepont.

M. d'Estaniol.

M. de la Tour.

M. le Duc de Villeroy.

M. le Marquis de Bretonvilliers.

M. le Marquis de Bourdet.

M. le Comte de Chaumont.

M. le Marquis de Janfon.

M. le Comte de Diesback.

M. le Comte de Montmorency.

1 *Janvier* 1740.

M. le Comte de Brisley-d'Enonville.

M. le Marquis de Merinville.

M. d'Anjony.

M. le Comte de Fontaine-Margel.

M. le Marquis d'Hautefort.

M. le Marquis de Gouffier.

M. le Marquis d'Ancezune.

M. le Comte de Sainte Maure.

20 *Fevrier* 1743.

M. le Marquis de Puyfieux.

M. le Comte de Rouffillon.

M. le Chevalier de la Luzerne.

M. de Vichy-Chamron.

M. le Comte de Clermont-Gallerande.

2 *Mai* 1744.

M. de Romecourt.

M. le Chevalier de Champeron.

M. le Marquis de Tillieres.

M. le Marquis de Flavacourt.

M. le Comte de Donges.

M. de la Mothe-Guerin.

1 *Mai* 1745.

M. le Marquis de Chabannois.

M. le Marquis de Vassé.

M. de Mauriac.

11 *Avril* 1746.

M. de Salis.

10 *Mars* 1747.

M. de Sades.

1 *Janvier* 1748.

M. le Marquis de Menou.

M. le Marquis de Valence.

M. de Staal.

M. le Marquis de la Sône.

M. de la Salle.

M. le Marquis de Colbert-Lignerres.

M. le Marquis du Terrail.

M. le Marquis de Crenay.

M. le Marquis de Castellane.

M. le Marquis de Rannes.

M. le Marquis de Crussol.

M. le Comte de Givry.

M. le Marquis du Barail.

M. le Chevalier d'Ailly.

M. de Sainte Segraux.

M. le Chevalier Pelletier.

M. le Chevalier de Fontenay.

M. Dupas.

M. le Comte de Vogué.

M. le Comte de Beaucaire.

M. le Comte de Damas de Ruffey.

16 *Fevrier* 1748.

M. le Marquis de Montigny.

M. le Comte de Vercel.

10 *Mai* 1748.

M. de Reding de Biberegg.

M. Phéiffer de Wyher.

M. le Chevalier de Bannes.

M. le Chevalier de Mucens.



# DES OFFICIERS GENERAUX. 803

M. le Comte d'Orick.  
 M. de Cook.  
 M. de la Ferrière.  
 Mylord Dunkell.  
 M. le Marquis de Blaru.  
 M. d'Espinchal.  
 M. le Marquis de Gauville.  
 M. le Comte d'Entragues.  
 M. le Marquis de Jonfac.  
 M. de Planta.  
 M. le Marquis de Lastic.  
 M. Rodolphe Castellat.  
 M. de Villars-Chandieu.  
 M. le Marquis d'Aubigné.  
 M. le Duc d'Olone.  
 M. le Marquis de Saint Simon.  
 M. Boccard.  
 M. le Comte de Lutzelbourg.  
 M. le Marquis d'Auver.  
 M. le Marquis de Chabrilan.  
 M. le Comte d'Aspremont-Lynden.  
 M. le Marquis d'Argence.  
 M. le Marquis de Cuffine.  
 M. le Marquis de Rougé.  
 M. le Marquis d'Escars.  
 M. le Marquis de Dreux.  
 M. le Marquis des Salles.  
 M. le Marquis d'Asfeld.  
 M. le Prince de Croy.  
 M. le Marquis de Puiségur.  
 M. le Comte de Champignelles.  
 M. le Comte de Raugrave.  
 M. de Beaufobre.  
 M. le Comte de Lannion.  
 M. le Comte du Luc.  
 M. le Comte de Vence.  
 M. le Comte de Bergeyck.  
 M. le Comte de l'Hôpital-Sainte-Même.  
 M. le Prince de Monaco, Duc de Valentinois.  
 M. le Marquis de Brancas.  
 M. le Marquis de S. Chamans.  
 M. le Comte de Romain.  
 M. le Comte de Brionne.  
 M. le Comte de Sparre.  
 M. le Marquis de Voyer.  
 M. le Marquis de Brassac.

M. le Chevalier de Saint Jal.  
 M. le Chevalier de la Touche.  
 M. le Marquis de Laval.  
 M. de la Valette.  
 M. de Grassin.  
 M. le Marquis de Monteynard.  
 M. Dupont.  
 M. le Chevalier de Croismare.  
 M. le Chevalier de Sommery.  
 M. le Comte de la Guette.  
 M. d'Esmonin.  
 M. le Comte de la Massais.  
 M. le Comte de Vaux.  
 M. le Prince de Beauveau.  
 M. le Marquis de Narbonne-Pelet.

M. le Comte de la Guiche.  
 M. le Chevalier de Pons.  
 M. le Marquis de Meaupou.  
 M. le Marquis de Stainville.  
 M. le Comte Fouquet.  
 M. le Comte d'Estourmel.  
 M. le Prince Camille.  
 M. le Prince de Turenne.  
 M. le Marquis de Bethune.  
 M. le Marquis de Castries.  
 25 Août 1749.

M. le Marquis de Bonnac.  
 M. le Comte de Segur.  
 M. de Cursay.  
 M. le Marquis de Leyde.  
 1 Avril 1751.

M. le Comte de Raymond.  
 20 Fevrier 1755.

M. le Baron Dieskau.  
 11 Mars 1756.

M. le Marquis de Montcalm.  
 23 Juillet 1756.

M. de la Serre.  
 M. de la Blinière.  
 M. le Marquis de Roquépine.  
 M. le Marquis de Monti.  
 M. le Marquis de Traissnel.  
 M. le Comte d'Egmont-Pignatelli.

M. le Chevalier de Redmont.  
 19 Novembre 1756.  
 M. le Chevalier de Soupire.  
 M. Glaubitz.

*en Février 1758.*

M. le Prince de Condé.  
M. le Comte de la Marche.

*11 Mai 1758.*

*De la Maison du Roi , Infanterie  
& Cavalerie.*

M. le Chevalier de Vogué.  
M. le Baron de Beusensvald.  
M. le Comte de Chabannes.  
M. le Marquis de Carvoisim.  
M. le Vicomte de Merainville.

*De la Gendarmerie.*

M. le Comte de Bouville.

*De l'Infanterie*

M. de Vaux de la Brosse.  
M. le Comte de Polignac.  
M. Robert.  
M. le Comte de Grammont.  
M. de Balleroy.  
M. le Comte de Waldner.  
M. le Chevalier de Croismare.  
M. le Chevalier de Grollier.  
M. le Chevalier de Beauville.  
M. le Marquis de Langeron.

*Du Corps Royal de l'Artillerie.*

M. le Chevalier d'Espiquetieres.  
M. de Rostaing.  
M. de Riverfon.

*De la Cavalerie.*

M. le Chevalier de Montbarey.  
M. le Comte de Clermont-Ton-  
perre.  
M. de Maugiron.  
M. de Baye.  
M. le Marquis de Bellefont.  
M. de Bezons.

*Des Dragons.*

M. le Comte d'Aubigny.  
M. d'Harcourt Lillebonne.

**BRIGADIERS**  
*d'Infanterie.*

Cette charge a été créée en  
1668.

*Noms des Brigadiers actuellement  
vivans , & années de leur  
création.*

*26 Octobre 1704.*

M. le Marquis de Laigle.

*1 Février 1719.*

M. le Marquis de Chalmazel.  
M. le Marquis d'Entragues.  
M. de Montanegre.  
M. le Marquis de Vilenness.  
M. Desmarests de Châteauneuf.  
M. le Baron de Rambach.  
M. la Rivière.  
M. le Marquis de la Chene'aye.  
M. le Tellier.  
M. de Lacger.

*10 Janvier 1720.*

M. de Mianne.

*3 Avril 1721.*

M. le Chevalier de Brancas de  
Courbons.

M. de Chasses.

*1 Mai 1723.*

M. le Baron de Trelans.

*20 Février 1734.*

M. de la Giclays.  
M. le Duc d'Estissac.  
M. de Princé.

*1 Août 1734.*

M. de Sebbeville.  
M. Bouhier.  
M. le Duc d'Uzès.

*18 Octobre 1734.*

M. le Chevalier de Contades.

*20 Juillet 1736.*

M. le Comte Dallemans.

# DES OFFICIERS GENERAUX. 601

1 Mars 1738.

M. de Sucey.

1 Janvier 1740.

M. d'Orival.

M. le Comte de Bonneval.

M. de la Varenne.

M. de Montaigu.

M. le Duc de la Valliere.

M. de Valenceau.

15 Mai 1740.

M. Reding.

20 Fevrier 1743.

M. le Comte de Pons de Chavigny.

M. le Duc de Rochechouart.

M. le Duc de Nivernois.

M. le Duc de Rohan-Chabot.

M. Dillon.

M. de S. Quentin du Dognon.

2 Mai 1744.

M. de Chambon.

M. Arregger.

M. le Marquis de Chambonas.

M. le Chevalier de Vastan.

M. Jacob.

M. Desbarreau.

M. de la Motte.

10 Juin 1744.

M. de Compeigne.

1 Mai 1745.

M. le Duc de Grammont.

M. d'Erlach-Schadau.

M. d'Ettelinger.

M. Lantingshausen.

M. Parron.

M. de Bombelles.

M. de la Roche.

M. Payant.

M. de Wareville.

M. Bonaventure.

M. Pascal.

M. le Chevalier de Beaucouze.

14 Octobre 1746.

M. le Baron d'Espagnac.

20 Mars 1747.

M. le Comte de la Tour-du-Pin.

M. le Baron de Travers d'Orstein.

M. le Comte de Broglie.

M. de Rainold.

M. le Comte de Revel.

M. Cabalzar.

M. le Chevalier de la Mark.

M. le Baron d'Esclimeux.

M. le Baron de Tunderfeld.

M. de Bercy.

M. de Gunderode.

M. de Commeiras.

M. de Faucon.

M. de Cusacque.

M. le Comte de Rouffiac.

M. de Chambardier.

M. de Courbuisson.

M. Rigal.

M. de Cambron.

M. de la Grauler.

M. de Brusart l'aîné.

M. Guyot de Guiran.

26 Avril 1747.

M. le Chevalier de Beaufeville.

14 Juillet 1747.

M. le Comte de Mareil.

M. le Marquis de Fenelon.

M. le Comte d'Hamilton.

M. le Comte de Bethune.

M. de la Morliere.

M. le Chevalier de l'Epine.

M. le Baron du Blaisel.

M. de Severac.

M. le Chevalier d'Apremont.

M. de la Fargue.

11 Septembre 1747.

M. le Marquis de Gouy-d'Arcy.

M. le Marquis de Mailly.

19 Octobre 1747.

M. le Comte de Choiseuil-Beaupré.

27 Octobre 1747.

M. de Bergeret.

M. de Piat.

M. de Saint Afrique.

1 Janvier 1748.

M. le Marquis de Joyeuse.

M. d'Erlach.

M. le Marquis de Polignac.

M. Zelger.

M. de Pestalozzi.

M. Gavon.  
 M. de Visé.  
 M. de Voisenon.  
 M. de Bruillard.  
 M. le Comte de Montchevreuil.  
 M. le Marquis de la Châtre.  
 M. d'Estavay.  
 M. le Prince de Robecq.  
 M. de Guerry.  
 M. le Chevalier de Bela.  
 M. le Marquis de Lamps.  
 M. Pinfun.  
 M. Thierry.  
 M. de Bourcet.  
 M. de Pefne.  
 M. de Filley.  
 M. d'Haudrecy.  
 M. de Choumouroux.  
 M. de Gantès.  
 M. Guille.  
 M. le Chevalier de Pluviers.  
 M. Renaudot.  
 M. Anfort de Mouy.  
 M. d'Invilliers.

10 Mai 1748.

M. de Tourville.  
 M. de Villars.  
 M. de la Rocque.  
 M. de Rivray.  
 M. Dagieu.  
 M. le Marquis de Rochegade.  
 M. le Comte de Montureux.  
 M. Techtermann.  
 M. le Baron de Zurlouben.  
 M. de Lannoy.  
 M. de Bragelogne.  
 M. le Marquis d'Espies.  
 M. de la Ferrière.  
 M. le Comte de Poudenx.  
 M. le Comte de Fersen.  
 M. Drummond de Melfort.  
 M. le Vicomte de Sebourg.  
 M. Bidé de la Grandville.  
 M. Durou de Villetang.  
 M. le Marquis de Sailly.  
 M. le Chevalier de Modene.  
 M. de Meyronnet.  
 M. le Baron de Bergh.  
 M. le Baron de Wurmsier.

M. de la Live de Pailly.  
 M. de la Rivière de Coincy.  
 M. le Chevalier de S. Simon.  
 M. le Marquis de Chatellard.  
 M. de Salis de Mayenfeld.  
 M. le Marquis de Talaru.  
 M. de la Roche-Aimon.  
 M. le Comte de Valence.  
 M. de Montigny.  
 M. de Puisignieu.  
 M. le Marquis de Lugeac.  
 M. de Glaubitz.  
 M. le Marquis de Bréhant.  
 M. le Marquis de Caux.  
 M. le Comte de Carcado.  
 M. le Chevalier de Grossolles.  
 M. de Châtillon.  
 M. le Marquis de Rochechouart.  
 M. de Lanjamet.  
 M. le Comte de Balby.  
 M. de Vialis.  
 M. Reding de Frawenfeld.  
 M. Laurencin de Chanzé.  
 M. du Deschaux.  
 M. d'Auteuil.  
 M. le Chevalier de Bye.  
 M. de la Coste.  
 M. de Trazicourt.  
 M. Hebert.  
 M. de Boissrenard.  
 M. de Berry.  
 M. de Varignon.  
 M. de Montguyot.  
 M. Arthur Mannery.  
 M. de Bourgmary.  
 M. Stuart.  
 M. Raulin de Belval.  
 M. Bordenave.  
 M. de la Roche Saint André.  
 M. Brunet.  
 M. Dallart.  
 M. de Blanzay.  
 M. Thomassin.  
 18 Juillet 1750.  
 M. Poiché.  
 20 Mars 1753.  
 M. de Courcy.  
 31 Mai 1754.  
 M. Franquet.

# DES OFFICIERS GÉNÉRAUX. 707

16 Novembre 1755.

M. de Cornillon.

11 Mars 1756.

M. le Chevalier de Levis.

23 Juillet 1756.

M. le Prince de Rohan-Rochefort.

M. le Marquis de Mirepoix.

M. le Chevalier de Clermont-d'Amboise.

M. le Comte de Rochambeau.

M. le Chevalier de Gramont.

18 Novembre 1756.

M. le Comte d'Estaing.

19 Novembre 1756.

M. de Lally.

2 Août 1757.

M. le Comte de Gisors.

9 Août 1757.

M. le Comte du Châtelet-Lomont.

28 Décembre 1757.

M. le Prince de Rohan.

6 Avril 1758.

M. de Bufff.

11 Mai 1758.

M. le Comte de Hesseinstein.

M. le Chevalier d'Aubonne.

M. Conrad-Bely de Berfort.

M. le Chevalier de Montazet.

M. le Marquis d'Hérouville.

M. le Comte de Drummont.

M. le Comte de Verac.

M. de Fitz-Gerald.

M. le Comte de Lewenlaup.

M. le Chevalier de Chantilly.

M. le Beuf.

M. de Chabrié.

## BRIGADIERS

de Cavalerie.

Noms des Brigadiers actuellement vivans, & années de leur création.

1 Février 1719.

M. d'Auvillars.

M. le Marquis de Matignon.

M. le Marquis de Flamarens.

M. le Duc de la Rochefoucault.  
M. de Montboissier, Marquis  
du Pont-du-Château.

13 Février 1734.

M. le Duc de Villars.

20 Février 1734.

M. le Marquis de Lenoncourt.

M. Rambuteau.

M. du Cop.

18 Octobre 1734.

M. le Chevalier de la Mark.

1 Janvier 1740.

M. le Marquis de Sabran.

M. le Marquis de Marivaux.

M. le Vicomte de Pons.

M. le Marquis de Ficubet de Ciry.

vry.

M. le Chevalier d'Aidie.

20 Février 1743.

M. le Chevalier d'Aurichamp.

M. le Comte de Fournès.

M. le Marquis de Vogué.

M. le Prince de Talmont.

M. de Châtellerault.

M. le Marquis de Toulougeon.

M. le Marquis d'Heudicourt.

M. de la Neuville.

1 Mai 1745.

M. le Baron d'Andlau.

M. Barentin de Montchal.

M. de Pressures.

M. de Malezieu-Desfontaines.

M. Doroz.

M. le Chevalier de Marcillac.

M. de Maisongelle.

M. du Corail.

M. de Roquefeuil.

M. d'Hauterive.

M. le Chevalier de Boisset.

M. de Magueur.

M. de Pujol.

6 Octobre 1746.

M. le Marquis de Sourdis.

20 Mars 1747.

M. du Tillet.

M. le Chevalier de Vogué.

M. de Charleval.

M. le Marquis de la Cheze.

M. le Comte de Seilles.

M. Gassendy.  
 M. d'Audeffens.  
 M. de Lestang.  
 M. de Cœurlis.  
 M. de Marfey.  
 M. de Bessic.  
 M. le Marquis de Moulins.  
 M. de Varax.  
 M. de Saint Martin.  
 M. d'Obenheim.  
 M. de Lamerth.  
 M. de Sarlabous.  
 M. de Guyonnet.

14 Mai 1747.

M. le Chevalier de Saint Sau-  
 geur.

27 Octobre 1747.

M. le Comte de Chabot la Serre.

1 Janvier 1748.

M. le Marquis de Semaillons.  
 M. de Varcilles.  
 M. le Chevalier de Champignel-  
 les.

M. de Cossé.

M. de Vaucreffon de Cormain-  
 ville.

M. le Comte de Bacqueville.  
 M. le Comte de Segur Gabanac.  
 M. le Marquis de Soyecourt.  
 M. le Marquis de Saluces.  
 M. le Marquis de Montauban.  
 M. le Marquis de la Rochefou-  
 cault Langeac.

M. le Comte de Galliffet.

M. le Marquis d'Ecquevilly.

M. de Vezannes.

M. le Comte de Martel.

M. le Marquis de Folleville.

M. le Marquis de l'Eperoux.

M. le Comte de Vienne.

M. le Vicomte de Talleyrand.

M. le Marquis de Valbelle.

M. le Marquis de la Vieville.

M. le Comte de Bissy.

M. le Baron de Wangen.

M. de Polleresky.

M. le Marquis de Montclair.

M. le Comte de Bassompierre.

M. le Comte d'Espies.

M. de Maisons.

M. de l'Estang.

M. Captan.

M. Dolliceres.

M. de Cowarruvias.

M. de Polvy.

M. Guittou.

10 Mai 1748.

M. de Savoisy.

M. de Batincourt.

M. de Bois-Denemetz.

M. le Marquis de Mercy.

M. le Chevalier d'Ormesson.

M. de Pierrepont.

M. de Blangis.

M. de Lastic.

M. Pujol.

M. Rheingraf de Grewelher.

M. le Comte de Thyars.

M. le Vicomte d'Escars.

M. le Comte de Langhac.

M. le Chevalier de Fleury.

M. le Comte de Saint Jal.

M. de Soisy.

M. le Marquis de Cambis.

M. le Comte Turpin.

M. de Scepeaux.

M. le Comte de Lannoy.

M. le Marquis des Rolands.

M. le Comte de Corfuc.

M. de la Messeliere.

M. le Chevalier de Saint-Pouryn.

M. de Goyon.

M. le Comte d'Argouges.

M. le Marquis d'Osun.

M. le Vicomte de Courtomer.

M. le Marquis du Coudray.

M. le Comte de Querboench  
 Coëtensao.

M. de Boissé.

M. le Comte de Flavigny.

M. le Comte de Nadaillac.

M. de Gonides.

M. de Fetary.

M. Desgrogès.

M. de Briquerville la Luzerne.

M. du Chiron.

M. de Heere.

M. de Buncourt.

23 Juillet

## DES OFFICIERS GENERAUX. 605

23 Juillet 1756.

M. le Comte de Périgord.

3 Janvier 1757.

M. le Marquis de Caulincourt.

11 Mai 1758.

M. le Marquis de Montalembert.

M. Hebert.

M. Pinon de Saint Georges.

M. du Poral.

M. le Marquis de Laubepine.

M. le Comte d'Houdelot.

M. le Comte de Bourbon Buffet.

M. le Comte de Bethune.

### BRIGADIER S de Dragons.

*Noms des Brigadiers actuellement  
vivans, & années de leur  
création.*

1 Février 1719.

M. le Marquis d'Oival.

M. le Marquis de Lautrec.

20 Février 1743.

M. de Thiers.

1 Mai 1745.

M. d'Aubigny.

20 Mars 1747.

M. le Chevalier de Beaufremond  
Liffenois.

M. le Chevalier d'Hugues.

1 Janvier 1748.

M. le Comte de Castellanne.

M. de Fontés.

M. de Marmier.

10 Mai 1748.

M. le Chevalier de Mezieres.

M. le Marquis de la Bache.

M. le Marquis de Goyon.

M. le Comte de Monlâzet.

M. le Marquis d'Ameraga.

M. Desangles.

M. de Mal'evielle.

23 Juillet 1756.

M. le Duc de Frontac.

M. le Duc de Coigny.

28 Décembre 1757.

M. de Landavision.

M. le Marquis de Caraman.

11 Mai 1758.

M. le Vicomte de Thianges.

M. le Chevalier d'Aubigné.



## L I S T E

### DES GOUVERNEMENS MILITAIRES du Royaume de France ;

*Avec les noms des Gouverneurs & Lieutenans généraux en 1758.*

#### P A R I S.

*Gouverneur.*

**M.** le Duc de Chevreuse, Lieu-  
tenant général des armées du Roi,  
Colonel général des Dragons en  
Septembre 1757.

*Lieutenant de Roi.*

M. Roussau de Chamoy.

*Tome III.*

#### I S L E D E F R A N C E.

*Gouverneur.*

M. le Duc de Tretme, frere du  
feu Duc de Gelves, en Septem-  
bre 1757.

*Lieutenans généraux.*

M. le Marquis de Gironde.

M. le Marquis d'Elvemont.

M. le Marquis de Boufflers.

Q4

M. de Remiancourt.

PICARDIE ET ARTOIS.

*Gouverneur général.*

M. le Duc de Chaulnes.

*Lieutenans généraux.*

M. le Duc de Charoît, en Picardie & Boulonnois.

M. le Marquis de Putanges, au Bailliage de Peronne.

M. le Maréchal Prince d'Isenghien, en Artois.

FLANDRES ET HAINAULT.

*Gouverneur général.*

M. le Prince de Soubise.

*Lieutenant général.*

M. le Prince de Tingry.

CHAMPAGNE ET BRIE.

*Gouverneur général.*

Monseigneur le Comte de Clermont.

*Lieutenans généraux en Champagne.*

M. le Marquis d'Argenteuil.

M. le Comte de Joyeuse Grand-pré.

M. le Comte de Choiseul.

*Lieutenant général en Brie.*

M. le Marquis de Segur.

TROIS EVÊCHÉS.

*Gouverneur général.*

M. le Comte de Gisors.

*Lieutenans généraux.*

M. le Comte de Mortaigne.

M. le Comte de Tressan.

M. de Chevert.

ALSACE.

*Gouverneur général.*

M. le Maréchal de Coigny.

*Lieutenant général.*

M. le Marquis de Voyer.

FRANCHE-COMTE.

*Gouverneur général.*

M. le Maréchal Duc de Duras.

*Lieutenant général & Commissaire.*

M. le Duc de Randon.

*Commandant en l'absence.*

M. de Curzay.

BOURGOGNE ET BRESSE.

*Gouverneur général.*

Monseigneur le Prince de Condé.

*Lieutenant général, & commandant le gouvernement.*

M. le Comte de Tavannes.

DAUPHINÉ.

*Gouverneur général.*

Monseigneur le Duc d'Orléans.

*Lieutenant général.*

M. le Marquis de Choiseul.

PROVENCE.

*Gouverneur général.*

M. le Duc de Villars.

*Lieutenans généraux.*

M. le Marquis de Brancas.

M. le Marquis de Valbelle.

M. le Marquis de Pille.

M. le Comte du Luc.

M. le Marquis de Caufans.

LANGUEDOC.

*Gouverneur général.*

M. le Comte d'Eu.

*Lieutenant général.*

M. le Marquis de Gontaut.

*Commandant en Languedoc & sur les côtes de la Méditerranée.*

M. le Maréchal de Thomond.

*Lieutenans généraux.*

M. le Comte de Maillebois.

M. le Marquis de Puyfieux.



# DES GOUVERNEMENS MILITAIRES. 313

## FOIX.

*Gouverneur général.*

M. le Marquis de Segors.

*Lieutenant général.*

M. d'Usson de Bonnac.

## ROUSSILLON.

*Gouverneur général.*

M. le Maréchal de Noailles.

*Lieutenant général.*

M. le Comte de Mailly.

## BEARN.

*Gouverneur général.*

M. le Duc de Gramont.

*Lieutenant général.*

M. le Marquis de Souré.

## GUYENNE.

*Gouverneur Général.*

M. le Maréchal Duc de Richelieu.

*Commandant en chef.*

M. le Marquis de Langeron.

*Lieutenans généraux.*

M. le Maréchal de Launay.

M. le Marquis de Bonnel.

## ANGOUMOIS & SAINTONGE.

*Gouverneur général.*

M. le Duc de Crussol.

*Lieutenant général.*

M. le Marquis de Montalembert.

## LA ROCHELLE ET PAYS D'AUNIS.

*Gouverneur général.*

M. le Maréchal d'Estrées.

*Lieutenant général.*

M. le Marquis de Pontchartrain.

## POITOU.

*Gouverneur général.*

Monseigneur le Prince de Conti.

*Lieutenans généraux.*

M. le Marquis de Verac.

M. le Marquis de Beuvron.

## BRETAGNE.

*Gouverneur général.*

Monseigneur le Duc de Penthièvre.

*Lieutenans généraux.*

M. le Duc d'Aiguillon.

M. le Duc de Châtillon.

## NORMANDIE.

*Gouverneur général.*

M. le Maréchal Duc de Luxembourg.

*Lieutenans généraux.*

M. le Duc d'Harcourt.

M. le Comte de Valentinois.

M. le Duc de Saint Aignan.

## LE HAVRE.

*Gouverneur général.*

M. le Duc de Saint Aignan.

*Lieutenant général.*

M. le Comte de Valentinois.

## LE MAINE.

*Gouverneur général.*

M. le Marquis de la Tour-du-Pin.

*Lieutenant général.*

M. le Comte de Toulé, Grand d'Espagne.

## ORLÉANOIS.

*Gouverneur général.*

M. le Marquis de Rochechouart.

*Lieutenant général.*

M. de Faudouas.

Q 9 ij

# **N<sup>o</sup> 1 LISTE HISTORIQUE, &c.**

## *Lieutenans généraux.*

M. le Chevalier de la Lande.  
M. de Brisseÿ, Comte d'Enonville.  
M. le Marquis de Clermont d'Amboise.

## **N I V E R N O I S , ET VILLE DE NEVERS.**

### *Gouverneur général.*

M. le Duc de Nevers.  
*Lieutenant général.*  
M. le Marquis de Fougieres.

## **B O U R B O N N O I S .**

### *Gouverneur général.*

M. le Comte de Peyre. Il l'est aussi de Moulins & de Bourbon-l'Archambault.

### *Lieutenant général.*

M. le Comte de Leva-Lerand.

## **L Y O N N O I S , ET VILLE DE LYON.**

### *Gouverneur général.*

M. le Duc de Villeroi.  
*Lieutenant général.*  
M. le Marquis de Villeroi.

## **A U V E R G N E .**

### *Gouverneur général.*

M. le Duc de Bouillon.  
*Lieutenans généraux.*  
M. le Marquis de Lignerac.  
M. le Vicomte de Beaune.

## **L I M O S I N .**

### *Gouverneur général.*

M. le Duc de Fitz-James.  
*Lieutenant général.*  
M. le Marquis d'Eicars.

## **HAUTE ET BASSE MARCHÉ.**

### *Gouverneur général.*

M. le Marquis de la Salle.  
*Lieutenant général.*  
M. le Comte de Malaurent.

## **B E R R Y .**

### *Gouverneur général.*

M. le Comte de Périgord  
*Lieutenant général.*  
M. le Marquis de Seignelai.

## **T O U R A I N E .**

### *Gouverneur général.*

M. le Comte de Charollois.  
*Lieutenant général.*  
M. le Comte de Rasilly.

## **A N J O U .**

### *Gouverneur général.*

M. le Comte de Brionne, grand Ecuyer.  
*Lieutenant général.*  
M. le Marquis de Beaupreau.

## **SAUMUR ET SAUMUROIS.**

### *Gouverneur général.*

M. le Marquis d'Aubigné.  
*Lieutenant général.*  
M. de Scépeaux.



# LISTE

## CRONOLOGIQUE

*De plusieurs Ordonnances Militaires qui ont paru depuis 1741. jusqu'en 1758. dont on trouve les extraits dans les Elémens de l'Art Militaire en six volumes in-12. qui se vendent à Paris chez GISSEY, & la veuve DAVID la jeune.*

- |                         |  |                |   |
|-------------------------|--|----------------|---|
| 12 Janv. 1741.          | Ordonnance concernant le rang des Officiers de la marine.  | 1745.          | giment des Gardes-Suisses.  |
| 8 Avril. 1741.          | Ordonnance concernant la discipline des troupes dans les camps.  | 9 Juin.        | Sous-Aide-Major établi dans les Gardes du Corps du Roi.   |
| 10 Juil. 1742.          | Ordonnance concernant la marche des bagages de l'armée, le nombre des voitures fixé, celles à deux roues permises. | 10 Août.       | Augmentation dans l'artillerie.   |
| 30 Sep. 1743.           | Ordonnance qui porte augmentation dans Royal Artillerie.   | 22 Janv. 1746. | Ordonnance concernant la création d'une compagnie de Fusiliers Guindés de vingt-cinq hommes.                          |
| 1 Fév. 1744.            | Ordonnance concernant l'uniforme des Officiers généraux.   | 27 Mars.       | Uniforme des Commissaires des guerres.  |
| 7 Fév.                  | Ordonnance qui règle le service & le rang des Ingénieurs.  | 5 Mai.         | Création d'une compagnie d'Infanterie de Croates.   |
| 4 Avril.                | Ordonnance concernant l'établissement des hachoirs dans la Cavalerie & les Dragons.                                | 25 Nov.        | Ordonnance concernant l'habillement des bataillons de Milice.   |
| 21 Mai & 29 Juin. 1745. | Ordonnance concernant la distribution des passe-ports aux Sujets des Puissances Etrangères.                        | 1 Dec.         | Ordonnance qui supprime les voitures à deux roues dans les armées, excepté les chaises de poste.                      |
| 24 Août.                | Ordonnance concernant une augmentation dans l'artillerie.  | 1 Janv. 1747.  | Règlement concernant les Hôpitaux militaires.   |
| 26 Janv.                | Augmentation dans le ré-   | 19 Janv.       | Ordonnance concernant l'habillement de l'Infanterie Française. Arrêt du Conseil d'Etat du Roi concernant les chapeaux |

Q q iij

- destinés aux troupes.
- 15 Avril. Ordonnance portant augmentation dans l'Artillerie.
- 16 Mai. Ordonnance qui porte une augmentation d'appointemens en faveur des Lieutenans des compagnies détachées de l'Hôtel Royal des Invalides.
- 30 Juin. Ordonnances qui portent une augmentation
- 1 Dec. & 25 Janv. dans l'Artillerie. 1748.
- 18 Sep. Création des Volontaires de Bruehl à Genes, & réformés à la paix en 1748.
- 1 Dec. Ordonnance concernant le payement des troupes.
- 10 Fev. Ordonnance concernant l'Hôtel Royal des Invalides.
10. Fev. Reglement des Maréchaux de France au sujet des billets d'honneur.
- 1 Mars. Ordonnance qui défend l'uniforme des troupes à ceux qui ne sont pas au service.
- 26 Mai. Suspension d'armes.
- 12 Juin. Ordonnance concernant la distribution du tabac de cantine aux troupes.
- 6 Aoûr. Réforme dans les Milices.
- 12 Dec. Ordonnances concernant les assemblées des bataillons.
- 5 Mars 1750. & 1 Fev. 1751.
- 1 Sep. Ordonnances qui portent suppression des nouveaux bataillons, créés pendant la guerre dans
- 20 & 27 l'Infanterie Française de Decemb. de quelques régimens 1748. François & Etrangers de 15 Janv. nouvelle création.
- 10 Fe. 1749.
- 1 Sept. Ordonnance concernant la réforme dans les régimens de Cavalerie légère.
- Du même jour. Réforme dans les troupes légères de Grassin.
- Du même jour. Réforme dans les Dragons.
- 8 Sept. Réforme dans le régiment Royal Cantabre, Hufards.
- 17 Sept. Réunion du Corps des Galeres à celui de la Marine.
- 10 Oct. Seconde réforme dans les troupes légères.
- 30 Oct. Ordonnance pour réduire tous les régimens de Cavalerie Française à trois escadrons, excepté le régiment Royal de Carabiniers conservé à dix escadrons de cent vingt Maîtres chacun.
- Du même jour. Réforme dans le régiment de Fitz-james Cavalerie.
- Du même jour. Seconde réforme dans les Dragons.
- 4 Nov. Réduction dans les seize compagnies de la Gendarmerie.
- 10 Nov. Réforme dans les Fusiliers de Montagne, dans les Volontaires Royaux.
- 15 Nov. Réforme dans les trente compagnies ordinaires de Gardes-Françaises.
- 30 Nov. Réforme dans les Hufards.
- 1 Dec. Troisième réforme, du même jour, réduction

- dans les régimens des Gardes-Suisses, du même jour dans Royal Cantabre.
- 8 Dec.** Suppression d'une compagnie d'Infanterie de Croates.
- 10 Dec.** Réduction dans l'Infanterie Allemande.
- Du même jour.** Dans les neuf régimens Suisses & Grilons.
- 12 Dec.** Ordonnance qui réduit les trois bataillons de Milice de Paris à un.
- 17 Dec. 1749.** Licenciement d'une compagnie franche de Huf-fards Hongrois.
- 8 Janv.** Ordonnance qui supprime les cent vingt supernuméraires dans les quatre compagnies des Gardes du Corps.
- 31 Janv.** Ordonnance concernant une réduction dans la compagnie des Grenadiers à cheval.
- 19 Fev.** Ordonnance concernant les Colonels, Lieutenans-Colonels, & Commandans brevetés, qui n'ont plus de compagnies.
- Du même jour.** Ordonnance qui réduit l'Infanterie Française à cent soixante-huit bataillons formans quatre-vingt régimens, & dix huit supprimés, & incorporés dans les dix-huit autres.
- Du même jour.** Ordonnance qui établit que deux drapeaux dans chaque bataillon.
- Du même jour.** Ordonnance concernant les Officiers réformés.
- 12 Fev.** Ordonnance concernant une réduction dans l'Infanterie Irlandoise & Ecoissoise.
- 15 Fev.** Ordonnance concernant la création du régiment des Grenadiers de France
- 16 Fev.** Ordonnance concernant une réforme dans les régimens de Royal Italien & de Royal Corse.
- 15 Mars.** Ordonnance concernant la réduction de cent soixante-neuf escadrons de la Cavalerie Française à trois escadrons en quatre compagnies de trente Maîtres, composant cinquante-cinq régimens.
- Du même jour.** Ordonnance concernant une réduction dans les régimens de Fitz-james, Royal Allemand, Rosen, & Nassau Cavalerie.
- 17 Mars.** Ordonnance concernant les Officiers réformés de Cavalerie.
- 20 Mars.** Ordonnance concernant une réduction dans les Volontaires du Dauphiné.
- 25 Mars.** Ordonnance concernant une réduction dans le Corps des Chasseurs de Fischer, réduit à soixante hommes.
- Du même jour.** Réduction dans le régiment étranger des troupes légères de Geshay.
- 1 Juillet.** Ordonnance concernant les revues.
- Du même jour.** Ordonnance concernant le complet de l'Infanterie.
- 3 Juillet 1749.** Ordonnance portant règlement sur les revues des Commissaires & les décomptes pour la Cavalerie Française & Etrangere, les compagnies de

- Dragons à pied & à cheval.**
- Du mê-** Ordonnance concernant les avances faites  
**3 Juillet.** pour les recrues aux Officiers de Cavalerie Française & Etrangere, de Dragons, & troupes légères.
- Du mê-** Ordonnance portant  
**me jour.** règlement des décomptes de l'Infanterie Française & Etrangere, & les Dragons pour l'année 1750.
- 5 Juillet.** Jugement d'un Conseil de guerre tenu à l'Hôtel-Royal des Invalides contre un particulier indûment décoré de la croix de Saint Louis.
- 11 Juil.** Ordonnance qui défend de porter la croix de Saint Louis sans l'avoir reçue en conséquence des ordres de Sa Majesté.
- 1 Août.** Ordonnance qui réunit les Arquebustiers de Grassins, les Fusiliers de la Morliere, & les Bretons Volontaires, sous le nom de Volontaires de Flandres.
- Du mê** Ordonnance concernant  
**me jour.** la réduction dans les Volontaires de Cantabre.
- Du mê-** Ordonnance concernant  
**me jour.** l'incorporation d'un quart de Miliciens dans les troupes.
- 8 Août.** Ordonnance concernant le rétablissement d'un cinquième Lieutenant dans les compagnies détachées de l'Hôtel des Invalides.
- 2 Sep.** Ordonnance concernant les Officiers retirés à l'Hôtel Royal des Invalides.
- 29 Oct.** Ordonnance concernant le décompte des troupes de la Nation Suisse & Grisonne.
- 1 Nov.** Ordonnance concernant le supplément de décompte du complet des compagnies.
- 29 Nov.** Ordonnance concernant la paye accordée aux Capitaines des compagnies franches de la Marine de Brest, Toulon, Marseille, du Havre, Port Louis, & Calais.
- 6 Dec.** Ordonnance concernant cinq payes de gratification accordées à chaque Capitaine des neuf régimens Suisses & Grisons.
- 31 Dec.** Ordonnance qui porte  
**1750.** création d'une nouvelle compagnie de Bas-Officiers Invalides pour la garde du Château de la Bastille.
- 1 Mars.** Ordonnance concernant l'assemblée des bataillons de Milice.
- 1 Mai.** Ordonnance concernant l'habillement des Dragons.
- Du mê-** Ordonnance portant  
**me jour.** création des bataillons des Grenadiers Royaux.
- Du mê-** Ordonnance concernant  
**me jour.** la distribution des congés.
- 7 Mai.** Ordonnance concernant la construction des esponsions, & les fusils des Lieutenans des Grenadiers.
- Du mê-** Ordonnance concernant  
**me jour.** l'instruction pour

- l'exercice établi dans l'Infanterie.
- 1<sup>er</sup> Juin. Ordonnance concernant l'habillement, armement & équipement de la Cavalerie.
- 5 Juin. Ordonnance concernant les Officiers d'Artillerie, Bombardiers & Apprentifs entretenus dans les forts & arsenaux du Royaume.
- 15 Juin. Règlement concernant le service des Places.
- 15 Sep. Ordonnance qui règle le rang du régiment des Grenadiers de France.
- 31 Oct. Ordonnance concernant les piquets qui servent dans l'île de Corse.
- Nov. Ordonnance concernant la création d'une Noblesse Militaire.
1751. Janv. Ordonnance qui porte création d'une Ecole Royale Militaire.
- 3 Janv. Ordonnance concernant la réduction du régiment de Cavalerie légère des Volontaires de Frieze.
- 1<sup>er</sup> Fev. Ordonnance concernant un Règlement général pour le paiement des troupes, Infanterie Française & étrangère, troupes légères, Gendarmerie, Cavalerie légère, Dragons, &c.
- 1<sup>er</sup> Mai. Ordonnance concernant le paiement du logement des Officiers.
- 1<sup>er</sup> Sep. Ordonnance concernant les Capitaines retirés à l'Hôtel Royal des Invalides.
- 30 Dec. Ordonnance concernant la masse de l'Infanterie Allemande.
- 1<sup>er</sup> Janv. Ordonnance concernant l'Assemblée des bataillons de Milice.
- 4 Janv. Nouveau règlement pour un supplément de décompte à faire aux compagnies d'Infanterie Française & étrangère.
- Du même jour. Règlement général pour le paiement des troupes.
- 1<sup>er</sup> Mars. Ordonnance qui porte la création d'un régiment Suisse dans le Canton de Zurich.
- 6 Mars. Déclaration du Roi en interprétation de l'Edit du mois de Novembre 1750. portant création d'une Noblesse Militaire.
- 1<sup>er</sup> Mai. Ordonnance concernant la distribution des congés d'ancienneté.
- 15 Mai. Ordonnance concernant l'habillement, équipement & armement des régiments de Hussards.
- 23 Mai. Ordonnance concernant le service des Sujets de Sa Majesté engagés dans les régiments étrangers, réclamés & rendus aux Capitaines Français.
- 30 Mai. Ordonnance concernant la création de quatre places de Colonel au régiment des Grenadiers de France.
- 1<sup>er</sup> Août. Ordonnance concernant la distribution des congés par semestre aux Officiers de Cavalerie & de Dragons.
- 22 Dec. Ordonnance concernant le supplément de décompte à faire aux compagnies d'Infanterie de troupes légères, du 1<sup>er</sup> Juillet 1751, au dernier

- Juin 1752. du premier  
 Juillet 1752. au dernier  
 Juin 1753.
- 9 Fev. Ordonnance concer-  
 1753. nant le régiment de Ni-  
 vernois, qui prend le  
 nom de Comte de la  
 Marché.
- 27 Fev. Reglemens pour le ser-  
 vice de l'Infanterie en  
 campagne.
- 1 Mai. Ordonnance concer-  
 nant la distribution des  
 congés.
- 29 Juin. Instruction concer-  
 nant le service des régi-  
 mens de Cavalerie dans  
 les camps
- Du mê- Instruction sur l'exer-  
 me jour. cice de l'Infanterie.
- Du mê- Instruction sur l'exer-  
 me jour cice de la Cavalerie.
- 20 Juil. Ordonnance concer-  
 nant l'établissement de  
 quatre Sous-Aides-Ma-  
 jors dans le régiment du  
 Roi Infanterie.
- 1 Août. Deux Ordonnances  
 concernant les congés  
 par semestre aux Offi-  
 ciers d'Infanterie Fran-  
 çoise, Cavalerie & Dra-  
 gons.
- 30 Sep. Trois Ordonnances  
 pour faire prendre aux  
 compagnies des Gendar-  
 mes & Chevaux-Légers  
 d'Anjou, au régiment de  
 Cavalerie & au régiment  
 d'Infanterie d'Anjou, le  
 nom d'Aquitaine.
- 1 Dec. Ordonnance pour la  
 continuation du 1 Juillet  
 1753. au dernier Juin  
 1754. du rappel du com-  
 plet par l'Ordonnance du  
 1 Janvier 1752. aux com-  
 pagnies d'Infanterie Fran-  
 çoise & étrangere, & par
- celle du 23 Avril 1752.  
 aux compagnies à pied  
 des troupes légères.
- 1 Janv. Ordonnance concer-  
 1754. nant l'assemblée des ba-  
 taillons de Milice.
- 1 Mai. Ordonnance pour re-  
 gler la distribution des  
 congés d'ancienneté.
- 14 Mai. Instruction sur l'exer-  
 cice de l'Infanterie.
- Du mê- Instruction sur l'exer-  
 me jour. cice de la Cavalerie.
- Du mê- Instruction sur le ser-  
 me jour. vice que les régimens de  
 Cavalerie devront faire  
 dans les camps qui s'as-  
 sembleront pendant la  
 présente année.
- 1 Août. Deux Ordonnances  
 concernant les congés  
 par semestre aux Offi-  
 ciers d'Infanterie Fran-  
 çoise, Cavalerie & Dra-  
 gons.
- 15 Dec. Ordonnance pour la  
 continuation du 1 Juillet  
 1754. au dernier Juin  
 1755. du rappel du com-  
 plet aux troupes d'Infan-  
 terie, qui y sont dénom-  
 mées.
- 1 Janv. Ordonnance concer-  
 1755. nant l'assemblée des ba-  
 taillons de Milice.
- 6 Mai. Ordonnance concer-  
 nant une nouvelle ins-  
 truction sur l'exercice de  
 l'Infanterie.
- 22 Juin. Ordonnance sur l'exer-  
 cice de la Cavalerie.
- Du mê- Instruction sur le ser-  
 me jour. vice que les régimens de  
 Cavalerie devront faire  
 dans les camps qui s'as-  
 sembleront pendant la  
 présente année 1755.
- 22 Juil. Ordonnance qui porte  
 une augmentation de cin-



- |   |   |
|---|---|
| <p>quante hommes dans chacune des compagnies franches de la Marine.</p> <p>1<sup>er</sup> Août. Deux Ordonnances pour regler le nombre des Officiers de Cavalerie, de Dragons &amp; d'Infanterie qui auront congé par semestre.</p> <p>Du même jour. Ordonnance concernant une augmentation de quatre compagnies dans chaque bataillon de l'Infanterie Française.</p> <p>3<sup>e</sup> Août. Ordonnance qui suspend la délivrance des congés d'ancienneté.</p> <p>18 Août. Ordonnance concernant une augmentation dans les régimens de Dragons.</p> <p>5<sup>e</sup> Sep. Ordonnance qui surseoit les congés aux Soldats des troupes de la marine.</p> <p>16 Oct. Reglement concernant les Officiers, Bas-Officiers &amp; Soldats des compagnies détachées de l'Hôtel Royal des Invalides, qui désireront rentrer au service dans les troupes du Roi.</p> <p>18 Oct. Ordonnance concernant le logement &amp; l'ustensile à fournir aux Gardes du Roi, qui devront faire ordinaire dans leurs quartiers.</p> <p>2<sup>e</sup> Dec. Ordonnance concernant une augmentation dans la Cavalerie Française &amp; étrangère.</p> <p>8 Dec. Ordonnance concernant l'union de l'Artillerie &amp; du Génie sous l'autorité immédiate de Sa Majesté.</p> | <p>1<sup>er</sup> Janv. Ordonnance concernant l'assemblée des bataillons de Milice.</p> <p>1<sup>er</sup> Fev. Ordonnance pour proroger jusqu'au mois d'Avril prochain le complet des compagnies nouvelles de l'Infanterie Française.</p> <p>6 Fev. Ordonnance concernant les Officiers qui sont absens par congé ou par semestre.</p> <p>7 Fev. Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui permet à l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire de continuer jusqu'à la somme de cinq cents mille livres l'emprunt qu'il a autorisé de faire par Arrêt du Conseil du 20 Mars 1751.</p> <p>15 Fev. Ordonnance pour le rappel du complet du 1<sup>er</sup> Juillet 1755. au dernier Avril 1756. à l'Infanterie tant Française, étrangère, que troupes légères.</p> <p>20 Fev. Ordonnance pour le rappel du complet de l'hiver 1755. à 1756. à la Cavalerie Française &amp; étrangère, aux Dragons &amp; aux troupes légères.</p> <p>25 Fev. Ordonnance concernant le service des Milices Garde-Côtes de la Province de Bretagne.</p> <p>1<sup>er</sup> Avril. Ordonnance concernant les régimens Suisses &amp; Grisons.</p> <p>8 Avril. Ordonnance portant reglement pour les Ecoles du Corps Royal de l'Artillerie &amp; du Génie.</p> <p>15 Avril. Ordonnance concernant les Milices.</p> <p>1<sup>er</sup> Juin. Ordonnance concernant la masse des quatre</p> |
|---|---|

- nouvelles compagnies des bataillons de l'Infanterie Française.
- Du même jour. Ordonnance concernant la masse des Dragons.
- 9 Juin. Ordonnance portant déclaration de guerre contre le Roi d'Angleterre.
- 27 Juin. Instruction sur le service que les régimens de Dragons devront faire dans les camps qui s'assembleront pendant la présente année 1756.
- 15 Juillet. Ordonnance concernant les régimens Irlandois.
- 25 Juil. Ordonnance pour suspendre la distribution des congés d'ancienneté pendant la guerre.
1. Août. Ordonnance pour régler le nombre des Officiers de Cavalerie & de Dragons, qui auront congé par semestre.
- Du même jour. Ordonnance pour régler le nombre des Officiers des troupes d'Infanterie Française, qui auront congé par semestre.
- 8 Août. Ordonnance concernant les compagnies françaises de la marine.
- 17 Août. Ordonnance concernant les Consuls & Vice-Consuls de l'Archipel.
- 8 Sept. Ordonnance concernant la Cavalerie.
- 16 Sept. Ordonnance portant augmentation dans les six premiers régimens de l'Infanterie Allemande.
- 20 Sept. Ordonnance concernant les régimens Ecollois.
- 28 Sept. Ordonnance pour augmenter de quatorze hommes chacune des quatre compagnies ordinaires des Gardes Françaises.
- 15 Oct. Ordonnance pour prolonger jusqu'au mois de Décembre prochain le complet des compagnies des Fusiliers des régimens Irlandois.
- 25 Oct. Ordonnance portant augmentation dans les six derniers régimens de l'Infanterie Allemande.
- Du même jour. Ordonnance portant augmentation dans le Corps des Chasseurs de Fischer.
- 30 Oct. Ordonnance concernant les régimens de Hussards.
- 6 Nov. Ordonnance portant règlement pour le régiment Royal des Carabiniers.
- 18 Nov. Ordonnance concernant le Corps des Volontaires Royaux.
- Du même jour. Ordonnance portant création d'un régiment de Volontaires de Cavalerie Allemande.
- 20 Nov. Ordonnance pour mettre sous le titre de Volontaires Liégeois le régiment de Cavalerie de Raugrave.
- 26 Nov. Ordonnance concernant le Corps des Volontaires de Flandres.
1. Dec. Ordonnance concernant le Corps Royal de l'Artillerie & du Génie.
- 7 Dec. Ordonnance pour régler l'uniforme des Officiers de l'Etat Major de ses armées, & de ceux employés en qualité d'Aides de camp.
- 15 Dec. Ordonnance portant règlement pour les Officiers des troupes retirées

à l'Hôtel Royal des Invalides.

16 Dec. Convention entre le Roi Très - Chrétien & l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, pour la restitution réciproque des Défecteurs.

19 Dec. Ordonnance concernant les logemens de l'Arsenal de Paris.

20 Dec. Ordonnance portant augmentation dans les régimens Irlandois & Ecolais.

25 Dec. Ordonnance portant augmentation dans la Gendarmerie.

26 Dec. Ordonnance portant création d'une compagnie de Fusiliers-Guides.

5 Janv. Ordonnance de la Cavalerie, ou création d'un troisième Officier, sous le titre de Cornette dans chaque compagnie des vingt régimens de Cavalerie, tant Française qu'Étrangere.

Du même jour. Ordonnance concernant l'établissement de Cornettes, dans chacune des seize compagnies des régimens de Dragons, à l'exception de la compagnie Mestre-de-camp du régiment Mestre-de-camp général.

15 Janv. Ordonnance pour le rappel du complet du 1. Mai 1756, jusqu'au dernier Avril 1757. à l'Infanterie tant Française & étrangère, que des troupes légères.

18 Janv. Ordonnance pour le rappel du complet de l'hiver 1756. à 1757. à la Cavalerie Française &

étrangère, & aux Dragons.

Du même jour. Ordonnance portant création d'un régiment d'Infanterie de deux bataillons, sous le titre de Bouillon.

20 Janv. Ordonnance portant établissement d'une pièce de canon à la Suédoise, à la suite de chaque bataillon de l'Intanterie Française.

29 Janv. Ordonnance concernant les régimens Royal Italien & Royal Corse.

3 Fev. Ordonnance concernant les voitures qui doivent être fournies aux troupes en Languedoc.

19 Fev. Ordonnance portant création d'un régiment d'Infanterie Allemande, sous le titre de Royal deux Ponts.

20 Fev. Ordonnance portant Règlement pour le payement des troupes de Sa Majesté pendant l'hiver de 1756. à 1757.

24 Fev. Ordonnance concernant les bataillons du Corps Royal, le service des écoles, le service de campagne, & les fonctions de l'Officier chargé du détail.

25 Fev. Convention entre le Roi Très - Chrétien & l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, sur le service de leurs armées combinées.

1. Mars. Ordonnance concernant le commandement des brigades de Cavalerie & de Dragons.

9 Mars. Ordonnance pour régler les équipages & le

- tables dans les armées.
- 20 Mars. Ordonnance pour le rétablissement des régimens Royal Lorraine & Royal Barrois.
- 25 Mars. Ordonnance portant création de deux régimens d'Infanterie Liégeoise.
- Du même jour. Ordonnance pour former deux régimens de troupes légères, l'un sous le titre de Volontaires de Flandres, & l'autre sous celui de Volontaires de Hainault.
2. Avril. Ordonnance pour proroger jusqu'à la revue du mois de Juin prochain, le complet de l'augmentation réglée dans les régimens d'Infanterie Irlandaise & Ecossoise.
- 8 Avril. Ordonnance pour l'établissement d'un Commissaire général & de onze Commissaires des guerres & du Corps Royal.
- 9 Avril. Ordonnance concernant l'habillement des régimens de Dragons.
- 20 Avril. Ordonnance portant amnistie en faveur des Déserteurs, qui ayant passé en pays étrangers, serviront dans l'armée du Bas-Rhin.
- 25 Avril. Ordonnance portant Règlement pour le paiement des troupes pendant la campagne prochaine.
- 26 Avril. Convention entre le Roi Très-Chrétien & l'Electeur Palatin, pour la restitution réciproque des Déserteurs.
1. Mai. Ordonnance concernant le rappel complet des troupes.
- Du même jour. Ordonnance portant permission aux Capitaines des régimens d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, servans actuellement dans l'armée du Bas-Rhin, de recevoir dans leurs compagnies jusqu'à cinq hommes de Nation étrangère.
- 27 Mai. Ordonnance portant extension de l'amnistie accordée aux Déserteurs par celle du 20 Avril dernier.
- 9 Juin. Ordonnance concernant les Milices Gardes-Côtes de la Province de Languedoc.
- 15 Juin. Ordonnance concernant les prises faites par les vaisseaux & autres bâtimens de S. M.
- 8 Juillet. Ordonnance portant rétablissement du régiment Royal-Cantabre.
1. Oct. Ordonnance pour régler le nombre des Officiers d'Infanterie Francoise qui auront congé par semestre.
- Du même jour. Ordonnance pour régler le nombre des Officiers de Cavalerie & de Dragons qui auront congé par semestre.
1. Nov. Ordonnance concernant les Milices.
- 25 Nov. Ordonnance pour régler l'uniforme des Officiers de l'Etat-Major des Places.
1. Fev. 1758. Ordonnance portant augmentation dans le Corps des Volontaires de Dauphiné.
- Du même jour. Ordonnance portant augmentation dans le ré-

- giment étranger de Beyrlé.
- 25 Fev. Ordonnance concernant le service des Gardes-Côtes, en la Province de Normandie.
- 20 Fev. Ordonnance concernant les Officiers des troupes qui composent les armées que Sa Majesté a en Allemagne, & qui en sont abtens.
- 25 Fev. Ordonnance portant règlement pour le payement des troupes de Sa Majesté pendant l'hiver.
- 24 Avril. Ordonnance concernant le service des Gardes-côtes dans les Provinces de Poitou, Aunis, Saintonge, & Isles adjacentes.
- 29 Avril. Règlement sur l'ancienneté de service que devront avoir les Officiers qui seront préposés pour commander des régimens.
1. Mai. Ordonnance concernant la fourniture de fourrage aux troupes qui composent les armées en Allemagne.
- Du même jour. Ordonnance qui accorde une augmentation de quatre onces pour chaque ration de pain de munition, dont la fourniture sera faite, tant en campagne, que dans les garnisons, à commencer du premier Juillet prochain.
- 5 Mai. Ordonnance qui porte que les Ingenieurs qui avoient été réunis par l'Ordonnance du 8 Décembre 1755. au Corps de l'Artillerie, sous la dénomination du Corps Royal de l'Artillerie & du Génie, en seront réunis pour former un Corps séparé, sous la dénomination du Corps des Ingenieurs.
- Du même jour. Ordonnance concernant les régimens de Hussards de Berchiny & de Turpin, & l'incorporation de Pollereski dans ces deux régimens.
- 7 Mai. Ordonnance pour la levée d'un régiment, sous le titre de Volontaires-Etrangers de Clermont-Prince.
- Du même jour. Ordonnance pour mettre le Corps des Volontaires Royaux, sous le titre de Légion Royale.
- 13 Mai. Ordonnance pour mettre le régiment des Carabiniers sous le titre de M. le Comte de Provence.
- 15 Mai. Ordonnance concernant les Milices Gardes-Côtes du Languedoc.
- Du même jour. Ordonnance qui défend de porter des habits uniformes de Soldats, & aux Fripiers d'en vendre.
- 3 Juin. Ordonnance pour régler les équipages & les tables des armées.

**R É G L E M E N T** que le Roi a jugé à propos de faire  
sur l'ancienneté de service que devront avoir les Officiers  
qui seront préposés pour commander des régimens.

Du 29 Avril 1758.

**D E P A R L E R O I.**

**S**A Majesté, vivement touchée des abus qui se sont introduits dans ses armées, & n'ayant rien plus à cœur que de les déraciner entièrement, pour assurer & augmenter, s'il est possible, la bonne réputation que les troupes Françoises se sont acquise depuis si long-tems, s'est fait mettre sous les yeux les objets que l'on peut regarder comme la source du relâchement de la discipline ; & par le compte qui lui en a été rendu, Elle a reconnu qu'ils devoient être rapportés à deux points principaux qui lui ont paru dignes de toute son attention : le premier, une ambition mal entendue & trop impatiente, qui a fait tomber dans une espèce de discrédit l'état de Capitaine, si nécessaire, cependant, si honorable, & dont les fonctions bien remplies assurent le salut des Armées & celui de l'Etat ; Sa Majesté a pensé que cette erreur dangereuse a pû être favorisée dans la plupart des esprits par la multiplication des Commissions de Colonel, qui, en rendant ce grade plus commun qu'il ne devoit l'être, a diminué dans l'opinion le prix des grades inférieurs : le second, le peu d'expérience de ceux qui se sont trouvés à la tête des Corps, par des avancements prématurés qui ne leur ont pas laissé le temps d'apprendre à commander, en obéissant,

& d'acquérir les connoissances essentielles d'un métier où la valeur n'est pas le seul mérite qui doit caractériser un Officier.

Sa Majesté, toujours disposée à récompenser les belles actions par des graces, & également persuadée que les graces doivent toujours être des récompenses méritées, a réglé que les Commissions de Colonel seront désormais le prix des actions éclatantes faites à la guerre par des Officiers de grade inférieur, actions dont le service de Capitaine est si susceptible, & dont il a fourni tant d'exemples.

Et Sa Majesté ayant une juste idée de toutes les qualités nécessaires à ceux de qui dépend le maintien de la subordination & de la discipline dans les Corps dont le commandement leur est confié, & regardant les Colonels comme la pépinière des Généraux qui doivent assurer la gloire & l'honneur de la Patrie par le succès & la réputation des armes. Elle a jugé qu'Elle ne devoit placer à la tête des régimens, en cette qualité, que des Officiers dont les talens fussent éprouvés, dont la sagesse & la fermeté fussent connues, & qui, par la connoissance des hommes, par celle des devoirs d'un Colonel, par l'expérience & par l'étude du métier, fussent en état d'exercer dignement & efficacement l'autorité en-  
tière

de dont ils doivent être revêtus.

En conséquence Sa Majesté a décidé que dorénavant aucun Officier ne pourra être pourvu d'un régiment, qu'il n'ait auparavant servi au moins pendant sept ans, dont deux en qualité de Lieute-

nant, d'Enseigne, de Sous-Lieutenant, ou de Cornette, & cinq en celle de Capitaine dans l'Infanterie, la Cavalerie, ou les Dragons. Fait à Versailles le 29 Avril 1758. *Signé LOUIS. Es plus bas, le Maréchal Duc de BELLE-ISLE.*

*C O P I E de la Lettre Circulaire que M. le Maréchal Duc de Belle-Isle, Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre, a écrite à tous les Colonels.*

Depuis que le Roi m'a confié le Département de la guerre, Monsieur, vous ne doutez pas que je ne sois sérieusement occupé de remédier à toutes les causes du relâchement excessif de la discipline dans presque tous les Corps & ses parties. Une des principales est sans doute la vénalité des emplois & des charges qui s'est introduite sous plusieurs formes dans l'Infanterie, & qui y produit les abus les plus pernicioeux & les plus destructifs de toute émulation. En effet, de-là vient que les anciens Officiers, dont l'expérience pourroit être encore utile au service, prennent le parti de se retirer, séduits par l'appas des sommes qui leur sont offertes; que les anciens Lieutenans, quoique bons Sujets, ne peuvent espérer de parvenir aux compagnies, s'ils ne sont en état de les acheter, & que la Noblesse, cette portion si précieuse de l'Etat, dont elle doit être la force & le soutien, se trouve exclue des emplois auxquels elle est appelée par sa naissance, si le défaut de fortune l'empêche d'acheter à prix d'argent les occasions qu'elle recherche de témoigner son zèle.

De-là ces mutations si fréquen-

tes dans la composition des Officiers de chaque régiment; ces avancemens qu'une aisance plus ou moins grande détermine, sans égard au mérite des anciens; & ce mélange de sujets introduits dans les Corps, au préjudice de la Noblesse, par l'argent qu'ils ont donné pour y être admis.

De-là enfin la négligence des anciens Officiers, plus excités par l'intérêt à penser à la retraite, que par l'émulation à s'occuper du service, le mépris de la subordination qui n'est pas soutenue dans l'opinion des inférieurs par l'autorité des anciens, & la décadence de la discipline, qui est une suite nécessaire du mépris de la subordination.

Il seroit difficile que ces abus se fussent accrédités au point où ils l'ont actuellement, sans le concours des Chefs des Corps; & Sa Majesté ne juge pas que, pour dispenser à cet égard un Colonel, il suffise qu'il n'applique pas à son profit les sommes exigées. Le Roi ne peut se persuader qu'un Colonel soit capable d'une manœuvre aussi basse; il le regarderoit comme tout-à-fait indigne d'occuper une place, où ne pouvant avoir l'estime de ceux qu'il commande, il

manqueroit infailliblement de la considération nécessaire pour commander.

Mais il est évident que les Chefs des Corps étant à portée de mêler les motifs de ces retraites qu'on leur propose de favoriser, il dépend d'eux d'empêcher les conventions particulières qui les provoquent; les Colonels ne devant rien ignorer de ce qui se passe pour ou contre le bien du service dans les régimens qu'ils commandent. Ce ne peut être qu'avec leur agrément, ou du moins leur consentement tacite, que la vente des emplois s'introduise & se maintienne; & je dois vous avertir, Monsieur, que Sa Majesté les regardera désormais comme responsables de ce qui se passeroit sur cela de contraire à ses intentions. Sa Majesté a tellement à cœur l'exécution de ses ordres à ce sujet, qu'Elle m'a déclaré, que s'il lui revenoit qu'un Colonel eût continué de tolérer des abus qu'Elle veut déraciner, Elle prendroit le parti de lui ôter sur le champ son régiment, & Elle m'a chargé d'employer les soins les plus vigilans, pour être en état de l'informer promptement de la manière dont les intentions de Sa Majesté auront été remplies à cet égard dans tous les Corps.

Vous connoissez, Monsieur, toute l'importance de ces objets, & je ne puis vous exprimer en termes assez forts à quel point Sa Majesté desire que vous y donniez toute votre attention; ainsi je ne doute pas que par une suite nécessaire de votre zèle pour son service, de votre respect & de votre obéissance à ses ordres, vous n'employiez efficacement toute l'autorité de votre grade, pour empêcher que désormais, sous aucun

prétexte, il soit donné la moindre somme d'argent pour parvenir aux emplois, ou pour déterminer les retraites dans le régiment que vous commandez.

Les retraites se sont multipliées depuis quelques années dans l'Infanterie, à la faveur de certains arrangemens clandestins qui y sont connus sous le nom de *Concordat*. Il se peut que ces arrangemens aient eu dans leur origine un motif d'utilité qui pourroit même trouver son application dans les cas où il s'agiroit d'engager à la retraite d'anciens & braves Officiers qui jouissant de toute l'estime de leurs camarades, manqueraient cependant des qualités requises dans les places de commandement auxquels ils sont prêts d'arriver par leur rang. Tel est l'aspect favorable sous lequel on peut envisager ce qu'on appelle dans l'Infanterie le *Concordat*; mais toute l'Infanterie sait à combien d'abus il a ouvert la porte: l'esprit d'intérêt substitué à celui d'émulation, la perspective d'une retraite pécuniaire préférée à celle d'un avancement honorable, des dettes onéreuses dans presque tous les régimens, des chicanes indécentes que ces dettes occasionnent, & enfin le découragement de la Noblesse pauvre, qui ne peut plus entrer dans ces Corps, dont elle doit faire l'honneur & la force, & dont les appointemens même se trouvent consommés, pour remplir les engagemens pécuniaires auxquels ils doivent leurs emplois.

Sa Majesté informée avec précision de tous ces détails, me charge de proscrire de sa part le *Concordat*, sous les mêmes peines que la vénalité des emplois, à laquelle il tient de si près; mais en même temps Elle voudra bien



pourvoir aux objets d'utilité qui ont été le prétexte de son introduction, & Elle se réserve de faciliter par des moyens légitimes & par des graces placées à propos, les retraites qu'il sera convenable de favoriser d'après le compte que les Colonels en rendront dans chaque occasion.

Telles sont, Monsieur, les intentions décidées de Sa Majesté qui veut absolument bannir de l'Infanterie toutes especes de marchés pécuniaires, sous quelque forme que ce soit, & je m'assure que vous vous conformerez avec empressement à des vues si sages & si convenables au bien du service.

Mon attachement, & je puis le dire, mon amour pour le militaire, sont assez connus pour qu'il soit aisé de sentir qu'il seroit aussi affligeant qu'indispensable pour moi d'avoir à porter à Sa Majesté en cette occasion des relations peu

satisfaisantes, & qui entraîneroient décisivement des punitions toujours douloureuses à prononcer, quelque légitimes qu'elles soient. En même tems on doit me rendre la justice de compter avec certitude sur l'empressement & la satisfaction que j'aurai de rendre au Roi, à cet égard, des comptes favorables qui assurent de plus en plus MM. les Colonels des effets de l'estime & de la bienveillance de Sa Majesté.

Je finis, en vous priant d'être persuadé, Monsieur, de l'impatience avec laquelle j'attends que vous me mettiez à portée de faire valoir auprès du Roi le zele & l'exactitude avec lesquels vous aurez concouru en cette circonstance à la prompte exécution de ses ordres, & au rétablissement de la discipline militaire en cette partie essentielle.

J'ai l'honneur, &c.

## ORDONNANCE DU ROI,

*Pour séparer le Corps du Génie de celui de l'Artillerie.*

Du 5 Mai 1758.

### DE PAR LE ROI.

**S**A MAJESTÉ s'étant fait représenter l'état des Ingénieurs destinés à faire dans les Places le service de la fortification, & ayant remarqué que le nombre n'est pas suffisant pour remplir convenablement une partie aussi essentielle de son service, Elle a en conséquence ordonné & ordonne ce qui suit :

#### ARTICLE PREMIER.

Les Ingénieurs qui avoient été

réunis par l'ordonnance du 8 Décembre 1755. au Corps de l'Artillerie & de Royal - Artillerie, pour ne faire qu'un seul Corps, sous la dénomination de *Corps Royal de l'Artillerie & du Génie*, seront désunis pour former entr'eux un Corps séparé, sous la dénomination du *Corps des Ingénieurs*.

#### II.

Les Officiers des bataillons de

Royal-Artillerie, ceux des compagnies de Mineurs & d'Ouvriers, & les Officiers de l'ancien Corps de l'Artillerie, détachés dans les Places, continueront de ne former qu'un seul Corps, sous la dénomination de *Corps Royal d'Artillerie*.

### III.

Les Ingénieurs qui ont été incorporés dans les bataillons du Corps Royal, en vertu de l'Ordonnance du premier Décembre 1756. quitteront les charges & emplois qu'ils remplissent dans les bataillons, & se rendront dans les résidences qui leur seront assignées.

### IV.

Les Ingénieurs ne seront dans les Places & dans les armées que le service d'Ingénieur, ils ne s'occuperont plus à l'avenir des détails de l'Artillerie.

### V.

Ces Officiers se conformeront, tant pour le service de guerre, à tout ce qui est prescrit par l'Ordonnance du 7 Février 1744. sur le service & le rang des Ingénieurs.

### VI.

L'uniforme des Ingénieurs sera de drap couleur bleu de Roi, paremens de velours noir, doublure de serge rouge, veste & culotte rouges; l'habit sera garni jusqu'à

la taille de boutons de cuivre doré, cinq sur chaque poche, & autant sur les manches.

### VII.

Les ordres du Roi seront adressés aux chefs du Corps des Ingénieurs, par le Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre, à qui seul ils rendront compte de l'exécution des ordres qu'ils auront reçus.

### VIII.

Aucun Officier ne pourra être reçu dans le Corps des Ingénieurs, qu'il n'ait été admis auparavant à l'école de Mézières, & qu'il n'ait acquis le degré d'instruction prescrite par les différens réglemens qui ont été faits lors de l'établissement de cette école.

Mande & ordonne Sa Majesté à ses Lieutenans généraux, commandans en chef ses armées, à tous Directeurs & Ingénieurs employés dans ses armées ou dans ses Places, & à tous autres ses Officiers qu'il appartiendra, de se conformer à ce qui est porté par la présente Ordonnance, & de tenir la main, chacun en ce qui le concerne, à son exécution, dérogeant Sa Majesté à toute ordonnance & réglemen à ce contraires. Fait à Versailles le 5 Mai 1758. Signé LOUIS Et plus bas le Maréchal Duc de BELLE-ISLE.

*Fin du troisieme & dernier Volume.*

K. Thomson

4. 7. 97

3 vols

[2A11]

De l'Imprimerie de GISSEY.

965851







